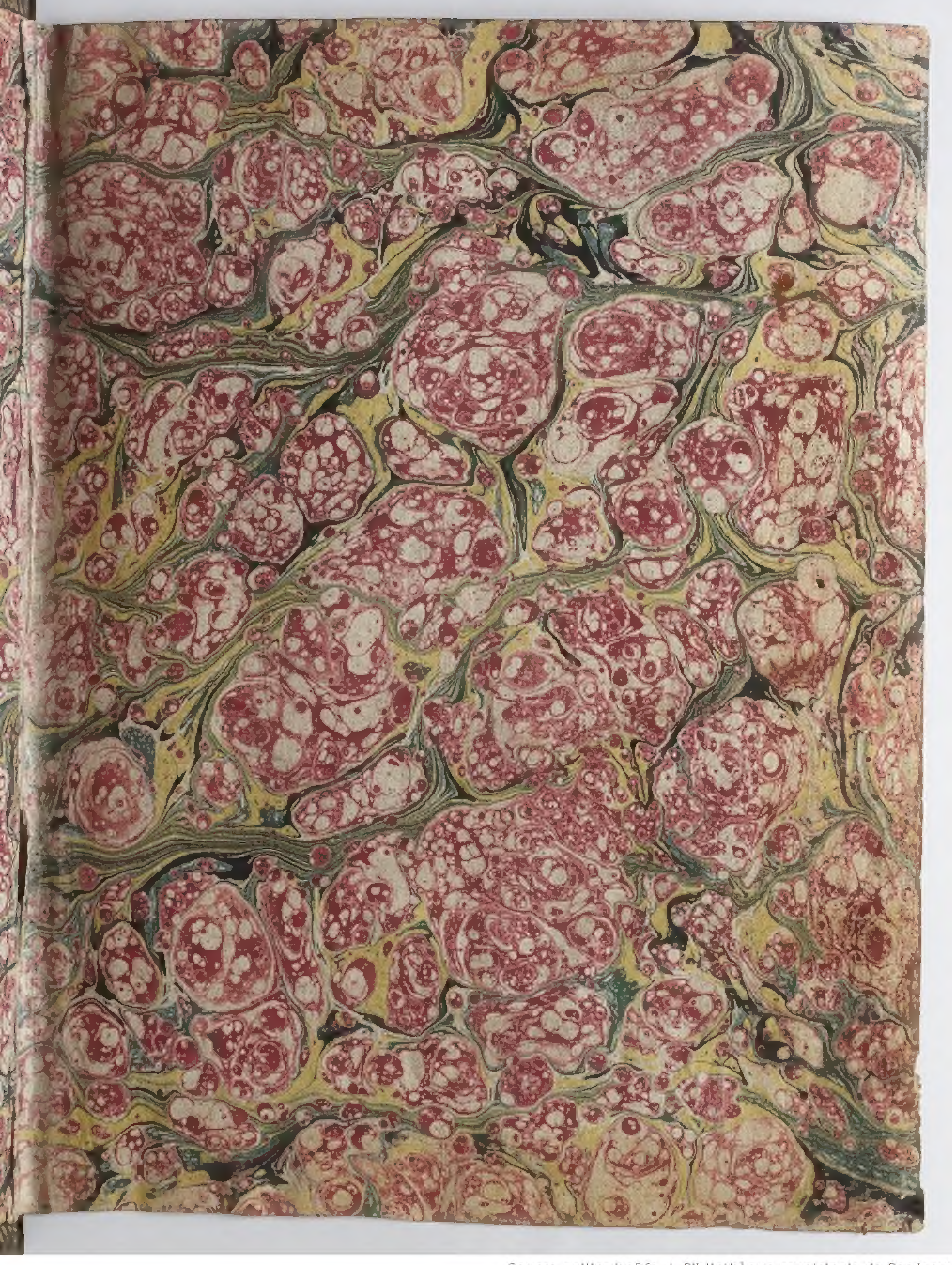
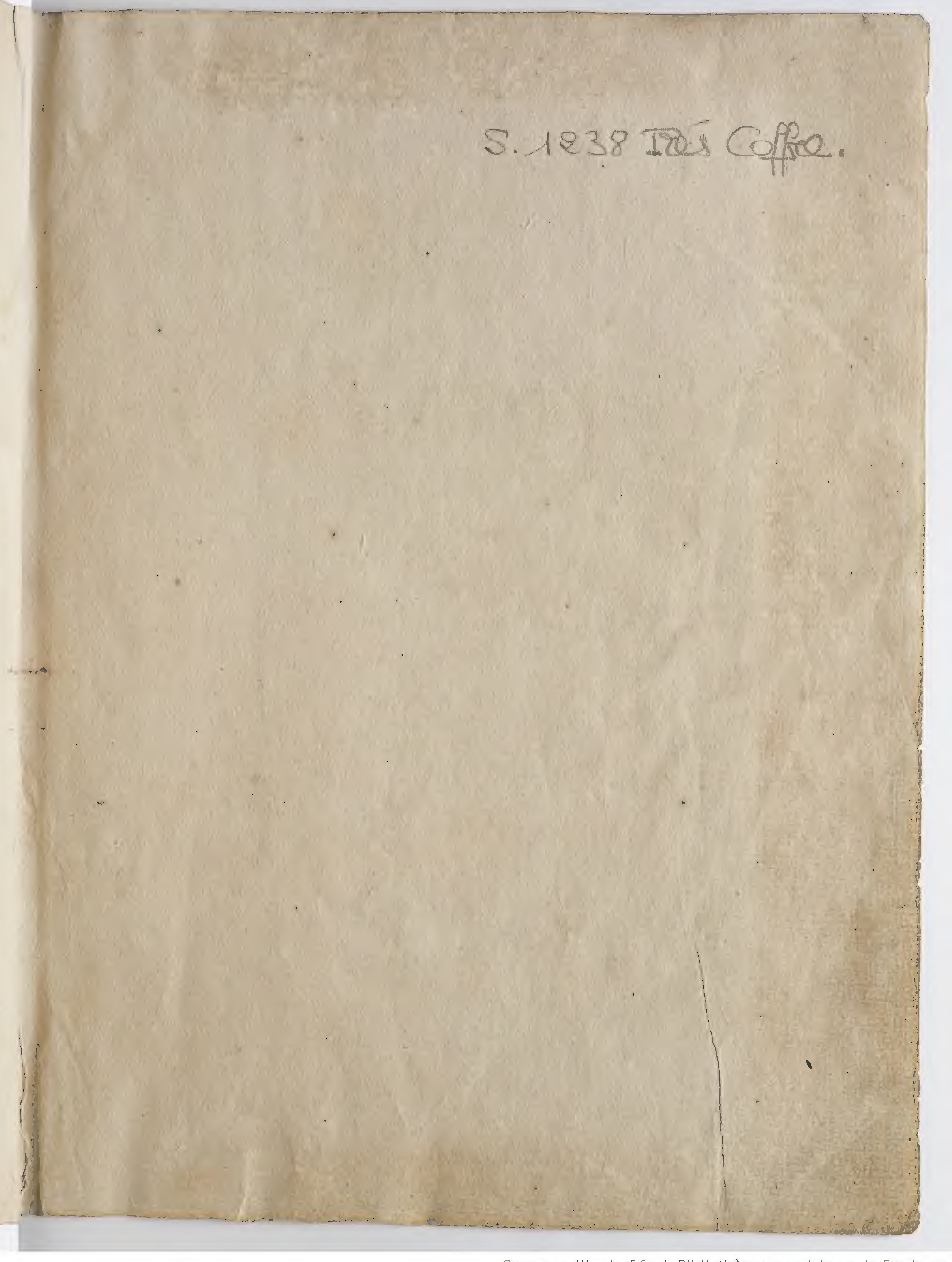
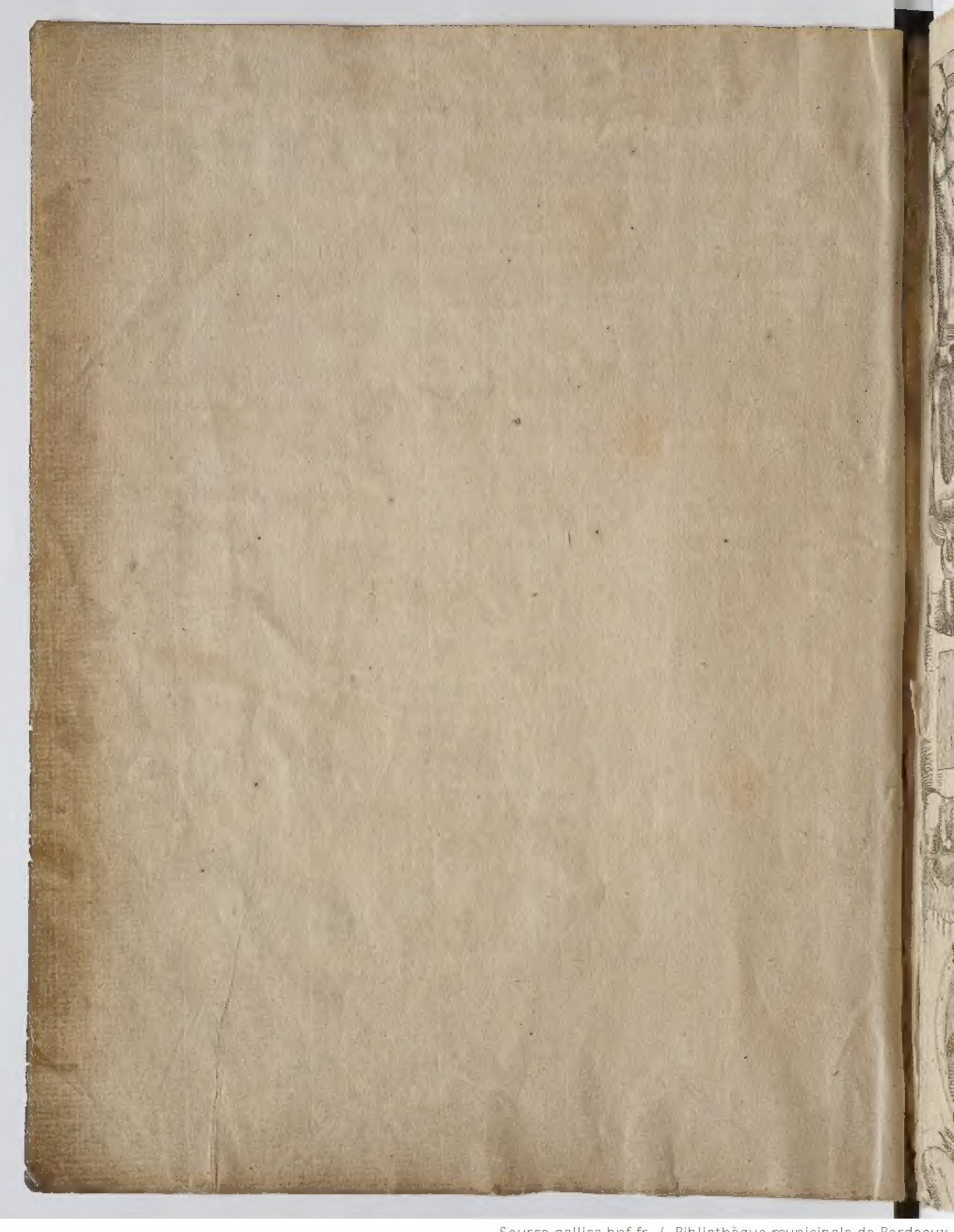












ESSAIS DE MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

A PARIS,
Chez ABEL L'ANGELIER,
au premier pillier de la grand
Salle du Palais.
Auec Priuilege du Roy

[illegible]
[dif]ferance de monstre monstrueus
home cette fame escrivez la sans s a la difference de cest cestoit
ne mettes le sans n que quand une voyelle suit et avant n ~~[illegible]~~ si c'est une
consonante ainsi marcha ainsi alla
espaigne espaigne gascoigne &c. mettez un i davant le g come a montaigne
non pas sans i campagne espagne
mettez mon nō tout du long sur chaque face Essais de michel de
montaigne liu. 1.
ne mettez en grande lettre que les noms propres ou au moins ~~ceus~~ que ne
[fai]tes pas come en cet exēplere que un mesme mot soit tantost en grande
et tantost en petite
la prose latine greque ou autre estrangiere il la faut mettre parmi la prose
françoise en caractere different les vers a part et les placer selon leur nature
[illegible] les demi vers les commancemans au bout de la ligne la fin sur la fin
[illegible] saphiques [illegible] il y a mille fautes en ~~[illegible]~~ tout cela
en cet exemplere
mettes regler regles non pas reigles reigler
suives lorthografe antiene
outre les corrections qui sont en cet exemplere il y a infinies autres a faire de quoi
l'imprimeur se pourra aviser, mais regardes de pres ~~[illegible]~~ aus points qui sont en ce
stile de grande importance
s'il trouve une mesme chose en mesme sens ~~[illegible]~~ deus fois qu'il en oste l'une ou il verra qu'elle sert de
rien
c'est un langage coupé qu'il n'y espargne les poincts et lettres majuscules. moi mesme ai failli
souvant a les oster et a mettre des comma ou il faloit un point
s'il voit en plusieurs lieus ou il y a des parantheses s'il se suffira de distinguer
le sens avec des poincts.
qu'il mette tout au long les dates et sans chiffre
qu'il serre les mots entre eus qui ici les uns aus autres.



Au Lecteur.

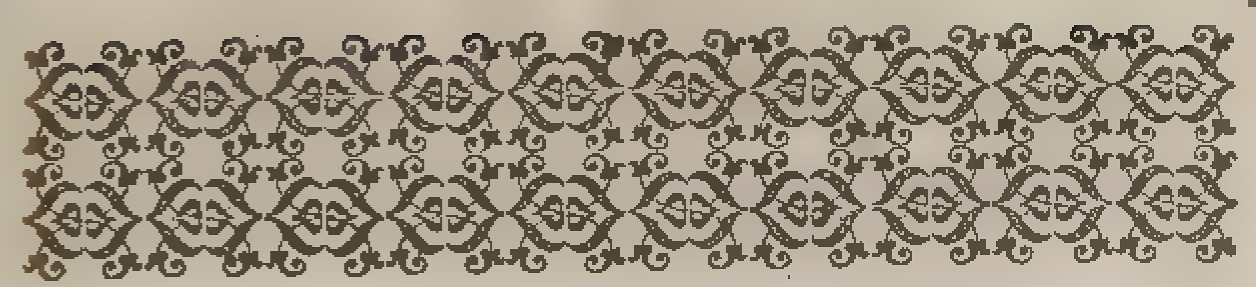
C'EST icy vn liure de bonne foy, lecteur. Il t'aduertit dés l'entrée, que ie ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique & priuée. Ie n'y ay eu nulle consideration de ton seruice, ny de ma gloire. Mes forces ne sont pas capables d'vn tel dessein. Ie l'ay voué à la commodité particuliere de mes parens & amis : à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bien tost) ils y puissent retrouuer aucuns traits de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourrissent plus entiere & plus vifue, la connoissance qu'ils ont eu de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faueur du monde : ie me fusse ~~*paré de beautez empruntées, ou me fusse tendu & bandé en ma meilleure démarche*~~ mieux paré et me presantarois en une marche estudiee. *Ie veus qu'ô m'y voie en ma façô simple, naturelle & ordinaire, sans* ~~*estude*~~ contantion *& artifice : car c'est moy que ie peins. Mes defauts s'y liront au vif,* ~~*mes imperfections*~~ *& ma forme naïfue, autant que la reuerence publique me l'a permis. Que si i'eusse esté* ~~*parmy*~~ entre *ces nations qu'on dict viure encore sous la douce liberté des premieres loix de nature, ie t'asseure que ie m'y fusse tres-volontiers peint tout entier, & tout nud. Ainsi, lecteur, ie suis moy-mesmes la matiere de mon liure : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en vn subiect si friuole & si vain. A Dieu donq, de Montaigne, ce* ~~*12. Iuin 1588*~~ premier de Mars mille cinq cens quatre vins.



LES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE.

LES CHAPITRES DV LIVRE SECOND.

TABLE DV TROISIESME LIVRE.



ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

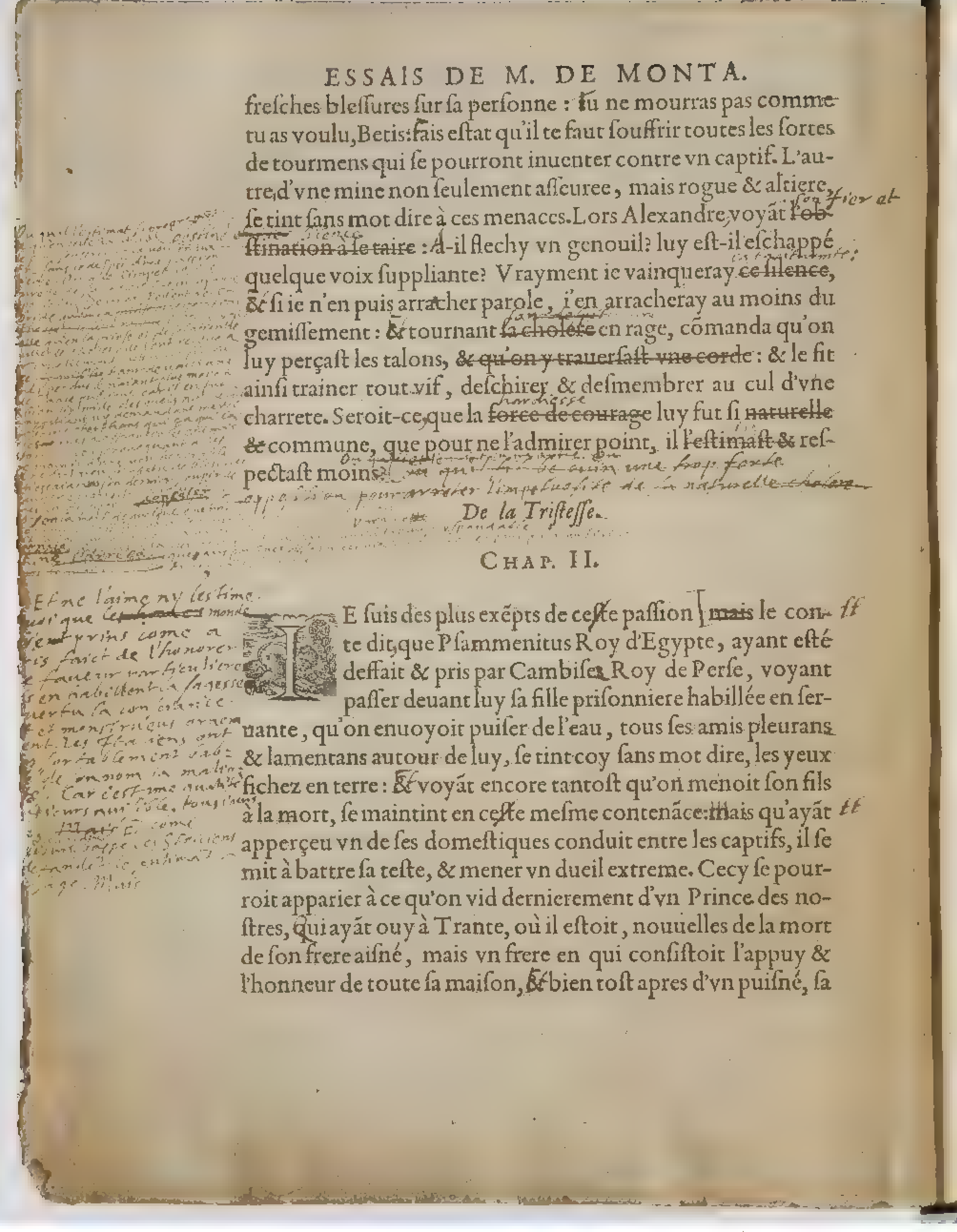
LIVRE PREMIER.

Par diuers moyens on arriue à pareille fin. CHAP. I.

LA plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offenſez, lors qu'ayant la vengeance en main, ils nous tiennēt à leur mercy; c'eſt de les eſmouuoir à commiſeratiō & à pitié: toutesfois la brauerie, la conſtance, & la reſolution, moyens tous contraires, ont quelquefois ſerui à ce meſme effect. Edouard Prince de Galles, celuy qui regenta ſi long tēps noſtre Guienne; perſonnage, duquel les conditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur, ayant eſté bien fort offencé par les Limoſins, & prenant leur ville par force, ne peut eſtre arreſté par les cris du peuple, & des femmes, & enfans abandonnez à la boucherie, luy criants mercy, & ſe iettans à ſes pieds, iuſqu'à ce que paſſant touſiours outre dans la ville, il apperceut trois gentils-hommes François, qui d'vne hardieſſe incroyable ſouſtenoyent ſeuls l'effort de ſon armee victorieuſe. La conſideration & le reſpect d'vne ſi notable vertu, reboucha premierement la pointe de ſa cholere; & commença par ces trois, à faire miſericorde à tous les autres habitās de la ville. Scanderberch, Prince de l'Epire, ſuyuant vn ſoldat des ſiés pour le tuer; & ce ſoldat ayāt eſſayé par

toute espeçe d'humilité & de supplication, de l'appaiser, se resolut à toute extremité de l'attendre l'espee au poing: cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui pour luy auoir veu prendre vn si honorable party, le receut en grace. Cet exemple pourra souffrir autre interpretation de ceux, qui n'auront leu la monstrueuse force & vaillance de ce Prince là. L'Empereur Conrad troisiesme, ayant assiegé Guelpho Duc de Bauieres, ne voulut condescendre à plus douces conditions, quelques viles & laches satisfactions qu'on luy offrit, que de permettre seulemēt aux gentils-femmes qui estoyent assiegées auec le Duc, de sortir leur honneur sauue à pied, auec ce qu'elles pourroyent emporter sur elles. Elles d'vn cœur magnanime s'auiserēt de charger sur leurs espaules leurs maris, leurs enfans & le Duc mesme. L'Empereur print si grād plaisir à voir la gentillesse de leur courage, qu'il en pleura d'aise; & amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale, qu'il auoit portée contre ce Duc: & dés lors en auant le traita humainement luy & les siens. L'vn & l'autre de ces deux moyens m'emporteroit aysemēt, car i'ay vne merueilleuse lascheté vers la misericorde & le pardon: tant y a qu'à mon aduis, ie serois pour me rendre plus naturellement à la compassion, qu'à l'estimation: si est la pitié, passion vitieuse aux Stoiques: ils veulent qu'on secoure les affligez, mais non pas qu'on flechisse & compatisse auec eux. Or ces exemples me semblēt plus à propos; d'autāt qu'on voit ces ames assaillies & essayées par ces deux moyens, en soustenir l'vn sans s'esbranler, & flechir sous l'autre. Il se peut dire, que de se laisser aller à la compassion & à la pitié, c'est l'effect de la facilité, debōnaireté, & mollesse, d'où il aduient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfans, & du vulgaire y sont plus subiettes; mais ayant eu à desdaing les larmes & les pleurs, de se rendre à la seule reuerence & respect de la saincte image de la ver-

tu, que c'est l'effect d'vne ame forte & imployable, ayant en affection & en honneur vne ~~vertu viue~~, masle, & obstinée. Toutesfois és ames moins genereuses, l'estonnement & l'admiration, peuuēt faire naistre vn pareil effect: tesmoin le peuple Thebain, lequel ayant mis en iustice d'accusation capitale ses capitaines, pour auoir continué leur charge outre le temps, qui leur auoit esté prescript & preordonné, abso~~lut à~~ toutes peines Pelopidas, qui plioit sous le faix de telles obiections, & n'employoit à se garantir que requestes & supplications: & au contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les choses par luy faites, & à les reprocher au peuple, d'vne façon fiere ~~& asseurée~~, il n'eut pas le cœur de prendre seulement les balotes en main; & se departit l'assemblée, louant grandement la hautesse du courage de ce personnage. Certes c'est vn subiect merueilleusement vain, diuers, & ondoyant, que l'homme: il est malaisé d'y fonder ~~& establir~~ iugement constant & vniforme. Voyla Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins, contre laquelle il estoit fort animé, en consideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui se chargeoit seul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter seul la peine. Et l'hoste de Sylla ayant vsé en la Ville de Peruse de semblable vertu, n'y gaigna rien, ny pour soy ny pour les autres. Et directemēt contre mes premiers exemples, le plus ~~courageux~~ homme ~~qui fut onques, &~~ ~~le plus~~ gratieux aux vaincus, Alexandre, forçant apres beaucoup de grandes difficultez la Ville de Gaza, rencontra Betis qui y commādoit, de la valeur duquel il auoit, pendant ce siege, senty des preuues merueilleuses, lors seul, abandonné des siens, ses armes despecées, tout couuert de sang & de playes, combatant encores au milieu de plusieurs Macedoniens, qui le chamailloient de toutes parts: & luy dict, tout piqué d'vne si chere victoire: car entre autres dōmages, il y auoit receu deux



fresches blessures sur sa personne : tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis: fais estat qu'il te faut souffrir toutes les sortes de tourmens qui se pourront inuenter contre vn captif. L'autre, d'vne mine non seulement asseuree, mais rogue & altiere, se tint sans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre, voyāt l'obstination à se taire : A-il flechy vn genouil? luy est-il eschappé quelque voix suppliante? Vrayment ie vainqueray ce silence, & si ie n'en puis arracher parole, i'en arracheray au moins du gemissement : & tournant sa cholere en rage, cōmanda qu'on luy perçast les talons, & qu'on y trauersast vne corde : & le fit ainsi trainer tout vif, deschirer & desmembrer au cul d'vne charrete. Seroit-ce, que la force de courage luy fut si naturelle & commune, que pour ne l'admirer point, il l'estimast & respectast moins?

De la Tristesse.

CHAP. II.

IE suis des plus exēpts de ceste passion, mais le conte dit, que Psammenitus Roy d'Egypte, ayant esté deffait & pris par Cambises Roy de Perse, voyant passer deuant luy sa fille prisonniere habillée en seruante, qu'on enuoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurans & lamentans autour de luy, se tint coy sans mot dire, les yeux fichez en terre : & voyāt encore tantost qu'on menoit son fils à la mort, se maintint en ceste mesme contenāce: mais qu'ayāt apperçeu vn de ses domestiques conduit entre les captifs, il se mit à battre sa teste, & mener vn dueil extreme. Cecy se pourroit apparier à ce qu'on vid dernierement d'vn Prince des nostres, qui ayāt ouy à Trante, où il estoit, nouuelles de la mort de son frere aisné, mais vn frere en qui consistoit l'appuy & l'honneur de toute sa maison, & bien tost apres d'vn puisné, sa

ſeconde eſperance, & ayant ſouſtenu ces deux charges d'vne conſtance exemplaire, cõmme quelques iours apres vn de ſes gens vint à mourir, il ſe laiſſa emporter à ce dernier accident, & quittant ſa reſolution, s'abandonna au dueil & aux regrets, en maniere qu'aucuns en prindrent argumēt, qu'il n'auoit eſté touché au vif que de ceſte derniere ſecouſſe: mais à la verité ce fut, qu'eſtant d'ailleurs plein & comblé de triſteſſe, la moindre ſur-charge briſa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit (di-ie) autant iuger de noſtre hiſtoire, n'eſtoit qu'elle adiouſte, que Cambiſes s'enquerant à Pſammenitus, pourquoy ne ſe-ſtant eſmeu au malheur de ſon fils & de ſa fille, il portoit ſi impatiemment celuy d'vn de ſes amis; c'eſt, reſpódit il, que ce ſeul dernier deſplaiſir ſe peut ſignifier par larmes, les deux premiers ſurpaſſans de bien loin tout moyē de ſe pouuoir exprimer. A l'auenture reuiendroit à ce propos l'inuention de cet ancien peintre, lequel ayant à repreſenter au ſacrifice de Iphigenia, le dueil des aſſiſtans, ſelon les degrez de l'intereſt que chacun apportoit à la mort de ceſte belle fille innocente; ayāt eſpuiſé les derniers efforts de ſon art; quād ſe vint au pere de la fille, il le peignit le viſage couuert, cõmme ſi nulle contenance ne pouuoit repreſenter ce degré de dueil. Voyla pourquoy les Poëtes feignent cette miſerable mere Niobé, ayant perdu premierement ſept fils, & puis de ſuite autāt de filles, ſur-chargée de pertes, auoir eſté en fin tranſmuée en rochier,

~~diriguiſſe malis~~

pour exprimer cette morne, muette & ſourde ſtupidité, qui nous tranſit, lors que les accidens nous accablēt ſurpaſſans noſtre portée. De vray, l'effort d'vn deſplaiſir, pour eſtre extreme, doit eſtõner toute l'ame, & luy empeſcher la liberté de ſes actions: cõmme il nous aduient à la chaude alarme d'vne bien mauuaiſe nouuelle, de nous ſentir ſaiſis, tranſis, & comme perclus de tous mouuemēs, de façon que l'ame ſe relaſchant apres

aux larmes & aux plaintes, ſemble ſe deſprendre, ſe demeſler & ſe mettre plus au large, & à ſon aiſe,

Et via vix tandem voci laxata dolore eſt.

Chi puo dir com' egli arde é in picciol fuoco

diſent les amoureux, qui veulent repreſenter vne paſſion inſupportable:

miſero quod omnes
Eripit ſenſus mihi. Nam ſimul te
Lesbia aſpexi, nihil eſt ſuper mi
Quod loquar amens.
Lingua ſed torpet, tenuis ſub artus
Flamma dimanat, ſonitu ſuopte
Tinniunt aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

~~De vray, ce~~ n'eſt pas en la viue & plus cuyſante chaleur de l'accés que nous ſommes propres à deſployer nos plaintes & nos perſuaſions: l'ame eſt lors aggrauee de profondes penſees, & le corps abbatu & languiſſant d'amour. & de là ſengendre par fois la defaillance fortuite, qui ſurprent les amoureux ſi hors de ſaiſon, & ceſte glace qui les ſaiſit par la force d'vne ardeur extreme, au girõ meſme de la ioüyſſance ~~accident qui ne m'eſt pas incogneu~~. Toutes paſſions qui ſe laiſſent gouſter & digerer, ne ſont que mediocres,

Curæ leues loquuntur, ingentes ſtupent.

La ſurpriſe d'vn plaiſir ineſperé nous eſtonne de meſme,

Vt me conſpexit venientem, & Troïa circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monſtris,
Diriguit viſu in medio, calor oſſa reliquit,
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.

Outre la femme Romaine, qui mourut ſurpriſe d'aiſe de voir ſon fils reuenu de la route de Cannes: Sophocles & Denis le Tyran, qui treſpaſſerent d'aiſe: & Talua qui mourut en Cor-

ſegue, liſant les nouuelles des honneurs que le Senat de Rome luy auoit decernez ; Nous tenons en noſtre ſiecle que le Pape Leon dixieſme ayant eſté aduerty de la prinſe de Milan, qu'il auoit extrememēt ſouhaitée, entra en tel excez de ioye, que la fieure l'en print & en mourut. Et pour vn plus notable teſmoignage de l'imbecilité ~~naturelle~~ humaine, il a eſté remarqué par les anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut ſur le chāp, eſpris d'vne extreme paſſion de honte, pour en ſon eſchole & en public ne ſe pouuoit deſuelopper d'vn argument qu'on luy auoit faict. Ie ſuis peu en priſe de ces violentes paſſions : I'ay l'apprehenſion naturellement dure ; & l'encrouſte & eſpeſſis tous les iours par diſcours.

Nos affections s'emportent au delà de nous. CHAP. III.

CEVX qui accuſent les hommes d'aller touſiours beant apres les choſes futures, & nous aprennent à nous ſaiſir des biēs preſens, & nous raſſoir en ceux-là, comme n'ayāt aucune priſe ſur ce qui eſt à venir, voire aſſez moins que nous n'auons ſur ce qui eſt paſſé, touchent la plus commune des humaines erreurs : s'ils oſent appeller erreur, choſe à quoy nature meſme nous achemine, pour le ſeruice de la continuation de ſon ouurage. Nous ne ſommes iamais chez nous, nous ſommes touſiours au delà. La crainte, le deſir, l'eſperance nous eſlancent vers l'aduenir ; & nous deſrobent le ſentiment & la conſideratiō de ce qui eſt, pour nous amuſer à ce qui ſera, voire quand nous ne ſerons plus. Entre les loix qui regardent les treſpaſſez, celle icy me ſemble autant ſolide, qui oblige les actiōs des Princes à eſtre examinees apres leur mort : Ils ſont compaignons, ſi non maiſtres des loix : ce que la Iuſtice n'a peu ſur leurs teſtes, c'eſt raiſon qu'elle l'ayt ſur leur reputatiō, & biens de leurs ſucceſſeurs ~~qui ſont~~ choſes que ſouuent nous preferons à la vie. C'eſt vne vſance qui ap-

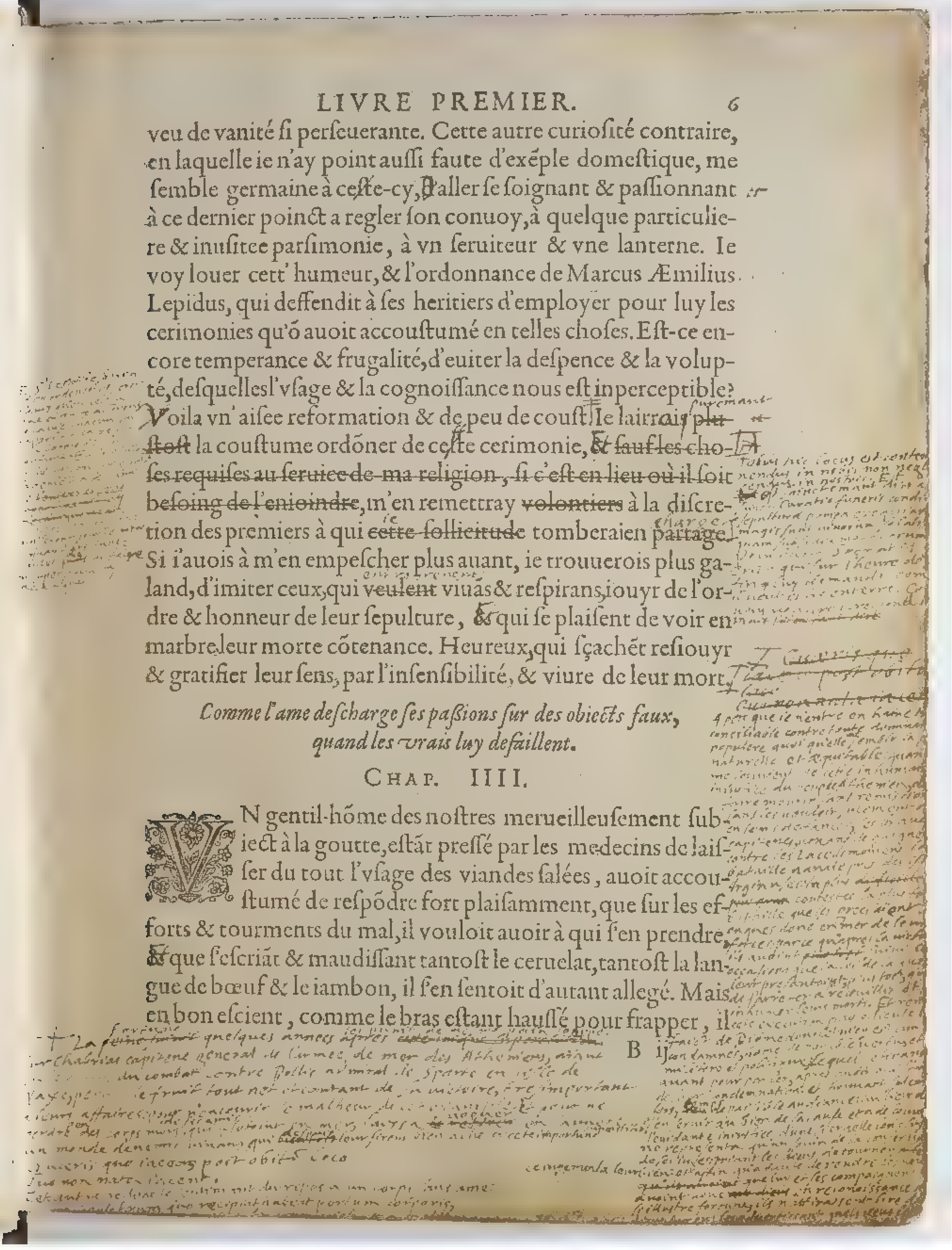
porte des commoditez singulieres aux nations où elle est obseruee, & desirable à tous bons Princes.

quisquam
Vix radicitus è vita se tollit, & eiicit:
Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse,
Nec remouet satis à proiecto corpore sese, &
Vindicat.

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon, pres du Puy en Auuergne : les assiegez s'estant rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespassé. Barthelemy d'Aluiane, General de l'armée des Venitiens, estant mort au seruice de leurs guerres en la Bresse, & son corps ayãt a estre raporté à Venise par le Veronois, terre ennemie : la pluspart de ceux de l'armée estoient d'aduis, qu'on demandast saufconduit pour le passage à ceux de Verone : mais Theodore Triuolce y cõtredit, & choisit plustost de le passer par viue force, au hazard du cõbat : n'estant conuenable, disoit-il, que celuy qui en sa vie n'auoit iamais eu peur de ses ennemis, estant mort fist demonstration de les craindre. De vray, en chose voisine, par les loix Grecques, celuy qui demandoit à l'ennemy vn corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, & ne luy estoit plus loisible d'en dresser trophee : a celuy qui en estoit requis, c'estoit tiltre de gain. Ainsi perdit Nicias l'auantage qu'il auoit nettement gaigné sur les Corinthiẽs : & au rebours, Agesilaus asseura celuy qui luy estoit bien doubteusemẽt acquis sur les Bæotiens. Ces traits se pourroiẽt trouuer estranges, s'il n'estoit receu de tout temps, non seulement d'estendre le soing que nous auons de nous au delà cette vie ; mais encore de croire que bien souuent les faueurs celestes nous accompaignent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant à part les nostres, qu'il n'est besoing que ie m'y estende. Edouard premier

premier Roy d'Angleterre, ayant essayé aux longues guerres d'entre luy & Robert Roy d'Escosse, combië sa presence dõnoit d'aduantage à ses affaires, rapportãt tousiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne; mourãt, obligea son fils par solennel serment, à ce qu'estant trespassé, il fist bouillir son corps pour desprëdre sa chair d'auec les os, laquelle il fit enterrer: & quãt aux os, qu'il les reseruast pour les porter auec luy & en son armée, toutes les fois qu'il luy aduiëdroit d'auoir guerre contre les Escossois, cõme si la destinée auoit fatalement attaché la victoire à ses membres. Iean Vischa qui troubla la Boheme pour la deffëce des erreurs de VViclef, voulut qu'on l'escorchast apres sa mort, & de sa peau qu'on fist vn tabourin à porter à la guerre contre ses ennemis: estimãt que cela ayderoit à continuer les auantages qu'il auoit eus aux guerres, qu'il auoit conduites contre eux. Certains Indiens portoiët ainsin au combat contre les Espagnols, les ossemens de l'vn de leurs Capitaines, en consideratiõ de l'heur qu'il auoit eu en viuant. Et d'autres peuples en ce mesme monde, trainët à la guerre les corps des vaillans hommes, qui sont morts en leurs batailles, pour leur seruir de bonne fortune & d'encouragement. Les premiers exemples ne reseruent au tombeau, que la reputatiõ acquise par leurs actiõs passées: mais ceux-cy y veulent encore messer la puissance d'agir. Le fait du Capitaine Bayard est de meilleure composition, lequel se sentant blessé à mort d'vne harquebusade dans le corps, cõseillé de se retirer de la meslée, respondit, qu'il ne commenceroit point sur sa fin à tourner le dos à l'ennemy: & ayant combatu autant qu'il eut de force, se sentãt defaillir & eschapper du cheual, cõmanda à son maistre d'hostel, de le coucher au pied d'vn arbre: mais que ce fut en façon qu'il mourut le visage tourné vers l'ennemy, comme il fit. Il me faut adiouster cet autre exemple aussi remarquable pour ceste consideration, que nul des precedens. L'Empereur

Maximiliã bisayeul du Roy Philippes, qui est à present, estoit Prince garny de tout plein de grãdes qualitez, & entre autres d'vne beauté de corps singuliere: Mais parmy ces humeurs, il auoit ceste-cy bien contraire à celle des princes, qui pour despecher les plus importants affaires font leur throsne de leur chaire percée: C'est qu'il n'eust iamais valet de chambre, si priué, à qui il permit de le voir en sa garderobbe: il se desroboit pour tomber de l'eau, aussi religieux qu'vne fille à ne descouurir ny à medecin ny à qui que ce fut, les parties qu'õ a accoustumé de tenir cachées. Moy, qui ay la bouche si effrontee, suis pourtant par complexion touché de ceste honte: si ce n'est à vne grãde suasion de la necessité ou de volupté, ie ne cõmunique guiere aux yeux de personne les membres & actions, que nostre coustume ordonne estre couuertes: I'y souffre plus de cõtrainte, que ie n'estime bien seant à vn homme: & sur tout, à vn homme de ma professiõ: Mais luy, en vint à telle superstition, qu'il ordonna par paroles expresses de son testament, qu'on luy attachast des calessons, quand il seroit mort. Il deuoit adiouster par codicille, que celuy qui les luy monteroit eut les yeux bandez. Ce conte me despleut qu'vn grand Prince me fit d'vn mien allié; hõme assez cogneu & en paix & en guerre. C'est que mourant bien vieil en sa court, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amusa toutes ses heures dernieres auec vn soing vehement, à disposer l'honneur & la ceremonie de son enterrement, & pressa toute la noblesse qui le visitoit, de luy donner parole d'assister à son conuoy. A ce prince mesme, qui le vid sur ces derniers traits, il fit vne instante supplication que sa maison fut commandee de s'y trouuer, employant plusieurs exemples & raisons à prouuer que c'estoit chose, qui appartenoit à vn homme de sa sorte: & sembla expirer content, ayant retiré ceste promesse, & ordonné à son gré la distribution, & ordre de sa monstre. Ie n'ay guiere



veu de vanité si perseuerante. Cette autre curiosité contraire, en laquelle ie n'ay point aussi faute d'exéple domestique, me semble germaine à ceste-cy, d'aller se soignant & passionnant à ce dernier poinct a regler son conuoy, à quelque particuliere & inusitee parsimonie, à vn seruiteur & vne lanterne. Ie voy louer cett' humeur, & l'ordonnance de Marcus Æmilius Lepidus, qui deffendit à ses heritiers d'employer pour luy les cerimonies qu'ó auoit accoustumé en telles choses. Est-ce encore temperance & frugalité, d'euiter la despence & la volupté, desquelles l'vsage & la cognoissance nous est inperceptible? Voila vn' aisee reformation & de peu de coust. Ie lairrois plustost la coustume ordóner de ceste cerimonie, & sauf les choses requises au seruice de ma religion, si c'est en lieu où il soit besoing de l'enioindre, m'en remettray volontiers à la discretion des premiers à qui cette sollicitude tomberaien partage. Si i'auois à m'en empescher plus auant, ie trouuerois plus galand, d'imiter ceux, qui veulent viuás & respirans, iouyr de l'ordre & honneur de leur sepulture, & qui se plaisent de voir en marbre leur morte cótenance. Heureux, qui sçachét resiouyr & gratifier leur sens, par l'insensibilité, & viure de leur mort.

Comme l'ame descharge ses passions sur des obiects faux, quand les vrais luy defaillent.

CHAP. IIII.

VN gentil-hóme des nostres merueilleusement subiect à la goutte, estát pressé par les medecins de laisser du tout l'vsage des viandes salées, auoit accoustumé de respódre fort plaisamment, que sur les efforts & tourments du mal, il vouloit auoir à qui s'en prendre, & que s'escriát & maudissant tantost le ceruelat, tantost la langue de bœuf & le iambon, il s'en sentoit d'autant allegé. Mais en bon escient, comme le bras estant haussé pour frapper, il

nous deult, si le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent: Aussi que pour rendre vne veuë plaisante, il ne faut pas qu'elle soit perduë & escartée dans le vague de l'air, ains qu'elle aye bute pour la soustenir à raisonnable distance,

Ventus vt amittit vires, nisi robore densæ
Occurrant siluæ spatio diffusus inani.

De mesme il semble que l'ame esbranlée & esmeuë se perde en soy-mesme, si on ne luy dõne prinse: & faut tousiours luy fournir d'obiect où elle s'abutte & agisse. Plutarque dit à propos de ceux, qui s'affectionnent aux guenõs & petits chiens, que la partie amoureuse, qui est en nous, à faute de prise legitime, plustost que de demeurer en vain, s'en forge ainsin vne faulce & friuole. Et nous voyons que l'ame en ses passions se pipe plustost elle mesme, se dressant vn faux subiect & fantastique, voire contre sa propre creance, que de n'agir contre quelque chose. Ainsin emporte les bestes leur rage à s'attaquer à la pierre & au fer, qui les a blessees, & à se venger à belles dents sur ~~elles~~ mesmes du mal qu'elles sentent,

Pannonis haud aliter post ictum sæuior vrsa
Cui iaculum parua Libis amentauit habena,
Se rotat in vulnus, telúmque irata receptum
Impetit, & secum fugientem circuit hastam.

Quelles causes n'inuentons nous des malheurs, qui nous adviennent? A quoy ne nous prenõs nous à tort ou a droit, pour auoir ou nous escrimer? Ce ne sont pas ces tresses blõdes, que tu deschires, ny la blancheur de ceste poictrine, que despite tu bas si cruellement, qui ont perdu d'vn malheureux plomb ce frere bien aymé: prens t'en ailleurs. Qui n'a veu macher & engloutir les cartes, se gorger d'vne bale de dets, pour auoir ou se venger de la perte de son argent? Xerxes foita la mer, & escriuit vn cartel de deffi au mõt Athos: & Cyrus amusa toute vne armée plusieurs iours à se venger de la riuiere de Gyn-

dus, pour la peur qu'il auoit eu en la passant : & Caligula ruina vne tresbelle maison, pour le plaisir que sa mere y auoit receu. Augustus Cesar ayant esté battu de la tampeste sur mer, se print a deffier le Dieu Neptunus, & en la pompe des ieux Circenses fit oster son image du reng, où elle estoit parmy les autres dieux, pour se venger de luy. En quoy il est encore moins excusable, que les precedens, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu vne bataille sous Quintilius Varus en Allemaigne, il alloit de colere & de desespoir, choquāt sa teste cōtre la muraille, en s'escriant, Varus rens moy mes soldats : car ceux la surpassent toute follie, d'autant que l'impieté y est ioincte, qui s'en adressent à Dieu mesmes à belles iniures, ou à la fortune, comme si elle auoit des oreilles subiectes à nostre batterie. Or, comme dit cest ancien poëte chez Plutarque,

Point ne se faut courroucer aux affaires.
Il ne leur chaut de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons iamais assez d'iniures au desreglement de nostre esprit.

Si le chef d'vne place assiegée, doit sortir pour parlementer.

CHAP. V.

LVCIVS Marcius Legat des Romains, en la guerre côtre Perseus Roy de Macedoine voulant gaigner le temps, qu'il luy falloit encore a mettre en point son armée, sema des entregets d'accord, desquels le Roy endormi accorda trefue pour quelques iours : fournissāt par ce moyē son ennemy d'opportunité & loisir pour s'armer: D'où le Roy encourut sa derniere ruine. Si est-ce, que le Senat Romain, a qui le seul aduantage de la vertu sembloit moyen iuste pour acquerir la victoire, trouua cette pratique laide & deshonneste, n'ayant encores ouy sonner a ses oreilles cette belle sentence,

Les Achaiens dict Polybe detestoint toute voie de tromperie en leurs guerres, n'estimant victoire sinon ou les courages des ennemis sont abatus. Eam vir sanctus et sapiens sciet veram esse victoriam quae salva fide et integra dignitate parabitur.

dolus an virtus quis in hoste requirat?

Quand à nous moings superstitieux, qui tenons celuy auoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lysander, disons que où la peau du Lyon ne peut suffire, qu'il y faut coudre vn lopin de celle du renard, les plus ordinaires occasiõs de surprinse se tirent de cette praticque: & n'est heure, disons nous, où vn chef doiue auoir plus l'œil au guet, que celle des parlemens & traités d'accord. Et pour cette cause, c'est vne reigle en la bouche de tous les hommes de guerre de nostre temps, qu'il ne faut iamais que le gouuerneur en vne place assiegée sorte luy mesmes pour parlemẽter. Du temps de nos peres cela fut reproché aux Seigneurs de Mõtmord & de l'Assigni, deffendans Mouson contre le Comte de Nansaut. Mais aussi à ce conte, celuy la seroit excusable, qui sortiroit en telle façon, que la seureté & l'aduantage demeurast de son costé: comme fit en la ville de Regge, le Comte Guy de Rangõ (s'il en faut croire Monsieur du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy mesmes) lors que le Seigneur de l'Escut s'en approcha pour parlementer: car il abandonna de si peu son fort, qu'vn trouble s'estant esmeu pendant ce Parlement, non seulement Monsieur de l'Escut & sa trouppe, qui estoit approchée auec luy, se trouua la plus foible, de façon que Alexandre Triuulce y fut tué, mais luy mesmes fust contrainct, pour le plus seur, de suiure le Cõte, & se ietter sur sa foy à l'abri des coups dans la ville. Eumenes en la Ville de Nora pressé par Antigonus qui l'assiegeoit, de sortir parler à luy, & qui apres plusieurs autres entremises alleguoit, que c'estoit raisõ qu'il vint deuers luy, attẽdu qu'il estoit le plus grãd & le plus fort: apres auoir faict cette noble responce, ie n'estimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mõ espee en ma puissance, ne s'y cõsentit, qu'Antigonus ne luy eust donné Ptolomæus son propre nepueu ostage, cõme il demandoit. Si est-ce que en-

cores en y a il, qui se sont tresbien trouuez de sortir sur la parole de l'assaillant: tesmoing Henry de Vaux, Cheualier Châpenois, lequel estant assiegé dans le Chasteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui cômandoit au siege, ayant par dehors faict sapper la plus part du Chasteau, si qu'il ne restoit q̃ le feu pour accabler les assiegez sous les ruines, somma ledit Henry de sortir à parlemêter pour son profict; comme il fit luy quatriesme, & son euidente ruyne luy ayât esté monstrée à l'œil, il s'en sentit singulieremêt obligé à l'ennemy: à la discretion duquel, apres qu'il se fut rendu & sa trouppe, le feu estant mis à la mine, les estansons de bois venans à faillir, le Chasteau fut emporté de fons en côble. Ie me fie ayseement à la foy d'autruy, Mais mal-aiseement le feroie lors que ie donrois à iuger, l'auoir plustost faict par desespoir & faute de cœur, que par franchise, & fiance de sa loyauté.

L'heure des parlemens dangereuse.

CHAP. VI.

TOVTES-FOIS ie vis dernierement en mon voisinage de Mussidan, que ceux, qui en furêt délogez à force par nostre armée, & autres de leur party, crioient comme de trahison, de ce que pêdant les entremises d'accord, & le Parlement se continuant encores, on les auoit surpris & mis en pieces: Chose qui eust eu à l'auâture apparence en vn autre siecle, Mais, comme ie viens de dire, nos façons sont entierement esloignées de ces reigles: & ne se doit attêdre fiance des vns aux autres, que le dernier seau d'obligation n'y soit passé: Encore y a il lors assés affaire. Cleomenes disoit, que quelque mal qu'on peut faire aux ennemis en guerre, cela estoit par dessus la iustice, & non subiect à icelle, tant enuers les dieux, qu'enuers les hommes, & ayant faict

treue auec les Argiẽs, pour sept iours, la troisiesme nuict apres il les alla charger tous endormis & les défict, Alleguant qu'en sa treue il n'auoit pas esté parlé des nuicts : Mais les dieux vengerent ceste perfide subtilité. Monsieur d'Aubigny assiegeãt Cappoüe, & apres y auoir fait vne furieuse baterie, le Seigneur Fabrice Colonne, Capitaine de la Ville, ayant cõmãcé a parlementer de dessus vn bastiõ, & ses gens faisant plus molle garde, les nostres s'en amparerẽt & mirent tout en pieces. Et de plus fresche memoire à Yuoy le Seigneur Iullian Rommero, ayant fait ce pas de clerc de sortir pour parlementer auec Monsieur le Cõnestable, trouua au retour sa place saisie. Mais afin que nous ne nous en aillions pas sans reuãche; le Marquis de Pesquaire assiegeant Genes, ou le Duc Octauiã Fregose cõmandoit soubs nostre protectiõ, & l'accord entre eux ayant esté poussé si auant, qu'on le tenoit pour fait, sur le point de la conclusion, les Espagnols s'estans coullés dedans, en vsarent comme en vne victoire planiere : Et depuis en Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant assiegé en personne, & Bertheuille Lieutenant dudict Comte estant sorty pour ~~parlemanter~~, pendant le ~~parlemant~~ la ville se trouua saisie.

> Fu il vincer sempre mai laudabil cosa,
> Vincasi o per fortuna o per ingegno,

disent ils : Mais le philosophe Chrisippus n'eust pas esté de cet aduis, & moy aussi peu : car il disoit que ceux, qui courent à l'enuy, doiuent bien employer toutes leurs forces à la vistesse, Mais il ne leur est pourtant aucunement loisible de mettre la main sur leur aduersaire pour l'arrester, ny de luy tendre la iambe, pour le faire cheoir. & plus genereusement encore ce grand Alexandre à Polypercon, qui luy suadoit de se seruir de l'auantage que l'obscurité de la nuict luy donnoit pour assaillir Darius : Point, fit-il, ce n'est pas à moy d'employer des vi-

ctoires

ctoires desrobées: *Malo me fortunæ pœniteat, quã victoriæ pudeat.*

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec iacta cæcum dare cuspide vulnus:
Obuius, aduersóque occurrit, séque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.

Que l'intention iuge nos actions.

CHAP. VII.

LA mort, dict-on, nous acquitte de toutes nos obligatiós. I'en sçay qui l'ont prins en diuerse façó. Henry septiesme Roy d'Angleterre fist cópositiõ auec Dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honnorablement, pere de l'Empereur Charles cinquiesme, que ledict Philippe remettoit entre ses mains le Duc de Suffolc de la Rose blanche, son ennemy, lequel s'en estoit fuy & retiré au pays bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie dudict Duc: toutesfois venant à mourir, il cõmanda par son testament expressemét à son fils, de le faire mourir, soudain apres qu'il seroit decedé. Dernierement en cette tragedie, q̃ le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és Cõtes de Horne & d'Aiguemõd, il y eust tout plein de choses remarquables: & entre autres que ledict Cõte d'Aiguemond, soubs la foy & asseurance duquel le Cõte de Horne s'estoit venu rendre au Duc d'Albe, requit auec grande instance, qu'on le fit mourir le premier: affin que sa mort le garantit de l'obligation, qu'il auoit audict Comte de Horne. Il semble que la mort n'ait point deschargé le premier de sa foy dõnée, & que le second en estoit quite, mesmes sans mourir. Nous ne pouuons estre tenus au dela de nos forces & de nos moyens. A cette cause, par ce que les effects & executions ne sont aucunement en nostre puissance, & qu'il n'y a rié en bon

escient en nostre puissance, que la volonté : en celle là se fondent par necessité, & s'establissent toutes les reigles du deuoir de l'homme. Par ainsi le Comte d'Aiguemond tenant son ame & volonté endebtée à sa promesse, bien que la puissance de l'effectuer ne fut pas en ses mains, estoit sans doute absous de son deuoir, quãd il eust suruescu le Comte de Horne. Mais le Roy d'Angleterre faillant à sa parolle par son intention, ne se peut excuser pour auoir retardé iusques apres sa mort l'execution de sa desloyauté : non plus que le masson de Herodote, lequel ayant loyallement conserué durant sa vie le secret des thresors du Roy d'Egypte son maistre, mourant les descouurit à ses enfans.

De l'Oisiueté. CHAP. VIII.

Comme nous voyons des terres oysiues, si elles sont grasses & fertilles, ~~qu'elles ne cessent de~~ foisonner en cent mille sortes d'herbes sauuages & inutiles, & que pour les tenir en office, il les faut assubiectir & employer à certaines semences, pour nostre seruice. Et comme nous voyõs, que les femmes produisent biẽ toutes seules, des amas & pieces de chair informes, mais que pour faire vne generation bõne & naturelle, il les faut embesoigner d'vne autre semence : ainsin est-il des espris, si on ne les occupe à certain suiet, qui les bride & contraigne, ils se iettent desreiglez, par-cy par la, dans le vague champ des imaginations,

Sicut aquæ tremulum labris vbi lumen ahenis
Sole repercussum, aut radiantis imagine Lunæ
Omnia peruolitat latè loca, iámque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.

Et n'est folie ny réuerie, qu'ils ne produisent en cette agitatiõ,

velut ægri somnia, vanæ
Finguntur species.

L'ame qui n'a point de but estably, elle se perd : car cõme on dict, c'est n'estre en aucun lieu, que d'estre par tout.

Quisquis vbique habitat, Maxime nusquam habitat.

Dernierement que ie me retiray chez moy, deliberé autant que ie pourroy, de ne me mesler d'autre chose, que de passer en repos, & à part, ce peu qui me reste de vie: il me sembloit ne pouuoir faire plus grande faueur à mon esprit, que de le laisser en pleine oysiueté, s'entretenir soymesmes, & s'arrester & rasseoir en soy : ce que i'esperois qu'il peut meshuy faire plus aisémẽt, deuenu auec le tẽps, plus poisant, & plus meur: Mais ie trouue,

variam semper dant otia mentem,

que au rebours, faisant le cheual eschappé, il se dõne cẽt fois plus d'affaire à soy mesmes, qu'il n'en prenoit pour autruy: & m'enfante tant de chimeres & monstres fantasques les vns sur les autres, sans ordre, & sans propos, que pour en contempler à mon aise l'ineptie & l'estrangeté, i'ay commancé de les mettre en rolle, esperant auec le temps, luy en faire honte à luy mesmes.

Des *Menteurs.*

CHAP. IX.

IL n'est homme à qui il siese si mal de se mesler de parler de memoire, qu'à moy. Car ie n'en reconnoy quasi trasse en moy, & ne pẽse qu'il y en aye au mõde, vne autre si monstreuse en defaillance. I'ay toutes mes autres parties viles & communes, Mais en cette-là ie pense estre singulier & tres-rare, & digne de gaigner par là, nom & reputatiõ. Outre l'incõuenient naturel que i'en souffre, si en mõ païs on veut dire qu'vn homme n'a poinct de sens, ils disent, qu'il n'a point de memoire: & quand ie me plains du defaut de la miẽne, ils me reprennent & mescroient, comme si ie m'accusois

d'estre insensé, ils ne voyent pas de chois entre memoire & entendement. C'est bien empirer mõ marché. Mais ils me fõt tort, car il se voit par experience plustost au rebours, que les memoires excellentes se ioignent volõtiers aux iugemens debiles. Ils me font tort aussi en cecy, qui ne sçay riẽ si biẽ faire qu'estre amy, que les mesmes paroles qui accusent ma maladie, representent l'ingratitude. On se prend de mon affection à ma memoire, & d'vn defaut naturel, on en faict vn defaut de cõsciẽce. Il a oublié, dict-on, cette priere ou cette promesse: il ne se souuiẽt point de ses amys: il ne s'est point souuenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes ie puis aiséement oublier, mais de mettre à nõchalloir la charge que mõ amy m'a donnee ie ne le fay pas. Qu'on se contẽte de ma misere, sans en faire vne espece de malice: & de la malice autant ennemye de mon humeur. Ie me console aucunemẽt. Premierement de ce que mon parler en est plus court, car le magasin de la memoire, est volõtiers plus fourny de matiere, que n'est celuy de l'inuentiõ. C'est pitié, ie l'essaye par la preuue d'aucũs de mes priuez amys, à mesure que la memoire leur fournit la chose entiere & presente, ils reculent si arriere leur narration, & la chargent de vaines circonstances, que si le cõte est bon, ils en estouffent la bonté. S'il ne l'est pas, vous estes à maudire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur iugement. Aussi, qu'il me souuient moins des offences receuës, comme disoit cet ancien, & que les lieux & les liures que ie reuoy me rient tousiours d'vne fresche nouuelleté. Ce n'est pas sans raison qu'on dit, que qui ne se sent point assez ferme de memoire, ne se doit pas messer d'estre mẽteur. Ie sçay bien que les grammairiens font difference, entre dire mensonge, & mentir: & disent, que dire mensonge, c'est dire chose fauce, mais qu'on à pris pour vraye, & que la definitiõ du mot de mentir en Latin, d'où nostre François est party,

porte autant, comme aller contre sa conscience, & que par consequẽt cela ne touche, que ceux qui disent contre ce qu'ils sçauent, desquels ie parle. Or ceux icy, ou ils inuentent marc & tout, où ils déguisent & alterent vn fons veritable. Lors qu'ils déguisent & changent, à les remettre souuẽt en ce mesme conte, il est mal-aisé qu'ils ne se desferrent : par ce que la chose, comme elle est, s'estant logée la premiere dans la memoire, & s'y estant empreincte, par la voye de la connoissance, & de la science, il est mal-aisé qu'elle ne se represente à l'imagination, délogeant la fauceté, qui n'y peut auoir le pied si ferme, ny si rassis : & que les circonstances du premier aprentissage, se coulant à tous coups dans l'esprit, ne facent perdre le souuenir des pieces raportées faulses ou abastardies. En ce qu'ils inuentent tout à faict, d'autant qu'il n'y à nulle impression contraire, qui choque leur fauceté, ils semblent auoir d'autant moins à craindre de se mesconter. Toutesfois encore cecy, par ce que c'est vn corps vain, & sans prise, eschappe volontiers à la memoire, si elle n'est bien asseurée. Dequoy i'ay souuent veu l'experience, & plaisamment, aux despens de ceux qui font profession de ne former autrement leur parole, que selon qu'il sert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaist aux grands à qui ils parlent. Car ces circõstances à quoy ils veulent asseruir leur foy & leur conscience, estans subiettes à plusieurs changements, il faut que leur parole se diuersifie quand & quand. D'où il aduient que de mesme chose, ils disent, gris tantost, tantost iaune : à tel homme d'vne sorte, à tel d'vne autre : & si par fortune ces hommes raportent en butin leurs instructions si contraires, que deuient cette belle art? Outre ce qu'imprudément ils se desferrent eux-mesme si souuent : car quelle memoire leur pourroit suffire à se souuenir de tant de diuerses formes, qu'ils ont forgées à vn mesme subiect. I'ay veu plusieurs de mon temps, enuier la reputation de

cette belle sorte de prudence, qui ne voyét pas, que si la reputation y est, l'effect n'y peut estre. Le Roy François premier, se vantoit d'auoir mis au rouet par ce moyen Francisque Tauerna, ambassadeur de François Sforce Duc de Milan, homme tres-fameux en science de parlerie. Cettuy-cy auoit esté depesché pour excuser son maistre enuers sa Majesté, d'vn fait de grande consequence, qui estoit tel. Le Roy pour maintenir tousiours quelques intelligences en Italie, d'où il auoit esté dernierement chassé, mesme au Duché de Milan, auoit aduisé d'y tenir pres du Duc vn gentil-homme de sa part, ambassadeur par effect, mais par apparence homme priué, qui fit la mine d'y estre pour ses affaires particulieres: d'autant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur, lors principalement qu'il estoit en traicté de mariage auec sa niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui est à present douairiere de Lorraine, ne pouuoit descouurir auoir aucune praticque & conference auecques nous, sans son grand interest. A cette commission, se trouua propre vn gentil'homme Milanois, escuyer d'escurie chez le Roy, nommé Merueille. Cettuy-cy despesché auecques lettres secrettes de creance, & instructions d'ambassadeur, & auecques d'autres lettres de recommandation enuers le Duc, en faueur de ses affaires particuliers, pour le masque & la montre, fut si long temps aupres du Duc, qu'il en vint quelque resentiment à l'Empereur, qui donna cause à ce qui s'ensuiuit apres, comme nous pensons: qui fut, que soubs couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy faict trancher la teste de belle nuict, & son procez faict en deux iours. Messire Francisque estant venu prest d'vne longue deduction contrefaicte de cette histoire, car le Roy s'en estoit adressé, pour demander raison, à tous les princes de Chrestienté, & au Duc mesmes; fut ouy aux affaires du matin, & ayant estably pour le fondement de sa cause,

& dressé à cette fin, plusieurs belles apparences du faict: que son maistre n'auoit iamais pris nostre homme, que pour gẽtil-homme priué, & si en suiect, qui estoit venu faire ses affaires à Milan, & qui n'auoit iamais vescu là soubs autre visage, desaduouant mesme auoir sceu qu'il fut en estat de la maison du Roy, ny connu de luy, tant s'en faut qu'il le prit pour ambassadeur. Le Roy à son tour le pressant de diuerses obiectiõs & demandes, & le chargeant de toutes pars, l'accusa en fin sur le point de l'execution faite de nuict, & comme à la desrobée. A quoy le pauure homme embarrassé, respondit, pour faire l'honneste, que pour le respect de sa Majesté, le Duc eust esté bien marry, que telle execution se fut faicte de iour. Chacun peut penser, comme il fut releué, s'estant si lourdement couppé, & à l'endroit d'vn tel nez, que celuy du Roy François. Le Pape Iule second ayant enuoyé vn ambassadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'ambassadeur ayant esté ouy sur sa charge, & le Roy d'Angleterre s'estant arresté en sa respõce aux difficultez qu'il trouuoit, à dresser les preparatifs, qu'il faudroit pour combatre vn Roy si puissant, & en alleguant quelques raisons, l'ambassadeur repliqua mal à propos, qu'il les auoit aussi cõsiderées de sa part, & les auoit bien dictes au Pape. De cette parole si esloingnée de sa propositiõ, qui estoit de le pousser incontinẽt à la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouua depuis par effect, que cet ambassadeur de son intentiõ particuliere, pendoit du costé de France, & en ayant aduerty son maistre, ses biens furent confisquez, & ne tint à guere qu'il n'en perdit la vie.

Du parler prompt ou tardif.

CHAP. X.

ONC *ne furent à tous, toutes graces données.* Aussi voyons nous qu'au don d'eloquéce, les vns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dict, le boute-hors, si aisé, qu'à chaque bout de champ ils sont prests : les autres plus tardifs ne parlent iamais rien qu'élabouré & premedité. Comme on donne des regles aux dames de prendre les ieux & les exercices du corps, selon l'aduãtage de ce, qu'elles ont le plus beau, si i'auois à conseiller de mesmes, en ces deux diuers aduantages de l'eloquence, de laquelle il semble en nostre siecle, que les prescheurs & les aduocats facent principale profession, le tardif seroit mieux prescheur, ce me semble, & l'autre mieux aduocat: par ce que la charge de celuy-là luy donne autant qu'il luy plaist de loisir pour se preparer, & puis sa carriere se passe d'vn fil & d'vne suite, sans interruptiõ, là où les commoditez de l'aduocat le pressent à toute heure de se mettre en lice : & les responces improuueues de sa partie aduerse, le reiettent hors de son branle, où il luy faut sur le champ prendre nouueau party. Si est-ce qu'à l'entreueue du Pape Clement & du Roy François à Marseille, il aduint tout au rebours, que monsieur Poyet, homme toute sa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpensée, voire, à ce qu'on dict, apportée de Paris toute preste, le iour mesme qu'elle deuoit estre prononcée, le Pape se craignant qu'on luy tint propos, qui peut offencer les ambassadeurs des autres princes, qui estoient autour de luy, manda au Roy, l'argument, qui luy sembloit estre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune, tout autre que celuy, sur lequel monsieur Poyet s'estoit trauaillé: de façõ que sa harãgue

demeuroit inutile, & luy en falloit promptement refaire vn autre. Mais s'en sentant incapable, il fallut que Mõsieur le Cardinal du Bellay en print la charge. La part de l'Aduocat est plus difficile que celle d'vn Prescheur, & nous trouuons pour tãt ce me semble plus de passables Aduocats que Prescheurs, au moins en France. Il semble que ce soit plus le rolle de l'esprit, d'auoir son operatiõ prompte & soudaine, & plus celuy du iugement, de l'auoir lente & posée. Mais qui demeure du tout muet, s'il n'a loisir de se preparer, & celuy aussi, à qui le loisir ne donne aduantage de mieux dire, ils sont en pareil degré d'estrangeté. On recite de Seuerus Cassius, qu'il disoit mieux sans y auoir pensé, qu'il deuoit plus à la fortune, qu'à sa diligence, qu'il luy venoit à profit d'estre troublé en parlant, & que ses aduersaires craignoyent de le picquer, de peur que la colere ne luy fit redoubler son eloquẽce. Ie cognois par experience, cette condition de nature, qui ne peut soustenir vne vehemente premeditatiõ & laborieuse: si elle ne va gayemẽt & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous disons d'aucuns ouurages qu'ils puent à l'huyle & à la lampe, pour certaine aspreté & rudesse, que le trauail imprime en ceux, où il a grande part. Mais outre cela, la solicitude de bien faire, & cette cõtention de l'ame trop bandée & trop tenduë à son entreprise, la rompt, & la trouble, comme l'eau qui par force de se presser de sa violence & abondance, ne peut trouuer issuë en vn passage ouuert. En cette condition de nature, de quoy ie parle, il y à quant & quant aussi cela, qu'elle demande à estre non pas esbranlée & piquée par ces passions fortes, comme la colere de Cassius (car ce mouuemẽt seroit trop aspre) elle veut estre non pas secoüée, mais solicitée: elle veut estre eschaufée & reueillée par les occasions estrãgeres, presentes, & fortuites: si elle va toute seule, elle ne fait que trainer & languir. L'agitatiõ est sa vie & sa grace. Ie ne me tiens pas biẽ en ma possessiõ

& dispositiō. Le hazard y à plus de droict que moy, l'occasiō, la compaignie, le brâle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit, que ie n'y trouue lors que ie le sonde, & employe à part moy. Ainsi les paroles en valent mieux que les escripts, s'il y peut auoir chois où il n'y à point de pris.

Des Prognostications.

CHAP. XI.

QVANT aux oracles, il est certain, que bonne piece auant la venuë de Iesus-Christ, ils auoyent commencé à perdre leur credit: car nous voyōs que Cicero se met en peine de trouuer la cause de leur defaillance. Mais quāt aux autres prognostiques, qui se tiroyent de l'anatomie des bestes aux sacrifices, du trepignement des poulets, du vol des oyseaux, des foudres, du tournoiement des riuieres, & autres sur lesquels l'anciéneté appuioit la plus part des entreprinses, tant publiques que priuées; nostre religion les a abolies. Et encore qu'il reste entre nous, quelques moyens de diuination és astres, és esprits, és figures du corps, és songes, & ailleurs, notable exemple de la forçenée curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'auoit pas assez affaire à digerer les presentes:

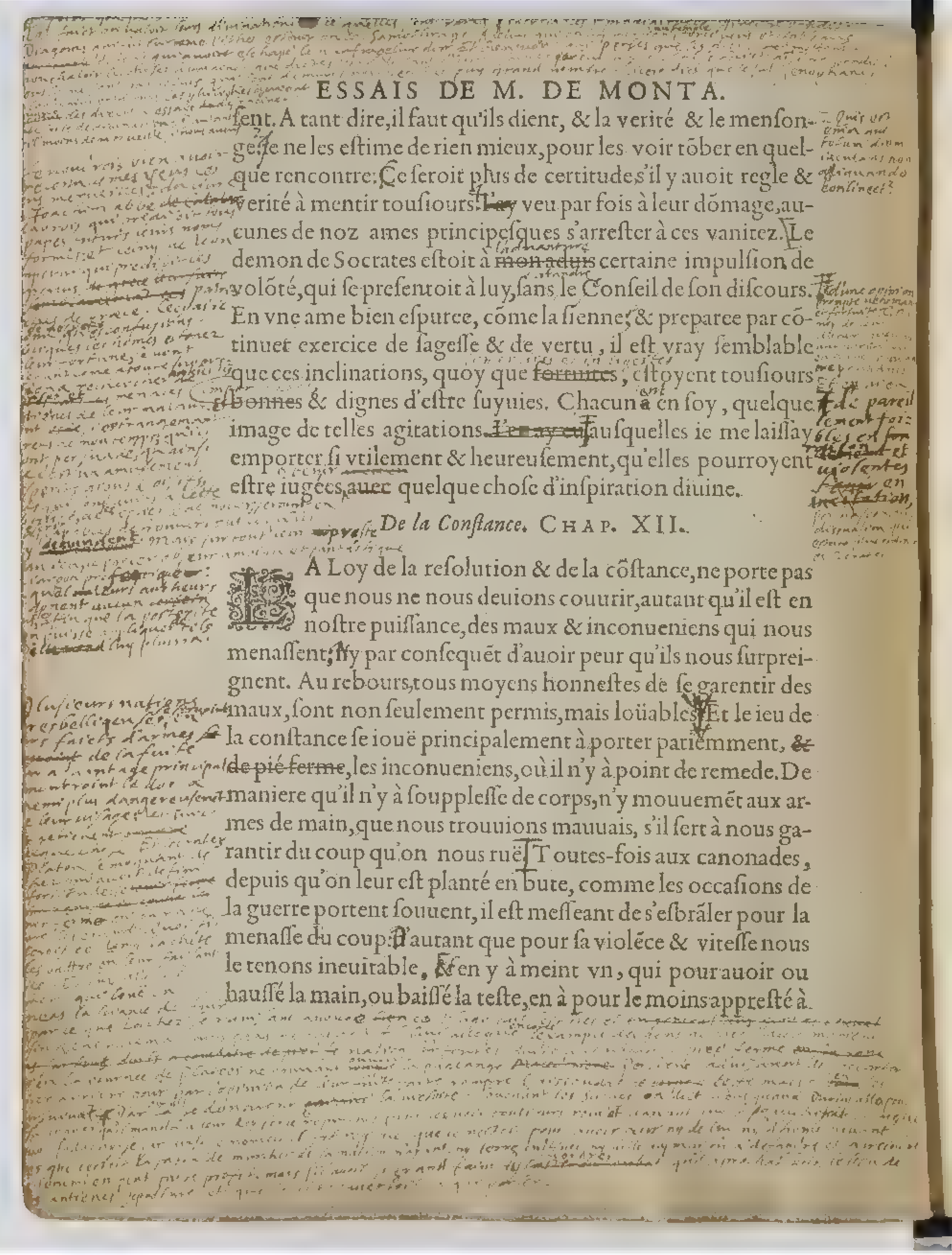
cur hanc tibi rector Olympi
Sollicitis visum mortalibus addere curam,
Noscant venturas vt dira per omina clades,
Sit subitum quodcunque paras, sit cæca futuri
Mens hominum fati, liceat sperare timenti,

Si est-ce qu'elle est de beaucoup moindre auctorité. Voyla pourquoy l'exemple de François Marquis de Sallusse m'a semblé remarcable: car Lieutenant du Roy François en son armée de la les monts, infiniment fauorisé de nostre cour, & obligé au Roy du Marquisat mesmes, qui auoit esté con-

fisqué de son frere : Au reste ne se presentât occasiõ de le faire, son affection mesme y contredisant, se laissa si fort espouuanter (comme il à esté adueré) aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir de tous costez à l'aduantage de l'Empereur Charles cinquiesme, & à nostre des-aduãtage, mesmes en Italie, ou ces folles propheties auoyent trouué tant de place, qu'à Rome fut baillé grande somme d'argent au change, pour cette opinion de nostre ruine : Qu'apres s'estre souuent condolu à ses priuez, des maux qu'il voyoit ineuitablement preparez à la couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, se reuolta, & changea de party : A son grand dommage pourtãt, quelque constellation qu'il y eut. Mais il s'y conduisit en hõme combatu de diuerses passions : Car ayãt & villes & forces en sa main, l'armée ennemye soubs Antoine de Leue à trois pas de luy, & nous sans soubsçon de son faict, il estoit en luy de faire pis qu'il ne fist : Car pour sa trahison, nous ne perdismes ny homme, ny ville que Fossan : encore apres l'auoir lõg temps contestée.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridétque si mortalis vltra
Fas trepidat.
Ille potens sui
Lætúsque deget, cui licet in diem
Dixisse, vixi, cras vel atra
Nube polum pater occupato
Vel sole puro.
Lætus in præsens animus, quod vltra est,
Oderit curare.

I'aymerois bien mieux regler mes affaires par le sort des dez que par ces songes. I'en voy qui estudient & glosent leurs Almanachs, & nous en alleguẽt l'authorité aux choses qui se pas-



sent. A tant dire, il faut qu'ils dient, & la verité & le mensonge. Ie ne les estime de rien mieux, pour les voir tõber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certitude, s'il y auoit regle & verité à mentir tousiours. I'ay veu par fois à leur dõmage, aucunes de noz ames principesques s'arrester à ces vanitez. Le demon de Socrates estoit à mon aduis certaine impulsion de volõté, qui se presentoit à luy, sans le Conseil de son discours. En vne ame bien espuree, cõme la sienne, & preparee par cõtinuel exercice de sagesse & de vertu, il est vray semblable que ces inclinations, quoy que fortuites, estoyent tousiours bonnes & dignes d'estre suyuies. Chacun a en soy, quelque image de telles agitations. I'en ay eu, ausquelles ie me laissay emporter si vtilement & heureusement, qu'elles pourroyent estre iugées, auec quelque chose d'inspiration diuine.

De la Constance. CHAP. XII.

LA Loy de la resolution & de la cõstance, ne porte pas que nous ne nous deuions couurir, autant qu'il est en nostre puissance, des maux & inconueniens qui nous menassent, ny par consequẽt d'auoir peur qu'ils nous surpreignent. Au rebours, tous moyens honnestes de se garentir des maux, sont non seulement permis, mais loüables. Et le ieu de la constance se ioüe principalement à porter patiemment, & de pié ferme, les inconueniens, où il n'y à point de remede. De maniere qu'il n'y à soupplesse de corps, n'y mouuemẽt aux armes de main, que nous trouuions mauuais, s'il sert à nous garantir du coup qu'on nous ruë. Toutes-fois aux canonades, depuis qu'on leur est planté en bute, comme les occasions de la guerre portent souuent, il est messeant de s'esbrâler pour la menasse du coup: d'autant que pour sa violẽce & vitesse nous le tenons ineuitable, & en y à meint vn, qui pour auoir ou haussé la main, ou baissé la teste, en à pour le moins apresté à

rire à ses cõpagnons. Si est-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquiesme fit contre nous en Prouence, le Marquis de Guast estant allé recognoistre la Ville d'Arle, & s'estãt ietté hors du couuert d'vn moulin à vent, à la faueur duquel il s'estoit approché, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneual & Seneschal d'Agenois, qui se promenoient sus le theatre aux arenes: lesquels l'ayant monstre au Seigneur de Villier Commissaire de l'artillerie, il braqua si à propos vne colouurine, que sans ce que ledict Marquis voyant mettre le feu se lança à quartier, il fut tenu qu'il en auoit dans le corps. Et de mesmes quelques années auparauant, Laurens de Medicis, Duc d'Vrbin, pere de la Royne, mere du Roy, assiegeant Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'õ nõme du Vicariat, voyãt mettre le feu à vne piece qui le regardoit, bien luy seruit de faire la cane, car autrement le coup, qui ne luy rasa que le dessus de la teste, luy donnoit sans doute dans l'estomach. Pour en dire le vray, ie ne croy pas que ces mouuemẽs se fissent auecques discours: car quel iugement pouuez vous faire de la mire haute ou basse en chose si soudaine? Il est biẽ plus aisé à croire, que la fortune fauorisa leur frayeur, & que ce seroit moyen vn' autre fois aussi biẽ pour se ietter dans le coup, que pour l'euiter. Ie ne me puis deffendre, si le bruit esclattãt d'vne harquebusade viẽt à me frapper les oreilles à l'improuueu, en lieu où ie ne le deusse pas attendre, que ie n'en tressaille: ce que i'ay veu encores aduenir à d'autres qui valent mieux que moy.

Ceremonie de l'entreueuë des Roys.

CHAP. XIII.

IL n'est subiect si vain, qui ne merite vn rang en cette rapsodie. A nos reigles communes, ce seroit vne notable discourtoisie & à l'endroit d'vn pareil & plus à l'endroict d'vn grand, de faillir à vous trouuer chez vous, quand

il vous auroit aduerty d'y deuoir venir : Voire adiouſtoit la Royne de Nauerre Marguerite à ce propos, que c'eſtoit inciuilité à vn Gentil-homme de partir de ſa maiſon, cõme il ſe faict le plus ſouuent, pour aller au deuant de celuy qui le viēt trouuer, pour grand qu'il ſoit: & qu'il eſt plus reſpectueux & ciuil de l'attēdre, pour le receuoir, ne fuſt que de peur de faillir ſa route : & qu'il ſuffit de l'accompagner à ſon partement. Pour moy i'oublie ſouuent l'vn & l'autre de ces vains offices : cõme ie retranche en ma maiſon toute ceremonie. Quelqu'vn ſ'en offence: qu'y ferois-ie? Il vaut mieux que ie l'offence, pour vne fois, que à moy tous les iours: ce ſeroit vne ſubiectiõ continuelle. A quoy faire fuyt-on la ſeruitude des cours, ſi on l'en traine iuſques en ſa taniere. C'eſt auſſi vne reigle commune en toutes aſſemblées, qu'il touche aux moindres de ſe trouuer les premiers à l'aſſignation, d'autant qu'il eſt mieux deu aux plus apparans de ſe faire attēdre. Toutesfois à l'entreueuë qui ſe dreſſa du Pape Clement, & du Roy François à Marſeille, le Roy y ayant ordõné les apprets neceſſaires, ſ'eſloigna de la ville, & dõna loiſir au Pape de deux ou trois iours pour ſon entrée & refreſchiſſement, auant qu'il le vint trouuer. Et de meſmes à l'ētrée auſſi du Pape & de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y eſtre le premier, & y ſuruint apres luy. C'eſt, diſēt-ils, vne ceremonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus grand ſoit auant les autres au lieu aſſigné, voyre auant celuy chez qui ſe faict l'aſſemblée: & le prennent de ce biais, que c'eſt, affin que cette apparence teſmoigne, que c'eſt le plus grand que les moindres vont trouuer, & le recherchent, non pas luy eux. Non seulement chaque pais mais chasque cité et chaque vacation a sa civilité particuliere. J'y ay esté assez soigneusement dressé en mon enfance et ay vescu en assez bonne compaignie, pour n'ignorer pas les loix de la nostre françoise, je en tiendrois escole. J'aime à les ensuivre, mais non pas si couardement que ma vie en demeure contreinte. Elles ont quelques formes penibles, lesquelles pourveu qu'on oublie par discretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. J'ai veu souvent des hommes incivils par trop de civilité et importuns de courtoisie. C'est au demeurant une tres utile science

Que le goust des biens & des maux depend en bonne partie de l'opinion, que nous en auons.

CHAP. XIIII.

LEs hommes (dit vne sentence Grecque ancienne) sont tourmentez par les opiniōs qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit vn grand poinct gaigné pour le soulagemēt de nostre miserable conditiō humaine, qui pourroit establir cette propositiō vraye tout par tout. Car si les maux n'ont entrée en nous, que par nostre iugemēt, il semble qu'il soit en nostre pouuoir de les mespriser ou contourner à bien. Si les choses se rendent à nostre mercy ~~& deuotion~~, pourquoy n'en cheuirons nous, ou ne les accommoderons nous à nostre aduantage? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'est ny mal ny tourment de soy, ains seulement que nostre fantasie luy donne ceste qualité, il est en nous de la changer; & en ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuyeux: & de donner aux maladies, à l'indigence & au mespris vn aigre & mauuais goust, si nous le leur pouuons donner bon, & si la fortune fournissant simplement de matiere, c'est à nous de luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le soit pas de soy, ou au moins tel qu'il soit, qu'il depende de nous de luy donner autre saueur, & autre visage, car tout reuient à vn, voyons s'il se peut maintenir. Si l'estre originel de ces choses que nous craignons, auoit credit de se loger en nous de son authorité, il logeroit pareil & semblable en tous: car les hommes sont tous d'vne ~~façon~~, & sauf le plus & le moins, se trouuent garnis de pareils outils & instrumens pour conceuoir & iuger: Mais la diuersité des opinions, que nous auons de ces choses là, montre clerement qu'elles n'entrent en nous que par cōposition: Tel à l'aduēture, les loge chez soy en leur vray estre, mais mille

autres leur dõnẽt vn estre nouueau & cõtraire chez eux. Nous tenons la mort, la pauureté & la douleur pour nos principales parties. Or cette mort que les vns appellent des choses horribles la plus horrible, qui ne sçait que d'autres la nomment l'vnique port des tourmens de cette vie? le souuerain bien de nature? seul appuy de nostre liberté? & commune & prompte recepte à tous maux? Et comme les vns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres ne la reçoiuent-ils pas de tout autre visage? Celuy-la se plaint de sa vilité & facilité,

Mors vtinam pauidos vita subducere nolles,
Sed virtus te sola daret.

Combien voit-on de personnes populaires & cõmunes, conduictes à la mort, & non à vne mort simple, mais meslée de honte & quelque fois de griefs tourmens, y apporter vne telle asseurance, qui par opiniatreté, qui par simplesse naturelle, qu'on n'y apperçoit riẽ de changé de leur estat ordinaire; Establissans leurs affaires domestiques, se recommandans à leurs amis, chantans, preschans & entretenans le peuple: Voire y meslans quelque-fois des mots pour rire, & beuuans à leurs cognoissans, aussi bien que Socrates. Vn qu'on menoit au gibet, disoit que ce ne fut pas par telle ruë, car il y auoit danger qu'vn marchant luy fist mettre la main sur le collet, à cause d'vn vieux debte. Vn autre disoit au bourreau qu'il ne le touchast pas à la gorge, de peur de le faire tressaillir de rire, tant il estoit chatoüilleux: l'autre respondit à son confesseur, qui luy promettoit qu'il soupperoit ce iour là auec nostre Seigneur, allez vous y en vous, car de ma part ie ieusne. Vn autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dict ne vouloit boire apres luy, de peur de prendre la verolle. Chacun à ouy faire le conte du Picard, auquel estãt à l'eschelle on presenta vne garse, & que (comme nostre iustice permet quelque fois) s'il la vouloit espouser, on luy saueroit la vie, luy, l'ayant

vn peu contemplée, & apperçeu qu'elle boitoit: Attache, Attache, dit-il, elle cloche. Et on conte de mesmes qu'en Dannemarc vn homme condamné à auoir la teste tranchée, estãt sur l'eschaffaut, comme on luy presenta vne pareille cõdition, la refusa, par ce que la fille, qu'õ luy offrit, auoit les ioües auallées, & le nez trop pointu. Vn valet à Thoulouse accusé d'heresie, pour toute raison de sa creance rapportoit à celle de son maistre, ieune escholier prisõnier auec luy, & ayma mieux mourir, que se départir de ses opiniõs, quelles qu'elles fussent. Nous lisons de ceux de la ville d'Arras, lors que le Roy Loys vnziesme là print, qu'il s'en trouua bõ nombre parmy le peuple qui se laisserent pendre, plustost que de dire, Viue le Roy. Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est trouué qui n'ont voulu abandonner leur mestier à la mort mesme; tesmoing celuy qui comme le bourreau luy donnoit le branle, s'escria. Vogue la gallée, qui estoit son refrain ordinaire. Et celuy qu'õ auoit couché sur le point de rendre sa vie le long du foier sur vne paillasse, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit, Entre le banc & le feu, respondit-il: Et le prestre, pour luy donner l'extreme onction, cherchant ses pieds, qu'il auoit reserrez & contraints par la maladie, Vous les trouuerez, dit-il, au bout de mes iambes: A celuy qui l'exhortoit de se recommander à Dieu, Qui y va? demãda-il: & l'autre respondant, Ce sera tãtost vous mesmes, s'il luy plait, Y fusse-ie bien demain au soir, replica-il: Recõmandez vous seulement à luy, suiuit l'autre, vous y serez bien tost: Il vaut donc mieux, adiousta-il, q̃ ie luy porte mes recommandations moy-mesmes. Pendant nos dernieres guerres de Milan & tant de prises & récousses, le peuple impatient de si diuers changemens de fortune, print telle resolution à la mort, que i'ay ouy dire à mon pere, qu'il y veist tenir conte de bien vingt & cinq maistres de maison, qui s'estoient deffaits eux mesmes en vne sepmaine: Accident appro-

chant à celuy de la ville des Xantiés, Lesquels assiegez par Brutus se precipiterent pesle mesle hommes, femmes, & enfans à vn si furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fissent pour fuir la vie : En maniere qu'à peine peut Brutus en sauuer vn biẽ petit nõbre. I'ay veu quelqu'vn de mes intimes amis courre la mort à force, d'vne vraye affection, & enracinee en son cueur par diuers visages de discours, q̃ ie ne luy sceu rabatre; & à la premiere qui s'offrit coiffee d'vn lustre d'hõneur s'y precipiter hors de toute apparẽce, d'vne faim aspre & ardente. Nous auõs plusieurs exemples en nostre tẽps de ceux, iusques aux enfãs, qui de crainte de quelq̃ legiere incõmodité, se sont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne fuyrons nous, dict vn ancien, si nous fuyons ce que la couardise mesme a choisi pour sa retraite? D'enfiler icy vn grand rolle de ceux de tous sexes & conditions & de toutes sectes és siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherchée volontairement, & recherchée non seulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir simplement la satieté de viure, & d'autres pour l'esperance d'vne meilleure condition ailleurs, ie n'auroy iamais faict. Et en est le nombre si infiny, qu'à la verité i'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte. Cecy seulement: Pyrrho le Philosophe se trouuant vn iour de grande tourmente dans vn batteau, monstroit à ceux, qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'vn pourceau, qui y estoit, nullement effrayé ny soucieux de cet orage. Oserons nous donc dire que cet auantage de la raison, dequoy nous faisons tant de feste, & pour le respect duquel nous nous tenõs maistres & empereurs du reste des creatures, ait esté mis en nous, pour nostre tourment? A quoy faire la cognoissance des choses, si nous en perdons le repos & la tranquillité, ou nous se-

rions ſans cela, & ſi elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho? L'intelligence qui nous a eſte donnée pour noſtre plus grand bien, l'employerõs nous à noſtre ruine, combatãs le deſſein de nature, & l'vniuerſel ordre des choſes, qui porte que chacun vſe de ſes vtils & moyens pour ſa commodité ~~& aduantage~~? Bien, me dira lon, voſtre regle ſerue à la mort, mais que direz vous de l'indigẽce? Que direz vous encor de la douleur, que la pluſpart des ſages ont eſtimé le ~~ſouuerain~~ dernier mal; & ceux qui le nioient de parole, le confeſſoiẽt par effect? Poſſidonius eſtant extremement tourmenté d'vne maladie aiguë & douloureuſe, Pompeius le fut voir, & s'excuſa d'auoir prins heure ſi importune pour l'ouyr deuiſer de la Philoſophie: Ia à Dieu ne plaiſe, luy dit Poſſidonius, que la douleur gaigne tãt ſur moy, qu'elle m'empeſche d'en diſcourir & d'en parler: Et ſe ietta ſur ce meſme propos du meſpris de la douleur. Mais cependant elle ioüoit ſon rolle & le preſſoit inceſſamment: A quoy il s'eſcrioit, Tu as beau faire douleur, ſi ne diray-ie pas, que tu ſois mal. Ce conte qu'ils font tãt valoir, que porte-il pour le meſpris de la douleur? Il ne debat que du mot, & ce pendant ſi ces pointures ne l'eſmeuuent, pourquoy en rompt-il ſon propos? Pourquoy penſe-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne conſiſte pas en l'imagination. Nous opinons du reſte, c'eſt icy la certaine ſcience, qui iouë ſon rolle: Nos ſens meſme en ſont iuges,

Qui niſi ſunt veri, ratio quoque falſa ſit omnis.

Ferons nous a croire à noſtre peau, que les coups d'eſtriuiere la chatoüillent? Et à noſtre gouſt que l'aloé ſoit du vin de Graues. Le pourceau de Pyrrho eſt icy de noſtre eſcot, Il eſt bien ſans effroy à la mort, mais ſi on le bat, il crie & ſe tourmente: Forcerons nous la generale habitude de nature, qui ſe voit en tout ce qui eſt viuant ſous le ciel, de trembler ſous la douleur? Les arbres meſmes ſemblent gemir aux offences,

qu'on leur faict. La mort ne se sent que par le discours, d'autãt que c'est le mouuement d'vn instant,

Aut fuit, aut veniet, nihil est præsentis in illa,
Mórsque minus pœnæ, quam mora mortis habet.

Mille bestes, mille hõmes sont plustost mors, que menassés. Et à la verité ce que les Sages craignent principalement en la mort, c'est la douleur son auant-coureuse coustumiere. Cõme aussi la pauureté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous iette entre les bras de la douleur, par la soif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait souffrir. Ainsi n'ayons affaire qu'à la douleur. Ie leur donne que ce soit le pire accident de nostre estre, & volõtiers: Car ie suis l'homme du monde qui luy veux autant de mal, & qui la craines autant, pour iusques à present n'auoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce auec elle, Mais qu'il ne soit pourtant en nous, si non de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par la patience: qu'il ne soit en nous, quand bien le corps s'en esmouueroit, de maintenir ce neantmoins l'ame & la raison en bonne trampe; ie ne le croy pas. Et s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit parmy nous, la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la resolution: Où iouëroyent elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier:

Auida est periculi virtus.

S'il ne faut coucher sur la dure, soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, se paistre d'vn cheual, & d'vn asne, se voir detailler en pieces, & arracher vne balle d'entre les os, se souffrir recoudre, cauterizer & sonder, par ou s'acquerra l'aduantage que nous voulons auoir sur le vulgaire? C'est bien loing de fuir le mal & la douleur, ce que disent les Sages, que des actions égallement bonnes, celle-là est plus souhaitable à faire, où il y a plus de peine. Et à cette cause il a esté impossible de persuader à nos peres, que les conquestes faites par viue force, au hazard de la guerre, ne fussent plus aduantageuses,

que celles qu'õ faict en toute seureté par pratiques & menées,

Lætius est, quoties magno sibi constat honestum.

D'auantage, cela nous doit consoler: que naturellement, si la douleur est violente, elle est courte, si elle est longue, elle est legiere. Tu ne la sentiras guiere long temps, si tu la sens trop, elle mettra fin à soy, ou à toy: l'vn & l'autre reuient à vn. Ce qui nous fait souffrir auec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre contentement en l'ame, ~~c'est d'auoir eu trop de commerce auec le corps.~~ Tout ainsi que l'ennemy se rend plus ~~aspre~~ à nostre fuite, aussi s'enorgueillit la douleur, à nous voir trembler soubs elle. Elle se rendra de bien meilleure composition, à qui luy fera teste. Il se faut opposer & bander contre. En nous acculant & tirant arriere, nous appellons à nous & attirons la ruine, qui nous menasse. Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy: ou nous trouuerons qu'il va de la douleur, comme des pierres, qui prennent couleur, ou plus haute, ou plus morne, selon la feuille ou l'on les couche, & qu'elle ne ~~prend~~ qu'autát de place en nous, que nous luy en faisons. *Tantum doluerunt*, dict S. Augustin, *quantum doloribus se inseruerunt*. Nous sentons plus vn coup de rasoir du Chirurgien, que dix coups d'espée en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantemét par les medecins, & par Dieu mesme estimées grãdes, & que nous passons auec tant de ceremonies, il y à des nations entieres, qui n'en font nul conte. Ie laisse à part les femmes Lacedemonienes: mais aux Souisses parmy nos gens de pied, quel changement y trouuez vous? sinon que trottant apres leurs maris, vous leur voyez auiourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles auoyent hier au ventre: & ces Egyptiennes contre-faictes ramassées d'entre nous, võt elles mesmes lauer leurs ~~enfans~~, qui viennent de naistre: & prénent leur baing en la plus prochai-

ne riuiere. Vn simple garçonnet de Lacedemone, ayant desrobé vn renard (car le larrecin y estoit action de vertu, mais par tel si, qu'il estoit plus vilain qu'entre nous d'y estre surpris) & l'ayant mis sous sa cape, endura plustost qu'il luy eut rongé le ventre, que de se découurir. Et vn autre donnant de l'encens à vn sacrifice, le charbon luy estant tombé dans la manche, se laissa brusler iusques à l'os, pour ne troubler le mystere. Et s'en est veu vn grand nombre pour le seul essay de vertu, suiuant leur institution, qui ont souffert en l'aage de sept ans d'estre foëtez iusques à la mort, sans alterer leur visage. Chacun sçait l'histoire de Sceuola qui s'estant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le chef, & ayant failli d'attaincte, pour reprendre son effect d'vne plus estrange inuention, & descharger sa patrie, cõfessa à Porsenna, qui estoit le Roy qu'il vouloit tuer, non seulement son desseing, mais adiousta qu'il y auoit en son camp vn grand nombre de Romains complices de son entreprise tels que luy. Et pour monstrer quel il estoit, s'estant faict apporter vn brasier, veit & souffrit griller & rostir son bras, iusques à ce que l'ennemy mesme en ayant horreur luy osta le brasier. Quoy, celuy qui ne daigna interrompre la lecture de son liure pendant qu'on l'incisoit? Et celuy, qui s'obstina à se mocquer & à rire à l'enuy des maux, qu'on luy faisoit: De façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoyent en main, & toutes les inuentions des tourmens redoublez les vns sur les autres luy donnerent gaigné. Mais c'estoit vn philosophe. Quoy? vn gladiateur de Cæsar, endura tousiours riant qu'on luy sondat & detaillat ses playes. Meslons y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle, qui se fit escorcher pour seulement en acquerir le teint plus frais d'vne nouuelle peau? Il y en à qui se sont fait arracher des dẽts viues & saines, pour en former la voix plus molle, & plus grasse, ou pour les ranger en meilleur ordre.

Combien d'exemples du meſpris de la douleur auõs nous en ce genre? Que ne peuuent elles? Que craignent elles? pour peu qu'il y ait d'agencement à eſperer en leur beauté,

Vellere queis cura eſt albos à ſtirpe capillos,
Et faciem dempta pelle referre nouam.

I'en ay veu engloutir du ſable, de la cendre, & ſe trauailler à point nommé de ruiner leur eſtomac, pour acquerir les paſles couleurs. Pour faire vn corps biẽ eſpaignolé qu'elle geine ne ſouffrent elles, guindées & ſanglées, à tout de groſſes coches ſur les coſtez, iuſques à la chair viue? Ouy quelques fois à en mourir. Ie ſuis biẽ ayſe que les teſmoins no᷾ ſont plus à main, ou nous en auons plus affaire: Car la Chreſtiẽté nous en fournit ~~plus qu~~ à ſuffiſance. Et apres l'exẽple de noſtre ſainct guide, il y en a eu force, qui par deuotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par teſmoing treſ-digne de foy, que le Roy S. Loys porta la here iuſques à ce, que ſur ſa vieilleſſe, ſon confeſſeur l'en diſpenſa, & que tous les Vendredis, il ſe faiſoit battre les eſpaules par ſon preſtre, de cinq chainettes de fer, que pour ceſt effect il portoit touſiours dans vne boite. Guillaume noſtre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui tranſmit ce Duché aux maiſons de France & d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de ſa vie, continuellement vn corps de cuiraſſe, ſoubs vn habit de religieux par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla iuſques en Ieruſalem, pour là ſe faire foëter à deux de ſes valets, la corde au col, deuant le Sepulchre de noſtre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les iours le Vendredy S. en diuers lieux vn grand nõbre d'hommes & femmes ſe battre iuſques à ſe déchirer la chair & perçer iuſques aux os? Cela ay-ie veu ſouuent & ſans enchantement: Et diſoit-on (car ils vont maſquez) qu'il y en auoit, qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garãtir la religion d'autruy, par vn meſpris de la douleur, d'autant plus

grād, que plus peuuēt les éguillōs de la deuotiō, q̄ de l'auarice. L'opinion est vne puissante partie, hardie, & sans mesure. Qui recercha iamais de telle faim la seurté & le repos, qu'Alexandre & Cæsar ont faict l'inquietude & les difficultez. Teres le Pere de Sitalces souloit dire que quand il ne faisoit point la guerre, il luy estoit aduiz qu'il n'y auoit point de difference entre luy & son pallefrenier. Combien en sçauons nous qui ont fuy la douceur d'vne vie trāquille, en leurs maisons, parmi leurs cognoissās, pour suiure l'horreur des desers inhabitables; & qui se sont iettez à l'abiectiō, vilité, & mespris du mōde, & s'y sont pleuz iusques à l'affectatiō. Le Cardinal Borromé qui mourut dernierement à Milan, au trauers de la desbauche, à quoy le conuioit & sa noblesse, & ses grandes richesses, & l'air de l'Italie, & sa ieunesse, se maintint en vne forme de vie si austere, que la mesme robe qui luy seruoit en esté, luy seruoit en hyuer. N'auoit pour son coucher que de la paille. Et les heures qui luy restoyent des occupatiōs de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, plāté sur ses genouz, ayāt vn peu d'eau & de pain à costé de son liure, qui estoit toute la prouisiō de ses repas, & tout le temps qu'il y employoit. I'en sçay qui à leur escient ont tiré & proffit & auancemēt du cocuage, dequoy le seul nom effraye tāt de gens. Si la veuë n'est le plus necessaire de nos sens, il est aumoins le plus plaisant: Mais & les plus plaisans & vtiles de nos membres, semblent estre ceux qui seruent à nous entr'engendrer: toutesfois assez de gens les ont pris en hayne mortelle, pour cela seulement, qu'ils estoyent trop aymables, & les ont reiettez à cause de leur pris & valeur. Autant en opina des yeux, celuy qui se les creua. Tel pour arriuer à la pauureté ietta ses escuz en cette mesme mer, que tant d'autres fouillent de toutes pars pour y pescher des richesses. Epicurus dict que l'estre riche n'est pas soulagement, mais changemēt d'affaires. De vray, ce n'est pas

la ~~necessité~~, c'est plustost l'abondance qui produict l'auarice. Ie veux dire mõ experience autour de ce subiect. I'ay vescu en trois sortes de condition, depuis estre sorty de l'enfance. Le premier tẽps, qui à duré pres de vingt années, ie le passay, n'aiãt autres moyẽs, que fortuites, & despẽdant de l'ordonnance & secours d'autruy, sans estat certain & sans prescriptiõ. Ma despẽce se faisoit d'autãt plus allegremẽt & auec moins de soing, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Ie ne fu iamais mieux. Il ne m'est oncques aduenu de trouuer la bourçe de mes amis close: M'estant enioint au delà de toute autre necessité, la necessité de ne faillir au terme que i'auoy prins, lequel ils m'ont mille fois ~~estendu~~, voyant l'effort que ie me faisoy pour leur satisfaire: En maniere que i'en rendoy vne loyauté mesnagere & aucunement piperesse. Ie sens naturellement quelque volupté à payer, cõme si ie deschargeois mes espaules d'vn ennuyeux poix, & de cette image de seruitude: Aussi qu'il y à quelque contentement qui me chatouille à faire vne actiõ iuste, & contenter autruy. I'excepte les payements où il faut venir à marchander & conter, car si ie ne trouue à qui en commettre la charge, ie les esloingne honteusement & iniurieusemẽt tãt que ie puis, de peur de cette altercatiõ, à la quelle & mõ humeur & ma forme de parler est du tout incõpatible. Il n'est rien que ie haisse comme à marchander: C'est vn pur commerce de ~~menterie~~ & d'impudence: Apres vne heure de debat & de barquignage, l'vn & l'autre abandonne sa parolle & ses sermens pour cinq sous d'amandement. Et si empruntois auec desaduentage: Car n'ayãt point le cœur de requerir en presence, i'en renuoyois le hazard sur le papier, Qui ne faict guiere d'effort, & qui preste grandement la main au refuser. Ie me remettois de la conduitte de mon besoing plus gayement aux astres, & plus librement, que ie n'ay faict depuis à ma prouidence & à mõ sens. La plus part des mesna-

gers estimét horrible, de viure ainsin en incertitude, & ne s'aduisent pas, premierement que la plus part du monde vit ainsi. Cõbien d'hõnestes hõmes ont reietté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les iours, pour cercher le vent de la faueur des Roys & de la fortune? Cæsar s'endebta d'vn million d'or outre son vaillant, pour deuenir Cæsar. Et combien de marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie, qu'ils enuoyent aux Indes

Tot per impotentia freta?

En vne si grande siccité de deuotion, nous auõs mille & mille Colleges, qui la passent cõmodeement, attendãt tous les iours de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut à eux disner. Secondemét, ils ne s'aduisent pas, que cette certitude, sur laquelle ils se fondét, n'est guiere moins incertaine & hazardeuse que le hazard mesme. Ie voy d'aussi pres la misere, au delà de deux mille escuz de rente, que si elle estoit tout contre moy. Car outre ce que la fortune à dequoy ouurir cent breches à la pauureté au trauers de nos richesses, & enuoyer cul sur pointe toutes nos deffences & leuees, ie trouue que par diuerses causes l'indigéce se voit aussi souuent logee chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point: & qu'à l'auanture est elle aucunement moins incommode, quand elle est seule, que quand elle se rencontre en compaignie des richesses: & me semble plus miserable vn riche malaisé, necessiteux, affaireux, que celuy qui est simplement pauure. Ma seconde forme, ç'a esté d'auoir des biens, ausquels ie me prins, si chaudement, que i'en fis bien tost des reserues notables selon ma condition: n'estimant que ce fut auoir, si non autant qu'on possede outre sa despence & son vsage ordinaire: n'y qu'on puisse prendre asseurance du bien qui est encore en esperance de recepte, pour claire qu'elle soit. Car quoy disoy-ie, si i'estois surpris d'vn tel, où d'vn tel accident? & à la suite de ces vaines & vitieuses ima-

ginations, i'allois faisant l'ingenieux à prouuoir par cette superflue reserue à tous inconueniens : & sçauois encore respondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconueniens estoit trop infiny; que si ce n'estoit à tous, c'estoit à aucuns & plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible sollicitude. Allois-ie en voyage, il ne me sembloit estre iamais suffisamment prouueu, & plus ie m'estois chargé, plus aussi i'auois d'alarme : tantost de la seurté des chemins, tantost de la fidelité de ceux qui conduisoient mon bagage: duquel comme d'autres que ie cognoys, ie ne m'asseurois iamais assez si ie ne l'auois deuant mes yeux. Laissoy-ie ma boyte chez moy, combien de soubçons & pensements espineux, & qui pis est incommunicables, i'auois tousiours l'esprit de ce costé. Si ie n'en faisois du tout tant que i'en dis, au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, i'en tirois peu ou rien: Car comme disoit Bion, autãt se fache le cheuelu comme le chauue, qu'on luy arrache le poil: & depuis que vous estes accoustumé & auez planté vostre fantasie sur certain monceau, il n'est plus à vostre seruice. C'est vn bastiment qui comme il vous semble, crollera tout, si vous y touchez. Il faut que la necessité vous prenne à la gorge pour l'entamer : & au parauant i'engageois mes hardes, & vendois vn cheual, auec biẽ moins de contrainte & moins enuys, que lors ie ne faisois bresche à cette bourçe fauorie, que ie tenois à part. Mais le dãger estoit, que mal ayséement peut-on establir bornes certaines à ce desir, & arrester vn poinct à l'espargne : On va tousiours grossissant cet amas & l'augmentant, d'vn nombre à autre, iusques à se priuer vilainement de la iouyssance de ses propres biens: & l'establir toute en la garde, & à n'ẽ vser point. Dionisius le fils, eust sur ce propos bonne grace. On l'aduertit que l'vn de ses Syracusains auoit caché dans terre vn thresor. Il luy manda de le luy apporter, ce qu'il fit, s'en reseruant à la desrobbée quel-

que partie, auec laquelle il s'en alla en vne autre ville, ou ayant perdu cet appetit de thesaurizer, il se mit à viure plus liberallement. Ce qu'entendant Dionysius luy fit rendre le demeurant de son thresor, disant que puis qu'il auoit appris à en sçauoir vser, il le luy rendoit volontiers. Ie fus quatre ou cinq annees en ce point : Ie ne sçay qu'elle bonne fortune m'en ietta hors tres-vtilement, comme au Siracusain, & m'enuoya toute cette conserue à l'abandon, le plaisir de certain voyage de grâde despence, ayant mis au pied cette sotte imagination: par où ie suis retombé à vne tierce sorte de vie (Ie dis ce que i'en sens) certes plus plaisante beaucoup & plus reiglée; c'est que ie faits courir ma despence quand & quand ma recepte, tantost l'vne deuance, tantost l'autre. Mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent. Ie vis du iour à la iournée, & me côtente d'auoir dequoy suffire aux besoings presens & ordinaires: Aux extraordinaires toutes les prouisions du monde n'y sçauroyent suffire. Si i'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploite; & non pour acheter des terres, mais pour acheter du plaisir. Ie n'ay ny peur que bien me faille, ny desir qu'il m'augmente, & me gratifie singulierement que cette correction me soit arriuee en vn aage naturellemét enclin à l'auarice; & que ie me vois desfaict de cette maladie si cômune aux vieux laquelle i'ay tousiours tenu la moins excusable, & la plus ridicule de toutes les humaines folies. L'aisance dôc & l'indigéce despendent de l'opinion d'vn chacun, & non plus la richesse, que la gloire, que la santé, n'ont qu'autát de beauté & de plaisir, que leur en preste celuy qui les possede. Les accessions externes prénent goust & couleur de l'interne constitution, cõme les accoustremens nous eschauffent non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couuer & nourrir : qui en abrieroit vn corps froit, il en tireroit mesme seruice pour la froideur: ainsi se conserue la neige & la glace. Cer-

tes tout de mesme qu'à vn faineant l'estude sert de tourmēt, à vn yurongne l'abstinēce du vin, la frugalité est supplice au luxurieux, & l'exercice geine à vn hōme delicat & oisif: ainsin est-il du reste. Les choses ne sont pas si douloreuses, ny difficiles d'elles mesmes: mais nostre foiblesse & lascheté les fait telles. Pour iuger des choses grādes & haultes, il faut vn'ame de mesme, autrement nous leur attribuons le vice, qui est le nostre. Vn auiron droit semble toutes-fois courbé dans l'eau. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais commēt on la voye. Or sus, pourquoy de tāt de discours, qui no' persuadent de mespriser la mort, & de ne nous tourmēter point de la douleur, n'en empoingnons nous quelcun, pour nous? Et de tāt d'especes d'imaginatiōs, qui l'ont persuadé à autruy, que chacū n'en prend il celle qui est le plus selō son humeur? Si ce n'est vne drogue forte & abstersiue, pour desraciner le mal, au moins qu'il la preigne lenitiue, pour le soulager. Au demeurāt, on n'eschappe pas à la philosophie, pour faire valoir outre mesure l'aspreté des douleurs. Car on la contraint de nous dōner en payemēt cecy. S'il est mauuais de viure en necessité, au moins de viure en necessité, il n'est aucune necessité.

On est puny pour s'opiniastrer à vne place sans raison.

CHAP. XV.

LA vaillance à ses limites, comme les autres vertus, lesquels franchis & outrepassez, on se trouue dās le train du vice: en maniere que par chez elle on se peut rēdre à la temerité, obstination & folie, qui n'en sçait bien les bornes, malaisez à la verité à choisir en l'endroit de leurs confins. De cette consideration est née la coustume, que nous auons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniastrent à defendre vne place, qui par les reigles militaires ne peut estre soustenuë. Autrement soubs l'esperance de l'impunité il n'y

auroit pouillier, qui n'arrestast vn'armée. Monsieur le Connestable de Mommorency au siege de Pauie, ayant esté commis pour passer le Tesin, & se loger aux fauxbourgs S. Antoine, estant empesché d'vne tour au bout du pont, qui s'opiniastra iusques à se faire battre, feist pendre tout ce qui estoit dedans: & encore depuis accompaignãt Monsieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant pris par force le chasteau de Villane, & tout ce qui estoit dedans ayant esté mis en pieces par la furie des soldats, hormis le Capitaine & l'enseigne, il les fit pendre & estrangler, pour cette mesme raison: comme fit aussi le Capitaine Martin du Bellay lors gouuerneur de Turin en ceste mesme contrée, le Capitaine de S. Bony; le reste de ses gens ayant esté massacré à la prinse de la place. Mais d'autant que le iugement de la valeur & foiblesse du lieu, se prend par l'estimation & contrepois des forces qui l'assaillent; car tel s'opiniatreroit iustement cõtre deux couleuurines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons; ou se met encore en conte la grandeur du prince conquerant, sa reputation, le respect qu'on luy doit, il y a danger qu'on presse vn peu la balance de ce costé là. Et en aduient par ces mesmes termes, que tels ont si grande opinion d'eux & de leurs moiens, que ne leur semblant point raisonnable qu'il y ait riẽ digne de leur faire teste, passent le cousteau par tout, ou ils trouuent resistance, autant que fortune leur dure: comm'il se voit par les formes de sommation & deffi, que les princes d'Orient, ~~les Tãburlans, Mahumets~~, & leurs successeurs, qui sont encores, ont en vsage, fiere, hautaine & pleine d'vn commandement barbaresque. Ainsi sur tout il se faut garder qui peut, de tomber entre les mains d'vn Iuge ennemy, victorieux & armé.

De la punition de la couardise.

CHAP. XVI.

I'OVY autrefois tenir à vn Prince & tresgrand Capitaine, que pour lascheté de cœur vn soldat ne pouuoit estre condamné à mort: luy estant à table fait recit du procez du Seigneur de Veruins, qui fut condamné à mort pour auoir rẽdu Boulogne. A la verité c'est raison qu'õ face grande difference entre les fautes qui viennent de nostre foiblesse, & celles qui viennẽt de nostre malice. Car en celles icy nous nous sommes bandez à nostre escient contre les reigles de la raison, que nature à empreintes en nous: & en celles là, il semble que nous puissions appeller à garant cette mesme nature, pour nous auoir laissé en telle imperfectiõ & deffaillance: De maniere que prou de gens ont pensé qu'on ne se pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre conscience: & sur cette regle est en partie fondée l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & mescreãs: & celle qui establit qu'vn Aduocat & vn Iuge ne puissent estre tenuz de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge. Mais quãt à la coüardise, il est certain, que la plus commune façon est de la chastier par honte & ignominie. Et tient on que cette regle à esté premieremẽt mise en vsage par le legislateur Charõdas: & qu'auant luy les loix de Grece punissoyent de mort ceux qui s'en estoyent fuis d'vne bataille, là où il ordonna seulement qu'ils fussent par trois iours assis emmy la place publique, vetus de robe de femme, esperãt encores s'en pouuoir seruir, leur ayãt fait reuenir le courage par cette honte. Il semble aussi que les loix Romaines condamnoient anciennement à mort, ceux qui auoient fuy. Car Ammianus Marcellinus raconte, que l'Empereur Iulien cõdamna dix de ses soldats, qui auoyent tourné le dos à vne charge

contre les Parthes, à estre dégradez, & apres à souffrir mort, suyuant, dict-il, les loix anciennes. Toutes-fois ailleurs pour vne pareille faute il en condemne d'autres, seulement à se tenir parmy les prisonniers sous l'enseigne du bagage. Du tẽps de nos Peres le Seigneur de Franget iadis Lieutenãt de la cõpagnie de Monsieur le Mareschal de Chastillon, ayãt esté mis par Monsieur le Mareschal de Chabanes, Gouuerneur de Fõtarrabie au lieu de Monsieur du Lude, & l'ayant rẽdue aux Espagnols, fut condamné à estre degradé de noblesse, & tãt luy que sa posterité declaré roturier, taillable, & incapable de porter armes: & fut cette rude sentence executée à Lyon. Dépuis souffrirent pareille punition tous les gentils-hõmes qui se trouuerent dans Guyse, lors que le Comte de Nansau y entra; & autres encore depuis. Toutes-fois quãd il y auroit vne si grossiere & apparente ou ignorance ou coüardise, qu'elle surpassat toutes les ordinaires, ce seroit raison de la prendre pour suffisante preuue de meschanceté & de malice, & de la chastier pour telle.

Vn traict de quelques Ambassadeurs.

CHAP. XVII.

I'Obserue en mes voyages cette practique, pour apprẽdre tousiours quelque chose, par la communication d'autruy (qui est vne des plus belles escholes qui puisse estre) de ramener tousiours ceux, auec qui ie confere, aux propos des choses, qu'ils sçauent le mieux.

> Basti al nocchiero ragionar de' venti,
> Al bifolco dei tori, & le sue piaghe
> Conti'l guerrier, conti'l pastor gli armenti.

Car il aduient le plus souuent au rebours, que chacun choisit plustost à discourir du mestier d'autruy que du sien, estimant que c'est autant de nouuelle reputation acquise: tesmoing le reproche

reproche qu'Archidamus feit à Periander, qu'il quittoit la gloire de bon medecin, pour acquerir celle de mauuais poëte: ~~& par ce train, vous ne faictes iamais rien qui vaille.~~

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

~~Par~~ ainsi il faut ~~trauailler de~~ reietter tousiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainsi du reste, chacun à son gibier. Et à ce propos, à la lecture des histoires, qui est le subiet de toutes gens, i'ay accoustumé de considerer, qui en sont les escriuains: si ce sont personnes, qui ne facent autre profession que de lettres, i'en apren principalement le stile & le langage: si ce sont medecins, ie les croy plus volontiers, en ce qu'ils nous disent de la temperature de l'air, de la santé & complexion des Princes, des blessures & maladies: si Iurisconsultes, il en faut prendre les controuerses des droicts, les loix, l'establissement des polices & choses pareilles: si Theologiens, les affaires de l'Eglise, censures Ecclesiastiques, dispẽses & mariages: si courtisans, les meurs & les cerimonies: si gens de guerre, ce qui est de leur charge, & principalement les deductions des exploits, où ils se sont trouuez en personne: si Ambassadeurs, les menées, intelligences, & practiques, & maniere de les conduire. A cette cause ce que i'eusse passé a vn autre, sans m'y arrester, ie l'ay poisé & remarqué en l'histoire du Seigneur de Langey, tres-entendu en telles choses. C'est qu'apres auoir conté ces belles remonstrances de l'Empereur Charles cinquiesme, faictes au consistoire à Rome, present l'Euesque de Maçon, & le Seigneur du Velly nos Ambassadeurs, où il auoit meslé plusieurs parolles outrageuses contre nous, ~~&~~ entre autres, que si ses Capitaines, soldats, & subiects n'estoient d'autre fidelité & suffisance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout sur l'heure il s'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander misericorde. Et de cecy il semble qu'il en creut quelque chose, car deux ou trois fois en sa vie depuis il luy aduint de redi-

re ces mesmes mots; aussi qu'il défia le Roy de le combatre en chemise auec l'espée & le poignard, dans vn bateau. Ledit seigneur de Langey suiuant son histoire, adiouste que lesdicts Ambassadeurs faisans vne despesche au Roy de ces choses, luy en dissimulerent la plus grande partie, mesmes luy celerent les deux articles precedens. Or i'ay trouué bien estrange, qu'il fut en la puissance d'vn Ambassadeur de dispenser sur les aduertissemens qu'il doit faire à son maistre, mesme de telle cõsequence, venant de telle personne, & dites en si grand' assemblée. Et m'eut semblé l'office du seruiteur estre de fidelement representer les choses en leur entier, comme elles sont aduenuës: affin que la liberté d'ordonner, iuger, & choisir demeurast au maistre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la preigne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pousse à quelque mauuais party; & ce pendant le laisser ignorant de ses affaires; cela m'eut semblé appartenir à celuy, qui donne la loy, non à celuy qui la reçoit, au curateur & maistre d'escholle, non à celuy qui se doit penser inferieur, non en authorité seulemẽt, mais aussi en prudence & bõ conseil. Quoy qu'il en soit, ie ne voudroy pas estre seruy de cette façon, en mon petit faict.

De la Peur. CHAP. XVIII.

Obstupui, steterúntque comæ, & vox faucibus hæsit.

Ie ne suis pas bon naturaliste (qu'ils disent) & ne sçay guiere par quels ressors la peur agit en nous, mais tãt y a que c'est vne estrange passion: & disent les medecins qu'il n'en est aucune, qui emporte plustost nostre iugemẽt hors de sa deuë assiette. De vray, i'ay veu beaucoup de gens deuenus insensez de peur, & au plus rassis, il est certain pendant que son accés dure, qu'elle engendre de terribles esblouissemẽs. Ie laisse à part le vulgaire, à qui elle represente tantost les bisayeulx

sortis du tõbeau enueloppez en leur suaire, tãtost des Loups-garous, des Lutins, & des chimeres. Mais parmy les guerriers mesme, ou elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois a elle changé vn troupeau de brebis en esquadron de corselets? des roseaux & des cannes en gẽs-d'armes & lanciers? nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monsieur de Bourbon print Rome, vn port'enseigne, qui estoit à la garde du bourg sainct Pierre, print tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'vne ruine il se ietta, l'enseigne au poing, hors la ville droit aux ennemis, pensant tirer vers le dedans de la ville, & à peine en fin voyant la troupe de Monsieur de Bourbon se renger pour le soustenir, estimant que ce fut vne sortie, que ceux de la ville fissent, il se recogneust, & tournant teste r'entra par ce mesme trou, par lequel il estoit sorty, plus de trois cens pas auant en la campaigne. Il n'en aduint pas du tout si heureusement à l'enseigne du Capitaine Iuille, lors que S. Pol fut pris sur nous par le Cõte de Bures & Monsieur du Reu: car estant si fort esperdu de la frayeur, que de se ietter à tout son enseigne hors de la ville, par vne canonniere, il fut mis en pieces par les assaillans, & au mesme siege fut memorable la peur, qui serra, saisit, & glaça si fort le cœur d'vn gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la bresche sans aucune blessure. Pareille rage saisit par foys des armées entieres. En l'vne des rencontres de Germanicus cõtre les Allemans, la frayeur s'estant mise en leur armée, deux grosses trouppes prindrent d'effroy deux routes opposites, l'vne fuyoit d'ou l'autre partoit. Tantost elle nous donne des aisles aux talons, cõme aux deux premiers; tantost elle nous cloüe les pieds & les entraue, comme on lit de l'Empereur Theophile, lequel en vne bataille, qu'il perdit contre les Agarenes, deuint si estonné & si transi, qu'il ne pouuoit prendre party de s'enfuyr; *adeò pauor etiam auxilia formidat*; iusques à ce que,

Manuel l'vn des principaux chefs de son armée, l'ayant tirassé & secoüé, comme pour l'esueiller d'vn profond somme, luy dit, si vous ne me suiuez ie vous tueray; car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que si estant prisonnier vous veniez à ruyner l'Empire.

Qu'il ne faut iuger de nostre heur, qu'apres la mort.

CHAP. XIX.

Scilicet vltima semper
Expectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo, supremáque funera debet.

Les enfans sçauent le conte du Roy Crœsus à ce propos : lequel ayant esté pris par Cyrus, & condamné à la mort, sur le point de l'execution, il s'escria. O Solon, Solon: cela rapporté à Cyrus, & s'estant enquis que c'estoit à dire, il luy fist entendre, qu'il verifioit lors à ses despens l'aduertissement qu'autrefois luy auoit donné Solon, que les hommes, quelque beau visage que fortune leur face, quelques richesses, Royautez & Empires qu'ils se voyent entre mains, ne se peuuent appeller heureux, iusques à ce qu'on leur aye veu passer le dernier iour de leur vie, pour l'incertitude & variete des choses humaines, qui d'vn bien leger mouuement se changent d'vn estat en autre tout diuers. Et pourtant Agesilaus, à quelqu'vn qui disoit heureux le Roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort ieune à vn si puissant estat, voire mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tantost des Roys de Macedoine, successeurs de ce grand Alexandre, il s'en faict des menuisiers & greffiers à Rome: des tyrans de Sicile, des pedãtes à Corinthe: d'vn conquerant de la moitié du monde, & Empereur de tant d'armées, il s'en faict vn miserable suppliant des belitres officiers d'vn Roy d'Egypte: tant cousta à ce grand Pompeius la longement de cinq ou six mois de vie. Et du tẽps de nos peres.

ce Ludouic Sforce dixiesme Duc de Milan, soubs qui auoit si long temps bransle toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches: Mais apres y auoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché. Et mille tels exemples. Car il semble que comme les orages & tempestes se piquent cõtre l'orgueil & hautaineté de nos bastimens, il y ait aussi la haut des esprits enuieux des grandeurs de ça bas,

Vsque adeo res humanas vis abdita quædam
Obterit, & pulchros fasces sæuásque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.

Et semble que la fortune quelquefois guette à point nommé le dernier iour de nostre vie, pour monstrer sa puissance de renuerser en vn moment, ce qu'elle auoit basty en lõgues années, & nous fait crier apres Laberius, *Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quam viuendum fuit.* Ainsi se peut prendre auec raison, ce bon aduis de Solon. Mais d'autãt que c'est vn philosophe, à l'endroit desquels les faueurs & disgraces de la fortune ne tiennent rang, ny d'heur ny de mal'heur: & sont les grandeurs, richesses & puissances, accidens de qualité à peu pres indifferente, ie trouue vray-semblable, qu'il aye regardé plus auant, & voulu dire que ce mesme bon-heur de nostre vie, qui dépend de la tranquillité & contentement d'vn esprit bien né, & de la resolution & asseurance d'vn'ame reglée ne se doiue iamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy aye veu ioüer le dernier acte de sa comedie, & sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut auoir du masque: Ou ces beaux discours de la Philosophie ne sont en nous que par cõtenance, ou les accidens ne nous essayant pas iusques au vif, nous dõnent loysir de maintenir tousiours nostre visage rassis. Mais à ce dernier rolle de la mort & de nous, il n'y à plus que faindre, il faut parler François, il faut monstrer ce qu'il y à de bon & de net dans le fond du pot,

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Eiiciuntur, & eripitur persona, manet res.

Voyla pourquoy se doiuent à ce dernier traict toucher & esprouuer toutes les autres actions de nostre vie. C'est le maistre iour, c'est le iour iuge de tous les autres: c'est le iour, dict vn ancien, qui doit iuger de toutes mes années passées. Ie remets à la mort l'essay du fruict de mes estudes. Nous verrons là si mes discours me partent de la bouche, ou du cœur. I'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien où en mal, à toute leur vie. Scipion beau-pere de Pompeius rabilla en bien mourant la mauuaise opinion qu'on auoit eu de luy iusques lors. Epaminondas interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy-mesme. Il nous faut voir mourir, fit-il, auãt que d'en pouuoir resoudre. De vray on desroberoit beaucoup à celuy là, qui le poiseroit sans l'honneur & grandeur de sa fin. Dieu l'a voulu comme il luy à pleu: mais en mõ temps trois les plus execrables personnes, que ie cogneusse en toute abomination de vie, & les plus infames, ont eu des mors reglées & en toute circonstance composées iusques à la perfection. Au Iugemẽt de la vie d'autruy, ie regarde tousiours comment s'en est porté le bout, & des principaux estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien, c'est à dire quietement & seurement.

Que Philosopher, c'est apprendre à mourir.

CHAP. XX.

CICERO dit que Philosopher ce n'est autre chose que s'aprester à la mort. C'est d'autant que l'estude & la contemplation retirent aucunemẽt nostre ame hors de nous, & l'embesongnent à part du corps, qui est quelque aprentissage & ressemblance de la mort. Ou bië, c'est que toute la sagesse & discours du monde se resoult en fin à ce point,

de nous apprendre à ne craindre à mourir. De vray, ou la raison se mocque, ou elle ne doit viser qu'à nostre contentemẽt, & tout son trauail tendre en somme à nous faire bien viure, & à nostre aise, comme dict la Saincte parolle. Toutes les opinions du mõde en sont la, quoy qu'elles en prennent diuers moyens, autremẽt on les chasseroit d'arriuée: Car, qui escouteroit celuy, qui pour sa fin establiroit nostre tourment? Or il est hors de moyẽ d'arriuer à ce point, de nous former vn solide contẽtement, qui ne franchira la crainte de la mort. Voyla pourquoy toutes les sectes des Philosophes se rencontrent & conuiennent à c'est article de nous instruire à la mespriser. Et bien qu'elles nous conduisent aussi toutes d'vn commun accord, à mespriser la douleur, la pauureté, & autres accidens, à quoy la vie humaine est subiecte, ce n'est pas d'vn pareil soing: tant par ce que ces accidens ne sont pas de telle necessité, la plus part des hommes passent leur vie sans gouster de la pauureté, & tels encore sans sentiment de douleur & de maladie, comme Xenophilus le Musicien, qui vescut cent & six ans d'vne entiere santé: Qu'aussi d'autãt qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quãd il nous plaira, & coupper broche à tous autres inconuenients. Mais quant à la mort, elle est ineuitable,

Omnes eodem cogimur, omnium
Versatur vrna, serius ocius
Sors exitura & nos in æter-
Num exitium impositura cymbæ.

Et par consequent, si elle nous faict peur, c'est vn subiect continuel de tourment, & qui ne se peut aucunement soulager. Nos parlemens renuoyent souuent executer les criminels au lieu ou le crime est commis: Durant le chemin, promenez les par toutes des belles maisons de France, faictes leur tant de bonne chere, qu'il vous plaira,

non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt ſaporem,
Non auium, cytharæque cantus
Somnum reducent.

Penſez vous qu'ils s'en puiſſent reſiouir, & que la finale intẽtion de leur voyage leur eſtant ordinairemẽt deuant les yeux, ne leur ait alteré & affadi le gouſt à toutes ces commoditez?

Audit iter, numerátque dies, ſpacióque viarum
Metitur vitam torquetur peſte futura.

Le but de noſtre carriere c'eſt la mort, c'eſt l'obiect neceſſaire de noſtre viſée: ſi elle nous effraye, comme eſt il poſſible d'aller vn pas auant, ſans fiebure? Le remede du vulgaire c'eſt de n'y penſer pas. Mais de quelle brutale ſtupidité luy peut venir vn ſi groſſier aueuglement? Il luy faut faire brider l'aſne par la queuë,

Qui capite ipſe ſuo inſtituit veſtigia retro.

Ce n'eſt pas de merueille s'il eſt ſi ſouuent pris au piege. On faict peur à nos gens ſeulemẽt de nommer la mort, & la pluſpart s'en ſeignent, comme du nom du diable. Et par-ce qu'il s'en faict mention aux teſtamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le medecin ne leur ait donné l'extreme ſentence: Et Dieu ſçait lors entre la douleur & la frayeur de quel bon iugement ils vous le patiſſent. Parce que cette ſyllabe frappoit trop rudemẽt leurs oreilles, & que cette voix leur ſembloit malencontreuſe, les Romains auoyent apris de l'amollir ou de l'eſtendre en periphrazes: Au lieu de dire il eſt mort, il à ceſſé de viure, diſent-ils, il à veſcu, ~~vixerunt~~: Pouruеu que ce ſoit vie, ſoit elle paſſée, ils ~~ſont contens~~. Nous en auõs emprunté, noſtre, feu Maiſtre-Iehan. A l'aduẽture eſt-ce, que comme on dict, le terme vaut l'argent. Ie naſquis entre vnze heures & midi le dernier iour de Feburier, mil cinq cens trẽte trois, comme nous contons à cette heure, commençant en Ianuier.

Ianuier. Il n'y à iustement que quinze iours que i'ay franchi 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant: Cependant s'empescher du pensement de chose si esloignée, ce feroit folie. Mais quoy, les ieunes & les vieux ~~ly pēsent aussi peu les vns que les autres. Et~~ n'est homme si décrepite tant qu'il voit Mathusalē deuant, qui ne pense auoir encore ~~vn~~ ans dãs le corps. D'auantage, pauure fol que tu es, qui t'a estably les termes de ta vie? Tu te fondes sur les contes des Medecins. Regarde plustost l'effect & l'experience. Par le commun train des choses, tu vis ~~desia~~ pieça par faueur extraordinaire. Tu as passé les termes accoustumez de viure: & qu'il soit ainsi, conte de tes cognoissans, combien il en est mort auant ton aage, plus qu'il n'en y à qui l'ayēt atteint: & de ceux mesme qui ont annobli leur vie par renommée, fais en registre, & i'entreray en gageure, d'en trouuer plus, qui sont morts, auant, qu'apres trēte cinq ans. Il est plein de raison, & de pieté, de prendre exemple de l'humanité mesme de Iesus-Christ, or il finit sa vie à trente & trois ans. Le plus grand homme, simplement homme, Alexãdre, mourut aussi à ce terme. Combien a la mort de façons de surprise?

Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas.

Ie laisse à part les fiebures & les pleuresis. Qui eut iamais pēsé qu'vn Duc de Bretaigne deut estre estouffé de la presse, comme fut celuy là à l'entrée du Pape Clement mō voisin, à Lyō? N'as tu pas veu tuer vn de nos roys en se iouant: & vn de ses ancestres mourut il pas choqué par vn pourceau. Æschilus menassé de la cheute d'vne maison, à beau se tenir à l'airte, le voyla assommé d'vn toict de tortue, qui eschappa des pates d'vn'Aigle en l'air: L'autre mourut d'vn grein de raisin: Vn Empereur de l'esgrafigneure d'vn peigne en se testōnant: Æmilius Lepidus pour auoir hurté du pied cōtre le seuil de son

huis: & Aufidius pour auoir choqué en entrant cõtre la porte de la chambre du conseil. Et entre les cuisses des femmes Cornelius Gallus preteur, Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludouic fils de Guy de Gonsague, marquis de Mantoüe. Et d'vn encore pire exemple, Speusippus Philosophe Platoniciẽ, & l'vn de nos Papes. Le pauure Bebius, Iuge, cependant qu'il donne delay de huictaine à vne partie, le voyla saisi, le sien de viure estant expiré: & Caius Iulius medecin gressant les yeux d'vn patient, voyla la mort qui clost les siens. Et s'il m'y faut messer vn mien frere le Capitaine S. Martin, aagé de vint & trois ans, qui auoit desia faict assez bonne preuue de sa valeur, iouant à la paume, receut vn coup d'esteuf, qui l'assena vn peu au dessus de l'oreille droite, sans aucune apparence de cõtusiõ, ny de blessure: il ne s'en assit, ny reposa, mais cinq ou six heures apres il mourut d'vne Apoplexie que ce coup luy causa. Ces exẽples si frequens & si ordinaires nous passant deuant les yeux, comme est-il possible qu'on se puisse deffaire du pensemẽt de la mort, & qu'à chaque instãt il ne nous semble qu'elle nous tient au collet? Qu'import'il, me direz vous, cõmẽt que ce soit, pourueu qu'on ne s'en dõne point de peine? Ie suis de cet aduis, & en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abri des coups, fut ce soubs la peau d'vn veau, ie ne suis pas home qui y reculasse: car il me suffit de passer à mõ aise; & le meilleur ieu que ie me puisse donner ie le prens, si peu glorieux au reste & exemplaire que vous voudrez.

prætulerim delirus inérsque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quam sapere & ringi.

Mais c'est folie d'y penser arriuer par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent, de mort nulles nouuelles. Tout cela est beau: Mais aussi quand elle arriue, ou à eux, ou à leurs femmes, enfãs & amis, les surprenant ~~à l'improueu~~ en dessoude & a

decouuert, quels tourmens? quels cris? quelle rage? & quel desespoir les acable? Vites vous iamais rien si rabaissé, si chãgé, si confus? Il y faut prouuoir de meilleur heure: & cette nõchalance bestiale, quãd elle pourroit loger en la teste d'vn hõme d'entendement, ce que ie trouue entieremẽt impossible, nous vẽd trop cher ses dẽrées. Si c'estoit ennemy qui se peut euiter, ie conseillerois d'emprunter les armes de la coüardise: Mais puis qu'il ne se peut, puis qu'il vous attrape fuyant & poltron aussi bien qu'honeste homme,

Nempe & fugacem persequitur virum,
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus, timidóque tergo,

Et que nulle trampe de cuirasse vous couure,

Ille licet ferro cautus se condat ære,
Mors tamen inclusum protrahet inde caput.

Aprenons à le soutenir de pied ferme, & à le cõbattre: & pour cõmencer à luy oster son plus grand aduantage contre nous, prenõs voye toute contraire à la cõmune, Ostons luy l'estrãgeté, pratiquons le, accoustumons le, N'ayons riẽ si souuẽt en la teste que la mort, A tous instãs representons là à nostre imaginatiõ & en tous visages, Au brõcher d'vn cheual, à la cheute d'vne tuille, à la moindre piqueure d'espleingue, remaçhons soudain, & bien quãd ce seroit la mort mesme? & là dessus, roidissons nous, & efforçõs nous. Parmy les festes & la ioye, ayõs tousiours ce refrein de la souuenãce de nostre cõdition, & ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que par fois il ne nous repasse en la memoire, en cõbien de sortes cette nostre allegresse est en bute à la mort, & de cõbien de prinses elle la menasse. Ainsi faisoyent les Egyptiens, qui au milieu de leurs festins, & parmy leur meilleure chere, faisoient aporter l'Anatomie seche d'vn corps d'homme mort, pour seruir d'aduertissement aux conuiez.

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.
Grata superueniet, quæ non sperabitur hora.

Il est incertain ou la mort nous attende, attendōs là par tout. La premeditation de la mort, est premeditation de la liberté. Qui a apris à mourir, il à desapris à seruir. Le sçauoir mourir, nous afranchit de toute subiection & contrainte. Paulus Æmilius respōdit à celuy, que ce miserable Roy de Macedoine son prisonnier luy enuoyoit, pour le prier de ne le mener pas en son triōphe, Qu'il en face la requeste à soy mesme. A la verité en toutes choses si nature ne preste vn peu, il est mal-aisé que l'art & l'industrie aillent guiere auāt. Ie suis de moy-mesme non melācholique, mais songecreux: Il n'est rien dequoy ie me soye des tousiours plus entretenu que des imaginatiōs de la mort, Voire en la saison la plus licentieuse de mon aage,

Iucundum cum ætas florida ver ageret,

Parmy les dames & les ieux, tel me pēsoit empesché à digerer à par moy quelque ialousie, ou l'incertitude de quelque esperance, cepēdant que ie m'entretenois de ie ne sçay qui surpris les iours precedēs d'vne fieure chaude & de ~~la mort~~ la fin, au partir d'vne feste pareille, & la teste pleine d'oisiueté, d'amour & de bon temps, cōme moy, & qu'autant m'en pendoit à l'oreille:

Iam fuerit, nec post vnquam reuocare licebit.

Ie ne ridois non plus le front de ce pensement là, que d'vn autre. Il est impossible que d'arriuée nous ne sentiōs des piqueures de telles imaginations: Mais en les maniant & ~~pratiquant~~ repassant, au long aller, on les apriuoise sans doubte: Autrement de ma part ie fusse en continuelle frayeur & frenesie: car iamais hōme ne se défia tāt de sa vie, iamais hōme ne feit moins d'estat de sa durée. Ny la santé, que i'ay iouy iusques à present tresuigoureuse & peu souuēt interrōpue, ne m'en alōge l'esperāce, ny les maladies ne me l'acourcissent. A chaque minute il me semble que ie m'eschape. Du vray les hazards & dāgiers nous

approchét peu ou rie͂ de nostre fin: & si nous pensons, co͂bien il reste, sans cet accident qui semble nous menasser le plus, de millions d'autres sur nos testes, nous trouuerons que gaillars & fieureus, en la mer & en nos maisons, en la battaille & en repos, elle nous est égallement pres. Ce que i'ay affaire auãt mourir, pour l'acheuer tout loisir me semble court, fut ce d'vn' heure. Quelcu͂ feuilletant l'autre iour mes tablettes, trouua vn memoire de quelque chose, que ie vouloy estre faite apres ma mort: ie luy dy, comme il estoit vray, que n'estãt qu'à vne lieuë de ma maison & sain & gaillard, ie m'estoy hasté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriuer iusques chez moy. Il faut estre tousiours boté & prest à partir, en tãt qu'en nous est, & sur tout se garder qu'on n'aye lors affaire qu'a soy:

Quid breui fortes iaculamur æuo
Multa?

Car nous y aurons assez de besongne, sans autre surcroit. L'vn se pleint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'vne belle victoire; l'autre qu'il luy faut desloger auant qu'auoir marié sa fille, ou contrerolé l'institution de ses enfans: l'vn pleint la compagnie de sa femme, l'autre de son fils, comme commoditez principales de son estre.

miser ô miser aiunt, omnia ademit
Vna dies infesta mihi tot præmia vitæ.

& le bastisseur,

manent (dict-il) *opera interrupta, minæque*
Murorum ingentes.

Il ne faut rien desseigner de si longue haleine, ou aumoins auec telle intention de se passionner pour en voir la fin. Nous sommes nés pour agir : ~~& ie suis d'aduis que non seulemẽt vn Empereur, comme disoit Vespasien, mais que tout gallant homme doit mourir debout.~~

Cum moriar, medium soluar & inter opus.

Ie veux qu'on agisse sanscesse, que la mort me treuue plantant mes chous, mais nonchalant d'elle, & encore plus de mõ iardin imparfait. I'en vis mourir vn, qui estant à l'extremité, se pleignoit incessamment, de quoy sa destinée coupoit le fil de l'histoire qu'il auoit en main, sur le quinziesme ou seiziesme de nos Roys.

Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum
Iam desiderium rerum super insidet vna.

Il faut se descharger de ces humeurs vulgaires & nuisibles. Tout ainsi qu'on à planté nos cimetieres ioignant les Eglises, & aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans à ne s'effaroucher point de voir vn hõme mort: & affin que ce continuel spectacle d'ossemens, de tombeaux, & de conuois nous aduertisse de nostre condition:

Quin etiam exhilarare viris conuiuia cæde
Mos olim, & miscere epulis spectacula dira
Certatum ferro, sæpe & super ipsa cadentum
Pocula respersis non parco sanguine mensis.

Aussi ay-ie pris en coustume, d'auoir non seulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche: Et n'est rien dequoy ie m'informe si volontiers, que de la mort des hommes; quelle parole, quel visage, quelle contenance ils y ont eu: ny endroit des histoires, que ie remarque si attantifuement. On me dira, que l'effect surmonte de si loing l'imagination, qu'il n'y a si belle escrime, qui ne se perde, quand on en vient là: laissez les dire, le premediter donne sans doubte grãd auantage: & puis n'est-ce rien, d'aller au moins iusques là sans alteration & sans fiéure. Il y a plus: Ie reconnoy par experience, que Nature mesme nous preste la main, & nous donne courage. Si c'est vne mort courte & violente, nous n'auons pas loisir de la craindre: Si elle est autre, ie m'apperçois qu'à mesu-

re que ie m'engage ~~dans ses auenues, &~~ dans la maladie, i'entre naturellement ~~& de moy mesme~~ en quelque desdein de la vie. Ie trouue que i'ay bien plus affaire à digerer cette resolution de mourir, quand ie suis ~~en vigueur &~~ en ~~pleine~~ santé, que ~~ie n'ay,~~ quand ie suis ~~malade~~. D'autant que ie ne tiens plus si fort aux commoditez de la vie, à raison que ie commãce à en perdre l'vsage & le plaisir, i'en voy la mort d'vne veuë beaucoup moins effrayée. Cela me fait esperer, que plus ie m'eslongneray de celle-là, & approcheray de cette-cy, plus aisément i'entreray en composition de leur eschange. Tout ainsi que i'ay essayé en plusieurs autres occurrences, ce que dit Cesar, que les choses nous paroissent souuent plus grandes de loing que de pres, i'ay trouué que sain i'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que ie les ay senties: L'alegresse ou ie suis, le plaisir & la force, me font paroistre l'autre estat si disproportionné à celuy-là, que par imagination ie grossis ces incommoditez de la moitié, & les conçoy plus poisantes, que ie ne les trouue, quand ie les ay sur les espaules: J'espere qu'il m'en aduiendra ainsi de la mort. Voyons à ces mutations & declinaisons ordinaires que nous souffrons, comme nature nous desrobbe le goust de nostre perte & empirement. Que reste-il à vn vieillard de la vigueur de sa ieunesse, & de sa vie passée,

Heu senibus vitæ portio quanta manet.

Qui y tomberoit tout à vn coup, ie ne crois pas que nous fussions capables de porter vn tel changement: Mais conduicts par sa main, d'vne douce pente & cõme insensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miserable estat, & nous y appriuoise, si que nous ne sentons ~~en nous~~ aucune secousse, quand la ieunesse meurt, qui est en essence & en verité, vne mort plus ~~forte~~ dure que n'est la mort entiere d'vne vie languissante, & que n'est la mort de la vieillesse: D'autant

que le ſault n'eſt pas ſi lourd du mal eſtre au nõ eſtre, comme il eſt d'vn eſtre doux & fleuriſſant, à vn eſtre penible & douloureux. Le corps courbe & plié, a moins de force à ſouſtenir vn fais, auſſi a noſtre ame: il la faut dreſſer & eſleuer contre l'effort de cet aduerſaire. Car comme il eſt impoſſible, qu'elle ſe mette en repos ~~& à ſon aiſe~~, pendant qu'elle craint: ſi elle ſ'en aſſeure auſſi, elle ſe peut venter, qui eſt choſe comme ſurpaſſant l'humaine condition, qu'il eſt impoſſible que l'inquietude, le tourment, & la peur, non le moindre deſplaiſir loge chez elle,

Non vultus inſtantis tyranni
Mente quatit ſolida, neque Auſter.
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus.

Elle eſt renduë maiſtreſſe de ſes paſſions & concupiſcences, maiſtreſſe de l'indigence, de la hõte, de la pauureté, & de toutes autres iniures de fortune. Gaignons cet aduantage qui pourra: c'eſt icy la vraye & ſouueraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force, & à l'iniuſtice, & nous moquer des priſons & des fers,

in manicis, &
Compedibus, ſæuo te ſub cuſtode tenebo.
Ipſe Deus ſimul atque volam, me ſoluet: opinor,
Hoc ſentit, moriar. mors vltima linea rerum eſt.

Noſtre religion n'a point eu de plus aſſeuré fondement humain, que le meſpris de la ~~vie~~. Non ſeulement le diſcours de la raiſon nous y appelle, car pourquoy craindrions nous de perdre vne choſe, laquelle perduë ne peut eſtre regrettée: & puis que nous ſommes menaſſez de tant de façons de mort, ~~voyõs nous pas, qu'il y a~~ plus de mal à les craindre toutes, qu'à en ſouſtenir vne: mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce monde, comme vous y eſtes entrez. Le meſme paſſage que vous

vous fites de la mort à la vie, sans passion & sans frayeur, refaites le de la vie à la mort. Vostre mort est vne des pieces de l'ordre de l'vniuers, c'est vne piece de la vie du monde,

inter se mortales mutua viuunt
Et quasi cursores vitai lampada tradunt.

Changeray-ie pas pour vous cette belle contexture des choses? c'est la condition de vostre creation, c'est vne partie de vous que la mort: vous vous fuyez vous mesmes. Cettuy vostre estre, que vous ioüyssez, est également party à la mort & à la vie. Le premier iour de vostre naissance vous achemine à mourir comme à viure,

Prima, quæ vitam dedit, hora, carpsit.
Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.

Si vous auez faict vostre proufit de la vie, vous en estes repeu, allez vous en satisfaict,

Cur non vt plenus vitæ conuiua recedis?

Si vous n'en auez sçeu vser, si elle vous estoit inutile, que vous chault-il de l'auoir perduë, à quoy faire la voulez vo⁹ encores?

cur amplius addere quæris
Rursum quod pereat male, & ingratum occidat omne?

Et si vous auez vescu vn iour, vous auez tout veu: Vn iour est égal à tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuict. Ce Soleil, cette Lune, ces Estoilles, cette dispositió, c'est celle mesme, que vos ayeuls ont iouye, & qui entretiendra vos arriere-nepueux: & au pis aller la distributió & varieté de tous les actes de ma comedie, se parfournit en vn an. Si vous auez pris garde au ~~beau~~ branle de mes quatre saisons, elles embrassent, l'enfance, l'adolescence, la virilité, & la vieillesse du móde. Il a ioüé son ~~rolle~~: Il n'y sçait autre finesse, que de recomencer, ce sera tousiours cela mesme,

versamur ibidem, atque insumus vsque,
Atque in se sua per vestigia voluitur annus.

Ie ne ſuis pas deliberée de vous forger autres nouueaux paſſetemps.

Nam tibi præterea quod machiner, inueniámque
Quod placeat, nihil eſt, eadem ſunt omnia ſemper.

Faites place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. Auſſi auez vous beau viure, vous n'en rebattrez rien du temps, que vous auez à eſtre mort : c'eſt pour neant. Auſſi long temps ferez vous en cet eſtat là, que vous craignez, cõme ſi vous eſtiez mort en nourriſſe,

licet, quod vis, viuendo vincere ſecla,
Mors æterna tamen, nihilominus illa manebit.

Et ſi vous metteray en tel ~~eſtat, duquel~~ vous n'aurez aucũ meſcontentement.

In vera neſcis nullum fore morte alium te,
Qui poſſit viuus tibi te lugere peremptum,
Stánſque iacentem.

Ny ne deſirerez la vie que vous plaingnez tant,

Nec ſibi enim quiſquam tum ſe vitámque requirit
Nec deſiderium noſtri nos afficit vllum.

La mort eſt moins à craindre que rien, s'il y auoit quelque choſe de moins, ~~que rien.~~

multo mortem minus ad nos eſſe putandum
Si minus eſſe poteſt quam quod nihil eſſe videmus.

~~D'auantage~~ Nul ne meurt auant ſon heure, ce que vous laiſſez de temps, n'eſtoit non plus voſtre, que celuy qui s'eſt paſſé auant voſtre naiſſance: & ne vous touche non plus,

Reſpice enim quam nil ad nos ante acta vetuſtas
Temporis æterni fuerit.

Où que voſtre vie finiſſe, elle y eſt toute. Penſiez vous iamais n'arriuer là, où vous alliez ſans ceſſe, Et ſi la compagnie vous peut ſoulager: le mõde ne va-il pas meſme train q̃ vous allez?

omnia te vita perfuncta ſequentur.

Tout ne branle-il pas vostre branle? y a-il rien qui ne vieillisse quant & vous? mille hommes, mille animaux & mille autres creatures meurent en ce mesme heure, que vous mourez:

Nam nox nulla diem, neque noctem aurora sequuta est,
Quæ non audierit mistos vagitibus ægris
Ploratus mortis comites & funeris atri.

Voila les bons aduertissemens de nostre mere nature. Or i'ay pẽsé souuent d'où venoit celà, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la voyõs en nous ou en autruy, nous semble sans cõparaison moins effroyable qu'ẽ nos maisons: autrement ce seroit vn' armée de medecins & de pleurars: & elle estãt tousiours vne, qu'il y ait toutes-fois beaucoup plus d'asseurance parmy les gens de village & de basse condition qu'és autres. Ie croy à la verité que ce sont ces mines & appareils effroyables, dequoy nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle: vne toute nouuelle forme de viure: les cris des meres, des femmes, & des enfans: la visitation de personnes estonnees, & transies: l'assistance d'vn nõbre de valets palles & éplorés: vne chambre sans iour: des cierges allumez: nostre cheuet assiegé de medecins & de prescheurs: somme tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voyla des-ia enseuelis & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis mesmes quãd ils les voyent masquez, aussi auõs nous. Il faut oster le masque aussi biẽ des choses, que des personnes: osté qu'il sera, nous ne trouuerõs au dessoubs, que cette mesme mort, qu'vn valet ou simple chambriere passerent dernieremẽt sans peur. Heureuse la mort & heureuse trois fois, qui oste le loisir aux apprests de tel equipage.

De la force de l'imagination. CHAP. XXI.

FOrtis imaginatio generat casum, disent les clercs. Ie suis de ceux, qui sentent tres-grãd effort de l'imagination, chacun en est feru, mais aucuns en sont trasformez. Gallus Vibius bãda si bien son ame, & la tendy, à comprendre & imaginer l'essence & les mouuemens de la folie, qu'il emporta son iugement mesme hors de son siege, si qu'onques puis il ne peut remettre: & se pouuoit vanter d'estre deuenu fol par discours. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau, & celuy qu'on debãdoit pour luy lire sa grace, se trouua roidemort sur l'eschafaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous pallissons, & rougissons aux secousses de nos imaginations, & renuersez dans la plume sentons nostre corps agité à leur bransle, quelques-fois iusques à la mort. Et la ieunesse bouillante s'eschauffe si auant en son harnois tout'endormie, qu'elle assouuit en songe ses amoureux desirs,

Vt quasi transactis sæpe omnibus rebus profundant
Fluminis ingentes fluctus, vestémque cruentent.

Et encore qu'il ne soit pas nouueau de voir croistre la nuict des cornes à tel, qui ne les auoit pas en se couchant: toutesfois l'euenement de Cyppus Roy d'Italie est memorable, lequel pour auoir assisté le iour auec grande affectiõ au combat des taureaux, & auoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit en son frõt par la force de l'imaginatiõ. La passiõ dõna au fils de Crœsus la voix, que nature luy auoit refusée. Et Antigonus print la fieure de la beauté de Stratonicé trop viuemẽt empreinte en son ame. Pline dict auoir veu Lucius Cossitius, de femme chãgé en hõme le iour de ses nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles metamorphoses aduenuës en Italie ces siecles passez: & par vehement desir de luy & de sa mere,

Vota puer soluit, quæ fœmina vouerat Iphis.

Passant à Victry le Françoys, ie peuz voir vn homme que l'Euesque de Soissons auoit nommé Germain, en confirmation, lequel tous les habitans de là ont cogneu, & veu fille, iusques à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il est à cett'heure fort barbu, & vieil, & ne s'est point marié. Faisant, dict-il, quelque effort en sautant, ses membres virils se produisirent ; & est encore en vsage entre les filles de là, vne chanson, par laquelle elles s'entraduertissent de ne faire point de grandes eniambees, de peur de deuenir garçons, cóme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merueilles, si cette sorte d'accident se rencontre frequent : car si l'imagination peut en telles choses, elle est si continuellement & si vigoureusement exercee en ce subiect, que pour n'auoir si souuent à rechoir en mesme pensée & aspreté de desir, elle a meilleur compte d'attacher & incorporer, vne fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les vns attribuent à la force de l'imagination, les cicatrices du Roy Dagobert & de Sainct François. On dict que les corps s'en-enleuent telle fois de leur place. Et Celsus recite d'vn Prebstre, qui rauissoit son ame en telle extase, que le corps en demeuroit longue espace sans respiratió & sans sentiment. Il est vray semblable, que le principal credit des miracles, des visions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, où il y a moins de resistance : On leur a si fort saisi la creance, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voyent pas. Ie suis encore de cette opinió, que ces plaisantes liaisons des mariages, dequoy le móde se voit si plein, qu'il ne se parle d'autre chose, ce sont des impressions de l'apprehension & de la crainte. Car ie sçay par experience, que tel de qui ie puis respondre, comme de moy mesme, en qui il ne pouuoit eschoir soupçon de foiblesse,

& aussi peu d'enchantement, ayant ouy faire vn conte à vn sien compagnon d'vne defaillance extraordinaire, en quoy il estoit tombé sur le point, qu'il en auoit le moins de besoin, se trouuant en pareille occasion, l'horreur de ce conte luy uint si rudement frapper l'imagination, qu'il en encourut vne fortune pareille. Cela n'est à craindre qu'aux entreprinses, où nostre ame se trouue outre mesure tandue de desir & de respect, & notamment ou les commoditez se rencontrent improueues & pressantes: A qui a assez de loisir pour se rauoir & remettre de ce trouble, mon cõseil est qu'il diuertisse ailleurs son pensemẽt, s'il peut, car il est difficile, & qu'il se desrobe de cette ardeur & cõtention de son imaginatiõ. I'en sçay, à qui il à seruy d'y apporter le corps mesme, amolly & affoibly d'ailleurs. Et à celuy qui sera en alarme des liaisons, qu'on luy persuade hors de là, qu'on luy fournira des contre-enchantemẽs d'vn effect merueilleux & certain. Mais il faut aussi que celles, à qui legitimement on le peut demander, ostent ces façons ceremonieuses & affectées de rigueur & de refus, & qu'elles se contraignet vn peu, pour s'accomoder à la necessité de ce siecle malheureux: car l'ame de l'assaillãt troublée de plusieurs diuerses allarmes, elle se perd aisemẽt: & ce n'est pas tout, car celuy à qui l'imaginatiõ à faict vne fois souffrir cette hõte (& elle ne la fait guiere souffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles sont plus ardantes & aspres; & aussi qu'en cette premiere connoissance qu'on donne de soy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en si grande fieure & despit de cet accident, que cette frayeur s'en augmẽte & luy redouble à toutes les occasions suiuantes: & sans quelque contre-mine on n'en viẽt pas aisément à bout. Tel à l'aduenture par cet effect de l'imagination, laisse icy les escruelles, que son compagnon raporte en Espaigne. Voyla pourquoy en telles choses, l'on à accoustumé de demander

vne ame preparée. Pourquoy praticquent les medecins auãt main, la creance de leur patient, auec tant de fauces promesses de sa guerison: si ce n'est afin que l'effect de l'imagination supplisse l'imposture de leur aposeme? Ils sçauent qu'vn des maistres de ce mestier leur à laissé par escrit, qu'il s'est trouué des hommes à qui la seule veüe de la Medecine faisoit l'operatiõ: Et tout ce caprice m'est tombé presentement en main, sur le conte que me faisoit vn domestique apotiquaire de feu mon pere, homme simple & Souysse, nation peu vaine & mẽsongiere: D'auoir cogneu long temps vn marchand à Toulouse maladif & subiect à la pierre, qui auoit souuent besoing de clisteres & se les faisoit diuersement ordonner aux medecins, selon l'occurrence de son mal: Apportez qu'ils estoyent, il n'y auoit rien obmis des formes accoustumées: souuent il tastoit s'ils estoyent trop chauds: le voyla couché, renuersé & toutes les approches faictes, sauf qu'il ne s'y faisoit ~~nulle~~ iniection. L'apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme s'il auoit veritablement pris le clystere, il en sentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et si le medecin n'en trouuoit l'operation suffisante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de mesme forme. Mon tesmoin iure, que pour espargner la despence (car il les payoit, comme s'il les eut receus) la femme de ce malade ayant quelquefois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descouurit la fourbe, & pour auoir trouué ceux là inutiles, qu'il fausit reuenir à la premiere façon. ~~Ces iours passez~~ vne femme pensant auoir aualé vn' esplingue auec son pain, crioit & se tourmentoit comme ayant vne douleur insupportable au gosier, ou elle pensoit la sentir arrestée: mais par ce qu'il n'y auoit ny enfleure ny alteration par le dehors, vn habil'homme ayant iugé que ce n'estoit que fantasie & opinion, prise de quelque morceau de pain qui l'auoit piquée en passant, la fit vomir &

ietta à la desrobée dans ce qu'elle rédit, vne esplingue tortue. Cette femme cuidant l'auoir rédue, se sentit soudain deschargée de sa douleur. Ie sçay qu'vn gentil'homme ayant traicté chez luy vne bône compagnie, se vanta trois ou quatre iours apres par maniere de ieu (car il n'en estoit rien) de leur auoir faict menger vn chat en paste: dequoy vne damoyselle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombée en vn grand déuoyement d'estomac & fieure, il fut impossible de la sauuer. Les bestes mesmes, se voyent comme nous, subiectes à la force de l'imaginatiõ: tesmoing, les chiẽs, qui se laissent mourir de dueil de la perte de leurs maistres: Nous les voyons aussi iapper & tremousser en songe, hannir les cheuaux & se debatre: Mais tout cecy se peut raporter à l'estroite cousture de l'esprit & du corps s'entre-communiquãts leurs fortunes. Mais C'est bien autre chose, que l'imagination agisse quelque fois, non contre son corps seulement, mais contre le corps d'autruy: Et tout ainsi qu'vn corps reiette son mal à son voisin, comme il se voit en la peste, en la verolle, & au mal des yeux qui se chargent de l'vn à l'autre:

Dum spectant oculi læsos, læduntur & ipsi:
Multáque corporibus transitione nocent.

Pareillement l'imagination esbranlée auecques vehemence, eslãce des traits, qui puissent offencer l'obiect estrãgier. L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie, que animées & courroussées contre quelqu'vn, elles le tuoient du seul regard. Les tortues, & les autruches couuent leurs œufs de la seule veuë; signe qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux sorciers on les dit auoir des yeux offensifs & nuisans,

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Mais ce sont pour moy mauuais respondans que magiciens. Tant y a que nous voyõs par experience, les femmes enuoyer

aux

aux corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantasies, tesmoing celle qui engendra le more. Et il fut presenté à Charles Roy de Boheme & Empereur vne fille d'aupres de Pise toute velue & herissée, que sa mere disoit auoir esté ainsi conceüe, à cause d'vn image de Sainct Ieã Baptiste pẽdue en son lit. Des animaux il en est de mesmes, tesmoing les brebis de Iacob, & les perdris & les lieures, que la neige blanchit aux montaignes. On vit dernierement chez moy vn chat guestant vn oyseau au haut d'vn arbre, & s'estãs fichez la veuë ferme l'vn cõtre l'autre quelque espace de tẽps, l'oyseau s'estre laissé choir comme mort entre les pates du chat, ou ennyuré par sa propre imagination, ou attiré par quelque force atractiue du chat. Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arrestant obstinément sa veüe contre vn milan ~~qui estoit amont~~, gageoit de la seule force de sa veüe le ramener cõtre bas: & le faisoit, à ce qu'on dit. Car les Histoires que ~~ie recite~~, ie les renuoye sur la conscience de ceux, de qui ie les ~~tiés~~: les discours sont à moy, & se tienent par la preuue de la raison, non de l'experiẽce, chacun y peut ioindre ses exẽples: & qui n'en à point qu'il ne laisse pas de croire qu'il en est ~~assez~~, veu le nombre & varieté des accidens ~~humains~~.

Le profit de l'vn est dommage de l'autre.

CHAP. XXII.

DEMADES Athenien condãna vn hõme de sa ville, qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterremens, soubs tiltre de ce qu'il en demãdoit trop de profit, & que ce profit ne luy pouuoit venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce iugement semble estre mal pris, d'autãt qu'il ne se fait ~~nul~~ profit qu'au dommage d'autruy, & qu'à ce conte il faudroit condamner toute sorte de guein. Le marchand ne fait bien ses affaires, qu'à la débauche de la ieunes-

se:le laboureur à la cherté des bleds: l'architecte à la ruine des maisons:les officiers de la iustice aux procez & querelles des hommes: l'honneur mesme & pratique des ministres de la religion se tire de nostre mort & de nos vices. Nul medecin ne prent plaisir à la santé de ses amis mesmes, dit l'ancien Comique Grec, ny soldat à la paix de sa ville:ainsi du reste. Et qui pis est, que chacun se sonde au dedãs, il trouuera que nos souhaits interieurs pour la plus part naissent & se nourrissent aux despens d'autruy. Ce que considerant, il m'est venu en fantasie, comme nature ne se dement point en cela de sa generale police: car les Physiciens tiennent, que la naissance, nourrissement, & augmentation de chaque chose, est l'alteration & corruption d'vn'autre,

Nam quodcunque suis mutatum finibus exit,
Continuo hoc mors est illius, quod fuit ante.

De la coustume & de ne changer aisément vne loy receüe.

Chap. XIII.

Celvy me semble auoir tres-bien conceu la force de la coustume, qui premier forgea ce cõte, qu'vne femme de village ayãt apris de caresser & porter entre ses bras vn veau des l'heure de sa naissance, & continuãt tousiours à ce faire, gaigna cela par l'accoustumãce, que tout grãd beuf qu'il estoit, elle le portoit encore. Car c'est à la verité vne violente & traistresse maistresse d'escole, que la coustume. Elle establit en nous, peu à peu, à la desrobée, le pied de sõ authorité: mais par ce doux & humble commencement, l'ayãt rassis & planté auec l'ayde du temps, elle nous descouure tãtost vn furieux & tyrannique visage, contre lequel nous n'auons plus la liberté de hausser seulement les yeux. Nous luy voyõs forcer tous les coups les reigles de nature. I'en croy les medecins, qui quitent si souuent à son authorité les raisons de leur art: Et ce Roy qui par son moyẽ rẽgea son estomac à se nour-

rir de poison: & la fille qu'Albert recite s'estre accoustumée à viure d'araignées: & en ce mõde des Indes nouuelles on trouua des grãds peuples, & en fort diuers climats, qui en viuoiẽt, en faisoient prouision, & les apastoient: comme aussi des sauterelles, formiz, laizards, chauuessouriz, & fut vn crapault vẽdu six escus en vne necessité de viures: ils les cuisent & apprestent à diuerses sauces. Il en fut trouué d'autres ausquels noz chairs & noz viandes estoyent mortelles & venimeuses. Ie viens de voir chez moy vn petit homme natif de Nantes, né sans bras, qui à si bien façonné ses pieds, au seruice que luy deuoyẽt les mains, qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur office naturel. Au demourant il les nomme ses mains, il trenche, il charge vn pistolet & le láche, il énfille son eguille, il coud, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il ioue aux cartes & aux dez, & les remue auec autant de dexterité que sçauroit faire quelqu'autre: l'argent que ie luy ay donné (car il gaigne sa vie à se faire voir) il l'a émporté en son pied, comme nous faisons en nostre main. I'en vy vn autre estãt enfant, qui manioit vn'espée à deux mains, & vn'hallebarde, du pli du col, à faute de mains, les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faisoit craqueter vn foët aussi biẽ que charretier de France. Mais on decouure bien mieux ses effets aux estrãges impressions, qu'elle fait en nos ames, où elle ne trouue pas tant de resistance. Que ne peut elle en nos iugemens & en nos creances? y à il opinion si fantasque (ie laisse à part la grossiere imposture des religions, dequoy tant de grandes natiõs, & tant de suffisans personnages se sont veux enyurez: car cette partie estãt hors de nos raisons humaines, il est plus excusable de s'y perdre, à qui n'y est extraordinairement esclairé par vne faueur diuine) mais d'autres opinions y en à il de si estrãges, qu'elle n'aye planté & estably par loix és regiõs que bon luy à semblé. I'estime qu'il ne tõbe en l'imagination

humaine aucune fantasie si forcenée qui ne rencõtre l'exemple de quelque vsage public, & par consequent que nostre raison n'estaie & ne fonde. Il est des peuples ou on tourne le doz à celuy qu'on salue, & ne regarde l'on iamais celuy qu'on veut honorer. Il en est ou quãd le Roy crache, la plus fauorie des dames de sa Cour tend la main : & en autre natiõ les plus apparẽts qui sont autour de luy se baissent à terre, pour amasser en du linge son ordure. Ou sauf sa femme & ses enfans aucun ne parle au Roy que par sarbatane. En vne mesme nation & les Vierges monstrent à descouuert leurs parties hõteuses, & les mariées les couurent & cachent soigneusemẽt : à quoy cette autre coustume qui est ailleurs, à quelque relation: la chasteté n'y est en pris que pour le seruice du mariage : car les filles se peuuent abandonner à leur poste, & engrossees se faire auorter par medicamens propres, au veu d'vn chacun. Et ailleurs, si c'est vn marchant qui se marie, tous les marchans conuiez à la nopce, couchent auec l'espouse auant luy: & plus il y en à plus à elle d'honneur & de recommandation de fermeté & de capacité : si vn officier se marie, il en va de mesme, de mesme si c'est vn noble, & ainsi des autres, sauf si c'est vn laboureur ou quelqu'vn du bas peuple: car lors c'est au Seigneur à faire : & si on ne laisse pas d'y recõmãder estroitemẽt la loyauté, pendant le mariage. Il en est, où il se void des bordeaux publicz de masles, voire & des mariages: ou les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au cõbat seulement, mais aussi au cõmandement. Où nõ seulement les bagues se portent au nez, aux leures, au ioues, & aux orteils des pieds: mais des verges d'or bien poisantes au trauers des tetins & des fesses. Ou en mangeãt on s'essuye les doigts aux cuisses & à la bourse des genitoires & à la plãte des pieds. Où les enfans ne sont pas heritiers, ce sont les freres & nepueux: & ailleurs les nepueux seulemẽt, sauf en la successiõ du

Prĩce. Où, pour reigler la cõmunauté des biẽs, qui ſ'y obſerue, certains Magiſtrats ſouuerains ont charge vniuerſelle de la culture des terres, & de la diſtributiõ des fruits, ſelõ le beſoing d'vn chacun. Où l'on pleure la mort des enfans, & feſtoye l'ó celle des vieillarts. Où ils couchent en des licts dix ou douze enſemble auec leurs femmes. Où les femmes qui perdẽt leurs maris, par mort violẽte, ſe peuuẽt remarier, les autres non. Où l'on eſtime ſi mal de la condition des femmes, qu'on y tuẽ les femelles qui y naiſſent, & achepte l'on des voiſins, des femmes pour le beſoing. Où les maris peuuent repudier ſans alleguer aucune cauſe, les femmes non pour cauſe quelconque. Où les maris ont loy de les vendre, ſi elles ſont ſteriles. Où ils font cuire le corps du treſpaſſé, & puis piler, iuſques à ce qu'il ſe forme comme en bouillie, laquelle ils meſlent à leur vin & la boiuent. Où la plus deſirable ſepulture eſt d'eſtre mãgé des chiens, ailleurs des oiſeaux. Où l'on croit que les ames heureuſes viuent en toute liberté, en des champs plaiſans, fournis de toutes cõmoditez : & que ce ſont elles qui font cet echo que nous oyons. Où ils combatent en l'eau, & tirent ſeurement de leurs arcs en nageant. Où pour ſigne de ſubiectiõ il faut hauſſer les eſpaules, & baiſſer la teſte : & deſchauſſer ſes ſouliers quand on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuſes en garde, ont encore le nez & leures à dire, pour ne pouuoir eſtre aymez : & les preſtres ſe creuẽt les yeux pour accointer leurs demons, & prendre les oracles. Où chacun faict vn Dieu de ce qui luy plaiſt, le chaſſeur d'vn lyon où d'vn renard, le peſcheur de certain poiſſon : & des Idoles de chaque action ou paſſion humaine: le ſoleil, la lune, & la terre, ſont les dieux principaux; la forme de iurer c'eſt toucher la terre regardant le ſoleil : & y mange l'on la chair & le poiſſon crud. Où l'on vit ſoubs cette opinion ~~deſnaturée~~ de la mortalité des ames. Où les femmes ſ'accouchent ſans plaincte &

ſans effroy. Où l'on ſaluë mettant le doigt à terre & puis le hauſſant vers le ciel. Où les hommes portent les charges ſur la teſte, les femmes ſur les eſpaules: elles piſſent debout, les hommes croupis. Où ils enuoient de leur ſang en ſigne d'amitié, & encenſent comme les Dieux, les hommes qu'ils veulent honnorer. Où non ſeulement iuſques au quatrieſme degré, mais en aucun plus eſloingné, la parenté n'eſt ſoufferte aux mariages. Où les enfans ſont quatre ans en nourriſſe, & ſouuét douze: & la meſme, il eſt eſtimé mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier iour. Où les peres ont charge du chaſtiment des maſles, & les meres à part, des femelles: & eſt le chaſtiement de les fumer pendus par les pieds. Où on faict circoncire les femmes. Où l'on mange toute ſorte d'herbes, ſans autre diſcretion, que de refuſer celles qui leur ſemblent auoir mauuaiſe ſenteur. Où tout eſt ouuert, & les maiſõs pour belles & riches qu'elles ſoyent, ſans porte, ſans feneſtre, ſans coffre qui ferme: & ſont les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuent les pouils auec les dents comme les Magots, & trouuét horrible de les voir eſcacher ſoubs les ongles. Où l'on ne couppe en toute la vie ny poil ny ongles: ailleurs où l'on ne couppe que les ongles de la droicte, celles de la gauche ſe nourriſſent par gentilleſſe. Où les peres preſtent leurs enfans, les maris leurs femmes, à iouyr aux hoſtes, en payant. Où on peut honneſtement faire des enfans à ſa mere, les peres ſe meſler à leurs filles, & à leurs fils. Icy on vit de chair humaine: la c'eſt office de pieté de tuer ſon pere en certain aage: ailleurs les peres ordonnent des enfans encore au ventre des meres, ceux qu'ils veulent eſtre nourris & conſeruez, & ceux qu'ils veulent eſtre abandonnez & tuez: ailleurs les vieux maris preſtent leurs femmes à la ieuneſſe pour s'en ſeruir: & ailleurs elles ſont communes ſans peché: voire en tel pays portent pour merque d'hõneur autant de belles houpes

frangées au bord de leurs robes, qu'elles ont accointé de masles. N'a pas faict la coustume encore vne chose publique de femmes à part? leur a elle pas mis les armes à la main? faict dresser des armées, & liurer des batailles? Et ce que toute la philosophie ne peut planter en la teste des plus sages, ne l'apprend elle pas de sa seule ordonnance au plus grossier vulgaire? car nous sçauons des nations entieres, où non seulement l'horreur de la mort estoit mesprisée, mais l'heur de sa venuë à l'endroict des plus cheres persomnes qu'on eut, festoyée auec grande allegresse: & quant à la douleur, nous en sçauons d'autres, où les enfans de sept ans souffroyent pour l'essay de leur constance, à estre foëttez iusques à la mort, sans changer de démarche ny de visage: & où la richesse estoit en tel mespris, que le plus chetif citoyen de la ville, n'eust daigné baisser le bras pour releuer vne bource d'escus. Et sçauons des regions tres-fertiles en toutes façons de viures, où toutesfois les plus ordinaires méz & les plus sauoureux, c'estoyent du pain du nasitort & de l'eau. Fit elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il s'y passa sept cens ans, sans memoire que femme ny fille y ayt faict faute à son honneur? Et somme, à ma fantasie, il n'est rië qu'elle ne face, ou qu'elle ne puisse: & auec raison l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict, la Royne & Emperiere du mõde. Quand ceux de Crete vouloyent au temps passé maudire quelqu'vn, ils prioyët les dieux de l'engager en quelque mauuaise coustume. Mais le principal effect de sa puissance, c'est de nous saisir & empieter de telle sorte, qu'a peine soit-il en nous, de nous r'auoir de sa prinse, & de r'entrer en nous, pour discourir & raisonner de ses ordonnances. De vray, parce que nous les humons auec le laict de nostre naissance, & que le visage du monde se presente en cet estat à nostre premiere veuë, il semble que nous soyons nais à la condition de suyure ce train. Et les communes imaginations, que nous trouuons en

credit autour de nous, & infuses en nostre ame par la semence de nos peres, il semble que ce soyent les generalles & naturelles. Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la coustume des Indes, de manger leurs peres trespassez (car c'estoit leur forme, estimans ne leur pouuoir donner plus fauorable sepulture, que dans eux-mesmes) ils luy respondirẽt que pour chose du monde ils ne le feroiẽt: mais s'estãt aussi essayé de persuader aux Indiens de laisser leur façon & prendre celle de Grece, qui estoit de brusler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainsi, d'autant que l'vsage nous desrobbe le vray visage des choses,

Nil adeo magnum, nec tam mirabile quicquam
Principio, quod non minuant mirarier omnes
Paulatim.

Autrefois ayant à faire valoir quelqu'vne de nos obseruatiõs, & receüe auec resolue authorité bien loing autour de nous, & ne voulant point, comme il se faict, l'establir seulement par la force des loix & des exemples, mais qu'estant tousiours iusques à son origine, i'y trouuay le fondement ~~si chetif &~~ si foible, qu'à peine que ie ne m'en dégoutasse moy, qui auois à la confirmer en autruy. ~~Et~~ Qui ~~se~~ voudra ~~essayer de mesme, &~~ se desfaire de ce violent preiudice de la coustume, il trouuera plusieurs choses receues d'vne resolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenue & rides de l'vsage, qui les accompaigne: mais ce masque arraché, rapportant les choses à la verité & à la raison, il sentira son iugement, cõme tout bouleuersé, & remis pourtãt en bien plus seur estat. Pour exẽple, ie luy demanderay lors, quelle chose peut estre ~~de~~ plus estrange, que de voir vn peuple obligé à suiure des loix, qu'il n'entendit onques: attaché en tous ses affaires domestiques, mariages, donations, testamens, ventes, & achapts à des regles,

qu'il

qu'il ne peut sçauoir, n'estãt escrites ny publiées en sa langue, & desquelles par necessité il luy faille acheter l'interpretation & l'vsage. Ie sçay bon gré à la fortune, dequoy, comme disent nos historiens, ce fut vn Gentil-homme Gascon & de mon pays, qui le premier s'opposa à Charlemaigne, nous voulant donner les loix Latines & Imperiales. Qu'est-il plus farouche que de voir vne nation, ou par legitime coustume la charge de iuger se vende, & les iugemens soyent payez a purs deniers contans, & où legitimemẽt la iustice soit refusée à qui n'a dequoy la payer, & aye ceste marchandise si grand credit, qu'il se face en vne police vn quatriesme estat, de gens maniants les procés, pour le ioindre aux trois anciens, de l'Eglise, de la Noblesse, & du Peuple. Lequel estat ayãt la charge des loix & souueraine authorité des biens & des vies, face vn corps à part de celuy de la noblesse : d'ou il auienne qu'il y ayt doubles loix, celles de l'honneur, & celles de la iustice, en plusieurs choses fort contraires : aussi rigoureusement condamnent celles-là vn démanti souffert, comme celles icy vn démanti reuanché: par le deuoir des armes, celuy-là soit degradé d'honneur & de noblesse, qui souffre vn' iniure, & par le deuoir ciuil, celuy qui s'en venge, encoure vne peine capitale? qui s'adresse aux loix pour auoir raison d'vne offence faite à son honneur, il se deshonnore ; & qui ne s'y adresse, il en est puny & chastié par les loix. & de ces deux pieces si diuerses, se raportant toutesfois à vn seul chef, ceux-là ayent la paix, ceux-cy la guerre en charge: ceux-là ayent le gaing, ceux-cy l'honneur : ceux-là le sçauoir, ceux-cy la vertu: ceux-là la parole, ceux-cy l'action: ceux là la iustice, ceux-cy la vaillance ; ceux-là la raison, ceux-cy la force; ceux-là la robbe longue, ceux-cy la courte en partaige. Quant aux choses indifferentes, cõme vestemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui est le seruice & commodité du corps, d'où depẽd leur grace & biẽ seance originelle, pour

les plus mõstrueux à mon gré qui se puissent imaginer, ie luy donray entre autres, nos bonnets carrez : cette longue queuë de veloux plissé, qui pend aux testes de nos femmes, auec son attirail bigarré: & ce vain modelle & inutile, d'vn mẽbre, que nous ne pouuons seulement honnestement nommer, duquel toutesfois nous faisons montre & parade en public. Ces cõsiderations ne destournent pourtant pas vn homme d'entendement de suiure le stille commun: ains au rebours il me semble, que toutes façons escartées & particulieres partent plustost de folie ou d'affectation ambitieuse, que de vraye raison: & que le sage doit au dedans retirer son ame de la presse, & la tenir en liberté & puissance de iuger libremẽt des choses: mais quant au dehors qu'il doit suiure entierement les façons & formes receues. La societé publique n'a que faire de nos pensées: mais le demeurant, comme nos actiõs, nostre trauail, nos fortunes & nostre vie propre, il la faut préter & abãdonner à son seruice, & aux opinions communes. Comme ce bon & grand Socrates refusa de sauuer sa vie, par la desobeissance du magistrat, voire d'vn magistrat tres-iniuste & tres-inique. Car c'est la regle des regles, & generale loy des loix, que chacun obserue celles du lieu où il est,

νόμοις ἕπεσθαι τοῖσιν ἐγχώροις καλόν.

En voicy d'vn'autre cuuée. Il y a grand doute, s'il se peut trouuer si euidẽt profit au changemẽt d'vne loy receue, telle qu'elle soit, qu'il y à de mal à la remuer: d'autant qu'vne police, c'est comme vn bastiment de diuerses pieces iointes ensemble, d'vne telle liaison, qu'il est impossible d'en esbranler la moindre, que tout le corps ne s'en sente. Le legislateur des Thuriens ordonna, que quiconque voudroit ou abolir vne des vieilles loix, ou en establir vne nouuelle, se presenteroit au peuple la corde au col: afin que, la nouuelleté n'estoit approuuée d'vn chacun, il fut incontinẽt estranglé. Et celuy de La-

cedemone employa sa vie pour tirer de ses citoyens vne promesse asseurée, de n'enfraindre aucune de ses ordonnances. L'ephore qui coupa si rudement les deux cordes que Phrinys auoit adiousté à la musiq̃, ne s'esmaie pas, si elle en vaut mieux, ou si les accords en sont mieux remplis : il luy suffit pour les condamner, que ce soit vne alteration de la vieille façõ. C'est ce q̃ signifioit cette vieille espée roüillée de la iustice de Marseille. Ie suis desgousté de la nouuelleté quelque visage qu'elle porte; & ay raison, car i'en ay veu des effets tres-dõmageables. Celle qui nous presse depuis vingt cinq ou trente ans, elle n'a pas tout exploicté, mais on peut dire auec apparence, que par accident, elle a tout produict & engendré; voire & les maux & ruines, qui se font depuis sans elle, & contre elle : c'est à elle à s'en prendre au nez,

Heu patior telis vulnera facta meis.

Les premiers qui dõnent le branle à vn estat, sont volontiers les premiers absorbez en sa ruyne. La liaison & contexture de cette monarchie & ce grand bastiment, ayant esté desmis & dissout, notamment sur ses vieux ans, par elle, donne tãt qu'on veut d'ouuerture, & d'entrée à pareilles iniures. Toutes sortes de nouuelle desbauche puisent en cette premiere & fœconde source, les images & patrons à troubler nostre police. On lict en nos loix mesmes, faites pour le remede de ce premier mal, l'aprentissage & l'excuse de toutes sortes de mauuaises entreprises: & nous aduient, ce que Thucidides dict des guerres ciuiles de son tẽps, qu'en faueur des vices publiques, on les battisoit de mots nouueaux plus doux, pour leur excuse, abastardissant & amolissant leurs vrais titres. C'est pourtant, pour reformer nos consciences & nos creances. *Honesta oratio est.* Mais le meilleur titre de nouuelleté est tres-dangereux. Si me semble-il, a le dire franchement, qu'il y a grand amour de soy & presomption, d'estimer ses opinions iusque-là, que pour les

establir, il faille renuerser vne paix publique, & introduire tant de maux ineuitables, & vne si horrible corruption de meurs que les guerres ciuiles apportent, & les mutations d'estat, en chose de tel poix: & les introduire en son pays propre. La religion Chrestienne à toutes les marques d'extreme iustice & vtilité: mais nulle ~~la~~ apparente, que l'exacte recommandation de l'obeissance du Magistrat, & manutention des polices. Quel merueilleux exemple nous en à laissé la sapience diuine, qui pour establir le salut du genre humain, & conduire cette sienne glorieuse victoire contre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de nostre ordre politique: & a soubmis son progrez, & la conduicte d'vn si haut effect & si salutaire, à l'aueuglement & iniustice de nos obseruations & vsances: y laissant courir le sang ~~mesme~~ innocent, de tant d'esleuz ses fauoriz, & souffrant vne longue perte d'annees à meurir ce fruict inestimable. Il y à grand à dire, entre la cause de celuy qui suyt les formes & les loix de son pays, & celuy qui entreprend de les regenter & changer. Celuy là allegue pour son excuse la simplicité l'obeissance & exemple: quoy qu'il face, ce ne peut estre malice, c'est pour le plus malheur. L'autre est en bien plus rude party. ~~Lon ne peut changer qu'on ne iuge du mal qu'on laisse, & du bien qu'on prend.~~ ~~Et~~ Dieu le sçache, en nostre presente querelle, où il y a cent articles à oster & remettre, grands & profonds articles, combien ils sont, qui se puissent vanter d'auoir exactement recogneu les raisons & fondements de l'vn & l'autre party. C'est vn nombre, si c'est nombre, qui n'auroit pas grand moyen de nous troubler. Mais toute cette autre presse ou va elle? soubs ~~quel tiltre~~ se iette elle à quartier? Il aduient de la leur, comme des autres medecines foibles & mal appliquées: les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eschaufées, exasperées

& aigries par le conflict, & si nous est demeuree dãs le corps. Elle n'a sçeu nous purger par sa foiblesse, & nous à cependãt affoiblis, en maniere que nous ne la pouuõs vuider non plus, & ne receuons de son operation que des douleurs longues & intestines. Si est-ce que la fortune reseruant tousiours son authorité au dessus de nos discours, nous presente aucunefois la necessité si vrgente, qu'il est besoing que les loix luy facent place: comme quand on resiste à l'accroissance d'vne innouation qui vient par violence à s'introduire, car de se tenir en tout & par tout, en bride & en reigle, contre ceux qui ont la clef des champs, ausquels tout cela est loisible qui peut auãcer leur dessein, qui n'ont ny loy ny ordre, que de suyure leur aduãtage, c'est vne dangereuse obligatiõ & inequalité: d'autant que la discipline ordinaire d'vn Estat qui est en sa santé, ne pouruoit pas à ces accidens extraordinaires: elle presuppose vn corps qui se tient en ses principaux membres & offices, & vn commun consentement à son obseruation & obeïssance. On sçait qu'il est encore reproché à ces deux grands personnages Octauius & Caton, aux guerres ciuiles l'vn de Sylla, l'autre de Cesar, d'auoir plustost laissé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la secourir aux despẽs de ses loix, & que de rien remuer. Car à la verité en ces dernieres necessitez, où il n'y à plus que tenir, il seroit à l'auanture plus sagement fait, de baisser la teste, & prester vn peu au coup, que s'ahurtant outre la possibilité à ne rien relascher, donner occasiõ à la violance de fouler tout aux pieds: & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuuent, puis qu'elles ne peuuent ce qu'elles veulent. Ainsi feit celuy qui ordonna qu'elles dormissent vint & quatre heures: & celuy qui remua pour cette fois vn iour du calendrier: & cet autre qui du mois de Iuin fit le second May. Les Lacedemoniens mesmes, tant religieux obseruateurs des ordonnances de leur païs, estans

pressez de leur loy, qui defendoit d'eslire par deux fois Admiral, vn mesme personnage, & de l'autre part leurs affaires requerans de toute necessité, que Lysander print de rechef cette charge, ils firent biẽ vn Aracus Admiral, mais Lysander surintendant de la marine. Et de mesme subtilité, vn de leurs ambassadeurs, estant enuoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelqu'ordonnance, & Pericles luy alleguãt qu'il estoit defendu d'oster le tableau, où vne loy estoit vne fois posée, luy conseilla de le tourner seulement, d'autãt que cela n'estoit pas defendu. C'est ce dequoy Plutarque loüe Philopœmẽ, qu'estant né pour commander, il sçauoit nõ seulement commander selon les loix, mais aux loix mesme, quãd la necessité publique le requeroit.

Diuers euenemens de mesme Conseil.

CHAP. XXIIII.

IAQVES Amiot, grand Aumosnier de France, me recita vn iour cette Histoire à l'hõneur d'vn Prince des nostres (& nostre estoit-il à tres-bonnes enseignes, encore que son origine fut estrangere) que durant nos premiers troubles au siege de Roüan, ce Prince ayant esté aduerti par la Royne mere du Roy d'vne entreprinse, qu'on faisoit sur sa vie, & instruit particulierement par ses lettres de celuy qui la deuoit conduire à chef, qui estoit vn gẽtil'homme Angeuin ou Manceau, frequentant lors ordinairemẽt pour cet effect la maison de ce Prince: il ne cõmuniqua à personne cet aduertissement: mais se promenant l'endemain au mont saincte Catherine, d'où se faisoit nostre baterie à Roüan (car c'estoit au temps que nous la tenions assiegée) ayant à ses costez ledit Seigneur grand Aumosnier & vn autre Euesque, il aperçeut ce gentil'homme, qui luy auoit esté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en sa presence, il luy dict ainsi, le voiãt desia

pallir & fremir des alarmes de sa conscience: Monsieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que ie vous veux, & vostre visage le montre, vous n'auez rien à me cacher, car ie suis instruict de vostre affaire si auant, que vous ne feriez qu'empirer vostre marché d'essayer à le couurir. Vous sçauez bien telle chose & telle (qui estoyent les tenãs & aboutissans des plus secretes pieces de cette menée) ne faillez sur vostre vie à me confesser la verité de tout ce dessein. Quand ce pauure hõme se trouua pris & conuaincu (car le tout auoit esté descouuert à la Royne par l'vn des complisses) il n'eust qu'à ioindre les mains & requerir la grace & misericorde de ce Prince, aux pieds duquel il se voulut ietter, mais il l'en garda, suyuant ainsi son propos: Venez ça, vous ay-ie autres-fois fait desplaisir? ay-ie offencé quelqu'vn des vostres par haine particuliere? Il n'y à pas trois semaines que ie vous congnois, qu'elle raison vous à peu mouuoir à entreprẽdre ma mort? Le gentil'homme respondit à cela d'vne voix tremblante, que ce n'estoit aucune occasion particuliere qu'il en eust, mais l'interest de la cause generale de son party: & qu'aucũs luy auoyent persuadé que ce seroit vne execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce fut, vn si puissant ennemy de leur religion. Or suyuit ce Prince, ie vous veux montrer, combiẽ la religion que ie tiẽs est plus douce, que celle dequoy vous faictes profession. La vostre vous à conseillé de me tuer sans m'ouir, n'ayant receu de moy aucune offence, & la miẽne me commande, que ie vous pardonne, tout conuaincu que vous estes de m'auoir voulu homicider sans raison, Allez vous en, retirez vous, que ie ne vous voye plus icy, & si vous estes sage, prenez doresnauant en voz entreprinses des conseillers plus gens de bien que ceux la. L'Empereur Auguste estant en la Gaule reçeut certain aduertissement d'vne coniuration que luy brassoit Lucius Cinna; il delibera de s'en venger, & mãda

pour c'est effect au lendemain le Conseil de ses amis : mais la nuict d'entredeux il la passa auec grande inquietude, considerant qu'il auoit à faire mourir vn ieune homme de bõne maison, & nepueu du grand Pompeius : & produisoit en se pleignant plusieurs diuers discours. Quoy donq, faisoit-il, sera il dict que ie demeureray en crainte & en alarme, & que ie lairray mon meurtrier se promener cepẽdant à son ayse ? S'en ira il quitte ayant assailly ma teste, que i'ay sauuée de tãt de guerres ciuiles, de tant de batailles , par mer & par terre ? & apres auoir estably la paix vniuerselle du monde, sera il absouz ayãt deliberé non de me meurtrir seulement, mais de me sacrifier? Car la coniuration estoit faicte de le tuer, cõme il feroit quelque sacrifice. Apres cela s'estant tenu coy quelque espace de temps, il recommençoit d'vne vois plus forte , & s'en prenoit à soy-mesme. Pourquoy vis tu, s'il importe à tãt de gẽs que tu meures? n'y aura-il point de fin à tes vengeãces & à tes cruautez? Ta vie vaut elle que tant de dommage se face pour la cõseruer? Liuia sa femme le sentant en ces angoisses: & les cõseils des femmes y seront ils receuz, luy fit elle? fais ce que font les medecins, quand les receptes accoustumées ne peuuẽt seruir, ils en essayent de contraires. Par seuerité tu n'as iusques à cette heure riẽ profité: Lepidus à suiuy Saluidienus, Murena Lepidus, Cæpio Murena, Egnatius Cæpio: Commence à experimenter comment te succederont la douceur & la clemẽce: Cinna est conuaincu , pardonne le, de te nuire mes-huy il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguste fut bien ayse d'auoir trouué vn Aduocat de son humeur, & ayant remercié sa femme & contremandé ses amis, qu'il auoit assignez au Conseil, commãda qu'on fit venir à luy Cinna tout seul : & ayant fait sortir tout le monde de sa chambre & fait donner vn siege à Cinna, il luy parla en cette maniere. En premier lieu ie te demande Cinna, paisible audience. N'interrons pas mon parler, ie te

ie te donray temps & loisir d'y respondre. Tu sçais Cinna que t'ayant pris au camp de mes ennemis, non seulement t'estant faict mon ennemy, mais estãt né tel, ie te sauuay, ie te mis entre mains tous tes biens, & t'ay en fin rendu si accommodé & si aisé, que les victorieux sont enuieux de la condition du vaincu: l'office du sacerdoce que tu me demandas, ie te l'ottroiay, l'ayant refusé à d'autres, desquels les peres auoyẽt tousiours combatu auec moy: t'ayant si fort obligé tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'estant escrié, qu'il estoit biẽ essoigné d'vne si meschante pensée. Tu ne me tiens pas Cinna ce que tu m'auois promis, suyuit Auguste, tu m'auois asseuré que ie ne serois pas interrompu : ouy tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel iour, en telle compagnie, & de telle façon: & le voyant transi de ces nouuelles, & en silence, nõ plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa conscience: Pourquoy adiouta il, le fais tu ? Est-ce pour estre Empereur? Vrayement il va bien mal à la chose publique, s'il n'y à que moy, qui t'empesche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peus pas seulement deffendre ta maison, & perdis dernieremẽt vn procez par la faueur d'vn simple libertin. Quoy, n'as tu moyẽ ny pouuoir en autre chose que à entreprendre Cæsar? Ie le quitte, s'il n'y à que moy qui empesche tes esperãces. Pẽses tu, que Paulus, que Fabius, que les Cosses, & Seruiliẽs te souffrent? & vne si grande trouppe de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honorẽt leur noblesse? Apres plusieurs autres propos (car il parla à luy plus de deux heures entieres) or va, luy dit-il, ie te donne, Cinna, la vie, à traistre & à parricide, que ie te donnay autres-fois à ennemy : que l'amitié cõmence de ce iourd'huy entre nous: essayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receüe. Et se despartit d'auec luy en cette maniere. Quelque tẽps apres

il luy donna le consulat, se pleignant dequoy il ne le luy auoit osé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut seul faict par luy heritier de ses biens. Or depuis cet accidãt, qui aduint à Auguste au quarantiesme an de son aage, il n'y eut iamais de coniuration ny d'entreprinse contre luy, & receut vne iuste recompense de cette sienne clemence. Mais il n'en aduint pas de mesmes au nostre: car sa douceur ne le sceut garentir, qu'il ne cheut depuis aux lacs de pareille trahison. Tant ~~est~~ c'est chose vaine & friuole que l'humaine prudence: & au trauers de tous nos proiects, de nos conseils & precautiõs, la fortune maintient tousiours la possession des euenemens. Nous appellons les medecins heureux, quand ils arriuent à quelque bonne fin: comme s'il n'y auoit que leur art, qui ne se peut maintenir d'elle mesme, & qui eust les fondemens trop frailes, pour s'appuyer de sa propre force: & comme s'il n'y auoit qu'elle, qui aye besoin que ~~le hazart &~~ la fortune preste la main à ses operations. Ie croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra. Car nous n'auons, Dieu mercy, nul cõmerce ensemble: ie suis au rebours des autres, car ie la mesprise bien tousiours, mais quand ie suis malade, au lieu d'entrer en cõposition, ie commence encore à la haïr & à la craindre: & respõs à ceux, qui me pressent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que ie sois rendu à mes forces & à ma santé, pour auoir plus de moyen de soustenir l'effort & le hazart de leur breuuage. Ie laisse faire nature, & presuppose qu'elle se soit ~~garnie~~ pourueue de dents & de griffes, pour se deffendre des assaux qui luy viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la dissolutiõ: ie crain au lieu de l'aller secourir ainsi cõme elle est aux prises bien estroites & bien iointes auec la maladie, qu'on secoure son aduersaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouueaux affaires. Or ie dy que nõ en la medecine, seulemẽt: mais en plusieurs arts plus certaines la fortune y

à bõne part. Les saillies poëtiques, qui emportẽt leur autheur & le rauissent hors de soy, pourquoy ne les attribuerons nous à son bon heur? puis qu'il confesse luy mesme qu'elles surpassent sa suffisance & ses forces, & les recõnoit venir d'ailleurs que de soy, & ne les auoir aucunement en sa puissance: nõ plus que les orateurs ne disent auoir en la leur ces mouuemens & agitatiõs extraordinaires, qui les poussent au delà de leur dessein. Il en est de mesmes en la peinture, qu'il eschappe par fois des traits de la main du peintre surpassans sa cõceptiõ & sa science, qui le tirent luy mesmes en admiratiõ, & qui l'estonnent. Mais la fortune montre biẽ encores plus euidemment, la part qu'elle à en tous ces ouurages, par les graces & beautez qui s'y treuuent, non seulement sans l'intentiõ, mais sans la cognoissance mesme de l'ouurier. Vn suffisant lecteur descouure souuant és escrits d'autruy des perfections autres, que celles que l'autheur y à mises & apperceües, & y preste des sens & des visages plus riches. Quant aux entreprinses militaires, chacun void cõment la fortune y a bõne part: en nos conseils mesmes & en nos deliberations, il faut certes qu'il y ait du sort & du bonheur meslé parmy: car tout ce que nostre sagesse peut, ce n'est pas grãd chose: plus elle est aigue & viue, plus elle trouue en soy de foiblesse, & se deffie d'autant plus d'elle mesme. Ie suis de l'aduis de Sylla: & quand ie me prens garde de prez aux plus glorieux exploicts de la guerre, ie voi, ce me semble, que ceux qui les conduisent n'y employent la deliberatiõ & le conseil, que par acquit, & que la plus part de l'entreprinse ils l'abandonnent à la fortune, & sur la fiance qu'ils ont à son secours, passent tous les coups au delà des bornes de tout discours: il suruient des allegresses fortuites & des fureurs estrangeres parmy leurs deliberations, qui les poussent le plus souuent à prendre le party le moins fondé en apparence, & qui grossissent leur courage au dessus de

la raiſon. D'où il eſt aduenu à pluſieurs grands Capitaines anciens, pour donner credit à ces conſeils temeraires, d'aleguer à leurs gens, qu'ils y eſtoyent conuiez par quelque inſpiration, par quelque ſigne & prognoſtique. Voyla pourquoy en cette incertitude & perplexité, que nous aporte l'impuiſſance de voir & choiſir ce qui eſt le plus cõmode, pour les difficultez que les diuers accidés & circõſtances de chaque choſe tirent ~~quát &elle~~, le plus ſeur, quãd autre cõſideration ne nous y cõuieroit, eſt à mõ aduis de ſe reietter au parti, où il y à plus d'hõneſteté & de iuſtice: & puis qu'on eſt en doute du plus court chemin, tenir touſiours le droit. Cõme en ces deux exemples, que ie vien de propoſer, il n'y à point de doubte, qu'il ne fut plus beau & plus genereux à celuy qui auoit receu l'offẽce de la pardõner, que s'il euſt fait autremẽt. S'il en eſt mes-aduenu au premier, il ne s'en faut pas prẽdre à ce ſien bõ deſſein, & ne ſçait on, quand il euſt pris le party cõtraire, s'il euſt eſchapé la fin, à laquelle ſon deſtin l'appeloit, & ſi euſt perdu la gloire d'vne ſi notable bonté. Il ſe void dans les hiſtoires, force gens en cette crainte, d'où la plus part ont ſuiui le chemin de courir au deuant des cõiurations, qu'on faiſoit cõtr'eux, par vengeãce & par ſupplices: mais i'en voy fort peu auſquels ce remede ait ſeruy, teſmoing tant d'Empereurs Romains. Celuy, qui ſe trouue en ce dangier, ne doibt pas beaucoup eſperer ny de ſa force, ny de ſa vigilance. Car combien eſt-il mal aiſé de ſe garentir d'vn ennemy, qui eſt couuert du viſage du plus officieux amy que nous ayons? & de cõnoiſtre les volõtez & penſemẽs interieurs de ceux, qui nous aſſiſtẽt? Il à beau employer des natiõs eſtrangieres pour ſa garde, & eſtre touſiours ceint d'vne haye d'hõmes armez: quiconque aura ſa vie à meſpris, ſe rendra touſiours maiſtre de celle d'autruy. Et puis ce continuel ſoupçon ~~, cette deffiance~~, qui met le Prince en doute de tout le monde, luy doit ſeruir d'vn merueilleux tourmẽt.

Pourtant Dion estant aduerty que Callipus espioit les moyẽs de le faire mourir, n'eust iamais le cœur d'en informer, disant qu'il aymoit mieux mourir que viure en cette misere, d'auoir à se garder non de ses ennemys seulement, mais aussi de ses amis. Ce qu'Alexandre represента bien plus viuement par effect, & plus courageusement, quand ayant eu aduis par vne lettre de Parmenion, que Philippus son plus cher medecin estoit corrompu par l'argent de Darius pour l'empoisonner, en mesme temps qu'il donnoit a lire sa lettre à Philippus, il auala le bruuage qu'il luy auoit presenté. Fut ce pas exprimer cette resolution, que si ses amys le vouloit tuer, il consentoit qu'ils le peussent faire? La vaillance n'est pas seulement à la guerre ce prince est le souuerain patrõ des actes hazardeux: mais ie ne sçay s'il y a traict en sa vie, qui ayt plus de fermeté q̃ cestuy-cy, ny vne beauté illustre par tãt de visages. Ceux qui preschẽt aux princes le soubçõ & la deffiãce si attẽtiue, soubs couleur de leur prescher leur seurté, leur preschent leur ruyne & leur honte. Rien de noble ne se faict sans hazard. Ie sçay vn grand, de qui tous les iours on corrompt la bõne fortune par telles persuasions; qu'il se resserre entre les siens, qu'il n'entẽde à aucune reconciliation de ses anciens ennemys, se tienne à part, & ne se commette entre mains plus fortes, quelque promesse qu'on luy face, quelque vtilité qu'il y voye. La prudence si tendre & circonspecte, est mortelle ennemye de hautes executions. A vne vie royalle & fameuse, il faut au rebours, prester peu, & porter la bride courte aux soubçons: la crainte & la deffiance attirent l'offence & la conuient. Le plus deffiant de nos Roys, establit ses affaires, principallement pour auoir volontairement abandonné & commis sa vie, & sa liberté, entre les mains de ses ennemis, monstrant auoir entiere fiance d'eux, affin qu'ils la prinsent de luy. A ses legions mutinées & armées contre luy, Cæsar opposoit seulemẽt l'autho-

rité de son visage, & de ses paroles; & se fioit tant à soy & à sa fortune, qu'il ne craingnoit point de l'abandonner & cõmettre à vne armée seditieuse & rebelle. Mais il est bien vray, que cette forte asseurance, ne se peut representer bien entiere, & naifue, que par ceux ausquels l'imagination de la mort, & du pis qui peut aduenir apres tout, ne donne point d'effroy : car de la presenter tremblante, encore doubteuse & incertaine, pour le seruice d'vne importante reconciliation, ce n'est rien faire qui vaille : c'est vn excellent moyen de gaigner le cœur & volonté d'autruy, de s'y aller soubsmettre & fier, pourueu que ce soit libremẽt, & sans contrainte d'aucune necessité, & que ce soit en conditiõ, qu'õ y porte vne fiãce pure & nette, le frõt aumoins deschargé de tout scrupule. Ie vis en mõ enfance, vn Gentil-homme commandant à vne grande prouince, empressé à l'esmotion d'vn peuple furieux: pour esteindre ce commencement de trouble, il print party de sortir d'vn lieu tres-asseuré où il estoit, & se rẽdre à cette tourbe mutine: d'où mal luy print, & y fut miserablement tué. Mais il ne me semble pas que sa faute fut tant, d'estre sorty, ainsi qu'ordinairement on le reproche à sa memoire, comme ce fut, d'auoir pris vne voye de douceur, d'humilité, & de mollesse: & d'auoir vou lu endormir cette rage, plustost en flatant que commandant, & en requerant plustost qu'en remonstrant; & estime que la fermeté, l'authorité, & vne contenance de parole, conuenable à son rang, & à la dignité de sa charge, luy eust mieux succedé, aumoins auec plus d'honneur, & de bien-seance. Il n'est rien moins esperable de ce monstre ainsin agité, que l'humanité & la douceur, il receura bien plustost la reuerence & la crainᶜte. Ie luy reprocherois aussi, qu'ayant pris vne si hazardeuse & belle resolutiõ de se ietter foible & en pourpoint, emmy cette mer tempestueuse d'hommes insensez, il la deuoit aualler entiere, & n'abandonner la constance: la où il luy aduint apres

auoir recogneu le danger de pres, de se réplir l'ame & le front de repentance, n'ayant plus autre soing que de sa conseruation si qu'abandonnant son premier rolle de regler & guider, & cedant plustost que s'opposant, il attira cet orage sur soy, employant tous moyens de le fuyr & eschaper. On deliberoit de faire vne montre generalle de diuerses trouppes en armes, (c'est le lieu des vengeances secretes, & n'en est point ou, en plus grande seurté on les puisse exercer) Il y auoit publiques notoires apparéces, qu'il n'y faisoit pas fort bõ pour aucuns, ausquels touchoit la principalle & necessaire charge de les recognoistre. Il s'y proposa plusieurs & diuers conseils, comme en chose difficile, & qui auoit beaucoup de poids & de suyte: le mien fut, qu'on euitast sur tout de donner aucun tesmoignage de ce doubte, & qu'on s'y trouuast & meslast parmy les files, la teste droicte, & le visage ouuert, & qu'au lieu d'en retrácher aucune chose (à quoy les autres opiniõs visoyẽt le pl') qu'au cõtraire, on sollicitast les capitaines d'aduertir les soldats de faire leurs salues belles & gaillardes en l'honneur des assistans, & n'espargner leur poudre. Cela seruit de gratification enuers ces troupes suspectes, & nous engendra dés lors en auãt vne mutuelle & vtile cõfidence. La voye qu'y tint Iulius Cęsar, ie trouue q̃ c'est la plus belle, qu'on y puisse prẽdre. Premierement il essaya par clemence & douceur, à se faire aymer de ses ennemis mesmes, se contentant aux coniurations, qui luy estoient descouuertes, de declarer simplement qu'il en estoit aduerty: cela faict, il print vne tres-noble resolutiõ, d'attendre sans effroy & sans solicitude, ce qui luy en pourroit aduenir, s'abandonnãt & se remettãt à la garde des dieux & de la fortune: Car certainement c'est l'estat où il estoit quand il fut tué. Vn estrãger ayãt dict & publié par tout, qu'il pourroit instruire Dionysius Tyran de Syracuse, d'vn moyen de sentir & descouurir en toute certitude, les parties que ses subiets ma-

chineroyent contre luy, s'il luy vouloit donner vne bõne piece d'argent, Dionysius en estant aduerty, le fit appeller à soy, pour l'esclarcir d'vn art si necessaire à sa conseruation : cet estrangier, luy dict, qu'il n'y auoit pas d'autre art, sinon qu'il luy fit deliurer vn talent, & se ventast d'auoir apris de luy vn singulier secret. Dionysius trouua cette inuention bonne, & luy fit compter six cens escus. Il n'estoit pas vray-semblable, qu'il eust donné si grande somme à vn homme incogneu, qu'en recompense d'vn tres-vtile aprentissage, & seruoit cette reputation à tenir ses ennemis en crainte. Pourtant les Princes sagement publient les aduis qu'ils reçoiuent des menées qu'on dresse contre leur vie, pour faire croire qu'ils sont bien aduertis, & qu'il ne se peut rien entreprendre dequoy ils ne sentent le vent. Il me souuient d'auoir leu autrefois l'histoire de quelque Romain, personnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du Triumuirat, auoit eschappé mille fois les mains de ceux, qui le poursuiuoyẽt, par la subtilité de ses inuẽtions: Il aduint vn iour, qu'vne troupe de gens de cheual, qui auoit charge de le prendre, passa tout ioignant vn halier, où il s'estoit tapy, & faillit de le descouurir : mais luy sur ce point là, considerant la peine & les difficultez, ausquelles il auoit desia si long temps duré, pour se sauuer des continuelles & curieuses recherches, qu'on faisoit de luy par tout, le peu de plaisir qu'il pouuoit esperer d'vne telle vie, & combien il luy valoit mieux de passer vne fois le pas, que de demeurer tousiours en ceste transe, luy mesme les r'apella & leur trahit sa cachete, s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oster eux & luy d'vne plus longue peine. D'appeller les mains ennemies, c'est vn cõseil vn peu gaillard & hardy, si croy-ie, qu'encore vaudroit-il mieux le prendre, que de demeurer en la fieure continuelle d'vn accident, qui n'a point de remede. Mais puisque les prouisions qu'on y peut aporter sont pleines d'inquie-

quietude, ~~de tourment~~ & d'incertitude, il vaut mieux d'vne belle asseurance se preparer à tout ce qui en pourra aduenir, & tirer quelque consolation de ce qu'on n'est pas asseuré qu'il aduienne.

Du pedantisme. Chap. XXV.

IE me suis souuent despité en mon enfance de voir és comedies Italiennes, tousiours vn pedãte pour badin, & le surnom de magister, n'auoit guiere plus honorable signification parmy nous. Car leur estant donné en gouuernemẽt & en garde, que pouuois-ie moins faire que d'estre ialous de leur reputatiõ? Ie cherchois biẽ de les excuser par la discõuenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire, & les persõnes rares & excellentes en iugement, & en sçauoir: D'autant qu'ils vont vn train entierement contraire les vns des autres. Mais en cecy perdois ie mon latin, que les plus galans hommes c'estoient ceux qui les auoyẽt le plus à mespris, tesmoing nostre bon du Bellay.

Mais ie hay par sur tout vn sçauoir pedantesque.

Et est cette coustume ancienne: car Plutarque dit que Grec & escholier, estoient mots de reproche entre les Romains, & de mespris. Depuis auec l'eage i'ay trouué qu'on auoit vne grandissime raison, & que *magis magnos clericos, nõ sunt magis magnos sapientes.* Mais d'où il puisse aduenir qu'vne ame garnie de la cõnoissance de tant de choses, n'en deuienne pas plus viue, & plus esueillée, & qu'vn esprit grossier & vulgaire puisse loger en soy, sans s'amender, les discours & les iugemens des plus excellens esprits, que le monde ait porté, i'en suis encore en doute. A receuoir tant de ceruelles estrangeres, & si fortes, & si grandes, il est necessaire (me disoit vne fille, la premiere de nos Princesses, parlant de quelqu'vn) que la sienne se foule, se contraingne & rapetisse, pour faire place aux autres. Ie dirois

volontiers, que comme les plantes s'estouffent de trop d'humeur, aussi l'action de l'esprit par trop d'estude, & que l'ame saisie & embarassée de tant de diuersité de choses, perde le moyen de se desmesler, & que cette grande charge la tienne comme courbe & croupie. Mais il en va autrement, car nostre ame s'eslargit d'autant plus qu'elle se remplit, & aux exemples des vieux temps, il se voit tout au rebours, que les plus suffisans hommes aux maniemens des choses publiques, les plus grands capitaines, & les meilleurs conseillers aux affaires d'estat, ont esté ensemble les plus sçauans. Et quant aux philosophes retirez de toute occupation publique, ils ont esté aussi quelque fois à la verité mesprisez, par la liberté Comique de leur temps, mais au rebours des nostres: car on enuioit ceux-là, comme estans au dessus de la commune façon, cõme mesprisans les actions publiques, comme ayãs dressé vne vie particuliere & inimitable, reglée à certains discours hautains & hors d'vsage: ceux-cy on les desdeigne, comme estans au dessoubs de la commune façon, comme incapables des charges publiques, comme trainans vne vie & des meurs basses & viles apres le vulgaire. Quant à ces philosophes, dis-ie, comme ils estoient grands en science, ils estoient encore plus grãds en tout' autre perfection & excellance. Et tout ainsi qu'on dit de ce Geometrien de Siracuse, lequel ayant esté destourné de sa contemplation, pour en mettre quelque chose en practique, à la deffence de sa patrie, qu'il mit soudain en train des engins espouuantables, & des effets surpassans toute creance humaine: desdaignant toutefois luy mesme toute ceste siẽne manufacture; & pensant en cela, auoir corrompu & gasté la dignité de son art, de laquelle ses ouurages n'estoient que l'aprentissage & le iouet. Aussi eux, si quelquefois on les a mis à la preuue de l'action, on les à veu voler d'vne aisle si haute, qu'il paroissoit bien leur cœur, & leur ame, s'estre merueilleusement

grossie & enrichie par l'intelligence des choses. Mais leur imagination logée au dessus de la fortune & du mōde, leur faisoient trouuer les sieges de la iustice, & les thrones mesmes des Roys, bas & viles. Vn d'entr'eux, Thales, accusant quelque fois le soing du mesnage & de s'enrichir, on luy reprocha que c'estoit à la mode du renard, pour n'y pouuoir aduenir. Il luy print enuie par passetemps d'en montrer l'experience, & ayāt pour ce coup raualé son sçauoir au seruice du proffit & du gain, dressa vne trafique, qui dans vn an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie, les plus experimētez de ce mestier là, en pouuoient faire de pareilles. Par ainsi ie quitte cette raison, & croy qu'il vaut mieux dire, que cela viene à nos maistres d'escole de leur mauuaise façon de se prendre aux sciences: & qu'à la mode dequoy nous sommes instruicts, il n'est pas merueille, si ny les escholiers, ny les maistres n'en deuienent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facent plus sçauans. De vray le soing & la despence de nos peres, ne vise qu'à nous garnir la teste de science: du iugement & de la vertu, nulles nouuelles. Nous nous enquerons volontiers, sçait-il du Grec ou du Latin? escrit-il en vers ou en prose? mais s'il est deuenu meilleur ou plus aduisé, c'estoit le principal, & c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieux sçauant, non qui est plus sçauant. Nous ne trauaillons qu'à remplir la memoire, & laissons l'entendemēt vuide. Tout ainsi que les oyseaux vont quelquefois à la queste du grein, & le portēt au bec sans le taster, pour en faire bechée à leurs petits: ainsi nos pedantes vont pillotant la science dans les liures, & ne la logent qu'au bout de leurs léures, pour la dégorger seulement, & mettre au vēt. Mais qui pis est, leurs escholiers & leurs petits, ne s'ē nourrissent & alimētent non plus: ains elle passe de main en main, pour cette seule fin, d'en faire parade, d'ē entretenir autruy, & d'en faire des contes: cōme vne vaine monnoye inutile à tout

autre vſage & emploite, qu'a compter & ietter. Nous ſçauõs dire, Cicero dit ainſi, voila l'~~opinio~~ de Platõ, ce ſont les mots meſmes d'Ariſtote: mais nous que diſons nous nous meſmes? ~~qu'opin~~ions ~~nous~~? que iugeons nous? Autant en ~~feroit~~ bien vn perroquet. Cette façon me fait ~~iustemẽt~~ ſouuenir de ce riche Romain, qui auoit eſté ſoigneux à fort grande deſpẽce de recouurer des hommes ſuffiſans en tout genre de ſciences, qu'il tenoit continuellemẽt autour de luy, affin que quãd il eſcherroit entre ſes amis quelque occaſion de parler d'vne choſe ou d'autre, ils ſuppliſſent ſa place, & fuſſent tous prets à luy fournir, qui d'vn diſcours, qui d'vn vers d'Homere, chacun ſelon ſon gibier : & penſoit ce ſçauoir eſtre ſien, par ce qu'il eſtoit en la teſte de ſes gẽs: & comme font auſſi ceux, deſquels la ſuffiſance loge en leurs ſomptueuſes librairies. Nous ~~de meſmes, nous~~ prenons en garde les opinions & le ſçauoir d'autruy, & puis c'eſt tout: il les faut faire noſtres. Nous ſemblons proprement celuy, qui ayant beſoing de feu, en iroit querir chez ſon voiſin, & y en ayant trouué vn beau & grand, ſ'arreſteroit là à ſe chauffer, ſans plus ſe ſouuenir d'en raporter chez ſoy. Que nous ſert-il d'auoir la panſe pleine de viande, ſi elle ne ſe digere, ſi elle ne ſe tranſ-forme en nous? ſi elle ne nous augmẽte & fortifie? Penſons nous que Lucullus, que les lettres rendirent & formarent ſi grand capitaine ~~& ſi aduiſé, ſans l'eſſay &~~ ſans l'experience, les eut priſes à noſtre mode? Nous nous laiſſons ſi fort aller ſur les bras d'autruy, que nous aneãtiſſons nos forces. Me veuſ-ie armer cõtre la crainte de la mort: c'eſt aux deſpens de Seneca. Veuſ-ie tirer de la conſolation pour moy, ou pour vn autre, ie l'emprũte de Cicero: ie l'euſſe priſe en moymeſme, ſi on m'y euſt exercé. Ie n'ayme point cette ſuffiſance relatiue & mendiée. Quand bien nous pourrions eſtre ſçauãs du ſçauoir d'autruy, au moins ſages ne pouuons nous eſtre que de noſtre propre ſageſſe.

μισῶ σοφιστὴν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός,

~~Ie hai, dict-il, le Sage qui n'est pas sage pour soy mesmes.~~

si cupidus, si

Vanus, & Euganea quamtumuis vilior agna.

Si nostre ame n'en va vn meilleur bransle, si nous n'en auons le iugement plus sain, i'aymeroy aussi cher que mon escolier eut passé le temps à ioüer à la paume, au moins le corps en seroit plus allegre. Voyez le reuenir de la, apres quinze ou seze ans employez, il n'est riẽ si mal propre à mettre en besongne, tout ce que vous y recognoissez d'auantage, c'est que son Latin & son Grec l'ont rendu plus fier & plus outrecuidé, qu'il n'estoit party de la maison. Mon vulgaire Perigordin les appelle fort plaisamment *Lettreferits*, comme si vous disiez lettre-ferus, ausquels les lettres ont donné vn coup de marteau, comme on dict. De vray le plus souuent ils semblent estre raualez, mesmes du sens commun. Car le paisant & le cordonnier vous leur voiez aller simplemẽt & naïfuemẽt leur train, parlant de ce qu'ils sçauent: ceux cy pour se vouloir esleuer & iandarmer de ce sçauoir, qui nage en la superficie de leur ceruelle, vont s'ambarrassant, & enpetrant sans cesse. Il leur eschappe de belles parolles, mais qu'vn autre les accommode: ils cognoissent bien Galien, mais nullemẽt le malade: ils vous ont des-ja rempli la teste de loix, & si n'ont encore conçeu le neud de la cause: ils sçauẽt la theorique de toutes choses, cherchez qui là mette en practique. I'ay veu chez moy vn mien amy, par maniere de passetemps, ayant affaire à vn de ceux cy, contrefaire vn iargon de propos sans suite, & tissu de toutes pieces rapportées, sauf qu'il estoit souuẽt entrelardé de mots propres à leur dispute, amuser ainsi tout vn iour ce sot à debattre, pensant tousiours respondre aux obiections, qu'on luy faisoit, & si estoit homme de lettres & de reputation, & qui

auoit vne belle robe:

Vos ô patritius sanguis quos viuere par est
Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ.

Qui regardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'estand bien loing, il trouuera cõme moy, que le plus souuent ils ne s'entendent, ny autruy, & qu'ils ont la souuenance assez pleine, mais le iugement entierement creux: sinon que leur nature d'elle mesme le leur ait autremẽt façonné. Comme i'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayant faict autre profession que des lettres, en laquelle c'estoit à mon opinion, le plus grand homme, qui fut il y à mil'ans, n'auoit toutesfois riẽ de pedãtesque que le port de sa robe, & quelque façon externe, qui pouuoit n'estre pas ciuilisée à la courtisane: qui sont choses de neant; & hai nos gens qui supportent plus mal-aysément vne robe qu'vn ame de trauers, & regardent à sa reuerence à son maintien & à ses bottes, quel homme il est. Car au dedãs c'estoit l'ame la plus polie du monde. Ie l'ay souuent à mon esciant ietté en propos eslongnez de son ~~gibier & de son~~ vsage; il y voyoit si cler, d'vne apprehension si prompte, d'vn iugement si sain, qu'il sembloit, qu'il n'eut iamais faict autre mestier que la guerre, & affaires d'Estat. Ce sont natures belles & fortes,

queis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan:

qui se maintiennent au trauers d'vne mauuaise institution. Or ce n'est pas assez que nostre institution ne nous gaste pas, il faut qu'elle nous change en mieux, ~~& qu'elle nous amende, ou elle est vaine & inutile~~. Il y à aucuns de nos Parlemẽs, quãd ils ont à receuoir des officiers, qui les examinent seulemẽt sur la science: les autres y adioutent encores l'essay du sens, en leur presentant le iugement de quelque cause. Ceux cy me semblẽt auoir vn beaucoup meilleur stile: & encore que ces deux,

pieces soyent necessaires, & qu'il faille qu'elles s'y trouuent toutes deux : si est-ce qu'à la verité celle du sçauoir est moins prisable, que celle du iugemẽt, cette icy se peut passer de l'autre, & non l'autre de cette icy. Car comme dict ce vers Grec,

ὡς οὐδὲν ἡ μάθησις, ἢν μὴ νοῦς παρῇ.

A quoy faire la science, si l'entendement n'y est? Pleut à Dieu que pour le bien de nostre iustice, ces compagnies là se trouuassent aussi bien fournies d'entendement & de conscience, comme elles sont encore de sciẽce. Or il ne faut pas attacher le sçauoir à l'ame, il l'y faut incorporer; il ne l'en faut pas arrouser, il l'en faut teindre; & s'il ne la change, & amende son premier estat imparfaict, certainement il vaut beaucoup mieux le laisser là, c'est vn dangereux glaiue, & qui empesche & offence son maistre mesme, s'il est en main foible, & qui n'en sçache l'vsage. A l'aduenture est ce la cause, que & nous, & la Theologie ne requerons pas beaucoup de sciẽce aux fames; & que Frãçois Duc de Bretaigne filz de Iean cinquiesme, cõme on luy parla de son mariage auec Isabeau fille d'Escosse, & qu'on luy adiousta qu'elle auoit esté nourrie simplemẽt & sans aucune instruction de lettres; respondit, qu'il l'en aymoit mieux; & qu'vne fame estoit assez sçauante, quand elle sçauoit mettre difference entre la chemise & le pourpoint de son mary. Aussi, ce n'est pas si grande merueille, comme on crie, que nos ancestres n'ayẽt pas faict grand estat des lettres; & qu'encores auiourd'huy elles ne se trouuent que par rencõtre aux principaux conseils de nos Roys: & si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous est auiourd'huy en bute, par le moyẽ de la Iurisprudence, de la Medecine, du pedantisme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit, vo⁹ les verriez sans doubte aussi marmiteuses qu'elles furent onques. Quel dommage, puis qu'elles ne nous aprenent ny à bien penser, ny à bien faire? En cette belle institution que Xenophon preste

aux Perses, nous trouuons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfans, comme les autres nations font les lettres. ~~Et m'a semblé~~ chose digne de tres-grande consideratiõ, que en cette excellente police de Licurgus, & à la verité monstrueuse par sa perfection, si songneuse pourtãt de la nourriture des enfans, comme de sa principale charge, & au gitte mesmes des Muses, il s'y face si peu de mention de ~~l'apprentissage des lettres~~: cõme si cette genereuse ieunesse desdaignant tout autre ioug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maistres de science, seulement des maistres de vaillance, prudence, & iustice. La façon de leur discipline, c'estoit leur faire des questions sur le iugement des hommes, & de leurs actiõs: & s'ils condamnoient & loüoient, ou ce personnage, ou ce faict, il failloit raisonner leur dire, & par ce moyen ils aiguisoient ensemble leur entendement, & apprenoient ~~la iustice~~. Astiages en Xenophon, demande à Cyrus conte de sa derniere leçon; c'est dict-il, qu'en nostre escole vn grãd garçon ayãt vn petit saye, le donna à vn de ses compaignons de plus petite taille, & luy osta son saye, qui estoit plus grand: nostre precepteur m'ayant faict iuge de ce different, ie iugeay qu'il falloit laisser les choses en cet estat, & que l'vn & l'autre sembloit estre mieux accommodé en ce point: sur quoy il me remontra que i'auois mal fait, car ie m'estois arresté à considerer la bien seance, & il falloit premierement auoir proueu à la iustice, qui vouloit que nul ne fust forcé en ce qui luy appartenoit. Et dict qu'il en fut foité, tout ~~ainsi que~~ nous sommes en nos vilages, pour auoir oublié le premier Aoriste de τύπτω. Mon regent me feroit vne belle harengue *in genere Demonstratiuo*, auant qu'il me persuadat que son escole vaut cette là. Ils ont voulu couper chemin: & puis qu'il est ainsi que les sciences, lors mesmes qu'on les prent de droit fil, ne peuuent que nous ~~apprendre~~ la prudence, la prud'hommie & la reso-

resolution, ils ont voulu d'arriuée mettre leurs enfans au propre des effects, & les instruire non par ouïr dire, mais par l'essay ~~mesmes~~ de l'action, en les formant & moulant vifuemẽt, non seulement de preceptes & parolles, mais principalement d'exemples & d'œuures: afin que ce ne fut pas vne science en leur ame, mais sa complexion & habitude: que ce ne fut pas vn acquest, mais vne naturelle possession. A ce propos, on demandoit à Agesilaus ce qu'il seroit d'aduis, que les enfans apprinsent: ce qu'ils doiuent faire ~~encore~~ estants hommes, respondit-il. Ce n'est pas merueille, si vne telle institution à produit des effects si admirables. On alloit, dict-on, aux autres Villes de Grece chercher des Rhetoriciens, des peintres, & des Musiciens: mais en Lacedemone des legislateurs, des magistrats, & empereurs d'armée: à Athenes on aprenoit à bien dire, & icy à bien faire: là à se desmeler d'vn argument sophistique, & à rabattre l'imposture des mots captieusement entrelassez, icy à se desmeler des appats de la volupté, & à rabatre d'vn courage ~~inuincible~~ les menasses de la fortune & de la mort: ceux là s'embesongnoient apres les parolles, ceux cy apres les choses: là c'estoit vne continuelle exercitation de la langue, icy vne continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'est pas estrange, si Antipater leur demandant cinquante enfans pour ostages, ils respondirent, tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieux donner deux fois autant d'hommes faicts, tant ils estimoient la perte de l'education de leur païs. Quand Agesilaus conuie Xenophon d'enuoyer nourrir ses enfans à Sparte, ce n'est pas pour y apprendre la Rhetorique, ou Dialectique: mais pour apprendre (ce dict-il) la plus belle science qui soit; asçauoir la science d'obeïr & de commander. [illegible]

Le plus fort estat qui paroisse pour ce present au monde est celuy des Turcs: peuples egalement duicts a l'estimation des armes et mespris des lettres. Je treuve Rome plus vaillante avant qu'elle fut sçavante.

De l'institution des enfans, à Madame Diane de Foix Contesse de Gurson. CHAP. XXVI.

IE ne vis iamais pere, pour bossé ou boiteux que fut son fils, qui laissast de l'auoüer: Non pourtant, s'il n'est du tout enyuré de cet'affection, qu'il ne s'aperçoiue de sa defaillance: mais tant y à qu'il est sien. Aussi moy, ie voy mieux que tout autre, que ce ne sont icy que resueries d'hôme, qui n'a gousté des sciences que la crouste premiere en son enfance, & n'en à retenu qu'vn general & informe visage: vn peu de chaque chose & rien du tout, à la Françoise. Car en somme, ie sçay qu'il y à vne Medecine, vne Iurisprudẽce, quatre parties en la Mathematique, & en gros ce à quoy elles visent, mais de y enfoncer plus auãt, de m'estre rongé les ongles à l'estude de Platõ, ou d'Aristote, ou opiniatré apres quelque science solide, ie ne l'ay iamais faict: ce n'est pas mon occupation. L'Histoire c'est mon gibier en matiere de liures, ou la poësie, que i'ayme d'vne particuliere inclination: Car, comme disoit Cleantes, tout ainsi que la voix contrainte dans l'étroit canal d'vne trompette sort plus aigue & plus forte, ainsi me semble il que la sentence pressée aux pieds nombreux de la poësie s'eslance bien plus brusquement, & me fiert d'vne plus viue secousse. Quant aux facultez naturelles qui sont en moy, dequoy c'est icy l'essay, ie les sens flechir sous la charge: Mes conceptions & mon iugement ne marche qu'à tatons, chancelant, bronchant & chopant: Et quand ie suis allé le plus auant que ie puis, si ne me suis-ie aucunement satisfaict: Ie voy encore du païs au delà: mais d'vne veuë trouble, & en nuage, que ie ne puis desmeler: Et puis entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui se presente à ma fantasie, & n'y employant que mes propres & naturels moyẽs, s'il m'aduient, comme il faict à tous coups, de rencontrer de fortune

dans les bons autheurs ces meſmes lieux, que i'ay entrepris de traiter, comme ie vien de faire chez Plutarque tout preſentement, ſon diſcours de la force de l'imagination: A me reconnoiſtre au prix de ces gens là, ſi foible & ſi chetif, ſi poiſant & ſi endormy, ie me fay pitié, ou deſdain à moy meſmes. Si me gratifie-ie de cecy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer aux leurs, & ~~dequoy auſſi i'ay au moins~~ cela, qu'vn chacun n'a pas, de connoiſtre l'extreme difference d'entre eux & moy : & laiſſe ce neant-moins courir mes inuentions ainſi foibles & baſſes, comme ie les ay produites, ſans en replaſtrer & recoudre les defaux que cette comparaiſon m'y à deſcouuert: ~~car autrement i'engendrerois des monſtres : comme font les~~ eſcriuains indiſcrets de noſtre ſiecle, qui parmy leurs ouurages de neant, vont ſemant des lieux entiers des anciens autheurs, pour ſe faire honneur ~~de ce larrecin, & c'eſt au~~ contraire; car cett'infinie diſſemblance de luſtres rend vn viſage ſi paſle, ſi terni, & ſi laid à ce qui eſt leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gaignent. Il m'aduint l'autre iour de tomber ſur vn tel paſſage: i'auois trainé languiſſant apres des parolles Françoiſes, ſi exangues, ſi deſcharnées, & ſi vuides de matiere & de ſens, que ce n'eſtoient voirement que paroles Françoiſes : au bout d'vn long & ennuyeux chemin, ie vins à rencontrer vne piece haute, riche & eſleuée iuſques aux nuës : ſi i'euſſe trouué la pente douce & la montée vn peu alongée, cela euſt eſté excuſable: c'eſtoit vn precipice ſi droit & ſi coupé que des ſix premieres paroles ie conneuz que ie m'enuolois en l'autre monde: de là ie deſcouuris la fondriere d'où ie venois, ſi baſſe & ſi profonde, que ie n'eus onques plus le cœur de m'y raualer. ~~Si ie fardois~~ l'vn de mes diſcours de ces riches ~~peintures~~, il eſclaireroit par trop la beſtiſe des autres. Quoy qu'il en ſoit, veux-

ie dire, & qu'elles que soyent ces inepties, ie n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'vn mien pourtraict chauue & grisonnant, ou le peintre auroit mis non vn visage parfaict, mais le mien. Car aussi ce sont icy mes humeurs & opinions: Je les donne, pour ce qui est en ma creance, non pource qui est à croire: Je ne vise icy qu'à découurir moy mesmes, qui seray par aduenture autre demain, si nouueau apprētissage me change. Ie n'ay point l'authorité d'estre creu, ny ne le desire, me sentant trop mal instruit pour instruire autruy. Quelcun donq'ayant veu l'article precedant, me disoit chez moy l'autre iour, que ie me deuoy estre vn peu estendu sur le discours de l'institution des enfans. Or Madame, si i'auoy quelque suffisance en ce subiect, ie ne pourroi la mieux employer que d'en faire vn present à ce petit homme, qui vous menasse de faire tantost vne belle sortie de chez vous (vous estes trop genereuse ~~Madame~~ pour commencer autrement que par vn masle) Car ayant eu tant de part à la conduite de vostre mariage, i'ay quelque droit & interest à la grandeur & prosperité de tout ce qui en viendra: Outre ce que l'ancienne possessiō que vous auez ~~de tout temps~~ sur ma seruitude, m'obligent assez à desirer honneur, bien & aduantage à tout ce qui vous touche: Mais à la verité ie n'y entens sinon cela, que la plus grande difficulté & importante de l'humaine science semble estre en cet endroit, ou il se traite de la nourriture & institution des enfans. La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage & si obscure; les promesses si incertaines & fauces, qu'il est mal-aisé d'y establir aucun solide iugement. Voyez Cimō voyez Themistocles & mille autres, cōbien ils se sont discōuenuz à eux mesme. Les petits des ours, des chiēs, monstrent leur inclination naturelle, mais les hōmes se iettās incontinēt en des accoustumāces, en des opiniōs, en des loix, se chāgent ou se deguisent ~~& masquent~~ facilemēt. Si est-il dif-

ficile de forcer les propẽsions naturelles: D'où il aduiẽt que par faute d'auoir bien choisi leur route, pour neant se trauaille on souuẽt & employe l'on beaucoup d'aage, à dresser des enfans aux choses, ausquelles ils ne peuuent prendre goust. Toutesfois en cette difficulté, mon opiniõ est, de les acheminer tousiours aux meilleures choses & plus profitables, & qu'on ne doit s'appliquer aucunement à ces legieres diuinatiõs, & prognostiques, que nous prenons des mouuemens de leur enfance. Madame c'est vn grand ornement que la science, & vn vtil de merueilleux seruice, notamment aux personnes éleuées en tel degré de fortune, comme vous estes. A la verité elle n'a point son vray vsage en mains viles & basses. Elle est bien plus fiere, de préter ses moyens à conduire vne guerre: à commander vn peuple; à pratiquer l'amitié d'vn prince, où d'vne natiõ estrangiere, qu'à dresser vn argument dialectique; ou à plaider vn appel; ou ordonner vne masse de pillules. Ainsi Madame, par ce que ie croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'institution des vostres, vous qui en auez sauouré la douceur, & qui estes d'vne race lettrée: Car nous auons encore en main les escrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où monsieur le Comte vostre mary & vous, estes descendus: & François monsieur de Candale, vostre oncle en faict naistre tous les iours d'autres, qui estendront la connoissance de cette qualité de vostre famille, à plusieurs siecles: Je vous veux dire là dessus vne seule fantasie, que i'ay contraire au commũ vsage: C'est tout ce que ie puis conferer à vostre seruice en cela. La charge du gouuerneur, que vous luy donrez, du chois duquel depend tout l'effect de son institution, ell' à plusieurs autres grandes parties, mais ie n'y touche point, pour n'y sçauoir rien apporter qui vaille: & de cet article, sur lequel ie me mesle de luy donner aduis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence. A vn enfant de maison, qui recherche les lettres & la discipline, non

pour le gaing (car vne fin si abiecte, est indigne de la grace & faueur des Muses, & puis elle regarde & depend d'autruy) ny tant pour les commoditez externes, que pour les siennes propres, & pour s'en enrichir & parer au dedans, ayant plustost enuie d'en tirer vn habil'homme, qu'vn homme sçauant, ie voudrois aussi qu'on fut soigneux de luy choisir vn conducteur, qui eust plustost la teste bien faicte, que bie᷉ pleine, & qu'on y requit tous les deux, mais plus les meurs & l'entendement que la science. Et qu'il se conduisit en sa charge d'vne nouuelle maniere. On ne cesse de criailler à nos oreilles, comme qui verseroit dans vn antonnoir, & nostre charge ce n'est que redire ce qu'on nous à dict. Ie voudrois qu'il corrigeast ~~vn peu~~ cette partie; & q̃ de belle arriuée, selon la portée de l'ame, qu'il a en main, il commençast à la mettre sur ~~le trottoër~~, luy faisant gouster les choses, les choisir, & discerner d'elle mesme. Quelquefois luy ~~monstrant~~ chemin, quelquefois luy laissant ~~prendre le deuant~~. Ie ne veux pas qu'il inuente, & parle seul, ie veux qu'il escoute son disciple parler à son tour. Qu'il ne luy demande pas seulemẽt compte des mots de sa leçon, mais du sens & de la substãce, & qu'il iuge du profit qu'il aura fait, non par le tesmoignage de sa memoire, mais de ~~son iugement~~. Que ce qu'il viendra d'apprendre il le luy face mettre en cent visages, & accommoder à autant de diuers subiets, pour voir s'il l'a encore bien pris & bien faict sien. C'est tesmoignage de crudité & indigestion que de regorger la viande comme on l'a auallée: l'estomac n'a pas faict son operatiõ, s'il n'a faict changer la façon & la forme, à ce qu'on luy auoit donné à cuire. ~~On ne cherche reputation que de sciẽce. Quãd ils disent c'est vn homme sçauant, il leur semble tout dire: leur~~ ame ne branle qu'à credit, liée & contrainte ~~au fermoë~~ des fantasies d'autruy, ~~basse~~ & croupie soubs l'authorité de leur leçon. On les à tant assubiectis aux cordes, ~~qu'ils n'ont~~ plus de

Prenant l'instruction de son progrez des pædagogismes de Platon

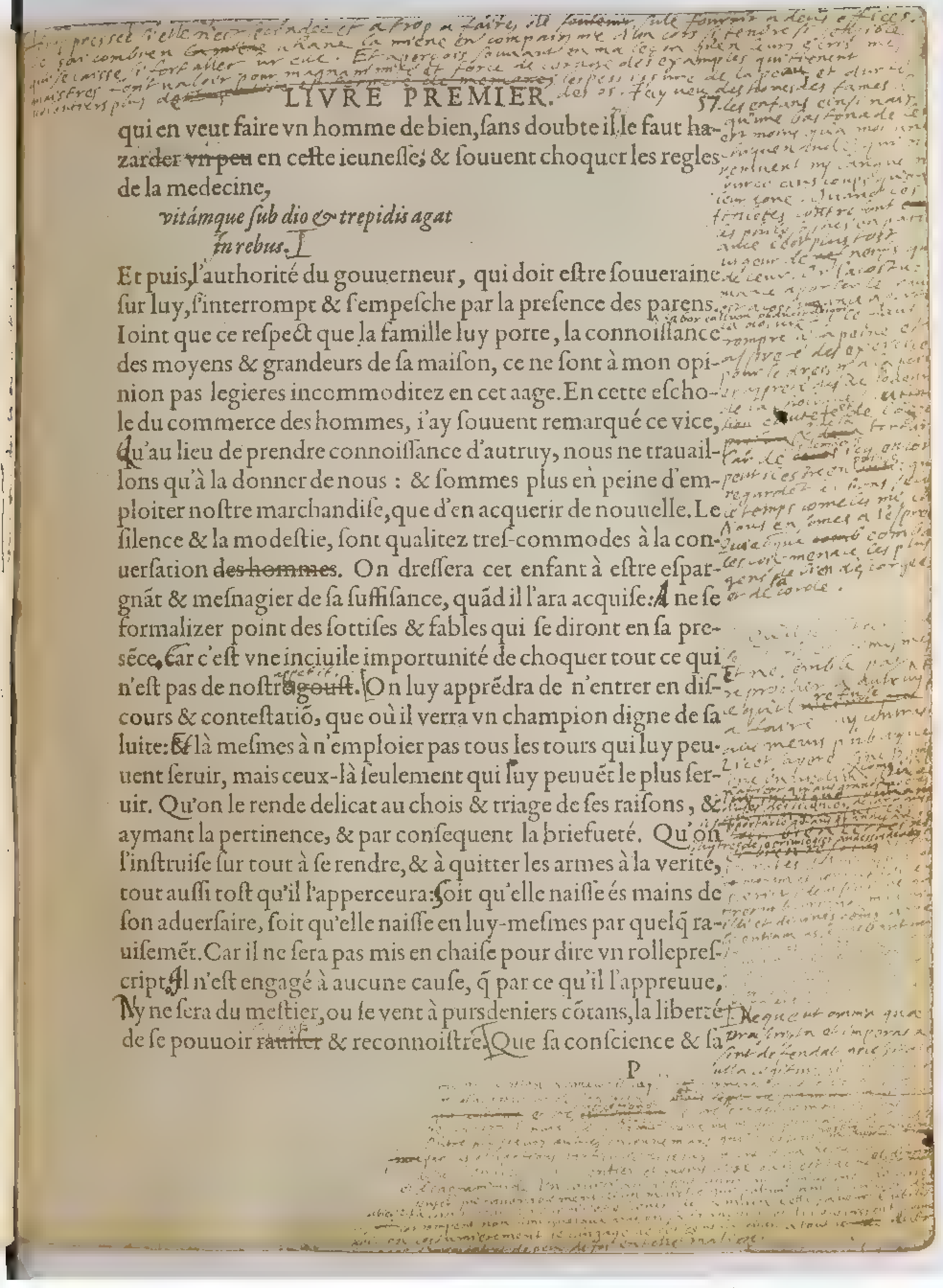
franches allures : leur vigueur & liberté est esteinte. Ie vy priuéement à Pise vn honneste homme, mais si Aristotelicien, que le plus general de ses dogmes est, que la touche & reigle de toutes imaginations solides, & de toute verité, c'est la cõformité à la doctrine d'Aristote, que hors de là, ce ne sont que chimeres & inanité: qu'il a tout veu & tout dict. Cette sienne proposition, pour auoir esté vn peu trop largement & iniurieusement interpretée, le mit autrefois & tint long temps en grand accessoire à Rome. Qu'il luy face tout passer par l'estamine, & ne loge rien en sa teste par authorité, & à credit. Les principes d'Aristote, ne luy soyent principes, non plus que ceux des Stoiciens ou Epicuriens: Qu'on luy propose cette diuersité de iugemens: il choisira s'il peut; sinon il en demeurera en doubte.

Che non men che saper dubbiar m'aggrada.

Car s'il embrasse les opinions de Xenophon & de Platon, par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes. Il faut qu'il emboiue leurs humeurs, non qu'il aprẽne leurs preceptes: & qu'il oblie hardiment s'il veut, d'où il les tiẽt, mais qu'il se les sçache approprier. La verité & la raison sont communes à vn chacun, & ne sont non plus à qui les à dites premierement, qu'à qui les dict apres. Les abeilles pillotẽt deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui est tout leur, ce n'est plus thin, ny mariolaine: Ainsi les pieces empruntées d'autruy, il les transformera & confondera, pour en faire vn ouurage tout sien: à sçauoir son iugement: son institutiõ, son trauail & estude ne vise qu'à le former. C'est disoit Epicharmus l'entendement qui voyt & qui oyt, c'est l'entendement qui approfite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine & qui regne: toutes autres choses sont aueugles, sourdes & sans ame. Certes nous le rendons seruile & coüard, pour ne luy laisser la liberté de rien faire de soy. Qui demanda iamais à

ſon diſciple ce qu'il luy ſemble de la Rethorique & de la Grã-
maire, de telle ou telle ſentence de Ciceron? On nous les placque en la memoire toutes empennées, comme des oracles, ou les lettres & les ſyllabes ſont de la ſubſtãce de la choſe. Ie voudrois que le Paluël ou Põpée ces beaux danſeurs de mon tẽps, apprinſent des caprioles à les voir ſeulement faire, ſans nous bouger de nos places, comme ceux-cy veulẽt inſtruire noſtre entendemẽt, ſans l'eſbrãler & mettre en beſongne. Or à cet apprentiſſage tout ce qui ſe preſente à nos yeux ſert de liure ſuffiſant: la malice d'vn page, la ſottiſe d'vn valet, vn propos de table, ce ſõt autãt de nouuelles matieres. A cette cauſe le cõmerce des hommes y eſt merueilleuſement propre, & la viſite des pays eſtrangers, Non pour en rapporter ſeulement, à la mode de noſtre nobleſſe Françoiſe, combien de pas à *Santa rotonda*, ou la richeſſe des caleſſons de la *Signora Liuia*, ou comme d'autres, combien le viſage de Neron, de quelque vieille ruyne de là, eſt plus long ou plus large, que celuy de quelque pareille medaille. Mais pour en raporter principalement les humeurs de ces nations & leurs façons, & pour frotter & limer noſtre ceruelle contre celle d'autruy. Ie voudrois qu'on commençaſt à le promener des ſa tendre enfance: & premieremẽt pour faire d'vne pierre deux coups, par les natiõs voiſines, où le langage eſt plus eſloigné du noſtre, & auquel ſi vous ne la formez de bon'heure la lãgue ne ſe peut façonner. Auſſi bien eſt-ce vne opinion receuë d'vn chacun, que ce n'eſt pas raiſon de nourrir vn enfant au giron de ſes parents: cette amour naturelle les attendriſt trop, & relaſche, voire les plus ſages: Ils ne ſont capables ny de chaſtier ſes fautes, ny de le voir nourry groſſierement comme il faut, & ſans delicateſſe: ils ne le ſçauroient ſouffrir reuenir ſuant & poudreux de ſon exercice, ny le voir hazarder tantoſt ſur vn cheual farouche, tantoſt vn floret au poing, tantoſt vn' harquebouſe. Car il n'y à remede,

qui



qui en veut faire vn homme de bien, sans doubte il le faut hazarder vn peu en ceste ieunesse, & souuent choquer les regles de la medecine,

vitámque sub dio & trepidis agat
in rebus.

Et puis, l'authorité du gouuerneur, qui doit estre souueraine sur luy, s'interrompt & s'empesche par la presence des parens. Ioint que ce respect que la famille luy porte, la connoissance des moyens & grandeurs de sa maison, ce ne sont à mon opinion pas legieres incommoditez en cet aage. En cette eschole du commerce des hommes, i'ay souuent remarqué ce vice, Qu'au lieu de prendre connoissance d'autruy, nous ne trauaillons qu'à la donner de nous : & sommes plus en peine d'emploiter nostre marchandise, que d'en acquerir de nouuelle. Le silence & la modestie, sont qualitez tres-commodes à la conuersation des hommes. On dressera cet enfant à estre espargnāt & mesnagier de sa suffisance, quād il l'ara acquise: A ne se formalizer point des sottises & fables qui se diront en sa presēce, car c'est vne inciuile importunité de choquer tout ce qui n'est pas de nostre goust. On luy apprēdra de n'entrer en discours & contestatiō, que où il verra vn champion digne de sa luite: & là mesmes à n'emploier pas tous les tours qui luy peuuent seruir, mais ceux-là seulement qui luy peuuēt le plus seruir. Qu'on le rende delicat au chois & triage de ses raisons, & aymant la pertinence, & par consequent la briefueté. Qu'on l'instruise sur tout à se rendre, & à quitter les armes à la verité, tout aussi tost qu'il l'apperceura: soit qu'elle naisse és mains de son aduersaire, soit qu'elle naisse en luy-mesmes par quelq̄ rauisemēt. Car il ne sera pas mis en chaise pour dire vn rolle prescript. Il n'est engagé à aucune cause, q̄ par ce qu'il l'appreuue. Ny ne sera du mestier, ou se vent à purs deniers cōtans, la liberté de se pouuoir rauiser & reconnoistre. Que sa conscience & sa

vertu, reluisent iusques à son parler. Qu'on luy face entēdre q̃ de confesser la faute qu'il descouurira en son propre discours, encore qu'elle ne soit aperceuë que par luy, c'est vn effet de iugement & de sincerité, qui sont les principales qualitez qu'il cherche. On l'aduisera, estāt en cōpaignie, d'auoir les yeux par tout: car ie trouue que les premiers sieges sont communémēt saisis par les hommes moins capables, & que les grandeurs de fortune ne se trouuent guieres meslées à la suffisance. I'ay veu cependant qu'on s'entretenoit au haut bout d'vne table, de la beauté d'vne tapisserie, ou du goust de la maluoisie, se perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il sondera la portée d'vn chacū; vn bouuier, vn masson, vn passāt; il faut tout mettre en besongne, & emprunter chacū selon sa marchādise: car tout sert en mesnage: la sottise mesmes, & foiblesse d'autruy luy sera instruction. A contreroller les graces & façons d'vn chacun, il s'engendrera enuie des bonnes, & mespris des mauuaises. Qu'on luy mette en fantasie vne honeste curiosité de s'enquerir de toutes choses: Tout ce qu'il y aura de singulier autour de luy, il le verra: Vn bastimēt, vne fontaine, vn homme, le lieu d'vne bataille ancienne, le passage de Cæsar ou de Charlemaigne,

Quæ tellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu,
Ventus in Italiam quis bene vela ferat.

Il s'enquerra des meurs, des moyens & des alliances de ce Prince, & de celuy-là. Ce sont choses tres-plaisantes à apprēdre, & tres-vtiles à sçauoir. En cette practique des hommes, i'entends y comprendre & principalement, ceux qui ne viuent qu'en la memoire des liures. Il practiquera par le moyen des histoires, ces grandes ames des meilleurs siecles. C'est vn vain estude qui veut: mais qui veut aussi c'est vn estude de fruit inestimable. Quel profit ne fera-il en ceste part là, à la lecture des vies de nostre Plutarque? Mais que mon guide se souuiene ou vise sa

charge, & qu'il n'imprime pas tant à ſon diſciple, ou mourut Marcellus, que pourquoy il fut indigne de ſon deuoir, qu'il mourut là: qu'il ne luy appréne pas tát les hiſtoires, qu'à en iuger. Il y a dans cet autheur beaucoup de diſcours eſtádus, treſdignes d'eſtre ſceus, car à mon gré c'eſt le maiſtre ouurier de telle beſongne: Mais il y en à mille qu'il n'a que touché ſimplement: il guigne ſeulement du doigt par ou nous irons, ſ'il nous plaiſt; & ſe cótente quelquefois de ne donner qu'vne attainte dans le plus vif d'vn propos. Il les faut arracher de là, & mettre en place marchande. Comme ce ſien mot, que les habitans d'Aſie, ſeruoient à vn ſeul, pour ne ſçauoir prononcer vne ſeule ſillabe, qui eſt, non, donna peut eſtre, la matiere, & l'occaſió à la Boitie, de ſa ſeruitude volontaire. Cela meſme de voir Plutarque, tirer vne legiere action en la vie d'vn homme, ou vn mot, qui ſemble ne porter pas; cela, c'eſt vn diſcours, C'eſt dommage que les gens d'entendement, ayment tant la briefueté: ſans doute leur reputation en vaut mieux, mais nous en valons moins: Plutarque aime mieux que nous le vantons de ſon iugement que de ſon ſçauoir, il ayme mieux nous laiſſer deſir de ſoy que ſatieté. Il ſçauoit qu'és choſes bonnes meſmes on peut trop dire; & que Alexandridas reprocha iuſtement, à celuy qui tenoit aux Ephores des bons propos, mais trop longs: O eſtrangier, tu dis ce qu'il faut, autrement qu'il ne faut. Il ſe tire vne merueilleuſe clarté pour le iugemét humain, de ce cómerce des hommes. Nous ſommes tous cótraints & amócellez en nous meſmes, & auós la veuë racourcie à la longueur de noſtre nez. On demandoit à Socrates d'où il eſtoit, il ne reſpódit pas d'Athenes, mais du móde. Luy qui auoit só imaginatió plus plaine & plus eſtáduë, embraſſoit l'vniuers, cóme ſa ville; iettoit ſes cónoiſſances, ſa ſocieté & ſes affectiós à tout le gére humain: Nó pas cóme nous, qui ne regardós qu'à nos pieds. Quand les vi-

gnes gelent en mon village, mō prebſtre en argumente l'ire de Dieu ſur la race humaine, & iuge que la pepie en tienne deſ-ia les Cannibales. A voir nos guerres ciuiles, qui ne crie que cette machine ſe bouleuerſe, & que le iour du iugemēt nous ~~tiēt~~ au collet: ſans ſ'auiſer que pluſieurs pires choſes ſe ſont veuës, & que les dix mille parts du monde ne laiſſent pas de galler le bon temps cependant. Moy, ſelon leur licēce & impunité, admire de les voir ſi douces & molles. A qui il greſle ſur la teſte, tout l'hemiſphere ſemble eſtre en tempeſte & orage: & diſoit le Sauoïart, que ſi ce ſot de Roy de France, eut ſceu bien conduire ſa fortune, il eſtoit homme pour deuenir maiſtre d'hoſtel de ſon Duc. Son imagination ne conceuoit autre plus eſleuée grandeur, que celle de ſon maiſtre. Mais qui ſe preſente comme dans vn tableau, cette grāde image de noſtre mere nature en ſon entiere mageſté: qui lit en ſon viſage, vne ſi generale & conſtante varieté; qui ſe remarque la dedans, & nō ſoy, mais tout vn royaume, comme vn traict d'vne pointe treſ-delicate; celuy-là ſeul eſtime les choſes ſelon leur iuſte grādeur. Ce grand monde, que les vns multiplient encore comme eſpeces ſoubs vn gēre, c'eſt le miroüer, où il nous faut regarder, pour nous cōnoiſtre de bon biais. Somme ie veux que ce ſoit le liure de mon eſcholier. Tant d'humeurs, de ſectes, de iugemens, d'opinions, de loix & de couſtumes nous apprennent à iuger ſainement des noſtres; & apprenent noſtre iugement à reconnoiſtre ſon imperfection & ſa naturelle foibleſſe: qui n'eſt pas vn legier apprentiſſage. Tant de remuements d'eſtat, & changements de fortune, nous inſtruiſent à ne faire pas grand~~e recepte~~ de la noſtre. Tant de noms, tāt de victoires & conqueſtes enſeuelies ſoubs l'oubliance, rendent ridicule l'eſperance d'eterniſer noſtre nom par la priſe de dix argolets, & d'vn pouillier, qui n'eſt conneu que de ſa cheute. L'orgueil & la fiereté de tant de pompes eſtrangieres, la mageſté ſi

enflée de tant de cours & de grandeurs, nous fermit & asseure la veüe, à soustenir l'esclat des nostres, sans siller les yeux. Tát de milliasses d'hommes enterrez auant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouuer si bonne compagnie en l'autre monde: ainsi du reste. Aux exemples, se pourront propremét assortir tous les plus profitables discours de la philosophie, à laquelle se doiuent toucher les actions humaines, comme à leur reigle. On luy dira,

quid fas optare, quid asper
Vtile nummus habet: patriæ charisque propinquis
Quantum elargiri deceat, quem te Deus esse
Iussit, & humana qua parte locauerit in re,
Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur:

Que c'est que sçauoir & ignorer, qui doit estre le but de l'estude: que c'est que vaillance, temperance, & iustice: ce qu'il y à a dire entre l'ambition & l'auarice, la seruitude & la subiection, la licence & la liberté: à quelles marques on connoit le vray & solide contentement: iusques ou il faut craindre la mort, la douleur & la honte:

Et quo quemque modo fugiátque ferátque laborem:

Quels ressors nous meuuent, & le moyen de tant diuers brāles en nous. Car il me semble que les premiers discours, dequoy on luy doit abreuuer l'entendement, ce doiuent estre ceux, qui reglent ses meurs & son sens, qui luy apprendront à se connoistre, & à sçauoir bien mourir & bien viure.

sapere aude,
Incipe, viuendi qui rectè prorogat horam,
Rusticus expectat dum defluat amnis, at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis æuum.

C'est vne grande simplesse d'apprendre à nos enfans,

Quid moueant pisces, animosáque signa leonis,
Lotus & Hesperia quid capricornus aqua,

La science des astres & le mouuement de la huitiesme sphere, auant que les leurs propres,

Τί πλειάδεσσι κἀμοί.

Τί δ' ἀστράσι βοώτεω.

Apres qu'on luy aura apris ce qui sert à le faire plus sage & meilleur, on l'entretiendra que c'est que Logique, Musique, Geometrie, Rhetorique: & la science qu'il choisira ayant desja le goust & iugement formé, il en viédra bien tost à bout. Sa leçon se fera tantost par deuis, tantost par liure: tantost son gouuerneur luy fournira de l'auteur mesme propre à cette fin de son institution: tantost il luy en donnera la moelle, & la substance toute maschée. Et si de soy mesme il n'est assez familier des liures, pour y trouuer tant de beaux discours qui y sont, pour l'effect de son dessein, on luy pourra ioindre quelque homme de lettres, de qui à chaque besoing il retire les munitions qu'il luy faudra, pour apres à sa mode les distribuer & dispenser à son nourrisson. Et que cette leçon ne soit plus aisée, & naturelle que celle de Gaza, qui y peut faire doute? Ce sont la preceptes espineux & mal plaisans, & des mots vains & descharnez, ou il n'y à point de prise, rien qui vous esueille l'esprit, rien qui vous chatouille: En cette cy l'ame trouue ou mordre, ou se paistre, & ou se gendarmer. Ce fruict est plus grand sans comparaison, & si sera plustost meury. C'est grand cas que les choses en soyent là en nostre siecle, que la philosophie ce soit iusques aux gens d'entendemét, vn nom vain & fantastique, de nul vsage, & de nul pris, Ie croy que ces ergotismes en sont cause, qui ont saisi ses auenues. On à grand tort de la peindre inaccessible aux enfans, & d'vn visage réfroigné, sourcilleux & horrible: Qui me l'a masquée de ce faux visage pasle & hideux? Il n'est rié plus gay, plus gaillard, plus enioué, & à peu que ie ne die follastre. Elle ne presche que feste & bon téps: Vne mine triste & tran-

sie, montre, que ce n'est pas la son giste. Demetrius le Grammairien rencontrant dans le temple de Delphes vne troupe de philosophes assis ensemble, il leur dit, Ou ie me trompe, ou à vous voir la contenance si paisible & si gaye, vous n'estes pas en grand discours entre vous. A quoy l'vn d'eux Heracleon le Megarien respondit: C'est à faire à ceux qui cherchent si le futur du verbe βάλλω à double λ, ou qui cherchent la deriuation des comparatifs χεῖρον & βέλτιον, & des superlatifs χείριστον & βέλτιστον, qu'il faut rider le front s'entretenant de leur science: Mais quant aux discours de la philosophie, ils ont accoustumé d'esgayer & resiouïr ceux qui les traictent, non les renfroigner & contrister.

Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas & gaudia, sumit vtrumque
Inde habitum facies.

L'ame qui loge la philosophie, doit par sa santé rendre sain encores le corps: Elle doit faire luire iusques au dehors son contentement, son repos, & son aise: Doit former à son mole le port exterieur, & le garnir par consequent d'vne gratieuse fierté, d'vn maintien actif, & allegre, & d'vne contenance rassise & debonnaire. C'est *Barroco* & *Baralipton*, qui rendent leurs supposts ainsi marmiteux & enfumés, ce n'est pas elle, ils ne la connoissent que par ouïr dire. Comment? elle faict estat de serainer les tempestes de la fortune, & d'aprendre la fain & les fiebures à rire: Non par quelques Epicycles imaginaires, mais par raisons grossieres, maniables & palpables. Puis que c'est elle qui nous instruict à viure, & que l'enfance y à sa leçon, comme les autres aages, pourquoy ne la luy cōmunique l'on?

Vdum & molle lutum est, nunc nunc properandus, & acri
Fingendus sine fine rota.

On nous aprent à viure, quand la vie est passée. Cēt escoliers

ont pris la verolle auant que d'eſtre arriuez à leur leçon d'Ariſtote de la temperance. Ce ſont abus, oſtez toutes ces ſubtilitez eſpineuſes de la Dialectique, dequoy noſtre vie ne ſe peut amender, prenez les ſimples diſcours de la philoſophie, ſçachez les choiſir & traitter à point, ils ſont plus aiſez à conceuoir qu'vn conte de Boccace. Vn enfant en eſt capable au partir de la nourriſſe, beaucoup mieux que d'aprendre à lire ou eſcrire. La philoſophie à des diſcours pour la naiſſance des hommes, comme pour la decrepitude. Ie ſuis de l'aduis de Plutarque, qu'Ariſtote n'amuſa pas tant ſon grand diſciple à l'artifice de compoſer ſyllogiſmes, ou aux Principes de Geometrie, comme à l'inſtruire des bons preceptes, touchant la vaillance, proüeſſe, la magnanimité & temperance, & l'aſſeurance de ne rien craindre: Et auec cette munition, il l'enuoya encores enfant ſubiuguer l'Empire du monde auec ſeulemẽt 30000. hommes de pied, 4000. cheuaux, & quarante deux mille eſcuz. Les autres arts & ſciences, dict-il, Alexandre les honoroit bien, & loüoit leur excellence & gentilleſſe, mais pour plaiſir qu'il y prit, il n'eſtoit pas facile à ſe laiſſer ſurprendre à l'affection de les vouloir exercer.

petite hinc iuuenéſque ſeneſque
Finem animo certum, miſeriſque viatica canis.

Pour tout cecy, ie ne veu pas qu'on empriſonne cet enfant dans vn college, Ie ne veux pas qu'on l'abandonne à la colere & humeur melancholique d'vn furieux maiſtre d'eſcole: Ie ne veux pas corrompre ſon eſprit, à le tenir à la gehene & au trauail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par iour, comme vn portefaiz, Ny ne veux gaſter ſes meurs genereuſes par l'inciuilité & barbarie d'autruy. La ſageſſe Françoiſe à eſté anciennement en prouerbe, pour vne ſageſſe qui prenoit de bõ'heure & n'auoit guieres de tenue. A la verité nous voyons encores qu'il n'eſt rien ſi gentil que les petits enfans

en

en France: mais ordinairement ils trompent l'esperãce qu'on en à conceuë; & hõmes faicts, on n'y voit aucune excellence. I'ay ouy tenir à gens d'entendement, que ces colleges ou on les enuoie, dequoy ils ont foison, les abrutissent ainsin. Au nostre, vn cabinet, vn iardrin, la table, & le lit, la solitude, la compagnie, le matin & le vespre, toutes heures luy seront vnes: toutes places luy seront estude: Car la philosophie, qui, cõme formatrice des iugements & des meurs, sera sa principale leçon, à ce priuilege, de se mesler par tout. Isocrates l'orateur estant prié en vn festin de parler de son art, chacun trouue qu'il eut raison de respondre: Il n'est pas maintenant temps de ce que ie sçay faire, & ce dequoy il est maintenant temps, ie ne le sçay pas faire: Car de presenter des harangues ou des disputes de rhetorique à vne compaignie, assemblée pour rire & faire bonne chere, ce seroit vn meslange de trop mauuais accord. Et autant en pourroit-on ~~quasi~~ dire de toutes les autres sciences: Mais quant à la philosophie, en la partie, ou elle traicte de l'homme & de ses deuoirs & offices, ç'à esté le iugement commun de tous les sages, que pour la douceur de sa cõuersation, elle ne deuoit estre refusée, ny aux festins, ny aux ieux: Et Platon l'ayant ~~conuiée~~ inuitée à son conuiue, nous voyons comme elle entretient l'assistence d'vne façon molle, & accõmodée au temps & au lieu, quoy que ce soit de ses plus hauts discours & plus salutaires:

Aeque pauperibus prodest, locupletibus aeque,
Et neglecta aeque pueris senibúsque nocebit.

Ainsi sans doubte il chomera moins, que les autres: Mais comme les pas que nous employons à nous promener dans vne galerie, quoy qu'il y en ait trois fois autãt, ne nous lassent pas, comme ceux que nous mettons à quelque chemin desseigné: aussi nostre leçon se passant comme par rencontre, sans obligation de temps & de lieu, & se meslant à toutes nos actiõs, se

coulera sans se faire sentir. Les ieux mesmes, & les exercices seront vne partie de l'estude: la course, la luite, la danse, la chasse, le maniemēt des cheuaux & des armes. Ie veux que la bienseance exterieure, & l'entre-gent, se façonne quant & quant l'ame. Ce n'est pas vne ame, ce n'est pas vn corps, qu'on dresse, c'est vn homme, il n'en faut pas faire à deux. Et comme dict Platon, il ne faut pas les exercer l'vn sans l'autre, mais les conduire égalemēt, comme vne couple de cheuaux attelez à mesme timon. Au demeurant, toute cette institution se doit cōduire par vne seuere douceur, non comme aux colleges, ou au lieu de cōuier les enfans aux lettres, & leur en dōner goust, on ne leur presente à la verité, que horreur & cruauté: Ostez moy la violence & la force, il n'est rien à mon aduis qui abastardisse & estourdisse si fort vne nature bien née: si vous auez enuie qu'il craigne la honte & le chastiemēt ne l'y endurcissez pas: endurcissez le à la sueur & au froid, au vent, au soleil & aux hazards qu'il luy faut mespriser: Ostez luy toute mollesse & delicatesse au vestir & coucher, au manger & au boire: accoustumez le à tout: Que ce ne soit pas vn beau garçō & dameret, mais vn garçon vert & vigoureux. Toute estrangeté & particularité en nos meurs & conditions est euitable, comme ennemie de communication & de societé. I'en ay veu fuir la senteur des pōmes, plus que les harquebusades; d'autres s'effrayer pour vne souris; d'autres rendre la gorge à voir de la cresme: d'autres à voir brasser vn lict de plume: comme Germanicus ne pouuoit souffrir ny la veue ny le chant des coqs. Il y peut auoir à l'auanture à cela quelque proprieté occulte, mais on l'esteindroit à mon aduis, qui s'y prēdroit de bon'heure. L'institution à gaigné cela sur moy, il est vray que ce n'a point esté sans quelque soing, que sauf la biere, mō goust est accommodable à toutes choses, dequoy on se paist. Le corps encore souple, on le doit a cette cause, plier a toutes façons & coustumes:

& pourueu qu'on puisse tenir l'appetit & la volõté soubs boucle, qu'on rende hardimẽt vn ieune homme commode a toutes nations & compaignies, voire au desreglemẽt & aus exces, si besoing est, Qu'il puisse faire toutes choses, & n'ayme a faire que les bonnes. Les philosophes mesmes ne trouuẽt pas louable en Calisthenes, d'auoir perdu la bonne grace du grand Alexandre son maistre, pour n'auoir voulu boire d'autãt a luy. Il rira, il follastrera, il se desbauchera auec son prince: Ie veux qu'en la desbauche mesme, il surpasse en vigueur & en fermeté ses compagnons; & qu'il ne laisse a faire le mal, ny a faute de force ny de science, mais a faute de volonté. Ie pẽsois faire hõneur à vn seigneur aussi eslongné de ces débordemens, qu'il en soit en France, de m'enquerir à luy en bonne compaignie, combien de fois en sa vie il s'estoit enyuré, pour la necessité des affaires du Roy en Allemagne: Il le print de cette mesme façon, & me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. I'en sçay, qui à faute de cette faculté, se sont mis en grand peine ayans à pratiquer cette nation. I'ay souuent remarqué auec grand' admiration cette merueilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aisément à façons si diuerses, sans interest de sa santé, surpassant tantost la somptuosité & pompe Persienne, tantost l'austerité & frugalité Lacedemoniene, autant reformé en Sparte, comme voluptueux en Ionië,

Omnis Aristippum decuit color, & status, & res.

Tel voudrois-ie former mon disciple,

quem duplici panno patientia velat

Mirabor, vitæ via si conuersa decebit,

Personámque feret non incocinnus vtrámque.

Voicy mes leçons, ou le faire va auec le dire. Car à quoy sert il qu'on presche l'esprit, si les effects ne vont quant & quant? On verra à ses entreprinses, s'il y à de la prudence, s'il y à de la bõté en ses actiõs, de l'indifferẽce en son goust, soit chair, pois-

son, vin, ou eau. Il ne faut pas seulement qu'il die sa leçō, mais qu'il la face. Zeuxidamus respōdit à vn, qui luy demāda pourquoy les Lacedemoniens ne redigeoient par escrit les ordonnances de la prouesse, & ne les donnoient à lire à leurs ieunes gens; que c'estoit par ce qu'ils les vouloient accoustumer aux faits, nō pas aux escritures. Cōparez au bout de 15. ou 16. ans, à cettuy cy, vn de ces latineurs de college, qui aura mis autāt de temps à n'aprendre simplement qu'à parler. Le monde n'est que babil, & ne vis iamais hōme, qui ne die plustost plus, que moins qu'il ne doit : toutesfois la moictié de nostre aage s'en va la. On nous tiēt quatre ou cinq ans à entēdre les mots & les coudre en clauses, encores autant à en proportionner vn grād corps estendu en quatre ou cinq parties, & autres cinq pour le moins à les sçauoir brefuemēt mesler & entrelasser de quelque subtile façon. Laissons cela à ceux, qui en font profession expresse. Allant vn iour à Orleans, ie trouuay dās cette plaine au deça de Clery, deux regens qui venoyent à Bourdeaux, enuiron à cinquante pas l'vn de l'autre. plus loing derriere eux, ie descouuris vne trouppe & vn maistre en teste, qui estoit feu Monsieur le Comte de la Rochefoucaut. Vn de mes gēs s'enquit au premier de ces regents, qui estoit ce gētil'homme qui venoit apres luy, luy qui n'auoit pas veu ce trein, qui le suyuoit, & qui pensoit qu'on luy parlast de son compagnon, respondit plaisamment, Il n'est pas gentil'hōme, c'est vn grāmairien, & ie suis logicien. Or nous qui cerchons icy au rebours, de former non vn grammairiē ou logiciē, mais vn gentil'hōme, laissons les abuser de leur loisir : nous auons affaire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien garny de choses, les parolles ne suiuront que trop : il les trainera, si elles ne veulent suiure. I'en oy qui s'excusent de ne se pouuoir exprimer, & font contenance d'auoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais à faute d'eloquence, ne les pouuoir mettre en euidence : c'est vne baye. Sçauez vous a mon aduis

que c'est que cela? Ce sont des ombrages, qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuuent desmeler & esclarcir au dedans, ny par consequant produire au dehors: Ils ne s'entendent pas encore eux mesmes: & voyez les vn peu begayer sur le point de l'enfanter, vous iugez que leur trauail n'est à l'acouchement, mais qu'ils ne font que lecher encores cette matiere imparfaicte. De ma part, ie tiens, que qui à en l'esprit vne viue imagination & claire, il la produira, soit en Bergamasque, soit par mines, s'il est muet.

Verbáque præuisam rem non inuita sequentur.

Et comme disoit cet autre, aussi poëtiquement en sa prose, *cum res animum occupauere, verba ambiunt.* Il ne sçait pas ablatif, cõiunctif, substantif, ny la grãmaire; ne faict pas son laquais, ou vne harangiere du petit pont, & si vous entretiendront tout vostre soul, si vous en auez enuie, & se desferreront aussi peu à l'aduenture aux regles de leur langage, que le meilleur maistre és arts de Frãce. Il ne sçait pas la rhetorique, ny pour auant-ieu capter la beniuolence du candide lecteur, ny ne luy chaut de le sçauoir. De vray toute cette belle peincture s'efface aisément par le lustre d'vne verité simple & naifue: Ces gẽtillesses ne seruent que pour amuser le vulgaire, incapable de goulter la viande plus massiue & plus ferme; comme Afer monstre bien clairement chez Tacitus. Les Ambassadeurs de Samos estoyent venus à Cleomenes Roy de Sparte, preparez d'vne belle & longue oraison, pour l'esmouuoir à la guerre contre le tyran Policrates: Apres qu'il les eust bien laissez dire, il leur respondit: Quant à vostre commencement, & exorde, il ne m'en souuient plus, ny par consequent du milieu, & quãt à vostre conclusion ie n'en vieux rien faire. Voyla vne belle responce, ce me semble, & des harangueurs bien cameus. Et quoy cet autre? Les Atheniens estoyent à choisir de deux architectes, à conduire vne grande fabrique; le premier plus

affeté, se presenta auec vn beau discours premedité sur le subiect de cette besongne, & tiroit le iugement du peuple à sa faueur: Mais l'autre en trois mots: seigneurs Atheniens ce que cetuy à dict, ie le feray. Au fort de l'eloquence de Cicero, plusieurs en estoyent tirez en admiratió, mais Caton n'en faisant que rire: nous auons, disoit-il, vn plaisant consul. Aille deuant ou apres: vn vif argument, vn beau traict, est tousiours de saison. Ie ne suis pas de ceux qui pensent la bône rithme faire le bon poeme: laissez luy allonger vne courte syllabe s'il veut, pour cela non force: si les inuentions y rient, si l'esprit & le iugement y ont bien ioué leur rolle, voyla vn bon poete, diray-ie, mais vn mauuais versificateur,

Emunctæ naris, durus componere versus.

Qu'on face dict Horace, perdre à son ouurage toutes ses coustures & mesures,

Tempora certa modosque, & quod prius ordine verbum est
Posterius facias, præponens vltima primis,
Inuenias etiam disiecti membra poetæ,

il ne se démentira point pour cela: les pieces mesmes en serôt belles. C'est ce que respondit Menander, comme on le tensat, approchant le iour, auquel il auoit promis vne comedie, dequoy il n'y auoit encore mis la main: Elle est composée & preste, il ne reste qu'à y adiouster les vers. Ayant les choses & la matiere en l'ame disposée & rangée, il mettoit en peu de côpte les mots, les pieds, & les cesures, qui sont à la verité de fort peu, au pris du reste. Et qu'il soit ainsi, Depuis que Ronsard & du Bellay ont mis en honneur nostre poesie Françoise, ie ne vois si petit apprentis, qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences, à peu pres, comme eux mesmes. Pour le vulgaire, il ne fut iamais tant de poëtes: Mais comme il leur à esté bien aisé de representer leurs rithmes, ils demeurent biẽ aussi court, à imiter les riches descriptions de l'vn, & les delicates inuen-

tions de l'autre. Voire mais, que fera-il, si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme? Le iambon fait boire, le boire desaltere, parquoy le iambon desaltere. Si ces sottes finesses, luy doiuent persuader vne mensonge, cela est dangereux: mais si elles demeurent sans effect, & ne l'esmeuuent qu'à rire, ie ne voy pas pourquoy il s'en doiue dőner garde. Il en est de si sots, qui se destournent de leur voye vn quart de lieuë, pour courir apres vn beau mot au rebours, c'est aux paroles à seruir & à suyure, & que le Gascon y arriue, si le François n'y peut aller. Ie veux que les choses surmőtent, & qu'elles remplissent, de façon l'imagination de celuy qui escoute, qu'il n'aye aucune souuenance des mots. Le parler que i'ayme, c'est vn parler simple & naif, tel sur le papier qu'à la bouche: Vn parler succulent & nerueux, court & serré, plustost difficile qu'ennuieux, Esloingné d'affectation, & d'artifice, Desreglé, descousu, & hardy: Chaque lopin y face son corps: Non pedantesque, non fratesque, non pleideresque, mais plustost soldatesque, comme Suetone appelle celuy de Iulius Cæsar. I'ay volontiers imité cette desbauche qui se voit en nostre ieunesse, au port de leurs vestemens, de laisser pendre son reistre, de porter sa cape en escharpe, & vn bas mal tendu, qui represente vne fierté desdaigneuse de ces paremens estrăgers, & nonchallante de l'art: Mais ie la trouue encore mieus employée en la forme du parler. Ie n'ayme point de tissure, ou les liaisons & les coutures paroissent: Tout ainsi qu'en vn corps, il ne faut qu'on y puisse compter les os & les veines. Les Atheniens (dict Platon) ont pour leur part, le soing de l'abondance & elegance du parler, les Lacedemoniens de la briefueté, & ceux de Crete, de la fecundité des cőceptions, plus que du langage: Ceux-cy sont les miens. Zenon disoit qu'il auoit deux sortes de disciples: les vns qu'il nommoit φιλολόγους, curieux d'apprendre les choses, qui estoyent ses mi-

gnons: les autres λογοφίλους qui n'auoyent soing que du lãgage. Ce n'est pas à dire que ce ne soit vne belle & bonne chose que le bien dire: mais non pas si bonne qu'on la faict, & suis despit dequoy nostre vie s'embesongne toute à cela. Ie voudrois premierement bien sçauoir ma langue, & celle de mes voisins, ou i'ay plus ordinaire commerce: C'est vn bel & grand agencement sans doubte, que le Grec & Latin, mais on l'achepte trop cher. Ie diray icy vne façon d'en auoir meilleur marché q̃ de coustume, qui à esté essayée en moymesmes, s'en seruira qui voudra. Feu mon pere, ayãt fait toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy les gẽs sçauans & d'entẽdement, d'vne forme d'institution exquise, fut aduisé de cet inconuenient, qui estoit en vsage: Et luy disoit-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues, ~~estoit~~ la seule cause, pourquoy nous ne pouuiõs arriuer à la ~~perfectiõ, de sciẽce,~~ des anciens Grecs & Romains, ~~d'autant que le lãgage ne leur coutoit rien;~~ Je ne ~~le en~~ croy pas, que ce en soit la seule cause. Tant y a, que l'expedient que mon pere y trouua, ce fut que en nourrice, & auant le premier desnouement de ma langue, il me donna en charge à vn Alleman, qui dépuis est mort fameux medecin en Frãce, du tout ignorant de nostre lãgue, & tresbien versé en la Latine. Cettuy-cy, qu'il auoit faict venir expres, & qui estoit biẽ cheremẽt gagé, m'auoit continuellemẽt entre les bras. Il en eust aussi auec luy deux autres moindres en sçauoir, pour ~~m'accõpagner & seruir~~, & soulager le premier: Ceux-cy ne m'entretenoient d'autre langue que Latine. Quãt au reste de sa maison, c'estoit vne reigle inuiolable, que ny luy mesme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloyent en ma cõpaignie, qu'autant de mots de Latin, que chacun auoit apris pour iargonner auec moy. C'est merueille du fruict que chacun y fit. Mon pere & ma mere y apprindrent assez de Latin pour l'entendre; & en acquirent à suffisance, pour s'en

seruir

seruir à la necessité, comme firét aussi les autres domestiques, qui estoient plus attachez à mon seruice. Somme, nous nous Latinizames tant, qu'il en regorgea iusques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'vsage, plusieurs appellations Latines d'artisans & d'vtils. Quant à moy, i'auois plus de six ans, auant que i'entendisse non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabesque: & sans art, sans liure, sans grammaire ou precepte, sans fouet, & sans contrainte, i'auois appris du Latin, tout aussi pur que mon maistre d'eschole le sçauoit: car ie ne le pouuois auoir meslé ny alteré. Si par essay on me vouloit dóner vn theme, à la mode des colleges, on le donne aux autres en François; mais à moy il me le falloit donner en mauuais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Groucchi, qui a escrit *de comitiis Romanorum*, Guillaume Guerente, qui à commenté Aristote, George Bucanan, ce grand poëte Escossois, Marc Antoine Muret, qui m'ont esté precepteurs domestiques, m'ont dict souuent, que i'auois ce langage en mon enfance, si prest & si à main, qu'ils craingnoiét eux mesmes à m'accoster. Bucanan que ie vis depuis à la suite de feu monsieur le Mareschal de Brissac, me dit, qu'il estoit apres à escrire de l'institution des enfans : & qu'il prenoit le patron de la mienne: car il auoit lors en charge ce Comte de Brissac, que nous auons veu depuis si valeureux & si braue. Quant au Grec, duquel ie n'ay quasi du tout point d'intelligence, mon pere desseignoit me le faire apprendre par art, mais d'vne voie nouuelle, par forme d'ébat & d'exercice : nous pelotions nos declinaisons, à la maniere de ceux, qui par certains ieux de tablier apprennent l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre autres choses, il auoit esté cóseillé sur tout, de me faire gouster la science & le deuoir, par vne volonté non forcee, & de mon propre desir, & d'esleuer mon ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & contrainte; Je dis iusques à telle superstitió,

que par ce que aucuns tiennent, que cela trouble la ceruelle tandre des enfans, de les esueiller le matin en effroy & en sursaut, & de les arracher du sõmeil (auquel ils sont plõgez beaucoup plus que nous ne sommes) tout à coup, & par violence, il me faisoit esueiller par le son de quelque instrument, & ne fus iamais, sans hõme qui m'en seruit. Cet exẽple suffira pour en iuger le reste, & pour recommander aussi & le iugement & l'affectiõ d'vn si bon pere. Auquel il ne se faut nullemẽt prendre, s'il n'a recueilly aucuns fruits respondans à vne si exquise culture. Deux choses en furent cause, le champ sterile & incõmode: car quoy que i'eusse la santé ferme & entiere, & quant & quãt vn naturel doux & traitable, i'estois parmy cela si poisant, mol & endormi, qu'on ne me pouuoit arracher de l'oisiueté, non pas mesme pour me mener iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois, d'vn iugement bien, seur & ouuert, & soubs cette cõplexion endormie, nourrissois des imaginatiõs biẽ hardies, & des opinions esleuées au dessus de mon aage. L'esprit ie l'auois mousse, & qui n'alloit qu'autãt qu'on le guidoit: l'apprehension tardiue: l'inuention stupide: & apres tout vn incroiable defaut de memoire. De tout cela il n'est pas merueille, s'il ne sceut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceux que presse vn furieux desir de guerison, se laissent aller à toute sorte de conseil, le bon homme, ayant extreme peur de faillir en chose, qu'il auoit tant à cœur, se laissa en fin emporter à l'opinion commune, qui suit tousiours ceux, qui vont deuant, cõme les grues, & se rengea à l'vsage, à la coustume, n'ayãt plus autour de luy ceux, qui luy auoient donné ces premieres institutions, qu'il auoit aportées d'Italie: & m'enuoya enuiron mes six ans au college de Guienne, tres-florissant pour lors, & le meilleur de France. Et là, il n'est possible de rien adiouster au soing qu'il eut, & à me choisir des precepteurs suffisans, & à toutes les autres circonstances de ma nourriture, en laquelle

il reserua plusieurs façons particulieres, contre l'vsage des colleges: Mais tant y a, que c'estoit tousiours college. Mon Latin s'abastardit incontinent; duquel depuis par desacoustumance i'ay perdu tout l'vsage, & ne me seruit cette mienne nouuelle institution, que de me faire eniamber d'arriuée aux premieres classes. Car à treize ans, que ie sortis du college, i'auoy acheué mō cours (qu'ils appellēt) & à la verité sans aucū fruit, que ie peusse à present mettre en cōpte. Le premier goust que i'euz aux liures, il me vint du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ouide: Car enuiron l'aage de sept ou huict ans, ie me desrobois de tout autre plaisir, pour les lire: d'autāt que cette langue estoit la mienne maternelle, & que c'estoit le plus aisé liure, que ie cogneusse, & le plus accommodé à la foiblesse de mon aage, à cause de la matiere: Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huōs de Bordeaus, & tels fatras de liures, à quoy la ieunesse s'amuse, ie n'en connoissois pas seulement le nom, ny fais encore le corps: tant exacte estoit le soing qu'on auoit à mon institution. Ie m'en rēdois plus lache à l'estude de mes autres leçons contraintes. Là, il me vint singulierement à propos, d'auoir affaire à vn homme d'entendemēt de precepteur, qui sceut dextrement conniuer à cette mienne desbauche, & autres pareilles. Car par là, i'enfilay tout d'vn train Vergile en l'Æneide, & puis Terence, & puis Plaute, & des comedies Italienes, lurré tousiours par la douceur du subiect. S'il eut esté si fol de rompre ce train, i'estime que ie n'eusse raporté du college que la haine des liures, comme fait quasi toute nostre noblesse. Il s'y porta bien dextrement, Faisant semblant de n'en voir rien, il aiguisoit ma faim, ne me laissant que à la desrobée gourmander ces liures, & me tenant doucemēt en office pour les autres estudes plus necessaires. Car les principales parties que mō pere cherchoit à ceux à qui il dōnoit charge de moy c'estoit la debōnaireté & facilité de complexion: Aussi n'auoit

la mienne autre vice, que la pesanteur & paresse. Le danger n'estoit pas que ie fisse mal, mais que ie ne fisse rien. Nul ne prognostiquoit que ie deusse deuenir mauuais, mais inutile: On y preuoyoit de la stupidité, non pas de la malice. Mõ ame ne laissoit pourtant en mesme temps d'auoir à part soy des remuemens fermes qu'elle digeroit seule, & sans aucune communication. Et entre autres, ie croy à la verité qu'elle eust esté du tout incapable de se rendre à la force & à la violence. Mettray-ie en compte cette faculté de mon enfance, Vne asseurance de visage, & soupplesse de voix & de geste, à m'appliquer aux rolles que i'entreprenois. Car auant l'aage,

Alter ab vndecimo tum me vix cœperat annus,

I'ay soustenu les premiers personnages, és tragedies latines de Bucanan, de Guerente, & de Muret, qui se representarent, en nostre college de Guienne auec dignité: En quoy Andreas Goueanus nostre principal, comme en toutes autres parties de sa charge, fut sans comparaison le plus grand, & plus noble principal de France; & m'en tenoit-on maistre ouurier. C'est vn exercice, que ie ne me loue poinct aux ieunes enfans de maison; & ay veu nos Princes, s'y adonner depuis en personne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honnestement & louablement. Car i'ay tousiours accusé d'impertinence, ceux qui condemnent ces esbattemens; & d'iniustice, ceux qui refusent l'entrée de nos bonnes villes aux comediens qui le valent; & enuient au peuple ces plaisirs publiques. Les bonnes polices, prennent soing d'assembler les citoyens, & les r'allier, comme aux offices serieux de la deuotion, aussi aux exercices & ieux: la societé & amitié s'en augmente; & puis on ne leur sçauroit condonner des passetemps plus reglez, que ceux qui se font en presence d'vn chacun, & à la veuë mesme du magistrat; & trouuerois iuste que le magistrat, & le prince à ses despés en gratifiast quelque-

fois la commune, d'vne affection & bonté cõme paternelle. Pour reuenir à mõ propos, il n'y à tel, que d'allecher l'appetit & l'affection, autremẽt on ne faict que des asnes chargez de liures: On leur donne à coups de foüet en garde leur pochette pleine de science; laquelle pour bien faire, il ne faut pas seulement loger chez soy, il la faut espouser.

C'est folie de rapporter le vray & le faux à nostre suffisance.

CHAP. XXVII.

Ce n'est pas à l'aduenture sans raison, que nous attribuons à simplesse & ignorance, la facilité de croire & de se laisser persuader: Car il me semble auoir apris autrefois, que la creãce, c'estoit comme vn'impression, qui se faisoit en nostre ame; & à mesure qu'elle se trouuoit plus molle & de moindre resistãce, il estoit plus aysé à y empreindre quelque chose. Voyla pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes & les malades ~~estoyent~~ sont plus subiects à estre menez par les oreilles. Mais aussi de l'autre part, c'est vne sotte presumption d'aller desdaignant & condamnant pour faux, ce qui ne nous semble pas vray-semblable. Qui est vn vice ordinaire de ceux, qui pensent auoir quelque suffisance, outre la commune. I'en faisoy ainsin autrefois, & si i'oyois parler ou des esprits qui reuiennent, ou du prognostique des choses futures, des enchantemens, des sorceleries, ou faire quelque autre compte, ou ie ne peusse pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos lemures, portentáque Thessala,

Il me venoit compassion du pauure peuple abusé de ces folies. Et à present ie treuue, que i'estoy pour le moins autant à plaindre moy mesme: Non que l'experience m'aye depuis riẽ fait voir, au dessus de mes premieres creances, & si n'a pas tenu à ma curiosité: Mais la raison m'a instruit, que de condamner

ainſi reſoluement vne choſe pour fauce, & impoſſible, c'eſt ſe donner l'aduantage d'auoir dans la teſte, les bornes & limites de la volonté de Dieu, & de la puiſſance de noſtre mere nature: & qu'il n'y à point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la meſure de noſtre capacité & ſuffiſance. Si nous appellons monſtres ou miracles, ce ou noſtre raiſon ne peut aller, combien s'en preſente il continuellement à noſtre veuë? Conſiderons au trauers de ~~combien de~~ quels nuages, & commant à taſtons, on nous meine à la connoiſſance de la pluſpart des choſes qui nous ſont entre mains: certes nous trouuerons que c'eſt pluſtoſt accouſtumance, que ſcience qui nous en oſte l'eſtrangeté,

iam nemo feſſus ſatiate videndi,
Suſpicere in cæli dignatur lucida templa.

Et que ces choſes là, ſi elles nous eſtoyét preſentées de nouueau, nous les trouuerions autant ou plus incroyables que aucunes autres,

ſi nunc primum mortalibus adſint,
Ex improuiſo, ceu ſint obiecta repente,
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus ante quod auderent fore credere gentes.

Celuy qui n'auoit iamais veu de riuiere, à la premiere qu'il rẽcontra, il penſa que ce fut l'Ocean. & les choſes qui ſont à noſtre connoiſſance les plus grandes, nous les iugeons eſtre les extremes que nature face en ce genre,

Scilicet & fluuius qui non eſt maximus, eij eſt
Qui non ante aliquem maiorem vidit, & ingens
Arbor homóque videtur, & omnia de genere omni,
Maxima quæ vidit quiſque, hæc ingentia fingit.

Il faut iuger ~~des choſes~~ auec plus de reuerence de cette infinie puiſſance de ~~Dieu~~ nature, & plus de reconnoiſſance dé noſtre igno-

rance & foiblesse. Combien y à il de choses peu vray-semblables, tesmoignées par gens dignes de foy, desquelles si nous ne pouuons estre persuadez, au moins les faut-il laisser en suspens : car de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par vne temeraire presumption, de sçauoir iusques ou va la possibilité. Quant on trouue dans Froissard, que le conte de Foix sçeut en Bearn la defaite du Roy Iean de Castille à Iuberoth, le lendemain qu'elle fut aduenue, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer: & de ce mesme que nos annales disent, que le Pape Honorius le propre iour que le Roy Philippe Auguste mourut à Mãte, fit faire ses funerailles publiques, & les manda faire par toute l'Italie. Car l'authorité de ces tesmoins n'a pas à l'aduenture assez de rang pour nous tenir en bride. Mais quoy? si Plutarque outre plusieurs exemples, qu'il allegue de l'antiquité, dict sçauoir de certaine science que du temps de Domitian, la nouuelle de la bataille perdue par Antonius en Allemaigne à plusieurs iournées de la, fut publiée à Rome, & semée par tout le monde le mesme iour qu'elle auoit esté perdue : & si Cæsar tient, qu'il est souuent aduenu que la nouuelle à deuancé l'accident: dirons nous pas que ces simples gens la, se sont laissez piper apres le vulgaire, pour n'estre pas clair-uoyans comme nous? Est-il riẽ plus delicat, plus net, & plus vif, que le iugement de Pline, quãd il luy plaist de le mettre en ieu, rien plus esloingné de vanité, ie laisse à part l'excellence de son sçauoir, duquel ie fay moins de conte : en quelle partie de ces deux là le surpassons nous, toutesfois il n'est si petit escolier, qui ne le conuainque de mensonge, & qui ne luy face la leçon sur le progrez des ouurages de nature. Quand nous lisons dans Bouchet les miracles des reliques de Sainct Hilaire, passe: son credit n'est pas assez grãd pour nous oster la licence d'y contredire: mais de condamner d'vn train toutes pareilles histoires, me semble singuliere impudence.

Ce grand Sainct Augustin, tesmoigne auoir veu sur les reliques Sainct Geruais & Protaise à Milan, vn enfant aueugle recouurer la veüe: Vne femme à Carthage estre guerie d'vn cancer par le signe de croix, qu'vne femme nouuellement baptisée luy fit: Hesperius vn sien familier auoir chassé les esprits qui infestoient sa maison, auec vn peu de terre du Sepulchre de nostre Seigneur: & cette terre depuis transportée à l'Eglise, vn paralitique ~~y estant apporté,~~ en auoir esté soudain gueri: Vne femme en vne procession ayant touché à la chasse Sainct Estiéne, d'vn bouquet, & de ce bouquet s'estant frottée les yeux, auoir recouuré la veuë ~~qu'elle auoit~~ pieça perdue: Et plusieurs autres miracles, ou il dict luy mesmes auoir assisté. Dequoy accuserons nous & luy & deux Sainct Euesques Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour ses recors: Sera ce d'ignorance, simplesse, facilité, ou de malice & imposture? Est-il homme en nostre siecle si impudent, qui pése leur estre comparable, soit en vertu & pieté, soit en sçauoir, jugement & suffisance: C'est vne hardiesse dangereuse & de consequéce, outre l'absurde temerité qu'elle traine quát & soy, de mespriser ce que nous ~~n entédons~~ ne concevons pas. Car apres que selon vostre bel entendement, vous auez estably les limites de la verité & de la mésonge, & qu'il se treuue que vous auez necessairemét à croire des choses ou il y à encores plus d'estrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous estez des-ja obligé de les abandonner. Or ce qui me semble aporter autant de desordre en nos consciences en ces troubles, ou nous sommes, de la religion, c'est cette dispensation que les Catholiques font de leur creáce. Il leur semble ~~qu'ils font~~ faire bien les moderez & les entenduz, quand ils quittent ~~& cedent~~ aux aduersaires aucuns articles de ceux, qui sont en debat. Mais outre ce, qu'ils ne voyent pas quel auantage c'est à celuy qui vous charge, de commancer à luy ceder & vous tirer arriere, & combié cela l'anime à poursui-

Qui est rati[illegible] nullam [illegible] authoritate [illegible]

ſuiure ſa victoire: ces articles la qu'ils choiſiſſent pour les plus legiers, ſont aucunefois treſ-importans. Ou il faut ſe ſubmettre du tout à l'authorité de noſtre police eccleſiaſtique, ou du tout s'en diſpẽſer: ce n'eſt pas à nous à eſtablir la part que no⁹ luy deuons d'obeïſſance. Et d'auantage, ie le puis dire pour l'auoir eſſayé, ayant autrefois vſé de cette liberté de mõ chois & triage particulier, mettant à nonchaloir certains points de l'obſeruance de noſtre Egliſe, qui ſemblent auoir vn viſage ou plus vain, ou plus eſtrange, venant à en communiquer aux hommes ſçauans & bien fondez, i'ay trouué que ces choſes là, ont vn fondement maſſif & treſſolide; & que ce n'eſt que beſtiſe & ignorãce, qui nous fait les receuoir auec moindre reuerence que le reſte. Que ne nous ſouuient il combien nous ſentons de contradiction en noſtre iugement meſmes: combiẽ de choſes nous ſeruoyent hier d'articles de foy, qui nous ſont auiourd'huy vaines menſonges? La gloire & la curioſité, ſont les deux fleaux de noſtre ame. Cette cy, nous conduit à mettre le nez par tout, & celle là nous defant de riẽ laiſſer irreſolu & indecis.

De l'Amitié. CHAP. XXVIII.

CONSIDERANT la conduite de la beſongne d'vn peintre, que i'ay, il m'a pris enuie de l'ẽſuiure. Il choiſit le plus noble endroit & milieu de chaque paroy, pour y loger vn tableau élabouré de toute ſa ſuffiſance; & le vuide tout au tour, il le remplit de croteſques, qui ſont peintures fantaſques, n'ayant grace qu'en la varieté & eſtrangeté. Que ſont-ce icy auſſi à la verité que croteſques & corps monſtrueux, rappiecez de diuers membres, ſans certaine figure, n'ayants ordre, ſuite, ny proportion que fortuité?

Deſinit in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Ie vay bien iusques à ce second point, auec mon peintre: mais ie demeure court en l'autre, & meilleure partie: Car ma suffisance ne va pas si auant, que d'oser entreprendre vn tableau riche, poly & formé selon l'art. Ie me suis aduisé d'en emprunter vn d'Estienne de la Boitie, qui honorera tout le reste de cette besongne. C'est vn discours auquel il donna nom. *La Seruitude volontaire*: Mais ceux qui l'ont ignoré, l'ont bié proprement dépuis rebaptisé, le contre vn. Il l'escriuit par maniere d'essay, en sa premiere ieunesse, ~~n'ayant pas attaint le dixhuitiesme an de son aage~~, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça és mains des gens d'entendement, nõ sans bien grande & meritée recommandation: car il est gentil, & plein ce qu'il est possible. Si y à il bien à dire, que ce ne soit le mieux qu'il peut faire: & si en l'aage que ie l'ay conneu plus auancé, il eut pris vn tel desseing que le mien, de mettre par escrit ses fantasies, nous verrions plusieurs choses rares, & qui nous approcheroient bien pres de l'honneur de l'antiquité: Car ~~notamment~~ en cette partie des dons de nature, ie n'en connois point qui luy soit comparable. Mais il n'est demeuré de luy que ce discours, encore par rencontre, & croy qu'il ne leveit onques depuis qu'il luy eschapa: & quelques memoires sur cet edict de Ianuier fameus par nos guerres ciuiles, qui trouueront encores ailleurs, leur place. C'est tout ce que i'ay peu recouurer de ses reliques, outre le liuret de ses œuures que i'ay fait mettre en lumiere: & si suis obligé particulierement à cette piece, d'autant qu'elle à seruy de moyen à nostre premiere accointance. Car elle me fut montrée, auant que ie l'eusse veu, & me donna la premiere connoissance de son nõ, acheminant ainsi cette amitié, que nous auons nourrie, tant que Dieu à voulu, entre nous, si entiere & si parfaite, que certainemẽt il ne s'en lit guiere de pareilles, & entre nos hõmes il ne s'en voit aucune trace en vsage. Il faut ~~que~~ tant de ~~choses se~~

rencontrent pour la bastir, que c'est beaucoup si la fortune y arriue vne fois en trois siecles. Il n'est riẽ à quoy il semble que nature nous aye plus acheminé qu'à la societé: or le dernier point de sa perfection c'est cetuy-cy. Car des enfans aux peres, c'est plustost respect qu'amitié: l'amitié se nourrit de communicatiõ, qui ne peut se trouuer entre eux, pour la trop grande disparité, & offenceroit à l'aduẽture les deuoirs de nature: car ny toutes les secrettes pensées des peres ne se peuuẽt communiquer aux enfans, pour n'y engendrer vne messeante priuauté: ny les aduertissemens & corrections, qui est vn des premiers offices d'amitié, ne se pourroyent exercer des enfans aux peres. Il s'est trouué des nations, ou par vsage les enfans tuoyent leurs peres; & d'autres, où les peres tuoyent leurs enfans, pour euiter l'empeschement qu'ils se peuuent quelquefois entreporter, & naturellement l'vn depend de la ruine de l'autre: l'amitié n'en vient iamais là. Il s'est trouué iusques à des philosophes desdaignans cette cousture naturelle, tesmoing celuy qui quand on le pressoit de l'affection qu'il deuoit à ses enfans pour estre sortis de luy, se mit à cracher: Et cela, dict-il, en est aussi bien sorty, nous engendrons aussi biẽ des pouz & des vers. Et cet autre que Plutarque vouloit induire à s'accorder auec son frere: Je n'en fais pas, dict-il, plus grand estat, pour estre sorty de mesme trou. C'est à la verité vn beau nom, & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cause en fismes nous luy & moy nostre alliance: Mais ce meslange de biens, ces partages, & que la richesse de l'vn soit la pauureté de l'autre, cela detrampe merueilleusement & relasche cette soudure fraternelle: les freres ayants à conduire le progrez de leur auãcement, en mesme sentier & mesme train, il est force qu'ils se hurtent & choquent souuent. D'auantage, la correspondance & relation qui engendre ces vrayes & parfaictes amitiez, pourquoy se trouuera elle en ceux cy? Le

pere & le fils peuuent estre de complexion entierement eslõgnée, & les freres aussi : c'est mon fils, c'est mon parent : mais c'est vn homme farouche, vn meschant, ou vn sot. Et puis, à mesure que ce sont amitiez que la loy & l'obligation naturelle nous commande, il y à d'autant moins de nostre chois & liberté volontaire : & nostre liberté volontaire n'a point de productionqui soit plus proprement sienne, que celle de l'affectiõ & amitié. Ce n'est pas que ie n'aye essayé de ce costé la, tout ce qui en peut estre, ayant eu le meilleur pere qui fut onques, & le plus indulgent, iusques à son extreme vieillesse, & estant d'vne famille fameuse de pere en fils, & exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle,

& ipse
Notus in fratres animi paterni.

D'y cõparer l'affection enuers les femmes, quoy qu'elle naisse ~~à la verité~~ de nostre choix, on ne peut, ny la loger en ce rolle. Son feu, ie le confesse,

Neque enim est dea nescia nostri
Quæ dulcem curis miscet amaritiem,

est plus actif, plus cuisant, & plus aspre. Mais c'est vn feu temeraire & volage, ondoyant & diuers, feu de fiebure, subiect à accez & remises, & qui ne nous tient qu'à vn coing. En l'amitié, c'est vne chaleur generale & vniuerselle, temperée au demeurant & égale, vne chaleur constante & rassize, toute douceur & pollissure, qui n'a rien d'aspre & de poignãt. Qui plus est en l'amour ce n'est qu'vn desir forcené apres ce qui nous fuit,

Come segue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito,
Ne piu l'estima poi, che presa vede
Et sol dietro a chi fugge affretta il piede.

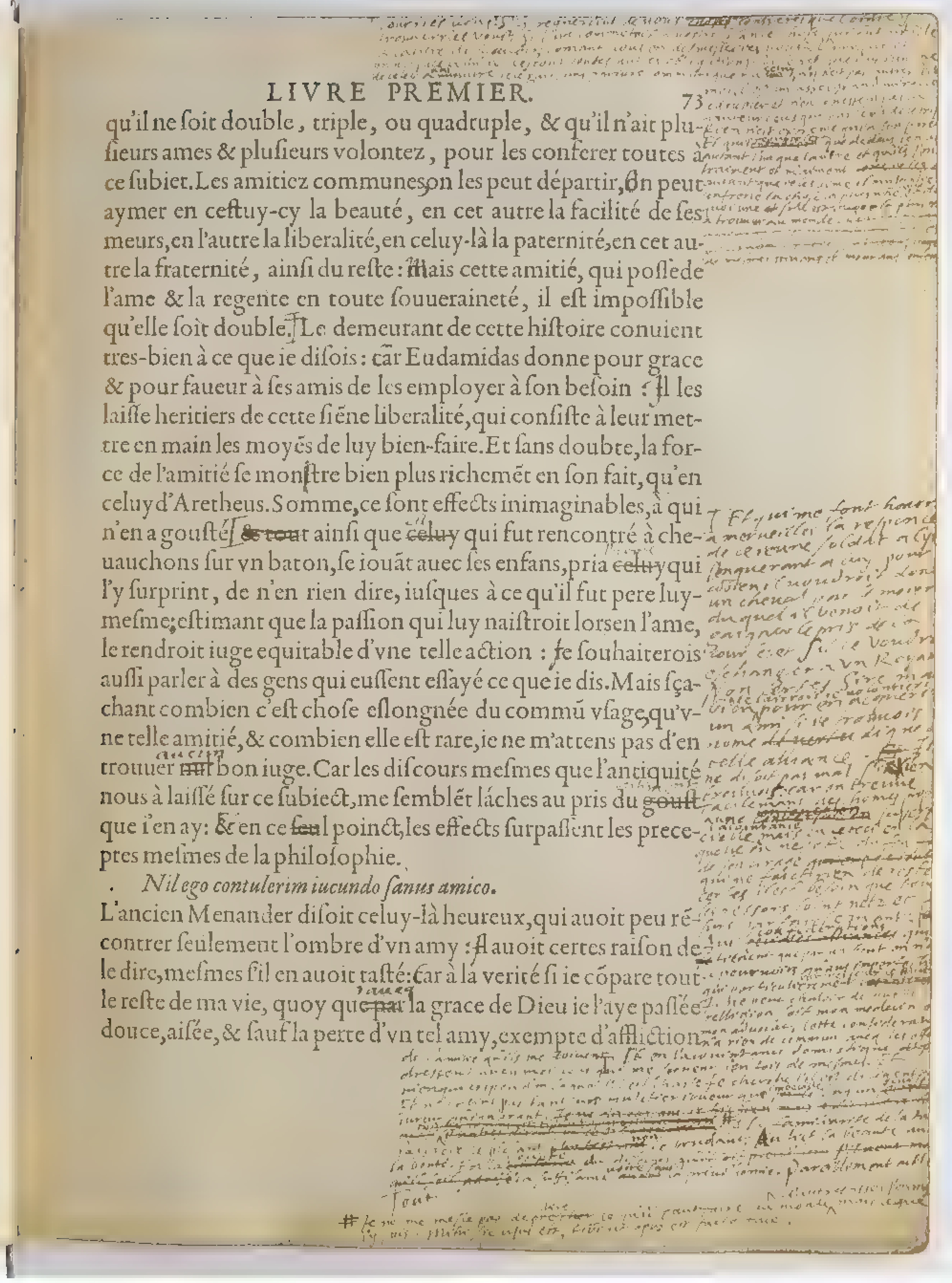
Aussi tost qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est à dire en la conuenance des volontez, il s'esuanouist & s'alanguist: la

iouyssance le perd, comme ayant la fin corporelle & suiecte à la satieté. L'amitié au rebours, est iouye à mesure qu'elle est desirée, ne s'esleue, se nourrit, ny ne prend accroissance qu'en la iouyssance, comme estant spirituelle, & l'ame s'affinant par l'vsage. Sous cette parfaicte amitié, ces affections volages ont autrefois trouvé place chez moy, affin que ie ne parle de luy, qui n'en confesse que trop par ces vers. Ainsi ces deux passiõs sont entrées chez moy en connoissance l'vne de l'autre, mais en comparaison iamais: la premiere maintenant sa route d'vn vol hautain & superbe, & regardant desdaigneusement cette cy passer ses pointes bien loing au dessoubs d'elle. Quant aux mariages, outre ce que c'est vn marché qui n'a que l'entrée libre, sa durée estant cõtrainte & forcée, dependant d'ailleurs q̃ de nostre vouloir; & marché, qui ordinairemẽt se fait à autres fins; il y suruiẽt mille fusées estrãgeres à desmeler parmy, suffisantes à rompre le fil & troubler le cours d'vne viue affectiõ: là où en l'amitié, il n'y a affaire ny cõmerce q̃ d'elle mesme. Ioint qu'à dire le vray la suffisance ordinaire des femmes, n'est pas pour respondre à cette conference & communication, nourrice de cette saincte couture: ny leur ame ne semble assez ferme pour soustenir l'estreinte d'vn neud si pressé, & si durable. Et certes sans cela, s'il se pouuoit dresser vne telle accointance libre & volontaire, ou non seulement les ames eussent cette entiere iouyssance, mais encores ou les corps eussẽt part à l'alliance, ~~il est vray-semblable~~ que l'amitié en seroit plus pleine & plus comble: Mais ce sexe par nul exemple n'y est encore peu arriuer, & cet' autre licence Grecque est iustement abhorrée par nos meurs. Au demeurant, ce que nous appellõs ordinairement amis & amitiez, ce ne sont qu'accointances & familiaritez nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié, dequoy ie parle, elles se meslent & confondent l'vne en

l'autre, d'vn melange si vniuersel, qu'elles effacēt, & ne retrouuent plus la couture qui les à iointes. Si on me presse de dire pourquoy ie l'aymois, ie sens que cela ne se peut exprimer. Il y à ce semble au delà de tout mō discours, & de ce que i'en puis dire, ne sçay qu'elle force diuine & fatale mediatrice de cette vnion. Ce n'est pas vne particuliere consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille : c'est ie ne sçay quelle quinte essence de tout ce meslange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger & se perdre dans la sienne. Ie dis perdre à la verité, ne luy reseruant rien qui luy fut propre, ny qui fut sien. Quand Lælius en presence des Cōsuls Romains, lesquels apres la condemnation de Tiberius Gracchus, poursuiuoyēt tous ceux, qui auoyent esté de son intelligēce, vint à s'enquerir de Caius Blosius (qui estoit le principal de ses amis) cōbien il eut voulu faire pour luy, & qu'il eut respondu, toutes choses. Comment toutes choses, suiuit-il, & quoy s'il t'eut commandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'eut iamais commandé, replica Blosius. Mais s'il l'eut fait? adiouta Lælius: i'y eusse obey, respondit-il. S'il estoit si parfaictement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'auoit que faire d'offenser les consuls par cette derniere & hardie confession, & ne se deuoit départir de l'asseurance qu'il auoit de la volonté de Gracchus, de laquelle il se pouuoit respondre, cōme de la sienne. Mais toutefois ceux, qui accusent cette responce comme seditieuse, n'entendent pas bien ce mystere, & ne presupposent pas, comme il est, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en sa manche, & par puissance & par connoissance, & qu'ainsi sa respōce ne sonne nō plus que feroit la miēne, à qui s'enquerroit à moy de cette façon: si vostre volonté vous commādoit de tuer vostre fille, la tueriez vous? & que ie l'accordasse, car cela ne porte aucū tesmoignage de consentemēt à ce faire, par ce que ie ne suis point en doute de ma volōté, & tout aussi peu

de celle d'vn tel amy. Il n'est pas en la puissance de tous les discours du monde, de me desloger de la certitude, que i'ay des intentions & iugemens du mien. Aucune de ses actions ne me sçauroit estre presentée, quelque visage qu'elle eut, que ie n'en trouuasse incontinent le vray ressort. Nos ames ont charrié si long temps ensemble, elles se sont considerées d'vne si ardante affection, & de pareille affection descouuertes iusques au fin fond des entrailles l'vne à l'autre: que non seulement ie cõnoissoy la sienne comme la mienne, mais ie me fusse certainement plus volontiers fié à luy de moy, qu'à moy mesme. Qu'on ne me mette pas en ce reng, ces autres amitiez cõmunes: i'en ay autant de connoissance qu'vn autre, & des plus parfaictes de leur genre; mais ie ne conseille pas qu'on confonde leurs regles; on s'y tromperoit. Il faut marcher en ces autres amitiez, la bride à la main, auec prudence & precautiõ: la liaison n'est pas nouée en maniere, qu'on n'ait aucunemẽt à s'en deffier. Aymés le (disoit Chilon) comme ayant quelque iour à le haïr; haïssez le, cõme ayant à l'aymer. Ce precepte, est si abominable en cette souueraine & maistresse amitié, il est salubre en l'vsage ordinaire. En ce noble commerce, les offices & les bienfaits nourrissiers des autres amitiez, ne meritent pas seulement d'estre mis en compte: Cette confusion si pleine de nos volontez en est cause. Car tout ainsi que l'amitié, que ie me porte, ne reçoit point augmentation, pour le secours que ie me donne au besoin, quoy que dient les Stoiciens, & comme ie ne me sçay aucũ gré du seruice que ie me fay: aussi l'vniõ de tels amis estant veritablement parfaicte, elle leur faict perdre le sentiment de tels deuoirs, & haïr & chasser d'entre eux, ces mots de diuision & de difference, comme, bien faict, obligation, reconnoissance, priere, remerciement, & leurs pareils. Tout estant par effect commun entre eux, volontez, pensemens, iugemens, biens, femmes, enfans, honneur & vie, ils ne

ſe peuuent ny preſter, ny donner rien. Voila pourquoy les faiſeurs de loix, pour honorer le mariage de quelque imaginaire reſſemblance de cette diuine liaiſon, defendent les donations entre le mary & la femme, Voulant inferer par là, que tout doit eſtre à chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien à diuiſer & partir enſemble. Si en l'amitié, dequoy ie parle, l'vn pouuoit donner à l'autre, ce ſeroit celuy qui receuroit le bien-fait, qui obligeroit ſon compagnon. Car cherchant l'vn & l'autre, plus que toute autre choſe de s'entre-bienfaire, celuy qui en preſte la matiere & l'occaſion, eſt celuy-là qui faict l'honneſte & le courtois, donnant ce contentement à ſon amy, d'effectuer en ſon endroit ce qu'il deſire le plus. Et pour monſtrer commēt cela ſe practique par effect, i'en reciteray vn ancien exemple, qui y eſt ſingulierement propre. Eudamidas Corinthiē, auoit deux amis, Charixenus Sycioniē, & Aretheus Corinthien: Venant à mourir eſtant pauure, & ſes deux amis riches, il fit ainſi ſon teſtamēt: Ie legue à Aretheus de nourrir ma mere, & l'entretenir en ſa vieilleſſe: à Charixenus de marier ma fille, & luy donner le doüaire le plus grand qu'il pourra: Et au cas que l'vn d'eux viēne à defaillir, ie ſubſtitue en ſa part celuy, qui ſuruiura. Ceux qui premiers virēt ce teſtamēt s'en moquerēt, mais ſes heritiers en ayāt eſté aduertis l'accepterēt, auec vn ſingulier cōtentemēt. Et l'vn d'entr'eux, Charixēus, eſtāt treſpaſſé cinq iours apres, la ſubſtitutiō eſtāt ouuerte en faueur d'Aretheus, il nourrit curieuſemēt cette mere, & de cinq talens qu'il auoit en ſes biens, il en donna les deux & demy en mariage à vne ſienne fille vnique, & deux & demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, deſquelles il fit les nopces en meſme iour. Cet exemple eſt bien plein, ſi vne condition en eſtoit à dire, qui eſt la multitude d'amis: car cette parfaicte amitié, dequoy ie parle, eſt indiuiſible: chacun ſe donne ſi entier à ſon amy, qu'il ne luy reſte rien à departir ailleurs: au rebours, il eſt marry qu'il



qu'il ne soit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait plusieurs ames & plusieurs volontez, pour les conferer toutes à ce subiet. Les amitiez communes on les peut départir, on peut aymer en cestuy-cy la beauté, en cet autre la facilité de ses meurs, en l'autre la liberalité, en celuy-là la paternité, en cet autre la fraternité, ainsi du reste : mais cette amitié, qui possede l'ame & la regente en toute souueraineté, il est impossible qu'elle soit double. Le demeurant de cette histoire conuient tres-bien à ce que ie disois : car Eudamidas donne pour grace & pour faueur à ses amis de les employer à son besoin : il les laisse heritiers de cette siéne liberalité, qui consiste à leur mettre en main les moyẽs de luy bien-faire. Et sans doubte, la force de l'amitié se monstre bien plus richemẽt en son fait, qu'en celuy d'Aretheus. Somme, ce sont effects inimaginables, à qui n'en a gousté de tout ainsi que celuy qui fut rencontré à cheuauchons sur vn baton, se iouãt auec ses enfans, pria celuy qui l'y surprint, de n'en rien dire, iusques à ce qu'il fut pere luy-mesme, estimant que la passion qui luy naistroit lors en l'ame, le rendroit iuge equitable d'vne telle action : je souhaiterois aussi parler à des gens qui eussent essayé ce que ie dis. Mais sçachant combien c'est chose eslongnée du commũ vsage, qu'vne telle amitié, & combien elle est rare, ie ne m'attens pas d'en trouuer nul bon iuge. Car les discours mesmes que l'antiquité nous à laissé sur ce subiect, me semblẽt láches au pris du goust que i'en ay : & en ce seul poinct, les effects surpassent les preceptes mesmes de la philosophie.

Nil ego contulerim iucundo sanus amico.

L'ancien Menander disoit celuy-là heureux, qui auoit peu rẽcontrer seulement l'ombre d'vn amy : il auoit certes raison de le dire, mesmes s'il en auoit tasté : car à la verité si ie cõpare tout le reste de ma vie, quoy que par la grace de Dieu ie l'aye passée douce, aisée, & sauf la perte d'vn tel amy, exempte d'affliction

poisante, pleine de contentement & de tranquillité d'esprit, ayant prins en payemēt mes commoditez naturelles & originelles sans en rechercher d'autres: si ie la compare, dis-ie, toute, aux quatre ou cinq années, qu'il m'a esté donné de iouyr de la douce compagnie & societé de ce personnage, ce n'est que fumée, ce n'est qu'vne nuit obscure & ennuyeuse. Depuis le iour que ie le perdy,

quem semper acerbum, p[...] en [...]
Semper honoratum (sic Dij voluistis) habebo,

ie ne fay que trainer lāguissant; & les plaisirs mesmes qui s'offrent à moy, au lieu de me consoler me redoublent le regret de sa perte. Nous estions à moitié de tout: il me semble que ie luy desrobe sa part,

Nec fas esse vlla me voluptate hic frui
Decreui, tantisper dum ille abest meus particeps.

I'estois desia si fait & accoustumé à estre deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'a demy.

Illam meæ si partem animæ tulit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec charus æquè nec superstes
Integer? Ille dies vtramque
Duxit ruinam.

Il n'est action ou imagination, ou ie ne le trouue à dire; comme si eut-il bien faict à moy: car de mesme qu'il me surpassoit d'vne distance infinie en toute autre suffisance & vertu, aussi faisoit-il au deuoir de l'amitié.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam chari capitis?
O misero frater adempte mihi! p[...] en [...]
Omnia tecum vna perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater

Tecum vna tota est nostra sepulta anima,
Cuius ego interitu tota de mente fugaui
Hæc studia, atque omnes delicias animi.
Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem?
Nunquam ego te vita frater amabilior
Aspiciam posthac? at certè semper amabo.

Mais oyons vn peu parler ce garson de dixhuict ans.

Parce que i'ay troué que cet ouurage à esté depuis mis en lumiere & à mauuaise fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'estat de nostre police, sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé à d'autres escris de leur farine, ie me suis dédit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'auteur n'en soit interessée en l'endroit de ceux, qui n'ont peu connoistre de pres ses opinions & ses actions: ie les aduise que ce subiect fut traicté par luy en son enfance, par maniere d'exercitation seulement, cõme subiet vulgaire & tracassé en mille endroits des liures. Ie ne fay nul doubte qu'il ne creut ce qu'il escriuoit; car il estoit assez cõscientieux, pour ne mentir pas mesmes en se iouãt; Et sçay d'auãtage que s'il eut eu à choisir, il eut mieux aimé estre nay à Venise qu'à Sarlac; & auoit raison: Mais il auoit vn'autre maxime souuerainemẽt empreinte en son ame, d'obeyr & de se soubmettre tres-religieusement aux loix, sous lesquelles il estoit nay. Il ne fut iamais vn meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de sa patrie, ny plus ennemy des remuements & nouuelletez de son temps: Il eut bien plustost employé sa suffisãce à les esteindre, que à leur fournir dequoy les émouuoir d'auantage: Il auoit son esprit moulé au patron d'autres siecles que ceux-cy. Or en eschange de cest ouurage serieux i'en substitueray vn autre, produit en ceste mesme saison de son aage, plus gaillard & plus enioué. Ce sont 29. sonnets que le sieur de Poiferré homme d'affaires, & d'entendement, qui le connoissoit long temps auant moy, a retrouué

par fortune chez luy, parmy quelques autres papiers, & me les viẽt d'enuoyer: dequoy ie luy suis tres-obligé, & souhaiterois que d'autres qui detiennent plusieurs lopins de ses escris, par-cy, par-là, en fissent de mesmes.

Vingt & neuf sonnets d'Estienne de la Boetie, à Madame de Grãmont Comtesse de Guissen. CHAP. XXVIII.

MADAME ie ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il est desia vostre, ou pour ce q̃ ie n'y trouue riẽ digne de vous. Mais i'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils se vissent, portassent vostre nõ en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'auoir pour guide cette grãde Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, d'autant qu'il est peu de dames en France, qui iugent mieux, & se seruent plus à propos que vous, de la poësie: & puis qu'il n'en est point qui la puissent rendre viue & animée, comme vous faites par ces beaux & riches accords, dequoy parmy vn million d'autres beautez, nature vous à estrenée. Madame ces vers meritent que vous les cherissez: car vous serez de mon aduis, qu'il n'en est point sorty de Gascoigne, qui eussent plus d'inuention & de gentillesse, & qui tesmoignent estre sortis d'vne plus riche main. Et n'entrez pas en ialousie, dequoy vous n'auez que le reste de ce que pieç'a i'en ay faict imprimer sous le nom de monsieur de Foix, vostre bon parẽt: car certes ceux-cy ont ie ne sçay quoy de plus vif & de plus bouillant: comme il les fit en sa plus verte ieunesse, & eschaufé d'vne belle & noble ardeur que ie vous diray, Madame, vn iour à l'oreille. Les autres furẽt faits depuis comme il estoit à la poursuite de son mariage, en faueur de sa femme, & sentent desia ie ne sçay quelle froideur maritale. Et moy ie suis de ceux, qui tiennent que la poësie ne rid point ailleurs, comme elle faict en vn subiect folatre & desreglé.

Ces vers se voient ailleurs

SONNET.

I.

PARDON AMOVR, pardon, ô Seigneur ie te voüe
Le reste de mes ans, ma voix & mes escris,
Mes sanglots, mes souspirs, mes larmes & mes cris:
Rien, rien tenir d'aucun, que de toy ie n'aduoue.
Helas comment de moy, ma fortune se ioue.
De toy n'a pas long temps, amour, ie me suis ris.
I'ay failly, ie le voy, ie me rends, ie suis pris.
I'ay trop gardé mon cœur, or ie le desaduoüe.
Si i'ay pour le garder retardé ta victoire,
Ne l'en traitte plus mal, plus grande en est ta gloire.
Et si du premier coup tu ne m'as abbatu,
Pense qu'vn bon vainqueur & nay pour estre grand,
Son nouueau prisonnier, quand vn coup il se rend,
Il prise & l'ayme mieux, s'il à bien combatu.

II.

C'est amour, c'est amour, c'est luy seul, ie le sens:
Mais le plus vif amour, la poison la plus forte,
A qui onq pauure cœur ait ouuerte la porte.
Ce cruel n'a pas mis vn de ses traitz perçans,
Mais arc, traits & carquois, & luy tout dans mes sens.
Encor vn mois n'a pas, que ma franchise est morte,
Que ce venin mortel dans mes veines ie porte,
Et des-ja i'ay perdu, & le cœur & le sens.
Et quoy? si cest amour à mesure croissoit,
Qui en si grand tourment dedans moy se conçoit?
O croistz, si tu peuz croistre, & amende en croissant.
Tu te nourris de pleurs, des pleurs ie te prometz,
Et pour te refreschir, des souspirs pour iamais.
Mais que le plus grand mal soit au moings en naissant.

III.

C'est faict mon cœur, quitons la liberté.
Dequoy meshuy seruiroit la deffence,
Que d'agrandir & la peine & l'offence?
Plus ne suis fort, ainsi que i'ay esté.
La raison fust vn temps de mon costé,
Or reuoltée elle veut que ie pense
Qu'il faut seruir, & prendre en recompence
Qu'oncq d'vn tel neud nul ne fust arresté.
S'il se faut rendre, alors il est saison,
Quand on n'a plus deuers soy la raison.
Je voy qu'amour, sans que ie le deserue,
Sans aucun droict, se vient saisir de moy?
Et voy qu'encor il faut à ce grand Roy
Quand il à tort, que la raison luy serue.

IIII.

C'estoit alors, quand les chaleurs passées,
Le sale Automne aux cuues va foulant,
Le raisin gras dessoubz le pied coulant,
Que mes douleurs furent encommencées.
Le paisan bat ses gerbes amassées,
Et aux caueaux ses bouillans muis roulant,
Et des fruitiers son automne croulant,
Se vange lors des peines aduancées.
Seroit ce point vn presage donné
Que mon espoir est des-ja moissonné?
Non certes, non. Mais pour certain ie pense,
I'auray, si bien à deuiner i'entends,
Si l'on peut rien prognostiquer du temps,
Quelque grand fruict de ma longue esperance.

V.

I'ay veu ses yeux perçans, i'ay veu sa face claire:

(Nul iamais sans son dam ne regarde les dieux)
Froit, sans cœur me laissa son œil victorieux,
Tout estourdy du coup de sa forte lumiere.
Comme vn surpris de nuit aux champs quand il esclaire
Estonné, se pallist si la fleche des cieux
Sifflant luy passe contre, & luy serre les yeux,
Il tremble, & veoit, transi, Iupiter en colere.
Dy moy Madame, au vray, dy moy si tes yeux vertz
Ne sont pas ceux qu'on dit que l'amour tient couuertz?
Tu les auois, ie croy, la fois que ie t'ay veüe,
Au moins il me souuient, qu'il me fust lors aduis
Qu'amour, tout à vn coup, quand premier ie te vis,
Desbanda dessus moy, & son arc, & sa veüe.

VI.

Ce dit maint vn de moy, dequoy se plaint il tant,
Perdant ses ans meilleurs en chose si legiere?
Qu'à il tant à crier, si encore il espere?
Et s'il n'espere rien, pourquoy n'est il content?
Quand i'estois libre & sain i en disois bien autant.
Mais certes celuy la n'a la raison entiere,
Ains à le cœur gasté de quelque rigueur fiere,
S'il se plaint de ma plainte, & mon mal il n'entend.
Amour tout à vn coup de cent douleurs me point,
Et puis l'on m'aduertit que ie ne crie point.
Si vain ie ne suis pas que mon mal i'agrandisse
A force de parler: s'on m'en peut exempter,
Ie quitte les sonnetz, ie quitte le chanter.
Qui me deffend le deuil, celuy la me guerisse.

VII.

Quant à chanter ton los, par fois ie m'aduenture,
Sans oser ton grand nom, dans mes vers exprimer,
Sondant le moins profond de cette large mer,

Ie tremble de m'y perdre, & aux riues m'asseure.
Ie crains en loüant mal, que ie te face iniure.
Mais le peuple estonné d'ouir tant t'estimer,
Ardant de te connoistre, essaie à te nommer,
Et cherchant ton sainct nom ainsi à l'aduenture,
Esbloui n'attaint pas à veoir chose si claire,
Et ne te trouue point ce grossier populaire,
Qui n'ayant qu'vn moyen, ne voit pas celuy là:
C'est que s'il peut trier, la comparaison faicte
Des parfaictes du monde, vne la plus parfaicte,
L'ors, s'il à voix, qu'il crie hardimant la voyla.

VIII.

Quand viendra ce iour la, que ton nom au vray passe
Par France, dans mes vers? combien & quantesfois
S'en empresse mon cœur, s'en demangent mes doits?
Souuent dans mes escrits de soy mesme il prend place.
Maugré moy ie t'escris, maugré moy ie t'efface.
Quand astrée viendroit & la foy & le droit,
Alors ioyeux ton nom au monde se rendroit.
Ores c'est à ce temps, que cacher il te face,
C'est à ce temps maling vne grande vergogne
Donc Madame tandis tu seras ma Dourdouigne.
Toutesfois laisse moy, laisse moy ton nom mettre,
Ayez pitié du temps, si au iour ie te metz,
Si le temps ce cognoist, lors ie te le prometz,
Lors il sera doré, s'il le doit iamais estre.

IX.

O entre tes beautez, que ta constance est belle.
C'est ce cœur asseuré, ce courage constant,
C'est parmy tes vertus, ce que l'on prise tant:
Aussi qu'est-il plus beau, qu'vne amitié fidelle?
Or ne charge donc rien de ta sœur infidèle,

De

De Vesere ta sœur: elle va s'escartant
Tousiours flotant mal seure en son cours inconstant.
Voy tu comme à leur gré les vens se ioüent d'elle?
Et ne te repens point pour droict de ton aisnage
D'auoir des-ia choisi la constance en partage.
Mesme race porta l'amitiè souueraine
Des bons iumeaux, desquels l'vn à l'autre despart
Du ciel & de l'enfer la moitié de sa part,
Et l'amour diffamé de la trop belle Heleine.

X.

Ie voy bien, ma Dourdouigne encor humble tu vas:
De te monstrer Gasconne en France, tu as honte.
Si du ruisseau de Sorgue, on fait ores grand conte,
Si à il bien esté quelquefois aussi bas.
Voys tu le petit Loir comme il haste le pas?
Comme des-ia parmy les plus grands il se conte?
Comme il marche hautain d'vne course plus prompte
Tout à costé du Mince, & il ne s'en plaint pas?
Un seul Oliuier d'Arne enté au bord de Loire,
Le faict courir plus braue & luy donne sa gloire.
Laisse, laisse moy faire, Et vn iour ma Dourdouigne,
Si ie deuine bien, on te cognoistra mieux:
Et Garonne, & le Rhone, & ces autres grands Dieux
En auront quelque enuie, & possible vergoigne.

XI.

Toy qui oys mes souspirs, ne me sois rigoureux
Si mes larmes apart toutes miennes ie verse,
Si mon amour ne suit en sa douleur diuerse
Du Florentin transi les regrets languoreux,
Ny de Catulle aussi, le folastre amoureux,
Qui le cœur de sa dame en chatouillant luy perce,
Ny le sçauant amour du migregeois Properce,

Ils n'ayment pas pour moy, ie n'ayme pas pour eux.
Qui pourra sur autruy ses douleurs limiter,
Celuy pourra d'autruy les plaintes imiter:
Chacun sent son tourment, & sçait ce qu'il endure.
Chacun parla d'amour ainsi qu'il l'entendit.
Ie dis ce que mon cœur, ce que mon mal me dict.
Que celuy ayme peu, qui ayme à la mesure.

XII.

Quoy? qu'est-ce? ô vens, ô nues, ô l'orage!
A point nommé, quand d'elle m'aprochant
Les bois, les monts, les baisses vois tranchant
Sur moy d'aguest vous poussez vostre rage.
Ores mon cœur s'embrase d'auantage.
Allez, allez faire peur au marchant,
Qui dans la mer les thresors va cherchant:
Ce n'est ainsi, qu'on m'abbat le courage.
Quand i'oy les vents, leur tempeste, & leur cris,
De leur malice, en mon cœur ie me ris.
Me pensent ils pour cela faire rendre?
Face le ciel du pire, & l'air aussi:
Ie veux, ie veux, & le declaire ainsi
S'il faut mourir, mourir comme Leandre.

XIII.

Vous qui aimer encore ne sçauez,
Ores m'oyant parler de mon Leandre,
Ou iamais non, vous y debuez aprendre,
Si rien de bon dans le cœur vous auez.
Il oza bien branlant ses bras lauez,
Armé d'amour, contre l'eau se deffendre,
Qui pour tribut la fille voulut prendre,
Ayant le frere, & le mouton sauuez.
Vn soir vaincu par les flos rigoureux,

Voyant des-ia, ce vaillant amoureux,
Que l'eau maistresse à son plaisir le tourne:
Parlant aux flos, leur iecta cette voix:
Pardonnez moy maintenant que i'y veois,
Et gardez moy la mort, quand ie retourne.

XIIII.

O cœur leger, ô courage mal seur,
Penses-tu plus que souffrir ie te puisse?
O bonté creuze, ô couuerte malice,
Traitre beauté, venimeuse douceur.
Tu estois donc tousiours sœur de ta sœur?
Et moy trop simple il failloit que i'en fisse
L'essay sur moy? & que tard i'entendisse
Ton parler double & tes chants de chasseur?
Depuis le iour que i'ay prins à t'aimer,
I'eusse vaincu les vagues de la mer.
Qu'est-ce mesbuy que ie pourrois attendre?
Comment de toy pourrois i'estre content?
Qui apprendra ton cœur d'estre constant,
Puis que le mien ne le luy peut aprendre?

XV.

Ce n'est pas moy que l'on abuse ainsi:
Qu'a quelque enfant ses ruses on employe,
Qui n'a nul goust, qui n'entend rien qu'il oye:
Ie sçay aymer, ie sçay hayr aussi.
Contente toy de m'auoir iusqu'icy
Fermé les yeux, il est temps que i'y voye:
Et que mes-huy, las & honteux ie soye
D'auoir mal mis mon temps & mon soucy,
Oserois tu m'ayant ainsi traicté
Parler à moy iamais de fermeté?
Tu prens plaisir à ma douleur extreme:

Tu me deffends de sentir mon tourment:
Et si veux bien que ie meure en t'aimant.
Si ie ne sens, comment veux tu que i'ayme?

XVI.

O l'ay ie dict? helas l'ay ie songé?
Ou si pour vray i'ay dict blaspheme telle?
S'a fauce langue, il faut que l'honneur d'elle
De moy, par moy, desus moy, soit vangé.
Mon cœur chez toy, ó madame, est logé:
Lá donne luy quelque géene nouuelle:
Fais luy souffrir quelque peine cruelle:
Fais, fais luy tout, fors luy donner congé.
Or seras tu (ie le sçay) trop humaine,
Et ne pourras longuement voir ma peine.
Mais vn tel faict, faut il qu'il se pardonne?
A tout le moins haut ie me desdiray
De mes sonnets, & me desmentiray,
Pour ces deux faux, cinq cens vrais ie t'en donne.

XVII.

Si ma raison en moy s'est peu remettre,
Si recouurer astheure ie me puis,
Si i'ay du sens, si plus homme ie suis,
Ie t'en mercie, ô bien heureuse lettre.
Qui m'eust (helas) qui m'eust sçeu recognoistre
Lors qu'enragé vaincu de mes ennuys,
En blasphemant madame ie poursuis?
De loing, honteux, ie te vis lors paroistre
O sainct papier, alors ie me reuins,
Et deuers toy deuotement ie vins.
Ie te donrois vn autel pour ce faict,
Qu'on vist les traicts de cette main diuine.
Mais de les voir aucun homme n'est digne,

Ny moy aussi, s'elle ne m'en eust faict.

XVIII.

I'estois prest d'encourir pour iamais quelque blasme.
De colere eschauffé mon courage brusloit,
Ma fole voix au gré de ma fureur branloit,
Ie despitois les dieux, & encore ma dame.
Lors qu'elle de loing iette vn breuet dans ma flamme
Ie le sentis soudain comme il me rabilloit,
Qu'aussi tost deuant luy ma fureur s'en alloit,
Qu'il me rendoit, vainqueur, en sa place mon ame.
Entre vous, qui de moy, ces merueilles oyez,
Que me dites vous d'elle? & ie vous prie voyez,
S'ainsi comme ie fais, adorer ie la dois?
Quels miracles en moy, pensez vous qu'elle fasse
De son œil tout puissant, ou d'vn ray de sa face.
Puis qu'en moy firent tant les traces de ses doigts.

XIX.

Ie tremblois deuant elle, & attendois, transi,
Pour venger mon forfaict quelque iuste sentence,
A moy mesme consent du poids de mon offence,
Lors qu'elle me dict, va, ie te prens à mercy.
Que mon loz desormais par tout soit esclarcy:
Employe là tes ans: & sans plus, mes-huy pense
D'enrichir de mon nom par tes vers nostre France,
Couure de vers ta faute, & paye moy ainsi.
Sus donc ma plume, il faut, pour iouyr de ma peine
Courir par sa grandeur, d'vne plus large veine.
Mais regarde à son œil, qu'il ne nous abandonne.
Sans ses yeux, nos esprits se mourroient languissants.
Ils nous donnent le cœur, ils nous donnent le sens.
Pour se payer de moy, il faut qu'elle me donne.

XX.

O vous maudits sonnets, vous qui printes l'audace
De toucher à madame: ô malings & peruers,
Des Muses le reproche, & honte de mes vers:
Si ie vous feis iamais, s'il faut que ie me fasse
Ce tort de confesser vous tenir de ma race,
Lors pour vous, les ruisseaux ne furent pas ouuerts
D'Appollon le doré, des muses aux yeux verts,
Mais vous receut naissants Tisiphoné en leur place
Si i'ay oncq quelque part à la posterité
Ie veux que l'vn & l'autre en soit desherité.
Et si au feu vangeur des or ie ne vous donne,
C'est pour vous diffamer, viuez chetifs, viuez,
Viuez aux yeux de tous, de tout honneur priuez:
Car c'est pour vous punir, qu'ores ie vous pardonne.

XXI.

N'ayez plus mes amis, n'ayez plus cette enuie
Que ie cesse d'aimer, laissez moy obstiné,
Viure & mourir ainsi, puis qu'il est ordonné,
Mon amour c'est le fil, auquel se tient ma vie.
Ainsi me dict la fee, ainsi en AEagrie
Elle feit Meleagre à l'amour destiné,
Et alluma sa souche à l'heure qu'il fust né,
Et dict, toy, & ce feu, tenez vous compaignie.
Elle le dict ainsi, & la fin ordonnée
Suyuit apres le fil de cette destinée.
La souche (ce dict lon) au feu fut consommée,
Et deslors (grand miracle) en vn mesme moment
On veid tout à vn coup, du miserable amant
La vie & le tison, s'en aller en fumée.

XXII.

Quand tes yeux conquerans estonné ie regarde,

I'y veoy dedans à clair tout mon espoir escript,
I'y veoy dedans amour, luy mesme qui me rit,
Et m'y monstre mignard le bon heur qu'il me garde.
Mais quand de te parler par fois ie me hazarde,
C'est lors que mon espoir desseiché se tarit.
Et d'aduouer iamais ton œil, qui me nourrit,
D'vn seul mot de faueur, cruelle tu n'as garde.
Si tes yeux sont pour moy, or voy ce que ie dis,
Ce sont ceux-là, sans plus, à qui ie me rendis.
Mon Dieu quelle querelle en toy mesme se dresse,
Si ta bouche & tes yeux se veulent desmentir.
Mieux vaut, mon doux tourment, mieux vaut les departir,
Et que ie prenne au mot de tes yeux la promesse.

XXIII.

Ce sont tes yeux tranchans qui me font le courage.
Ie veoy saulter dedans la gaye liberté,
Et mon petit archer, qui mene à son costé
La belle gaillardise & plaisir le volage.
Mais apres, la rigueur de ton triste langage
Me montre dans ton cœur la fiere honnesteté.
Et condamné ie veoy la dure chasteté,
Là grauement assise & la vertu sauuage.
Ainsi mon temps diuers par ces vagues se passe.
Ores son œil m'appelle, or sa bouche me chasse.
Helas, en c'est estrif, combien ay-ie enduré.
Et puis qu'on pense auoir d'amour quelque asseurance,
Sans cesse nuict & iour à la seruir ie pense,
Ny encor de mon mal, ne puis estre asseuré.

XXIIII.

Or dis-ie bien, mon esperance est morte.
Or est-ce faict de mon aise & mon bien.
Mon mal est clair: maintenant ie veoy bien,

I'ay espousé la douleur que ie porte.
Tout me court sus, rien ne me reconforte,
Tout m'abandonne & d'elle ie n'ay rien,
Sinon tousiours quelque nouueau soustien,
Qui rend ma peine & ma douleur plus forte.
Ce que i'attends, c'est vn iour d'obtenir
Quelques souspirs des gens de l'aduenir:
Quelqu'vn dira dessus moy par pitié:
Sa dame & luy nasquirent destinez,
Egalement de mourir obstinez,
L'vn en rigueur, & l'autre en amitié.

XXV.

I'ay tant vescu, chetif, en ma langueur,
Qu'or i'ay veu rompre, & suis encor en vie,
Mon esperance auant mes yeux rauie,
Contre l'escueil de sa fiere rigueur.
Que m'a seruy de tant d'ans la longueur?
Elle n'est pas de ma peine assouuie:
Elle s'en rit, & n'a point d'autre enuie,
Que de tenir mon mal en sa vigueur.
Donques i'auray, mal'heureux en aimant
Tousiours vn cœur, tousiours nouueau tourment.
Ie me sens bien que i'en suis hors d'halaine,
Prest à laisser la vie soubs le faix:
Qu'y feroit-on sinon ce que ie fais?
Piqué du mal, ie m'obstine en ma peine.

XXVI.

Puis qu'ainsi sont mes dures destinées,
I'en saouleray, si ie puis, mon soucy.
Si i'ay du mal, elle le veut aussi.
I'accompliray mes peines ordonnées
Nymphes des bois qui auez estonnées,

De

De mes douleurs, ie croy quelque mercy,
Qu'en pensez vous? puis-ie durer ainsi,
Si à mes maux trefues ne sont données?
Or si quelqu'vne à m'escouter s'encline,
Oyez pour Dieu ce qu'ores ie deuine.
Le iour est près que mes forces ia vainés
Ne pourront plus fournir à mon tourment.
C'est mon espoir, si ie meurs en aymant,
Adonc, ie croy, failliray-ie à mes peines.

XXVII.

Lors que lasse est, de me lasser ma peine,
Amour d'vn bien mon mal refreschissant,
Flate au cœur mort ma playe languissant,
Nourrit mon mal, & luy faict prendre alaine.
Lors ie conçoy quelque esperance vaine:
Mais aussi tost, ce dur tyran, s'il sent
Que mon espoir se renforce en croissant,
Pour l'estoufer, cent tourmens il m'ameine
Encor tous frez: lors ie me veois blasmant
D'auoir esté rebelle à mon tourmant.
Viue le mal, ô dieux, qui me deuore,
Viue à son gré mon tourmant rigoureux.
O bien-heureux, & bien-heureux encore
Qui sans relasche est tousiours mal'heureux.

XXVIII.

Si contre amour ie n'ay autre deffence
Ie m'en plaindray, mes vers le maudiront,
Et apres moy les roches rediront
Le tort qu'il faict à ma dure constance.
Puis que de luy i'endure cette offence.
Au moings tout haut, mes rithmes le diront,
Et nos neueus, alors qu'ils me liront,

En l'outrageant, m'en feront la vengeance.
Ayant perdu tout l'aise que i'auois,
Ce sera peu que de perdre ma voix.
S'on sçait l'aigreur de mon triste soucy,
Et fut celuy qui m'a faict cette playe,
Il en aura, pour si dur cœur qu'il aye,
Quelque pitié, mais non pas de mercy.

XXIX.

Ia reluisoit la benoiste iournée
Que la nature au monde te deuoit,
Quand des thresors qu'elle te reseruoit
Sa grande clef, te fust abandonnée.
Tu prins la grace à toy seule ordonnée,
Tu pillas tant de beautez qu'elle auoit:
Tant qu'elle, fiere, alors qu'elle te véoit
En est par fois, elle mesme estonnée.
Ta main de prendre en fin se contenta:
Mais la nature encor te presenta,
Pour t'enrichir cette terre ou nous sommes.
Tu n'en prins rien: mais en toy tu t'en ris,
Te sentant bien en auoir assez pris
Pour estre icy royne du cœur des hommes.

De la moderation. CHAP. XXX.

COMME si nous auions l'attouchement infect, nous corrompons par nostre maniemēt les choses, qui d'elles mesmes sont belles & bōnes. Nous pouuons saisir la vertu, de façon qu'elle en deuiendra vicieuse : ~~comme il aduient~~ ~~quand~~ nous l'embrassons d'vn desir trop aspre & ~~trop~~ violant. Ceux qui disent qu'il n'y à iamais d'exces en la vertu, d'autant que ce n'est plus vertu, si l'exces y est, ~~ils~~ se iouent ~~de la subtilité~~ des parolles:

Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Vltra quam satis est, virtutem si petat ipsam.

C'est vne subtile consideration de la philosophie. On peut & trop aimer la vertu, & se porter immoderemét en vne action iuste & vertueuse. A ce biaiz se peut accommoder la parolle diuine; ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages. L'amitié que nous portons à nos femmes, elle est tres-legitime: la theologie ne laisse pas de la brider pourtát, & de la restraindre. Il me semble auoir leu autresfois chez sainct Thomas, en vn endroit où il condáne les mariages des parans ès degrez deffandus, ceste raison parmy les autres: qu'il y a dáger que l'amitié qu'on porte à vne telle femme soit immoderée: car si l'affection maritalle s'y trouue entiere & perfaite, comme elle doit, & qu'on la surcharge encore de celle qu'on doit à la parantelle, il n'y a point de doubte, que ce surcroist n'éporte vn tel mary hors les barrieres de la raison, soit en l'amitié, soit aux effects de la iouissance. Les sciences qui reglent les meurs des hommes, comme la religion & la philosophie, elles se meslent de tout. Il n'est action si priuée & secrette, qui se desrobe de leur cognoissance & iurisdiction. Ie veux donc de leur part apprendre encore cecy aux maris (car il y a grand dangier qu'ils ne se perdent en ce débordement) c'est que les plaisirs mesmes qu'ils ont à l'acointance de leurs femmes, ils sont merueilleusement reprouuez, si la moderatiõ n'y est obseruée: & qu'il y à dequoy faillir en licence & desbordemét en ce subiet là, comme en vn subiet estranger & illegitime. C'est vne religieuse liaison & deuote que le mariage; Voila pourquoy le plaisir qu'on en tire, ce doit estre vn plaisir retenu, serieux & meslé à quelque peu de seuerité: ce doit estre vne volupté, prudente & conscientieuse. Et parce que sa principale fin c'est la generation, il y en à qui mettent en doubte, si lors que nous sommes sans l'esperance de cest aage, comme lors

X ij

que les femmes sont hors d'aage, ou enceinte, il est permis d'é rechercher cette accointance: cela tiens ie pour certain qu'il est beaucoup plus sainct de s'en abstenir. Certaine natio abomine la conionction auec les femmes enceintes, comme elle faict aussi auec celles qui ont leurs flueurs. Zenobia ne receuoit son mary que pour vne charge, & cela fait elle le laissoit courir tout le téps de sa cóception, luy dónant lors seulemét, loy de recommencer: noble & genereux exemple de mariage. Les Roys de Perse appelloient leurs femmes à la compaignie de leurs festins, mais quand le vin venoit à les eschaufer en bó escient, & qu'il falloit tout à fait, lascher la bride à la desbauche, ils les r'enuoioiét en leur priué, pour ne les faire participâtes des excez de leurs appetits desreglez & immoderez, & faisoient venir en leur lieu, des femmes, ausquelles ils n'eussent point cette obligatió & ce respect. Tous plaisirs & toutes gratifications ne sont pas bien emploiées à toutes gens: Epaminondas auoit fait emprisonner vn garson desbauché, Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa faueur; il l'en refusa, & l'accorda à vne sienne garse, qui aussi l'en pria: disant que c'estoit vne gratification deuë à vne amie, non à vn capitaine. Ælius Verus, l'Empereur, respondit à sa féme sur ce propos, comme elle se plaignoit, dequoy il se laissoit aller à l'amitie d'autres fémes, qu'il le faisoit par occasion conscientieuse, d'autant que le mariage estoit vn nom d'honneur & dignité, non de folastre & lasciue volupté. Il n'est en somme aucune si iuste volupté, en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous soit reprochable. Mais à parler en bon esciét, est-ce pas vn miserable animal que l'homme? A peine est-il en son pouuoir par sa condition naturelle, de gouter vn seul plaisir entier & pur, encore se met-il en peine de le retrancher par discours: il n'est pas assez chetif, si par art & par estude il n'augmente sa misere,

Fortunæ miseras auximus arte vias.

Quoy que nos medecins spirituels & corporels, comme par

cõplot fait entre eux, ne trouuent aucune voye à la gueriſon, ny remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le torment, la douleur & la peine. Les veilles, les ieuſnes, les haires, les exils lointains & ſolitaires, les priſons perpetuelles, les verges & autres afflictions ont eſté introduites pour cela: Mais en telle condition, que ce ſoyent veritablement afflictions, & qu'il y ait de l'aigreur poignante: & qu'il n'en aduienne point comme à vn Gallio, lequel ayant eſté enuoyé en exil en l'iſle de Leſbos, on fut aduerty à Romme qu'il s'y donnoit du bon temps, & que ce qu'on luy auoit enioint pour peine, luy tournoit à commodité: parquoy ils ſe rauiſerẽt, de le rappeler pres de ſa femme, & en ſa maiſon, & luy ordonnerent de s'y tenir, pour accommoder leur chaſtiement à ſon reſſentimẽt. Car à qui le ieuſne aiguiſeroit la ſanté & l'alegreſſe, à qui le poiſſon ſeroit plus appetiſſant que la chair, ce ne ſeroit plus recepte ſalutaire: non plus qu'en l'autre medecine, les drogues n'ont point d'effect à l'endroit de celuy, qui les prend auec gouſt & plaiſir. L'amertume & la difficulté ſont circonſtãces ſeruants à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromproit l'vſage: Il faut que ce ſoit choſe qui bleſſe noſtre eſtomac pour le guerir: & icy faut la regle commune, que les choſes ſe gueriſſent par leurs contraires, car le mal y guerit le mal. Cette impreſſion ſe raporte aucunement à cette autre ſi ancienne, de pẽſer gratifier au Ciel & à la nature par noſtre maſſacre & homicide, qui fut vniuerſellement embraſſee en toutes religions. Car en ces nouuelles terres deſcouuertes en noſtre aage pures encore & vierges au pris des noſtres, l'vſage en eſt aucunemẽt receu par tout: toutes leurs Idoles s'abreuuent de ſang humain, non ſans diuers exemples d'horrible cruauté. On les brule vifs, & demy rotis on les retire du braſier, pour leur arracher le cœur & les entrailles. A d'autres voire aux femmes, on les eſcorche

vifues, & de leur peau ainsi sanglante en reuest on & masque d'autres. Et non moins d'exemples de constance & resolutiō. Cer ces pauures gens sacrifiables, vieillars, femmes, enfans, vōt quelques iours auāt, questant eux mesme les aumosnes pour l'offrande de leur sacrifice, & se presentent à la boucherie chantans & dançans auec les assistans. Les ambassadeurs du Roy de Mexico, faisant entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maistre, apres luy auoir dict qu'il auoit trente vassaux, desquels chacun pouuoit assembler cent mille combatās, & qu'il se tenoit en la plus belle & forte ville qui fut soubs le ciel; luy adiousterent, qu'il auoit à sacrifier aux Dieux cinquāte mille hommes par an. De vray, ils disent qu'il nourrissoit la guerre auec certains grands peuples voisins, non seulement pour l'exercice de la ieunesse du païs, mais principallement pour auoir dequoy fournir à ses sacrifices, par des prisonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la biē venue dudit Cortez, ils sacrifierent cinquante hommes tout à la fois. Ie diray encore ce compte. Aucuns de ces peuples ayants esté batuz par luy, enuoyerent le recognoistre & rechercher d'amitié: les messagers luy presenterēt trois sortes de presens, en cette maniere. Seigneur voyla cinq esclaues: si tu és vn Dieu fier, qui te paisses de chair & de sang, mange les, & nous t'en amerrons d'auantage: si tu és vn Dieu debonnaire, voyla de l'encens & des plumes: si tu es homme, prens les oiseaux & les fruicts que voicy.

Des Cannibales. CHAP. XXXI.

QVAND le Roy Pyrrhus passa en Italie, apres qu'il eut reconneu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy enuoyoient au deuant, ie ne sçay, dit-il, quels barbares sont ceux-ci (car les Grecs appelloyent toutes les natiōs estrangieres barbares) mais la disposition de cette armée, que

ie voy, n'est aucunement barbare. Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit passer en leur païs. Voyla comment il se faut garder de s'atacher aux opinions vulgaires, & faut iuger les choses par la voye de la raison, non de la voix commune. I'ay eu long temps auec moy vn homme qui auoit demeuré dix ou douze ans en cest autre monde, qui à esté descouuert en nostre siecle, en l'endroit ou Vilegaignon print terre, qu'il surnomma la France Antartique. Cette descouuerte d'vn païs infini de terre ferme, semble de grande consideration. Ie ne sçay si ie me puis respondre, que il ne s'en face à l'aduenir quelqu'autre, tant de grands personnages ayans esté trompez en cette-cy. I'ay peur que nous auons les yeux plus grands que le ventre, comme on dict, & le dit on de ceux, ausquels l'appetit & la faim font plus desirer de viande, qu'ils n'en peuuent empocher: Ie crains aussi que nous auons beaucoup plus de curiosité, que nous n'auons de capacité: Nous embrassons tout, mais ie crains que nous n'étreignons rien que du vent. Platon introduit Solon racontant auoir apris de Prestres de la ville de Saïs en Ægypte, que iadis & auãt le deluge, il y auoit vne grãde Isle nommée Athlãtide, droict à la bouche du destroit de Gibaltar, qui tenoit plus de païs que l'Afrique & l'Asie toutes deux ensemble: & que les Roys de cette contrée la, qui ne possedoient pas seulement cette isle, mais s'estoyent estendus dans la terre ferme si auant, qu'ils tenoyent de la largeur d'Afrique, iusques en Ægypte, & de la longueur de l'Europe, iusques en la Toscane, entreprindrent d'eniamber iusques sur l'Asie, & subiuguer toutes les natiõs qui bordent la mer Mediterranée, iusques au golfe de la mer Maiour: & pour cet effect, trauerserent les Espaignes, la Gaule, l'Italie iusques en la Grece, ou les Atheniens les soustindrent: mais que quelque temps apres, & les Atheniens & eux & leur isle furent engloutis par le deluge. Il est biẽ vray-sem-

blable, que cet extreme rauage d'eaux ait faict des changemẽs estranges aux habitations de la terre : comme on tient que la mer à retranché la Sycile d'auec l'Italie,

Hæc loca vi quondam, & vasta conuulsa ruina
Dissiluisse ferunt, cùm protinus vtráque tellus
Vna foret,

Chipre d'auec la Surie, l'Isle de Negrepõt de la terre ferme de la Bœoce: & ioint ailleurs les terres qui estoyent diuisees, cõblant de limon & de sable les fossez d'entre-deux,

sterilisque diu palus aptáque remis
Vicinas vrbes alit, & graue sentit aratum.

Mais il n'y à pas grande apparence, que cette Isle soit ce monde nouueau, que nous venõs de descouurir : car elle touchoit quasi l'Espaigne, & ce seroit vn effect incroyable d'inundation, de l'en auoir reculée comme elle est, de plus de douze cens lieuës : outre ce que les nauigations des modernes ont des-ja presque descouuert, que ce n'est point vne isle, ains terre ferme, & continente auec l'Inde oriẽtale d'vn costé, & auec les terres, qui sont soubs les deux poles d'autre part : ou si elle en est separée, que c'est d'vn si petit destroit & interualle, qu'elle ne merite pas d'estre nommée isle, pour cela. Il semble qu'il y aye des mouuemẽs ~~maladifs &~~ fieureux en ces grãds corps, comme aux nostres. Quand ie considere l'impression que ma riuiere de Dordoigne faict de mon temps, vers la riue droicte de sa descente, & qu'en vingt ans elle à tant gaigné, ~~&~~ desrobé le fondement à plusieurs bastimens ; ie vois biẽ que c'est vne agitatiõ extraordinaire: car si elle fut tousiours allee ce train, ou d'eut aller à l'aduenir, la figure du monde seroit renuersee: mais il leur prend des changements: tantost elles s'espendent d'vn costé, tantost d'vn autre, tantost elles se contiẽnent. Ie ne parle pas des soudaines inondations de quoy nous maniõs les causes. En Medoc, le long de la mer, mon frere Sieur d'Arsac,

ſac, voit vne ſiene terre, enſeuelie ſoubs les ſables, que la mer vomit deuant elle: le feſte d'aucuns baſtimens paroiſt encore: ſes rentes & domaines, ſe ſont eſchangez en paſquages bien maigres. Les habitãs diſent, que depuis quelque temps, la mer ſe pouſſe ſi fort vers eux, qu'ils ont perdu quatre lieuës de terre, & marche ainſi: ces ſables ſont ſes fourriers. L'autre teſmoignage de l'antiquité, auquel on veut raporter cette deſcouuerte, eſt dãs Ariſtote, au moins ſi ce petit liuret des merueilles inouies eſt à luy. Il raconte là, que certains Carthaginois s'eſtant iettez au trauers de la mer Athlãtique, hors le deſtroit de Gibaltar, & nauigué long temps, auoient deſcouuert en fin vne grande iſle fertile, toute reueſtuë de bois, & arrouſée de grandes & profondes riuieres, fort eſloignée de toutes terres fermes: & qu'eux, & autres dépuis, attirez par la bonté & fertilité du terroir, s'y en allerent auec leurs femmes & enfans, & commencerent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leur pays ſe dépeuploit peu à peu, firent deffence expreſſe ſur peine de mort que nul n'eut plus à aller là, & en chaſſerent ces nouueaux habitans, craignãts, à ce que l'on dit, que par ſucceſſion de temps ils ne vinſent à multiplier tellement qu'ils les ſupplantaſſent eux meſmes, & ruinaſſent leur eſtat. Cette narration d'Ariſtote n'a non plus d'accord auec nos terres neufues. Cet homme que i'auoy, eſtoit homme ſimple & groſſier, qui eſt vne condition propre à rendre veritable teſmoignage: car les fines gens, remarquent bien plus curieuſement, & plus de choſes, mais ils les gloſent: & pour faire valoir leur interpretation & la perſuader, ils ne ſe peuuẽt garder d'alterer vn peu l'Hiſtoire: Ils ne vous repreſentent iamais les choſes pures, ils les inclinent & maſquent ſelõ le viſage qu'ils leur ont veu: & pour donner credit à leur iugemẽt & vous y attirer, preſtẽt volontiers de ce coſté la, à la matiere, l'alongent & l'amplifient. Où il faut vn homme

tres-fidelle, ou si simple, qu'il n'ait pas dequoy bastir & dõner de la vray-semblance à des inuentions fauces, & qui n'ait riẽ espousé. Le mien estoit tel: & outre cela il m'a faict voir à diuerses fois plusieurs matelots & marchans, qu'il auoit cogneuz en ce voyage. Ainsi ie me contente de cette information, sans m'enquerir de ce que les cosmographes en disent. Il nous faudroit des topographes, qui nous fissent narration particuliere, des endroits où ils ont esté. Mais pour auoir cet auantage sur nous, d'auoir veu la Palestine, ils veulent ~~auoir~~ ce priuilege, de nous conter nouuelles de tout le demeurãt du monde. Ie voudroy que chacun escriuit ce qu'il sçait, & autant qu'il en sçait: non en cela seulement, mais en tous autres subiects: car tel peut auoir quelque particuliere science ou experience de la nature d'vne riuiere, ou d'vne fontaine, qui ne sçait au reste, que ce que chacun sçait: Il entreprendra toutes-fois, pour faire courir ce petit lopin, d'escrire toute la physique. De ce vice sourdent plusieurs grandes incommoditez. Or ie trouue, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y à rien de barbare & de sauuage en cette nation, à ce qu'on m'en à rapporté: sinon que chacun appelle barbarie, ce qui n'est pas de son vsage. Comme de vray il semble, que nous n'auons autre ~~touche~~ de la verité, & de la raison, que l'exemple & idée des opiniõs & vsances du païs où nous sommes. La est tousiours la parfaicte religion, la parfaicte police, perfect & accomply vsage de toutes choses. Ils sont sauuages de mesmes que nous appellons sauuages les fruicts, que nature de soy & de son progrez ordinaire à produicts: là où à la verité ce sont ceux que nous auons alterez par nostre artifice, & detournez de l'ordre commun, que nous deurions appeller plutost sauuages. En ceux là sont viues & vigoureuses, les vrayes, & plus vtiles & naturelles, vertus & proprietez, lesquelles nous auons abastardies en ceux-cy, & les auons seulemẽt accommodées

au plaiſir de noſtre gouſt corrompu. [Ce n'eſt pas raiſon que l'art gaigne le point d'honneur ſur noſtre grande & puiſſante mere nature. Nous auõs tant rechargé la beauté & richeſſe de ſes ouurages par nos inuentions, que nous l'auons du tout eſtouffée. Si eſt-ce que par tout où ſa pureté reluit, elle fait vne merueilleuſe honte à nos vaines & friuoles entreprinſes,

Et veniunt ederæ ſponte ſua melius,
Surgit & in ſolis formoſior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

Tous nos efforts ne peuuent ſeulement arriuer à repreſenter le nid du moindre oyſelet, ſa contexture, ſa beauté, & l'vtilité de ſon vſage: non pas la tiſſure de la chetiue ~~& vile~~ araignée.] Ces nations me ſemblent donq ainſi barbares, pour auoir receu fort peu de façon, de l'eſprit humain, & eſtre encore fort voiſines de leur naïfueté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abaſtardies par les noſtres: mais c'eſt en telle pureté, qu'il me prend quelque fois deſplaiſir, dequoy la cognoiſſance n'en ſoit venuë plutoſt, du temps qu'il y auoit des hõmes qui en euſſent ſçeu mieux iuger que nous. Il me deſplait que Licurgus & Platon ne l'ayẽt eüe: car il me ſemble que ce que nous voyons par experiẽce en ces nations la, ſurpaſſe non ſeulement toutes les peintures dequoy la poëſie à embelly l'age doré, & toutes ſes inuentions à feindre vne heureuſe condition d'hommes: mais encore la cõception & le deſir meſme de la philoſophie. Ils n'ont peu imaginer vne nayfueté ſi pure & ſimple, comme nous la voyons par experience: n'y n'ont peu croire que noſtre ſocieté ſe peut maintenir auec ſi peu d'artifice, & de ſoudeure humaine. C'eſt vne natiõ, diroy ie à Platon, en laquelle il n'y à aucune eſpece de trafique, nulle cognoiſſance de lettres, nulle ſcience de nombres, nul nom de magiſtrat, ny de ſuperiorité politique,

nul goust de seruice, de richesse, ou de pauureté, nuls cōtrats, nulles successions, nuls partages, nulles occupations qu'oysiues, nul respect de parenté que cōmun, nuls vestemens, nulle agriculture, nul metal, nul vsage de vin ou de bled. Les paroles mesmes, qui signifient la mensonge, la trahison, la dissimulation, l'auarice, l'enuie, la detraction, le pardō, inouies. Combien trouueroit il la republique qu'il à imaginée esloignée de cette perfection: uiri a diis recentes.

Hos natura modos primum dedit.

Au demeurant, ils viuent en vne contrée de païs tres-plaisante, & bien temperée: de façon qu'à ce que m'ont dit mes tesmoings, il est rare d'y voir vn homme malade: & m'ont asseuré n'en y auoir veu aucū tremblant, chassieux, edenté, ou courbé de vieillesse. Ils sont assis le long de la mer, & fermez du costé de la terre de grandes & hautes montaignes, ayant entre-deux, cent lieuës ou enuirō d'estendue en large. Ils ont grande abōdance de poisson & de chairs, qui n'ont aucune ressemblance aux nostres, & les mangent sans autre artifice, que de les cuire. Le premier qui y mena vn cheual, ~~qui~~ les ~~auoit~~ pratiquez à plusieurs autres voyages, ~~il~~ leur fit tant d'horreur en cette assiete, qu'ils le tuerent à coups de traict, auant que le pouuoir recognoistre. Leurs bastimens sont fort longs, & capables de deux ou trois cents ames, estoffez d'escorse de grands arbres, tenās à terre par vn bout, & se soustenans & appuyans l'vn cōtre l'autre par le feste, à la mode d'aucunes de noz granges, desquelles la couuerture pend iusques à terre, & sert de flanq ~~& de paroy~~. Ils ont du bois si dur ~~& si ferme~~, qu'ils en coupent & en font leurs espées, & des grils à cuyre leur viande. Leurs lits sont d'vn tissu de coton, suspenduz contre le toict, comme ceux de nos nauires, à chacun le sien: car les femmes couchent à part des maris. Ils se leuent auec le soleil, & mangent soudain apres

s'estre leuez, pour toute la iournée, car ils ne font autre repas que celuy là. Ils ne boyuent pas lors, comme Suidas dict, de quelques autres peuples d'Orient, qui beuuoient hors du manger: ils boiuent à plusieurs fois sur iour, & d'autant. Leur breuuage est faict de quelque racine, & est de la couleur de nos vins clairets. Ils ne le boyuent pas que tiede: ce breuuage ne se conserue que deux ou trois iours: il a le goust vn peu piquãt, nullemẽt fumeux, salutaire à l'estomac, & laxatif à ceux qui ne l'õt guiere accoustumé: c'est vne boisson tres-agreable à ceux qui y sont duits. Au lieu du pain, ils mãgent d'vne certaine matiere blãche, cõme du coriandre cõfit: I'ẽ ay tasté, il a le goust doux & vn peu fade. Toute la iournée se passe à dãcer. Les plus ieunes vont à la chasse des bestes, à tout des arcs. Vne partie des femmes s'amusent cependant à chauffer leur breuuage, qui est le principal office qu'ils reçoiuent d'elles. Il y a quelqu'vn des vieillars, qui le matin auant qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangée, en se promenant d'vn bout à autre, & redisant vne mesme clause à plusieurs fois, iusques à ce qu'il ayt acheué le tour (car ce sont bastimens qui ont bien cent pas de lõgueur) il ne leur recommande que deux choses, la vaillance cõtre les ennemis, & l'amitié à leurs femmes. Et ne faillent iamais de remerquer cette obligatiõ, pour leur refrein, que ce sont elles qui leur maintiennent leur boisson tiede & assaisonnée. Il se void en plusieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs lits, de leurs cordons, de leurs espées, & brasselets de bois, dequoy ils couurent leurs poignets aux combats, & des grãdes cannes ouuertes par vn bout, par le son desquelles ils soustiennẽt la cadãce en leur dãcer. Ils sont ras par tout, & se font le poil beaucoup plus nettement q̃ nous, sans autre rasouër q̃ de bois, ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles, & celles qui ont biẽ merité des dieux, estre logées à l'édroit du ciel où

le soleil se leue: les maudites, du costé de l'Occident. Ils ont ie ne sçay quels prestres & prophetes, qui se presentent bien rarement au peuple, ayant leur demeure aux montaignes. A leur arriuée, il se faict vne grande feste & assemblée solennelle de plusieurs vilages, (chaque grange comme ie l'ay descrite, faict vn vilage, & sont enuiron à vne lieuë Françoise l'vne de l'autre.) Ce prophete parle à eux en public, les exhortant à la vertu & à leur deuoir: mais toute leur science ethique ne contient que ces deux articles, de la resolution à la guerre, & affection à leurs femmes. Cettuy-cy leur prognostique les choses à venir, & les euenemens qu'ils doiuent esperer de leurs entreprinses: les achemine ou destourne de la guerre: mais c'est à telle condition, que s'il faut à bien deuiner, & s'il leur aduient autrement qu'il ne leur à predit, il est haché en mille pieces, s'ils l'attrapent, & condamné pour faux prophete. A cette cause, celuy, qui s'est vne fois mesconté, on ne le void plus. Ils ont leurs guerres cõtre les natiõs, qui sont au delà de leurs mõtaignes, plus auãt en la terre ferme, ausquelles ils võt tous nuds, n'ayãt autres armes que des arcs ou des espées de bois, apointées par vn bout, à la mode des langues de nos espieuz. C'est chose esmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent iamais que par meurtre & effusion de sang, car de routes & d'effroy, ils ne sçauent que c'est. Chacun raporte pour son trophée la teste de l'ennemy qu'il à tué, & l'attache à l'entrée de son logis. Apres auoir long temps biẽ traité leurs prisonniers, & de toutes les commoditez, dont ils se peuuent auiser, celuy qui en est le maistre, faict vne grande assemblée de ses cognoissans: il attache vne corde à l'vn des bras du prisonnier, & donne au plus fidelle de ses amis, l'autre bras à tenir de mesme; & eux deux en presence de toute l'assemblée l'assomment à coups d'espée. Apres cela ils le rostissent, & en mãgent en cõmun, & en enuoient des lopins à ceux de leurs amis,

qui sont absens. Ce n'est pas comme on pense pour s'en nourrir, ainsi que faisoient anciennement les Scythes; c'est pour representer vne extreme vengeance. & qu'il soit ainsi, ayãt apperceu que les Portuguois, qui s'estoient r'alliez à leurs aduersaires, vsoient d'vne autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenoient, qui estoit de les enterrer iusques à la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de traict, & les pendre apres: ils penserent que ces gens icy de l'autre mõde, comme ceux qui auoyent semé la connoissance de beaucoup de vices parmy leur voisinage, & qui estoient beaucoup plus grands maistres qu'eux en toute sorte de malice, ne prenoient pas sans occasion cette sorte de vengeance, & qu'elle deuoit estre plus aigre que la leur, commencerent de quitter leur façon ancienne, pour suiure cette-cy. Ie ne suis pas marry, que nous remerquons l'horreur barbaresque, qu'il y a en vne telle action, mais ouy bien dequoy iugeãs biẽ de leurs fautes nous soyons si aueuglez aux nostres. Ie pense qu'il y a plus de barbarie à manger vn homme viuant, qu'à le manger mort, à deschirer par tourmens & par geénes, vn corps encore plein de sentiment, le faire rostir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens, & aux pourceaux: comme nous l'auons, non seulement leu, mais veu de fresche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins & concitoyens, & qui pis est, sous pretexte de pieté & de religion, que de le rostir & manger apres qu'il est trespassé. Chrysippus & Zenon chefs de la secte Stoicque, ont bien pensé qu'il n'y auoit aucun mal de se seruir de nostre charoigne à quoy que ce fut, pour nostre besoin, & d'en tirer de la nourriture: comme nos ancestres estans assiegez par Cæsar en la ville de Alexia, se resolurent de soustenir la faim de ce siege par les corps des vieillars, des femmes, & ~~toutes~~ autres personnes inutiles au combat.

Vascones fama est, alimentis talibus vsi
Produxere animas.

Et les medecins ne craignent pas de s'en seruir à toute sorte d'vsage, pour nostre santé, soit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors : mais il ne se trouua iamais aucune opinion si desreglée, qui excusat la trahison, la desloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos fautes ordinaires. Nous les pouuõs dõq biẽ appeller barbares, eu esgard aux regles de la raison, mais nõ pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. Leur guerre est toute noble & genereuse, & à autãt d'excuse & de beauté q̃ cette maladie humaine en peut receuoir : elle n'a autre fondement parmy eux, que la seule ialousie de la vertu. Ils ne sont pas en debat de la conqueste de nouuelles terres : car ils iouyssent encore de cette vberté naturelle, qui les fournit sans trauail & sans peine, de toutes choses necessaires, en telle abondance, qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont encore en cet heureux point, de ne desirer qu'autant que leurs necessitez naturelles leur ordonnent : tout ce qui est au delà, est superflu pour eux. Ils s'entr'appellent generalement, ceux de mesme aage freres : enfans, ceux qui sont au dessoubs; & les vieillards, sont peres à tous les autres. Ceux-cy laissent à leurs heritiers en commun, cette pleine possession de biens par indiuis, sans autre titre, que celuy tout pur, que nature donne à ses creatures les produisant au monde. Si leurs voisins passent les mõtaignes pour les venir assaillir, & qu'ils emportent la victoire sur eux, l'acquest du victorieux, c'est la gloire, & l'auantage d'estre demeuré maistre en valeur & en vertu : car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & s'en retournent à leur pays, où ils n'ont faute de nulle chose necessaire, ny faute encore de ceste grande partie, de sçauoir heureusement iouyr de leur condition, & s'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour. Ils ne demandent

dent

dent à leurs prisonniers, autre rançon que la confession, & recognoissance d'estre vaincus: mais il ne s'en trouue pas vn en tout vn siecle, qui n'ayme mieux la mort, que de relascher, ny par contenance, ny de parole, vn seul point d'vne grandeur de courage inuincible: Il ne s'en void aucun, qui n'ayme mieux estre tué & mangé, que de requerir seulemēt de ne l'estre pas. Ils les traictent en toute liberté, & leur fournissent de toutes les commoditez, dequoy ils se peuuēt aduiser, affin que la vie leur soit d'autant plus chere: & les entretiennent communément des menasses de leur mort future, des tourmens qu'ils y auront à souffrir, des apprests qu'on dresse pour cet effect, du detranchement de leurs mēbres, & du festin qui se fera à leurs despens. Tout cela se faict pour cette seule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaissée, ou de leur dōner enuie de s'en fuyr, pour gaigner cet auantage de les auoir espouuantez, & d'auoir faict force à leur vertu & leur constāce. Car aussi à le bien prendre, c'est en ce seul point que cōsiste la vraye & solide victoire: tous les autres auantages que nous gaignons, sur nos ennemis, ce sont auantages emprūtez, ils ne sont pas nostres: c'est la qualité d'vn portefaix non de la vertu, d'auoir les bras & les iambes plus roides: c'est vne qualité morte & corporelle que la disposition: c'est vn coup de la fortune, de faire broncher nostre ennemy, & de luy faire siller les yeux par la lumiere du Soleil: c'est vn tour d'art & de sciēce, & qui peut tomber en vne personne lâche & de neāt, d'estre suffisant à l'escrime. L'estimation & le pris d'vn homme, consiste au cœur & en la volonté: c'est là ou gist son vray honneur: la vaillance c'est la fermeté, non pas des iambes & des bras, mais du courage & de l'ame: elle ne consiste pas en la valeur de nostre cheual, ny de nos armes, mais en la nostre. Celuy qui tōbe obstiné en son courage, qui pour quelque dangier de la mort voisine, ne relasche aucun point de sa cōstance & asseurance,

qui regarde encores en rendant l'ame,son ennemy d'vne veuë ferme & desdaigneuse,il est battu, non pas de nous,mais de la fortune,il est ~~vaincu par effect, & non pas par raison: c'est son mal'heur qu'on peut accuser, non sa lâcheté~~ : les plus vaillans sont par fois les plus infortunez. Pour reuenir à nostre histoire,il s'en faut tant que ces prisonniers se rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent vne contenance gaye, ils pressent leurs maistres de se haster de les mettre en cette espreuue, ils les deffient,les iniurient,leur reprochent leur lâcheté, & le nõbre des batailles perduës contre les leurs. I'ay vne chanson faicte par vn prisonnier, où il y à ce traict:qu'ils viennent hardiment trétous & s'assemblent pour disner de luy, car ils mangeront quant & quãt leurs peres & leurs ayeux, qui ont seruy d'aliment & de nourriture à son corps:ces muscles,dit-il,cette cher & ces veines, ce sont les vostres, pauures fols que vous estes : vous ne recognoissez pas que la substance des membres de vos ancestres s'y tient encore : sauourez les bien,vous y trouuerez le goust de vostre propre chair : inuention, qui ne sent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, & qui representent cette action quand on les assomme, ils peignent le prisonnier, crachant au visage de ceux qui le tuent, & leur faisant la mouë. De vray ils ne cessent iusques au dernier souspir, de les brauer & deffier de parole & de contenance. Sans mentir,au pris de nous,voila des hõmes bien sauuages:car où il faut qu'ils le soyent bien à bon escient, ou que nous le soyons: il y a vne merueilleuse distance entre leur ~~cõstãce~~ & la nostre. Les hõmes y ont plusieurs femmes, & en ont d'autant plus grand nombre, qu'ils sont en meilleure reputation de vaillance:c'est vne beauté remerquable en leurs mariages, que la mesme ialousie que nos femmes ont pour nous empescher de l'amitié & bien-veuillance d'autres femmes, les

leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir. Estans plus soigneuses de l'honneur de leurs maris, que de toute autre chose, elles cherchent & mettēt leur solicitude à auoir le plus de cōpagnes qu'elles peuuent, d'autant que c'est vn tesmoignage de la vertu du mary. Et afin qu'on ne pense point que tout cecy se face par vne simple & seruile obligatiō à leur vsance, & par l'impression de l'authorité de leur ancienne coustume, sans discours & sans iugement, & pour auoir l'ame si stupide, que de ne pouuoir prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur suffisance. Outre celuy que ie vien de reciter de l'vne de leurs chāsons guerrieres, i'en ay vn'autre amoureuse, qui commence en ce sens: Couleuure arreste toy, arreste toy couleuure, afin que ma sœur tire sur le patron de ta peinture, la façon & l'ouurage d'vn riche cordon, que ie puisse dōner à m'amie: ainsi soit en tout tēps ta beauté & ta dispositiō preferée à tous les autres serpens: ce premier couplet c'est le refrein de la chanson: or i'ay assez de commerce auec la poësie pour iuger cecy, que non seulement il n'y à rien de barbarie en cette imaginatiō, mais qu'elle est tout à fait Anacreontique. Leur langage au demeurant, c'est le plus doux langage du monde, & qui à le son le plus aggreable à l'oreille, il retire fort aux terminaisons Grecques. Trois d'entre eux, ignorans cōbien coutera vn iour à leur repos, & à leur bon heur, la cōnoissance des corruptions de deçà, & que de ce commerce naistra leur ruyne, comme ie presuppose qu'elle soit desia auancée, bien miserables de s'estre laissez piper au desir de la nouuelleté, & auoir quitté la douceur de leur ciel, pour venir voir le nostre, furent à Roüā, du temps que le feu Roy Charles neufiesme y estoit: le Roy parla à eux long temps, on leur fit voir nostre façon, nostre pompe, la forme d'vne belle ville: apres cela, quelqu'vn en demanda leur aduis, & voulut sçauoir d'eux, ce qu'ils y auoient trouué de plus admirable: ils respondirent trois cho-

ses,d'où i'ay perdu la troisiesme, & en suis bien marry, mais i'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouuoiét en premier lieu fort estrange, que tant de grands hommes portans barbe, forts & armez, qui estoient autour du Roy (il est vray-semblable que ils parloient des Suisses de sa garde) se soubs-missent à obeyr à vn enfant,&qu'on ne choisissoit plus tost quelqu'vn d'entr'eux pour commander : secondement (ils ont vne façon de leur langage,telle,qu'ils nomment les hõmes, moitié les vns des autres) qu'ils auoyent aperçeu qu'il y auoit parmy nous des hommes pleins & gorgez, de toutes sortes de cõmoditez,~~& bien souls~~,& q̃ leurs moitiez estoient mendians à leurs portes,décharnez de faim & de pauureté, & trouuoient estrãge comme ces moitiez icy necessiteuses pouuoient souffrir vne telle iniustice, qu'ils ne prinsent les autres à la gorge, ou missent le feu à leurs maisons. Ie parlay à l'vn d'eux fort long temps, mais i'auois vn truchement qui me suyuoit si mal, & qui estoit si empesché à receuoir mes imaginations par sa bestise,que ie n'en peus tirer guiere de plaisir. Sur ce que ie luy demãday quel fruit il receuoit de la superiorité qu'il auoit parmy les siens (car c'estoit vn Capitaine, & nos matelots le nommoient Roy)il me dict,que c'estoit marcher le premier à la guerre:de combiẽ d'hommes il estoit suyuy,il me montra vne espace de lieu, pour signifier que c'estoit autant qu'il en pourroit en vne telle espace, ce pouuoit estre quatre ou cinq mille hommes : si hors la guerre toute son authorité estoit expirée,il dict qu'il luy en restoit cela,que quãd il visitoit les vilages qui dépendoient de luy, on luy dressoit des sentiers au trauers des hayes de leurs bois, par où il peut passer bien à l'aise. Tout cela ne va pas trop mal:mais quoy,ils ne portent point de haut de chausses.

Qu'il faut sobrement se mesler de iuger des ordonnances diuines. CHAP. XXXII.

LE vray champ & subiect de l'imposture, sont les choses inconnuës, d'autant qu'en premier lieu l'estrágeté mesme donne credit; & puis n'estant point subiectes à nos discours ordinaires, elles nous ostent le moyen de les combatre, d'où il aduiét qu'il n'est rien creu si fermemét, que ce qu'on sçait le moins; ny gens si asseurez, que ceux qui nous content des fables; comme Alchimistes, Prognostiqueurs, Iudiciaires, Chiromantiens, Medecins, *id genus omne*. Ausquels ie ioindrois volontiers, si i'osois, vn tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des dessains de Dieu; faisans estat de trouuer les causes de chaque accident, & de veoir dans les secrets de la volonté diuine, les motifs incomprehensibles de ses operations, & quoy que la varieté & discordance continuelle des euenemens les reiette de coin en coin, & d'orient en occident, ils ne laissent de suiure pourtant leur esteuf, & de mesme creon peindre le blanc & le noir. En vne nation Indiéne, il y à cette loüable obseruance, quand il leur mes-aduient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui est leur Dieu: comme d'vne action iniuste, raportant leur heur ou malheur à la raison diuine, & luy submettât leur Iugemét & discours. Suffit à vn Chrestien croire toutes choses venir de Dieu, les receuoir auec reconnoissance de sa diuine & inscrutable sapience; pourtant les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soient enuoyees. Mais ie trouue mauuais ce que ie voy en vsage, de chercher à fermir & appuyer nostre religion par le bon-heur & prosperité de nos entreprises. Nostre creance à assez d'autres fondemens, sans l'authoriser par les euenemens: car le peuple accoustumé à ces argu-

mens plauſibles & proprement de ſon gouſt, il eſt dangier, quand les euenemens viennent à leur tour contraires & deſauantageux, qu'il en eſbranle ſa foy: comme aux guerres ou nous ſommes pour la religion, ceux qui eurẽt l'aduantage au rencontre de la Rochelabeille, faiſans grand feſte de cet accident, & ſe ſeruans de cette fortune, pour certaine approbatiõ de leur party, quand ils viennent apres à excuſer leurs defortunes de Mont-contour & de Iarnac, ſurce que ce ſont verges & chaſtiemens paternels, s'ils n'ont vn peuple du tout à leur mercy, ils luy font aſſez aiſément ſentir que c'eſt prendre d'vn ſac deux mouldures, & de meſme bouche ſouffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux l'ẽtretenir des vrays fondemens de la verité. C'eſt vne belle bataille nauale qui s'eſt gaignée ces mois paſſez contre les Turcs, ſoubs la cõduite de don Ioan d'Auſtria, mais il à bien pleu à Dieu en faire autresfois voir d'autres telles à nos deſpens. Somme, il eſt mal-ayſé de ramener les choſes diuines à noſtre balãce, qu'elles n'y ſouffrent du deſchet. Et qui voudroit rendre raiſon de ce que Arrius & Leon ſon Pape, chefs principaux de cette hereſie, moururent en diuers temps de mors ſi pareilles & ſi eſtranges (car retirez de la diſpute par douleur de vẽtre à la garderobe, tous deux y rendirent ſubitement l'ame) & exagerer cette vengeãce diuine par la circonſtance du lieu, y pourroit bien encore adiouſter la mort de Heliogabalus, qui fut auſſi tué en vn retraict. Mais quoy? Irenée ſe trouue engagé en meſme fortune. Il ſe faut contenter de la lumiere qu'il plait au Soleil nous communiquer par ſes rayõs, & qui eſleuera ſes yeux pour en prendre vne plus grande dans ſon corps meſme, qu'il ne trouue pas eſtrange, ſi pour la peine de ſon outrecuidance il y perd la veüe.

De fuir les voluptez au pris de la vie.

CHAP. XXXIII.

I'Avois bien veu conuenir en cecy la plufpart des anciennes opinions: qu'il eft heure de mourir lors qu'il y à plus de mal que de bien à viure, & que de conferuer noftre vie à noftre tourment & incommodité, c'eft choquer les reigles mefmes de nature, comme difent ces vieilles regles,

ἢ ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως
Καλὸν θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει
Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστὶν ἢ ζῆν ἀθλίως:

mais de pouffer le mefpris de la mort iufques à tel degré, que de l'employer pour fe diftraire des honneurs, richeffes, grandeurs, & autres faueurs & biens que nous appellons de la fortune, cõme fi la raifon n'auoit pas affez affaire à nous perfuader de les abandonner, fans y adiouter cette nouuelle recharge, ie ne l'auois veu ny commander, ny pratiquer, iufques lors que ce paffage de Seneca me tomba entre mains, auquel confeillant à Lucilius perfonnage puiffant & de grande authorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueufe & tumultuaire, & de fe retirer de cette preffe du monde, à quelque vie folitaire, tranquille & philofophique: furquoy Lucilius alleguoit quelques difficultez: Ie fuis d'aduiz (dict-il) que tu quites cette vie la, ou la vie tout à faict: bien te confeille-ie de fuiure la plus douce voye, & de deftacher pluftoft que de rõpre ce que tu as mal noüé, pourueu que s'il ne fe peut autrement deftacher, tu le rompes. Il n'y à homme fi coüard qui n'ayme mieux tomber vne fois, que de demeurer toufiours en branle. I'euffe trouué ce confeil fortable à la rudeffe Stoïque: mais il eft plus eftrange qu'il foit emprunté d'Epicurus, qui efcrit à ce propos, chofes toutes pareilles à Idomeneus. Si

eſt-ce que ie penſe auoir remarqué quelque traict ſemblable parmy nos gens, mais auec la moderation Chreſtienne. S. Hilaire Eueſque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'hereſie Ariene, eſtant en Syrie fut aduerti, qu'Abra ſa fille vnique, qu'il auoit laiſſée pardeça auecques ſa mere, eſtoit pourſuyuie en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche, & en la fleur de ſon aage: il luy eſcriuit (comme nous voyons) qu'elle oſtat ſon affection de tous ces plaiſirs & aduantages, qu'on luy preſentoit: qu'il luy auoit trouué en ſon voyage vn party bien plus grand & plus digne, d'vn mary de bien autre pouuoir & magnificence, qui luy feroit preſens de robes & de ioyaux de pris ineſtimable. Son deſſein eſtoit de luy faire perdre le gouſt & l'vſage des plaiſirs mõdains, pour la ioindre toute à Dieu: mais à cela, le plus court & plus certain moyen luy ſemblant eſtre la mort de ſa fille, il ne ceſſa par veux, prieres, & oraiſons, de faire requeſte à Dieu de l'oſter de ce monde, & de l'appeller à ſoy: comme il aduint: car bien-toſt apres ſon retour, elle luy mourut, dequoy il monſtra vne ſinguliere allegreſſe. Cettuy-cy ſemble encherir ſur les autres, de ce qu'il s'adreſſe à ce moyen de prime face, lequel ils ne prẽnent que ſubſidieremẽt: & puis que c'eſt à l'endroit de ſa fille vnique. Mais ie ne veux obmettre le bout de cette hiſtoire, encore qu'il ne ſoit pas de mon propos. La femme de Sainct Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille s'eſtoit conduite par ſon deſſein & volonté, & combien elle auoit plus d'heur d'eſtre deſlogée de ce monde, que d'y eſtre, print vne ſi viue apprehenſion de la beatitude eternelle & celeſte, qu'elle ſolicita ſon mary auec extreme inſtance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retirée à ſoy biẽ toſt apres, il ne fut iamais mort embraſſée auec ſi grand contentement.

La

La fortune se rencontre souuent au train de la raison.

CHAP. XXXIIII.

L'INCONSTANCE du bransle diuers de la fortune, fait qu'elle nous doiue presenter toute espece de visages; y à il action de iustice plus expresse que celle icy? Le Duc de Valentinois ayant resolu d'empoisonner Adrian Cardinal de Cornete, chez qui le Pape Alexandre sixiesme son pere, & luy alloyent souper au Vatican, enuoya deuant, quelque bouteille de vin empoisonné, & commanda au sommelier qu'il la gardast bien soigneusement: le Pape y estant arriué auant le fils, & ayant demandé à boire, ce sommelier, qui pensoit ce vin ne luy auoir esté recommandé que pour sa bõté, en seruit au Pape; & le Duc mesme y arriuant sur le point de la collation, & se fiant qu'on n'auroit pas touché à sa bouteille, en prit à son tour; en maniere que le pere en mourut soudain, & le fils apres auoir esté longuement tourmenté de maladie, fut reserué à vn'autre pire fortune. Quelquefois il semble à point nommé qu'elle se ioüe à nous: le Seigneur d'Estrée, lors guidõ de Mõsieur de Vandome, & le Seigneur de Liques Lieutenant de la compagnie du Duc d'Ascot, estãs tous deux seruiteurs de la sœur du Sieur de Foungueselles, quoy que de diuers partis (comme il aduient aux voisins de la frontiere) le Sieur de Licques l'emporta: mais le mesme iour des nopces, & qui pis est, auant le coucher, le marié ayant enuie de rompre vn bois en faueur de sa nouuelle espouse, sortit à l'escarmouche pres de Sainct Omer, où le sieur d'Estrée se trouuãt le plus fort, le feit son prisonnier; & pour faire valoir son aduantage, encore fausit il que la Damoiselle,

Coniugis ante coacta noui dimittere collum,
Quam veniens vna atque altera rursus hyems
Noctibus in longis auidum saturasset amorem,

luy fit elle mesme requeste par courtoisie de luy rendre son prisonnier: comme il fist, la noblesse Françoise, ne refusant iamais rien aux Dames. Quelque fois il luy plait enuier sur nos miracles: nous tenons que le Roy Clouis assiegeant Angoulesme, les murailles cheurent d'elles mesmes par faueur diuine: & Bouchet emprunte de quelqu'autheur, que le Roy Robert assiegeant vne ville, & s'estant desrobé du siege, pour aller à Orleans solemnizer la feste Sainct Aignan, comme il estoit en deuotion, sur certain point de la messe, les murailles de la ville assiegée, s'en allerent sans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan: car le Capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne, & ayant fait mettre la mine soubs vn grand pan de mur, & le mur en estát brusquement enleué hors de terre, recheut toutes-fois tout empanné, si droit dans son fondement, que les assiegez n'en vausirent pas moins. Quelquefois elle faict la medecine. Iason Phereus estant abandonné des medecins, pour vne apostume, qu'il auoit dans la poitrine, ayant enuie de s'en défaire, au moins par la mort, se ietta en vne bataille à corps perdu dans la presse des ennemis, où il fut blessé à trauers le corps, si à point, que son apostume en creua, & guerit. Surpassa elle pas le peintre Protogenes en la science de son art? Certuy-cy ~~estoit peintre,~~ ~~&~~ ayant parfaict l'image d'vn chien las, & recreu, à son cōtentement en toutes les autres parties, mais ne pouuant representer à son gré l'escume & la baue, despité contre sa besongne, prit son esponge, & comme elle estoit abreuuée de diuerses peintures, la ietta contre, pour tout effacer: la fortune porta tout à ~~point~~ propos le coup à l'endroit de la bouche du chien, & y parfournit ce à quoy l'art n'auoit peu attaindre. N'adresse elle pas quelquefois nos conseils & les corrige? Isabel Royne d'Angleterre ayant à repasser de Zelande en son Royaume, auec vne armée en faueur de son fils contre son

Semble il pas que ce soit vn sort artiste. Constantin fils de Heleine fonda l'empire de Constantinople et tant de siecles apres Constantin fils de Heleine le finit.

mary, estoit perdue, si elle fut arriuée au port qu'elle auoit proieté, y estant attendue par ses ennemis: mais la fortune la ietta contre son vouloir ailleurs, où elle print terre en toute seurté. Et cet ancien qui ruant la pierre à vn chien en assena & tua sa marastre, eust il pas raison de prononcer ce vers,

Ταυτόματον ἡμῶν καλλίω βουλεύεται,

La fortune à meilleur aduis que nous. Pour la fin. En ce faict icy, se descouure il pas vne bien expresse application de sa faueur, de bonté & pieté singuliere: Ignatius Pere & fils, proscripts par les Triumuirs à Romme, se resolurét à ce genereux office, de rendre leurs vies, entre les mains l'vn de l'autre, & en frustrer la cruauté des Tyrans; ils se coururent sus, l'espee au poing: elle en dressa les pointes, & en fit deux coups esgallement mortels; & donna à l'hōneur d'vne si belle amitié, qu'ils eussent iustement la force de retirer encore des playes, leurs bras sanglants & armés, pour s'entrembrasser en cet estat; d'vne si forte estrainte, que les bourreaux couparent ensemble leurs deux testes, laissant les corps tousiours pris en ce noble neud, & les playes iointes, humant amoureusement, le sang & les restes de la vie, l'vne de l'autre.

D'vn defaut de nos polices.

CHAP. XXXV.

Fev mon pere, homme pour n'estre aydé que de l'experience & du naturel, d'vn iugement bien net, m'a dict autrefois, qu'es commandemens qui luy estoyét tombez en main, il auoit desiré de mettre en train, qu'il y eust certain lieu designé, auquel ceux qui eussent besoin de quelque chose, se peussent rendre, & faire enregistrer leur affaire, à vn officier estably pour cet effect: comme, tel cherche compagnie pour aller à Paris, tel cherche vn seruiteur de telle qualité, tel cherche vn maistre, tel demande vn ouurier; qui cecy,

qui cela, chacun selon son besoing. Et semble que ce moyen de nous entr'aduertir, apporteroit non legiere commodité au commerce publique : car à tous coups, il y à des conditiõs, qui s'entrecherchent : & pour ne se pouuoir rencontrer, laissent les hommes en extreme necessité. I'entens, auec vne grãde hõte de nostre siecle, qu'à nostre veüe, deux tres-excellens personnages en sçauoir, sont morts en estat de n'auoir pas leur soul à manger : Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebastianus Castalio en Allemagne : & croy qu'il y à mil'hõmes qui les eussent appellez auec tres-aduantageuses conditions, s'ils l'eussent sçeu. Le monde n'est pas si generalement corrompu, que ie ne sçache tel homme, qui souhaiteroit de bien grande affection, que les moyens que les siés luy ont mis en main, se peussent employer tant qu'il plaira à la fortune, qu'il en ioüisse, à mettre à l'abry de la necessité, les personnages rares & remarquables en quelque sorte de valeur, que le mal'heur combat quelquefois iusques à l'extremité : & qui les mettroit pour le moins en tel estat, qu'il ne tiendroit qu'à faute de bon discours, s'ils n'estoyent contens.

De l'vsage de se vestir.
CHAP. XXXVI.

OV que ie vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la coustume, tant ell'a soigneusemét bridé toutes nos auenues. Ie deuisoy en cette saison frileuse, si la façon d'aller tout nud de ces nations dernierement trouuées, est vne façon forcée par la chaude temperature de l'air, comme nous disons des Indiens, & des Mores, ou si c'est l'originele des hõmes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui est soubs le ciel, comme dit la saincte parole, est subiect à mesmes loix, ont accoustumé en pareilles considerations à celles icy, où il faut distinguer les loix

naturelles des cõtrouuées, de recourir à la generalle police du monde, où il n'y peut auoir rien de contrefaict. Or tout estát exactement fourny ailleurs de filet & d'éguille, pour maintenir son estre, il est à la verité mécreable, que nous soyons seuls produits en estat deffectueux & indigent, & en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estrangier. Ainsi ie tiens que cõme les plantes, arbres, animaux & tout ce qui vit, se treuue naturellement equippé de suffisante couuerture, pour se deffendre de l'iniure du temps,

Proptereáque ferè res omnes, aut corio sunt,
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut corte tectæ,

aussi estions nous: mais comme ceux, qui esteignent par artificielle lumiere celle du iour, nous auons esteint ~~& estouffé~~ nos propres moyens, par les moyens empruntez ~~& estrãgiers~~. Et est aisé à voir que c'est la coustume qui nous faict impossible ce qui ne l'est pas: car de ces nations, qui n'ont aucune cõnoissance de vestemens, il s'en trouue d'assises enuiron soubs mesme ciel, que le nostre: & puis la plus delicate partie de nous est celle, qui se tient tousiours descouuerte. Si nous fussions nez auec condition de cotillons & de greguesques, il ne faut faire doubte, que nature n'eust armé d'vne peau plus espoisse ce qu'elle eust abandonné à la baterie des saisons, comme elle à ~~garny~~ fourni le bout des doigts & plante des pieds. Ie ne sçay qui, demandoit à vn de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plain hyuer, aussi scarrebillat que tel qui se tiét ammitoné dans les martes iusques aux oreilles, comme il pouuoit auoir patience. Et vous monsieur, respõdit-il, vous auez bien la face descouuerte, or moy ie suis tout face. Les Italiens content du fol du Duc de Florence, ce me semble, que son maistre s'enquerant comment ainsi mal vestu, il pouuoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché luy-mesme: suiuez dict-il, ma recepte de charger sur vous tous vos accoustremens,

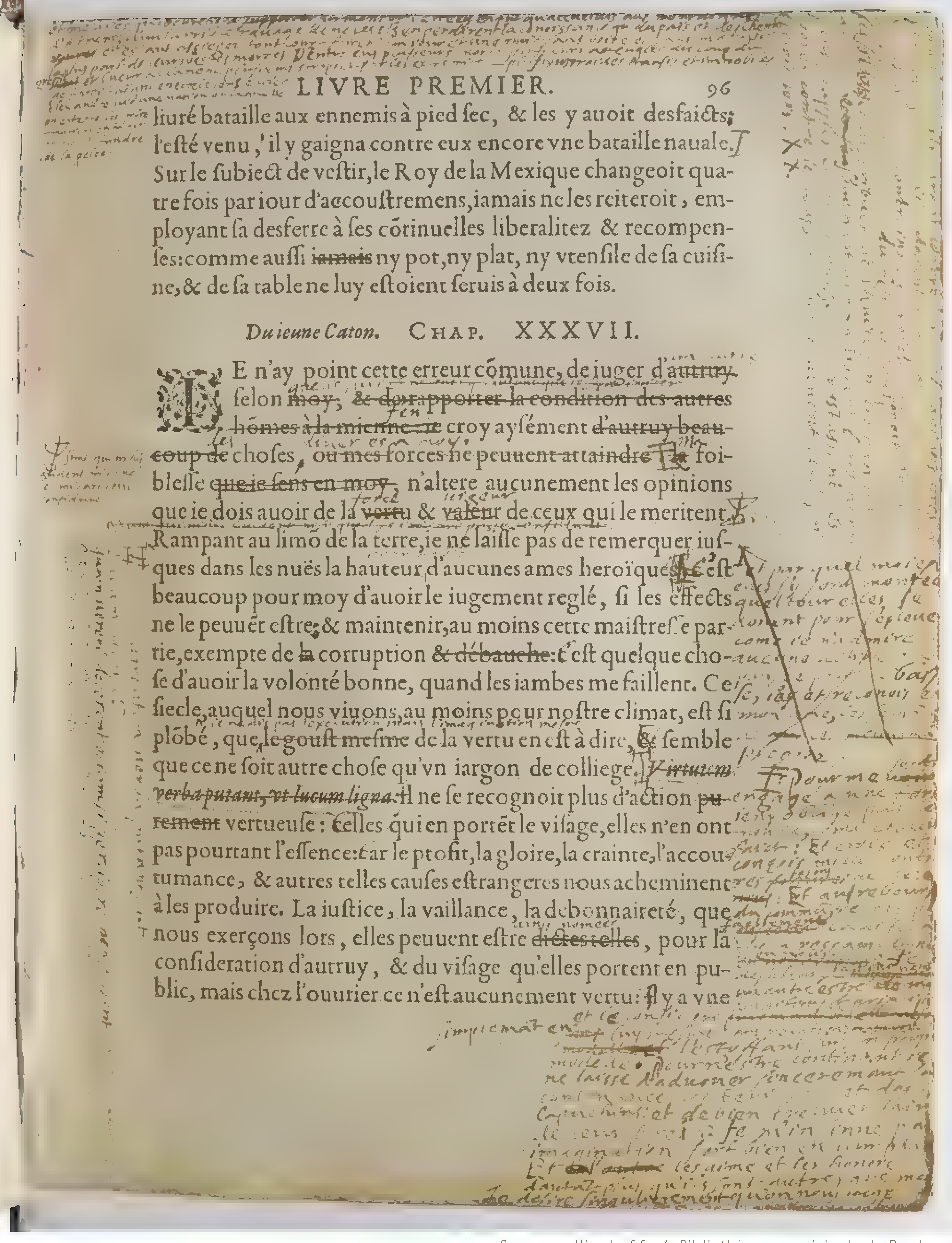
comme ie fay les miens, vous n'en soufftirez non plus que moy. Le Roy Massinissa iusques à l'extreme vieillesse, ne peut estre induit à aller la teste couuerte par froid, orage, & pluye qu'il fit, & le Roy Agesilaus obserua iusques à sa decrepitude, de porter pareille vesture en hyuer qu'en esté. Cæsar, dict Suetone, marchoit tousiours deuant sa troupe, & le plus souuent à pied, la teste descouuerte, soit qu'il fit Soleil, ou qu'il pleut, & autant en dict on de Hannibal,

tum vertice nudo
Excipere insanos imbres, cælique ruinam.

Celuy que les Polonnois ont choisi pour leur Roy, apres le nostre, qui est à la verité vn des plus grands Princes de nostre siecle, ne porte iamais gans, ny ne chãge pour hyuer & temps qu'il face, le mesme bonnet qu'il porte au couuert. Comme ie ne puis souffrir d'aller desbourõné & destaché, les laboureurs de mon voisinage, se sentiroient entrauez de l'estre. Varro dict, que quand on ordonna que nous tinsions la teste descouuerte, en presence des Dieux, ou du Magistrat, on le fit plus pour nostre santé, & nous fermir cõtre les iniures du temps, que pour compte de la reuerence. Et puis que nous sommes sur le froid, & François accoustumez à nous biguarrer, (non pas moy, car ie ne m'habille guiere, que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere,) adioustons d'vne autre piece: que le Capitaine Martin du Bellay dict, au voyage de Luxembourg, auoir veu les gelées si aspres, que le vin de la munition se coupoit à coups de hache & de coignée, se debitoit aux soldats par poix, & qu'ils l'emportoient dans des paniers: & Ouide à deux doigts prez,

Nudáque consistunt formam seruantia testæ
Vina, nec hausta meri, sed data frusta bibunt.

Les gelées sont si aspres en l'embouchere des Palus Mæotides, qu'en la mesme place ou le Lieutenant de Mithridates auoit



liuré bataille aux ennemis à pied sec, & les y auoit desfaicts; l'esté venu, il y gaigna contre eux encore vne bataille nauale. Sur le subiect de vestir, le Roy de la Mexique changeoit quatre fois par iour d'accoustremens, iamais ne les reiteroit, employant sa desferre à ses cõtinuelles liberalitez & recompenses: comme aussi iamais ny pot, ny plat, ny vtensile de sa cuisine, & de sa table ne luy estoient seruis à deux fois.

Du ieune Caton. CHAP. XXXVII.

IE n'ay point cette erreur cõmune, de iuger d'autruy selon moy, & de rapporter la condition des autres hõmes à la mienne. Ie croy aysément d'autruy beaucoup de choses, où mes forces ne peuuent attaindre. La foiblesse que ie sens en moy, n'altere aucunement les opinions que ie dois auoir de la vertu & valeur de ceux qui le meritent. Rampant au limõ de la terre, ie ne laisse pas de remerquer iusques dans les nuës la hauteur d'aucunes ames heroïques. C'est beaucoup pour moy d'auoir le iugement reglé, si les effects ne le peuuẽt estre; & maintenir, au moins cette maistresse partie, exempte de la corruption & débauche: c'est quelque chose d'auoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce siecle, auquel nous viuons, au moins pour nostre climat, est si plõbé, que le goust mesme de la vertu en est à dire, & semble que ce ne soit autre chose qu'vn iargon de colliege. *Virtutem verba putant, vt lucum ligna.* Il ne se recognoit plus d'action purement vertueuse: celles qui en portẽt le visage, elles n'en ont pas pourtant l'essence: car le profit, la gloire, la crainte, l'accoustumance, & autres telles causes estrangeres nous acheminent à les produire. La iustice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuuent estre dictes telles, pour la consideration d'autruy, & du visage qu'elles portent en public, mais chez l'ouurier ce n'est aucunement vertu: Il y a vne

autre fin proposee : elle n'aduoue rien, que ce qui se faict en sa consideration, & pour elle seule. Qui plus est, nos iugemens sont encores malades, & suyuent la corruption de nos meurs: je voy la pluspart des esprits de mon temps, faire les ingenieux à obscurcir la gloire des belles & genereuses actions anciẽnes, leur donnant quelque interpretation vile, & leur cõtrouuant des occasions & des causes vaines. Grande subtilité! Qu'on me donne l'action la plus excellente & pure, ie m'en vois y fournir vraysemblablement cinquante vitieuses intentions. Dieu sçait, à qui les veut estẽdre, qu'elle diuersité d'images ne souffre nostre interne volonté. Ils le font soit par malice, ou par ce vice de ramener leur creace à leur portée, dequoy ie viẽs de parler: soit, cõme ie pẽse plustost, pour n'auoir pas la veuë assez forte & assez nette, pour imaginer & conceuoir la splendeur de la vertu en sa pureté naifue. Comme Plutarque dict, que de son temps, il y en auoit qui attribuoient la cause de la mort du ieune Caton, à la crainte qu'il auoit eu de Cæsar: Dequoy il se picque auecques raison: & peut on iuger par là, cõbien il se fut encore plus offencé de ceux qui l'ont attribuée à l'ambition. Ce personnage là, fut veritablement vn patron, que nature choisit, pour monstrer iusques ou l'humaine fermeté, & constance pouuoit atteindre. Mais ie ne suis pas icy à mesmes pour traicter ce riche argument : Je veux seulement faire luiter ensemble, les traits de cinq poëtes Latins, sur la louange de Caton.

Sit Cato dum viuit sane vel Cæsare maior,

dict l'vn.

& inuictum deuicta morte Catonem

dict l'autre. Et l'autre, parlant des guerres ciuiles d'entre Cæsar & Pompeius,

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

Et le quatriesme, sur les louanges de Cæsar,

Et

Et cuncta terrarum subacta
Præter atrocem animum Catonis.

Et le maistre du chœur, apres auoir étalé les nõs des plus grands Romains en sa peinture, finit en cette maniere,

his dantem iura Catonem.

Comme nous pleurons & rions d'vne mesme chose.

Chap. XXXVIII.

QVAND nous rencontrons dans les histoires qu'Antigonus sceut tres-mauuais gré à son fils de luy auoir presenté la teste du Roy Pyrrhus son ennemy, qui venoit sur l'heure mesme d'estre tué cõbatant contre luy: & que l'ayant veuë il se print bien fort à pleurer: & que le Duc René de Lorraine, ~~pleura~~ aussi la mort du Duc Charles de Bourgoigne, qu'il venoit de deffaire, & en porta le deuil en son enterrement: & que en la bataille d'Auroy, que le Comte de Mõtfort gaigna cõtre Charles de Blois, sa partie pour le Duché de Bretaigne, le victorieux rencontrant le corps de son ennemy trespassé, en mena grand deuil, il ne faut pas s'escrier soudain,

Et cosi auen che l'animo ciascuna
Sua passion sotto el contrario manto
Ricopre, con la vista hor' chiara hor bruna.

Quand on presenta à Cæsar la teste de Pompeius, les histoires disent qu'il en destourna sa veuë, comme d'vn vilain & mal plaisant spectacle. Il y auoit eu entr'eux vne si longue intelligence, & societé au maniement des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques & d'alliance, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fut toute fauce & contrefaicte, comme estime cet autre,

Tutúmque putauit
Iam bonus esse socer, lachrimas non sponte cadentes
Effudit, gemitúsque expressit pectore læto.

Car bien que à la verité la pluspart de nos actions ne soiẽt que masque & fard, & qu'il puisse quelquefois estre vray,

Hæredis fletus sub persona risus est.

Si est-ce qu'au iugement de ces accidens, il faut considerer, comme nos ames se trouuent souuent agitées de diuerses passiõs. Et tout ainsi qu'en nos corps ils disent qu'il y à vne assemblée de diuerses humeurs, desquelles celle là est maistresse, qui commande le plus ordinairement en nous, selon nos complexions: aussi en nos ames, bien qu'il y ait diuers mouuemẽs, qui l'agitent, si faut-il qu'il y en ait vn à qui le champ demeure. Mais ce n'est pas auec si entier auantage, que pour la volubilité & soupplesse de nostre ame, les plus foibles, par occasiõ ne regaignent encor la place, & ne facent vne courte charge à leur tour. D'où nous voyons non seulement aux enfans, qui vont tout naifuement apres la nature, pleurer & rire souuent de mesme chose: mais nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, que encore au départir de sa famille, & de ses amis, il ne se sente frissonner le courage: & si les larmes ne luy en eschappent tout à faict, au moins met-il le pied à l'estrier d'vn visage morne & contristé. Et quelque gentille flamme qui eschaufe le cœur des filles bien nées, encore les despẽd on à force, du col de leurs meres, pour les rendre à leur espous: quoy que die ce bon compaignon,

Est ne nouis nuptis odio venus, anne parentum
Frustrantur falsis gaudia lachrimulis,
Vbertim thalami quas intra limina fundunt?
Non, ita me diui, vera gemunt, iuuerint.

Ainsin il n'est pas estrãge de plaindre celuy-là mort, qu'on ne voudroit aucunement estre en vie. Quand ie tance auec mon valet, ie tance du meilleur courage que i'aye; ce sont vrayes & non feintes imprecatiõs; mais cette fumée passée, qu'il ayt besoing de moy, ie luy biẽ feray volontiers; ie tourne à l'instant le fueillet. Qui pour me voir vne mine tantost froide, tantost amoureuse enuers ma femme, estime que l'vne ou l'autre soit

[illegible] appele un badin [illegible] entreprans pas de luy [illegible] ces [illegible] ne pense [illegible] pour le [illegible] Nulle qualité [illegible] honeste [illegible] [illegible] universelemant [illegible] contenance [illegible] un [illegible] au quel on [illegible] Bran da fait. [illegible] mes [illegible] pas que ce [illegible]

feinte,il eſt vn ſot. Neron prenant congé de ſa mere, qu'il enuoyoit noyer, ſentit toutesfois l'émotion de cet adieu maternel: & en euſt horreur & pitié. On dict que la lumiere du Soleil, n'eſt pas d'vne piece cōtinuë:mais qu'il nous élance ſi dru ſans ceſſe nouueaux rayōs les vns ſur les autres, que nous n'en pouuons apperceuoir l'entre deux,

Largus enim liquidi fons luminis ætherius ſol
Inrigat aſſidue cælum candore recenti,
Suppeditátque nouo confeſtim lumine lumen,

ainſin eſlance noſtre ame ſes pointes diuerſement & imperceptiblement. Nous auons pourſuiuy auec reſoluë volonté la vengeance d'vne iniure, & reſenty vn ſingulier contentement de la victoire; nous en pleurons pourtant : ce n'eſt pas de cela que nous pleurons: il n'y à rien de changé, mais noſtre ame regarde la choſe d'vn autre œil, & ſe la repreſente par vn autre viſage:car chaque choſe à pluſieurs biais & pluſieurs luſtres. La parenté,les anciennes accointances & amitiez, ſaiſiſſent ſon imagination, & la paſſionnent pour l'heure, ſelon leur condition, mais le contour en eſt ſi bruſque, qu'il nous eſchappe,

Nil adeo fieri cèleri ratione videtur
Quam ſi mens fieri proponit & inchoat ipſa.
Ocius ergo animus quam res ſe perciet vlla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.

Et à cette cauſe,voulās de toute cette ſuite cōtinuer vn corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il auoit commis d'vne ſi meure & genereuſe deliberation, il ne pleure pas la liberté rendue à ſa patrie, il ne pleure pas le Tyran,mais il pleure ſon frere. L'vne partie de ſon deuoir eſt iouée,laiſſons luy en iouer l'autre.

De la solitude. CHAP. XXXIX.

LAISSONS à part ceste longue comparaison de la vie solitaire à l'actiue: & quant à ce beau mot, dequoy se couure l'ambition & l'auarice, que nous ne sommes pas nez pour nostre particulier, ains pour le publicq, rapportons nous en hardiment à ceux qui sont en la danse, & qu'ils se battent sur la cõscience, si au rebours, les estats, les charges, & cette tracasserie du monde, ne se recherche plutost, pour tirer du publicq son profit particulier. Les mauuais moyẽs par où on s'y pousse en nostre siecle, monstrent bien que la fin n'en vaut gueres. Respõdons à l'ambition que c'est elle mesme qui nous donne goust de la solitude, car que fuit elle tant que la societé, que cherche elle tant que ses coudées frãches? Il y à dequoy bien & mal faire par tout: toutefois si le mot de Bias est vray, que la pire part c'est la plus grande, ou ce que dit l'Ecclesiastique, que de mille il n'en est pas vn bon,

Rari quippe boni numero vix sunt totidem, quot
Thebarum portæ, vel diuitis ostia Nili,

la contagion est tres-dangereuse en la presse. Il faut ou imiter les vitieux, ou les haïr: tous les deux sont dãgereux, & de leur ressembler, par ce qu'ils sont beaucoup, & d'en hair beaucoup parce qu'ils sont dissemblables. Ce n'est pas que le sage ne puisse par tout viure content, voire & seul en la foule d'vn palais: mais s'il est à choisir, il en fuira, dit-il, mesmes la veue: il portera s'il est besoing cela, mais s'il est en luy, il eslira cecy. Il ne luy semble point suffisammẽt s'estre desfait des vices, s'il faut encores qu'il conteste auec ceux d'autruy. Charõdas chastioit de griefues punitiõs ceux qui estoiẽt cõuaincus de hãter mauuaise cõpaignie. Or la fin, ce crois-ie, en est tout'vne, d'en viure plus à loisir & à son aise. Mais on n'en cherche pas tousiours

bien le chemin: souuēt on pense auoir quitté les affaires, on ne les à que changez: il n'y à guiere moins de tourment au gouuernement d'vne famille qu'ē vn estat entier: Ou que l'ame soit empeschée, elle y est toute: & pour estre les occupations domestiques moins importantes, elles n'en sont pas moins importunes. D'auantage, pour nous estre deffaits de la Cour & du marché, nous ne sommes pas deffaits des principaux tourmens de nostre vie,

ratio & prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter aufert.

L'ambition, l'auarice, l'irresolution, la peur & les concupiscēces, ne nous abandonnent point pour changer de contrée,

Et post equitem sedet atra cura.

Elles nous suiuent souuent iusques dans les cloistres, & dans les escoles de philosophie. Ny les desers, ny les rochers creusez, ny la here, ny les ieunes, ne nous en démeslent,

hæret lateri lætalis arundo.

On disoit à Socrates, que quelqu'vn ne s'estoit aucunemēt amendé en son voyage: Ie croy bien, dit-il, il s'estoit emporté auecques soy,

Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patria quis exul
Se quoque fugit?

Si on ne se descharge premierement, & son ame, du fais qui la presse, le remuement la fera fouler dauantage, comme en vn nauire les charges empeschent moins, quand elles sont rassises: Vous faictes plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place: Vous ensachez le mal en le remuant: comme les pals s'enfoncent plus auāt, & s'affermissent en les branlant & secouant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuple, ce n'est pas assez de changer de place, il se faut escarter des conditions populaires, qui sont en nous: il se

faut sequestrer & r'auoir de soy.

rupi iam vincula, dicas
Nam luctata canis nodum arripit, attamen illi
Cum fugit, à collo trahitur pars longa catenæ:

Nous emportons nos fers quand & nous: ce n'est pas vne entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous auons laissé, nous en auons la fantasie plaine.

nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis insinuandum:
Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ, quantique perinde timores,
Quidue superbia, spurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades, quid luxus desidiésque.

Nostre mal nous tient en l'ame: or elle ne se peut échaper à elle mesme,

In culpa est animus, qui se non effugit vnquam.

Ainsin il la faut ramener & retirer en soy: c'est la vraie solitude, & qui se peut ioüir au milieu des villes & des cours des Roys, mais elle se iouyt plus cõmodément à part. Or puis que nous entreprenons de viure seuls, & de nous passer de compagnie, faisons que nostre contentement despende de nous: desprenons nous de toutes les liaisons qui nous attachent à autruy: gaignons sur nous, de pouuoir à bon escient viure seuls & y viure à nostr'aise. Stilpon estant eschappé de l'embrasement de sa ville, où il auoit perdu femme, enfans, & cheuance, Démetrius Poliorcetes, le voyant en vne si grande ruine de sa patrie, le visage non effrayé, luy demanda, s'il n'auoit pas eu du dommage, il respondit que non, & qu'il n'y auoit Dieu mercy rien perdu, sien. Certes l'homme d'entendemẽt n'a riẽ perdu, s'il à soy mesme. Quand la ville de Nole fut ruinée par les Barbares, Paulinus qui en estoit Euésque, y ayant tout perdu, & leur prisonnier, prioit ainsi Dieu, Seigneur garde moy de

ſentir cette perte, car tu ſçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui eſt à moy. Les richeſſes qui le faiſoyent riche, & les biens qui le faiſoient bon, eſtoyẽt encore en leur entier. Voyla que c'eſt de biẽ choiſir les threſors qui ſe puiſſent garātir de l'iniure: & de les cacher en lieu, ou perſonne n'aille, & lequel ne puiſſe eſtre trahi que par nous meſmes. Il faut auoir femmes, enfans, biens & ſur tout de la ſanté, qui peut, mais nõ pas s'y attacher en maniere que tout noſtre heur en deſpende. Il ſe faut reſeruer vne arriereboutique, toute noſtre, toute franche, en laquelle nous eſtabliſſons noſtre vraye liberté & principale retraicte & ſolitude. En cette-cy faut-il prendre noſtre ordinaire entretien, de nous à nous meſmes, & ſi priué, que nulle acointance ou communication eſtrangiere n'y trouue place: diſcourir & y rire, comme ſans femme, ſans enfans, & ſans biens, ſans train, & ſans valetz: afin que quand l'occaſion aduiendra de leur perte, il ne nous ſoit pas nouueau de nous en paſſer. Nous auons vne ame contournable en ſoy meſme, elle ſe peut faire compagnie, elle à dequoy aſſaillir & dequoy defendre, dequoy receuoir, & dequoy donner: ne craignons pas en cette ſolitude nous croupir d'oiſiueté ennuyeuſe,

in ſolis ſis tibi turba locis.

En nos actions accouſtumées, de mille, il n'en eſt pas vne qui nous regarde. Celuy que tu vois grimpant contremont les ruines de ce mur, furieux & hors de ſoy, en bute de tãt de harquebuzades: & cet autre tout cicatricé, trãſi & paſle de faim, deliberé de creuer plutoſt que de luy ouurir la porte, penſe tu qu'ils y ſoyent pour eux? pour tel à l'aduenture qu'ils ne virent onques, & qui ne ſe donne aucune peine de leur faict, plongé cepẽdant en l'oyſiueté & aux delices. Cettuy-cy tout pituiteux, chaſſieux & craſſeux, que tu vois ſortir apres minuit d'vn eſtude, penſes tu qu'il cherche parmy les liures, cõme il ſe rendra plus homme de bien, plus contẽt & plus ſage?

Nulles nouuelles. Il y mourra, ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute, & la vraye orthographe d'vn mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la santé, le repos, & la vie, à la reputation & à la gloire, la plus inutile, vaine & fauce monnoye, qui soit en nostre vsage? Nostre mort ne nous faisoit pas assez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmes, de nos enfans, & de nos gens. Nos affaires ne nous donnoyent pas assez de peine, prenons encores à nous tourmenter, & rompre la teste de ceux de nos voisins & amis,

Vah quemquamne hominem in animum instituere, aut
Parare, quod sit charius, quam ipse est sibi?

Or c'est assez vescu pour autruy, viuons pour nous au moins ce bout de vie: ramenons à nous, & à nostre vray profit nos cogitations & nos intentions. Ce n'est pas vne legiere partie que de faire seurement sa retraicte, elle nous empesche assez sans y mesler d'autres entreprinses. Puis que Dieu nous dõne loisir de disposer de nostre deslogement, preparons nous y, plions bagage, prenons de bon'heure congé de la cõpaignie, despetrons nous de ces violentes prinses, qui nous engagent ailleurs, & esloignent de nous. Il faut desnoüer ces obligatiõs si fortes, & meshuy aymer ce-cy & cela, mais n'espouser rien que soy. C'est à dire, le reste soit à nous: mais non pas ioint & colé en façon qu'on ne le puisse desprendre sans nous escorcher, & arracher ensemble quelque piece du nostre. La plus grande chose du monde, c'est de sçauoir estre à soy. Il y à des complexiõs plus propres à ces preceptes les vnes que les autres. Celles qui ont l'apprehension molle & lâche, & vn'affection & volonté difficile, & qui ne se prend pas aysément, desquels ie suis, & par naturelle cõdition & par discours, ils se plieront plus aisémẽt à ce conseil, que les ames actiues & tendues, qui embrassent tout, & s'engagent par tout, qui se passionnent de tou-

toutes choses:qui s'offrent,qui se presentent, & qui se dõnent à toutes occasions.Il se faut seruir de ces commoditez accidẽtales & hors de nous, en tant qu'elles nous sont plaisantes, Mais sans en faire nostre principal fondement : Ce ne l'est pas, ny la raison, ny la nature ne le veulent. Pourquoy contre ses loix asseruirons nous nostre contentement à la puissance d'autruy ? D'anticiper aussi les accidens de fortune, se priuer des commoditez qui nous sont en main, cõme plusieurs ont faict par deuotion, & quelques philosophes par discours, se seruir soy-mesmes,coucher sur la dure,se creuer les yeux, ietter ses richesses emmy la riuiere, rechercher la douleur : Ceux là pour par le tourment de cette vie,en acquerir la beatitude d'vn autre : ceux-cy pour s'estant logez en la plus basse marche,se mettre en seurté de nouuelle cheute,c'est l'action d'vne vertu excessiue. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachete mesmes,glorieuse & exemplaire.

tuta & paruula laudo,
Cum res deficiunt,satis inter vilia fortis:
Verùm vbi quid melius contingit & vnctius,idem
Hos sapere,& solos aio benè viuere,quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.

Il y à pour moy assez affaire sans aller si auant, Il me suffit sous la faueur de la fortune me preparer à sa défaueur, & me representer estant à mon aise,le mal aduenir,autant que l'imagination y peut attaindre: Tout ainsi que nous nous accoustumõs aux ioutes & tournois,& contrefaisons la guerre en pleine paix. Ie voy iusques à quels limites va la necessité naturelle: & considerant le pauure mendiant à ma porte,souuent plus enioué & plus sain que moy,ie me plante en sa place: i'essaye de chausser mon ame à son biaiz. Et courant ainsi par les autres exemples,quoy que ie pense la mort,la pauureté, le mespris,& la maladie à mes talons,ie me resous aisément de n'en-

trer en effroy, de ce qu'vn moindre que moy prend auec telle patience: & ne puis croire que la bassesse de l'entendement, puisse plus que la vigueur; ou que les effects du discours, ne puissent arriuer aux effects de l'accoustumance. Et connoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu, je ne laisse pas en pleine iouyssance, de supplier Dieu pour ma souueraine requeste, qu'il me rende content de moy-mesme, & des biens qui naissent de moy. Ie voy des ieunes hommes gaillards, qui ne laissent pas de porter dans leurs coffres vne masse de pillules, pour s'en seruir quād le rheume les pressera, lequel ils craignent d'autant moins, qu'ils en pensent auoir le remede en main. Ainsi faut il faire: & encore si on se sent subiect à quelque maladie plus forte, se garnir de ces medicamēs qui assopissent & endorment la partie. L'occupatiō qu'il faut choisir à vne telle vie, ce doit estre vne occupation non penible ny ennuyeuse, autrement pour neant serions nous estat d'y estre venuz chercher le seiour. Cela depend du goust particulier d'vn chacun: Le mien ne s'accōmode aucunement au ménage. Ceux qui l'aiment, ils s'y doiuent adonner auec moderation,

Conentur sibi res, non se submittere rebus.

C'est autrement vn office seruile que la mesnagerie, comme le nomme Saluste: Ell'a des parties plus ~~nobles &~~ excusables, comme le soing des iardinages que Xenophō attribue à Cyrus: & se peut trouuer vn moyen, entre ce bas & vile soing, tādu & plein de solicitude, qu'on voit aux hommes qui s'y plōgent du tout; & cette profonde & extreme nonchalance laissant tout aller à l'abandon, qu'on voit en d'autres,

Democriti pecus edit agellos,

Cultáque, dum peregre est animus sine corpore velox.

Mais oyons le conseil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus son amy, sur ce propos de la solitude. Ie te conseille en

cette pleine & grasse retraicte, où tu es, de quiter à tes gens ce bas & abiect soing du mesnage, & t'adonner à l'estude des lettres, pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne. Il entēd la reputation: d'vne pareille humeur à celle de Cicero, qui dict vouloir employer sa solitude & seiour des affaires publiques, à s'en acquerir par ses escris vne vie immortelle:

vsque adeo ne
Scire tuū nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?

Ny la fin, ny le moyen de ce cōseil, ne me cōtente: Nous retōbons tous-iours de la fieure en chaud mal. Premierement, cette occupation des liures, est aussi penible que toute autre, & autāt ennemie de la santé, qui doit estre principalemēt cōsiderée. Et ne se faut point laisser endormir au plaisir, qu'on y prend: C'est ce mesme plaisir qui perd le mesnagier, l'auaricieux, le voluptueux, & l'ambitieux. Les sages nous apprennent assez, à nous garder de la trahison de nos appetits, & à discerner les vrays plaisirs & entiers, des plaisirs meslez & bigarrez de plus de peine. Car la pluspart des plaisirs, disent ils, nous chatouillent & embrassent pour nous estrangler, comme faisoyent les larrons que les Ægyptiens appelloient Philistas: & si la douleur de teste nous venoit auāt l'yuresse, nous nous garderions de trop boire, Mais la volupté, pour nous tromper, marche deuant & nous cache sa suite. Les liures sont plaisans: mais si de leur frequentation nous en perdons en fin la gayeté & la santé nos meilleurs pieces, quittons les: Je suis de ceux qui pensent que leur fruict ne sçauroit contrepoiser cette perte. Comme les hommes qui se sentēt de long temps affoiblis par quelque indisposition, se rengent à la fin à la mercy de la medecine, & se font desseigner par art certaines regles de viure, pour ne les plus outrepasser: aussi celuy qui se retire ennuié & dégousté de la vie cōmune, doit former cette-cy aux regles de la raison, l'ordonner & renger par preme-

ditation & discours. Il doit auoir prins congé de toute espece de tourment, quelque visage qu'il porte, & fuïr en general les passions, qui empeschent la tranquillité du corps & de l'ame, & choisir la route qui est plus selon son humeur,

Vnusquisque sua nouerit ire via.

Au mesnage, à l'estude, à la chasse, & tout autre exercice, il faut donner iusques aux derniers limites du plaisir, & garder de s'engager plus auant, ou la peine commence à se mesler parmy. Il faut reseruer d'embesoignement & d'occupation, autant seulement qu'il en est besoing, pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres soy l'autre extremité d'vne molle oysiueté & assopie. Il y à des sciences steriles & épineuses, & la plus part forgées pour le seruice de la presse: il les faut laisser à ceux qui sont au seruice du monde. Ie n'ayme pour moy, que des liures ou plaisans & faciles, qui me chatouillent, ou ceux qui me consolent, & cõseillent à regler ma vie & ma mort.

tacitum syluas inter reptare salubres
Curantem quidquid dignum sapiente bonóque est.

Les gens plus sages, peuuent se forger vn repos tout spirituel, ayant l'ame forte & vigoureuse: Moy qui l'ay molle & cõmune, il faut que i'ayde à me soutenir par les commoditez corporelles: & l'aage m'ayant tantost desrobé celles qui estoyent plus selon mon goust, i'instruis & aiguise mon appetit à celles qui restent plus sortables à cette autre saison. Il faut retenir à tout nos dents & nos griffes l'vsage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poingts, les vns apres les autres:

carpamus dulcia, nostrum est
Quod viuis, cinis & manes & fabula fies.

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous proposent, de la

gloire, c'est bien loing de mon compte : la plus contraire humeur à la retraicte c'est l'ambition : la gloire & le repos sont choses, qui ne peuuent loger en mesme giste : A ce que ie voy, ceux-cy n'ont que les bras & les iambes hors de la presse, leur ame, leur intention y demeure engagée plus que iamais.

Tun' vetule auriculis alienis colligis escas?

Ils se sont seulement reculez pour mieux sauter, & pour d'vn plus fort mouuement faire vne plus viue faucée dãs la trouppe. Vous plaist-il voir comme ils tirent court d'vn grain : Mettons au contrepois, l'aduis de deux philosophes, & de deux sectes tres-differentes, escriuans l'vn à Idomeneus, l'autre à Lucilius leurs amis, pour du maniement des affaires & des grandeurs les retirer à la solitude. Vous auez (disent-ils) vescu nageant & flotant iusques à present, venez vous en mourir au port : Vous auez donné le reste de vostre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre : Il est impossible de quitter les occupatiõs, si vous n'en quittez le fruit, à cette cause défaites vous de tout soing de nom & de gloire : Il est dangier que la lueur de vos actiõs passées, ne vous esclaire que trop, & vous suiue iusques dans vostre taniere : Quitez auecq les autres voluptez, celle qui vient de l'approbation d'autruy : Et quant à vostre science & suffisance, ne vous chaille, elle ne perdra pas son effect, si vous en valez mieux vous mesme : Souuienne vous de celuy, à qui comme on demandast, à quoy faire il se pénoit si fort en vn art, qui ne pouuoit venir à la cognoissance de guiere de gens : I'en ay assez de peu, respondit-il, i'en ay assez d'vn, i'en ay assez de pas vn : Il disoit vray : vous & vn compagnon estes assez suffisant theatre l'vn à l'autre, ou vous à vous-mesmes. Que le peuple vous soit vn, & vn vous soit tout le peuple : C'est vne lasche ambition de vouloir tirer gloire de son oysiueté, & de ~~son repos~~ sa cachette : Il faut faire comme les animaux, qui effacent la trace, à la porte de leur taniere : Ce n'est plus ce qu'il vous faut

chercher, que le monde parle de vous, mais comme il faut que vous parliez à vous mesmes: Retirez vous en vous, mais preparez vous premierement de vous y receuoir: Ce seroit folie de vous fier à vous mesmes, si vous ne vous sçauez gouuerner: Il y a moyen de faillir en la solitude, comme en la compagnie: Jusques à ce que vous vous soiez rendu tel, deuant qui vous n'osiez clocher, & iusques à ce que vous ayez honte & respect de vous mesmes, presentez vous tousiours en l'imagination Caton, Phocion, & Aristides, en la presence desquels les fols mesme cacheroient leurs fautes, & establissez les contrerolleurs de toutes vos intentions: si elles se detraquent, leur reuerence les remettra en train. Il vous contiendront en cette voie, de vous contenter de vous mesmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arrester & fermir vostre ame en certaines & limitées cogitations, où elle se puisse plaire: Et ayant entendu les vrays biens, desquels on iouit à mesure qu'on les entend, s'en contenter, sans desir de prolongement de vie ny de nom. Voyla le conseil de la vraye & naifue philosophie, non d'vne philosophie ostentatrice & parliere, comme est celle des deux premiers.

Consideration sur Ciceron. CHAP. XL.

ENCOR' vn traict à la comparaison de ces couples: Il se tire des escris de Cicero, & de ce Pline (~~nullement~~ peu retirant à mon aduis aux humeurs de son oncle) infinis tesmoignages de nature outre mesure ambitieuse: Entre autres qu'ils sollicitent au sceu de tout le mõde, les historiens de leur temps, de ne les oublier en leurs registres: Et la fortune comme par despit, à faict durer iusques à nous la vanité de ces requestes, & pieça faict perdre ces histoires: Mais cecy surpasse toute bassesse de cœur, en personnes de tel rang, d'auoir voulu tirer quelque principale gloire du caquet, & de la par-

lerie, iusques à y employer les lettres priuées écriptes à leurs amis : En maniere, que aucunes ayant failly leur saison pour estre enuoyées, ils les font ce neantmoins publier auec cette digne excuse, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur trauail & veillées. Sied-il pas bien à deux consuls Romains, souuerains magistrats de la chose publique emperiere du mōde, d'employer leur loisir, à ordonner & fagoter gentiment vne belle missiue, pour en tirer la reputatiō, de bien entendre le langage de leur nourrisse? Que feroit pis vn simple maistre d'école qui en gaignat sa vie? Si les gestes de Xenophon & de Cæsar, n'eussent de bien loing surpassé leur eloquence, ie ne croy pas qu'ils les eussent iamais escris. Ils ont cherché à recommander nō leur dire, mais leur faire. & si la perfection du bien parler pouuoit apporter quelque gloire sortable à vn grand personnage, certainement Scipion & Lælius, n'eussent pas resigné l'honneur de leurs comedies, & toutes les mignardises & delices du langage Latin, à vn serf Afriquain : Car que cet ouurage soit leur, sa beauté & son excellence le maintient assez, & Terence l'aduoüe luy mesme. & On me feroit desplaisir de me desloger de cette creance. C'est vne espece de mocquerie & d'iniure de vouloir faire valoir vn homme, par des qualitez mes-aduenātes à son rang, quoy qu'elles soient autrement loüables, & par les qualitez aussi qui ne doiuent pas estre les siennes principales: comme qui loüeroit vn Roy d'estre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebouzier, ou bon coureur de bague : Ces loüanges ne font honneur, si elles ne sont presentées en foule, & à la suite de celles qui luy sont propres : A sçauoir de la iustice, & de la science de conduire son peuple en paix & en guerre. De cette façon faict honneur à Cyrus l'agriculture, & à Charlemaigne l'éloquence, & connoissance des bonnes lettres. Les compaignōs de Demosthenes en l'ambassade vers Philippus, loüoient ce Prince d'estre beau, eloquent,

& bon beuueur: Demosthenes disoit que c'estoient louanges qui appartenoient mieux à vne femme, à vn aduocat, à vne esponge, qu'à vn Roy.

Imperet bellante prior, iacentem
Lenis in hostem.

Ce n'est pas sa profession de sçauoir, ou bien chasser, ou bien dancer,

Orabunt causas aliÿ, cælique meatus
Describent radio, & fulgentia sidera dicent,
Hic regere imperio populos sciat.

Plutarque dict d'auantage, que de paroistre si excellent en ces parties moins necessaires, c'est produire contre soy le tesmoignage d'auoir mal dispencé son loisir, & l'estude, qui deuoit estre employé à choses plus necessaires & vtiles. De façon que Philippus Roy de Macedoine, ayant ouy ce grand Alexandre son fils, chanter en vn festin à l'enuy des meilleurs musiciens, N'as tu pas honte, luy dict-il, de chanter si bien? Et à ce mesme Philippus, vn musicien contre lequel il debatoit de son art, Ia à Dieu ne plaise Sire, dit-il, qu'il t'aduienne iamais tant de mal que tu entendes ces choses là, mieux que moy. Vn Roy doit pouuoir respondre, comme Iphicrates respondit à l'orateur qui le pressoit en son inuectiue de cette maniere: Et bien qu'es-tu pour faire tant le braue, es-tu homme d'armes, es-tu archier, es-tu piquier? Ie ne suis rien de tout cela, mais ie suis celuy qui sçait commander à tous ceux-là. Et Antisthenes print pour argument de peu de valeur en Ismenias, dequoy on le vantoit d'estre excellent ioüeur de flutes. Et disent les sages, que pour le regard du sçauoir, il n'est que la philosophie, & pour le regard des effets, que la vertu, qui generalemẽt soit propre à tous degrez, & à tous ordres. Il y a quelque chose de pareil en ces autres deux philosophes: car ils promettent aussi eternité aux lettres qu'ils escriuẽt à leurs amis, mais c'est d'au-

tre

tre façon, & ſ'accommodant pour vne bonne fin, à la vanité d'autruy: car ils leur mandent, que ſi le ſoing de ſe faire cōnoiſtre aux ſiecles aduenir, & de la renommée, les arreſte encore au maniement des affaires, & leur fait craindre la ſolitude & la retraicte, où ils les veulent appeller; qu'ils ne ſ'en donnent plus de peine: car ils ont aſſez de credit auec la poſterité pour leur reſpondre, que ne fut que par les lettres qu'ils leur eſcriuent, ils rendront leur nom auſſi conneu & fameus que pourroient faire leurs actions publiques. Et outre cette difference; encore ne ſont ce pas lettres vuides & deſcharnées, qui ne ſe ſoutiennent que par vn delicat chois de mots, entaſſez & rangez à vne iuſte cadence; ains farcies & pleines de beaux diſcours de ſapience; par leſquelles on ſe rend non plus eloquēt, mais plus ſage, & qui nous aprennent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laiſſe enuie de ſoy, non des choſes: ſi ce n'eſt qu'on die que celle de Cicero, eſtant en ſi extreme perfection, ſe donne corps elle meſme. I'adiouſteray encore vn conte que nous liſons de luy à ce propos, pour nous faire toucher au doigt ſon naturel. Il auoit à orer en public, & eſtoit vn peu preſſé du temps, pour ſe preparer à ſon aiſe: Eros l'vn de ſes ſerfs le vint aduertir, que l'audience eſtoit remiſe au lēdemain; il en fut ſi aiſe, qu'il luy dōna liberté pour cette bonne nouuelle. Sur ce ſubiect de lettres, ie veux dire ce mot, q̃ c'eſt vn ouurage, auquel mes amys tiēnent, que ie puis quelq̃ choſe; i'ay naturellemēt vn ſtile comique & priué; mais c'eſt d'vne forme mienne, inepte aux negotiations publiques, comme en toutes façons eſt mon langage: trop ſerré, deſordonné, couppé, & difficile: & ne m'entens pas en lettres ceremonieuſes, qui n'ont autre ſubſtance, que d'vne belle enfileure de paroles courtoiſes; ie n'ay ny la faculté, ny le gouſt de ces longues offres d'affection & de ſeruice: ie n'en crois pas tant,

& me desplaist d'en dire guiere, outre ce que i'en crois: C'est bien loing de l'vsage present: car il ne fut iamais si abiecte & seruile prostitution de presentations: la vie, l'ame, deuotion, adoration, serf, esclaue, tous ces mots y courēt si vulgairemēt, que quand ils veulent faire sentir vne plus expresse volonté & plus respectueuse, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Ie hay à mort de sentir au flateur, qui faict, que ie me iette naturellement à vn parler sec, & qui tire, à qui ne me cognoit d'ailleurs, vn peu vers le dedaigneux: ceux que i'ayme me mettent en peine, s'il faut que ie le leur die, & m'offre maigrement & fierement, à ceux à qui ie suis. Il me semble qu'ils le doiuent lire en mon cœur, & que l'expression de mes paroles, fait tort à ma conception. Ce sont grands imprimeurs de lettres, que les Italiēs: i'en ay ce crois-ie, cēt diuers volumes: celles de Hannibal Caro, me semblent les meilleures. Si tout le papier que i'ay autresfois barbouillé pour les dames, estoit en nature, lors que ma main estoit veritablement emportée par ma passion, il s'en trouueroit à l'aduenture quelque page digne d'estre cōmuniquée à la ieunesse oysiue, embabouinée de cette fureur. I'escris mes lettres tousiours en poste, & si precipiteusement, que quoy que ie peigne insupportablemēt mal, i'ayme mieux escrire de ma main, que d'y en employer vn'autre, car ie n'en trouue poinct qui me puisse suyure, & ne les transcris iamais: i'ay accoustumé les grands, qui me connoissent, à y supporter des litures & des trasseures, & vn papier sans plieure & sans marge: celles qui me coustent le plus, sont celles qui valent le moins: Depuis que ie les traine, c'est signe que ie n'y suis pas. Ie commence volontiers sans proiect, le premier traict produict le second. Les lettres de ce temps, sont plus en bordures & prefaces, qu'en matiere: comme i'ayme mieux composer deux lettres, que d'en clorre & plier vne, & resigne tousiours

cette charge à quelque autre : de mesme, quand la matiere est acheuée, ie donrois volontiers à quelqu'vn la charge d'y adiouster ces longues harengues, offres, & prieres, que nous logeons sur la fin, & desire que quelque nouuel vsage nous en descharge. Comme aussi de les inscrire d'vne legende de qualitez & tiltres, pour ausquels ne broncher, i'ay maintesfois laissé d'escrire & notamment à gens de iustice & de finance. Tant d'innouations d'offices, vne si difficile dispensation & ordonnance de diuers noms d'honneur, lesquels estant si cherement acheptez, ne peuuent estre eschangez, ou oubliez sans offence. Ie trouue pareillement de mauuaise grace, d'en charger le front & inscription des liures, que nous faisons imprimer.

De ne communiquer sa gloire.

CHAP. XLI.

De toutes les resueries du monde, la plus receuë & plus vniuerselle, est le soing de la reputation & de la gloire, que nous espousons iusques à quitter les richesses, le repos, la vie & la santé, qui sont bien effectuels & substantiaux, pour suyure cette vaine image, & cette simple voix, qui n'a ny corps ny prise:

La fama ch' inuaghisce a vn dolce suono
Gli superbi mortali, & par si bella,
E vn echo, vn sogno, anzi d'vn sogno vn ombra
Ch'ad ogni vento si dilegua & sgombra.

Et des humeurs des-raisonnables des hommes, il semble que les philosophes mesmes se défacent plus tard & plus enuis de ceste-cy, que de nulle autre. C'est la plus reuesche & opiniastre. Il n'en est guiere de laquelle la raison accuse si clairement la vanité, mais elle à ses racines si vifues en nous, que ie ne sçay si iamais aucun s'en est peu nettement deffaire. Apres que vous

auez tout dict, & tout creu pour la desaduouer, elle produict contre vostre discours vne inclination si intestine, que vous auez peu que tenir à l'encontre : car comme dit Cicero, ceux mesmes qui la combatent, encores veulent-ils, que les liures, qu'ils en escriuent, portent au front leur nom, & se veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes autres choses tombent en commerce : nous prestons nos biens & nos vies au besoin de nos amis: mais de communiquer son honneur & d'estrener autruy de sa gloire, il ne se voit guieres. Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres, ayãt faict tous ses efforts d'arrester ses soldats qui fuyoient deuãt les ennemis, se mit luy-mesmes entre les fuyards, & contrefit le coüard, affin qu'ils semblassent plustost suiure leur capitaine, que fuyr l'ennemy : c'estoit abandonner sa reputation, pour couurir la hõte d'autruy. Quãd l'Empereur Charles cinquiesme passa en Prouence, l'an mil cinq cens trente sept, on tient que Anthoine de Leue voyant son maistre resolu de ce voiage, & l'estimant luy estre merueilleusement glorieux, opinoit toutefois le contraire, & le desconseilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conseil, en fut attribué à son maistre, & qu'il fut dict, son bon aduis & sa preuoiance auoit esté telle, que contre l'opinion de tous, il eust mis à fin vne si belle entreprinse: qui estoit l'honnorer à ses despens. Les Ambassadeurs Thraciens, consolans Archileonide mere de Brasidas, de la mort de son fils, & le haut-louans, iusques à dire, qu'il n'auoit ~~pas~~ laissé son pareil : elle refusa cette louange priuée & particuliere, pour la rendre au public : ne me dites pas cela, fit-elle, ie sçay que la ville de Sparte à plusieurs citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'estoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Gales, encores fort ieune auoit l'auant-garde à conduire : le principal effort du rencontre, fust en cest endroit: les seigneurs qui l'accompagnoient se

trouuans en dur party d'armes, mandarent au Roy Edoüard de s'approcher, pour les secourir: il s'enquit de l'estat de son fils, & luy ayant esté respondu, qu'il estoit viuant & à cheual: Ie luy ferois, dit-il, tort de luy aller maintenant desrober l'hōneur de la victoire de ce combat, qu'il à si long temps soustenu: quelque hazard qu'il y ait, elle sera toute sienne: & n'y voulut aller ny enuoier: sçachāt s'il y fust allé, qu'on eust dict que tout estoit perdu sans son secours, & qu'on luy eut attribué l'aduantage de ~~tout~~ cet exploit. Plusieurs estimoyent à Romme, & se disoit communément, que les principaux beaux-faits de Scipion estoyent deus à Lælius, qui toutesfois alla tousiours promouuant & secondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soing de la sienne. Et Theopompus Roy de Sparte, à celuy qui luy disoit que la chose publique demeuroit sur ses pieds, pour autant qu'il sçauoit bien commander: c'est plustost, dict-il, parce que le peuple sçait bien obeyr.

De l'inequalité qui est entre nous.

CHAP. XLII.

PLVTARQVE dit en quelque lieu, qu'il ne trouue point si grande distance de beste à beste, comme il trouue d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la verité ie trouue si loing d'Epaminundas, comme ie l'imagine, iusques à tel que ie cōnois, ie dy capable de sens commun, que i'encheritois volontiers sur Plutarque: & ~~pense~~ qu'il y à plus de distance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beste ~~c'est à dire, que le plus excellēt animal, est plus approchant de l'homme, de la plus basse marche, que n'est cet homme, d'vn autre hōme grand & excellent~~. Mais à propos de l'estimation des hōmes, c'est merueille que sauf no⁹, aucune chose ne s'estime que

par ses propres qualitez. Nous loüons vn cheual de ce qu'il est vigoureux & adroit,

volucrem

Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Feruet, & exultat rauco victoria circo,

non de son harnois: vn leurier de sa vitesse, non de son colier: vn oyseau de son aile, nõ de ses longes & sonettes. Pourquoy de mesmes n'estimons nous vn homme par ce qui est sien? Il à vn grand train, vn beau palais, tant de credit, tant de rente: tout cela est autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas vn chat en poche si vous marchandez vn cheual, vous luy ostez ses bardes, vous le voyez nud & à descouuert: ou s'il est couuert, comme on les presentoit anciennement aux Princes à vandre, c'est par les parties moins necessaires, afin que vous ne vous amusez pas à la beauté de son poil, ou largeur de sa croupe, & que vous vous arrestez principalement à considerer les iambes, les yeux, & le pied, qui sont les membres ~~les plus nobles, &~~ les plus vtiles,

Regibus hic mos est, vbi equos mercantur, opertos
Inspiciunt, ne si facies vt sæpe decora
Molli fulta pede est, emptorem inducat hiantem,
Quod pulchræ clunes, breue quod caput, ardua ceruix.

Pourquoy estimant vn homme l'estimez vous tout enueloppé & empacqueté? Il ne nous faict mõstre que des parties, qui ne sont aucunement siénes, & nous cache celles, par lesquelles seules on peut vrayement iuger de son estimation. C'est le pris de l'espée que vous cherchez, non de la guaine: Vous n'en donnerez à l'aduenture pas vn quatrain, si vous l'auez despouillé. il le faut iuger par luy mesme, non par ses atours. Et comme dit tres-plaisamment vn ancien, sçauez vous pourquoy vous l'estimez grand, vous y comptez la hauteur de ses patins: la base n'est pas de la statue. Mesurez le sans ses escha-

ces: qu'il mette à part ses richesses & honneurs, qu'il se presente en chemise: A il le corps propre à ses functions, sain & allegré? qu'elle ame à il? Est elle belle, capable, & heureusement garnie de toutes ses pieces? Est elle riche du sien, ou de l'autruy? La fortune n'y à elle que voir? Si les yeux ouuerts elle attend les espées traites: s'il ne luy chaut par ou luy sorte la vie, par la bouche, ou par le gosier: si elle est rassise, equable & cõtente: c'est ce qu'il faut veoir, & iuger par là les extremes differences qui sont entre nous. Est-il

sapiens, sibique imperiosus,
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent,
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, & in seipso totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læue morari,
In quem manca ruit semper fortuna:

Vn tel homme est cinq cens brasses au dessus des Royaumes & des duchez: il est luy mesmes à soy son empire. ~~& ses richesses: il vit satis-fait, content & allegre. Et à qui à cela, que reste-il~~?

Non ne videmus
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi vt quoi
Corpore seiunctus dolor absit, mente fruatur,
Iucundo sensu cura semotus metúque?

Comparez à celuy là, la tourbe de nos hommes, ignorãte, stupide ~~& endormie~~, basse, seruile, ~~pleine de fiebure & de fraieur~~, instable, & continuellement flotante en l'orage des passions diuerses, qui la poussent & tempestent, pendant toute d'autruy: il y à plus d'esloignement que du Ciel à la terre: & toutefois l'aueuglement de nostre vsage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat. Là où, si nous considerons vn paisan & vn Roy, il se presente soudain à nos yeux vn'extreme disparité, qui ne sont differẽts par maniere de dire qu'en leurs

chausses. [Car comme les ioueurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire vne mine de Duc & d'Empereur, mais tantost apres, les voyla deuenuz valets & crocheteurs miserables, qui est leur nayfue & originelle condition: aussi l'Empereur, duquel la pompe vous esblouit en public,

Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi
Auro includuntur, teritúrque Thalassima vestis
Assiduè, & Veneris sudorem exercita potat,

voyez le derriere le rideau, ce n'est rien qu'vn homme commun, & à l'aduenture plus vil que le moindre de ses subiects.] La coüardise, l'irresolution, l'ambition, le despit & l'enuie l'agitent comme vn autre:

Non enim gazæ, neque consularis
Summouet lictor, miseros tumultus
Mentis & curas laqueata circum
Tecta volantes:

& le soing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ses armées,

Re veráque metus hominum, curæque sequaces,
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela,
Audactérque inter reges, rerúmque potentes
Versantur, neque fulgorem reuerentur ab auro.

La fiebure, la migraine & la goutte l'espargnent elles nō plus que nous? Quand la vieillesse luy sera sur les espaules, les archiers de sa garde l'en deschargeront ils? quand la frayeur de la mort le transira, se r'asseurera il par l'assistance des gentils-hommes de sa chambre? Quand il sera en ialousie & caprice, nos bonnettades le remettrōt elles? Ce ciel de lict ~~de velours~~ tout enflé d'or & de perles, n'a aucune vertu à rappaiser les trāchées d'vne verte colique:

Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
Textilibus si in picturis ostróque rubēti

Iacteris

Iacteris, quam si plebeia in veste cubandum est.

Les flateurs du grand Alexandre, luy faisoyent à croire qu'il estoit fils de Iupiter: vn iour estant blessé, regardant escouler le sang de sa plaie; & bien qu'en dites vous? fit-il, est-ce pas icy vn sang vermeil, & purement humain? il n'est pas de la ~~façon~~ de celuy que Homere fait escouler de la playe des dieux. Hermodorus le poëte, auoit fait des vers en l'honneur d'Antigonus, ou il l'appelloit fils du Soleil: & luy au contraire, celuy, dit-il, qui vuide ma chaize percée, sçait bien qu'il n'en est rié. C'est vn homme pour tous potages: & si de soy-mesmes c'est vn hôme mal né, l'empire de l'vniuers ne le sçauroit rabiller.

puellæ

Hunc rapiant, quicquid calcauerit hic, rosa fiat,

Quoy pour cela, si c'est vne ame grossiere & stupide? la volupté mesme & le bon heur, ne se perçoiuēt point sans vigueur & ~~suffisance~~ sans esprit:

hæc perinde sunt, vt illius animus qui ea possidet,
Qui vti scit, ei bona, illi qui non vtitur rectè, mala.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils sont, encores faut il auoir du ~~goust~~ sentimant pour les sauourer: c'est le iouïr, non le posseder, qui nous rend heureux:

Non domus & fundus, non æris aceruus & auri,
Aegroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas, valeat possessor oportet,
Qui comportatis rebus benè cogitat vti.
Qui cupit, aut metuit, iuuat illum sic domus aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.
~~*Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis acessit.*~~

Il est vn sot, son goust est mousse & hebeté; il n'en iouit non plus qu'vn morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'vn cheual de la richesse du harnois, duquel on l'a paré. Et puis, ou le corps & l'esprit sont en mauuais estat, à quoy faire ces com-

Ee

moditez externes? veu que la moindre picqueure d'espingle, veu que la moindre passion de l'ame, est suffisante à nous oster le plaisir de la monarchie du monde: A la moindre strette que luy donne la goutte, il à beau estre Sire & Majesté,

Totus & argento conflatus, totus & auro,

perd il pas le souuenir de ses palais & de ses grandeurs? S'il est en colere, sa principauté le garde elle de rougir, de paslir, de grincer les dents, comme vn fol? Or si c'est vn habile homme & bien né, la royauté y adioute bien à son bon'heur:

Si ventri bene, si lateri est pedibúsque tuis, nil
Diuitiæ poterũt regales addere maius,

il voit que ce n'est que biffe & piperie; voire à l'aduenture il sera de l'aduis du Roy Seleucus, que qui sçauroit le poix d'vn sceptre, ne daigneroit l'amasser quand il le trouueroit à terre: il le disoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent vn bon Roy. Certes ce n'est pas peu de chose que d'auoir à regler autruy, puis qu'à regler nous mesmes il se presente tãt de difficultez. Quant au commander, qui semble estre si doux, considerant l'imbecillité du iugement humain, & la difficulté du chois és choses nouuelles & doubteuses, ie suis fort de cet aduis, qu'il est bien plus aisé & plus plaisant de suiure, que de guider, & que c'est vn grand seiour d'esprit de n'auoir à tenir qu'vne voye tracée, & à respondre que de soy:

Vt satiùs multo iam sit, parere quietũ,
Quam regere imperio res velle.

Ioint que Cyrus disoit, qu'il n'appartenoit de commander à homme, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande. Mais le Roy Hieron en Xenophon dict dauantage; qu'à la iouyssance des voluptez mesmes, ils sont de pire condition que les priuez, d'autant que l'aysance & la facilité, leur oste l'aigre-douce pointe que nous y trouuons,

Pinguis amor nimiúmque potens, in tædia nobis

Vertitur, & ſtomacho dulcis vt eſca nocet.

Penſons nous que les enfans de cœur prennent grand plaiſir à la muſique? La ſacieté la leur rend pluſtoſt ennuyeuſe. Les feſtins, les danſes, les maſquarades, les tournois reiouyſſent ceux qui ne les voyent pas ſouuët, & qui ont deſiré de les voir: mais à qui en faict ordinaire, le gouſt en deuient fade & mal plaiſant: ny les dames ne chatouillët celuy qui en ioyt à cœur ſaoul. Qui ne ſe donne loiſir d'auoir ſoif, ne ſçauroit prendre plaiſir à boire. Les farces des bateleurs no⁹ reſ-iouiſſent, mais aux iouëurs elles ſeruent de coruée. Et qu'il ſoit ainſi, ce ſont delices aux Princes, & c'eſt leur feſte, de ſe pouuoir quelque fois traueſtir, & démettre à la façon de viure baſſe & populaire,

Plerúmque gratæ principibus vices
Mundæque paruo ſub lare pauperum
Cœnæ, ſine aulæis & oſtro,
Solicitam explicuere frontem.

Et outre cela, ie croy ~~à dire la verité~~, que ce luſtre de grãdeur, apporte non legieres incommoditez à la iouyſſance des ~~principales voluptez~~: ils ſont trop eſclairez & trop en butte. Et ie ne ſçay comment, on requiert plus d'eux de cacher & couurir leur faute: Car ce qui eſt à nous indiſcretion, à eux le peuple iuge que ce ſoit tyrannie, meſpris, & deſdain des loix: & outre l'inclination au vice, il ſemble qu'ils y adiouſtent, encore le plaiſir de gourmander, & ſouſmettre à leur pieds les obſeruances publiques. Et ſouuent à cette cauſe, la montre & publication de leur ~~vie~~, bleſſe plus que le vice meſme. Chacun craint à eſtre eſpié & contrerollé: ils le ſont iuſques à leur cõtenances & à leurs penſees, tout le peuple eſtimãt auoir droict & intereſt d'en iuger. Outre ce que les taches s'agrãdiſſent ſelon l'eminence & clarté du lieu, où elles ſont aſſiſes, & qu'vn ſeing & vne verrue au ~~viſage~~, paroiſſent plus que ne faict ail-

leurs vne balafre. Voyla pourquoy, les poëtes feignent les amours de Iupiter conduites soubs autre visage que le sien; & de tant de practiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'vne seule, ce me semble, ou il se trouue en sa grandeur & Majesté. Mais reuenons à Hyeron: il recite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté, pour ne pouuoir aller & voyager en liberté, estant comme prisonnier dans les limites de son païs: & qu'en toutes ses actions il se trouue enueloppé d'vne facheuse presse. De vray, à voir les nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs & regardans inconnuz, i'en ay eu souuent plus de pitié que d'enuie. Le Roy Alphonse disoit que les asnes estoyent en cela de meilleure condition que les Roys: leurs maistres les laissent paistre à leur aise, là où les Roys ne peuuent pas obtenir cela de leurs seruiteurs. Et ne m'est iamais tombé en fantasie, que ce fut quelque notable commodité à la vie d'vn homme d'entendemét, d'auoir vne vingtaine de contrerolleurs à sa chaise percée: ny que les seruices d'vn homme qui à dix mille liures de rente, ou qui à pris Casal, ou defendu Siene, luy soyent plus commodes & acceptables, que d'vn bon valet & bien experimenté. Les auantages principesques sont quasi auantages imaginaires: chaque degré de fortune à quelque image de principauté. Cęsar appelle Roytelets, tous les Seigneurs ayãt iustice en France de son temps. De vray, sauf le nom de Sire, on va biẽ auãt auec nos Roys. Et voyez aux Prouinces esloingnées de la Cour, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les subiects, les officiers, les occupations, le seruice & cerimonie d'vn Seigneur retiré & casanier, nourry entre ses valets; & voyes aussi le vol de son imagination, il n'est rien plus Royal: il oyt parler de son maistre vne fois l'an, comme du Roy de Perse; & ne le recognoit, que par quelque vieux cousinage,

que ſon ſecretaire tient en regiſtre. A la verité nos loix ſont libres aſſez, & le pois de la ſouueraineté ne touche vn gentilhõme François, à peine deux fois en ſa vie. la ſubiectiõ eſſentielle & effectuelle, ne regarde d'entre nous, que ceux qui ſ'y conuient, & qui ayment à ſ'honnorer & enrichir par tel ſeruice: car qui ſe veut tapir en ſon foyer, & ſçait conduire ſa maiſon ſans querelle, & ſans procés, il eſt auſſi libre que le Duc de Veniſe. Mais ſur tout Hieron faict cas, dequoy il ſe voit priué de toute amitié & ſocieté mutuelle: en laquelle conſiſte le plus parfait & doux fruict de la vie humaine. Car quel teſmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-ie tirer de celuy, qui me doit, veuille-il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-ie faire eſtat de ſon humble parler & courtoiſe reuerence, veu qu'il n'eſt pas en luy de me la refuſer? L'honneur que nous receuons de ceux qui nous craignent, ce n'eſt pas honneur: ces reſpects ſe doiuent à la royauté non à moy:

maximum hoc regni bonum eſt
Quod facta domini cogitur populus ſui
Quam ferre tam laudare.

Voiſ-ie pas que le meſchant, le bon Roy, celuy qu'on haït, celuy qu'on ayme, autant en à l'vn que l'autre: de meſmes apparences, de meſme cerimonie, eſtoit ſeruy mon predeceſſeur, & le ſera mon ſucceſſeur. ſi mes ſubiects ne m'offencent pas, ce n'eſt teſmoignage d'aucune bonne affection: pourquoy le prendray-ie en cette part-là, puis qu'ils ne pourroiẽt quand ils voudroiẽt? Nul ne me ſuit pour l'amitié, qui ſoit entre luy & moy; car il ne ſ'y ſçauroit coudre amitié, où il y à ſi peu de relation & de correſpondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes: il y a trop de diſparité & de diſproportion. Ils me ſuiuent par contenance & par couſtume, ou ~~pour en tirer leurs aggrandiſſemens & commoditez particulieres~~; tout ce qu'ils me dient, ~~tout ce qu'ils me~~ font, ce n'eſt

que fard & piperie; leur liberté estât toute bridée, par la grande puissance que i'ay sur eux, ie ne voy rié autour de moy, que couuert & masqué. Ses courtisans loüoient vn iour Iulien l'Empereur de faire bonne iustice: ie m'en orgueillirois volōtiers, dict-il, de ces loüanges, si elles venoiēt de personnes, qui ozassent accuser ou mesloüer mes actions contraires, quand elles y seroiēt. Toutes les vraies commoditez qu'ont les Princes, leurs sont communes auec les hommes de moyenne fortune: c'est à faire aux Dieux de monter des cheuaux aislez, & se paistre d'Ambrosie: ils n'ont point d'autre sommeil & d'autre appetit que le nostre: leur acier n'est pas de meilleure trempe, que celuy dequoy nous nous armons, leur couronne ne les couure, ny du soleil, ny de la pluie. Diocletian qui en portoit vne si reuerée & si fortunée, la resigna pour se retirer au plaisir d'vne vie priuée: & quelque temps apres, la necessité des affaires publiques, requerant qu'il reuint en prendre la charge, il respondit à ceux qui l'en prioient: vous n'entreprendriez pas de me persuader cela, si vous auiez veu le bel ordre des arbres, que i'ay moymesme planté chez moy, & les beaux melōs que i'y ay semez. A l'aduis d'Anacharsis, le plus heureux estat d'vne police, seroit ou toutes autres choses estant esgales, la precedence se mesureroit à la vertu, & le rebut au vice. Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cyneas son sage conseiller luy voulant faire sentir la vanité de son ambition: & bien Sire, luy demanda-il, à quelle fin dressez vous cette grande entreprinse? Pour me faire maistre de l'Italie, respōdit-il soudain: & puis suyuit Cyneas, cela faict? Ie passeray dict l'autre, en Gaule & en Espaigne: & apres? ie m'en iray subiuguer l'Afrique, & en fin, quand i'auray mis le monde en ma subiection, ie me reposeray & viuray content & à mon aise. Pour Dieu, Sire, lors Cyneas, dictes moy, à quoy il tient que vous ne soyez dés à present, si vous voulez en cest estat?

Pourquoy ne vous logez vous des cette heure, ou vous dictes aspirer, & vous espargnez tãt de trauail & de hazard, que vous iettez entre deux?

Nimirum quia non bene norat quæ esset habendi
Finis, & omnino quoad crescat vera voluptas.

Ie m'en vais clorre ce pas par vn verset ancien, que ie trouue singulierement beau à ce propos,

Mores cuique sui fingunt fortunam.

Des loix somptuaires. CHAP. XXXIX.

LA façon dequoy nos loix essayent à regler les foles & vaines despences des tables, & vestemens, semble estre contraire à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or & de la soye, comme de choses vaines & inutiles : & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui est vne bien inepte façõ pour en dégouster les hommes: car dire ainsi, qu'il n'y aura que les Princes qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple, qu'est-ce autre chose que mettre en credit ces vanitez là, & faire croistre l'enuie à chacun d'en vser? Que les Roys quittẽt hardiment ces marques de grandeur, ils en ont assez d'autres, tels excez sont plus excusables à tout autre qu'à vn prince. Par l'exemple de plusieurs natiõs, nous pouuons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement, & nos degrez (ce que i'estime à la verité, estre bien requis en vn estat) sans nourrir pour cet effect, cette corruption & incommodité si apparente : c'est merueille comme la coustume en ces choses indifferentes plante aisément & soudain le pied de son authorité. A peine fusmes nous vn an, pour le dueil du Roy Henry secõd à porter du drap à la cour, il est certain que desia à l'opinion d'vn chacun, les soyes estoient venuës à telle vilité, que si vous en voyez quelqu'vn vestu, vous en faisiez

ſoudain argumẽt, q̃ c'eſtoit quelquehõme de peu, elles eſtoiẽt demeurées en partage aux medecins & aux chirurgiens : & quoy qu'vn chacun fuſt à peu pres veſtu de meſme, ſi y auoit-il d'ailleurs aſſez de diſtinctions apparentes, des qualitez des hommes. Combien ſoudainement viennent en honneur parmy nos armées, les pourpoins craſſeux de chamois & de toile, & la polliſſeure & richeſſe des veſtements à reproche & à meſpris. Que les Rois & les Princes commencent à quitter ces deſpences, ce ſera faict en vn mois, ſans edict, & ſans ordonnance, nous irons treſtous apres. La Loy deuroit dire tout au rebours, que le cramoiſy & l'orfeuerie eſt defenduë à toute eſpece de gens, ſauf aux baſteleurs & aux courtiſanes. De pareille inuention corrigea Zeleucus, les meurs corrompuës des Locriens: ſes ordonnances eſtoient telles: que la femme de condition libre, ne puiſſe mener apres elle plus d'vne chambriere, ſinon lors qu'elle ſera yure : ny ne puiſſe ſortir hors de la ville de nuict, ny porter ioyaux d'or à l'entour de ſa perſonne, ny robbe enrichie de broderie, ſi elle n'eſt publique & putain: que ſauf les ruffiẽs, à l'homme ne loiſe porter en ſon doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme ſont celles des draps tiſſus en la ville de Milet. Et ainſi par ces exceptiõs honteuſes, il diuertiſſoit ingenieuſement les perſonnes, des ſuperfluitez & delices pernicieuſes. C'eſtoit vne treſ-vtile maniere d'attirer par honneur & ambition, les hommes à l'obeiſſance. Nos Roys peuuent tout en telles reformations externes: leur inclination y ſert de loy. car Le reſte de la France prend pour patron, ce qui ſe faict à la court : ces façons vitieuſes naiſſent pres d'eux. Qu'ils ſe deſplaiſent de cette vilaine chauſſure, qui montre ſi à deſcouuert nos membres plus honteux, ce monſtrueux groſſiſſement de pourpoins, qui nous faict tous autres que nous ne ſommes, ſi incommode à ceux qui ont à s'armer: ces longues treſſes de poil effeminées: cet vſage de baiſer

ce

ce que nous preſentons à nos compaignons, & nos mains en les ſaluant, ceremonie deuë autresfois aux ſeuls Princes : & qu'vn gentil-homme ſe trouue en lieu de reſpect, ſans eſpée à ſon coſté, tout eſbraillé, & deſtaché, comme ſ'il venoit de la garderobbe : & que contre la forme de nos peres, & la particuliere liberté de la nobleſſe de ce Royaume, nous nous tenõs deſcouuerts bien loing autour d'eux, en quelque lieu qu'ils ſoient : & cõme autour d'eux, autour de cent autres, tant nous auons de tiercelets & quartelets de Roys : & ainſi d'autres pareilles introductions nouuelles & vitieuſes, elles ſe verront incontinent eſuanouyes & deſcriées. Ce ſont erreurs ſuperficielles, mais pourtant de mauuais prognoſtique, & ſommes aduertis que le maſſif ſe deſment, quand nous voyons fendiller l'enduict, & la crouſte de nos parois.

Du dormir. CHAP. XLIIII.

LA raiſon nous ordonne bien d'aller touſiours meſme chemin, mais non toutesfois meſme train : & ores que le ſage ne doiue donner aux paſſions humaines, de ſe fouruoier de la droicte carriere, il peut bien ſans intereſt de ſon deuoir, leur quitter, auſſi, d'en haſter ou retarder ſon pas, & ne ſe planter comme vn Coloſſe immobile & impaſſible. Quãd la vertu meſme ſeroit incarnée, ie croy que le poux luy battroit plus fort allant à l'aſſaut, qu'allant diſner : voire il eſt neceſſaire qu'elle ſ'eſchauffe & ſ'eſmeuue. A cette cauſe i'ay remarqué pour choſe rare, de voir quelquefois les grands perſonnages, aux plus hautes entreprinſes & importans affaires, ſe tenir ſi entiers en leur aſſiette, que de n'en accourcir pas ſeulement leur ſommeil. Alexandre le grãd, le iour aſſigné à cette furieuſe bataille contre Darius, dormit ſi profondement, & ſi haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en ſa chambre, & approchãt de ſon lit, l'appeller deux ou trois fois

par son nom, pour l'esueiller, le temps d'aller au cōbat le pressant. l'Empereur Othon ayant resolu de se tuer, cette mesme nuit, apres auoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses seruiteurs, & affilé le tranchant d'vne espée dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçauoir si chacū de ses amis s'estoit retiré en seureté, se print si profōdement à dormir, que ses valets de chābre l'entendoient ronfler. La mort de cet Empereur à beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, & mesmes cecy: car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouuelles si les senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient eslargis du port d'Vtique, se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine: & celuy qu'il auoit enuoyé vers le port, l'ayant esueillé, pour luy dire que la tourmente empeschoit les senateurs de faire voile à leur aise, il y en rēuoya encore vn autre, & se r'enfonçāt dans le lict, se remit encore à sommeiller, iusques à ce que ce dernier l'asseura de leur partement. Encore auons nous dequoy le comparer au faict d'Alexādre, en ce grand & dangereux orage, qui le menassoit, par la sedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville auecques son armée, lors de l'émotion de Catilina: auquel decret Caton seul insistoit, & en auoiēt eu Metellus & luy, de grosses paroles & grāds menasses au Senat: mais c'estoit au lēdemain en la place, qu'il failloit venir à l'execution, ou Metellus, outre la faueur du peuple & de Cæsar conspirāt lors aux aduātages de Pompeius, se deuoit trouuer, accompagné de force esclaues estrangiers, & escrimeurs à outrāce, & Catō fortifié de sa seule cōstance: de sorte que ses parēs, ses domestiques, & beaucoup de gēs de biē, en estoyēt en grand soucy: & en y eut qui passerent la nuict ensemble, sans vouloir reposer, ny boire, ny manger, pour le dāgier qu'ils luy voioyent preparé: mesme sa femme, & ses sœurs ne faisoyent

que pleurer & se tourmenter en sa maison : là où luy au contraire, reconfortoit tout le monde: & apres auoir souppé cõme de coustume, s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil, iusques au matin, que l'vn de ses cõpagnons au Tribunat, le vint esueiller pour aller à l'escarmouche. La cõnoissance, que nous auons de la grandeur de courage, de ces trois hommes, par le reste de leur vie, nous peut faire iuger en toute seureté, que cecy leur partoit d'vne ame si loing enleuée au dessus de tels accidents, qu'ils n'en daignoient entrer en emotion, non plus que d'accidẽs ordinaires. En la bataille nauale que Augustus gaigna contre Sextus Pompeius en Sicile, sur le point d'aller au cõbat, il se trouua pressé d'vn si profond sommeil, qu'il fausit que ses amis l'esueillassent, pour donner le signe de la bataille. Cela donna occasion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'auoit pas eu le cœur, seulemẽt de regarder les yeux ouuerts, l'ordonnãce de son armée, & de n'auoir osé se presenter aux soldats, iusques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouuelle de la victoire, qu'il auoit eu sur ses ennemis. Mais quant au ieune Marius, qui fit encore pis, car le iour de sa derniere iournée contre Sylla, apres auoir ordonné son armée, & donné le mot & signe de la bataille, il se coucha dessoubs vn arbre à l'ombre, pour se reposer, & s'endormit si serré, qu'à peine se peut-il esueiller de la route & fuitte de ses gens, n'ayant rien veu du combat, ils disent que ce fut pour estre si extrememẽt aggraué de trauail, & de faute de dormir, que nature n'en pouuoit plus. Et à ce propos les medecins, aduiseront si le dormir est si necessaire, que nostre vie en dẽpẽde, car nous trouuons bien, qu'on fit mourir le Roy Perseus de Macedoine prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil, mais Pline en allegue, qui ont vescu long temps sans dormir.

Ff ij

De la bataille de Dreux. CHAP. XLV.

IL y eut tout plein de rares accidés en nostre bataille de Dreux : mais ceux qui ne fauorisent pas fort la reputation de monsieur de Guise, mettent volontiers en auant, qu'il ne se peut excuser d'auoir faict alte, & temporisé auec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit monsieur le Connestable chef de l'armée, auecques l'artillerie: & qu'il valoit mieux se hazarder, prenãt l'ennemy par flãc, qu'attendant l'aduantage de le voir en queuë, souffrir vne si lourde perte : mais outre ce, que l'issuë en tesmoigna, qui en debattra sans passion, me confessera aisément, à mon aduis, que le but & la visée, non seulement d'vn capitaine, mais de chasque soldat, doit regarder la victoire en gros, & que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ayt, ne le doiuent diuertir de ce point là. Philopœmen en vne rencontre contre Machanidas, ayant enuoyé deuant pour attaquer l'escarmouche, bonne trouppe d'archers & gẽs de traict: & l'ennemy apres les auoir renuersez, s'amusant à les poursuiure à toute bride, & coulant apres sa victoire le long de la bataille où estoit Philopœmẽ, quoy que ses soldats s'en émeussent, il ne fut d'aduis de bouger de sa place, ny de se presenter à l'ennemy, pour secourir ses gens : ains les ayant laissé chasser & mettre en pieces à sa veue, commença la charge sur les ennemis au bataillon de leurs gens de pied, lors qu'il les vit tout à fait abandonnez de leurs gens de cheual : & bien que ce fussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à heure, que pour tenir tout gaigné, ils cõmençoient à se desordonner, il en vint aisément à bout, & cela fait se mit à poursuiure Machanidas. Ce faict est germain à celuy de Mõsieur de Guise. En cette aspre bataille d'Agesilaus contre les Bœotiens, que Xenophon qui y estoit, dict estre la plus rude qu'il eust onques veu, Agesilaus refusa l'auãtageq̃ fortune luy presentoit, de laisser passer

le bataillon des Bœotiẽs & les charger en queue, quelque certaine victoire qu'il en preuist, estimant qu'il y auoit plus d'art que de vaillance; & pour monstrer sa proësse d'vne merueilleuse ardeur de courage, choisit plustost de leur donner en teste: mais aussi y fut-il bien battu & blessé, & contraint en fin de se demesler, & prendre le party qu'il auoit refusé au commencement, faisant ouurir ses gens, pour donner passage à ce torrent de Bœotiens: puis quãd ils furent passez, prenant garde qu'ils marcheoyent en desordre, comme ceux qui cuidoient bien estre hors de tout dangier, il les fit suiure, & charger, par les flancs: mais pour cela ne les peut-il tourner en fuite à val de route, ains se retirarent le petit pas, monstrant tousiours les dens, iusques à ce qu'ils se furent rendus à sauueté.

Des noms. CHAP. XLVI.

QVELQVE diuersité d'herbes qu'il y ait, tout s'enueloppe sous le nom de salade. De mesme, sous la consideration des noms, ie m'en voy faire icy vne galimafrée de diuers articles. Chaque natiõ a quelques noms qui se prennent, ie ne sçay comment, en mauuaise part: & à nous Iehan, Guillaume, Benoit. Item, il semble y auoir en la genealogie des Princes, certains noms fatalement affectez: comme des Ptolomées à ceux d'Ægypte, de Henris en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres, & en nostre anciẽne Aquitaine des Guillaumes, d'où l'on dict que le nom de Guienne est venu: par vn froid rencontre, s'il n'en y auoit d'aussi cruds dãs Platon mesme. Item, c'est vne chose legiere, mais toutefois digne de memoire pour son estrangeté, & escripte par tesmoing oculaire, que Henry Duc de Normãdie, fils de Henry second Roy d'Angleterre, faisant vn festin en France, l'assemblée de la noblesse y fut si grãde, que pour pas-

ſe-temps, s'eſtant diuiſée en bandes par la reſſemblance des nõs: en la premiere troupe qui fut des Guillaumes, il ſe troua cent dix Cheualiers aſſis à table portans ce nom, ſans mettre en conte les ſimples gentils-hommes & ſeruiteurs. Il eſt autant plaiſant de diſtribuer les tables par les noms des aſſiſtans, comme il eſtoit à l'Empereur Geta, de faire diſtribuer le ſeruice de ſes mets, par la conſideration des premieres lettres du nom des viandes: on ſeruoyt celles qui ſe commẽçoient par, m: mouton, marcaſſin, merlus, marſoin, ainſi des autres. Item, il ſe dit qu'il faict bon auoir bon nom, c'eſt à dire credit & reputation: mais encore à la verité eſt-il commode, d'auoir vn nom beau & qui aiſément ſe puiſſe comprẽdre, & mettre en memoire: car les Roys & les grands, nous en connoiſſent plus aiſément, & oublient plus mal volontiers; & de ceux meſmes qui nous ſeruent, nous commandons plus ordinairement & employons ceux, deſquels les noms ſe preſentent le plus facilement ~~en~~ la ~~bouche~~. I'ay veu le Roy Henry ſecõd, ne pouuoir iamais nommer à droit, vn gẽtil-homme de ce quartier de Gaſcougne, & à vne fille de la Royne, il fut luy meſme d'aduis de donner le nom general de la race, parce que celuy de la maiſon paternelle luy ſembla trop ~~diuers~~. Item, on dit que la fondation de noſtre Dame la grand à Poitiers, prit origine de ce que vn ieune hõme débauché, logé en cet endroit, ayant recouuré vne garce, & luy ayant d'arriuée demandé ſon nom, qui eſtoit Marie, ſe ſentit ſi viuement eſpris de religion & de reſpect, de ce nom Sacroſainct de la Vierge mere de noſtre Sauueur, que nõ ſeulement il la chaſſa ſoudain, mais en amanda tout le reſte de ſa vie: & qu'en conſideration de ce miracle, il fut baſti en la place, où eſtoit la maiſon de ce ieune homme, vne chapelle au nom de noſtre Dame, & depuis l'Egliſe que nous y voyons. Item, dira pas la poſterité, que noſtre reformation d'aujour-

Et Socrates estime ... nom paternel de ... nom qui ...

Cette correction ... Elire ... treit a l'ame: cest autre ...

d'huy ait esté delicate & exacte, de n'auoir pas seulement cõbatu les erreurs, & les vices, & rempli le monde de deuotion, d'humilité, d'obeïssance, de paix, & de toute espece de vertu, mais d'auoir passé iusque à combatre ces anciẽs noms de nos baptesmes, Charles, Loys, François, pour peupler le monde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux sentãs de la foy? Vn gentil'homme mien voisin, estimant les cõmoditez du vieux temps au pris du nostre, n'oublioit pas de mettre en conte, la fierté & magnificencẽ des noms de la noblesse de ce temps, Don Grumedan, Quedragan, Agesilan, & qu'à les ouïr seulement sonner, il se sentoit qu'ils auoyent esté biẽ autres gens, que Pierre, Guillot, & Michel. Item, ie sçay bon gré à Iacques Amiot d'auoir laissé dans le cours d'vn'oraison Françoise, les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer, pour leur donner vne cadence Françoise. Cela sembloit vn peu rude au commencement: mais des-ia l'vsage par le credit de son Plutarque, nous en a osté toute l'estrangeté. I'ay souhaité souuent, que ceux qui escriuent les histoires en Latin, nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont : car en faisant de Vaudemont, Vallemontanus, & les Metamorphosant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne sçauons où nous en sommes, & en perdons la connoissance. Pour clorre nostre conte, c'est vn vilain vsage & de tresmauuaise consequence en nostre France, d'appeller chacun par le nom de sa terre & Seigneurie, & la chose du monde, qui faict plus mesler & mesconnoistre les races. Vn cabdet de bonne maison, ayãt eu pour son appanage vne terre, sous le nom de laquelle il à esté connu & honoré, ne peut honnestement l'abandonner: dix ans apres sa mort, la terre s'en va à vn estrangier, qui en faict de mesmes: deuinez où nous sommes, de la connoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de nostre maison Royalle, ou autant de

partages, autant de ſurnoms: cependant l'originel de la tige nous eſt eſchappé. Il y à tant de liberté en ces mutations, que de mõ temps ie n'ay veu perſonne eſleué par la fortune à quel que grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent de titres genealogiques, nouueaux & ignorez à ſon pere, & qu'on n'ait anté en quelque illuſtre tige: & de bõne fortune les plus obſcures familles, ſont plus idoynes à falſification. Combien auons nous de gentils-hommes en Frãce, qui ſont de Royalle race ſelon leurs comptes : plus ce croys-ie que d'autres. Fut-il pas dict de bonne grace par vn de mes amys : ils eſtoyent pluſieurs aſſemblez pour la querelle d'vn Seigneur, contre vn autre, lequel autre, auoit à la verité quelque prerogatiue de titres & d'alliances, eſleuées au deſſus de la commune nobleſſe. Sur le propos de cette prerogatiue, chacun cherchant à s'eſgaler à luy, alleguoit, qui vn' origine, qui vn' autre, qui la reſſemblance du nom, qui des armes, qui vne vieille pancarte domeſtique: & le moindre ſe trouuoit arriere fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fut à diſner, cettuy cy, au lieu de prendre ſa place, ſe recula en profondes reuerences, ſuppliant l'aſſiſtance de l'excuſer, de ce que par temerité il auoit iuſques lors veſcu auec eux en compaignon: mais qu'ayant eſté nouuellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honnorer ſelon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de ſe ſoir parmy tant de Princes. Apres ſa farce, il leur dict mille iniures : contentez vous de par Dieu, de ce que nous ſommes, no⁹ ſommes aſſez ſi nous le ſçauons bien maintenir : ne deſaduouons pas la fortune & condition de nos peres, & oſtons ces ſotes imaginations, qui ne peuuent faillir à quiconque à l'impudence de les alleguer. Les armoiries n'ont de ſeurté, non plus que les ſurnoms. I'ẜ porte d'azur ſemé de trefles d'or, à vne pate de Lyõ de meſme, armée de gueules, miſe en face. Quel priuilege à cette figure pour

pour demeurer particulierement en vne maison : vn gendre la transportera en vne autre famille, quelque chetif acheteur en fera ses premieres armes: il n'est chose où il se rencontre plus de mutation & de confusion. Mais cette consideration me tire par force à vn autre chāp. Sondons vn peu de pres, & pour Dieu regardons, à quel fondement nous attachōs cette gloire & reputation, pour laquelle se bouleuerse le mōde : ou asseōs nous cette renommée que nous allons questant auec si grād peine? C'est en somme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. Et ce Pierre ou Guillaume qu'estce qu'vne voix pour tous potages ? ou trois ou quatre traicts de plume, premierement si aisez à varier, que ie demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Guesquin, à Glesquin, ou Gueaquin ? Il y auroit bien plus d'apparence icy, qu'en Lucien que Σ. mit T. en procez, car

non leuia aut ludicra petuntur

Præmia,

il y va de bon, il est questiō laquelle de ces lettres doit estre payée de tant de sieges, batailles, blessures, prisons & seruices faits à la couronne de France, par ce sien fameux connestable. Nicolas Denisot n'a eu soing que des lettres de son nom, & en à changé toute la cōtexture, pour en bastir le Conte d'Alsinois, qu'il à estrené de la gloire de sa poesie & peinture. Et l'Historien Suetone n'a aymé que le sens du sien, & en ayant priué Lénis, qui estoit le surnom de son pere, à laissé Tranquillus successeur de la reputatiō de ses escrits. Qui croira que le Capitaine Bayard n'eut honneur, que celuy qu'il à emprūté des faicts de Pierre Terrail? & qu'Antoine Escalin se laisse voler à sa veuë tant de nauigations & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde? Secondement ce sont traicts de plume communs à mill'hommes.

Combien y à il en toutes les races, de personnes de mesme nō & surnom? Et puis qui empesche mon palefrenier de s'appeller Pompeé le grand? Mais apres tout, quels moyens, quels ressors y à il qui attachent à mon palefrenier trespassé, ou à cet autre homme qui eut la teste tranchée en Ægypte, & qui ioignent à eux, cette voix glorifiée, & ces traicts de plume, ainsin honorez, pour qu'ils s'en aduentagent,

Id cinerem & manes credis curare sepultos?

Toutesfois,

ad hæc se
Romanus Graiúsque & Barbarus Induperator
Erexit, causas discriminis atque laboris
Inde habuit, tanto maior famæ sitis est, quam
Virtutis.

De l'incertitude de nostre iugement.
CHAP. XLVII.

C'EST bien ce que dict ce vers,

Ἐπέων δὲ πολὺς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα.

il y à prou loy de parler par tout, & pour, & contre: Pour exemple

Vinse Hannibal & non seppe vsar' poi
Ben la vittoriosa sua ventura,

Qui voudra estre de ce party, & faire valoir auecques nos gés, la faute de n'auoir dernierement poursuiuy nostre pointe à Montcontour, ou qui voudra accuser le Roy d'Espagne, de n'auoir sçeu se seruir de l'aduantage qu'il eut contre nous à Sainct Quentin, il pourra dire cette faute partir d'vne ame enyurée de sa bonne fortune, & d'vn courage, lequel plein & gorgé de ce commencement de bon heur, perd le goust de l'accroistre, des-ia par trop empesché à digerer ce qu'il en à: il en à sa brassée toute cōble, il n'en peut saisir dauantage, indigne que la fortune luy aye mis vn tel bien entre mains: car

quel profit en sent-il, si neantmoins il donne à son ennemy moyen de se remettre sus? Qu'ell'esperance peut on auoir qu'il ose vn'autrefois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouueau armez de despit & de vengeance, qui ne les à osé ou sçeu poursuiure tous rompus & effrayez?

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Mais en fin, que peut il attendre de mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime ou le nombre des touches donne gain: tant que l'ennemy est en pieds, c'est à recommencer de plus belle: ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche ou Cæsar eut du pire pres la Ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pōpeius, qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sçeu vaincre, & luy chaussa bien autrement les esperons, quand ce fut à son tour. Mais pourquoy ne dira l'on aussi au contraire, que c'est l'effect d'vn esprit precipiteux & insatiable, de ne sçauoir mettre fin à sa cōuoitise: que c'est abuser des faueurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur à prescripte: & que de se reietter au dangier apres la victoire, c'est la remettre encore vn coup à la mercy de la fortune: que l'vne des plus grandes sagesses en l'art militaire c'est de ne pousser son ennemy au desespoir. Sylla & Marius en la guerre sociale ayant défaict les Marses, en voyant encore vne trouppe de reste, qui par desespoir se reuenoiēt ietter à eux, cōme bestes furieuses, ne furent pas d'aduis de les attendre. Si l'ardeur de Monsieur de Foix ne l'eut emporté à poursuiure trop asprement les restes de la victoire de Rauenne, il ne l'eut pas souillée de sa mort. Toutesfois encore seruit la recente memoire de son exemple, à conseruer Monsieur d'Anguien de pareil inconuenient, à Serisoles. Il faict dangereux assaillir vn homme, à qui vous auez osté tout autre moyen d'eschaper que par les armes: car c'est vne violente maistresse d'es-

cole que la necessité, *grauissimi sunt morsus irritatæ necessitatis:*

Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hostem.

Clodomire Roy d'Aquitaine, apres sa victoire poursuyuant Gondemar Roy de Bourgogne vaincu & fuiant, le força de tourner teste, mais son opiniatreté luy osta le fruict de sa victoire, car il y mourut.

Pareillemẽt qui auroit à choisir ou de tenir ses soldats richemẽt & somptueusemẽt armez, ou armez seulemẽt pour la necessité: il se presenteroit en faueur du premier party, duquel estoit Sertorius, Philopœmẽ, Brutus, Cæsar & autres, que c'est tousiours vn éguillon d'honneur & de gloire au soldat de se voir paré, & vn'occasion de se rendre plus obstiné au cõbat, ayãt à sauuer ses armes, comme ses biens & heritages. Mais il s'offriroit aussi de l'autre part, qu'õ doit plustost oster au soldat le soing de se cõseruer, que de le luy accroistre: qu'il craindra par ce moyẽ doublemẽt à se hazarder: ioint que c'est augmẽter à l'ennemy l'ẽuie de la victoire, par ces riches despouilles: & à l'on remarqué que d'autres fois cela encouragea merueilleusement les Romains à l'encõtre des Samnites. ~~Car~~ Antiochus montrant à Hãnibal l'armée qu'il preparoit cõtr'eux põpeuse & magnifique en toute sorte d'equipage, & luy demandãt ~~ainsi~~: Les Romains se contenterõt ils de cette armée? S'ils s'en contenteront respõdit-il, vrayement c'est mon, pour auares qu'ils soyent. Licurgus deffendoit aux siens non seulement la sumptuosité en leur equipage, mais encore de despouiller leurs ennemis vaincus, voulant, disoit-il, que la pauureté & frugalité reluisit auec le reste de la bataille.

Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le brauer, desdaigner, & iniurier de toutes façons de reproches: & non sans apparence de raison: Car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de compo-

ſition, en leur repreſentant qu'il n'y à plus ordre de l'attendre de celuy, qu'ils ont ſi fort outragé, & qu'il ne reſte remede que de la victoire. Si eſt-ce qu'il en meſprit à Vitellius, car ayant affaire à Othon, plus foible en valeur de ſoldats, deſ-accouſtumez de longue main du faict de la guerre, & amollis par les delices de la ville, il les agaſſa tant en fin, par ſes paroles picquãtes, leur reprochant leur puſillanimité, & le regret des Dames & feſtes, qu'ils venoient de laiſſer à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemẽs n'auoiẽt ſceu faire; & les attira luymeſme ſur ſes bras, ou l'on ne les pouuoit pouſſer: & de vray, quand ce ſont iniures qui touchent au vif, elles peuuent faire ayſéement, que celuy qui alloit láchement à la beſongne pour la querelle de ſon Roy, y aille d'vn autre affection pour la ſienne propre.

A conſiderer de combien d'importance eſt la conſeruation d'vn chef en vn'armée, & que la viſée de l'ennemy regarde principalement cette teſte, à laquelle tiennẽt toutes les autres & en dependent: il ſemble qu'on ne puiſſe mettre en doubte ce conſeil, que nous voions auoir eſté pris par pluſieurs grãds chefs, de ſe traueſtir & deſguiſer ſur le point de la meſlée: toutefois l'inconuenient qu'on encourt par ce moyen, n'eſt pas moindre, que celuy qu'on penſe fuir: car le capitaine venant à eſtre meſconu des ſiens, le courage qu'ils prennent de ſon exemple & de ſa preſence, vient auſſi quant & quant à leur faillir, & perdant la veuë de ſes marques & enſeignes accouſtumées, ils le iugẽt où mort, ou ſ'eſtre deſrobé deſeſperãt de l'affaire. Et quãt à l'experiẽce nous luy voyõs fauoriſer tãtoſt l'vn, tãtoſt l'autre party. L'accidẽt de Pyrrhus en la bataille qu'il eut contre le conſul Leuinus en Italie, nous ſert à l'vn & à l'autre viſage: car pour ſ'eſtre voulu cacher ſous les armes de Demogacles, & luy auoir donné les ſiennes, il ſauua bien ſans doute ſa vie, mais auſſi il en cuida encourir l'autre inconuenient, de

perdre la ~~bataille.~~ journee.

A la bataille de Pharſale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'eſt d'auoir arreſté ſon armée pied coy attendant l'ennemy : pour autant que cela (ie deſ-roberay icy les mots meſmes de Plutarque, qui valēt mieux que les miēs) affoiblit la violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oſte l'eſlancement des combatans, les vns contre les autres, qui a accouſtumé de les remplir d'impetuoſité, & de fureur, plus que autre choſe, quand ils viennent à s'entrechoquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la courſe, & rend la chaleur des ſoldats en maniere de dire refroidie & figée. Voila ce qu'il dict pour ce rolle: mais ſi Cæſar eut perdu, qui n'euſt peu auſſi bien dire, qu'au contraire, la plus forte & roide aſſiette, eſt celle en laquelle on ſe tient planté ſans bouger, & que qui eſt en ſa démarche arreſté, reſſerrant & eſpargnant pour le beſoing, ſa force en ſoy meſmes, à grand auantage contre celuy qui eſt eſbranlé, & qui a deſia con ~~employé~~ à la courſe la moitié de ſon haleine : outre ce que l'armée, eſtant vn corps de tant de diuerſes pieces, il eſt impoſſible qu'elle ſ'eſmeuue en cette furie, d'vn mouuement ſi iuſte, qu'elle n'en altere ou rompe ſon ordōnance, & que le plus diſpoſt ne ſoit aux priſes, auāt que ſon compagnon le ſecoure. D'autres ont reglé ce doubte en leur armée de cette maniere: ſi les ennemis vous courent ſus, attēdez les de pied coy, ſ'ils vous attendent de pied coy, courez leur ſus.

Au paſſage que l'Empereur Charles cinquieſme fit en Prouence, le Roy François fuſt au propre d'eſlire, ou de luy aller au deuant en Italie, ou de l'attendre en ſes terres : & bien qu'il conſideraſt combien c'eſt d'auantage, de conſeruer ſa maiſon pure & nette de troubles de la guerre, afin qu'ētiere en ſes forces, elle puiſſe continuellement fournir deniers, & ſecours au beſoing: que la neceſſité des guerres porte à tous les coups, de

faire le gast, ce qui ne se peut faire bonnement en nos biens propres, & si le païsant ne porte pas si doucement ce rauage de ceux de son party, que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut aysément allumer des seditions, & des troubles parmy nous: que la licence de desrober & de piller, qui ne peut estre permise en son pays, est vn grand support aux ennuis de la guerre: & qui n'a autre esperance de gaing que sa solde, il est mal aisé qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme & de sa retraicte: que celuy qui met la nappe tombe tousiours des despens: qu'il y a plus d'allegresse à assaillir qu'à deffendre: & que la secousse de la perte d'vne bataille dans nos entrailles est si violente, qu'il est malaisé qu'elle ne crolle tout le corps, attendu qu'il n'est passion contagieuse, cõme celle de la peur, ny qui se preigne si aysément à credit, & qui s'espande plus brusquement: & que les villes qui auront ouy l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & soldats tremblans encore, & hors d'haleine, il est dangereux sur la chaude, qu'ils ne se iettent à quelque mauuais party. Si est-ce qu'il choisit de r'appeller les forces qu'il auoit delà les monts, & de voir venir l'ennemy: car il peut imaginer au cõtraire, qu'estant chez luy & entre ses amis, il ne pouuoit faillir d'auoir planté de toutes commoditez, les riuieres, les passages à sa deuotion, luy conduiroient, & viures, & deniers, en toute seureté & sans besoing d'escorte: qu'il auroit ses subiects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le dangier plus pres: qu'ayant tant de villes & de barrieres pour sa seureté, ce seroit à luy de donner loy au combat, selon son opportunité & aduantage: & s'il luy plaisoit de temporiser, qu'à l'abry & à son aise, il pourroit voir morfondre son ennemy, & se défaire soy mesmes, par les difficultez qui le combatroyent engagé en vne terre estrangiere, où il n'auroit deuant, ny derriere luy, ny à costé, rien qui ne luy fit guerre: nul moyen de

refréchir ou eslargir son armée, si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couuert ses blessez, nuls deniers, nuls viures, qu'à pointe de lance, nul loisir de se reposer & prẽdre haleine, nulle science de lieux, & du pays, qui le sçeut deffendre d'embusches & surprises : & s'il venoit à la perte d'vne bataille, aucun moyen d'en sauuer les reliques. Et n'auoit pas faute d'exẽples pour l'vn & pour l'autre party. Scipion trouua bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de defendre les siennes, & le combatre en Italie, où il estoit, d'où bien luy en print: mais au cõtraire, Hannibal en cette mesme guerre, se ruina, d'auoir abandonné la conqueste d'vn pays estranger, pour aller deffendre le sien. Les Atheniens ayãt laissé l'ennemy en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire : mais Agathocles Roy de Siracuse l'eust fauorable, ayãt passé en Afrique, & laissé la guerre chez soy. Ainsi nous auõs bien accoustumé de dire auec raison, que les euenemẽs & issuës dependẽt, notãment en la guerre, pour la plus-part, de la fortune; laquelle ne se veut pas renger & assuiectir à nostre discours & prudence, comme disent ces vers,

Et male consultis pretium est, prudentia fallax,
Nec fortuna probat causas sequitúrque merentes:
Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.
Scilicet est aliud quod nos cogátque regátque
Maius, & in proprias ducat mortalia leges.

Mais à le bien prendre, il semble que nos conseils & deliberations, en dépendent bien autant, & que la fortune n'est pas plus incertaine & temeraire que nos discours.

Des

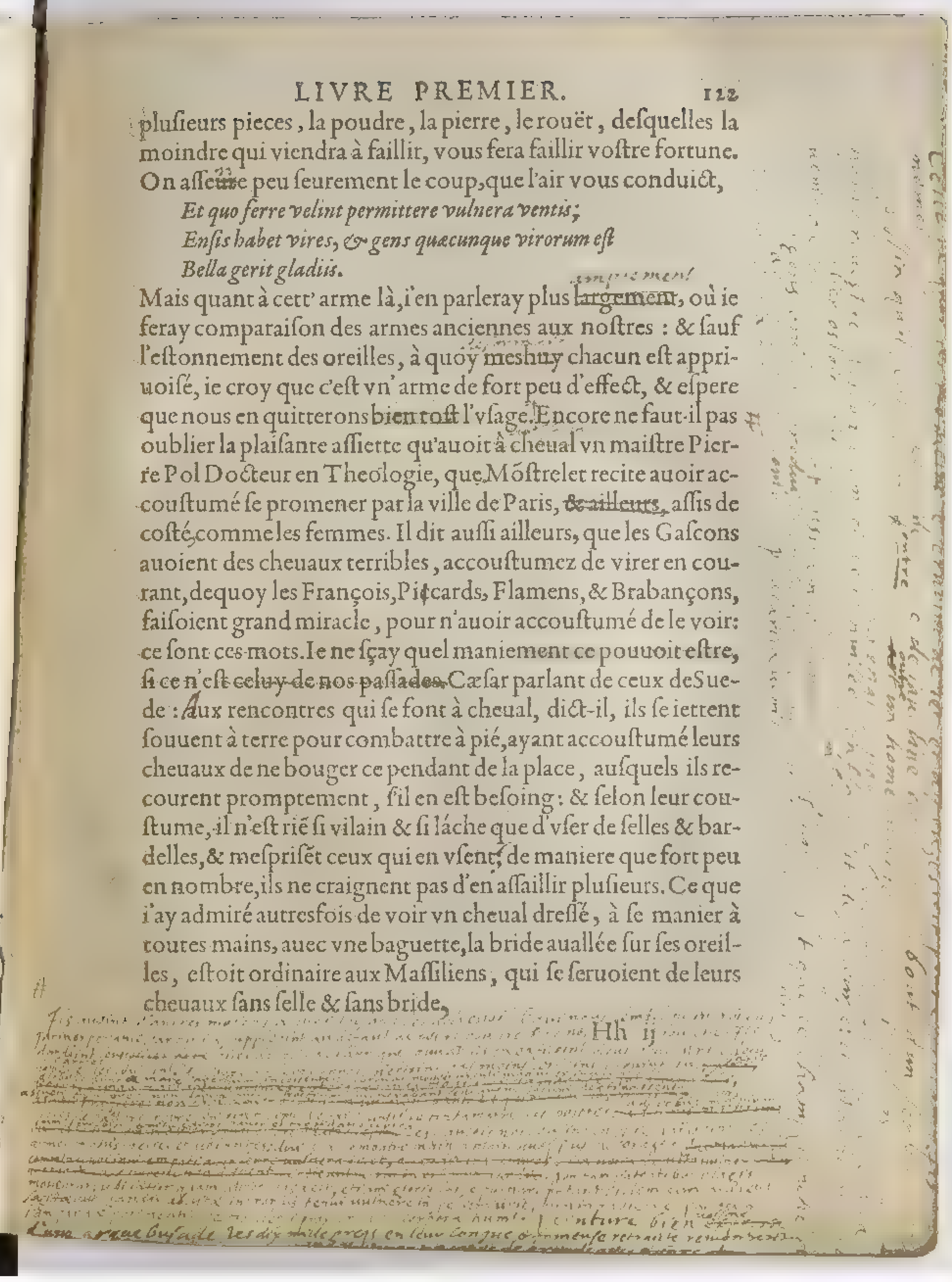
Des destries. CHAP. XLVIII.

ME voicy deuenu Grammairien, moy qui n'apprins iamais langue, que par routine, & qui ne sçay encore que c'est d'adiectif, coniunctif, & d'ablatif: il me semble auoir ouy dire que les Romains auoiẽt des cheuaux qu'ils appelloient *funales*, ou *dextrarios*, qui se menoient à dextre où à relais, pour les prendre tous frez au besoin: & de là viẽt que nous appellons destriers les cheuaux de seruice. Et nos Romans disent ordinairement, adestrer, pour accompaigner. Ils appelloyent aussi *desultorios equos*, des cheuaux qui estoyent dressez de façon, que courans de toute leur roideur, accouplez costé à costé l'vn de l'autre, sans bride, sans selle, les gentils-hõmes Romains, voire tous armez, au milieu de la course se iettoient & reiettoient de l'vn à l'autre. On dict de Cęsar, & aussi du grãd Põpeius, que parmy leurs autres excellẽtes qualitez, ils estoiẽt fort bõs hõmes de cheual: & de Cæsar, qu'ẽ sa ieunesse monté à dos sur vn cheual, & sans bride, il luy faisoit prẽdre carriere les mains tournées derriere le dos. Comme nature à voulu faire de ce personnage, & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'est aussi efforcée à les armer extraordinairement: car chacun sçait, du cheual d'Alexãdre Bucefal, qu'il auoit la teste retirãt à celle d'vn toreau, qu'il ne se souffroit mõter à personne qu'à son maistre, ne peut estre dressé q̃ par luy mesme, fut honoré apres sa mort, & vne ville bastie en son nõ. Cæsar en auoit aussi vn autre qui auoit les pieds de deuant comme vn homme, ayant l'ongle coupée en forme de doigts, lequel ne peut estre monté ny dressé que par Cæsar, qui dédia son image apres sa mort à la déesse Venus. Ie ne démonte pas volontiers quand ie suis à cheual: car c'est l'assiette, en laquelle ie me trouue le mieux & sain & malade: aussi dict Pline qu'elle est ~~tref~~ salutaire à l'estomach &

aux iointures: poursuiuõs donc, puis que nous y sommes. On lict en Xenophon la loy de Cyrus, deffendant de voyager à pied, à homme qui eust cheual. Trogus & Iustinus disent que les Parthes auoient accoustumé de faire à cheual, non seulement la guerre, mais aussi tous leurs affaires publiques & priuez, marchander, parlementer, s'entretenir, & se promener: & que la plus notable difference des libres, & des serfs parmy eux, c'est que les vns võt à cheual, & les autres à pié. Il y a plusieurs exemples en l'histoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulierement de Cæsar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheual de mettre pied à terre, quãd ils se trouuoient pressez de l'occasion, pour oster aux soldats toute esperance de fuite: Mais nos ancestres & notammẽt du temps de la guerre des Anglois, en tous les combats solennels & iournées assignées, se mettoient tous à pié, pour ne se fier à autre chose, qu'à leur force propre, & vigueur de leur courage, & de leurs membres, de chose si chere que l'honneur & la vie. Vous engagez vostre valeur & vostre fortune, à celle de vostre cheual; ses playes & sa mort tirent la vostre en cõsequence; son effray où sa fureur vous rendent ou temeraire où lâche; s'il à faute de bouche ou d'esperon, c'est à vostre hõneur à en respondre: à cette cause ie ne trouue pas estrãge, que ces combats là fussent plus fermes, & plus furieux que ceux qui se font à cheual,

cedebant pariter, pariterque ruebant
Victores victique, neque his fuga nota neque illis.

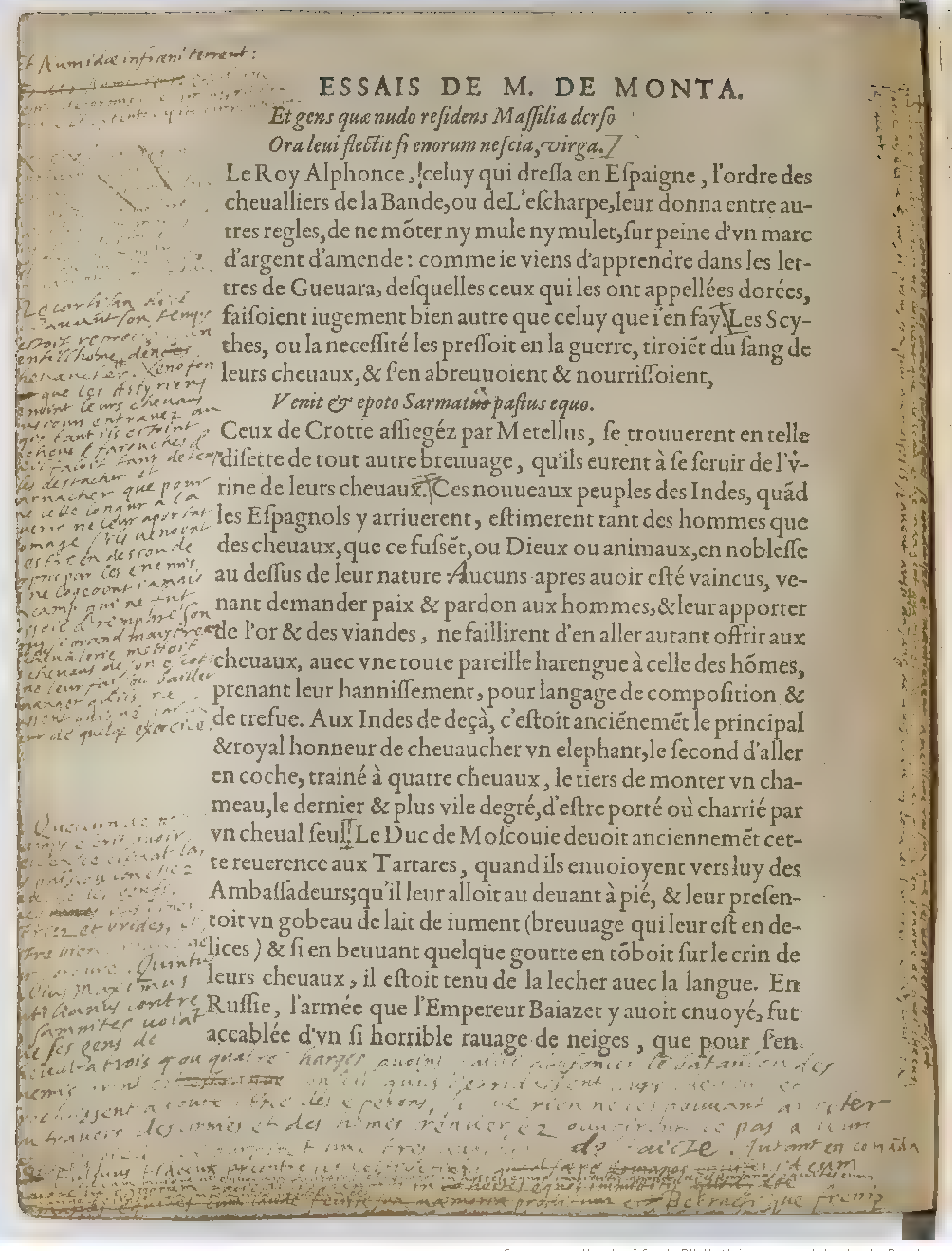
Et chose que nous appellons à la societé d'vn si grãd hazard, doit estre en nostre puissance le plus qu'il se peut. Comme ie conseilleroy de choisir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouuons le mieux respondre. Il est bien plus apparent de s'asseurer d'vne espée que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistole, en laquelle il y a



plusieurs pieces, la poudre, la pierre, le rouët, desquelles la moindre qui viendra à faillir, vous fera faillir vostre fortune. On asseure peu seurement le coup, que l'air vous conduict,

Et quo ferre velint permittere vulnera ventis;
Ensis habet vires, & gens quæcunque virorum est
Bella gerit gladiis.

Mais quant à cett' arme là, i'en parleray plus largement, où ie feray comparaison des armes anciennes aux nostres : & sauf l'estonnement des oreilles, à quoy meshuy chacun est appriuoisé, ie croy que c'est vn' arme de fort peu d'effect, & espere que nous en quitterons bien tost l'vsage. Encore ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'auoit à cheual vn maistre Pierre Pol Docteur en Theologie, que Mõstrelet recite auoir accoustumé se promener par la ville de Paris, & ailleurs, assis de costé, comme les femmes. Il dit aussi ailleurs, que les Gascons auoient des cheuaux terribles, accoustumez de virer en courant, dequoy les François, Picards, Flamens, & Brabançons, faisoient grand miracle, pour n'auoir accoustumé de le voir: ce sont ces mots. Ie ne sçay quel maniement ce pouuoit estre, si ce n'est celuy de nos passades. Cæsar parlant de ceux de Suede : Aux rencontres qui se font à cheual, dict-il, ils se iettent souuent à terre pour combattre à pié, ayant accoustumé leurs cheuaux de ne bouger ce pendant de la place, ausquels ils recourent promptement, s'il en est besoing : & selon leur coustume, il n'est riẽ si vilain & si lâche que d'vser de selles & bardelles, & mesprisẽt ceux qui en vsent, de maniere que fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs. Ce que i'ay admiré autresfois de voir vn cheual dressé, à se manier à toutes mains, auec vne baguette, la bride auallée sur ses oreilles, estoit ordinaire aux Massiliens, qui se seruoient de leurs cheuaux sans selle & sans bride,



Et gens quæ nudo residens Massilia dorso
Ora leui flectit frenorum nescia, virga.

Le Roy Alphonce, celuy qui dressa en Espaigne, l'ordre des cheualliers de la Bande, ou de L'escharpe, leur donna entre autres regles, de ne mõter ny mule ny mulet, sur peine d'vn marc d'argent d'amende : comme ie viens d'apprendre dans les lettres de Gueuara, desquelles ceux qui les ont appellées dorées, faisoient iugement bien autre que celuy que i'en fay. Les Scythes, ou la necessité les pressoit en la guerre, tiroiét du sang de leurs cheuaux, & s'en abreuuoient & nourrissoient,

Venit & epoto Sarmatus pastus equo.

Ceux de Crotte assiegéz par Metellus, se trouuerent en telle disette de tout autre breuuage, qu'ils eurent à se seruir de l'vrine de leurs cheuaux. Ces nouueaux peuples des Indes, quãd les Espagnols y arriuerent, estimerent tant des hommes que des cheuaux, que ce fussét, ou Dieux ou animaux, en noblesse au dessus de leur nature. Aucuns apres auoir esté vaincus, venant demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux cheuaux, auec vne toute pareille harengue à celle des hõmes, prenant leur hannissement, pour langage de composition & de tresue. Aux Indes de deçà, c'estoit anciénemét le principal & royal honneur de cheuaucher vn elephant, le second d'aller en coche, trainé à quatre cheuaux, le tiers de monter vn chameau, le dernier & plus vile degré, d'estre porté où charrié par vn cheual seul. Le Duc de Moscouie deuoit anciennemét cette reuerence aux Tartares, quand ils enuoioyent vers luy des Ambassadeurs; qu'il leur alloit au deuant à pié, & leur presentoit vn gobeau de lait de iument (breuuage qui leur est en delices) & si en beuuant quelque goutte en tõboit sur le crin de leurs cheuaux, il estoit tenu de la lecher auec la langue. En Russie, l'armée que l'Empereur Baiazet y auoit enuoyé, fut accablée d'vn si horrible rauage de neiges, que pour s'en

mettre à couuert, & garentir du froid, plusieurs s'aduiserent de tuer & euentrer leurs cheuaux, pour se getter dedans, & iouyr de cette chaleur vitale. Nous appellons vn cheual entier qui à crin & oreille, & ne passent les autres à la montre: les Lacedemoniens ayant desfait les Atheniens, en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Siracuse, entre autres brauades, firent tondre les cheuaux vaincus, & les menerent ainsin en triomphe. Alexandre combatit vne nation Dahas; ils alloyent deux à deux armez à cheual à la guerre, mais en la meslée l'vn descendoit à terre, & combatoiēt asture à pied, asture à cheual, l'vn apres l'autre. On à veu de mon temps à Constantinople, deux hommes sur vn cheual, lesquels en sa plus roide course, se reiettoyent à tours, à terre, & puis sur la selle. & vn, qui seulement des dents, bridoit & harnachoit son cheual. Vn autre, qui entre deux cheuaux, vn pied sur vne selle, l'autre sur l'autre, portant vn secōd sur ses bras, couroit à toute bride: ce secōd tout debout, tirant en la course, des coups bien certains de son arc. Plusieurs, qui les iambes contre-mont, couroyent la teste plantee sur leurs selles, entre les pointes des simeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone à Naples, maniant vn rude cheual, de toute sorte de maniemens, tenoit soubs ses genoux & soubs ses orteils des reales: comme si elles y eussent esté clouees pour montrer la fermeté de son assiette.

Des coustumes anciennes. CHAP. XLVIII.

I'EXCVSEROIS volontiers en nostre peuple, de n'auoir autre patron & regle de perfection, que ses propres meurs & vsances: car c'est vn commun vice, non du vulgaire seulement, mais quasi de tous hommes, d'auoir leur visée & leur arrest, sur le train, auquel ils sont nais. Ie suis content, quand il verra Fabritius ou Scipio, qu'il leur trouue

la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne sont ny vestus ny façonnez à nostre mode. Mais ie me plains de sa particuliere indiscretion, de se laisser si fort piper & aueugler à l'authorité de l'vsage present, qu'il soit capable de changer d'opiniõ & d'aduis tous les mois, s'il plait à la coustume: & qu'il iuge si diuersement de soy mesmes. Quand il portoit le busc de son pourpoin entre les mamelles, il maintenoit par viues raisons qu'il estoit trésbien: quelques années apres le voyla aualé iusques entre les cuisses, il se moque de son autre vsage, le trouue inepte & insupportable. La façon de se vestir presente, luy faict incontinent condamner & mespriser l'ancienne, d'vne resolution si grande, & d'vn consentement si vniuersel, que vous diriez que c'est vne vraye manie, qui luy roule ainsi l'entendement. Par ce que nostre changement est si subit & si prompt en cela, que l'inuention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouuelletez, il est force que bien souuent les formes mesprisées reuiennent en credit, & celles là mesmes tombent en mespris tantost apres, & qu'vn mesme iugement preigne en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diuerses seulement, mais cõtraires opinions, d'vne inconstance & legereté incroyable. Ie veux icy entasser aucunes coustumes anciennes, que i'ay en memoire: les vnes de mesme les nostres, les autres differentes: afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variatiõ des choses humaines, nous en ayons le iugement plus esclaircy & plus ferme. Ce que nous disons de cõbatre, à l'espée & la cape, il s'vsoit encores entre les Romains, ce dict Cæsar, *sinistris sagos inuoluunt, gladiósque distringunt.* Et remerque des lors en nostre nation ce vice, qui est encore, d'arrester les passans que nous rencõtrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils sont, & de prendre à iniure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous respondre. Aux bains que les anciens

prenoyent tous les iours auant le repas, & les prenoyent aussi ordinairement que nous faisons de l'eau à lauer les mains, ils ne se lauoyent du commencement que les bras & les iambes, mais depuis, & d'vne coustume qui à duré plusieurs siecles & en la plus part des nations du monde, ils se lauoyent tous nudz, d'eau mixtionnée & parfumée : de maniere, qu'ils prenoyent pour tesmoignage de grande simplicité, de se lauer d'eau simple. Les plus affetez & delicatz, se parfumoyent, bien trois ou quatrefois par iour tout le corps. Ils se faisoyent souuent pinceter le poil par tout, comme les femmes Françoises ont pris en vsage, depuis quelque tẽps de faire leur frõt,

Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis.

Quoy qu'ils eussent des oignemens, qui seruoyent à cela, de faire tomber le poil,

Psilotro nitet, aut arida latet abdita creta.

Ils aymoient à se coucher mollemẽt, & alleguent pour preuue de patience, de coucher sur le matelas. Ils mangeoyent couchez sur des lits, à peu prez en mesme assiete que les Turcs de nostre temps,

Inde thoro pater Aeneas sic orsus ab alto.

Et dit on du ieune Catõ q̃ depuis la bataille de Pharsale, estãt entré en deuil du mauuais estat des affaires publiques, il mangea tousiours assis, prenant vn train de vie plus austere. Ils baisoyent les mains aux grands pour les honnorer & caresser. Et entre les amis, ils s'entrebaisoyent en se saluant, comme font les Venitiens,

Gratatúsque darem cum dulcibus oscula verbis.

Ils mangeoyent comme nous, le fruict à l'yssue de table. Ils se torchoyent le cul (il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des parolles) auec vne esponge : voyla pourquoy *spongia* est vn mot obscœne en Latin : & estoit cette esponge attachée au bout d'vn bastõ : comme tesmoigne l'histoire de

celuy qu'on menoit pour eſtre preſenté aux beſtes, deuant le peuple, qui demanda congé d'aller à ſes affaires, & n'ayant autre moyen de ſe tuer, il ſe fourra ce baſton & eſponge dans le goſier, & s'en eſtouffa. Ils s'eſſuyoient le catze de laine perfumée, quand ils en auoyent faict,

At tibi nil faciam, ſed lota mentula lana.

Il y auoit aux carrefours à Rome, des vaiſſeaux & demy-cuues, pour y appreſter à piſſer aux paſſans,

Puſi ſæpe lacum propter, ſe ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere veſtem.

Ils faiſoyent collation entre les repas. Et y auoit en eſté, des vendeurs de nege pour refréchir le vin : & en y auoit qui ſe ſeruoyent de nege en hyuer, ne trouuans pas le vin encore lors aſſez froid. Les grands auoyent leurs eſchançons & tréchans, & leurs fols, pour leur donner du plaiſir. On leur ſeruoit en hyuer la viande ſur des fouyers qui ſe portoient ſur la table: & auoyent des cuiſines portatiues, dans leſquelles tout leur ſeruice ſe trainoit apres eux,

Has vobis epulas habete lauti,
Nos offendimur ambulante cœna.

Et en eſté ils faiſoyent ſouuent en leurs ſales baſſes, couler de l'eau freſche & claire, dans des canaus au deſſous d'eux, où il y auoit force poiſſon en vie, que les aſſiſtans choiſiſſoyent & prenoyẽt en la main, pour le faire apreſter, chacũ à ſon gouſt: car le poiſſon à touſiours eu ce priuilege, comme il à encores, que les grans ſe meſlent de le ſçauoir apreſter : auſſi en eſt le gouſt beaucoup plus exquis, que de la chair, au moins pour moy. Mais en toute ſorte de magnificence, de deſbauche, & d'inuentiõs voluptueuſes, de molleſſe & de ſumptuoſité, nous faiſons à la verité ce que nous pouuõs pour les égaler, car noſtre volonté eſt bien auſſi gaſtée que la leur, mais noſtre ſuffiſance n'y peut arriuer : nos forces ne ſont non plus capables de

de les ioindre, en ces parties la vitieuses, qu'aux vertueuses: car les vnes & les autres partent d'vne vigueur d'esprit, qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous: & les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort biẽ, ny fort mal. Le haut bout d'entre eux c'estoit le milieu. Le deuant & derriere n'auoyent en escriuant & parlant aucune signification de grandeur, comme il se voit euidemment par leurs escris: ils diront Oppius & Cæsar, aussi volontiers, que Cæsar & Oppius: & diront moy & toy indifferemmẽt comme toy & moy. Voyla pourquoy i'ay autrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plutarque François, vn endroit, où il semble que l'autheur parlãt de la ialousie de gloire, qui estoit entre les Ætoliẽs & les Romains, pour le gain d'vne bataille qu'ils auoyent obtenu en commun, face quelque pois de ce qu'aux chãsons Grecques, on nommoit les Ætholiens auant les Romains, s'il n'y à de l'Amphibologie aux mots François. Les Dames estant aux estuues, y receuoyent quant & quant des hommes, & se seruoyent là mesme, de leurs valets à les frotter & oindre,

Inguina succinctus nigra tibi seruus aluta
Stat, quoties calidis nuda foueris aquis.

Elles se saupoudroyent de quelque poudre, pour reprimer les sueurs. Les anciens Gaulois, dict Sidonius Apollinaris, portoyent le poil long par le deuant, & le derriere de la teste tõdu, qui est cette façon qui viẽt à estre renouuellée par l'vsage effeminé & lâche de ce siecle. Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers, pour leur voiture, des l'entrée du bateau, ce que nous faisons apres estre rendus à port,

dum as exigitur, dum mula ligatur,
tota abit hora.

Les femmes couchoyent au lict du costé de la ruelle: voyla pourquoy on appelloit Cęsar, *spondam Regis Nicomedis*. Ils pre-

noyent aleine en beuuant. Ils baptisoient le vin,

quis puer ocius
Restinguet ardentis falerni
Pocula prætereunte lympha?

Et ces champisses contenances de nos laquais y estoyẽt aussi,

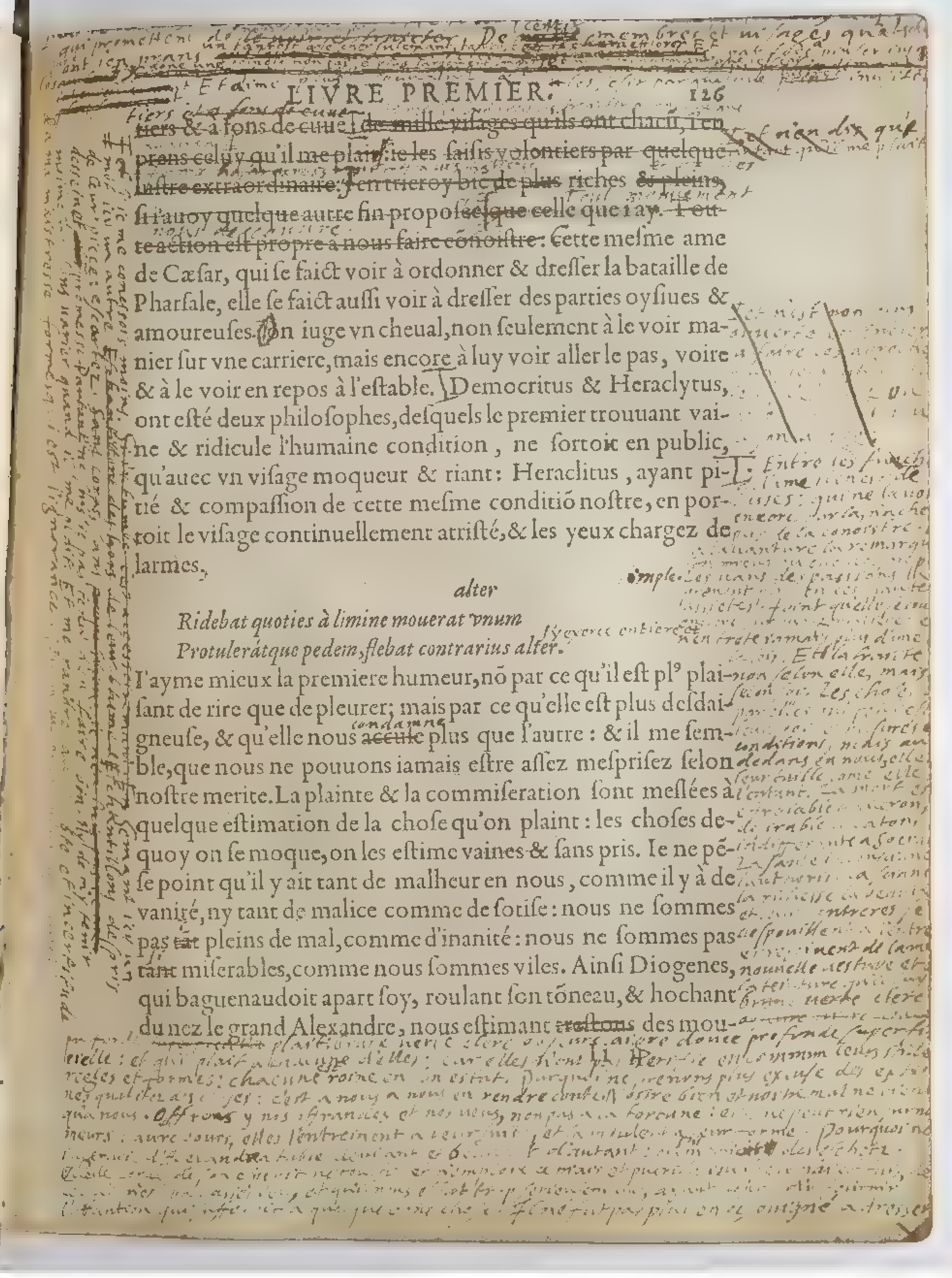
O Iane à tergo quem nulla ciconia pinsit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
Nec linguæ quantum sitiet canis Apula tantum.

Les Dames Argienes & Romaines, portoyent le deuil blanc, comme les nostres auoiẽt accoustumé, & deuoyẽt continuer de faire, si i'en estois creu. Mais il y à des liures entiers faits sur cet argument.

De Democritus & Heraclitus.

Chap. L.

Le iugement est vn vtil à tous subiects, & se mesle partout. A cette cause aux essais, q̃ i'ẽ fay icy, i'y employe toute sorte d'occasion. Si c'est vn subiect que ie n'entende point, à cela mesme ie l'essaye, sondant le gué de bien loing, & puis le trouuant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la riue; & cette recõnoissance de ne pouuoir passer outre, c'est vn traict de son effect, voire de ceux, dequoy il se vãte le plus. Tantost à vn subiect vain & de neant, i'essaye voir s'il trouuera dequoy luy donner corps, & dequoy l'appuyer & estançonner. Tantost ie le promene à vn subiect noble & fort tracassé, auquel il n'a rien à trouuer de soy-mesme, le chemin en estant si frayé & si batu, qu'il ne peut marcher que sur la piste d'autruy. Là il fait son ieu à eslire la route quy luy semble la meilleure, & de mille sentiers, il dict que cettuy-cy, ou celuy là, à esté le mieux choisi. Au demeurant ie laisse la fortune me fournir les subiects; d'autant qu'ils me sont également bons: Et si n'entreprens pas de les traicter en-



tiers & a fons de cuue. De mille visages qu'ils ont chacu, i'en prens celuy qu'il me plaist: ie les saisis volontiers par quelque lustre extraordinaire. I'en trieroy bie de plus riches & pleins, si i'auoy quelque autre fin proposee, que celle que i'ay. Toute action est propre à nous faire cōnoistre. Cette mesme ame de Cæsar, qui se faict voir à ordonner & dresser la bataille de Pharsale, elle se faict aussi voir à dresser des parties oysiues & amoureuses. On iuge vn cheual, non seulement à le voir manier sur vne carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable. Democritus & Heraclytus, ont esté deux philosophes, desquels le premier trouuant vaine & ridicule l'humaine condition, ne sortoit en public, qu'auec vn visage moqueur & riant: Heraclitus, ayant pitié & compassion de cette mesme conditiō nostre, en portoit le visage continuellement atristé, & les yeux chargez de larmes,

Ridebat quoties à limine mouerat vnum
Protulerátque pedem, flebat contrarius alter.

I'ayme mieux la premiere humeur, nō par ce qu'il est plus plaisant de rire que de pleurer; mais par ce qu'elle est plus desdaigneuse, & qu'elle nous accuse plus que l'autre: & il me semble, que nous ne pouuons iamais estre assez mesprisez selon nostre merite. La plainte & la commiseration sont meslées à quelque estimation de la chose qu'on plaint: les choses dequoy on se moque, on les estime vaines & sans pris. Ie ne pēse point qu'il y ait tant de malheur en nous, comme il y à de vanité, ny tant de malice comme de sotise: nous ne sommes pas tāt pleins de mal, comme d'inanité: nous ne sommes pas tant miserables, comme nous sommes viles. Ainsi Diogenes, qui baguenaudoit apart soy, roulant son tōneau, & hochant du nez le grand Alexandre, nous estimant trestons des mou-

ches, ou des vessies pleines de vent, estoit bien iuge plus aigre & plus piquant, & par consequent, plus iuste à mon humeur que Timõ, celuy qui fut surnommé le haisseur des hommes. Car ce qu'on hait on le prend à cœur. Cettuy-cy nous souhaitoit du mal, estoit passioné du desir de nostre ruine, fuioit nostre conuersation comme dangereuse, de meschans, & de nature deprauée: l'autre nous estimoit si peu, que nous ne pourrions, ny le troubler, ny l'alterer par nostre contagion, nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre commerce: il ne nous estimoit capables, ny de bien, ny de mal faire. De mesme marque fut la responce de Statilius, auquel Brutus parla pour le ioindre à la conspiration contre Cæsar: il trouua l'entreprinse iuste, mais il ne trouua pas les hommes dignes, pour lesquels on se mit aucunement en peine.

De la vanité des paroles.

CHAP. LI.

VN Rhetoricien du temps passé, disoit que son mestier estoit, de choses petites les faire paroistre & trouuer grandes: C'est vn cordonnier qui sçait faire de grands souliers à vn petit pied. On luy eut faict donner le fouët en Sparte, de faire profession d'vn'art piperesse & mensongere: & croy que Archidamus qui en estoit Roy, n'ouit pas sans estõnement la respõce de Thucididez, auquel il s'ẽqueroit, qui estoit plus fort à la luicte, ou Pericles ou luy: cela, fit-il, seroit mal-aysé à verifier, car quãd ie l'ay porté par terre en luictãt, il persuade à ceux qui l'õt veu, qu'il n'est pas tõbé, & le gaigne. Ceux qui masquẽt & fardent les femmes, font moins de mal, car c'est chose de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel: là où ceux-cy font estat de trõper, nõ pas nos yeux, mais

nostre iugemẽt, & d'abastardir & corrõpre l'essẽce des choses. Les republiques qui se sont maintenuës en vn estat reglé & bien policé, comme la Cretense ou Lacedemonienne, elles n'ont pas faict grand compte d'orateurs. C'est vn vtil inuenté pour manier & agiter vne tourbe, & vne commune desreiglée: & vtil qui ne s'employe qu'aux estats malades, cõme la medecine: En ceux ou le peuple, ou les ignorans, ou tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choses ont esté en perpetuelle tempeste, là ont foisonné les orateurs. Et à la verité, il se void peu de personnages en ces republiques là, qui se soient poussez en grand credit sans le secours de l'eloquẽce: Pompeius, Cæsar, Crassus, Lucullus, Lentulus, Metellus, ont pris de la, leur grand appuy à se monter à cette grandeur d'authorité, où ils sont en fin arriuez: & s'en sont aydez plus que des armes. On remarque aussi que l'art d'eloquẽce à fleury le plus, lors que les affaires ont esté en plus mauuais estat, & que l'orage des guerres ciuiles les à agitez: cõme vn chãp libre & indõpté, porte les herbes plus gaillardes. Il semble par là que les estats, qui dépendent d'vn monarque en ont moins de besoin que les autres: car la bestise & facilité, qui se trouue en la commune, & qui la rend subiecte à estre maniée & cõtournée par les oreilles, au doux son de cette harmonie, sans venir à poiser & cõnoistre la verité des choses par la force de la raison; cette facillité, ne se trouue pas si aisément en vn seul, & est plus aisé de le garentir par bon conseil de l'impression de cette poison. On n'a pas veu sortir de Macedoine ny de Perse, aucun orateur de renõ. I'en ay dict ce mot, sur le subiect d'vn Italien, que ie vien d'entretenir, qui à seruy le feu Cardinal Caraffe de maistre d'hostel iusques à sa mort. Ie luy faisoy cõpter de sa charge: il m'a fait vn discours de cette sciẽce de gueule, auec vne grauité & contenance magistrale, comme s'il m'eust parlé de quelque grand poinct de

Theologie. Il m'a dechifré vne difference de gousts : celuy qu'on a à ieun, qu'on a apres le second & tiers seruice : les moyens tantost de luy plaire simplement, tantost de l'eueiller & picquer : la police de ses sauces; premieremẽt en general, & puis particularisant les qualitez des ingrediens, & leurs effects : les differences des salades selon leur saison, celle qui doit estre reschaufée, celle qui veut estre seruie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaisantes à la veuë. Apres cela il est entré sur l'ordre du seruice, plein de belles & importantes considerations,

nec minimo sane discrimine refert
Quo gestu lepores, & quo gallina secetur.

Et tout cela enflé de riches & magnifiques parolles, & celles mesmes qu'on employe à traiter du gouuernement d'vn Empire. Il m'est souuenu de mon homme

Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum,
Illud rectè, iterum sic memento, sedulo
Moneo quæ possum pro mea sapientia.
Postremo tanquam in speculum, in patinas, Demea,
Inspicere iubeo, & moneo quid facto vsus sit.

Si est-ce que les Grecs mesmes louërent grandement l'ordre & la disposition que Paulus Æmilius, obserua au festin, qu'il leur fit au retour de Macedoine : mais ie ne parle point icy des effects, ie parle des mots. Ie ne sçay s'il en aduient aux autres comme à moy, mais ie ne me puis garder quãd i'oy nos architectes, s'enfler de ces gros mots de pilastres, architraues, corniches d'ouurage Corinthiẽ, & Dorique, & semblables de leur iargon, que mon imagination ne se saisisse incontinẽt du palais d'Apolidon, & par effect ie trouue que ce sont les chetiues pieces de la porte de ma cuisine. Oyez dire metonomie, metaphore, allegorie, & autres tels noms de la grammaire, semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage ra-

re & pellegrin; ce sõt titres qui touchẽt le babil de vostre chãbriere. C'est vne piperie voisine à cettecy, d'appeller les offices de nostre estat, par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayẽt aucune ressemblãce de charge, & encores moins d'authorité & de puissance. Et cette-cy aussi, qui seruira à mon aduis vn iour de tesmoignage d'vne singuliere ~~vanité~~ de nostre siecle, d'employer ~~vainement & sans consideration~~ à qui bon nous semble, les surnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ait honoré vn ou deux personnages en plusieurs siecles. Platon à emporté ce surnom de diuin, par vn consentemẽt vniuersel, que aucun n'a essayé luy enuier: & les Italiens qui se vantent, & auecques raison, d'auoir cõmunément l'esprit plus esueillé, & le discours plus sain que les autres nations de leur temps, en viennent d'estrener l'Aretin: auquel sauf vne façon de parler bouffie & bouillonnée de pointes, ingenieuses à la verité, mais recherchées de loing, & fantasques, & outre l'eloquence en fin, telle qu'elle puisse estre, ie ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs autheurs de son siecle, tant s'en faut qu'il approche de cette diuinité ancienne. Et le surnom de grand, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont ~~eu~~ rien au dessus de la grandeur ~~commune~~;

De la parsimonie des anciens.

CHAP. LII.

ATTILIVS Regulus, general de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, escriuit à la chose publique qu'vn valet de labourage, qu'il auoit laissé seul au gouuernement de son bien, qui estoit en tout sept arpents de terre, s'en estoit enfuy, ayant desrobé ses vtils de labourage, & demandoit congé pour s'en retourner & y pouruoir, de peur que sa femme, & ses enfans n'en eussent à souffrir: le Senat pourueut à com-

mettre vn autre à la conduite de ses biens, & luy fist restablir, ce qui luy auoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & enfans seroient nourris aux despens du public. Le vieux Caton reuenant d'Espaigne Consul, védit son cheual de seruice pour espargner l'argent qu'il eut couté à le ramener par mer en Italie : & estant au gouuernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied, n'ayant auec luy autre suite que d'vn officier de la chose publique, qui luy portoit sa robbe, & vn vase à faire des sacrifices: & le plus souuent il pourtoit sa male luy mesme : il se vantoit de n'auoir iamais eu robbe qui eust cousté plus de dix escus, ny auoir enuoyé au marché plus de dix sols pour vn iour : & de ses maisons aux champs, qu'il n'en auoit aucune qui fut crepie & enduite par dehors. Scipió Æmilianus apres deux triomphes & deux Consulats, alla en legation auec sept seruiteurs seulemét. Il ne fut taxé que cinq sols & demy, pour iour, à Tyberius Gracchus, allant en commission pour la chose publique, estant lors le premier homme des Romains. On tient qu'Homere n'ẽ eust iamais qu'vn, Platon trois, Zenon le chef de la secte Stoique pas vn.

ostez cette clause ... au ... du chapitre

D'vn mot de Cæsar. CHAP. LIII.

SI nous nous amusions par fois à nous considerer, & le temps que nous mettons à contreroller autruy, & à connoistre les choses qui sont hors de nous, que nous l'emploissions à nous sonder nous mesmes, nous sentirions aisément combien toute cette nostre contexture est bastie de pieces foibles & defaillantes. N'est-ce pas vn singulier tesmoignage d'imperfection, de ne pouuoir r'assoir nostre contentemẽt en aucune chose, & que par desir mesme & imaginatiõ il soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon tesmoignage cette grande ~~& noble~~ dispute, qui

qui à tousiours esté entre les Philosophes, pour trouuer le souuerain biẽ de l'homme, & qui dure encores & durera eternellement, sans resolution & sans accord:

dum abest quod auemus, id exuperare videtur
Cætera, post aliud cùm contigit illud auemus
Et sitis æqua tenet.

Quoy que ce soit qui tombe en nostre connoissance & iouïssance, nous sentons qu'il ne nous satisfaict pas, & allõs beant apres les choses aduenir & inconnuës, d'autant que les presentes ne nous soulent point: nõ pas à mon aduis qu'elles n'ayent assez dequoy nous souler, mais c'est que nous les saisissõs d'vne prise malade & desreglée,

Nam cùm vidit hic ad vsum quæ flagitat vsus,
Omnia iam ferme mortalibus esse parata,
Diuitiis homines & honore & laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama,
Nec minus esse domi, cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infestis cogi seruire querelis:
Intellexit ibi vitium vas facere ipsum,
Omniáque illius vitio corrumpier intus
Quæ collata foris & commoda quæque venirent.

Nostre goust est irresolu & incertain: il ne sçait rien tenir, ny rien iouyr de bonne façon. L'homme estimant que ce soit le vice de ces choses, se remplit & se paist d'autres choses qu'il ne sçait point, & qu'il ne cognoit point, où il applique ses desirs & ses esperances, les prend en honneur & reuerence: comme dict Cæsar, *Communi fit vitio naturæ, vt inuisis, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiúsq; exterreamur.* Il se fait par vn vice ordinaire de nature, que nous ayõs & plus de fiance, & plus de crainte des choses, que nous n'auons pas veu, & qui sont cachées & inconnues.

Des vaines subtilitez. CHAP. LIIII.

IL est de ces subtilitez friuoles & vaines, par le moyen desquelles, les hommes cherchent quelquesfois de la recommandation: comme les poëtes, qui font des ouurages entiers, de vers, cõmençãs par vne mesme lettre: nous voyons des œufs, des boules, des aisles, des haches façonnées anciennement par les Grecs, auec la mesure de leurs vers, en les alongeant ou accoursissant, en maniere qu'ils viennẽt à representer telle, ou telle figure. Telle estoit la sciẽce de celuy, qui s'amusa à conter en combien de sortes se pouuoient renger les lettres de l'alphabet, & y en trouua ce nombre incroiable, qui se void dans Plutarque. Ie trouue bonne l'opinion de celuy, à qui on presenta vn homme, apris à ietter de la main vn grain de mil, auec telle industrie, que sãs faillir, il le passoit tousiours dans le trou d'vne esguille, & luy demanda lon apres quelque present pour loyer d'vne si rare suffisance: surquoy il ordonna bien plaisamment, & iustemẽt à mon aduis, qu'on fit donner à cet ouurier deux ou trois minots de mil, affin qu'vn si bel art ne demeurast sans exercice. C'est vn tesmoignage, de la foiblesse de nostre iugement, de recommander les choses par la rareté ou nouuelleté, ou encore par la difficulté, si la bonté & vtilité n'y sont ioinctes. Nous venons presentement de nous iouër chez moy, à qui pourroit trouuer plus de choses qui se tiennent par les deux bouts extremes: comme, Sire, c'est vn tiltre qui se donne à la plus esleuée personne de nostre estat, qui est le Roy, & se donne aussi au vulgaire, comme aux marchans, & ne touche point ceux d'entre deux. Les femmes de qualité, on les nomme Dames, les moyennes, Damoiselles, & Dames encore celles de la plus basse marche. Les dez qu'on estend sur les tables, ne sont permis qu'aux maisons des princes & aux tauernes. Democritus disoit, que les dieux & les bestes

auoient les sentimens plus aiguz que les hommes, qui sont au moyen estage. Les Romains portoient mesme accoutrement les iours de deuil & les iours de feste. Il est certain que la peur extreme, & l'extreme ardeur de courage troublent égalemét le ventre & le laschét. La foiblesse qui nous vient de froideur, & desgoutement aux exercices de Venus, elle nous vient aussi d'vn appetit trop vehement, & d'vne chaleur desreglée. L'extreme froideur & l'extreme chaleur cuisent & rotissent. Aristote dict que les cueus de plomb se fondent, & coulent de froid, & de la rigueur de l'hyuer, comme d'vne chaleur vehemente. La bestise & la sagesse se rencontrent en mesme point de goust & de resolution à la souffrance des accidés humains: les Sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent: ceux-cy sont, par maniere de dire, au deçà des accidens, les autres au delà: lesquels apres en auoir bien poisé & consideré les qualitez, les auoir mesurez & iugez tels qu'ils sont, s'eslancent au dessus, par la force d'vn vigoureux courage: ils les desdaignent & foulent aux pieds, ayant vne ame forte & solide, contre laquelle les traicts de la fortune venant à donner, il est force qu'ils reialissent & s'émoussent, trouuant vn corps dans lequel ils ne peuuét faire impression: l'ordinaire & moyenne conditió des hommes, loge entre ces deux extremitez, qui est de ceux qui apperçoiuent les maux, les goustent, & ne les peuuent supporter. L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecillité de cerueau. L'auarice & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquerir. Il se peut dire auec apparéce, que des esprits simples, moins curieux & moins sçauans, il s'en faict de bons Chrestiens, qui par reuerence & obeissance, croient, & se maintiennent soubs les loix. En la moyenne vigueur des esprits, & moyéne science, s'engendre l'erreur des opiniós: ils suyuent l'apparence du premier sens: & ont quelque tiltre d'interpreter à simplicité & ignorace, de nous voir arrester en l'ancien train, regardant

à nous, qui n'y ſommes pas inſtruicts par eſtude. Les grands eſprits plus raſſis & clairuoians, font vn autre genre de bien croyans : leſquels par longue & religieuſe inueſtigation, penetrent vne plus profonde & abſtruſe lumiere, és eſcriptures, & ſentent le miſterieux & diuin ſecret, de noſtre police Eccleſiaſtique. Pourtant en voyons nous aucuns eſtre arriuez à ce dernier eſtage, par le ſecond, auec merueilleux fruict, & confirmation : comme à l'extreme limite de la Chreſtienne intelligence : & iouyr de leur victoire auec conſolation, action de graces, reformatiõ de meurs, & grande modeſtie. Et en ce rang n'entens-ie pas loger, ces autres, qui pour ſe purger du ſoubçon de leur erreur paſſé, & pour nous aſſeurer d'eux, ſe rendent extremes, indiſcrets, & iniuſtes, à la conduicte de noſtre cauſe, & là taſchent, d'infinis reproches de violence.] Mais parce que apres que le pas à eſté ouuert à l'eſprit, i'ay trouué, comme il aduient ordinairement, que nous auions pris pour vn exercice malaiſé & d'vn rare ſubiect, ce qui ne l'eſt aucunement : & qu'apres que noſtre inuention à eſté eſchaufée, elle deſcouure vn nõbre infiny de pareils exemples, ie n'en adiouſteray que cettuy-cy : que ſi ces eſſays eſtoyent dignes, qu'on en iugeat, il en pourroit aduenir à mon aduis, qu'ils ne plairoient guiere aux eſprits communs & vulgaires, ny guiere aux ſinguliers & excellens ; ceux-là n'y entendroiẽt pas aſſez, ceux-cy y entendroient trop : ils pourroient viuoter en la moyenne region.

Des Senteurs. CHAP. LV.

IL ſe dict d'aucuns, comme d'Alexandre le grand, que leur ſueur eſpandoit vn' odeur ſouefue par quelque rare & extraordinaire cõplexion : dequoy Plutarque & autres recherchent la cauſe. Mais la cõmune façon des corps

est au contraire: & la meilleure conditiō qui soit en cela, c'est de ne sentir rien de mauuais. Et la douceur mesmes des halaines les plus pures, elle n'a rien de plus excellent, que d'estre simple & sans aucune odeur, qui nous offence : comme sont celles des enfans biens sains. Voyla pourquoy dict Plaute,

Mulier tum benè olet, vbi nihil olet.

La plus parfaicte senteur d'vne femme, c'est ne sentir à rien, comme on dict que la meilleure odeur de ses actions, c'est qu'elles soyent insensibles & sourdes. Et les bonnes senteurs estrangieres, on à raison de les tenir pour suspectes, à ceux qui s'en seruent, & d'estimer qu'elles soyent employees pour couurir quelque defaut naturel de ce costé-la. D'où naissent ces rencontres des Poëtes anciens ; c'est puïr, que de santir bon,

Rides nos Coracine nil olentes.

Malo quam bene olere nil olere. Et ailleurs.

Posthume non benè olet, qui benè semper olet.

I'ayme pourtant bien fort à estre entretenu de bonnes senteurs, & hay outre mesure les mauuaises, que ie tire de plus loing que tout autre,

Namque sagacius vnus odoror,
Polypus, an grauis hirsutis cubet hircus in alis,
Quam canis acer vbi lateat sus.

Quelque odeur que ce soit, c'est merueille combiē elle s'attache à moy, & combiē i'ay la peau propre à s'en abreuuer. Celuy qui se plaint de nature dequoy elle à laissé l'homme sans instrument à porter les senteurs au nez, à tort ; car elle se portent elles mesmes. Mais à moy particulierement, les moustaches que i'ay pleines, m'en seruent : si i'en approche mes gans ou mon mouchoir, la senteur y tiendra tout vn iour : Elles respondent du lieu d'où ie viēs. Les estroits baisers de la ieunesse,

sauoureux & gourmans, s'y colloyent autresfois, & s'y tenoient plusieurs heures apres. Et si pourtãt ie me trouue peu subiect aux maladies populaires, qui se chargent par la conuersation, & qui naissent de la contagion de l'air; & me suis garanty de celles de mon temps, dequoy il y en à eu plusieurs sortes, en nos villes, & en noz armées. Les medecins pourroiẽt croi-ie tirer des odeurs, plus d'vsage qu'ils ne font: car i'ay souuent aperçeu qu'elles me changent, & agissent en mes espris, selon qu'elles sont: Qui me faict approuuer ce qu'on dict, que l'inuention des encens & parfuns aux Eglises, qui est si ancienne & espandue en toutes nations & religions, regarde à cela, de nous resiouir esueiller & purifier le sens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. Le principal soing que i'aye à me loger, c'est à fuir l'air puant & poisant. Ces belles villes, Venise & Paris, alterent la faueur que ie leur porte, par l'aigre senteur, l'vne de son marets, l'autre de sa boue.

Des prieres. CHAP. LVI.

IE propose icy des fantasies informes & irresolues, comme font ceux qui publient des questions doubteuses, à debattre aux escoles: non pour establir la verité, mais pour la chercher: & les soubmets au iugement de ceux, à qui il touche de regler non seulement mes actions & mes escris, mais encore mes pensées. Esgalement m'en sera acceptable & vtile la condemnation, comme l'approbation. Et pourtant me remettant tousiours à l'authorité de leur censure, qui peut tout sur moy, ie me messe ainsin temerairement à toute sorte de propos: Comme icy. Ie ne sçay si ie me trompe. Mais puis puis que par vne faueur particuliere de la bonté diuine, certaine façon de priere nous à esté prescripte & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a tousiours semblé que nous en deuions auoir l'vsage plus ordinaire, que nous

n'auons: Et si i'en estoy creu, à l'entrée & à l'issue de nos tables, à nostre leuer & coucher, & à toutes actiõs particulieres, ausquelles on à accoustumé de mesler des prieres, ie voudroy q̃ ce fut le seul patenostre que les Chrestiens y employassent. L'Eglise peut estẽdre & diuersifier les prieres selon le besoing de nostre instructiõ: car ie sçay bien, que c'est tousiours mesme substance, & mesme chose. Mais on deuoit donner à celle là ce priuilege, que le peuple l'eust cõtinuellement en la bouche: car il est certain qu'elle dit tout ce qui nous sert, & qu'elle est trespropre à toutes occasions. I'auoy presentement en la pensée, d'où nous venoit cett' erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseins & entreprinses, & l'appeller à toute sorte de besoing, & en quelque lieu que nostre foiblesse requiert de l'aide, sans considerer si l'occasion est iuste ou iniuste. Et de crier son nom, & sa puissance, en quelque estat, & action que nous soyons, pour vitieuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul & vnique protecteur; mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce aliance paternelle, il est pourtant autant iuste, comme il est bon, & nous fauorise selon la raison de sa iustice, non selon nos inclinations & volontez. Sa iustice & sa puissance sont inseparables: pour neant implorons nous sa force en vne mauuaise cause: Il faut auoir l'ame nette, au moins en ce temps là, auquel nous le prions, & deschargée de passions vitieuses: autrement nous luy presentons, nous mesmes les verges, dequoy nous chastier. Au lieu de rabiller nostre faute, nous la redoublons, presentās à celuy, à qui nous auons à demander pardon, vne affection pleine d'irreuerence & de haine. Voyla pourquoy ie ne loüe pas volontiers ceux, que ie voy prier Dieu plus souuent & plus ordinairement, si les actions voisines de la priere, ne me tesmoignent quelque amendement & reformation,

si nocturnus adulter
Tempora sanctonico velas adoperta cucullo.

Nous prions par vsage & par coustume: Ou pour mieux dire, nous lisons ou prononçons nos prieres: ce n'est en fin, que contenance. Et me desplait de voir faire trois signes de croix au benedicite, autant à graces (& d'autant plus m'en desplaist il, que ce sont façons que i'honore & imite souuent) & ce pendant toutes les autres heures du iour, les voir occupees à vsures, vengeances & paillardises: Aux vices leur heure, son heure à Dieu, comme par compensation & composition. C'est miracle, de voir continuer des actions si diuerses d'vne si pareille teneur, qu'il ne s'y sente point d'interruption & d'alteratiõ aux confins mesme, & passage de l'vne à l'autre. Ce n'est pas sans grãde raison, ce me semble, que l'Eglise Catholique defend l'vsage promiscue, temeraire & indiscret des sainctes & diuines chansons, que le Sainct Esprit à dicté en Dauid. Il ne faut mesler Dieu en nos actions qu'auecque reuerence & attention pleine d'honneur & de respect. Cette voix est trop diuine, pour n'auoir autre vsage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos oreilles: C'est de la consciẽce qu'elle doit estre produite, & non pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on permette qu'vn garçon de boutique parmy ces vains & friuoles pensemens, s'en entretienne & s'en iouë. N'y n'est certes raison de voir tracasser entre les mains de toutes personnes, par vne sale, & par vne cuysine, le Sainct liure des sacrez mysteres de nostre creance. Ce n'est pas en passant, & tumultuairement, qu'il faut manier vn estude si serieux & venerable. Ce doibt estre vne action destinée, & rassise, à laquelle on doibt tousiours adiouster cette preface de nostre office, *sursum corda*, & y apporter le corps mesme disposé en contenance, qui tesmoigne vne particuliere attention & reuerẽce. Et croi d'auantage que la liberté à chacun de le traduire & dissi-

dissiper vne parole si religieuse & importante à tant de sortes d'idiomes, à beaucoup plus de dãger que d'vtilité. Les Iuifs, les Mahometans, & quasi tous autres, ont espousé, & reuerent, le langage, auquel originellement leurs mysteres auoyẽt esté conceuz, & en est defendue l'alteration & changement; non sans apparance. Sçauons nous bien qu'en Basque, & en Bretaigne, il y ayt des Iuges assez, pour establir cette traductiõ faicte en leur langue: l'Eglise vniuerselle n'a point de Iugement plus ardu à faire, & plus solẽne: En preschant & parlãt, l'interpretatiõ est vague, libre, muable, & d'vne parcelle: ainsi ce n'est pas de mesme. I'ay veu aussi de mõ temps, faire plainte d'aucuns escris, de ce qu'ils sont purement humains & philosophiques, sans meslãge de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne seroit pourtant sans quelque raison. Que la doctrine diuine tient mieux son rang à part, comme Royne & dominatrice. Qu'elle doibt estre principale par tout, poinct suffragante & subsidiaire. Que les exemples à la grammaire, Rhetorique, Logique, se tirent plus sortablement d'ailleurs que d'vne si sainte matiere, comme aussi les arguments des Theatres, ieuz & spectacles publiques. Que les raisõs diuines se considerent plus venerablemẽt & reuerãment seules, & en leur stile, qu'appariées aux discours humains. Qu'il se voit plꝰ souuent cette faute, que les Theologiens escriuent trop humainement, que cett'autre, que les humanistes escriuent trop peu theologalemẽt. La Philosophie, dict Saint Chrysostome, est pieça banie de l'escole sainte, comme seruante inutile, & estimee indigne de voir seulement en passant de l'entree, le sacraire des saints Thresors de la doctrine celeste. Que le dire humain a ses formes plus basses, & ne se doibt seruir de la dignité, majesté, regẽce, du parler diuin. Ie luy laisse pour moy, dire, fortune, destinée, accidẽt, heur, & malheur, & les Dieux, & autres frases, selõ sa mode vulgaire. Et ne diroit on pas aussi

LI

ſans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que biẽ reſerueement d'eſcrire de la Religion, à tous autres qu'à ceux qui en font expreſſe profeſſion, n'auroit pas faute de quelque image d'vtilité & de iuſtice; & à moy meſme à l'auanture de m'en taire. On m'a dict que ceux meſmes, qui ne ſont pas de noſtre aduis, defendent pourtant entre eux l'vſage du nom de Dieu, en leurs propos communs. Ils ne veulent pas qu'on s'en ſerue par vne maniere d'interiection, ou d'exclamation, ny pour teſmoignage, ny pour cõparaiſon: En quoy ie trouue qu'ils ont raiſon. Et en quelque maniere que ce ſoit, que nous appellons Dieu à noſtre commerce & ſocieté, il faut que ce ſoit ſerieuſement, & religieuſement. Il y à, ce me ſemble, en Xenophon vn tel diſcours, où il montre que nous deuons plus rarement prier Dieu: d'autant qu'il n'eſt pas aiſé, que nous puiſſions ſi ſouuent remettre noſtre ame, en cette aſſiete reglée, reformée, & deuotieuſe, où il faut qu'elle ſoit pour ce faire, autrement nos prieres ne ſont pas ſeulemẽt vaines & inutiles, mais vitieuſes. Pardonne nous, diſons nous, comme nous pardõnons à ceux qui nous ont offencez. Que diſons nous par là, ſinon que nous luy offrons noſtre ame exempte de vengeance & de rãcune? Toutesfois ie voy qu'ẽ nos vices meſmes, nous appellons Dieu à noſtre ayde & au complot de nos fautes,

Quæ niſi ſeductis nequeas committere diuis.

L'auaricieux le prie pour la conſeruation vaine & ſuperflue de ſes threſors: l'ambitieux pour ſes victoires, & conduite de ſa fortune: le voleur l'employe à ſon ayde, pour franchir le hazart & les difficultez, qui s'oppoſent à l'executiõ de ſes meſchantes entreprinſes, ou le remercie de l'aiſance qu'il à trouué à deſgoſiller vn paſſant.

Hoc ipſum quo tu Iouis aurem impellere tentas,
Dic agedum, Staio, pro Iuppiter, ô bone clamet,

Iuppiter, at se se non clamet Iuppiter ipse.

La Royne de Nauarre Marguerite recite d'vn ieune prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu assez connoissable, qu'allant à vne assignation amoureuse, & coucher auec la femme d'vn Aduocat de Paris, son chemin s'adõnãt au trauers d'vne Eglise, il ne passoit iamais en ce lieu saint alãt ou retournãt de son entreprinse, qu'il ne fit ses prieres & oraisons. Ie vous laisse à iuger, l'ame pleine de ce beau pensement, à quoy il employoit la faueur diuine: Toutesfois elle allegue cela pour vn tesmoignage de singuliere deuotion. Mais ce n'est pas par cette preuue seulement qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont guieres propres à traiter les mysteres de la Theologie. Vne vraye priere, & vne religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en vne ame impure & soubmise lors mesmes, à la dominatiõ de Satã. Celuy qui appelle Dieu à son assistance, pendant qu'il est dãs le train du vice, il fait comme le coupeur de bourse, qui appelleroit la iustice à son ayde, ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge:

tacito mala vota susurro,

Concipimus.

Il est peu d'hõmes qui ozassent mettre en euidance & presenter en public les requestes, & prieres secretes qu'ils fõt à Dieu,

Haud cuiuis promptum est murmúrque humilesque susurros,

Tollere de templis, & aperto viuere voto.

Voyla pourquoy les Pythagoriens vouloyent que les prieres qu'on faisoit à Dieu, fussent publiques & ouyes d'vn chacun, afin qu'on ne le requit pas de chose indecẽte & iniuste, comme faisoit celuy là,

clare cum dixit Apollo,

Labra mouet metuens audiri: pulchra Lauerna

Da mihi fallere, da iustum sanctúmque videri.

Noctem peccatis, & fraudibus obiice nubem.

Il semble à la verité, que nous nous seruons de nos prieres, comme ceux qui employent les paroles sainctes & diuines à des sorcelleries & effects magiciens, & que nous faciõs nostre conte que ce soit de la contexture, ou son, ou suite des motz, ou de nostre contenance, que depende leur effect. Car ayant l'ame pleine de concupiscence, non touchée de repentance, ny d'aucune nouuelle reconciliation enuers Dieu, nous luy alons presenter ces parolles que la memoire preste à nostre langue: & esperons en tirer vne expiatiõ generale de nos fautes. Il n'est rien si aisé, si doux, & si fauorable que la loy diuine: elle nous appelle à soy, ainsi fautiers & detestables comme nous sommes: elle nous tẽd les bras & nous reçoit en son giron, pour vilains, ords, & bourbeux, que nous soyõs, & que nous ayons à estre à l'aduenir. Mais encore en recompense là faut il regarder de bon œuil: encore faut-il receuoir ce pardõ auec action de graces: & au moins pour cest instant que nous nous addressons à elle, auoir l'ame desplaisante de ses fautes & ennemie des concupiscences, qui nous ont poussez à l'offencer:

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia.
Molliuit auersos penates,
Farre pio & saliente mica.

De l'aage. CHAP. LVII.

IE ne puis receuoir la façon, dequoy nous establissons la durée de nostre vie. Ie voy que les sages l'acoursissent bien fort au pris de la commune opinion. Comment, dict le ieune Caton, à ceux qui le vouloyent empescher de se tuer: suis ie a cette heure en aage, ou l'õ me puisse reprocher d'abãdõner trop tost la vie? Si n'auoit il que quarante & huict ans. Il estimoit cet aage la bien meur & biẽ auãcé, cõsi-

derant combien peu d'hommes y arriuent : & ceux qui se ~~cō-solent en~~ ce, que ie ne sçay quel cours qu'ils nomment naturel, promet quelques années au delà : ils le pourroient faire, s'ils auoient priuilege qui les exemptast d'vn si grand nombre d'accidents, ausquels chacun de nous est en bute par vne naturelle subiection, qui peuuent interrompre ce cours qu'ils se promettēt. Quelle resuerie est-ce de s'attendre de mourir d'vne defaillance de forces, que l'extreme vieillesse apporte, & de se proposer ce but à nostre durée : veu que c'est ~~la façon~~ de mort la plus rare de toutes, & la moins en vsage? Nous l'apellons seule naturelle, comme si c'estoit contre nature, de voir vn homme se rompre le col d'vne cheute, s'estoufer d'vn naufrage, se laisser surprendre à la peste où à vne pleuresie, & cōme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit ~~poinct~~ à tous ces inconuenients. Ne nous flatons pas de ces beaux mots: on doit à l'auenture appeller plustost naturel, ce qui est general, commun, & vniuersel. Mourir de vieillesse, c'est vne mort rare, singuliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres: c'est la derniere & extreme sorte de mourir: plus elle est esloignée de nous, d'autant est elle moins esperable: c'est bien la borne, au delà de laquelle nous n'irōs pas, & que la loy de nature à prescript, pour n'estre poinct outrepassée: mais c'est vn sien rare priuilege de nous faire durer iusques là. C'est vne exemption qu'elle donne par faueur particuliere, à vn seul, en l'espace de deux ou trois siecles, le deschargeant des trauerses & difficultez qu'elle à ietté entre deux, en cette longue carriere. Par ainsi mon opinion est, de regarder que l'aage auquel nous sommes arriuez, c'est vn aage auquel peu de gens arriuent. Puis que d'vn train ordinaire les hōmes ne viennent pas iusques là, c'est signe que nous sommes bien auant, & puis que nous auons passé les limites accoustumez, qui est la vraye mesure de nostre vie, nous ne deuons esperer

d'aller guiere outre: ayant eschappé tãt d'occasiõs de mourir, ou nous voyõs trebucher le mõde, nous deuons reconnoistre qu'vne fortune extraordinaire cõme celle-là qui nous maintiẽt, & hors de l'vsage cõmun, ne nous doit guiere durer. C'est vn vice des loix mesmes d'auoir cette fauce imagination: elles ne veulent pas qu'vn hõme soit capable du maniement de ses biẽs, qu'il n'ait vingt & cinq ans, & à peine cõseruera-il iusques lors le maniment de sa vie. Auguste retrancha cinq ans des anciennes ordõnances Romaines, & declara qu'il suffisoit à ceux qui prenoient charge de iudicature d'auoir trente ans. Seruius Tullius, dispensa les cheualiers qui auoient passé quarante sept ans des couruées de la guerre: Auguste les remit à quarante & cinq. De renuoyer les hõmes au seiour auant cinquante cinq ou soixante ans, il me semble n'y auoir pas grande apparence. Ie serois d'aduis qu'on estandit nostre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique: mais ie trouue la faute en l'autre costé, de ne nous y embesongner pas assez tost. Cettuy-cy auoit esté iuge vniuersel du mõde à dix & neuf ans, & veut q̃ pour iuger de la place d'vne goutiere on en ait trente. Quant à moy i'estime que nos ames sont denoüées à vingt ans, ce qu'elles doiuent estre, & qu'elles peuuent tout ce qu'elles pourront. Iamais ame qui n'ait donné en cet aage, la preuue bien euidente & certaine de sa force, ne la donna depuis. Les qualitez & vertus naturelles produisent dans ce terme là, ou iamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau:

Si l'espine nou pique quand nai
A pene que pique iamai, disent-ils en Dauphiné.

De toutes les belles actions humaines, qui sont venuës à ma connoissance, de quelque sorte qu'elles soient, ie penserois en auoir plus grande part, à nombrer celles qui ont esté produites & aux siecles anciens & au nostre, auant l'aage de trente

ans, que celles qui l'ont esté apres. Quant à moy ie tien pour certain que depuis cet aage, & mon esprit, & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté, & plus reculé que auancé: Il est possible qu'à ceux qui emploient bien le temps, la science, & l'experience croissent auec la vie: mais la viuacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties biē plus nostres, plus importantes & essentielles, se fanissent & s'alanguissent.

vbi iam validis quassatum est viribus æui
Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus
Claudicat ingenium, delirat linguáque ménsque.

Tantost c'est le corps qui se rend le premier à la vieillesse: par fois aussi c'est l'ame: & en ay assez veu, qui ont eu la ceruelle affoiblie, auant l'estomac & les iambes: & d'autāt que c'est vn mal peu sensible à qui le souffre, & d'vne obscure montre, d'autant est-il plus dangereux. Pour ce coup, ie me plains des loix, non pas dequoy elles nous laissent trop long temps à la besongne, mais dequoy elles nous employent trop tard. Il me semble que considerant la foiblesse de nostre vie, & à cōbien d'escueils ordinaires & naturels elle est opposée, on n'en deuroit pas faire si grande part à la naissance, à l'oisiueté, & à l'apprentissage.

FIN DV PREMIER LIVRE.



ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

De l'inconstance de nos actions.

CHAP. I.

CEVX qui s'exerçẽt à cõtreroller les actiõs humaines, ne se trouuẽt en aucune partie si empeschez, qu'à les r'appiesser & mettre à mesme lustre : car elles se contredisent cõmunément de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique. Le ieune Marius se trouue tantost fils de Mars, tantost fils de Venus. Le Pape Boniface huictiesme, entra, dit-on, en sa charge cõme vn renard, s'y porta comme vn lion, & mourut comme vn chien. Et qui croiroit que ce fust de Neron, cette vraie image de la cruauté, comme on luy presentast à signer, suyuant le stile, la sentence d'vn criminel condamné, qui eust respondu : pleust à Dieu que ie n'eusse iamais sceu escrire, tant le cœur luy serroit de condamner vn homme à mort. Tout est si plein de tels exemples ; voire chacun en peut tant fournir à soy-mesme, que ie trouue estrange, de voir quelquefois des gens d'entendemẽt, se mettre en peine d'assortir ces pieces : veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature, tesmoing ce fameux verset de Publius le farseur,

Malum consilium est, quod mutari non potest.

Il y à quelque apparence de faire iugement d'vn homme, par les plus communs traicts de sa vie, mais veu la naturelle instabilité de nos meurs & opinions, il m'a semblé souuent que les bons autheurs mesmes, ont tort de s'opiniastrer à former de nous vne constante, & solide contexture. Ils choisissent vn air vniuersel, & suyuant cette image, vont rengeant & interpretant toutes les actions d'vn personnage, & s'ils ne les peuuent assez tordre, les vont renuoyant à la dissimulation. Auguste leur est eschappé: car il se trouue en cet homme, vne varieté d'actions si apparente, soudaine, & continuelle, tout le cours de sa vie, qu'il s'est faict lácher entier & indeçis, aux plus hardis iuges. Ie croy des hommes plus mal aiséement la constance, que toute autre chose, & rien plus volontiers que l'instabilité. Qui en iugeroit des tail, rencontreroit à mon aduis, plus souuent à dire vray. En toute l'ancienneté il est malaisé de choisir vne douzaine d'hommes, qui ayent dressé leur vie à vn certain & asseuré train, qui est le principal but de la sagesse: car pour la comprendre tout' en vn mot, dict vn ancien, & pour embrasser en vne toutes les reigles de nostre vie, c'est vouloir, & ne vouloir pas tousiours mesme chose: Ie ne daignerois, dit-il, adiouster, pourueu que la volonté soit iuste, car si elle n'est iuste, il est impossible qu'elle soit tousiours vne. De vray, i'ay autrefois apris que le vice, ce n'est que des-reglement & faute de mesure, & par consequent, il est impossible d'y attacher la constance. C'est vn mot de Demosthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'est consultation & deliberation, la fin & perfection, constance. Si par discours nous entreprenions certaine voie, nous la prendrions la plus belle, mais nul n'y à pensé,

Quod petiit, spernit, repetit quod nuper omisit,
AEstuat, & vitæ disconuenit ordine toto:

Nostre façon ordinaire c'est d'aller apres les inclinatiõs de nostre apetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, selon que le vent des occasions nous emporte: Nous ne pensons ce que nous voulons, qu'à l'instant que nous le voulõs, & changeons comme cet animal, qui prend la couleur du lieu, où on le couche. Ce que nous auons à cett' heure proposé nous le changeons tantost, & tantost encore retournons sur nos pas, ce n'est que branle & inconstance,

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

Nous n'allons pas, on nous emporte, comme les choses qui flottent, ores doucement, ores auecques violence, selon que l'eau est ireuse où bonasse,

nonne videmus
Quid sibi quisque velit nescire, & quærere semper,
Commutare locum quasi onus deponere possit.

Chaque iour nouuelle fantasie, & se meuuent nos humeurs auecques les mouuemens du temps,

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter auctifero lustrauit lumine terras.

A qui auroit prescript & estably certaines loix & certaine police en sa teste, nous verrions tout par tout en sa vie reluire vne equalité de meurs, vn ordre, & vne relatiõ infallible des vnes choses aux autres. Le discours en seroit bien aisé à faire, comme il se voit du ieune Catõ: qui en à touché vne marche à tout touché: c'est vne harmonie de sons tres-accordans, qui ne se peut démétir. A nous au rebours, autãt d'actiõs autãt faut-il de iugemens particuliers: Le plus seur à mon opinion seroit de les rapporter aux circonstances voisines, sans entrer en plus longue recherche, & sans en conclurre autre consequence. Pendant les débauches de nostre pauure estat, on me rapporta, qu'vne fille bien pres de là où i'estoy, s'estoit precipitée du haut d'vne fenestre, pour éuiter la force d'vn belitre de soldat

ſon hoſte : elle ne ſ'eſtoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler ſon entrepriſe, ſ'eſtoit voulu donner d'vn couſteau par la gorge, mais on l'en auoit empeſchée, toutefois apres ſ'y eſtre bien fort bleſſée : Elle meſme confeſſoit que le ſoldat ne l'auoit encore preſſée que de requeſtes, ſollicitations, & preſens, mais qu'elle auoit eu peur, qu'en fin il en vint à la contrainte: & là deſſus les parolles, la contenance, & ce ſang teſmoing de ſa vertu à la vraye façon d'vne autre Lucrece. Or i'ay ſçeu à la verité, qu'auant & depuis ell'auoit eſté garſe de non ſi difficile compoſition. Comme dict le conte, tout beau & honneſte que vous eſtes, quãd vous aurez failly voſtre pointe, n'en cõcluez pas incontinent vne chaſteté inuiolable en voſtre maiſtreſſe, ce n'eſt pas à dire que le muletier n'y trouue ſon heure. Antigonus ayant pris en affection vn de ſes ſoldars, pour ſa vertu & vaillance, commanda à ſes medecins de le penſer d'vne maladie longue & interieure, qui l'auoit tourmenté long temps: & ſ'apperçeuãt apres ſa gueriſon, qu'il alloit beaucoup plus ~~lâchement~~ froidement aux affaires, luy demãda qui l'auoit ainſi chãgé & encoüardy : Vous meſmes, Sire, luy reſpondit-il, m'ayãt deſchargé des maux, pour leſquels ie ne tenois compte de ma vie. Le ſoldat de Lucullus ayant eſté déualiſé par les ennemis, fiſt ſur eux pour ſe reuencher vne belle entrepriſe : quand il ſe fut r'emplumé de ſa perte, Lucullus l'ayant pris en bonne opinion l'emploioit à quelque exploict hazardeux, par toutes les plus belles remonſtrances, dequoy il ſe pouuoit aduiſer,

Verbis quæ timido quoque poſſent addere mentem.

Employez y, reſpondit-il, quelque miſerable ſoldat déualiſé.

quantumuis ruſticus ibit,

Ibit eo, quo vis, qui zonam perdidit, inquit.

& refuſa reſoluëment d'y aller. Celuy que vous viſtes hier ſi auantureux, ne trouuez pas eſtrange de le voir auſſi poltron le

Quand nous lisons que Mechmet ayant outrageusement rudoïé Chasan chef de ses Janissaires de ce qu'il voioit sa trope enfoncee par les Hongres et luy se porter lachemant au combat, Chasan alla pour toute responce se ruer furieusement seul en l'estat qu'il estoit les armes au poing dans le premier corps des ennemis qui se presenta, ou il fut soudein englouti, ce n'est à l'avanture pas tant iustification que ravisemant, ny tant sa prouesse naturelle qu'un nouveau despit.

lendemain : où la cholere, ou la neceſſité, ou la compagnie, ou le vin, ou le ſon d'vne trompette luy auoit mis le cœur au ventre; ce n'eſt vn cœur ainſi formé par diſcours : ces circonſtances le luy ont fermy, ce n'eſt pas merueille, ſi le voyla deuenu lâche par autres circonſtāces contraires. Non ſeulemēt le vent des accidens me remue ſelon ſon inclination, mais en outre, ie me remue & trouble moy meſme par l'inſtabilité de ma poſture ; & qui y regarde primement, ne ſe trouue guere deux fois en meſme eſtat. Ie donne à mon ame, tantoſt vn viſage, tantoſt vn autre, ſelon le coſté où ie la couche. Si ie parle diuerſement de moy, c'eſt que ie me regarde diuerſement. Toutes les contrarietez s'y trouuent, ſelon quelque tour, & en quelque façō. Honteux inſolent, bauard taciturne, laborieux delicat, ingenieux hebeté, chagrin debonaire, menteur veritable, tout cela ie le vois en moy aucunement, ſelon que ie me vire : & quiconque s'eſtudie bien attentifuement, trouue en ſoy, voire & en ſon iugement meſme, cette volubilité, & diſcordance. Ie n'ay rien à dire de moy, entieremēt, ſimplement, & ſolidement, ſans confuſion & ſans meſlange, ny en vn mot. *Diſtingo*, eſt le plus vniuerſel membre de ma Logique. Encore que ie ſois touſiours d'aduis de dire du bien le bien, & d'interpreter pluſtoſt en bonne part les choſes qui le peuuent eſtre, ſi eſt-ce que l'eſtrangeté de noſtre condition, porte que nous ſoyons ſouuent par le vice meſmes pouſſez à bien faire, ſi le bien faire ne ſe iugeoit par la ſeule intention. Parquoy vn fait courageux ne doit pas conclure vn homme vaillant : celuy qui le feroit bien à point, il le feroit touſiours, & à toutes occaſions. Si c'eſtoit vne habitude de vertu, & non vne ſaillie, elle rendroit vn homme pareillement reſolu à tous accidens, tel ſeul, qu'en compaignie : tel en camp clos, qu'en vne bataille : car quoy qu'on die, il n'y à pas autre vaillance ſur le paué & autre en la guerre. Auſſi courageuſement porteroit il vne ma-

ladie en son lict, qu'vne blessure au camp, & ne craindroit nō plus la mort en sa maison qu'en vn assaut. Nous ne verrions pas vn mesme homme, donner dans la bresche d'vne braue asseurance, & se tourmēter apres, comme vne femme, de la perte d'vn procez ou d'vn fils. Il n'est point de vaillance plus extreme en son espece, que celle d'Alexādre: mais elle n'est qu'en espece; ny assez pleine par tout, & vniuerselle. qui faict que nous le voyons se troubler si esperduement aux plus legieres soubçons qu'il prent des machinatiōs des siens contre sa vie, & se porter en cette recherche d'vne si vehemente, & indiscrete iniustice, & d'vne crainte qui subuertit sa raison naturelle: la superstition aussi dequoy il estoit si fort attaint, porte quelque image de pusillanimité. Nostre faict ce ne sont que pieces rapportees, & voulons acquerir vn honeur à fauces enseignes. La vertu ne veut estre suyuie que pour elle mesme, & si on emprunte par fois son masque pour autre occasion, elle nous l'arrache aussi tost des poingts. C'est vne viue & forte teinture, quand l'ame en est vne fois abbreuée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy pour iuger d'vn homme, il faut suiure longuement & curieusemēt sa trace: si la constance ne s'y maintient de son seul fondemēt, si la varieté des occurrences luy faict changer de pas, (ie dy de voye, car le pas s'en peut ou haster, ou appesātir) laissez le coure, celuy la s'en va auau le vent, comme dict la deuise de nostre Talebot. Ce n'est pas merueille, dict vn ancien, que le hazard puisse tant sur nous, puis que nous viuons par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à vne certaine fin, il est impossible de disposer les actions particulieres. Il est impossible de renger les pieces, à qui n'a vne forme du tout en sa teste. A quoy faire la prouisiō des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre. Aucū ne fait certain dessain de sa vie, & n'ē deliberōs qu'à parcelles. L'archier doit premierement sçauoir où il vise, &

puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la flesche, & les mouuemés. Nos conseils fouruoyent, par ce qu'ils n'ont pas d'adresse & de but. Nul vent fait pour celuy qui n'a point de port destiné. Ie ne suis pas d'aduis de ce iugement qu'on fit pour Sophocles, de l'auoir argumenté suffisant au maniemét des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour auoir veu l'vne de ses tragœdies. Nous sommes tous de lopins, & d'vne contexture si ~~monstreuse~~ & diuerse, que chaque piece, chaque momant, ~~fort~~ son ieu. Et se trouue autant de difference de nous à nous mesmes, que de nous à autruy. Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la temperance, & la liberalité, voire & la iustice : puis que l'auarice peut planter au courage d'vn garçon de boutique, nourri à l'ombre & à l'oysiueté, l'asseurance de se ietter si loing du foyer domestique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans vn fraile bateau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence : & que Venus mesme fournit de resolution & de hardiesse la ieunesse encore soubs la discipline & la verge, & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres:

Hac duce custodes furtim transgrèssa iacentes
Ad Iuuenem tenebris sola puella venit,

ce n'est pas tour de rassis entendement de nous iuger simplement par nos actions de dehors, il faut sonder iusqu'au dedans, & voir par quels ressors se donne le bransle : mais d'autát que c'est vne hazardeuse & haute entreprinse, ie voudrois que moins de gens s'en meslassent.

De l'yurongnerie, CHAP. II.

LE monde n'est que varieté & dissemblance. Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices, & de cette façon l'entendent à l'aduenture les Stoiciens: Mais encore qu'ils soient également vices, ils ne sont pas égaux vices: Et que celuy qui à franchi de cent pas les limites,

Quos vltra citráque nequit consistere rectum,

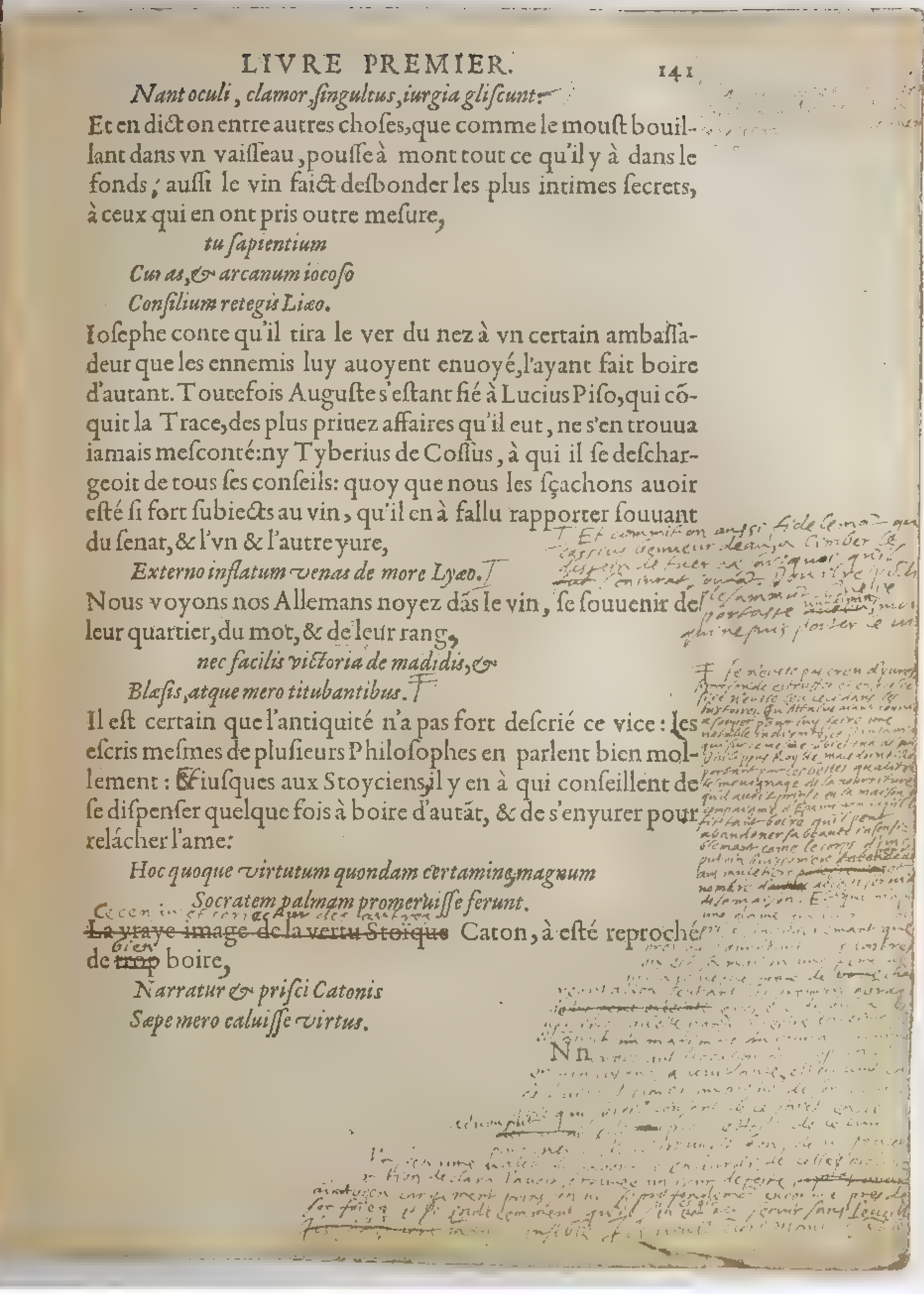
ne soit de pire condition, que celuy qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable: Et que le sacrilege ne soit pire que le larrecin d'vn chou de nostre iardin:

Nec vincet ratio, tantumdem vt peccet, idèmque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus diuum sacra legerit.

Il y à autant en cela de diuersité qu'en aucune autre chose. La confusion de l'ordre & mesure des pechez, est dangereuse: Les meurtriers, les traistres, les tyrãs, y ont trop d'acquest: Ce n'est pas raison que leur conscience se soulage, sur ce, que tel autre ou est oisif, ou est lascif, ou moins assidu à la deuotion: Chacũ poise sur le peché de son compagnon, & esleue le sien. Les instructeurs mesme les rangent souuent mal à mon gré. Or l'yurõgnerie entre les autres, me semble vn vice grossier & brutal. L'esprit à plus de part ailleurs: & il y à des vices, qui ont ie ne sçay quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en à ou la science se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'adresse & la finesse: cettuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere nation de celles qui sont auiourd'huy, c'est celle la seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement; cettuy-cy le renuerse; & estonne le corps.

Come Socrates disoit que le principal office de la sagesse estoit de distinguer les biens et les maus [illegible] tousjours en vice [illegible] de distinguer les vices [illegible] confondus et incognus.

cùm vini vis penetrauit
Consequitur grauitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens



Nam oculi, clamor, singultus, iurgia glißcunt.

Et en dict on entre autres choses, que comme le moust bouillant dans vn vaisseau, pousse à mont tout ce qu'il y à dans le fonds; aussi le vin faict desbonder les plus intimes secrets, à ceux qui en ont pris outre mesure,

tu sapientium
Curas, & arcanum iocoso
Consilium retegis Liæo.

Iosephe conte qu'il tira le ver du nez à vn certain ambassadeur que les ennemis luy auoyent enuoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutefois Auguste s'estant fié à Lucius Piso, qui cõquit la Trace, des plus priuez affaires qu'il eut, ne s'en trouua iamais mesconté: ny Tyberius de Cossus, à qui il se deschargeoit de tous ses conseils: quoy que nous les sçachons auoir esté si fort subiects au vin, qu'il en à fallu rapporter souuant du senat, & l'vn & l'autre yure,

Externo inflatum venas de more Lyæo.

Nous voyons nos Allemans noyez dãs le vin, se souuenir de leur quartier, du mot, & de leur rang,

nec facilis victoria de madidis, &
Blæsis, atque mero titubantibus.

Il est certain que l'antiquité n'a pas fort descrié ce vice: les escris mesmes de plusieurs Philosophes en parlent bien mollement: & iusques aux Stoyciens, il y en à qui conseillent de se dispenser quelque fois à boire d'autãt, & de s'enyurer pour relácher l'ame:

Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum
Socratem palmam promeruisse ferunt.

~~La vraye image de la vertu Stoique~~ Caton, à esté reproché de ~~trop~~ bien boire,

Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

Nn

Cyrus ce Roy tant renommé, allegue entre ses autres loüanges, pour se preferer à son frere Artaxerxes, qu'il sçauoit beaucoup mieux boire que luy. Et és nations les mieux reiglées, & policées, cet essay de boire d'autát, estoit fort en vsage. I'ay ouy dire à Siluius excellát medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'aparessent, il est bon vne fois le mois les esueiller par cet excez, & les picquer pour les garder de s'égourdir. ~~Plató luy attribue ce mesme effect au seruice de l'esprit :~~ & escrit-on que les Perses apres le vin consultoient de leurs principaux affaires. Mon goust & ma cóplexion est plus ennemie de ce vice, que mon discours: Car outre ce que ie captiue aysément mes creances soubs l'authorité des opinions anciennes; ie le trouue bien vn vice lâche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres; qui choquent quasi tous de plus droit fil la société publique. Et si nous ne nous pouuons donner du plaisir, qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent, ie trouue que ce vice coute moins à nostre conscience que les autres: Outre ce qu'il n'est point de difficile ~~queste~~, & ~~qu'il est aisé~~ à trouuer; consideration ~~qui n'est pas à mespriser~~. Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoing de quelque appuy & refrechissement, pourroyent me engendrer aueq raison desir de cette faculté: Car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous dérobe. La chaleur naturelle, disent les bós compaignons, se prent premierement aux pieds: celle la touche l'enfance. De-la elle monte à la moyenne region, où elle se plante long temps, & y produit, seló moy, les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle. Sur la fin, à la mode d'vne vapeur qui va montant & s'exhalant, ell'arriue au gosier, où elle faict sa derniere pose. Ie ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger en l'imagination vn appetit artificiel, & contre nature. Mon

les autres voluptez dorment au pris.

estomac n'yroit pas iusques là, il est assez empesché à venir à bout de ce qu'il prend pour son besoing. Mais c'est vne vieille & plaisante question, si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin,

Si munitæ adhibet vim sapientiæ.

A combien de vanité nous pousse cette bonne opinion, que nous auons de nous: la plus reiglée ame du monde, ~~& la plus parfaicte~~, n'a que trop affaire à se tenir en pieds, & à se garder de ne s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas vne qui soit droite & rassise vn instant de sa vie: & se pourroit mettre en doubte, si selon sa naturelle condition elle y peut iamais estre. Mais d'y ioindre la cõstance, c'est sa derniere perfection. Ie dis quand rien ne la choqueroit, ce que mille accidens peuuent faire. Lucrece, ce grand poëte à beau Philosopher & se bander, le voyla rendu insensé par vn breuuage amoureux. Pensent ils qu'vne Apoplexie n'estourdisse aussi bien Socrates, qu'vn portefaix. Les vns ont oublié leur nom mesme par la force d'vne maladie, & vne legiere blessure à renuersé le iugement à d'autres. Tãt sage qu'il voudra, mais en fin c'est vn homme: qu'est il plus caduque, plus miserable, & plus de neant? la sagesse ne force pas nos conditions naturelles:

Sudores itaque & pallorem existere toto
Corpore, & infringi linguam, vocémque aboriri,
Caligare oculos, sonere aures, succidere artus,
Denique concidere ex animi terrore videmus.

Il faut qu'il sille les yeux au coup qui le menasse: il faut qu'il fremisse planté au bord d'vn precipice. Il pallit à la peur, il rougit à la honte; il ~~gemit à la~~ colique, sinon d'vne voix ~~vaincue du mal~~, au moins, ~~comme estant en vne aspre meslee~~,

Humani à se nihil alienum putat.

Les poëtes n'osent pas descharger, seulement des larmes, leurs heros,

Sic fatur lachrymans, classique immittit habenas.

Luy suffise de brider & moderer ses inclinations, car de les emporter, il n'est pas en luy. Cetuy mesme nostre Plutarque, si parfaict & excellent iuge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, est entré en doubte si la vertu pouuoit donner iusques là : & si ces personnages n'auoyent pas esté plustost agitez par quelque autre passion. Toutes actions hors les bornes ordinaires sont subiectes à sinistre interpretation, d'autant que nostre goust n'aduient nõ plus à ce qui est au dessus de luy, qu'à ce qui est au dessous. Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran au milieu de la flamme, C'est assez rosti de ce costé la, hache le, mange le, il est cuit, recommance de l'autre. Quãt nous oyons en Iosephe cet enfant tout deschiré des tenailles mordantes, & persé des aleines d'Antiochus, le deffier encore, criant d'vne voix ferme & asseurée: Tyran tu pers temps, me voicy tousiours à mõ aise : Ou est cette douleur, où sont ces tourmens, dequoy tu me menassois? N'y sçais tu que cecy? Ma coustance te dõne plus de peine, que ie n'en sens de ta cruauté : O lâche belistre tu te rés, & ie me renforce: fay moy pleindre, fay moy flechir, fay moy rendre si tu peux: Donne courage à tes satellites, & à tes bourreaux: Les voyla defaillis de cœur, ils n'en peuuent plus ; arme les, acharne les. Certes il faut confesser qu'en ces ames là, il y à quelque alteration, & quelque fureur, tant sainte soit elle. Quand nous arriuons à ces saillies Stoïques, i'ayme mieux estre furieux que voluptueux ~~[illegible]~~ mot d'Antisthenes

Μανείην μᾶλλον ἢ ἡσθείην.

Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux estre enferré de la douleur que de la volupté: Quand Epicurus entreprend de se faire ~~chatouiller~~ mignarder à la goute, & ~~desdaignãt~~ refusant le repos & la santé, q̃ de gayeté de cœur il deffie les maux, ~~&~~ mesprisant les douleurs moins aspres, dedaignãt ~~de~~ les luiter, & les cõbatre, qu'il

Laissons cette autre secte faisant expresse profession de fierté. Mais quand en la secte la plus molle ... nous oyons ces vanteries ... Quand Anaxarchus par l'ordonnance de Nicocreon tyran de Cypre ... dans un vaisseau de pierre ... à coups de mail de fer ... ne cesse de dire : Frappez, rompez, ce n'est pas Anaxarchus, c'est son estui que vous pilez.

en appelle & deſire des fortes, poignantes, & dignes de luy,

Spumantémque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fuluum deſcendere monte leonem,

Qui ne iuge que ce ſont boutées d'vn courage eſlancé hors de ſon giſte. Noſtre ame ne ſçauroit de ſon ſiege atteindre ſi haut: il faut qu'elle le quitte & ſ'eſleue, & prenant le frein aux dēts, qu'elle emporte, & rauiſſe ſon homme, ſi loing, qu'apres il ſ'eſtonne luy-meſme de ſon faict. Comme aux exploicts de la guerre, la chaleur du combat pouſſe les ~~hommes~~ genereux ſouuent à franchir des pas ſi hazardeux, qu'eſtant reuenuz à eux, ils en tranſiſſent d'eſtonnemēt les premiers. Comme auſſi les poëtes ſont eſpris ſouuēt d'admiration de leurs propres ouurages, & ne reconnoiſſoiēt plus la trace, par où ils ont paſſé vne ſi belle carriere: c'eſt ce qu'on appelle auſſi en eux ardeur & manie: & comme Platon dict, que pour neant hurte à la porte de la poëſie, vn homme raſſis: auſſi dit Ariſtote que aucune ame excellente, n'eſt exēpte de ~~quelque~~ meſlange de folie: & à ~~quelque~~ raiſon d'appeller ~~fureur~~ tout eſlancement tant loüable ſoit-il, qui ſurpaſſe noſtre propre iugement & diſcours: d'autant que la ſageſſe c'eſt vn maniment reglé de noſtre ame, & qu'elle conduit auec meſure & proportion, & ſ'en reſpond.

Couſtume de l'Iſle de Cea. CHAP. III.

SI philoſopher c'eſt douter, comme ils diſent, à plus forte raiſon niaiſer & fantaſtiquer, comme ie fais, doit ſ'eſtre doubter: car c'eſt aux apprentifs à enquerir & à debatre, & au cathedrant de reſoudre. Mon cathedrant, c'eſt l'authorité de la ~~Sacro-ſainte~~ volonté diuine, qui nous reigle ſans contredit, & qui à ſon rang au deſſus de ces humaines & vaines conteſtations. Philippus eſtant entré à main armée au Peloponeſe, quelcun diſoit à Damidas, que les Lacedemoniēs

auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettoient en sa grace : & poltron, respondit-il, que peuuent souffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit aussi à Agis, comme vn homme pourroit viure ~~vrayement~~ libre, Mesprisant, dict-il, le mourir. Ces propositions & mille pareilles qui se rencõtrent à ce propos, sonnēt euidemment ~~vne~~ chose au dela d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient: car il y a en la vie plusieurs ~~choses~~ pires à souffrir que la mort mesme. Tesmoing cet enfant Lacedemonien, pris par Antigonus & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre à s'employer à quelque seruice abiect, Tu verras, dit-il, qui tu as acheté, ce me seroit honte de seruir ayant la liberté si à main : & ce disant se precipita du haut de la maison. Antipater menassant asprement les Lacedemoniens, pour les renger à certaine sienne demande: Si tu nous menasses de pis que la mort, respondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. C'est ce qu'on dit, que le sage vit tant qu'il doit, nõ pas tant qu'il peut: & que le present que nature nous ait fait le plus fauorable, & qui nous oste tout moyen de nous pleindre de nostre condition, c'est de nous auoir laissé la clef des champs. Elle n'a ordonné qu'vne entrée à la vie, & cent mille yssuës. Nous pouuons auoir faute de terre pour y viure, mais de terre pour y mourir nous n'en pouuons auoir faute, comme respondit Boiocatus aux Romains. Pourquoy te plains tu de ce monde? il ne te tient pas: si tu vis en peine, ta lácheté en est cause : A mourir il ne reste que le vouloir:

Vbique mors est: optime hoc cauit Deus,
Eripere vitam nemo non homini potest:
At nemo mortem: mille ad hanc aditus patent.

Et ce n'est pas la recepte à vne seule maladie, la mort est la recepte à tous maux: C'est vn port tres-asseuré, qui n'est iamais à craindre, & souuent à rechercher. Tout reuient à vn, que

l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre, qu'il coure au deuant de son iour, ou qu'il l'attende: d'où qu'il viéne c'est tousiours le sié: en quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusée. La plus volontaire mort c'est la plus belle, la vie despend de la volonté d'autruy, la mort de la nostre. En aucune chose nous ne deuons tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation ne touche pas vne telle entreprise, c'est folie d'en auoir respect. Le viure c'est seruir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guerison se conduit aux despens de la vie: on nous incise, on nous cauterise, on nous detranche les membres, on nous soustrait l'alimét, & le sang, vn pas plus outre, nous voila gueris tout à fait: pourquoy n'est la vaine du gosier autant à nostre commandement que la mediane? aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Seruius le Grammairien ayant la goutte, n'y trouua meilleur remede, que de s'appliquer du poison aux iabes: & vescut depuis ayant cette partie du corps morte. Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat, que le viure nous est pire que le mourir. Mais cecy ne s'en va pas sans contraste: car outre l'authorité, qui en defendant l'homicide y enueloppe l'homicide de soy-mesmes: d'autres philosophes tiennent, que nous ne pouuons abandonner cette garnison du monde, sans le commandemét expres de celuy, qui nous y à mis: & que c'est à Dieu qui nous à icy enuoyez, non pour nous seulement, ains pour sa gloire & seruice d'autruy, de nous donner congé, quand il luy plaira, non à nous de le prendre: autrement comme deserteurs de nostre charge nous sommes punis en l'autre monde,

Proxima deinde tenent mæsti loca, qui sibi lætum
Insontes peperere manu, lucémque perosi
Proiecere animas.

Il y à bien plus de constance à vser la chaine qui nous tient,

qu'à la rompre : & plus de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'est l'indiscretion & l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la viue vertu : elle cherche les maux & la douleur, comme son aliment. Les menasses des tyrans, les gehenes, & les bourreaux, l'animent & la viuifient,

Duris vt ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animúmque ferro.

Et comme dict l'autre:

Non est vt putas virtus, pater,
Timere vitam, sed malis ingentibus
Obstare, nec se vertere ac retro dare.
Rebus in aduersis facile est contemnere mortem:
Fortius ille facit, qui miser esse potest.

C'est le rolle de la couardise, non de la vertu, de s'aller tapir dãs vn creux, soubs vne tombe massiue, pour euiter les coups de la fortune. Elle ne rompt son chemin & son train, pour orage qu'il face,

Si fractus illabatur orbis,
Inpauidam ferient ruinæ.

Le plus communement, la fuitte d'autres inconueniens, nous pousse à cettuy-cy: Voire quelquefois la fuite de la mort, fait que nous y courons, comme ceux qui de peur du precipice s'y lancent eux mesmes:

multos in summa pericula misit
Venturi timor ipse mali: fortissimus ille est,
Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,
Et differre potest.
vsque adeo mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucísque videndæ,
Vt sibi consciscant mærenti pectore lethum,

Obliti fontem curarum hunc esse timorem.

Et l'opinió qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule en nous: car en fin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont vn estre plus noble & plus riche, peuuent accuser le nostre: mais c'est contre nature, que nous nous mesprisons & mettons nous mesmes à nóchaloir, c'est vne maladie particuliere, & qui ne se voit en aucune autre creature, de se hayr & desdeigner. C'est de pareille vanité, que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes: le fruict d'vn tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredict & s'empesche en soy: celuy qui desire d'estre fait d'vn homme ange, il ne fait rien pour luy: car n'estant plus, il n'aura plus dequoy se resiouyr & ressentir de cet amendement.

Debet enim miserè cui forte ægréque futurum est,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cum male poßit
Accidere.

La securité, l'indolence, l'impassibilité, la priuation des maux de cette vie, que nous acheton au pris de la mort, ne nous apporte aucune commodité: pour neát euite la guerre, celuy qui ne peut iouyr de la paix, & pour neant fuit la peine, qui n'a dequoy sauourer le repos. Entre ceux du premier aduis, il y à eu grand doute sur ce, quelles occasions sont assez iustes, pour faire entrer vn homme en ce party de se tuer. Ils appellent cela εὔλογον ἐξαγωγὴν.

Car quoy qu'ils dient, qu'il faut souuent mourir pour causes legieres, puis que celles qui nous tiennent en vie, ne sont guiere fortes, si y faut-il quelque mesure. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours, qui ont poussé, non des hommes particuliers seulement, mais des peuples à se deffaire. I'en ay allegué par cy deuant des exemples: & nous lisons en outre, des vierges Milesienes, que par vne conspiration furieuse, elles se pendoient les vnes apres les autres, iusques à ce que le magi-

ſtrat y pourueuſt, ordonnant que celles qui ſe trouueroyent ainſi penduës fuſſent trainées du meſme licol toutes nuës par la ville. Quand Threicion preſche Cleomenes de ſe tuer, pour le mauuais eſtat de ſes affaires, & ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy eſt ſeconde en honneur, & ne donner poinct loiſir au victorieux de luy faire ſouffrir, ou vne mort, ou vne vie honteuſe. Cleomenes d'vn courage Lacedemonien & Stoique, refuſe ce conſeil comme lâche & effeminé: C'eſt vne recepte, dit-il, qui ne me peut iamais manquer, & de laquelle il ne ſe faut ſeruir tant qu'il y à vn doigt d'eſperance de reſte: Que le viure eſt quelquefois conſtance & vaillance: Qu'il veut que ſa mort meſme ſerue à ſon pays, & en veut faire vn acte d'honneur & de vertu. Threicion ſe creut dés lors & ſe tua. Cleomenes en fit auſſi autant depuis, Mais ce fut apres auoir eſſayé le dernier point de la fortune. Tous les inconuenients ne valẽt pas qu'õ veuille mourir pour les euiter. Et puis, y ayãt tant de ſoudains changemens aux choſes humaines, il eſt malaiſé à iuger, à quel point nous ſommes iuſtement au bout de noſtre eſperance:

Sperat & in ſæua victus gladiator arena.
Sit licet infeſto pollice turba minax.

Toutes choſes, diſoit vn mot ancien, ſont eſperables à vn homme pendant qu'il vit. Ouy mais, reſpond Seneca, pourquoy auray ie pluſtoſt en la teſte cela, que la fortune peut toutes choſes pour celuy qui eſt viuãt, que cecy, que fortune ne peut rien ſur celuy qui ſçait mourir. On voit Ioſephe engagé en vn ſi apparent danger & ſi prochain, tout vn peuple ſ'eſtant eſleué cõtre luy, que par diſcours il n'y pouuoit auoir aucune reſource: Toutefois eſtant, comme il dit, conſeillé ſur ce point par vn de ſes amis, de ſe deffaire, bien luy ſeruit de ſ'opiniatrer encore en l'eſperance: Car la fortune contourna outre toute

raiſon humaine, cet accident, ~~de tel biais,~~ qu'il ſ'en veid deliuré ſans aucun inconuenient. Et Caſſius & Brutus, au contraire, acheuerent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils eſtoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils ſe tuerent auant le temps & l'occaſion.

Multa dies variúſque labor mutabilis æui
Retulit in melius, multos alterna reuiſens
Luſit, & in ſolido rurſus fortuna locauit.

Pline dit qu'il n'y a que trois ſortes de maladie, pour leſquelles euiter on aye ~~accouſtumé~~ de ſe tuer: la plus aſpre de toutes c'eſt la pierre à la veſſie, quand l'vrine en eſt retenuë: ~~la ſeconde la douleur d'eſtomach: la tierce, la douleur de teſte.~~ Pour euiter vne pire mort, il y en a qui ſont d'aduis de la prendre à leur poſte. Les femmes Iuifues apres auoir fait circõcire leurs enfans, ſ'alloiẽt precipiter quãt & eux, fuyãt la cruauté d'Antiochus. On m'a conté qu'vn priſonnier de qualité, eſtant en nos conciergeries, ſes parens aduertis qu'il ſeroit certainemẽt condamné, pour éuiter la honte de telle mort, apoſterent vn preſtre pour luy dire, que le ſouuerain remede de ſa deliurance, eſtoit qu'il ſe recommandaſt à tel ſainct, auec tel & tel veu, & qu'il fut huit iours ſans prendre aucun alimẽt, quelque defaillance & foibleſſe qu'il ſentit en ſoy. Il l'en creut, & par ce moyen ſe deffit ſans y penſer de ſa vie & du dangier. Scribonia conſeillant Libo ſon nepueu de ſe tuer, pluſtoſt que d'attendre la main de la iuſtice, luy diſoit, que c'eſtoit propremẽt faire l'affaire d'autruy, q̃ de cõſeruer ſa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre iours apres; & que c'eſtoit ſeruir ſes ennemis, de garder ſon ſang pour leur en faire curée. Il ſe lict dans la Bible, que Nicanor perſecuteur de la Loy de Dieu, ayant enuoyé ſes ſattellites pour ſaiſir le bon vieillard Raſias, ſurnõmé pour l'honneur de ſa vertu, le pere aux Iuifs, comme ce bon homme

n'y veit plus d'ordre, sa porte bruslée, ses ennemis prests à le saisir, choisissant de mourir genereusement plustost, que de venir entre les mains des meschans, & de se laisser mastiner contre l'honneur de son rang, qu'il se frappa de son espée: Mais le coup pour la haste, n'ayant pas esté bien assené, il courut se precipiter du haut d'vn mur, au trauers de la trouppe, laquelle s'escartant & luy faisant place, il cheut droictement sur la teste. Ce neantmoins se sentant encore quelque reste de vie, il r'alluma son courage, & s'esleuant en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & faussant la presse donna iusques à certain rocher coupé & precipiteux, où n'en pouuant plus, il print à deux mains ses entrailles, les deschirant & froissant, & les ietta à trauers les poursuiuans, appellant, & attestant la vengeance diuine. Des violences qui se font à la conscience, la plus à euiter à mon aduis, c'est celle qui se faict à la chasteté des femmes, d'autant qu'il y à quelque plaisir corporel, naturellement meslé parmy : & à cette cause, le dissentement n'y peut estre assez entier, & semble que la force soit meslée à quelque volonté. Pelagia & Sophronia toutes deux canonisées, celle-là se precipita dans la riuiere auec sa mere & ses sœurs, pour euiter la force de quelque soldats: & cette-cy se tua aussi pour euiter la force de Maxentius l'Empereur. Il nous sera à l'aduenture honnorable aux siecles aduenir, qu'vn bien sçauant autheur de ce temps, & notamment Parisien, se met en peine de persuader aux Dames de nostre siecle, de prendre plustost tout autre party, que d'entrer en l'horrible conseil d'vn tel des-espoir. Ie suis marry qu'il n'a sceu, pour mesler à ses comptes, le bon mot que i'apprins à Toulouse d'vne femme, passée par les mains de quelques soldats : Dieu soit loüé, disoit-elle, qu'au

moins vne fois en ma vie, ie m'en suis soulée sans peché. A la verité ces cruautez ne sont pas dignes de la douceur Françoise: Aussi Dieu mercy nostre air s'en voit infiniment purgé depuis ce bon aduertissement: Suffit qu'elles dient nenny, en le faisant, suyuant la reigle du bon Marot. L'Histoire est toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort vne vie peneuse. Lucius Aruntius se tua, pour, disoit il, fuir & l'aduenir & le passé. Sextilia femme de Scaurus, & Paxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à euiter les dangiers, qui les pressoyent, ausquels elles n'auoyent part, que par l'interest de l'affection coniugale, engagerent volontairement la vie pour leur seruir en cette extreme necessité, d'exemple & de compaignie. Ce quelles firent pour leurs maris, Cocceius Nerua le fit pour sa patrie, moins vtillement, mais de pareil amour. Ce grand Iurisconsulte, fleurissant en santé, en richesses, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eust autre cause de se tuer, que la compassion du miserable estat de la chose publique Romaine. Il ne se peut rien adiouster à la delicatesse de la mort de la femme de Fuluius, familier d'Auguste. Auguste ayant descouuert, qu'il auoit esuenté vn secret important qu'il luy auoit fié: Vn matin qu'il le vint voir, luy en fit vne maigre mine. Il s'en retourne au logis plain de desespoir, & dict tout piteusement à sa femme, qu'estant tombé en ce malheur, il estoit resolu de se tuer. Elle tout franchement. Tu ne feras que raison, veu qu'ayant assez souuẽt experimẽté l'inconstance de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laisse, que ie me tue la premiere: & sans autrement marchander, se donna d'vne espée dans le corps. Alexandre assiegeoit vne ville aux Indes: ceux de dedans se trouuans pressez, se resolurent vigoureusement à le priuer du plaisir de cette victoire, & s'embraserent vniuersellement tous, quand & leur ville, en despit de son humanité. Nouuelle guerre, les

ennemis combattoient pour les sauuer, eux pour se perdre, & faisoient pour garentir leur mort, toutes les choses qu'on faict pour garentir sa vie. Les condamnez qui attendoyẽt l'executiõ, du temps de Tibere perdoient leurs biens & estoiẽt priuez de sepulture: ceux qui l'anticipoyent en se tuant eux mesme, estoyent enterrez & pouuoyent faire testamẽt. Mais on desire aussi quelque fois la mort pour l'esperãce d'vn plus grand bien. Ie desire, dict Sainct Paul, estre dissoult, pour estre auec Iesus-Christ: & qui me desprendra de ces liens? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phædon de Platon, entra en si grand appetit de la vie aduenir, que sans autre occasion il s'alla precipiter en la mer. Iacques du Chastel Euesque de Soissons, au voyage d'outremer que fist S. Loys, voyãt le Roy & toute l'armée en train de reuenir en Frãce, laissant les affaires de la religion imparfaites, print resolutiõ de s'en aller plus tost en paradis, & ayant dict à Dieu à ses amis donna seul à la veuë d'vn chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces. ~~Il y a eu des~~ polices qui se sont meslées de reigler ce doubte. En nostre Marseille il se gardoit au temps passé du venin preparé à tout de la cigue, aux despens publics, pour ceux qui voudroyent haster leurs iours, ayant premierement approuué aux six cens, qui estoit leur senat, les raisons de leur entreprise: & n'estoit loisible autrement que par congé du magistrat, & par occasiõs legitimes, de mettre la main sur soy. Cette loy estoit encor' ailleurs. Sextus Pompeius allant en Asie, passa par l'Isle de Cea de Negrepont, il aduint de fortune pendant qu'il y estoit, comme nous l'apprend l'vn de ceux de sa compaignie, qu'vne femme de grande authorité, ayant rendu conte à ses citoyens, pourquoy elle estoit resolue de finir sa vie, pria Pompeius d'assister à sa mort, pour la rendre plus honnorable: ce qu'il fit, & ayant long temps essaié pour neant, à force d'eloquence, qui luy estoit merueilleuse-

ment à main, & de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit en fin qu'elle se contentast. Elle auoit passé quatre vingts dix ans, entres-heureux estat d'esprit & de corps, mais lors couchée sur son lit, mieux paré que de coustume, & appuiée sur le coude : les dieux dit elle, ô Sextus Pompeius, & plustost ceux que ie laisse, que ceux que ie vay trouuer, te sçachent gré dequoy tu n'as desdaigné d'estre & cōseiller de ma vie, & tesmoing de ma mort. De ma part ayant tousiours essayé le fauorable visage de fortune, de peur que l'éuie de trop viure ne m'en face voir vn contraire, ie m'en vay d'vne heureuse fin donner congé aux restes de mō ame, laissant de moy deux filles & vne legion de nepueux. Cela faict ayant preché & enhorté les siens à l'vnion & à la paix, leur ayant départy ses biens, & recommandé les dieux domestiques à sa fille aisnée, elle print d'vne main asseurée la coupe, ou estoit le venin; & ayant faict ses veux à Mercure, & les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre mōde, auala brusquemēt ce mortel breuuage. Or entretint elle la compagnie, du progrez de son operation : & comme les parties de son corps se sētoyēt saisies de froid l'vne apres l'autre: iusques à ce qu'ayāt dit en fin qu'il arriuoit au cœur & aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office & luy clorre les yeux. Pline recite de certaine nation hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communément que par la propre volōté des habitans, mais qu'estans las & sous de viure, ils ont en coustume, au bout d'vn long aage, apres auoir fait bonne chere, se precipiter en la mer, du haut d'vn certain rocher, destiné à ce seruice. La douleur, & vne pire mort, me semblent les plus excusables incitations.

A demain les affaires.

CHAP. IIII.

IE donne auec grande raison, ce me semble, la palme à Iacques Amiot, sur tous nos escriuains François, Non seulement pour la naïfueté & pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, ny pour la constance d'vn si long trauail, ny pour la profondeur de son sçauoir, ayant peu déuelopper si heureusement vn autheur si espineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra : ie n'entens rien au Grec, mais ie voy vn sens si beau, si bien ioint & entretenu par tout en sa traduction, que où il à certainement entendu l'imagination vraye de l'autheur, ou ayant par longue conuersation, planté viuement dans son ame vne generale Idée de celle de Plutarque, il ne luy à aumoins rien presté qui le desmente ou qui le desdie) mais sur tout, ie luy sçay bon gré d'auoir sçeu trier & choisir vn liure si digne & si à propos pour en faire present à son pays. Nous autres ignorans, estions perdus, si ce liure ne nous eust releuez du bourbier: sa mercy no⁹ osons à cett'heure & parler & escrire: les dames en regentent les maistres d'escole: c'est nostre breuiaire. Si ce bon homme vit, ie luy resigne Xenophon pour en faire autant : c'est vn' occupatiõ plus aisée, & d'autant plus propre à sa vieillesse: & puis ie ne sçay comment il me semble, quoy qu'il se desmele bien brusquement & nettement d'vn mauuais pas, que toutefois son stile est plus chez soy, quand il n'est pas pressé, & qu'il roulle à son aise. I'estois à cett'heure sur ce passage, ou Plutarque dict de soy-mesmes, que Rusticus assistant à vne sienne declamation à Rome, y receut vn paquet de la part de l'Empereur, & temporisa de l'ouurir, iusques à ce que tout fut faict: en quoy (dit-il) toute l'assistance loua singulierement la grauité de ce personnage. De vray estãt sur le propos de la curiosité, & de cette pas-

passion auide & gourmande de nouuelles, qui nous fait auec tát d'indiscretiõ & d'impatiẽce abandõner toutes choses, pour entretenir vn nouueau venu, & perdre tout respect & contenance, pour crocheter soudain, ou que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte: il à eu raison de louër la grasuité de Rusticus: & pouuoit encor y ioindre la louange de sa ciuilité & courtoisie, de n'auoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais ie fay doute qu'on le peut louër de prudence: car receuant à l'improueu lettres & notamment d'vn Empereur, il pouuoit bien aduenir que le differer à les lire eust esté d'vn grand preiudice. Le vice contraire à la curiosité c'est la nonchalance : vers laquelle ie penche euidemment de ma complexion, & en laquelle i'ay veu plusieurs hommes si extremes, que trois ou quatre iours apres, on retrouuoit encores en leur pochette les lettres toutes closes, qu'on leur auoit enuoyées. Ie n'en ouuris iamais, non seulement de celles, qu'on m'eut commises: mais de celles mesme que la fortune m'eut fait passer, les mains. Et faits conscience si mes yeux desrobent par mesgarde, quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand ie suis à costé d'vn grand. Iamais hõme ne s'equist moins, & ne fureta moins és affaires d'autruy. Du temps de nos peres Monsieur de Boutieres cuida perdre Turin, pour, estant en bonne compaignie à souper, auoir remis à lire vn aduertissement qu'on luy donnoit, des trahisons qui se dressoient contre cette ville, où il commandoit : & ce mesme Plutarque m'a appris que Iulius Cæsar se fut sauué, si allant au senat, le iour qu'il y fut tué par les coniurez, il eust leu vn memoire qu'on luy presenta, contenant le faict de l'entreprise. Et fait aussi luy mesmes le conte d'Archias Tyran de Thebes, que le soir auant l'execution de l'entreprise que Pelopidas auoit faicte de le tuer, pour remettre son païs en liberté, il luy fut escrit par vn autre Archias Athenien de point

en point, ce qu'on luy preparoit: & que ce pacquet luy ayant esté rendu pendant son souper, il remit à l'ouurir, disant ce mot, qui dépuis passa en prouerbe en Grece: A demain les affaires. Vn sage homme peut à mon opinion pour l'interest d'autruy, comme pour ne rompre indecemment compaignie, ainsi que Rusticus, ou pour ne discontinuer vn autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouueau : mais pour son interest ou plaisir particulier, mesmes s'il est homme ayant charge publique, pour ne rompre son disner, voyre ny son sommeil, il est inexcusable de le faire. Et anciennement estoit à Rome la place consulaire, qu'ils appelloyent, la plus honnorable à table, pour estre plus à deliure, & plus accessible à ceux qui suruiendroyent, ~~ou~~ pour entretenir ~~porter nouuelles à~~ celuy qui y seroit assis, ~~ou pour luy dõner quelque aduertissement à l'oreille~~. Tesmoignage, que pour estre à table, ils ne se departoyent pas de l'entremise d'autres affaires & suruenances. Mais quand tout est dit, il est mal-aisé és actions humaines de donner reigle si iuste par discours de raison, que la fortune n'y maintienne son droict.

De la conscience. CHAP. V.

VOyageant vn iour, mõ frere sieur de la Brousse & moy, durãt nos guerres ciuiles, nous rancõtrames vn ~~honneste~~ gentil'hõme & de bonne façon: il estoit du party contraire au nostre, mais ie n'en sçauois rien, car il se cõtrefaisoit autre: & le pis de ces guerres, c'est que les cartes sont si meslées, vostre ennemy, n'estant distingué d'auec vous de aucune marque apparente, ny de lãgage, ny de port, ~~ny de façon~~, nourry en mesmes loix, meurs & mesme ~~foyer~~, qu'il est mal-aisé d'y euiter confusion & desordre. Cela me faisoit craindre à moy mesme de rencõtrer nos trouppes, en lieu où ie ne fusse conneu, pour n'estre en peine de dire mon nom,

& de pis à l'aduenture. Comme il m'estoit autrefois aduenu: car en vn tel mescompte, ie perdis & hommes & cheuaux, & m'y tua lon miserablement, entre autres, vn page gentil homme Italien, que ie nourrissois soigneusement, & fut esteincte en luy vne tresbelle enfance, & plaine de grande esperance. Mais cettuy-cy en auoit vne frayeur si esperduë, & ie le voiois si mort à chasque rencõtre d'hõmes à cheual, & passage de villes, qui tenoiẽt pour le Roy, que ie deuinay en fin que c'estoiẽt alarmes que sa conscience luy donnoit. Il sembloit à ce pauure homme qu'au trauers de son masque & des croix de sa cazaque on iroit lire iusques dans son cœur, ses secrettes intentions. Tant est merueilleux l'effort de la conscience: elle nous faict trahir, accuser, & combattre nous mesme, & à faute de tesmoing estrangier, elle nous produit contre nous:

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Ce conte est en la bouche des enfans. Bessus Pœonien reproché d'auoir de gayeté de cœur abbatu vn nid de moineaux, & les auoir tuez: disoit auoir eu raison, par ce que ces oysillons ne cessoient de l'accuser faucement du meurtre de son pere. Ce parricide iusques lors auoit esté occulte & inconnu: mais les furies vengeresses, de la conscience, le firent mettre hors à celuy mesmes qui en deuoit porter la penitence. Hesiode corrige le dire de Platon, que la peine suit de bien pres le peché: car il dit qu'elle naist en l'instant & quant & quant le peché. Quiconque attent la peine, il la souffre, & quiconque l'à meritée l'attend. La meschanceté, fabrique des tourmens contre soy,

Malum consilium consultori pessimum,

comme la mouche guespe, picque & offence autruy, mais plus soy-mesme, car elle y perd son éguillon & sa force pour iamais,

vitásque in vulnere ponunt.

Les Cantarides ont en elles quelque partie qui sert côtre leur poison de contrepoison, par vne contrarieté de nature. Aussi à mesme qu'on prend le plaisir au vice, il s'engendre vn desplaisir contraire en la conscience, qui nous tourmẽte de plusieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

Quippe vbi se multi per somnia sæpe loquentes
Aut morbo delirantes procraxe ferantur
Et celata diu in medium peccata dedisse.

Apollodorus songeoit qu'il se voyoit escorcher par les Scythes, & puis bouillir dedans vne marmite, & que son cœur murmuroit en disãt, ie te suis cause de tous ces maux. Aucune cachette ne sert aux meschãs, disoit Epicurus, par ce qu'ils ne se peuuent asseurer d'estre cachez, la conscience les descourant à eux mesmes,

prima est hæc vltio quod se
Iudice nemo nocens absoluitur.

Comme elle nous remplit de crainte, aussi fait elle d'asseurãce & de confience. Et ie puis dire, auoir marché en plusieurs hazards, d'vn pas biẽ plus ferme, en consideratiõ de la secrete science, que i'auois de ma volõté, & innocẽce de mes desseins.

Conscia mens vt cuique sua est, ita concipit intra
Pectora pro facto, spemque metúmque suo.

Il y en à mille exemples: il suffira d'en alleguer trois de mesme personnage. Scipion estant vn iour accusé deuant le peuple Romain d'vne accusation importante, au lieu de s'excuser ou de flater ses iuges: Il vous siera bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de iuger de la teste de celuy, par le moyen duquel vous auez l'authorité de iuger de tout le monde. Et vn'autrefois, pour toute responce aux imputations que luy mettoit sus vn Tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause: Allons, dit-il mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la vi-

ctoire qu'ils me donnarent contre les Carthaginois en pareil iour, que cettuy-cy: & se mettant à marcher deuant vers le tẽple, voyla toute l'assemblé, & son accusateur mesmes à sa suite. Et Petilius ayant esté suscité par Caton pour luy demãder conte de l'argent manié en la prouince d'Antioche, Scipion estãt venu au Senat pour cet effect, produisit le liure des raisons qu'il auoit dessoubs sa robbe, & dit que ce liure en contenoit au vray la recepte & la mise: mais comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant ne se vouloir pas faire cette honte à soy mesme: & de ses mains en la presence du senat le deschira & mit en pieces. Ie ne croy pas qu'vne ame cauterizée sçeut contrefaire vne telle asseurance. C'est vne dangereuse inuention que celle des gehenes, & semble que ce soit plustost vn essay de patiẽce que de verité. Car pourquoy la douleur me fera elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas? Et au rebours, si celuy qui n'a pas fait ce, dequoy on l'accuse, est assez patiẽt pour supporter ces tourments, pourquoy ne le sera celuy qui l'a fait, vn si beau guerdon que de la vie luy estant proposé? Ie pense que le fondement de cette inuention, vient de la consideration de l'effort de la conscience. Car au coulpable il semble qu'elle aide à la torture pour luy faire confesser sa faute, & qu'elle l'affoiblisse: & de l'autre part, qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'est vn moyen plein d'incertitude & de danger. Que ne diroit on, que ne feroit on, pour fuyr à si griefues douleurs. Mille & mille en ont chargé leur teste de fauces accusations: entre lesquels, ie compte Philotas, considerant les circonstances du procez qu'Alexandre luy fit, & le progrez de sa geine. Mais tãt y à, que c'est le moins mal que l'humaine foiblesse aye peu inuenter.

De l'exercitation. CHAP. VI.

IL est malaisé que le discours & l'instruction, encore que nostre creance s'y applique volontiers, soient assez puissantes pour nous acheminer iusques à l'action, si outre cela nous n'exerços & formós nostre ame par experience ~~& vsage~~, au train, auquel nous la voulons renger: autrement quand elle sera au propre des effets, elle s'y trouuera sans doute empeschée, ~~quelque bonne volonté qu'elle ait~~. Voyla pourquoy parmy les philosophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne se sont pas contentez d'attendre à couuert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les surprint inexperimentez & nouueaux au combat : ains ils luy sont allez au deuant, & se sont iettez à escient à la preuue des difficultez. Les vns en ont abandonné les richesses, pour s'exercer à vne pauureté volontaire : les autres ont recherché le labeur, & vne austerité de vie penible pour se durcir au mal & au trauail : d'autres se sont priuez des parties du corps, les plus cheres, cóme de la veue & des membres propres à la generatió, de peur que leur seruice trop plaisant & trop mol, ne relaschast & n'attédrist la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui est la plus grande besoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ~~de rien~~ ayder. On se peut par vsage & par experience fortifier cótre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidents, mais quant à la mort nous ne la pouuons essayer qu'vne fois, nous y sommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'est trouué anciennement des hommes si excellens mesnagers du temps, ~~qui~~ qu'ils ont essayé en la mort mesme, de la gouster & sauourer, & ont ~~tendu &~~ bandé leur esprit pour voir que c'estoit de ce passage, mais ils ne sont pas reuenus nous en dire les nouuelles:

Nemo expergitus extat

Frigida: quem semel est vitai pausa sequuta.

Canius Iulius noble homme Romain, de vertu & fermeté singuliere, ayant esté condamné à la mort par ce monstre de Caligula: outre plusieurs merueilleuses preuues qu'il donna de sa resolution, comme il estoit sur le point de souffrir la main du bourreau, vn philosophe son amy luy demanda: & bien Canius, en quelle démarche est à cette heure vostre ame, que fait elle, en quels pensemens estes vous? Ie pensois, luy respondit-il, à me tenir prest & bandé de toute ma force, pour voir, si en cet instant de la mort, si court & si brief, ie pourray apperceuoir quelque deslogemét de l'ame, & si elle aura quelque ressentiment de son yssue, pour, si i'en aprens quelque chose, en reuenir donner apres, si ie puis, aduertissement à mes amis. Cettuy-cy philosophe non seulement iusqu'à la mort, mais en la mort mesme. Quelle asseurance estoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que sa mort luy seruit de leçõ, & auoir loisir de penser ailleurs en vn si grand affaire:

ius hoc animi morientis habebat.

Il me semble toutefois qu'il y à quelque façon de nous appriuoiser à elle, & de l'essayer aucunement. Nous en pouuons auoir experiéce, sinon entiere & parfaicte, aumoins telle, qu'elle ne soit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & asseurez. Si nous ne la pouuons ioindre, nous la pouuons approcher, nous la pouuons reconnoistre: & si nous ne donnons iusques à son fort, aumoins verrons nous & en prattiquerons les aduenuës. Ce n'est pas sans raison qu'on nous fait regarder à nostre sommeil mesme, pour la ressemblance qu'il à de la mort. Mais ceux qui sont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur, & qui y ont perdu tous sentimẽs, ceux là à mon aduis ont esté bien pres de voir son vray & naturel visage: car quant à l'instant & au point du passage, il n'est pas à craindre, qu'il porte auec soy aucũ trauail ou desplaisir,

[illegible]

d'autant que nous ne pouuons auoir ny goust, ny sentiment, sans loisir. Nos actions ont besoing de temps, qui est si court & si precipité en la mort, qu'il faut necessairement qu'elle soit insensible. Ce sont les approches que nous auons à craindre: & celles-là peuuent tomber en experience. Plusieurs choses nous semblent plus grandes par imagination, que par effect. I'ay passé vne bonne partie de mon aage en vne parfaite & entiere santé: ie dy non seulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet estat plein de verdeur & de feste, me faisoit trouuer si horrible la consideration des maladies, q̃ quand ie suis venu à les essayer, i'ay trouué leurs pointures molles & láches au pris de ma crainte. Voicy que i'essaie tous les iours: suis-ie à couuert chaudement dans vne bonne sale, pendant qu'il se passe vne nuict orageuse & tempesteuse: ie m'estõne & m'afflige pour ceux qui sont lors en la campaigne: y suis-ie moymesme, ie ne desire pas seulement d'estre ailleurs. Cela, seul, d'estre tousiours enfermé dans vne chambre me sembloit insupportable: Ie fus incontinent dressé à y estre vne semaine, & vn mois, plein d'émotion, d'alteration & de foiblesse: & ay trouué que lors de ma santé, ie plaignois les malades beaucoup plus, que ie ne me trouue à plaindre moymesme, quand i'en suis, & que la force de mon apprehention encherissoit pres de moitié l'essence & verité de la chose. I'espere qu'il m'en aduiendra de mesme de la mort: & qu'elle ne vaut pas la peine, que ie prens à tant d'apprests que ie dresse, & tant de secours que i'appelle & assemble pour en soustenir l'effort: Mais à toutes aduãtures nous ne pouuons nous donner trop d'auantage. Pendant nos troisiesmes troubles, ou deuxiesmes (il ne me souuiẽt pas bien de cela) m'estant allé vn iour promener à vne lieue de chez moy, qui suis assis dans le moiau de tout le trouble des guerres ciuiles de France, estimant estre en toute seureté, & si voisin de ma retraicte, que ie n'auoy

n'auoy point beſoin de meilleur equipage, i'auoy pris vn cheual bien aiſé, mais non guiere ferme. A mon retour vne occaſion ſoudaine ſ'eſtant preſentée, de m'aider de ce cheual à vn ſeruice, qui n'eſtoit pas bien de ſon vſage, vn de mes gens grād & fort, monté ſur vn puiſſant rouſſin, qui auoit vne bouche deſeſperée, frais au demeurant & vigoureux, pour faire le hardy & deuancer ſes compaignons, vint à le pouſſer à toute bride droict dans ma route, & fondre comme vn coloſſe ſur le petit homme & petit cheual, & le foudroier de ſa roideur & de ſa peſanteur, nous enuoyant l'vn & l'autre les pieds contremont: ſi que voila le cheual abbatu & couché tout eſtourdy, moy dix ou douze pas au delà, mort eſtendu à la renuerſe, le viſage tout meurtry & tout eſcorché, mon eſpée que i'auoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayāt ny mouuement, ny ſentiment, non plus qu'vne ſouche. C'eſt le ſeul eſuanouiſſement que i'aye ſenty, iuſques à cette heure. Ceux qui eſtoient auec moy, apres auoir eſſayé par tous les moyēs qu'ils peurēt de me faire reuenir, me tenās pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient auec beaucoup de difficulté en ma maiſon, qui eſtoit loing de là, enuiron vne demy lieuë Françoiſe. Sur le chemin, & apres auoir eſté plus de deux groſſes heures tenu pour treſpaſſé, ie commençay à me mouuoir & reſpirer: car il eſtoit tombé ſi grande abondance de ſang dans mon eſtomac, que pour l'en deſcharger nature euſt beſoin de reſuſciter ſes forces. On me ~~mit~~ dreſſa ſur mes pieds, où ie rendy vn plein ſeau de bouillons de ſang pur, & pluſieurs fois par le chemin, il m'en falut faire de meſme. Par là, ie commençay à reprendre vn peu de vie, mais ce fut par les menus, & par vn ſi long traict de temps, que mes premiers ſentimens eſtoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie,

Perche dubbioſa anchor del ſuo ritorno

Non s'assecura attonita la mente.

Cette recordation que i'en ay fort empreinte en mon ame, me representãt son visage & son idée si pres du naturel, me cõcilie aucunement à elle. Quand ie commençay à y voir, ce fut d'vne veue si trouble, si foible, & si morte, que ie ne discernois encores rien que la lumiere,

--come quel ch'or apre or chiude
Gli occhi, mezzo tra'l sonno è l'esser desto,

Quand aux functions de l'ame, elles naissoient auec mesme progrez, que celles du corps. Ie me vy tout sanglant: car mon pourpoinct estoit taché par tout du sang que i'auoy rendu. La premiere pensée qui me vint, ce fut que i'auoy vne harquebusade en la teste: de vray en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs autour de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des léures: ie fermois les yeux pour ayder ce me sembloit à la pousser hors, & prenois plaisir à m'alanguir & à me laisser aller. C'estoit vne imagination qui ne faisoit que nager superficiellement en mon ame, aussi tendre & aussi foible que tout le reste: mais à la verité non seulement exempte de desplaisir, ains meslée à cette douceur, que sentent ceux qui se laissent ~~emporter~~ glisser au sommeil. Ie croy que c'est ce mesme estat, où se trouuent ceux qu'on void défaillans de foiblesse, en l'agonie de la mort: & ~~croy~~ tiens que nous les plaignõs sans cause, estimans qu'ils soient agitez de grieues douleurs, ou auoir l'ame pressée de cogitations penibles. C'a esté tousiours mon aduis, contre l'opiniõ de plusieurs, & mesme d'Estienne de la Boetie, que ceux q̃ nous voyons ainsi renuersez & assopis aux approches de leur fin, ou accablez de la lõgueur du mal, ou par l'accidẽt d'vne apoplexie, ou mal caduc,

vi morbi sæpe coactus
Ante oculos aliquis nostros vt fulminis ictu
Concidit, & spumas agit, ingemit, & fremit artus,

Desipit, extentat neruos, torquetur, anhelat,
Inconstanter & in iactando membra fatigat,

ou blessez en la teste, que nous oyons rommeller, & rédre par fois des souspirs trenchans, quoy que nous en tirons aucuns signes, par où il semble qu'il leur reste encore de la cognoissance, & quelques mouuemens que nous leur voyõs faire du corps: i'ay tousiours pensé, dis-ie, qu'ils auoient & l'ame, & le corps enseueli, & endormy:

Viuit & est vitæ nescius ipse suæ.

Et & ne pouuois croire que à vn si grand estonnement de membres, & si grande défaillance des sens, l'ame peut maintenir aucune force au dedans pour se recõnoistre: & que par ainsin ils n'auoient aucũ discours qui les tourmentast, & qui leur peut faire iuger & sentir la misere de leur condition, & que par cõsequent, ils n'estoient pas fort à plaindre. Ie n'imagine aucun estat pour moy si insupportable & horrible, que d'auoir l'ame vifue, & affligée, sans moyen de se declarer! comme ie dirois, de ceux qu'on enuoye au supplice, leur ayant couppé la langue: si ce n'estoit qu'en cette sorte de mort, la plus muette me semble la mieux seante, si elle est accompaignée d'vn ferme visage & graue: & cõme ces miserables prisonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux soldats de ce temps, desquels ils sont tourmentez de toute espece de cruel traictement, pour les contraindre à quelque rançon excessiue & impossible: tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyen quelconque d'expression, & signification de leurs pẽsées & de leur misere. Les Poetes ont feint quelques dieux fauorables, à la deliurance de ceux qui trainoient ainsin vne mort languissante,

hunc ego Diti
Sacrum iussa fero, téque isto corpore soluo.

Et les voix & responses courtes & descousues, qu'on leur ar-

rache quelque fois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempester, ou des mouuemens qui semblēt auoir quelque consentement à ce qu'on leur demande, ce n'est pas tesmoignage qu'ils viuent pourtant, au moins vne vie entiere. Il nous aduient ainsi sur le beguayement du sommeil, auant qu'il nous ait du tout saisis, de sentir comme en songe, ce qui se faict autour de nous, & suyure les voix, d'vne ouye trouble & incertaine, qui semble ne donner qu'aux bords de l'ame: & faisons des responses à la suitte des dernieres paroles, qu'on nous à dites, qui ont plus de fortune que de sens. Or à present que ie l'ay essayé par effect, ie ne fay nul doubte que ie n'ē aye bien iugé iusques à cette heure. Car premieremēt estant tout esuanouy, ie me trauaillois d'entr'ouurir mon pourpoinct à belles ongles (car i'estoy desarmé) & si sçay que ie ne sentoy en l'imagination rien qui me blessat: car il y a plusieurs mouuemens en nous, qui ne partent pas de nostre discours,

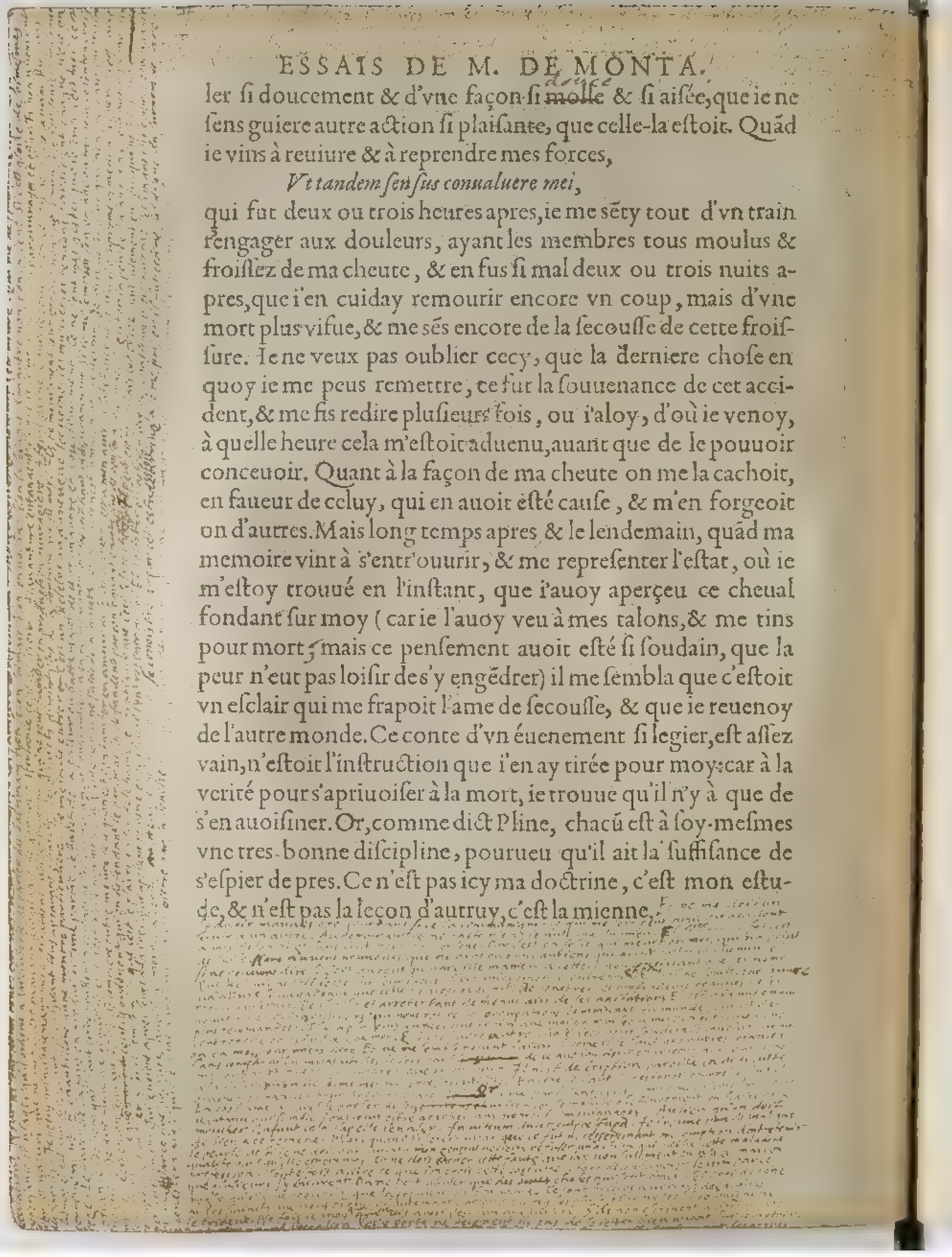
Semianiméśque micant digiti ferrúmque retractant.

Ceux qui tōbent, eslancēt ainsi les bras au deuāt de leur cheute, par vne naturelle impulsiō, qui fait que nos mēbres se prestent des offices, & ont des agitatiōs à part de nostre discours:

Falciferos memorant currus abscindere membra,
Vt tremere in terra videatur ab artubus, id quod
Decidit abscissum, cùm mens tamen atque hominis vis
Mobilitate mali non quit sentire dolorem.

I'auoy mō estomac pressé de ce sang caillé, mes mains y couroient d'elles mesmes, comme elles font souuent, où il nous demange, contre l'ordonnance de nostre volonté. Il y à plusieurs animaux & des hommes mesmes, apres qu'ils sont trespassez, ausquels on voit resserrer & remuer des muscles. Chacun sçait par experience, qu'il à des parties qui se branslent, & esmeuuent souuent sans son cōgé. Or ces passions qui ne nous touchent que par l'escorse, ne se peuuent dire nostres: pour les

faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier: & les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous. Comme i'approchay de chez moy, où l'alarme de ma cheute auoit des-ia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, auec les cris accoustumez en telles choses, non seulement ie respõdois quelque mot à ce qu'on me demãdoit, mais encore ils disent que ie m'aduisay de commander qu'on donnast vn cheual à ma femme, que ie voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que cette consideration deut partir d'vne ame esueillée, si est-ce que ie n'y estois aucunement: c'estoyent des pensemens vains en nuë, qui estoyent esmeuz par les sens des yeux & des oreilles: ils ne venoyent pas de chez moy. Ie ne sçauoy pourtant ny d'où ie venoy, ny ou i'aloy, ny ne pouuois poiser & considerer ce que on me demandoit: ce sont des legiers effects, que les sens produisoyent d'eux mesmes, comme d'vn vsage: ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchée bien legierement, & comme lechée seulement & arrosee par la molle impression des sens. Cependant mon assiete estoit à la verité tres-douce & paisible: ie n'auoy affliction ny pour autruy ny pour moy: c'estoit vne langueur & vne extreme foiblesse, sans aucune douleur. Ie vy ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eust couché, ie senty vne infinie douceur à ce repos, car i'auoy esté vilainement tirassé par ces pauures gẽs, qui auoyẽt pris la peine de me porter sur leurs bras, par vn long & tres-mauuais chemin, & s'y estoient lassez deux ou trois fois les vns apres les autres. On me presenta force remedes, dequoy ie n'en receuz aucun, tenant pour certain, que i'estoy blessé à mort par la teste. C'eust esté sans mentir vne mort bien heureuse: car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien iuger, & ~~la foiblesse~~ celle du corps d'en riẽ sentir. Ie me laissoy cou-



ler si doucement & d'vne façon si molle & si aisée, que ie ne sens guiere autre action si plaisante, que celle-la estoit. Quād ie vins à reuiure & à reprendre mes forces,

Vt tandem sensus conualuere mei,

qui fut deux ou trois heures apres, ie me sēty tout d'vn train rengager aux douleurs, ayant les membres tous moulus & froissez de ma cheute, & en fus si mal deux ou trois nuits apres, que i'en cuiday remourir encore vn coup, mais d'vne mort plus vifue, & me sēs encore de la secousse de cette froissure. Ie ne veux pas oublier cecy, que la derniere chose en quoy ie me peus remettre, ce fut la souuenance de cet accident, & me fis redire plusieurs fois, ou i'aloy, d'où ie venoy, à quelle heure cela m'estoit aduenu, auant que de le pouuoir conceuoir. Quant à la façon de ma cheute on me la cachoit, en faueur de celuy, qui en auoit esté cause, & m'en forgeoit on d'autres. Mais long temps apres, & le lendemain, quād ma memoire vint à s'entr'ouurir, & me representer l'estat, où ie m'estoy trouué en l'instant, que i'auoy aperçeu ce cheual fondant sur moy (car ie l'auoy veu à mes talons, & me tins pour mort, mais ce pensement auoit esté si soudain, que la peur n'eut pas loisir de s'y engēdrer) il me sembla que c'estoit vn esclair qui me frapoit l'ame de secousse, & que ie reuenoy de l'autre monde. Ce conte d'vn éuenement si legier, est assez vain, n'estoit l'instruction que i'en ay tirée pour moy: car à la verité pour s'appriuoiser à la mort, ie trouue qu'il n'y à que de s'en auoisiner. Or, comme dict Pline, chacū est à soy-mesmes vne tres-bonne discipline, pourueu qu'il ait la suffisance de s'espier de pres. Ce n'est pas icy ma doctrine, c'est mon estude, & n'est pas la leçon d'autruy, c'est la mienne,

Des recompenses d'honneur.

CHAP. VII.

Ceux qui escriuent la vie d'Auguste Cæsar, ils remarquent cecy en sa discipline militaire, que des presens & dôs, il estoit merueilleusement liberal enuers ceux, qui le meritoient: mais que des pures recompenses d'hôneur il en estoit bien autant espargnât. Si est-ce qu'il auoit esté luy mesme gratifié par son oncle, de toutes les recompenses militaires, auant qu'il eust iamais esté à la guerre. C'à esté vne belle inuention, & receüe en la plus part des polices du monde, d'establir certaines merques vaines & sans pris, pour en honnorer & recompenser la vertu: comme sont les couronnes de l'aurier, de chesne, de meurte, la forme de certain vestement, le priuilege d'aller en coche par ville, ou de nuit auecques flâbeau, quelque assiete particuliere aux assemblées publiques, la prerogatiue d'aucuns surnoms & titres, certaines marques aux armoiries, & choses semblables, dequoy l'vsage à esté diuersement receu selon l'opinion des nations, & dure encores. ~~iusques à nous.~~ Nous auons pour nostre part, & plusieurs de nos voisins, les ordres de cheualerie, qui ne sont establis qu'à cette fin. C'est à la verité vne bien bonne & profitable coustume, de trouuer moyen de recognoistre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & satis-faire par des ~~recompenses~~, qui ne chargent aucunement le publiq, & qui ne coustent rien au Prince. Et ce qui à esté tousiours côneu par experience ancienne, & que nous auôs autrefois aussi peu voir entre nous, que les gens ~~d'honneur~~, auoyent plus de ialousie de telles recompenses, que de celles, où il y auoit du guein & du profit, cela n'est pas sans raison & grande apparêce Si au pris qui doit estre simplement d'honneur, on y mesle d'autres commoditez, & de la richesse: ce meslange, au lieu

d'augmenter l'estimation, il la rauale & en retranche. L'ordre Sainct Michel qui à esté si long temps en honneur parmy nous, n'auoit point de plus grande commodité que celle-la, de n'auoir communication de aucune autre cõmodité. Cela faisoit, que autre-fois, il n'y auoit ne charge ny estat, quelqu'il fut, auquel la noblesse pretendit auec tant de desir & d'affection qu'elle faisoit à l'ordre, ny qualité qui apportast plus de respect & de grandeur: la vertu embrassant & aspirãt plus volontiers à vne recompense purement sienne: plustost glorieuse qu'vtile. Car à la verité les autres dons & presens, n'ont pas leur vsage si noble, d'autant qu'on les employe à toute autre sorte d'occasions : c'est vne monnoye à toute espece de marchandise. Par des richesses, on paye le seruice d'vn valet, la diligence d'vn courrier, le dãcer, le voltiger, le parler, & les plus viles offices qu'on reçoiue: voire & le vice mesme s'en paye, la flaterie, le maquerelage, la trahisõ, & sẽblablẽ que nous employons à nostre vsage par l'entremise d'autruy: ce n'est pas merueille si la vertu reçoit & desire moins volõtiers cette sorte de monnoye, que celle qui luy est propre & particuliere, toute noble & genereuse. Auguste auoit raison d'estre beaucoup plus mesnagier & espargnant de cette-cy, que de l'autre, d'autant que l'honneur, c'est vn priuilege qui tire sa principale essence de la rareté, & la vertu mesme:

Cui malus est nemo, quis bonus esse potest?

On ne remerque pas pour la recõmandation d'vn homme, qu'il ait soing de la nourriture à ses enfans, d'autant que c'est vne action commune, quelque iuste qu'elle soit. Ie ne pense pas que aucun citoyen de Sparte se glorifiat de sa vaillãce, car c'estoit vne vertu populaire & vulgaire en leur nation: & aussi peu de la fidelité & mespris des richesses. Il n'eschoit pas de recompense à vne vertu, pour grande qu'elle soit, qui est passée en coustume: & ne sçay auec, si nous l'appellerions iamais

iamais grande estant cõmune. Puis donc que ces loyers d'honeur n'ont autre pris & estimation que cette là, que peu de gens en iouyssent, il n'est pour les aneantir que d'en faire largesse. Quand il se trouueroit plus de gens qu'au temps passé, qui meritassent nostre ordre, il n'en faloit pas pourtant corrompre l'estimation. Et peut aysément aduenir que plus de gens le meritét, car il n'est aucune des vertuz qui s'espende si aysement que la vaillance militaire. Il y en à vne autre vraye, perfecte & philosophique, dequoy ie ne parle point, & me sers de ce mot, selon nostre vsage, bien plus grande que cette cy & plus pleine, qui est vne force & asseurance de l'ame, mesprisant égalemẽt toute sorte d'accidens: equable, vniforme & constante, de laquelle la nostre n'est qu'vn bien petit rayõ. L'vsage, l'institution, l'exemple & la coustume, peuuent tout ce qu'elles veulent en l'establissement de celle, dequoy ie parle, & la rendent aysément vulgaire, commune, & populaire: comme il est tresaysé à voir par l'experience que nous en dõnent nos guerres ciuiles. Et qui nous pourroit ioindre à cette heure, & acharner à vne entreprise commune, nous feriõs refleurir nostre nom ancien. Il est bien certain que la recompense de l'ordre ne touchoit pas au temps passé seulemẽt cette cõsideratiõ, elle regardoit plus loing. Ce n'a iamais esté le payemẽt d'vn valeureux soldat, mais d'vn capitaine fameux. & noble. La science d'obeir ne meritoit pas vn loyer si honorable: on y requeroit anciénemẽt vne suffisance militaire plus vniuerselle, & qui embrassat la plus part & plus grandes parties d'vn hõme de guerre, qui fut encore, outre cela de condition accõmodable à vne telle dignité. Mais ie dy, quand plus de gẽs en feroyẽt dignes qu'il ne s'en trouuoit autresfois, qu'il ne falloit pas pourtãt s'ẽ rẽdre plus liberal: & eut mieux vallu faillir à n'en estrener pas tous ceux, à qui il estoit deu, q̃ de perdre pour iamais, cõme no⁹ venõs de faire, l'vsage d'vne inuẽtiõ

si propre & si vtile. Aucũ hõme de cœur ne daigne s'auãtager de ce qu'il a de commũ auec plusieurs: & ceux d'auiourd'huy qui ont moins merité cette recompense, font plus de contenance de la desdaigner, pour se loger par la, au reng de ceux à qui on faict tort d'espandre indignement & auilir cete hõnour marque qui leur estoit particulierement deue. Or de s'atendre en effaçant & abolissant cette-cy, de pouuoir soudain remettre en credit, & renouueller vne sẽblable coustume, ce n'est pas entreprinse propre à vne saison si licencieuse & malade qu'est celle, ou nous no⁹ trouuõs à present: & en aduiẽdra que la derniere encourra des sa naissance les incommoditez, qui viennent de ruiner l'autre. Les regles de la dispensation de ce nouuel ordre, auroyent besoing d'estre extremement tendues & contraintes, pour luy dõner authorité: & cette saison tumultuere n'est pas capable d'vne bride courte & reglée: outre ce qu'auant qu'on luy puisse donner credit, il est besoing qu'on ayt perdu la memoire du premier, & du mespris auquel il est cheu. Ce lieu pourroit receuoir quelque discours sur la consideration de la vaillance, & de la differẽce de cette vertu aux autres: mais Plutarque estant souuãt retombé sur ce propos, & nous estant si familier par l'air François qu'on luy à dõné si perfect & si plaisant, ie me meslerois pour neãt de raporter icy ce qu'il en dict. Mais cecy est digne d'estre remerqué, que nostre nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme son nom mesme monstre, qui vient de valeur, & que à nostre vsage, quand nous disons vn homme qui vaut beaucoup, ou vn hõme de bien, au stile de nostre court, & de nostre noblesse, ce n'est à dire autre chose qu'vn vaillant hõme: d'vne façon pareille à la Romaine. Car la generale appellatiõ de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & seule, & essencielle, de la noblesse en Frãce, c'est la vacatiõ militaire. Il est vray semblable que la premiere vertu

qui se soit fait paroistre entre les hommes, & qui à dóné aduantage aux vns sur les autres, çà esté cette cy: par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maistres des plus foibles, & ont aquis reng & reputation particuliere: d'où luy est demeuré cet honneur & dignité de langage: ou bien que ces nations estant tres-belliqueuses ont donné le pris à celle des vertus, qui leur estoit la plus familiere, & le plus digne tiltre. Tout ainsi que nostre passiõ, & cette fieureuse solicitude que nous auons de la chasteté des femmes, fait aussi qu'vne bõne femme, vne femme de biẽ, & femme d'honneur & de vertu, ce ne soit à la verité à dire autre chose pour nous, qu'vne femme chaste: comme si pour les obliger à ce deuoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur láchions la bride à toute autre faute, pour entrer en composition de leur faire quitter cette-cy.

DE L'AFFECTION DES PERES AVX ENFANS. CHAP. VIII.

A Madame d'Estissac.

MAdame si l'estrangeté ne me sauue, & la nouuelleté, qui ont accoustumé de donner pris aux choses, ie ne sors iamais à mõ honneur de cette sotte entreprise: mais elle est si fantastique, & à vn visage si esloigné de l'vsage commun, que cela luy pourra donner passage. C'est vne humeur melãcolique, & vne humeur par consequent tres ennemie de ma cõplexion naturelle, produite par le chagrin de la solitude, en laquelle il y à quelques années que ie m'estoy ietté, qui m'a mis premieremẽt en teste cette resuerie de me mesler d'escrire. Et puis me trouant entierement desgarny & vuide de toute autre matiere, ie me suis presenté moy-mesmes à moy, pour argument & pour subiect. C'est vn dessein farou-

che & monstrueux. Il n'y à rié aussi en cette besoingne digne d'estre remerqué q̃ cette bizarrerie: car à vn subiect si vain & si vile, le meilleur ouurier du mõde n'eust sçeu donner forme & façon qui merite qu'on en face conte. Or madame, ayant à m'y pourtraire au vif, i'en eusse oublié vn traict d'importãce, si ie n'y eusse representé l'honneur & reuerẽce singuliere, que i'ay tousiours rẽdu à vos merites & à vos vertuz. Et l'ay voulu dire notãment à la teste de ce chapitre, d'autant que parmy vos autres grandes qualitez, celle de l'amitié que vous auez monstrée à vos enfans tient l'vn des premiers rẽgs. Qui sçaura l'aage auquel Mõsieur d'Estissac vo⁹ laissa veufue; les grãds & honorables partis, qui vous ont esté offerts autãt qu'à Dame de France de vostre cõdition; la constance & fermeté dequoy vous auez soustenu tant d'années & au trauers de tant d'espineuses difficultez, la charge & conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, & vous tiẽnent encores assiegée; l'heureux acheminement que vous y auez dõné par vostre seule prudence ou bõne fortune: il dira aisémẽt auec moy que nous n'auons point d'exẽple d'affectiõ maternelle en nostre temps plus exprez que le vostre. Ie louë Dieu, Madame, qu'elle est si bien employée: car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estissac, asseurent assez que quand il sera en aage, vous en retirerez l'obeïssance & reconoissãnce d'vn tres-bon fils. Mais d'autant qu'à cause de son enfance, il n'a peu remerquer les extremes offices qu'il à receu de vous en si grand nõbre, ie veus, si ces escrits viennent vn iour à luy tomber en main, lors que ie n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il reçoiue de moy ce tesmoignage en toute verité; qui luy sera encore plus vifuement tesmoigné par les bons effects, dequoy si Dieu plaist il se ressentira; qu'il n'est gentil-homme en France, qui doiue plus à sa mere qu'il faict: & qu'il ne peut donner à

l'aduenir plus certaine preuue de sa valeur, & de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle.

S'il y à quelque loy vrayement naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye vniuersellement & perpetuellement empreinct aux bestes & en nous (ce qui n'est pas sans controuerse) ie puis dire à mon aduis, qu'apres le soing que chasque animal a de sa conseruation, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et parce que nature semble nous l'auoir recommandée, regardant à estandre & faire aller auant les pieces successiues de cette sienne machine: ce n'est pas de merueille, si à reculons, des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Puis qu'il à pleu à Dieu nous estrener de quelque capacité de discours, affin que cõme les bestes nous ne fussiõs pas seruilement assuiectis aux loix communes, ains que nous nous y appliquassiõs par iugement & liberté volontaire: nous deuons bien prester vn peu à la simple authorité de nature: mais non pas nous laisser tyranniquement emporter à elle: la seule raison doit auoir la conduite de nos inclinations. I'ay de ma part le goust estrãgement mousse à ces propensions, qui sont produites en nous sans l'ordonnance & entremise de nostre iugement. Comme sur ce subiect, dequoy ie parle, ie ne puis gouster cette passiõ, dequoy on embrasse les enfans à peine encore nez, n'ayant ny mouuement en l'ame, ny forme reconnoissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables. Vne vraye affection & bien reglée, deuroit naistre, & s'augmenter auec la connoissance qu'ils nous donnent d'eux, & lors, s'ils le valent, l'inclination naturelle marchant quant & quant la raison, les cherir d'vne amitié vrayement paternelle, & en iuger de mesme s'ils sont autres, nous rendans tousiours à la raison, nonobstant la force naturelle. Il en va fort souuent au rebours, & le plus communement nous nous sentons plus esmeus des trepignemens

ieux & mignardises pueriles de nos enfans, que nous ne faisons apres, de leurs actions toutes formées: comme si nous les auions aymez pour le plaisir que nous en receuions, nō pour eux mesmes. Et tel fournit bien liberalement de iouets à leur enfance, qui se trouue resserré à la moindre despence qu'il leur faut estant hommes. Voire il semble que la ialousie que nous auons de les voir paroistre & iouyr du monde, quand nous sommes à mesme de le quitter, nous rend plus espargnans & rétrains enuers eux: Il nous semble qu'il nous marchent sur les talons, & si nous auions à craindre cela, puis que l'ordre naturel porte qu'ils ne peuuent, à dire verité, estre, ny viure qu'aux despens de nostre substance, nous ne deuions pas estre peres. Quant à moy ie treuue que c'est cruauté & iniustice de ne les receuoir au partage & société de nos biens, & compaignons en l'intelligence de nos affaires domestiques, quand ils sont en aage, & de ne retrancher & reserrer nos commoditez pour pouruoir aux leurs, puis que nous les auons engendrez à cet effect. C'est iniustice de voir qu'vn pere vieil, cassé, & demi-mort, iouysse seul à vn coin du foyer, des biēs qui suffiroient à l'auancement & entretien de plusieurs enfans, & qu'il les laisse cependant par faute de moyen, perdre leurs meilleures années, sans se pousser au seruice public, & connoissance des hommes. On les iette au desespoir de chercher par quelque voie, pour iniuste qu'elle soit, à pouruoir à leur besoing. Comme i'ay veu de mon temps, plusieurs ieunes hommes de bonne maison, si adonnez au larcin, que nulle institution correction les en pouuoit détourner. I'en connois vn bien apparenté, à qui par la priere d'vn sien frere, tres-honneste & braue gentilhomme, ie parlay vne fois pour cet effect. Il me respondit & confessa tout rondement, qu'il auoit esté acheminé à cest ordure par la rigueur & auarice de son pere, mais qu'à present il y estoit si accoustumé, qu'il ne s'en pouuoit garder. Et lors il

venoit d'eſtre ſurpris en larrecin des bagues d'vne dame, au leuer de laquelle il ſ'eſtoit trouué auec beaucoup d'autres. Il me fit ſouuenir du conte que i'auois ouy faire d'vn autre gentilhomme, ſi fait & façõné à ce beau meſtier, du temps de ſa ieuneſſe, que venant apres a eſtre maiſtre de ſes biens, deliberé d'abandonner cette trafique, il ne ſe pouuoit garder pourtant, ſ'il paſſoit pres d'vne boutique, où il y euſt choſe, dequoy il euſt beſoin, de la deſrober, en peine de l'enuoyer payer apres. Et en ay veu pluſieurs ſi accouſtumez & rompus à cela, que parmy leurs compaignons meſmes, ils deſroboient ordinairement des choſes qu'ils vouloient rendre. Ie ſuis Gaſcon, & ſi n'eſt vice auquel ie m'entẽde moins: Ie le hay vn peu plus par complexion, que ie ne l'accuſe par diſcours : ſeulement par deſir, ie ne ſouſtrais rien à perſonne. Ce quartier en eſt à la verité vn peu plus deſcrié que les autres de la Françoiſe nation. Si eſt-ce que nous auons veu de noſtre temps à diuerſes fois, entre les mains de la iuſtice, des hõmes de maiſõ, d'autres cõtrées conuaincus de pluſieurs horribles voleries. Ie crains que de cette débauche il ſ'en faille aucunement prendre à ce vice des peres. Et ſi on me reſpond ce que fit vn iour vn Seigneur de bon entendement, qu'il faiſoit eſpargne des richeſſes, non pour en tirer autre fruict & vſage, que pour ſe faire honnorer & rechercher aux ſiens, & que l'aage luy ayant oſté toutes autres forces, c'eſtoit le ſeul remede qui luy reſtoit pour ſe maintenir en authorité en ſa famille, & pour euiter qu'il ne vint à meſpris & deſdain à tout le monde. Cela eſt quelque choſe : mais c'eſt la medecine à vn mal, duquel on deuoit euiter la naiſſance. Vn pere eſt bien miſerable qui ne tient l'affection de ſes enfans, que par le beſoin qu'ils ont de ſon ſecours, ſi cela ſe doit nommer affection : Il faut ſe rendre reſpectable par ſa vertu, & par ſa ſuffiſance, & aymable par ſa bonté & douceur de ſes meurs. Les cendres meſmes d'vne riche matiere, elles

ont leur pris: & les os & reliques des personnes d'hõneur, nous auons accoustumé de les auoir en respect & reuerence. Nulle vieillesse peut estre si caducque & si rance, à vn personnage qui à passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable, & notamment à ses enfans, desquels il faut auoir reglé l'ame à leur deuoir par raison, non par necessité & par le besoin, ny par rudesse & par force,

& errat longè mea quidem sententia,
Qui imperium credat esse grauius aut stabilius
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adiungitur.

I'accuse toute violence en l'education d'vne ame tẽdre, qu'on dresse pour l'honneur & la liberté. Il y a ie ne sçay quoy de seruile en la rigueur, & en la contraincte: & tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudẽce, & adresse, ne se faict iamais par la force. On m'a ainsin esleué. Ils disent qu'en tout mon premier aage, ie n'ay tasté qu'a deux coups, le fouët, & bien mollement. I'ay deu la pareille aux enfans que i'ay eu: ils me meurent tous en nourrisse: mais, Leonor vne seule fille qui est eschappée à cette infortune à attaint six ans & plus, sans qu'on ait emploié à sa conduicte, & pour le chastiement de ses fautes pueriles, l'indulgence de sa mere s'y appliquant aysément, autre chose que parolles, & bien douces: & quand mõ desir y seroit frustré, il est assez d'autres causes ausquelles nous prendre, sans entrer en reproche auec ma discipline, q̃ ie sçay estre iuste & naturelle. I'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela enuers des masles, moins nais à seruir, & de condition plus libre: i'eusse aymé à leur grossir le cœur d'ingenuité & de frãchise. Je n'ay veu autre effect aux verges, sinõ de rẽdre les ames plus lâches, où plus malitieusemẽt opiniastres. Voulons nous estre aimez de nos enfans, leur voulons nous oster l'occasion de souhaiter nostre mort (combien que la verité nulle occasion d'vn si horrible souhait, peut estre ny iuste

ny

ny excusable) accommodons leur vie raisonnablement, de ce qui est en nostre puissance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier si ieunes que nostre aage vienne quasi à se confondre auec le leur: car cet inconuenient nous iette à plusieurs grandes difficultez; Je dy specialement à la noblesse, qui est d'vne condition oisifue, & qui ne vit, comme on dit, que de ses rentes: car ailleurs, ou la vie est questuere, la pluralité & compaignie des enfans, c'est vn agencement de mesnage, ce sont autant de nouueaux vtils & instrumés à s'enrichir. Ie me mariay à trente trois ans, & louë l'opinion de trente cinq qu'on dit estre d'Aristote. Les anciens Gaulois estimoient à extreme reproche d'auoir eu accointance de femme, auãt l'aage de vingt ans: & recommandoient singulierement aux hommes, qui se vouloient dresser pour ~~le seruice de~~ la guerre, de conseruer bien auant en l'aage leur pucellage, d'autant que les courages s'en amolissent & diuertissent par l'accouplage des femmes.

> Ma hor congiunto à giouinetta sposa
> Lieto homai de' figli era inuilito
> Ne gli affetti di padre & di marito.

En certaine contrée des Indes Espaignolles, on ne permettoit aux hommes de se marier, qu'apres quarante ans, & si le permettoit-on aux filles à dix ans. Vn gentil-homme qui à trente cinq ans, il n'est pas temps qu'il face place à son fils qui en a vingt: il est luy-mesme au train de paroistre & aux voyages des guerres & en la court de son Prince: il à besoin de ses pieces, & en doit certainement faire part, mais telle part, qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy-là peut seruir iustemẽt cette responce que les peres ont ordinairement en la bouche: ie ne me veux pas despouiller deuant que de m'aller coucher. Mais vn pere aterré d'années & de maux, priué par sa foiblesse & faute de santé, de la commune société des hommes, il se faict tort & aux siens, de couuer inutilement vn grand tas de richesses. Il est assez en estat, s'il est sage, pour auoir desir de se

despouiller pour se coucher; non pas iusques à la chemise, mais iusques à vne robbe de nuict bien chaude : le reste des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doibt en estrener volontiers ceux, à qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'est raison qu'il leur en laisse l'vsage, puis que nature l'en priue : autrement sans doubte il y à de la malice & de l'enuie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles cinquiesme fut celle-là, d'auoir sçeu reconnoistre que la raison nous commande assez de nous dépouiller, quand nos robes nous chargent & empeschent, & de nous coucher quand les iambes nous faillent. Il resigna ses moyens, grandeur & puissance à son fils, lors qu'il sentit defaillir en soy la fermeté & la force pour códuire les affaires, auec la gloire qu'il y auoit acquise.

Solue senescentem mature sanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.

Cette faute de ne se sçauoir reconnoistre de bõne heure, & ne sentir l'impuissance & extreme alteration que l'aage apporte naturellement, & au corps & à l'ame, qui à mon opinion est esgale (si l'ame n'en à plus de la moitié) à perdu la reputation de la plus part des grands hommes du monde. I'ay veu de mó temps & connu familierement, des personnages de grãde authorité, qu'il estoit bien aisé à voir, estre merueilleusemẽt descheus de cette ancienne suffisance, que ie connoissois par la reputation qu'ils en auoient acquise en leurs meilleurs ans. Ie les eusse pour leur honneur, volontiers souhaitez retirez en leur maison à leur aise, & deschargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'estoient plus pour leurs espaules. I'ay autrefois esté priué en la maison d'vn gentil-homme veuf & fort vieil, d'vne vieillesse toutefois assez verte. Cettuy-cy auoit plusieurs filles à marier, & vn fils desia en aage de paroistre, cela luy chargeoit sa maison de plusieurs despences & visites

estrangieres, a quoy il prenoit peu de goust, non seulement pour le soin de l'espargne, mais encore plus, pour auoir, à cause de l'aage, pris vne forme de vie fort esloignée de la nostre. Ie luy dy vn iour vn peu hardimẽt, cõme i'ay accoustumé de produire libremẽt ce qui me vient en la bouche, qu'il luy sieroit mieux de nous faire place, & de laisser à son fils sa maison principale, (car il n'auoit que celle-là de bien logée & accommodée) & se retirer en vne siéne terre, qu'il auoit fort voisine, ou personne n'apporteroit incõmodité à son repos, puis qu'il ne pouuoit autremẽt euiter nostre importunité, veu la cõdition de ses enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouua fort bien. Ce n'est pas à dire qu'on leur donne, par telle voye d'obligation, de laquelle on ne se puisse plus desdire. Ie leur lairrois, moy qui suis à mesme de iouer ce rolle, la iouyssance de ma maison & de mes biens, mais auec liberté de m'en repẽtir, s'ils m'en donnoiẽt occasion. Ie leur en lairrois l'vsage, par ce qu'il ne me seroit plus commode: & de l'authorité des affaires en gros, ie m'en reserueerois autant qu'il me plairoit. Ayant tousiours iugé que ce doit estre vn grand contentement à vn pere vieil, de mettre luy-mesme ses enfans en train du gouuernemẽt de ses affaires, & de pouuoir pendant sa vie contreroller leurs deportemens: leur fournissant d'instruction & d'aduis suyuant l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy mesme l'ancien hõneur & ordre de sa maison en la main de ses enfans successeurs, & se respondre par là, des esperances qu'il peut prendre de la conduite à venir. Et pour cet effect ie ne voudrois pas fuir leur compaignie, ie voudroy les esclairer de pres, & iouyr moy-mesme selon le goust de mon aage, de leur allegresse, & de leurs festes. Si ie ne viuoy parmy eux (comme ie ne pourroy sans offencer leur assemblée par le chagrin de mon aage, & l'importunité de mes maladies, & sans contraindre aussi & forcer les reigles & façons de viure que i'auroy lors) ie voudroy au moins vi-

ure pres d'eux ꝛ vn quartier de ma maison, non pas le plus en parade, mais bié commode. Non comme ie vy il y a quelques années, vn Doyen de S. Hilaire de Poictiers, rendu à vne telle solitude par l'incómodité de sa meláncholie, que lors que i'entray en sa chábre, il y auoit vingt & deux ans, qu'il n'en estoit sorty vn seul pas, & si auoit toutes ses actions libres & aysées, sauf vn reume qui luy tomboit sur l'estomac. A peine vne fois la sepmaine, vouloit-il permettre que aucun entrast pour le voir: il se tenoit tousiours enfermé par le dedans de sa chambre seul, sauf qu'vn valet luy apportoit vne fois le iour à manger, qui ne faisoit qu'entrer & sortir. Son occupation estoit se promener & lire quelque liure (car il connoissoit aucunemét les lettres) obstiné au demeurant de mourir en cette démarche, comme il fit bien tost apres. I'essayeroy par vne douce conuersatió de nourrir en mes enfans vne viue amitié & bienueillance non feinte en mon endroict. Ce qu'on gaigne aiséement en vne nature bien née: car si ce sont bestes furieuses, il les faut euiter & fuyr pour telles. Ie hay cette coustume, de priuer les enfans qui sont en aage, du cómerce & intelligéce priuée, & familiere des peres, & de vouloir maintenir en leur endroict vne morgue seuere & estrangiere pleine de rancune & desdain, esperant par là, les tenir en crainte & obeissance: car c'est vne farce tres-inutile, qui réd les peres ennuieux aux enfans, & qui pis est, ridicules. Ils ont la ieunesse & les forces en la main, & par consequent le vent & la faueur du monde, & reçoiuent auecques mocquerie, ces mines fieres & coleres, d'vn homme qui n'a plus de sang, ny au cœur, ny aux veines. Quand ie pourroy me faire craindre, i'aymeroy encore mieux me faire aymer. Ce sont vrays espouuantails de cheneuiere. Il y à tant de sortes de deffauts en la vieillesse, tant d'impuissance, elle est si propre au mespris, que le meilleur acquest qu'elle puisse faire, c'est l'affection & amour

des siens : le commandement & la crainte ce ne sont plus ses armes. I'en ay veu quelqu'vn, duquel la ieunesse auoit esté tres-imperieuse, quand c'est venu sur l'aage, quoy qu'il le passe sainement ce qui se peut, il frappe, il mord, il iure, il se ronge de soing & de vigilãce, tout cela n'est qu'vn bastelage, auquel la famille mesme complotte : du grenier, du celier, voire & de sa bource, d'autres ont la meilleure part de l'vsage, cependant qu'il en à les clefs en sa gibessiere, plus cheremẽt que ses yeux. Cependant qu'il se contente de l'espargne & chicheté de sa table, tout est en desbauche en diuers reduicts de sa maison, en ieu, & en despence, & en l'entretiẽ des cõptes de sa veine cholere & pouruoyance. Chacun est en sentinelle contre ce pauure homme. Si par fortune quelque chetif seruiteur s'y adonne, soudain il luy est mis en soupçon : qualité à laquelle la vieillesse mord si volontiers de soy-mesme. Quãt de fois s'est il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux siens, & exacte obeïssance & reuerence qu'il en receuoit, combien il voyoyt cler en ses affaires,

Ille solus ne scit omnia.

Ie ne vois homme qui sçeut aporter plus de parties & naturelles & acquises, propres à conseruer la maistrise, qu'il faict, & si, en est descheu comme vn enfant. Partant l'ay-ie choisi parmy plusieurs telles conditions que ie cognois, cõme plus exemplaire. Il est tousiours procliue aux femmes de disconuenir à leurs maris, sur tout hargneux & vieils : mais quãd c'est en faueur des enfans, elles empoignẽt ce titre auec gloire. S'ils sont grands & fleurissans, ils subornent incontinãt ou par authorité ou par faueur, & maistre d'Hostel & receueur, & tout le reste. Ceux qui n'ont ny femme ny enfans, tombent en ce malheur, plus difficilement, mais plus cruellement aussi & indignement. Biẽ sert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inaperceuance & d'ignorãce, & facilité à nous lais-

ſer piper. Si nous y voyons, que ſeroit ce de nous; meſme en ce temps, ou les Iuges qui ont à decider nos cõtrouerſes, ſont communément partiſans de l'enfance & intereſſez. Feu Mõſieur le Mareſchal de Mouluc, ayãt perdu celuy de ſes enfans, qui mourut en l'Iſle de Maderes, braue gentil'homme à la verité & de grande eſperance, me faiſoit fort valoir entre ſes autres regrets, le deſplaiſir & creue-cœur qu'il ſentoit de ne s'eſtre iamais cõmuniqué à luy: & ſur cette humeur d'vne grauité & grimace paternelle, auoir perdu la cõmodité de gouſter & bien connoiſtre ſon fils, & auſſi de luy declarer l'extreme amitié qu'il luy portoit, & le digne iugement qu'il faiſoit de ſa vertu. Et ce pauure garçon, diſoit-il, n'a rien veu de moy qu'vne contenance refroignée & pleine de meſpris, & à emporté cette creance, que ie n'ay ſçeu ny l'aimer ny l'eſtimer ſelon ſon merite. A qui gardoy-ie, à découurir cette ſinguliere affection que ie luy portoy dãs mon ame? eſtoit ce pas luy qui en deuoit auoir tout le plaiſir & toute l'obligation? Ie me ſuis contraint & geiné pour maintenir ce vain maſque: & y ay perdu le plaiſir de ſa conuerſation, & ſa volonté quant & quant, qu'il ne me peut auoir portée autre que bien froide, n'ayant iamais reçeu de moy que rudeſſe, ny ſenti qu'vne façon tyrannique. Ie trouue que cette plainte eſtoit bien priſe & raiſonnable: car comme ie ſçay par vne trop certaine experience, il n'eſt aucune ſi douce conſolation en la perte de nos amis, que celle que nous aporte la ſcience de n'auoir rien oublié à leur dire, & d'auoir eu auec eux vne parfaite & entiere communication. Ie m'ouure aux miens tant que ie puis, & leur ſignifie treſ-volontiers l'eſtat de ma volonté, & de mon iugement enuers eux, comme enuers vn chacun: ie me haſte de me produire, & de me preſenter: car ie ne veux pas qu'on s'y meſcõte, à quelque part que ce ſoit. Entre autres couſtumes particulieres qu'auoyẽt nos anciens Gaulois, à ce que dit

Cæſar, cettecy en eſtoit : que les enfans ne ſe preſentoyẽt aus peres, ny s'oſoient trouuer en public en leur compaignie, que lors qu'ils commençoyent à porter les armes, cõme s'ils vouloyent dire que lors il eſtoit auſſi ~~temps~~ que les peres les receuſſent en leur familiarité & accointãce. I'ay veu encore vne autre ſorte d'indiſcretion en aucuns peres de mon temps: qui ne ſe contentent pas d'auoir priué pendant leur longue vie, leurs enfans de la part, qu'ils deuoyent auoir naturellement en leurs fortunes, mais laiſſent encore apres eux, à leurs femmes cette meſme authorité ſur tous leurs biens, & loy d'en diſpoſer à leur fantaſie. Et ay cõnu tel Seigneur des premiers officiers de noſtre couronne, ayant par eſperance de droit à venir, plus de cinquante mille eſcus de rente, qui eſt mort neceſſiteux & accablé de debtes, aagé de plus de cinquante ans, ſa mere en ſon extreme decrepitude, iouyſſant encore de tous ſes biens par l'ordonnance du pere, qui auoit de ſa part vécu pres de quatre vingt ans. Cela ne me ſemble aucunement raiſonnable. Pourtant trouue ie peu d'aduancement à vn homme de qui les affaires ſe portent biẽ, d'aller cercher vne femme qui le charge d'vn grand dot, il n'eſt point de debte eſtrãgier qui aporte plus de ruyne aux maiſons; mes predeceſſeurs ont cõmuneemẽt ſuyuy ce cõſeil biẽ à propos, & moy auſſi. [Mais ceus qui nous desconseillent les fames riches, de peur qu'elles soint moins tretables et reconnoissantes: se trompent, de faire perdre quelque reele commodite, pour une si frivole conjecture. A une fame desraisonable, il ne coste non plus de passer par dessus une raison que par dessus un'autre. Elles s'ayment le mieus ou elles ont plus de tort. L'injustice les alleche. Come les bones, l'honneur de leurs actions vertueuses; et en sont debonaires d'autant plus qu'elles sont plus riches: come plus volontiers et glorieusement chastes, de ce qu'elles sont belles.] C'eſt raiſon de laiſſer l'adminiſtration des affaires aux meres, pendant que les enfans ne ſont pas en l'eage ſelon les loix pour en manier la charge: mais le pere les à biẽ mal nourris, s'il ne peut eſperer qu'en cet aage là, ils auront plus de ſageſſe & de ſuffiſance que ſa femme, veu l'ordinaire foibleſſe du ſexe. Bien ſeroit-il toutesfois à la verité plus contre nature, de faire dépendre les meres de la diſcretion de leurs enfans. On leur doit donner largement, dequoy maintenir leur eſtat ſelon la condition de leur maiſon & de leur aage, d'autant que la neceſſité & l'indigence, eſt beaucoup plus mal ſeante & mal-aiſée

ſupporter à elles qu'aux maſles: il faut pluſtoſt en charger les enfans que la mere. ~~Mais au demeurant~~ il me ſemble, ie ne ſçay comment, qu'en toutes façons la maiſtriſe n'eſt aucunement deuë aux femmes ſur des hommes, ſauf la maternelle & naturelle: ſi ce n'eſt pour le châtiment de ceux, qui par quelque humeur fieureuſe, ſe ſont volontairement ſoubmis à elles: mais cela ne touche point les vieilles, dequoy nous parlons icy. C'eſt l'apparence de cette conſideration, qui nous à fait forger & donner pied ſi volontiers à cette loy, que nul ne veit onques, qui priue les femmes de la ſucceſſiõ de cette couronne: & n'eſt guiere Seigneurie au monde, ou elle ne s'allegue, comme icy, par vne vray-ſemblance de raiſon qui l'authoriſe: mais la fortune luy à dõné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il eſt ~~auſſi~~ dangereux de laiſſer à leur iugement la diſpenſation ~~& diſtribution~~ de noſtre ſucceſſion, ſelõ le chois qu'elles ferõt des enfans, qui eſt à tous coups ~~les~~ les inique & fantaſtique. Car cet appetit deſreglé & gouſt malade, qu'elles ont au temps de leurs groiſſes, elles l'õt en l'ame, en tout temps. Communement on les void s'adõner aux plus foibles & malotrus, ou à ceux, ſi elles en ont, qui leur pendent encores au col. Car n'ayant point aſſez de force de diſcours, pour choiſir & embraſſer ce qui le vaut, elles ſe laiſſent plus volontiers aller, ou les impreſſions de nature ſont plus ſeules ~~& plus apparentes~~: comme les animaux qui n'ont cognoiſſance de leurs petits, ~~ny gouſt de la parenté~~, que pendãt qu'ils ~~leur pendent~~ tirent leur à la mamelle. ~~Et ſi~~ il eſt aiſé à voir par experience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité, a les racines bien foibles. Pour vn fort legier profit nous arrachons tous les iours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faiſons prendre les noſtres en charge: nous leur faiſons abandonner les leurs à quelque chetiue nourriſſe à qui nous ne voulons pas commettre les noſtres,

ſtres, ou à quelque cheure; leur defandant non ſeulement de les alaiter, quelque dangier qu'ils en puiſſent encourir : mais encore d'en auoir aucun ſoin, pour s'employer du tout au ſeruice des noſtres. Et voit on en la plus part d'entre elles, s'ẽgendrer bien toſt par accouſtumance vn affection baſtarde, plus vehemente que la naturelle, & plus grande ſollicitude de la conſeruation des enfans empruntez, q̃ des leurs propres. Et ce que i'ay parlé des cheures, c'eſt d'autãt qu'il eſt ordinaire autour de chez moy de voir les femmes de vilage, lors qu'elles ne peuuent nourrir les enfans de leurs mamelles, appeller des cheures à leurs ſecours: & i'ay à cette heure deux laquays, qui ne tetterent iamais que huict iours laict de femme. Ces cheures ſont incontinant duites à venir alaitter ces petits enfans, reconoiſſent leur voix quand ils crient, & y accourent: ſi on leur en preſente vn autre que leur nourriſſon, elles le refuſent, & l'enfant en faict de meſmes d'vne autre cheure. I'en vis vn l'autre iour, à qui on oſta la ſienne, parce que ſon pere ne l'auoit qu'empruntée d'vn ſien voiſin, il ne peut iamais s'adonner à l'autre qu'on luy preſenta, & mourut ſans doute, de faim. Les beſtes alterent & abaſtardiſſent auſſi aiſéement que nous, l'affection naturelle. Or à conſiderer cette ſimple occaſion d'aymer nos enfans, pour les auoir engendrez, pour laquelle nous les appellons ~~chair de noſtre chair, & os de nos os~~ : il ſemble qu'il y ait bien vne autre production venant de nous, qui ne ſoit pas de moindre recommandatiõ. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de noſtre eſprit ~~& de noſtre~~ ſuffiſance, ſont produicts par vne plus noble partie que la corporelle, & ſont plus noſtres : nous ſommes pere & mere enſemble en cette generatiõ : ceux cy nous couſtẽt bien plus cher, & nous apportẽt plus d'honeur, s'ils ont quelque choſe de bon. Car la valeur de nos autres enfans, eſt beaucoup plus leur, q̃ noſtre: la part que nous y auons eſt bien le-

giere. mais de ceux cy, toute la beauté, toute la grace & excellẽce est nostre. Par ainsin ils nous representent & nous rapportẽt biẽ plus viuement que les autres. Or les Histoires estãt pleines d'exemples de cette amitié cõmune des peres enuers les enfans, il ne m'a pas semblé hors de propos d'en trier aussi quelcun de cette cy. Il y eut vn Labienus à Rome, personnage de grande valeur & authorité, & entre autres qualitez, excellent en toute sorte de literature, qui estoit, ce croy-ie, fils de ce grãd Labienus, le premier des capitaines qui furẽt soubs Cæsar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'estant ietté au party du grand Pompeius, s'y maintint si valeureusement iusques à ce que Cæsar le deffit en Espaigne. Ce Labien⁹ dequoy ie parle, eust plusieurs enuieux de sa vertu, & cõme il est vray semblable, les courtisans & fauoris des Empereurs de son tẽps pour ennemis de sa frãchise & des humeurs paternelles, qu'il retenoit encore contre la tyrannie, desquelles il est croyable qu'il auoit teint ses escrits & ses liures. Ses aduersaires poursuiuirent deuant le magistrat à Rome, & obtindrent de faire condãner plusieurs siẽs ouurages qu'il auoit mis en lumiere, à estre bruslés. Ce fut par luy que commença ce nouuel exẽple de peine, qui dépuis fut continué à Rome à plusieurs autres, de punir de mort les escrits mesmes, & les estudes. Il n'y auoit point assez de moyen & matiere de cruauté, si nous n'y meslions des choses mesmes que nature à exemptées de tout sentiment & de toute souffrance, comme la reputation & les inuentiõs de nostre esprit: & si nous n'alions cõmuniquer les maux corporels aux disciplines & monumens des Muses. Or Labienus ne peut souffrir cette perte, ny de suruiure à cette siẽne si chere geniture, il se fit porter & enfermer tout vif dãs le monumẽt de ses ancestres, là où il pourueut tout d'vn train à se tuer & à s'enterrer ensemble. Il est malaisé de mõtrer aucune autre pl⁹ vehemẽte affectiõ paternelle que celle là. Cassius

Seuerus, homme treſ-eloquent & ſon familier, voyãt bruſler ſes liures crioit que par meſme ſentence on le deuoit quant & quant condamner à eſtre bruſlé tout vif, car il portoit & cõſeruoit en ſa memoire ~~tout le contenu en iceux~~ ce qu'il contenoint. Pareil accident aduint à Greuntius Cordus accuſé d'auoir en ſes liures loué Brutus & Caſſius. Ce ſenat vilain, ſeruile, & corrompu, & digne d'vn pire maiſtre que Tibere, condamna ſes eſcripts au feu : il fut content de faire compaignie à leur mort, & ſe tua par abſtinence de manger. Le bon Lucanus eſtant iugé ~~à mort~~ par ce ~~vilain~~ de Nerō, ſur les derniers traits de ſa vie, comme la pluſpart du ſang fut deſia eſcoulé par les veines des bras, qu'il s'eſtoit faictes tailler à ſon medecin pour mourir, & que la froideur eut ſaiſi les extremitez de ſes mẽbres, & commençat à approcher des parties vitales, la derniere choſe qu'il eut en ſa memoire, ce furent aucũs des vers de ſon liure de la guerre de Pharſale, qu'il recitoit, & mourut ayãt cette derniere voix en la bouche. Cela qu'eſtoit ce qu'vn tendre & paternel congé qu'il prenoit de ſes enfans, repreſentant les a-dieux & les eſtroits embraſſemens que nous donnons aux noſtres en mourant, & vn effet de cette naturelle inclinatiō qui r'appelle en noſtre ſouuenance en cette extremité, les choſes, que nous auons eu les plus cheres pendant noſtre vie. Penſons nous qu'Epicurus qui en mourant tourmenté, comme il dit, des extremes douleurs de la colique, auoit toute ſa conſolatiō en la beauté de ſa doctrine qu'il laiſſoit au monde, eut reçeu autant de contentement d'vn nombre d'enfans bien nais & biẽ eſleuez, s'il en euſt eu, comme il faiſoit de la productiō de ſes riches eſcrits ? & que s'il euſt eſté au chois de laiſſer apres luy vn enfant cõtrefaict & mal nay, ou vn liure ſot & inepte, qu'il ne choiſit pluſtoſt, & non luy ſeulement, mais tout hõme de pareille ſuffiſance, d'encourir le premier mal'heur que l'autre ? Ce ſeroit à l'aduenture impieté en Sainct Auguſtin

(pour exemple) si d'vn costé on luy proposoit d'enterrer ses escrits, dequoy nostre religion reçoit vn si grand fruit, ou d'enterrer ses enfans au cas qu'il en eut, s'il n'aimoit mieux enterrer ses enfans. Et ie ne sçay si ie n'aimerois pas mieux en auoir produict vng parfaictement bien formé, de l'acointance des muses, que de l'acointance de ma femme. Il est peu d'hômes ~~amoureux de la~~ poësie, qui ne se gratifiassent plus d'estre peres de l'Eneide que du plus beau garçon de ~~France~~: & qui ne souffrisent plus aiséement l'vne perte que l'autre. Il est malaisé à croire qu'Epaminondas qui se vantoit de laisser pour toute posterité des filles qui feroyent vn iour honneur à leur pere (c'estoyent les deux nobles victoires qu'il auoit gaigné sur les Lacedemoniens) eust volontiers consenty à échanger celles la, aux ~~mieux nées & mieux coiffées~~ de toute la Grece: ou que Alexandre & Cæsar ayent iamais souhaité d'estre priuez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'auoir des enfans & heritiers, quelques parfaits & accompliz qu'ils peussent estre: voire ie fay grand doubte que Phidias ou autre excellent statuere, aymat autant la conseruation & la durée de ses enfans naturels, comme il feroit d'vne image excellête, qu'auec long trauail & estude il auroit parfaite selon l'art. Et quant à ces passions vitieuses & furieuses, qui ont eschauffé quelque fois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres enuers leurs fils, encore s'en trouue il de pareilles en cette autre sorte de parêté: tesmoing ce que ~~les Poëtes~~ recitent de Pygmalion, qui ayant basty vne statue de femme de beauté singuliere, il deuint si éperdument espris de l'amour forçené de ce sien ouurage, qu'il falut, qu'en faueur de sa rage les dieux là luy viuifiassent,

Tentatum mollescit ebur, positóque rigore
Subsedit digitis.

Des armes des Parthes.

Chap. IX.

C'Est vne façõ vitieuse de la noblesse de nostre tẽps, & pleine de mollesse, de ne prendre les armes que sur le point d'vne extreme necessité, & s'en descharger aussi tost qu'il y à tant soit peu d'apparence, que le dãger soit esloigné: d'où il suruient plusieurs desordres: car chacun criãt & courant à ses armes, sur le point de la charge, les vns sont à lasser encore leur cuirasse, que leurs compaignons sont desia rompus. Nos peres donnoient leur salade, leur lance, & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reste de leur equippage, tant que la couruée duroit. Nos trouppes sont à cette heure toutes troublées & difformés par la confusion du bagage & des valets, qui ne peuuent esloigner leurs maistres, à cause de leurs armes. Plusieurs nations vont encore & alloiẽt anciennemẽt à la guerre sans se couurir: d'autres se couuroiẽt de vaines armes.

Tegmina queis capitum raptus de subere cortex.

Alexãdre le plus hazardeux capitaine qui fut iamais, s'armoit fort rarement, & ceux d'entre nous qui les mesprisent n'empirent pour cela de guiere leur marché. S'il se voit quelqu'vn tué par le defaut d'vn harnois, il n'en est guiere moindre nombre, que l'empeschement des armes, à fait perdre, engagés sous leur pesanteur, où froissez & rompus, où par vn cõtre-coup, où autrement. Car il semble, à la verité, à voir la charge des nostres & leur espesseur, que nous ne cherchons qu'à nous deffendre & mettre à couuert. Nous auons assez à faire à en soustenir le fais, sans nous empescher à autre chose, entrauez & contraints sans mouuement & sans disposition, comme si nous n'auiõs à combattre que du choq de la pesanteur de nos armes: & comme si nous n'auiõs pareille obligation à deffen-

dre nos armes, comme elles ont à nous. deffendre. Tacitus peint plaisamment certaine sorte de gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainsin armez & couuerts, pour se maintenir seulement, n'ayans moyen ny d'offencer, ny d'estre offencez, ny de se releuer abbatus. Lucullus ayant recogneu certains hommes d'armes Medois, qui faisoient front en l'armée de Tigranes, poisamment & malaiséement armez, comme dans vne prison de fer, print de là opinion de les deffaire aiséement, & par eux commença sa charge & sa victoire. Et à present que nos mosquetaires sont en credit, ie croy que l'õ trouuera quelque inuention de nos emmurer pour nous en garẽtir, & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceux que les Romains faisoient porter à leurs elephans. Cette humeur est bien esloignée de celle de Scipion surnommé Æmilianus, lequel accusa aigrement ses soldats, de ce qu'ils auoient semé des chausse-trapes soubs l'eau à l'ẽdroit du fossé, par où ceux d'vne ville qu'il assiegeoit, pouuoient faire des sorties sur luy: disant que ceux qui assailloient, deuoient penser à entreprendre non pas à craindre. Il dict aussi à vn ieune homme, qui luy faisoit montre de son beau bouclier, il est vrayement beau, mon fils, mais vn soldat Romain doit auoir plus de fiance en sa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'est que la coustume, qui nous rende insupportable la charge de nos armes:

> L'husbergo in dosso haueano, & l'elmo in testa,
> Dui di quelli guerrier de i quali io canto.
> Ne notte o di doppo qu'entraro in questa
> Stanza, gli haueano mai mesi da canto,
> Che facile à portar comme la vesta
> Era lor, perche in vso l'auean tanto.

Les gens de pied Romains, portoient non seulement le morrion, l'espée, & l'escu: car quãt aux armes, dit Cicero, ils estoiẽt si accoustumez à les porter, qu'elles ne les empeschoient non

plus que leurs membres mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de viures, pour quinze iours, & certaine quantité de paux pour faire leurs rempars, iusques à soixante liures de poix. Et les soldats de Marius ainsi chargez, marchant en bataille, estoient duits à faire cinq lieues en cinq heures, & six s'il y auoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude & plus austere que la nostre: aussi produisoit elle de bien autres effects. Ce traict est merueilleux à ce propos, qu'il fut reproché à vn soldat Lacedemonien, qu'estant à l'expedition d'vne guerre, on l'auoit veu soubs le couuert d'vne maison: Ils estoient si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu soubs vn autre toict que celuy du ciel, quelque tẽps qu'il fit. Nous ne menerions guiere loing nos gens à ce pris là. Au demeurant Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remerque curieusement la façon que les Parthes auoyent de s'armer, & la remerque d'autant qu'elle estoit esloignée de la Romaine. Or par ce qu'elle me semble bien fort approchãte de la nostre, i'ay voulu retirer ce passage de son autheur, ayant pris autresfois la peine de dire bien amplement, ce que ie sçauois sur la comparaison de nos armes, aux armes Romaines: mais ce lopin de mes brouillars m'ayant esté desrobé auec plusieurs autres, par vn homme qui me seruoit, ie ne le priueray point du profit, qu'il en espere faire: aussi me seroit il bien malaisé de remascher deux fois vne mesme viande. Ils auoient, dit-il, des armes tissuës en maniere de petites plumes, qui n'empeschoient pas le mouuement de leur corps: & si estoient si fortes que nos dards reialissoient venant à les hurter (ce sont les escailles, dequoy nos ancestres auoient fort accoustumé de se seruir) & en vn autre lieu. Ils auoient, dict-il, leurs cheuaux forts & roydes, couuerts de gros cuir, & eux estoient armez de cap à pied, de grosses lames de fer, rengées de tel artifice, qu'à l'endroit des iointures des membres elles pre-

ſtoient au mouuement. On euſt dict que c'eſtoient des hommes de fer: car ils auoient des accouſtremés de teſte ſi proprement aſſis, & repreſentans au naturel la forme & parties du viſage, qu'il n'y auoit moyen de les aſſener que par des petits trous ronds, qui reſpondoient à leurs yeux, leur donnant vn peu de lumiere, & par des fentes, qui eſtoient à l'endroict des naſeaux, par où ils prenoient aſſez malaiſément halaine,

Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribilis viſu, credas ſimulachra moueri
Ferrea, cognatóque viros ſpirare metallo.
Par veſtitus equis, ferrata fronte minantur,
Ferratóſque mouent ſecuri vulneris armos.

Voila vne deſcription, qui retire bien fort à l'equippage d'vn homme d'armes François, à tout ſes bardes. ~~Ie veus dire encore ce mot pour la fin~~ : Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcinus, le premier homme de guerre qui fut au pres de luy, à chacun vn harnois complet du poids de ſix vingts liures, là où les communs harnois n'en peſoient que ſoixante.

Des Liures. CHAP. X.

IE ne fay point de doute, qu'il ne m'aduienne ſouuent de parler de choſes, qui ſont ~~ailleurs plus richement~~ mieus traictées, chez les maiſtres du meſtier, & plus veritablement. C'eſt icy purement l'eſſay de mes facultez naturelles, & nullement des acquiſes: & qui me ſurpredra d'ignorance, il ne fera rien contre moy : car à peine reſpondroy-ie à autruy de mes diſcours, qui ne m'en reſponds point à moy ~~meſme~~, ny n'en ſuis ſatisfaict. Qui ſera en cherche de ſcience, ſi la ~~cherche~~ peſche où elle ſe loge : il n'eſt rien dequoy ie face moins de profeſſion. Ce ſont icy mes fantaſies, par leſquelles ie ne taſche point à donner à connoiſtre les choſes, mais moy : elles me

me seront à l'aduenture connuez vn iour, ou l'ont autresfois esté, selon que la fortune m'a peu porter, sur les lieux, où elles estoient esclaircies. Mais i'ay vne memoire, qui n'a point de quoy conseruer trois iours la munition, que ie luy auray donné en garde. Ainsi ie ne pleuuy aucune certitude, si ce n'est de faire connoistre ce que ie pense,

Excutienda damus precordia.

Et iusques à quel poinct monte pour cette heure, la connoissance, que i'ay de ce, dequoy ie traitte. Qu'on ne s'attēde point aux choses, dequoy ie parle, mais à ma façon d'en parler, & à la creance que i'en ay. Ce q̃ ie desrobe d'autruy, ce n'est pas pour le faire mien, ie ne pretēs icy nulle part, que celle de raisonner & de iuger: le demeurant n'est pas de mon rolle. Ie n'y demande rien, sinō qu'on voie si i'ay sceu choisir ce, qui ioignoit iustement à mon propos. Et ce que ie cache par fois le nom de l'autheur à escient ès choses que i'emprūte, c'est pour tenir en bride la legereté de ceux, qui s'entremettent de iuger de tout ce qui se presente, & n'ayans pas le nez capable, de gouster les choses par elles mesmes, s'arrestent au nom de l'ouurier & à son credit. Ie veux qu'ils s'eschaudent à condamner Cicerō ou Aristote en moy. De cecy suis-ie tenu de respōdre, si ie m'empesche moymesme, s'il y à de la vanité & vice en mes discours, que ie ne sente poinct, ou que ie ne soye capable de sentir en me le representāt. Car il eschape souuēt des fautes à nos yeux, mais la maladie du iugemēt consiste à ne les pouuoir apperceuoir, lorsqu'on les offre à sa veuë. La sciēce & la verité, peuuēt loger chez nous sans iugemēt, & le iugemēt y peut aussi estre sans elles: voire la recōnoissance de l'ignorāce est, l'vn des plus beaux & plus seurs tesmoignages de iugement que ie trouue. Ie n'ay point d'autre sergent de bande, à rāger mes pieces, que la fortune. A mesme que mes resueries se presentent, ie les entasse: tantost elles se pressent en foule, tantost elles se trainent

à la file. Ie veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainsin detraqué qu'il est. Ie me laisse aller comme ie me troue. Aussi ne sont ce pas icy matieres, qu'il ne soit pas permis d'ignorer, & d'en parler casuellement & temerairement. Ie souhaiterois bien auoir plus parfaicte intelligence des choses, mais ie ne la veux pas achepter si cher qu'elle couste. Mon dessein est de passer doucement, & non laborieusemét ce qui me reste de vie. Il n'est rien pourquoy ie me vueille rompre la teste, non pas pour la science ~~mesme~~, de quelque grand pris qu'elle soit. Ie ne cherche aux liures qu'a my donner du plaisir par vn honneste amusement: où si i'estudie, ie n'y cherche que la science, qui traicte de la connoissance de moy mesmes, & qui m'instruise à bien mourir & à bien viure,

Has meus ad metas sudet oportet equus.

Les difficultez, si i'en rencontre en lisant, ie n'en ronge pas mes ongles. Ie les laisse là: apres leur auoir fait vne charge ou deux. Si ie m'y plantois, ie m'y perdrois, & le temps: car i'ay vn esprit primsautier. Ce que ie ne voy de la premiere charge, ie le voy moins en m'y obstinant. Ie ne fay rien sans gayeté: & la continuation esbloüit mon iugement, l'attriste, & le lasse. Il faut que ie le retire, & que ie l'y remette à secousses: tout ainsi que pour iuger du lustre de l'escarlatte, on nous ordonne de passer les yeux pardessus, en ~~courant~~ à diuerses veuës, soudaines reprinses, & reiterées. Si ce liure me fasche, i'en prens vn autre, & ne m'y addonne qu'aux heures, ou l'ennuy de rien faire cómence à me saisir. Ie ne me prens guiere aux nouueaux, pour ce que les anciens me semblent plus ~~tendus~~ & plus roides; ny aux Grecs, par ce que mon iugement ne ~~se satisfaict pas~~ d'vne ~~moyenne~~ intelligence. Entre les liures simplement plaisans, ie trouue des modernes, le Decamerõ de Boccace, Rabelays, & les baisers de Iean second, s'il les faut loger sous ce tiltre ~~& des siecles vn peu au dessus du nostre, l'histoire Æthiopique~~

dignes qu'ō s'y amuse. Quant aux Amadis & telles sortes d'escrits, ils n'ont pas eu le credit d'arrester seulement mon enfance. Ie diray encore cecy, ou hardiment, ou temerairemēt, que cette vieille ame poisante, ne se laisse plus chatouiller, non seulement à l'Arioste, mais encores au bon Ouide : sa facilité, & ses inuentions, qui m'ont rauy autresfois, à peine m'entretiennent elles à cette heure. Ie dy librement mon aduis de toutes choses, voire & de celles qui surpassent à l'aduenture ma suffisance, & que ie ne tiens aucunemēt estre de ma iurisdictiō. Ce que i'en opine, c'est n'est pas aussi pour establir la grandeur & mesure des choses, mais pour faire connoistre la mesure & force de ma veuë. Quand ie me trouue dégousté de l'Axioche de Platon, comme d'vn ouurage sans nerfs, & sans force, eu esgard à vn tel autheur, mon iugement ne s'en croit pas : il n'est pas si vain, de s'opposer à l'authorité de tant d'autres meilleurs iugemens, ny ne se donne temerairement la loy de les pouuoir accuser. il s'en prend à soy-mesmes, & se condamne, où de s'arrester à l'escorce, ne pouuant penetrer iusques au fons, ou de regarder la chose par quelque faux lustre : Il se cōtente de se garentir seulement du trouble & du desreiglemēt. Quant à sa foiblesse il la reconnoit, & aduoüe volontiers. Il pense donner iuste interpretation aux apparences, que son apprehension luy presente, mais elles sont imbecilles & imparfaictes. La plus part des fables d'Esope, ont plusieurs sens & intelligences : ceux qui les mythologisent en choisissent quelque visage, qui quadre bien à la fable, mais pour la pluspart, ce n'est q̄ le premier visage & superficiel: il y en a d'autres plus vifs, plus essentiels & internes, ausquels ils n'ōt sçeu penetrer : voyla cōme i'ē fay. Mais pour suyure ma route, il m'a tousiours semblé, qu'en la poësie, Vergile, Lucrece, Catulle, & Horace, tiennent de bien loing le premier rang : & nōtamment Vergile en ses Georgiques, que i'estime le plus plein &

accomply ouurage de la Poësie: à la comparaison duquel on peut reconnoistre aysément qu'il y à des endroicts de l'Æneide, ausquels l'autheur eut donné encore quelque tour de pigne, s'il en eut eu loisir: & le cinquiesme liure en l'Æneide me semble le plus parfaict. I'ayme aussi Lucain, & le practique volontiers; non tant pour son stile, que pour sa valeur propre, & verité de ses opinions & iugemens. Quant au bon Terence, la mignardise, & les graces du langage Latin, ie le troue admirable à representer au vif, les mouuemens de l'ame, & condition de nos meurs; je ne le puis lire si souuent que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouuelle. Ceux des tẽps voisins à Vergile se plaignoient, dequoy aucuns luy comparoiẽt Lucrece. Ie suis d'opinion, que c'est à la verité vne comparaison inegale; mais i'ay bien à faire à me r'asseurer en cette creãce, quand ie me treuue attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se piquoient de cette cõparaison, que diroiẽt ils de la bestise & stupidité barbaresque, de ceux qui luy cõparẽt à cette heure Arioste? & qu'en diroit Arioste luy-mesme.

O seclum insipiens & infacetum.

I'estime que les anciens, auoient encore plus à se plaindre de ceux qui ~~comparoient~~ Plaute à Terence (cettuy cy sent bien ~~plus au~~ Gentil-homme) que ~~de la comparaison de~~ Lucrece à Vergile. Pour l'estimation de Terence, ~~il~~ m'est souuent tombé en fantasie, comme en nostre temps, ceux qui se meslent de faire des comedies (~~comme~~ les Italiens, qui y sont assez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence, ou de Plaute, pour en faire vne des leurs. Ils entassent en vne seule Comedie, cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les faict ainsi se charger de matiere, c'est la deffiance, qu'ils ont de se pouuoir soustenir de leurs propres graces, il faut qu'ils trouuent vn corps, où s'appuyer, & n'ayant pas du leur assez dequoy nous arrester, ils veulent que le cõte nous amuse.

Il en va de mon autheur tout au contraire : les perfections & beautez de sa façon de dire nous font perdre le goust de son subiect: sa gentillesse & sa mignardise nous arrestent par tout: il est par tout si plaisant,

liquidus puróque simillimus amni,

& nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous fuyons la fin de son Histoire. Cette mesme consideration me tire plus auant. Ie voy que les bons & anciens Poëtes ont euité l'affectatiõ & la recherche, non seulement des fantastiques eleuations Espagnoles & Petrarchistes, mais des pointes mesmes plus douces & plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouurages Poëtiques des siecles suyuans. Si n'y à il bon iuge qui les trouue à dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison, l'egale polissure & cette perpetuelle douceur & beauté fleurissante des Epigrammes de Catulle, que tous les esguillons, dequoy Martial esguise la queuë des siens. C'est cette mesme raison q̃ ie disoy tãtost, cõme dit Martial de soy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locũ materia successerat.* Ces premiers la, sans s'esmouuoir & sans se picquer, se font assez sentir : ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils se chatouillent: ceux-cy ont besoing de secours estrangier: à mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps: ils montent à cheual par ce qu'ils ne peuuent aller à pied. Tout ainsi qu'en la danse & en nos bals, i'ay remerqué, que ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouuoir representer le port & la decence de nostre noblesse, en recompense de cette grace, qu'ils ne peuuent imiter, cherchent à se recõmander par des sauts perilleux, & autres mouuemens estranges & bãteleresques. Et les Dames ont meilleur marché de leur grace & contenãce, aux danses, où il y à diuerses descoupeures & agitation de corps, qu'en certains autres

bals de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher vn pas naturel, & representer vn port naïf & ordinaire. Et cõme i'ay veu aussi les badins excellés iouant leur rolle, vestus à leur ordinaire & d'vne contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de gens de leur metier: les apprẽtifs & qui ne sont de si haute leçon, il faut qu'ils s'enfarinent le visage, il leur faut trouuer des vestemens ridicules, des mouuemens & des grimaces, pour nous aprester à rire. Cette miẽne conception se reconnoit mieux qu'en toute autre lieu, en la comparaison de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là on le voit aller à tire d'aisle, d'vn vol haut & ferme, suyuãt tousiours sa pointe: cettuy-cy voleter & sauteler de conte en conte, cõme de branche en branche ne se fiãt à ses aisles, que pour vne bien courte trauerse, & prẽdre pied à chasque bout de chãp, de peur que l'haleine & la force luy faille,

Excursúsque breues tentat.

Voyla donc quant à cette sorte de subiects, les autheurs qui me plaisent le plus. Quant à mon autre leçõ, qui mesle vn peu plus de fruit au plaisir, par où i'apprẽs à renger mes humeurs & mes conditions, les liures qui m'y seruent plus ordinairement, c'est Plutarque, depuis qu'il est François, & Seneque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la science que i'y cherche, elle y est traictée à pieces décousues, qui ne demandent pas l'obligation d'vn long trauail, dequoy ie suis incapable, cõme sont les Opusculules de Plutarque & les Epistres de Seneque, qui est la plus belle partie de ses escrits & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinse pour m'y mettre, & les quitte ou il me plait. Car elles n'ont point de suite des vnes aux autres. I'ayme en general les liures qui vsent des sciences, non ceux qui les dressent. Ces autheurs ont beaucoup de similitude d'opinions, comme aussi, leur fortune les fit naistre enuiron mesme siecle, tous

deux precepteurs de deux Empereurs Romains,tous deux venus de païs estrangier, tous deux riches & puissans. Leurs creances sont des meilleures de toute la philosophie, & traictées d'vne simple façon & pertinente. Plutarque est plus vniforme & constant, Seneque plus ondoyant & diuers. Cettuy-cy se peine,se roidit & se tend pour armer la vertu contre la foiblesse,la crainte,& les vitieux appetis:l'autre semble n'estimer pas tant leur effort,& d'esdaigner d'en haster son pas & se mettre sur sa targue. Plutarque à les opiniõs Platoniqs, douces,& accõmodables à la societé ciuile: l'autre les à Stoïques & Epicurienes,plus esloignées de l'vsage commun,mais selon moy,plus commodes & plus fermes. Il paroit en Seneque qu'il preste vn peu à la tyrannie des Empereurs de son temps;car ie tiens pour certain,que c'est d'vn iugement forcé qu'il condamne la cause de ces genereux meurtriers de Cæsar;Plutarque est libre par tout. Seneque est plein de pointes & saillies,Plutarque de choses.Celuy là vous eschauffe plus,& vous esmeut, cettuy-cy vous contente dauantage, & vous paye mieux;il nous guide,l'autre nous pousse.Quant à Cicero, les ouurages, qui me peuuent seruir chez luy à mon desseing, ce sont ceux qui traitent des meurs & regles de nostre vie. Mais à confesser hardiment la verite(car puis qu'on à frãchi les barrieres de l'impudence,il n'y à plus de bride) sa façõ d'escrire me semble lasche & ennuyeuse,& toute autre pareille façon.Car ses prefaces, digressions, definitions, partitions, etymologies,consument la plus part de son ouurage.Cequ'il y à de vif & de mouelle,est estouffé par la longueur de ses apprets. Si i'ay employé vne heure à le lire, qui est beaucoup pour moy, & que ie r'amentoiue ce que i'en ay tiré de suc & de substance,la plus part du temps ie n'y treuue que du vent: car il n'est pas encor venu aux argumens, qui seruent à son propos,& aux raisons qui touchent proprement le neud que

ie cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à deuenir plus sage, non plus sçauant, ces ordonnances logiciennes & Aristoteliques ne sont pas à propos: Ie veux qu'on vienne soudain au point: i'entens assez que c'est que mort, & volupté, qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer: Ie cherche des raisons bõnes & fermes d'arriuée, qui m'instruisent à en soustenir l'effort. Ny les subtilitez grammairiennes, ny l'ingenieuse contexture de parolles & d'argumentations n'y seruẽt: ie veux des discours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doubte: les siens languissent autour du pot. Ils sont bõs pour l'escole, pour le barreau, & pour le sermon, ou nous auõs loisir de sommeiller, & sommes encores vn quart d'heure apres, assez à temps pour rencontrer le fil du propos. Il est besoin de parler ainsin aux iuges, qu'õ veut gaigner à tort ou à droit, aux enfans, & au vulgaire. Ie ne veux pas qu'on employe le temps à me rendre attantif, & qu'on me crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos Heraux. Les Romains disoyent en leur Religion, *Hoc age*, ce sont autãt de parolles perdues pour moy. I'y viens tout preparé des le logis: il ne me faut point d'alechement, ny de sause: ie menge bien la viande toute crue: & au lieu de m'eguiser l'apetit par ces preparatoires & auantieux, on me le lasse & affadit. Les deux premiers & Pline, & leurs semblables, ils n'ont point de, *hoc age*, ils veulent auoir à faire à gens qui s'en soyẽt aduertis eux mesmes: où s'ils en ont, c'est vn, *hoc age*, substãtiel, & qui à son corps à part. Ie voy aussi volontiers ses Epitres & notamment celles *ad Atticum*, non seulement par ce qu'elles contiennent vne tresample instruction de l'Histoire & affaires de son temps, mais beaucoup plus pour y descouurir ses humeurs priuées. Car i'ay vne singuliere curiosité, comme i'ay dit ailleurs, de connoistre l'ame & les internes iugemens de mes autheurs. Il faut bien iuger leur suffisance, mais non pas leurs meurs, ny leurs opinions

nay fues, par cette montre de leurs escris, qu'ils étalẽt au theatre du monde. I'ay mille fois regretté, que nous ayons perdu le liure, que Brutus auoit escrit de la vertu; car il faict beau apprendre la Theorique de ceux, qui sçauent bien la practique. Mais d'autãt que c'est autre chose le presche, que le prescheur; i'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy mesme. Ie choisiroy plutost de sçauoir au vray les deuis, que Brutus tenoit en sa tente à quelqu'vn de ses priuez amis la veille d'vne bataille, que les propos qu'il tint le lendemain à son armée: & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat. Quãt à Cicero, ie suis du iugement commun, que hors la science, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en luy: il estoit bon cytoyen, d'vne nature debonnaire, comme sont volontiers les hommes gras, & gosseurs, tels qu'il estoit, mais de lâcheté & de vanité, il en auoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay comment l'excuser d'auoir estimé sa poësie digne d'estre mise en lumiere: ce n'est pas grande imperfection que de mal faire des vers, mais c'est à luy faute de iugement, de n'auoir pas senty combien ils estoyent indignes de la gloire de son nom. Quant à son eloquence, elle est du tout hors de comparaison, ie croy que iamais homme ne l'egalera. Si est-ce qu'il n'a pas en cela franchi si net son aduantage, comme Vergile à faict en la poësie: car bię tost apres luy, il s'en est trouué plusieurs qui l'ont pẽsé égaler & surmonter, quoy que ce fust à bien fauces enseignes: mais à Vergile nul encore depuis luy n'a osé se cõparer: & à ce propos i'en veux icy adiouter vne histoire. Le ieune Cicero, qui n'a ressemblé son pere que de nom, cõmandant en Asie, il se trouua vn iour en sa table plusieurs estrangers, & entre autres Cæstius assis au bas bout, cõme on se fourre souuẽt aux tables ouuertes des grãds: Cicero s'informa qui il estoit à l'vn de ses gens, qui luy dit son nom: mais comme

celuy qui songeoit ailleurs, & qui oublioit ce qu'on luy respondoit, il le luy redeméda encore depuis deux ou trois fois: le seruiteur pour n'estre plus en peine de luy redire si souuent mesme chose, & pour le luy faire connoistre par quelque circonstance, c'est, dict-il, ce Cæstius de qui on vous à dit, qu'il ne faict pas grand estat de l'eloquence de vostre pere au pris de la sienne: Cicero s'estant soudain picqué de cela commenda qu'on empoignast ce pauure Cæstius, & le fit tres-biẽ foëter en sa presence : voyla vn mal courtois hoste. Entre ceux mesmes, qui ont estimé toutes choses contées cette sienne eloquence incomparable, il y en à eu, qui n'ont pas laissé d'y remarquer des fautes: comme ce grand Brutus son amy, disoit que c'estoit vne eloquẽce cassée & esrenée, *fractam & elumbẽ*. Les orateurs voisins de son siecle, reprenoyent aussi en luy ce curieux soing de certaine longue cadãce, au bout de ses clauses, & remerquoyent ces mots, *esse videatur*, qu'il y employe si souuent. Pour moy i'ayme mieux vne cadãce qui tombe plus court, coupée en yambes. Si mesle il par fois bien rudement ses nombres, mais bien rarement. I'en ay remerqué ce lieu à mes aureilles. *Ego verò me minus diu senem esse mallem, quam esse senem, antequam essem.* Les Historiens sont le vray gibier de mõ estude, car ils sont plaisans & aysez: & quant & quant la consideration des natures & conditions de diuers hommes, les coustumes des nations differentes, c'est le vray suiect de la science morale. Or ceux qui escriuent les vies, d'autant qu'ils s'amusent plus aux conseils qu'aux euenemens, plus à ce, qui part du dedans, qu'à ce qui arriue au dehors, ceux là me sont plus propres. Voyla pourquoy en toutes sortes, c'est mon hõme que Plutarque. Ie recherche bien curieusement non seulement les opinions & les raisons diuerses des philosophes anciens sur le suiect de mon entreprinse, & de toutes sectes, mais aussi leurs meurs, leurs fortunes, & leur vie. Ie suis bien marry

que nous n'ayons vne douzaine de Laertius, ou qu'il ne se soit plus estandu. En ce genre d'estude des Histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'autheurs & vieils & nouueaux, & barragouins & François, pour y apprendre les choses, dequoy diuersement ils traictent. Mais Cæsar seul me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'Histoire seulement, mais pour luy mesme, tant il à de perfectiõ & d'excellence par dessus tous les autres; quoy que Saluste soit du nombre. Certes ie lis cet autheur auec vn peu plus de reuerence & de respect, qu'on ne list les humains ouurages: tantost le considerant luy mesme par ses actions, & le miracle de sa grandeur: tantost la pureté & inimitable polissure de son langage, qui à surpassé non seulement tous les Historiens, comme dit Cicero, mais à mon aduis Cicero mesme, & toute la parlerie qui fust onques. Auec tant de syncerité en ses iugemens, parlant de ses ennemis mesmes, & tant de verité, que sauf les fauces couleurs, dequoy il veut couurir sa mauuaise cause, & l'ordure de sa pestilente ambition, ie pense qu'en cela seul on y puisse trouuer à redire, qu'il à esté trop espargnãt à parler de soy: Car tant de grandes choses ne peuuent pas auoir esté executées par luy, qu'il n'y soit alé beaucoup plus du sien, qu'il n'y en met. I'ayme les Historiẽs, ou fort simples, ou excellens: Les simples qui n'ont point dequoy y mesler quelque chose du leur, & qui n'y apportent que le soin, & la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice, & d'enregistrer à la bõne foy toutes choses, sans chois & sans triage, nous laissent le iugement tout entier, pour la cognoissance de la verité. Tel est entre autres pour exemple, le bon Froissard, qui à marché en son entreprise d'vne si franche naïfueté, qu'ayant faict vne faute, il ne creint aucunemẽt de la reconnoistre & corriger, en l'endroit, où il en à esté aduerty: & qui nous represente la diuersité mesme des bruits, qui couroyent

& les differens rapports qu'on luy faisoit. C'est la matiere de l'Histoire nue & informe: chacun en peut faire son profit autant qu'il à d'entendement. Les bien excellens ont la suffisance de choisir ce qui est digne d'estre sçeu, sçauent trier de deux raports celuy qui est plus vray-semblable: de la conditiō des Princes & de leurs humeurs, ils en deuinent les conseils & leur attribuent les paroles de mesme: ils ont raison de prendre l'authorité de regler nostre creance à la leur: mais certes cela n'appartient à guieres de gens. Ceux d'entre-deux (qui est la plus commune façon) ceux là nous gastent tout: ils veulent nous mascher les morceaux, ils se donnent loy de iuger & par consequent d'incliner l'Histoire à leur fantasie; car depuis que le iugement pend d'vn costé, on ne se peut garder de contourner & de tordre la narration à ce biais. Ils entreprenēt de choisir les choses dignes d'estre sçeuës, & nous cachent souuent telle parole, telle action priuée, qui nous instruiroit autant que le reste: obmetent pour choses incroyables celles qu'ils n'entendent pas: & à l'auanture encore telle chose pour ne la sçauoir dire en bon Latin ou Frāçois. Qu'ils estalent hardiment leur eloquence & leurs discours; qu'ils iugent à leur poste; mais qu'ils nous laissent aussi dequoy iuger apres eux: & qu'ils n'alterent ny dispensent par leurs racourcimens & par leurs chois, rien sur le corps de la matiere; ains qu'ils nous la r'enuoyent pure & entiere en toutes ses dimentions. Ceux là sont aussi, bien plus recommandables historiens, qui connoissent les choses, dequoy ils escriuēt, ou pour auoir esté de la partie à les faire, ou priuez auec ceux qui les ont conduites. Car le plus souuent on trie pour cette charge, & notamment en ces siecles icy, des personnes d'entre le vulgaire, pour cette seule consideration de sçauoir bien parler: comme si nous cherchions d'y apprendre la

grammaire: & eux ont raison n'ayans esté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne se soucier aussi principalemēt que de cette partie. Ainsin à force beaux mots ils nous vont patissant vne belle contexture des bruits, qu'ils ramassent és carrefours des villes. Voyla pourquoy les seules certaines histoires sont celles, qui ont esté escrites par ceux mesmes, qui commandoient aux affaires, ou qui estoient participans à les cōduire, comme sont quasi toutes les Grecques & Romaines. Car plusieurs tesmoings oculaires ayant escrit de mesme subiect (comme il aduenoit en ce temps là, que la grandeur de la fortune estoit tousiours accompagnée du sçauoir) s'il y à de la faute, elle doit estre merueilleusement legiere, & sur vn accident fort doubteux. S'ils n'escriuoient de ce qu'ils auoient veu, ils auoient aumoins cela, que l'experience au maniement de pareils affaires, leur rendoit le iugemēt plus sain. Car que peut-on esperer d'vn medecin escriuant de la guerre, ou d'vn escholier traictant les desseins des Princes? Si nous voulons remerquer la religion, que les Romains auoiēt en cela, il n'en faut que cet exemple: Asinius Pollio trouuoit és histoires mesme de Cæsar quelque mesconte, en quoy il estoit tombé, pour n'auoir peu ietter les yeux en tous les endroits de son armée, & en auoir creu les particuliers, qui luy rapportoient souuent des choses non assez verifiées; ou bien pour n'auoir esté assez curieusement aduerty, par ses Lieutenans, des choses, qu'ils auoient conduites en son absence. On peut voir par cet exemple, si cette recherche de la verité est delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'vn combat à la science de celuy, qui y a commandé, ny aux soldats, de ce qui s'est passé pres d'eux, si à la mode d'vne information iudiciaire, on ne cōfronte les tesmoins, & reçoit les obiects sur la preuue des pōtilles, de chaque accident. Vrayement la connoissance que nous auons de nos affaires est bien plus lâche. Mais cecy a esté

ſuffiſamment traicté par Bodin, & ſelon ma conceptiõ. Pour ſubuenir vn peu à la trahiſon de ma memoire, & à ſon defaut, ſi extreme, qu'il m'eſt aduenu plus d'vne fois, de reprendre en main des liures, comme noueaux du tout, & à moy inconnus, que i'auoy leu curieuſement quelques années au parauãt & barbouillé de mes notes: i'ay pris en couſtume depuis quelque temps, d'adiouſter au bout de chaſque liure (ie dis de ceux deſquels ie ne me veux ſeruir qu'vne fois) le temps auquel i'ay acheué de le lire, & le iugement que i'en ay retiré en gros: afin que cela me repreſente au moins l'air & Idée generale que i'auois conceu de l'autheur en le liſant. Ie veux icy tranſcrire aucunes de ces annotations. Voicy ce que ie mis il y a enuiron dix ans en mõ Guiccardin (car quelque lãgue que parlẽt mes liures, ie leur parle en la mienne.) Il eſt hiſtoriographe diligẽt, & duquel à mon aduis, autant exactemẽt que de nul autre on peut apprendre la verité des affaires de ſon temps: auſſi en la pluſpart en a-il eſté acteur luy meſme, & en rang honnorable. Il n'y à aucune apparence que par haine, faueur, ou vanité il ayt déguiſé les choſes; dequoy font foy les libres iugements qu'il donne des grands, & notamment de ceux, par leſquels il auoit eſté auancé, & employé aux charges, comme du Pape Clemẽt ſeptieſme. Quant à la partie dequoy il ſemble ſe vouloir preualoir le plus, qui ſont ſes digreſſions & diſcours, il y en a de bõs & enrichis de beaux traits; mais il s'y eſt trop pleu: Car pour ne vouloir rien laiſſer à dire, ayant vn ſuiect ſi plain & ample, & à peu pres infiny, il en deuient laſche, ennuyeux, & ſentant vn peu au caquet ſcholaſtique. I'ay auſſi remerqué cecy, que de tant d'ames & effects qu'il iuge, de tant de mouuemens & conſeils, il n'en rapporte iamais vn ſeul à la vertu, religion, & conſcience, comme ſi ces parties là eſtoyent du tout eſteintes au monde: & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles ſoient d'elles meſmes, il en reiecte la

cauſe à quelque occaſion vitieuſe, où à quelque profit. Il eſt impoſſible d'imaginer, que parmy cet infiny nombre d'actions, dequoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voye de la raiſon. Nulle corruption peut auoir ſaiſi les hõmes ſi vniuerſellement, que quelqu'vn n'eſchappe de la contagion : cela me faict craindre qu'il y aye vn peu du vice de ſon gouſt, & que cela ſoit aduenu, de ce qu'il ait eſtimé d'autruy ſelon ſoy. En mon Philippe de Comines, il y a cecy: Vous y trouuerez le langage doux & aggreable, d'vne naifue ſimplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'autheur reluit euidemment, exempte de vanité parlãt de ſoy, & d'affection & d'enuie parlant d'autruy: ſes diſcours & enhortemens, accompaignez, plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquiſe ſuffiſance, & tout par tout de l'authorite & grauité, repreſentãt ſon hõme de bon lieu, & éleué aux grans affaires. Sur les memoires de mõſieur du Bellay. C'eſt touſiours plaiſir, de voir les choſes eſcrites par ceux, qui ont eſſayé comme il les faut conduire: mais il ne ſe peut nier qu'il ne ſe decouure euidemment en ces deux ſeigneurs icy, vn grand dechet de la franchiſe & liberté d'eſcrire, qui reluit és anciens de leur ſorte : comme au Sire de Iouinuile domeſtique de S. Loys, Eginard Chancelier de Charlemaigne, & de plus freſche memoire en Philippe de Cõmines. C'eſt icy pluſtoſt vn plaidoier pour le Roy François, cõtre l'Empereur Charles cinquieſme, qu'vne hiſtoire. Ie ne veux pas croire, qu'ils ayẽt rien changé, quant au gros du faict, mais de contourner le iugement des euenemens ſouuent contre raiſon, à noſtre auantage, & d'obmettre tout ce qu'il y à de chatouilleux en la vie de leur maiſtre, ils en font meſtier: teſmoing les reculemens de meſſieurs de Montmorẽcy & de Brion, qui y ſont oubliez, voire le ſeul nom de Madame d'Eſtampes, ne ſ'y trouue point. On peut couurir les actions ſecrettes, mais de taire ce que tout le mon-

de ſçait, & les choſes qui ont tiré des effects publiques, & de telle cõſequẽce, c'eſt vn defaut inexcuſable. Sõme pour auoir l'entiere connoiſſance du Roy François, & des choſes aduenues de ſon temps, qu'on s'adreſſe ailleurs, ſi on m'en croit: ce qu'on peut faire icy de profit, c'eſt par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre, ou ces gentils-hõmes ſe ſont trouuez, quelques paroles & actions priuées d'aucuns princes de leur temps, & les pratiques & negociations cõduites par le Seigneur de Langeay, où il y à tout plein de choſes dignes d'eſtre ſceues, & des diſcours non vulgaires.

De la cruauté. CHAP. XI.

IL me ſemble que la vertu eſt choſe autre, & plus noble, que les inclinatiõs à la bonté, qui naiſſent en nous. Les ames reglées d'elles meſmes & bien nées, elles ſuyuent meſme train, & repreſentent en leurs actions meſme viſage que les vertueuſes: Mais la vertu, ſonne, ie ne ſçay quoy, de plus grand & de plus actif, que de ſe laiſſer par vne heureuſe complexion, doucement & paiſiblement conduire à la ſuite de la raiſon: Celuy qui d'vne douceur & facilité naturelle, meſpriſeroit les offences receues, feroit ~~ſans doubte~~ choſe treſbelle & digne de louange: Mais celuy qui picqué & outré, iuſques au vif, d'vne offence, s'armeroit des armes de la raiſon contre ce furieux appetit de vengeance, & apres vn grand cõflict s'en rendroit en fin maiſtre, feroit ſans doubte beaucoup plus: Celuy-là feroit bien, & cettuy-cy vertueuſement: L'vne action ſe pourroit dire bonté, l'autre vertu: Car il ſemble que le nom de la vertu preſuppoſe de la difficulté ~~au combat~~ & du contraſte, & qu'elle ne peut ~~eſtre~~ exercer ſans partie. C'eſt à l'auenture pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & iuſte, mais nous ne le nommons pas vertueux: ſes operations ſont toutes naifues & ſans effort. Des Philoſophes non ſeulement

Stoi-

Stoiciens, mais encore Epicuriens (& cette enchere, ie l'emprunte de l'opinion commune, qui est fauce, car à la verité en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la secte Epicurienne, ne cede aucunement à la Stoique, & vn Stoicien reconnoissant meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour cōbatre Epicurus, & se donner beau ieu, luy font dire, ce à quoy il ne pensa iamais, cōtournans ses paroles à gauche, argumentans par la loy grammairienne, autre sens de sa façō de parler, & autre creance, que celle qu'ils sçauent qu'il auoit en l'ame, dit qu'il à laissé d'estre Epicurien, pour cette cōsideration entre autres, qu'il trouue leur route trop hautaine & inaccessible) des philosophes Stoiciens & Epicuriés, dis-ie, il y en a plusieurs qui ont iugé, que ce n'estoit pas assez d'auoir l'ame en bonne assiette, bien reglée & bien disposée à la vertu : ce n'estoit pas assez d'auoir nos resolutions & nos discours, au dessus de tous les efforts de fortune : Mais qu'il falloit encore rechercher les occasions d'en venir à la preuue : Ils veulēt quester de la douleur, de la necessité, & du mespris, pour les combatre, & pour tenir leur ame en haleine. C'est l'vne des raisons, pourquoy Epaminondas, qui estoit encore d'vne tierce secte, refuse des richesses que la fortune luy met en main, par vne voie tres legitime: pour auoir, dict-il, à s'escrimer, & à s'exercer contre la pauureté, en laquelle extreme il se maintint tousiours. Socrates s'essayoit, ce me semble, encor plus rudement, conseruant pour son exercice, la malignité de sa femme, qui est vn essay à fer esmoulu. Metellus ayant seul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de sa vertu, de soustenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer vne loy iniuste, en faueur de la commune : & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus auoit establies contre les refusans, entretenoit ceux, qui en cette extremité, le conduisoient en la place

de tels propos, Que c'estoit chose trop facile & trop lâche que de mal faire, & que de faire bien, où il n'y eust point de dangier, c'estoit chose commune : Mais de faire bien, où il y eust dangier, c'estoit le propre office d'vn homme de bien, & de vertu. Ces paroles de Metellus nous representent bien clairement ce que ie vouloy verifier ; que la vertu refuse la facilité pour compaigne, & que cette aisée, douce, & panchante voie, par où se conduisent les pas reglez d'vne bonne inclination de nature, n'est pas propre à la vraye vertu. Elle demande vn chemin aspre & espineux; elle veut auoir ou des difficultez estrangeres à luicter, comme celle de Metellus, par le moyen desquelles fortune se plaist à luy rompre la roideur de sa course : où des difficultez internes, que luy apportent les appetits desordonnez de nostre condition. Ie suis venu iusques icy biẽ à mon aise. Mais au bout de ce discours, il me tombe en fantasie que l'ame de Socrates, qui est la plus parfaicte qui soit venuë à ma connoissance, seroit à mon compte vne ame de peu de recõmandation: car ie ne puis conceuoir en ce personnage là, nul effort de viticuse concupiscẽce. Au train de sa vertu, ie n'y puis imaginer aucune difficulté & aucune contrainte : Je connoy sa raison si puissante & si maistresse chez luy, qu'elle n'eust iamais donné moyen à vn appetit vitieux, seulement de naistre. A vne vertu si esleuée que la sienne, ie ne puis rien mettre en teste : Il me semble la voir marcher d'vn victorieux pas & triomphant, en pompe & à son aise, sans empeschemẽt, ne destourbier. Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirõs nous donq qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, & qu'elle luy doiue cela, d'en estre mise en credit & en honneur? Que deuiendroit aussi cette braue & genereuse volupté Epicurienne, qui fait estat de nourrir mollement en son giron, & y faire follatrer la vertu, luy donnant pour ses iouets la honte, les fieures, la pauureté, la mort, & les

geénes? Si ie presuppose que la vertu parfaite, se cõnoit à combatre & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goute, sans s'esbranler de son assiette: si ie luy donne pour son obiect necessaire l'aspreté & la difficulté, que deuiendra la vertu qui sera montée à tel excez, que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esioüyr, & de se faire chatouiller aux pointes d'vne forte colique, comme est celle, que les Epicuriens ont establie; & de laquelle plusieurs d'entre eux nous ont laissé par leurs actions, des preuues trescertaines? Comme ont bien d'autres, que ie trouue auoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline: tesmoing le ieune Caton: quand ie le voy mourir & se deschirer les entrailles, ie ne me puis contenter de croire simplement, qu'il eust lors son ame exempte de tout trouble & de tout effroy de la mort: ie ne puis croire qu'il se maintint seulemẽt en cette démarche, que les regles de la secte Stoique luy ordõnoient, rassise, sans émotion & impassible: il y auoit, ce me semble, en la vertu de cet homme trop de gaillardise & de verdeur, pour s'en arrester là. Ie croy sans doubte qu'il sentit du plaisir & de la volupté, en vne si noble action, & qu'il s'y aggrea plus qu'en autre de celles de sa vie. Ie le croy si auant, que i'entre en doubte s'il eust voulu que l'occasion d'vn si bel exploit luy fust ostée; & si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez d'autruy plus que les siennes, ne me tenoit en bride, ie tomberois aisément en cette opinion, qu'il sçauoit bon gré à la fortune d'auoir mis sa vertu à vne si belle espreuue, & d'auoir fauorisé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de sa patrie. Il me semble lire en cette actiõ, ie ne sçay quelle esiouissance de son ame, & vne émotion de plaisir extraordinaire, & d'vne volupté virile, lors qu'elle consideroit la noblesse & hauteur de son entreprise. *Deliberata morte ferocior.*

Non pas esguisée par quelque esperance de gloire, comme les

iugemens populaires, ~~vains~~, & effeminez, d'aucuns hommes ont iugé : car cette consideration est trop basse, ~~& trop foible~~, pour toucher vn cœur si genereux, si hautain & si roide, mais pour la beauté de la chose mesme en soy : laquelle il voyoit bien plus à clair, & en sa perfection, luy qui en manioit les ressorts, que nous ne pouuons faire. L'aisance dõc de cette mort, & cette facilité qu'il auoit acquise par la force de son ame, dirons nous qu'elle doiue rabattre quelque chose du lustre de sa vertu? Et qui de ceux qui ont la ceruelle tant soit peu ~~touchée~~ de la vraye philosophie, peut se contenter d'imaginer Socrates seulemẽt franc de crainte & de passion, en l'accidẽt de sa prisõ, de ses fers, & de sa condẽnation. Et qui ne reconnoit en luy non seulement de la fermeté & de la constance (c'estoit son assiette ordinaire que celle-là) mais encore ie ne sçay quel contentemẽt nouueau, & vne allegresse eniouëe en ses propos & façons dernieres? Caton me pardonnera, s'il luy plaist, sa mort est plus tragique, & plus tendue; mais cette cy est encore, ie ne sçay comment, plus belle. On voit aux ames de ces deux personnages, & de leurs imitateurs (car de semblables, ie fay grand doubte qu'il y en ait eu) vne si parfaicte habitude à la vertu, qu'elle leur est passée en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse : c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire : Ils l'ont renduë telle par vn lõg exercice des preceptes de la philosophie, ayans rencontré vne belle & riche nature : Les passions viticeuses, qui naissent en nous, ne trouuent plus par où faire entrée en ~~leurs ames~~ eus : la force & roideur de leur ame, estouffe & esteint les ~~passions corporelles~~ concupiscences, aussi tost qu'elles commencent à s'esbranler ~~pour naistre~~. Or qu'il ne soit plus beau, par vne haute & diuine resolution, d'empescher la naissance ~~mesme~~ des tentations, & de s'estre formé à la

vertu, de maniere que les ſemences meſmes des vices en ſoyent deſracinées: que d'empeſcher à viue force leur progrez; & s'eſtant laiſſé ſurprendre aux émotions premieres des paſſions, s'armer & ſe bander pour arreſter leur courſe & les vaincre: & que ce ſecond effect ne ſoit encore plus beau, que d'eſtre ſimplement garny d'vne nature facile & debonnaire, & dégouſtée par ſoy meſme de la débauche & du vice, ie ne penſe point qu'il y ait doubte. Car cette tierce & derniere façon, il ſemble bien qu'elle rende vn homme innocent, mais non pas vertueux: exempt de mal faire, mais non aſſez apte à bien faire. Ioint que cette condition eſt ſi voiſine à l'imperfection & à la foibleſſe, que ie ne ſçay pas bien comment en démeler les confins & les diſtinguer. Les noms meſmes de bonté & d'innocence ſont à cette cauſe aucunement noms de meſpris. Ie voy que pluſieurs vertus, comme la chaſteté, ſobrieté, & temperance, peuuẽt arriuer à nous, par defaillance corporelle. La fermeté aux dangiers (ſi fermeté il la faut appeller) le meſpris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir & ſe treuue ſouuent aux hommes, par faute de bien iuger de tels accidens, & ne les conceuoir tels qu'ils ſont. La faute d'apprehenſion & la bétiſe, contrefont ainſi par fois les effects vertueux; cõme i'ay veu ſouuent aduenir qu'õ à loué des hommes de ce, dequoy ils meritoyent du blaſme. Vn Seigneur Italiẽ tenoit vne fois ce propos en ma preſence, au deſauantage de ſa nation; que la ſubtilité des Italiens & la viuacité de leurs conceptions eſtoit ſi grande, qu'ils preuoyoyent les dangiers & accidens qui leur pouuoyẽt aduenir, de ſi loin, qu'il ne falloit pas trouuer eſtrange, ſi on les voyoit ſouuent à la guerre prouuoir à leur ſeurté, voire auant que d'auoir recõneu le peril: que nous & les Eſpaignols, qui n'eſtions pas ſi fins, alliõs plus outre, & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main, le dãgier, auant que de nous en effrayer; & que

lors aussi nous n'auions plus de tenue: Mais que les Allemãs & les Souysses, plus grossiers & plus lourds, n'auoyent le sens de se rauiser, à peine lors mesmes qu'ils estoyẽt accablez soubs les coups. Ce n'estoit à l'aduenture que pour rire: si est il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentis se iettent bien souuent aux dangiers, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y auoir esté échaudez.

haud ignarus, quantum noua gloria in armis
Et prædulce decus primo certamine possit.

Voyla pourquoy quand on iuge d'vne action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout entier qui l'a produicte, auant la baptizer. Pour dire vn mot de moy-mesme. I'ay veu quelque fois mes amis appeller prudẽce en moy, ce qui estoit fortune; & estimer aduantage de courage & de patience, ce qui estoit aduantage de Iugement & opinion; & m'attribuer vn titre pour autre, tantost à mon profict, tantost à mon dommage. Au demeurant, il s'en faut tant que ie sois arriué à ce premier & plus parfaict degré d'excellence, où de la vertu il se faict vne habitude, que du second mesme, ie n'en ay faict guiere de preuue. Je ne me suis mis en grand effort, pour brider les desirs dequoy ie me suis trouué pressé. Ma vertu c'est vne vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentale & fortuite: si ie fusse nay d'vne complexion plus déreglée, ie crains qu'il fut allé piteusement de mõ faict: car ie n'ay essayé guiere de fermeté en mon ame, pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes: Je ne sçay point nourrir des querelles & du debat chez moy. Ainsi ie ne me puis dire nul granmercy, dequoy ie me trouue exempt de plusieurs vices:

si vitiis mediocribus, & mea paucis
Mendosa est natura, alioqui recta, velut si
Egregio inspersos reprehendas corpore neuos,

Ie le doy plus à ma fortune qu'à ma raison. Elle m'a faict naistre d'vne race fameuse en preud'homie & d'vn tres-bon pere: ie ne sçay s'il à escoulé en moy partie de ses humeurs, ou bien si les exemples domestiques, & la bonne institution de mon enfance, y ont insensiblement aydé; ou si ie suis autrement ainsi nay,

Seu libra, seu me scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperiæ Capricornus vndæ.

Mais tant y à, que la plusspart des vices ie les ay de moy mesmes en horreur, d'vne opinion si naturelle & si mienne, que ce mesme instinct & impression, que i'en ay apporté de la nourrice, ie l'ay conserué, sans que aucunes occasiõs me l'ayẽt sçeu faire alterer: Voire nõ pas mes discours propres, qui pour s'estre débandez en aucunes choses de la route commune, me licentieroient aisément à des actions, que cette naturelle inclination me fait haïr. Ie ne sçay si ie diray vn monstre: mais ie le diray pourtant, ie trouue plus d'arrest, & de reigle en mes meurs qu'en mon iugement; & ma concupiscence aucunement moins desbauchée que ma raison. Les desbordemens, ausquels ie me suis trouué engagé ne sont pas Dieu mercy des pires. Ie les ay bien condamnez chez moy, selon que la raison les condamne: mon iugement ne s'est pas trouué corrompu par le déreglement de mes meurs: ains au rebours, il iuge plus exactemẽt & plus rigoureusement de moy, que de tout autre: mes débauches quant à cette partie la, m'ont déplu comme elles deuoyent. Mais ça esté tout: car au demourant i'y apporte trop peu de resistance, & me laisse trop aisément pancher à l'autre part de la balance, si non pour les regler, & empescher du meslange d'autres vices, lesquels s'entretiennẽt & s'entrenchainent pour la plus part les vns aux autres, qui

ne s'en prend garde. Les miens, ie les ay retranchez & cõtrains les plus seuls, & les plus simples que i'ay peu,

nec vltra

Errorem foueo.

Car quant à l'opinion des Stoïciens, qui disent, quand le sage œuure, qu'il œuure par toutes les vertus ensemble, quoy qu'il y en ait vne plus apparente selon la nature de l'action: & à cela leur pourroit seruir aucunement la similitude du corps humain, car l'action de la colere, ne se peut exercer que toutes les humeurs ne nous y aydent, quoy que la colere predomine: si de là, ils veulent tirer pareille consequence, que quand le fautier faut, il faut par tous les vices ensemble, ie ne les en croy pas ainsi simplement; ou ie ne les entens pas: car ie sens par effect le contraire. Socrates aduoüoit à ceux qui reconnoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice, que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il auoit corrigée par la philosophie. Ce que i'ay de bien, ie l'ay au rebours, par le sort de ma naissance: ie ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre aprentissage. L'innocẽce qui est en moy, est vne innocence niaise: peu de vigueur, & point d'art. Ie hay entre autres vices cruellement la cruauté, & par nature & par iugemẽt, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'est iusques à telle mollesse que ie ne voy pas égorger vn poulet sans desplaisir, & ois impatiemment gemir vn lieure sous les dens des chiens: quoy que ce soit vn plaisir violẽt que la chasse. Ceux qui ont à combatre la volupté vsent volontiers de cet argument, pour monstrer qu'elle est toute vitieuse & desraisonnable; que lors qu'elle est en son plus grand effort, elle nous maistrise de façon, que la raison n'y peut auoir accez, & nous aleguent l'experience que nous en sentõs en l'accointance des femmes,

cùm iam præsagit gaudia corpus

Atque

Atque in eo est venus, vt muliebria conserat arua:

ou il leur semble que le plaisir nous transporte si fort hors de nous, que nostre discours ne sçauroit lors iouër son rolle, tout perclus & raui en la volupté. Ie sçay qu'il en peut aller autremēt; & qu'on arriuera par fois, si on veut, à embesogner l'ame sur ce mesme instant à autres pensemens, mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Ie sçay qu'on peut aisément gourmāder l'effort de ce plaisir, & encore que ie luy donne plus de credit sur moy, que ie ne deurois, si est-ce que ie ne prens pas du tout pour miracle, comme faict la Royne de Nauarre Marguerite, en l'vn des contes de son Heptameron (qui est vn gentil liure pour son estoffe) ny pour chose d'extreme difficulté, de passer des nuicts entieres, en toute commodité & liberté, auec vne maistresse de long temps desirée, maintenant la foy qu'on luy aura engagée, de se contēter des baisers & simples attouchemens. Ie croy que la comparaison du plaisir de la chasse y seroit plus propre: auquel il semble qu'il y ait plus de rauissemēt: non pas à mon aduis que le plaisir soit si grand de soy, mais parce qu'il ne nous donne pas tant de loisir de nous bander & preparer au contraire, & qu'il nous surprend, lors qu'apres vne longue queste, la beste viēt à l'improuiste à se presenter, au lieu ou à l'aduēture, nous l'esperiōs le moins. Cette secousse, de plaisir nous frappe, si furieusemēt qu'il seroit malaisé veritablement, à ceux qui ayment la chasse, de retirer en cet instant l'ame & la pensée de ce rauissemēt. L'amour faict place au plaisir de la chasse, disent les Poëtes: Voyla pourquoy ils font Diane victorieuse du brandon & des fleches de Cupidon:

Quis non malarum quas amor curas habet
Hæc inter obliuiscitur?

C'est icy vn fagotage de pieces descousues: ie me suis detourné de ma voye, pour dire ce mot de la chasse. Mais pour reue-

nir à mon propos, ie me compaſſionne fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aiſement par compagnie, ſi pour occaſion que ce ſoit, ie ſçauois pleurer. Les morts ie ne les plains guiere; & les enuierois plutoſt; mais ie plains bien fort les mourans. Les ſauuages ne m'offenſent pas tant, de roſtir & manger les corps des treſpaſſez, que ceux qui les tourmentent & perſecutent viuans. Les executions meſme de la iuſtice pour raiſonnables qu'elles ſoyent, ie ne les puis voir d'vne veuë ferme. Quelcun ayant à teſmoigner la clemence de Iulius Cæſar; Il eſtoit, dit-il, doux en ſes vengeances: ayant forcé les Pyrates de ſe rendre à luy qu'ils auoyent auparauant pris priſonnier & mis à rançon, d'autant qu'il les auoit menaſſez de les faire mettre en croix, il les y condemna, mais ce fut apres les auoir faict eſtrangler: Philomon ſon ſecretaire qui l'auoit voulu empoiſonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'vne mort ſimple. Sans dire qui eſt ceſt autheur Latin, qui oſe aleguer pour teſmoignage de clemence, de ſeulement tuer ceux, deſquels on à eſté offencé, il eſt aiſé à deuiner qu'il n'eſtoit pas du temps de la bonne Rome, & qu'il iuge ſelon les vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent depuis en vſage. Quant à moy, en la iuſtice meſme tout ce qui eſt au dela de la mort ſimple, me ſemble pure cruauté: & notamment à nous, qui deurions auoir reſpect d'en enuoyer les ames en bon eſtat, ce qui ne ſe peut, les ayant agitées & deſeſperées par tourmens inſupportables. Ie conſeillerois que ces exẽples de rigueur, par le moyẽ deſquels on veut tenir le peuple en office, s'exerçaſſent cõtre les corps des criminels: car de les voir priuer de ſepulture, de les voir bouillir & mettre à quartiers, cela toucheroit quaſi autant le vulgaire, que les peines, qu'on fait ſouffrir aux viuãs, quoy que par effect ce ſoit peu, ou rien. Ie me rencontray vn iour à Rome ſur le point qu'on défaiſoit Catena, vn vo-

leur fameux, on l'estrangla sans aucune émotion de l'assistáce; mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne suiuit d'vne vois pleintiue, & d'vne exclamation, comme si chácun eut presté son sentimét à cette charongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'escorce, non contre le vif. Ainsin amollit, en cas aucunement pareil, Artoxerses, l'aspreté des loix anciennes de Perse; ordonnant que les Seigneurs qui auoyent failly en leur estat, au lieu qu'on les souloit foïter, fussent despouillés, & leurs vestements foitez pour eux; & au lieu qu'on leur souloit arracher les cheueux, qu'on leur ostat leur haut chappeau seulement. Ie vy en vne saison en laquelle nous foisonnons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de nos gueres ciuiles: & ne voit on rien aux histoires anciennes, de plus extreme, que ce que nous en essayons tous les iours. Mais cela ne m'y à nullement apriuoisé. A peine me pouuoy-ie persuader, auant que ie l'eusse veu, qu'il se fut trouué des ames si monstrueuses, qui pour le seul plaisir du meurtre le voulussent commettre; hacher & détrencher les membres d'autruy; esguiser leur esprit à inuenter des tourmens inusitez, & des morts nouuelles; sans inimitié, sans profit; & pour cette seule fin, de iouïr du plaisant spectacle des gestes, & mouuemens pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables, d'vn hõme mourãt en tourmẽts. Car voyla l'extreme point, ou la cruauté puisse atteindre. De moy ie n'ay pas sçeu voir seulemẽt sans desplaisir, poursuiure & tuer vne beste innocéte, qui est sans deffence, & de qui nous ne receuons aucune offence. Et cõme il aduient communement que le cerf se sentãt hors d'alaine & de force, n'ayant plus autre remede, se reiette & rend à nous mesmes qui le poursuiuõs, no⁹ demãdãt mercy par ses larmes,

questuque cruentus
Atque imploranti similis,

ce m'a tousiours semblé vn spectacle tres-deplaisant. Ie ne prens guiere beste en vie à qui ie ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des pescheurs & des oyseleurs, pour en faire autant.

primóque à cęde ferarum
Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum.

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes, tesmoignent vne propésió naturelle à la cruauté. Apres qu'on se fut appriuoisé à Romme aux spectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature, à ce creins-ie, elle mesme attache à l'hõme quelque instinct à l'inhumanité. Nul ne prent ~~goust~~ à voir des bestes s'entreiouer & caresser: & nul ne faut de ~~s'esiouyr~~ à les voir s'entredeschirer & desmábrer. Et afin qu'on ne se moque de cette sympathie ~~& amitié~~, que ~~ie cófesse auoir~~ auecques elles, ~~& qu'on ne l'outrage trop rudement~~, la Theologie mesme nous ordonne quelque faueur en leur endroit: & considerant que vn mesme maistre nous à logez en ce palais pour son seruice, & qu'elles sont, cõme nous, de sa famille, elle à raison de nous ~~ordoner~~ quelque respect & affection enuers elles. Pythagoras emprũta la Metempsichose des Ægyptiens, mais despuis elle à esté receuë par plusieurs nations, & notamment par nos Druides,

Morte carent animæ, sempérque priore relicta
Sede, nouis domibus viuũt, habitántque receptę.

La Religion de nos anciens Gaulois, portoit que les ames estant eternelles, ne cessoyent de se remuer & changer de place d'vn corps à vn autre: Meslant en outre à cette fantasie, quelque consideration de la iustice diuine: car selon les deportemens de l'ame, pendant qu'elle auoit esté chez Alexandre, ils disoyent que Dieu luy ordonnoit vn autre corps à habiter, plus ou moins ~~vile~~, & raportant à sa condition:

muta ferarum
Cogit vincla pati, truculentos ingerit vrsis,

Prædonésque lupis, fallaces vulpibus addit,
Atque vbi per varios annos per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine tandem
Rursus ad humanæ reuocat primordia formæ.

Si elle auoit esté vaillante, la logeoient au corps d'vn Lyon, si voluptueuse, en celuy d'vn pourceau; si lâche, en celuy d'vn cerf ou d'vn lieure; si malitieuse, en celuy d'vn renard, ainsi du reste, iusques à ce que purifiée par ce chastiemẽt elle reprenoit le corps de quelque autre homme,

Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram.

Quant à ce cousinage là d'entre nous & les bestes, ie n'en fay pas grand recepte: Ny de ce aussi que plusieurs nations & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non seulemẽt receu des bestes, à leur societé & cõpagnie, mais leur ont donné vn rang bien loing au dessus d'eux, les estimant tantost familieres, & fauories de leurs dieux; & les ayant en respect & reuerence plus qu'humaine, & d'autres ne reconnoissant autre Dieu, ny autre diuinité qu'elles:

crocodilon adorat
Pars hæc, illa pauet saturam serpentibus Ibin,
Effigies sacri hic nitet aurea cercopitheci
hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur.

Et l'interpretation mesme que Plutarque donne à cet erreur, qui est tresbien prise, leur est encores honorable: car il dit que ce n'estoit le chat, ou le bœuf (pour exemple) que les Egyptiẽs adoroient, mais qu'ils adoroient en ces bestes là, quelque image des ~~operations~~ diuines: en cette-cy la patience, ~~en cet autre~~ la viuacité, ou ~~quelque autre effect~~, & ainsi des autres. Mais quand ie rencontre parmy les opinions plus moderées, les discours qui essayent à montrer la prochaine ressemblance de

nous aux animaux; & cōbien ils ont de part à nos plus grands priuileges; & auec combien de vray semblance on nous les apparie; certes i'en rabats beaucoup de nostre presomption; & me demets volontiers de cette royauté vaine & imaginaire, qu'on nous dōne sur les autres creatures. Quād tout cela en seroit à dire, si y a-il vn certain respect, qui nous attache, & vn general deuoir d'humanité, nō aux bestes seulemēt, qui ont vie & sentimēt, mais aux arbres mesmes & aux plātes. Nous deuons la iustice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuuent estre capables. Il y à quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Les Turcs ont des aumosnes & des hospitaux pour les bestes: les Romains auoient vn soing public de la nourriture des oyes, par la vigilance desquelles leur Capitole auoit esté sauué: les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets, qui auoient seruy au bastiment du temple appellé Hecatompedon fussent libres; & qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement. Cimon fit vne sepulture honorable aux iuments, auec lesquelles il auoit gaigné par trois fois le pris de la course aux ieux Olympiques: l'ancien Xantippus fit enterrer son chien sur vn chef, en la coste de la mer, qui en à depuis retenu le nom: Et Plutarque faisoit, dit-il, conscience de vēdre & enuoier à la boucherie, pour vn legier profit, vn bœuf qui l'auoit long temps seruy.

Apologie de Raimond Sebond.

CHAP. XII.

C'EST à la verité vne tres-vtile & grande partie que la science, ceux qui la mesprisent tesmoignent assez leur bestise: mais ie n'estime pas pourtant sa valeur iusques à cette mesure extreme qu'aucuns luy attribuent: comme Herillus le philosophe, qui logeoit en elle le

souuerain bien, & tenoit qu'il fut en elle de nous rendre sages & contens : ce que ie ne croy pas : ny ce que d'autres ont dict, que la sciẽce est mere de toute vertu, & que tout vice est produit par l'ignorance. Si cela est vray, il est subiect à vne lõgue interpretation. Ma maison à esté de long temps ouuerte aux gens de sçauoir, & en est fort conneuë, car mon pere qui l'a commandée cinquante ans & plus, eschauffé de cette ardeur nouuelle, dequoy le Roy François premier embrassa les lettres & les mit en credit, rechercha auec grand soing & despence l'accointance des hommes doctes, les receuant chez luy, comme personnes sainctes, & ayans quelque particuliere inspiration de sagesse diuine, recueillant leurs sentences, & leurs discours comme des oracles, & auec d'autant plus de reuerence, & de religiõ, qu'il auoit moins de loy d'en iuger, car il n'auoit aucune connoissance des lettres, non plus que ses predecesseurs. Moy ie les ayme bien, mais ie ne les adore pas. Entre autres, Pierre Bunel, homme de grande reputation de sçauoir en son temps, ayant arresté quelques iours en la compaignie de mon pere, auec d'autres hommes de sa sorte, luy fit present au départir d'vn liure qui s'intitule la THEOLOGIE NATVRELLE DE RAIMOND SEBOND. Et par ce que la langue Italienne & Espaignolle estoient familieres à mon pere, & que ce liure est basty d'vn Espagnol barragoiné en terminaisons Latines, il esperoit qu'auec vn bien peu d'aide, il en pourroit faire son profit, & le luy recommanda, comme liure tres-vtile & propre à la saison, en laquelle il le luy dõna : ce fut lors que les nouuelletez de Luther commençoient d'entrer en credit, & esbransler en beaucoup de lieux nostre ancienne creance. En quoy il auoit vn tresbon aduis, preuoyant bien par discours de raison, que ce commencement de maladie, declineroit aysément en vn execrable atheisme : car le vulgaire (& tout le monde est quasi de ce genre) n'ayant pas dequoy

iuger des choſes par elles meſmes & par la raiſon, ſe laiſſant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy à mis en main la hardieſſe de meſpriſer & contreroller les opinions, qu'il auoit euës en extreme reuerence, comme ſont celles où il va de ſon ſalut, & qu'on à mis les articles de ſa religiõ en doubte & à la balance, il iette tantoſt apres aiſémẽt en pareille incertitude toutes les autres pieces de ſa creance, qui n'auoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondemẽt, que celles qu'on luy à esbranlées: & ſecoue comme vn ioug tyrannique toutes les impreſſions, qu'il auoit receues par l'authorité des loix, ou reuerence de l'ancien vſage,

Nam cupide conculcatur nimis ante metutum:

entreprenant deſlors en auant, de ne receuoir rien, à quoy il n'ait interpoſé ſon decret & preſté conſentement. Or quelques iours auant ſa mort, mon pere ayant de fortune rencontré ce liure ſoubs vn tas d'autres papiers abandõnez, me commanda de le luy mettre en François. Il faict bon traduire les autheurs, comme celuy-là, où il n'y à guiere que la matiere à repreſenter: mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils ſont malaiſez à entreprendre. C'eſtoit vne occupation bien eſtrange & nouuelle pour moy: mais eſtant de fortune pour lors de loiſir, & ne pouuant rien refuſer au commandement du meilleur pere qui fut onques, i'en vins à bout, comme ie peus: à quoy il print vn ſingulier plaiſir, & donna charge qu'on le fit imprimer: ce qui fut executé apres ſa mort avec la nonchalance qu'on void, par l'infiny nombre des fautes, que l'imprimeur y laiſſa, qui en euſt la conduite luy ſeul. Ie trouuay belles les imaginations de cet autheur, la contexture de ſon ouurage bien tiſſue, & ſon deſſein plein de pieté. Par ce que beaucoup de gens ſ'amuſent à le lire, & notamment les dames, à qui nous deuons plus de ſeruice, ie me ſuis trouué ſouuent à meſme de les ſecourir, pour deſ-

descharger leur liure de deux principales obiectiõs qu'on luy faict. Sa fin est hardie & courageuse, car il entreprend par raisons humaines & naturelles, establir & verifier cõtre les atheistes tous les articles de la religion Chrestienne. Enquoy, à dire la verité, ie le trouue si ferme & si heureux, que ie ne pense point qu'il soit possible de mieux faire en cet argument là, & croy que nul ne l'a esgalé : cet ouurage me semblant trop riche & trop beau, pour vn autheur, duquel le nom soit si peu conneu, & duquel tout ce que nous sçauons, c'est qu'il estoit Espaignol, faisant profession de medecine à Thoulouse, il y a enuiron deux cens ans; ie m'enquis autrefois à Adrien Tournebeuf, qui sçauoit toutes choses, que ce pouuoit estre de ce liure: il me respondit, qu'il pensoit que ce fut quelque quinte essence tirée de S. Thomas d'Aquin: car de vray cet esprit là, plein d'vne eruditiõ infinie & d'vne subtilité admirable, estoit seul capable de telles imaginations. Tant y à que quiconque en soit l'autheur & inuẽteur (& ce n'est pas raison d'oster sans plus grande occasion à Sebond ce tiltre) c'estoit vn tres-suffisant homme, & ayant plusieurs belles parties. La premiere reprehension qu'on fait de son ouurage, c'est que les Chrestiẽs se font tort de vouloir appuyer leur creance, par des raisons humaines, qui ne se conçoit que par foy, & par vne inspiratiõ particuliere de la grace diuine. En cette obiection, il semble qu'il y ait quelque zele de pieté, & à cette cause nous faut-il auec autant plus de douceur & de respect essayer de satisfaire à ceux qui la mettent en auant. Ce seroit mieux la charge d'vn homme versé en la Theologie que de moy, qui n'y sçay rien. Toutefois ie iuge ainsi, qu'à vne chose si diuine & si hautaine, & surpassant de si loing l'humaine intelligence, comme est cette verité, de laquelle il à pleu à la ~~sacrosaincte~~ bonté de Dieu nous ~~illuminer~~, il est bien besoin qu'il nous preste encore son secours, d'vne faueur extraordinaire & priuilegée, pour

la pouuoir conceuoir & loger en nous : & ne croy pas que les moyens purement humains en soyent aucunement capables. Et s'ils l'estoient, tant d'ames rares & excellentes, & si abondamment garnies de forces naturelles és siecles anciens, n'eussent pas failly par leur discours, d'arriuer à cette connoissance. C'est la foy seule qui embrasse viuement & certainement les hauts mysteres de nostre Religion. Mais ce n'est pas à dire, que ce ne soit vne tresbelle & tresloüable entreprinse, d'accommoder encore au seruice de nostre foy, les vtils naturels & humains, que Dieu nous à dõnez. Il ne faut pas douter que ce ne soit l'vsage le plus honorable, q̃ nous leur sçaurions dõner : & qu'il n'est occupatiõ ny dessein plus digne d'vn homme Chrestien, que de viser par tous ses estudes & pensemens à embellir, estandre & amplifier la verité de sa creance. Nous ne nous contentons point de seruir Dieu d'esprit & d'ame : nous luy deuons encore, & rendons vne reuerence corporelle: nous appliquons nos membres mesmes, & nos mouuements & les choses externes à l'honorer. Il en faut faire de mesme, & accõpaigner nostre foy de toute la raison qui est en nous : mais tousiours auec cette reseruation, de n'estimer pas que ce soit de nous qu'elle dépende, ny que nos efforts & argumẽs puissent parfaire vne si supernaturelle & diuine science. Si elle n'entre chez nous par vne infusion extraordinaire: si elle y entre non seulement par discours, mais encore par moyens humains, elle n'y est pas en sa dignité ny en sa splendeur. Et certes ie crain pourtant que nous ne la iouyssions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremise d'vne foy viue: si nous tenions à Dieu par luy, non par nous : si nous auions vn pied & vn fondement diuin, les occasions humaines n'auroient pas le pouuoir de nous esbranler, comme elles ont: nostre fort ne seroit pas pour se rendre à vne si foible batterie : l'amour de la nouuelleté, la contraincte des Princes, la bonne

fortune d'vn party, le changement temeraire & fortuite de nos opinions, n'auroient pas la force de ſecouër, & alterer noſtre croiance: nous ne la lairrions pas troubler à la mercy d'vn nouuel argument, & à la perſuaſion, non pas de toute la Rhetorique qui fuſt onques: nous ſoutienderions ces flots d'vne fermeté inflexible & immobile,

Illiſos fluctus rupes vt vaſta refundit
Et varias circum latrantes diſſipat vndas
Mole ſua.

Si ce rayon de la diuinité nous touchoit aucunement, il y paroiſtroit par tout: non ſeulement nos parolles, mais encore nos operations en porteroiẽt la lueur & le luſtre. Tout ce qui partiroit de nous on le verroit illuminé de cette noble clarté: Nous deurions auoir honte ~~de ce~~, qu'és ſectes humaines il ne fuſt iamais partiſan, quelque difficulté & eſtrangeté q̃ maintint ſa doctrine, qui n'y conformaſt aucunement ſes deportemens & ſa vie: & ~~toutesfois~~ vne ſi diuine & celeſte inſtitution ne marque les Chreſtiens que par la langue. Voulez vous voir cela, comparez nos meurs à vn Mahometan, à vn Payen, vous demeurez touſiours au deſſoubs: là où au regard de l'auantage de noſtre religion, nous deurions luire en excellence, d'vne extreme & incomparable diſtance: & deuroit on dire, ſont ils ſi iuſtes, ſi charitables, ſi bons, ils ſont donq Chreſtiens. Pourtant euſt raiſon noſtre bon S. Loys, quãd ce Roy Tartare, qui ſ'eſtoit faict Chreſtien, deſſeignoit de venir à Lyon, baiſer les pieds au Pape, & y reconnoiſtre la ſanctimonie qu'il eſperoit trouuer en nos meurs, de l'en deſtourner inſtamment, de peur qu'au contraire, noſtre desbordée façon de viure ne le dégouſtaſt d'vne ſi ſainцte creance. Cõbien que depuis il aduint tout diuerſement, à cet autre, lequel eſtãt allé à Romme pour meſme effect, y voyant la diſſolution des prelats, & peuple de ce temps là, ſ'eſtablit d'autant plus fort en noſtre religion, conſi-

derant combien elle deuoit auoir de force & de diuinité, à maintenir sa dignité & sa splẽdeur, parmy tant de corruptiõ, & en mains si vicieuses. Si nous auions vne seule goute de foy, nous remuerions les montaignes de leur place, dict la saincte parole, nos actions qui seroient guidées & accompaignées de la diuinité, ne seroient pas simplemẽt humaines, elles auroiẽt quelque chose de miraculeux, cõme nostre croyance, & nous trouuons estrãge si aux guerres, qui pressent à cette heure nostre estat, nous voyons flotter les euenemẽts & diuersifier d'vne maniere commune & ordinaire: C'est que nous n'y apportons rien que le nostre. La iustice, qui est en l'vn des partis, elle n'y est que pour ornement & couuerture: Elle y est bien alleguée, mais elle n'y est ny receuë, ny logée, ny espousée: Elle y est comme en la bouche de l'aduocat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doibt son secours extraordinaire à la foy & à la religion, non pas aux hõmes. Les hõmes y sont cõducteurs, & s'y seruent de la religion: ce deuroit estre tout le contraire. D'auantage, Confessons la verité, qui trieroit de nos armées ceux, qui y marchẽt par le seul zele d'vne affection religieuse, & encore ceux qui regardent seulemẽt la protection des loix de leur pays, ou seruice du Prince, il n'en sçauroit bastir vne compaignie de gensdarmes cõplete. D'ou vient cela, qu'il s'en trouue si peu, qui ayent maintenu mesme volonté & mesme progrez en nos mouuemens publiques, & que nous les voyons tantost n'aller que le pas, tantost y courir à bride aualée? & mesmes hommes tantost gaster nos affaires par leur violence & aspreté, tantost par leur froideur, mollesse & pesanteur, si ce n'est qu'ils y sont poussez par des considerations particulieres, selon la diuersité desquelles ils se remuent? Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu, (comme on dict) Si nous le croyons, ie ne dy pas par foy, mais d'vne simple croyance: voire (& ie le dis à nostre grande confusion) si nous

le croyons & cognoissiós comme vne autre histoire, comme l'vn de nos compaignons, nous l'aimerions au dessus de toutes autres choses, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en luy : au moins marcheroit il en mesme reng de nostre affection, que les richesses, les plaisirs, la gloire & nos amis. Ces grandes promesses de la beatitude eternelle si nous les receuions de pareille authorité qu'vn discours philosophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous auons.

Non iam se moriens dissolui conquereretur
Sed magis ire foras, vestémque relinquere vt anguis
Gauderet, prælonga senex aut cornua ceruus.

Ie veuil estre dissout, diriós no⁹, & estre aueques Iesus-Christ. La force du discours de Platon de l'immortalité de l'ame, poussa bien aucuns de ses disciples à la mort, pour ioïr plus promptement des esperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'est vn signe tres-euident que nous ne receuons nostre religion qu'a nostre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions se reçoyuét. Nous nous sommes rencontrez au païs, où elle estoit en vsage: où nous regardons son anciennete, où l'authorité des hommes qui l'ont maintenue, ou creignons les menaces qu'ell'attache aux mescreans, ou suyuons ses promesses. Ces considerations la, doiuét estre employées à nostre creance, mais comme subsidiaires: ce sont liaisons humaines. Vne autre region, d'autres tesmoings, parailles promesses & menasses, nous pourroyét imprimer par mesme voye vne croyance contraire. Nous sommes Chrestiens à mesme titre que nous sommes ou Perigordins ou Alemans. Et ce que dit Plato, qu'il est peu d'hommes si fermes en l'atheisme, qu'vn dangier pressant, ~~vne extreme douleur, ou voisinage de la mort~~, ne ramene~~nt par force~~ à la recognoissance de la diuine puissance : ce rolle ne touche point vn vray Chrestien : C'est à faire aux religions mortelles

& humaines, d'eſtre receuës par vne humaine cõduite. Qu'elle foy doit ce eſtre, que la lâcheté & la foibleſſe de cœur plantent en nous & eſtabliſſent? Vne vitieuſe paſſion, comme celle de l'incõſtance & de l'eſtõnement, peut elle faire en noſtre ame aucune production reglée? L'erreur du paganiſme, & l'ignorance de noſtre ſainte verité, laiſſa tomber cette grande ame, mais grande d'humaine grandeur ſeulement, encores en cet autre voiſin abus; que les enfans & les vieillars ſe trouuent plus ſuſceptibles de religion, comme ſi elle naiſſoit & tiroit ſon credit de noſtre imbecillité. Le neud qui deuroit attacher noſtre iugement & noſtre volonté, qui deuroit eſtreindre noſtre ame & ioindre à noſtre createur, ce deuroit eſtre vn neud prenant ſes repliz & ſes forces, non pas de noz conſiderations, de noz raiſons & paſſions, mais d'vne eſtreinte diuine & ſupernaturelle, n'ayant qu'vne forme, vn viſage, & vn luſtre, qui eſt l'authorité de Dieu & ſa grace. Or noſtre cœur & noſtre ame eſtant regie & commandée par la foy, c'eſt raiſon qu'elle tire au ſeruice de ſon deſſain toutes nõz autres pieces ſelõ leur portée. Auſſi n'eſt-il pas croyable que toute cette machine n'ait quelques marques empreintes de la main de ce grand architecte, & qu'il n'y ait quelque image és choſes du monde raportant aucunement à l'ouurier, qui les à baſties & formées. Il à laiſſé en ces hauts ouurages le caractere de ſa diuinité, & ne tient qu'à noſtre imbecillité, que nous ne le puiſſions deſcouurir. C'eſt ce qu'il nous dit luy meſme, que ſes operations inuiſibles, il nous les manifeſte par les viſibles. Sebond s'eſt trauaillé à ce digne eſtude, & nous monſtre cõment il n'eſt piece du monde, qui deſmante ſon facteur. Ce ſeroit faire tort à la bonté diuine, ſi l'vniuers ne conſentoit à noſtre creance. Le ciel, la terre, les elemãs, noſtre corps & noſtre ame, toutes choſes y conſpirent: il n'eſt que de trouuer le moyen de s'en ſeruir: elles nous inſtruiſent, ſi nous ſommes

capables d'entendre. Car ce monde est vn temple tressainct, dedans lequel l'homme est introduict, pour y cõtempler des statues, non ouurees de mortelle main, mais celles que la diuine pensee à faict sensibles: Le Soleil, les estoilles, les eaux & la terre, pour nous representer les intelligibles. Les choses inuisibles de Dieu, dit Saint Paul, apparoissent par la creatiõ du monde, considerant sa sapience eternelle, & sa diuinité par ses œuures.

Atque adeo faciem cœli non inuidet orbi
Ipse Deus, vultúsque suos corpúsque recludit
Semper voluendo: seque ipsum inculcat & offert.
Vt bene cognosci possit, doceátque videndo
Qualis eat, doceátque suas attendere leges.

~~Si mõ imprimeur estoit si amoureux de ces prefaces questées & empruntées, dequoy par l'humeur de ce siecle il n'est pas liure de bonne maison, s'il n'en à le front garny, il se deuoit seruir de tels vers, que ceux cy, qui sont de meilleure & plus ancienne race, que ceux qu'il y est allé planter.~~ Or nos raisons & nos discours humains c'est cõme la matiere lourde & sterile: la grace de Dieu en est la forme: c'est elle qui y dõne la façon & le pris. Tout ainsi que les actions vertueuses de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'auoir eu leur fin, & n'auoir regardé l'amour & obeïssance du vray createur de toutes choses, & pour auoir ignoré Dieu. Ainsin est-il de nos imaginations & discours: ils ont quelque corps, mais c'est vne masse informe sans façon & sans iour, si la foy & grace de Dieu n'y sont ioinctes. La foy venant à teindre & illustrer les argumens de Sebon, elle les rend fermes & solides: ils sont capables de seruir d'acheminement, & de premiere guyde à vn aprentis, pour le mettre à la voye de cette connoissance: ils le façonnent aucunement & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle se parfour-

nit & se perfet apres nostre creance. Ie sçay vn homme d'authorité nourry aux lettres, qui m'a confessé auoir esté ramené des erreurs de la mescreance par l'entremise des argumens de Sebond. Et quand on les despouillera de cet ornement, & du secours & approbation de la foy, & qu'on les prédra pour fantasies pures humaines, pour en combattre ceux qui sont precipitez aux espouuantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils se trouueront encores lors, aussi solides & autát fermes, que nuls autres de mesme condition qu'on leur puisse opposer. De façon que nous serós sur les termes de dire à noz parties,

Si melius quid habes accerse, vel imperium fer:

Qu'ils souffrent la force de noz preuues, ou qu'ils nous en facent voir ailleurs, & sur quelque autre suiect, de mieux tissues, & mieux estofées. Ie me suis sans y penser à demy desia engagé dans la seconde obiection, à laquelle i'auois proposé de respondre pour Sebond. Aucuns disent que ses argumẽs sont foibles & ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennent de les choquer ayséement. Il faut secouer ceux cy vn peu plus rudement, car ils sont plus dangereux & plus malitieux que les premiers. ~~Celuy qui est d'ailleurs imbu d'vne creance~~, reçoit bien ~~plus ayséement les discours qui luy seruent~~, ~~que ne faict~~ celuy, ~~qui est abreuué d'vne opinion contraire, comme sont~~ ces gens ~~icy. Cette~~ preoccupation de iugement leur rend le goust fade aux raisons de Sebond. Au demeurant il leur séble qu'on leur donne beau ieu, de les mettre en liberté de combatre nostre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oseroyent ataquer en sa majesté pleine d'authorité & de commandement. Le moyen que ie prens pour rabatre cette frenaisie, & qui me semble le plus propre, c'est de froisser & fouler aux pieds l'orgueil, & humaine fierté, leur faire sentir l'inanité, la vanité, & deneantise de l'homme: leur arracher des

des points, les chetiues armes de leur raison : leur faire baisser la teste & mordre la terre, soubs l'authorité & reuerance de la majesté diuine. C'est à elle seule qu'apartient la science & la sapience, elle seule qui peut estimer de soy quelque chose, & à qui nous desrobons ce que nous nous contons, & ce que nous nous prisons,

Ου γὰρ ἐᾷ φρονέειν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτον.

Or c'est cependant beaucoup de consolation à l'hõme Chrestien, de voir nos vtils mortels & caduques si proprement assortis à nostre foy saincte & diuine: que lors qu'õ les emploie aux suiects de leur nature mortels & caduques, ils n'y soyent pas appropriez plus vniement ny auec plus de force. Voyons donq si l'homme à en sa puissance d'autres raisons plus fortes q̃ celles de Sebond: voire s'il est en luy d'arriuer à aucune certitude par argument & par discours. Que nous presche la verité, quand elle nous presche de fuir la mõdaine philosophie, quand elle nous inculque si souuant, que nostre sagesse n'est que folie deuant Dieu: que de toutes les vanitez la plus vaine, c'est l'homme: que l'homme qui presume de son sçauoir, ne sçait pas encore que c'est que sçauoir : & que l'homme, qui n'est rien, s'il pense estre quelque chose, se seduit soy mesmes & se trompe? Ces sentences du sainct esprit, exprimẽt si clairement & si viuemant ce que ie veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuue, cõtre des gens qui se rendroiẽt auec toute submission & obeïssance à son authorité. Mais ceux cy veulent estre foitez à leurs propres despẽs, & ne veulent souffrir qu'on cõbatte leur raison q̃ par elle mesme. Considerõs donq pour cette heure l'homme seul, sans secours estranger, armé seulemẽt de ses armes, & desgarny de la grace & cognoissance diuine, qui est tout son honneur, sa force, & le fondement de son estre. Voyons combien il à de tenue en ce bel equipage. Qu'il me face entendre par l'effort de son

diſcours,ſur quels fondemens il à baſty ces grands auãtages, qu'il penſe auoir ſur les autres creatures. Qui luy à perſuadé que ce branle admirable de la voute celeſte, la lumiere eternelle de ces flambeaux roulans ſi fierement ſur ſa teſte, les mouuemens eſpouuantables de cette mer infinie,ſoyent eſtablis & ſe continuent tant de ſiecles pour ſa cõmodité & pour ſon ſeruice?Eſt-il poſſible de riẽ imaginer ſi ridicule,que cette miſerable & chetiue creature, qui n'eſt pas ſeulement maiſtreſſe de ſoy,expoſée aux offẽces de toutes choſes,ſe die maiſtreſſe & emperiere de l'vniuers?duquel il n'eſt pas en ſa puiſſance de cognoiſtre la moindre partie, tant s'en faut de la cõmander. Et ce priuilege qu'il s'attribue d'eſtre ſeul en ce grãd baſtimant,qui ayt la ſuffiſance d'en recognoiſtre la beauté & les pieces,ſeul qui en puiſſe rendre graces à l'architecte,& tenir conte de la recepte & miſe du monde, qui luy à ſeelé ce priuilege?qu'il nous monſtre lettres de cette belle & grande charge. Mais pauuret qu'à il en ſoy digne d'vn tel auantage? A conſiderer cette vie incorruptible des corps celeſtes, leur beauté, leur grandeur,leur agitation continuée d'vne ſi iuſte regle:

Cum ſuſpicimus magni cæleſtia mundi
Templa ſuper,ſtelliſque micantibus Aethera fixum,
Et venit in mentem Lunæ ſoliſque viarum:

A conſiderer la domination & puiſſance que ces corps là ont,non ſeulement ſur nos vies & conditions de noſtre fortune,

Facta etenim & vitas hominum ſuſpendit ab aſtris:

Mais ſur nos inclinations meſmes,nos diſcours, nos volõtez: qu'ils regiſſent,pouſſent & agitent à la mercy de leurs influãces,ſelon que noſtre raiſon nous l'apprend & le trouue,

ſpeculatáque longè
Deprendit tacitis dominantia legibus aſtra.

Et totum alterna mundum ratione moueri,
Fatorúmque vices certis discernere signis.

A voir que non vn homme seul, non vn Roy, mais les monarchies, les empires, & tout ce bas monde se meut au branle des moindres mouuemens celestes:

Quantáque quam parui faciant discrimina motus:
Tantum est hoc regnum quod regibus imperat ipsis:

Si nostre vertu, nos vices, nostre suffisance & science, & ce mesme discours que nous faisons de la force des astres, & cette comparaison d'eux à nous, elle vient, comme iuge nostre raison, par leur moyen & de leur faueur:

furit alter amore,
Et pontum tranare potest & vertere Troiam,
Alterius sors est scribendis legibus apta,
Ecce patrem nati perimunt, natósque parentes,
Mutuáque armati coeunt in vulnera fratres,
Non nostrum hoc bellum est, coguntur tanta mouere,
Inque suas ferri pœnas, lacerandáque membra,
Hoc quoque fatale est sic ipsum expendere fatũ.

Si nous tenons de la distribution du ciel cette part de raison que nous auons, comment nous pourra elle esgaler à luy? cõmant soub-mettre à nostre science son essence & ses conditiõs? Tout ce que nous voyons en ces corps là, nous estõne & nous transsit, pourquoy les priuõs nous & d'ame, & de vie, & de discours? y auõs nous recogneu quelque stupidité immobile & insensible, nous qui n'auõs aucun cõmerce auecques eux q̃ d'obeïssance? Sont ce pas des songes de l'humaine vanité, de faire de la Lune vne terre celeste? y planter des habitations & demeures humaines, & y dresser des colonies pour nostre commodité, comme faict Platon & Plutarque? & de nostre terre en faire vn astre esclairant & lumineux? La presomption est nostre maladie naturelle & originelle. La plus

calamiteuse & foible de toutes les creatures c'est l'homme, & quant & quant, dict Pline, la plus orgueilleuse. Elle se sent & se void logée icy parmy la bourbe & le fient du monde, attachée & clouée à la pire, plus morte & croupie partie de l'vniuers, au dernier estage du logis, & le plus esloigné de la voute celeste, auec les animaux de la pire condition des trois: & se va plantant par imagination au dessus du cercle de la Lune, & ramenant le ciel soubs ses pieds. C'est par la vanité de cette mesme imagination qu'il s'egale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions diuines, qu'il se trie soy mesme & separe de la presse des autres creatures, taille les parts aux animaux ses confreres & compaignons, & leur distribue telle portion de facultez & de forces, que bon luy semble. Commẽt cognoit il par l'effort de son intelligence, les branles internes & secrets des animaux? par quelle comparaison d'eux à nous conclud il la bestise qu'il leur attribue? Ce mesme defaut qui empesche la communication d'entre eux & nous, pourquoy n'est il aussi bien à nous qu'à eux? C'est à deuiner à qui est la faute de ne nous entendre point, car nous ne les entendons non plus qu'eux nous. Par cette mesme raison, ils nous peuuent estimer bestes, comme nous les en estimons. Ce n'est pas grand merueille, si nous ne les entendons pas, aussi ne faisons nous les Basques & les Troglodites. Toutesfois aucuns se sont vãtez de les entendre, comme Apollonius, Thyaneus, Melãpus, Tyresias, Thales & autres. Et puis qu'il est ainsi, comme disent les cosmographes qu'il y à des nations qui reçoyuent vn chien pour leur Roy, il faut bien qu'ils donnent certaine interpretatiõ à sa voix & mouuemẽts. Il nous faut remarquer la parité qui est entre nous. Nous auõs q̃lque moyẽne intelligẽce de leurs mouuemãs & de leur sens, aussi ont les bestes dẽs nostres, enuirõ à mesme mesure. Elles nous flatẽt, nous menasẽt, & nous requierẽt, & nous elles. Au demeurant nous decou-

urõs bien euidément que entre elles, il y à vne pleine & entiere communication, & qu'elles s'entr'entendent, non seulement celles de mesme espece, mais aussi d'especes diuerses.

Et mutæ pecudes & denique secla ferarum
Dissimiles suerunt voces variásque cluere
Cum metus aut dolor est aut cum iam gaudia gliscunt.

En certain abbayer du chien le cheual cognoist qu'il y a de la menasse & de la colere: de certaine autre sienne voix, il ne s'en effraye point. Les bestes mesmes qui n'ont point de voix, par la societé d'offices, que nous voyons entre elles, nous argumentons aisément, qu'elles ont quelque autre moyen de communication;

Non alia longè ratione atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ.

Pourquoy non, tout aussi bien que nos muets disputent, argumentent, & narret des histoires par leurs gestes? I'en ay veu de si souples & formez à cela, qu'à la verité, il ne leur mãquoit rien à la perfection de se sçauoir faire entendre: les amoureux se courroussent, se reconcilient, se prient, se remercient, s'assignent, & disent en fin toutes choses des yeux:

E'l silentio ancor suole
Hauer prieghi & parole.

Vn Ambassadeur de la ville d'Abdere, apres auoir longuemet parlé au Roy Agis de Sparte, luy demanda, & bien, Sire, quelle responce veux-tu que ie rapporte à nos citoyens: que ie t'ay laissé dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, sans iamais dire mot: voila pas vn taire parlier & bien intelligible. Au reste qu'elle sorte de nostre suffisance, ne reconnoissons nous aux operatiõs des animaux? est-il police, reglée auec plus d'ordre, diuersifiée à plus de charges & d'offices, & plus constamment entretenuë, que celle des mouches à miel? Cette disposition d'actions & de vacations si ordonnée, la pouuõs

nous imaginer se conduire sans discours & sans prouidence?

His quidam signis atque hæc exempla sequuti,
Esse apibus partem diuinæ mentis, & haustus
Æthereos dixere.

Les arondelles que nous voyons au retour du printemps fureter tous les coins de nos maisons, cherchent elles sans iugement, & choisissent elles sans discretion, de mille places, celle qui leur est la plus commode à se loger? Et en cette belle & admirable contexture de leurs bastimens, les oiseaux peuuēt ils se seruir plustost d'vne figure quarrée, que de la ronde, d'vn angle obtus, que d'vn angle droit, sans en sçauoir les conditiōs & les effects? Prennent-ils tantost de l'eau, tantost de l'argile, sans iuger que la dureté s'amollit en l'humectant? planchent-ils de mousse leur palais, où de duuet, sans preuoir que les mēbres tendres de leurs petits y seront plus mollement & plus à l'aise? Se couurent-ils du vent pluuieux, & plantent leur loge à l'Orient, sans connoistre les conditions differentes de ces vents, & considerer que l'vn leur est plus salutaire que l'autre? Pourquoy espessit l'araignée sa toile en vn endroit, & relasche en vn autre? se sert à cette heure de cette sorte de neud, tantost de celle-là, si elle n'a & deliberation, & pensement, & conclusion? Nous reconnoissons assez en la pluspart de leurs ouurages, combien les animaux ont d'excellence au dessus de nous, & combien nostre art est foible à les imiter. Nous voyōs toutesfois aux nostres plus grossiers, les facultez que nous y employons, & que nostre ame s'y sert de toutes ses forces : pourquoy n'en estimons nous autant d'eux? Pourquoy attribuōs nous a ie ne sçay quelle inclination naturelle & seruile, les ouurages qui surpassent tout ce que nous pouuons par nature & par art? En quoy sans y penser nous leur donnons vn tres-grād auantage sur nous, de faire que nature par vne douceur maternelle les accompaigne & guide, comme par la main à tou-

tes les actions & cõmoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à quester par art, & par industrie, les choses necessaires à nostre conseruation; & nous refuse quât & quât les moyés de pouuoir arriuer par aucune institution & contention d'esprit, à la suffisance naturelle des bestes: de maniere que leur stupidité brutale, surpasse en toutes commoditez, tout ce que peut nostre inuention & nos arts. Vrayement à ce compte nous aurions bien raison de l'appeller vne tres-iniuste maratre: mais il n'en est rien; nostre police n'est pas si difforme & si monstrueuse. Nature à embrassé vniuersellement toutes ses creatures, & n'en est aucune, qu'elle n'ait bien plainement fourny de tous moyens necessaires à la conseruation de son estre: car ces plaintes vulgaires, que i'oy faire aux hommes (cõme la licence de leurs opinions les esleue tantost au dessus des nuës, & puis les rauale aux antipodes) que nous sommes le seul animal abandonné, nud sur la terre nuë, lié, garrotté, n'ayãt dequoy s'armer & couurir que de la despouille d'autruy: là où toutes les autres creatures, nature les à garnies de coquilles, de gousses, d'escorse, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison, & de soye, selõ le besoin de leur estre: les à armées de griffes, de dents, de cornes pour assaillir & pour defendre; & les à elle mesmes instruites à ce qui leur est propre, à nager, à courir, à voler, à chanter: la ou l'homme ne sçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer sans apprentissage.

Tum porro puer vt sæuis proiectus ab vndis
Nauita, nudus humi iacet infans, indigus omni
Vitali auxilio, cum primum in luminis oras
Nixibus ex aluo matris natura profudit:
Vagitúque locum lugubri complet, vt æquum est
Cui tantum in vita restet transire malorum.
At variæ crescunt pecudes, armenta, feræque,

Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est
Almæ nutricis blanda atque infracta loquella:
Nec varias quærunt vestes pro tempore cæli:
Denique non armis opus est, non mœnibus altis
Queis sua tutentur, quando omnibus omnia largè
Tellus ipsa parit naturáque dædala rerum.

Ces plaintes là sont fauces; il y à en la police du monde, vne esgalité plus grande, & vne relation plus vniforme, ~~la foiblesse de nostre naissance se trouue à peu pres, en la naissance des autres creatures~~. Nostre peau est ~~garnie~~ aussi suffisamment que la leur, de fermeté ~~pour~~ les iniures du temps; tesmoing ~~plusieurs~~ nations, qui n'ont encores gousté aucun vsage de vestemens. Nos anciens Gaulois n'estoient guieres vestus, ne sont pas les Irlandois nos voisins, soubs vn ciel si froid: mais nous le iugeons mieux par nous mésmes: car tous les endroits de la personne, qu'il nous plaist descouurir au vent & à l'air, se trouuent propres à le souffrir: le visage, les pieds, les mains, les iambes, les espaules, la teste, selon que l'vsage nous y cõuie: car s'il y à partie en nous foible, & qui semble deuoir craindre la froidure, ce deuroit estre l'estomac, ou se fait la digestion: nos peres le portoient descouuert, & nos Dames, ainsi molles & delicates qu'elles sont, elles s'en vont tantost entr'ouuertes iusques au nombril. Les liaisons & emmaillotemens des enfans ne sont non plus necessaires: ~~tesmoing~~ les meres Lacedemoniennes, ~~qui~~ esleuoient les leurs en toute liberté de mouuements de membres, sans les attacher ne plier. Nostre pleurer est commun à la plus part des autres animaux; & n'en est guiere qu'on ne voye se plaindre & gemir long temps apres leur naissance: d'autant que c'est vne contenance bien sortable à la foiblesse, enquoy ils se sentent. Quant à l'vsage du manger, il est en nous, comme en eux naturel & sans instruction,

Sen-

Sentit enim vim quisque suam quam possit abuti.

Qui fait doute qu'vn enfant arriué à la force de se nourrir, ne sçeut quester sa nourriture? & la terre en produit, & luy en offre assez pour sa necessité, sans autre culture & artifice: Et sinõ en tout temps, aussi ne fait elle pas aux bestes: tesmoing les prouisions, que nous voyons faire aux fourmis & autres, pour les saisons steriles de l'année. Ces nations, que nous venõs de descouurir si abondamment ~~garnies~~ de viande & de breuuage naturel, sans soing & sans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'est pas nostre seule nourriture: & que sans labourage ~~, sans aucune nostre industrie~~, nostre mere nature nous auoit ~~fournis~~ à planté de tout ce qu'il nous falloit: voire, comme il est vray-semblable, plus plainement & plus richement qu'elle ne fait à present, que nous y auons meslé nostre artifice,

Et tellus nitidas fruges, vinetáque læta,
Sponte sua primum mortalibus ipsa creauit,
Ipsa dedit dulces fœtus, & pabula læta,
Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore,
Conterimúsque boues & vires agricolarum,

le débordement & desreglemẽt de nostre appetit deuançant toutes les inuentions, que nous cherchons de l'assouuir. Quãt aux armes, nous en auõs plus de naturelles que la plus part des autres animaux, plus de diuers mouuemens de membres, & en tirons plus de seruice, naturellement & sans leçon: ceux qui sont duicts à combatre nuds, on les void se ietter aux hazards pareils aux nostres. Si quelques bestes nous surpassent en cet auantage, nous en surpassons plusieurs autres: & l'industrie de fortifier le corps & le couurir par moyens ~~estrangieres~~, nous l'auons par vn instinct & precepte naturel. Qu'il soit ainsi, l'elephant esguise & esmoult ses dents, desquelles il se sert à la guerre (car il en a de particulieres pour cet vsage, qu'il espargne

& ne les employe aucunement à ses autres seruices) Quand les taureaux vont au combat, ils respandent & iettent la poussiere à l'entour d'eux : les sangliers affinent leurs deffences : & l'ichneaumon, quand il doit venir aux prises auec le crocodile, munit son corps, l'enduit & le crouste tout à l'entour, de limon bien serré & bien pestry, cõme d'vne cuirasse. Pourquoy ne dirons nous qu'il est aussi naturel de nous armer de bois & de fer? Quand au parler, il est certain, que s'il n'est pas naturel, il n'est pas necessaire. Toutefois ie croy qu'vn enfant, qu'on auroit nourry en pleine solitude, esloigné de tout cõmerce (qui seroit vn essay mal aisé à faire) auroit quelque ~~sorte~~ espece de parolle pour exprimer ses conceptions : & n'est pas croyable, que nature nous ait refusé ce moyen qu'elle à dõné à plusieurs autres animaux : car qu'est-ce autre chose que parler, cette ~~suffisance~~ faculté, que nous leur voyons de se plaindre, de se resiouyr, de s'entr'appeller au secours, se conuier à l'amour, comme ils font par l'vsage de leur voix : comment ne parleroient elles entr'elles, elles parlent bien à nous, & nous à elles: en combien de sortes parlons nous à nos chiens, & ils nous respondent: d'autre langage, d'autres appellations, diuisons nous auec eux, qu'auec les oyseaux, auec les pourceaux, les beufs, les cheuaux, & chãgeons d'idiome selon l'espece.

> Cosi per entro loro schiera bruna
> S'ammusa l'vna con l'altra formica
> Forse à spiar lor via, & lor fortuna.

Il me semble que Lactance attribuë aux bestes, non le parler seulement, mais le rire encore. Et la difference de langage, qui se voit entre nous, selon la difference des cõtrées, elle se treuue aussi aux animaux de mesme espece. Aristote allegue à ce propos le chant diuers des perdris, selon la situation des lieux,

> *variæque volucres*
> *Longè alias alio iaciunt in tempore voces,*
> *Et partim mutant cum tempestatibus vna.*

Raucisonos cantus.

Mais cela eſt à ſçauoir quel langage parleroit cet enfant: & ce qui ſ'en dict par diuination, n'a pas beaucoup d'apparence. Si on m'allegue contre cette opinion, que les ſourds naturels ne parlent point: ie reſpons que ce n'eſt pas ſeulement pour n'auoir peu receuoir l'inſtruction de la parolle par les oreilles, mais pluſtoſt pource que le ſens de l'ouye, duquel ils ſont priuez, ſe rapporte à celuy du parler, & ſe tiennent enſemble d'vne couſture naturelle: en façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlons premierement à nous, & que nous le facions ſonner au dedans à nos oreilles auant que de l'ẽuoyer aux eſtrãgeres. I'ay dit tout cecy pour maintenir cette reſſemblance, qu'il y à aux choſes humaines, & pour nous ramener & ioindre au nombre. Nous ne ſommes, ny au deſſus, ny au deſſoubs du reſte: tout ce qui eſt ſous le Ciel, dit le ſage, court vne loy & fortune pareille,

Indupedita ſuis fatalibus omnia vinclis.

Il y à quelque difference, il y à des ordres & des degrez: mais c'eſt ſoubs le viſage d'vne meſme nature:

res quæque ſuo ritu procedit, & omnes
Fœdere naturæ certo diſcrimina ſeruant.

Il faut contraindre l'homme, & le renger dans les barrieres de cette police. Le miſerable n'a garde d'eniamber par effect au delà: il eſt entraué & engagé, il eſt aſſubiecty de pareille obligation que les autres creatures de ſon ordre, & d'vne conditiõ fort moyenne, ſans aucune prerogatiue præexcellence vraye & eſſentielle. Celle qu'il ſe donne par opinion, & par fantaſie, n'a ny corps, ny gouſt: & ſ'il eſt ainſi, que luy ſeul de tous les animaux ait cette liberté de l'imagination, & ce deſreglement de penſées, luy repreſentãt ce qui eſt, ce qui n'eſt pas, & ce qu'il veut, le faux & le veritable: c'eſt vn aduantage qui luy eſt bien cher vendu, & de quoy il à bien peu à ſe glorifier: car de là naiſt

la ſource principale des maux qui le preſſent, vices, maladies, irreſolution, trouble, & deſeſpoir. Ie dy donc, pour reuenir à mō propos, qu'il n'y à point d'apparēce d'eſtimer, que les beſtes facent par inclination naturelle & forcée, les meſmes operations que nous faiſons par noſtre choix & induſtrie. Nous deuons conclurre de pareils effects pareilles facultez, & confeſſer par conſequent, que ce meſme diſcours, cette meſme voye, que nous tenons à ouurer, c'eſt auſſi celle des animaux. Pourquoy imaginons nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en eſprouuōs aucū pareil effect? Ioinct qu'il eſt plus honorable d'eſtre acheminé & obligé à regléement agir par naturelle & inéuitable condition, & plus approchant de la diuinité, que de agir reglément par liberté temeraire & fortuite; & plus ſeur de laiſſer à nature, qu'à nous, les reſnes de noſtre conduicte. La vanité de noſtre preſomption faict, que nous aymons mieux deuoir à nos forces, qu'à ſa liberalité, noſtre ſuffiſance: & enrichiſſons les autres animaux des biens naturels, & les leur renonçons, pour nous honorer & ennoblir des biens acquis: par vne humeur bien ſimple, ce me ſemble, car ie priſeroy bien autant des graces toutes miennes & naifues, que celles que i'aurois eſté mendier & queſter de l'apprentiſſage. Il n'eſt pas en noſtre puiſſance d'acquerir vne plus belle recommendation que d'eſtre fauoriſé de Dieu & de nature. Par ainſi le renard, dequoy ſe ſeruent les habitans de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de paſſer par deſſus la glace quelque riuiere gelée, & le láchent deuant eux pour cet effect, quand nous le verrions au bord de l'eau approcher ſon oreille bien pres de la glace, pour ſentir ſ'il orra d'vne longue où d'vne voiſine diſtance, bruyre l'eau courant au deſſoubs, & ſelon qu'il trouue par là, qu'il y a plus ou moins d'eſpeſſeur en la glace, ſe reculer, où ſauancer, n'aurions nous pas raiſon de iuger qu'il luy paſſe par la teſte ce meſme diſcours, qu'il feroit en la noſtre: & que

c'eſt vne ratiocination & conſequence tirée du ſens naturel: Ce qui fait bruit ſe remue, ce qui ſe remue, n'eſt pas gelé, ce qui n'eſt pas gelé eſt liquide, & ce qui eſt liquide plie ſoubs le faix. Car d'attribuer cela ſeulement à vne viuacité du ſens de l'ouye, ſans diſcours & ſans conſequence, c'eſt vne chimere, & ne peut entrer en noſtre imaginatiõ De meſme faut il eſtimer de tant de ſortes de ruſes & d'inuentions, dequoy les beſtes ſe couurent des entreprinſes, que nous faiſons ſur elles. Et ſi nous voulons prendre quelque aduantage de cela meſme, qu'il eſt en nous de les ſaiſir, de nous en ſeruir, & d'en vſer à noſtre volonté, ce n'eſt que ce meſme aduantage, que nous auons les vns ſur les autres. Nous auons à cette conditiõ nos eſclaues, & les Climacides eſtoyent ce pas des femmes en Syrie qui ſeruoyent couchées à quatre pattes, de marchepied & d'eſchelle aux dames à monter en coche? Et la plus part des perſonnes libres abandonnent pour bien legieres commoditez, leur vie, & leur eſtre à la puiſſance d'autruy. Les tyrãs ont ils iamais failly de trouuer aſſez d'hommes vouez à leur deuotion: aucuns d'eux adioutans dauantage cette neceſſité de les accompaigner à la mort, comme en la vie. Des armées entieres ſe ſont ainſin obligées à leurs capitaines. La formule ~~de ceux qui s'obligeoyent~~ du ser[ment] en cette rude eſcole des eſcrimeurs à outrance, portoit ces promeſſes. Nous iurons de nous laiſſer enchainer, bruler, batre, & tuer de glaiue, & ſouffrir tout ce que les gladiateurs legitimes ſouffrent de leur maiſtre, engageant treſreligieuſement & le corps & l'ame à ſon ſeruice,

Vre meum ſi vis flamma caput, & pete ferro
Corpus, & intorto verbere terga ſeca.

C'eſtoit vne obligatiõ veritable, & ſi il s'en trouuoit dix mille telle année, qui y entroyent & s'y perdoyent. ~~Ceux~~ Les homes qui nous ſeruent, ~~ils~~ le font à meilleur marché, & pour vn traitemẽt moins curieux ~~beaucoup,~~ & moins fauorable, que celuy

que nous faisons aux oyseaux, aux cheuaux, & aux chiens ~~pour le seruice, que nous en tirons~~. Et si ~~les bestes~~ ont cela de plus genereux, que iamais Lyon ne s'asseruit à vn autre Lyon, ny vn cheual à vn autre cheual par faute de cœur. Cõme nous alons à la chasse des bestes, ainsi vont les Tigres & les Lyons à la chasse des hommes: & ont vn pareil exercice les vnes sur les autres: les chiens sur les lieures, les brochets sur les tanches, les arondeles sur les cigales, les esperuiers sur les merles & sur les alouettes:

serpente ciconia pullos
Nutrit, & inuenta per deuia rura lacerta,
Et leporem aut capream famulę Iouis, & generosæ
In saltu venantur aues.

Nous partons le fruict de nostre chasse auec nos chiẽs & oyseaux, comme la peine & l'industrie. Et au dessus d'Amphipolis en Thrace, les chasseurs & les faucons sauuages, partent iustement le butin par moitié: cõme le long des palus Mœotides, si le pescheur ne laisse aux loups de bonne foy, vne part esgale de sa prise, ils vont incontinent deschirer ses rets. Et cõme nous auons vne chasse, qui se conduict plus par subtilité, que par force, comme celle de nos lignes & de l'hameçon, il s'en void aussi de pareilles entre les bestes. Aristote dit, que la seche iette de son col vn boyeau long cõme vne ligne, qu'elle estand au loing en le láchant, & le retire à soy quand elle veut: à mesure qu'elle aperçoit quelque petit poisson s'aprocher, elle luy laisse mordre le bout de ce boyeau, estant cachée dans le sable, ou dans la vase, & petit à petit le retire iusques à ce que ce petit poisson soit si prez d'elle, que d'vn saut elle puisse l'attraper. Quant à la force, il n'est animal au monde en bute de tant d'offences, que l'homme: il ne nous faut point vne balaine, vn elephant, & vn crocodile, ny tels autres animaux, desquels vn seul est capable de deffaire vn

grand nombre d'hommes : les pous sont suffisans pour faire vacquer la dictature de Sylla: c'est le desieuner d'vn petit ver, que le cœur & la vie d'vn grand & triumphant Empereur. Pourquoy disons nous, que c'est à l'homme science & connoissance, bastie part art & par discours, de discerner les choses vtiles à son viure, & au secours de ses maladies, de celles qui ne le sont pas, de connoistre la force de la rubarbe & du polipode, & quand nous voyons les cheures de Candie, si elles ont receu vn coup de traict, aller entre vn million d'herbes choisir le dictame pour leur guerison, & la tortue quand elle à mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour se purger, le dragon fourbir & esclairer ses yeux aucq̃s du fenoil, les cigouignes se dõner elles mesmes des clysteres à tout de l'eau de marine, les elephans arracher non seulement de leur corps & de leurs compaignons, mais des corps aussi de leurs maistres, tesmoing celuy du Roy Porus qu'Alexandre deffit, les iauelots & les dardz qu'on leur à iettez au combat, & les arracher si dextremét, que nous ne le sçauriõs faire auec si peu de douleur: pourquoy ne disons no⁹ de mesmes, q̃ c'est sciẽce & prudẽce? Car d'alleguer pour les deprimer, q̃ c'est par la seule instruction & maistrise de nature, qu'elles le sçauent, ce n'est pas leur oster le tiltre de science & de prudence: voire c'est la leur attribuer à plus forte raison que à nous, pour l'hõneur d'vne si certaine maistresse d'escolle. Chrysippus, bien que en toutes autres choses, autant desdaigneux iuge de la condition des animaux, que nul autre philosophe, considerant les mouuements du chien, qui se rencontrant en vn carrefour à trois chemins, ~~estant à la fuyte de son maistre (lequel il à esgaré pour s'estre endormy, & ne l'auoit veu partir du logis) ou à la queste~~ de quelque proye, qui fuit deuant luy, va essayant l'vn chemin apres l'autre, & apres s'estre asseuré des deux, & n'y auoir trouué la trace de ce qu'il cherche, s'e-

ſtance dans le troiſieſme ſans marchander : il eſt contraint de cõfeſſer, qu'en ce chiẽ là, vn tel diſcours ſe paſſe. I'ay ſuiuy iuſquesà ce carre-four mõ maiſtre à la trace, il faut neceſſairemẽt qu'il paſſe par l'vn de ces trois chemins: ce n'eſt ny par cettuy-cy, ny par celuy-là, il faut donc infalliblement, qu'il paſſe par cet autre : & que s'aſſeurant par cette concluſion & diſcours, il ne ſe ſert plus de ſon ſentimẽt au troiſieſme chemin, ny ne le ſonde plus, ains s'y laiſſe emporter par la force de la raiſon. Ce traict purement dialecticien, & cet vſage de propoſitions diuiſées & conioinctes, & de la ſuffiſante enumeration des parties, vaut il pas autant que le chien ~~l'ayt apris~~ le sache de nature que de Trapezonce ? Si ne ſont pas les beſtes incapables d'eſtre encore inſtruites à noſtre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les parroquets, nous leur aprenons à parler: & cette facilité, que nous reconnoiſſons à nous fournir leur voix & haleine ſi ſouple & ſi maniable, pour la former & l'eſtreindre à certain nombre de lettres & de ſyllabes, teſmoigne, qu'ils ont vn diſcours au dedans, qui les rend ainſi diſciplinables & volontaires à aprendre. Chacun eſt ſoul, ce croy-ie, de voir tant de ſortes de cingeries que les bâteleurs aprennent à leurs chiens: les dances, ou ils ne faillent vne ſeule cadence du ſon qu'ils oyent, pluſieurs diuers mouuemens & ſauts qu'ils leur font faire par le commandement de leur parolle: mais ie remerque auec plus d'admiration cet effect, qui eſt toutes-fois aſſez vulgaire, des chiens, dequoy ſe ſeruent les aueugles, & aux champs & aux villes : ie me ſuis pris garde comme ils s'arreſtent à certaines portes, d'où ils ont accouſtumé de tirer l'aumoſne, comme ils euitẽt le choc des coches & des charretes, lors meſme que pour leur regard, ils ont aſſez de place ~~& de commodité~~ pour leur paſſage : i'en ay veu le long d'vn foſſé de ville, laiſſer vn ſentier plain & vni, & en prẽdre vn ~~autre plus incommode,~~ pire pour eſloigner ſon maiſtre

ſtre du foſſé. Commant pouuoit on auoir faict conceuoir à ce chien, que c'eſtoit ſa charge de regarder ſeulemẽt à la ſeurté de ſon maiſtre, & meſpriſer ſes propres commoditez pour le ſeruir: & comment auoit il la cognoiſſance que tel chemin luy eſtoit bien aſſez large, qui ne le ſeroit pas pour vn aueugle? Tout cela ſe peut il comprendre ſans ratiocinatiõ & ſans diſcours? Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit auoir veu à Rome d'vn chien, auec l'Empereur Veſpaſian le pere au Theatre de Marcellus. Ce chien ſeruoit à vn bâteleur qui iouoit vne fiction à pluſieurs mines & à pluſieurs perſonnages, & y auoit ſon rolle; il falloit entre autres choſes qu'il contrefit pour vn temps le mort pour auoir mangé de certaine drogue: apres auoir aualé le pain qu'on feignoit eſtre cette drogue, il commença tantoſt à trembler & branler, comme s'il eut eſté eſtourdi: finalement s'eſtandant & ſe roidiſſant, comme s'il eut eſté mort, il ſe laiſſa tirer & traiſner d'vn lieu à autre, ainſi que portoit le ſubiect du ieu, & puis quand il cõgneut qu'il eſtoit temps, il commença premierement à ſe remuer tout bellement, comme s'il ſe fut reuenu d'vn profond ſommeil, & leuant la teſte regarda ça & là d'vne façon qui eſtonnoit tous les aſſiſtans. Les bœufs qui ſeruoyent aux iardins Royaux de Suſe, pour les arrouſer & tourner certaines grandes roues à puiſer de l'eau, auſquelles il y à des baquets attachez (comme il s'en voit pluſieurs en Lãguedoc) on leur auoit ordonné d'en tirer par iour iuſques à cent tours chacũ, ils eſtoient ſi accouſtumez à ce nombre, qu'il eſtoit impoſſible par aucune force de leur en faire tirer vn tour dauantage, & ayãt faict leur tâche ils s'arreſtoient tout court: nous ſommes en l'adoleſcence auant que nous ſçachiõs conter iuſques à cent, & venons de deſcouurir des nations qui n'ont aucune connoiſſance des nombres. Il y à encore plus de diſcours à inſtruire autruy qu'à eſtre inſtruit: or laiſſant à part ce que

Democritus iugeoit & prouuoit, que la plus part des arts, les beſtes nous les ont apriſes: comme l'araignée à tiſtre & à coudre, l'arondelle à baſtir, le cigne & le roſſignol la muſique, & pluſieurs animaux par leur imitation à faire la medecine: Ariſtote tient que les roſſignols aprennent leurs petits à chanter & y employent du temps & du ſoing: d'où il aduient que ceux que nous nourriſſons en cage, qui n'ont point eu loiſir d'aller à l'eſcolle ſoubs leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous pouuons iuger par la que leur chât reçoit de l'amendement par diſcipline & par eſtude: & entre les libres meſme, il n'eſt pas vng & pareil, chacun en à pris ſelon ſa capacité, & ſur la ialouſie de leur apprentiſſage, ils ſe debattent à l'enuy, d'vne contention ſi courageuſe, que par fois le vaincu y demeure mort, l'aleine luy faillant pluſtoſt, que la voix. Les plus ieunes ruminent penſifs, & prenent à imiter certains couplets de chanſon: le diſciple eſcoute la leçon de ſon precepteur, & en rend compte auec grand ſoing: ils ſe taiſent l'vn tantoſt, tantoſt l'autre: on oyt corriger les fautes, & ſent on aucunes reprehenſions du precepteur. I'ay veu (dict Arrius) autresfois vn elephant ayant à chacune cuiſſe vn cymbale pendu, & vn autre attaché à ſa trompe, au ſon deſquels tous les autres dançoyent en rond, s'eſleuans & s'inclinans à certaines cadences ſelon que l'inſtrumēt les guidoit, & y auoit plaiſir à ouyr cette harmonie. Aux ſpectacles de Rome, il ſe voyoit ordinairement des Elephans dreſſez à ſe mouuoir & dancer au ſon de la voix, des dāces à pluſieurs entrelaſſeures, coupeures & diuerſes cadances treſ-difficiles à aprendre. Il s'en eſt veu, qui en leur priué rememoroient leur leçon & s'exerçoyent par ſoing & par eſtude pour n'eſtre tācez & batuz de leurs maiſtres. Mais cett'autre hiſtoire de la pie, de laquelle nous auons Plutarque meſme pour reſpondant, eſt eſtrange: elle eſtoit en la boutique d'vn barbier à

Rome, & faiſoit merueilles de contre-faire auec la voix tout ce qu'elle oyoit; vn iour il aduint que certaines trompetes s'arreſtarent à ſonner long temps deuant cette boutique: depuis cela & tout le lẽdemain voyla cette pie pẽſiue, muete & melancholique, dequoy tout le monde eſtoit eſmerueillé, & pẽſoit on que le ſon des trompetes l'eut ainſin eſtourdie & eſtonnée, & qu'auec l'ouye la voix ſe fut quãt & quant eſteinte: mais on trouua en fin que c'eſtoit vne eſtude profonde & vne retraicte en ſoy-meſmes, ſon eſprit s'exercitant & preparant ſa voix à repreſenter le ſon de ces trompetes: de maniere que ſa premiere voix ce fut celle la, de exprimer perfectement leurs reprinſes, leurs poſes & leurs muances; ayant quicté par ce nouuel aprentiſſage & pris à deſdain tout ce qu'elle ſçauoit dire auparauant. Ie ne veux pas obmettre à alleguer auſſi cet autre exemple d'vn chien, que ce meſme Plutarque dit auoir veu (car quand à l'ordre, ie ſens bien que ie le trouble, mais ie n'en obſerue non plus à rẽger ces exemples, qu'au reſte de toute ma beſongne) luy eſtant dans vn nauire, ce chiẽ eſtant en peine pour auoir l'huyle qui eſtoit dans le fons d'vne cruche, & n'y pouuant arriuer de la langue, pour l'eſtroite emboucheure du vaiſſeau, il vid qu'il alla querir des caillous qui eſtoyent dans la nauire & en mit dans cette cruche iuſques à ce qu'il eut fait hauſſer l'huile plus pres du bord, ou il le peut attaindre. Cela, qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt l'effect d'vn eſprit bien ſubtil? On dit que les corbeaux de barbarie en font de meſme, quand l'eau qu'ils veulent boire eſt trop baſſe. Cette action eſt aucunement voiſine de ce que recitoit des Elephãs vn Roy de leur nation Iuba, que quand par la fineſſe de ceux qui les chaſſent, l'vn d'entre eux ſe trouue pris dans certaines foſſes profondes, qu'on leur prepare, & les recouure l'on de menues broſſailles pour les tromper, ſes compaignons y apportent en diligence force pierres, & pieces de bois, afin

que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cet animal raporte en tant d'autres effects à l'humaine suffisance, que si ie vouloy suiure par le menu ce que l'experience en à apris, ie gaignerois aysément ce que ie maintiens ordinairement, qu'il se trouue plus de difference de tel homme à tel homme, que de tel animal à tel homme. Le gouuerneur d'vn elephant en vne maison priuée de Syrie, desroboit à tous les repas, la moitié de la pension qu'on luy auoit ordõnée: vn iour le maistre voulut luy mesme le penser, versa dans sa manjoire la iuste mesure d'orge, qu'il luy auoit prescrite, pour sa nourriture: l'elephant regardant de mauuais œuil ce gouuerneur, separa auec la trompe & en mit à part la moitié, declarant par la le tort qu'on luy faisoit. Et vn autre, ayant vn gouuerneur qui mesloit dans sa mangeaille des pierres pour en croistre la mesure, s'aprocha du pot où il faisoit cuyre sa chair pour son disner, & le luy remplit de cendre. Cela ce sont des effaicts particuliers: mais ce que tout le monde à veu, & que tout le monde sçait, qu'en toutes les armées qui se conduisoyent du pays de leuant, l'vne des plus grandes forces consistoit aux elephans ~~qu'on y mesloit~~, desquels on tiroit des effects sans comparaison plus grãds q̃ nous ne faisons à present de nostre artillerie, qui tient à peu pres leur place en vne bataille ordõnée (cela est aisé à iuger à ceux qui cõnoissent les histoires anciẽnes.)

siquidem Tirio seruire solebant
Annibali, & nostris ducibus, regique Molosso
Horum maiores, & dorso ferre cohortes
Partem aliquam belli & euntem in prælia turmam.

Il falloit bien qu'on se respondit à bon escient de la creance de ces bestes & de leur discours, ~~de~~ leur abandonn~~er~~ la teste d'vne bataille, là ou le moindre arrest qu'elles eussent sçeu faire, pour la grandeur & pesanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur eut fait tourner la teste sur leurs gẽs, estoit suf-

fisant pour tout perdre. Et s'est veu peu d'exemples, ou cela soit aduenu qu'ils se reiettassent sur leurs trouppes, ce qui aduient ordinairement à nous mesmes. On leur donnoit charge non d'vn mouuement simple, mais de plusieurs diuerses parties au combat: comme faisoient aux chiēs les Espaignols à la nouuelle cōqueste des Indes, ausquels ils payoiēt solde & faisoiēt partage au butin, & montroiēt ces animaux, autāt d'adresse & de iugement, à poursuiure & arrester leur victoire, à donner ou à reculer, selon les occasions, à distinguer les amis des ennemis, comme ils faisoient d'ardeur & d'aspreté. Nous admirons & poisons mieux les choses estrangeres que les ordinaires: & sans cela ie ne me fusse pas amusé à ce lōg registre: car selon mon opinion, qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement des animaux, qui viuent parmy nous, il y à dequoy y remarquer des operations autant admirables, que celles qu'on va recueillant és pays estrāgers. Nous viuōs, & eux & nous, sous mesme tect & humons vn mesme air: il y a, sauf le plus & le moins, entre nous vne perpetuelle ressemblance. I'ay veu autresfois parmy nous, des hommes amenez par mer de lointain pays, desquels par ce que nous n'entendions aucunement le langage, & que leur façon au demeurant & leur contenance, & leurs vestemens estoient du tout esloignez des nostres, qui de nous ne les estimoit & sauuages & brutes? qui n'attribuoit à stupidité & à bestise, de les voir muets, ignorans la lāgue Françoise, ignorans nos baisemains, & nos inclinations serpentées, nostre port & nostre maintiē, sur lequel sans faillir, doit prendre son patrō la nature humaine. Tout ce qui nous semble estrange, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas; comme il nous aduient au iugement que nous faisons des bestes. Elles ont plusieurs conditions, qui se rapportent aux nostres: de celles là par comparaison nous pouuons tirer quelque coniecture: mais de ce qui

est en elles particulier, nous n'en sçauons rien. Les cheuaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les oyseaux, & la pluspart des animaux, qui viuent auec nous, reconnoissent nostre voix, & se laissent conduire par elle : si faisoit bien encore la murene de Crassus, & venoit à luy quand il l'appelloit: & le font aussi les anguilles, qui se trouuent en la fontaine d'Arethuse & i'ay veu des gardoirs assez, où les poissons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traitent,

nomen habent, & ad magistri
Venit quisque sui vocem citatus.

Nous pouuons iuger de cela: Nous pouuons aussi dire, que les elephans ont quelque participation de religion, d'autát qu'apres plusieurs ablutions & purifications, on les void haussant leur trompe comme des bras, & tenant les yeux fichez vers le Soleil leuant, se planter long temps en meditation & cótemplation, à certaines heures du iour, de leur propre inclination, sans instruction & sans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparence és autres animaux, nous ne pouuons pourtát establir qu'ils soient sans religion, & ne pouuons prendre en aucune part ce qui nous est caché. Comme nous voyós quelque chose en cette action que le philosophe Cleãthes remerqua, par ce qu'elle retire aux nostres: il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmiliere portans le corps d'vn fourmis mort vers vne autre fourmiliere, de laquelle plusieurs autres fourmis leur vindrét au deuant, comme pour parler à eux, & apres auoir esté ensemble quelque piece, ceux-cy s'en retournerent, pour consulter, pensez, auec leurs concitoiens, & firent ainsi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation: en fin ces derniers venus, apporterét aux premiers vn ver de leur taniere, comme pour la tançon du mort, lequel ver les premiers chargerent sur leur dos & emporterent chez eux, laissant aux autres le corps du trespassé. Voila l'interpretatió que

Cleanthes y donna: tesmoignant par là (encore qu'à son iugement les bestes soiét incapables de raison) que celles qui n'ont point de voix, ne laissent pas d'auoir pratique & cómunicatió mutuelle, de laquelle c'est nostre faute que nous ne soyós participans; & ne pouuons à cette cause iuger de leurs operations. Or elles en produisent encores d'autres, qui surpassent de bien loin nostre capacité: Ausquelles il s'en faut tant que nous puissions arriuer par imitation, que par imagination mesme nous ne les pouuons conceuoir. Plusieurs tiennent qu'en cette grāde & derniere battaille nauale qu'Antonius perdit cōtre Auguste, sa galere capitainesse fut arrestée au milieu de sa course, par ce petit poisson, que les Latins nomment *remora*, à cause de cette sienne proprieté d'arrester toute sorte de vaisseaux, ausquels il s'attache. Et l'Empereur Calligula vogant auec vne grande flotte en la coste de la Romanie, sa seule galere fut arrestée tout court par ce mesme poisson: lequel il fist prendre attaché comme il estoit au bas de son vaisseau, tout despit dequoy vn si petit animal pouuoit forcer & la mer & les vents, & la violence de tous ses auirons, pour estre seulement attaché par le bec à sa galere (car c'est vn poisson à coquille) & s'estonna encore, non sans grande raison, de ce que luy estant apporté dans le bateau, il n'auoit plus cette force, qu'il auoit au dehors. Vn citoyen de Cyzique, acquist iadis vne reputation de bon mathematicien, pour auoir appris de la conditió de l'herisson, qu'il à sa taniere ouuerte à diuers endroicts & à diuers vents, & preuoyant le vent aduenir, il va boucher le trou du costé de ce vent-là, ce que remerquant ce citoien venoit tousiours apporter en sa ville certaines predictions du vent, qui auoit à tirer. Le cameleon prend la couleur du lieu, où il est assis: mais le poulpe se donne luy-mesme la couleur qu'il luy plaist, selon les occasions, pour se cacher de ce qu'il craint, & attraper ce qu'il cerche: au cameleon c'est changemét de pas-

ſion,mais au poulpe c'eſt changement d'action. Nous auons quelques mutations de couleur à la fraieur,la cholere,la honte, & autres paſſions,qui alterẽt le teint de noſtre viſage, mais c'eſt par l'effect de la ſouffrance , comme au cameleon : il eſt bien en la iauniſſe de nous faire iaunir , mais il n'eſt pas en la diſpoſition de noſtre volonté. Or ces effets que nous reconnoiſſons aux autres animaux, plus grands que les noſtres, teſmoignent en eux quelque faculté plus excellente, qui nous eſt occulte, comme il eſt vray-ſemblable que ſont pluſieurs autres de leurs conditions & puiſſances. De toutes les predictions du temps paſſé, les plus anciennes & plus certaines eſtoient celles,qui ſe tiroient du vol des oiſeaux : qu'auõs nous en nous de pareil & de ſi admirable? Cette regle, cet ordre du branſler de leur aile, par lequel on tire des conſequences des choſes à venir, il faut bien qu'il ſoit conduict par quelque excellent moyen à vne ſi noble operation, car c'eſt preſter à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect à quelque ordonnance naturelle ſans l'intelligence conſentement & diſcours, de qui le produit: & eſt vne opinion euidemment faulſe. Et qu'il ſoit ainſi: la torpille, à cette condition,non ſeulemẽt d'endormir les membres,qui la touchent,mais au trauers des filets,& de la ſcene, elle tranſmet vne peſanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient : voire dit-on d'auantage que ſi on verſe de l'eau deſſus,on ſent cette paſſion qui gaigne contremont iuſques à la main, & endort l'atouchement au trauers de l'eau:cette force eſt merueilleuſe mais elle n'eſt pas inutile à la torpille:elle la ſent & ſ'en ſert,de maniere que pour attraper la proye qu'elle queſte, on la void ſe tapir ſoubs le limon , afin que les autres poiſſons ſe coulans par deſſus , frappez & endormis de cette ſienne froideur,tombent en ſa puiſſance. Les gruës,les arondeles, & autres oiſeaux paſſagers,chãgeans de demeure ſelon les ſaiſons de l'an, monſtrent aſſez la

cognoiſ-

cognoiſſance qu'elles ont de leur faculté diuinatrice, & la mettent en vſage. Les chaſſeurs nous aſſeurẽt, que pour choiſir d'vn nõbre de petits chiens, celuy qu'on à a conſeruer pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choiſir elle meſme, comme ſi on les emporte hors de leur giſte, le premier qu'elle y rapportera, ſera touſiours le meilleur: ou biẽ ſi on faict ſemblant d'entourner de feu leur giſte, de toutes parts, celuy des petits, au ſecours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont vn vſage de prognoſtique que nous n'auons pas: ou qu'elles ont quelque vertu à iuger de leurs petits, autre & plus viue que la noſtre. Car à nos enfans il eſt certain que bien auant en l'aage, nous n'y découurons rien ſauf la forme corporelle, par où nous en puiſſions faire triage. La maniere de naiſtre, d'engendrer, nourrir, agir, mouuoir, viure & mourir des beſtes, eſtant ſi voiſine de la noſtre, tout ce que nous retranchons de leurs cauſes motrices, & que nous adiouſtons à noſtre condition au deſſus de la leur, cela ne peut aucunement partir du diſcours de noſtre raiſon. Pour reglemẽt de noſtre ſanté, les medecins nous propoſent l'exemple du viure des beſtes & leur façon : car ce mot eſt de tout temps en la bouche du peuple,

Tenez chauts les pieds & la teſte,
Au demeurant viuez en beſte.

La generation eſt la principale des actions naturelles : nous auons quelque diſpoſition de membres, qui nous eſt plus propre à cela: toutesfois ils nous ordonnent de nous ranger à l'aſſiete & diſpoſition brutale, comme plus effectuelle & plus naturelle,

more ferarum,
Quadrupedúmque magis ritu, plerúmque putantur
Concipere vxores: quia ſic loca ſumere poſſunt
Pectoribus poſitis ſublatis ſemina lumbis.

Et reiettent comme nuisibles ces mouuements indiscrets, & insolents, que les femmes y ont meslé de leur creu, les ramenant à l'exemple & vsage des bestes de leur sexe, plus modeste & rassis:

Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat,
Clunibus ipsa viri venerem si læta retractet,
Atque exossato ciet omni pectore fluctus.
Eiicit enim sulci recta regione viáque
Vomerem, atque locis auertit seminis ictum.

Si c'est iustice de rendre à chacun ce qui luy est deu, les bestes qui seruent, ayment & defendent leurs bien-faicteurs, & qui poursuyuent & outragent les estrangers & ceux qui les offencent, elles representent en cela quelque air de nostre iustice: comme aussi en conseruant vne equalité tres-equitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié elles l'ont sans comparaison plus viue & plus constante, que n'ont pas les hommes. Hircanus le chien du Roy Lisimachus, son maistre mort, demeura obstiné sus son lict, sans vouloir boire ne mãger: & le iour qu'on en brusla le corps, il print sa course, & se ietta dans le feu, où il fut bruslé. Comme fist aussi le chien d'vn nommé Pyrrhus, car il ne bougea de dessus le lict de son maistre, depuis qu'il fust mort: & quand on l'emporta, il se laissa enleuer quant & luy, & finalement se lança dans le buscher où on brusloit le corps de son maistre. Il y à certaines inclinations d'affectiõ, qui naissent quelquefois en nous, sans le conseil de la raison, qui viennẽt d'vne temerité fortuite, que d'autres nommẽt sympathie: les bestes en sont capables comme nous: nous voyons les cheuaux prendre certaine accointance des vns aux autres, iusques à nous mettre en peine pour les faire viure ou voyager separément: on les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compaignons, comme à certain visage: & où ils le rencontrent s'y ioindre incontinent

auec feste & demonstration de bienveuillãce, & prẽdre quelque autre forme à contrecœur & en haine. Les animaux ont choix cõme nous, en leurs amours, & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne sont pas exempts de nos ialousies & d'enuies extremes & irreconciliables. Les cupiditez sont ou naturelles & necessaires, comme le boire & le manger; ou naturelles & non necessaires, comme l'accointance des femelles; où elles ne sont ny naturelles ny necessaires: de ceste derniere sorte sont quasi toutes celles des hõmes: elles sont toutes superfluës & artificielles: car c'est merueille combien peu il faut à nature pour se cõtenter, cõbien peu elle nous à laissé à desirer: les apprests à nos cuisines, ne touchent pas son ordonnance: les Stoiciens disent qu'vn homme auroit dequoy se substanter d'vne oliue par iour. La delicatesse de nos vins n'est pas de sa leçõ, ny la recharge que nous adioustõs aus appetits amoureux, *neque illa*

Magno prognatum deposcit consule cunnum.

Ces cupiditez estrangeres, que l'ignorance du bien, & vne fauce opinion ont coulées en nous, sont en si grand nõbre, qu'elles chasset presque toutes les naturelles: ny plus ny moins que si en vne cité, il y auoit si grand nombre d'estrangers, qu'ils en missent hors les naturels habitans, où esteignissent leur authorité & puissance ancienne, l'vsurpant entierement & s'en saisissant. Les animaux sont ~~à la verité~~ beaucoup plus reglez que nous ne sommes, & se contiennent auec ~~plus de~~ moderation soubs les limites que nature nous à prescripts: mais non pas si exactement, qu'ils n'ayent encore quelque conuenance à nostre desbauche. Et tout ainsi comme il s'est trouué des desirs furieux, qui ont poussé les hommes à l'amour des bestes, elles se trouuent aussi par fois esprises de nostre amour, & reçoiuent des affections mõstrueuses d'vne espece à autre: tesmoin l'elephant corriual d'Aristophanes le grammairiẽ, en l'amour

d'vne ieune bouquetiere en la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedoit en rien aux offices d'vn poursuyuant bien passionné: car se promenant par le marché, où lon vendoit des fruicts, il en prenoit auec sa trompe & les luy portoit: il ne la perdoit de veuë, que le moins qu'il luy estoit possible, & luy mettoit quelquefois la trompe dans le sein par dessoubs son collet, & luy tastoit les tetins. Ils recitent aussi d'vn dragon amoureux d'vne fille, & d'vne oye esprise de l'amour d'vn enfant, en la ville d'Asope, & d'vn belier seruiteur de la menestriere Glaucia: & il se void tous les iours des magots furieusement espris de l'amour des fēmes. On void aussi certains animaux, s'adōner à l'amour des masles de leur sexe: Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour monstrer la reuerence que les bestes en leurs mariages portent à la parenté, mais l'experiēce nous faict bien souuent voir le contraire,

nec habetur turpe iuuencæ
Ferre patrem tergo: fit equo sua filia coniux:
Quásque creauit init pecudes caper: ipsáque cuius
Semine concepta est, ex illo concipit ales.

De subtilité malitieuse, en est-il vne plus expresse que celle du mulet du philosophe Thales? lequel passant au trauers d'vne riuiere chargé de sel, & de fortune y estant bronché, si que les sacs qu'il portoit en furent tous mouillez, s'estant apperçeu que le sel fondu par ce moyen, luy auoit rendu sa charge plus legere, ne failloit iamais aussi tost qu'il rencontroit quelque ruisseau, de se plonger dedans auec sa charge, iusques à ce que son maistre descouurant sa malice, ordonna qu'on le chargeast de laine, à quoy se trouuant mescōté, il cessa de plus vser de cette finesse. Il y en à plusieurs qui representēt naifuemēt le visage de nostre auarice, car on leur void vn soin extreme de surprēdre tout ce qu'elles peuuēt & de le curieusement cacher, quoy qu'elles n'ē tirēt point d'vsage. Quāt à la mesnage-

rie, elles nous ſurpaſſent non ſeulement en cette preuoyance d'amaſſer & eſpargner pour le tẽps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la ſcience, qui y eſt neceſſaire. Les fourmis eſtandent au dehors de l'aire leurs grains & ſemẽces pour les eſuenter, refreſchir & ſecher, quand ils voyent qu'ils commencent à ſe moiſir & à ſentir le rance, de peur qu'ils ne ſe corrompent & pourriſſent. Mais la caution & preuention, dont ils vſent à ronger le grain de froment, ſurpaſſe toute imagination de prudence humaine: parce que le froment ne demeure pas touſiours ſec ny ſain, ains s'amolit, ſe relout & deſtrempe comme en laict, s'acheminãt à germer & produire: ~~parquoy~~ de peur qu'il ne deuienne ſemance, & perde ſa nature & proprieté de magaſin pour leur nourriture, ils rongent le bout, par où le germe à accouſtumé de ſortir. Quant à la guerre, qui eſt la plus grãde & pompeuſe des actions humaines, ie ſçaurois volontiers, ſi nous nous en voulons ſeruir pour argument de quelque prerogatiue, ou au rebours pour teſmoignage de noſtre imbecillité & imperfection: (comme de vray la ſcience de nous entre-deffaire & entretuer, de ruiner & perdre noſtre propre eſpece, il ſemble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy ſe faire deſirer aux beſtes qui ne l'ont pas.)

quando leoni

Fortior eripuit vitam Leo, quo nemore vnquam

Expirauit aper maioris dentibus apri.

Mais elles n'en ſont pas vniuerſellement exemptes, pourtant: teſmoin les furieuſes rencõtres des mouches à miel, & les entreprinſes des princes des deux armées, ~~contre elles~~ contraires,

ſæpe duobus

Regibus inceſſit magno diſcordia motu.

Continuóque animos vulgi & trepidantia bello

Corda licet longè præſciſcere.

Ie ne voy iamais cette diuine deſcription, qu'il ne m'y ſemble

lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouuemens guerriers, qui nous rauissent de leur horreur & espouuentement, cette tempeste de sons & de cris,

Fulgur vbi ad cælum se tollit, totáque circum
Aere renidescit tellus, subtérque virum vi
Excitur pedibus sonitus, clamoréque montes
Icti reiectant voces ad sidera mundi.

Cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur, & de courage, il est plaisant à considerer, par combien vaines occasions elle est agitée, & par combien legieres occasions esteinte.

Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ diro collisa duello:

Toute l'Asie se perdit & se cõsomma en guerres pour le maquerelage de Paris. L'enuie d'vn seul homme, vn despit, vn plaisir, vne ialousie domestique, causes qui ne deuroiét pas esmouuoir deux harangeres à s'esgratigner, c'est l'ame & le mouuement de tout ce grand trouble. Voulõs nous en croire ceux mesme, qui en sont les principaux autheurs & motifs? oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur & le plus puissant, qui fust onques, se iouant & mettant en risée tresplaisamment & tres-ingenieusement, plusieurs batailles hazardées & par mer & par terre, le sang & la vie de cinq cens mille hommes qui suiuirent sa fortune, & les forces & richesses des deux parties du monde espuisées pour le seruice de ses entreprinses,

Quod futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam
Fuluia constituit, se quoque vti futuam.
Fuluiam ego vt futuam? quid si me Manius oret
Pædicem, faciam? non puto, si sapiam.
Aut futue, aut pugnemus ait. quid si mihi vita
Charior est ipsa mentula? signa canant.

(I'eusse en liberté de conscience de mon Latin auecq le congé, que vous m'en auez donné.) Or ce grand corps a tant de visages & de mouuemans, qui semble menasser le ciel & la terre:

Quam multi Lybico voluuntur marmore fluctus
Sæuus vbi Orion hybernis conditur vndis
Vel cum sole nouo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo aut Lyciæ flauentibus aruis,
Scuta sonant, pulsuque pedum tremit excita tellus.

Ce furieux monstre a tát de bras & a tant de testes, c'est tousiours l'hôme foyble, calamiteux, & miserable. Ce n'est qu'vne formilliere esmeuë & eschaufée,

It nigrum campis agmen:

Vn souffle de vent contraire, le croassement d'vn vol de corbeaux, le faux pas d'vn cheual, le passage fortuite d'vn aigle, vn songe, vne voix, vn signe, vne brouée matiniere, suffisent à le renuerser & porter par terre. Donnez luy seulement d'vn rayon de Soleil par le visage, le voyla fondu & esuanouy: qu'õ luy esuante seulement vn peu de poussiere aux yeux, comme aux mouches à miel de nostre poëte, voyla toutes nos enseignes, nos legions, & le grand Pompeius mesmes à leur teste, rompu & fracassé, car ce fut luy ce me semble, que Sertorius batit en Espaigne atout ces belles armes, qui ont aussi serui à d'autres, comme à Eumenes contre Antigonus à Surena contre Crassus:

Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta
Pulueris exigui iactu compressa quiescent.

Les ames des Empereurs & des sauatiers sont iettées à mesme moule. Considerant l'importance des actions des princes & leur pois, nous nous persuadons qu'elles soyẽt produites, par quelques causes aussi poisantes & importantes: Nous nous trompons: ils sont ~~poussez~~ menez & ~~retirez~~ ramenez en leurs mouuemẽs, par

les mesmes ressors, que nous sommes aux nostres. La mesme raison qui nous fait tãser auec vn voisin, dresse entre les Princes vne guerre: la mesme raison, qui nous faict foiter vn lacquais, tombant en vn Roy, luy fait ruiner vne nation entiere. Ils veulent aussi legierement que nous, mais ils peuuent plus. Pareils appetits agitent vn ciron & vn elephant. Quant à la fidelité, il n'est animal au monde traistre au pris de l'homme: nos histoires racontent la poursuite que certains chiens ont faict de la mort de leurs maistres. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré vn chien qui gardoit vn homme mort, & ayant entendu qu'il y auoit trois iours qu'il faisoit cet office, commanda qu'on enterrast ce corps, & mena ce chiẽ quant & luy: vn iour qu'il assistoit aux montres generales de son armée, ce chien apperceuant les meurtriers de son maistre, leur courut sus, auec grans aboys & aspreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faicte bien tost apres par la voye de la iustice. Autant en fist le chien du sage Hesiode ayant conuaincu les enfans de Ganistor Naupactien, du meurtre commis en la personne de son maistre. Vn autre chien estant à la garde d'vn temple à Athenes, ayant aperçeu vn larron sacrilege qui en emportoit les plus beaux ioyaux, se mit à abayer contre luy tant qu'il peut: mais les marguilliers ne s'estant point esueillez pour cela, il se mist à le suyure, & le iour estãt venu se tint vn peu plus esloigné de luy, sans le perdre iamais de veuë: s'il luy offroit à mãger il n'en vouloit pas, & aux autres passans qu'il rencontroit en son chemin, il leur faisoit feste de la queuë, & prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoyent à manger: si son larron s'arrestoit pour dormir, il s'arrestoit quant & quant au lieu mesmes. La nouuelle de ce chien estant venuë aux marguilliers de ceste Eglise, ils se mirent à le suiure à la trace, s'enquerans des nouuelles du poil de ce chien, & en fin le rencontre-

rent

rent en la ville de Cromyon, & le larron aussi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fut puny. Et les iuges en recõnoissance de ce bon office, ordonnarent du publicq certaine mesure de bled pour nourrir le chien, & aux prestres d'en auoir soing. Plutarque tesmoigne cette histoire, comme chose tres-auerée & aduenue en son siecle. Quant à la gratitude (car il me semble que nous auons besoing de mettre ce mot en credit) ce seul exemple y suffira, que Apion recite comme en ayant esté luy mesme spectateur. Vn iour, dit-il, qu'on dõnoit à Rome au peuple le plaisir du combat de plusieurs bestes estranges, & principalement de Lyons de grandeur inusitée, il y en auoit vn entre autres qui par son port furieux, par la force & grosseur de ses membres, & vn rugissement hautain & espouuantable, attiroit à soy la veuë de toute l'assistance. Entre les autres esclaues, qui furent presentez au peuple en ce combat des bestes, fut vn Androdus de Dace, qui estoit à vn Seigneur Romain, de qualité consulaire. Ce lyon l'ayant apperçeu de loing, s'arresta premierement tout court, comme estant entré en admiration, & puis s'aprocha tout doucement d'vne façon molle & paisible, comme pour entrer en reconnoissance auec luy. Cela faict & s'estant asseuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queuë à la mode des chiens qui flatent leur maistre, & à baiser, & lescher les mains & les cuisses de ce pauure miserable, tout trãsi d'effroy, & hors de soy. Androdus ayant repris ses esprits par la courtoisie de ce lyon, & r'asseuré sa veue pour le considerer & reconnoistre: c'estoit vn singulier plaisir de voir les caresses, & les festes qu'ils s'entrefaisoyent l'vn à l'autre. Dequoy le peuple ayant esleué des cris de ioye, l'Empereur fit appeller cet esclaue, pour entendre de luy le moyen d'vn si estrange euenement: il luy recita vne histoire nouuelle & admirable. Mõ maistre, dict-il, estant proconsul en Aphrique, ie fus contraint

par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faisant iournellement battre, me desrober de luy, & m'en fuïr. Et pour me cacher seurement d'vn personnage ayant si grande authorité en la prouince, ie trouuay mõ plus court de gaigner les solitudes & les contrées sablonneuses & inhabitables de ce pays la, resolu, si le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouuer quelque façon de me tuer moy-mesme. Le soleil estant extremement aspre sur le midy, & les chaleurs insupportables, ayant rencontré vne cauerne cachée & inaccessible ie me iettay dedans. Bien tost apres y suruint ce lyon, ayant vne patte sanglante & blessée, tout plaintif & gemissant des douleurs qu'il y souffroit : a son arriuée i'eu beaucoup de frayeur, mais luy me voyant mussé dans vn coing de sa loge, s'approcha tout doucemẽt de moy, me presentant sa patte offencée, & me la monstrant comme pour demander secours; ie luy ostay lors vn grand escot qu'il y auoit, & m'estant vn peu appriuoisé à luy, pressant sa playe en fis sortir l'ordure qui s'y amassoit, l'essuyay, & nettoyay le plus proprement que ie peux: Luy se sentant alegé de son mal, & soulagé de cette douleur, se prit à reposer, & à dormir, ayãt tousiours sa patte entre mes mains. Delà en hors luy & moy vesquismes ensemble en cette cauerne trois ans entiers de mesmes viandes : car des bestes qu'il tuoit à sa chasse, il m'en aportoit les meilleurs endroits, que ie faisois cuire au soleil à faute de feu, & m'en nourrissois. A la longue, m'estant ennuyé de cette vie brutale & sauuage, ce Lyon s'en estant allé vn iour à sa queste accoustumée, ie partis de là, & à ma troisiesme iournée fus surpris par les soldats, qui me menerent d'Affrique en cette ville à mõ maistre, lequel soudain me cõdamna à mort, & à estre abãdonné aux bestes. Or à ce que ie voy ce Lyon fut aussi pris biẽ tost apres, qui m'a à cette heure voulu recompenser du bien-fait & guerison qu'il auoit reçeu de moy. Voyla l'histoire qu'Androdus,

recita à l'Empereur, laq̃lle il fit aussi entendre de main à main au peuple. Parquoy à la requeste de to⁹ il fut mis en liberté, & absoubs de cette condamnation, & par ordonnance du peuple luy fut faict present de ce Lyon. Nous voyons dépuis, dit Apion, Androdus conduisant ce Lyon à tout vne petite laisse, se promenant par les tauernes à Rome, receuoir l'argent qu'on luy donnoit: le Lyon se laisser couurir des fleurs qu'on luy iettoit, & chacun dire en les rencontrant. Voyla le Lyon hoste de l'homme, voyla l'homme medecin du Lyon. Nous pleurons souuant la perte des bestes que nous aymons, aussi font elles la nostre,

Post bellator equus positis insignibus Aethon
It lachrymans, guttisque humectat grandibus ora.

Comme aucunes de nos nations ont les femmes en commũ, aucunes à chacun la sienne: cela ne se voit il pas aussi entre les bestes, & des mariages mieux gardez que les nostres. Quant à la societé & confederation qu'elles ~~les bestes~~ dressent entre elles pour se liguer ensemble, & s'étresecourir, il se voit des bœufs, des porceaux, & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offencez, toute la troupe accourt à son aide, & se ralie pour sa deffence. L'escare, quand il à aualé l'ameçon du pescheur, ses cõpagnons s'assemblent en foule autour de luy, & rõgent la ligne: & si d'auãture, il y en à vn, qui ayt dõné dedans la nasse, les autres luy baillent la queuë par dehors, & luy la serre tant qu'il peut à belles dents, ils le tirent ainsin au dehors & l'entrainent. Les barbiers, quand l'vn de leurs cõpagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressant vn' espine qu'ils ont dentelée comme vne scie, à tout laquelle ils la scient & coupent. Quant aux particuliers offices, que nous tirons l'vn de l'autre pour le seruice de la vie, il s'en void plusieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent, que la baleine ne marche iamais qu'elle n'ait au deuant d'elle

vn petit poiſſon ſemblable au gayon de mer, qui s'appelle pour cela la guide: la balaine le ſuit, ſe laiſſant mener & tourner auſſi facilement, que le timon faict retourner la nauire: & en recompenſe auſſi, au lieu que toute autre choſe, ſoit beſte ou vaiſſeau, qui entre dans l'horrible chaos de la bouche de ce mõſtre, eſt incontinãt perdu & englouti, ce petit poiſſon s'y retire en toute ſeurté, & y dort, & pendant ſon sommeil la baleine ne bouge: mais auſſitoſt qu'il ſort, elle ſe met à le ſuiure ſans ceſſe: & ſi de fortune elle l'eſcarte, elle va errãt ça & là, & ſouuant ſe froiſſant contre les rochers, comme vn vaiſſeau qui n'a point de gouuernail: ce que Plutarque teſmoigne auoir veu en l'iſle d'Anticyre. Il y à vn pareil mariage entre le petit oyſeau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile: le roytelet ſert de ſentinelle à ce grãd animal: & ſi l'ichneumon ſon ennemy aproche pour le combatre, ce petit oyſeau, de peur qu'il ne le ſurprenne endormy, va de ſon chant & à coup de bec l'eſueillant, & l'aduertiſſant de ſon danger: il vit des demeurans de ce mõſtre, qui le reçoit familieremẽt en ſa bouche, & luy permet de becqueter dans ſes machoueres, & entre ſes dents, & y recueillir les morceaux de cher qui y ſont demeurez: & s'il veut fermer la bouche, il l'aduertit premierement d'en ſortir en la ſerrãt peu à peu ſans l'eſtreindre & l'offencer. Cette coquille qu'on nomme la nacre, vit auſſi ainſin auec le pinnothere, qui eſt vn petit animal de la ſorte d'vn cãcre, luy ſeruant d'huiſſier & de portier aſſis à l'ouuerture de cette coquille, qu'il tient continuellement entrebaillée & ouuerte, iuſques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poiſſon propre à leur priſe: car lors il entre dans la nacre, & luy va pinſant la chair viue & la contraint de fermer ſa coquille: lors eux deux enſemble mangent la proye enfermée dans leur fort. En la maniere de viure des tuns on y remerque vne ſinguliere ſcience de trois parties de la Mathematique.

Quant à l'Astrologie ils l'enseignent à l'homme : car ils s'arrestent au lieu où le solstice d'hyuer les surprend, & n'en bougēt iusques à l'equinoxe ensuyuant : voyla pourquoy Aristote mesme leur concede volontiers cette science. Quant à la Geometrie & Arithmetique, ils font tousiours leur bande de figure cubique, carrée en tout sens, & en dressent vn corps de bataillon, solide, clos, & enuirōné tout à l'entour, à six faces toutes égales : puis nagent en cette ordonnance carrée, autant large derriere que deuant, de façon que qui en void & conte vn ~~visage~~ rang, il peut aisémēt nōbrer toute la trouppe, d'autant q̃ le nombre de la profondeur est égal à la largeur, & la largeur, à la longueur. Quant à la magnanimité, il est malaisé de luy donner vn visage plus apparent, que en ce faict du grand chien, qui fut enuoyé des Indes au Roy Alexādre: on luy presenta premierement vn cerf pour le combattre, & puis vn sanglier, & puis vn ours, il n'en fit compte, & ne daigna se remuer de sa place : mais quand il veid vn lyon ~~, au deuant de luy~~, il se dressa incontinent sur ses pieds, montrant manifestement qu'il declaroit celuy-là seul digne d'entrer en combat auecques luy. Touchant la repentance & recognoissance des fautes, on recite d'vn elephant, lequel ayant tué son gouuerneur par impetuosité de cholere, en print vn deuil si extreme, qu'il ne voulut onques puis manger, & se laissa mourir. Quant à la clemēce, on recite d'vn tygre, la plus inhumaine beste de toutes, que luy ayāt esté baillé vn cheureau, il souffrit deux iours la faim auant que de le vouloir offencer, & le troisieme il brisa la cage où il estoit enfermé, pour aller chercher autre pasture, ne se voulant prendre au cheureau, son familier & ~~compagnon~~. Et quant aux droicts de la familiarité & conuenance, qui se dresse par la conuersation, il nous aduient ordinairement d'appriuoiser des chats, des chiens, & des liéures ensemble: mais ce que l'experience apprend à ceux, qui voyagēt par

mer, & notamment en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, ſurpaſſe toute humaine cogitation. De quelle eſpece d'animaux à iamais nature tant honoré les couches, la naiſſance, & l'enfantement? car les Poëtes diſent bien qu'vne ſeule iſle de Delos, eſtant au parauant vagante fut affermie pour le ſeruice de l'enfantement de Latone : mais Dieu à voulu que toute la mer fut arreſtée, affermie & applanie ſans vagues, ſans vents & ſans pluye, cependant que l'alcyon faict ſes petits: qui eſt iuſtement enuiron le ſolſtice, le plus court iour de l'an : & par ſon priuilege nous auons ſept iours & ſept nuicts, au fin cœur de l'hyuer, que nous pouuons nauiguer ſans danger. Leurs femelles ne reconnoiſſent autre maſle q̃ le leur propre : l'aſſiſtent toute leur vie ſans iamais l'abandonner : ſ'il vient à eſtre debile & caſſé, elles le chargẽt ſur leurs eſpaules, le portẽt par tout, & le ſeruẽt iuſques à la mort. Mais aucune ſuffiſance n'a encores peu attaindre à la connoiſſance de cette merueilleuſe fabrique, dequoy l'alcyõ cõpoſe le nid pour ſes petits, & en deuiner la matiere. Plutarque, qui en à veu & manié pluſieurs, penſe que ce ſoit des areſtes de quelque poiſſon qu'elle conioinct & lie enſemble, les entrelaſſant les vnes de long, les autres de trauers, & adiouſtant des courbes & des arrondiſſemens, tellement qu'en fin elle en forme vn vaiſſeau rond preſt à voguer : puis quand elle à paracheué de le conſtruire, elle le porte au batement du flot marin, là où la mer le battant tout doucement luy enſeigne à radouber ce qui n'eſt pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que ſa ſtructure ſe deſment, & ſe láche pour les coups de mer : & au contraire ce qui eſt bien ioinct, le batement de la mer le vous eſtreinct, & vous le ſerre de ſorte, qu'il ne ſe peut ny rompre ny diſſoudre, ou endommager à coups de pierre, ny de fer, ſi ce n'eſt à toute peine. Et ce qui plus eſt à admirer, c'eſt la proportion & figure de la concauité du dedans: car elle eſt compoſée & pro-

portionnée de maniere, qu'elle ne peut receuoir ny admettre autre chose, q̃ l'oiseau qui l'a bastie : car à toute autre chose, elle est impenetrable, close, & fermée, tellemēt qu'il n'y peut riē entrer, non pas l'eau de la mer seulement. Voila vne description bien claire de ce bastiment & empruntée de bon lieu: toutesfois il me semble qu'elle ne nous esclaircit pas encor suffisamment la difficulté de cette architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir de loger au dessoubs de nous, & d'interpreter desdaigneusement, les effects, que nous ne pouuons imiter ny comprendre? Pour suiure encore vn peu plus loing cette equalité & correspondance de nous aux bestes, le priuilege dequoy nostre ame se glorifie, de ramener à sa condition, tout ce qu'elle cōçoit, de despouiller de qualitez mortelles & corporelles, tout ce qui vient à elle, de renger les choses qu'elle estime dignes de son accointance, à desuestir & despouiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laisser à part, comme vestemens superflus & viles, l'espesseur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aspreté, la pollisseure, la dureté, la mollesse, & tous accidents sensibles, pour les accommoder à sa condition immortelle & spirituelle: de maniere que Rome & Paris, que i'ay en l'ame, Paris que i'imagine, ie l'imagine & le comprens, sans grandeur & sans lieu, sans pierre, sans plastre, & sans bois : ce mesme priuilege, dis-ie, semble estre bien euidamment aux bestes : car vn cheual accoustumé aux trompettes, aux harquebusades, & aux combats, que nous voyons tremousser & fremir en dormant, estendu sur sa litiere, comme s'il estoit en la meslée, il est certain qu'il conçoit en son ame vn son de tabourin sans bruict, vne armée sans armes & sans corps:

Quippe videbis equos fortes, cum membra iacebunt
In somnis, sudare tamen, spiraréque sæpe,
Et quasi de palma summas contendere vires.

Ce lieure qu'vn leurier imagine en songe, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queuë, secouer les iarrets, & representer parfaictement les mouuemens de sa course: c'est vn lieure sans poil & sans os,

Venantúmque canes in molli sæpe quiete,
Iactant crura tamen subito, vocesque repente
Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
Vt vestigia si teneant inuenta ferarum.
Expergefactique, sequuntur inania sæpe
Ceruorum simulachra, fugæ quasi dedita cernant:
Donec discussis redeant erroribus ad se.

Les chiens de garde, que nous voyons souuent grõder en songeant, & puis iapper tout à faict & s'esueiller en sursaut, comme s'ils apperceuoient quelque estranger arriuer, cet estranger que leur ame void, c'est vn homme spirituel & imperceptible, sans dimension, sans couleur, & sans estre:

Consueta domi catulorum blanda propago
Degere, sæpe leuem ex oculis volucrémque soporem
Discutere, & corpus de terra corripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tueantur.

Quant à la beauté du corps, auant passer outre, il me faudroit sçauoir si nous sommes d'accord de sa description: il est vray semblable que nous ne sçauons guiere, que c'est que beauté en nature & en general, puisque à l'humaine & nostre beauté nous donnons tant de formes diuerses,

de la quelle, s'il ~~Et de sçauoir s'il~~ en auoit quelque prescription naturelle nous la recognoistrions communement come la chaleur du feu. Nous fantasions les formes à nostre poste.

Turpis Romano Belgicus ore color.

Les Indes la peignent noire & basannée, aux leures grosses & enflées, au nez plat & large: & chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre iusques à la bouche, comme aussi la balieure, de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, & est leur grace, de montrer leurs dents ~~a descouuert~~ iusques au dessous des racines. Au Peru les

plus

plus grandes oreilles sont les plus belles, & les estendēt autant qu'ils peuuent par artifice. Il est ailleurs des nations, qui noircissent les dents auec grand soing, & ont à mespris de les voir blanches: ailleurs ils les reignēt de couleur rouge. Les ~~femmes~~ Mexicanes content entre les beautez la petitesse du front, & où elles se font le poil par tout le reste du corps, elles le nourrissent au front, & peuplent par art: & ont en si grande recommendation la grandeur des tetins, qu'elles affectent de pouuoir donner la mammelle à leurs enfans par dessus l'espaule: Nous formerions ainsi la laideur. Les Italiens la façonnent grosse & massiue: les Espagnols vuidée & estrillée: & entre nous, l'vn la fait blanche, l'autre brune: l'vn molle & delicate, l'autre forte & vigoureuse: qui y demande de la mignardise, & de la douceur, qui de la fierté & magesté. Mais quoy qu'il en soit, nature ne nous à non plus priuilegez en cela que au demeurant, sur ses loix communes. Et si nous nous iugeons bien, nous trouuerons que s'il est quelques animaux moins fauorisez en cela que nous, il y en a d'autres & en grand nombre, qui le sont plus. ~~car~~ cette prerogatiue que les Poëtes font valoir de nostre stature droicte, regardant vers le ciel son origine,

Pronáque cum spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cœlúmque videre
Iußit, & erectos ad sydera tollere vultus,

elle est vrayement poëtique: car il y à plusieurs bestioles, qui ont la veue renuersée tout à faict vers le ciel: & l'ancoleure des chameaux, & des austruches, ie la trouue encore plus releuée & droite que la nostre. ~~Les bestes~~ qui nous retirent le plus, ce sont les plus laides, & les plus ~~viles~~ de toute la bande: car pour l'apparence exterieure & forme du visage, ce sont les magots ~~& les singes~~: pour le dedans & parties vitales ~~& plus nobles~~, c'est, ~~à ce que disent les medecins~~, le pourceau. Certes quand

i'imagine l'homme tout nud; & notamment en ce sexe qui semble auoir plus de part à la beauté, ses tares, & ses defauts, sa subiection naturelle & ses imperfections, ie trouue que nous auons eu plus de raison que nul autre animal, de nous cacher & de nous couurir; nous auons esté excusables de despouiller ceux que nature auoit fauorisé en cela plus qu'à nous, pour nous parer de leur beauté. Et puis que l'homme n'auoit pas dequoy se presenter nud à la veue du monde, il à eu raison de se cacher soubs la despouille, d'autruy, & se vestir de laine, de plume, de poil, de soye, & autres commoditez empruntées. Remerquons au demeurant, que nous sommes le seul animal, duquel le defaut & les imperfections, offencent nos propres compagnons, & seuls qui auons à nous desrober en nos actiõs naturelles, de nostre espece. Vrayement c'est aussi vn effect bien digne de consideration, que les maistres du mestier ordonnẽt pour remede aux passions amoureuses, l'entiere veue & libre connoissance du corps qu'on recherche: que pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme,

Ille quod obscœnas in aperto corpore partes
Viderat, in cursu qui fuit, hæsit amor.

Et encore que cette recepte puisse à l'auenture partir d'vne humeur vn peu delicate & dégoutée; si est-ce vn merueilleux signe de nostre defaillance, que l'vsage & la conyssance nous dégoute les vns des autres. Ce n'est pas tant pudeur, qu'art & prudence, qui rend nos dames si circõspectes, à nous refuser l'entrée de leurs cabinets, auant qu'elles soiẽt peintes & parées pour la montre publique,

Nec veneres nostras hoc fallit, quo magis ipsæ
Omnia summopere hos vitę post scenia celant
Quos retinere volunt adstrictóque eße in amore.

La où en plusieurs animaux il n'est rien d'eux que nous n'aimons, & qui ne plaise à nos sens: de façon que de leurs excre-

mens mesmes & de leur descharge, nous tirons non seulemẽt de la friandise au manger, mais nos plus riches ornements & parfums. Ce discours ne touche que nostre commun ordre, & n'est pas si temeraire d'y vouloir comprendre ces diuines, supernaturelles & extraordinaires beautez, qu'on voit par fois reluire entre nous, comme des astres soubs vn voile corporel & terrestre. Au demeurãt la part mesme que nous faisons aux animaux, des faueurs de nature, par nostre confession, elle leur est bien auantageuse. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantastiques, des biens futurs & à venir, desquels l'humaine capacité ne se peut d'elle mesme respondre, ou des biẽs que nous nous attribuons faucement, par la licence de nostre opinion, comme la raison, la science & l'hõneur, & à eux nous leur laissons en partage des biens essentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la securité, l'innocence, & la santé; la santé, dis-ie, le plus beau & le plus riche present, que nature nous sache faire. De façon que la Philosophie, voire la Stoique, ose biẽ dire que Heraclitus & Pherecides, s'ils eussent peu eschanger leur sagesse, auecques la santé, & se deliurer par ce marché, l'vn de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, qu'ils eussent bien faict. Par où ils donnent encore plus grand pris à la sagesse, la comparãt & contrepoisant à la santé, qu'ils ne font en cette autre proposition, qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circé eust presenté à Vlysses deux breuuages, l'vn pour faire deuenir vn homme de fol sage, l'autre de sage fol, qu'Vlysses eust deu plustost accepter celuy de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa figure humaine en celle d'vne beste: & disent que la sagesse mesme eust parlé à luy en cete maniere; quitte moy, laisse moy là, plutost q̃ de me loger sous la figure & corps d'vn asne. Cõmẽt? cette grãde & diuine sagesse, les Philosophes la quittent donc, pour ce masque corporel & terrestre? Ce n'est donc plus par la raison,

par le discours, & par l'ame, q̃ nous excellõs sur les bestes; c'est par nostre beauté, nostre beau teint, & nostre belle dispositiõ de mẽbres, pour laq̃lle il nous faut mettre nostre intelligẽce, nostre prudence, & tout le reste à l'abandõ. Or i'accepte cette naïfue & franche confessiõ: certes ils ont cogneu que ces parties là, dequoy nous faisons tant de feste, ce n'est que vaine fantasie. Quand les bestes auroient donc toute la vertu, la science, la sagesse & suffisance Stoique, elles ne seroyent pas pourtant comparables à vn homme miserable, meschant, & insensé. C'est donc toute nostre perfection que d'estre homme: & n'est par vray discours, mais par vne fierté vaine & opiniatreté, que nous nous preferons aux autres animaux, & nous sequestrons de leur condition & societé. Mais pour reuenir à mon propos, nous auons pour nostre part, l'inconstance, l'irresolution, l'incertitude, le deuil, la superstition, la solicitude des choses à venir, voire apres nostre vie, l'ambition, l'auarice, la ialousie, l'enuie, les appetits desreglez forcenez & indomptables, la guerre, la mensonge, la desloyauté, la detraction, & la curiosité. Certes nous auons estrangement surpaié ce beau discours, dequoy nous nous glorifions, & cette capacité de iuger & cõnoistre, si nous l'auõs achetee au pris, de ce nombre infiny des passions, ausquelles nous sommes incessamment en butte. S'il ne nous plaist de faire encore valoir, comme faict la philosophie, cette notable prerogatiue sur les bestes, que où nature leur à prescript certaines saisons & limites à la volupté Venerienne, elle nous en à lasché la bride à toutes heures & occasions. Au demeurant de quel fruit pouuõs nous estimer auoir esté à Varro & Aristote, cette intelligence de tant de choses? Les à elle exemptez des incommoditez humaines? ont-ils esté deschargez des accidents qui pressent vn crocheteur? ont-ils tiré de la Logique quelque

consolatiõ à la goute? pour auoir sçeu comme cette humeur se loge aux iointures, l'en ont ils moins sentie? sont ils entrez en composition de la mort, pour sçauoir qu'aucunes nations s'en resiouissent, & du cocuage pour sçauoir les femmes estre communes en quelques republiques? Au rebours, ayant tenu le premier reng en sçauoir selon la reputation, l'vn entre les Romains, l'autre entre les Grecs, & en la saison où la science fleurissoit le plus en leur païs, nous n'auons pas pourtãt apris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellẽce en leur vie: voire le Grec à assez affaire à se descharger d'aucunes tasches notables en la siene. A l'on trouué que la volupté & la santé soiēt plus sauoureuses à celuy qui sçait l'Astrologie, & la Grammaire,

Illiterati non minus nerui rigent?

& la honte & pauureté moins importunes?

Scilicet & morbis & debilitate carebis,
Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur.

I'ay veu en mon temps cent artisans, cent laboureurs, plus sages & plus heureux que des recteurs de l'vniuersité, & lesquels i'aimerois mieux ressẽbler. La doctrine est encores moins necessaire au seruice de la vie, que n'est la gloire, la noblesse, la dignité, & telles autres qualitez qui y seruent voyremẽt, mais de loin, & plus par fantasie que par nature. Qui contera les hommes par leurs actions & deportemens, il s'en trouuera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les sçauans: ie dy en toute sorte de vertu. La vieille Rome me semble en auoir bien porté de plus grande valeur, & pour la paix, & pour la guerre, que cette Rome sçauante, qui se ruyna soy-mesme. Quand le demeurant seroit tout pareil, au moins la preud'homie & l'innocence demeureroiēt du costé de l'ancienne, car elle loge singulierement bien auec

la ſimplicité. Mais ie laiſſe ce diſcours, qui me tireroit plus loin, que ie ne voudrois ſuiure. I'en diray ſeulement encore cela, que c'eſt la ſeule obeïſſance, qui peut effectuer vn homme de bien. Il ne faut pas laiſſer au iugement de chacun la cognoiſſance de ſon deuoir, il le luy faut preſcrire, non pas le laiſſer choiſir à ſon diſcours: autrement ſelon l'imbecillité & varieté infinie de nos raiſons & opinions, nous nous forgerions en fin des deuoirs, qui nous mettroient à nous manger les vns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy, que Dieu donna iamais à l'homme, ce fuſt vne loy de pure obeïſſance, ce fuſt vn commandement, où l'homme n'euſt rien à connoiſtre & à raiſonner. Et au rebours, la premiere tentatiõ qui vint à l'humaine nature de la part du diable, ſa premiere poiſon, s'inſinua en nous par les promeſſes qu'il nous fit de ſcience & de cognoiſſance, *eritis ſicut dij ſcientes bonum & malũ.* La peſte de l'homme c'eſt l'opinion de ſcience. Voyla pourquoy la ſimplicité & l'ignorance nous ſont tant recommandées par noſtre religion, comme pieces propres & conuenables à la ſubiection, à la creãce & à l'obeïſſance. En cecy pour le moins y à il vne generalle conuenance entre tous les philoſophes de toutes ſectes, que le ſouuerain bien conſiſte en la tranquillité de l'ame & du corps: mais où la trouuons nous?

Ad ſummum ſapiens vno minor eſt Ioue, diues,
Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:
Præcipue ſanus, niſi cum pituita moleſta eſt.

Il ſemble à la verité, que nature, pour la conſolatiõ de noſtre eſtat miſerable & chetif, ne nous ait donné en partage que la preſumption & le cuider. C'eſt ce que dit Epictete, que l'hõme n'a rien proprement ſien, que l'vſage de ſes opiniõs: nous n'auons que du vent & de la fumee en partage. Les dieux ont la ſanté en eſſence dict la philoſophie, & la maladie en intelli-

gence: l'homme au rebours, possede ses biens par fantasie, les maux en essence. Nous auōs en raison de faire valoir les forces de nostre imaginatiō: car tous nos biēs ne sont qu'en songe. Oyez brauer ce pauure & calamiteux animal: il n'est riē, dict Cicero, si doux que l'occupation des lettres: de ces lettres, dis-ie, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature, les cieux en ce monde mesme, & les terres, & les mers nous sont descouuertes; ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage; & qui ont arraché nostre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choses hautes, basses, premieres, dernieres, & moyennes: ce sont elles qui nous fournissent dequoy biē & heureusement viure, & nous guident à passer nostre aage sans desplaisir & sans offence. Cettuy-cy ne semble il pas parler de la condition de Dieu tout-viuant & tout-puissant? Et quant à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village vne vie plus equable, plus douce, & plus constante, que ne fust la sienne.

Deus ille fuit Deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem inuenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia, quique per artem
Fluctibus è tantis vitam tantisque tenebris,
In tam tranquillo & tam clara luce locauit.

Voyla des paroles tresmagnifiques & belles: mais vn bien legier accidant mist l'entendemant de cettuy-cy en pire estat, que celuy du moindre bergier, nonobstant ce Dieu præcepteur & cette diuine sapience. De mesme impudence est ce iugement de Chrisippus, que Dion estoit aussi vertueux que Dieu. Et mon Seneca, recognoit, dit-il, que Dieu luy à donné le viure: mais qu'il à de soy ~~& aquis par ses estudes~~ le bien viure. Il n'est rien si ordinaire que de rencontrer des traicts de pareille ~~façō: & toutesfois ie recōnoy qu'~~il n'y à aucū de nous

qui s'offence tant de se voir apparier à Dieu, comme il faict de se voir deprimer au reng des autres animaux: tant nous sommes plus ialoux de nostre interest, q̃ de celuy de nostre createur. Mais il faut mettre aux pieds cette sote vanité, & secouer viuement & hardiment les fondemens ridicules, sur quoy ces fausses opinions se bastissent. Tant qu'il pensera auoir quelque moyen & quelque force de soy, iamais l'homme ne recognoistra ce qu'il doit à son maistre: il fera tousiours de ses œufs poules, comme on dit, il le faut mettre du ~~tout~~ en chemise. Voyõs quelque notable exemple de l'effet de sa ~~sagesse~~. Possidonius ~~le philosophe~~ estant pressé d'vne si douloreuse maladie, qu'elle luy faisoit tordre les bras & grincer les dents, pensoit bien faire la figue à la douleur pour s'escrier contre elle: tu as beau faire, si ne diray-ie pas que tu sois mal. Il sent les mesmes passions que mon laquays, mais il se ~~gendarme~~ sur ce qu'il contient aumoins sa langue sous les loix de sa secte. ~~Ce n'est que vent & paroles~~. Mais quand la science feroit par effect ce qu'ils disent, d'émousser & rabatre ~~quelque chose des pointes de la douleur & de~~ l'aigreur des infortunes qui nous suyuent, que fait elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus euidemment? Le philosophe Pyrrho courant en mer le hazart d'vne grande tourmente, ne presentoit à ceux qui estoyent auec luy à imiter que la ~~resolutiõ &~~ securité d'vn porceau, qui voyageoit auecques eux, regardãt cette tempeste sans effroy ~~& sans allarme~~. La philosophie au bout de ses preceptes nous renuoye aux exemples d'vn athlete & d'vn muletier, ausquels on void ordinairemẽt beaucoup moins de ressentiment de mort, de douleurs & d'autres acci~~dens~~, & plus de fermeté, que la science n'en fournit onq̃s à aucũ qui n'y fust nay & preparé de soy mesmes par habitude naturelle. ~~La cognoissance nous esguise plustost au ressentiment des maux qu'elle ne les allege~~. Qui faict qu'on inci-

incise & taille les tendres membres d'vn enfant plus aisémēt que les nostres, si ce n'est l'ignorance? Combien en à rendu de malades la seule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairemēt se faire seigner, purger, & medeciner, pour guerir des maux qu'ils ne sentent qu'en leur discours. Lors que les vrais maux nous faillent, la science nous preste les siens: cette couleur & ce teint vous presagent quelque defluxion catarreuse: cette saison chaude vous menasse d'vne émotion fieureuse: cette coupeure de la ligne vitale de vostre main gauche vous aduertit de quelque notable & voisine indisposition: & en fin elle s'en adresse tout detroussément à la santé mesme: cette allegresse & vigueur de ieunesse, ne peut arrester en vne assiete, il luy faut desrober du sang & de la force, de peur qu'elle ne se tourne contre vous mesmes. Comparés la vie d'vn homme asseruy à telles imaginations, à celle d'vn laboureur, se laissant aller apres son appetit naturel, mesurāt les choses au seul goust present, sans science & sans prognostique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a: où l'autre à souuent la pierre en l'ame auant qu'il l'ait aux reins: comme s'il n'estoit point assez à temps pour souffrir le mal lors qu'il y sera, il l'anticipe par imagination, & luy court au deuant. Ce que ie dy de la medecine, se peut tirer par exemple generalement à toute science: De la est venue cette ancienne opinion des philosophes, qui logeoient le souuerain bien à la recognoissance de la foiblesse de nostre iugement. Mon ignorance me preste autant d'occasion d'esperance que de crainte, & n'ayant autre regle au discours de ma santé, que celle des exemples d'autruy, & des euenemēs que ie vois ailleurs en pareille occasiō, i'en trouue de toutes sortes, & m'arreste aux cōparaisons, qui me sont plus fauorables. Ie reçois la santé les bras ouuerts, libre, plaine, & entiere: & esguise mon goust à la iouir, d'autāt plus, qu'elle m'est à present moins ordinaire & plus rare: tant

s'en faut que ie trouble son repos & sa douceur, par l'amertume d'vne nouuelle & contrainte forme de viure. Les bestes nous montrent assez cõbien l'agitatiõ de nostre esprit nous apporte de maladies ~~& de~~ foiblesse. Et d'où vient ce qu'on ~~trouue~~ par experience, que les plus grossiers & plus lours, ~~se trouuẽt~~ plus fermes & plus desirables aux executions amoureuses, & que l'amour d'vn muletier se rend souuent plus acceptable, que celle d'vn galant homme: sinon que en cetuy cy l'agitation de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt, & lasse: comme elle lasse aussi & trouble ordinairemẽt soymesmes. Qui la desment, qui la iette plus coustumierement à la manie que sa promptitude, sa pointe, son agilité, & en fin sa force propre? Dequoy se faict la plus subtile folie que de la plus subtile sagesse. Comme des grandes amitiez naissent des grãdes inimitiez, des santez vigoreuses les mortelles maladies: ainsi des rares & vifues agitations de nos ames, les plus excellentes manies, & plus detraquees: il n'y à qu'vn demy tour de cheuille à passer de l'vn à l'autre. Aux actions des hommes insansez, nous voyons combien proprement s'auient la folie, auecq les plus vigoureuses operations de nostre ame. ~~Outre cela~~ qui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie auecq les gaillardes eleuations d'~~vne ame~~ libre, & les effects d'vne vertu supreme & extraordinaire? Platon dict les melancholiques plus disciplinables & excellans: aussi n'en est-il point qui ayent tant de propencion à la folie. Infinis espris se treuuent ruinez par leur propre force & soupplesse. Quel saut vient de prendre de sa propre agitation & allegresse, pl⁹ iudicieux, l'~~vn des~~ ingenieux & plus formés à l'air de cette antique, & pure poisie, qu'autre poëte Italien aye de long temps esté? N'a il pas dequoy sçauoir gré à cette sienne viuacité meurtriere? à cette clarté qui l'a aueuglé? à cette exacte, & tendue apprehensiõ de la raison, ~~qu'il~~ à mis sans raison? à la

curieuſe & laborieuſe queſte des ſciences, qui la conduit à la beſtiſe? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui la rēdu ſans exercice & ſans ame? I'eus plus de d'eſpit encore que de compaſſion de le voir à Ferrare en ſi piteux eſtat, ſuruiuant à ſoy-meſmes, meſconnoiſſant & ſoy & ſes ouurages, leſquels ſans ſon ſçeu, & toutesfois à ſa veuë on à mis en lumiere incorrigez & informes. Voulez vous vn homme ſain, le voulez vo⁹ reglé & en ferme & ſeure poſture, affublez le de tenebres d'oiſiueté & de peſanteur. Et ſi on me dit que la commodité d'auoir le gouſt froid & mouſſe aux douleurs & aux maux, tire apres ſoy cette incommodité, de nous rendre auſſi par cõſequent moins aiguz & frians, à la iouiſſance des biens, & des plaiſirs, cela eſt vray: mais la miſere de noſtre condition porte, que nous n'auons tant à deſirer qu'a craindre, & que l'extremé volupté ne nous touche pas cõme vne legiere douleur, nous ne ſentons point l'entiere ſanté, cõme la moindre des maladies,

pungit
In cute vix ſumma violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quemquam mouet. Hoc iuuat vnum,
Quod me non torquet latus aut pes: cætera quiſquam
Vix queat aut ſanum ſe ſe, aut ſentire valentem.

Noſtre bien eſtre, ce n'eſt que la priuation d'eſtre mal. Voyla pourquoy la ſecte de philoſophie, qui à le plus faict valoir la volupté, & l'a montée à ſon plus haut pris, encore l'a elle rengée à la ſeule indolence. Le n'auoir point de mal, c'eſt le plus heureux bien eſtre, que l'homme puiſſe eſperer. Car ce meſme chatouillement & eſguiſement, qui ſe rencontre en certains plaiſirs, & ſemble nous enleuer au deſſus de la ſanté ſimple, & de l'indolence, cette volupté actiue, mouuante, & ie ne ſçay comment cuiſante & mordante, celle la meſme, ne viſe qu'à l'indolence, comme à ſon but. L'appetit qui nous rauit

à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à fuyr la peine que nous apporte le deſir ardent & furieux, & ne demande qu'a l'aſſouuir & ſe loger en repos, & en l'exemption de cette fieure. Ainſi des autres. Ie dy donq, que ſi la ſimpleſſe nous achemine à point n'auoir de mal, elle nous achemine à vn treſ-heureux eſtat ſelon noſtre condition. C'eſt vn treſgrand auantage pour l'honneur de l'ignorance, que la ſcience meſme nous reiette entre ſes bras, quãd elle ſe trouue empeſchée à nous tendre & roidir contre la peſanteur des maux: elle eſt contrainte de venir à cette compoſition, de nous lâcher la bride & donner congé de nous ſauuer en ſon girõ, & nous mettre ſoubs ſa faueur à labri des coups & iniures de la fortune. Car que veut elle dire autre choſe, quand elle nous preſche, de nous ſeruir pour conſolation des maux preſens, de la ſouuenance des biens paſſez, & d'apeller à noſtre ſecours vn contentement eſuanouy & perdu, pour l'oppoſer à ce qui nous preſſe & offence, ſi ce n'eſt que ou la force luy manque, elle veut vſer de ruſe, & donner vn tour de ſoupleſſe & de iãbe, où la vigueur du corps & des bras viẽt à luy faillir. Car nõ ſeulement à vn philoſophe, mais ſimplemẽt à vn hõme raſſis, quand il ſent par effect l'alteratiõ cuiſante d'vne fieure chaude, q̃lle mõnoye eſt-ce, de le payer de la ſouuenãce de la douceur du vin Grec. Ce ſeroit pluſtoſt luy empirer ſon marché,

Che ricordarſi il ben doppia la noia.

De meſme condition eſt ceſt autre cõſeil, que la philoſophie donne, de maintenir en la memoire ſeulement le bon-heur paſſé, & d'en effacer les deſplaiſirs que nous auons ſoufferts, comme ſi nous auions en noſtre puiſſance la ſcience de l'oubly. Comment, la philoſophie qui me doit mettre les armes à la main, pour combatre la fortune, qui me doit roidir le courage pour fouler aux pieds toutes les aduerſitez humaines, vient elle à cette molleſſe de me faire conniller

par ces destours vains & ridicules? Car la memoire nous represente, nō pas ce que nous choisissōs, mais ce qui luy plaist. Voire il n'est rien qui imprime si viuement quelque chose en nostre souuenance, que le desir de l'oublier: c'est vne bonne maniere de donner en garde, & d'empreindre en nostre ame quelque chose, que de la solliciter de la perdre. Et de qui est ce conseil pourtant? de celuy,

Qui genus humanum ingenio superauit, & omnes
Præstrinxit stellas, exortus vti ætherius sol.

De vuyder & desgarnir la memoire, est-ce pas le vray & propre chemin à l'ignorance? Nous voyons plusieurs pareils preceptes, par lesquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparēces friuoles, où la raison viue & forte ne peut assez: pourueu qu'elles nous seruent de contentement & de consolation. Où ils ne peuuent guerir la playe, ils sont contents de l'endormir & plastrer. Ie croy qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouuoient adiouster de l'ordre, & de la constance en vn estat de vie, qui se maintint en plaisir & en tranquillité par quelq̄ foiblesse & maladie de iugemēt, qu'ils ne l'acceptassēt:

potare, & spargere flores
Incipiam, patiárque vel inconsultus haberi.

Il se trouueroit plusieurs philosophes de l'aduis de Lycas: cettuy-cy ayant au demeurant ses meurs bien reglées, viuāt doucement & paisiblement en sa famille, ne manquant à nul office de son deuoir enuers les siens & estrangiers, se conseruant tresbien des choses nuisibles, s'estoit par quelque alteration de sens imprimé en la fantasie vne resuerie: c'est qu'il pensoit estre perpetuellement aux theatres à y voir des passetēps, des spectacles, & des plus belles comedies du monde. Guery qu'il fust par les medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les mit en proces pour le restablir en la douceur de ces vaines imaginations,

pol me occidiſtis amici,
Non ſeruaſtis ait, cui ſic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratißimus error.

D'vne pareille resuerie à celle de Thraſilaus, fils de Pythodorus, qui ſe faiſoit à croire que tous les nauires qui relaſchoient du port de Pyrée & y abordoient, ne trauailloient que pour ſon ſeruice : ſe reſiouyſſant de la bonne fortune de leur nauigation, les recueillant auec feſte & contentement. Son frere Crito l'ayant faict remettre en ſon meilleur ſens, il regrettoit cette ſorte de conditiõ, en laquelle il auoit veſcu plein de lieſſe, & deſchargé de toute ſorte de deſplaiſir. C'eſt ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y à beaucoup de commodité à n'eſtre pas ſi aduiſé,

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν ἥδιστος βίος:

Et l'Eccleſiaſte, en beaucoup de ſageſſe beaucoup de deſplaiſir: & qui acquiert ſcience ſ'aquiert du trauail & tourmẽt. Cela meſme, à quoy toute la philoſophie conſent, cette derniere recepte qu'elle ordonne à toutes ſortes de neceſſitez, qui eſt de mettre fin à la vie, que nous ne pouuons ſupporter,

Viuere ſi rectè neſcis, decede peritis.
Luſiſti ſatis, ediſti ſatis, atque bibiſti:
Tempus abire tibi eſt, ne potum largius æquo
Rideat, & pulſet laſciua decentius ætas,

qu'eſt-ce autre choſe qu'vne confeſſion de ſon impuiſſance, & vn renuoy non ſeulement à l'ignorance, pour y eſtre à couuert, mais à la ſtupidité meſme, au non ſentir, & au non eſtre?

Democritum poſtquam matura vetuſtas
Admonuit memorem, motus langueſcere mentis:
Sponte ſua læto caput obuius obtulit ipſe.

C'eſt ce que diſoit Antiſthenes, qu'il falloit faire prouiſion ou de ſens pour entendre, ou de licol pour ſe pendre: & ce que Chryſippus alleguoit ſur ce propos du poëte Tyrtæus,

De la vertu, ou de mort approcher.

Celuy Sextius duquel Senecque & Plutarque parlent auec si grande recommandatiō, s'estant ietté toutes choses laissées, à l'estude de la philosophie, delibera de se precipiter en la mer, voyant le progrez de ses estudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort, au deffaut de la science. Voicy les mots de la loy sur ce subiect. Si d'auenture il suruient quelque grand inconuenient qui ne se puisse remedier, le port est prochain : & se peut on sauuer à nage, hors du corps, comme hors d'vn esquif qui faict eau: car c'est la crainte de mourir, non pas le desir de viure, qui tient le fol attaché au corps. Comme la vie se rend par la simplicité, plus plaisante, elle s'en rēd aussi plus innocente & meilleure, comme ie commençois tantost à dire. Les simples, dit S. Paul, & les ignorans s'esleuent & se saisissent du ciel, & nous, à tout nostre sçauoir, nous plongeōs aux abismes infernaux. Ie ne m'arreste ny à Valentian, ennemy declaré de la science & des lettres, ny à Licinius, tous deux Empereurs Romains, qui les nommoiēt le venin & la peste de tout estat politique, ny à Mahumet, qui a interdict la science a ses hommes: mais l'exemple de ce grand Lycurgus & son authorité doit certes auoir quelque poids, & la reuerence de cette diuine police Lacedemonienne, si grande, si admirable, & si long temps fleurissante en vertu & en bon heur, sans aucune institution ny exercice de lettres. Ceux qui reuiennent de ce monde nouueau qui à esté descouuert du temps de nos peres, nous peuuent tesmoigner combien ces natiōs, sans magistrat, & sans loy, viuent plus legitimement & plus regléement que les nostres, où il y à plus d'officiers & de loix, qu'il n'y à d'autres hommes, & qu'il n'y à d'actions,

Di cittatorie piene & di libelli,
D'esamine & di carte, di procure
Hanno le mani & il seno, & gran fastelli
Di chiose, di consigli & di letture,

Per cui le faculta de pouerelli
Non ſono mai ne le citta ſicure,
Hanno dietto & dinanzi & d'ambi ilati
Notai procuratori & aduocati.

C'eſtoit ce que diſoit vn ſenateur Romain des derniers ſiecles, que leurs predeceſſeurs auoient l'aleine puante à l'ail, & l'eſtomac muſqué de bonne conſcience : & qu'au rebours, ceux de ſon tẽps ne ſentoient au dehors que le parfum, puans au dedãs à toute ſorte de vices: c'eſt à dire, cõme ie penſe, qu'ils auoient beaucoup de ſçauoir & de ſuffiſance, & grand faute de preud'hommie. L'inciuilité, l'ignorance, la ſimpleſſe, la rudeſſe ſ'accompaignent volontiers de l'innocence : la curioſité, la ſubtilité, le ſçauoir, trainent la malice à leur ſuite : l'humilité, la crainte, l'obeiſſance, la debonnaireté (qui ſont les pieces principales pour la conſeruation de la ſocieté humaine) demandent vne ame vuide, docile & ne preſumante de ſoy. Les Chreſtiens ont vne particuliere cognoiſſance, combien la curioſité eſt vn mal naturel & originel en l'homme. Le ſoing de ſ'augmenter en ſageſſe & en ſcience, ce fut la premiere ruine du genre humain, c'eſt la voye, par où il ſ'eſt precipité à la damnation eternelle. L'orgueil eſt ſa perte & ſa corruption: c'eſt l'orgueil qui iette l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embraſſer les nouuelletez, & aimer mieux eſtre chef d'vne trouppe errãte, & deſuoyée au ſentier de perdition, aymer mieux eſtre regent & precepteur d'erreur & de menſonge, que d'eſtre diſciple en l'eſchole de verité, ſe laiſſant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye batuë & droicturiere. C'eſt à l'auanture ce que dict ce mot Grec ancien, que la ſuperſtition ſuit l'orgueil, & luy obeit comme à ſon pere: ἡ δεισιδαιμονία καθάπερ πατρὶ τῷ τύφῳ πείθεται.

La ſaincte parole declare miſerables ceux d'entre nous, qui ſ'eſtiment: Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as tu à te glorifier? & ailleurs, Dieu à faict l'homme ſemblable à l'ombre, de laquel-

laquelle qui iugera, quand par l'esloignemẽt de la lumiere elle sera esuanouye? Ce n'est rien à la verité que de nous: il s'en faut tant que nos forces conçoiuẽt la hauteur diuine, que des ouurages de nostre createur ceux-là portẽt mieux sa marque, & sont mieux siens, que nous entendons le moins: C'est aux Chrestiens vne occasion de croire, que de rencõtrer vne chose incroiable: Elle est d'autant plus selon raison, qu'elle est cõtre l'humaine raison. Si elle estoit selõ raison, ce ne seroit plus miracle, & si elle estoit selon quelque exẽple, ce ne seroit plus chose singuliere. Nous disons bien puissance, verité, iustice: ce sont paroles qui signifient quelque chose de grand: mais cette chose là nous ne la voyons aucunement, ny ne la conceuons. Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce, Dieu ayme,

immortalia mortali sermone notantes:

Ce sont toutes agitations & émotions, qui ne peuuent loger en Dieu selon nostre forme, ny nous, l'imaginer selon la sienne: c'est à Dieu seul, d'interpreter ses ouurages ~~& de se cognoistre~~. La participation que nous auons à la connoissance de la verité, quelle qu'elle soit, ce n'est pas par nos propres forces que nous l'auons acquise. Dieu nous à assez apris cela, par les tesmoins, qu'il à choisi du vulgaire, simples & ignorans, pour nous instruire de ses admirables secrets: nostre foy ce n'est pas nostre acquest, c'est vn pur present de la liberalité d'autruy. Ce n'est pas par discours ou par nostre entendement que nous auons receu nostre religion, c'est par authorité & par commãdement estranger. La foiblesse de nostre iugement nous y ayde plus que la force, & nostre aueuglement plus que nostre cler-voyance. C'est par l'entremise de nostre ignorance plus que de nostre science, que nous sommes sçauans de diuin sçauoir. Ce n'est pas merueille, si nos moyens naturels & terrestres ne peuuent conceuoir cette connoissance supernaturelle

& celeste: apportons y seulement du nostre, l'obeissance & la subiection: car, comme il est escrit, Ie destruiray la sapiéce des sages, & abbatray la prudence des prudens. Où est le sage? où est l'escriuain? où est le disputateur de ce siecle? Dieu n'a-il pas abesty la sapience de ce monde? Car puis que le monde n'a poinct cogneu Dieu par sapience, il luy à pleu par la vanité de la predication sauuer les croyans. Si me faut-il voir en fin, s'il est en la puissance de l'homme de trouuer ce qu'il cherche : & si cette queste, qu'il y à employé depuis tant de siecles, l'à enrichy de quelque nouuelle force & de quelque verité solide. Ie croy qu'il me confessera, s'il parle en conscience, que tout l'acquest qu'il à retiré d'vne si longue poursuite, c'est d'auoir appris à reconnoistre ~~sa vilité &~~ sa foiblesse. L'ignorance qui estoit naturellemét en nous, nous l'auõs par longue estude cõfirmée & auerée. Il est aduenu aux gens veritablemét sçauãs, ce qui aduient aux espics de bled: ils vont s'esleuant & se haussant la teste droite & fiere tant qu'ils sont vuides, mais quand ils sont pleins & grossis de grain en leur maturité, ils cõmencent à s'humilier & à baisser les cornes. Pareillement les hommes ayant tout essayé & tout sondé, n'ayant trouué en ~~tout~~ cet amas de science & prouision de tant de choses diuerses, rien de massif & ~~de~~ ferme, & rien que vanité, ils ont renoncé à leur presomption, & reconneu leur condition naturelle. Le plus sage homme qui fut onques ~~(& qui n'eust autre plus iuste occasion, d'estre appellé sage, que cette sienne sentence)~~ quand on luy demanda ce qu'il sçauoit, respõdit, qu'il sçauoit cela, qu'il ne sçauoit rien. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grand part ce que nous sçauõs, est ~~de~~ la moindre de celles que nous ignorons : c'est à dire, que ce mesme que nous pensons sçauoir, c'est vne piece, & bien petite, de nostre ignorance. Cicero mesme, qui deuoit au sçauoir tout son vaillant, Valerius dict, que sur sa vieillesse il commença à desestimer les

lettres. I'auroy trop beau ieu, si ie vouloy considerer l'homme en sa commune façon & en gros: & le pourroy faire pourtant par sa regle propre, qui iuge la verité nõ par le poids des voix, mais par le nombre. Laissons là le peuple,

Qui vigilans stertit,

Mortua cui vita est, prope iam viuo atque videnti,

qui ne se sent point, qui ne se iuge point, qui laisse là plus part de ses facultez naturelles oisiues. Ie veux prendre l'homme en sa plus haute assiete. Considerons le en ce petit nõbre d'hommes excellens & triez, qui ayant esté douez d'vne belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & esguisée par soin, par estude & par art, & l'ont montée au plus haut point, où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens, & à tout biais, l'ont appuyée & estançonnée de tout le secours estranger, qui luy à esté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont peu emprunter pour sa commodité, du dedans & dehors du monde: c'est en eux que loge la hauteur extreme de l'humaine nature. Ils ont reglé le monde de polices & de loix: Ils l'ont instruict par arts & sciences; & instruict encore par l'exemple de leurs meurs admirables ~~en reglement & en droiture~~. Ie ne mettray en compte que ces gẽs-là, leur tesmoignage, & leur experience. Voyons iusques où ils sont allez, & à quoy ils se sont ~~resolus~~ tenus. Les maladies & les defauts que nous trouuerons en ce college là, le monde les pourra hardimẽt biẽ auouër pour siens. Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce poinct, ou qu'il dict, qu'il la trouuée, ou qu'elle ne se peut trouuer, ou qu'il en est encore en queste. Toute la philosophie est départie en ces trois genres. Son dessein est de chercher la verité, la science, & la certitude. ~~Aristoteles~~, Epicurus, ~~les~~ Stoiciens, & autres ont pensé l'auoir trouuée. Ceux-cy ont estably les ~~arts & les~~ sciences, que nous auons, & les ont traittées, comme notices certaines. Clitomachus, Carneades,

& les Academiciens ont deſeſperé de leur queſte, & iugé, que la verité ne ſe pouuoit conceuoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'eſt la foibleſſe & humaine ignorance; ce party à eu la plus grande ſuyte, & les ſectateurs, les plus nobles. Pyrrho & autres Sceptiques ou Epechiſtes diſent, qu'ils ſont encore en cherche de la verité: ceux-cy iugent que ceux qui penſent l'auoir trouuée, ſe trompent infiniement; & qu'il y à encore de la vanité trop hardie en ce ſecond degré, qui aſſeure que les forces humaines ne ſont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'eſtablir la meſure de noſtre puiſſance, de connoiſtre & iuger la difficulté des choſes, c'eſt vne grande & extreme ſcience, de laquelle ils doubtent que l'homme ſoit capable.

Nil ſciri quiſquis putat, id quoque neſcit,
An ſciri poſſit, quo ſe nil ſcire fatetur.

L'ignorance qui ſe ſçait, qui ſe iuge & qui ſe cõdamne, ce n'eſt pas vne entiere ignorance: pour l'eſtre, il faut qu'elle s'ignore ſoy-meſme. De façon que la profeſſion des Pyrrhoniens eſt de branler, douter, & enquerir, ne s'aſſeurer de rien, ne ſe reſpondre ~~de rien~~. Des trois actions de l'ame, l'imaginatiue, l'appetitiue, & la conſentante, ils en reçoiuent les deux premieres: la derniere ils la ſouſtiennent & la maintiennent ambigue, ſans inclination, ny approbation d'vne part ou d'autre, tant ſoit-elle legere. Or cette aſſiette de leur iugement, droicte, & inflexible, receuant tous obiects ſans application & conſentement, les achemine à leur Ataraxie, qui eſt vne condition de vie paiſible, raſſiſe, exempte des agitations que nous receuons par l'impreſſion de l'opinion & ſcience que nous péſons auoir des choſes. D'où naiſſent la crainte, l'auarice, l'enuie, les deſirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la ſuperſtition, l'amour de nouuelleté, la rebellion, la deſobeiſſance, l'opiniatreté, & la pluſpart des maux corporels. Voire ils s'exemptent

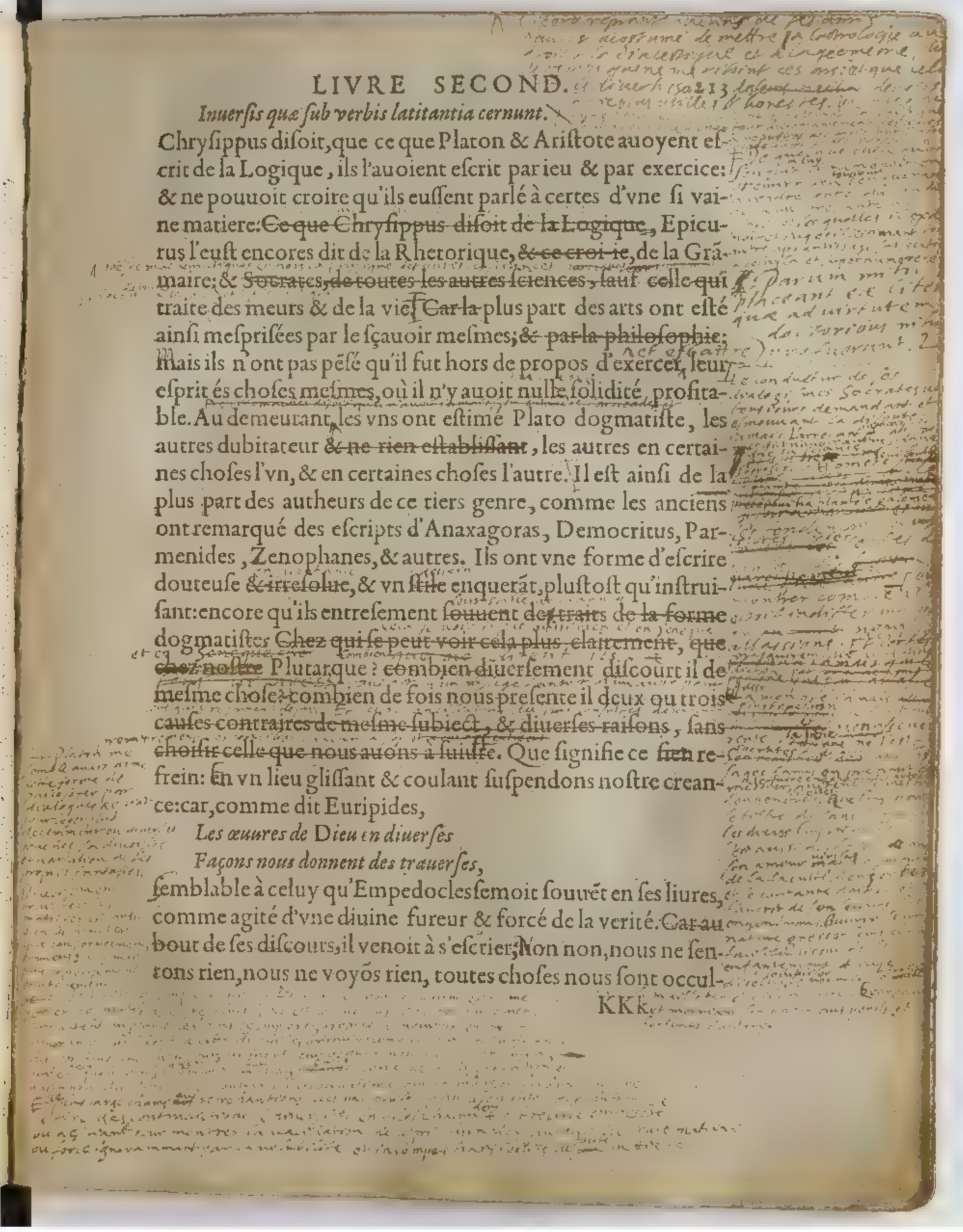
par là de la ialousie de leur discipline. Car ils debattent d'vne bien molle façon: Ils ne craignent point la reueche à leur dispute. Quand ils disent que le poisant va contre bas, ils seroiẽt bien marris qu'on les en creut, & cerchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & surceance de iugemẽt, qui est leur fin. Ils ne mettent en auant leurs propositiõs, que pour combatre celles qu'ils pensent, que nous ayons en nostre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront aussi volontiers la contraire à soustenir: tout leur est vn: ils n'y ont nul chois. Si vous establissez que la nege soit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle est blanche. Si vous dites qu'elle n'est ny l'vn, ny l'autre, c'est à eux à maintenir qu'elle est tous les deux. Si par certain iugement vous establissez, que vous n'en sçauez rien, ils vous maintiendront que vous le sçauez. Voire & si par vn axiome affirmatif vous asseurez que vous en doutez, ils vous iront debattãt que vous n'en doutez pas; ou que vous ne pouuez iuger & establir que vous en doutez. Et par cette extremité de doubte, qui se secoue soy-mesme, ils se separent & se diuisent de plusieurs opinions, de celles mesmes, qui ont maintenu en plusieurs façons, le doubte & l'ignorance. Pourquoy ne leur sera il permis, disent ils, comme il est entre les dogmatistes, à l'vn dire vert à l'autre iaune, à eux aussi de doubter; est il chose qu'on vous puisse proposer pour l'aduouer ou refuser, laquelle il ne soit pas loisible de considerer comme ambigue. Et où les autres sont portez, ou par la coustume de leur païs, ou par l'institutiõ des parens, ou par rencontre, comme par vne tempeste, sans iugement & sans chois, voire le plus souuant auant l'aage de discretion, à telle ou telle opinion, à la secte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils se treuuent hippothequez asseruiz & collez, comme à vne prise qu'ils ne peuuẽt desmordre: pourquoy à ceux cy ne sera il pareillement concedé de maintenir leur liberté,

& conſiderer les choſes ſans obligation & ſeruitude? Vaut il pas mieux demeurer en ſuſpens, que de s'infraſquer en tant d'erreurs que l'humaine fantaſie à produictes? Vaut-il pas mieux ſuſpendre ſa perſuaſion, que de ſe meſler à ces diuiſiõs ſeditieuſes & quereleuſes? Car prenez le plus fameux party qu'il vous plairra, il ne ſera iamais tel & ſi ſeur, qu'il ne vous faille pour le deffendre attaquer & combatre cent & cent cõtraires partis. Vaut il pas mieux ſe tenir hors de cette meſlee. Il vous eſt permis d'eſpouſer comme voſtre honneur & voſtre vie, la creance d'Ariſtote ſur l'Eternité de l'ame, & deſdire & deſmentir Platõ là deſſus, & à eux il ſera interdit d'en douter? Si c'eſt vn enfant qui iuge, il ne ſçait que c'eſt: ſi c'eſt vn ſçauant il eſt præoccupé. Ils ſe ſont reſeruez vn merueilleux aduantage au combat, s'eſtant deſchargez du ſoing de ſe couurir & de ſe deffendre. Il ne leur importe qu'õ les frape, pourueu qu'ils frappẽt, & font leurs beſongnes de tout: s'ils vainquent, voſtre propoſition cloche, ſi vous, la leur: s'ils faillent, ils verifient l'ignorance, ſi vous faillez, vous la verifiez: s'ils prouuent que rien ne ſe ſçache, il va bien, s'ils ne le ſçauent pas prouuer, il eſt bon de meſmes. Leurs façõs de parler ſont, Ie n'eſtablis rien: Il n'eſt non plus ainſi qu'ainſin, ou q̃ ny l'vn ny l'autre: Ie ne le cõprens point: Les appareẽces ſont egales par tout: la loy de parler, & pour & contre, eſt pareille. Leur mot ſacramental, c'eſt ἐπέχω, c'eſt à dire ie ſoutiens, ie ne bouge. Voyla leurs refreins, & autres de pareille ſubſtance. Leur effect, c'eſt vne pure, entiere, & tres-parfaicte ſurceance de iugement. Ils ſe ſeruẽt de leur raiſon pour enquerir & pour debatre: mais non pas pour rien arreſter & choiſir. Quiconque imaginera vne perpetuelle confeſſion d'ignorance, vn iugement ſans pente, & ſans inclination, à quelque occaſion que ce puiſſe eſtre, il conçoit le Pyrroniſme: i'exprime cette fantaſie autant que ie puis, par ce que pluſieurs la trouuent diffi-

cile à conceuoir, & les autheurs mesmes, la representent vn peu obscurement & diuersement. Quant aux actions de la vie, ils sont en cela de la commune façon. Ils se prestent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulsion & cōtrainte des passions, aux constitutions des loix & des coustumes, & à la tradition des arts. Ils laissent guider à ces choses la, leurs actions communes, sans aucune opinatiō ou iugemēt. Qui fait que ie ne puis pas bien assortir à ce discours, ce que Laertius dict, de la vie de Pyrro, & à quoy Lucianus, Aulus Gellius, & autres semblent s'incliner: car ils le peignent stupide & immobile, prenant vn train de vie farouche & inassociable, attendant le hurt des charretes, se presentant aux precipices, refusant de s'accommoder aux loix. Cela est encherir sur sa discipline. Il n'a pas voulu se faire pierre ou souche: il à voulu se faire homme viuant, discourant, & raisonnant, iouïssant de tous plaisirs & cōmoditez naturelles, embesoignant & se seruant de toutes ses pieces corporelles & spirituelles. Les priuileges fantastiques, imaginaires, & faux, que l'homme s'est vsurpé, de iuger, de cōnoistre, de sçauoir, d'ordonner, d'establir, il les à de bonne foy renoncez & quittez. Il n'est rien en l'humaine inuention, où il y ait tant de verisimilitude & d'apparence. Cette-cy presente l'homme nud & vuide, recognoissant sa foiblesse naturelle, propre à receuoir d'en haut quelque force estrangere, desgarni d'humaine sciēce, & d'autant plus apte à loger chez soy la diuine instructiō & creance; aneantissant son iugemēt, pour faire plus de place à la foy; n'establissant aucun dogme contre les loix & obseruances communes; humble, obeïssant, docile, ennemi iuré de hæresie, & s'exemptant par consequant des vaines & irreligieuses opinions introduites par les autres sectes. C'est vne carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira y grauer. Plus nous nous renuoyons &

commettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit l'Ecclesiaste, en bõne part les choses au visage & au goust, qu'elles se presentent à toy, du iour à la iournée: le demeurant est hors de ta connoissance. Voyla comment des trois generales sectes de Philosophie, les deux font expresse profession de dubitation & d'ignorance : & en celle des dogmatistes, qui est troisiéme, il est aysé à descouurir, que la plus part n'ont pris le visage de l'asseurance que par contenance. Ils n'ont pas tant pensé nous establir quelque certitude, que nous monstrer iusques où ils estoyent allez en cette chasse de la verité. Aristote nous entasse ordinairement vn grand nombre d'autres opinions, & d'autres creances, pour y comparer la sienne, & nous faire voir de combien il est allé plus outre, & combien il à approché de plus pres la verisimilitude: Car la verité ne se iuge point par authorité & tesmoignage d'autruy. Cettuy-cy est le prince des dogmatistes, & si nous aprenons de luy, que le beaucoup sçauoir aporte l'occasion de plus doubter. On le void à escient (comme pour exéple sur le propos de l'immortalité de l'ame) se couurir souuãt d'obscurité si espesse & inextricable, qu'on n'y peut rien choisir de son opinion. C'est par effect vn Pyrrhonisme qu'il represente soubs la forme de parler qu'il à entreprise. Pourquoi non cettuy-cy seulement, mais la plus part des philosophes, ont affecté la difficulté, pour en voiler leurs opinions, si ce n'est pour faire valoir la vanité du subiect, & amuser la curiosité de nostre Esprit, luy donnant ou se paistre, à ronger, cet os vain & descharné? Pourquoy à crainct Epicurus qu'on l'entendit, & Heraclytus en à esté surnommé σκοτεινὸς? La difficulté est, vne monoye dequoy l'humaine bestise se paye aysément.

Clarus ob obscuram linguam, magis inter inanes,
Omnia enim stolidi magis admirantur amantque,



Inuersis quæ sub verbis latitantia cernunt.

Chrysippus disoit, que ce que Platon & Aristote auoyent escrit de la Logique, ils l'auoient escrit par ieu & par exercice: & ne pouuoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'vne si vaine matiere: ~~Ce que Chrysippus disoit de la Logique,~~ Epicurus l'eust encores dit de la Rhetorique, ~~& ce croi-ie,~~ de la Grãmaire; & ~~Socrates, de toutes les autres sciences, sauf celle qui~~ traite des meurs & de la vie. ~~Car la~~ plus part des arts ont esté ainsi mesprisées par le sçauoir mesmes; ~~& par la philosophie;~~ Mais ils n'ont pas pẽsé qu'il fut hors de propos d'exercer leur esprit és choses mesmes, où il n'y auoit nulle solidité profitable. Au demeurant, les vns ont estimé Plato dogmatiste, les autres dubitateur ~~& ne rien establissant~~, les autres en certaines choses l'vn, & en certaines choses l'autre. Il est ainsi de la plus part des autheurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remarqué des escripts d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Zenophanes, & autres. Ils ont vne forme d'escrire douteuse ~~& irresolue~~, & vn ~~stile~~ enquerãt, plustost qu'instruisant: encore qu'ils entresement ~~souuent des traits de la forme~~ dogmatiste. ~~Chez qui se peut voir cela plus clairement, que chez nostre~~ Plutarque? ~~combien diuersement discourt il de mesme chose? combien de fois nous presente il deux ou trois causes contraires de mesme subiect, & diuerses raisons, sans choisir celle que nous auons à suiure.~~ Que signifie ce ~~rien~~ refrein: en vn lieu glissant & coulant suspendons nostre creance: car, comme dit Euripides,

Les œuures de Dieu en diuerses
Façons nous donnent des trauerses,

semblable à celuy qu'Empedocles semoit souuẽt en ses liures, comme agité d'vne diuine fureur & forcé de la verité. ~~Car au~~ bout de ses discours, il venoit à s'escrier; Non non, nous ne sentons rien, nous ne voyõs rien, toutes choses nous sont occul-

ces, il n'en est aucune de laquelle nouspuissions establir qu'elle elle est. Il ne faut pas trouuer estrãge, si gens desesperez de la prise n'ont pas laissé de prẽdre plaisir à la chasse; l'estude estãt de soy vne occupation plaisante & agreable, & si plaisante, q̃ parmy les voluptez, les Stoïciens defendent aussi celle qui se prend de l'exercitation de l'esprit, & y veulent de la moderation. Democritus ayant mangé à sa table des figues, qui sentoient au miel, commença soudain à chercher en son esprit, d'où leur venoit cette douceur inusitée, & pour s'en esclaircir s'aloit leuer de table, pour voir l'assiete du lieu où ces figues auoyent esté cueillies: sa chambriere, ayant entendu de luy la cause de ce remuemẽt, luy dit en riant, qu'il ne se penast plus pour cela, car c'estoit qu'elle les auoit mises en vn vaisseau, où il y auoit eu du miel. Il se despita & se mit en cholere, dequoy elle luy auoit osté l'occasion de cette recherche, & desrobé matiere à sa curiosité. Va, luy dit-il, tu m'as fait desplaisir, ie ne lairray pas pourtãt d'en chercher la cause, comme si elle estoit naturelle. Cette histoire d'vn fameux & grand Philosophe, nous represente bien clairemẽt cette passiõ studieuse, qui no⁹ amuse à la poursuite des choses, de l'aquet desquelles nous sõmes desesperez. Plutarque recite vn pareil exemple de quelqu'vn, qui ne vouloit pas estre esclaircy de ce, dequoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher: cõme l'autre qui ne vouloit pas que son medecin luy ostat l'alteratiõ de la fieure, pour ne perdre le plaisir de l'assouuir en beuuant. Voyla comme ils disent: la consideration de la nature est vne pasture propre à nos espris, elle nous esleue & enfle, no⁹ fait desdaigner les choses basses & terriẽnes, par la cõparaison des superieures & celestes: la recherche mesme des choses occultes & grãdes, est tresplaisante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reuerence, & crainte d'en Iuger. Ce sont des mots de leur profession. La vaine image de cette maladiue curiosité, se voit

plus expressement encores, en cet autre exéple qu'ils ont par honneur si souuãt en la bouche. Eudoxus souhetoit & prioit les Dieux qu'il peut vne fois voir le soleil de pres, cóprendre sa forme, sa grãdeur, & sa beauté, à peine d'en estre brulé soudainement, côme fut Phaëton. Il veut au pris de sa vie, acquerir vne science, de laquelle l'vsage & possession luy soit quand & quand ostee, & pour cette soudaine & momentanee cognoissance, perdre toutes autres cognoissances qu'il à, & qu'il peut acquerir par apres. Ie ne me persuade pas aysemét, qu'Epicurus, Platon, & Pythagoras nous ayent donné pour argẽt contant leurs Atomes, leurs Idées, & leurs Nõbres. Ils estoiẽt trop cler-voyans, pour establir leurs articles de foy, de chose si incertaine, & si debatable : mais en cette obscurité & ignorance du monde, chacun de ces grands personnages s'est trauaillé d'apporter vne telle quelle image de lumiere: & ont esbatu leur ame à trouuer des inuentions, qui eussent au moins vne plaisante & subtile apparence. Vn anciẽ, à qui on reprochoit, qu'il faisoit professiõ de la Philosophie, de laqlle pourtant en son iugement, il ne tenoit pas grãd compte, respondit, que cela, c'estoit vraymant philosopher. Ils ont voulu considerer tout, balancer tout, & ont trouué cette occupatiõ propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Aucunes choses, ils les ont escrites pour l'vtilité publique, comme les religions: car il n'est pas deffendu de faire nostre profit de la mensonge mesme, s'il est besoing: & à esté raisonnable pour cette consideration, que plusieurs opinions, qui estoyent sans apparence, ils n'ayent voulu les espelucher au vif, pour n'engendrer du trouble en l'obeïssance des loix & coustumes de leur pays. Il y à d'autres subiects qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun se trauaillant à y dõner quelque visage, à tort ou à droit. Car n'ayans rien trouué de si occulte, dequoy ils n'ayent voulu parler, il leur est souuent force de

forger des coniectures vaines & foibles : non qu'ils les prinsent eux mesmes pour fondement, ne pour establir quelque verité, mais pour l'exercice de leur estude. Et si on ne le prenoit ainsi, comme couuririons nous vne si grande inconstance, varieté, & vanité d'opinions, que nous voyons auoir esté produites par ces ames excellẽtes & admirables? Car pour exemple, qu'est-il plus vain, que de vouloir regler Dieu & le monde, à nostre capacité & à nos loix? & nous seruir aux despens de la diuinité, de ce petit eschantillon de suffisance qu'il luy à pleu despartir à nostre naturelle condition? & par ce que nous ne pouuons estendre nostre veuë iusques en son glorieux siege, l'auoir ramené ça bas à nostre corruption & à nos miseres? De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion, celle la me semble auoir eu plus de vray-semblance & plus d'excuse, qui reconnoissoit Dieu cõme vne puissance incomprehensible, origine & conseruatrice de toutes choses, toute bonté, toute perfection, receuant & prenant en bonne part l'honneur & la reuerence, que les humains luy rendoient soubs quelque visage, & en quelque maniere que ce fut. Car les deitez, ausquelles l'homme de sa propre inuention à voulu donner vne forme, elles sont iniurieuses, pleines d'erreur & d'impieté. Voyla pourquoi de toutes les religions, que Saint Paul trouua en credit à Athenes, celle qu'ils auoyent desdiée à vne diuinité cachée & incõnue, luy sembla la plus excusable. De celles ausquelles on à donné q̃lque corps, comme la necessité l'a requis, pour la conceptiõ du peuple, parmy cette cecité vniuerselle, ie me fusse, ce me semble, plus volõtiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil,

La lumiere commune,
Lœil du monde: & si Dieu au chef porte des yeux,
Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux:
Qui donnent vie à tous, nous maintienent & gardent,

Pythagoras adombra la verité de plus pres, iugeant que la conoissance de cette cause premiere, et estre des estres, devoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration: Que ce n'estoit autre chose que l'extreme effort de nostre imagination vers la perfection, chacun en amplifiant l'idee selon sa capacité. Mais si Numa entreprint de conformer a ce project la devotion de son peuple, l'attacher a une religion purement mentale, sans obiect prefix et sans meslange materiel, il entreprit chose de nul usage; l'esprit humain ne se sçauroit maintenir vaguant en cet infini de pensées informes: il les luy faut compiler en certaine image a son modelle. La maiesté divine s'est ainsi pour nous aucunement laissée circonscrire aux limites corporels: ses sacremens supernaturels et celestes ont des signes de nostre terrestre condition; son adoration s'exprime

Et les faicts des humains en ce monde regardent:
Ce beau ce grand soleil, qui nous faict les saisons,
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons.
Qui remplit l'vniuers de ses vertus connues:
Qui d'vn traict de ses yeux nous dissipe les nues:
L'esprit, l'ame du monde, ardant & flamboyant,
En la course d'vn iour tout le Ciel tournoyant,
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond & ferme:
Lequel tient dessoubs luy tout le monde pour terme:
En repos sans repos, oysif, & sans seiour,
Fils aisné de nature, & le pere du iour.

D'autant qu'outre cette sienne grãdeur & beauté, c'est la piece de cette machine, que nous descouurõs la plus esloignée de nous, & par ce moyen si peu connuë, qu'ils estoient excusables, d'en entrer en admiration & espouuantement. Les choses les plus ignorées sont plus propres à estre deifiées : car d'adorer celles de nostre sorte, maladifues, corruptibles & mortelles, cõme faisoit toute l'anciẽneté, des hõmes qu'elle auoit veu viure & mourir, & agiter de toutes nos passiõs, cela surpasse l'extreme foiblesse de discours. I'eusse encore plustost suiuy ceux, qui adoroient le serpent, le chien & le bœuf: d'autãt que leur nature & leur estre nous est moins connu, & auons plus de loy d'imaginer ce qu'il nous plaist de ces bestes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'auoir faict des dieux de nostre condition, de laquelle nous deuons connoistre la foiblesse & l'imperfection, leur auoir attribué le desir, la cholere, les vengeances, les mariages, les generations, & les parentelles, l'amour, & la ialousie, nos membres & nos os, nos fieures & nos plaisirs, il faut que cela soit party d'vne merueilleuse yuresse de l'entendement humain,

Quæ procul vsque adeo diuino ab numine distant,
Inque Deum numero quæ sint indigna videri.

Comme d'auoir attribué la diuinité à la peur, à la fieure, & à la fortune, & autres accidens de nostre vie fresle & caduque.

Quid iuuat hoc, templis nostros inducere mores?
O curuæ in terris animæ & cœlestium inanes.

Puis que l'homme desiroit tant de s'apparier à Dieu, il eust mieux faict, dict Cicero, de ramener à soy les conditions diuines, & les attirer çà bas, que d'enuoyer là haut sa corruption & sa misere : mais à le bien prendre, il à faict en plusieurs façons, & l'vn, & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quand les Philosophes espeluchent la hierarchie de leurs dieux, & font les empressez à distinguer leurs alliances, leurs charges, & leur puissance, ie ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous deschiffre le vergier de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore apres la ruine & aneantissement de nos corps, & les accommode au sens & ressentiment, que nous auons en cette vie.

Secreti celant colles, & myrtea circum
Sylua tegit, curæ non ipsa in morte relinquunt.

Quand Mahumet promet aux siens vn paradis tapissé, paré d'or & de pierrerie, garny de garses d'excellente beauté, de vins, & de viures singuliers, ie voy bien que ce sont des moqueurs qui s'accommodent à nostre goust, & à nostre bestise, pour nous emmieler & attirer par ces opinions & esperances, qui sont selon nostre portée, & selon nostre sens corporel & terrestre. Croyons nous que Platon, luy qui a eu ses conceptions si celestes & hautaines, & si grande accointance à la diuinité, que le surnom luy en est tres-iustement demeuré, ait estimé que l'homme, cette vile creature, eut rien en luy accommodable & applicable, à cette incomprehensible puissance? & qu'il ait creu que nos prises foibles & laches fussent capables, ny la force de nostre goust assez ferme, pour participer à la beatitude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la

part de la raison humaine : si les plaisirs que tu nous promets en l'autre vie, sont ~~du goust~~ de ceux que i'ay senti çà bas, cela n'a rien de commun auec l'infinité : Quand tous mes cinq sens de nature seroient combles de liesse, & cette ame saisie de tout le contentement qu'elle peut desirer & esperer, nous sçauons ce qu'elle peut ; ~~nous sçauons la foiblesse & incapacité de ses forces~~, cela, ce ne seroit encores rien : s'il y à quelque chose du mien, il n'y à rien de diuin : si cela n'est ~~tout~~ autre, que ce ~~que ie sens, & ce~~ qui peut appartenir à cette nostre condition presente, il ne peut estre mis en compte. La reconnoissance de nos parens, de nos enfans & de nos amis, si elle nous peut toucher & chatouiller en l'autre monde, si nous ~~sommes capables d'~~vne telle ~~sorte de~~ plaisir, nous sommes ~~encore~~ dans les commoditez ~~mortelles~~ & finies. Nous ne pouuons dignemét conceuoir la grandeur de ces hautes & diuines promesses, si nous les pouuons conceuoir : pour dignement les imaginer, il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incomprehensibles. Oeuil ne sçauroit voir, dict Sainct Paul : & ne peut monter en cœur d'homme l'heur que Dieu à preparé aux siẽs. Et si pour nous en rendre capables, on reforme & rechange nostre estre (comme tu dis Platon par tes purificatiõs) ce doit estre d'vn si extreme changemét & si vniuersel, que par la doctrine physique, ce ne sera plus nous,

Hector erat tunc cum bello certabat, at ille
Tractus ab Æmonio non erat Hector equo.

Ce sera quelque autre chose qui receura ces recompenses,

quod mutatur dissoluitur, interit ergo,
Traiiciuntur enim partes atque ordine migrant.

Car en la Metempsicose de Pythagoras, & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, pensons nous que le lyon, dans lequel est l'ame de Cæsar, espouse les passions, qui touchoient Cæsar, ~~& qu'il souffre pour luy~~ & qu'és mutatiõs qui

ſe font des corps des animaux en autres de meſme eſpece, les nouueaux venus ne ſoient autres que leurs predeceſſeurs? Des cendres d'vn phœnix, s'engendre, dit-on, vn ver, & puis vn autre phœnix: ce ſecõd Phœnix, qui peut imaginer, qu'il ne ſoit autre que le premier? Les vers qui font noſtre ſoye, on les void comme mourir & aſſecher, & de ce meſme corps ſe produire vn papillon, & de là vn autre ver, qu'il ſeroit ridicule eſtimer eſtre encores le premier. Ce qui à ceſſé vne fois d'eſtre, n'eſt plus,

Nec ſi materiam noſtram collegerit ætas
Poſt obitum, rurſúmque redegerit, vt ſita nunc eſt
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ,
Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta ſemel cum ſit repetentia noſtra.

Et quand tu dis ailleurs Platon, que ce ſera la partie ſpirituelle de l'homme, à qui il touchera de iouyr des recompenſes de l'autre vie, tu nous dis choſe qui à encore auſſi peu d'apparence,

Scilicet auolſis radicibus vt nequit vllam
Diſpicere ipſe oculus rem ſeorſum corpore toto.

Car à ce compte ce ne ſera plus l'homme, ny nous par conſequent à qui touchera cette iouyſſance: car nous ſommes baſtis de deux pieces principales eſſentielles, deſquelles la ſeparation, c'eſt la mort & ruyne de l'eſtre de l'homme,

Inter enim iacta eſt vitai pauſa, vagéque
Deerrarunt paſſim motus ab ſenſibus omnes.

Nous ne diſons pas que l'homme ſouffre, quand les vers luy rongent ſes membres, dequoy il viuoit, & que la terre les conſomme,

Et nihil hoc ad nos, qui coitu coniugióque
Corporis atque animæ conſiſtimus vniter apti.

D'auantage ſur quel fondement de leur iuſtice peuuent les dieux

dieux recõnoistre& recõpéser à l'hõme apres sa mort ses operatiõs bõnes & vertueuses: puis q̃ ce sont eux mesmes, qui les ont acheminées & produites en luy? Et pourquoy s'offencent ils & vengét sur nous les actiõs vitieuses, puis qu'ils nous ont eux-mesmes produicts en cette conditiõ fautiere, & que d'vn seul clin de leur volõté, ils nous peuuent empescher de faillir. Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, auec grãd apparéce de l'humaine raison? Elle ne fait que fouruoyer par tout, mais specialemét quand elle se mesle des choses diuines. Qui le sent plus euidamment que nous? Car encores que nous luy ayons donné des principes certains & infaillibles, encore que nous esclairions ses pas par la saincte lampe de la verité, qu'il à pleu à Dieu nous communiquer: nous voyons pourtant iournellement, pour peu qu'elle se démente du sentier ordinaire, & qu'elle se destourne ou escarte de la voye tracée & battuë par l'Eglise, comme tout aussi tost elle se perd, s'embarrasse & s'étraue, tournoyant & flotant dans cette mer vaste, trouble, & ondoyante des opinions humaines, sans bride & sans arrest. Aussi tost qu'elle pert ce grand & commun chemin, elle va se diuisant & se dissipant en mille routes diuerses. L'homme ne peut estre que ce qu'il est, ny imaginer que selõ sa portée: C'est plus grande presomption, dict Plutarque, à ceux qui ne sont qu'hommes, d'entreprendre de parler & discourir des dieux, & des demy-dieux, que ce n'est a vn homme ignorãt de musique, vouloir iuger de ceux qui chantẽt, où à vn hõme qui ne fut iamais au camp, vouloir disputer des armes & de la guerre; en presumant comprendre par quelque legere coniecture, les effects d'vn art qui est hors de nostre cognoissance. L'ancienneté pensa, ce croy-ie, faire quelque chose pour la grandeur diuine, de l'apparier à l'homme, la vestir de ses facultez, & estrener de ses belles humeurs, luy offrant de nos viandes à manger, de nos vestemens à se couurir, & maisons à lo-

ger, la flatant par l'odeur des encens & sons de la musique, festons & bouquets, & par le plaisir d'vne sanguinaire vengeance, tesmoin cette opinion si receuë des sacrifices: & que Dieu eust plaisir au meurtre, & au tourmét des choses par luy faites, cõstruites & creées, & qu'il le peut resiouir par le sang des ames innocentes: non seulemẽt des animaux qui n'en peuuẽt mez, ains des hommes, ainsi queplusieurs nations, & entre autres la nostre, auoient en vsage ordinaire: & croy qu'il n'en est aucune exempte d'en faict quelque essay,

Sulmone creatos
Quattuor hic iuuenes, totidem, quos educat Vfens,
Viuentes rapit, inferias quos immolet vmbris.

Les Carthaginois immoloiẽt leurs propres enfans à Saturne, & qui n'en auoit point en achetoit, estant cependant le pere & la mere tenus d'assister à ce sacrifice, auec contenance gaye & contente. C'estoit vne estrange fantasie de vouloir contenter & plaire à la iustice diuine, par nostre tourment & nostre peine, comme les Lacedemoniẽs qui caressoient leur Diane, par le tourment des enfans, qu'ils faisoient foiter deuant son autel, souuent iusques à la mort. C'estoit vne humeur farouche de vouloir gratifier l'ouurier par la ruyne de son ouurage, & l'architecte de la subuersion de son bastiment: & de vouloir garentir la peine deue aux coulpables, par la punition des innocẽs, & que la poure Iphigenia au port d'Aulide, par sa mort & par son sacrifice, deschargeast enuers Dieu l'armée Grecque des offences qu'elle auoit commises:

Et casta inceste nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mactatu mœsta parentis.

Et que Decius pour acquerir la bonne grace des dieux, enuers les affaires Romaines, se bruslast tout vif en holocauste à Saturne, entre les deux armées. Ioint que ce n'est pas au criminel de se faire foiter à sa mesure, & à son heure: c'est au iuge, qui

ne met en compte de chastiemẽt, que la peine qu'il ordonne. Et fut ridicule l'humeur de Policrates tyran de Samos, lequel pour interrompre le cours de son continuel bon heur, & le compenser, alla ietter en mer le plus cher & precieux ioyeau qu'il eust, estimant que par ce malheur aposté, il satisfaisoit à la reuolutiõ & vicissitude de la fortune. Et puis l'offence consiste en la volonté, non aux espaules & au gosier. Ainsi remplissoient ils leur religion de plusieurs mauuais effects,

sæpius olim
Relligio peperit scelerosa atque impia facta.

Or rien du nostre ne se peut apparier ou raporter en quelque façon que ce soit à la nature diuine, qui ne la tache & marque d'autant d'imperfectiõ. Cette infinie beauté, puissance, & bõté, comment peut elle souffrir quelque correspondance & similitude à vne si vile chose & si abiecte que nous sommes, sans vn extreme interest & dechet de sa diuine grandeur? Toutesfois nous luy prescriuons des bornes, nous tenons sa puissance assiegée par nos raisons (i'appelle raison nos resueries & nos songes, auec la dispẽse de la philosophie, qui dit le fol mesme & le meschant forcener par raison, mais q̃ c'est vne raison de particuliere forme) nous le voulõs asseruir aux apparẽces vaines & foibles de nostre entendemẽt, luy, qui à fait & nous & nostre cognoissance. Par ce que rien ne se fait de riẽ, Dieu n'aura sçeu bastir le mõde sans matiere. Quoy, Dieu nous à-il mis en main les clefs & les derniers ressorts de sa puissance? s'est-il obligé à n'outrepasser les bornes de nostre science? Mets le cas ô homme, que tu ayes peu remarquer icy quelques traces de ses effets; penses-tu qu'il y ait employé tout ce qu'il à peu, & qu'il ait employé toutes ses formes & toutes ses idées, en cet ouurage. Tu ne vois que l'ordre & la police de ce petit caueau ou tu es logé, au moins si tu la vois: sa diuinité à vne iurisdiction infinie au delà: cette piece n'est rien au pris du tout:

omnia cum cælo terráque marique,
Nil sunt ad summam summaï totius omnem:

c'est vne loy municipalle que tu allegues, tu ne sçays pas qu'elle est l'vniuerselle. Attache toy a ce a quoy tu es subiet, mais non pas luy: il n'est pas ton confraire, ou concitoyen, où compaignon: s'il s'est aucunement cõmuniqué à toy, ce n'est pas pour se raualer à ta petitesse, ny pour te donner le contrerolle de sõ pouuoir. Le corps humain ne peut voler aux nues, c'est pour toy: le Soleil bransle sans seiour sa course ordinaire: les bornes des mers & de la terre ne se peuuent confondre: l'eau est instable & sans fermeté: vn mur est, sans froissure, impenetrable à vn corps solide: l'homme ne peut conseruer sa vie dans les flammes: il ne peut estre & au ciel & en la terre, & en mille lieux ensemble corporellement. C'est pour toy qu'il à faict ces regles: c'est toy qu'elles attachent. Il a tesmoigné aux Chrestiens qu'il les à toutes franchies quand il luy à pleu. De vray pourquoy tout puissant, cõme il est, auroit il restreint ses forces à certaine mesure? en faueur de qui auroit il renoncé son priuilege? Ta raison n'a en aucune autre chose plus de verisimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des mondes,

Terrámque & solem lunam mare cætera quæ sunt
Non esse vnica sed numero magis innumerali.

Les plus fameux ~~& nobles~~ esprits du temps passé l'ont creue, & aucuns des nostres mesmes, forcez par l'apparence de la raison humaine. D'autant qu'en ce bastiment, que nous voyons, il n'y à rien seul & vn,

cum in summa res nulla sit vna,
Vnica quæ gignatur, & vnica soláque crescat,

& que toutes les especes sont multipliées en quelque nõbre: par où il semble n'estre pas vray-semblable que Dieu ait faict ce seul ouurage sans compaignon: & que la matiere de cette

forme ait esté toute employée en ce seul indiuidu.

Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est
Esse alios alibi congressus materiaï,
Qualis hic est auido complexu quem tenet æther.

Notamment si c'est vn animant: comme ses mouuemens & actions le rendent plus croyable. Or s'il y à plusieurs mondes, comme Platon, Epicurus & presque toute la philosophie à pensé, que sçauons nous si les principes & les regles de cettuy cy touchent les autres? Ils ont à l'auanture autre visage & autre police. Nous voyons en ce monde vne infinie dissemblance & varieté, pour la seule distance des lieux. Ny le bled ny le vin, ny aucun de nos animaux n'est cogneu en ce nouueau coin du monde, que nos peres ont descouuert: tout y est autre. Et qui en voudra croire Pline, il y à des especes d'hommes en certains endroits de la terre, qui ont fort peu de ressemblance à la nostre. Et y à des formes mestisses & ambigues entre l'humaine nature & la brutale. Il y à des contrées ou les hommes naissent sans teste, portant les yeux & la bouche en la poitrine: où ils sont tous androgynes: où ils marchent de quatre pates: où ils n'ont qu'vn œil au front, & la teste plus semblable à celle d'vn chiē qu'a la nostre: où ils sont moitié poisson par embas, & viuent en l'eau: où les femmes s'accouchent à cinq ans, & n'en viuent que huict: où ils ont la teste si dure & la peau du front, que le fer ny peut mordre, & rebouche contre: où les hommes sont sans barbe. Quoy ceux qui naturellement se changent en loups, & puis encore en hommes? Et s'il est ainsi comme dict Plutarque, que en quelque endroit des Indes il y aye des hommes sans bouche, se nourrissans de la senteur de certaines odeurs, combien y à il de nos descriptions fauces? il n'est plus risible, ny à l'auanture capable de raison & de societé: L'ordonnance & la cause de nostre bastiment interne seroyent pour la plus part,

hors de propos. Dauantage, combien y à il de choses en nostre cognoissance, qui combatent ces belles regles que nous auons taillées & prescrites à nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu mesme? Combien de choses appellōs nous miraculeuses, & contre nature? combien trouuons nous de proprietez ocultes & de quint'essences? car ~~à ce que ie puis comprendre~~, aller selon nature pour nous, ce n'est ~~autre chose~~ qu'aller selon nostre intelligence, autant qu'elle peut suyure & autant que nous y voyōs: ce qui est audela est mōstrueux & desordonné. Or à ce conte, aux plus auisez & aux plus habilles, tout sera donc monstrueux: car à ceux là, la ~~raison~~ humaine, à persuadé, qu'elle n'auoit ~~ny force, ny cognoissance,~~ ny pied, ny fondement quelconque: non pas seulement pour asseurer si nous viuōs, ~~tesmoin~~ Euripides, ~~qui dit~~ estre en doute, si la vie que nous viuons est vie, ou si c'est ce que nous appellons mort, qui soit vie,

Τίς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν.
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἐστί.

Et non sans apparence: Car pourquoy prenons nous titre d'estre, de cet instant, qui n'est qu'vne eloise dans le cours infini d'vne nuict eternelle: & vne interruption ~~mometanee~~ de nostre perpetuelle & naturelle condition? D'autres iurent qu'il n'y à point de mouuement, que rien ne bouge, ~~d'autres~~ qu'il n'y à ny generation ny corruptiō en nature. ~~Ie ne sçay si la doctrine Ecclesiastique en iuge autrement, & me soubs-mets en tout & par tout à son ordōnance, mais~~ il m'a tousiours semblé qu'a vn homme Chrestien cette sorte de parler est pleine d'indiscretion & d'irreuerance: Dieu ne peut mourir, Dieu ne se peut desdire, Dieu ne peut faire cecy, ou cela. Ie ne trouue pas bon d'enfermer ainsi la puissance diuine soubs les loix de nostre parolle. Et l'apparance qui s'offre à nous, en ces propositions, il la faudroit representer plus reueramment & plus re-

ligieusement. Nostre parler à ses foiblesses & ses defauts, cõme tout le reste. La plus part des occasions des troubles du monde sont Grammairiẽnes. Nos procez ne naissent que du debat de l'interpretation des loix; & la plus part des guerres, de cette impuissãce de n'auoir sçeu clairemẽt exprimer les cõuentions & traictez d'accord des princes. Combien de querelles & combien importantes à produit au monde le doubte du sens de cette syllabe. *Hoc.* Prenons la clause que la logique mesmes nous presentera pour la plus claire. Si vous dictes, il faict beau temps, & que vous dictes verité, il fait donc beau temps. Voyla pas vne forme de parler certaine? Encore nous trompera elle: Qu'il soit ainsi, suyuons l'exemple: si vous dictes, ie ments, & que vous dictes vray, vous mentez donc. L'art, la raison, la force de la conclusion de cette cy, sont pareilles à l'autre, toutesfois nous voyla embourbez. Ie voy les philosophes Pyrrhoniens qui ne peuuent exprimer leur generale conception en nulle maniere de parler: car il leur faudroit vn nouueau langage. Le nostre est tout formé de propositions affirmatiues, qui leur sont du tout ennemies: De façon que quand ils disent, je doubte, on les tient incontinent à la gorge, pour leur faire auouër qu'aumoins sçauent ils cela, qu'ils doubtent. Ainsin on les à cõtraints de se sauuer dãs cette comparaison de la medecine, sans laquelle leur humeur seroit inexplicable: que quand ils prononcent, i'ignore, ou ie doubte, ils disent que cette proposition s'emporte elle mesme quant & quant le reste: ny plus ne moins que la rubarbe qui pousse hors les mauuaises humeurs & s'emporte hors quant & quant elle mesmes. Cette fantasie est plus seurement conceuë par interrogation. Que sçay-ie? Voyla comme ie la porte à la deuise d'vne balance. Voyez comment on se preuaut de cette sorte de parler pleine d'irreuerence. Aux disputes qui sont à present en nostre religion, si vous pressez trop

les aduersaires, ils vous diront tout destroussémẽt, qu'il n'est pas en la puissance de Dieu de faire que son corps soit en paradis & en la terre, & en plusieurs lieux ensemble. Et ce moqueur de Pline comment il en fait son profit. Au moins dit-il, est ce vne non legiere consolation à l'homme, de ce qu'il voit Dieu ne pouuoir pas toutes choses: car il ne se peut tuer quand il le voudroit, qui est la plus grande faueur que nous ayons en nostre cõdition: il ne peut faire les mortels immortels, ny reuiure les trespassez, ny que celuy qui à vescu n'ait point vescu, celuy qui à eu des honneurs ne les ait point eus, n'ayant autre droit sur le passé que de l'oubliance. Et afin que cette societé de l'homme à Dieu s'acouple encore par des exemples plaisans, il ne peut faire que deux fois dix ne soyent vingt. Voyla ce qu'il dict, & qu'il me semble qu'vn Chrestien deuroit euiter de passer par sa bouche. Là où au rebours il sẽble que les hõmes recerchent cette fole fierté de langage, pour ramener Dieu à leur mesure.

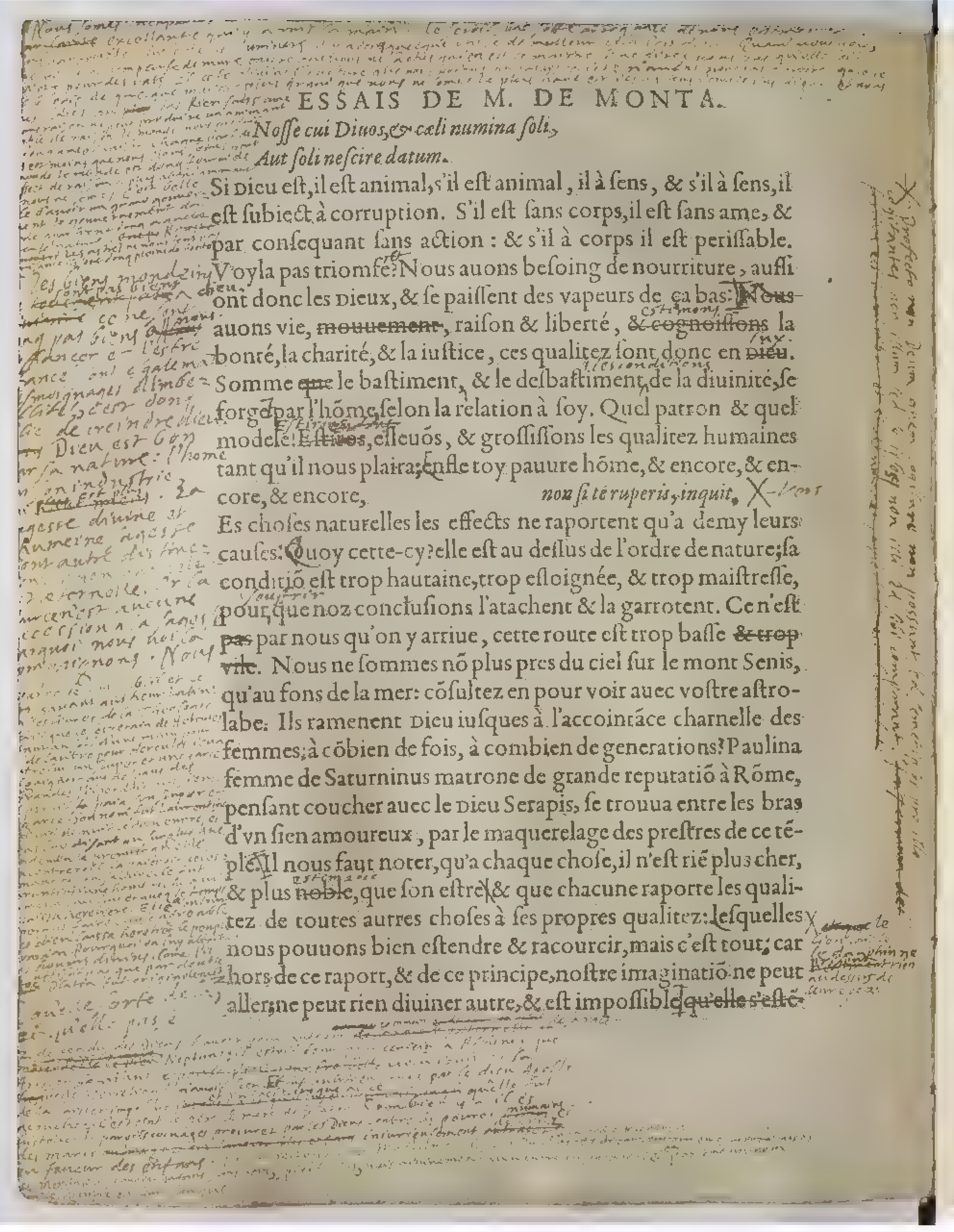
cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel sole puro, non tamen irritum
Quodcumque retro est efficiet, neque
Diffinget infectúmque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.

Quand nous disons que l'infinité des siecles tant passez qu'à-uenir n'est à Dieu qu'vn instant: que sa bonté, sapience, puissance sont mesme chose auecques son essence, nostre parole le dict, mais nostre intelligence ne l'apprehẽde point. Et toutesfois nostre outrecuidance veut faire passer la diuinité par nostre estamine: Et de la s'engendrent toutes les resueries & erreurs, desquelles le monde se trouue saisi, ramenant & poisant à sa balance chose si esloignée de sa suffisance. Les Stoïciens par là ont attaché Dieu à la destinée (à la mienne volõté qu'au-

qu'aucuns du surnom de Chrestiens ne le facent pas encore) & Thales, Platon, & Pythagoras, l'ont asseruy à la necessité. Cette fierté de vouloir descouurir Dieu par nos yeux, ~~& mesurer à nostre mesure~~, à faict qu'vn grand personnage des nostres, à ~~attribué~~ à la diuinité vne forme corporelle, ~~&~~ est cause de ce qui nous aduient tous les iours, d'attribuer à Dieu, les euenements d'importance, d'vne particuliere assignation. Par ce qu'ils nous poisent, il ~~nous~~ semble qu'ils luy poisent aussi, & qu'il y regarde plus entier, qu'aux euenemẽs qui nous sont legiers, ou d'vne suite ordinaire. Les hõmes, dict Sainct Paul, sont deuenus fols cuidans estre sages, & ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez vn peu ce bastelage des deifications anciennes. Apres la grande & ~~noble~~ pompe de l'enterrement, comme le feu venoit à prendre au haut de la pyramide, & saisir le lict du trespassé, ils laissoyent en mesme temps eschaper vn aigle, lequel s'en volant à mont, signifioit que l'ame s'en alloit en paradis. Nous auons mille medailles, & notamment de cette honneste femme de Faustine, ou cet aigle est representé, emportant à la cheuremorte vers le ciel ces ames deifiees. C'est pitié que nous nous pipons de nos propres singeries & inuentions,

Quod finxere timent;

comme les enfans qui s'effrayent de ce mesme visage qu'ils ont barbouillé & noircy à leur compaignon. Auguste eust plus de temples que Iuppiter, seruis auec autant de religion, & creance de miracles. Les Thasiens en recompense des biẽsfaicts qu'ils auoyẽt receuz d'Agesilaus, luy vindrent dire qu'ils l'auoyent canonisé: Vostre nation, ~~fit~~-il, à elle ce pouuoir de faire Dieu qui bon luy semble? Faictes en pour voir l'vn d'entre vous, & puis, ie vous diray grandmercy de vostre offre. Voicy des arguments de l'escole mesme de la philosophie.



Nosse cui Diuos, & cœli numina soli,
Aut soli nescire datum.

Si Dieu est, il est animal, s'il est animal, il à sens, & s'il à sens, il est subiect à corruption. S'il est sans corps, il est sans ame, & par consequant sans action : & s'il à corps il est perissable. Voyla pas triomfé? Nous auons besoing de nourriture, aussi ont donc les Dieux, & se paissent des vapeurs de ça bas. Nous auons vie, mouuement, raison & liberté, & cognoissons la bonté, la charité, & la iustice, ces qualitez sont donc en dieu. Somme que le bastiment, & le desbastiment de la diuinité, se forge par l'hōme selon la relation à soy. Quel patron & quel modele! Estiros, esleuōs, & grossissons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira, enfle toy pauure hōme, & encore, & encore, & encore, *non si te ruperis, inquit,*

Es choses naturelles les effects ne raportent qu'a demy leurs causes: quoy cette-cy? elle est au dessus de l'ordre de nature; sa conditiō est trop hautaine, trop esloignée, & trop maistresse, pour que noz conclusions l'atachent & la garrotent. Ce n'est pas par nous qu'on y arriue, cette route est trop basse & trop vile. Nous ne sommes nō plus pres du ciel sur le mont Senis, qu'au fons de la mer: cōsultez en pour voir auec vostre astrolabe. Ils ramenent Dieu iusques à l'accointāce charnelle des femmes; à cōbien de fois, à combien de generations? Paulina femme de Saturninus matrone de grande reputatiō à Rōme, pensant coucher auec le Dieu Serapis, se trouua entre les bras d'vn sien amoureux, par le maquerelage des prestres de ce tēple. Il nous faut noter, qu'a chaque chose, il n'est riē plus cher, & plus noble, que son estre, & que chacune raporte les qualitez de toutes autres choses à ses propres qualitez: lesquelles nous pouuons bien estendre & racourcir, mais c'est tout; car hors de ce raport, & de ce principe, nostre imaginatiō ne peut aller, ne peut rien diuiner autre, & est impossible qu'elle s'este-

deau dela. Pourtant disoit plaisamment Xenophanes, que si les animaux se forgent des dieux, comme il est vray-semblable qu'ils facent, ils les forgent certainement de mesme eux, & se glorifient, comme nous. Car pourquoy ne dira vn oison ainsi. Toutes les pieces de l'vniuers me regardent, la terre me sert à marcher, le Soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer leurs influãces: i'ay telle commodité des vents, telle des eaux: Il n'est rien que cette voute regarde si fauorablement q̃ moy: Ie suis le mignon de nature; est-ce pas l'homme qui me traite, qui me loge, qui me sert? C'est pour moy qu'il faict & semer & moudre: s'il me mange, aussi faict il bien l'homme son compaignon, & si fay-ie moy les vers qui le tuent, & qui le mangent. Autant en diroit vne grue, & plus magnifiquement encore pour la liberté de son vol, & la possession de cette belle & noble region. Or donc par ce mesme trein, pour nous sont les destinees, pour nous le monde, il luit, il tonne pour nous, & le createur, & les creatures, tout est pour nous. C'est le but & le point ou vise l'vniuersité des choses. Regardes le registre que la philosophie à tenu deux mille ans & plus, des affaires celestes: les dieux n'ont agi, n'ont parlé, que pour l'homme: elle attribue autre consultatiõ, & autre vacation ~~aux Dieux~~: Les voyla contre nous en guerre,

domitósque Herculea manu
Telluris iuuenes, vnde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Les voicy partisans de noz troubles,

Neptunus muros magnóque emota tridenti
Fundamenta quatit, totámque à sedibus vrbem
Eruit, hic Iuno Scæas sæuissima portas
Prima tenet.

Leurs puiſſances ſont retranchees ſelon noſtre neceſſité. Qui guerit les cheuaux, qui les hommes, qui la teigne, qui la tous, qui faict naiſtre les raiſins, qui les aux, qui à la charge de la paillardiſe, qui de la marchandiſe, qui à ſa prouince en oriant & ſon credit, qui en ponant,

hic illius arma

Hic currus fuit.

Qui n'a qu'vn bourg ou vne famille en ſa poſſeſſion. Il en eſt de ſi chetifs & populaires, (car le nombre s'en monte iuſques à trante ſix mille,) qu'il en faut entaſſer bien cinq ou ſix à produire vn eſpic de bled, & en prennent leurs noms diuers. ~~& leurs titres~~. Il en eſt de vieux & caſſez, ~~il en eſt de ieunes & fleuriſſans~~, & en eſt de mortels. Car Chryſippus eſtimoit qu'en la derniere conflagration du monde tous les dieux auroyent à finir, ſauf Iuppiter. Les yeux humains ne peuuent aperceuoir les choſes, que par les formes de leur cognoiſſance. ~~Si~~ vous demandez à la philoſophie de quelle matiere eſt le Soleil; que vous reſpondra elle, ſinon de fer & de pierre, ~~ou autre~~ eſtoffe de ~~ſon~~ vſage. Archimedes maiſtre de cette ſcience qui s'attribue la preſſeance ſur toutes les autres en verité & certitude: le Soleil, dict il, eſt vn DIEU de fer enflammé. Voyla pas vne belle imagination, produicte de l'ineuitable neceſſité des demonſtrations geometriques. Non pourtant ſi ineuitable, que Poliænus qui en auoit eſté fameux & illuſtre docteur, ne les ayt priſes à meſpris, comme plaines de fauceté, & de vanité apparente, apres qu'il euſt gouſté les doux fruicts des iardins poltroneſques d'Epicurus. Voyōs ſi nous auons quelque peu plus de clarté en la cognoiſſance des choſes humaines & naturelles. N'eſt-ce pas vne ridicule entrepriſe, à celles auſquelles par noſtre propre cōfeſſion noſtre ſcience ne peut atteindre, leur aller forgeant

vn autre corps, & prestant vne forme fauce de nostre inuention: comme il se void au mouuement des planettes, auquel d'autãt que nostre esprit ne peut ~~atteindre~~ arriuer, ny imaginer sa naturelle conduite, nous leur prestons du nostre, des ressors materiels, lourds, & corporels:

temo aureus, aurea summæ
Curuatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Vous diriez que nous auons eu des cochers & des charpentiers, qui sont allez dresser là haut des engins à diuers mouuemens,

Mundus domus est maxima rerum,
Quam quinque altitonæ fragmine zonæ
Cingunt, per quam limbus pictus bis sex signis,
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, lunæ
Bigas acceptat.

Ce sont tous songes, Que ne plaist-il vn iour à nature nous ouurir son sein, & nous faire voir au propre, les ~~ressorts~~ moiens & la conduicte de ~~si grands~~ ses mouuements: O Dieu quels abus, quels mescontes, nous trouuerions en nostre pauure science. Tout ainsi que les femmes employent des dents d'yuoire, ou les leurs naturelles leur manquent, & au lieu de leur vray teint en forgent vn de quelque matiere estrangere: comme elles font des cuisses de drap & de feutre, & de l'embonpoinct de coton, & au veu & sçeu d'vn chacũ s'embellissent d'vne beauté fauce & empruntée: ainsi faict la science. (Et nostre droict mesme à, dict-on, des fictions legitimes, sur lesquelles il fonde la verité de sa iustice) Elle nous donne en payement & en presupposition, les choses qu'elle mesmes nous aprend estre inuentées: car ces epicycles, excentriques, cõcentriques, dequoy l'Astrologie s'aide à conduire le bransle de ses estoilles, elle nous les donne, pour le mieux qu'elle ait sçeu inuenter en ce suiet: comme aussi ~~en la pluspart du~~ au reste, la philosophie nous

preſente, non pas ce qui eſt, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de luſtre. Ce n'eſt pas au ciel ſeulement qu'elle enuoye ſes cordages, ſes engins & ſes rouës: conſiderons vn peu ce qu'elle dit de nous meſmes & de noſtre contexture. Il n'y à pas plus de retrogradation, trepidation, acceſſion, reculement, rauiſſement, aux aſtres & corps celeſtes, qu'ils en ont forgé en ce pauure petit corps humain. Vrayement ils ont eu par là, raiſon de l'appeller le petit monde, tant ils ont employé de pieces, & de viſages à le maçōner & baſtir. Pour accommoder les mouuemens qu'ils voyent en l'homme, les diuerſes operations & facultez que nous ſentons en nous, en combiē de parties ont-ils diuiſé noſtre ame? en combien de ſieges logée? à combien d'ordres & eſtages ont-ils départy ce pauure homme, outre les naturels & perceptibles? & à combien d'offices & de vacations? Ils en font vne choſe publique imaginaire. C'eſt vn ſubiect qu'ils tiennent & qu'ils manient: on leur laiſſe toute puiſſance de le deſcoudre, réger, raſſembler, & eſtoffer, chacun à ſa fantaſie, & ſi ne le poſſedēt pas encore. Non ſeulement en verité, mais en ſonge meſmes, ils ne le peuuent regler, qu'il ne ſ'y trouue quelque cadēce, ou quelque ſon, qui eſchappe à leur architecture, toute monſtrueuſe qu'elle eſt, & rapieçée de mille lopins faux & fantaſtiques. Ie ſçay bon gré à la garſe Mileſienne, qui voyāt le philoſophe Thales ſ'amuſer continuellement à la cōtemplation de la voute celeſte, & tenir touſiours les yeux eſleuez contremont, luy mit en ſon paſſage quelque choſe à le faire broncher, pour l'aduertir qu'il ſeroit temps d'amuſer ſon penſemēt aux choſes qui eſtoiēt dans les nues, quand il auroit prouueu à celles qui eſtoient à ſes pieds. Elle luy conſeilloit certes bien, de regarder pluſtoſt à ſoy qu'au ciel: Mais noſtre condition porte, que la cognoiſſance de ce que nous auōs entre mains, eſt auſſi eſloignée de nous, & auſſi bien au deſſus des nues, que

celle des astres. Ces gens icy, qui trouuent les raisons de Sebõd trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouuernent le monde, qui sçauent tout,

Quæ mare compescant causæ, quid temperet annum,
Stellæ sponte sua, iussæue vagentur & errent:
Quid premat obscurum Lunæ, quid proferat orbem,
Quid velit & possit rerum concordia discors;

n'ont ils pas quelquesfois sondé parmy leurs liures, les difficultez qui se presentent, à cognoistre leur estre propre? Nous voyons biẽ que le doigt se meut, & que le pied se meut, qu'aucunes parties se branslent d'elles mesmes sans nostre congé, & que d'autres nous les agitons par nostre ordonnance, que certaine apprehension engendre la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate seulement, telle autre au cerueau, l'vne nous cause le rire, l'autre le pleurer, telle autre transit & estonne tous nos sens, & arreste le mouuement de nos membres. Mais comme vne impression spirituelle, face vne telle faucée dans vn subiect massif, & solide, & la nature de la liaison & cousture de ces admirables ressorts, iamais homme ne l'à sçeu, comme dict Salomon. Et si ne le met on pas pourtant en doute, car la plus part des opinions des hommes, sont receues à la suitte des creances anciennes, par authorité & à credit, comme si c'estoit religion & loy. On reçoit comme vn iargon, ce qui en est communement tenu: on reçoit cette verité, auec tout son bastiment & attelage d'argumens & de preuues, comme vn corps ferme & solide, qu'on n'esbranle plus, qu'on ne iuge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plastrant & confortant cette creance receue, de tout ce que peut sa raison, qui est vn vtil soupple contournable, & accommodable à toute figure. Ainsi se remplit le monde & se cõfit en fadesse & en mensonge. Ce qui fait qu'on ne doute de guere de choses, c'est que les communes opinios

on ne les essaye iamais, on n'en sonde point le pied, ou gist la faute & la foiblesse: on ne se debat que sur les branches: on ne demande pas si cela est vray, mais s'il à esté ainsin où ainsin entendu. On ne demande pas si Galen à rien dit qui vaille, mais s'il à dit ainsin ou autrement. Vrayement c'estoit bien raison que cette bride & contrainte de la liberté de nos iugements, & cette tyránie de nos creances, s'estandit iusques aux escholes & aux arts. Le Dieu de la science scholastique c'est Aristote: c'est religion de debatre de ses ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous sert de loy magistrale, qui est à l'auanture autant ~~vaine~~ fauce qu'vne autre. Ie ne sçay pas pourquoy ie n'acceptasse autant volontiers, où les idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, où le plain & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, où l'infinité de nature d'Anaximander, où l'air de Diogenes, ou les nombres & symmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'vn de Musæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties similaires d'Anaxagoras, ou la discorde & amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opiniõ de cette confusion infinie d'aduis & de sentẽces, que produit cette belle raison humaine par sa certitude & clair-voyance, en tout ce dequoy elle se mesle, ~~comme~~ que ie feroy l'opiniõ d'Aristote, sur ce subiect des principes des choses naturelles: lesquels principes il bastit de trois pieces, matiere, forme, & priuation. Car qu'est-il plus vain que de faire l~~a vanité &~~ inanité mesme, cause de la production des choses? La priuation c'est vne negatiue: de quelle humeur en a-il peu faire la cause & origine des choses qui sont. Cela toutesfois ne s'auseroit esbrâler ~~aux escholes~~, que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat rien pour le mettre en doute, mais pour defendre ~~Aristote~~ l'auteur de l'eschole, des obiections estrangeres: son authorité c'est le but, au delà duquel il n'est pas permis de s'enquerir. Il est bien aisé sur des fon-

fondemens auouez, de bastir ce qu'on veut; car selon la loy & ordonnance de ce commencement, le reste des pieces du bastiment se conduit ayséemẽt, sans se démentir. Par cette voye nous trouuons nostre raison bien fondée, & discourõs à boule veue: car nos maistres præoccupẽt & gaignent auant main, autant de lieu en nostre creance, qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent, à la mode des Geometriens par leurs demandes auouées: le consentement & approbatiõ que nous leur prestons, leur donnant dequoy nous trainer à gauche & à dextre, & nous pyroueter à leur volonté. Quiconque est creu de ses presuppositions, il est nostre maistre & nostre Dieu: il prendra le plant de ses fondemens si ample & si aisé, que par iceux il nous pourra mõter, s'il veut, iusques aux nuës. En cette pratique & negotiation de science, nous auons pris pour argent cõtent le mot de Pythagoras, que chaque expert doit estre creu en son art. Le dialecticien se rapporte au grammairien de la signification des mots: le rhetoricien emprunte du dialecticien les lieux des arguments: le poete du musicien les mesures: le geometrien de l'arithmeticien les proportions: les metaphysiciens prennent pour fondement les coniectures de la physique. Car chasque science a ses principes presupposez, par ou le iugement humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à choquer cette barriere, en laquelle gist la principale ~~foiblesse & fauceté~~, ils ont incontinent cette sentence en la bouche, qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il auoir des principes aux hommes, si la diuinité ne les leur à reuelez: de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu, & la fin, ce n'est que songe & fumée. A ceux qui combatent par presupposition, il leur faut presupposer au cõtraire, le mesme axiome, dequoy on debat. Car toute presupposition humaine & toute enunciation à autant d'authorité que l'autre, si la raison n'en faict la diffe-

rence. Ainsin il les faut toutes mettre à la balance : & premierement les generalles, & celles qui nous tyrannisent. Il faut sçauoir si le feu est chaut, si la neige est blanche, s'il y a rien de dur où de mol en nostre cognoissance. Et quand à ces responces, dequoy il se faict des contes anciens : comme à celuy qui mettoit en doubte la chaleur, a qui on dict qu'il se iettast dans le feu : à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en mit dans le sein : elles sont tres-indignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laislé en nostre estat naturel, receuans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentẽt à nous par nos sens, & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples, & reglez par la condition de nostre naissance, ils auroient raison de parler ainsi : mais c'est d'eux que nous auons appris de nous rẽdre iuges du monde : c'est d'eux que nous tenõs cette ~~creãce~~ fantasie, que la raison humaine est contrerolleuse generalle de tout ce qui est au dehors & au dedãs de la voute celeste, qui embrasse tout, qui peut tout : ~~sans~~ laquelle rien ~~ne~~ se sçait, ~~riẽ ne se~~ cõnoit~~, riẽ ne se void.~~ Cette respõse seroit bõne parmy les Cannibales, qui ~~gouftent~~ l'heur d'vne longue vie, tranquille & paisible, sans les preceptes d'Aristote, & sans la connoissance du nom de la physique. Cette respõse vaudroit mieux à l'aduenture, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raison & de leur inuentiõ. De cette-cy seroient capables auec nous, tous les animaux, & tout ce, où le commandement est encor pur & simple de la loy naturelle : mais eux, ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me diẽt, il est vray, car vous le voyez & sentez ainsin : il faut qu'ils me dient, si ce que ie pense sentir, ie le sens pourtant en effect : & si ie le sens, qu'ils me dient apres, pourquoy ie le sens, & cõment, & quoy : qu'ils me dient le nom, l'origine, les tenans, & aboutissans de la chaleur, du froid, les qualitez de celuy qui agit, & de celuy qui souffre : ou qu'ils me quittent leur profession, qui

est de ne receuoir ny approuuer rien, que par la voye de la raison: c'est leur touche à toutes sortes d'essais: mais certes c'est vne touche pleine de fauceté, d'erreur, de foiblesse, & defaillance. Par où la voulons nous ~~premierement~~ esprouuer? ~~sera-ce pas~~ par elle mesme? S'il ne la faut croire parlant de soy, à peine sera-elle propre à iuger des choses estrangeres: si elle connoit quelque chose, aumoins sera ce son estre & son domicile. Elle est en l'ame, & partie, où effect d'icelle: car la vraye raison & essentielle, de qui nous desrobons le nom à fauces enseignes, elle loge dãs le sein de Dieu, c'est la son giste & sa retraite, c'est de là où elle part, quãd il plaist à Dieu nous en faire voir quelque rayon: comme Pallas saillit de la teste de son pere, pour se communiquer au monde. Or voyons ce que l'humaine raison nous à appris de soy & de l'ame.

Ignoratur enim quæ sit natura animaï,
Nata sit an contra nascentibus insinuetur,
Et simul intereat nobiscum morte dirempta,
An tenebras orci visat vastásque lacunas,
An pecudes alias diuinitus insinuet se.

A Crates & Dicæarchus, qu'il n'y en auoit du tout point, mais que le corps s'esbranloit ainsi d'vn mouuement naturel; à Platon que c'estoit vne substance se mouuant de soy-mesme; à Thales vne nature sans repos; à Asclepiades vne exercitation des sens; à Hesiodus & Anaximander, chose composée de terre & d'eau; à Parmenides, de terre & de feu; à Empedocles de sang.

Sanguineam vomit ille animam:

à Possidonius, Cleantes & Galen, vne chaleur ou complexion chaleureuse,

Igneus est ollis vigor & cœlestis origo;

à Hypocrates vn esprit espandu par le corps; à Varro vn air receu par la bouche, eschauffé au poulmon, attrempé au cœur,

& espandu par tout le corps; à Zeno la quint'-essence des quatre elemens; à Heraclides Ponticus la lumiere; à Xenocrates, & aux Ægyptiens vn nombre mobile; aux Chaldées, vne vertu sans forme determinée,

habitum quendam vitalem corporis esse
Harmoniam Græci quam dicunt.

N'oublions pas Aristote, ce qui naturellement fait mouuoir le corps, qu'il nomme entelechie: d'vne autant froide inuention que nulle autre, car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remerque seulemēt l'effect. ~~Plusieurs autres plus sages parmy~~ les dogmatistes, ~~cōme Cicero, Seneca, Lactance,~~ ont cōfessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas. Ie connoy par moy, dict S. Bernard, combien Dieu est incomprehensible, puis que les pieces de mon estre propre ie ne les puis comprendre. Il n'y à pas moins de dissention, ny de debat à la loger. Hipocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerueau: Democritus & Aristote, par tout le corps,

Vt bona sæpe valetudo cum dicitur esse
Corporis, & non est tamen hæc pars vlla valentis.

Epicurus en l'estomac;

Hic exultat enim pauor ac metus, hæc loca circum
Lætitiæ mulcent.

Les Stoiciens autour & dedans le cœur: Erasistratus, ioignant la membrane de l'epicrane: Empedocles au sang: comme aussi Moyse, qui fut la cause pourquoy il defendit de māger le sang des bestes, auquel leur ame est iointe: Galen à pensé q̃ chaque partie du corps ait sō ame: Strato l'a logée entre les deux sourcils. Mais la raison pourquoy Chrysippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de sa secte, n'est pas pour estre oubliée: C'est par ce, dit-il, que quand nous voulōs asseurer quelq̃ chose, nous mettons la main sur l'estomac: & quād nous voulons prononcer, ἐγώ, qui signifie ~~en Grec~~, moy, nous baissons

vers l'estomac la machouere d'embas. Ce lieu ne se doit pas passer sans remerquer la vanité d'vn si grand personnage: car outre ce que ces considerations sont d'elles mesmes infinimant legieres, la derniere ne preuue que aux Grecs, qu'ils ayent l'ame en cet endroit là. Il n'est iugement humain, si tendu, qui ne sommeille par fois. Voyla Platon qui definit l'homme, vn animal à deux pieds, sans plume: fournissant à ceux qui auoient enuie de se moquer de luy vne plaisante occasion de ce faire: car ayans plumé vn chapon vif, ils l'aloiét nommant l'homme de Platon. Et quoy les Epicuriens, de qu'elle simplicité estoyent ils allez premierement imaginer que leurs atomes, qu'ils disoyent estre des corps ayants quelque pesanteur, & vn mouuement naturel contre bas, eussent basti le monde: iusques à ce qu'ils fussent auisez par leurs aduersaires, que par cette description, il n'estoit pas possible qu'elles se ioignissent & se prinsent l'vne à l'autre, leur cheute estant ainsi droite & perpendiculaire, & engendrant par tout des lignes paralleles? Parquoy pour couurir cette faute, il fut force qu'ils y adioutassent depuis vn mouuement de costé, fortuite: & qu'ils fournissent encore à leurs atomes, des formes courbes & crochues pour les rendre aptes à s'atacher & se coudre. Il se void plusieurs pareils exemples, non d'argumens faux seulement, mais ineptes, ne se tenans point, & accusans leurs autheurs non tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les philosophes se font les vns aux autres sur les dissentions de leurs opinions, & de leurs sectes, comme il s'en voit infinis chez Plutarque, contre les Epicuriens & Stoiciens, & en Seneque contre les Peripateticiens. Iu geons par là ce que nous auons à estimer de l'homme, de son sens & de sa raison, puis qu'en ces grands personnages, & qui ont porté si haut l'humaine suffisáce, il s'y trouue des defauts si apparés & si grossiers. Moy i'ayme mieux croire qu'ils

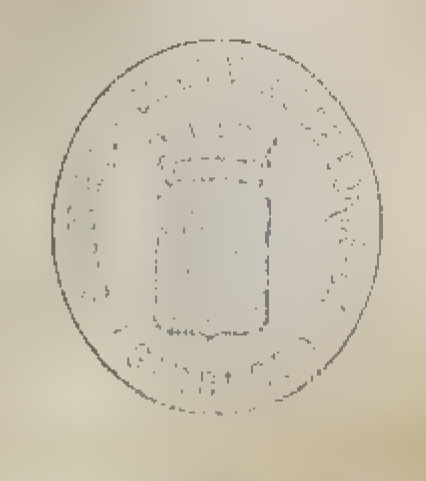
ont traité la sciēce, ainsi qu'vn iouet à toutes mains, & se sont esbatus de la raison, comme d'vn instrument vain & friuole, mettant en auant toutes sortes d'inuentions & de fantasies tantost plus tendues, tantost plus lâches. Combiē de fois leur voyons nous dire des choses diuerses & cōtraires? Car Ce mesme Platon, qui definit l'homme comme vne poule, il dit ailleurs apres Socrates, qu'il ne sçait à la verité que c'est que l'homme, & que c'est l'vne des pieces du monde d'autant difficile conoissance. Par cette varieté & instabilité d'opinions, ils nous menēt comme par la main tacitement à cette resolution de leur irresolution. Ils font profession de ne presenter pas tousiours leur auis en visage descouuert & apparent: ils l'ont caché tantost soubs des vmbrages fabuleux de la Poësie, tantost soubs quelque autre masque: car nostre imperfection porte encores cela, que la viande crue n'est pas tousiours propre à nostre estomac: il la faut assecher, alterer & abastardir: ils font de mesmes: ils obscurcisēt par fois leurs naïfues opinions & iugemens, pour s'accommoder à l'vsage publique. Ils ne veulent pas faire profession expresse d'ignorance, & de l'imbecillité de la raison humaine; mais ils nous la descouurent assez soubs l'apparence d'vne science trouble & inconstante. Ie conseillois en Italie à quelqu'vn qui estoit en peine de parler Italien, que pourueu qu'il ne cerchast qu'a se faire entendre, sans y vouloir autrement exceller, qu'il employast seulement les premiers mots qui luy viendroyent à la bouche, Latins François Espagnols ou Gascons, & qu'en y adioustant la cadence & terminaison Italienne, il ne faudroit iamais à rencontrer quelque idiôme du pays, ou Thoscan ou Romain ou Venetien ou Piemontois ou Napolitain, & de se ioindre à quelqu'vne de tant de formes. Ie dis de mesme de la Philosophie; elle à tant de visages & de varieté, que tous nos songes & resueries s'y trouuent; l'humaine

phantasie ne peut rien conceuoir en bien & en mal qui n'y soit: & i'en laisse plus librement aller mes caprices en public, d'autant que bien qu'ils soyent nez chez moy, & sans exemple, ie sçay qu'ils trouueront leur conformité & relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quelqu'vn de dire, voyla d'où il le print. Pour reuenir à nostre ame, (car i'ay choisi ce seul exemple pour le plus commode à tesmoigner nostre foiblesse & vanité) ce que Platon à mis la raison au cerueau, l'ire au cœur, & la cupidité au foye, il est vray-semblable que ça esté plustost vne interpretation des mouuemēs de l'ame, qu'vne diuision, & separatiō qu'il en ayt voulu faire, comme d'vn corps en plusieurs mēbres. Et la plus vray-semblable de leurs opinions est, que c'est tousiours vne ame, qui par sa faculté ratiocine, se souuient, comprend, iuge, desire & exerce toutes ses autres operations, par diuers instrumens du corps; comme le nocher gouuerne son nauire selon l'experience qu'il en à, ores tendant ou lâchant vne corde, ores haussant l'antenne ou remuant l'auiron, par vne seule puissance conduisant diuers effets. Et qu'elle loge au cerueau: ce qui apert de ce que les blessures & accidens qui touchent cette partie, offencent incontinent les facultez de l'ame: de là, il n'est pas inconuenient qu'elle s'escoule par le reste du corps comme le soleil espand du ciel en hors sa lumiere & ses puissances, & en remplit le monde:

Cætera pars animæ per totum dissita corpus
Paret, & ad numen mentis momenque mouetur.

Aucuns ont dit, qu'il y auoit vne ame generale, comme vn grand corps, duquel toutes les ames particulieres estoyēt extraictes & s'y en retournoyent, se remeslant tousiours à cette matiere vniuerselle,

Deum namque ire per omnes
Terrásque tractúsque maris cœlumque profundum,



Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas,
Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri
Omnia: nec morti esse locum:

D'autres, qu'elles ne faisoyent que s'y resioindre & r'atacher: d'autres qu'elles estoyent produites de la substance diuine: d'autres par les anges de feu & d'air. Aucuns de toute anciéneté: aucuns sur l'heure mesme du besoing. Aucuns les font descendre du rond de la Lune & y retourner. Le commun des anciens, qu'elles sont engendrées de pere en fils, d'vne pareille maniere & production que toutes autres choses naturelles, argumentans cela par la ressemblance des enfans aux peres,

Instillata patris virtus tibi:
Fortes creantur fortibus & bonis,

& qu'on void escouler des peres aux enfans, non seulemét les marques du corps, mais encores vne ressemblãce d'humeurs, de complexions, & inclinations de l'ame.

Denique cur acris violentia triste leonum
Seminium sequitur, dolus vulpibus, & fuga ceruis
A patribus datur, & patrius pauor incitat artus,
Si non certa suo quia semine seminióque,
Vis animi pariter crescit cum corpore toto:

Que ~~sur ce fondemẽt s'est establi~~ [la dessus se fonde] la iustice diuine, punissant aux enfans la faute des peres: d'autant que la contagion des vices paternels est aucunement empreinte en l'ame des enfans, & que le desreglement de leur volonté les touche. Dauantage que si les ames venoyent d'ailleurs, que d'vne suite naturelle, & qu'elles eussent esté quelque autre chose hors du corps, elles auroyent ~~quelque~~ recordation de leur estre premier, attédu les naturelles facultez, qui luy sont propres, de discourir, raisonner & se souuenir:

Si in

si in corpus nascentibus insinuatur,
Cur superante actam ætatem meminisse nequimus,
Nec vestigia gestarum rerum vlla tenemus?

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons, il les faut presupposer toutes sçauantes & pleines de suffisance, lors qu'elles sont en leur simplicité & pureté naturelle. Par ainsin elles eussent esté telles, estãt exemptes de la prison corporelle, aussi bien auant que d'y entrer, comme no^9 esperons qu'elles seront apres qu'elles en seront sorties. Et de ce sçauoir, de cette prudence & sapience, il faudroit qu'elles se ressouuinssent encore estant au corps; comme disoit Platon, que ce que nous aprenions, [redacted] n'estoit qu'vn ressouuenir de ce que nous auions sceu nostre ame sçauoit auparauant; Ce chose que chacun par experience peut maintenir estre faux ce. En premier lieu d'autant qu'il ne nous ressouuient iustement que de ce qu'on nous apprend: & que si la memoire faisoit purement son office iouoit son rolle simple, aumoins nous suggereroit fourniroit elle quelque traict outre l'aprentissage. Secondement ce qu'elle sçauoit estãt en sa pureté, c'estoit vne vraye science, connoissant les choses comme elles sont par sa diuine intelligẽce: là où icy on luy faict receuoir la mẽsonge, la fauceté, & le vice, si on l'en instruit! enquoy elle ne peut employer sa reminiscence, cette image & conception n'ayant iamais logé en elle. De dire que la prison corporelle estouffe de maniere ses facultez naifues, qu'elles y sont toutes esteintes: cela est premierement contraire à cette autre creance philosophique, de reconnoistre ses forces si grandes, & les operations que les hommes en sentent en cette vie si admirables, que d'en auoir conclud cette diuinité & æternité passée, & l'immortalité a-venir;

Nam si tantopere est animi mutata potestas
Omnis vt actarum exciderit retinentia rerum,
Non vt opinor, ea ab leto iam longior errat.

En outre ~~Dauantage~~, c'est icy chez nous, & non ailleurs, que doiuent estre considerées les forces & les effects de l'ame: tout le reste de ses perfectiōs, luy est vain & inutile: c'est de l'estat present, que doit estre payée & reconnue toute son immortalité, & de la vie de l'homme, qu'elle est contable seulement. Ce seroit iniustice de luy auoir retranché ses moyens & ses puissances, de l'auoir desarmée, pour du temps de sa captiuité & de sa prison, de sa foiblesse & maladie, du temps ou elle auroit esté forcée & contrainte, tirer le iugement & condemnation ~~d'vne~~ durée infinie & perpetuelle: & de s'arrester à la consideration d'vn temps si court, qui est à l'auanture d'vne ou de deux heures, ou au pis aller, ~~de cent ans~~, qui n'~~ont~~ non plus de proportion à l'infinité qu'vn instāt: pour de ce moment d'interualle, ordonner & establir definitiuement de tout son estre. Ce seroit vne disproportion inique, de tirer vne recompense eternelle en consequēce d'vne si courte vie. Par ainsin ils iugeoyent que sa generation suyuoit la commune condition des choses humaines: comme aussi sa vie ~~& sa durée~~ par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui à esté la plus receuë ~~aux siecles anciens~~, suyuant ces belles apparences. Qu'on la voyoit naistre, à mesme que le corps en estoit capable; on voyoit esleuer ses forces comme les corporelles; on reconnoissoit la foiblesse de son enfance, & auec le temps sa vigeur & sa maturité: & puis sa declination & sa vieillesse, & en fin sa decrepitude,

gigni pariter cum corpore, & vna
Crescere sentimus, paritérque senescere mentem.

Ils l'aperceuoyēt capable de diuerses passiōs, & agitée de plusieurs mouuemens penibles, d'où elle tomboit en lassitude & en douleur, capable d'alteration & de changement, d'alegresse, d'assopissement, & de langueur, subiecte à ses maladies & aux offences, comme l'estomac ou le pied,

mentem ſanari, corpus vt ægrum
Cernimus, & flecti medicina poſſe videmus,

eſblouye & troublée par la force du vin: deſmue de ſon aſſiete, par les vapeurs d'vne fieure chaude: endormie par l'application d'aucuns medicamens, & reueillée par d'autres:

corpoream naturam animi eſſe neceſſe eſt
Corporeis quoniam telis ictuque laborat.

On luy voyoit eſtonner & renuerſer toutes ſes facultez par la ſeule morſure d'vn chien malade, & n'y auoit nulle ſi grande fermeté de diſcours, nulle ſuffiſance, nulle vertu, nulle reſolution philoſophique, nulle contentiõ de ſes forces, qui la peut exempter de la ſubiectiõ de ces accidens: la ſaliue d'vn chetif maſtin verſée ſur la main de Socrates, ſecouër toute ſa ſageſſe & toutes ſes grãdes & ſi reglées imaginations, les aneantir de maniere qu'il ne reſtat aucune trace de ſa cõnoiſſãce premiere,

vis animaï
Conturbatur & diuiſa ſeorſum
Diſiectatur eodem illo diſtracta veneno.

Et ce venin ne trouuer non plus de reſiſtãce en cette ame, qu'ẽ celle d'vn enfant de quatre ans: venin capable de faire deuenir toute la philoſophie, ſi elle eſtoit incarnée, furieuſe & inſenſée: ſi que Caton, qui tordoit le col à la mort meſme & à la fortune, ne peut ſouffrir la veuë d'vn miroir, ou de l'eau, accablé d'eſpouuãtement & d'effroy, quand il ſeroit tõbé par la contagion d'vn chien enragé, en la maladie que les medecins nomment Hydroforbie:

vis morbi diſtracta per artus
Turbat agens animam, ſpumantes æquore ſalſo
Ventorum vt validis ferueſcunt viribus vndæ.

Or quant à ce point, la philoſophie à bien armé l'hõme pour la ſouffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou ſi elle couſte trop à trouuer, d'vne deffaite infallible, en ſe deſrobãt

tout à fait de la vie: mais ce ſont moyẽs, qui ſeruent à vne ame eſtát à ſoy, & en ſes forces, capable de diſcours & de deliberation: non pas à cet accident, ou chez vn philoſophe vne ame deuient l'ame d'vn fol, troublée, renuerſée, & perdue. Ce que pluſieurs occaſions produiſent: comme vne agitatiõ trop vehemente, que par quelque forte paſſion l'ame peut engẽdrer en ſoy meſme: ou vne bleſſure en certain endroit de la perſone: ou vne exhalation de l'eſtomac, nous iectant à vn eſblouiſſement & tournoyement de teſte,

morbis in corporis, auius errat
Sæpe animus, dementit enim, deliraquè fatur,
Interdúmque graui Lethargo fertur in altum
Æternumque ſoporem, oculis nutuque cadenti.

Les philoſophes n'ont, ce me ſemble, guiere touché cette corde. Cette ame pert le gouſt du ſouuerain bien Stoïque, ſi conſtant & ſi ferme. Il faut que noſtre belle ſageſſe ſe rẽde en cet endroit & quitte les armes. Au demeurant, ils conſideroient auſſi par la vanité de l'humaine raiſon, que le meſlange & ſocieté de deux pieces ſi diuerſes, comme eſt le mortel & l'immortel, eſt inimaginable:

Quippe etenim mortale æterno iungere, & vna
Conſentire putare, & fungi mutua poſſe,
Deſipere eſt. Quid enim diuerſius eſſe putandum eſt,
Aut magis inter ſe diſiunctum diſcrepitánſque,
Quàm mortale quod eſt, immortali atque perenni
Iunctum in concilio ſæuas tolerare procellas?

Dauantage ils ſentoyent l'ame s'engager en la mort, comme le corps, *ſimul æuo feſſa fatiſcit:*

Et ce qu'on aperceuoit en aucuns, ſa force & ſa vigueur ſe maintenir en la fin de la vie, ils le raportoyẽt à la diuerſité des maladies, cõme on void les hõmes en cette extremité, maintenir, qui vn ſens, qui vn autre, qui l'ouir, qui le fleurer, ſans al-

teration: & ne se voit point d'affoiblissemét si vniuersel, qu'il n'y reste quelques parties entieres & vigoureuses:

Non alio pacto quam si pes cum dolet ægri
In nullo caput interea sit forte dolore.

La veuë de nostre iugement se rapporte à la verité, cóme faict l'œil du chat-huant, à la splendeur du Soleil : ainsi que dit Aristote : par où le sçaurions nous mieux conuaincre que par si grossiers aueuglemens en vne si apparente lumiere. Quant à l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame, c'est la partie de l'humaine science traictée auec plus de reseruation & de doute. Les dogmatistes les plus fermes, sont contraints en cet endroict de se reietter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne sçait ce qu'Aristote a estably de ce subiect: il s'est caché soubs le nuage des paroles & sens difficiles, & nõ intelligibles, & à laissé a ses sectateurs, autant à disputer & à debattre sur son iugement que sur la chose mesme. Deux choses leur rendoient cette opinion plausible : l'vne, que sans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy asseoir les vaines esperances de la gloire & de la reputation, qui est vne consideration de merueilleux credit au monde: l'autre, que c'est vne tres-vtile impression, que les vices, quand ils se des-roberõt de la veue & connoissance de l'humaine iustice, demeurent tousiours en butte à la diuine, qui les poursuiura, voire apres la mort des coupables. Mais les plus ahurtez à cette persuasion, c'est merueille comme ils se sont trouuez courts & impuissans, à l'establir par leurs humaines forces. L'homme peut reconnoistre par ce tesmoignage, qu'il doit à la fortune & au rencontre, la verité qu'il descouure luy seul, puis que lors mesme, qu'elle luy est tombée en main, il n'a pas dequoy la saisir & la maintenir, & que sa raison n'a pas la force de s'en preualoir. Toutes choses produites par nostre propre discours & suffisance, autant vrayes que fauces, sont subiectes à agitation & debat.

C'est pour le chastiement de nostre fierté, & instruction de nostre misere & incapacité, que Dieu produisit le trouble, & la confusion de l'ancienne tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous voyõs sans la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie: L'essence mesme de la verité, qui est vniforme & constante, quand la fortune nous en donne la possession, nous la corrompõs & abastardissons par nostre foiblesse. Quelque train que l'homme preigne de soy, Dieu permet qu'il arriue tousiours à cette mesme confusion, dequoy il nous represente si viuemẽt l'image, par le iuste chastiemẽt, dequoy il bastit l'outrecuidance de Nembrot, & aneantit les vaines entreprinses du bastiment de sa Pyramide. La diuersité d'ydiomes & de langues, dequoy il troubla cet ouurage, qu'est-ce autre chose, que cette infinie & perpetuelle altercation & discordance d'opinions & de raisons, qui accõpaigne & embrouille le vain bastiment de l'humaine science? Mais pour reuenir à mon propos: C'estoit vrayment bien raison, que nous fussions tenus à Dieu seul, & au benefice de sa grace, de la verité d'vne si noble creance, puis que de sa seule liberalité nous receuons le fruit de l'immortalité, lequel consiste en la iouyssance de la beatitude eternelle. Or la foiblesse des argumens humains sur ce subiect, elle se connoit euidemment par les fabuleuses circonstances, qu'ils ont adioustées à la suite de cette opiniõ, pour trouuer de quelle condition estoit cette nostre immortalité. La plus vniuerselle & plus receuë opinion, & qui dure iusques à nous, ç'a esté celle, de laquelle on fait autheur Pythagoras, non qu'il en fust le premier inuenteur, mais d'autant quelle receut beaucoup de poix, & de credit par l'authorité de son approbation. C'est que les ames au partir des corps, ne faisoiẽt que rouler de l'vn corps à vn autre, d'vn lyon à vn cheual, d'vn cheual à vn Roy, se promenants ainsi sans cesse, de maison en maison. Socrates,

Platon, & quasi tous ceux qui ont voulu croire l'immortalité des ames, se sont laissez emporter à cette inuention, & plusieurs nations, comme entre autres la nostre. Mais ie ne veux oublier l'obiection qu'y font les Epicuriens, car elle est plaisante : ils demandent quel ordre il y auroit, si la presse des mourans venoit à estre plus grande que des naissans, car il aduiendroit que les ames deslogées de leur giste seroient à se presser à qui prendroit place la premiere dans ce nouueau corps, & demandent aussi à quoy elles passeroient leur temps, ce pendant qu'elles attendroient qu'vn logis leur fut apresté : ou au rebours s'il naissoit plus d'animaux, qu'il n'ẽ mourroit, ils disent que les corps seroient en mauuais party, attendant l'infusion de leur ame, & en aduiendroit qu'aucuns corps se mourroient auant que d'auoir esté viuans:

Denique connubia ad veneris, partúsque ferarum,
Esse animas præsto deridiculum esse videtur.
Et spectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certaréque præproperanter
Inter se, quæ prima potissimáque insinuetur.

D'autres ont arresté l'ame aux corps des trespassez, pour en animer les serpents, les vers, & autres bestes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cẽdres: d'autres la diuisent en vne partie mortelle, & l'autre immortelle : autres la font corporelle, & ce neantmoins immortelle; aucuns la font immortelle, sans science & sans cognoissance. Il y en à aussi, qui ont estimé, que des ames des cõdamnez, il s'en faisoit des diables; comme Plutarque pense, qu'il se face des dieux de celles qui sont sauuées : car il est peu de choses que cet autheur là establisse d'vne façõ de parler si resolue, qu'il faict cette-cy, maintenant par tout ailleurs vne maniere dubitatrice & ambigue. Il faut estimer (dit-il) & croire fermement, que les ames des hommes vertueux selon nature & selon iustice diuine, deuiennent d'hommes saincts, & de saincts

demy-dieux, & de demy-dieux, apres qu'ils sont parfaitemẽt, cõme és sacrifices de purgatiõ, nettoyez & purifiez, estans deliurez de toute passibilité & de toute mortalité, ils deuiennẽt, nõ par aucune ordõnance ciuile, mais à la verité, & selõ raison vray-semblable, dieux entiers & parfaits, en receuant vne fin tres-heureuse & tres-glorieuse. Mais qui voudra voir, cet autheur, qui est des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'escarmoucher auec plus de hardiesse, & nous conter ses miracles sur ce propos, ie le rẽuoye à son discours de la Lune, & du Dæmon de Socrates, là où aussi euidemment qu'en nul autre lieu, il se peut aduerer, les mysteres de la philosophie auoir beaucoup d'estrãgetez communes auec celles de la poesie: l'entendement humain se troublãt & se mettant au rouet, pour vouloir sonder & contreroller toutes choses iusques au bout: tout ainsi cõme, lassez & trauaillez de la longue course de nostre vie, nous retõbons en enfantillage. Voyla les belles & certaines instructions, que nous tirons de la sciẽce humaine sur le subiect de nostre ame. Il n'y à point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choisissons en vn, ou deux exemples; car autrement nous nous perdrions dans cette mer trouble & vaste des erreurs medecinales. Sçachons, si on s'accorde au moins en cecy, de quelle matiere les hommes se produisent les vns des autres. Pithagoras dict nostre semence estre l'escume de nostre meilleur sang: Platon l'escoulement de la moelle de l'espine du dos, ce qu'il argumente de ce, que cet endroit se sent le premier, de la lassete de la besongne: Alcmeon, partie de la substãce du cerueau, & qu'il soit ainsi, dit-il, les yeux troublẽt à ceux qui se trauaillent outre mesure à cette occupation: Democritus, vne substance extraite de toute la masse corporelle: Epicurus extraicte de l'ame & du corps: Aristote, vn excremẽt tiré de l'alimẽt du sang le dernier qui s'espand en nos membres: Autres du

sang,

ſang cuit & digeré par la chaleur des genitoires: ce qu'ils iugẽt de ce qu'aus extremes efforts, on rẽd des gouttes de pur ſang: Enquoy il ſemble qu'il y ayt plus d'apparence, ſi on peut tirer quelque apparence d'vne confuſion ſi infinie. Or pour mener à effect cette ſemence, combien en font-ils d'opinions cõtraires? Ariſtote & Democritus tiennent que les femmes n'ont point de ſperme, & que ce n'eſt qu'vne ſueur qu'elles eſlancẽt par la chaleur du plaiſir & du mouuement, qui ne ſert de rien à la generation. Galen au contraire & ſes ſuyuans, que ſans la rencontre des ſemences, la generation ne ſe peut faire. Voyla les medecins, les philoſophes, les iuriſconſultes, & les theologiens, aux priſes peſle meſle auecques nos femmes, ſur la diſpute, à quels termes les femmes portent leur fruict. Et moy ie ſecours par l'exemple de moy-meſme, ceux d'entre eux, qui maintiennent la groſſeſſe d'onze moys. Le monde eſt baſty de cette experience, il n'eſt ſi ſimple femmelette qui ne puiſſe dire ſon aduis ſur toutes ces conteſtations, & ſi nous n'ẽ ſçaurions eſtre d'accord. En voyla aſſez pour verifier que l'homme n'eſt non plus inſtruit de la connoiſſance de ſoy, en la partie corporelle, qu'en la ſpirituelle. Nous l'auons propoſé luy meſmes à ſoy, & ſa raiſon à ſa raiſon, pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me ſemble aſſez auoir monſtré combien peu elle s'entẽd en elle meſme. Vous, pour qui i'ay pris la peine d'eſtẽdre vn ſi long corps contre ma couſtume, ne refuyrez poinct de maintenir voſtre Sebond, par la forme ordinaire d'argumenter, dequoy vous eſtes tous les iours inſtruite, & exercerez en cela voſtre eſprit & voſtre eſtude : car ce dernier tour d'eſcrime, icy, il ne le faut employer que comme vn extreme remede. C'eſt vn coup deſeſperé, auquel il faut abandonner vos armes, pour faire perdre à voſtre aduerſaire les ſiennes, et ~~C'eſt~~ vn tour ſecret, duquel il ſe faut ſeruir rarement & reſeruéement : C'eſt ~~vne~~ grande temerité, ~~que~~ de vous ~~vouloir~~

perdre vous mesmes pour perdre quant & quant autruy. Il ne faut pas vouloir mourir pour se venger, comme fit Gobrias : car estant aux prises bien estroictes auec vn seigneur de Perse, Darius y suruenant l'espée au poing, qui craingnoit de frapper, de peur d'assener Gobrias, il luy cria qu'il donnast hardiment, quand il deuroit donner au trauers tous les deux. Nous secouons icy les limites & dernieres clotures des sciences, ausquelles l'extremité est vitieuse, comme en la vertu. Tenez vous dãs la route commune, il ne faict mie bon estre si subtil & si fin. Souuienne vous de ce que dit le prouerbe Thoscan,

Chi troppo s'assottiglia si scauezza. — prose

Ie vous conseille en vos opinions & en vos discours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre chose, la moderation & l'attrempance, & la fuite de la nouuelleté & de l'estrangeté. Toutes les voyes extrauagantes me fachẽt. Vous qui par l'authorité que vostre grandeur vous apporte, & encores plus par les auantages que vous donnẽt les qualitez plus vostres, pouuez d'vn clin d'œil cõmander à qui il vous plaist, deuiez donner cette charge à quelqu'vn, qui fist profession des lettres, qui vous eust bien autrement appuyé & enrichy cette fantasie, & qui se fut seruy à faire son amas, d'autres que de nostre Plutarque. Toutesfois en voicy assez, pour ce que vous en auez à faire. Epicurus disoit des loix, que les pires nous estoient si necessaires, que sans elles les hommes s'entremangeroient les vns les autres. Nostre esprit est vn vtil vagabond desreglé, dangereux & temeraire: il est malaisé d'y ioindre l'ordre & la mesure : & de mon temps ceux tous les esprits, qui ont quelque rare excellence au dessus des autres, & quelq̃ viuacité extraordinaire, nous les voyons quasi tous, desreglez, & desbordez en licence d'opinions, & de meurs: C'est miracle s'il s'en rencontre vn rassis & sociable. On à raison de donner à l'esprit humain les barrieres

les plus contraintes qu'on peut. En l'eſtude, comme au reſte, il luy faut compter & regler ſes pas : il luy faut tailler par induſtrie & par art les limites de ſa chaſſe. On le bride & garrote de religions, de loix, de couſtumes, de ſcience, de preceptes, de peines, & recompéſes mortelles & immortelles: encores voit-on que par ſa volubilité & ſa deſbauche, il eſchappe à toutes ces liaiſons. C'eſt vn corps vain, qui n'a par où eſtre ſaiſi & aſſené : vn corps monſtrueux, diuers & difforme, auquel on ne peut aſſoir neud ny priſe. Certes il eſt peu d'ames ſi reiglées, ſi fortes & bien nées, à qui on ſe puiſſe fier de leur propre conduicte : & qui puiſſent auec moderation & ſans temerité voguer en la liberté de leurs iugements, au delà des opinions cómunes. Il eſt plus expedient de les mettre en tutelle. C'eſt vn dangereux glaiue, à qui ne ſçait s'en armer ordonnéement & diſcrettement. Parquoy il vous ſiera mieux de vous reſerrer dans le train accouſtumé, quel qu'il ſoit, que de ietter voſtre iugement à cette liberté deſreglée. Mais ſi quelqu'vn de ces nouueaux docteurs, entreprend de faire l'ingenieux en voſtre preſence, aux deſpés de ſon ſalut & du voſtre: pour vous deffaire de cette dangereuſe peſte, qui ſe reſpand tous les iours en vos cours, ce preſeruatif à l'extreme neceſſité, empeſchera que la contagion de ce venin n'offencera, ny vous, ny voſtre aſſiſtance. La liberté donq & viuacité de ces eſprits anciens, produiſoit en la philoſophie & ſciéces humaines, pluſieurs ſectes & pars d'opinions differentes, chacun entreprenant de iuger & de choiſir, pour prendre party. Mais à preſent, que nous receuons les arts par authorité & ordonnance, & que noſtre inſtitution eſt preſcripte & bridée, on ne regarde plus ce que les monnoyes poiſent & valent, mais chacú à ſon tour, les reçoit ſelon le pris, que l'approbation commune & le cours leur dóne: on ne plaide pas de l'alloy, mais de l'vſage : ainſi ſe mettent égallement toutes choſes. On reçoit la medecine, comme la

Geometrie, & les batelages, les enchantemens, les liaisons, le commerce des esprits, des trespassez, les prognostications, les domifications, & iusques à cette ridicule poursuitte de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Il ne faut que sçauoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt : & que quand la mensale coupe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté : quand elle faut soubs le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait vn angle auec la vitale soubs mesme endroit, que c'est signe d'vne mort miserable: que si à vne femme, la naturelle est ouuerte, & ne ferme point l'angle auec la vitale, cela denote qu'elle sera mal chaste. Ie vous appelle vous mesme à tesmoin, si auec cette science vn hõme ne peut passer auec reputation & faueur parmy toutes cõpaignies. Theophrastus disoit, que l'humaine cognoissãce, acheminée par les sens, pouuoit iuger des causes des choses iusques à certaine mesure, mais qu'estant arriuée aux causes extremes & premieres, il falloit qu'elle s'arrestat, & qu'elle rebouchat: à cause ou de sa foiblesse, ou de la difficulté des choses. C'est vne opiniõ moyenne & douce, que nostre suffisance nous peut conduire iusques à la cognoissance d'aucunes choses, & qu'elle à certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer. Cette opinion est plausible, & introduicte par gens de composition: mais il est malaisé de donner bornes à nostre esprit: il est curieux & auide, & n'a point occasion de s'arrester plus tost à mille pas qu'a cinquante. Ayant essayé par experiẽce, que ce à quoy l'vn s'estoit failly, l'autre y est arriué : & que ce qui estoit incogneu à vn siecle, le siecle suyuant l'a esclaircy: & que les sciences & les arts ne se iettent pas en moule, ains se forment & figurent peu à peu, en les maniant & pollissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les le

chant à loisir : ce que ma force ne peut descouurir, ie ne laisse pas de le sonder & essayer : & en retastant & pétrissant cette nouuelle matiere, la remuant & l'eschaufant, i'ouure à celuy qui me suit, quelque facilité pour en iouir plus à son ayse, & la luy rends plus soupple, & plus maniable,

ut hymettia sole
Cera remollescit, tractatáque pollice, multas
Vertitur in facies, ipsoque fit utilis usu.

Autant en fera le second au tiers: qui faict que la difficulté ne me doit pas desesperer, ny aussi peu mon impuissance, car ce n'est que la mienne. L'homme est capable de toutes choses comme d'aucunes: & s'il aduoüe, comme dit Theophrastus, l'ignorance des causes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reste de sa science : si le fondement luy faut, son discours est par terre: le disputer & l'enquerir n'a autre but & arrest que les principes : si cette fin n'arreste son cours, il se iette à vne irresolution infinie. Or il est vray-semblable que si l'ame sçauoit quelque chose, elle se sçauroit premierement elle mesme, & si elle sçauoit quelque chose hors d'elle, ce seroit son corps & son estuy, auant toute autre chose. Si on void iusques auiourd'huy les dieux de la medecine se debatre de nostre anatomie,

Mulciber in Troiam, pro Troia stabat Apollo:

quand attendons nous qu'ils en soyent d'accord ~~, s'ils ne le sont meshuy apres tant de siecles.~~? Nous nous sommes plus voisins, que ne nous est la blancheur de la nege, ou la pesanteur de la pierre. Si l'homme ne se connoit, comment cōnoit il ses ~~operations~~ functions & ses forces? Il n'est pas a l'auanture que quelque notice veritable ne loge chez nous, mais c'est par hazard. Et d'autant que par mesme voye, mesme façon & conduite, les erreurs se reçoiuent en nostre ame, elle n'a pas dequoy les distinguer, ny dequoy choisir la verité du mensonge. Les

Academiciens receuoyent quelque inclination de iugement, & trouuoyent trop crud, de dire qu'il n'estoit pas plus vray-semblable que la nege fust blanche, que noire, & que nous ne fussions non plus asseurez du mouuement d'vne pierre, qui part de nostre main, que de celuy de la huictiesme sphere. Et pour éuiter cette difficulté & estrangeté, qui ne peut à la verité loger en nostre imagination, que malaiséement, quoy qu'ils establissent q̃ nous n'estiōs aucunemẽt capables de sçauoir, & q̃ la verité est engoufrée dás des profonds abysmes, ou la veuë humaine ne peut penetrer: si aduouoint ils les vnes choses plus vray-semblables, q̃ les autres, & receuoyẽt en leur iugement cette faculté, de se pouuoir incliner plustost à vne apparence, qu'a vn'autre: ils luy permettoyent cette propension, luy defandant toute resolution. L'aduis des Pyrrhoniẽs est plus hardy, & quant & quant ~~beaucoup~~ plus veritable, & ~~plus ferme~~: car cette inclination Academique, & cette propension à vne proposition plustost qu'a vne autre, qu'est-ce autre chose que la recognoissance de quelque plus apparente verité en cette cy qu'en celle la? Si nostre entendement est capable de la forme, des lineamens, du port, & du visage, de la verité, il la verroit entiere, aussi bien que demie, naissante, & imperfecte. Cette apparence de verisimilitude, qui les faict pendre plustost à gauche qu'a droite, ~~multipliez la~~, augmentez la, cette once de verisimilitude, qui incline la balance, ~~augmentez~~ la de cent, de mille onces, il en aduiendra en fin que la balance prẽdra party tout à faict, & arrestera vn chois & vne verité entiere. Mais commẽt se laissent ils plier à la vray-semblance, s'ils ne cognoissent ~~point~~ le vray? Comment cognoissent ils la semblance de ce, dequoy ils ne connoissent pas ~~le corps &~~ l'essence? Ou nous pouuōs iuger tout à faict, ou tout à faict nous ne le pouuons pas. Si noz facultez intellectuelles & sensibles sont sans fondement & sans pied, si elles ne sont

que floter & vanter, pour neant laiſſons nous emporter noſtre iugement à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle ſemble nous preſenter, & la plus ſeure aſſiete de noſtre entẽdement & la plus heureuſe, ce ſeroit celle là, où il ſe maintiẽdroit raſſis, droit, inflexible, ſans branſle & ſans agitatiõ. Que les choſes ne logent pas chez nous en leur forme & en leur eſſence, & n'y facent leur entrée de leur force propre & authorité, nous le voyons aſſez. Par ce que s'il eſtoit ainſi, nous les receurions de meſme façon : le gouſt du vin ſeroit tel en la bouche du malade qu'ẽ la bouche du ſain. Celuy qui à des creuaſſes aux doits, ou qui les à gourdes, trouueroit vne pareille durté au bois ou au fer, qu'il manie, que fait vn autre. Les ſubiets eſtrangers ſe rendent donc à noſtre mercy, ils logẽt chez nous, comme il nous plaiſt. Or ſi de noſtre part nous receuions quelque choſe ſans alteration, ſi les priſes humaines eſtoient aſſez capables & fermes, pour ſaiſir la verité par noz propres moyens, ces moyens eſtans communs à tous les autres hommes, cette verité ſe reiecteroit de main en main de l'vn à l'autre, car la verité n'eſt iamais qu'vne. Et au moins ſe trouueroit il vne choſe au monde, de tãt qu'il y en à, qui ſe croiroit par les hommes d'vn conſentemẽt vniuerſel. Mais ce, qu'il ne ſe void aucune propoſitiõ, qui ne ſoit debatue & controuerſe entre nous, ou qui ne le puiſſe eſtre, montre bien que noſtre iugement naturel ne ſaiſit pas bien clairement ce qu'il ſaiſit : car mon iugement ne le peut faire receuoir au iugement de mon compaignon : qui eſt ſigne que ie l'ay ſaiſi par quelque autre moyen que par vne naturelle puiſſance, qui ſoit en moy & en tous les hommes. Laiſſons à part cette infinie confuſion d'opinions, qui ſe void entre les philoſophes meſmes, & ce debat perpetuel & vniuerſel en la connoiſſance des choſes. Car cela eſt preſupoſé treſ-veritablement, que de aucune choſe les hõmes, ie dy les ſçauans, les

mieux nais, les plus suffisans, ne sont d'accord: non pas que le ciel soit sur nostre teste: car ceux qui doutent de tout, doutẽt aussi de cela: & ceux qui nient q̃ nous puissions aucune chose cõprendre, disent que nous n'auons pas cõpris que le ciel soit sur nostre teste: & ces deux opiniõs sont en nombre, sans cõparaison les plus fortes. Outre cette diuersité & diuision infinie, par le trouble que nostre iugement nous donne à nous mesmes, & l'incertitude, que chacun sent en soy, il est aysé à voir qu'il à son assiete bien mal asseurée. Combien diuersemẽt iugeons nous des choses? combien de fois changeons nous nos fantasies? Ce que ie tiens auiourd'huy & ce que ie croy, ie le tiens & le croy de toute ma croyance, tous mes vtils & tous mes ressorts faillissent cette opinion, & m'en respondent, sur tout ce qu'ils peuuent, ie ne sçaurois ambrasser aucune verité ny conseruer auec plus de force, que ie fay cette cy. I'y suis tout entier, i'y suis voyrement: mais ne m'est il pas aduenu non vne fois, mais cẽt, mais mille, & tous les iours, d'auoir ambrassé quelq̃ autre chose à tout ces mesmes instrumẽs, en cette mesme cõditiõ, q̃ depuis i'aye iugée fauce? Au moins faut il deuenir sage à ses propres despans. Si ie me suis trouué souuẽt trahy sous cette mesme couleur, si ma touche se trouue ordinairemẽt fauce, & ma balance inegale & iniuste, qu'elle asseurance en puis-ie prendre à cette fois, plus qu'aux autres? N'est ce pas sottise de me laisser tant de fois piper à vn mesme guide? Toutesfois, que la fortune nous remue cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuyder & remplir sans cesse, comme dans vn vaisseau, dans nostre croyance, autres & autres opinions, tousiours la presente & la derniere c'est la certaine, & l'infallible. Pour cette cy il faut abandonner les biens, honneur, la vie, & le salut, & tout,

posterior rès illa reperta,
Perdit, & immutat sensus ad pristina quæque.

Quoy

Quoy qu'on nous preſche, quoy que nous aprenons, il faudroit touſiours ſe ſouuenir que c'eſt l'homme qui donne, & l'homme qui reçoit, c'eſt vne mortelle main qui nous le preſente, c'eſt vne mortelle main qui l'accepte. Les choſes qui no⁹ viẽnent du ciel, ont ſeules droict & auctorité de perſuaſiõ, ſeules marque de verité: Auſſi celle là, ne la voyons nous pas de nos yeux, ny ne la receuons par nos moyens: cette ſainte & grande image ne pourroit pas en vn ſi chetif domicile, ſi Dieu pour cet vſage ne le prepare, ſi Dieu ne le reforme & fortifie par ſa grace & faueur particuliere & ſupernaturelle. Aumoins deuroit noſtre condition fautiere nous faire porter plus moderément & retenuement en noz changemẽs. Il nous deuroit ſouuenir, quoy que nous receuſſions en l'entendement, que nous receuons ſouuent des choſes fauces, & que c'eſt par ces meſmes vtils qui ſe dementent & qui ſe trompent ſouuent. Or n'eſt il pas merueille, s'ils ſe dementent, eſtant ſi ayſez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il eſt certain que noſtre apprehenſion, noſtre iugement & les facultez de noſtre ame en general, ſouffrent ſelon les mouuemens & alterations du corps: leſquelles alterations ſont continuelles. N'auons nous pas l'eſprit plus eſueillé, la memoire plus prõpte, le diſcours plus vif en ſanté qu'en maladie? La ioye & la gayeté ne nous font elles pas receuoir les ſubiets qui ſe preſentent à noſtre ame, d'vn tout autre viſage, que le chagrin & la melãcholie? Penſez vous que les vers de Catulle ou de Sapho, riẽt à vn vieillart auaritieux & rechigné, cõme à vn ieune homme vigoreux & ardent? Cleomenes fils d'Anaxandridas eſtant malade, ſes amys luy reprochoient qu'il auoit des humeurs & fantaſies nouuelles, & non accouſtumées: ie croy bien, fit-il, auſſi ne ſuiſ-ie pas celuy que ie ſuis eſtant ſain: eſtãt autre, auſſi ſont autres mes opinions & fantaſies. En la chicane de nos palais ce mot eſt en vſage, qui ſe dit des criminels

qui rencontrent les iuges en quelque bonne trampe, douce & debonnaire, *gaudeat de bona fortuna*, qu'il iouisse de ce bō heur: car il est certain que les iugemens se rencontrent par fois plus tendus à la condamnation, plus espineux & aspres, tantost plus faciles, aysez, & enclins à l'excuse. Tel qui raporte de sa maison la douleur de la goute, la ialousie, ou le larcin de ses valets, ayant toute l'ame teinte & abreuuée de colere, il ne faut pas douter que son iugemēt ne s'en altere vers cette part la. Ce venerable senat d'Areopage iugeoit de nuict, de peur q̄ la veue des poursuiuās corrompit sa iustice. L'air mesme & la serenité du ciel, nous apporte quelque mutatiō, comme dit ce vers Grec en Cicero,

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter, auctifera lustrauit lampade terras.

Ce ne sont pas seulement les fieures, les breuuages, & les grāds accidens, qui renuersent nostre iugement: les moindres choses du monde le tourneuirent. Et ne faut pas douter, encores que nous ne le sentions pas, que si la fieure continue peut ~~renuerser~~ nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration, selon sa mesure & proportion. Si l'apoplexie assoupit & esteint tout à fait la veuë de nostre intelligence, il ne faut pas doubter que le morfondement ne l'esblouisse. Et par cōsequent, à peine se peut il rencontrer vne seule heure en la vie, ou nostre iugement se trouue en sa deuë assiete, nostre corps estant subiect à tant de continuelles ~~alterations~~, & estofé de tant de sortes de ressorts, que (i'en croy les medecins) cōbien il est malaisé, qu'il n'y en ayt tousiours quelqu'vn qui ~~cloche~~.
Au demeurant, cette maladie ne se descouure pas si aisément, si elle n'est du tout extreme & irremediable: d'autant que la raison va tousiours: & torte, & boiteuse, & deshanchée: Elle ~~va & de tort & de trauers,~~ & auec le mensonge comme auec la verité. Par ainsin il est malaisé de descouurir son mescōte,

& deſreglement. I'appelle touſiours raiſon, cette apparence de diſcours que chacun forge en ſoy : cette raiſon, de la condition de laquelle, il y en peut auoir cent contraires autour d'vn meſme ſubiect: c'eſt vn inſtrument de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes meſures : il ne reſte que la ſuffiſance de le ſçauoir contourner. Quelque bon deſſein qu'ait vn iuge, s'il ne s'eſcoute de prez, à quoy peu de gens s'amuſent, l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas ſeulement choſes ſi poiſantes, mais cet inſtint fortuite, qui nous faict fauoriſer vne choſe plus qu'vne autre, & qui nous donne ſans le congé de la raiſon, le chois en deux pareils ſubiects, ou quelque vmbrage de pareille vanité, peuuent inſinuer inſenſiblement en ſon iugement, la recommandation ou deffaueur d'vne cauſe, & donner pente à la balance. Moy qui m'eſpie de plus prez, qui ay les yeux inceſſammēt tēdus ſur moy, comme celuy qui n'ay pas fort a-faire ailleurs,

quis ſub arcto
Rex gelidæ metuatur oræ
Quid Tyridatem terreat, vnice
Securus,

A peine oſeroy-ie dire la vanité & la foibleſſe que ie trouue chez moy. I'ay le pied ſi inſtable & ſi mal aſſis, ie le trouue ſi ayſé à croler, & ſi preſt au mouuement & au branle, & ma veuë ſi deſreglée, que à iun ie me trouue autre, qu'apres le repas: ſi ma ſanté me rid, & la clarté d'vn beau iour, me voyla hōneſte homme: ſi i'ay vn cor qui me preſſe l'orteil, me voyla renfroigné, mal plaiſant & inacceſſible. Vn meſme pas de cheual me ſemble tantoſt rude, tātoſt ayſé, & meſme chemin à cette heure plus court, vne autrefois plus long: & vne meſme forme tantoſt plus tantoſt moins agreable. Tātoſt ie ſuis à tout faire, tantoſt à rien faire : ce qui m'eſt plaiſir à cette

heure, me sera tantost peine. Il se faict mille agitations chez moy, sans le congé du iugement: ou l'humeur melancholique me tiét, ou la cholerique, & de son authorité priuée, a cet heure le chagrin predomine en moy, a cet'heure l'alegresse. Quand ie prẽs des liures, i'auray apperceu en tel passage des graces excellentes, & qui auront feru mon ame, qu'vn'autre fois i'y retombe, i'ay beau le tourner & virer en cent visages, i'ay beau le plier & le manier, c'est vne masse inconnue & informe pour moy. En mes escris mesmes, ie ne retrouue pas tousiours l'air de ma premiere imagination: ie ne sçay ce que i'ay voulu dire: & m'eschaude souuent à corriger, & y mettre vn nouueau sens, pour auoir perdu le premier qui valloit mieux. Ie ne fay qu'aller & venir: mon iugement ne va pas tousiours en mieux, il va flotant & roulant,

velut minuta magno
Deprensa nauis in mari vesaniente vento.

Maintes-fois (comme il m'aduient de faire volontiers) ayant pris pour exercice & pour esbat, à maintenir vne contraire opiniõ à la mienne, mon esprit s'applicant & tournãt de ce costé la, m'y attache si bien, que ie ne trouue plus la raison, de mon premier iugement, & m'en despars. Ie m'entraine quasi ou ie penche, comment que ce soit: & m'emporte de mõ propre pois. Chacun à peu pres en diroit autant de soy, s'il se regardoit biẽ. Les prescheurs sçauẽt, q̃ l'emotion qui leur vient en parlãt, les anime vers la creãce: & qu'en cholere nous nous adónons plus à la deffence de nostre proposition, l'imprimõs en nous, & l'embrassons auec plus de vehemẽce & d'approbatiõ, q̃ nous ne faisons estant en nostre sens froid & reposé. Vo⁹ recitez simplement vne cause à l'aduocat, il vous y respond chancellant & doubteux: vous sentez qu'il luy est indifferent de prendre à soustenir l'vn ou l'autre party: l'auez vous biẽ payé pour y mordre, & pour s'en formaliser, commence

il d'en estre interessé, y a-il eschauffé sa volonté : sa raison & sa science s'y eschauffent quant & quant: voila vne apparente & indubitable verité, qui se presente à son entendement : il y descouure vne toute nouuelle lumiere, & le croit a bon escient, & se le persuade ainsi. Voire ie ne sçay si l'ardeur qui naist du despit, & de l'obstination, à l'encontre de l'impression & violence du magistrat, & du danger, ~~ne maintesfois~~ enuoye tel homme soustenir iusques au feu, l'opinion pour laquelle entre ses amys, & en liberté, il n'eust pas voulu s'eschauder le bout du doigt. Les secousses & esbranlemens que nostre ame reçoit par les passions corporelles peuuent beaucoup en elle, mais encore plus les siennes propres : ausquelles elle est si fort en ~~butte~~, qu'il est à l'aduanture soustenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & mouuement, que du souffle de ses vents, & que sans leur agitation elle resteroit sans action, comme vn nauire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur secours. Et qui maintiendroit cela, ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il est ~~auoüé par la philosophie~~, que la plus part des plus ~~reglées~~ actions de l'ame, ~~& plus nobles~~, procedent & ont besoin de cette impulsion des passions. La vaillance, disent-ils, ne se peut parfaire sans l'assistance de la cholere. la compassion, sert d'aiguillon à la clemence; & la prudence de nous conseruer, est esueillée par nostre crainte ~~& lácheté~~; & combien de belles actions par l'ambition? combien par la presomption? aucune eminente & gaillarde vertu en fin, n'est sans quelque agitation desreglée. Seroit-ce pas l'vne des raisons qui auroit meu les Epicuriens, à descharger Dieu de tout soin & sollicitude de nos affaires, d'autant que les effects mesmes de sa bonté ne se pouuoient exercer enuers nous, sans esbranler son repos ~~& sa tranquillité~~, par le moyen des passions, qui sont comme des piqueures & sollicitations, ~~qui~~ acheminant l'ame aux ~~operations~~ vertueuses? ~~Au moins cecy ne sçauons nous que~~

trop, que les passions produisent infinies & perpetuelles mutations en nostre ame, & la tyrannisent merueilleusement. Le iugement d'vn hõme courroucé, ou de celuy qui est en crainte, est-ce le iugement qu'il aura tantost, quand il sera rassis? Quelles differences de sens & de raison, quelle contrarieté d'imaginations nous presente la diuersité de nos passions? Quelle asseurance pouuons nous donq prendre de chose si instable & si mobile, subiecte par sa conditiõ à la maistrise du desreglement & de la cecité? Si nostre iugement est en main à la fauceté mesmes, & à l'erreur, si c'est de la folie & de la mensonge, qu'il est tenu de receuoir l'impression des choses, qu'elle seurté pouuons nous attendre de luy? Ie n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, estant d'vne complexion molle & poisante, desquelles la pluspart surprennent subitement nostre ame, sans luy donner loisir de se cõnoistre. Mais cette passion, qu'on dict estre produite par l'oisiueté, au cœur des ieunes hommes, quoy qu'elle s'achemine auec loisir & d'vn progrés mesuré, elle represente bien euidemment, à ceux qui ont quelque fois essayé de s'opposer à son effort, la force de cette conuersion & alteration, que nostre iugement souffre. I'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la soustenir & rabatre : car il s'en faut tant que ie sois de ceux, qui conuient les vices, que ie ne les suis pas seulemẽt, s'ils ne m'entrainent: ie la sentois naistre, croistre, & s'augmenter en despit de ma resistance : & en fin tout voyant & viuant, me saisir & posseder, de façon que comme d'vne yuresse, l'image des choses me commençoit à paroistre autre que de coustume : ie voyois euidemment grossir & croistre les auantages du subiet que i'allois desirant, & agrandir & enfler par le vent de mon imagination: les difficultez de mõ entreprinse, s'aiser & se planir, mon discours & ma conscience se tirer arriere: mais ce feu estant euaporé, tout à vn instant, comme de la clarté d'vn

esclair, mon ame reprẽdre vne autre sorte de veuë, autre estat, & autre iugement : les difficultez de la retraite, me sembler grandes & inuincibles, & les mesmes choses de bien autre goust & visage, que la chaleur du desir ne me les auoit presentées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en sçait rien. Nous ne sommes iamais sans maladie. Les fiéures ont leur chaud & leur froid : des effects d'vne passion ardente, nous retombons aux effects d'vne passion frilleuse. Autant que ie m'estois roulé en auant, ie me reboute d'autant en arriere:

Qualis vbi alterno procurrens gurgite pontus,
Nunc ruit ad terras, scopulisque superiacit vndam,
Spumeus, extremámque sinu perfundit arenam:
Nunc rapidus retro atque æstu reuoluta resorbens
Saxa fugit, littúsque vado labente relinquit.

Or de la cognoissance de cette mienne volubilité & imperfection, i'ay par accident engendré en moy quelque constance & fermeté d'opinions : & n'ay guiere alteré les miennes premieres & naturelles : Car quelque apparence qu'il y ayt en la nouuelleté, ie ne change pas aisément, de peur que i'ay de perdre au change : & puis que ie ne suis pas capable de choisir, ie pren le chois d'autruy, & me tien en l'assiette ou Dieu m'a mis. Autrement ie ne me sçauroy pas garder de rouler sans cesse. Ainsi me suis-ie, par la grace de Dieu, conserué pur & entier, sans agitation & trouble de conscience, aux anciennes creances de nostre religion, au trauers de tant de sectes & de diuisions, que nostre siecle à produittes. Les escrits des anciens, ie dis les bons escrits, pleins & solides, me tentent, & me remuët quasi où ils veulent : celuy que i'oy, me semble tousiours le plus roide : ie les trouue auoir raison chacun à son tour, quoy qu'ils se contrarient. Cette aisance que les bons esprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vray-semblable, & qu'il n'est rien si estrange, à quoy ils n'entreprennent de donner assez de cou-

leur, pour tromper vne ſimplicité pareille à la mienne, cela montre euidemment la foibleſſe de leur preuue. Le ciel & les eſtoilles ont branlé trois mille ans, tout le monde l'auoit ainſi creu, iuſques à ce qu'il y à enuiron 18. cens ans, que quelqu'vn ſ'auiſa de maintenir que c'eſtoit la terre qui ſe mouuoit. Et de noſtre téps Copernicus à ſi bié fondé cette doctrine, qu'il ſ'é ſert treſ-regléemét à toutes les conſequences Aſtrologienes. Que prendrons nous de là, ſinon qu'il n'y à guiere d'aſſeurance, ny en l'vn, ny en l'autre: & qui ſçait qu'vne tierce opinion d'icy à mille ans, ne renuerſe les deux precedentes.

Sic voluenda ætas commutat tempora rerũ,
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore,
Porro aliud ſuccedit, & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro eſt mortales inter honore.

Ainſi quand il ſe preſente à nous quelque doctrine nouuelle, nous auons grande occaſion de nous en deffier, & de conſiderer qu'auant qu'elle fut produite, ſa contraire eſtoit en credit & authorité, & comme elle à eſté renuerſée par cette-cy, il pourra à l'aduenir naiſtre vne tierce inuention, qui choquera de meſme la ſeconde. Auant que les principes qu'Ariſtote à introduicts de matiere, forme, & priuation, fuſſent en credit, d'autres principes contentoient la raiſon humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel priuilege particulier, que le cours de noſtre inuention ſ'arreſte à eux, & qu'à eux appartient pour tout le temps aduenir la poſſeſſion de noſtre creance? ils ne ſont non plus exempts du boute-hors, qu'eſtoient leurs deuanciers. Quand on me preſſe d'vn nouuel argument, c'eſt à moy à eſtimer, que ce, à quoy ie ne puis ſatis-faire, vn autre y ſatisfera: car de croire toutes les apparences, deſquelles nous ne pouuons nous deffaire, c'eſt vne grande ſimpleſſe: il en aduiédroit

par

par là q̃ tout le vulgaire & les hõmes du cõmun, auroiẽt leur creãce cõtournable, cõme vne girouette : car leur ame eſtant molle & ſans reſiſtãce, ſeroit forcée de receuoir ſans ceſſe, autres & autres impreſſions, la derniere effaçant touſiours la trace de la precedente. Celuy qui ſe trouue foible, il doit reſpondre ſuyuant la pratique, qu'il en parlera a ſon conſeil, ou ſen raporter aux plus ſages, deſquels il à receu ſon apprentiſſage. Combien y a-il que la medecine eſt au monde? On dit qu'vn nouueau venu, qu'on nomme Paracelſe, change & renuerſe tout l'ordre des regles anciennes, & maintient que iuſques à cette heure, elle n'a ſeruy qu'à faire mourir les hõmes. Ie croy qu'il verifiera aiſéement cela: mais de mettre ma vie à la mer~~cy~~ de ſa nouuelle experiẽce, ie trouue que ce ne ſeroit pas grãd ſageſſe. Il ne faut pas croire à chacun, dict le precepte, par ce que chacun peut dire toutes choſes. Vn homme de cette profeſſion de nouuelletez, & de reformations, me diſoit il n'y a pas long temps, que tous les anciens ſeſtoient euidemment meſcontez en la nature & mouuemens des vents, ce qu'il me feroit treſ-euidemment toucher à la main, ſi ie voulois entendre ~~ſon diſcours~~. Apres que i'eus eu vn peu de patience à ouyr ſes arguments, qui auoient tout plein de veriſimilitude: comment donc, luy fis-ie, ceux qui nauigeoient ſoubs les loix de Theophraſte, alloient ils en occident, quand ils tiroient en leuant? alloient-ils à coſté, ou à reculõs? C'eſt la fortune, me reſpondit-il: tant y a, qu'ils ſe meſcontoiẽt. Ie luy repliquay lors, que i'aymois mieux ſuyure les effets, que la raiſon. Or ce ſont choſes, qui ſe choquent ſouuent: & m'a l'on dit qu'en la Geometrie (qui penſe auoir gaigné le haut point de certitude parmy les ſciences) il ſe trouue des demonſtrations ineuitables, ſubuertiſſans la verité de l'experience: comme Iaques Peletier me diſoit chez moy, qu'il auoit trouué deux lignes ſacheminans l'vne vers l'autre pour ſe ioindre, qu'il verifioit toutefois

ne pouuoir iamais iuſques à l'infinité, arriuer à ſe toucher : & les Pyrrhoniēs ne ſe ſeruēt de leurs argumēs & de leur raiſon, que pour combatre & ruiner l'apparence de l'experience : & eſt merueille iuſques ou la ſoupleſſe de noſtre raiſon, les à ſuiuis à ce deſſein de cōbatre l'euidence des effects : car ils verifient que nous ne nous mouuōs pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y à point de poiſant ou de chaut, auecques vne pareille force ~~& ſubtilité~~ d'argumentatiōs, que nous verifiōs les choſes ~~les~~ plus vray-ſemblables. Ptolemeus, qui à eſté vn grand perſonnage, auoit eſtably les bornes de noſtre monde : tous les philoſophes anciens ont pēſé en tenir la meſure, ſauf quelques Iſles eſcartées, qui pouuoiēt eſchapper à leur cognoiſſance : c'euſt eſté Pyrrhoniſer, il y à mille ans, que de mettre en doute la ſcience de la Coſmographie, & les opinions qui en eſtoient receuës d'vn chacun : c'eſtoit hereſie d'auouer des Antipodes : voila de noſtre ſiecle vne grandeur infinie de terre ferme, nō pas vne iſle, ou vne contrée particuliere, mais vne partie eſgale à peu pres en grandeur, à celle que nous cognoiſſions, qui vient d'eſtre deſcouuerte. Les Geographes de ce temps ne faillent pas d'aſſeurer que meshuy tout eſt trouué & que tout eſt veu,

Nam quod adeſt præſto, placet, & pollere videtur.

Sçauoir mon ſi Ptolomée ſ'y eſt trompé autrefois ſur les fondemens de ſa raiſon, ſi ce ne ſeroit pas ſottiſe de me fier maintenant à ce que ceux-cy en diſent. ~~Ariſtote dict que toutes les opinions humaines, ont eſté par~~ le paſſé, & ſeront à l'aduenir, infinies ~~autresfois : Platon, qu'~~elles ont à renouueller & reuenir en ~~eſtre, apres trente ſix mille ans~~. Epicurus qu'en meſme temps ~~qu'elles ſont icy~~, elles ſont toutes pareilles, & en meſme façon, en pluſieurs autres mondes. Ce qu'il euſt dit plus aſſurément, ſ'il euſt veu les ſimilitudes, & conuenāces de ce nouueau mōde ~~des Indes~~ auec le noſtre, preſant & paſſé, en ſi eſtrā-

gés exemples. Car on y trouua des nations, n'ayans cõme l'on estime, iamais ouy nouuelles de nous, où la circoncisiõ estoit en credit : où il y auoit des estats & grandes polices maintenuës par des femmes, sans hommes : où nos ieusnes & nostre caresme estoit representé, y adioustant l'abstinence des femmes: où nos croix estoient en diuerses façons en credit, icy on en honoroit les sepultures, on les appliquoit là, & mesmes celle de S. André, à se deffendre des visions nocturnes, & à les mettre sur les couches des enfans contre les enchantements: ailleurs ils en rencontrerẽt vne de bois de grãde hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle là bien fort auãt dãs la terre ferme : on y trouua vne bien expresse image de nos penitentiers: l'vsage des mitres, le cœlibat des prestres, l'art de diuiner par les entrailles des animaux sacrifiez : la façon aux prestres d'vser en officiant de langue particuliere & non vulgaire : & cette fantasie, que le premier dieu fut chassé par vn second son frere puisné, qu'ils furẽt creés auec toutes cõmoditez, lesquelles on leur a depuis retranchées pour leur pechez, changé leur territoire, & empiré leur condition naturelle : qu'autresfois ils ont esté submergez par l'innõdatiõ des eaux celestes, qu'il ne s'en sauua que peu de familles, qui se ietterẽt dans les hauts creux des montaignes, lesquels creux ils boucherent, si que l'eau n'y entra poinct, ayant enfermé la dedans, plusieurs sortes d'animaux; que quand ils sentirent la pluye cesser, ils mirẽt hors des chiens, lesquels estans reuenus nets & mouillez, ils iugerent l'eau n'estre encore guiere abaissee; depuis en ayant fait sortir d'autres, & les voyans reuenir bourbeux, ils sortirẽt repeupler le monde, qu'ils trouuerent plain seulement de serpens. On rencontra en quelque endroit la persuasion du iour du iugement, si qu'ils s'offençoient merueilleusement contre les Espaignols qui espendoiẽt les os des trespassez, en fouillãt les richesses des sepultures, disant q̃ ces os escartez ne se pour-

roiét rassembler a ce iour: la trafique par eschange & nó autre; foires & marchez pour cet effect : des neins & personnes monstrueuses, pour l'ornement des tables des princes: l'vsage de la fauconnerie selon la nature de leurs oiseaux; subsides tyrániques; delicatesses de iardinages; dâces, sauts batelaresques; musique d'instrumés; armoiries; ieux de paume, ieux de dez & de sort, auquel ils s'eschauffent souuét, iusques à s'y iouer eux mesmes, & leur liberté : medecine nó autre que de charmes: la forme d'escrire par figures: creâce d'vn seul premier hôme, pere de tous les peuples : adoration d'vn dieu qui vesquit autrefois homme en parfaite virginité, ieusne, & pœnitéce, preschât la loy de nature, & des cerimonies de la religion, & qui disparut du monde sans mort naturelle : l'opinion des geants : l'vsage de s'enyurer de leurs breuuages, & de boire d'autant: ornemés religieux peints d'ossements & testes de morts, surplys, eau beniste, aspergez; fémes & seruiteurs, qui se presentent à l'enuy à se brusler & enterrer, auec le mary ou maistre trespassé : loy que les aisnez succedent à tout le bien, & n'est reserué aucune part au puisné, que d'obeissance : coustume à la promotion de certain office de grâde authorité, que celuy qui est promeu prend vn nouueau nó & quitte le sien : de verser de la chaux, sur le genou de l'enfant freschement nay, en luy disant, tu es venu de poudre & retourneras en poudre : l'art des augures. Ces vains ombrages de nostre religion, qui se voyent en aucuns exemples icy, en tesmoignent la noblesse & la diuinité; nó seulemét elle s'est aucunement insinuée en toutes les natiós infideles de deça, par quelque imitatió, mais à ces barbares aussi, côme par vne cômune & supernaturelle inspiratió. Car on y trouua aussi la creâce du purgatoire, mais d'vne forme nouuelle; ce q̃ nous donnós au feu, ils le donnét au froid, & imaginét les ames, & purgées, & punies, par la rigueur d'vne extreme froidure. Et m'aduertit cet exéple d'vne autre plaisâte diuersité,

car comme il s'y trouua des peuples qui aymoyent à deffubler le bout de leur membre, & retranchoiét la peau à la Mahumetane & à la Iuifue, il s'y en trouua d'autres, qui faisoient si grande conscience de le deffubler qu'a tout des petits cordons, ils portoient leur peau bien soigneusement estiree & attachee au dessus, de peur que ce bout ne vit l'air. Et de cette diuersité aussi, que comme nous honorons les Roys & les festes, en nous parant des plus honnestes vestements que nous ayons; en aucunes regions, pour montrer toute disparité & submission à leur Roy, les subiects se presentoyent à luy en leurs plus viles habillements, & entrant au palais prenoyent quelque vieille robe deschiree sur la leur bonne, à ce que tout le lustre, & l'ornement fut au maistre. Mais suyuons. Si nature enserre dans les termes de son progrez ordinaire, comme toutes autres choses, aussi les creances, les iugemens, & opinions des hommes, si elles ont leur reuolution, leur saison, leur naissance, leur mort, comme les chous: si le ciel les agite, & les roule à sa poste, quelle magistrale authorité & permanante, leur allons nous attribuát? Si par experience nous touchons à la main, que la forme de nostre estre despend de l'air, du climat, & du terroir, ou nous naissons: non seulement le tainct, la taille, la complexion, & les contenances: mais encore les facultez de l'ame: en maniere que comme les fruicts naissent diuers, & les animaux; les hommes naissent aussi plus & moins belliqueux, iustes, têperans & dociles: icy subiects au vin, ailleurs au larecin ou à la paillardise; icy enclins à superstition, ailleurs à la mescreance; capables d'vne science ou d'vn art, grossiers ou ingenieux, obeïssans ou rebelles, bons ou mauuais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis, & prennent nouuelle complexion, si on les change de place, comme les arbres; qui fut la raison, pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perses de changer leur païs aspre.

& bossu, pour se trãsporter en vn autre doux & plain. Si nous voyons tantost fleurir vn art, vne opinion, tantost vne autre, par quelque influance celeste: tel siecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply: les espris des hómes tantost fertiles, tantost infertiles, comme nos chams: que deuiénent toutes ces belles prerogatifues dequoy nous nous allons flatant. Puis qu'vn hóme sage se peut mesconter, & cét hommes, & plusieurs nations: voire & l'humaine nature selon nous, se mesconte plusieurs siecles, en cecy ou en cela: qu'elle seureté auons nous que par fois elle cesse de se mesconter? Il me semble entre autres tesmoignages de nostre imbecillité, q̃ celui-cy ne merite pas d'estre oublié, que par desir mesmes, l'hóme ne sçache trouuer ce qu'il luy faut: que non par iouyssance, mais par imagination & par souhait, nous ne puisions estre d'accord de ce dequoy nous auons besoing pour nous cõtenter. Laissons à nostre pensée tailler & coudre à sa poste, elle ne pourra pas seulemẽt desirer ce qui luy est propre.

quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, vt te
Conatus non pœniteat votique peracti.

C'est pourquoy le Chrestien plus humble, & plus sage, & mieux recognoissant que c'est q̃ de luy, se raporte à son createur de choisir & ordonner ce qu'il luy faut.

Coniugium petimus partumque vxoris, at illi
Notum qui pueri, qualisque futura sit vxor.

Il ne le supplie d'autre chose, sinon que sa volonté soit faite: autrement il luy aduiendroit à l'auanture ce que les poëtes feignent du Roy Midas. Il requist les dieux, que tout ce qu'il toucheroit se conuertit en or: sa priere fut exaucée, son vin fut or, son pain or, & la plume de sa couche, & d'or sa chemise & son vestement: de façon qu'il se trouua accablé soubs la iouissance de son desir, & estrené d'vne commodité insupor-

table: il luy falut desprier ses prieres,

Attonitus nouitate mali, diuesque miserque,

Effugere optat opes, & quæ modo vouerat, odit.

Disõs de moy-mesme. Ie requerois de la fortune autãt qu'autre chose, l'ordre Sainct Michel estant ieune; car c'estoit lors l'extreme marque d'honneur de la noblesse Françoise & tresrare. Elle me l'a plaisamment accordé, au lieu de me monter & hausser de ma place, pour y auaindre; elle m'a bien plus gratieusement traité, elle l'a raualle & rabaissé iusques à mes espaules & au dessoubs. Dieu pourroit no⁹ ottroyer les richesses, les honneurs, la vie & la santé mesme, quelquefois à nostre dommage: car tout ce qui nous est plaisant, ne nous est pas tousiours salutaire: si au lieu de la guerison, il no⁹ enuoye la mort, ou l'empirement de nos maux, *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt*, il le fait par les raisons de sa prouidẽce, qui regarde bien plus certainemẽt ce qui nous est deu, que nous ne pouuons faire: & le deuons prendre en bonne part, comme d'vne main tres-sage & tres-amie.

si consilium vis,

Permittes ipsis expendere numinibus, quid

Conueniat nobis, rebúsque sit vtile nostris:

Charior est illis homo quam sibi.

Car de les requerir des honneurs, des charges, c'est les requerir, qu'ils vous iettent à vne bataille, ou au ieu de dez, ou telle autre chose, de laquelle l'issue vous est incognue, & le fruict doubteux. Il n'est point de combat si violent entre les philosophes, & si aspre, que celuy qui se dresse sur la question du souuerain bien de l'homme.

Tres mihi conuiuæ prope dissentire videntur,

Poscentes vario multum diuersa palato:

Quid dem? quid non dem? renuis tu quod iubet alter,

Quod petis, id sanè est inuisum acidúmque duobus.

Nature deuroit ainsi respondre à leurs contestatiõs, & à leurs debats. Les vns disent nostre biẽ estre, loger en la vertu: d'autres en la volupté: d'autres au consentir à nature: qui en la science: qui à ne se laisser emporter aux apparences: & à cette fantasie semble retirer cet'autre, de l'antien Pythagoras,

Nil admirari prope res est vna, Numaci,
Soláque quæ possit facere & seruare beatum,

qui est la fin de la secte Pyrrhoniene. Et disoit Archesilas, les soustenemens & l'estat droit & inflexible du iugement, estre les biens: mais les consentements & applications estre les vices & les maux. Il est vray qu'en ce qu'il l'establissoit par axiome certain, il se départoit du Pyrronisme. Les Pyrrhoniens, quand ils disent que le souuerain bien c'est l'Ataraxie, qui est l'immobilité du iugement, ils ne l'entendent pas dire d'vne façon affirmatiue, mais le mesme bransle de leur ame, qui leur faict fuir les precipices, & se mettre à couuert du serein, celuy la mesme, leur presente cette fantasie & leur en faict refuser vne autre. Combien ie desire, que pẽdant que ie vis, ou quelq̃ autre, ou Iustus Lipsius, le plus sçauant homme qui nous reste, d'vn esprit trespoly & iudicieux, vrayement germain à mõ Turnebus, eust & la volonté, & la santé, & assez de repos, pour ramasser en vn registre, selon leurs diuisions & leurs classes, sincerement & curieusement, autãt que nous y pouuõs voir, les opinions de l'anciẽne philosophie sur le subiect de nostre estre, & de noz meurs, leurs controuerses, le credit & suitte des pars, l'application de la vie des autheurs & sectateurs, à leurs preceptes, és accidens memorables & exemplaires: Le bel ouurage & vtile que ce seroit. Au demeurant, si c'est de nous que nous tirons le reglement de nos meurs, à quelle confusiõ nous reiettons nous? Car ce que nostre raison nous y cõseille

de plus

de plus vray-ſemblable, c'eſt generalement à chácun d'obeir aux loix de ſon pays, comme l'oracle de Socrates luy auoit apris, que exactement faire deuoir de pieté, n'eſt autre choſe que ſeruir Dieu ſelon l'vſage de ſa nation. Et par la que veut elle dire, ſinon que noſtre deuoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit auoir vn viſage pareil & vniuerſel. La droiture & la iuſtice, ſi l'homme en connoiſſoit, qui euſt corps & veritable eſſence, il ne l'atacheroit pas à la conditiõ des couſtumes de cette contrée, ou de celle la: ce ne ſeroit pas de la fantaſie des Perſes ou des Indes que la vertu prendroit ſa forme. Il n'eſt rien ſubiect à plus continuelle agitation que les loix. Depuis que ie ſuis nay, i'ay veu trois & quatre fois rechanger celles des Anglois noz voiſins, non ſeulement en ſubiect politique, qui eſt celuy qu'on veut diſpenſer de conſtance, mais au plus importãt ſubiect qui puiſſe eſtre, à ſçauoir de la religion. Dequoy i'ay honte & deſpit, d'autant plus que c'eſt vne nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois vne ſi priuée accointance, qu'il reſte encore en ma maiſon aucunes traces de noſtre ancien couſinage. Que nous dira donc en cette neceſſité la philoſophie? que nous ſuyuons les loix de noſtre pays? c'eſt à dire cette mer flotante des opinions d'vn peuple, ou d'vn Prince, qui me peindront la iuſtice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de viſages, qu'il y aura en eux de changemens d'humeurs: Ie ne puis pas auoir le iugemẽt ſi flexible. Quelle bonté eſt-ce, & quelle droiture, que ie voyois hyer en credit, qui en l'eſpace d'vn iour à peu receuoir vn ſi eſtrange changemẽt, d'eſtre deuenu vice. Mais ils ſont plaiſans, quand pour donner quelque certitude aux loix, ils diſent qu'il y en à aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui ſont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre eſſence: & de celles là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui

plus, qui moins, signe que c'est vne marque aussi douteuse que le reste. Or ils sont si defortunez (car commēt puis ie autrement nommer cela, que deffortune) que d'vn nombre de loix si infiny, il ne s'en rencontre au moins vne, que la ~~fortune~~ ait permis estre vniuersellement receuë par le consentement de toutes les nations) ils sont, dis-ie, si ~~mal heureux~~ que de ces trois ou quatre loix choisies, il n'en y à vne seule, qui ne soit contredite & desaduoëe, non par vne natiō, mais par plusieurs. Or c'est la seule enseigne vray-semblable, par laquelle ils puissent argumenter aucunes loix naturelles, que l'vniuersité de l'approbation : car ce que nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'ensuiurions sans doubte d'vn commun consentement, & non seulement toute nation, mais tout homme particulier, ressentiroit la force & la violence, que luy feroit celuy qui le voudroit pousser au cōtraire de cette loy. Qu'ils m'en monstrent pour voir, vne de cette condition. Protagoras & Ariston ne donnoyent autre essence à la iustice des loix, que l'authorité & opinion du legislateur: & que cela mis à part, le bon & l'honneste perdoyent leurs qualitez, & demeuroyent des noms vains, de choses indifferentes. Thrasimacus en Platon estime qu'il n'y à point d'autre droit que la commodité du superieur. Il n'est chose, en quoy le monde soit si diuers qu'en coustumes & loix. Telle chose est icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs: comme en Lacedemone la subtilité de desrober. Les mariages entre les proches sont capitalement defendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur,

gentes esse feruntur,
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Iungitur, & pietas geminato crescit amore.

Le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafique de voleries, licence à toutes sortes de vo-

luptez:il n'eſt rien en ſomme ſi extreme, qui ne ſe trouue receu par l'vſage de quelque nation. Il eſt croyable qu'il y à ql-ques des loix naturelles:comme il ſe voit és autres creatures: mais en nous elles ſont perdues, cette belle raiſon humaine s'ingerant par tout de maiſtriſer & commander, brouillãt & confondant le viſage des choſes, ſelon ſa vanité & inconſtance. Tout ce qui eſt au monde, tous Les ſubiets, ont diuers luſtres & diuerſes conſiderations:c'eſt de la que s'engẽdre principalement cette diuerſité d'opinions. Vne nation regarde vn ſubiect par vn viſage, & s'arreſte à celuy la: l'autre par vn autre. Il n'eſt rien ſi horrible à imaginer, que de manger ſon pere. Les peuples qui auoyent anciennemẽt cette couſtume, la prenoyent toutesfois pour teſmoignage de pieté & de bõne affection, cerchant par la à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable ſepulture: logeant en eux meſmes & comme en leurs moelles, les corps de leurs peres & leurs reliques, les viuifiant aucunement & regenerant par la tranſmutation en leur chair viue, par le moyen de la digeſtion & du nourriſſement. Il eſt ayſé à conſiderer quelle cruauté & abomination c'euſt eſté à des hommes abreuuez & imbus de cette ſuperſtition, de ietter la deſpouille des parens à la corruption de la terre, & nourriture des beſtes & des vers. Licurgus conſidera au larrecin, la viuacité, diligence, hardieſſe, & adreſſe, qu'il y à a ſurprẽdre quelque choſe de ſon voiſin, & l'vtilité qui reuient au public, que chacun en regarde plus curieuſement à la conſeruation de ce qui eſt ſien: & eſtima que de cette double inſtitution, à aſſaillir & à defandre, il s'en tiroit du fruit à la diſcipline militaire (qui eſtoit la principale ſciẽce & vertu, à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande conſideration, que n'eſtoit le deſordre & l'iniuſtice de ſe preualoir de la choſe d'autruy. Dionyſius le tyran offrit à Platon vne robe à la mode de Perſe, longue, damaſquinée, & parfu-

mée: Platon la refusa, disant, qu'estant nay homme, il ne se vestiroit pas volõtiers de robe de femme: mais Aristippus l'accepta, auec cette responce, que nul accoutremẽt ne pouuoit corrompre vn chaste courage. Voyla comme ils auoyent tous deux raison de diuers effects; c'est vn pot à deux ances, qu'on peut saisir à gauche & à dextre.

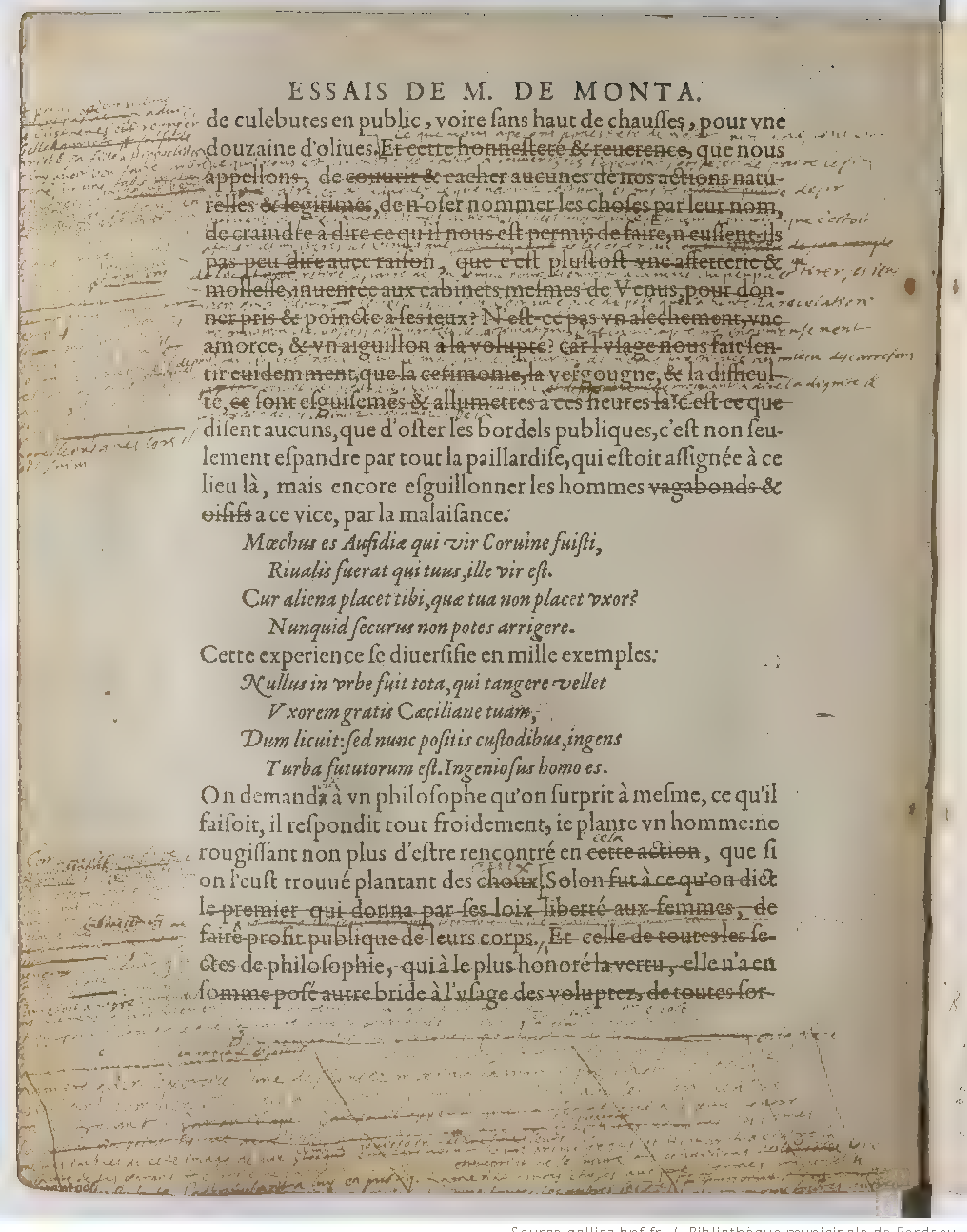
bellum ô terra hospita portas,
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur,
Sed tamen ijdem olim curru succedere sueti
Quadrupedes, & frena iugo concordia ferre:
Spes est pacis.

Il aduient de cette diuersité de visages, que les iugemens s'appliquent diuersement au chois des choses. Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient cela pour vne marque de seruitude. Nous nous cachons pour iouir de nos femmes, les Indiens le font en public. Les Schytes immoloyẽt les estrangers en leurs temples, ailleurs les temples seruent de frãchise.

Inde furor vulgi, quod numina vicinorum
Odit quisque locus, cum solos credat habendos
Esse Deos quos ipse colit.

I'ay ouy parler d'vn iuge, lequel où il rencontroit quelque aspre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de plusieurs contrarietez, mettoit au marge de son liure (question pour l'amy) c'est à dire que la verité estoit si embrouillée & debatue, qu'en pareille cause, il pourroit fauoriser celle des parties, que bon luy sembleroit. Il ne tenoit qu'a faute d'esprit & de suffisance, qu'il ne peut mettre quasi par tout, question pour l'amy. Les aduocats & les iuges corrompus de nostre temps, trouuent à toutes causes assez de biais pour les accommoder ou bon leur semble. A vne science si infinie, dépandant de l'authorité de tant d'opinions, & d'vn subiect si arbitraire, il ne peut estre, qu'il n'en naisse vne

confusion extreme de iugemens. Aussi n'est-il guiere si cler procés, auquel les aduis ne se trouuent diuers: ce qu'vne compaignie à iugé, l'autre le iuge au contraire, & elle mesmes à l'aduenture encores au contraire vne autre fois. Dequoy nous voyons des exemples ordinaires, par cette licence, qui tasche merueilleusement la cerimonieuse authorité & lustre de nostre iustice, de ne s'arrester aux arrests, & courir des vns aux autres iuges, pour decider d'vne mesme cause. Quant à la liberté des opinions philosophiques touchant le vice & la vertu, c'est chose où il n'est besoing de s'estendre, & où il se trouue plusieurs discours, qui valent mieux teus que publiez. Arcesilaus disoit n'estre considerable en la paillardise, de quel costé on le fut: tout est plein de tels excez. Les loix prennent leur authorité de la possession & de l'vsage: il est dangereux de les ramener à leur naissance: elles grossissent & s'ennoblissent en roulant, comme nos riuieres: suyuez les contremont iusques à leur source, ce n'est qu'vn petit surion d'eau à peine reconnoissable, qui s'enorgueillit ainsin, & se fortifie, en vieillissant. Voyez les anciennes considerations, qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'horreur & de reuerence: vous les trouuerez si legeres & si delicates, que ces gens icy qui poisent tout, & le ramenét à la raison, & qui ne reçoiuent rien par authorité & à credit, il n'est pas merueille s'ils ont leurs iugements souuent tres-esloignez des iugémens publiques. Gens qui prennent pour patron l'image premiere de nature, il n'est pas merueille, si en la plus part de leurs opinions, ils gauchissent à la voye commune & ordinaire. Comme pour exemple, peu d'entre eux eussent approuué les conditions & formes de nos mariages. Ils refusoiét & desdaignoient la plus part de nos ceremonies: chacun a ouy parler de la des-hontée façon de viure des philosophes Cyniques. Chrysippus disoit, qu'vn philosophe fera vne douzaine



de culebutes en public, voire sans haut de chausses, pour vne douzaine d'oliues. Et cette honnesteté & reuerence, que nous appellons, de couurir & cacher aucunes de nos actions naturelles & legitimes, de n'oser nommer les choses par leur nom, de craindre à dire ce qu'il nous est permis de faire, n'eussent-ils pas peu dire auec raison, que c'est plustost vne affetterie & mollesse, inuentee aux cabinets mesmes de Venus, pour donner pris & poincte à ses ieux? N'est-ce pas vn alechement, vne amorce, & vn aiguillon à la volupté? car l'vsage nous fait sentir euidemment, que la cerimonie, la vergougne, & la difficulté, ce sont esguisemés & allumettes à ces fieures là. C'est ce que disent aucuns, que d'oster les bordels publiques, c'est non seulement espandre par tout la paillardise, qui estoit assignée à ce lieu là, mais encore esguillonner les hommes vagabonds & oisifs a ce vice, par la malaisance.

Mœchus es Aufidiæ qui vir Coruine fuisti,
Riualis fuerat qui tuus, ille vir est.
Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet vxor?
Nunquid securus non potes arrigere.

Cette experience se diuersifie en mille exemples:

Nullus in vrbe fuit tota, qui tangere vellet
Vxorem gratis Cæciliane tuam,
Dum licuit: sed nunc positis custodibus, ingens
Turba fututorum est. Ingeniosus homo es.

On demanda à vn philosophe qu'on surprit à mesme, ce qu'il faisoit, il respondit tout froidement, ie plante vn homme: ne rougissant non plus d'estre rencontré en cette action, que si on l'eust trouué plantant des choux. Solon fut à ce qu'on dict le premier qui donna par ses loix liberté aux femmes, de faire profit publique de leurs corps. Et celle de toutes les sectes de philosophie, qui à le plus honoré la vertu, elle n'a en somme posé autre bride à l'vsage des voluptez, de toutes sor-

tes, que la moderation, & la conseruation de la liberté d'autruy. Et plusieurs ses sectateurs se sont licenciez d'en escrire & publier des liures hardis outre mesure. Heraclitus & Protagoras, de ce que le vin semble amer au malade, & gracieux au sain, l'auiron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voiẽt hors de la, & de pareilles apparences contraires qui se trouuent aux subiects, argumenterent que tous subiects auoient en eux les causes de ces apparences: & qu'il y auoit au vin quelque amertume, qui se rapportoit au goust du malade, l'auiron certaine qualité courbe, se rapportãt à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainsi de tout le reste. Qui est dire, que tout est en toutes choses, & par consequẽt rien en aucune: car rien n'est, ou tout est. Cette opiniõ me ramentoit l'experience que nous auons, qu'il n'est aucũ sens ny visage, ou droict, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'esprit humain ne trouue aux escrits, qu'il entreprend de fouiller. En la parole la plus nette, pure, & parfaicte, qui puisse estre, combien de fauceté & de mensonge à lon fait naistre? quelle heresie n'y à trouué des fondemẽts assez, & tesmoignages, pour entreprẽdre, & pour se maintenir? c'est pour cela que les autheurs de telles erreurs, ne se veulent iamais departir de cette preuue, du tesmoignage de l'interpretation des mots. Vn personnage de grande dignité, me voulant approuuer par authorité, cette queste de la pierre philosophale, où il est tout plongé, m'allegua dernierement cinq ou six passages de la Bible, sur lesquels il disoit, s'estre premierement fondé pour la descharge de sa conscience. (car il est de profession ecclesiastique) & à la verité l'inuention n'en estoit pas seulement plaisante, mais encore bien proprement accommodée à la deffence de cette belle science. Par cette voye se gaigne le credit des fables diuinatrices, d'autãt que nous proposant par finesse, vn stile ambigu & difficile, Il n'est prognostiqueur, s'il à cette authorité qu'on le daigne feuilleter, & rechercher cu-

rieusement tous les plis & lustre de ses paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sybilles : car il y à tant de moyens d'interpretatiõ, qu'il est malaisé que de biais, ou de droit fil, vn esprit ingenieux ne rencontre en tout suiet, quelque air, qui luy serue à ce qu'il voudra. C'est ce qui à faict valoir plusieurs choses de neant, qui a ennobly & mis en credit plusieurs escrits, & enrichy de toute sorte de matiere qu'õ à voulu : vne mesme chose receuant mille & mille, & autant qu'il nous plaist, d'interpretations diuerses. Homere est aussi grand qu'on voudra, mais il n'est pas possible, qu'il ait pensé à representer tant de formes, qu'on luy donne. Les legislateurs y ont diuiné des instructions infinies, pour leur faict : autant les gens de guerre : & autant ceux qui ont traité des arts : Quiconque a eu besoin d'oracles & de predictions, en y a troué pour son seruice : Vn personnage sçauant & de mes amis, c'est merueille quels rencontres & combien admirables il y trouue, en faueur de nostre religion : & ne se peut aysément departir de cette opinion, que ce ne soit le dessein d'Homere, (si luy est cet autheur aussi familier qu'a hõme de nostre siecle) D'autres religios y ont troué aussi autresfois leur appuy. Sur ce mesme fondement qu'auoit Heraclitus, & cette sienne sentence, que toutes choses auoiét en elles les visages qu'on y trouuoit, Democritus en tiroit vne toute cõtraire conclusiõ, c'est q̃ les subiects n'auoiét du tout rien de ce que nous y trouuions : & de ce que le miel estoit doux à l'vn, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'estoit ny doux, ny amer. Les Pyrrhoniés diroiét qu'ils ne sçauét s'il est doux ou amer, ou ny l'vn ny l'autre, ou tous les deux : car ceux-cy gaignét tousiours le haut point de la dubitation. Ce propos m'a porté sur la consideration des sens, ausquels gist le plus grand fondement & preuue de nostre ignorance. Tout ce qui se connoist, il se connoist sans doubte par la facult é du cognoissant : car puis que le iuge-

gement vient de l'operation de celuy qui iuge, c'est raison que cette operation il la parface par ses moiens & volõté, non par la contrainte d'autruy, comme il aduiendroit, si nous cõnoissions les choses par la force & selon la loy de leur essence. Or toute cognoissance s'achemine en nous par les sens, ce sont nos maistres,

via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus templáque mentis.

La science commence par eux & se resout en eux. Apres tout, nous ne sçaurions non plus qu'vne pierre, si nous ne sçauions, qu'il y à son, odeur, lumiere, saueur, mesure, pois, mollesse, durté, aspreté, couleur, polisseure, largeur, profondeur. Voyla le plant & les principes de tout le bastiment de nostre science. Quiconque me peut pousser à contredire les sens, il me tient à la gorge, il ne me sçauroit faire reculer plus arriere. Les sens sont le commencement & la fin de l'humaine cognoissance.

Inuenies primis ab sensibus esse creatam
Notitiam veri, neque sensus posse refelli.
Quid maiore fide porro quam sensus haberi
Debet?

Qu'on leur attribue le moins, qu'on pourra, tousiours faudra il leur donner cela, que par leur voye & entremise s'achemine toute nostre instruction. Cicero dict que Chrisippus ayãt essayé de rabattre de la force des sens & de leur vertu, se representa à soy mesmes des argumens au contraire, & des oppositions si vehementes, qu'il n'y peut satisfaire. Surquoy Carneades, qui maintenoit le contraire party, se vantoit de se seruir des armes mesmes & paroles de Chrysippus, pour le cõbattre, & s'escrioit à cette cause cõtre luy; ô miserable, ta force t'a perdu. Il n'est aucun absurde selon nous plus extreme, q̃ de maintenir que le feu n'eschaufe point, q̃ la lumiere n'esclaire point, qu'il n'y à point de pesãteur au fer ny de fermeté, qui sont no-

tices que nous apportent les ſens; ny creance, ou ſcience en l'homme, qui ſe puiſſe comparer à celle-là en certitude. La premiere conſideratiõ que i'ay ſur le ſubiect des ſens, c'eſt que ie mets en doubte, que l'homme ſoit prouueu de tous ſens naturels. Ie voy pluſieurs animaux, qui viuent vne vie entiere & parfaicte, les vns ſans la veuë, autres ſans l'ouye: qui ſçait ſi en nous auſſi il ne manque pas encore vn, deux, trois, & pluſieurs autres ſens, car ſ'il en manque quelqu'vn, noſtre diſcours n'en peut découurir le defaut, C'eſt le priuilege des ſens, d'eſtre l'extreme borne de noſtre ~~ſcience~~ asseurance: il n'y à rien au delà d'eux, qui nous puiſſe ſeruir à les deſcouurir, voire ny l'vn ſens n'en peut deſcouurir l'autre,

An poterunt oculos aures reprehendere, an aures
Tactus, an hunc porro tactum ſapor arguet oris,
An confutabunt nares oculiue reuincent?

Ils ſont treſtous, la ligne extreme de noſtre faculté,

ſeorſum cuique poteſtas
Diuiſa eſt, ſua vis cuique eſt.

Il eſt impoſſible de faire conceuoir à vn hõme naturellement aueugle, qu'il n'y void pas; impoſſible de luy faire deſirer la veue & regretter ſon defaut. Parquoy nous ne deuons prendre aucune aſſeurance de ce, que noſtre ame eſt contente & ſatisfaicte de ceux que nous auõs: veu qu'elle n'a pas dequoy ſentir en cela ſa maladie & ſon imperfection, ſi elle y eſt. Il eſt impoſſible de dire, choſe à cet aueugle, par diſcours, argumẽt, ny ſimilitude, qui loge en ſon imagination aucune apprehẽſiõ, de lumiere, de couleur, & de veue. Il n'y à rien plus arriere, qui puiſſe pouſſer le ſens en euidẽce. Les aueugles nais, qu'on void deſirer à y voir, ce n'eſt pas pour entẽdre ce qu'ils demãdent: ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque choſe, qu'ils ont quelque choſe à deſirer, qui eſt en nous [La quelle ils nomment bien, et ses effaicts et consequances,] mais ils ne ſçauent pourtant pas que c'eſt, ny ne l'aprehendent, ny presny

loin. I'ay veu vn gentil-hôme de bonne maison, aueugle naturel, aumoins aueugle de tel aage, qu'il ne sçait que c'est que de veuë : il entend si peu ce qui luy manque, qu'il vse & se sert comme nous des paroles propres au voir, & les applique d'vne mode toute siene & particuliere. On luy presentoit vn enfant duquel il estoit parrain, l'ayant pris entre ses bras, mon Dieu, dict-il, le bel enfant, qu'il le faict beau voir, qu'il à le visage guay : il dira cõme l'vn d'entre nous, cette sale à vne belle veue, il faict beau voir cecy ou cela. Il fait plus, car par ce que ce sont nos exercices que la chasse, la paume, la bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne & s'y embesoigne : & croid sans doute y auoir la mesme part, que nous y auons: il s'y picque & s'y plaist, & ne les goute pourtant que par les oreilles. On luy crie, que voyla vn liéure, quand on voit quelque belle splanade, où il puisse picquer : & puis on luy dict encore, que voyla vn lieure pris: le voyla aussi fier de sa prise, cõme il oit dire aux autres, qu'ils le sont. L'esteuf il le prend à la main gauche, & le pousse à tout sa raquette: de la harquebouse, il en tire à l'aduéture, & se paye de ce q̃ ses gẽs luy disent, qu'il est ou haut, ou costié. Que sçait-on si le genre humain faict quelque sottise pareille, à faute de quelque sens, & que par ce defaut, la plus part du visage des choses nous soit caché? Que sçait-on, si les difficultez que nous trouuons en plusieurs ouurages de nature, viennent de là?& si plusieurs effets des animaux qui excedẽt nostre capacité, sont produits par la faculté de quelque sens, que nous ayons à dire?& si aucuns d'entre eux ont vne vie plus pleine par ce moyẽ, & entiere que la nostre? Nous saisissons la pomme quasi par tous nos sens: nous y trouuõs de la rougeur, de la polisseure, de l'odeur & de la douceur : outre cela, elle peut auoir d'autres vert⁹, cõme d'asseicher où restreindre, ausquelles nous n'auons point de sens qui se puisse rapporter. Les proprietez q̃ nous apellõs occultes en plusieurs choses, cõme

à l'aimant d'attirer le fer, n'est-il pas vray-semblable qu'il y a des facultez sensitiues en nature, propres à les iuger & à les apperceuoir; & que le defaut de telles facultez nous apporte l'ignorance de la vraye essence de telles choses. C'est à l'auanture quelque sens particulier, qui descouure aux coqs l'heure du matin & de minuict, & les esmeut à chanter; & qui achemine le cerf ~~ou le chien~~ à la cognoissance de certaine herbe propre à leur guerison. Il n'y à sens, qui n'ait vne grande domination, & qui n'apporte par son moyen vn nombre infiny de cõnoissances. Si nous auions à dire l'intelligẽce des sons, de l'harmonie, & de la voix, cela apporteroit vne confusion inimaginable à tout le reste de nostre science. Car outre ce, qui est attaché au propre effect de chasque sens, cõbien d'argumẽs, de cõsequences, & de conclusions, tirõs nous aux autres choses, par la comparaison de l'vn sens à l'autre? Qu'vn homme ~~sçauant~~ imagine l'humaine nature produicte originellement sans la veue, & discoure combien d'ignorance & de trouble luy apporteroit vn tel defaut, combien de tenebres & d'aueuglement en nostre ame: on verra par là combien nous importe, à la cognoissance de la verité, la priuation d'vn autre tel sens, ou de deux, ou de trois, si elle est en nous. Nous auõs formé vne verité par la consultation & concurrence de nos cinq sens: mais à l'aduanture falloit-il l'accord de huict, où de dix sens, & leur contribution pour l'apperceuoir certainement & en son essence. Les sectes qui combatent la science de l'homme, elles la cõbatent principalement par l'incertitude & foiblesse de nos sens: car puis que toute cognoissance vient en nous par leur entremise & moyen, s'ils faillent au raport qu'ils nous font, s'ils corrompent où alterent ce, qu'ils nous charrient du dehors, si la lumiere qui par eux s'écoule en nostre ame est obscurcie au passage, nous n'auons plus que tenir. De cette extreme difficulté sont nées toutes ces fantasies:

que chaque ſubiet à en ſoy tout ce que nous y trouuons: qu'il n'a rien de ce que nous y penſons trouuer: & celle des Epicuriens, que le Soleil n'eſt non plus grād que ce que noſtre veuë le iuge,

Quicquid id eſt, nihilo fertur maiore figura
Quam noſtris oculis quam cernimus eſſe videtur.

Que les apparences, qui repreſentent vn corps grand, à celuy qui en eſt voiſin, & plus petit, à celuy qui en eſt eſloigné, ſont toutes deux vrayes,

Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli,

& reſoluemēt qu'il n'y à aucune tromperie aux ſens; qu'il faut paſſer à leur mercy, & cercher ailleurs des raiſons pour excuſer la difference & contradiction que nous y trouuons. Voyre inuenter toute autre menſonge & reſuerie (ils en viennent iuſques là) pluſtoſt que d'accuſer les ſens. Car de toutes les abſurditez la plus abſurde, c'eſt diſent-ils, de les deſauoüer.

Proinde quod in quoque eſt his viſum tempore, verum eſt.
Et ſi non potuit ratio diſſoluere cauſam,
Cur ea quæ fuerint iuxtim quadrata, procul ſint
Viſa rotunda: tamen præſtat rationis egentem
Reddere mendoſè cauſas vtriúſque figuræ,
Quam manibus manifeſta ſuis emittere quoquam,
Et violare fidem primam, & conuellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita ſalúſque.
Non modo enim ratio ruat omnis, vita quoque ipſa
Concidat extemplo, niſi credere ſenſibus auſis,
Præcipitéſque locos vitare, & cætera quæ ſint
In genere hoc fugienda.

Au cas, q̃ ce que diſent les Epicuriens ſoit vray, aſçauoir, que nous n'auōs pas de ſciēce ſi les apparēces des ſens ſont fauces:

& ce que disent les Stoïciens, s'il est aussi vray, q̃ les apparences des sens sont si fauces qu'elles ne nous peuuent produire aucune science : nous conclurrons aux despens de ces deux grandes sectes dogmatistes, qu'il n'y à point de science. Quát à l'erreur & incertitude de l'operation des sens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira : car la faute & trõperie, qu'ils nous font, elle est quasi ordinaire. Au retãtir d'vn valon le son d'vne trompete semble venir deuant nous, qui vient d'vne lieue derriere.

Extantesque procul medio de gurgite montes
Iidem apparent longè diuersi licet
Et fugere ad puppim colles campique videntur
Quos agimus propter nauim
vbi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, equi corpus transuersum ferre videtur
Vis, & in aduersum flumen contrudere raptim.

A manier vne balle d'arquebouse soubs le second doigt, celuy du milieu estant entrelassé par dessus, il faut extremement se cõtraindre, pour aduoüer, qu'il n'y en ait qu'vne, tant le sens nous en represente deux. Car que les sens soyent maintesfois maistres du discours, & le contraignent de receuoir des impressions qu'il sçait & iuge estre fauces, il se void à tous coups. Ie laisse à part celuy de l'atouchement, qui à ses operations plus voisines, plus viues & substantielles, qui réuerse tãt de fois par l'effet de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles resolutions Stoïques, & contraint de crier au vẽtre, celuy qui à estably en son ame ce dogme auec toute resolution, que la colique, comme toute autre maladie & douleur est chose indifferente, n'ayant la force de rien rabatre du souuerain bonheur & felicité, en laquelle le sage est logé par sa vertu. Il n'est cœur si mol, que le son de nos tabourins & de nos trompetes n'eschaufe, ny si dur que la douceur de la mu-

ſique n'eſueille & ne chatouille: ny ame ſi reueſche, qui ne ſe ſente touchée de quelque religieuſe reuerence, à conſiderer cette vaſtité ſombre de nos Egliſes, la diuerſité d'ornemens, & ordre de nos ceremonies, & ouyr le ſon deuotieux de nos orgues, & la harmonie ſi douce, poſée, & religieuſe de nos voix. Ceux meſme qui y entrent auec meſpris, ils ſentent q̃lque friſſon dans le cœur, & quelque horreur, qui les met en deffiance de leur opiniõ. Quant à moy, ie ne m'eſtime point aſſez fort, pour ouyr en ſens raſſis, des vers d'Horace, & de Catulle, chãtez d'vne voix ſuffiſante, par vne belle & ieune bouche. A quoy faire, ceux meſmes qui ſe ſont donnez la mort d'vne certaine reſolution, deſtournoyent ils le viſage, ou couuroyent leurs yeux, pour ne voir le coup qu'ils ſe faiſoyent donner? & ceux qui pour leur ſanté deſirent & commandent qu'on les inciſe & cauteriſe, cachent leur viſage, & ne peuuẽt ſouſtenir la veuë des aprets, vtils, & operation du chirurgien, attẽdu que la veuë ne doit auoir aucune participation à cette douleur? Cela ne ſont ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les ſens ont ſur le diſcours? Nous auons beau ſçauoir que ces treſſes ſont empruntées d'vn page ou d'vn laquais: que cette rougeur eſt venue d'Eſpaigne, & cette blancheur & poliſſeure, de la mer Oceane: encore faut il que la veuë nous force d'en trouuer le ſubiect plus aimable & plus agreable, contre toute raiſon. Car en cela il n'y à rien du ſien,

Auferimur cultu, gemmis, auróque teguntur
Crimina, pars minima eſt ipſa puella ſui.
Sæpe vbi ſit quod ames inter tam multa requiras:
Decipit hac oculos Aegide, diues amor.

Combien dõnent à la force des ſens, les poëtes, qui font Narciſſe eſperdu de l'amour de ſon ombre,

Cunctáque miratur, quibus eſt mirabilis ipſe,

Se cupit imprudens, & qui probat, ipse probatur:
Dumque petit, petitur: paritérque accendit & ardet.

& l'entendement de Pygmalion si troublé par l'impression de la veuë de sa statue d'iuoire, qu'il l'aime & la serue pour viue,

Oscula dat reddique putat, sequiturque tenetque,
Et credit tactis digitos insidere membris,
Et metuit pressos veniat ne liuor in artus.

Qu'on loge vn philosophe dans vne cage de menus filets de fer ~~fort~~ cler-semez, qui soit suspendue au haut des tours nostre Dame de Paris, il verra par raison euidãte, qu'il est impossible qu'il en tombe, & si ne se sçauroit garder (s'il n'a accoustumé le mestier des recouureurs) que la veuë de cette hauteur extreme ne l'espouuante & ne le transisse. Car nous auons assez affaire de nous asseurer aux galeries, qui sont ~~aux cimes de~~ nos clochiers, si elles sont façonnées à iour, encores qu'elles soyent de pierre. Il y en à qui n'en peuuent pas seulemẽt porter la pensée. Qu'on iette vne poutre entre ces deux tours, d'vne grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus, il n'y à sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. I'ay souuent essayé cela en noz montaignes de deça, & si suis de ceux qui s'effrayẽt ~~aussi peu~~ de telles choses, que ie ne pouuoy soufrir la veuë de cette profondeur infinie, sans horreur & tramblement de iarrets & de cuisses, encores qu'il s'en fallut bien ma lõgueur, que ie ne fusse du tout au bort, & n'eusse sçeu choir, si ie ne me fusse porté à escient au dangier. I'y remerquay aussi, quelque hauteur qu'il y eust, pourueu qu'en cette pente il s'y presentast vn arbre, ou bosse de rochier, pour soustenir vn peu la veuë & la diuiser, que cela nous ~~amuse~~ & donne asseurance, comme si c'estoit chose dequoy à la cheute nous peussions receuoir

quelque

quelque secours: mais que les precipices coupez & vniz, nous ne les pouuons pas seulement regarder sans tournoyement de teste: qui est vne euidēte piperie & imposture de la veuë. Ce fut pourquoy ce beau philosophe se creua les yeux, pour descharger l'ame de la desbauche & impression qu'elle en receuoit, & pouuoir philosopher plus en liberté. Mais à ce cōte il se deuoyent aussi faire estouper les oreilles, que Theophrastus dict estre le plus dangereux instrument que nous ayons, pour receuoir des impressions violentes, à nous troubler & changer; & se, priuer en fin de tous les autres sens; c'est à dire de son estre & de sa vie. Car ils ont tous cette puissance de cōmander nostre discours & nostre ame. Les medecins tiennēt, qu'il y à certaines complexions, qui s'agitent par aucuns sons & instrumens iusques à la fureur. I'en ay veu, qui ne pouuoiēt ouyr ronger vn os soubs leur table, sans perdre patience: & n'est guiere homme, qui ne se trouble à ce bruit aigre & poignant, que font les limes en raclant le fer: comme à ouyr mascher prez de nous, ou ouyr parler quelqu'vn, qui ait le passage du gosier ou du nez empesché, plusieurs s'en esmeuuent, iusques à la colere & la haine. Ce fleuteur protocole de Gracchus, qui amolissoit, roidissoit, & contournoit la vois de son maistre, lors qu'il haranguoit à Rome, à quoy seruoit il, si le mouuement & qualité du son, n'auoit quelque force à esmouuoir & alterer le iugement des auditeurs? Vrayement il y à bien dequoy faire si grande feste de la fermeté de cette belle piece, qui se laisse manier & changer au branle & accidens d'vn si leger vent. Cette mesme piperie, que les sens apportent à nostre entendement, ils la reçoiuēt à leur tour. Nostre ame par fois s'en reuenche de mesme. Ce que nous voyōs & oyons agitez de colere, nous ne l'oyons pas, tel qu'il est,

Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.

L'obiet que nous aymons, nous ſemble plus beau qu'il n'eſt,

Multimodis igitur prauas turpéſque videmus
Eſſe in delitiis, ſummóque in honore vigere,

Et plus laid celuy que nous auons à contre cœur. A vn homme ennuyé & affligé, la clarté du iour ſẽble obſcurcie & teneb reuſe. Nos ſens ſont non ſeulement alterez, mais ſouuẽt hebetez du tout, par les paſſions de l'ame. Combien de choſes voyons nous, que nous n'apperceuons pas, ſi nous auons noſtre eſprit empeſché ailleurs?

in rebus quoque apertis noſcere poſſis,
Si non aduertas animum, proinde eſſe, quaſi omni
Tempore ſemotæ fuerint, longéque remotæ.

Il ſemble que l'ame retire au dedans, & amuſe les ~~operations~~ des ſens. Par ainſin & le dedãs & le dehors de l'hõme eſt plein ~~de fauceté~~, de foibleſſe & de menſonge. Ceux qui ont apparié noſtre vie à vn ſonge, ont eu de la raiſon, à l'auãture plus qu'ils ne penſoyent. Quand nous ſongeons, noſtre ame vit, agit, exerce toutes ſes facultez, ne plus ne moins que quand elle veille; mais ſi plus mollement & obſcurement, non de tant certes, que la differance y ſoit, comme de la nuit à vne clarté viſue: ouy, comme de la nuit à l'ombre: là elle dort, icy elle ſommeille, plus & moins, ce ſont touſiours tenebres, & tenebres Cymmerienes. Si les ſens ſont noz premiers iuges, ce ne ſont pas les noſtres qu'il faut ſeuls appeller au conſeil, car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il eſt certain qu'aucuns ont l'ouye plus aigue que l'hõme, d'autres la veue, d'autres le ſentiment, d'autres l'atouchement ou le gouſt. Democritus diſoit que les Dieux & les beſtes auoyent les facultez ſenſitiues beaucoup plus parfaictes que l'hõme. Or entre les effects de leurs ſens, & les noſtres, la difference eſt extreme. Noſtre ſaliue nettoye & aſſeche nos playes, elle tue le ſerpent:

Tantáque in his rebus distantia differitásque est,
Vt quod alis cibus est, aliis fuat acre venenum:
Sæpe etenim serpens hominis contacta saliua
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.

Quelle qualité donerõs nous à la saliue, ou selon nous, ou selon le serpent? Par quel des deux sens verifierons nous sa veritable essence, que nous cerchons. Pline dit qu'il y à aux Indes certains lieures marins, qui nous sont poison, & nous à eux: de maniere que du seul attouchement nous les tuõs: qui sera veritablement poison, ou l'homme ou le poisson? à qui en croirons nous, ou au poisson de l'homme, ou à l'homme du poisson. Quelque qualité d'air, infecte l'homme, qui ne nuict point au bœuf, q̃lque autre le bœuf, qui ne nuict point à l'homme, laquelle des deux sera en verité & en nature pestilente qualité. Ceux qui ont la iaunisse, ils voyent toutes choses iaunatres & plus pasles que nous.

Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur
Arquati.

Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hyposphragma, qui est vne suffusion de sang sous la peau, voiẽt toutes choses rouges & sanglantes. Ces humeurs, qui changent ainsi les operations de nostre veuë, que sçauons nous si elles predominent aux bestes & leur sont ordinaires? Car nous en voyons les vnes, qui ont les yeux iaunes, comme noz malades de iaunisse, d'autres qui les ont sanglans de rougeur: à celles la, il est vray-semblable, q̃ la couleur des obiects paroit autre qu'a no⁹: quel iugemẽt des deux sera le vray? Car il n'est pas dict, que l'essence des choses, se raporte à l'homme seul. La durté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le seruice & science des animaux, comme la nostre: nature leur en à donné l'vsage comme à nous. Quãd nous pressons l'œil, les corps que nous regardons, nous les aperceuons

plus longs & eſtendus: pluſieurs beſtes ont l'œil ainſi preſſé: cette longueur eſt donc à l'auanture la veritable forme de ce corps, non pas celle que noz yeux luy donnent en leur aſſiete ordinaire. Si nous ſerrons l'œil par deſſoubs, les choſes nous ſemblent doubles,

Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Et duplices hominum facies & corpora bina.

Si nous auons les oreilles empeſchées de quelque choſe, ou le paſſage de l'ouye reſſerré, nous receuõs le ſon, autre que nous ne faiſons ordinairement: les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'vn bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par conſequent pas ce que nous oyons, & reçoiuent le ſon autre. Nous voyons aux feſtes & aux theatres, que oppoſant à la lumiere des flambeaux, vne vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui eſt en ce lieu, nous appert ou vert, ou iaune, ou violet,

Et vulgo faciunt id lutea ruſſaque vela
Et furruginea, cum magnis intenta theatris
Per malos volgata trabeſque trementia pendent:
Namque ibi conceſſum caueai ſubter, & omnem
Scenai ſpeciem patrum matrumque deorumque
Inficiunt, coguntque ſuo volitare colore,

Il eſt vray-ſemblable que les yeux des animaux, que nous voyons eſtre de diuerſe couleur, leur produiſent les apparences des corps de meſmes leurs yeux. Pour le iugement de ~~l'operation~~ des ſens, il faudroit donc que nous en fuſſions premierement d'accord auec les beſtes, ſecondement entre nous meſmes. Ce que nous ne ſommes aucunement: & entrons en debat tous les coups de ce que l'vn oit, void, ou goute, quelque choſe autrement qu'vn autre: & debatons autant que de autre choſe, de la diuerſité des images que les ſens nous raportent. Autrement oit, & voit par la regle

ordinaire de nature,& autrement gouste, vn enfant qu'vn hôme de trente ans : & cettuy-cy autrement qu'vn sexagenaire. Les sens sont aux vns plus obscurs & plus sombres, aux autres plus ouuerts & plus aigus. Les malades prestent de l'amertume aux choses douces : par où il nous appert, que nous ne receuons pas les choses comme elles sont, mais autres & autres selon que nous sommes, & qu'il nous semble. Or nostre sembler estant si incertain & controuersé, ce n'est plus miracle, si on nous dict, que nous pouuõs auouër que la neige nous aparoit blanche, mais que d'establir si de son essence elle est telle, & à la verité, nous ne nous en sçaurions respondre : & ce commencement esbranlé, toute la science du monde s'en va necessairemẽt à vau-l'eau. Quoy que nos sens mesmes s'entr'empeschent l'vn l'autre : vne peinture semble esleuée à la veue, au maniement elle semble plate: dirõs nous que le musc soit aggreable où non, qui resiouit nostre sentiment & offence nostre goust? Il y à des herbes & des vnguens propres à vne partie du corps, qui en offencẽt vne autre : le miel est plaisant au goust, mal plaisant à la veue. Ces bagues qui sont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en deuise, pẽnes sans fin, il n'y à œil qui en puisse discerner la largeur, & qui se sceut deffendre de cette piperie, que d'vn costé elle n'aille en eslargissant, & s'apointant & estressissant par l'autre, mesmes quãd on la roule autour du doigt : toutesfois au maniement elle vous semble equable en largeur & par tout pareille. Ces personnes qui pour aider leur volupté, se seruoient anciennemẽt de miroirs, propres à grossir & aggrandir l'obiect qu'ils representẽt, affin que les membres qu'ils auoiẽt à embesoigner, leur pleussent d'auãtage par cette accroissance oculaire: auquel des deux sens, donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur representoit ces membres gros & grands à souhait, où à l'attouchement qui les leur presentoit petits & desdaignables. Sont-ce nos

ſens qui preſtent au ſubiect ces diuerſes conditions, & que les ſubiets n'en ayent pourtant qu'vne? comme nous voyons du pain que nous mangeons, ce n'eſt que pain, mais noſtre vſage en faict des os, du ſang, de la chair, des poils, & des ongles:

Vt cibus in membra atque artus cum diditur omnes
Diſperit, atque aliam naturam ſufficit ex ſe.

Lhumeur que ſucce la racine d'vn arbre, elle faict tronc, feuille & fruit: & l'air n'eſtant qu'vn, il ſe faict par l'appliquation à vne trompette, diuers en mille ſortes de ſons: ſont-ce, diſ-ie, nos ſens qui façonnent de meſme, de diuerſes qualitez ces ſuiects, où ſ'ils les ont telles? Et ſur ce doubte, que pouuons nous reſoudre de leur veritable eſſence? D'auantage puis que les accidens des maladies, de la reſuerie, ou du ſommeil, nous font paroiſtre les choſes autres, qu'elles ne paroiſſent aux ſains, aux ſages, & à ceux qui veillent: ~~puis que cet eſtat~~ là, à force de dôner aux choſes ~~vn autre~~ eſtre, que celuy qu'elles ont: ~~puis qu'vne humeur iaunátre, nous change~~ toutes choſes ~~en iaune~~, n'eſt-il pas vrayſemblable que noſtre aſſiette ~~ordinaire~~, & nos humeurs naturelles, ſont auſſi ~~capables de~~ dôner vn eſtre aux choſes, ſe rapportant à leur condition, & ~~de~~ les accommoder à ſoy, comme font les humeurs deſreglées: & noſtre ſanté auſſi capable de leur ~~dõner quelque~~ viſage, cõme ~~noſtre~~ maladie? Or noſtre eſtat accommodant les choſes à ſoy, & les transformant ſelon ſoy, nous ne ſçauons plus quelles ſont les choſes en verité, ~~ny quelle eſt leur~~ nature: car rien ne vient à nous que falſifié & alteré par nos ſens. Ou le compas, l'eſquarre, & la regle ſont gauches, toutes les proportions qui ſ'en tirent, tous les baſtimens qui ſe dreſſent à leur meſure, ſont auſſi neceſſairement manques & defaillans. L'incertitude de nos ſens rend incertain, tout ce qu'ils produiſent.

Denique vt in fabrica, si praua est regula prima,
Normaque si fallax rectis regionibus exit,
Et libella aliqua si ex parte claudicat hilum,
Omnia mendosè fieri, atque obstipa necessum est,
Praua, cubantia, prona, supina, atque absona tecta,
Iam ruere vt quædam videantur velle, ruántque
Prodita iudiciis fallacibus omnia primis.
Hic igitur ratio tibi rerum praua necesse est,
Falsaque sit falsis quæcumque à sensibus orta est.

Au demeurant qui sera propre à iuger de ces differences? Cõme nous disons aux debats de la religion, qu'il nous faut vn iuge nõ attaché à l'vn ny à l'autre party, exẽpt de chois & d'affection, ce qui ne se peut parmy les Chrestiens : il aduient de mesme en cecy : car s'il est vieil, il ne peut iuger du sentiment de la vieillesse, estant luy mesme partie en ce debat : s'il est ieune, de mesme : sain de mesme, de mesme malade, dormant, & veillant: il nous faudroit quelqu'vn exempt de toutes ces qualitez, afin que sans præoccupation de iugement, ~~& sans inclination, ou chois~~, il iugeast de ces propositions, comme à luy indifferentes: & à ce conte il nous faudroit vn iuge qui ne fut pas. Pour iuger des apparences que nous receuons des subiets, il nous faudroit vn instrument iudicatoire : pour verifier ~~c'est~~ cet instrument, il nous y faut de la demonstration : pour verifier la demonstration, vn instrumẽt, nous voila au rouet. Puis que les sens ne peuuent arrester nostre dispute, estans pleins eux-mesmes d'incertitude, il faut que ce soit la raison : aucune raison ne s'establira sans vne autre raison, nous voyla à reculons iusques à l'infiny. Nostre fantasie ne s'applique pas aux choses estrangeres, ains elle est conceue par l'entremise des sens, & les sens ne comprennent pas le subiect estranger, ains seulement leurs propres passions : & par ainsi la fantasie & apparẽce n'est pas du subiect, ains seulement de la passion & souffrã-

ce du sens, laquelle passion, & subiect, sont choses diuerses: parquoy qui iuge par les apparences, iuge par chose autre que le subiect. Et de dire que les passions des sens, rapportent à l'ame la qualité des subiects estrangers par ressemblance, comment se peut l'ame & l'entendement asseurer de cette ressemblance, n'ayant de soy nul commerce, auec les subiects estrangers? Tout ainsi comme, qui ne cognoit pas Socrates, voyant son pourtraict, ne peut dire qu'il luy ressemble. Or qui voudroit toutesfois iuger par les apparences: si c'est par toutes il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez & discrepances, comme nous voyons par experience: sera ce qu'aucunes apparences choisies reglent les autres, Il faudra verifier cette choisie par vne autre choisie, la secōde par la tierce: & par ainsi ce ne sera iamais faict. Finalement, il n'y à aucune constance, existence, ny de nostre estre, ny de celuy des obiects: & nous, & nostre iugement, & toutes choses mortelles, vont coulant & roulant sans cesse: Ainsin il ne se peut establir rien de certain de l'vn à l'autre, & le iugeant, & le iugé, estans en continuelle mutatiō & branle. Nous n'auōs aucune communication à l'estre, par ce que toute humaine nature est tousiours au milieu, entre le naistre & le mourir, ne baillant de soy qu'vne obscure apparence & ombre, & vne incertaine & debile opinion. Et si de fortune vous fichez vostre pensée à vouloir prendre son estre, ce sera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau: car tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsin estāt toutes choses subiectes à passer d'vn changement en autre, la raison y cherchant vne reelle subsistance, se trouue deceue, ne pouuāt rien apprehender de subsistant & permanant: par ce que tout où vient en estre, & n'est pas encore du tout, ou cōmence à mourir auant qu'il soit nay. Platon disoit que les corps n'auoient iamais

iamais existence, ouy bien naissance: Pythagoras que toute matiere estoit fluide: les Stoiciens, qu'il n'y auoit point de temps present, & que ce que nous appellons present, n'estoit que la iointure & assemblage du futur & du passé: Heraclitus que iamais homme n'estoit deux fois entré en mesme riuiere: Epicharmus, que celuy qui à pieça emprunté de l'argent ne le doit pas maintenant, & que celuy qui cette nuict à esté conuié à venir ce matin disner, vient auiourd'huy non conuié, attẽdu que ce ne sont plus eux, ils sont deuenus autres: & qu'il ne se pouuoit trouuer vne substance mortelle deux fois en mesme estat: car par soudaineté & legereté de changement, tantost elle dissipe, tantost elle rassemble, elle vient & puis s'en va, de façon que ce qui commence à naistre ne paruient iamais iusques à perfection d'estre, pourautant que ce naistre n'acheue iamais, & iamais n'arreste, comme estāt à bout, ains depuis la semence va tousiours se changeant & muant d'vn à autre, comme de semence humaine se fait premieremẽt dans le ventre de la mere vn fruict sans forme; puis vn enfant formé; puis estant hors du ventre, vn enfant de mammelle; apres il deuient garson; puis consequemment vn iouuenceau; apres vn homme faict; puis vn hõme d'aage; à la fin decrepité vieillard. De maniere que l'aage & generation subsequēte va tousiours desfaisant & gastant la precedente:

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alióque alius status excipere omnia debet,
Nec manet vlla sui similis res, omnia migrant,
Omnia commutat natura & vertere cogit.

Et puis nous autres sottement craignons vne sorte de mort, là où nous en auons desia passé & en passons tant d'autres. Car non seulement, comme disoit Heraclitus, la mort du feu est generation de l'air, & la mort de l'air generation de l'eau: Mais encor plus manifestemẽt le pouuons nous voir en nous mes-

mes. La fleur d'aage se meurt & passe quand la vieillesse suruient: & la ieunesse se termine en fleur d'aage d'homme faict: l'enfance en la ieunesse : & le premier aage meurt en l'enfance : & le iourd'huy hier meurt en celuy du iourd'huy, & le iourd'huy mourra en celuy de demain: & n'y à riẽ qui demeure, ne qui soit tousiours vn. Car qu'il soit ainsi, si nous demeurons tousiours mesmes & vns, comment est-ce que nous nous esiouyssons maintenant d'vne chose & maintenant d'vne autre? comment est-ce que nous aymons choses contraires ou les haissons, nous les louons ou nous les blasmons? Cõment auons nous differentes affections, ne retenant plus le mesme sentiment en la mesme pensée? Car il n'est pas vray-semblable que sans mutation nous prenions autres passions : & ce qui souffre mutation ne demeure pas vn mesme: & s'il n'est pas vn mesme, il n'est donc pas aussi: ains quant & l'estre tout vn, chãge aussi l'estre simplement, deuenant tousiours autre d'vn autre: & par consequent se trompent & mentent les sens de nature prenans ce qui apparoit, pour ce qui est, à faute de biẽ sçauoir que c'est qui est. Mais qu'est-ce donc qui est veritablement? ce qui est eternel: c'est à dire qui n'a iamais eu de naissance, n'y n'aura iamais fin, à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation. Car c'est chose mobile que le temps, & qui apparoit comme en ombre, auec la matiere coulante & fluante tousiours, sans iamais demeurer stable ny permanente: A qui appartiennent ces mots, deuant & apres, & à esté, ou sera. Lesquels tout de prime face montrent euidemment, que ce n'est pas chose qui soit: Car ce seroit grande sottise & fauceté toute apparẽte de dire que cela soit, qui n'est pas encore en estre, ou qui desia à cessé d'estre ! Et quant à ces mots present, instant, maintenant, par lesquels il semble que principalement nous soustenions & fondons l'intelligence du tẽps; la raison le descouurãt le destruit tout sur le chãp: car elle le fend incontinẽt

& le part en futur & en passé: comme le voulant voir necessairement desparty en deux. Autant en aduient-il à la nature, qui est mesurée, cõme au temps qui la mesure: Car il n'y à non plus en elle rien qui demeure, ne qui soit subsistãt, ains y sont toutes choses ou nées, ou naissantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce seroit peché de dire de Dieu, qui est le seul qui est, que il fut, où il sera: Car ces termes là sont declinaisons, passages, où vicissitudes de ce, qui ne peut durer, ny demeurer en estre. Parquoy il faut conclurre que Dieu seul est, non poinct selon aucune mesure du temps, mais selon vne eternité immuable & immobile, non mesurée par temps, ny subiecte a aucune declinaison: deuant lequel rien n'est, ny ne sera apres, ny plus nouueau ou plus recent, ains vn realement estant, qui par vn seul maintenant emplit le tousiours, & n'y à rien, qui veritablement soit, que luy seul: sansqu'on puisse dire, il à esté, où il sera, sans commencement & sans fin. A cette conclusion si religieuse d'vn homme payen, ie veux ioindre seulement ce mot d'vn tesmoing de mesme condition, pour la fin de ce lõg & ennuyeux discours, qui me fourniroit de matiere sans fin. O la vile chose, dict-il, & abiecte, que l'homme, s'il ne s'esleue au dessus de l'humanité. ~~Il n'est mot en toute sa secte Stoique plus veritable, que celuy là: Mais~~ de faire la poignée plus grande que le poing, la brassée plus grande que le bras, & d'esperer eniamber plus que de l'estãduë de nos iambes, cela est impossible & monstrueux: Ny que l'homme se monte au dessus de soy & de l'humanité: car il ne peut voir que de ses yeux, ny saisir que de ses prises. Il s'esleuera, si Dieu luy preste la main. Il s'esleuera abandonnant & renonçant à ses propres moyens, & se laissant hausser & soubsleuer par ~~la grace diuine; mais non autrement.~~

De iuger de la mort d'autruy.

CHAP. XIII.

QVAND nous iugeons de l'aſſeurance d'autruy en la mort, qui eſt ſans doubte la plus remerquable action de la vie humaine, il ſe faut prendre garde d'vne choſe, que mal aiſément on croit eſtre arriué à ce point. Peu de gens meurent reſolus, que ce ſoit leur heure derniere : & n'eſt endroit ou la piperie de l'eſperance nous amuſe plus. Elle ne ceſſe de corner aux oreilles : d'autres ont bien eſté plus malades ſans mourir, l'affaire n'eſt pas ſi deſeſperé qu'on penſe : & au pis aller, Dieu à bien fait d'autres miracles. Et aduient cela (à mon aduis) de ce que ayant raporté tout à nous, il ſemble que l'vniuerſité des choſes ſouffre aucunement intereſt à noſtre aneantiſſement, & qu'elle ſoit compaſſionnée à noſtre eſtat. D'autant que noſtre veuë alterée ſe repreſente les choſes de meſmes, & nous eſt aduis qu'elles luy faillent à meſure qu'elle leur faut : Comme ceux qui voyagent en mer, auſquels il ſemble que les montaignes, les campaignes, les villes, le ciel, & la terre aille meſme branle, & quant & quant eux,

Prouehimur portu terræque vrbéſque recedunt.

Qui veit iamais vieilleſſe qui ne louaſt le temps paſſé, & ne blaſmaſt le preſent : chargeant le monde & les meurs des hõmes, de ſa miſere & de ſon chagrin.

Iamque caput quaſſans grandis ſuſpirat arator,
Et cum tempora temporibus præſentia confert,
Præteritis, laudat fortunas ſæpe parentis
Et crepat antiquum genus vt pietate repletum.

Nous entrainons tout auec nous : d'où il ſenſuit que nous eſtimons grande choſe noſtre mort, & qui ne paſſe pas ſi aiſément, ny ſans ſolenne conſultation des aſtres, & le pẽſons d'autant plus, que plus nous auons les eſprits enleués, &

[illegible] Tot circa unum caput tumultuantes deos. Et

Comment tant de science se perdra elle [illegible] tant de domage [illegible] en ouvre tant d'autres de qui tant [illegible] qui occupe tant de monde par son usage remplit tant de places, se desplace elle come celle qui tient a son simple neud. Nul de nous ne pense assez n'estre qu'un.

~~courages hautains~~. De la viennent ces mots de Cæsar à son pilote, plus enflez, que la mer qui le menassoit,

Italiam si cœlo authore recusas,
Me pete: sola tibi causa hæc est iusta timoris,
Vectorem non nosse tuum, perrumpe procellas
Tutela secure mei:

Et ceux cy,

credit iam digna pericula Cæsar
Fatis esse suis: tantúsque euertere dixit
Me superis labor est, parua quem puppe sedentem,
Tam magno petiere mari.

Et cette resuerie publique, que le Soleil porta en son front tout le long d'vn an le deuil de sa mort,

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam
Cum caput obscura nitidum ferrugine texit;

& mille semblables, dequoy le monde se laisse si ayséement piper, estimant que ~~le pois de~~ nos interests altere ~~aussi~~ le Ciel, ~~& qu'vn grand Roy luy couste plus a tuer qu'vne puce.~~ Or de iuger la resolution & la constance en celuy, qui ne croit pas encore certainement estre au danger, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison: & ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche, s'il ne s'y estoit mis iustement pour cet effect. Il aduient à la pluspart, de roidir leur contenance & leurs paroles, pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encore iouir viuans. Et de ceux mesmes qui se sont anciennement donnez la mort, il y à bië à choisir, si c'est vne mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel Empereur Romain disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort, & si quelcü se deffaisoit en prison, celuy la m'est eschapé (disoit-il.) Il vouloit estendre la mort, & la faire ~~gouster~~ par les tourmens.

Vidimus & toto quamuis in corpore cæso
Nil animæ letale datum, moremque nefandæ

Durum ſæuitiæ,pereuntis parcere morti.

De vray ce n'eſt pas ſi grãde choſe, d'eſtablir tout ſain & tout raſſis, de ſe tuer; il eſt bié aiſé de faire le mauuais auant que de venir aux priſes. De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ſes plus láches voluptez, deſſeignoit bié de ſe faire mourir, ou l'occaſiõ l'en forceroit: & afin que ſa mort ne dementiſt point le reſte de ſa vie, auoit fait baſtir expres vne tour ſomptueuſe, le bas & le deuant de laquelle eſtoit planché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour ſe precipiter: & auſſi fait faire des cordes d'or & de ſoye cramoiſie pour s'eſtrangler: & battre vne eſpée d'or pour s'enferrer: & gardoit du venin dans des vaiſſeaux d'emeraude & de topaze, pour s'enpoiſonner, ſelon que l'enuie luy prẽdroit de choiſir de toutes ces façons de mourir,

impiger & fortis virtute coacta.

Toutesfois quant à cettuy-cy la molleſſe de ſes apprets rend pl⁹ vray-ſemblable que le nez luy eut ſeigné, qui l'en eut mis au propre. Mais de ceux meſmes, qui plus vigoureux ſe ſont reſolus à l'execution, il faut voir (dis-ie) ſi ça eſté d'vn coup, qui oſtat le loiſir d'en ſentir l'effect: car c'eſt à deuiner à voir eſcouler la vie peu à peu, le ſentiment du corps ſe meſlant à celuy de l'ame, s'offrant le moyen de ſe repentir, ſi la conſtance s'y fut trouuée & l'obſtination en vne ſi dangereuſe volõté. Aux guerres ciuiles de Cæſar, Lucius Domitius pris en la Pruſſe, s'eſtant empoiſonné s'en repantit apres. Il eſt aduenu de noſtre temps que tel reſolu de mourir, & de ſon premier eſſay n'ayant donné aſſez auant, la demangeſon de la chair luy repouſſant le bras, ſe bleſſa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne peut iamais gaigner ſur luy d'enfoncer le coup. Albucilla du temps de Tibere, s'eſtant pour ſe tuer frappee trop mollement, donna encores à ſes parties moyen de l'empriſonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capi-

taine Demosthenes apres sa route en la Sicile. C'est vne viande à la verité qu'il faut aualler sans taster, qui n'a le gosier ferré à glace: & pourtant l'Empereur Adrianus feit que son medecin merquat & circonscript en son tetin, iustemēt l'endroit mortel, ou celuy eut à viser, à qui il donna la charge de le tuer. Voyla pourquoy Cæsar, quand on luy demandoit quelle mort il trouuoit la plus souhaitable, la moins premeditée, respondit-il, & la plus courte. Si Cæsar là osé dire ce ne m'est plus lacheté de le croire. Vne mort courte, dit Pline, est le souuerain heur de la vie humaine. Il leur fache de la recōnoistre. Nul ne se peut dire estre resolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la soustenir les yeux ouuerts. Ceux qu'ō voit aux supplices courir à leur fin, & haster l'execution, & la presser, ils ne le font pas de vraye resolution, ils se veulēt oster le temps de la considerer: l'estre mort ne les fache pas, mais ouy bien le mourir,

Emori nolo, sed me esse mortuum nihili æstimo.

C'est vn degré de fermeté, auquel i'ay experimenté que ie pourrois arriuer, comme ceux qui se iettent dans les dāgers, comme dans la mer à yeux clos. Ce Pomponius Atticus, à qui Cicero escrit, estant malade, fit appeller Agrippa son gendre, & deux ou trois autres de ses amys, & leur dit, qu'ayāt essayé qu'il ne gaignoit rien à se vouloir guerir, & que tout ce qu'il faisoit pour alonger sa vie, allongeoit aussi & augmentoit sa douleur: il estoit deliberé de mettre fin à l'vn & à l'autre, les priant de trouuer bonne sa deliberation, & au pis aller de ne perdre point leur peine à l'en détourner. Or ayant choisi de se tuer par abstinence, voyla sa maladie guerie par accidant: ce remede qu'il auoit employé pour se deffaire le remet en santé. Les medecins & ses amis faisans feste, d'vn si heureux euenement, & s'en resiouyssans auec luy, se trouuerent biē trompez: car il ne leur fut possible pour cela de luy faire changer

d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi luy failloit il vn iour franchir ce pas, & qu'en estant si auant, il se vouloit oster la peine de recommancer vn'autre fois. Cettuy-cy ayant reconnu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au ioindre, mais il s'y acharne : car estant satis-fait en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se picque par brauerie d'en voir la fin. C'est bien loing au dela de ne craindre point la mort, que de la vouloir goulter & sauourer. Tullius Marcellinus ieune homme Romain, voulant anticiper l'heure de sa destinée pour se deffaire d'vne maladie, qui le gourmandoit, plus qu'il ne vouloit souffrir: quoy que les medecins luy en promissent guerison certaine, sinon si soudaine, appella ses amis pour en deliberer: les vns, dit Seneca, luy donnoyēt le conseil que par lâcheté ils eussent prins pour eux mesmes, les autres par flaterie, celuy qu'ils pensoyent luy deuoir estre plus agreable : mais vn Stoïcien luy dit ainsi: Ne te trauaille pas Marcellinus, comme si tu deliberois de chose d'importance: ce n'est pas grand chose que viure, tes valets & les bestes viuent: mais c'est grand chose de mourir honestement, sagement, & constamment: Songe combien il y à que tu fais mesme chose, manger, boire, dormir: boire, dormir, & manger. Nous roüons sans cesse en ce cercle : non seulement les mauuais accidans & insupportables, mais la satieté mesme de viure donne enuie de la mort. Marcellinus n'auoit besoing d'homme qui le conseillat, mais d'homme qui le secourut: les seruiteurs craignoyent de s'en messer: mais ce Stoïcien leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doubte, si la mort du maistre à esté volontaire: autrement qu'il seroit d'aussi mauuais exemple de l'empescher, que de le tuer, d'autant que

Inuitum qui seruat, idem facit occidenti.

Apres il aduertit Marcellinus qu'il ne seroit pas messeant, cō-

me le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faicts, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal: il fit départir quelque somme à ses seruiteurs, & les consola. Au reste il n'y eust besoing de fer, ny de sang: il entreprit de s'en aller de cette vie, nõ de s'en fuir, non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisiesme iour apres, s'estant faict arroser d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non sans quelque volupté à ce qu'il disoit. De vray, ceux qui ont essayé ces defaillances de cœur, qui prennent par foiblesse, disent n'y sentir aucune douleur, voire plustost quelque plaisir, comme d'vn passage au sommeil & au repos. Voyla des morts estudiées & digerées. Mais afin que le seul Caton peut fournir de tout exemple de vertu, il semble que son bon destin luy fit auoir mal en la main, dequoy il se dõna le coup: pour qu'il eust loisir d'affronter la mort & de la coleter, rẽforceant le courage au dangier, au lieu de l'amollir. Et si ç'eust esté à moy, à le representer en sa plus superbe assiete, c'eust esté deschirant tout ensanglanté ses entrailles, plustost que l'espée au poing, comme firent les statueres de son temps. Car ce second meurtre fut bien plus furieux, que le premier.

Comme nostre esprit s'empesche soy-mesmes.

CHAP. XIIII.

C'EST vne plaisante imagination, de conceuoir vn esprit balancé iustement entre-deux pareilles enuyes. Car il est indubitable qu'il ne prendra iamais party, d'autant que l'inclination & le chois porte inequalité de pris: & qui nous logeroit entre la bouteille & le iambon, auec pareille enuie de boire & de menger, il n'y auroit sans doute re-

mede, que de mourir de soif & de fain. Pour pouruoir à cet inconuenient, les Stoïciens, quand on leur demande d'où vient en nostre ame le chois de deux choses indifferentes, & qui faict que d'vn grand nombre d'escus nous en prenions plustost l'vn que l'autre, estans tous pareils, & n'y ayant aucune raison qui nous pousse au chois, respondent que ce mouuement de l'ame est extraordinaire & dereglé, venant en nous d'vne impulsion estrangiere, accidentale, & fortuite. Il se pourroit dire, ce me semble, plustost, que aucune chose ne se presente à nous, ou il n'y ait quelque difference, pour legiere qu'elle soit; & que ou à la veuë, ou à l'atouchemẽt, il y à tousiours quelque chois, qui nous touche & attire, quoy que ce soit imperceptiblement. Pareillement qui presupposera vne fisselle egalement forte par tout, il est impossible de toute impossibilité qu'elle rompe, car par ou voulez vous, que la faucée commence: & de rompre par tout ensemble, il n'est pas en nature. Qui ioindroit encore à cecy les propositiõs Geometriques, qui concluent par la certitude de leurs demõstrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre aussi grand que sa circonference, & qui trouuent deux lignes s'aproçhant sans cesse l'vne de l'autre & ne se pouuant iamais ioindre, & la pierre philosophale, & quadrature du cercle, ou la raison & l'effect sont si opposites, en tireroit à l'aduenture quelque argument pour secourir ce mot hardy de Pline, *solũ certum nihil esse certi, & homine nihil miserius aut superbius*, qu'il n'est rien certain que l'incertitude, & rien plus miserable & plus fier que l'homme.

Que nostre desir s'accroit par la malaisance.

CHAP. XV.

IL n'y à raison qui n'en aye vne contraire, dict le plus sage party des philosophes. Ie remachois tantost ce tresbeau mot & tres-veritable, qu'vn ancien allegue pour le mespris de la vie : nul bien nous peut apporter plaisir, si ce n'est celuy, à la perte duquel nous sommes preparez; voulant gaigner par la, que la fruitiõ de la vie ne nous peut estre vrayement plaisante si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutes-fois dire au rebours, que nous serrons & embrassons ce bien, d'autant plus ferme, & auecques plus d'affection, que nous le voyons nous estre moins seur, & que nous le craignons nous estre osté. Car il se sent euidemment, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volonté s'esguise aussi par le contraste:

Si nunquam Danaen habuisset ahenea turris
Non esset Danae de Ioue facta parens;

& qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust, que la satieté, qui vient de l'aisance, ny rien qui l'éguise tant que la rareté & difficulté. *Omnium rerum voluptas ipso quo debet fugare periculo crescit;*

Galla nega, satiatur amor, nisi gaudia torquent.

Pour tenir l'amour en haleine Licurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient prattiquer qu'a la desrobée, & que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchés ensemble, qu'auecques d'autres. La difficulté des assignations, le dangier des surprises, la honte du lendemain,

& languor, & silentium,
Et latere petitus imo spiritus,

c'est ce qui donne pointe à la sauce. La volupté mesme cerche à s'irriter par la douleur. Elle est bien plus sucrée, quand elle cuit, & quand elle escorche. La Courtisane Flora disoit n'auoir iamais couché auecques Pompeius, qu'elle ne luy fit porter les merques de ses morsures:

Quod petiere premunt arctè, faciúntque dolorem
Corporis, & dentes inlidunt sæpe labellis:
Et stimuli subsunt, qui instigant lædere idipsum
Quodcunque est, rabies vnde illæ germina surgunt.

Il en va ainsi par tout, la difficulté dõne pris aux choses. Ceux de la marque d'Ancone font plus volõtiers leurs veuz à Saint Iaques, & ceux de Galice à nostre Dame de Lorete: on faict au Liege grãde feste des bains de Luques, & en la Toscane de ceux d'Aspa: il ne se voit guiere de Romain en l'escole de l'escrime à Rõme, qui est plaine de François. Ce grand Caton se trouua aussi bien que nous, desgousté de sa femme tãt qu'elle fut siene, & la desira quand elle fut à vn autre. Nostre appetit mesprise & outrepasse ce qui luy est en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas.

Transuolat in medio posita, & fugientia captat.

Nous defendre quelque chose c'est nous en donner enuie:

nisi tu seruare puellam
Incipis, incipiet desinere esse mea.

Nous l'abandonner tout à faict, c'est nous en engendrer mespris: la faute & l'abondance retombent en mesme inconuenient:

Tibi quod superest, mihi quod desit, dolet:

Le desir & la iouyssance nous mettent en peine pareille. La rigueur des maistresses est ennuyeuse, mais l'aisance & la facilité l'est, à dire verité, encores plus: d'autant que le mescontentement & la cholere naissent de l'estimation, en quoy no⁹ auons la chose desirée, éguisent l'amour, le piequent & le

reschauffent: mais la satieté engẽdre le dégoust: c'est vne passion mousse, hebetée, lasse, & endormie.

Si qua volet regnare diu contemnat amantem:
contemnite amantes,
Sic hodie veniet si qua negauit heri.

Pourquoy à l'on voilé iusques au dessoubs des talõs, ces beautez, que chacun desire monstrer, que chacũ desire voir? Pourquoy couurent elles de tant d'empeschemens, les vns sur les autres, les parties, ou loge principallement nostre desir & le leur? Et à quoy seruent ces gros bastions, dequoy les nostres viennent d'armer leurs flancs, qu'a lurrer nostre appetit par la difficulté, & nous attirer à elles en nous esloignant.

Et fugit ad salices, & se cupit ante videri,
Interdum tunica duxit operta moram.

A quoy sert l'art de cette honte virginalle? cette froideur rassise, cette contenance pleine de seuerité, cette profession d'ignorance des choses, qu'elles sçauent mille fois mieux, que nous qui les en instruisons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander, & fouler à nostre appetit, toute cette ceremonie, & tous ces respects? Car il y à non seulement du plaisir, mais de la gloire encore, d'affolir & desbaucher cette molle douceur, & cette pudeur enfantine, & de ranger à la mercy de nostre ardeur, vne seuerité fiere & magistrale: c'est gloire (disent-ils) de triompher de la rigueur, de la modestie, de la chasteté, & de la temperance: & qui desconseille aux Dames, ces parties là, il les trahit & soy-mesmes. Il faut croire, que le cœur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blesse la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haissent mortellemẽt, & s'accordent à nostre importunité d'vne force forcée. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas dequoy se faire sauourer & gouster, sans cette entremise. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus parfaite qu'en aucune

~~autre nation~~, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyẽs estrangers, & d'autres arts pour se rendre aggreable : & si à la verité, quoy qu'elle face, estãt venale & publique, elle demeure foible & languissante. Tout ainsi que mesme en la vertu, de deux effets pareils, nous tenõs ce neantmoins celuy-là, le plus beau & plus digne, auquel il y à plus d'empeschement & de hazard proposé. C'est vn effect de la prouidẽce diuine de permettre sa saincte Eglise estre agitée, comme nous la voyons de tant de troubles & d'orages, pour esueiller par ce contraste les ames pies, & les r'auoir de l'oisiueté & du sommeil, ou les auoit plõgez vne si longue tranquillité. Si nous cõtrepoisons la perte que nous auons faicte, par le nõbre de ceux qui se sont desuoyez, au gain qui nous viẽt pour nous estre remis en haleine, resuscité nostre zele & nos forces, à l'occasiõ de ce combat, ie ne sçay si l'vtilité ne surmõte point le dommage. Nous auons pẽsé attacher plus ferme le neud de nos mariages, pour auoir osté tout moyen de les dissoudre, mais d'autant s'est dépris & relaché le neud de la volonté & de l'affectiõ, que celuy de la contrainte s'est estroicy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome, si lõg tẽps en hõneur & en seurté, fut la liberté de les rompre, qui voudroit. Ils aymoient mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les pouuoient perdre : & en pleine licence de diuorces, il se passa cinq cens ans & plus, auant que nul s'en seruit.

Quod licet, ingratum est, quod non licet, acrius vrit.

A ce propos se pourroit ioindre l'opinion d'vn ancien, que les supplices aiguisent les vices, plustost qu'ils ne les amortissent: qu'ils n'engendrent point le soing de bien faire, c'est l'ouurage de la raison, & de la discipline : mais ~~plustost~~ seulement vn soing de n'estre surpris en faisant mal.

Latius excisæ pestis contagia serpunt.

Ie ne sçay pas qu'elle soit vraye, mais cecy sçay-ie par experiẽ-

ce, que iamais police ne se trouua reformée par là. L'ordre & le reglement des meurs, dépend de quelque autre moyen. Il y à nation, ou la closture des iardins & des champs, qu'on veut conseruer, se faict d'vn filet de coton, & se trouue bien plus seure & plus ferme que nos fossez & nos hayes.

De la gloire. CHAP. XVI.

IL y à le nom & la chose : le nom c'est vne voix qui remerque & signifie la chose, le nom ce n'est pas vne partie de la chose, ny de sa substance, c'est vne piece estrangere ioincte à la chose, & hors d'elle. Dieu qui est en soy toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne peut saugmenter & accroistre au dedans; mais son nõ se peut augmenter & accroistre, par la benediction & louange, que nous donnõs à ses ouurages exterieurs. Laquelle louãge, puis que nous ne la pouuons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut auoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy, la plus voisine. Voila comment c'est à Dieu seul, à qui gloire & honneur appartient: & il n'est rien si ~~vain, ne~~ si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous: car estans indigens & necessiteux au dedãs, nostre essence estant imparfaicte, & ayant continuellement besoing d'amelioration, c'est là, à quoy nous nous deuons trauailler. Nous sommes tous creux & vuides : ce n'est pas de vent & de voix que nous auons à nous remplir: il nous faut de la substãce plus solide à nous reparer: vn homme affamé seroit biẽ simple de chercher à se ~~garnir~~ plustost d'vn beau vestement, que d'vn bõ repas : il faut courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus.* Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, & telles parties essentieles : les ornemens externes se chercheront apres que nous aurons proueu aux choses ~~plus~~ necessaires. La Theologie traicte ~~plus~~ amplement & plus pertinemment ce

ſubiect, mais ie n'y ſuis guiere verſé. Chryſippus & Diogenes ont eſté les premiers autheurs & les plus fermes du meſpris de la gloire : & entre toutes les voluptez, ils diſoient qu'il n'y en auoit point de plus dangereuſe, ny plus à fuir que celle qui nous vient de l'approbation d'autruy. De vray l'experience nous en faict ſentir pluſieurs trahiſons bien dommageables. Il n'eſt choſe qui empoiſonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meſchans gaignent plus aiſéemēt credit autour d'eux: ny maquerelage ſi propre & ſi ordinaire à corrompre la chaſteté des femmes, que de les paiſtre & entretenir de leurs louanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Vliſſes, eſt de cette nature,

Deça vers nous deça, ô treſlouable Vliſſe,
Et le plus grand honneur dont la Grece fleuriſſe.

Ces philoſophes là, diſoient, que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'vn homme d'entendement eſtandit ſeulemēt le doigt pour l'acquerir:

Gloria quanta libet quid erit ſi gloria tantum eſt?

ie dis pour elle ſeule, car elle tire ſouuent à ſa ſuite pluſieurs commoditez, pour leſquelles elle ſe peut rendre deſirable: elle nous acquiert de la bienueillance: elle nous rend moins en bute aux iniures & offences d'autruy, & choſes ſemblables. C'eſtoit auſſi des principaux dogmes d'Epicurus : car ce precepte de ſa ſecte, CACHE TA VIE, qui deffend aux hommes de s'empeſcher des charges & negotiatiōs publiques, preſuppoſe auſſi neceſſairement qu'on meſpriſe la gloire : qui eſt vne approbation que le monde fait des actions que nous mettons en euidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher, & de n'auoir ſoing que de nous, & qui ne veut pas que nous ſoyons connus d'autruy, il veut encores moins que nous en ſoiōs honorez & glorifiez. Auſſi conſeille il luy meſmes à Idomeneus de ne regler aucunement ſes actions, par l'opinion ou reputa-

putation commune, si ce n'est pour éuiter les autres incommoditez accidentales, que le mespris des hommes luy pourroit apporter. Ces discours là sont infiniment vrais à mon aduis, & raisonnables: Mais nous sommes, ie ne sçay comment, doubles en nous mesmes, qui faict que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas: & ne nous pouuons desfaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dict en mourant: elles sont grandes & dignes d'vn tel philosophe, mais si ont elles quelque goust de la recommendation de son nom, & de cette humeur qu'il auoit décriée par ses preceptes. Voicy vne lettre qu'il dicta vn peu auant son dernier souspir.

EPICVRVS A HERMACHVS SALVT.

Ce pendant que ie passois, l'heureux, & celuy-là mesmes le dernier iour de ma vie, i'escriuois cecy, accompaigné toutefois de telle douleur en la vessie & aux intestins, qu'il ne peut rien estre adiousté à sa grandeur. Mais elle estoit compensée par le plaisir qu'apportoit à mon ame la souuenance, de mes inuentions & de mes discours. Or toy comme requiert l'affection que tu as eu des ton enfance enuers moy, & la philosophie, embrasse la protection des enfans de Metrodorus: voila sa lettre. Et ce qui me faict interpreter que ce plaisir qu'il dit sentir en son ame, de ses inuentions, regarde aucunement la reputation qu'il en esperoit acquerir apres sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veut que Aminomachus & Thimocrates ses heritiers, fournissent pour la celebration de son iour natal tous les mois de Ianuier, les frais que Hermachus ordonneroit, & aussi pour la despence qui se feroit le vingtiesme iour de chasque lune, au traitemēt des philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus. Carneades à esté chef de l'opinion contraire, & à maintenu que la gloire estoit pour

elle mesme desirable, tout ainsi que nous ambrassons nos posthumes pour eux mesmes, n'en ayans aucune connoissance ny iouissance. Cette opinion n'a pas failly d'estre plus communement suyuie, comme sont volôtiers ~~les pires, &~~ qui s'accommodent le plus à nos ~~vitieuses~~ inclinations. Ie croy que si nous auions les liures que Cicero auoit escrit ~~de la gloire~~, il nous en conteroit de belles : car cet homme là fut si ~~pipé &~~ forcené de cette passion, que s'il eust osé, il fut, ce crois-ie, volontiers tombé en l'exces où tombarent d'autres, que la vertu mesme n'estoit desirable, que pour l'hôneur qui se tenoit tousiours à sa suitte.

Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus.

Qui est vn' opinion si fauce ~~& si vaine~~, que ie suis dépit qu'elle ait iamais peu entrer en l'entendement d'homme, qui eust cet honneur de porter le nom de philosophe. Si cela estoit vray, il ne faudroit estre vertueux qu'en public : & les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, sinon autant qu'elles deburoient venir à la connoissance d'autruy. La vertu est chose bien vaine & friuole, si elle tire sa recommendation de la gloire. Pour neant entreprendrions nous de luy faire tenir son rang à part, & la déioindrions de la fortune : car qu'est-il plus fortuite que la reputation? De faire que les actions soiēt connuës & veuës, c'est le pur ouurage de la fortune. Ceux qui apprennent à ~~nos gens de guerre d'auoir l'hôneur pour leur but~~ & ~~de~~ ne chercher en la vaillance ~~que la reputation~~, que gaignent ils par là, que de les instruire de ne se hazarder iamais, ~~qu'ils ne soient à la veue de leurs~~ compaignons, & de prendre bien garde, s'il y a des tesmoins ~~auec eux~~, qui puissent rapporter nouuelles de leur ~~vaillance~~? là où il se presente mille occasions de bien faire, sans qu'on en puisse estre remarqué. Com-

bien de belles actions particulieres s'enseuelissent dans la foule d'vne bataille? Quiconque s'amuse à contreroller autruy pendant vne telle meslée, il n'y est guiere embesoigné: & produit contre soy mesmes le tesmoignage qu'il rend des deportemens de ses compaignons. A qui doiuent Cæsar & Alexandre cette grandeur infinie de leur renommée qu'à la fortune? Combien d'hommes à elle esteint, sur le commencement de leur progrés, desquels nous n'auons aucune connoissance, qui y apportoiēt mesme courage que le leur, si le malheur de leur sort ne les eut arrestez tout court, sur la naissance mesme de leurs entreprinses? Au trauers de tant & si extremes dangers il ne me souuient point auoir leu que Cæsar ait esté iamais blessé: mais d'Hannibal ie sçay bien qu'on le dit, & de Scaderbere. Mille & mille sont morts de moindres perils, que ceux qu'ils franchirent. Infinies belles actiōs se doiuēt perdre sans tesmoignage, auāt qu'il en viēne vne à profit. On n'est pas tousiours sur le haut d'vne bresche, où à la teste d'vne armée, à la veuë de son general, comme sur vn eschaffaut. On est surpris entre la haye & le fossé: il faut tenter fortune contre vn poullaillier; il faut dénicher quatre chetifs harquebousiers d'vne grange: il faut seul s'escarter de la trouppe & entreprendre seul, selon la necessité qui s'offre. Et si on prend garde, on trouuera à mon aduis, qu'il aduient par experience, que les moins esclattantes occasions sont les plus dangereuses; & qu'aux guerres, qui se sont passées de nostre temps, il s'est perdu plus de gens de bien aux occasions legeres & peu importantes, & à la contestation de quelque bicoque, qu'és lieux dignes & honnorables. Qui n'est homme de bien que par ce qu'on le sçaura, & par ce qu'ō l'en estimera mieux, apres l'auoir sceu: qui ne veut bien faire qu'en condition que sa vertu vienne à la connoissance des hommes, celuy-là n'est pas hōme de qui on puisse tirer beaucoup de seruice.

Credo ch'el resto di quel verno, cose
Facesse degne di tenerne conto,
Ma fur fin'a quel tempo si nascose
Che non è colpa mia s'hor' non le conto,
Perche Orlando a far' opre virtuose
Piu ch' a narrarle poi sempre era pronto,
Ne mai fu alcun' de li suoi fatti espresso
Senon quando hebbe i testimonij apresso.

Il faut aller à la guerre pour son deuoir, & en attẽdre cette recompense, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles soient, non pas mesmes aux vertueuses pensées, c'est le contentement qu'vne conscience bien reglée reçoit en soy, de bien faire. Il faut estre vaillant pour soymesmes, & pour l'auantage que c'est, d'auoir son courage logé en vne assiette ferme & asseurée, contre les assauts de la fortune:

Virtus repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ.

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doit iouer son rolle, c'est chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les nostres: là elle nous couure de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme: elle nous asseure là, de la perte de nos enfans, de nos amis, & de nos fortunes: & quand l'opportunité s'y presente, elle nous cõduit aussi aux hazards de la guerre. Ce profit est bien plus grãd, & bien plus digne d'estre souhaité & esperé, q̃ l'hõneur & la gloire, qui n'est autre chose qu'vn fauorable iugement que les autres font de nous. Il nous faut tirer de toute vne nation, vne douzaine d'hommes, pour iuger d'vn arpent de terre: & le iugement de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere, & la plus importante qui soit, nous la remettons à la voix

du peuple & de la tourbe, mere d'ignorance, d'iniustice, & d'inconstance. Quiconque vise à luy plaire, il n'a iamais faict, c'est vne bute qui n'a ny forme ny prise. Null'art nulle soupplesse d'esprit pourroit conduire nos pas à la suitte d'vn guide si desuoyé & si desreiglé. En cette confusion venteuse de bruits de raports & opinions publiques qui nous poussent, il ne se peut establir aucune route qui vaille. Ne nous proposons point vne fin si flotante & volage; allons constammant apres la raison; que l'approbation publique nous suyue par la si elle veut: & comme elle despéd toute de la fortune, nous n'auons point loy de l'esperer plustost par autre voye que par celle la. Quand pour sa droiture ie ne suyuerois le droit chemin, ie le suyurois pour auoir trouué par experience, qu'au bout du conte, c'est communement le plus heureux, & le plus vtile. Le marinier antien disoit ainsin à Neptune, en vne grãde tẽpeste: O Dieu, tu me sauueras si tu veux, tu me perderas si tu veux, mais si tienderai ie tousiours droit mõ timon. I'ay veu de mon temps mill'hommes soupples, mestis, ambigus, & que nul ne doubtoit plus prudans mõdains que moy, se perdre ou ie me suis sauué:

Risi successu posse carere dolos.

Il y à ie ne sçay qu'elle douceur naturelle à se sentir louer, mais nous luy prestons trop de beaucoup.

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra est,
Sed recti finemque extremumque esse recuso
Euge tuum & belle.

Ie ne me soucie pas tãt, quel ie sois chez autruy, comme ie me soucie quel ie sois en moy mesme. Ie veux estre riche de mes propres richesses, non des richesses empruntées. Les estrangers ne voyent que les euenemens & apparences externes: chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebure & d'effroy. Ils ne voyent pas mõ cœur, ils ne voyẽt

Paul æmile aiant en sa glorieuse expedition de Macedoine auerti surtout le peuple a Rome de contenir leur langue de ses actions pandant son absence: que la licence des iugemens est un grand destourbier aus grans affaires; d'autant que chacun n'a pas la fermeté de Fabius a l'encontre des voix communes, contreres & iniurieuses: qui aima mieus laisser desmembrer son authorite aus veines fantasies des homes, que faire moins bien sa charge auec fauorable reputation & populere consentemant.

quemes contenances. On à raison de descrier l'hipocrisie, qui se trouue en la guerre : car qu'est il plus aisé à vn homme vn peu pratic, que de sçauoir gauchir aux dangers, & de contrefaire le mauuais, ayant le cœur plein de mollesse? Il y à tant de moyens déuiter les occasions de se hazarder, que nous aurōs trompé mille fois le monde, auant que de nous engager à vn dangereux pas: & lors mesme, nous y trouuant empétrez, no⁹ sçaurons bien pour ce coup, couurir nostre ieu d'vn bon visage, & d'vne parolle asseurée, quoy que l'ame nous tremble au dedans.

Falsus honor iuuat, & mendax infamia terret
Quem nisi mendosum & mendacem?

Voyla comment tous ces iugemens qui se font des apparences externes, sont merueilleusement incertains & douteux: & n'est nul asseuré tesmoing, que chacun à soy-mesme. En celles la combien auons nous de gouiats, compaignons de nostre gloire? Celuy qui se tient ferme dās vne trāchée descouuerte, que faict il en cela, que ne facent deuant luy cinquante pauures pioniers, qui luy ouurent le pas, & le couurēt de leurs corps, pour cinq sous de païe par iour.

non quicquid turbida Roma
Eleuet accedas, examenque improbum in illa
Castiges trutina; nec te quæsiueris extra.

Nous appellons agrandir nostre nom, l'estandre & semer en plusieurs bouches : nous voulons qu'il y soit receu en bonne part, & que cette sienne accroissance luy vienne à profit: voyla ce qu'il y peut auoir de plus excusable en ce dessein : mais l'exces de cette maladie en va iusques là, que plusieurs cerchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce soit. Trogus Pompeius dict de Herostratus, & Titus Liuius de Manlius Capitolinus, qu'ils estoyent plus desireux de grande, que de bonne reputation. Ce vice est fort ordinaire. Nous nous

soignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle, & nous est assez que nostre nom coure par la bouche des hommes, de quelque goust qu'il y soit reçeu. Il semble que l'estre conneu, ce soit aucunement auoir sa vie & sa durée en la garde d'autruy. Moy ie sçay bien que ie ne suis que chez moy, & de cette autre mienne vie qui loge en la connoissance de mes amis, ie sçay biē que ie n'en sens fruict ny iouyssance, que par la vanité d'vne opinion fantastique. Et quand ie seray mort ie m'en resentiray encores beaucoup moins; ie n'auray plus de prise par où saisir la reputation, ie ne vois pas par ou elle puisse me toucher ny arriuer à moy. Et de m'attendre que mon nom la reçoiue, premierement ie n'ay point de nō qui soit assez mien: car de deux que i'en ay, l'vn est commun à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y à vne famille à Paris & à Montpelier, qui se surnomme Montaigne: vne autre en Bretaigne, & en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuement d'vne seule syllabe, meslera nos fusées, de façō que i'auray part à leur gloire, & eux à l'aduenture à ma honte: & si les miens se sont autres-fois surnommez Eyquem, surnom qui touche encore vne maison cogneuë en Angleterre. Quant à mon autre nom, il est, à quiconque aura enuie de le prendre. Ainsi i'honoreray peut estre vn crocheteur en ma place. Et puis, quand i'aurois vne marque particuliere pour moy, que peut elle marquer quād ie n'y suis plus, peut elle designer l'inanité? Quel prousit m'en reuient il?

nunc leuior cyppus non imprimit ossa?
Laudat posteritas, nunc non è manibus illis
Nunc non è tumulo fortunatáque fauilla
Nascuntur violæ?

Mais de cecy i'en ay parlé ailleurs. Au demeurāt en toute vne bataille ou dix mill'hommes sont estropiez ou tuez, il n'en est pas quinze dequoy on parle. Il faut que ce soit quelque

grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance, que la fortune y ait iointe, qui face valoir vn'actiõ priuée, non d'vn harquebousier seulement, mais d'vn Capitaine: car de tuer vn homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusemẽt à la mort, c'est à la verité q̃lque chose à chacũ de nous, car il y va de tout: mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en voit tant tous les iours, & en faut tant de pareilles pour produire vn effect notable, que nous n'en pouuons attendre aucune particuliere recommandation,

casus multis hic cognitus, ac iam
Tritus, & è medio fortunæ ductus aceruo.

De tant de miliasses de vaillans hommes qui sont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en à pas cent, qui soyẽt venus à nostre cognoissance. La memoire non des chefs seulement, mais des batailles & victoires est enseuelie. [Les fortunes de plus de la moitié du monde a faute de registre ne bougent de leur place et s'evanouissent sans durée.] Quoy que, des Romains mesmes, & des Grecs, parmy tant d'escriuains & de tesmoins, & tant de rares & nobles exploits, il en est venu si peu iusques à nous?

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Ce sera beaucoup si d'yci à cent ans on se souuiẽt en gros, que de nostre temps, il y à eu des guerres ciuiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioiẽt aux muses entrant en bataille, afin que leurs gestes fussent bien & dignement escris, estimãt que ce fut vne faueur diuine, & non commune, que les belles actions trouuassent des tesmoings qui leur sçeussent donner vie & memoire. Pensons nous qu'a chaque harquebousade qui nous touche, & à chaque hazard que nous courons, il y ayt ~~quant & quant~~ soudein vn greffier qui l'enrolle: & cent greffiers outre cela le pourront escrire, desquels les ~~registres~~ commentaires ne dureront que trois iours, & ne viendront à la ~~cognoissance~~ veue de personne. Nous n'auons pas la milliesme partie des escrits anciens; c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus lõgue,

selon

ſelon ſa faueur. On ne faict pas des hiſtoires de choſes de ſi peu:il faut auoir eſté chef à cõquerir vn Empire, ou vn Royaume,il faut auoir gaigné cinquante deux batailles aſſignées, touſiours plus foible en nombre d'hommes, comme Cæſar. Dix mille bons hommes,& pluſieurs grands capitaines,moururent à ſa ſuite,vaillamment & courageuſemẽt, deſquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfans veſquirent,

quos fama obſcura recondit.

De ceux meſme que nous voyons bien faire, trois mois, ou trois ans apres qu'ils y ſont demeurez, il ne s'en parle nõ plus que s'ils n'euſſent iamais eſté. Quiconque conſiderera auec iuſte meſure & proportion, de quelles gens & de quels faits, la gloire ſe maintient en la memoire des hommes,il trouuera qu'il y à de noſtre ſiecle,fort peu d'actions,& fort peu de perſonnes, qui y puiſſent pretendre part. Combien auons nous veu d'hommes vertueux ſuruiure à leur propre reputation,qui ont veu & ſouffert eſteindre en leur preſence,l'honneur & la gloire treſ-iuſtement acquiſe en leurs ieunes ans?Et pour trois ans de cette vie fantaſtique & imaginere, allons nous perdant noſtre vraye vie & eſſentielle, & nous engager à vne mort perpetuelle? Les ſages ſe propoſent vne plus belle & plus iuſte fin,à vne ſi importante entrepriſe. Il ſeroit à l'aduanture excuſable à vn peintre ou autre artiſan, ou encores à vn Rhetoricien ou Grammairien,de ſe trauailler pour acquerir nom,par ſes ouurages:mais les actiõs de la vertu, elles ſont trop nobles d'elles meſmes, pour rechercher autre loyer ou recompenſe,que de leur propre valeur: & notãment pour la chercher en la vanité des iugemens humains. Si toute-fois cette fauce opinion ſert au public à contenir les hommes en leur deuoir:ſi le peuple en eſt eſueillé à la vertu : ſi les Princes ſont touchez, de voir le monde benir la memoire de Traian

& abominer celle de Neron: ſi céla les eſmeut, de voir le nom de ce grand voleur, autresfois ſi effroyable & ſi redoubté, maudit & outragé ſi librement par le premier eſcolier qui l'entreprend: qu'elle accroiſſe hardiment, & qu'on la nourriſſe entre nous le plus qu'on pourra. Puis que les hõmes par leur inſuffiſance ne ſe peuuent aſſez payer d'vne bonne monnoye, qu'on y employe encore la fauce. Ce moyen à eſté practiqué par tous les Legiſlateurs: & n'eſt police, où il n'y ait quelque meſlange, ou de vanité ceremonieuſe, ou d'opinion mẽſongere, qui ſerue de bride à tenir le peuple en office. C'eſt pour cela que la pluſpart ont leurs origines & commencemens fabuleux, & enrichis de myſteres ſupernaturels. C'eſt cela qui à donné credit aux religions baſtardes, & les à faites fauorir aux gens d'entendement: & pour cela, que Numa & Sertorius pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les paiſſoyent de cette ſottiſe, l'vn que la nymphe Egeria, l'autre que ſa biche blanche luy apportoit de la part des dieux tous les conſeils qu'il prenoit. La religion des Bedoins, cõme dit le ſire de Iouinuille, portoit entre autres choſes, que l'ame de celuy d'entre eux qui mouroit pour ſon prince, s'en alloit en vn autre corps plus heureux, plus beau & plus fort q̃ le premier: au moyen dequoy ils en hazardoient beaucoup plus volontiers leur vie,

In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignauum eſt rediture parcere vitæ.

Voyla vne creance treſſaluraire, toute vaine qu'elle ſoit. Chaque nation à pluſieurs tels exemples chez ſoy: mais ce ſubiet meriteroit vn diſcours à part. Pour dire encore vn mot ſur mon premier propos: ie ne cõſeille non plus aux Dames, d'appeller honneur, leur deuoir, ny de nous donner cette excuſe en payement de leur refus: car ie preſuppoſe, que leurs intentiõs, leur deſir, & leur volonté, qui ſont pieces ou l'hõneur n'a que

voir, d'autant qu'il n'en paroit rien au dehors, soyent encore plus reglées que les effects:

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit.

L'offence & enuers Dieu, & en la conscience, seroit aussi grãde de le desirer que de l'effectuer. Et puis ce sont actions d'elles mesmes cachées & occultes, il seroit bien-aysé qu'elles en desrobassent quelcune à la connoissance d'autruy, d'où l'hõneur depend, si elles n'auoyent autre respect à leur deuoir, & à l'affection qu'elles portent à la chasteté, pour elle mesme.

De la præsumption. CHAP. XVII.

IL y à vne autre sorte de gloire, qui est vne trop bõne opinion, que nous conceuons de nostre valeur. C'est vn'affection inconsiderée, dequoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous mesmes, autres que nous ne sommes. Comme la passion amoureuse preste des beautez, & des graces au subiet qu'elle embrasse, & fait que ceux qui en sont espris, trouuent d'vn iugement trouble & alteré, ce qu'ils aymẽt, autre & plus parfaict qu'il n'est. Ie ne veux pas, que de peur de faillir de ce costé la, vn homme se mescõnoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est; le iugement doit tout par tout maintenir son ~~auantage~~ droict: C'est raison qu'il voye en ce subiect comme ailleurs, ce que la verité luy presente: si c'est Cæsar, qu'il se treuue hardiment le plus grand Capitaine du monde. Nous ne sommes que ceremonie, la ceremonie nous emporte, & laissons la substance des choses: nous nous tenons aux branches & abandonnons le tronc & le corps. Nous auõs apris aux Dames de rougir oyãt seulement nommer, ce qu'elles ne craignent aucunemẽt à faire: nous n'osons appeller à droict ~~nos propres parties &~~ nos membres, & ne craignons pas de les employer à toute sorte de desbauche. La ceremonie nous defend d'exprimer par pa-

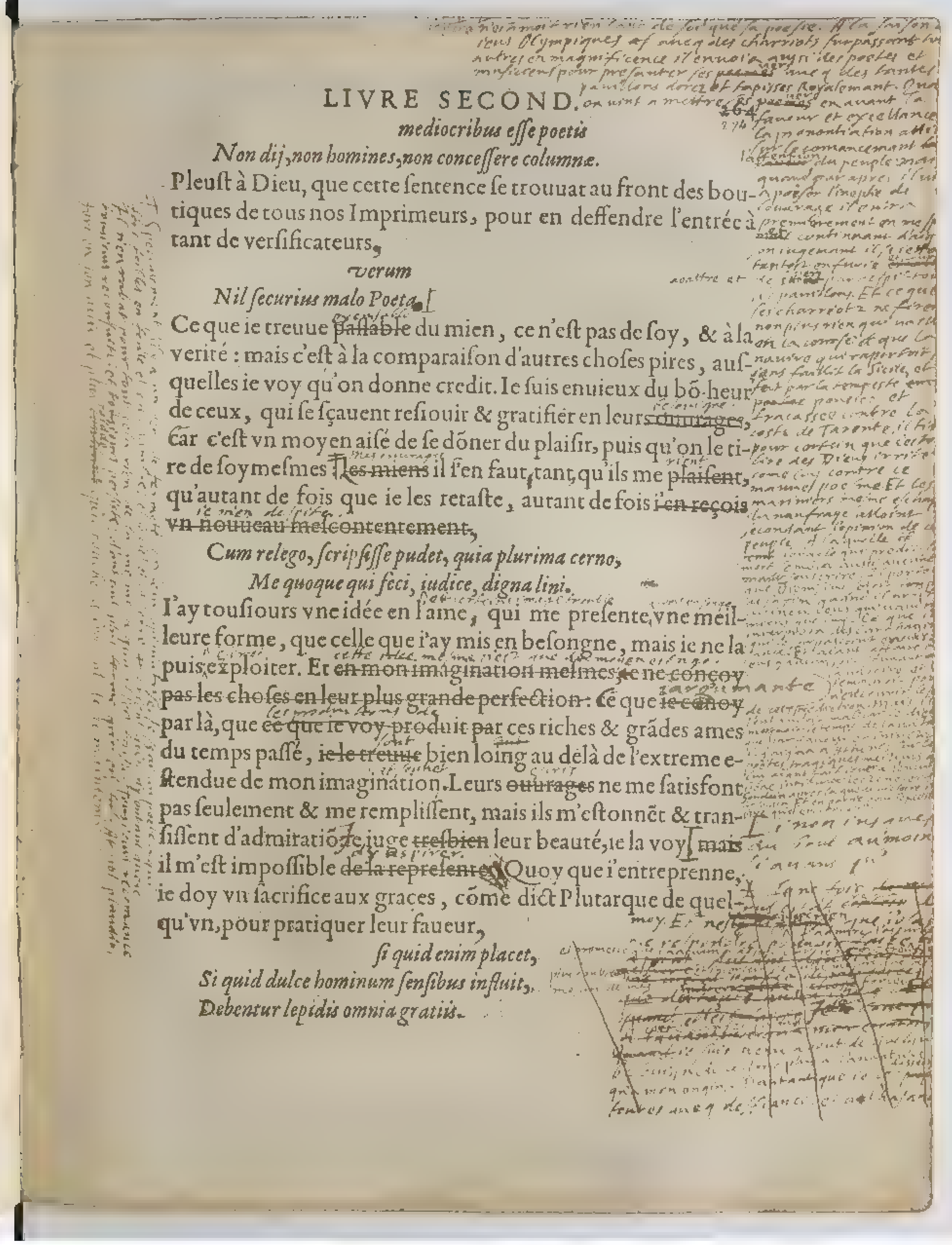
rolles les choses licites & naturelles, & nous l'en croyons: la raison nous defend de n'en faire point d'illicites & illegitimes, & personne ne l'en croit. Ie me trouue icy empestré és loix de la ceremonie: car elle ne permet, ny qu'on parle bien de soy, ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons là pour ce coup. Ceux que la fortune (bonne ou mauuaise qu'on la doiue appeller) à faict passer la vie en quelque eminent degré, ils peuuent par leurs actiõs publiques tesmoigner quels ils sont: Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, ils sont excusables, s'ils prennent la hardiesse de parler d'eux, mesmes à ceux qui ont interest de les connoistre, à l'exemple de Lucilius:

Ille velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris, neque si malè cesserat, vsquam
Decurrens alio, neque si benè: quo fit, vt omnis
Votiua pateat veluti descripta tabella
Vita senis.

Celuy la commettoit à son papier, ses actions & ses pensées, par escrit, & s'y peignoit tel qu'il se sentoit estre. Il me souuiét donc, que des ma plus tendre enfance, on remerquoit en moy ie ne sçay quel port de corps, & des gestes tesmoignãts quelque vaine & sotte fierté. I'en veux dire premierement cecy, qu'il n'est pas inconueniét d'auoir des conditions & des propensions, si propres & si incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir & reconnoistre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque pli, sans nostre sçeu & consentement. C'estoit vne certaine mollesse affetée, qui faisoit vn peu pancher la teste d'Alexandre sur vn costé, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras: Estans douez d'vne extreme beauté, ils s'y aidoyent vn peu sans y penser, par mignardise. Iulius Cæsar se gratoit la teste d'vn doigt, qui est la contenance d'vn homme remply

de pensemens penibles: & Cicero, ce me semble, auoit accoustumé de rincer le nez, qui signifie vn naturel moqueur. Tels mouuemens peuuent arriuer imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoy ie ne parle point; comme les bonnettades, & reuerences, par où on acquiert le plus souuent à tort, l'honneur d'estre bien humble & courtois. Ie suis assez prodigue de bonnettades, notamment en esté; & n'en reçoys iamais sans reuenche, de quelque qualité d'hõme que ce soit, s'il n'est à mes gages. Ie desirasse d'aucuns Princes que ie connois, qu'ils en fussent plus espargnans & iustes dispensateurs, car ainsin indiscrettement espanduës, elles ne portent plus de coup: si elles sont sans regard, elles sont sans effect. Entre les contenances desreglées, n'oublions pas la morgue de Cõstantius l'Empereur, qui en publicq tenoit tousiours la teste droite, sans la contourner ou flechir, ny çà ny là; non pas seulemẽt pour regarder ceux qui le saluoient à costé; ayant le corps plã-té & immobile, sans se laisser aller au branle de son coche, sans oser, ny cracher, ny se moucher, ny essuyer le visage deuant les gens. Ie ne sçay si ces gestes qu'on remerquoit en moy, estoiẽt de cette premiere condition, & si à la verité i'auoy quelque occulte propension à ce vice, comme il peut bien estre: & ne puis pas respondre des bransles du corps. Mais quant aux brãsles de l'ame, ie veux icy confesser ce que i'en sens. Il y a ce me semble deux parties en cette gloire: sçauoir est, de s'estimer trop, & n'estimer pas assez autruy. Quant au premier, i'ay en general [ceci] cett humeur, que de toutes les opinions que l'ancienneté à eües de l'homme, celles que i'embrasse plus volontiers, & ausquelles ie m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, auilissent, & aneantissent le plus. La philosophie ne me semble iamais auoir si beau ieu, que quand elle combat nostre presomption & vanité; quand elle reconnoit de bõne foy son irresolution, sa foiblesse, & son ignorance. Il me semble que

la mere nourriſſe des plus fauces ~~opinions que nous auons~~, & publiques & particulieres, c'eſt la trop bonne opinion que ~~nous auons de nous~~. Ces gens, qui ſe ~~logent~~ à cheuauchõs ſur l'epicycle de Mercure, ~~il me ſemble qu~~'ils m'arrachent les dẽs: car en l'eſtude que ie fay, duquel le ſubiect c'eſt l'hõme, trouuant vne ſi extreme varieté de iugemens, vn ſi profond labyrinthe de difficultez les vnes ſur les autres, tant de diuerſité & incertitude, en l'eſchole meſme de la ſapience: vous pouuez penſer, puis que ces gens là n'ont peu ſe reſoudre de la cõnoiſſance d'eux meſmes & de leur propre condition, qui eſt continuellemẽt preſente à leurs yeux, qui eſt dãs eux; puis qu'ils ne ſçauent comment branle ce qu'eux meſmes font branler, ny comment nous peindre & deſchiffrer les reſſorts qu'ils tiẽnent & manient eux meſmes, cõment ie les croirois de la cauſe ~~du mouuement de la huictieſme ſphere, &~~ du flux & reflux de la riuiere du Nile. La curioſité de connoiſtre les choſes, à eſté donnée aux hommes pour fleau, dit la ~~ſacro~~ ſaincte parole. Mais pour venir à mon particulier, il eſt bien difficile, ce me ſemble, que aucun autre ſ'eſtime moins, voire que aucũ autre m'eſtime moins, que ce que ie m'eſtime. Car à la verité, quand aux effects de l'eſprit, en quelque façon que ce ſoit, il n'eſt iamais party de moy choſe qui me ~~contentaſt &~~ l'approbation d'autruy ne ~~m'a~~ pas ~~payé~~. I'ay le gouſt tẽdre & difficile, & notamment en mon endroit. Ie me ~~ſens~~ flotter & fleſchir de foibleſſe. ~~Ie me connoy tant, que ſ'il eſtoit party de moy choſe qui me pleut, ie le deuroy ſans doubte à la fortune.~~ Ie n'ay rien du mien, dequoy ~~contenter~~ mon iugement: I'ay la veue aſſez claire & reglée, mais à l'ouurer elle ſe trouble: comme i'eſſaye plus euidemment en la poeſie. Ie l'ayme infiniment; ~~i'y voy~~ aſſez ~~cler~~ aux ouurages d'autruy: mais ie fay à la verité l'enfant quand i'y veux mettre la main; ie ne me puis ſouffrir. On peut faire le ſot par tout ailleurs, mais non en la Poeſie,



mediocribus esse poetis
Non dij, non homines, non concessere columnæ.

Pleust à Dieu, que cette sentence se trouuat au front des boutiques de tous nos Imprimeurs, pour en deffendre l'entrée à tant de versificateurs,

verum
Nil securius malo Poeta.

Ce que ie treuue passable du mien, ce n'est pas de soy, & à la verité : mais c'est à la comparaison d'autres choses pires, ausquelles ie voy qu'on donne credit. Ie suis enuieux du bõ-heur de ceux, qui se sçauent resiouir & gratifier en leurs ouurages, car c'est vn moyen aisé de se dõner du plaisir, puis qu'on le tire de soymesmes. Les miens il s'en faut tant, qu'ils me plaisent, qu'autant de fois que ie les retaste, autant de fois i'en reçois vn nouueau mescontentement,

Cum relego, scripsisse pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci, iudice, digna lini.

I'ay tousiours vne idée en l'ame, qui me presente vne meilleure forme, que celle que i'ay mis en besongne, mais ie ne la puis exploiter. Et en mon imagination mesmes, ie ne conçoy pas les choses en leur plus grande perfection : Ce que ie conoy par là, que ce que ie voy produit par ces riches & grãdes ames du temps passé, ie le treuue bien loing au delà de l'extreme estendue de mon imagination. Leurs ouurages ne me satisfont pas seulement & me remplissent, mais ils m'estonnẽt & transissent d'admiration. Ie iuge tresbien leur beauté, ie la voy, mais il m'est impossible de la representer. Quoy que i'entreprenne, ie doy vn sacrifice aux graces, cõme dict Plutarque de quelqu'vn, pour pratiquer leur faueur,

si quid enim placet,
Si quid dulce hominum sensibus influit,
Debentur lepidis omnia gratiis.

Or elles m'abandonnent par tout: Tout est grossier chez moy; il y à faute de garbe & de polissure: Ie ne sçay faire valoir les choses pour le plus q̃ ce qu'elles valẽt: Ma façon n'ayde de rien à la matiere. Voila pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de prise, & qui luise d'elle mesme. Ie ne sçay ny plaire, ny reiouyr, ny chatouiller: le meilleur conte du monde se seche entre mes mains, & se ternit. Ie ne sçay parler qu'en bõ escient, & suis du tout abandonné de cette facilité, que ie voy en plusieurs de mes compaignons, d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute vne trouppe, ou amuser sans se lasser, l'oreille d'vn prince, de toute sorte de propos, la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de sçauoir employer la premiere qui leur tombe en main, & l'accõmoder à l'humeur & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les princes n'ayment guere les discours fermes, ny moy à faire des contes. Ce que i'ay à dire, ie le dis tousiours de toute ma force: les raisons premieres & plus aisées, qui sont communément les mieux receues, ie ne sçay pas les employer. Si faut-il sçauoir relacher la corde à toute sorte de tons: & le plus aigu c'est celuy qui vient le moins souuent en vsage. Il y à pour le moins autant de perfection à releuer vne chose vuide, qu'a en soustenir vne poisante. Tantost il faut superficiellement manier les choses, tantost les profonder. Ie sçay bien que la plus-part des hommes se tiennent en ce bas estage, pour ne conceuoir les choses que par cette premiere escorse: Mais si est-ce, que les plus grands maistres, & sur tout Platon, on les void souuent, ou l'occasion se presente, se relascher à cette molle & basse façon, & populaire, de dire & traiter les choses: la soustenant des graces qui ne leur manquent iamais. Au demeurant mon langage n'a rien de facile & fluide: il est aspre, ayant ses dispositions libres & desreglées: Et me plaist ainsi. Mais ie sens bien que par fois ie m'y laisse trop aller, & qu'à force de vouloir

loir euiter l'art & l'affectation, i'y retombe d'vne autre part;

breuis esse laboro,

Obscurus fio.

Quand ie voudroy suyure cet autre stile æquable, vny & ordonné, ie n'y sçaurois aduenir: Et encore que les coupures & cadences de Saluste, reuiennent plus à mon humeur, si est-ce que ie treuue Cæsar & plus admirable, & moins aisé à imiter. Et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, ie ne laisse pas d'estimer autant pour le moins, celuy de Plutarque. Ie suy la forme de dire, qui est née auecques moy, simple & naifue autant que ie puis: d'où c'est à l'aduenture que i'ay plus d'auantage à parler qu'à escrire. Mais ce peut aussi estre, que le mouuement & action, animent les parolles; notãment à ceux qui se remuent brusquement, cõme ie fay, & qui s'eschauffent. Le port, le visage, la voix, la robbe, l'assiette, peuuent donner quelque pris aux choses, qui d'elles mesmes n'en ont guere, comme le babil. Messala se pleint en Tacitus de quelques accoustrements estroits de son temps, & de la façon des bancs où les orateurs auoient à parler, qui affoiblissoient leur eloquence. Mon langage françois est alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu: Car ie ne vis iamais homme des contrées de deçà, qui ne sentit bien euidemment son ramage, & qui ne blessast les oreilles qui sont pures françoises. Si n'est-ce pas pour estre fort entédu en mon Perigordin: car ie n'en ay non plus d'vsage que de l'Alemand, & ne m'ẽ chaut guere. Il y a biẽ au dessus de nous, vers les montaignes, vn Gascon pur, que ie treuue singulierement beau, & desirerois le sçauoir: car c'est vn langage bref, signifiant & pressé, & à la verité vn langage masle & militaire, plus qu'aucun autre, que i'entende. Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, i'ay perdu par des-accoustumance la promptitude de m'en pouuoir seruir à parler. Voyla

combien peu ie vaux de ce coſté là. La beauté, eſt vne piece de grande recommandation au commerce des hommes: C'eſt le premier moyen de conciliation des vns aux autres; & n'eſt homme ſi barbare & ſi rechigné, qui ne ſe ſente aucunement frappé de ſa douceur. Le corps a vne grand' part à noſtre eſtre, il y tient vn grand rang: ainſin ſa ſtructure & compoſition ſont de bien iuſte conſideratiō. Ceux qui veulent deſprendre nos deux pieces principales, & les ſequeſtrer l'vne de l'autre, ils ont tort: Au rebours il les faut reioindre & ratacher. Il faut ordonner à l'ame, non de ſe tirer à quartier, de ſ'entretenir à part, de meſpriſer & abandonner le corps (auſſi ne le ſçauroit elle faire que par quelque ſingerie cōtrefaicte) mais de ſe r'allier à luy, de l'embraſſer, le cherir, luy aſſiſter, le contreroller, le conſeiller, le redreſſer, & ramener quand il ſe fouruoye, l'eſpouſer en ſomme, & luy ſeruir de vray mary: à ce que leurs effects ne paroiſſent pas diuers & contraires, ains accordans & vniformes. Les Chreſtiens ont vne particuliere inſtruction de cette liaiſon. Car ils ſçauent, que la iuſtice diuine embraſſe cette ſocieté & iointure du corps & de l'ame, iuſques à rendre le corps capable des recompenſes eternelles: Et que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut que l'homme entier, reçoiue le chaſtiement, ou le loyer, ſelon ſes demerites. La premiere diſtinction, qui aye eſté entre les hommes, & la premiere conſideration, qui donna les præeminences aux vns ſur les autres, il eſt vray-ſemblable que ce fut l'aduantage de la beauté:

agros diuiſere atque dedere
Pro facie cuiuſque & viribus ingenioque:
Nam facies multum valuit viriſque vigebant.

Or ie ſuis d'vne taille vn peu au deſſoubs de la moyenne: Ce defaut n'a pas ſeulement de la laideur, mais encore de l'incommodité. A ceux meſmement, qui ont des commandements &

des charges : Car l'authorité que donne vne belle presence & maiesté corporelle, en est à dire. Les Æthiopes & les Indiens, dit Aristote, elisants leurs Roys & magistrats, auoient esgard à la beauté & procerité des personnes. Ils auoient raison : Car il y à du respect pour ceux qui le suyuent, & pour l'ennemy de l'effroy, de voir à la teste d'vne trouppe, marcher vn chef de belle & riche taille:

Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice supra est.

Nostre grand Roy diuin & celeste, duquel toutes les circonstances doiuent estre remarquées auec soing & religion & reuerẽce, n'a pas refusé la recommandation corporelle, *speciosus forma pre filiis hominũ.* C'est vn grãd despit qu'õ s'adresse à vous parmy vos gẽs, pour vous demãder où est mõsieur : & q̃ vous n'ayez q̃ le reste de la bõnetade, qu'on fait à vostre barbier ou secretaire. Cõme il aduint au pauure Philopœmẽ: Estãt arriué le premier de sa troupe en vn logis, ou on l'attendoit, son hostesse, qui ne le connoissoit pas & le voyoit d'assez mauuaise mine, l'employa d'aller vn peu aider à ses femmes à puiser de l'eau, ou attiser du feu, pour le seruice de Philopœmen: les gẽtils-hommes de sa suitte estãs arriuez, & l'ayant surpris embesongné à cette belle vacation, car il n'auoit pas failly d'obeyr au commandemẽt qu'on luy auoit faict, luy demanderent ce qu'il faisoit-là : Ie paie, leur respondit-il, la penitence de ma laideur. Les autres beautez sont pour les femmes: la beauté de la taille, est la seule beauté des hommes. Ou est la petitesse, ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse de l'oreille, & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'epesseur bien vnie d'vne barbe brune à escorce de chataigne, ny le poil releué, ny la iuste proportion de teste, ny

ny la frécheur du teint, ny l'air du visage agreable, ny vn corps sans senteur, ou legitime proportion de membres, peuuent rendre vn homme auenant. I'ay au demeurant la taille forte & ramassée; le visage, non pas gras, mais plein; la complexion entre le iouial & le melancholique, moiennement sanguine & chaude,

Vnde rigent setis mihi crura & pectora villis;

la santé forte & allegre, iusques bien auant en mon aage, rarement troublée par les maladies. I'estois tel, car ie ne me considere pas à cette heure, que ie suis engagé dás les auenuës de la vieillesse, ayant pieça franchy les quarante ans:

minutatim vires & robur adultum

Frangit, & in partem peiorem liquitur ætas.

Ce que ie seray doresenauát ce ne sera plus qu'vn demy estre: ce ne sera plus moy, ie m'eschape tous les iours, & me desrobe à moy mesme,

Singula de nobis anni prædantur euntes.

D'adresse & de disposition ie n'en ay point eu, & si suis fils d'vn pere le plus dispost qui se vid de son temps, & d'vne allegresse qui luy dura iusques à son extreme vieillesse. Il ne trouua guere homme de sa condition, qui s'egalast à luy en tout exercice de corps: cõme ie n'ẽ ay trouué guiere aucũ, qui ne me surmontat, sauf qu'au courir, en quoy i'estoy des mediocres. De la musique, ny pour la voix que i'y ay tresinepte, ny pour les instrumens, on ne m'y à iamais sceu rien apprendre. A la danse, à la paume, à la luite, ie n'y ay peu acquerir qu'vne biẽ fort legere & vulgaire suffisance: à nager, à escrimer, à voltiger, & à sauter nulle du tout. Les mains ie les ay si gourdes, que ie ne sçay pas escrire seulement pour moy, de façon que ce que i'ay barbouillé, i'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le démesler & relire. Ie ne sçay pas clorre à

droit vne lettre, ny ne sçeuz iamais tailler de plume, ny trancher à table, qui vaille. Mes conditions corporelles sont en somme tresbien accordantes à celles de l'ame, il n'y à rien d'allegre & de soupple : il y à seulement vne vigueur pleine, ferme & rassise. Ie dure bien à la peine, mais i'y dure, si ie m'y porte moy-mesme, & autant que mon desir m'y conduit,

Molliter austerum studio fallente laborem:

Autrement, si ie n'y suis alleché par quelque plaisir, & si i'ay autre guide que ma pure & libre volonté, ie n'y vaux riẽ. Car i'en suis là, que sauf la santé & la vie, il n'est chose que ie veuille acheter au pris du tourment d'esprit, & de la contrainte,

tanti mihi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quodque in mare voluitur aurum.

I'ay vne ame libre & toute sienne, accoustumée à se conduire à sa poste, & n'ay eu iusques à cett'heure ny commandant ny maistre forcé : i'ay marché aussi auant, & le pas qu'il m'a pleu. Cela m'a amolli & rendu inutile au seruice d'autruy: & ne m'a faict bon qu'a moy: estant d'ailleurs d'vn naturel poisant, paresseux & fay neant : Car m'estant trouué en tel degré de fortune des ma naissance, que i'ay eu occasion de m'y arrester, ie n'ay rien cerché, & n'ay aussi rien pris:

Non agimur tumidis ventis Aquilone secundo.
Non tamen aduersis ætatem ducimus austris:
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis vsque priores.

Estant né tel, qu'il ne m'a fallu mettre en queste d'autres commoditez, Ie n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter, & sçauoir iouir doucement des biens que Dieu par sa liberalité m'auoit mis entre mains. Ie n'ay gousté aucune sorte de trauail: & suis tresmal instruit à me sçauoir contraindre: incommode à toute sorte d'affaires & negotiations penibles : n'ayant iamais guieres eu en maniement que moy :

~~Mon~~ ~~esleué en mon enfance~~ d'vne façon molle & libre, & ~~lors~~ ~~mesme~~ exempte de subiection rigoureuse, ~~ie suis deuenu par~~ ~~la,~~ incapable de sollicitude, iusques la, que i'ayme qu'õ me cache mes pertes, & les desordres qui me touchent. Au chapitre de mes mises, ie loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir & entretenir ~~ma nonchalance~~,

hæc nempe supersunt,
Quæ dominum fallant, quæ prosint furibus.

I'ayme à ne sçauoir pas le conte de ce que i'ay, pour sentir moins exactemẽt ma perte. Ie prie ceux qui viuẽt auec moy, ou l'affection leur manque & les bons effects, de me piper & payer de bonnes apparences. A faute d'auoir assez de fermeté, pour souffrir l'importunité des accidens contraires, ausqls nous sommes subiects, & pour ne me pouuoir tenir tendu, à regler & ordonner les affaires, ie nourris autant que ie puis en moy cett'opinion: M'abãdõnant du tout à la fortune, de prẽdre toutes choses au pis, & ce pis la, me resoudre à le porter doucement & patiemmeut. C'est à cela seul que ie trauaille, & le but auquel i'achemine tous mes discours. A vn danger, ie ne songe pas tant comment i'en eschaperay, que combien peu il importe que i'en eschappe: Quand i'y demeurerois que seroit ce? Ne pouuant reigler les euenemẽs, ie me reigle moymesme, & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquent à moy. Ie n'ay guiere d'art pour sçauoir gauchir la fortune, & luy eschapper, ou la forcer, & pour dresser & conduire par prudẽce les choses à mon point. I'ay encore moins de ~~patience~~ tolerance, pour supporter le soing aspre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible assiete pour moy, c'est estre suspẽs és choses qui pressent, & agité entre la crainte & l'esperance. Le deliberer, voire és choses plus legieres, m'importune; & sens mon esprit plus empesché à souffrir le brãle, & les secousses diuerses du doute, & de la consultation, qu'a se rassoir & resoudre à quelque

party que ce soit, apres que la chance est liuree. Peu de passiõs m'ont troublé le sommeil; mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi q̃ des chemins, i'ẽ euite volõtiers les costez pandants & glissans; & me iette dans le battu, le plus boueux, & enfõdrãt, d'où ie ne puisse aller plus bas, & y cherche seurté: Aussi i'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent & tracassent plus, apres l'incertitude de leur rabillage, & qui du premier saut me ~~iettent~~ droictement en la souffrance: Aux euenemens ie me porte virilement, en la cõduicte puerillement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiebure que le coup. Le ieu ne vaut pas la chãdelle. L'auaritieux à plus mauuais conte de sa passion, que n'a le pauure; & le ialoux q̃ le cocu. Et y à moins de mal souuant à perdre sa vigne, qu'a la plaider. La plus basse marche est la plus ferme: c'est le siege de la cõstance: Vous n'y auez besoing que de vous: Elle se fonde la, & appuye toute en soy. Cet exemple d'vn gentil'homme que plusieurs ont cogneu, à il pas quelque air philosophique. Il se marya bien auant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa ieunesse; grand diseur, grand gaudisseur. Se souuenãt combien la matiere de cornardise luy auoit donné dequoy parler & se moquer des autres; pour se mettre à couuert, il espousa vne femme, qu'il print au lieu, ou chacun en trouue pour son argent, & dressa auec elle ses alliances: bon iour putain, bon iour cocu: & n'est chose dequoy plus souuẽt & ouuertement, il entretint chez luy les suruenans, que de ce sien dessein: par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs, & esmoussoit la poincte de ce reproche. Quant à l'ambition, qui est voisine de la presumption, ou fille plustost, il eut fallu pour m'aduancer, que la fortune me fut venu querir par le poing: car de me mettre en peine pour vn'esperance incertaine, & me soubmettre à toutes les difficultez, qui accompaignent ceux qui cerchent à se pousser en credit, sur le com-

fin de vers
Dubia plus torquent mala.

mencement de leur progrez, ie ne l'euſſe ſçeu faire,

ſpem pretio non emo.

Ie m'atache à ce que ie voy, & que ie tiens, & ne m'eſlongne guiere du port,

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.

Et puis, on n'arriue guiere à ces auancements qu'en hazardant premierement le ſien: & ie ſuis d'aduis, que ſi ce qu'on à, ſuffit à maintenir la condition en laquelle on eſt nay, & dreſſé, c'eſt folie d'en lâcher la priſe, ſur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuſe dequoy planter ſon pied, & eſtablir vn eſtre tranquille & repoſé, il eſt pardonnable s'il iette au hazard ce qu'il à, puis qu'ainſi comme ainſi, la neceſſité l'enuoye à la queſte. Et i'excuſe pluſtoſt vn cabdet de mettre ſa legitime au vent, que celuy à qui l'honneur de la maiſon eſt en charge, qu'on ne peut voir neceſſiteux qu'à ſa faute. I'ay bien trouué le chemin plus court & plus aiſé, auec le conſeil de mes bons amis du temps paſſé, de me défaire de ce deſir & de me tenir coy,

Cui ſit conditio dulcis, ſine puluere palmæ.

Iugeant auſſi, bien ſainement de mes forces, qu'elles n'eſtoiēt pas capables de grandes choſes: & me ſouenant de ce mot du feu Chancelier Oliuier, que les François ſembloient des guenons, qui vont grimpant contremont vn arbre, de branche en branche, & ne ceſſent d'aller, iuſques à ce qu'elles ſont arriuées à la plus haute branche, & y monſtrent le cul, quand elles y ſont.

Turpe eſt quod nequeas capiti committere pondus
Et preſſum inflexo mox dare terga genu.

Les qualitez meſmes qui ſont en moy non reprochables, ie les trouuois inutiles en ce ſiecle. La facilité de mes meurs, on l'eut nommée lâcheté & foibleſſe: la foy & la conſcience, s'y feuſſent trouuées ſcrupuleuſes & ſuperſtitieuſes: la franchiſe & la

& la liberté, importune, inconsiderée & temeraire. A quelque chose sert le mal'heur. Il fait bon naistre en vn siecle fort depraué : car par comparaison d'autruy, vous estez estimé vertueux à bon marché. Qui n'est que parricide en mon temps & sacrilege, il est homme de bien & d'honneur:

Nunc si depositum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem
Prodigiosa fides & Tuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna.

Et ne fut iamais temps & lieu, où il y eust pour les princes loyer plus certain & plus grand, proposé à la bonté, & à la iustice. Le premier qui s'auisera de se pousser en faueur, & en credit par cette voye la, ie suis bien deçeu si à bon conte, il ne deuançe ses compaignons. La force, la violance, peuuent q̃lque chose, mais non pas tousiours tout. Par cette proportiõ i'eusse esté moderé en mes vengeãces, mol au resentimẽt des offences, tresconstãt & religieux en l'obseruãce de ma parolle: ny double ny soupple, ny accommodant ma foy à la volonté d'autruy & aux occasions. I'eusse plustost laissé rompre le col aux affaires, que de plier ma foy & ma conscience à leur seruice. Car quant à cette nouuelle vertu de faintise & de dissimulation, qui est à cest heure si fort en credit, ie la hay capitallemẽt: & de tous les vices, ie n'en trouue aucũ qui tesmoigne tant de lácheté & bassesse de cœur. C'est vn' humeur couarde & seruile de s'aller desguiser & cacher sous vn masque, de n'oser se faire veoir tel qu'on est, & de n'oser montrer en publicq son visage. C'est par la que nos hommes se dressent à la perfidie; estants duicts à produire des parolles fauces, ils ne font pas conscience d'y manquer. Vn cœur genereux & noble, ne doit point desmẽtir ses pẽsées: il se veut faire voir iusques au dedans: tel qu'il est, car il n'y a rien qui ne soit digne d'estre veu. Apollonius disoit que c'estoit aux serfs de mẽtir,

& aux libres de dire verité. Il ne faut pas tousiours dire tout, car ce seroit sottise: Mais ce qu'on dit, il faut qu'il soit tel qu'õ le pense, autrement, c'est meschanceté. Ie ne sçay quelle commodité ils attendent de se faindre & contrefaire sans cesse, si ce n'est, de n'en estre pas creus, lors mesme qu'ils disent verité; cela peut tromper vne fois, ou deux les hommes, mais de faire profession de se tenir couuert, & se vanter, comme ont faict aucuns de nos princes, qu'ils ietteroient leur chemise au feu, si elle estoit participante de leurs vrayes intentions, qui est vn mot de l'ancien Metellus Macedonicus, & que qui ne sçait se faindre, ne sçait pas regner: c'est tenir aduertis ceux qui ont à les praticquer, que ce n'est que piperie & mensonge qu'ils disent. Ce seroit vne grande simplesse à qui se lairroit amuser ny au visage ny aux parolles de celuy, qui faict estat d'estre tousiours autre au dehors, qu'il n'est au dedans, cõme faisoit Tibere, & ne sçay quelle part telles gens peuuent auoir au cõmerce des hõmes, ne produisans rië qui soit reçeu pour argent contant. Qui est desloyal enuers la verité l'est aussi enuers le mensonge. Or de ma part, i'ayme mieux estre importũ & indiscret, que flateur & dissimulé. I'aduoue qu'il se peut mesler quelque pointe de fierté, & d'opiniastreté, à se tenir ainsin entier & ouuert sans consideratiõ d'autruy, & me semble que ie deuiens vn peu plus libre, ou il le faudroit moins estre, & que ie m'eschaufe par l'opposition du respect. Il peut estre aussi, que ie me laisse aller apres ma nature, à faute d'art. Presentant aux grands cette mesme licence de langue, & de contenance que i'apporte de ma maison, ie sens combien elle decline vers l'indiscretiõ & inciuilité: Mais outre ce que ie suis ainsi faict, ie n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à vne prompte demande, & pour en eschaper par quelque destour, ny pour feindre vne verité, ny assez de memoire pour la retenir ainsi feinte, ny certes assez d'asseurance pour la maintenir,

& fois le braue par foiblesse. Parquoy ie m'abandonne à la nayfueté, & à tousiours dire ce que ie pése, & par complexiõ, & par discours, laissant à la fortune d'en conduire l'euenemẽt. C'est vn outil de merueilleux seruice, que la memoire, & sans lequel le iugement, faict bien à peine, son office : elle me manque du tout. Ce qu'on me ~~voudroit~~ proposer, il fau~~droit~~ que ce ~~fust~~ à parcelles, car de respondre à vn propos, où il y eut plusieurs diuers chefs, il n'est pas en ma puissance. Ie ne sçaurois receuoir vne charge sans tablettes, & quand i'ay vn propos de consequence à tenir, s'il est de longue haleine, ie suis reduit à cette vile necessité, d'apprendre par cœur ce que i'ay à dire : autrement ie n'auroy ny façon, ny asseurance, estãt en crainte que ma memoire vint à me faire vn mauuais tour. Or plus ie m'en defie, plus elle se trouble : elle me sert mieux par rencontre; il faut que ie la solicite nonchalamment : car si ie la presse, elle s'estonne, & depuis qu'ell'a commẽcé à chãceler, plus ie la ~~presse~~ plus elle s'empestre & embarrasse : elle me sert à son heure, non pas à la mienne. ~~Ce~~ que ie sens en la memoire, ie le sens en plusieurs autres parties. Ie fuis le commandement, l'obligation, & la contrainte. Ce que ie fais ayséement & naturellement, si ie m'ordonne de le faire par vne expresse & prescrite ordonnance, ie ne le sçay plus faire. Au corps mesme, les membres qui ont quelque liberté & iurisdiction plus particuliere sur eux, me refusent leur obeyssance, quand ie les destine & attache à certain point & heure de seruice necessaire. Cette preordonnance contrainte & tyrannique les rebute : ils se croupissent d'effroy ou de despit, & se trãsissent. Autresfois estant en lieu, ou c'est discourtoisie barbaresque de ne respondre à ceux qui vous cõuient à boire, quoi qu'on m'y traitast auec toute liberté, i'essaiay de faire le bon cõpaignon, en faueur des dames qui estoyẽt de la partie, selon l'vsage du pays. Mais il y eust du plaisir : car cette menasse &

preparation, d'auoir à m'efforcer outre ma coustume, & mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que ie ne sçeuz aualler vne seule goute, & fus priué de boire, pour le besoing mesme de mon repas. Ie me trouuay saoul & desalteré, par tāt de breuage que mon imagination auoit preoccupé: cet effaict est plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puissante: mais il est pourtāt naturel, & n'est nul qui ne s'en ressante aucunement. On offroit à vn excellant archer condamné à la mort, de luy sauuer la vie, s'il vouloit faire voir q̄lque notable preuue de son art: il refusa de s'en essayer, craignāt que la trop grande contention de sa volōté, luy fit fouruoier la main, & qu'au lieu de sauuer sa vie, il perdit encore la reputatiō qu'il auoit acquise au tirer de l'arc. Vn hōme qui pēse ailleurs, ne faudra point, à vn pousse pres, de refaire tousiours vn mesme nōbre & mesure de pas, au lieu ou il se promene: mais s'il y est auec attention de les mesurer & conter, il trouuera que ce qu'il faisoit par nature & par hazard, il ne le faira pas si exactemēt par dessein. Ma librerie, qui est des belles entre les libreries de village, est assise a vn coin de ma maison: s'il me tōbe en fantasie chose que i'y veuille aller cercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en trauersant seulement ma court, il faut que ie la dōne en garde a quelqu'autre. Si ie m'éhardis en parlant, a me destourner tant soit peu, de mon fil, ie ne faux iamais de le perdre; qui faict que ie me tiens en mes discours, contraint, sec, & resserré. Les gens, qui me seruent, il faut que ie les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur pays: car il m'est tres-malaisé de retenir des nōs. Ie diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commēce ou termine par telle lettre: & si ie durois a viure long tēps, ie ne croy pas q̄ ie n'oubliasse mon nō propre, cōme ont faict d'autres. Messala Coruin⁹, fut deux ans n'ayāt trace aucune de memoire, & pour mō interest, ie rumine souuēt quelle vie c'estoit

q̃ la siene, & si sans cette piece, il me restera assez pour me soustenir auec quelque aisance. Et y regardãt de pres, ie crains q̃ ce defaut, s'il est parfaict, perde quasi toutes les functiõs de l'ame.

Plenus rimarum sum, hac atque illac effluo.

Il m'est aduenu plus d'vne fois, d'oublier le mot, que i'auois donné ou receu d'vn autre. C'est le receptacle & l'estuy de la science que la memoire: l'ayant si deffaillante ie n'ay pas fort à me plaindre, si ie ne sçay guere. Ie sçay en general le nom des arts, & ce dequoy elles traictent, mais rien au delà. Ie feuillette les liures, ie ne les estudie pas: Ce qui m'en demeure, c'est chose que ie reconnois plus estre d'autruy; C'est cela seulemẽt, dequoy mon iugement à faict son profict: les discours & les imaginations, dequoy il s'est imbu; l'autheur, le lieu, les mots, & autres circonstances, ie les oublie incontinent: Et suis si excellent en l'oubliãce, que mes escrits mesmes & compositiõs, ie ne les oublie pas moins que le reste. On m'allegue tous les coups à moy-mesme, sans que ie le sente. Qui voudroit sçauoir d'où sont les vers & exemples, que i'ay icy entassez, me mettroit en peine de le luy dire, & si ne les ay mendiez qu'és portes nobles & fameuses, ne me contentant pas qu'ils fussent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable: l'authorité y concurre quant & la raison. Outre le deffaut de la memoire, i'en ay d'autres, qui aydent beaucoup à mon ignorance: I'ay l'esprit tardif, & mousse, le moindre nuage luy arreste sa pointe, en façon que (pour exemple) ie ne luy proposay iamais enigme si aisé, qu'il sçeut desuelopper. Il n'est si vaine subtilité qui ne m'empesche. Aux ieux, où l'esprit à sa part, des échets, des cartes, des dames, & autres, ie n'y comprens que les plus grossiers traicts. L'apprehẽsion ie l'ay lente & embrouillée. Mais ce qu'elle tient vne fois, elle le tient bien, & l'embrasse bien vniuersellement, estroitement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. I'ay la veuë longue, saine & entiere,

mais qui se lasse aiséement au trauail, & se charge: A cette occasion ie ne puis auoir cōmerce auec les liures, que par le moyen du seruice d'autruy. Le ieune Pline instruira ceux qui ne l'ont essayé, combien ce retardement est important à ceux qui s'adonnent à cette occupation. Il n'est point ame si chetifue & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere: il n'y en à point de si enseuelie, qui ne face vne saillie par quelque coin. Et comment cela aduienne qu'vne ame aueugle & endormie à toutes autres choses, se trouue vifue, claire, & excellente, à certain particulier effect, il s'en faut enquerir aux maistres: mais les belles ames, ce sont les ames vniuerselles, ouuertes, & prestes à tout, ce que ie dy pour accuser la mienne: car soit par foiblesse ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous auons entre-mains, ce qui regarde de plus pres le seruice de nostre vie, c'est à mō aduis vne biē lourde faute) il n'en est point vne si inepte & si ignorante que la mienne, de plusieurs telles choses vulgaires, & qui ne se peuuent sans honte ignorer. Il faut que i'en conte quelques exemples: ie suis né & nourry aux champs, & parmy le labourage: i'ay des affaires, & du mesnage en main, depuis que ceux qui me deuançoient en la possession des biēs que ie iouys, m'ont quitté leur place. Or ie ne sçay conter ny à get, ny à plume: la pluspart de nos mōnoyes ie ne les connoy pas, ny ne sçay la difference de l'vn grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est par trop apparente: ny à peine celle d'entre les choux & les laictues de mon iardin. Ie n'entés pas seulement les nōs des premiers outils du mesnage, ny les plus grossiers principes de l'agriculture, & que les enfans sçauent: moins aux arts mechaniques, en la trafique, & en la connoissance des estoffes, diuersité & nature des fruicts, de vins, de viandes, ny à dresser vn oiseau, ny à medeciner vn cheual, ou vn chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere,

il n'y à pas vn mois qu'on me surprint ignorant dequoy le leuain seruoit à faire du pain. On coniectura anciennement à Athenes vne inclinatiõ à la mathematique, en celuy à qui on voioit ingenieusemẽt agencer & fagotter vne charge de brossailles. Vrayement on tireroit de moy vne bien contraire cõclusion: car qu'on me donne tout l'apprest d'vne cuisine, me voila à la faim. Par ces traits de ma confessiõ, on en peut imaginer d'autres à mes despens. Mais quel que ie me face cõnoistre, pourueu que ie me face connoistre tel que ie suis, ie fay mon effect. Et si ne m'excuse pas, d'oser mettre par escrit des propos si ineptes & friuoles que ceux-cy. La bassesse du suiet, qui est moy, n'en peut souffrir de plus pleins & solides: & au demeurant c'est vne humeur nouuelle & fantastique qui me presse, il la faut laisser courir. Tant y à que sans l'aduertissement d'autruy, ie voy assez ce peu que tout cecy vaut & poise, & la hardiesse & temerité de mon dessein. C'est assez que mon iugement ne se desferre poinct, duquel ce sont icy les essais,

Nasutus sis vsque licet, sis denique nasus,
Quantum noluerit ferre rogatus Athlas.
Et possis ipsum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipse ego quam dixi: qaid dentem dente iuuabit
Rodere? carne opus est, si satur esse velis.
Ne perdas operam, qui se mirantur, in illos
Virus habe, nos hæc nouimus esse nihil.

Ie ne me suis pas obligé à ne dire point de sottises, prouueu que ie ne me trompe pas à les mesconnoistre. Et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire, que ie ne faux guere d'autre façon, ie ne faux guere fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que ie ne me puis pas deffendre d'y prester ordinairement les

vitieuses. Ie vis vn iour à Barleduc, qu'on presentoit au Roy François second, pour la recommandation de la memoire de René Roy de Sicile, vn pourtraict qu'il auoit luy-mesmes fait de soy. Pourquoy n'est-il loisible de mesme, à vn chacun de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'vn creon? Et ne puis-ie representer ce que ie trouue de moy, quel qu'il soit? Ie ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice, bien mal propre à produire en public: C'est l'irresolution; qui est vn vice tres-incommode à la negociation des affaires du monde: Ie ne sçay pas prendre party és entreprinses doubteuses,

Ne si, ne no, nel cor mi suona intero.

Ie sçay bien soustenir vne opinion, mais non pas la choisir, par ce que és choses humaines, à quelque bande qu'on pâche, il se presente force apparences, qui nous y confirmét, de quelque costé que ie me tourne, ie me fournis tousiours assez de raisons, & de vray-semblance pour m'y maintenir: Ainsi i'arreste chez moy le doubte, & la liberté de choisir, iusques à ce que l'occasion me presse: & lors, à confesser la verité, ie iette le plus souuent la plume au vent, comme on dict, c'est à dire, ie m'abandonne à la mercy de la fortune: Vne bien legere inclination & circonstance m'emporte,

Dum in dubio est animus paulo momento huc atque illuc impellitur.

L'incertitude de mon iugement, est si également balancée en la pluspart des occurrences, que ie compromettrois volõtiers a la decision du sort & des dets. Et remarque auec vne grande consideration de nostre foiblesse humaine, les exemples que l'histoire diuine mesme nous a laissez de cet vsage, de remettre a la fortune & au hazard, la determination des élections és choses doubteuses:

Sors cecidit super Mathiam.

Ainsi ie ne suis propre qu'a suyure, & me laisse aysément emporter a la foule; ie ne me fie pas assez en mes forces pour entrepren-

treprendre de commander, ny guider, ny mesme conseiller: ie suis bien aise de trouuer mes pas trassez par autruy. S'il faut courre le hazard d'vn chois incertain, i'ayme mieux que ce soit soubs vn autre, qui s'asseure plus de ses opinions, & les espouse plus que ie ne fay les miénes, ausquelles ie trouue le fondement & le plant glissant: Et si fuis difficile au change, d'autant que i'apperçois aux opinions contraires vne pareille foiblesse. Notamment aux affaires politiques, il me semble qu'il y a vn beau champ ouuert au bransle & à la contestation,

Iusta pari premitur veluti cum pondere libra,
Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa.

Les discours de Machiauel, pour exemple, estoient assez solides pour le subiect, si y a-il eu grand aisance à les combattre: & ceux qui les ont combatus, n'ont pas laissé moins de facilité à combatre les leurs. Il s'y trouueroit tousiours à vn tel argument, dequoy y fournir responses, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de debats, que nostre chicane à alongé tant qu'elle à peu en faueur des procez,

Cædimur, & totidem plagis consumimus hostem,

les raisons n'y ayant guere autre fondement que l'experiéce: & la diuersité des euenements humains, nous fournissant infinis exemples à toute sorte de visages. Vn sçauant personnage de nostre temps, dit qu'é nos almanacs, où ils disent chaud, qui voudra dire froid, & au lieu de sec, humide, & mettre tousiours le rebours de ce qu'ils pronostiquent, s'il deuoit entrer en gageure de l'euenement de l'vn ou l'autre, qu'il ne se soucieroit pas quel party il print, sauf és choses où il n'y peut eschoir incertitude, comme de promettre à Noel des chaleurs extremes, & à la sainct Iean, des rigueurs de l'hiuer. I'en pense de mesmes de ces discours politiques: à quelque rolle qu'on vous mette, vous auez aussi beau ieu q̃ vostre cõpagnon, pour-

ueu que vous ne venez à choquer les principes trop grossiers & apparens. Et pourtant selon mon humeur, és affaires publiques, il n'est aucun si mauuais train, pourueu qu'il aye de l'aage & de la constance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuement. Nos meurs sont extremement corrompuës, & panchent d'vne merueilleuse inclination vers l'empiremẽt: de nos loix & vsances, il y en a plusieurs barbares & monstrueuses: toutesfois pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, & le danger de ce crollement, si ie pouuoy ~~mettre~~ planter vne cheuille à nostre rouë, & l'arrester en ce point, ie le ferois de bon cœur.

nunquam adeo fœdis adeóque pudendis
Vtimur exemplis, vt non peiora supersint.

Le pis que ie trouue en nostre estat, c'est l'instabilité, & que nos loix, non plus que nos vestemẽs, ne peuuent prendre aucune forme arrestée. Il est biẽ aisé d'accuser d'imperfection vne police: car toutes choses mortelles en sont pleines: il est biẽ aisé d'engendrer à vn peuple le mespris de ses anciẽnes obseruances: iamais homme n'entreprint ~~ce rolle~~ cela, qui n'en vint à bout: mais d'y restablir vn meilleur estat en la place de celuy qu'on à ruiné, à ~~cela~~ plusieurs se sont morfondus, de ceux qui l'auoient entreprins. Somme pour reuenir à moy, ce seul, par où ie m'estime quelque chose, c'est ce, en quoy iamais hõme ne s'estima deffaillant: ma recommẽdation est vulgaire, commune, & populaire: car qui à iamais cuidé auoir faute de ~~iugement~~ sens? Ce seroit vne proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction ~~s'accuser en ce subiect là, ce seroit se iustifier,~~ & se condamner ce seroit s'absoudre. Il ne fut iamais crocheteur ny femmelette, qui ne pensast auoir assez de sens pour sa prouision. Nous reconnoissons ayséement és autres l'aduãtage du courage, de la force, de l'experience, de la disposition, de la beauté, ~~& de la noblesse~~: mais l'aduantage du iugement

[illegible handwritten marginal annotations] … s'accuser seroit s'excuser en ce subiect là …

nous ne le cedons à personne:& les raisons qui partẽt du simple discours naturel en autruy, il nous semble qu'elles sont nostres. La science, le stile, & telles autres parties, que nous voyons és ouurages estrangers, nous sentons bien aiséement si elles surpassent nos forces: mais les simples productions du discours & de l'entendement, chacun pense qu'il estoit en luy de les trouuer toutes pareilles, & en apperçoit malaisement le poids & la difficulté. Ainsi, c'est vne sorte d'exercitation, de laquelle on doit esperer fort peu de recõmandation & de louãge, & vne nature de cõpositiõ, de peu de credit. Le plus fot hõme du mõde pẽse auoir autãt d'entendement q̃ le plus habile. Voila pourquoy on dit cõmunémẽt, q̃ le plus iuste partage q̃ nature nous aye fait de ses graces, c'est celuy du iugemẽt: car il n'est aucũ qui ne se cõtente de ce qu'elle luy en a distribué. Ie pẽse auoir les opiniõs bõnes & saines, mais qui n'en croit autant des siẽnes? L'vne des meilleures preuues que i'en aye, c'est le peu d'estime que ie fay de moy: car si elles n'eussent esté biẽ asseurées, elles se fussent aisément laissées pipper à l'affection que ie me porte singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy, & qui ne l'espands gueres hors de là. Tout ce que les autres en distribuent à vne infinie multitude d'amis, & de connoissans, à leur gloire, à leur grandeur, ie le rapporte tout à ma santé, au repos de mon esprit & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours,

mihi nempe valere & viuere doctus.

Or mes opinions, ie les trouue infiniement hardies & cõstantes à condamner mon insuffisance. De vray c'est aussi vn subiect, auquel i'exerce mon iugement autant qu'a aucun autre. Le monde regarde tousiours vis à vis, moy ie renuerse ma veue au dedans, ie la plãte, ie l'amuse là. Chacun regarde deuãt soy, moy ie regarde dedans moy: ie n'ay affaire qu'à moy, ie

me considere sans cesse, ie me contrerolle, ie me gouste. Les autres vont tousiours ailleurs, s'ils y pensent bien : ils võt tousiours auant,

nemo in sese tentat descendere,

moy ie me roulle en moy mesme. Cette capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cett'humeur libre de n'assubiectir aisément ma creance, ie la dois principalement à moy : car les plus fermes imaginations que i'aye, & generalles, sont celles qui par maniere de dire, nasquirent auec moy, elles sont naturelles & toutes miennes. Ie les produisis crues & simples, d'vne productiõ hardie & genereuse, mais vn peu trouble & imparfaicte : depuis ie les ay establies & fortifiées par l'authorité d'autruy, & par les sains discours des anciens, ausquels ie me suis rencontré conforme en iugement : ceux-là me les ont mises en main, & m'en ont donné la iouyssance & possession entiere. La recommandation que chacun cherche, de viuacité & promptitude d'esprit, ie la pretendrois du reglement : D'vne action esclatante & signalée, ou de quelque particuliere suffisance, ie la pretendrois de l'ordre correspondance & tranquillité du iugement & des meurs. Voyla donq iusques où ie me sens coulpable de cette premiere partie, que ie disois estre au vice de la presomption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer poinct assez autruy, ie ne sçay si ie m'en puis si bien excuser : car quoy qu'il me couste, ie delibere de dire ce qui en est. A l'aduenture que le commerce continuel que i'ay auec les humeurs anciennes, & l'Idée de ces riches ames du tẽps passé me dégouste, & d'autruy, & de moy mesme : ou bien que à la verité nous viuons en vn siecle qui ne produict les choses que bien mediocres : tant y à que ie ne connoy rien digne de grande admiration : aussi ne connoy-ie guiere d'hommes auec telle priuauté qu'il faut pour en pouuoir iuger, & ceux ausquels ma condition me mesle

plus ordinairement, ſont pour la pluſpart, gens qui ont peu de ſoing de la culture de l'ame, & auſquels on ne propoſe pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfectió, que la vaillance. Ce que ie voy de beau en autruy, ie le loüe & l'eſtime tres-volontiers: Voire i'encheris ſouuent ſur ce que i'en penſe, & me permets de mentir iuſques là, car ie ~~n'ayme~~ point inuenter vn ſubiect faux. Ie teſmoigne volontiers de mes amis, par ce que i'y trouue de loüable, & d'vn pied de valeur, i'en fay volontiers vn pied & demy: Mais de leur preſter les qualitez qui n'y ſont pas, ie ne puis, ny les defendre ouuertement des imperfections qu'ils ont. Voyre à mes ennemis, ie rens nettement ce que ie dois de teſmoignage d'honneur, & ne conſons point ma querelle auec autres circonſtances qui n'en ſont pas, & ſuis tant ialoux de la liberté de mõ iugemẽt, que mal-ayſéement la puis-ie quitter pour paſſió que ce ſoit. Ie connoy des hommes aſſez, qui ont diuerſes parties belles: qui l'eſprit, qui le cœur, qui l'adreſſe, qui la conſcience, qui le langage, qui vne ſcience, qui vn'autre: mais de grand homme en general, ~~non pas parfaict, mais encore~~ ayant tant de belles pieces enſemble, ou vne en tel degré d'excellence, qu'on s'en doiue eſtonner, ou le comparer à ceux que nous honorõs du tẽps paſſé, ma fortune ne m'en à fait voir nul. Et le plus grand que i'aye conneu, ie di des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'eſtoit Eſtienne de la Boitie: c'eſtoit vrayement vn'ame pleine, & qui montroit vn beau viſage à tout ſens: vn'ame à la vieille marque, & qui eut produit de grands effects, ſi ſa fortune l'euſt voulu: ayant beaucoup adiouſté à ce riche naturel par ſcience & eſtude. Mais ie ne ſçay comment il aduient, ~~ce me ſemble~~, qu'il ſe trouue autant de vanité & de foibleſſe d'entendement, en ceux qui font profeſſion d'auoir plus de ſuffiſance, qui ſe meſlent de vacations lettrées, & de charges qui deſpendent des liures, ~~&~~

de la ſcience, qu'en nulle autre ſorte de gens: ou bië, par ce que on requiert & attend plus d'eux, que des ignorans, & qu'on ne peut excuſer en eux, les fautes communes: ou bien, que l'opinion du ſçauoir leur donne plus de hardieſſe de ſe produire, & de ſe deſcouurir trop auant, par où ils ſe gaſtent, & ſe trahiſſent. Comme vn artiſan, teſmoigne bien mieux ſa beſtiſe, en vne riche matiere qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & meſle ſottemẽt, & contre les regles de ſon ouurage, qu'en vne matiere vile, & s'offence l'on plus du defaut en vne ſtatue d'or, qu'en celle qui eſt de plaſtre. Ceux cy en font autant, lors qu'ils mettent en auant des choſes qui d'elles meſmes & en leur lieu ſeroyent bonnes: car ils s'en ſeruent hors de propos, ſans diſcretion, & ſans ſuite, faiſans honneur à leur memoire, aux deſpens de leur entendement: Ils font honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian, & à ſaint Hieroſme, & eux ſe rendent ridicules. Ie retombe volontiers ſur ce diſcours de l'ineptie de noſtre inſtitution: elle à eu pour ſa fin, de nous faire, non bons & ſages, mais ſçauans: elle y eſt arriuée. Elle ne nous à pas apris de ſuyure & embraſſer la vertu & la prudence: mais elle nous en à imprimé la deriuation & l'etymologie: Nous ſçauons decliner vertu, ſi nous ne ſçauons l'aymer: ſi nous ne ſçauons, que c'eſt que prudence par effect & par experience, nous le ſçauons par iargon & par cœur. De nos voiſins, nous ne nous contentons pas d'en ſçauoir la race, les parentelles, & les alliances, nous les voulons auoir pour amis, & dreſſer auec eux quelque conuerſation & intelligence: elle nous à apris les deffinitions, les diuiſions, & particions de la vertu, comme des ſurnoms & branches d'vne genealogie, ſans auoir autre ſoing de dreſſer entre nous & elle, q̃lque pratique de familiarité & de priuée acointance. Elle nous à choiſi pour noſtre aprentiſſage, non les liures qui ont les opiniõs plus ſaines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur

Grec & Latin: & parmy ses beaux mots,nous à fait couler en la fantasie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne institution, elle change le iugement & les meurs: comme il aduint à Polemon,ce ieune homme Grec debauché,qui estãt allé ouïr par rencontre, vne leçon de philosophie, ne remerqua pas seulement l'eloquence & la suffisance du lecteur, & n'en rapporta pas seulement en la maison la science de quelque beau discours,mais vn fruit plus apparent & plus solide, qui fut, le soudain changement & amendement de sa premiere vie. Qui à iamais senti vn tel effect de nostre discipline?

faciasne quod olim
Mutatus Polemon,ponas insignia morbi
Fasciolas,cubital,focalia potus vt ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri.

Les plus rares hommes que i'aye iugé par les apparences externes (car pour les iuger à ma mode, il les faudroit esclerer de plus pres)ce ont esté,pour le faict de la guerre & suffisance militaire, le Duc de Guyse, qui mourut à Orleans, & le feu Mareschal Strozzi.Pour gens suffisans,& de vertu non commune,Oliuier,& l'Hospital Chanceliers de Frãce.Il me semble aussi de la Poësie qu'elle à eu sa vogue en nostre siecle. Nous auons foison de bons artisans de ce mestier-la, Aurat,Beze,Buchanan, l'Hospital,Mont-doré,Turnebus.Quãt aux François,ie pense qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle sera iamais:& aux parties, en quoy Ronsart & du Bellay excellent,ie ne les treuue guieres esloignez de la perfectiõ ancienne. Adrianus Turnebus sçauoit plus,& sçauoit mieux ce qu'il sçauoit, que homme qui fut de son siecle, ny loing au delà.Les vies du Duc d'Albe dernier mort, & de nostre cõnestable de Mommorancy, ont esté des vies nobles, & qui

ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune. Mais la beauté, & la gloire de la mort de cettuy-cy, à la veuë de Paris, & de son Roy, pour son seruice, contre ses plus proches, à la teste d'vne armée victorieuse par sa conduitte, & d'vn coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on la loge entre les remercables euenemẽs de mon temps. Les autres vertus ont eu peu, ou point de mise en ce temps : mais la vaillance, elle est deuenue populaire par noz guerres ciuiles: & en cette partie, il se trouue parmy nous, des ames fermes, iusques à la perfection: & en grand nõbre, si que le triage en est impossible à faire. Voyla tout ce que i'ay connu, iusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Du démentir. CHAP. XVIII.

VOIRE mais on me dira, que ce dessein de se seruir de soy-mesmes pour subiect à escrire, seroit excusable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroyent dõné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain; ie l'aduoüe; & sçay bien que pour voir vn homme de la commune façon, à peine qu'vn artisan leue les yeux de sa besongne: là où pour voir vn personnage grand & signalé, arriuer en vne ville, les ouuroirs & les boutiques s'abandonnent. Il mésliet à tout autre de se faire cognoistre, qu'a celuy qui à dequoy se faire imiter; & duquel la vie & les opinions peuuẽt seruir d'exemple & de patron. Cæsar & Xenophõ ont eu dequoy fonder & fermir leur narration, en la grandeur de leurs gestes, cõme en vne baze massiue & solide. Ainsi sont à souhaiter les papiers iournaux du grand Alexandre, les commentaires qu'Auguste, Sylla, Brutus, & autres auoyent laissé de leurs gestes. De telles gens, on ayme & estudie les figures, en cuyure mesmes & en pierre. Cette remõstrance est tres-vraie, mais elle ne me touche que bien peu.

Non

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus.
Non vbiuis, corámue quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitent sunt multi, quique lauantes.

Ie [redacted] dresse pas icy vne statue à planter au carrefour d'vne ville, ou dans vne Eglise, ou place publique.

Non equidem hoc studeo bullatis vt mihi nugis
Pagina turgescat, dare pondus idonea fumo
Secreti loquimur.

C'est pour la cacher au coin d'vne librairie, & pour en amuser quelqu'vn, qui ait particulier interest à ma connoissance: vn voisin, vn parent, vn amy, qui prendra plaisir à me racointer & repratiquer en cett'image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y auoir trouué le subiect digne & riche; moy au rebours, pour l'auoir trouué si vain & si maigre, qu'il n'y peut eschoir [redacted] soupçon d'ostentation. Ie ne trouue pas tant de bien en moy, que ie ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit ce d'ouir ainsi quelqu'vn, qui me recitast les meurs, la forme, les conditiõs, & les fortunes de mes ancestres; combien i'y serois attentif. Vrayement cela partiroit d'vne mauuaise nature, d'auoir à mespris les portraits mesmes de nos amis & predecesseurs, & de les desdaigner. Vn poignard, vn harnois, vne espee, qui leur à serui, ie les conserue pour l'amour d'eux, autant que ie puis, de l'iniure du tēps. Si toutes-fois ma posterité est d'autre goust, i'auray bien dequoy me reuencher: car ils ne sçauroient faire moins de conte de moy, que i'en feray d'eux en ce temps là. Tout le commerce que i'ay en cecy auec le publicq, c'est que i'ay esté cõtraint d'emprūter les vtils de son escripture, pour estre plus soudaine & plus aisée: il m'a fallu ietter en moule cette image, pour m'exēpter la peine d'en faire faire plusieurs extraits à la main. En recompense de cette commodité, que i'en ay emprunté, i'espere luy faire ce seruice, d'empescher, que quelque coin de livre ne se fonde au marché

Ne toga cordyllis, ne penula desit oliuis,
Et laxas scombris sæpe dabo tunicas.

Mais à dire vray, à qui croyrons nous parlant de soy, en vne saison si gastée? veu qu'il en est fort peu, ou point, à qui nous puissions croire parlans d'autruy, où il y à moins d'interest à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la verité, car comme disoit Pindare, l'estre veritable est le commencement d'vne grande vertu. Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à autruy: comme nous appellons monnoye, non celle qui est loyalle seulement, mais la fauce aussi, qui à mise. Nostre nation est de long temps reprochée de ce vice: car Saluianus Massiliensis, qui estoit du temps de Valentinian l'Empereur, dict qu'aux François le mentir & se pariurer ne leur est pas vice, mais vne façon de parler. Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu. On s'y forme, on s'y façonne, cõme à vn exercice d'honneur: car la dissimulatiõ est des plus notables qualitez de ce siecle. Ainsi i'ay souuent consideré d'où pouuoit naistre cette coustume, que nous obseruons si religieusemẽt, de nous sentir plus aigrement offencez du reproche de ce vice, qui no⁹ est si ordinaire, que de nul autre: & que ce soit l'extreme iniure qu'on nous puisse faire de parolle, que de nous reprocher la mensonge. Sur cela, ie treuue qu'il est naturel, de se defendre le plus, des vices, dequoy nous sommes le plus entachez. Il semble qu'en nous ressentans de l'accusatiõ, & nous en esmouuant, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe: si nous l'auons par effect, aumoins nous la condamnons par apparence. Seroit ce pas aussi, que ce reproche semble eueloper la couardise & lâcheté de cœur? En est-il de plus expresse, que se desdire de sa parolle? quoy se desdire de sa propre science? C'est vn vilein vice, que le mentir, & qu'vn anciẽ

peint bien honteusement, quand il dict, que c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'est pas possible d'en representer plus richement l'horreur, la vilité, & le desreglement: car que peut on imaginer plus monstrueux, que d'estre couart à l'endroit des hommes, & braue à l'endroit de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parolle, celuy qui la fauce, trahit la société publique. C'est le seul vtil, par le moiē duquel se communiquent nos volontez & nos pensées: c'est le truchement de nostre ame: s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entreconnoissons plus. S'il nous trōpe, il rompt tout nostre commerce, & dissoult toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouuelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne sont plus, car iusques à l'entier abolissement des noms, & anciēne cognoissance des lieux, s'est estandue la desolatiō de cette conqueste, d'vn merueilleux exemple, & inouy) offroyent à leurs Dieux, du sang humain, mais non autre, que tiré de leur langue, & oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tāt ouye que prononcée. Ce bon compaignon de Grece disoit, que les enfans s'amusent par osselets, & les hommes par les parolles. Quant aux diuers vsages de nos démentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont reçeu, ie remets à vne autre-fois d'en dire ce que i'en pense; & apprendray cependant si ie puis en quel temps print commencemēt cette coustume, de si exactement poiser & mesurer les parolles, & d'y attacher nostre honneur: car il est aisé à iuger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs: & m'a semblé souuent nouueau & estrange, de les voir se démentir & s'iniurer, sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur deuoir, prenoient quelque autre train que les nostres. On appelle Cæsar, tantost voleur, tantost yurōgne à sa barbe.

Nous voyons la liberté des inuectiues, qu'ils font les vns cõtre les autres, ie dy les plus grands chefs de guerre, de l'vne & l'autre nation, ou les parolles se reuenchent seulement par les parolles, & ne se tirent à autre consequence.

De la liberté de conscience.

CHAP. XIX.

IL est ordinaire, de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans moderatiõ, pousser les hommes à des effects tres-vitieux. En ce debat, par leq̃l la France est à present agitée de guerres ciuiles, le meilleur & le plus sain party, est sans doubte celuy, qui maintient & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutes-fois, qui le suyuent (car ie ne parle point de ceux, qui ne s'en seruent ~~que~~ de pretexte, pour, ou exercer leurs vengences particulieres, ou fournir à leur auarice, ou suyure la faueur des Princes: mais de ceux qui le font par vray zele enuers leur religion; & sainte affection, à maintenir la paix & l'estat de leur patrie) de ceux-cy, dis-ie, il s'en voit plusieurs, que la passion pousse hors les bornes de la raison, & leur faict par fois prendre des conseils iniustes, violents, & encore temeraires. Il est certain, qu'en ces premiers temps, que nostre religion commença ~~à fleurir & à~~ gaigner authorité ~~& puissance~~ auec les loix, le zele en arma plusieurs cõtre toute sorte de liures paiẽs, dequoy les gens de lettre souffrent vne merueilleuse perte. I'estime que ce desordre, ait plus porté de nuysance aux lettres, que tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en est vn bon tesmoing, car quoy que l'Empereur Tacitus son parent, en eut peuplé par ordonnances expresses toutes les libreries du monde: toutes-fois vn seul exemplaire entier n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroyent l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses, ~~qu'il escrit~~ contre

noſtre creance. Ils ont auſſi eu cecy, ~~au moins aucuns~~, de preſter aiſément des louanges fauces à tous les Empereurs, qui faiſoient pour nous, & condamner vniuerſellement toutes les actions de ceux, qui nous eſtoient contraires; comme il eſt aiſé à voir en l'Empereur Iulian ſurnommé l'Apoſtat. C'eſtoit à la verité vn treſ-grand homme & rare, comme celuy, qui auoit ſon ame viuement tainte des diſcours de la philoſophie, auſquels il faiſoit profeſſion de regler ~~& toucher~~ toutes ſes actions: & de vray il n'eſt aucune ſorte de vertu, dequoy il n'ait laiſſé de treſ-notables exemples. En chaſteté (de laquelle le cours de ſa vie donne bien cler teſmoignage) on lit de luy vn pareil trait à celuy d'Alexandre & de Scipion, que de pluſieurs treſbelles captiues, il n'en voulut pas ſeulement voir vne, eſtãt en la fleur de ſon aage: car il fut tué par les Parthes aagé de trẽte vn an ſeulement. Quant à la iuſtice, il prenoit luy-meſme la peine d'ouyr les parties: & encore que par curioſité il ſ'informaſt à ceux qui ſe preſentoient à luy, de quelle religion ils eſtoient: toutesfois l'inimitié qu'il portoit à la noſtre, ne donnoit aucun contrepoix à la balance. Il fit luy meſme pluſieurs bonnes loix, & retrãcha vne grande partie des ſubſides & impoſitions que leuoient ſes predeceſſeurs. Nous auons deux bons hiſtoriens teſmoings oculaires de ſes actions: l'vn deſquels, Marcellinus, reprend aigrement en diuers lieux de ſon hiſtoire, cette ſienne ordonnãce, par laquelle, il deffendit l'eſcole & interdit l'enſeigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chreſtiẽs, & dit, qu'il ſouhaiteroit cette ſienne actiõ eſtre enſeuelie ſoubs le ſilence. Il eſt vray-ſemblable, ſ'il euſt fait quelque choſe de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eut pas oublié, eſtant bien affectionné à noſtre party. Il nous eſtoit aſpre à la verité, mais non pourtant cruel ennemy: car nos gẽs meſmes recitent de luy cette hiſtoire, que ſe promenant vn iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris Eueſque du

lieu, oſa bien l'appeller meſchant traiſtre à Chriſt, & qu'il n'en fit autre choſe, ſauf luy reſpondre: va miſerable, pleure la perte de tes yeux : a quoy l'Eueſque encore repliqua : ie rens graces à Ieſus Chriſt, de m'auoir oſté la veuë, pour ne voir ton viſage impudent: affectant, diſent-ils, en cela, vne patience philoſophique. Tant y a, que ce faict là, ne ſe peut pas bien rapporter aux cruautez qu'ō le dit auoir exercées cōtre nous. Il eſtoit (dit Eutropius mon autre teſmoing) ennemy de la Chreſtienté, mais ſans toucher au ſang. Et pour reuenir à ſa iuſtice, il n'eſt rien qu'on y puiſſe accuſer, que les rigueurs, dequoy il vſa au commencement de ſon empire, contre ceux qui auoiēt ſuiuy le party de Conſtantius ſon predeceſſeur. Quant à ſa ſobrieté, il viuoit touſiours vn viure ſoldateſque : & ſe nourriſſoit en pleine paix, comme celuy qui ſe preparoit & accouſtumoit ~~touſiours~~ à l'auſterité de la guerre. La vigilance eſtoit telle en luy, qu'il departoit la nuict a trois ou a quatre ~~pieces~~ parties, dont la moindre eſtoit celle qu'il donnoit au ſommeil : le reſte, il l'employoit a viſiter luy meſme en perſonne, l'eſtat de ſon armée & ſes gardes, ou a eſtudier : car entre autres ſiennes rares qualitez, il eſtoit treſ-excellēt en toute ſorte de literature. On dict d'Alexandre le grand, qu'eſtant couché, de peur que le ſommeil ne le débauchat de ſes penſemens, & de ſes eſtudes, il faiſoit mettre vn baſſin ioingnant ſon lict, & tenoit l'vne de ſes mains au dehors, auec vne boulette de cuiure: affin que le ~~ſommeil~~ dormir le ſurprenant, & relaſchant les priſes de ſes doigts, cette boulette par le bruit de ſa cheute dans le baſſin, le reueillat. Cettuy-cy auoit l'ame ſi tendue a ce qu'il vouloit, & ſi peu empeſchée de fumées, par ſa ſinguliere abſtinence, qu'il ſe paſſoit bien de cet artifice. Quant a la ſuffiſance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'vn grand capitaine : auſſi fut-il quaſi toute ſa vie en continuel exercice de guerre : & la pluſpart auec nous en France contre les Allemans & Frāçons.

Nous n'auons guere memoire d'homme, qui ait veu plus de
hazards, ny qui ait plus souuent faict preuue de sa personne.
Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas: car
il fut frappé d'vn traict, & essaya de l'arracher, & l'eut fait, sans
ce que le traict estant tranchant, il se couppa & affoiblit la
main. Il demandoit incessamment qu'on le rapportat en ce
mesme estat, en la meslée, pour y encourager ses soldats; les-
quels contesterent cette bataille sans luy, trescourageusemẽt,
iusques à ce que la nuict separa les armées. Il deuoit à la philo-
sophie vn singulier mespris, en quoy il auoit sa vie, & les cho-
ses humaines. Il auoit ferme creance de l'eternité des ames. En
matiere de religion, il estoit vicieux par tout; on l'a surnom-
mé apostat, pour auoir abandonné la nostre: toutesfois cet-
te opinion me semble plus vraysemblable, qu'il ne l'auoit ia-
mais euë au cœur, mais que pour l'obeïssãce des loix il s'estoit
feint, iusques à ce qu'il tint l'Empire en sa main. Il fut si super-
stitieux en la sienne, que ceux mesmes qui en estoient de son
temps, s'en mocquoient: & disoit-on, s'il eut gaigné la victoire
contre les Parthes, qu'il eut fait tarir la race des beufs au mon-
de, pour satis-faire à ses sacrifices: il estoit aussi embabouyné
de la science diuinatrice, & donnoit authorité à toute façon
de prognostiques. Il dit entre autres choses en mourant, qu'il
sçauoit bon gré aux dieux & les remercioit, dequoy ils ne l'a-
uoyent pas voulu tuer par surprise, l'ayant de long tẽps aduer-
ty du lieu & heure de sa fin; ny d'vne mort molle ou lâche,
mieux conuenable aux personnes oysiues & delicates; ny lan-
guissante, longue & douloureuse: & qu'ils l'auoient trouué di-
gne de mourir de cette noble façon, sur le cours de ses victoi-
res, & en la fleur de sa gloire. ~~De vray~~ Il auoit eu vne pareille vi-
sion à celle de Marcus Brutus, qui premieremẽt le menassa en
Gaule, & depuis se representa à luy en Perse sur le poinct de sa
mort. Et pour venir au propos de mon theme: il couuoit, dit

I. Ce langage qu'on luy faict tenir quand il se sentit frappé: Tu as veincu Nazareen; ou come d'autres, Contante toi Nazareen, n'eust esté oublié, s'il eust esté creu par mes tesmoins: qui estans presens en l'armée ont remarqué iusques aus moindres mouuemans et parolles de sa fin: non plus que certeins autres miracles qu'on y atache.

Marcellinus, de long temps en ſon cœur, le paganiſme, mais par ce que toute ſon armée eſtoit de Chreſtiens, il ne l'oſoit deſcouurir. En fin quand il ſe vit aſſez fort pour oſer publier ſa volõté, il fit ouurir les temples des dieux, & ſ'eſſaya par tous moyens de mettre ſus l'idolatrie. Pour paruenir à ſon effect, ayant rencontré en Conſtantinople le peuple deſcouſu auec les prelats de l'Egliſe Chreſtienne diuiſez, les ayant faict venir à luy au palais, les amonneſta inſtamment d'aſſoupir ces diſſentions ciuiles, & que chacũ ſans empeſchemẽt & ſans crainte ſeruit à ſa religion. Ce qu'il ſollicitoit auec grãd ſoing, pour l'eſperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la diuiſion, & empeſcheroit le peuple de ſe reunir, & de ſe fortifier par conſequẽt, contre luy, par leur concorde, & vnanime intelligẽce: ayant eſſayé par la cruauté d'aucũs Chreſtiens, qu'il n'y à point de beſte au monde tant à craindre à l'homme, que l'homme. Voyla ſes mots à peu pres: en quoy cela eſt digne de conſideration, que l'Empereur Iulian ſe ſert pour attiſer le trouble de la diſſention ciuile, de cette meſme recepte de liberté de conſcience, que nos Roys viennẽt d'employer pour l'eſtaindre. On peut dire d'vn coſté, que de lácher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt eſpandre & ſemer la diuiſion; c'eſt préter quaſi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coerction des loix, qui bride & empeſche ſa courſe. Mais d'autre coſté on diroit auſſi, que de laſcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt les amolir & relácher par la facilité & par l'aiſance, & que c'eſt émouſſer l'éguillon qui ſ'affine par la rareté, la nouuelleté & la difficulté. Et ſi croy mieux, pour l'honneur de la deuotion de nos rois, c'eſt, que n'ayans peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait ſemblant de vouloir ce qu'ils pouuoient.

Nous ne goustons rien de pur.

CHAP. XX.

LA foiblesse de nostre condition, fait que les choses en leur simplicité & pureté naturelle ne puissent pas tōber en nostre vsage. Les elemens que nous iouyssons, sont alterez, & les metaux de mesme, & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere ~~plus vile~~, pour l'accommoder à nostre seruice. Des ~~voluptez~~, plaisirs, & biens que nous auons, il n'en est aucun exempt de quelque meslange de mal & d'incommodité,

medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat.

Nostre extreme volupté a quelque ~~image~~ de gemissement, & de plainte. Diriez vous pas qu'elle se meurt d'angoisse? Voire quand nous en forgeons l'image en son excellēce, nous la fardons d'epithetes & qualitez maladifues, & douloureuses: langueur, mollesse, foiblesse, deffaillance, *morbidezza*, grand tesmoignage de leur consanguinité, & consubstantialité. C'est ce que dit vn verset Grec ancien, de tel sens, les dieux nous vēdent tous les biens qu'ils nous donnent: c'est à dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfaict, & que nous n'achetons au pris de quelque mal. Metrodorus ~~pareillement~~ disoit qu'en la tristesse, il y à quelque alliage de plaisir: Je ne sçay s'il vouloit dire autre chose, mais moy, i'imagine bien, qu'il y à du dessein, du consentement, & de la complaisance, à se nourrir en la ~~tristesse~~: Je dis outre l'ambition, qui s'y peut encore mesler: Il y a quelque ~~air~~ de ~~mignardise~~ & delicatesse, ~~qui nous oint &~~ qui nous flatte, au giron mesme de la melancholie: y a-il pas des complexions qui en font leur aliment?

est quædam flere voluptas.

Nature nous descouure cette confusion: Les peintres tiennent

que les mouuemens & plis du visage, qui seruent au pleurer, seruent aussi au rire: De vray, auant que l'vn ou l'autre soyent acheuez d'exprimer, regardez à la conduicte de la peinture, vous estes en doubte, vers lequel c'est qu'on va: & l'extremité du rire se mesle aux larmes. Quand ie me confesse à moy religieusement, ie trouue que la meilleure bõté que i'aye, a quelque teinture vicieuse, & crains que Plato en sa plus nette vertu (moy qui en suis autant sincere & loyal estimateur, & des vertus de semblable marque, qu'autre puisse estre) s'il y eust escouté de pres, il y eust senty quelque tõ gauche, de mixtion humaine: mais ton obscur, & sensible seulemẽt à soy. L'homme en tout & par tout, n'est que rapiessemẽt & bigarrure. Les loix mesmes de la iustice, ne peuuent subsister sans quelque meslange d'iniustice: & dit Platon que ceux-là entreprennent de couper la teste de Hydra, qui pretendẽt oster des loix toutes incommoditez & inconueniens. *Omne magnum exemplũ habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos vtilitate publica repẽditur*, dict Tacitus. Il est pareillemẽt vray, que pour l'vsage de la vie & seruice du commerce public, il y peut auoir de l'excez en la pureté & perspicacité de nos esprits: cette clarté penetrante, à trop de subtilité & de curiosité: il les faut appesantir & emousser, pour les rendre plus obeissans à l'exemple & à la pratique, & les espessir & obscurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuse & terrestre. Pourtant se trouuent les esprits communs & moins tendus, plus propres & plus heureux à cõduire affaires: & les opinions de la philosophie esleuées & exquises, se trouuẽt ineptes à l'exercice. Cette pointue viuacité d'ame, & cette volubilité soupple & inquiete, trouble nos negotiations: il faut manier les entreprises humaines, plus grossierement & superficiellement, & en laisser bonne & grãde part, pour les droicts de la fortune. Il n'est pas besoin d'esclairer les affaires si profondement & si subtilemẽt: on s'y perd, à la con-

sideratiõ de tant de lustres, & formes diuerses. Qui en recherche, & embrasse toutes les circõstances, & cõsequences, il empesche son election. Vn engin moyen, conduit esgallemẽt, & suffit aux executions, de grand & de petit pois. Regardez que les meilleurs mesnagers, sont ceux qui nous sçauẽt moins dire comment ils le sont, & que ces suffisans conteurs n'y font le plus souuent rien qui vaille. Ie sçay vn grand diseur & tresexcellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien piteusement couler par ses mains, cent mille liures de rente. I'en sçay vn autre, qui dict, qui consulte, mieux qu'homme de son conseil, & n'est point au monde vne plus belle montre d'ame, & de suffisance; toutesfois aux effects, ses seruiteurs trouuent, qu'il est tout autre; ie dy sans mettre le malheur en compte.

Contre la faineantise.

CHAP. XXI.

L'EMPEREVR Vespasien estant malade de la maladie, dequoy il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'empire: & dans son lict mesme, despeschoit sans cesse plusieurs affaires de consequence: & comme son medecin l'en tençãt, comme de chose nuisible à sa santé: il faut, disoit-il, qu'vn Empereur meure debout. Voyla vn beau mot, à mõ gré, & digne d'vn grand prince. Adrian l'Empereur s'en seruit depuis à ce mesme propos; & le deuroit on souuent ramenteuoir aux princes, pour leur faire sentir, que cette grande charge, qu'on leur donne du commandemẽt de tant d'hommes, n'est pas vne charge oisiue; & qu'il n'est rien qui puisse si iustement dégouster vn subiect, de se mettre en peine & en hazard pour le seruice de son prince, que de le voir apoltronny, ce pendant luy mesme, à des occupations lasches & vaines: & d'auoir soing de sa conseruation, le voyant si nonchalant de la nostre. L'empereur Iulian disoit encore plus,

qu'vn philosophe & vn galant homme, ne deuoient pas seulement respirer: c'est à dire ne donner aux necessitez corporelles, que ce qu'on ne leur peut refuser; tenant tousiours l'ame & le corps embesoignez à choses belles, grãdes & vertueuses: il auoit honte si en public on le voioit cracher ou suer (ce qu'õ dict aussi de la ieunesse Lacedemonienne, & Xenophon de la Persienne) par ce qu'ils estimoient que l'exercice, le trauail continuel, & la sobrieté, deuoient auoir cuit, & asseché toutes ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne ioindra pas mal en cet endroict, que les anciens Romains maintenoient leur ieunesse droite: ils n'apprenoient, dit-il, riẽ à leurs enfans, qu'ils deussent apprendre assis.

Des Postes. CHAP. XXII.

Ie n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre a gens de ma taille, ferme & courte: mais i'en quitte le mestier: il nous essaye trop pour y durer long temps. Ie lisois à cette heure, que le Roy Cyrus, pour receuoir plus facilemẽt nouuelles de tous les costez de son Empire, qui estoit d'vne fort grande estandue, fit regarder combiẽ vn cheual pouuoit faire de chemin en vn iour, tout d'vne traite, & à cette distance il establit des hommes, qui auoient charge de tenir des cheuaux prets, pour en fournir à ceux qui viendroiẽt vers luy. Cæsar dit que Lucius Vibulus Rufus ayant haste de porter vn aduertissemẽt à Pompeius, s'achemina vers luy iour & nuict, changeant de cheuaux, pour faire diligence. Et luy mesme, à ce que dit Suetone, faisoit cent mille par iour, sur vn coche de louage: mais c'estoit vn furieux courrier: car là où les riuieres luy tranchoient son chemin, il les franchissoit à nage. Tiberius Nero allant voir son frere Drusus, malade en Allemaigne, fit deux cens mille, en vingt-quatre heures, ayant trois coches. L'inuention de Cecinna a renuoyer des

nouuelles à ceux de sa maison, auoit bien plus de promptitude: il emporta quand & soy, des arondeles, & les relaschoit vers leurs nids, quand il vouloit r'enuoyer de ses nouuelles, en les teignant de marque de couleur propre à signifier ce qu'il vouloit, selon qu'il auoit cócerté auec les siens. Au theatre à Romme, les maistres de famille, auoient des pigeons dãs leur sein, ausquels ils attacheoyent des lettres, quand ils vouloient mander quelque chose à leurs gens au logis: & estoiẽt dressez ~~lesdits pigeons~~ à en raporter responce. D. Brutus en vsa assiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au Peru, ils couroyẽt sur les hommes, qui les chargeoient sur les espaules à tout des portoires, par telle agilité, que tout en courant les premiers porteurs reiettoyent aux seconds leur charge sans arrester vn pas.

Des mauuais moyens employez à bonne fin.

CHAP. XXIII.

IL se trouue vne merueilleuse relation & correspondance, en cette vniuerselle police des ouurages de nature: qui monstre bien qu'elle n'est ny fortuite ny códuyte par diuers maistres. Les maladies & conditions de nos corps, se voyent aussi aux estats & polices: les royaumes, les republiques naissent, fleurissent & fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes subiects à vne repletion d'humeurs inutile & nuysible, soit de bonnes humeurs, (car cela mesme les medecins le craignent: & par ce qu'il n'y à rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop allegre & vigoreuse, il nous la faut essimer & rabatre par art, de peur que nostre nature ne se pouuant rassoir en nulle certaine place, & n'ayant plus ou monter pour s'ameliorer, ne se recule en arriere en desordre & trop à coup: ils ordónent pour cela aux Athletes les purgations & les saignées, pour leur soustraire

cette ſuperabondance de ſanté) ſoit repletion de mauuaiſes humeurs, qui eſt l'ordinaire cauſe des maladies. De ſemblable repletion ſe voyent les eſtats ſouuent malades: & à l'on accouſtume d'vſer de diuerſes ſortes de purgation. Tantoſt on donne congé à vne grande multitude de familles, pour en deſcharger le païs, leſquelles võt cercher ailleurs ou s'accõmoder aux deſpens d'autruy. De cette façõ nos anciens Frãcons partis du fons de l'Alemaigne, vindrẽt ſe ſaiſir de la Gaule, & en deſchaſſer les premiers habitans: ainſi ſe forgea cette infinie marée d'hommes, qui s'écoula en Italie ſoubs Brennus & autres: ainſi les Gots & Vuandales: comme auſſi les peuples qui poſſedent à preſent la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large: & à peine eſt il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent ſenty l'effect d'vn tel remuement. Les Romains bâtiſſoient par ce moyen leurs colonies: car ſentans leur ville ſe groſſir outre meſure, ils la deſchargeoyent du peuple moins neceſſaire, & l'enuoyoient habiter & cultiuer les terres par eux conquiſes. Par fois auſſi ils ont à eſcient nourry des guerres auec aucuns leurs ennemis, non ſeulement pour tenir leurs hõmmes en haleine, de peur que l'oyſiueté mere de corruption ne leur apportaſt q̃lque pire inconuenient,

Et patimur longæ pacis mala, ſæuior armis
Luxuria incumbit.

Mais auſſi pour ſeruir de ſaignée à leur Republique, & eſuanter vn peu la chaleur trop vehemente de leur ieuneſſe, eſtauffer & eſclaircir le branchage de ce tige foiſonnant en trop de gaillardiſe: a cet effet ſe ſont ils autrefois ſeruis de la guerre contre les Cartaginois. Au traité de Bretigny, Edouard troiſieſme Roy d'Angleterre, ne voulut comprẽdre en cette paix generalle, qu'il fit auec noſtre Roy, le different du Duché de Bretaigne, affin qu'il euſt, ou ſe deſcharger, de ſes hommes de

guerre, & que cette foulle d'Anglois, dequoy il s'estoit seruy en les guerres de deça, ne se reiettast en Angleterre. Ce fust l'vne des raisons, pourquoy nostre Roy Philippe consentit d'enuoyer Iean son fils à la guerre d'outremer : afin d'en emmener quand & luy vn grand nombre de ieunesse bouillante, qui estoit en sa gendarmerie. Il y en à plusieurs en ce temps, qui discourent de pareille façon, souhaitans que cette emotion chaleureuse, qui est parmy nous, se peut deriuer à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour cette heure nostre corps, si on ne les escoulle ailleurs, maintiennent nostre fiebure tousiours en force, & apportent en fin nostre entiere ruine. & de vray vne guerre estrangiere est vn mal bien plus doux que la ciuile : mais ie ne croy pas q̃ Dieu fauorisat vne si iniuste entreprise, d'offencer & quereler autruy pour nostre commodité:

Nil mihi tam valde placeat Rhamnusia virgo,
Quod temere inuitis suscipiatur heris.

Toutesfois la foiblesse de nostre condition, nous pousse souuent à cette necessité, de nous seruir de mauuais moyens pour vne bonne fin. Licurgus le plus vertueux & parfaict legislateur qui fust onques, inuenta cette tres-iniuste & tres-inique façon, pour instruire son peuple à la temperance, de faire enyurer par force les Elotes, qui estoyent leurs serfs : afin qu'en les voyant ainsi perdus & enseuelis dans le vin, les Spartiates prinsent en horreur le débordemẽt de ce vice. Ceux la auoiẽt encore plus de tort, qui permettoyent anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, fussent déchirez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en establir plus de certitude en leur art : car s'il se faut débaucher, on est plus excusable le faisant pour le seruice de la santé de l'ame, que pour celle du corps : comme les Romains dressoient le peuple à la vaillãce

& au mespris des dangiers, & de la mort, par ces furieux spectacles de gladiateurs & escrimeurs à outrance, qui se combatoient, détailloient, & entretuoyent en leur presence,

Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,
Quid mortes iuuenum, quid sanguine pasta voluptas?

Et dura cet vsage iusques à Théodosius l'Empereur:

Arripe dilatam tua dux in tempora famam,
Quodque patris superest successor laudis habeto,
Nullus in vrbe cadat cuius sit pœna voluptas,
Iam solis contenta feris infamis arena
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

C'estoit à la verité vn merueilleux exemple, & de tres-grand fruict, pour l'institution du peuple, de voir tous les iours en sa presence, cent, deux cens, mille couples d'hommes armez les vns contre les autres, se hacher en pieces, auecques vne si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur vist ~~iamais changer de visage~~, lácher vne parolle de foiblesse ou commiseration, iamais tourner le dos, ny faire seulement vn mouuement láche, pour gauchir au coup de leur aduersaire : ains tendre le col à son espée & se presenter au coup. Il est aduenu à plusieurs d'entre eux, estans blessez à mort de force playes, d'enuoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur deuoir, auant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulemement qu'ils combattisent & mourussent constamment, mais encore allegrement : en maniere qu'on les hurloit & maudissoit, si on les voyoit estriuer à receuoir la mort. Les filles mesmes les ~~imitroient~~ incitoient:

consurgit ad ictus
Et quoties victor ferrum iugulo inserit, illa
Delitias ait esse suas, pectúsque iacentis
Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi.

Les premiers Romains employoient à cet exemple les criminels

minels: Mais dépuis on y employa des serfs innocens, & des libres mesmes, qui se vendoyent pour cet effect. Iusques à des Senateurs & Cheualiers Romains, & encore des femmes.

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenæ,
Atque hostem sibi quisque parat cum bella quiescunt.
Hos inter fremitus nouósque lusus,
Stat sexus rudis insciúsque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

Ce que ie trouuerois fort estrange & incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les iours en nos guerres, plusieurs miliasses d'hommes estrangiers, engageant pour de l'argent leur sang & leur vie, à des querelles, où ils n'ont aucun interest.

De la grandeur Romaine.

Chap. XXIIII.

IE ne veus dire qu'vn mot de cet argument infiny, pour montrer la simplesse de ceux, qui apparient à celle la, les chetiues grandeurs de ce temps. Au septiesme liure des epitres familieres de Cicero (& que les grammairiens en ostent ce surnom, de familieres, s'ils veulent, car à la verité il n'y est pas fort à propos: & ceux qui au lieu de familieres y ont substitué *ad familiares*, peuuent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Cæsar, qu'il y auoit vn volume des lettres ~~dudit Cæsar~~ *ad familiares*) il y en à vne, qui s'adresse à Cæsar estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui estoyent sur la fin d'vn'autre lettre, que Cæsar luy auoit escrit: quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, ie le feray Roy de Gaule, & si tu veux, que i'aduãce quelque autre de tes amis, enuoye le moy. Il n'estoit pas nouueau à vn simple cytoien Romain, comme estoit lors Cæsar, de disposer des Royaumes, car il osta bié au

Roy Deiotarus le sien, pour le donner à vn gentil'homme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui escriuent sa vie, entegistrent plusieurs autres Royaumes par luy vendus : & Suetone dict qu'il tira pour vn coup du Roy Ptolomæus, trois millions six cens mill'escus, qui fut biẽ pres de luy vendre le sien:

Tot Galatæ tot Pontus eat tot Lydia nummis.

Marcus Antonius disoit que la grandeur du peuple Romain ne se monstroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Tous les Royaumes qu'Auguste gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceux qui les auoyent perdus, où en fit present à des estrangiers. Et sur ce propos Tacitus parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous faict sentir par vn merueilleux traict cette infinie puissance : les Romains, dit-il, auoyent accoustumé de toute ancienneté, de laisser les Roys, qu'ils auoyent surmontez, en la possessiõ de leurs Royaumes, soubs leur authorité: à ce qu'ils eussent des Roys mesmes, vtils de la seruitude, *Vt haberet instrumenta seruitutis & reges.*

De ne contrefaire le malade.

CHAP. XXV.

IL y à vn epigramme en Martial qui est des bons, car il y en à chez luy de toutes sortes, ou il recite plaisãmẽt l'histoire de Celius, qui pour fuir à faire la court à quelques grans à Romme, se trouuer à leur leuer, les assister & les suiure, fit mine d'auoir la goute : & pour rẽdre son excuse plus vray-semblable, se faisoit oindre les iambes, les auoit enuelopées, & contre-faisoit entierement le port & la contenance d'vn homme gouteux: En fin la fortune luy fit ce plaisir de l'en rendre tout à faict,

Tantum cura potest & ars doloris,
Desiit fingere Cælius podagram.

S'en auoit il quelq... Antonius ... Antiochus ... l'Egypte et estoit ... a conquerir Cypre ... Popilius arriua a luy de la part du senat ... Le roy les aiant leues et dict qu'il en delibereroit, Popilius circonscrit la place ... grande monarchie ... par l'impression de trois tretz de l'escriture ... au senat par ses ambassadeurs, qu'il auoit receu leur ordonance de mesme respect que si elle fut venue des dieus immortels

I'ay veu en quelque lieu d'Appian, autrefois vne pareille histoire: d'vn qui voulant eschapper aux proscriptions des triũuirs de Rome, pour se dérober de la connoissance de ceux qui le poursuyuoient, se tenant caché & trauesti, y adiousta encore cette inuention, de contre-faire le borgne : quand il vint à recouurer vn peu plus de liberté, & qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il auoit long temps porté sur son œil, il trouua que sa veuë estoit effectuellement perdue soubs ce masque. Il est possible que l'action de la veuë s'estoit hebetée, pour auoir esté si long temps sans exercice, & que la force visiue s'estoit toute reietée en l'autre œil: Car nous sentons euidemmẽt, que l'œil que nous tenons couuert, r'enuoye à son compaignon quelque partie de son effect, en maniere que celuy qui reste, s'en grossit & s'en enfle : Cõme aussi l'oisiueté, auec la chaleur des liaisons & des medicamens, auoit biẽ peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial. Lisant chez Froissard le veu d'vne troupe de ieunes gentils-hommes Anglois, de porter l'œil gauche bandé, iusques à ce qu'ils eussent passé en France, & exploité quelque faict d'armes sur nous, ie me suis souuent chatouillé de ce pensemẽt, qu'il leur eut pris, comme à ces autres, & qu'ils se fussent trouuez tous éborgnez au reuoir des maistresses, pour lesquelles ils auoyẽt faict l'entreprise. Les meres ont raison de tancer leurs enfans, quãd ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres defauts de la personne : car outre ce que le corps ainsi tendre en peut receuoir vn mauuais ply, ie ne sçay comment il semble que la fortune se ioüe à nous prendre au mot : & i'ay ouy reciter plusieurs exemples, de gens deuenus malades ayant entrepris de le contrefaire. Mais alongeons ce chapitre & le bigarrons d'vne autre piece, à propos de la cecité. Pline conte d'vn, qui songeant estre aueugle en dormant, s'en trouua l'endemain sans aucune maladie precedente. La force de l'imagi-

[Manuscript marginal note:] De tout temps i'ay apprins de charger ma main et à cheval et à pied d'une baguette, ou d'un baston: iusques à y chercher de l'elegance, et de m'en seiourner, d'une contenance affettee. Plusieurs m'ont menacé que fortune tourneroit un iour cette mignardise en necessité. Ie me fonde sur ce que ie seroy tout le premier goutteux de ma race.

nation peut bien ayder à cela, comme i'ay dit ailleurs, & semble que Pline soit de cet aduis : mais il est plus vray-semblable, que les mouuemens que le corps sentoit au dedans, desq̃ls les medecins trouueront, s'ils veulent, la cause, qui luy ostoiẽt la veuë, furent occasion du songe. Adioutons encore vn'histoire voisine de ce propos, que Seneque recite en l'vne de ses lettres. Tu sçais, dit-il, escriuant à Lucilius, que Harpaste la folle de ma femme, est demeurée chez moy pour charge hereditaire, car de mon goust ie suis ennemy de ces monstres, & si i'ay enuie de rire d'vn fol, il ne me le faut chercher guiere loing, ie me ris de moy-mesme. Cette folle à subitement perdu la veuë. Ie te recite chose estrange, mais veritable : elle ne sent point qu'elle soit aueugle, & presse incessamment son gouuerneur de l'en emmener, par ce qu'elle dit que ma maison est obscure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire qu'il aduient à chacun de nous: nul ne connoit estre auare, nul conuoiteux. Encore les aueugles demandent vn guide, nous nous fouruoions de nous mesmes. Ie ne suis pas ambitieux, disons nous, mais à Rome on ne peut viure autrement : ie ne suis pas sumptueux, mais la ville requiert vne grande despence: ce n'est pas ma faute, si ie suis colere, si ie n'ay encore establi aucun train asseuré de vie, c'est la faute de la ieunesse. Ne cerchons pas hors de nous nostre mal, il est chez nous : il est planté en nos entrailles. Et cela mesme que nous ne sentons pas estre malades, nous rend la guerison plus mal-aisée. Si nous ne commençons de bonne heure à nous penser, quãd aurons nous pourueu à tant de playes & à tant de maus ? Si auons nous vne tres-douce medecine que la philosophie: car des autres, on n'en sent le plaisir, qu'apres la guerison, cette cy plait & guerit ensemble. Voyla ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos, mais il y à du profit au change.

Des pouces. CHAP. XXVI.

TACITVS recite que parmy certains Roys barbares, pour faire vne obligatiō asseurée, leur maniere estoit, de ioindre estroictement leurs mains droites l'vne à l'autre, & s'entrelasser les pouces : & quand à force de les presser le sang en estoit monté au bout, il les blessoiēt de quelque legere pointe, & puis se les entresuçoiēt. Les medecins disent, que les pouces sont les maistres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de *pollere*, qui signifie exceller sur les autres. Les Grecs l'appellent ἀντίχειρ, comme qui diroit vne autre main. Et il semble que par fois les Latins les prennent aussi en ce sens, de main entiere,

Sed nec vocibus excitata blandis
Molli pollice nec rogata surgit.

C'estoit à Rome vne signification de faueur, de comprimer & baisser les pouces,

Fautor vtróque tuum laudabit pollice ludum:

& de desfaueur de les hausser & contourner au dehors,

conuerso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

Les Romains dispensoient de la guerre, ceux qui estoiēt blessez au pouce, comme s'ils n'auoient plus la prise des armes assez ferme. Auguste cōfisqua les biens à vn cheualier Romain, qui auoit par malice, & pour faire fraude à la loy, couppé les pouces à deux siens ieunes enfans, pour les dispenser des guerres: & auant luy, le Senat du temps de la guerre Italique, auoit condamné Caius Vatienus à prison perpetuelle, & luy auoit confisqué tous ses biens, pour s'estre à escient couppé le pouce de la main gauche, pour s'exempter de cette guerre. Quelcun, de qui il ne me souuient point, ayant gaigné vne bataille nauale, fit coupper les pouces à ses ennemis vaincus, pour leur

oster le moyen de combatre & de tirer la rame. En Lacedemone le maistre chatioit les enfans en leur mordant le pouce.

Couardise mere de la cruauté.

Chap. XXVII.

I'Ay souuent ouy dire, que la couardise est mere de cruauté : & i'ay par experience apperçeu, que cette aigreur, & aspreté de courage malitieux & inhumain, s'accompaigne coustumierement de mollesse feminine : i'en ay veu des plus cruels, subiets à pleurer aiséement, & pour des causes friuoles. Alexandre tyran de Pheres ne pouuoit souffrir d'ouyr au theatre le ieu des tragedies, de peur que ses citoyens ne le vissent gemir aus malheurs de Hecuba, & d'Andromache ; luy qui sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les iours. Seroit-ce foiblesse d'ame qui les rẽdit ainsi ployables à toutes extremitez. La vaillance (de qui c'est l'effect, de s'exercer seulement contre la resistence,

Nec nisi bellantis gaudet ceruice iuuenci)

s'arreste à voir l'ennemy à sa mercy : Mais la ~~lascheté~~ pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayant peu se mesler à ce premier rolle, prend pour sa part le second, du massacre & du sang. Les meurtres des victoires, se ~~font~~ ordinairement par le peuple, & par les officiers du bagage : & ce qui fait voir tant de cruautez, inouies, aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire, s'aguerrit, & se gendarme, à s'ensanglanter, iusques aux coudes, & a deschiqueter vn corps à ses pieds, n'ayant resentiment d'autre vaillance :

Et lupus & turpes instant morientibus vrsi,
Et quæcunque minor nobilitate fera est :

Comme les chiens coüards, qui deschirent en la maison, & mordent les peaux des bestes sauuages, qu'ils n'ont osé atta-

quer aux champs. Qu'eſt-ce qui faict en ce temps nos querelles toutes mortelles? & que là où nos peres auoient quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier: & ne ſe parle d'arriuée que de tuer: Qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt couardiſe? Chacun ſent bien, qu'il y a plus de brauerie, & deſdain, à battre ſon ennemy, qu'à ~~le tuer~~ [batre], & de le faire bouquer ~~& ronger ſon frein, que de l'acheuer~~ [que de le faire mourir]. D'auantage que l'appetit de vengeance ſ'en aſſouuit & contēte mieux: car elle ne viſe qu'à donner reſſentiment de ſoy. Voila pourquoy nous n'attaquōs pas vne beſte, ou vne pierre, quand elle nous bleſſe, d'autant qu'elles ſont incapables de ~~gouſter~~ [ſentir] noſtre reuēche: & de tuer vn homme, c'eſt le mettre à l'abry de noſtre offence. Et tout ainſi comme Bias crioit à vn meſchant homme, Ie ſçay que toſt ou tard tu en ſeras puny, mais ie crains que ie ne le voye pas: & plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitēce que Lyciſcus eut de la trahiſon, contre eux commiſe, venoit en ſaiſon, qu'il n'y auoit perſonne de reſte, de ceux qui en auoiēt eſté intereſſez, & auſquels deuoit toucher le plaiſir de cette penitence. Tout ainſin eſt à plaindre la vengeance, quand celuy enuers lequel elle ſ'employe, pert le moyen de la ſentir. Car comme le vengeur y veut voir, pour en tirer du plaiſir, il faut que celuy ſur lequel il ſe venge, y voye auſſi, pour en ſouffrir du deſplaiſir & de la repentence. Il ſ'en repentira diſons nous, [Et luy preſtons le plus fauorable de tous les offices de la vie, qui eſt de le faire mourir promptement et inſenſiblement.] & pour luy auoir donné d'vne piſtolade en la teſte, eſtimons nous qu'il ſ'en repente? Au rebours, ſi nous nous en prenons garde, nous trouuerons qu'il nous faict la mouë en tombant: Il ne nous en ſçait pas ſeulement mauuais gré, c'eſt bien loing de ſ'en repentir. Nous ſommes à conniller, à trotter, & à fuir les officiers de la iuſtice, qui nous ſuiuent, & luy eſt en repos. Le tuer eſt bon pour euiter l'offence à venir, non pour venger celle qui eſt faicte. [C'eſt un'action plus de creinte que de brauerie, de precaution que de corage, de defenſe que d'entreprinſe.] Il eſt apparent, que nous quittons par là, & la vraye fin de la vengeance, & le ſoing de noſtre reputatiō:

Nous craignons, s'il demeure en vie qu'il nous recharge d'vne pareille. Si nous pẽsions par vertu estre tousiours maistres de luy, & le gourmander à nostre poste, nous serions biẽ marris qu'il nous eschappast, comme il faict en mourant. Nous voulons vaincre, mais lâchement, sans combat, & sans hazard. Nos peres se contentoient de reuencher vne iniure par vn démenti, vn démenti par vn coup de baston, & ainsi par ordre. Ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur ennemy, viuant, & outragé. Nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'auiourd'huy, porte elle pas, de poursuyure à mort, aussi bien celuy que nous mesmes auons offencé, que celuy qui nous a offencez. C'est aussi vne image de lâcheté, qui a introduit en nos combats singuliers, cet vsage, de nous accompaigner de seconds, & tiers, & quarts. C'estoit anciennement des duels, ce sont à cette heure, rencontres, & batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inuenterent. Car naturellement quelque compaignie que ce soit, apporte confort, & soulagement en la crainte. On se seruoit anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fit desordre & desloyauté. Mais depuis qu'on à pris ce train, qu'ils s'engagent eux mesmes au combat quiconque y est conuié, ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribue, que ce soit faute ou d'affectiõ, ou de courage. Outre l'iniustice d'vne telle action, & vilenie, d'engager à la protection de vostre honneur, autre valeur & force que la vostre; ie trouue du desaduantage à vn hõme de bien, & qui pleinemẽt se fie de soy, d'aller mesler sa fortune, a celle d'vn second. Chacun court assez de hazard pour soy, sans le courir encore pour vn autre: & a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu, pour la deffence de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car s'il n'a esté expressement marchãdé au contraire, des quatre, c'est vne

vne partie liée. Si voſtre ſecond eſt à terre, vous en auez deux ſur les bras, auec raiſõ, de dire que c'eſt ſupercherie, elle l'eſt voirement, comme de charger bien armé, vn homme qui n'a qu'vn tronçon d'eſpée: ou tout ſain, vn homme qui eſt deſia fort bleſſé. mais ſi ce ſont auantages, que vous ayez gaigné en combatant, vous vous en pouuez ſeruir ſans reproche. la diſparité & inegalité, ne ſe poiſe & conſidere, que de l'eſtat en quoy ſe commence la meſlée, du reſte prenez vous en à la fortune: & quand vous en aurez tout ſeul, trois ſur vous, vos deux cõpaignons s'eſtãt laiſſez tuer, on ne vous fait nõ plus de tort, que ie ferois à la guerre, de dõner vn coup d'eſpée à l'ennemy, que ie verrois attaché à l'vn des noſtres, de pareil auantage. La nature de la ſocieté porte, où il y à trouppe contre trouppe, comme ou noſtre Duc d'Orleans, deffia le Roy d'Angleterre Henry, cent cõtre cent, que la multitude de chaque part, n'eſt cõſiderée que pour vn hõme ſeul: par tout où il y a cõpaignie, le hazard y eſt confus & meſlé. I'ay intereſt domeſtique à ce diſcours, car mon frere ſieur de Matecolom, fut conuié à Rome, à ſeconder vn gentil-homme qu'il ne cognoiſſoit guere, lequel eſtoit deffendeur, & appellé par vn autre: en ce cõbat il ſe trouua de fortune, auoir en teſte, vn qui luy eſtoit plus voiſin, & plus cogneu (ie voudrois qu'on me fit raiſon de ces loix d'honneur, qui vont ſi ſouuent choquant & troublant celles de la raiſon) apres s'eſtre desfaict de ſon homme, voyãt les deux maiſtres de la querelle, en pieds encores, & entiers, il alla deſcharger ſon compaignon. Que pouuoit il moins? deuoit-il ſe tenir coy, & regarder deffaire, ſi le ſort l'euſt ainſi voulu, celuy pour la deffence duquel, il eſtoit là venu: ce qu'il auoit faict iuſques alors, ne ſeruoit de rien à la beſoingne: la querelle eſtoit indeciſe. La courtoiſie q̃ vous pouuez, & certes deués faire à voſtre ennemy, quand vous l'auez reduict en mauuais termes, & à quelque grand deſaduantage, ie ne vois

pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'autruy, ou vous n'estes que suyuant, ou la dispute n'est pas vostre. Il ne pouuoit estre ny iuste, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté. Aussi fut-il deliuré des prisons d'Italie, par vne bié soudaine & soléne recõmandation de nostre Roy. Indiscrette nation. Nous ne nous contentons pas de faire sçauoir nos vices, & folies, au mõde, par reputatiõ; nous allons aux nations estrangeres, pour les leur faire voir en presence. Mettez trois françois aux deserts de Lybie, ils ne seront pas vn mois ensemble, sans se harceler & esgratigner: vous diriez que cette peregrination, est vne partie dressée, pour dõner aux estrangers le plaisir de nos tragedies: & le plus souuét à tels, qui s'esiouyssent de nos maux, & qui s'en moquét. Nous allons apprendre en Italie à escrimer, & faudroit-il suyuát l'ordre de la discipline, mettre la theorique auant la practique: Nous trahissons nostre apprentissage:

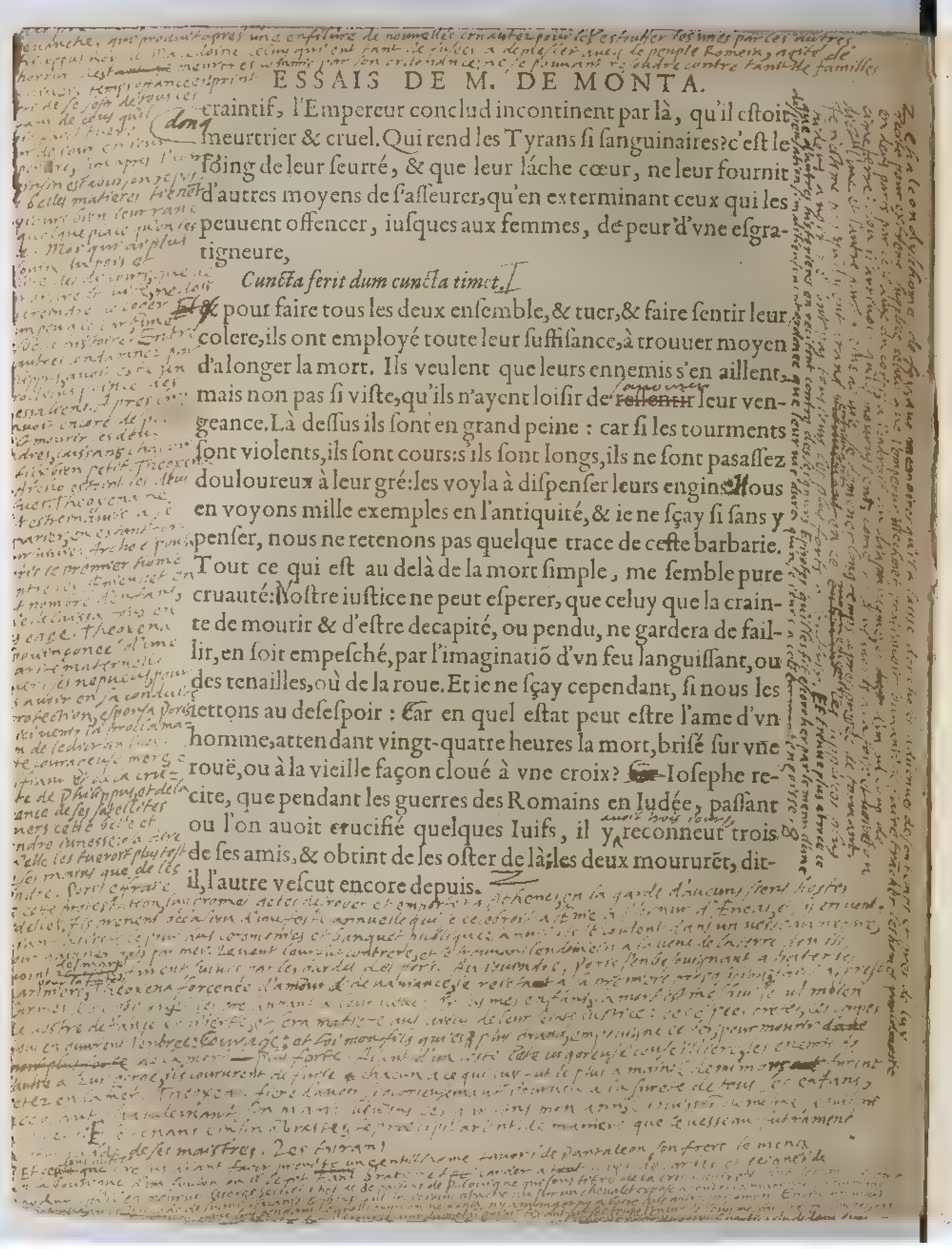
Primitiæ iuuenum miseræ, bellique futuri
Dura rudimenta.

Ie sçay bien que c'est vn art, duquel la cognoissance à grossi le cœur à aucuns, outre leur mesure naturelle: Mais ce n'est pas proprement vertu, puis qu'elle tire son appuy ~~de la science, &~~ de l'addresse; & qu'elle prend autre fondement que de soy-mesme. L'honneur des cõbats cõsiste en la ialousie du courage, non de ~~l'art.~~ la sciance & pourtant ay-ie veu quelqu'vn de mes amis, renommé pour grand maistre en cet exercice, choisir en ses querelles, des armes, qui luy ostassent le moyen de cet aduantage: & lesquelles dépendoient entierement de la fortune, & de l'asseurance: affin qu'on n'attribuast sa victoire plustost à son escrime, qu'à sa valeur: Et en mon enfance, ~~i'ay veu~~ la noblesse ~~fuir~~ fuioit la reputation de bon escrimeur, comme iniurieuse, & se desrob~~er~~oit pour l'apprédre, comme vn ~~art~~ mestier de subtilité, desrogeant à la vraye & naifue vertu.

[Marginal manuscript notes: "et en exerçons ~~l'art~~ aus de pens nos vies, auant que le sçauoir." — "...tile a la fin Cau... des deus princes ...sins germeins en ...pagne ... deplus ... tire l'une ... diverse des armes ... ... [illegible] ... ...rdies du plus iune) ... come iay conu par ...periance,"]

Non schiuar, non parar, non ritirarsi,
Voglion costor, ne qui destrezza ha parte,
Non danno i colpi finti hor pieni hor scarsi,
Toglie l'ira e il furor l'uso de l'arte,
Odi le spade horribilmente vrtarsi
A mezzo il ferro, il pie d'orma non parte;
Sempre è il pie fermo, è la man sempre in moto,
Ne scende taglio in van ne punta à voto.

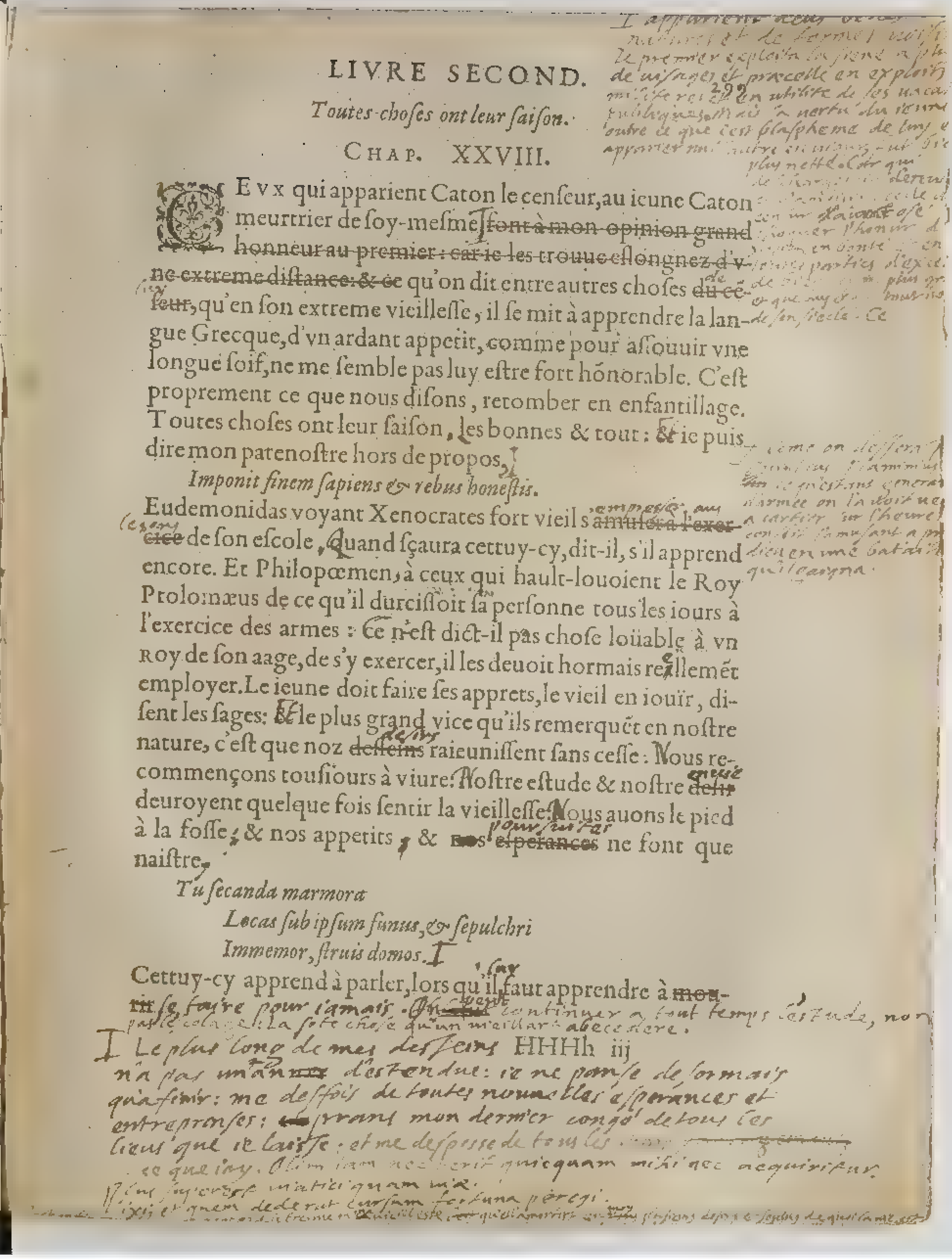
Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des cõbats guerriers & publics, estoient l'exercice de nos peres: Cet autre exercice, est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'vne fin priuée: Qui nous apprend à nous entreruyner, contre les loix & la iustice, & qui en toute façon, produict tousiours des effects dommageables. Il est biẽ plus digne & mieux seant, de s'exercer en choses qui asseurent, non qui offencent nostre police, qui regardent la publique seurté, & la gloire commune. Publius Rutilius, fut le premier, qui instruist le soldat, à manier ses armes par adresse & science, qui conioingnist l'art à la vertu: non pour l'vsage de querelle priuée, ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. Mais comme Philopœmen condamna la luicte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit a cet exercice, estoient diuers à ceux, qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur, se deuoir amuser: il me semble aussi, que les mouuemens & formes, à quoy on dresse la ieunesse en cette nouuelle eschole, sont non seulement inutiles, mais contraires plustost, & dommageables à l'vsage des armes & du combat militaire. Mais ie m'en vois vn peu bien à gauche de mon theme. L'Empereur Maurice estant aduerty par songes, & plusieurs prognostiques, qu'vn Phocas, soldat pour lors inconnu, le deuoit tuer, demandoit à son gendre Philippe, qui estoit ce Phocas, sa nature, ses conditiõs & ses meurs: & comme entre autres choses Philippe luy dit, qu'il estoit lâsche &



craintif, l'Empereur conclud incontinent par là, qu'il estoit meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans si sanguinaires? c'est le soing de leur seurté, & que leur lâche cœur, ne leur fournit d'autres moyens de s'asseurer, qu'en exterminant ceux qui les peuuent offencer, iusques aux femmes, de peur d'vne esgratigneure,

Cuncta ferit dum cuncta timet.

Et pour faire tous les deux ensemble, & tuer, & faire sentir leur colere, ils ont employé toute leur suffisance, à trouuer moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas si viste, qu'ils n'ayent loisir de ressentir leur vengeance. Là dessus ils sont en grand peine : car si les tourments sont violents, ils sont cours: s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré: les voyla à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité, & ie ne sçay si sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de ceste barbarie. Tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté: Nostre iustice ne peut esperer, que celuy que la crainte de mourir & d'estre decapité, ou pendu, ne gardera de faillir, en soit empesché, par l'imaginatiō d'vn feu languissant, ou des tenailles, où de la roue. Et ie ne sçay cependant, si nous les iettons au desespoir : Car en quel estat peut estre l'ame d'vn homme, attendant vingt-quatre heures la mort, brisé sur vne rouë, ou à la vieille façon cloué à vne croix? Car Iosephe recite, que pendant les guerres des Romains en Iudée, passant ou l'on auoit crucifié quelques Iuifs, il y reconneut trois de ses amis, & obtint de les oster de là; les deux moururēt, dit-il, l'autre vescut encore depuis.



Toutes-choses ont leur saison.

CHAP. XXVIII.

CEVX qui apparient Caton le censeur, au ieune Caton meurtrier de soy-mesme, font à mon opinion grand honneur au premier : car ie les trouue eslongnez d'vne extreme distance : & ce qu'on dit entre autres choses du censeur, qu'en son extreme vieillesse, il se mit à apprendre la langue Grecque, d'vn ardant appetit, comme pour assouuir vne longue soif, ne me semble pas luy estre fort hónorable. C'est proprement ce que nous disons, retomber en enfantillage. Toutes choses ont leur saison, les bonnes & tout : & ie puis dire mon patenostre hors de propos,

Imponit finem sapiens & rebus honestis.

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'amuser à l'exercice de son escole, Quand sçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore. Et Philopœmen, à ceux qui hault-louoient le Roy Ptolomæus de ce qu'il durcissoit sa personne tous les iours à l'exercice des armes : Ce n'est dict-il pas chose loüable à vn ROY de son aage, de s'y exercer, il les deuoit hormais reallemẽt employer. Le ieune doit faire ses apprets, le vieil en iouïr, disent les sages: & le plus grand vice qu'ils remerquẽt en nostre nature, c'est que noz desseins raieunissent sans cesse : Nous recommençons tousiours à viure. Nostre estude & nostre desir deuroyent quelque fois sentir la vieillesse. Nous auons le pied à la fosse, & nos appetits, & nos esperances ne font que naistre.

Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, & sepulchri
Immemor, struis domos.

Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il faut apprendre à mourir.

Diuersos diuersa iuuant, non omnibus annis
Omnia conueniunt.

S'il faut estudier, estudions vn estude sortable à nostre condition: afin que nous puissions respondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude: à m'en partir meilleur, & plus à mon aise, respondit-il. Tel estude fut celuy du ieune Caton sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, de l'eternité de l'ame: Non, à dire ce que i'en pense, qu'il ne fut de long temps garny de toute sorte de munition pour vn tel deslogement; d'asseurance, & de volonté ferme, il en auoit plus que Platon n'en à peu representer par ses escrits: sa sciẽce & son courage estoiẽt pour ce regard, au dessus de la philosophie. Il print cette occupation, non pour le seruice de sa mort, mais comme celuy qui n'interrompit pas seulement son sommeil, en l'importance d'vne telle deliberation, il continua aussi sans chois & sans changement, ses estudes, auec les autres actions accoustumées de sa vie.

De la vertu. CHAP. XXIX.

IE trouue par experience, qu'il y à bien à dire entre les boutées & saillies de l'ame, ou vne resolue & constante habitude: & voy bien qu'il n'est rien que nous ne puissiõs, voire iusques à surpasser la diuinité mesme, dit quelqu'vn, d'autant que c'est plus, de se rendre impassible de soy, que d'estre tel, de sa conditiõ originelle: & iusques à pouuoir ioindre à l'imbecillité de l'homme, vne resolution & asseurãce de Dieu. Mais c'est par secousse. Et és vies de ces heros du temps passé, il y à quelque fois des traits miraculeux, & qui semblent de bien loing surpasser nos forces naturelles: mais ce sont traits à la verité: & est dur à croire, que de ces conditions ainsin esleuées, on en puisse teindre & abreuuer l'ame,

en maniere,qu'elles luy deuiennent ordinaires,& comme naturelles.Il nous aduient à nous mesmes, qui ne sommes qu'auortons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame,esueillée par les discours,ou exemples d'autruy, bien loing au dela de son ordinaire: mais c'est vne espece de passion,qui la pousse & agite,& qui la rauit aucunement hors de soy: car ce tourbillon franchi,nous voyons que sans y penser elle se débande & relâche d'elle mesme, sinon iusques à la derniere touche, au moins iusques à n'estre plus celle-la: de façon que lors,à toute occasiõ,pour vn oyseau perdu,ou vn verre cassé,nous nous sentons esmouuoir à plus pres,comme l'vn du vulgaire. Et à cette cause disent les sages, que pour iuger bien à point d'vn homme, il faut principalement contreroller ses actions priuées,& le surprendre en son à tous les iours. Pyrrho celuy qui bastit de l'ignorance vne si plaisante science, essaya, comme tous les autres vrayement philosophes, de faire respondre sa vie à sa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foiblesse du iugement humain,estre si extreme, que de ne pouuoit prendre party ou inclination: & le vouloit suspendre perpetuellemẽt balancé,regardant & accueillant toutes choses,comme indifferentes,on conte qu'il se maintenoit tousiours de mesme façon, & visage: s'il auoit commencé vn propos, il ne laissoit pas de l'acheuer, quand celuy à qui il parloit s'en fut allé: s'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement, qui se presentat, conserué des precipices, du hurt des charretes, & autres accidens par ses amis. Car de craindre ou esuiter quelque chose,c'eust esté choquer ses propositions,qui ostoient au sens mesmes,tout chois & connoissance. Quelque fois il souffrit d'estre incisé & cauterisé,d'vne telle constance,qu'on ne luy en veit pas seulemẽt siller les yeux. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations, c'est plus d'y ioindre les effects,toutefois il n'est pas impossible:mais de les ioindre

auec telle perseuerance & constance, que d'en establir son train ordinaire, certes en ces entreprinses si esloignées de l'vsage commun, il est quasi incroyable. Voyla pourquoy ~~mesme Philosophe~~, estant quelque fois rencontré en sa maison tansant bien asprement auecques sa seur, & estant reproché de faillir en cella à son indifferance : commẽt, dit-il, faut-il qu'encore cette fammelette serue de tesmoignage à mes regles? Vn'autre fois qu'on le veit se deffendre d'vn chien: Il est, dit-il, tres-difficile de despouiller entierement l'homme: & se faut mettre en deuoir, & efforcer, de combattre les choses, premierement par les effects, mais au pis aller par la raison & par les discours. Il y à enuiron sept ou huict ans, qu'a deux lieuës d'icy, vn homme de village, qui est encore viuant, ayant la teste de long temps rompue par la ialousie de sa femme, reuenant vn iour de la besoigne, & elle le bien-ueignant de ses criailleries accoustumée, entra en telle furie, que sur le champ à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoyent en fieure, les luy ietta au ~~visage~~. Et il se dit, qu'vn ieune gentil'homme des nostres, amoureux & gaillard, ayant par sa perseuerance amolli en fin le cœur d'vne belle maistresse, desesperé, de ce que sur le point de la charge, il s'estoit trouué mol luy mesmes & deffailly, & que

non viriliter

Iners senile penis extulerat caput,

s'en priua soudain reuenu au logis, & l'enuoya cruelle & sanglante victime, pour la purgation de son offence. Si c'eust esté par discours & religion, comme les prestres de Cibele, que ne dirions nous d'vne si hautaine entreprise? Dépuis peu de iours à Bragerac à cinq lieues de ma maison, contremont la riuiere de Dordoigne, vne femme ayant esté tourmentée & batue le soir auant, de son mary chagrain & fâcheux de ~~sa cõ~~-

sa complexion, delibera d'escapper à sa rudesse au pris de sa vie, & s'estát à sō leuer accointée de ses voisines cōme de coustume, leur laissant ~~eschapper~~ couler quelque mot de recommendation de ses affaires, prenant vne siéne sœur par la main, la mena auecques elle sur le pont, & apres auoir prins congé d'elle, comme par maniere de ieu, sans montrer autre changement ou alteration, se precipita du haut en bas, dans la riuiere, ou elle se perdit. Ce qu'il y à de plus, en cecy, c'est que ce conseil meurist vne nuict entiere dans sa teste. C'est bien autre chose, des femmes Indiennes: car estant leur coustume aux maris d'auoir plusieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de se tuer apres son mary, chacune par le dessein de toute sa vie, vise à gaigner ce point, & cet aduantage sur ses compaignes: & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardent autre recompance que d'estre preferées à la compaigniede sa mort,

ubi mortifero iacta est fax vltima lecto,
Vxorum fusis stat pia turba comis:
Et certamen habent lethi, quæ viua sequatur
Coniugium, pudor est non licuisse mori:
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponuntque suis ora perusta viris.

En ce mesme pays, il y auoit quelque chose de pareil en leurs Gypnosophistes: car non par la contrainte d'autruy, nō par l'impetuosité d'vn humeur soudaine, mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils auoyent attaint certain aage, ou qu'ils se voyoient menassez par quelque maladie, de se faire dresser vn buchier, & au dessus, vn lit bien paré, & apres auoir festoyé ioyeusement leurs amis & connoissans, s'aler planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vid mouuoir, ny pieds ny mains: & ainsi mourut l'vn d'eux, Calanus, en presence de

toute l'armée d'Alexandre le Grand : & n'eſtoit eſtimé entre eux, ny ſaint ny biẽ heureux, qui ne s'eſtoit ainſi tué : enuoyãt ſon ame purgée & purifiée par le feu, apres auoir cõſumé tout ce qu'il y auoit de mortel & terreſtre. Cette conſtante premeditation de toute la vie, c'eſt ce qui faict le miracle. Parmy nos autres diſputes, celle du *Fatum*, s'y eſt meſlée : & pour attacher les choſes aduenir & noſtre volonté meſmes, à certaine & ineuitable neceſſité, on eſt encore ſur cet argument, du temps paſſé. Puis q̃ Dieu preuoit toutes choſes deuoir ainſin aduenir, cõme il fait, ſans doubte : il faut dõc qu'elles aduiennent ainſi. A quoy nos maiſtres reſpondent, que le voir que quelque choſe aduiẽne, comme nous faiſons, & Dieu de meſmes (car tout luy eſtant preſent, il voit plutoſt qu'il ne preuoit) ce n'eſt pas la forcer d'aduenir : voire nous voyons, à cauſe que les choſes aduiennent, & les choſes n'aduiennent pas, à cauſe que nous voyons. L'aduenement faict la ſcience, non la ſcience l'aduenement. Ce que nous voyons aduenir, aduient : mais il pouuoit autrement aduenir. & Dieu, au ~~rolle~~ registre des cauſes des aduenements qu'il à en ſa preſcience, y a auſſi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui deſpendent de la liberté qu'il à donné à noſtre arbitrage, & ſçait que nous faudrons, par ce que nous aurons voulu faillir. Or i'ay veu aſſez de gens encourager leurs troupes de cette neceſſité fatale. Car ſi noſtre heure eſt attachée à certain point, ny les harquebouſades ennemies, ny noſtre hardieſſe, ny noſtre fuite & couardiſe, ne la peuuent auancer ou reculer. Cela eſt beau à dire : mais cherchez qui l'effectuera. & s'il eſt ainſi, qu'vne forte & viue creance, tire apres ſoy les actions de meſme ; certes cette foy, dequoy nous rempliſſons tant la bouche, eſt merueilleuſement legiere en nos ſiecles, ſinõ, que le meſpris qu'elle a des œuures, luy face deſdaigner leur compaignie. Tant y a, qu'a ce meſme propos, le ſire de Ioinuille teſmoing croya-

ble autant que nul autre, nous raconte des, Bedoins, nation meslée aux Sarrasins, ausquels le Roy sainct Louys eut affaire en la terre sainte; qu'ils croyoient si fermement en leur religion les iours d'vn chacun estre de toute eternité prefix & contez, d'vne preordonnance ineuitable, qu'ils alloyent à la guerre nudz, sauf vn glaiue à la turquesque, & le corps seulement couuert d'vn linge blanc: & pour leur plus extreme maudisson, quand ils se courroussoient aux leurs, ils auoyent tousiours en la bouche: maudit sois tu, comme celuy, qui s'arme de peur de la mort. Voyla bien autre preuue de creance, & de foy, que la nostre. Et de ce reng est aussi, celle que donnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres: estans en quelque controuerse de dispute, ils s'accorderét, d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verificatiõ chacun de son party: & en estoyent des-ia les aprets tous faicts, & la chose iustement sur le point de l'execution, quand elle fut interrõpue par vn accident improuueu. Il n'est point aduenu de nostre memoire, vn plus admirable effect de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du prince d'Orenge. C'est merueille comment on peut eschauffer le second, qui l'executa, à vne entreprise, en laquelle, il estoit si mal aduenu à son compaignon, y ayant apporté tout ce qu'il pouuoit. Et sur cette trace, & de mesmes armes, aller entreprendre vn seigneur, armé d'vne si fresche instruction de deffiance, puissant de suitte d'amis, & de force corporelle, en sa sale, parmy ses gardes, en vne ville toute à sa deuotiõ. Certes il y employa vne main bien certaine, & vn courage esmeu d'vne vigoreuse passion. Vn poignard est plus seur, pour assener, mais d'autant qu'il à besoing de plus de mouuement, & de vigueur de bras, que n'a vn pistolet, son coup est plus subiect à estre gauchy, ou troublé. Que celuy là, ne courut à vne mort certaine,

ie ny fay pas grand doubte : car les eſperances, de quoy on le pouuoit amuſer, ne pouuoient loger en entendemēt raſſis: & la conduite de ſon exploit, montre, qu'il n'en auoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'vne ſi puiſſante perſuaſion, peuuēt eſtre diuers, car noſtre fantaſie faict de ſoy & de nous, ce qu'il luy plaict. L'execution qui fut faicte pres d'Orleans, n'euſt rien de pareil, il y euſt plus de hazard que de vigueur : le coup n'eſtoit pas mortel, ſi la fortune ne l'eu euſt rendu : & l'entrepriſe de tirer à cheual, & de loing, & à vn qui ſe mouuoit au branle de ſon cheual, fut l'entrepriſe d'vn homme, qui aymoit mieux faillir ſon effect, que faillir à ſe ſauuer. Ce qui ſuyuit apres le montra. Car il s'eſtonna luy meſme, & s'enyura de la penſée de ſi haute execution, ſi qu'il perdit & troubla entierement ſon ſens, & à conduire ſa fuite, & à conduire ſa lãgue en ſes reſponces. Que luy falloit il, que recourir à ſes amys au trauers d'vne riuiere : c'eſt vn moyen, ou ie me ſuis ietté à moindres dangers, & que i'eſtime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le paſſage, pourueu que voſtre cheual trouue l'entree douce, & que vous preuoycz au delà, vn bord ayſé ſelon le cours de l'eau. L'autre, quãd on luy pronõça ſon horrible ſentence, i'eſtois preparé, dict-il, ie vous eſtonneray de ma patiance.

D'vn enfant monſtrueux. CHAP. XXX.

CE cõte s'en ira tout ſimple : car ie laiſſe aux medecins d'en diſcourir. Ie vis auant hier vn enfant que deux hommes & vne nourriſſe, qui ſe diſoient eſtre le pere, l'oncle, & la tante, conduiſoyent, pour tirer quelque ſou de le montrer, à cauſe de ſon eſtrangeté. Il eſtoit en tout le reſte d'vne forme commune, & ſe ſouſtenoit ſur ſes pieds, marchoit & gaſouilloit, à plus pres comme les autres de meſme aage : il n'auoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de ſa nourrice : & ce qu'on eſſaya en ma

presence de luy mettre en la bouche, il le maschoit vn peu, & le rendoit sans aualler: ses cris sembloient bien auoir quelque chose de particulier: il estoit aagé de quatorze mois iustemét. Au dessoubs de ses tetins, il estoit pris & collé à vn autre enfant, sans teste, & qui auoit le conduict du dos estoupé, le reste entier: car il auoit bien l'vn bras plus court, mais il luy auoit esté rompu par accident, à leur naissance : ils estoient ioints face à face, & comme si vn plus petit enfant en vouloit accoler vn plus grandelet. La iointure & l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts, ou enuiron, en maniere que si vous retroussiez cet enfant imparfait, vous voyez au dessoubs le nombril de l'autre : ainsi la cousture se faisoit entre les tetins & son nombril. Le nombril de l'imparfaict ne se pouuoit voir, mais ouy bien tout le reste de son vẽtre. Voyla comme ce qui n'estoit pas attaché, cõme bras, fessier, cuisses & iambes, de cet imparfaict, demouroiẽt pendants & branlans sur l'autre, & luy pouuoit aller sa lõgueur iusques à my iãbe. La nourrice nous adioustoit qu'il vrinoit par tous les deux endroicts : aussi estoient les membres de cet autre, nourris, & viuans, & en mesme point que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres diuers se rapportãs à vne seule teste, pourroient biẽ fournir de fauorable prognostique au Roy, de maintenir sous l'vnion de ses loix, ces pars & pieces diuerses de nostre estat: Mais de peur que l'euenement ne le démente, il vaut mieux le laisser passer deuant : car il n'est que de deuiner en choses faictes. [*Ut quum facta sunt tum ad coniecturam aliqua interpretatione reuocantur.*] Comme on dict d'Epimenides qu'il deuinoit à reculons. Ie vien de voir vn pastre en Medoc, de trente ans ou enuirõ, qui n'a aucune montre des parties genitales, il a trois trous par où il rend son eau incessammẽt, il est barbu, a desir, & recherche l'attouchement des femmes. [*Ce que nous apelons monstres ne le sont pas a Dieu qui voit en l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il y a comprinses et est a croire que cette figure qui nous estone se raporte et tient a quelque autre figure de mesme genre inconu a l'homme. De sa toute sagesse il ne part rien que bon et commun et reglé mais nous n'en voions pas l'assortiment et la relation. Quod crebro videt non miratur etiam si cur fiat nescit. Quod ante non vidit id si evenerit ostentum esse censet. Nous apelons contre nature ce qui avient contre la coustume. Rien n'est que selon elle quel qu'il soit. Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'erreur et l'estonement que la nouvelleté nous aporte.*]

De la colere. CHAP. XXXI.

PLVTARQVE est admirable par tout: mais principalement, où il iuge des actions humaines. On peut voir les belles choses, qu'il dit en la comparaison de Lycurgus, & de Numa, sur le propos de la grande simplesse que ce nous est, d'abandonner les enfans au gouuernement & à la charge de leurs peres. Qui ne voit qu'en vn estat tout dépend de l'education & nourriture des enfans: & cependant sans aucune discretiõ, on les laisse à la mercy de leurs parens, tant fols & meschans qu'ils soient. Entre autres choses, cõbien de fois m'a-il prins enuie, passant par nos ruës, de dresser vne farce, pour venger des enfans, que ie voyoy escorcher, assommer, & meurtrir à quelque pere ou mere furieux, & forcenez de colere. Vous leur voyez sortir le feu & la rage des yeux,

rabie iecur incendente feruntur
Præcipites, vt saxa iugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, cliuóque latus pendente recedit,

(& selon Hippocrates les plus dangereuses maladies sont celles qui desfigurent le visage) à tout vne voix tranchante & esclatante, souuent contre des garsonets, qui ne sont que sortir de nourrisse. Et puis les voyla stropiats, esborgnez, & eslourdis de coups: & nostre iustice qui n'en fait compte, comme si ces esboitemens & eslochements n'estoient pas des membres de nostre chose publique.

Gratum est quod patriæ ciuem populóque dedisti,
Si facis vt patriæ sit idoneus, vtilis agris,
Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.

Il n'est passion qui esbranle tant la sincerité des iugemens, que la colere. Aucun ne feroit doubte de punir de mort, le iuge, qui par colere auroit condamné son criminel: pourquoy est-il non plus permis aux peres, & aux pedantes, de fouetter les

enfans,&les chastier estans en colere. Ce n'est plus iustice, c'est vengeance: le chatiement tient lieu de medecine aux enfans, & souffririons nous vn medecin, qui fut animé & courroucé contre son patient? Nous mesmes, pour bien faire, ne deuriõs iamais mettre la main sur nos seruiteurs, tandis que la colere nous dure. Pendant que le pouls nous bat, & que nous sentõs de l'émotion, remettons la partie: les choses nous semblerõt à la verité autres, quand nous serons r'acoisez & refroidis. C'est la colere qui commande lors, c'est la colere qui parle, ce n'est pas nous. Au trauers d'elle, les fautes nous apparoissent plus grandes, comme les corps au trauers d'vn brouillats. Celuy qui a faim vse de viande, mais celuy qui veut vser de chastiemẽt, n'en doibt auoir faim ny soif. Et puis, les chastiemẽs, qui se font auec poix & discretiõ, se reçoiuẽt bien mieux, & auec plus de fruit, de celuy qui les souffre. Autremẽt, il ne pense pas auoir esté iustement condamné, par vn homme agité de passion & furie: & allegue pour sa iustification, les mouuements extraordinaires de son maistre, l'inflammation de son visage, les sermens inusitez, & cette sienne inquietude, & precipitation temeraire,

Ora tument ira, nigrescunt sanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sæuius igne micant.

Suetone recite, que Lucius Saturninus, ayant esté condamné par Cæsar: ce qui luy seruit le plus enuers le peuple (auquel il appella) pour luy faire gaigner sa cause, ce fut l'animosité & l'aspreté que Cæsar auoit apporté en ce iugement. Le dire est autre chose que le faire; il faut considerer le presche à part, & le prescheur à part. Ceux-là se sont donnez beau ieu en nostre temps, qui ont essayé de choquer la verité de nostre creance, par les vices de nos gens d'Eglise: elle tire ses tesmoignages d'ailleurs. C'est vne sotte façon d'argumenter, & qui reiettetoit toutes choses en confusion. Vn homme de bõnes meurs,

peut auoir des opinions fauces, & vn meschant peut prescher verité, voire celuy mesme qui ne la croit pas. C'est sans doute vne belle harmonie, quand le faire, & le dire vont ensemble: & ie ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions suyuent, ne soit de plus d'authorité & efficace: Comme disoit Eudamidas, oyant vn philosophe discourir de la guerre, Ces propos sont beaux, mais celuy qui les dict, n'en est pas croyable, car il n'a pas les oreilles accoustumées au son de la trompette. Et Cleomenes oyant vn Rhetoricien harenguer de la vaillance, s'en print fort à rire: & l'autre s'en scandalizant, il luy dict, i'en ferois de mesmes, si c'estoit vne arondelle qui en parlast: mais si c'estoit vn aigle, ie l'orrois volontiers. I'apperçois ce me semble és escrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il pẽse, l'assene bien plus viuement, & presse bien autrement, que celuy qui se contrefait. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté: oyez en parler Brutus, les escrits mesmes vous sonnent que cettuy-cy estoit homme pour l'acheter au pris de la vie. Que Cicero pere d'eloquẽce, traite du mespris de la mort, que Seneque en traite aussi, celuy la traine languissant, & vous sentez qu'il vous veut resoudre de chose, dequoy il n'est pas resolu: luy mesmes, il ne vous donne point de cœur, car luy-mesmes n'en a point: l'autre vous anime & enflamme. Ie ne voy iamais autheur, mesmes de ceux qui traictent de la vertu & des actions, que ie ne recherche curieusement de sçauoir quel il à esté. Car les Ephores à Sparte voyant vn homme dissolu proposer au peuple vn aduis vtile, luy commanderent de se taire, & prierent vn homme d'honneur, de s'en attribuer l'inuention & le proposer. Les escrits de Plutarque, à les bien sauourer, nous le descouurent assez, & ie pense le cõnoistre iusques dans l'ame: si voudrois-ie que nous eussions quelques memoires de sa vie: & me suis ietté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que ie sens à Aul. Gellius de nous auoir laissé

laissé par escrit ce côté de ses meurs, qui reuiēt à mō subiet de la cholere. Vn sien esclaue mauuais hōme & vicieux, mais qui auoit les oreilles aucunement abreuuées des liures & disputes de philosophie, ayant esté pour quelque siéne faute dépouillé par le cōmandement de Plutarque, pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement, que c'estoit sans raison, & qu'il n'auoit rien fait: mais en fin se mettant à crier & a iniurier bien à bon escient son maistre, luy reprochoit qu'il n'estoit pas philosophe, comme il s'en vantoit : qu'il luy auoit souuent ouy dire, qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en auoit fait vn liure: & ce que lors tout plongé en la colere, il le faisoit si cruellement battre, démentoit entieremēt ses escris. A cela Plutarque, tout froidement & tout rassis, Comment, dit-il, rustre, à quoy iuges tu que ie sois à cette heure courroucé? mō visage, ma voix, ma couleur, ma parole, te dōne elle q̄lq̄ tesmoignage q̄ ie sois en colere? Ie ne pēse auoir ny les yeux effarouchez, ny le visage troublé, ny vn cry effroyable : rougis-ie? escume-ie? m'eschappe-il de dire chose, dequoy i'aye à me repentir? tressaux-ie? fremis-ie de courroux? car pour te dire, ce sont la les vrais signes de la colere. Et puis se destournāt à celuy qui fouettoit: Continuez, luy dit-il, tousiours vostre besoigne, cependant que cettuy-cy & moy disputons. Voyla son cōte. Architas Tarentinus reuenant d'vne guerre, où il auoit esté capitaine general, trouua tout plein de mauuais mesnage en sa maison, & ses terres en frische, par le mauuais gouuernemēt de son receueur: & l'ayāt fait appeller: va luy, dict-il, que si ie n'estois en cholere, ie t'estrillerois comme tu merites. Platō de mesme, s'estant eschauffé contre l'vn de ses esclaues, dōna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy-mesme, sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus Lacedemonien, à vn Elote qui se portoit trop insolemment & audacieusement enuers luy: par les Dieux, dit-il, si ie n'estois cour-

roucé, ie te ferois tout à cet heure mourir. C'est vne passion qui se plaist en soy & qui se flatte. Combien de fois nous estans esbranlez soubs vne fauce cause, si on vient à nous presenter quelque bonne defence ou excuse, nous despitõs nous contre la verité mesme & l'innocence? I'ay retenu à ce propos vn merueilleux exemple de l'antiquité. Piso personnage par tout ailleurs de notable vertu, s'estant esmeu contre vn sien soldat, dequoy reuenant seul du fourrage, il ne luy sçauoit rendre compte où il auoit laissé vn sien compaignon, tint pour aueré qu'il l'auoit tué, & le cõdamna soudain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voicy arriuer ce compaignon esgaré: toute l'armée en fit grand feste, & apres force caresses & accolades des deux cõpaignõs, le bourreau meine l'vn & l'autre, en la presence de Piso, s'attendant bien toute l'assistance que ce luy seroit à luy-mesmes vn grand plaisir: mais ce fut au rebours, car par honte & despit, son ardeur qui estoit encore en son effort, se redoubla: & ~~par~~ vne subtilité que sa passion luy fournit soudain, il en fit trois coulpables, par ce qu'il en auoit trouué vn innocent: & les fist depescher tous trois: le premier soldat, par ce qu'il y auoit arrest contre luy: le secõd qui ~~auoit esté esgaré~~, par ce qu'il estoit cause de la mort de son compaignon: & le bourreau pour n'auoir obey au commandement qu'õ luy auoit fait. Ceux qui ont à ~~faire à~~ des femmes testues, peuuent auoir essaié à quelle rage on les iette, quand on oppose à leur agitation, le silence & la froideur, & qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merueilleusement cholere de sa nature: A vn qui souppoit en sa compaignie, homme de molle & douce conuersation, & qui pour ne l'esmouuoir, prenoit party d'approuuer tout ce qu'il disoit, & d'y consentir: luy ne pouuant souffrir son chagrin, se passer ainsi sans aliment: nie moy quelque chose, de par les Dieux, fit-il, affin que nous soyons deux. Elles de mesmes, ne se cour-

roucent, qu'affin qu'ó se contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion cótre vn homme qui luy troubloit son propos, en l'iniuriant aspremement, n'y fit autre chose, que se taire, & luy donner tout loisir d'espuiser sa cholere : cela faict, sans aucune mention de ce trouble, il recommença son propos, en l'endroict où il l'auoit laissé. Il n'est replique si piquãte comme est vn tel mespris. Du plus cholere homme de Frãce (& c'est tousiours imperfection, mais plus excusable à vn homme militaire : car en cet art il y a certes des parties, qui ne s'en peuuent passer) ie dy souuent, que c'est le plus patient hõme que ie cognoisse à brider sa cholere: elle l'agite de telle violence & fureur,

magno veluti cum flamma sonore
Virgea suggeritur costis vndantis aheni,
Exultántque æstu latices, furit intus aquaï
Fumidus atque alte spumis exuberat amnis,
Nec iam se capit vnda, volat vapor ater ad auras,

qu'il faut qu'il se contraingne cruellement, pour la moderer: & pour moy, ie ne sçache passion, pour laquelle couurir & soustenir, ie peusse faire vn tel effort. Ie ne voudrois mettre la sagesse à si haut pris. Je ne regarde pas tant ce qu'il faict, que combien il luy couste à ne faire pis. Vn autre, se vãtoit à moy, du reglemẽt & douceur de ses meurs, qui est, a la verité singuliere: ie luy disois, que c'estoit bien quelque chose, notãment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, sur lesquels chacun à les yeux, de se presenter au monde tousiours bien temperez: mais que le principal estoit, de prouuoir au dedans, & à soymesme: & que ce n'estoit pas à mon gré, bien mesnager ses affaires, que de se ronger internement: ce que ie craingnois qu'il fit, pour maintenir ce masque, & cette reglée apparence par le dehors. On incorpore la cholere en la cachãt: comme Diogenes dict à Demosthenes, lequel de peur d'estre apperceu en

vne tauerne, se reculoit au dedans: tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Ie cõseille qu'on dõne plustost vne nazarde à son valet, vn peu hors de saison, que de geiner sa fãtasie, pour representer cette sage contenance: I'aymerois mieux produire mes passions, que de les couuer à mes despens: Elles s'alanguissent en s'esuantant, & en s'exprimant: Il vaut mieux que leur poincte agisse au dehors, q̃ de la tourner cõtre nous. I'aduertis ceux, qui ont loy de se pouuoir courroucer en ma famille: premierement qu'ils mesnagent leur cholere, & ne l'espandent pas à tout pris: car cela en empesche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire, passe en vsage, & faict que chacun la mesprise: celle que vous employez contre vn seruiteur pour son larcin, ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous à veu employer cent fois contre luy, pour auoir mal rinsé vn verre, ou mal assis vne escabelle. Secondement, qu'ils ne se courroussent point en l'air, & regardent que leur reprehensiõ arriue à celuy de qui ils se plaignẽt: car ordinairement ils crient, auant qu'il soit en leur presence, & durent à crier vn siecle apres qu'il est party,

& secum petulans amentia certat.

Ils s'en prennent à leur ombre, & poussent cette tempeste, en lieu, où personne n'en est ny chastié ny interessé; que du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mes. I'accuse pareillemẽt aux querelles, ceux qui brauent & se mutinent sans partie: il faut garder ces Rodomontades, où elles portent,

Mugitus veluti cum prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventósque lacessit
Ictibus, & sparsa ad pugnam proludit arena.

Quand ie me courrouce, c'est le plus vifuement, mais aussi le plus briefuement, & secretemẽt que ie puis: ie me pers biẽ en vistesse, & en violẽce, mais non pas en trouble: si que i'aille

iettant à l'abandon, & sans chois, toute sorte de parolles iniurieuses, & que ie ne regarde d'asséner pertinemmét mes pointes, ou i'estime qu'elle blessent le plus : car ie n'y employe cõmunement, que la langue. Mes valets en ont meilleur marché, aux grandes occasions qu'aux petites : les petites me surprennent; & le mal'heur veut, que depuis que vous estes dans le precipice, il n'importe qui vous ayt donné le branle, vous allez tousiours iusques au fons : la cheute se presse, s'esmeut, & se haste d'elle mesme. Aux grandes occasiõs, cela me paye, qu'elles sont si iustes, que chacun s'attẽd d'en voir naistre vne iuste cholere : ie me glorifie à tromper leur attente; ie me bãde & prepare contre celles cy, elles me mettent en ceruelle, & menassent de m'emporter bien loing, si ie les suiuoy. Bien aysement ie me garde d'y entrer, & suis assez fort si ie l'atẽs, pour repousser l'arriuée de cette passion, quelque violente cause qu'elle aye : mais si elle me preoccupe, & saisit vne fois, elle m'emporte, quelque vaine cause qu'elle ayt. Ie marchande ainsin auec ceux qui peuuent contester auec moy : Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy aller, à tort ou a droict; i'en feray de mesme. La tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres, qui se produisent volontiers l'vne de l'autre, & ne naissent en vn point. Donnons à chacune sa course, nous voyla tousiours en paix. Vtile ordonnance, mais de tres difficile execution. Par fois m'aduient il aussi, de representer le courroussé, pour le reiglement de ma maison, sans aucune vraye emotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, i'estudie à m'y opposer, & feray si ie puis, que ie seray dors en aduant d'autant moins chagrin & difficile, q̃ i'auray plus d'excuse & d'inclination à l'estre : quoy que par cy deuãt, ie l'aye esté, entre ceux qui le sont le moins. Encore vn mot pour clorre ce pas : Aristote dit, que la colere sert par fois d'arme à la vertu & à la vaillance. Cela est vray-

ſemblable: toutes-fois ceux qui y contrediſent, reſpondent plaiſamment, que c'eſt vn'arme de nouuel vſage: car nous remuons les autres armes, cette cy nous remue: noſtre main ne la guide pas, c'eſt elle qui guide noſtre main; elle nous ~~poſſede, non pas nous elle~~ tient nous ne la tenons pas.

Defence de Seneque & de Plutarque.

CHAP. XXXII.

LA familiarité que i'ay auec ces perſonnages icy, & l'aſſiſtance qu'ils font à ma vieilleſſe, m'oblige à eſpouſer leur honneur. Quant à Seneque, par-my vne miliaſſe de petits liurets, que ceux de la Religion pretendue reformée font courir pour la deffence de leur cauſe, qui partent par fois de bonne main & qu'il eſt grand dommage n'eſtre embeſoignée à meilleur ſubiect, i'en ay veu autres-fois vn, qui pour alonger & remplir la ſimilitude qu'il veut trouuer, du gouuernemẽt de noſtre pauure feu Roy Charles neufieſmè, auec celuy de Neron, apparie feu Monſieur le Cardinal de Lorraine auec Seneque: leurs fortunes, d'auoir eſté tous deux les premiers au gouuernement de leurs princes, & quant & quant leurs meurs, leurs conditions, & leurs deportemens. Enquoy à mon opinion il faict bien de l'honneur audict Seigneur Cardinal: car encore que ie ſoys de ceux qui eſtiment autant ~~ſa viuacité~~ ſon eſprit, ſon eloquence, ſon zele enuers ſa religion & ſeruice de ſon Roy, & ſa bõne fortune, d'eſtre nay en vn ſiecle, où il fut ſi nouueau, & ſi rare, & quant & quant ſi neceſſaire pour le bien public, d'auoir vn perſonnage Eccleſiaſtique de telle nobleſſe & dignité, ſuffiſant & capable de ſa charge: ſi eſt-ce qu'a confeſſer la verité, ie n'eſtime ſa capacité de beaucoup pres, telle, ny ſa vertu ſi nette & entiere, ny ſi ferme, q̃ celle de Seneque. Or ce liure, de quoy ie parle, pour venir à ſon but, faict vne deſcription de Seneque treſ-iniu-

rieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'historien, duquel ie ne crois ~~nullement~~ aucunement le tesmoignage. Car outre ce qu'il est inconstant, qui apres auoir appellé Seneque tres-sage tantost, & tantost ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, auaritieux, vsurier, ambitieux, lâche, voluptueux, & cõtrefaisant le philosophe à fauces enseignes : sa vertu paroist si viue & vigoureuse en ses escrits, & la defence y est si claire à aucunes de ces imputations, comme de sa richesse & despence excessiue, que ie n'en croiroy aucũ tesmoignage au cõtraire. Et d'auantage il est bien plus raisonnable, de croire en telles choses les historiens Romains, que les Grecs & estrãgers. Or Tacitus & les autres, parlent tres-honorablement, & de sa vie & de sa mort: & nous le peignent en toutes choses personnage tres-excellent & tres-vertueux. Et ie ne veux alleguer autre reproche contre le iugement de Dion, que cettuy-cy, qui est ineuitable: c'est qu'il à le ~~goust~~ santiment si malade aux affaires Romaines, qu'il ose soustenir la cause de Iulius Cæsar contre Pompeius, & d'Antonius contre Cicero. Venõs à Plutarque, Iean Bodin est vn bon autheur de nostre temps, & accompagné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des escriuailleurs de son siecle, & merite qu'on le iuge & cõsidere. Ie le trouue vn peu hardy en ce passage de sa Methode de l'histoire, ou il accuse Plutarque non seulement d'ignorãce (surquoy ie l'eusse laissé dire ~~ie ne me fusse pas mis en peine de le defendre~~, car cela n'est pas de mõ gibier) mais aussi en ce que cest autheur escrit souuent des choses incroyables & entierement fabuleuses (ce sont ses mots.) S'il eust dit simplement, les choses autrement qu'elles ne sont, ce n'estoit pas grande reprehensiõ: car ce que nous n'auons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit, & ie voy que à escient il recite par fois diuersement mesme histoire : comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui eussent onques esté, faict par Hannibal, il est au-

trement ~~recité~~ en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'auoir pris pour argent content, des choses incroyables & impossibles, c'est accuser de faute de iugement, le plus iudicieux autheur du monde. Et voicy son exemple: comme, ce dit-il, quand il recite qu'vn enfant de Lacedemone se laissa deschirer tout le ventre à vn renardeau, qu'il auoit desrobé, & le tenoit caché soubs sa robe, iusques à mourir plustost que de descouurir son larecin. Ie trouue en premier lieu cet exemple mal choisi: d'autant qu'il est bien mal-aisé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous auons plus de loy de les limiter & cognoistre: & à cette cause si c'eust esté à moy à faire, i'eusse plustost choisi vn exemple de cette seconde sorte: & il y en à de moins croyables, cōme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrh⁹, que tout blessé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espée à vn sien ennemy armé de toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teste iusques au bas, si q̃ le corps se partit en deux parts. En son exemple ie n'y trouue pas grand miracle, ny ne reçois l'excuse de quoy il couure Plutarque, d'auoir adiousté ce mot (comme on dit) pour nous aduertir, & tenir en bride nostre creance. Car si ce n'est aux choses reçeuës par authorité & reuerence d'ancienneté ou de religion, il n'eust voulu ny receuoir luy mesme, ny nous proposer à croire, choses de soy incroyables: & que ce mot (comme on dit) il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il est aysé à ~~iuger~~ voir par ce que luy mesme nous raconte ailleurs sur ce subiect de la patience des enfans Lacedemoniẽs, des exemples aduenuz de son temps plus mal-aisez à persuader: cōmme celuy que Cicero à tesmoigné aussi, auãt luy, pour auoir, à ce qu'il dict, esté sur les lieux ~~mesmes~~: Que iusques à leur temps, il se trouuoit des enfans en cette preuue de patience, à quoy on les essayoit deuant l'autel de Diane, qui soufroyẽt d'y estre foytez iusques à ce que le sang
leur

leur couloit par tout; non seulement sans s'escrier, mais encores sans gemir, & aucuns iusques a y laisser volontairement la vie. Et ce que Plutarque aussi recite, auec cēt autres tesmoins, que au sacrifice, vn charbon ardant s'estant escoulé dans la manche d'vn enfant Lacedemonien, ainsi qu'il encensoit, il se laissa brusler tout le bras, iusques à ce que la senteur de la chair cuyte en vint aux assistans. Il n'estoit rien selon leur coustume, ou il leur alast plus de la reputation, ny dequoy ils eussent à souffrir plus de blasme & de honte, que d'estre surpris en larecin. Ie suis si imbu de la grandeur de ces hommes la, que non seulement il ne me semble, comme à Bodin, que son conte soit incroyable, que ie ne le trouue pas seulement rare & estrange. Marcellinus recite a ce propos du larecin, que de son tēps il ne s'estoit encores peu trouuer aucune sorte ~~de geine &~~ de tourment, ~~si aspre~~, qui peut forcer les Egyptiens surpris en ~~larecin, a quoy ils estoyēt fort accoustumez & endurcis, a~~ dire seulement leur nō. Vn paisan Espagnol estant mis à la geine sur les complices de l'homicide du præteur Lutius Piso, crioit au millieu des tormens, que ses amys ne bougeassent, & l'assistassent en toute seureté, & qu'il n'estoit pas en la douleur, de luy arracher vn mot de confession, & n'en eust on autre chose, pour le premier iour. Le lendemain ainsi qu'on le ramenoit pour recommencer son tourment, s'esbranlant vigoureusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre vn paroy, & s'y tua. Et qui s'enquerra à nos argolets, des experiences qu'ils ont eües en ces guerres ciuiles, il se trouuera des effets de patience, d'obstination & d'opiniatreté, par-my nos miserables siecles, & en cette tourbe molle & effeminée, encore plus que l'Egyptienne, dignes d'estre cōparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Ie sçay qu'il s'est trouué des simples paysans, s'estre laissez griller la plante des pieds, ecrazer le bout des doits à tout le

chien d'vne pistole, pousser les yeux sanglants hors de la teste, à force d'auoir le front serré ~~& geiné~~ d'vne grosse corde, auãt que de s'estre seulement voulu mettre à rançon. I'en ay veu vn, laissé pour mort tout nud dans vn fossé, ayant le col tout meurtry & enflé d'vn licol qui y pendoit encore, auec lequel on l'auoit tirassé toute la nuict, à la queuë d'vn cheual, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy auoit donné, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte: qui auoit souffert tout cela, & iusqs a y auoir perdu parolle & sentiment, resolu à ce qu'il me dict, de mourir plutost de mille morts (comme de vray, quand à sa souffrance, il en auoit passé vne toute entiere) auãt que rien promettre: & si estoit vn des plus riches laboureurs de toute la contrée. Cõbien en à l'on veu se laisser patiemment brusler & rotir, pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées & inconnues. I'ay cogneu cent & cent femmes, car ils disent que les testes de Gascõgne ont quelque prerogatiue en cela, que vous eussiez plustost faict mordre dans le fer chaut, que de leur faire desmordre vne opinion qu'elles eussent conçeue en cholere. Elles s'exasperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte, de la femme, qui pour aucune correctiõ de menaces, & bastonades, ne cessoit d'appeller son mary pouilleux, & qui precipitee dans l'eau, haussoit encores en s'estouffant, les mains, & faisoit au dessus de sa teste, signe de tuer des poux: forgea vn conte, duquel en verité tous les iours, on voit l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constãce, au moins en vigueur & fermeté. Il ne faut pas iuger ce qui est possible, & ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable & incroyable à nostre ~~portée~~ sens, comme i'ay dit ailleurs. ~~C~~ Et est ~~aussi~~ vne grande faute, & en laquelle toute-fois la plus part des hommes tombẽt, ce que ie ne dis pas pour Bodin, de faire difficulté de croire d'autruy, ce qu'eus ~~nous~~ ne sçauroint ~~sçaurions~~ faire.
ou ne voudroint. Il semble a chacun que la maistresse forme de nature est en luy: touche & raporte a celle la toutes les autres formes. ~~Stupidement, & bestialement~~ Les allures qui ne se reglent aus sienes sont feintes & artificielles. Quelle bestiale stupidité!

Moy ie considere aucunes de ces ames anciennes, esleuées iusques au ciel au pris de la mienne: & encores que ie reconnoisse clairement mon impuissance à les suyure, ie ne laisse pas de iuger les ressorts qui les haussent ainsin, & esleuent. I'admire leur grandeur: & ces eslancemens que ie trouue tres-beaux, ie les embrasse: & si mes forces n'y vont, au moins mon iugemẽt s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choses incroyables, & entierement fabuleuses, dites par Plutarque: c'est qu'Agesilaus fut mulcté par les Ephores pour auoir attiré à soy seul, le cœur & volonté de ses citoyens. Ie ne sçay quelle marque de fauceté il y treuue: mais tant y à, que Plutarque parle là de choses qui luy deuoyẽt estre beaucoup mieux connues qu'a nous: & n'estoit pas nouueau en Grece, de voir les hommes punis & exilez, pour cela seul, d'agreer trop à leurs citoyens: tesmoin l'Ostracisme & le Petalisme. Il y a encore en ce mesme lieu, vn'autre accusation qui me pique pour Plutarque, où il dict qu'il à bien assorty de bonne foy, les Romains aux Romains, & les Grecz entre eux, mais non les Romains aux Grecz, tesmoin, dit-il, Demostenes & Cicero, Caton & Aristides, Sylla & Lisander, Marcellus & Pelopidas, Pompeius & Agesilaus, estimant qu'il à fauorisé les Grecz, de leur auoir donné des compaignons si dispareils. C'est iustement attaquer ce que Plutarque à de plus excellent & louable. Car en ces comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses œuures, & en laquelle à mon aduis il s'est autant pleu) la fidelité & syncerité de ses iugemens, égale leur profondeur & leur pois. C'est vn philosophe, qui nous apprend la vertu. Voyons si nous le pourrons garentir de ce reproche de malice & fauceté. Ce que ie puis panser auoir donné occasiõ à ce iugement, c'est ce grand & esclatant lustre des noms Romains, que nous auons en la teste: il ne nous semble point, que Demosthenes puisse égaler la gloire d'vn con-

ſul, proconſul, & queſteur de cette grande republique. Mais qui conſiderera la verité de la choſe, & les hommes en eux meſmes, à quoy Plutarque à plus viſé, & à balancer leurs meurs, leurs naturels, leur ſuffiſance, que leur fortune: ie penſe au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doiuent de reſte à leurs compaignons. Pour ſon deſſein, i'euſſe pluſtoſt choiſi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion: car en ce païr, il ſe trouueroit vne plus vray-ſemblable diſparité à l'aduantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla, & Pompeius, ie voy bien que leurs exploits de guerre ſont plus enflez, glorieux, & pompeus, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie: mais les actions les plus belles & vertueuſes, nō plus en la guerre qu'ailleurs, ne ſont pas touſiours les plus fameuſes. Ie voy ſouuent des noms de capitaines, eſtouffez ſoubs la ſplendeur d'autres nōs, de moins de merite: teſmoin Labienus, Ventidius, Teleſinus & pluſieurs autres. Et à le prendre par la, ſi i'auois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-ie pas dire, que beaucoup moins eſt Camillus comparable à Themiſtocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Licurgus, ~~& Scipion encore à Epaminundas, qui eſtoyent auſſi de ſon rolle~~. Mais c'eſt folie de vouloir iuger d'vn traict, les choſes à tant de viſages. Quand Plutarque les compare, il ne les égale pas pourtant. Qui plus diſertemēt & conſcientieuſement, pourroit remarquer leurs ~~diſparités &~~ differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puiſſance des armées conduites par Pompeius, & ſes triumphes, auec ceux d'Ageſilaus? Ie ne croy pas, dit-il, que Xenophon meſme, s'il eſtoit viuant, encore qu'on luy ait concedé d'écrire tout ce qu'il à voulu à l'aduantage d'Ageſilaus, oſaſt le mettre en comparaiſon. Parle-il de conferer ~~comparer~~ Liſander à Sylla: il n'y a, dit-il, point de comparaiſon, ny en nombre de victoires, ny en hazard de ba-

tailles : car Lisander ne gaigna seulement que deux batailles nauales, &c. Cela, ce n'est rien desrober aux Romains : pour les auoir simplemẽt presentez aux Grecs, il ne leur peut auoir fait iniure, quelque disparité qui y puisse estre : & Plutarque ne les contrepoise pas entiers : il n'y à en gros aucune preferẽce: il apparie les pieces & les circonstances, l'vne apres l'autre, & les iuge separément. Parquoy, si on le vouloit conuaincre de faueur, il falloit en esplucher quelque iugement particulier, ou dire en general qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain : d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correspõdans pour les apparier, & se rapportans mieux.

L'histoire de Spurina. CHAP. XXXIII.

LA philosophie ne pense pas auoir mal employé ses moyens, quand elle à rendu à la raison, la souueraine maistrise de nostre ame, & l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre lesquels ceux qui iugent qu'il n'en y à point de plus violens, que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'hõme en est possedé : en maniere que la santé mesmes en depend, & est la medecine par fois contrainte de leur seruir de maquerellage. Mais au cõtraire, on pourroit aussi dire, que le meslange du corps y apporte du rabais, & de l'affoiblissement: car tels desirs sont subiects à satieté, & capables de remedes materiels. Plusieurs ayans voulu deliurer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, se sont seruis d'incision & destranchement des parties esmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abatu la force, & l'ardeur par frequente application de choses froides, comme de neige, & de vinaigre. Les haires de nos aieuls, estoient de cet vsage: c'est vne matiere tissue de poil de cheual, dequoy les vns d'entr'eux faisoient des chemises, & d'autres des ceintures à geéner leurs

reins. Vn prince me disoit, il n'y à pas long temps, que pendant sa ieunesse, vn iour de feste solemne, en la court du Roy François premier, où tout le monde estoit paré, il luy print enuie de se vestir de la haire, qui est encore chez luy, de monsieur son pere: mais quelque deuotion qu'il eust, qu'il ne sceut auoir la patience d'attendre la nuict pour se despouiller, & en fut long temps malade, adioustant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust chaleur de ieunesse si aspre, que l'vsage de cette recepte ne peut amortir: toutesfois à l'aduanture ne les a-il pas essayées les plus cuisantes: car l'experience nous faict voir, qu'vne telle esmotion, se maintient bien souuent soubs des habits rudes & marmiteux: & que les haires, ne rendent pas tousiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureusement: car ses disciples pour essayer sa continence, luy ayant fourré dãs son lict, Laïs, cette belle & fameuse courtisane toute nuë, sauf les armes de sa beauté ~~& de ses mignardises~~, & folastres apasts, sentant qu'en despit de ses discours, & de ses regles, le corps reuesche ~~& mutin~~, commençoit à se ~~rendre~~, il se fit brusler les membres, qui auoient presté l'oreille à cette rebellion. Là où les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'auarice, & autres, donnent bien plus à faire à la raison: car elle n'y peut estre secourue, que de ses propres moyẽs, ny ne sont ces appetits-là, capables de satieté: voire ils s'esguisent & augmentent par la iouyssance. Le seul exemple de Iulius Cæsar, peut suffire à nous montrer la disparité de ~~ses~~ appetits: car iamais homme ne fut plus adonné aux plaisirs amoureux. Le soin curieux qu'il auoit de sa personne, en est vn tesmoignage, iusques à se seruir à cela, des moyens les plus lascifs qui fussent lors en vsage: comme de se faire pinceter tout le corps, & farder de parfums d'vne extreme curiosité: & de soy il estoit beau personnage, blanc, de belle & allegre taille, le visage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croi-

re Suetone, car les statues, qui se voyent de luy à Rome ne rapportent pas bien, par tout, à cette peinture. Outre ses femmes, qu'il changea à quatre fois, sans conter les amours de son enfance, auec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eust le pucelage de cette tãt renommée Royne d'Ægipte, Cleopatra : tesmoin le petit Cæsarion, qui en nasquit. Il fit aussi l'amour à Eunoé Royne de Mauritanie, & à Romme, à Posthumia, femme de Seruius Sulpitius, à Lollia de Gabinius, à Tertulla de Crassus, & à Mutia, mesme, femme du grãd Pompeius, Qui fut la cause, disent les historiens Romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse auoir ignoré: Et les Curiós pere & fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il espousa la fille de Cæsar, qu'il se faisoit gendre d'vn homme qui l'auoit fait coqu, & que luy-mesme auoit accoustumé appeller Ægisthus. Il entretint outre tout ce nombre, Seruilia sœur de Caton, & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus: par ce qu'il estoit nay en temps, auquel il y auoit apparence qu'il fust nay de luy. Ainsi i'ay raison ce me semble de le prendre pour hõme, extremement adonné à cette desbauche, & de complexiõ tres amoureuse. Mais l'autre passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre place. Ses plaisirs ne luy firẽt iamais desrober vne seule minute d'heure, ny destourner vn pas des occasions qui se presentoient pour son agrandissement : cette passion regenta en luy si souuerainement toutes les autres, & posseda son ame d'vne authorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes i'en suis despit, quand ie considere au demeurant la grandeur de ce personnage, & les merueilleuses parties qui estoient en luy, tant de suffisance en toute sorte de sçauoir, qu'il n'y à quasi science en quoy il n'ait escrit. Il estoit tel orateur, que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de

Cicero: & luy-mesmes, à mõ aduis, n'estimoit luy deuoir guere en cette partie: Car ses deux Anticatons, ~~nous sçauons~~ que ~~la principale occasion qu'il eust de les~~ escrire, ~~ce fut pour contre-balancer l'eloquence & perfection du parler,~~ que Cicero auoit employé ~~au liure de la louange de~~ Caton. Au demeurãt fut-il iamais ame si vigilante, si actiue, & si patiente de labeur que la sienne? Et sans doubte encore estoit elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, ie dy viues, naturelles, & nõ contrefaictes. Il estoit singulierement sobre, & si peu delicat en son manger, qu'Oppius recite, qu'vn iour luy ayant esté presenté à table, en quelque sauce de l'huyle medeciné, au lieu d'huyle simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hoste. Vne autrefois il fit fouetter son bolenger, pour luy auoir seruy d'autre pain que celuy du commun. Caton mesme auoit accoustumé de dire de luy, que c'estoit le premier homme sobre qui se fut acheminé à la ruyne de son pays. Et quant à ce que ce mesme Caton l'appella vn iour yurongne, cela aduint en cette façon. Estans tous deux au Senat, ou ils se parloient du fait de la coniuration de Catilina, de laquelle Cęsar estoit soupçonné, on luy apporta de dehors, vn breuet à cachetes: Caton estimant que ce fut quelque chose, dequoy les conspirez l'aduertissent, le somma de le luy donner: ce que Cæsar fut contraint de faire, pour euiter vn plus grãd soupçõ. C'estoit de fortune vne lettre amoureuse, que Seruilia sœur de Caton luy escriuoit: Caton l'ayãt leuë, la luy reietta, en luy disant, tien yurongne. Cela dis-ie, fut plustost vn mot de desdain & de colere, qu'vn expres reproche de ce vice, comme souuent nous iniurions ceux qui nous faschẽt, des premieres iniures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne soient nullement deues à ceux à qui nous les attachons. Ioinct que ce vice que Caton luy reproche, est merueilleusement voisin de celuy, auquel il auoit surpris Cęsar: car Venus & Bacchus se con-

conuiennent volontiers, à ce que dict le prouerbe : mais chez moy Venus est bien plus allegre, accompaignée de la sobrieté. Les exemples de sa douceur, & de sa clemence, enuers ceux qui l'auoient offencé sont infinis: ie dis outre ceux qu'il dõna, pendãt le temps que la guerre ciuile estoit encore en son progrés, desquels il fait luy-mesmes assez sentir par ses escris, qu'il se seruoit pour amollir ses ennemis enuers luy, & leur faire moins craindre sa future dominatiõ & sa victoire. Mais si faut il dire que ces exemples là, s'ils ne sont suffisans à nous tesmoigner sa naïue douceur, ils nous montrent au moins vne merueilleuse confiance & grãdeur de courage, en ce personnage. Il luy est aduenu souuent, de renuoyer des armées toutes entieres à son ennemy, apres les auoir vaincues, sans daigner seulement les obliger par sermẽt, sinon de le fauoriser, aumoins de se contenir sans luy faire guerre: il à prins a trois & à quatre fois tels capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ses ennemis, tous ceux qui ne l'accompaignoient à la guerre : & luy, fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoyent effectuellemẽt contre luy. A ceux de ses capitaines, qui se desroboient de luy pour aller prendre autre condition, il r'enuoioit encore les armes, cheuaux, & equipage. Les villes qu'il auoit prinses par force, il les laissoit en liberté de suyure tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnãt autre garnison, que la memoire de sa douceur & clemence. Il deffendit le iour de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne mit qu'à toute extremité, la main sur les citoyẽs Romains. Voyla des traits bien hazardeux selon mon iugement : & n'est pas merueilles si aux guerres ciuiles, que nous sentons, ceux qui combattent, comme luy, l'estat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple : ce sont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cæsar, & à son admirable pouruoyance de heureuse-

ment conduire. Quand ie considere la grandeur incomparable de cette ame, i'excuse la victoire, de ne s'estre peu depestrer de luy, voire en cette tres-iniuste & tres-inique cause. Pour reuenir à sa clemence, nous en auōs plusieurs naifs exemples, au temps de sa domination, lors que toutes choses estant reduites en sa main, il n'auoit plus à se feindre. Caius Mēmius, auoit escrit contre luy des oraisons tres-poignantes, ausquelles il auoit bien aigrement respondu: si ne laissa-il bien tost apres de aider à le faire Consul. Caius Caluus qui auoit faict plusieurs epigrammes iniurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cæsar se conuia luy mesme à luy escrire le premier. Et nostre bon Catulle, qui l'auoit testonné si rudement sous le nom de Mamurra, s'en estant venu excuser à luy, il le fit ce iour mesme soupper à sa table. Ayant esté aduerty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre chose, que de declarer en vne sienne harāgue publique, qu'il en estoit aduerty. Il craignoit encore moins ses ennemis, qu'il ne les haissoit. Aucunes coniurations & assemblées, qu'on faisoit cōtre luy, luy ayant esté descouuertes, il se contenta de publier par edit qu'elles luy estoient cōnues, sans autremēt en poursuyure les autheurs. Quāt au respect qu'il auoit à ses amis, Caius Oppius voyageant auec luy, & se trouuant mal, il luy quitta vn seul logis qu'il y auoit, & coucha toute la nuict sur la dure & au descouuert. Quant à sa iustice, il fit mourir vn siē seruiteur, qu'il aimoit singulierement, pour auoir couché auecques la femme d'vn cheualier Romain, quoy que personne ne s'ē plaignit. Iamais homme n'apporta, ny plus de moderation en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & estouffées, par cette furieuse passion ambitieuse : à laquelle il se laissa si fort emporter, qu'on peut aisément maintenir, qu'elle tenoit le timon & le gouuernail de toutes ses actiōs. D'vn homme libe-

ral, elle en rendit vn voleur publique, pour fournir à cette profusion & à sa largesse, & luy fit dire ce vilain & tres-iniuste mot, que si les plus meschans & perdus hommes du monde, luy auoient esté fidelles, au seruice de son agrandissement, qu'il les cheriroit & auanceroit de son pouuoir, aussi bien que les plus gens de bien : l'enyura d'vne vanité si extreme, qu'il osoit se vanter en presence de ses concitoyens, d'auoir rendu cette grande Republique Romaine, vn nom sans forme & sans corps : & dire, que ses responces deuoient meshuy seruir de loix : & receuoir assis, le corps du Senat venant vers luy: & souffrir qu'on l'adorat, & qu'on luy fit en sa presence des hōneurs diuins. Sōme, ce seul vice à mon aduis perdit en luy le plus beau, & le plus riche naturel qui fut onques: & a rēdu sa memoire abominable à tous les gens de biē, pour auoir voulu chercher sa gloire de la ruyne de son pays, & subuersiō de la plus puissante, & fleurissante chose publique q̃ le mōde verra iamais. Il se pourroit bien au cōtraire, trouuer plusieurs exemples, de grands personnages, ausquels la volupté à faict oublier la conduicte de leurs affaires, comme Marcus Antonius & autres: mais ou l'amour & l'ambition seroient en égale balance, & viendroient à se chocquer de forces pareilles, ie ne fay aucun doubte, que cette-cy ne gaignast le pris de la maistrise. Or pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouuoir brider nos appetits, par le discours de la raison, ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur deuoir : mais de nous foitter pour l'interest de nos voisins, de non seulement nous deffaire de cette douce passion, qui nous chatouille, du plaisir que nous sentons de nous voir aggreables à autruy, & aymez & recherchez d'vn chascun, mais encore de prendre en haine, & à contre-cœur nos graces, qui en sont cause, & de condamner nostre beauté, par ce que quelqu'autre s'en eschauffe, ie n'en ay veu guere

d'exemples : cettuy-cy en eſt. Spurina ieune homme de la Toſcane,

Qualis gemma micat fuluum quæ diuidit aurum,
Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem
Inclusum buxo au Oricia teberintho
Lucet ebur,

eſtant doué d'vne ſinguliere beauté, & ſi exceſſiue, que les yeux plus continents, ne pouuoient en ſouffrir l'eſclat ſans alarme; ne ſe contentãt point de laiſſer ſans ſecours tant de fiéure & de feu, qu'il alloit attiſant par tout, entra en furieux deſpit contre ſoy-meſmes & contre ces riches preſens, que nature luy auoit faits, cõme ſi on ſe deuoit prendre à eux de la faute d'autruy; & détailla, & troubla à force de playes, qu'il ſe fit à eſcient, & de cicatrices, la parfaicte proportion & ordonnance, que nature auoit ſi curieuſement obſeruée en ſon viſage.

Obſeruations ſur les moyens de faire la guerre, de Iulius Cæſar.

CHAP. XXXIIII.

ON recite de pluſieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains liures en particuliere recommandation, cõme le grand Alexandre, Homere; Marcus Brutus, Polybius : Charles cinquieſme, Philippe de Comines. Et dit-on de ce temps, que Machiauel eſt encores ailleurs en credit: mais le feu Mareſchal Stroſſy, qui auoit pris Cæſar pour ſa part, auoit ſans doubte bien mieux choiſi : car à la verité ce deuroit eſtre le breuiaire de tout homme de guerre, cõme eſtãt le vray & ſouuerain patron de l'art militaire. Et Dieu ſçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il à fardé cette riche matiere : d'vne façon de dire ſi pure, ſi delicate, & ſi parfaicte, que à mon gouſt, il n'y à aucuns eſcrits au monde, qui puiſſent eſtre comparables aux ſiens, en cette partie. Ie veux icy enregiſtrer certains traicts particuliers & rares, ſur le faict

de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire. Son armée estant en quelque effroy, pour le bruit qui couroit des grandes forces, que menoit contre luy le Roy Iuba, au lieu de rabattre l'opinion que ses soldats en auoyent prise, & appetisser les moyens de son ennemy, les ayant faict assembler pour les r'asseurer & leur donner courage, il print vne voye toute cõtraire à celle que nous auons accoustumé : car il leur dit qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit le Roy Iuba, & qu'il en auoit eu, vn biẽ certain aduertissemẽt: & lors il leur en fit le nombre surpassant de beaucoup, & la verité, & la renommée, qui en couroit en son armée, suyuant ce que conseille Cyrus en Xenophon : d'autant que la tromperie n'est pas si grande de trouuer les ennemis par effet plus foybles, qu'on n'auoit esperé: que les ayant iugez foybles par reputation, les trouuer apres, à la verité biẽ forts. Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de cõtreroller ou parler des desseins de leur capitaine, lesquels il ne leur communiquoit que sur le point de l'executiõ: & prenoit plaisir s'ils en auoyent descouuert quelque chose, de changer sur le champ d'aduis, pour les tromper: & souuẽt pour cest effect, ayant assigné vn logis en quelque lieu, il passoit outre & alongeoit la iournée, & notamment s'il faisoit mauuais temps & pluuieux. Les Souisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayans enuoyé vers luy pour leur donner passage au trauers des terres des Romains, estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefit toutes-fois vn bõ visage, & print quelques iours de delay à leur faire responce, pour se seruir de ce loisir, à assembler son armée. Ces pauures gens ne sçauoyent pas combien ce personnage estoit excellent mesnager du temps : car il redit maintes-fois que c'est la plus souueraine partie d'vn capitaine, que la science de prendre au point les occasions, & la diligẽce, qui est en ses exploits

à la verité inouye & incroyable. S'il n'estoit guiere conscientieux en cela, de prendre aduantage sur son ennemy, sous couleur d'vn traité d'accord : il l'estoit aussi peu, en ce qu'il ne requeroit en ses soldats autre vertu que la vaillance, ny ne punissoit guiere autres vices, que la mutination, & la desobeïssance. Souuét apres ses victoires, il leur láchoit la bride à toute licence, les dispensant pour quelque temps des regles de la discipline militaire, adioutant à cela, qu'il auoit des soldats si bien creez, que tous perfumez & musquez, ils ne laissoiét pas d'aller furieusement au combat. De vray il aymoit qu'ils fussent richement armez, & leur faisoit porter des harnois grauez, dorez & argentez: afin que le soing de la conseruatiõ de leurs armes, les rendit plus aspres à se defendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de compaignons, que nous vsons encore : ce qu'Auguste son successeur reforma, estimant qu'il l'auoit fait pour la necessité de ses affaires, & pour flater le cœur de ceux, qui ne le suyuoyent que volontairement,

Rheni mihi Cæsar in vr dis

Dux erat, hic socius, facinus quos inquinat æquat.

mais que cette façõ estoit trop molle, & trop rabaissée, pour la dignité d'vn Empereur & general d'armée, & remit en train de les appeller seulement, soldats. A cette courtoisie, cæsar meslloit toutes-fois vne grande seuerité, & asseurance à les reprimer. La neufiesme legion s'estant mutinée au pres de Plaisance, il la cassa auec ignominie, quoy que Pompeius fut lors encore en pieds, & ne la reçeut en grace qu'auec plusieurs supplicatiõs. Il les rapaisoit plus par authorité & par audace, que par douceur. Là où il parle de sõ passage de la riuiere du Rhin, vers l'Alemaigne, il dit qu'estimant indigne de l'honneur du peuple Romain, qu'il passast son armée à nauires, il fit dresser vn pont, afin qu'il passat à pied ferme. Ce fut la qu'il bátist ce pont admirable, dequoy il dechifre particulieremét la fabri-

que:car il ne s'arreste si volontiers en nul endroit de ses faits, qu'a nous representer la subtilité de ses inuentions, en telle sorte d'ouurages de main. I'y ay aussi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ses exhortations aux soldats auant le combat: car où il veut monstrer auoir esté surpris, ou pressé, il allegue tousiours cela, qu'il n'eust pas seulement loysir de haranguer son armée. Auant cette grande bataille contre ceux de Tournay, Cæsar, dict-il, ayãt ordonné du reste, courut soudainement, où la fortune le porta, pour enhorter ses gens, & rencontrant la dixiesme legion, il n'eust loisir de leur dire, sinon, qu'ils eussent souuenance de leur vertu accoustumée, qu'ils ne s'estonnassent point, & soustinsent hardiment l'effort des aduersaires: & par ce que l'ennemy estoit des-ia approché à vn iet de trait, il donna le signe de la bataille: & de la estant passé soudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouua qu'ils estoyent des-ia aux prises: voyla ce qu'il en dict en ce lieu la. De vray sa langue luy à fait en plusieurs lieux de bien notables seruices, & estoit de son temps mesme, son eloquence militaire en telle recommendation, que plusieurs en son armée recueilloyent ses harangues: & par ce moyen, il en fut assemblé des volumes, qui ont duré long temps apres luy. Son parler auoit des graces particulieres, si que ses familiers, & entre autres Auguste, oyant reciter ce qui en auoit esté recueilli, reconnoissoit iusques aux phrases, & aux mots ce qui n'estoit pas du sien. C'estoit le plus laborieux chef de guerre, & le plus diligent qui fut onques. La premiere fois qu'il sortit de Rome, auec charge publiq, il arriua en huit iours à la riuiere du Rhone, ayant dans sa coche deuant luy, vn secretaire ou deux qui escriuoyent sans cesse, & derriere luy, celuy qui portoit son espée. Et certes quand on ne feroit qu'aler, à peine pourroit on atteindre à cette promptitude, dequoy tousiours victorieux ayant laissé la Gaule, & suyuant

Pōpeius à Brindes, il subiuga l'Italie en dixhuict iours, reuint de Brindes à Rome, de Rome il s'en alla au fin fōds de l'Espaigne, où il passa des difficultez extremes, en la guerre cōtre Affranius & Petreius, & au lōg siege de Marseille, de là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée Romaine à Pharsale, passa de la, suyuant Pompeius, en Ægypte, laquelle il subiuga, d'Ægypte il vint en Syrie, & au pays du Pont, ou il combatit Pharnaces, de la en Afrique, ou il deffit Scipion & Iuba, & rebroussa encore par l'Italie en Espaigne, où il deffit les enfans de Pompeius, d

Ocior & cæli flammis & tigride fœta.
Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Cum ruit auulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis soluit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultatque solo, siluas, armenta, virósque,
Inuoluens secum.

Parlant du siege d'Auaricum, il dit, que c'estoit sa coustume, de se tenir nuict & iour pres des ouuriers, qu'il auoit en besoigne. En toutes entreprises de consequence, il faisoit tousiours la descouuerte luy mesme, & ne passa iamais son armée en lieu, qu'il n'eut premierement reconnu. Et si nous croyons Suetone, quand il fit l'entreprise de traietter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué. Il auoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui se conduisoit par conseil que par force. Et en la guerre contre Petreius & Afranius, la fortune luy presentant vne bien apparante occasion d'aduantage, il la refusa, dit-il, esperant auec vn peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fit aussi là vn merueilleux traict, de commander à tout son ost, de passer à nage la riuiere sans aucune necessité,

rapuitque ruens in prælia miles,

Quod fugiẽns timuisset iter, mox vda receptis
Membra fouent armis, gelidósque à gurgite, cursu
Restituunt artus.

Ie le trouue vn peu plus retenu & consideré en ses entreprinses, qu'Alexandre: car cettuy-cy semble rechercher & courir à force les dangiers, comme vn impetueux torrent, qui choque & attaque sans discretion & sans chois, tout ce qu'il rencontre,

Sic tauri-formis voluitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli
Dum sæuit, horrendámque cultis
Diluuiam meditatur agris.

Aussi estoit-il embesoigné en la fleur & premiere chaleur de son aage, là où Cæsar, s'y print estant des-ia meur & bien auãcé. Outre ce qu'Alexandre estoit d'vne temperature plus sanguine, colere, & ardente: & si esmouuoit encore cette humeur par le vin, duquel Cæsar estoit tres-abstinent: mais ou les occasions de la necessité se presentoyent, & ou la chose le requeroit, il ne fut iamais hõme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploits, vne certaine resolution de se perdre, pour fuyr la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut cõtre ceux de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis, sans bouclier, comme il se trouua, voyant la pointe de son armée s'esbranler: ce qui luy est aduenu plusieurs autres-fois. Oyãt dire que ses gens estoyent assiegez, il passa desguisé au trauers l'armée ennemie, pour les aller fortifier de sa presence. Ayant Entrecres ~~trauersé~~ à Dirrachium, auec bien petites forces, & voyant que le reste de son armée qu'il auoit laissée à cõduire à Antonius, tardoit à le suiure, il entreprit luy seul de repasser la mer ~~au trauers~~ par d'vne tres-grande tormente: & se desroba pour aller reprẽdre luy mesme le reste de ses forces; les ports de dela, &

toute la mer eſtant ſaiſie par Pompeius. Et quant aux entrepriſes, qu'il à faites à main armée, il y en à pluſieurs, qui ſurpaſſent en hazard tout diſcours de raiſon militaire: car auec combien foibles moyẽs, entreprint-il de ſubiuger le Royaume d'Ægypte: & depuis, d'aller attaquer les forces de Scipion & de Iuba, de dix parts plus grandes que les ſiennes? Ces gens là, ont eu ie ne ſçay qu'elle plus qu'humaine ~~& extraordinaire~~ confiance de leur fortune: & diſoit-il, qu'il failloit executer non pas conſulter les hautes entrepriſes. Apres la bataille de Pharſale, ayant enuoyé ſon armée deuãt en Aſie, & paſſant auec vn ſeul vaiſſeau, le deſtroit de l'Heleſpont, il rencontra en mer Lucius Caſſius, auec dix gros nauires de guerre: il eut le courage non ſeulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy, & le ſommer de ſe rendre: & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux ſiege d'Alexia, où il y auoit quatre vints mille hommes de deffence, toute la Gaule s'eſtant eſleuée pour luy courre ſus, & leuer le ſiege, & dreſſé vn armée de cẽt neuf mille cheuaux, & de deux cens quarante mille hommes de pied, quelle hardiſſe & maniacle confiance fut ce, de n'en vouloir abandonner ſon entrepriſe, & ſe reſoudre à deux ſi grãdes difficultez enſemble? Leſquelles toutesfois il ſouſtint: & apres auoir gaigné cette grande bataille contre ceux de dehors, rengea bien toſt à ſa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en aduint autant à Lucullus, au ſiege de Tigranocerta cõtre le Roy Tigranes, mais d'vne condition diſpareille, veu la molleſſe des ennemis, à qui Lucullus auoit affaire. Ie veux icy remarquer deux rares euenemens & extraordinaires, ſur le fait de ce ſiege d'Alexia, l'vn, que les Gaulois s'aſſemblãs pour venir trouuer là Cæſar, ayans faict denombrement de toutes leurs forces, reſolurent en leur conſeil, de retrancher vne bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tom-

bassent en confusion. Cet exemple est ancien & nouueau, de craindre à estre trop : mais à le bien prendre, il est vray-semblable, que le corps d'vne armée doit auoir vne grandeur moderée, & reglée à certaines bornes, soit pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la cõduire & tenir en ordre. Aumoins seroit il bien aisé à verifier par exemple, que ces armées monstrueuses en nombre, n'ont iamais rien fait qui vaille. L'autre point, qui semble estre contraire, & à l'vsage, & à la raison de la guerre, c'est que Vercingëtorix, qui estoit nomé chef & general de toutes les parties des Gaules, reuoltées cõtre Cesar, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui cómande à tout vn pays, ne se doit iamais engager qu'au cas de cette extremité, qu'il y alat de sa derniere place, & qu'il n'y eut riẽ plus à esperer qu'en la deffence d'icelle. Autremẽt il se doit tenir libre, pour auoir moyẽ de pouruoir en general à toutes les parties de son gouuernemẽt. Pour reuenir à Cæsar, il deuint auec le tẽps vn peu plus tardif & plus cõsideré, comme tesmoigne son familier Oppius : estimant, dict Suetone, qu'il ne deuoit aysement hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel, vne seule defortune luy pourroit faire perdre. C'est ce que disent les Italiens de ce temps, quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire, qui se void en la ieunesse, les nommant necessiteux d'honneur, bisognosi d'honore : & qu'estant encore en cette grande faim & disete de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque pris que ce soit : ce que ne doiuent pas faire ceux qui en ont desia acquis à suffisance : il y peut auoir quelque iuste moderation en ce desir de gloire, & quelque sacieté en cet appetit, comme aux autres : assez de gens le practiquent ainsi. Il estoit biẽ esloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloyent preualoir en leurs guerres, que de la vertu simple

& nayfue : mais encore y aportoit il plus de conſcience que nous ne ferions à cette heure, & n'approuuoit pas toutes ſortes de moyens, pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariouiſtus, eſtant à parlementer auec luy, il y ſuruint quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheual d'Ariouiſtus : ſur ce tumulte, Cæſar ſe trouua auoir fort grand aduantage ſur ſes ennemis, toutesfois il ne s'en voulut point preualoir, de peur qu'on luy peut reprocher d'y auoir procedé de mauuaiſe foy. Il auoit accouſtumé de porter vn accouſtrement riche au combat, & de couleur eſclatante, pour ſe faire remarquer. Il tenoit la bride plus eſtroite à ſes ſoldats, & les tenoit plus de court eſtant pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloyent accuſer quelqu'vn d'extreme inſuffiſance, ils diſoyent en commũ prouerbe, qu'il ne ſçauoit ny lire ny nager : il auoit cette meſme opinion, que la ſcience de nager eſtoit treſ-vtile à l'vſage de la guerre, & en tira pluſieurs commoditez : s'il auoit à faire diligence, il franchiſſoit ordinairement à nage les riuieres qu'il rencontroit : car il aymoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Ægypte ayãt eſté forcé pour ſe ſauuer, de ſe ietter dans vn petit bateau, & tant de gens s'y eſtant lancez quant & luy, qu'il eſtoit en dãger d'aller à fons, il ayma mieux ſe ietter en la mer, & gaigna ſa flote à nage, qui eſtoit, plus de deux cents pas de la, tenant en ſa main gauche ſes tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents ſa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en iouyt, eſtant deſ-ia bien auancé ſur l'eage. Iamais chef de guerre n'euſt tant de creance ſur ſes ſoldats : au commancement de ſes guerres ciuiles, les centeniers luy offrirent de ſoudoyer chacun ſur ſa bourſe vn homme d'armes, & les gens de pied, de le ſeruir à leurs deſpens : ceux qui eſtoyent plus ayſez, entreprenants encore à deffrayer les plus neceſſiteux.

~~Le feu~~ Admiral de Chatillon, nous fit veoir dernierement vn pareil ~~traict~~ cas en nos guerres ciuiles : car les François de son armée, fournissoient de leurs bourses au payement des estrangers, qui l'accompaignoient: il ne se trouueroit guiere d'exemples d'affection, si ardente & si preste, parmy ceux qui marchent dans le vieux train, soubs l'ancienne police des loix. Ayant eu du pire aupres de Dirrachium, ses soldats se vindrẽt d'eux mesmes offrir à estre chastiez & punis, de façõ qu'il eust plus à les consoler qu'à les tencer. Vne sienne seule cohorte, soustint quatre legiõs de Pompeius plus de quatre heures, iusques à ce qu'elle fut quasi toute deffaicte à coups de trait, & se trouua dans la trenchée, cent trente mille flesches. Vn soldat nommé Scæua, qui commandoit à vne des entrées, s'y maintint inuincible ayant vn œuil creué, vne espaule & vne cuisse percées, & son escu faucé en deux cens trente lieux. Il est aduenu à plusieurs de ses soldats pris prisonniers, d'accepter plustost la mort, que de vouloir promettre de prendre autre party. Granius Petronius, ~~ayant esté~~ pris par Scipion en Affrique, Scipion ayant faict mourir ses compaignons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il estoit homme de reng & questeur: Petronius respondit que les soldats de Cæsar auoient accoustumé de donner la vie ~~à autruy~~ aux autres, non la receuoir, & se tua tout soudain de sa main propre. Il y à infinis exemples de leur fidelité: il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent assiegez à Salone, ville partizane pour Cæsar cõtre Pompeius, pour vn rare accident qui y aduint, ~~& extraordinaire~~. Marcus Octauius les tenoit assiegez, ceux de dedans estans reduits en extreme necessité de toutes choses, en maniere que pour supplier au deffaut qu'ils auoient d'hommes, la plus part d'entre eux y estans morts & blessez, ils auoient mis en liberté tous leurs esclaues, & pour le seruice de leurs engins auoiẽt esté contraints de coupper les cheueux de toutes les femmes, pour en faire

des cordes, outre vne merueilleuse disette de viures, & ce neãt moins resolus de iamais ne se rendre : apres auoir trainé ce siege en grande longueur, d'où Octauius estoit deuenu plus nõchalant, & moins attentif à son entreprinse, ils choisirent vn iour sur le midy, & ayant rangé les femmes & les enfans sur leurs murailles, pour faire bõne mine, sortirent en telle furie, sur les assiegeans, qu'ayant enfoncé le premier, le secõd, & tiers corps de garde, & le quatriesme, & puis le reste, & ayant fait du tout abandonner les tranchées, les chasserent iusques dans les nauires : & Octauius mesmes se sauua à Dyrrachiũ, où estoit Põpeius. Je n'ay point memoire pour cert'heure, d'auoir veu aucun autre exemple, ou les assiegez battent en gros les assiegeans, & gaignent la maistrise de la campaigne ; n'y qu'vne sortie ait tiré en consequence, vne pure & entiere victoire de bataille.

De trois bonnes femmes.

CHAP. XXXV.

IL n'en est pas à douzaines, comme chacun sçait ; & notamment aux deuoirs de mariage : car c'est vn marché plein de tant d'espineuses circonstances, qu'il est malaisé que la volonté d'vne femme s'y maintienne entiere long temps. Les hommes quoy qu'ils y soyent auec vn peu meilleure condition, y ont prou affaire. La touche d'vn bon mariage, & sa vraye preuue, regarde le temps que la societé dure ; si elle à esté constamment douce, loyalle, & commode. En nostre siecle, elles reseruent plus communéement, à estaller leurs bons offices, & la vehemence de leur affection, enuers leurs maris perdus. La vie est plaine de combustion, le trespas d'amour, & de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection enuers leurs enfans, elles volontiers de mesmes, cachẽt la leur

enuers le mary, pour maintenir vn honneste respect. Ce mistere n'est pas de mon goust: Elles ont beau s'escheueler & esgratigner; ie m'en vois à l'oreille d'vne femme de chambre, & d'vn secretaire: comme estoient-ils, comme ont-ils vescu ensemble; il me souuient tousiours de ce bon mot, *iactantius mærent, quæ minus dolent*. Leur rechigner est odieux aux viuans, & vain aux morts. Nous dispenserons volontiers qu'on rie apres, pourueu qu'on nous rie pendant la vie. S'il y à quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry: celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuse voix: regardez ce port, ce teinct, & l'embonpoinct de ces iouës, soubs ces grands voiles: c'est par là qu'elle parle françois. Il en est peu, de qui la santé n'aille en amendant, qualité qui ne sçait pas mentir. Cette ceremonieuse contenance, ne regarde pas tant derriere soy, que deuant; c'est acquest, plus que payement. En mon enfance vne honneste & tresbelle dame, qui vit encores, vefue d'vn prince, auoit ie ne sçay quoy plus en sa parure, qu'il n'est permis par les loix de nostre vefuage: à ceux qui le luy reprochoient: c'est, disoit elle, que ie ne practique plus de nouuelles amitiez, & suis hors de volonté de me remarier. Pour ne discõuenir du tout à nostre vsage, i'ay icy choisy trois femmes, qui ont aussi employé l'effort de leur bonté, & affectiõ, autour la mort de leurs maris: Ce sont pourtãt exemples vn peu autres; & si pressans, qu'ils tirent hardiment la vie en consequence. Pline le ieune auoit pres d'vne sienne maison en Italie, vn voisin merueilleusemẽt tourmenté de quelques vlceres, qui luy estoient suruenus és parties honteuses. Sa femme le voyant si longuement languir le pria de permettre, qu'elle veit à loisir & de pres l'estat de son mal, & qu'elle luy diroit plus franchement que aucun autre ce qu'il auoit a en esperer. Apres auoir obtenu cela de luy, & l'a-

uoir curieusement consideré, elle trouua qu'il estoit impossible, qu'il en peut guerir, & que tout ce qu'il auoit à attandre, c'estoit de trainer fort long temps vne vie douloureuse & languissante : si luy conseilla pour le plus seur & souuerain remede, de se tuer: & le trouuãt vn peu mol, à vne si rude entreprise: Ne pense point, luy dit elle, mon amy, que les douleurs que ie te voy souffrir, ne me touchent autant qu'a toy, & que pour m'é deliurer, ie ne me vueille seruir moy-mesme, de cette medecine que ie t'ordonne. Ie te veux accompaigner à la guerison, comme i'ay fait à la maladie : oste cette crainte, & pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage, qui nous doit deliurer de tels tourmens : nous nous en irons heureusement ensemble. Cela dit, & ayant rechauffé le courage de son mary, elle resolut qu'ils se precipiteroient en la mer, par vne fenestre de leur logis, qui y respondoit. Et pour maintenir iusques à sa fin, cette loyale & vehemente affection, dequoy elle l'auoit embrassé pendant sa vie, elle voulut encor, qu'il mourust entre ses bras ; mais de peur qu'ils ne luy faillissent, & que les estraintes de ses enlassemens, ne vinssent à se relascher par la cheute & la crainte, elle se fit lier & attacher bien estroittemẽt auec luy, par le faux du corps, & abandonna ainsi sa vie, pour le repos de celle de son mary. Celle-là estoit de bas lieu, & parmy telle condition de gens, il n'est pas si nouueau d'y voir quelque traict de rare bonté,

extrema per illos
Iustitia excedens terris vestigia fecit,

Les autres deux sont nobles & ~~de grand lieu~~ riches, ou les exemples de vertu se logent rarement. Arria femme de Cecinna Pætus, personnage consulaire, fut mere d'vn autre Arria femme de Thrasea Pætus, celuy duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron, & par le moyen de ce gendre mere-grand de Fannia ; car la ressemblance des noms de ces hommes & femmes,

mes & de leurs fortunes, en a fait mesconter plusieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pętus, son mary, ayant esté prins prisonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la deffaicte de Scribonianus, duquel il auoit suiuy le party: supplia ceux qui l'en amenoient prisonnier à Rome, de la receuoir dãs leur nauire, où elle leur seroit de beaucoup moins de despence & d'incommodité, qu'vn nombre de personnes, qu'il leur faudroit, pour le seruice de son mary: & qu'elle seule fourniroit à sa chambre, à sa cuisine, & à tous autres offices. Ils l'en refuserent: & elle s'estant iettée dans vn bateau de pécheur, qu'elle loua sur le champ, le suyuit en cette sorte depuis la Sclauonie. Comme ils furẽt à Rome, vn iour en presence de l'Empereur, Iunia vefue de Scribonianus, s'estant accostée d'elle familierement, pour la societé de leurs fortunes, elle la repoussa rudement auec ces paroles: Moy, dit-elle, que ie parle à toy, ny que ie t'escoute, toy, au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores? Ces paroles, auec plusieurs autres signes, firent sentir à ses parents, qu'elle estoit pour se deffaire elle mesme, impatiente de supporter la fortune de son mary. Et Thrasea son gendre, la suppliãt sur ce propos de ne se vouloir perdre & luy disant ainsi, quoy? si ie courois pareille fortune à celle de Cæcinna, voudriez vous que ma femme vostre fille en fit de mesme? Comment donq? si ie le voudrois, respondit-elle: ouy, ie le voudrois, si elle auoit vescu aussi long temps, & d'aussi bon accord auec toy, que i'ay faict auec mon mary. Ces responces augmentoient le soing, qu'on auoit d'elle, & faisoient qu'on regardoit de plus pres à ses deportemens. Vn iour apres auoir dict à ceux qui la gardoient, vous auez beau faire, vous me pouuez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne sçauriez: s'eslancant furieusement d'vne chaire, où elle estoit assise, s'alla de toute sa force chocquer la teste cõtre la paroy voisine: duquel coup, estãt cheute

de son long esuanouye & fort blessée, apres qu'on l'eut à toute peine faite reuenir : ie vous disois bien, dit-elle, que si vous me refusiez quelque façon aisée de me tuer, i'en choisirois quelque autre pour mal-aisée qu'elle fut. La fin d'vne si admirable vertu fut telle: son mary Pætus, n'ayant pas le cœur assez ferme de soy-mesme pour se donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rengeoit, vn iour entre autres, apres auoir premierement emploié les discours & enhortements, propres au conseil, qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignart, que son mary portoit: & le tenāt trait en sa main, pour la conclusion de son exhortation, fais ainsi Pætus, luy dit-elle. ~~Cela dit,~~ s'en estant donné vn coup mortel dans l'estomach, & puis l'arrachant de sa playe, elle le luy presenta, finissant quant & quāt sa vie: auec cette noble, genereuse, & immortelle parole, *Pæte non dolet.* Elle n'eust loisir que de dire ces trois paroles d'vne si belle substance: tien Pætus, il ne m'a point faict mal:

Casta suo gladium cum traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi Pæte dolet.

Il est bien plus vif en son naturel, & d'vn sens plus riche: car & la playe, & la mort de son mary, & les siennes, tant s'en faut qu'elles luy poisassent, qu'elle en auoit esté la cōseillere & promotrice: mais ayant fait cette haute & courageuse entreprinse pour la seule commodité de son mary, elle regarde ~~encore~~ à luy, au dernier trait de sa vie, & à luy oster la crainte, ~~en quoy il estoit de suyure son conseil~~. Pætus se frappa tout soudain, de ce mesme glaiue: honteux à mō aduis, d'auoir eu besoin d'vn si cher & pretieux enseignement. Pompeia Paulina, ieune & tres-noble Dame Romaine, auoit espousé Seneque en son extreme vieillesse. Neron, son beau disciple, ayant enuoyé ses sa-

tellités vers luy, pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort, ce qui se faisoit en cette maniere. Quand les Empereurs Romains de ce temps, auoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs officiers de choisir quelque mort à sa poste, & de la prendre dás tel, ou tel delay, qu'ils luy faisoient prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost plus long, luy donnant terme pour dispo-ser pendant ce temps là, de ses affaires, & quelque fois luy o-stant le moyen de ce faire, par la briefueté du temps : & si le condamné estriuoit à leur ordonnance, ils menoient des gens propres à l'executer, ou luy coupant les veines des bras, & des iambes, ou luy faisant aualler du poison par force. Mais les personnes d'honneur n'attendoient pas cette necessité, & se seruoient de leurs propres medecins & chirurgiens à cet effet. Seneque ouit leur charge, d'vn visage paisible & asseuré, & apres, demanda du papier pour faire son testament: ce que luy ayant esté refusé, par le capitaine, se tournát vers ses amis: puis que ie ne puis (leur dit-il) vous laisser autre chose en recónoissance de ce que ie vous doy, ie vous laisse au moins ce que i'ay de plus beau, à sçauoir l'image de mes meurs & de ma vie, laquelle ie vous prie conseruer en vostre memoire : affin qu'en ce faisant, vous acqueriez la gloire, de sinceres & veritables amis : & quant & quant appaisant tantost l'aigreur de la douleur, qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tantost roidissant sa voix, pour les en tancer. Ou sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont deuenuës les prouisiós, que par tant d'années nous auons faictes, contre les accidents de la fortune? la cruauté de Neron nous estoit elle inconnue? que pouuions nous attendre de celuy, qui auoit tué sa mere & son frere, sinó qu'il fit encor mourir son gouuerneur, qui l'a nourry & esleué? Apres auoir dit ces paroles en commun, il se destourna à sa femme, & l'embrassant estroittemẽt,

comme par la pesanteur de la douleur elle deffailloit de cœur & de forces, la pria, de porter vn peu plus patiemment cet accident pour l'amour de luy, & que l'heure estoit venue, où il auoit à montrer non plus par discours & par disputes, mais par effect, le fruict qu'il auoit tiré de ses estudes: & que sans doubte il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais auecques allegresse. Parquoy m'amie, disoit-il, ne la des-honore pas par tes larmes, affin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation: appaise ta douleur, & te console en la connoissance, que tu as eu de moy, & de mes actions, conduisant le reste de ta vie, par les honnestes occupations, ausquelles tu es adonnée. A quoy Paulina ayant vn peu repris ses esprits, & reschauffé la magnanimité de son courage, par vne tres-noble affection: Non Seneca, respondit-elle, ie ne suis pas pour vous laisser sans ma compaignie en telle necessité: ie ne veux pas que vous pensiez, que les vertueux exéples de vostre vie ne m'ayent encore appris à sçauoir bien mourir: & quand le pourroy-ie, ny mieux, ny plus honnestement, ny plus à mon gré qu'auecques vous? ainsi faictes estat que ie m'en vay quant & vous. Lors Seneque, prenant en bõne part vne si belle & glorieuse deliberation de sa femme, & pour se deliurer aussi de la crainte de la laisser apres sa mort, à la mercy & cruauté de ses ennemys: Je t'auoy, Paulina, dit-il, conseillé ce qui seruoit à conduire plus heureusement ta vie: tu aymes donc mieux l'honneur de la mort, vrayement ie ne te l'enuieray poinct: la constance & la resolution, soyent pareilles à nostre commune fin, mais la beauté & la gloire soit plus grande de ta part. Cela fait on leur couppa en mesme temps les veines des bras: mais par ce que celles de Seneque reserrées tant par la vieillesse, que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop long & trop lâche, il commanda qu'on luy couppat encore les veines des cuisses:

& de peur que le tourment qu'il en souffroit, n'attendrit le cœur de sa femme, & pour se deliurer aussi soy-mesme de l'affliction, qu'il souffroit de la veoir en si piteux estat: apres auoir tres-amoureusement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportat en la chambre voisine, comme on feist. Mais toutes ces incisions estāt encore insuffisantes pour le faire mourir, il commande à Statius Anneus son medecin, de luy donner vn breuuage de poison; qui n'eust guiere non plus d'effect: car pour la foiblesse & froideur des membres, elle ne peut arriuer iusques au cœur. Par ainsi on luy fit outre-cela aprester vn baing fort chaud: & lors sentāt sa fin prochaine, autant qu'il eust d'haleine, il cōtinua des discours tres-excellans sur le suiect de l'estat où il se trouuoit, que ses secretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouyr sa voix, & demeurerent ses parolles dernieres long temps despuis en credit & honneur, és mains des hommes (ce nous est vne bien facheuse perte, qu'elles ne soyent venues iusques à nous). Cōme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du being toute sanglante, il en arrousa sa teste, en disant, ie vouë cette eau à Iuppiter le liberateur. Neron aduerty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieux apparentées dames Romaines, & enuers laquelle il n'auoit nulles particulieres inimitiez, luy vint à reproche, renuoya en toute diligence luy faire r'atacher ses playes: ce que ses gēs d'elle firent sans son sçeu, elle estant des-ia à demy morte, & sans aucun sentiment. Et ce que contre son dessein elle vesquit dépuis, ce fut tres-honorablement, & comme il appartenoit à sa vertu, montrant par la coulçur blesme de son visage, combien elle auoit escoulé de vie par ses blessures. Voyla mes trois contes tres-veritables, que ie trouue aussi plaisans & tragiques que ceux que nous forgeons à nostre poste, pour donner plaisir au commun: & m'estonne que ceux qui

s'adonnent à cela, ne s'amusent de choisir plutost dix mille tres-belles histoires, qui se rencontrent dans les liures, où ils auroient moins de peine, & apporteroient plus de plaisir & profit ~~à autruy~~. Et qui en voudroit bastir vn corps entier & s'entretenāt, il ne faudroit qu'il fournit du sien que la liaison, comme la soudure d'vn autre metal: & pourroit entasser par ce moyen force veritables euenemēs de toutes sortes, les disposant & diuersifiant, selon que la beauté de l'ouurage le requerroit, à peu pres, comme Ouide à cousu & r'apiecé sa Metamorphose, ~~ou comme Arioste à rengé en vne suitte~~, ce grād nombre de fables diuerses. En ce dernier couple, cela est encore digne d'estre consideré, que Paulina offre volontiers à quiter la vie pour l'amour de son mary, & que son mary auoit autre-fois quitté aussi la mort pour elle. Il n'y à pas pour nous grand contre-pois en cet eschange: mais selon son humeur Stoïque, ie croy qu'il pensoit auoir autant faict pour elle, d'alonger sa vie en sa faueur, comme s'il fut mort pour elle. En l'vne des lettres, qu'il escrit à Lucilius, apres qu'il luy à fait entēdre, comme la fiebure l'ayant pris à Rome, il monta soudain en coche, pour s'en aller à vne sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme ~~Paulina~~, qui le vouloit arrester, & qu'il luy auoit respondu, que la fiebure qu'il auoit, ce n'estoit pas fiebure du corps mais du lieu: il suit ainsi: elle me laissa aller me recommandant fort ma santé. Or moy qui sçay que ie loge sa vie en la mienne, ie commence de pouruoir à moy, pour pouruoir à elle: le priuilege que ma viellesse m'auoit donné me rendant plus ferme & plus resolu à plusieurs choses, ie le pers, quand il me souuiēt qu'en ce vieillard, il y en a vne ieune à qui ie profite. Puis que ie ne la puis ranger à m'aymer plus courageusement, elle me renge à m'aymer moymesme plus curieusement: car il faut prester quelque chose aux honnestes affections: & par fois, encore que les oc-

casions nous pressent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire auecque tourment : il faut arrester l'ame entre les dents, puis que la loy de viure aux gens de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plait, mais autant qu'ils doiuent. Celuy qui n'estime pas tant sa femme ou vn sien amy, que d'en allonger sa vie, & qui s'opiniastre à mourir, il est trop delicat & trop mol : il faut que l'ame se commande cela, quand l'vtilité des nostres le requiert: il faut par fois nous prester à nos amis : & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre nostre dessein pour ~~autruy~~ eus. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'autruy, comme plusieurs excellens personnages ont faict: & est vn traict de bonté singuliere de conseruer la vieillesse, (de laquelle la commodité ~~la~~ plus grande, c'est la nonchalance de sa durée, & vn plus courageux & desdaigneux vsage de la vie,) si on sent que cet office soit doux, agreable, & profitable, à quelqu'vn bien affectionné. ~~&~~ En reçoit on vne tres-plaisante recompense: car qu'est-il plus doux, que d'estre si cher à sa femme, qu'en sa consideration on en deuienne plus cher à soymesme. Ainsi ma Pauline m'a chargé, non seulement sa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas esté assez de considerer, combien resoluement ie pourrois mourir, mais i'ay aussi consideré, combien irresoluement elle le pourroit souffrir. Ie me suis contrainct à viure, & c'est quelquefois ~~vaillance~~ magnanimité que viure. Voyla ses mots, excellans come est son usage.

Des plus excellens hommes.

CHAP. XXXVI.

SI on me demandoit le chois, de tous les hommes qui sont venus à ma cõnoissance, il me semble en trouuer trois excellés au dessus de tous les autres. L'vn Homere. Non pas qu'Aristote ou Varro (pour exemple) ne fussent à

l'aduenture aussi sçauans que luy. Ny possible encore qu'en son art mesme, Vergile ne luy soit comparable : Je le laisse à iuger à ceux, qui les connoissent tous deux. Moy qui n'en cõnoy que l'vn, ~~ie n'en~~ puis dire ~~que~~ cela selon ma portée; que ie ne croy pas que les Muses mesmes ~~puissent aller~~ au dela du Romain,

Tale facit carmen docta testudine, quale
Cynthius impositis temperat articulis.

Toutesfois, en ce iugement encore ne faudroit il pas oublier, que c'est principalement d'Homere ~~mesme, de~~ que Vergile tient sa suffisance; que c'est son guide, & maistre d'escole; & qu'vn seul traict de l'Iliade à fourny de corps & de matiere à cette grande & diuine Eneide. Ce n'est pas ainsi que ie conte: i'y mesle plusieurs autres circonstances, qui me rendẽt ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine condition. Et à la verité ie m'estonne souuent, que luy qui à produit, & mis en credit au monde plusieurs deitez, par son auctorité, n'a gaigné reng de Dieu luy mesme. Estant aueugle, indigent, estant auant que ~~les ars &~~ les sciences fussent ~~esté~~ redigées en regle, & obseruations certaines, il les à tant connues, que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres, & d'escrire, ou de la religion, ou de la philosophie, ou des ars, se sont seruis de luy, comme d'vn ~~patron~~ maistre tresparfaict en la connoissance de toutes choses; Et de ses liures, comme d'vne pepiniere de toute ~~sorte~~ espece de suffisance,

Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid vtile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit.

Et comme dit l'autre,

A quo ceu fonte perenni
Vatum Pyeriis labra rigantur aquis.

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum vnus Homerus

Astra

Astra potitus.
Et l'autre,
cuiúsque ex ore profuso,
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Amnémque in tenues ausa est deducere riuos,
Vnius fœcunda bonis.

C'est contre l'ordre de nature, qu'il à faict la plus noble production qui puisse estre: car la naissance ordinaire des choses, elle est foible & imparfaicte: elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance: l'enfance de la poësie, & de plusieurs autres sciences, il l'a rendue meure, parfaicte, & accomplie. A cette cause le peut on nommer le premier & dernier des poëtes; suyuant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous à laissé de luy, que n'ayant eu nul qu'il peut imiter auant luy, il n'a eu nul apres luy, qui le peut imiter. Ses parolles, selon Aristote, sont les seules parolles, qui ayent mouuement & action: ce sont les seuls mots substantiels & massifs. Alexandre le grand, ayant rencontré parmy les despouilles de Darius, vn riche coffret, ordonna, que on le luy reseruat pour y loger son Homere; disant, que c'estoit le meilleur & plus fidelle conseiller qu'il eut en ses affaires militaires. Pour cette mesme raison disoit Cleomenes fils d'Anaxādridas, que c'estoit le Poëte des Lacedemoniens; par ce qu'il estoit tres-bon maistre de la discipline militaire. Cette louange singuliere & particuliere, luy est aussi demeurée au iugement de Plutarque; que c'est le seul autheur du monde, qui n'a iamais soulé ne dégousté les hommes; se montrant aux lecteurs tousiours tout autre, & fleurissant tousiours en nouuelle grace. Ce folastre d'Alcibiades, ayant demandé a vn, qui faisoit profession des lettres, vn liure d'Homere, luy donna vn soufflet, par ce qu'il n'en auoit point: cōme qui trouueroit vn de nos prestres sans breuiaire. Xenophanes se pleignoit vn iour à Hierō, tyran de Syracuse,

de ce qu'il estoit si pauure, qu'il n'auoit dequoy nourrir deux seruiteurs: & quoy, luy respondit-il, Homere qui estoit beaucoup plus pauure que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est. Outre cela, qu'elle gloire se peut comparer à la siéne? Il n'est rien qui viue en la bouche des hommes, comme son nom & ses ouurages: il n'est rien si cogneu, & si reçeu que Troye, Helene, & ses guerres, qui ne furent à l'aduanture iamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea, il y à plus de trois mille ans. Qui ne cognoit Hector & Achilles? Non seulement aucunes races particulieres, mais la plus part des nations, cherchent origine en ses inuentions. Mahumet second de ce nom, Empereur des Turcs, escriuãt à nostre Pape Pie second: ie m'estonne, dit-il, comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous auons nostre origine commune des Troyens: & que i'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont fauorisant contre moy. N'est-ce pas vne noble farce, de laqle les Roys, les choses publiques, & les Empereurs vont iouant leur personnage tant de siecles, & à laquelle tout ce grand vniuers sert de theatre? Sept villes Grecques entrarent en debat du lieu de sa naissance, tant son obscurité mesmes luy apporta d'honneur:

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

L'autre, Alexandre le grand. Car qui considerera l'aage, auquel il cõmença ses entreprises: le peu de moyen auec lequel il fit vn si glorieux dessein: l'authorité qu'il gaigna en cette sienne enfance, parmy les plus grands & experimentez capitaines du monde, desquels il estoit suyui: la faueur extraordinaire, dequoy la fortune embrassa & fauorisa tant de siens exploits hazardeux, & à peu que ie ne die temeraires:

impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudensque viam fecisse ruina.

cette grandeur, d'auoir à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la terre habitable; & en vne demye vie auoir atteint tout l'effort de l'humaine nature; si que vous ne pouuez imaginer sa durée legitime, & la continuation de son accroissance, en vertu & en fortune, iusques à vn iuste terme d'aage, que vous n'imaginez quelque chose au dessus de l'homme: D'auoir faict naistre de ses soldats tant de branches royales, laissant apres sa mort le monde en partage à quatre successeurs, simples capitaines de son armée; desquels les descẽdans ont depuis si long tẽps duré, maintenãt cette grãde possessiõ: Tãt d'excellẽtes vertus qui estoyent en luy, iustice, temperãce, liberalité, foy en ses parolles, amour enuers les siẽs, humanité enuers les vaincus. Car ses mœurs semblent à la verité n'auoir aucun iuste reproche, ouy bien aucunes de ses actions particulieres, rares, & extraordinaires. Mais il est impossible de cõduire si grands mouuemens, auec les reigles de la iustice. Telles gens veulent estre iugez en gros, par la maistresse fin de leurs actions. La ruyne de Thebes, le meurtre de Menander, & du Medecin d'Ephestion, de tant de prisonniers Persiens à vn coup, d'vne troupe de soldats Indiens contre la parolle, des Cossciens iusques aux petits enfans; sont saillies vn peu mal excusables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son pois, & tesmoigne cette action, autant que toute autre, la debonnaireté de sa complexiõ; & que c'estoit de soy, vne nature excellemment formée à la bonté. Quant à ce, qu'il estoit vn peu vanteur, vn peu trop impatient d'ouyr mesdire de soy; & quant à ses mangeoires, armes, & mors, qu'il fit semer aux Indes: toutes ces choses me semblent pouuoir estre condonnées à son aage, & à la prosperité de sa fortune. Qui considerera quand & quand, tant de vertus militaires, diligence, pouruoyance, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, bon-heur, en quoy, quand l'authorité d'Hanni-

bal ne nous l'auroit apris, il à esté le premier des hommes: les rares beautez & conditions de sa personne, iusques au miracle: ce port, & ce venerable maintien, soubs vn visage si ieune, vermeil, & flamboyant,

Qualis vbi Oceani perfusus lucifer vnda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cælo, tenebrásque resoluit:

L'excellence de son sçauoir & capacité: la durée & grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'enuie: & qu'encore long temps apres sa mort, ce fut vne religieuse croyãce, d'estimer que ses medailles apportassent bon-heur à ceux qui les auoyent sur eux, & que plus de Roys, & Princes ont escrit ses gestes, qu'autres Historiens, n'ont escrit les gestes d'autres Roy ou Prince que ce soit. il confessera, tout cela mis ensemble, que i'ay eu raison de le preferer à Cæsar mesme, car luy seul m'a peu mettre en doubte du chois: & il ne se peut nier qu'il n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales, & Cæsar à l'aduenture aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à rauager le monde par diuers endroits,

Et velut immissi diuersis partibus ignes
Arentem in siluam, & virgulta sonantia lauro,
Aut vbi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt
Quisque suum populatus iter.

Mais quand l'ambition de Cæsar auroit de soy plus de moderation, elle à tant de mal'heur, ayant rencontré ce vilain subiect de la ruyne de son pays, & de l'empirement vniuersel du mõde, que toutes pieces ramassées & mises en la balãce, ie ne puis q̃ ie ne panche du costé d'Alexãdre. Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en

à pas à beaucoup pres tant que d'autres (aussi n'est-ce pas vne piece de la substance de la chose,) de resolution & de vaillance, non pas de celle qui est esguisée par l'ambition, mais de celle que la sapience & la raison, peuuẽt planter en vne ame bien reglée, il en auoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuue de cette sienne vertu, il en à fait autát à mon aduis, qu'Alexandre mesme, & que Cesar: car encore que ses exploits de guerre, ne soient ny si frequens, ny si enflez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer & toutes leurs circonstances, d'estre aussi poisants & roides, & portant autant de tesmoignage de suffisance ordinaire militaire. Les Grecs luy ont faict cet hõneur, sans contredit, de le nommer le premier homme d'entre eux: mais estre le premier de la Grece, c'est estre le prime du monde. Quant à son sçauoir & suffisance, ce iugement ancien nous en est resté, que iamais homme ne sceut tant, & parlà si peu que luy. Mais quant à ses meurs & conscience, il à de bien loing surpassé tous ceux, qui se sont iamais meslé de manier affaires: car en cette partie, qui est de la vertu, & qui doit estre principalement considerée, il ne cede à aucun philosophe, non pas à Socrates mesme. En cettuy-cy l'innocence, est vne qualité, propre, maistresse, constante, vniforme, incorruptible, au parangon de laquelle, elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle, & fortuite. Et pour exemple d'vne excessiue bonté, ie veux adiouster icy aucunes de ses opiniõs. Le plus doux contentement qu'il eust en toute sa vie, il asseuroit que c'estoit le plaisir qu'il auoit donné à son pere, & à sa mere, de sa victoire de Leuctres. Il couche de beaucoup, preferant leur plaisir, au sien si iuste, & si plein, d'vne tant vtile & glorieuse action. Il ne pensoit pas qu'il fut loisible pour recouurer mesmes la liberté de son pays, de tuer vn hõme sans connoissance de cause: Voyla pourquoy il fut si froid à l'entreprise de Pelopidas son compaignon, pour la deliurance de

Thebes. Il tenoit aussi, qu'en vne bataille il falloit fuyr le rencontre d'vn amy, qui fut au party contraire, & l'espargner.

De la ressemblance des enfans aux peres.

CHAP. XXXVI.

CE fagotage de tant de diuerses pieces, se faict en cette condition, que ie n'y mets la main, que lors qu'vne trop lasche oisiueté me presse; & nõ ailleurs que chez moy. Ainsin il s'est basty à diuerses poses & interualles, cõme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys. Au demeurant ie ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes. Ie veux representer le progrez de mes humeurs, & qu'on voye châque piece en sa naissance. Ie ~~voudrois~~ auoir commencé plustost, & ~~prendrois plaisir~~ à reconnoistre le trein de mes mutations. Vn valet qui me seruoit à les escrire soubs moy, pensa faire vn grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console, qu'il ny fera pas plus de gain, que i'y ay fait de perte. Ie me suis enuieilly de sept ou huict ans, depuis que ie cõmençay: ce n'a pas esté sans quelque nouuel acquest: i'y ay pratiqué la colique, par la liberalité des ans: leur commerce & longue cõuersation, ne se passe aisément sans quelque tel fruit. Ie voudroy bien de plusieurs autres presens, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'vn qui m'eust esté plus acceptable: car ils ne m'en eussent sçeu faire que i'eusse en plus grande horreur, dés mon enfance: c'estoit à point nommé, de tous les accidents de la vieillesse, celuy que ie craignois le plus. I'auoy pensé mainte-fois à part moy, que i'alloy trop auãt; & qu'à faire vn si long chemin, ie ne faudroy pas de m'engager en fin, en quelque malplaisant rencontre: ie sentois & protestois assez, qu'il estoit heure de partir, & qu'il

falloit trencher la vie dans le vif, & dans le sein, suyuant la regle des chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre. Mais c'estoient vaines propositions. Il s'en faloit tant que i'en fusse prest lors, que en dix-huict mois ou enuiron qu'il y à q̃ ie suis en ce malplaisant estat, i'ay des-ia appris à m'y accómoder. I'entre des-ià en composition de ce viure coliqueux : i'y trouue dequoy me consoler, & dequoy esperer. Tant les hómes sont acoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conseruer. Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligẽt beaucoup moins qu'elles ne font la pluspart des autres hommes: partie par iugement; car le mõde estime plusieurs choses horribles, ou euitables au pris de la vie, qui me sont à peu pres indifferentes : partie par vne complexion stupide & insensible, que i'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droit fil, laquelle complexion i'estime l'vne des meilleures pieces de ma naturelle condition. Mais les souffrances vrayement essentielles & corporelles, ie les gouste bien vifuement. Si est-ce pourtant que les preuoyant autresfois d'vne veuë foible, delicate, & amollie par la iouyssance de cette longue & heureuse santé & repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage: ie les auoy conceuës par imagination si insupportables, qu'à la verité i'en auois plus de peur, que ie n'y ay trouué de mal: par où i'augmente tousiours cette creance, que la pluspart des facultez de nostre ame, troublent plus le repos de nostre vie, qu'elles ne nous y seruent. Ie suis aus prises auec la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, & la plus irremediable. I'en ay desia essayé cinq ou six bien longs accez & penibles: toutes-fois ou ie me flatte, ou encores y a-il en cet estat, dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort, & deschargée des menasses, conclusions & consequences, dequoy la medecine nous

enteste. Mais l'effet mesme de la douleur, n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante, qu'vn homme rassis, en doiue entrer en rage & en desespoir. I'ay aumoins ce profit de la cholique, que ce q̃ ie n'auoy encore peu sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me pressera, & importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. I'auoy desia gaigné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie seulement : elle desnouera encore cette intelligence: & Dieu veuille qu'en fin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me reiette à l'autre extremité nõ moins vitieuse, d'aymer & desirer à mourir,

Summum nec metuas diem, nec optes:

Ce sont deux passions à craindre, mais l'vne a son remede bien plus prest que l'autre. Au demourant i'ay tousiours trouué ce precepte ceremonieux ~~& inepte~~, qui ordonne de tenir bonne contenance & vn maintien ~~graue~~, & posé, à la ~~souffrance~~ des maux. Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif, ~~que la substance,~~ & les effects, se va elle amusant à ces apparēces ~~vaines &~~ externes? ~~comme si elle dressoit les hommes aux actes d'vne comedie : ou comme s'il estoit en sa iurisdiction, d'empescher les mouuemens & alterations que nous sommes naturellement contraints de receuoir : qu'elle empesche donq Socrates de rougir d'affection, ou de honte, de cligner les yeux à la menasse d'vn coup, de trembler & de suer aux secousses de la fieure : la peinture de la Poesie, qui est libre & volontaire, n'ose priuer des larmes mesmes, les personnes qu'elle veut representer accomplies & parfaictes,~~

~~& se n'affige tanto,~~
~~Che si morde le man, morde le labbia,~~
~~Sparge le guancie di continuo pianto,~~

~~Elle deuroit laisser cette charge à ceux, qui font profession de regler nostre maintié & nos mines : qu'elle~~ s'arreste a gouuer-

ner

ner nostre entendement, qu'elle à pris à instruire. : qu'elle luy ordonne ses pas & le tienne en bride & en office : qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne nostre ame capable de se reconnoistre, de suyure son train accoustumé, combatant la douleur & la soustenant, non se prosternant honteusement à ses pieds, esmeuë & eschauffée du combat, non abatue pourtant & renuersée. Voyla sa charge, du dehors, il importe peu. En accidents si extremes, c'est cruauté de requerir de nous vne démarche si reglée. Pourueu que nous ayons beau ieu, c'est tout vn que nous ayons mauuaise mine. C'est bié assez q̃ nous soyons tels, que auōs tout accoustumé, en nos pẽsées & actions principales : quant au corps, s'il se soulage en se plaignant, qu'il le face. si l'agitation luy plaict, qu'il se tremousse & tracasse à sa fantasie. s'il luy semble que le mal s'euapore aucunement (comme aucuns medecins disent que cela aide à la deliurance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix auec plus grande violence, ou s'il pense que cela amuse son tourment, qu'il crie tout à faict. Nous auons assez de trauail du mal, sans y ioindre vn nouueau trauail par discours. Ce que ie dis pour excuser ceux, qu'on voit ordinairement s'escrier & se tempester, aux secousses de la douleur de cette maladie: car pour moy, ie l'ay passée iusques à cette heure auec vn peu meilleure contenãce : Non pourtãt que ie me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure; car ie fay peu de compte d'vn tel aduantage. Je preste en cela au mal autant qu'il veut: mais ou mes douleurs ne sont pas si excessiues, ou i'y apporte plus de fermeté que le commun. Ie me plains, ie me despite, quand les aigres pointures me pressent, mais ie n'en viẽs point au desespoir & à la rage : Es eaux interualles de cette douleur excessiue, ie me remets soudain en ma forme ordinaire. Je deuise, ie ris, i'estudie, sans esmotion & alteration; d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la sensible & corporelle:

& que ie doy certainement au soing que i'ay eu a me preparer ~~par estude &~~ par discours à tels accidens,

laborum

Nulla mihi noua nunc facies inopináque surgit,
Omnia præcepi atque animo mecum ante peregi.

Ie suis essayé pourtant vn peu bien rudemẽt pour vn apprẽtis, & d'vn changement bien soudain & biẽ rude: estãt cheu tout à coup d'vne tres-douce conditiõ de vie, & tres-heureuse, à la plus doloreuse, & penible, qui se puisse imaginer: car outre ce q̃ c'est vne maladie biẽ fort à craindre d'elle mesme, elle fait en moy ses commencemens beaucoup plus aspres & difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accés me reprennent si souuent, que ie ne sens quasi plus d'entiere santé ~~& pure de dou~~leurs: ie maintien toutesfois, iusques à cette heure mon esprit en telle assiette, que pourueu que i'y puisse apporter de la constance, ie me treuue en assez meilleure conditiõ de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiéure, ny mal, que celuy qu'ils se dõnent eux mesmes, par la faute de leur discours. Il est certaine façõ d'humilité subtile, qui naist de la presomption, comme cette-cy; que nous reconnoissons nostre ignorance, en plusieurs choses, & sommes si courtois, d'auouer, qu'il y à és ouurages de nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut descouurir les moyens & les causes: par cette honneste & consciencieuse declaration, nous esperons gaigner, qu'on nous croira aussi de celles, que nous dirons, entẽdre. Nous n'auons que faire d'aller ~~tirer~~ des miracles & des difficultez estrangeres: Il me semble que parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y à des estrangetez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce, que cette goute de semence, dequoy nous sommes produits, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement,

mais des penſemens & des inclinations de nos peres. Cette goute d'eau, ou loge elle ce nombre infiny de formes: & cõme portent elles ces reſſemblances, d'vn progrez ſi temeraire & ſi deſreglé, que l'arriere-fils reſpondra à ſon biſayeul, le neueu à l'oncle. En la famille de Lepidus à Romme, il y en à eu trois, non de ſuitte, mais par interualles, qui naſquirẽt vn meſme œuil couuert de cartilage. A Thebes il y auoit vne race qui portoit des le ventre de la mere, la forme d'vn fer de lance, & qui ne le portoit, eſtoit tenu illegitime. Ariſtote dict qu'en certaine nation, où les femmes eſtoient communes, on aſſignoit les enfans à leurs peres, par la reſſemblance. Il eſt vray-ſemblable que ie tiens de mon pere cette qualité pierreuſe: car il mourut merueilleuſement affligé d'vne groſſe pierre, qu'il auoit en la veſſie: il ne ſ'apperceut de ſon mal, que le ſoixante-ſeptieſme an de ſon aage: & auant cela il n'en auoit eu aucune menaſſe ou reſſentiment, aux reins, aux coſtez, ny ailleurs: & auoit veſcu iuſques lors, en vne bien heureuſe ſanté, & bien peu ſubiette à maladies; & dura encores ſept ans en ce mal, trainant vne fin de vie bien douloureuſe. I'eſtoy nay vingt cinq ans & plus, auant ſa maladie, & durant le temps de ſon meilleur eſtat, le troiſieſme de ſes enfans en rang de naiſſance: Où ſe couuoit tant de tẽps la propenſion à ce mal? & lors qu'il eſtoit ſi loing de ſ'en ſentir, cette legere piece de ſa ſubſtance, dequoy il me baſtit, comment en portoit elle pour ſa part, vne ſi grande impreſſion? & comment encore ſi couuerte, que quarante cinq ans apres, i'aye commencé à m'en reſſentir? ſeul iuſques à cette heure, entre tant de freres, & de ſœurs, & tous d'vne mere? qui m'eſclaircira de tout ce progrez, ie le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra: pourueu que, comme ils font, il ne me donne pas en payement, vne doctrine beaucoup plus difficile & fantaſtique, que n'eſt la choſe meſme.

Que les medecins excusent vn peu ma liberté; car par cette mesme infusion & insinuation fatale, i'ay receu la haine & le mespris de leur doctrine. Cette antipathie, que i'ay a leur art, m'est hereditaire. Mõ pere à vescu soixante & quatorze ans, mõ ayeul soixante & neuf, mõ bisayeul pres de quatre vingts, sans auoir gousté aucune sorte de medecine: Et entre ~~nous~~ eux, tout ce qui n'estoit de l'vsage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine se forme par exẽples & experience: aussi fait mon opinion. Voyla pas vne bien expresse experience, & bien aduantageuse? Ie ne sçay s'ils m'en trouueront trois en leurs registres, nais, nourris, & trespassez, en mesme ~~maison~~ fouier, mesme toict, ayans autant vescu soubs leurs regles. Il faut qu'ils m'aduouent en cela, que si ce n'est la raison, aumoins que la fortune est de mon party: Or chez les medecins, fortune vaut ~~beaucoup~~ mieux que la raison, Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur aduãtage, Qu'ils ne me menassent point, atterré cõme ie suis: ce seroit supercherie. Aussi a dire la verité, i'ay assez gaigné sur eux par mes exemples domestiques, encore qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance: il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet essay nous dure, car le premier nasquit l'an mil quatre cens deux. C'est vrayement bien raison, que cette experience commẽce à nous faillir: Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent à la gorge: d'auoir vescu quarante ~~six~~ sept ans pour ma part, n'est-ce pas assez? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues. Mes ancestres auoient la medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle: car la veuë mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gauiac, mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dés sa naissance, & qui fit toutefois durer cette vie debile, iusques à 67. ans, estant tõbé autrefois en vne grosse & vehemẽte fieure cõtinue,

il fut ordonné par les medecins, qu'on luy declaireroit, s'il ne se vouloit aider (ils appellent secours ce qui le plus souuent est ~~rengregement de mal~~) qu'il estoit infalliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible sentence, si respondit-il, ie suis donq mort; mais Dieu rendit tantost apres vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoyent quatre, Sieur de Bussaguet, & de bien loing le dernier, se soubmit seul, à cet art, pour le commerce, ce croy-ie, qu'il auoit auec les autres arts, car il estoit conseiller en la court de parlement: & luy succeda si mal, qu'estant par apparence, de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps auāt les autres, sauf vn, le sieur de Sainct Michel. Il est possible que i'ay receu d'eux, cette dispathie naturelle à la medecine: mais s'il n'y eut eu que cette consideration, i'eusse essayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naissent en nous sans raison, elles sont vitieuses, c'est vne espece de maladie, qu'il faut combatre: il peut estre, que i'y auois cette propension, mais ie l'ay appuyée & fortifiée par les discours, qui m'en ont estably l'opinion que i'en ay. Car ie hay aussi cette consideration, de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust, ce ne seroit aisement mon humeur, qui trouue la santé digne d'estre r'achetée, par tous les cauteres & incisiōs les plus penibles qui se facent. C'est vne pretieuse chose, que la santé, & la seule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite: d'autant que sans elle, la vie ~~ne peut auoir ny grace, ny faueur.~~ La volupté, la sagesse, la science & la vertu, sans elle se ternissent & esuanouissent: & aux plus fermes & tendus discours, que la philosophie nous veuille imprimer au contraire, nous n'auons qu'a opposer l'image de Platon, estāt frappé du haut mal, ou d'vne apoplexie: & en cette presupposition le deffier de s'ayder de ces nobles & riches facultez de son ame. Toute

voye qui nous meneroit à la santé, ne se peut dire pour moy ny aspre, ny espineuse. Mais i'ay quelques autres apparences, qui me font estrangement deffier de toute cette marchandise. Ie ne dy pas qu'il n'y en puisse auoir quelque art: qu'il n'y ait parmy tant d'ouurages de nature, des choses propres à la conseruation de nostre santé, cela est vraysemblable: i'entés bien, qu'il y à quelque simple qui humecte, quelque autre qui asseche, ie sçay par experience, & q̃ les ressorts produisent des vents, & que les feuilles du sené láchent le ventre: ie sçay plusieurs telles experiences, comme ie sçay que le mouto me nourrit, & que le vin m'eschauffe: & disoit Solon, que le mēger estoit, comme les autres drogues, vne medecine contre la maladie de la faim. Ie ne desaduouë pas l'vsage, que nous tirōs du monde, ny ne doubte de la puissance, & vberté de nature, & de son application à nostre besoing: Ie vois bien que les brochets, & les arondes se trouuent bien d'elle: Ie me deffie des inuentions de nostre esprit, de nostre science & art, en faueur duquel nous l'auons abandonnée, & ses regles, & auquel nous ne sçauons tenir moderation, & limite. En premier lieu l'experience me le fait craindre, car de ce que i'ay de connoissance, ie ne voy nulle race de gēs si tost malade & si tard guerie, que celle qui est sous la iurisdiction de la medecine. Leur santé mesme est alterée & corrompue, par la contrainte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'auoir la maladie en gouuernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune saison eschapper leur authorité. D'vne santé constante & entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'vne grande maladie future? I'ay esté assez souuēt malade, i'ay trouué sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (& en ay essayé quasi de toutes les sortes) & aussi courtes, qu'a nul'autre: & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs drogues. La santé ie l'ay libre & entiere, sans regle, & sans

[Handwritten margin note:] Come nous apelons iustice le pastissage des premieres loix qui nous tumbent en main et leur dispensation et pratique souvent inepte et tres inique et come ceus qui s'en moquent et l'accusent n'entendent pas pourtant iniurier cette noble vertu ains condamner seulement l'abus et profanation de ce sacré titre. De mesmes en la medecine i'honore bien ce glorieus nom sa proposition sa promesse si utile au genre humain mais ce qu'il designe entre nous ie ne l'honore ny l'estime.

autre discipline, que de ma coustume & de mon plaisir. Tout lieu m'est bon à m'arrester, car il ne me faut autres commoditez estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. Ie ne me passionne point d'estre sans medecin, sans apotiquaire, & sans secours: dequoy i'en voy la plus part plus affligez que du mal ~~mesme~~. Quoy, eux mesmes nous font ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effet de leur science? Il n'est natiõ qui n'ait esté plusieurs siecles sans la medecine: & les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs & les plus heureux; & du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas encores à cette heure: infinies nations ne la cognoissent pas, où l'on vit & plus sainement, & plus longuement, qu'on ne fait icy, & parmy nous, la ~~plus part du~~ peuple s'en passe heureusement. Les Romains auoyent esté six cens ans, auant que de la receuoir, mais apres l'auoir essayée, ils la chasserent de leur ville, par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aysémẽt il s'en pouuoit passer, ayant vescu quatre vingts & cinq ans, & fait viure sa femme iusqu'a l'extreme vieillesse, non pas sans medecine, mais ouy bien sans medecin, car toute chose qui se trouue salubre à nostre vie se peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dict Plutarque, sa famille en santé, par l'vsage (ce me semble) du lieure: comme les Arcades, dict Pline, guerissent toutes maladies auec du laict de vache, & les gens de village de ce païs, à tous accidens, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuuent, meslé à force safran & espice: tout cela auec vne fortune pareille. Et à dire vray, de toute cette diuersité & confusion d'ordonnances, qu'elle autre fin & effect apres tout y à il, que de vuider le ventre? ce que mille simples domestiques peuuent faire: & si ne sçay si c'est si vtillement qu'ils disent, & si nostre nature n'a point besoing de la residẽce de ses excremens, iusques à certaine mesure, comme le vin

à de sa lie pour sa conseruation. Vous voyez souuent des hõmes tressains, tomber en vomissemens, ou flux de ventre par accident estranger, & faire vn grand vuidange d'excremens sans besoin aucun precedent, & sans aucune vtilité suiuante, voire auec empirement & dommage. On demandoit à vn Lacedemonien, qui l'auoit fait viure sain si long temps : l'ignorance de la medecine, respondit il. Et Adrian l'Empereur, crioit sans cesse en mourãt, que la presse des medecins l'auoit tué. Vn mauuais luicteur se fit medecin, courage luy dit Diogenes, tu as raison, tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois. Mais ils ont cet heur, selon Nicocles que le soleil esclaire leur succez, & la terre cache leur faute: & outre-cela, ils ont vne façon bien auantageuse de se seruir de toutes sortes d'euenemens, car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cause estrangere (desquelles le nõbre est infini) produit en nous de bon & de salutaire, c'est le priuilege de la medecine de se l'attribuer. Tous les heureux succez qui arriuent au patient, qui est soubs son regime, c'est d'elle qu'il les tient. Les occasions qui m'ont guery à moy, & qui guerissent mille autres, qui n'appellẽt point les medecins à leurs secours, ils les vsurpent en leurs subiects: Et quant aux mauuais accidents, ou ils les desauouent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient par des raisons si vaines, qu'ils n'õt garde de faillir d'en trouuer tousiours assez bon nombre de telles: à descouuert son bras, il à ouy le bruit d'vn coche

rhedarum transitus arcto
Vicorum inflexu,

Où on luy à entrouuert sa fenestre, ou il s'est couché sur le costé gauche, ou passé par sa teste quelque pensement penible. Somme, vne parolle, vn songe, vne œuillade, leur semble suffisante excuse pour se descharger de faute: Où s'il leur plait, ils se

se seruent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyẽ qui ne leur peut iamais faillir, c'est de nous payer, lors que la maladie se trouue rechaufee par leurs applications, de l'asseurance qu'ils nous donnent, qu'elle seroit biẽ autrement empirée sans leurs remedes. Celuy qu'ils ont ietté d'vn morfondement en vne fieure quotidienne, il eust eu sans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besoignes, puis que le dommage leur reuient à profit. Vrayement ils ont raison de requerir du malade, vne applicatiõ de creance fauorable: il faut qu'elle le soit à la verité en bon escient, & bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si mal aisées à croire. Platon disoit bien à propos, qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut despend de la vanité, & fauceté de leurs promesses. Æsope autheur de tres-rare excellence, & duquel peu de gens descouurent toutes les graces, est plaisant à nous representer cette authorité tyrannique, qu'ils vsurpent sur ces pauures ames affoiblies & abatues par le mal, & la crainte: car il conte, qu'vn malade estant interrogé par son medecin, qu'elle operation, il sentoit des medicamens, qu'il luy auoit donnez, i'ay fort sué respondit-il: cela est bon dit le medecin: à vne autre fois il luy demanda encore, comme il s'estoit porté depuis, i'ay eu vn froid extreme, fit-il, & ay fort tremblé: cela est bon, suyuit le medecin: à la troisiesme fois il luy demanda de rechef, comment il se portoit, ie me sens dit-il enfler & bouffir comme d'ydropisie: voyla qui va bien, adiousta le medecin: l'vn de ses domestiques venant apres à s'enquerir à luy de son estat, certes mon amy, respond-il, à force de bien estre, ie me meurs. Il y auoit en Aegypte vne loy pl⁹ iuste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge les trois premiers iours, aux perils & fortunes du patiẽt: mais les trois iours passez, c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a il qu'Aes-

culapius leur patron, ait esté frappé du foudre, pour auoir r'amené Heleine de mort à vie,

Nam pater omnipotens aliquem indignatus ab vmbris
Mortalem infernis, ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad vndas.

& ses suyuans soyent absous, qui enuoyent tant d'ames de la vie à la mort. Vn medecin vantoit à Nicocles, son art estre de grande auctorité: vrayment c'est mon, dict Nicocles, qui peut impunement tuer tant de gens. Au demeurant si i'eusse esté de leur conseil, i'eusse rendu ma discipline plus sacrée & mysterieuse: ils auoyent assez bien commencé, mais ils n'ont pas acheué de mesme. C'estoit vn bon commencement d'auoir fait des dieux & des demons autheurs de leur sciẽce, d'auoir pris vn langage à part, vne escriture à part. c'estoit vne bõne regle en leur art, & qui accompaigne toutes les arts fantastiques, vaines, & supernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, preoccupe par bonne esperance & asseurance, leur effect & operation. Laquelle reigle ils tiennent iusques là, que le plus ignorant & grossier medecin, ils le trouuent plus propre à celuy, qui à fiance en luy, que le plus experimenté. Le chois mesmes de la pluspart de leurs drogues est aucunement mysterieux & diuin. Le pied gauche d'vne tortue, l'vrine d'vn lezart, la fiante d'vn Elephant, le foye d'vne taupe, du sang tiré soubs l'aile droite d'vn pigeon blanc: & pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere) des crotes de rat puluerisées, & telles autres singeries, qui ont plus le visage d'vn enchantement magicien, que de science solide. Ie laisse à part le nombre imper de leurs pillules: la destination de certains iours & festes de l'année: la distinctiõ des heures, à cuillir les herbes de leurs ingrediens: & cette grimace rebarbatiue & ~~ceremonieuse~~, de leur port & cõtenãce,

dequoy Pline mesme se moque. Mais ils ont failly, ce veux ie dire, de ce qu'a ce beau cõmancement, ils n'ont adiousté cecy, de rendre leurs assemblées & consultations plus religieuses & secretes: aucũ homme profane n'y deuoit auoir accez, non plus qu'aux secretes ceremonies d'AEsculape. Car il aduient de cette faute, que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, diuinations & fondements, l'âpreté de leurs cõtestations, pleines de haine, de jalousie, & de consideration particuliere, venant à estre descouuerts à vn chacun, il faut estre merueilleusement aueuglé, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui veid iamais medecin se seruir de la recepte de son compaignon, sans en retrãcher ou y adiouster quelque chose. Ils trahissent assez par la leur art: & nous font voir qu'ils y considerent plus leur reputation, & par consequent leur profit, que l'interest de leurs patiens. Celuy la de leurs docteurs est plus sage, qui leur à anciennement prescript, cete regle, qu'vn seul se mesle de traiter vn malade: car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine, n'en sera pas fort grand pour la faute d'vn homme seul: & au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencontrer: là où quand ils sont beaucoup, ils descrient tous les coups le mestier: d'autant qu'il leur aduient de faire plus souuent mal que bien. Ils se deuoyent contenter, du perpetuel desaccord, qui se trouue és opinions des principaux maistres & autheurs anciens de cette science, lequel n'est conneu que des hommes versez aux liures, sans faire voir encore au peuple, les controuerses & inconstances de iugement, qu'ils nourrissent & continuent entre eux. Voulons nous voir vn exemple de l'ancien debat de la medecine. Hierophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs: Erasistratus, au sang des arteres: Asclepiades, aux atomes inuisibles s'escoulãts en noz pores: Alcmæõ, en l'exuperance ou defaut des forces corporelles: Diocles, en

l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous respirons: Strato, en l'abondance, crudité, & corruption de l'alimant que nous prenons: Hippocrates, la loge aux esprits. Il y à l'vn de leurs amis, qu'ils connoissent mieux que moy, qui s'escrie à ce propos, que la science la plus importante qui soit en nostre vsage, comme celle qui à charge de nostre conseruation & santé, c'est de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y à pas grand danger, de nous m'esconter à la hauteur du soleil, ou en la fraction de quelque supputatiõ astronomique: mais icy, ou il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse, de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Auant la guerre Peloponesiaque, il n'y auoit pas grands nouuelles de cette sciẽce: Hippocrates la mit en credit: tout ce que cettuy-cy auoit estably, Chrysippus le renuersa. Dépuis Erasistratus petit fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en auoit escrit. Apres ceux-cy, suruindrẽt les Empiriques, qui prindrent vne voye toute diuerse des anciens, au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à s'enuieillir, Herophilus mit en vsage vne autre sorte de medecine, que Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur reng vindrent aussi en authorité les opiniõs de Themison, & dépuis de Musa, & encore apres celles de Vexius Valés, medecin fameux par l'intelligence qu'il auoit aueeques Messalina ~~femme de Clau~~dius Cæsar. L'Empire de la medecine tõba du temps de Neron, à Tessalus, qui abolit & condamna tout ce qui en auoit esté tenu iusq̃s à luy. La doctrine de cettuy-cy, fut abatue par Crinas de Marseille, qui apporta de nouueau, de regler toutes les operatiõs medecinales, aux ephemerides & mouuemẽs des astres, mãger, dormir, & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son auctorité, feut bien tost apres supplantée, par Charinus, medecin de cette

mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit non seulement la medecine ancienne, mais encore le publique, & tant de siecles auparauant accoustumé, vsage des bains chauds. Il faisoit baigner les hõmes dans l'eau froide, en hyuer mesme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Iusques au temps de Pline aucun Romain n'auoit encore daigné exercer la medecine : elle se faisoit par des estrangers, & Grecs: comme elle se fait entre nous Frãçois, par des Latineurs: car comme dict vn tresgrand medecin, nous ne ~~goustons~~ pas aiséement la medecine que nous entendons, non plus que ~~nous ne sçaurions dõner pris aux~~ drogues que nous cog~~nois~~sons ~~si elle nous est inconnue~~, si elle ne vient d'~~outre mer, &~~ ne ~~nous est apportée de quelque lointaine region, elle n'a point de force~~. Si les nations, desquelles nous retirõs le gayac, la salseperille, & le bois desquine, ont des medecins, combien pensons nous par cette mesme i~~ndustrie, de donner prix aux drogues pa~~r l'estrangeté, la rareté, & la cherté, qu'ils facent feste de nos choux, & de nostre persil : car qui oseroit mespriser ~~& estimer vaines~~, les choses recherchées de si loing, au hazard d'vne si longue peregrination & si perilleuse. Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres iusques à nous, & le plus souuent mutations entieres & vniuerselles; comme sont celles que ~~font~~ de nostre temps, Paracelse, Fiorauanti & Argenterius: car ils ne changent pas seulement v~~ne drogue, ou~~ vne recepte, mais, à ce qu'on me dict, toute la contexture & police du corps de la medecine, accusant d'ignorance & de piperie, ~~tous~~ ceux qui en ont faict profession iusques à eux. Ie vous laisse à penser ou en est le pauure patient. ¶ encor nous estions asseurez, quand ils se mescõtent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous profite, ce seroit vne bien raisonnable composition, de se hazarder d'acquerir du bien, sans ~~nous~~ mettre en ~~aucun~~ danger de perte. Æsope faict ce

conte, qu'vn qui auoit achepté vn More esclaue, estimant que cette couleur luy fust venue par accident, & mauuais traictement de son premier maistre, le fit medeciner de plusieurs bains & breuuages, auec grand soing: il aduint que le More n'en amenda aucunemẽt sa couleur basanee, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous aduient-il, de voir les medecins imputans les vns aux autres la mort de leurs patiens. Il me souuient d'vne maladie populaire, qui fut aux villes de mon voisinage, il y à quelques années, mortelle & tres-dangereuse: cet orage estant passé, qui auoit emporté vn nombre infiny d'hommes, l'vn des plus fameux medecins de toute la contrée, vint à publier vn liuret, touchãt cette matiere, par lequel il se rauise, de ce qu'ils auoient vsé de la seignée ~~au secours de cette maladie~~, & cõfesse que c'est l'vne des causes principales du dõmage, qui en estoit aduenu. Dauãtage leurs autheurs tiennẽt, qu'il ny à aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible, & si celles mesmes qui nous seruent, nous offencent aucunement, que doiuent faire celles qu'on nous appliqué du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose, i'estime qu'à ceux qui hayssent le goust de la medecine, ce soit vn dangereux effort, & de preiudice, de l'aller aualler à vne heure si incommode, auec tant de contre-cœur: & croy que cela essaye merueilleusemẽt le malade en vne saison, où il à tant de besoin de repos. Outre ce que à considerer les occasions, surquoy ils fondẽt ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legeres & si delicates, que i'argumente par là, qu'vne bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut ~~estre cause de~~ nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mesconte du medecin est dangereux, il nous va bien mal: car il est bien mal aisé qu'il n'y retombe souuent: il a besoing de trop de pieces, considerations, & circonstances, pour affuter iustement son dessein: il

faut qu'il connoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes, & ses imaginations: il faut qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, assiette des planettes, & leurs influances: qu'il sçache en la maladie les causes, les signes, les affections, les iours critiques: en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la dispensatiō: & faut que toutes ces pieces, il les sçache proportionner & raporter l'vne à l'autre, pour en engendrer vne parfaicte symmetrie. A quoy s'il faut tant soit peu, si de tant de ressorts, il y en à vn tout seul, qui tire à gauche, en voyla assez pour nous perdre. Dieu sçait de quelle difficulté est la connoissance de la plusspart de ces parties: car pour exemple, comment trouuera-il le signe propre de la maladie, chacune estant capable d'vn infiny nombre de signes? Combien ont ils de debats entr'eux & de doubtes, sur l'interpretation des vrines? Autrement d'où viendroit cette altercation cōtinuelle que nous voyons entr'eux sur la connoissance du mal? Cōment excuserions nous cette faute, où ils tombent si souuēt, de prendre martre pour renard? Aux maux, que i'ay eu, pour peu qu'il y eut de difficulté, ie n'en ay iamais trouué trois d'accord. Ie remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris vn gentil-homme fust taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouua de pierre nō plus à la vessie, qu'à la main; & la mesmes vn Euesque qui m'estoit fort amy, auoit esté instamment sollicité par la plusspart des medecins, qu'il appelloit à son conseil, de se faire tailler: i'aydoy moy mesme soubs la foy d'autruy à le luy persuader: quand il fust trespassé, & qu'il fust ouuert, on trouua qu'il n'auoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aucunemēt palpable. C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, par ce qu'elle

voit & manie ce qu'elle fait, il y à peu a coniecturer & a deuiner, la où les medecins n'õt point de *speculum matricis*, qui leur découure nostre cerueau, nostre poulmon, & nostre foye. Les promesses mesmes de la medecine sont incroiables : car ayant à prouuoir à diuers accidents & contraires, qui nous pressent souuent ensemble, & qui ont vne relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eschaufera l'estomach, cet autre refreschira le foye : l'vn à sa charge d'aller droit aux reins, voire iusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, & conseruant ses forces & sa vertu, en ce long chemin & plein de destourbiers, iusques au lieu, au seruice duquel il est destiné, par sa proprieté occulte: l'autre assechera le cerueau : celuy la humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait vne mixtion de breuuage, n'est ce pas quelque espece de resuerie, d'esperer que ces vertus s'aillent diuisant, & triant de cette confusion & meslange, pour courir à charges si diuerses? Ie craindrois infiniement qu'elles perdissent, ou eschangeassent leurs ethiquetes, & troublassent leurs quartiers, & qui pourroit imaginer, que en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, & alterent l'vne l'autre. Quoy, que l'executiõ de cette ordonnance dépend d'vn autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnõs encore vn coup nostre vie? Quant à la varieté & foiblesse des raisons de cet art, elle est plus apparẽte qu'en aucun autre art. Les choses aperitiues sont vtiles à vn homme coliqueus, d'autant qu'ouurant les passages & les dilatant, elles acheminent cette matiere gluãte, de laquelle se bastit la graue, & la pierre, & conduisent contre-bas, ce qui se commence à durcir & amasser aux reins. Les choses aperitiues sont dangereuses à vn homme coliqueus, d'autant qu'ouurant les passages & les dilatant, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à bastir

ſtir la graue, leſquels ſ'en ſaiſiſſant volontiers pour ceſte propenſion, qu'ils y ont, il eſt malaiſé qu'ils n'en arreſtent beaucoup de ce qu'on y ſaura charrié. D'auantage, ſi de fortune il ſ'y rencontre q̃lque corps, vn peu plus groſſet qu'il ne faut pour paſſer tous ces deſtroicts, qui reſtent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps eſtant eſbranlé par ces choſes aperitiues, & ietté dans ces canaus eſtroits, venant à les boucher, acheminera vne certaine mort & treſ-doloreuſe. Ils ont vne pareille fermeté aux conſeils qu'ils nous donnent de noſtre regime de viure: il eſt bon de tomber ſouuent de l'eau, car nous voyons par experiẽce, qu'en la laiſſant croupir, nous luy donnons loiſir de ſe deſcharger de ſes excremens, & de ſa lye, qui ſeruira de matiere à baſtir la pierre en la veſſie: il eſt bõ de ne tomber point ſouuent de l'eau, car les poiſans excrements qu'elle traine quant & elle, ne ſ'emporteront poinct, ſ'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'vn torrent qui roule auecques roideur, baloye bien plus nettemẽt le lieu où il paſſe, que ne faict le cours d'vn ruiſſeau mol & láche. Pareillement il eſt bon d'auoir ſouuent l'accointance des fẽmes, car cela ouure les paſſages, & achemine la graue & le ſable: il eſt bien auſſi mauuais pour cette autre raiſon, que cela eſchauffe les reins, les laſſe & affoiblit. Il eſt bõ de ſe baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela reláche & amollit les lieux, ou ſe croupit le ſable & la pierre: mauuais auſſi eſt-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier, la matiere qui y eſt diſpoſée. A ceux qui ſont aux bains, il eſt plus ſalubre de manger peu le ſoir, affin que le breuuage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'eſtomac vuide, & non empeſché: au rebours, il eſt meilleur de manger peu au diſner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'eſt pas encore parfaite, & ne charger l'eſtomac ſi ſoudain, apres cet autre trauail, &

pour laisser l'office de digerer, à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne faict le iour, ou le corps & l'esprit, sont en perpetuel mouuement & action. Voila comment ils vont bastelant, & baguenaudant en tous leurs discours, & ne me sçauroiét fournir proposition, à laquelle ie n'en rebatisse vne cõtraire, de pareille vray-semblance. Qu'on ne crie dõq plus, apres ceux qui en ce trouble, se laissent doucement conduire à leur appetit, & au conseil de nature, & se remettent à la fortune commune. I'ay veu par occasion de mes voyages, quasi tous les bains fameux de Chrestienté, & depuis quelques années ay commencé à m'en seruir : car en general i'estime le baigner salubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez, en nostre santé, pour auoir perdu cette coustume, qui estoit generalement obseruée au temps passé, quasi en toutes les natiõs, & est encores en plusieurs, de se lauer le corps tous les iours: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroutez, & nos pores estouppés de crasse. Et quant à leur boisson, la fortune à faict premierement, qu'elle ne soit aucunement ennemie de mon goust : secondement elle est naturelle & simple, qui aumoins n'est pas dangereuse, si elle est vaine. Dequoy ie pren pour respondant cette infinité de peuples de toutes sortes & complexions, qui s'y assemble. Et encores que ie n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux: ains que m'en informãt vn peu plus curieusement qu'il ne se faict, i'aye trouué mal fondez, & faux tous les bruits de telles operations, qui se sement en ces lieux là & qui s'y croient (comme le monde va se pipant aiséement de ce qu'il desire:) Toutesfois aussi n'ay-ie veu guere de personnes que ces eaux ayent empiré, & ne leur peut-on sans malice refuser cela, qu'elles n'esueillent l'appetit, facilitent la digestion, & nous prestent quelque nouuelle allegresse, si on n'y va trop abbatu de forces, ce que ie conseille de faire. El-

les ne sont pas pour releuer vne poisante ruyne : elles peuuent appuyer vne inclination legere, ou prouuoir a la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse, pour pouuoir goulter le plaisir des compagnies qui s'y trouuent: iouyr des promenades & exercices, à quoy nous conuie la beauté des lieux, ou sont communémét assises ces eaux, il pert sans doubte la meilleure piece & plus asseurée de leur effect. A cette cause i'ay choisi iusques à cette heure, à m'arrester & à me seruir, de celles ou il y auoit plus d'amenité de lieu, commodité de logis, de viures & de compaignies, comme sont en France, les bains de Banieres : en la frontiere d'Allemaigne, & de Lorraine, ceux de Plõbieres: en Souysse, ceux de Bade: en la Toscane, ceux de Lucques : & notãment ceux *della Villa*, desquels i'ay vsé plus souuent & à diuerses saisons. Chaque nation à des opinions particulieres, touchant leur vsage, & des loix & formes de s'en seruir, toutes diuerses : & selon mon experience l'effect quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemaigne; pour toutes maladies, ils se baignẽt, & sont à grenouiller dans l'eau, quasi d'vn soleil à l'autre. En Italie quãd ils boiuent neuf iours, ils s'en beignent pour le moins trente, & communement boiuent l'eau mixtiõnée d'autres drogues, pour secourir son operation. On nous ordonne icy de nous promener pour la digerer : là on les arreste au lict, ou ils l'ont prise, iusques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur eschauffant continuellement l'estomach, & les pieds. Comme les Allemans ont de particulier, de se faire generallement tous corneter & vantouser, auec scarification dans le bain : ainsin ont les Italiens leur *doccie*, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes, & vont baignant vne heure le matin, & autant l'apresdinée, par l'espace d'vn mois, ou la teste, ou l'estomac, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y à infinies autres differences de coustumes, en chas-

que contrée:ou pour mieux dire,il n'y à quasi aucune ressemblance des vnes aux autres. Voila commẽt cette partie de medecine, à laquelle seule ie me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle,si a elle sa bõne part de la confusion & incertitude,qui se voit par tout ailleurs en cet art. Les poëtes,disent tout ce qu'ils veulẽt,auec plus d'emphase & de grace,tesmoing ces deux epigrammes.

Alcon hesterno signum Iouis attigit. Ille
Quamuis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie iussus transferri ex æde vetusta,
Effertur,quamuis sit Deus atque lapis.

Et l'autre,

Lotus nobiscum est hilaris, cœnauit & idem,
Inuentus mane est mortuus Andragoras,
Tam subitæ mortis causam Faustine requiris,
In somnis medicum viderat Hermocratem.

Sur quoy ie veux faire deux contes: le Baron de Caupene en Chalosse, & moy, auons en commun le droict de patronage d'vn benefice,qui est de grande estenduë, au pied de nos mõtaignes,qui se nomme Lahontan;il est des habitãs de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la valée d'Angrougne; ils auoient vne vie à part,les façons, les vestemens, & les meurs à part:regis & gouuernez par certaines polices & coustumes particulieres, receuës de pere en fils; ausquelles ils s'obligeoient sans autre contrainte, que de la reuerẽce de leur vsage. Ce petit estat,s'estoit continué de toute ancienneté en vne conditiõ si heureuse, que aucun iuge voisin,n'auoit esté en peine de s'informer de leur affaire; aucun aduocat, employé à leur donner aduis; ny estranger appellé pour esteindre leurs querelles, & n'auoit on iamais veu aucun de ce destroict là à l'aumosne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police: iusques à ce,comme ils recitent, que l'vn d'entre eux de la memoire de leurs peres,

ayant l'ame espoinçonnée d'vne noble ambitiõ, s'alla aduiser pour mettre son nom en credit & reputation, de faire l'vn de ses enfans maistre Iean, ou maistre Pierre: & l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit en fin vn beau notaire de village. Cettuy-cy deuenu monsieur, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes, & à leur mettre en teste la pompe des regions de deça. Le premier de ses comperes, à qui on escorna vne cheure, il luy conseilla d'en demander raison aux iuges Royaux d'autour de la, & de celuy-là à vn autre, iusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette corruption, ils disent qu'il y en suruint incontinent vn'autre, de pire consequence, par le moyen d'vn medecin, à qui il print enuie d'espouser vne de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy, commença à leur apprendre premieremẽt le nom des fiebures, des reumes, & des apostumes, la situation du cœur, du foye, & des intestins, qui estoit vne science iusques lors tres-esloignée de leur connoissance: & au lieu de l'ail, dequoy ils auoyẽt apris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres & extremes qu'ils fussent, il les accoustuma pour vne tous, ou pour vn morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, & commença à faire trafique, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils iurent que dépuis lors seulement, ils ont aperçeu que le serain leur appesãtissoit la teste, que le boyre ayãt chaut apportoit nuissance, & que les vents de l'automne estoyent plus griefs que ceux du printemps: que dépuis l'vsage de cette medecine, ils se trouuent accablez d'vne legion de maladies inaccoustumées, & qu'ils apperçoiuent vn general deschet, en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié racourcies. Voyla le premier de mes contes. L'autre est, qu'auant ma subiection graueleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'vne manne celeste enuoyée en ces derniers siecles, pour

la tutelle & conseruation de la vie humaine, & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'vne drogue admirable, & d'vne operation infallible: moy qui ay tousiours pensé estre en bute à tous les accidens, qui peuuent toucher tout autre homme, prins plaisir en pleine santé à me garnir de ce miracle, & commáday chez moy qu'on me nourrit vn bouc selon la recepte: car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'esté, qu'on le retire: & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitiues, & à boire que du vin blanc. Ie me rendis de fortune chez moy le iour qu'il deuoit estre tué: on me vint dire que mon cuysinier trouuoit dans la panse deux ou trois grosses boules, qui se choquoient l'vne l'autre parmy sa mengeaille: ie fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, & fis ouurir cette grosse & large peau: il en sortit trois gros corps, legiers comme des espõges, de façon qu'il semble qu'ils soyent creuz, durs au demeurant par le dessus & fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes: l'vn perfect en rõdeur, à la mesure d'vne courte boule: les autres deux, vn peu moindres, ausquels l'arrondissemẽt est imperfect, & semble qu'il s'y acheminat. I'ay trouué m'en estant fait enquerir à ceux, qui ont accoustumé d'ouurir de ces animaux, que c'est vn accident rare & inusité. Il est vraysemblable que ce sont des pierres cousines des nostres: & s'il est ainsi, c'est vne esperance bien vaine aux graueleux, de tirer leur guerison du sang d'vne beste, qui s'en aloit elle mesme mourir d'vn pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion, & n'en altere sa vertu accoustumée, il est plustost à croire qu'il ne s'engendre rien en vn corps que par la conspiration & communication de toutes les parties: la masse agit tout'entiere, quoy que l'vne piece y contribue plus que l'autre, selon la diuersité des operations. Parquoy il y à grande apparence qu'en toutes les par-

ties de ce bouc, il y auoit quelque qualité petrifiâte. Et si cette beste est subiette à cette maladie, ie trouue qu'elle à esté mal choisie pour nous y seruir de medicament. Ce n'estoit pas tât pour mon vsage, que i'estoy curieux de cette experiéce: mais il aduiét chez moy, comme en plusieurs maisons, que les femmes y fôt amas de telles menues drogueries, pour en secourir le peuple: vsant de mesme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte, qu'elles ne prennent pas pour elles, & si triomphent en bons euenemens. Au demeurant i'honore les medecins, non pas suyuant le precepte, pour la necessité: car à ce passage on en oppose vn autre du prophete, reprenant le Roy Asa d'auoir eu recours au medecin, mais pour l'amour d'eux mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes & digne d'estre aimez. Ce n'est pas à eux que i'en veux, c'est à leur art, & ne leur donne pas grand blasme de faire leur profit de nostre sotise, car la plus part du monde faict ainsi. Plusieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement, & appuy qu'aux abuz publiques. Ie les appelle en ma compaignie, quand ie suis malade, s'ils se r'encontrent à propos, & demande à en estre entretenu, & les paye comme les autres. Au demeurant ie leur donne loy de me commander de me coucher sur le costé droit, si i'ayme autant y estre, que sur le gauche: ils peuuent choisir d'entre les porreaux & les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon se face, & m'ordôner le blanc ou le clairet: & ainsi de toutes autres choses qui sont indifferentes à mon goust & vsage. I'entans bien que ce n'est rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'estrangeté sont accidans de l'essance propre de la medecine. Licurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades: Pourquoy? par ce qu'ils en haissoyent l'vsage, sains: tout ainsi qu'vn gentil'homme mon voisin s'en sert pour drogue tressalutaire à ses fiebures, parce que de sa nature il en hait mortellement le

goust. Combien en voyons nous d'entr'eux, estre de mõ humeur? desdaigner la medecine pour leur seruice, & prẽdre vne forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy? Quest-ce cela, si ce n'est abuser tout destroussément de nostre simplicité? Car ils n'ont pas leur vie & leur santé moins chere que nous, & accommoderoyent leurs effets à leur doctrine, s'ils n'en cognoissoyent eux mesmes la fauceté. C'est la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, vne furieuse & indiscrete faim de la guerison, qui nous aueugle ainsi: c'est pure lâcheté qui nous rend nostre croyance si molle & si maniable. Y à il aucũ de ceux qui se sont laissez aller à cette miserable subiection, qui ne se rende esgalement à toute sorte d'impostures? qui ne se mette à la mercy de quiconque à cette impudence, de luy donner promesse de sa guerison? Ouy, il n'est pas vne simple femmelette, de qui nous n'employons les barbotages & les breuets: & selon mõ humeur, si i'auoy à en accepter quelqu'vne, i'accepterois plus volontiers cette medecine que nulle autre: d'autãt qu'au moins il n'y à nul dommage à craindre. I'estoy l'autre iour en vne compagnie, ou ie ne sçay qui, de ma confrairie, aporta la nouuelle d'vne sorte de pillules cõpilées de cent, & tant d'ingrediens de conte fait: il s'en esmeut vne feste & vne consolatiõ singuliere: car quel rocher soustiendroit l'effort d'vne si nõbreuse baterie: i'entens toutesfois par ceux qui l'essayerẽt, que la moindre petite graue ne daigna s'en esmouuoir. Ie ne me puis desprendre de ce papier, que ie n'en die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faite. La plus part, & ce croy-ie, plus des deux tiers des vertus medecinales, consistent en la quinte essence, ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouuons auoir autre instruction que l'vsage. Car quinte essence, n'est autre chose qu'vne qualité, de laquelle

quelle par nostre raison nous ne pouuons conceuoir la cause. En telles preuues, celles qu'ils disent auoir acquises par l'inspiration de quelque Dæmon, ie suis content de les receuoir, (car quant aux miracles, ie n'y touche iamais) ou bien encore les preuues qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souuent en nostre vsage: comme si en la laine, dequoy nous auons accoustumé de nous vestir, il s'est trouué par accident, quelque occulte proprieté desiccatiue, qui guerisse les mules au talon, & si au reffort, que nous mangeons pour le goust, il s'y est rencontré auec l'vsage quelque operation apperitiue, tout ainsi comme Galen recite (à ce qu'on m'a dict) qu'il aduint à vn ladre de receuoir guerison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune vne vipere s'estoit coulee dans le vaisseau. Car nous trouuons en cest exemple le moyen & vne conduite vray-semblable à cette experience: comme aussi en celles, ausquelles les medecins disent, auoir esté acheminez par l'exéple d'aucunes bestes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils disent auoir esté conduis par la fortune, & n'auoir eu autre guide que le hazard, ie trouue le progrez de cette informatiõ incroyable. I'imagine l'homme, regardant au tour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaux, metaux. Ie ne sçay par ou, luy faire commencer son essay: & quand sa premiere fantasie se iettera sur la corne d'vn elan, à quoy il faut prester vne creãce bien molle & aisée: il se trouue encore autant empesché en sa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies, & tant de circonstances, qu'auant qu'il soit venu à la certitude de ce point, ou doit ioindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son latin: & auant qu'il ait trouué parmy cette infinité de choses, que c'est cette corne: parmy cette infinité de maladies, l'epilepsie: tant de complexions, au melancolique: tant de saisons, en hyuer: tant de nations, au François:

tant d'aages, en la vieillesse: tant de mutations celestes, en la conionction de Venus & de Saturne: tant de parties du corps, au doigt. A tout cela n'estant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny d'exemple, ny d'inspiration diuine, ains du seul mouuement de la fortune, il faudroit que ce fut par vne fortune, parfectement artificielle, reglée & methodique. Et puis quand la guerison fut faicte, comment se peut il asseurer, que ce ne fut, que le mal fut arriué à sa periode, ou vn effect de la fortune, ou l'operatiõ de quelque autre chose, qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce iour la, ou le merite des prieres de sa mere grand. Dauantage quand cette preuue auroit esté parfaicte, combien de fois fut elle reiterée? & cette longue cordée de fortunes & de r'encontres r'enfilée, pour en conclurre vne regle. Quand elle sera conclue par qui est-ce? de tant de millions, il n'y à que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences. Le hazard aura il r'encontré à point nommé l'vn de ceux cy. Quoy si vn autre, & si cent autres, ont faict des experiences contraires. A l'auanture verriõs nous quelque lumiere, si tous les iugements, & raisonnemẽts des hommes nous estoyẽt cogneuz. Mais que trois tesmoins & trois docteurs regentẽt l'humain genre, ce n'est pas la raison: il faudroit q̃ l'humaine nature les eust deputez & choisis, & qu'ils fussent nos syndics.

A MADAME DE DVRAS.

Madame, vous me trouuates sur ce pas dernierement, que vous me vintes voir. Par ce qu'il pourra estre que ces inepties se verront quelque fois entre vos mains: ie veux aussi qu'elles portent tesmoignage, que l'autheur se sent bien fort honoré de la faueur que vous leur ferez. Vous y recõnoistrez ce mesme port, & ce mesme air que vous auez veu en sa conuersation. Quand i'eusse peu prendre quelque autre façon que la

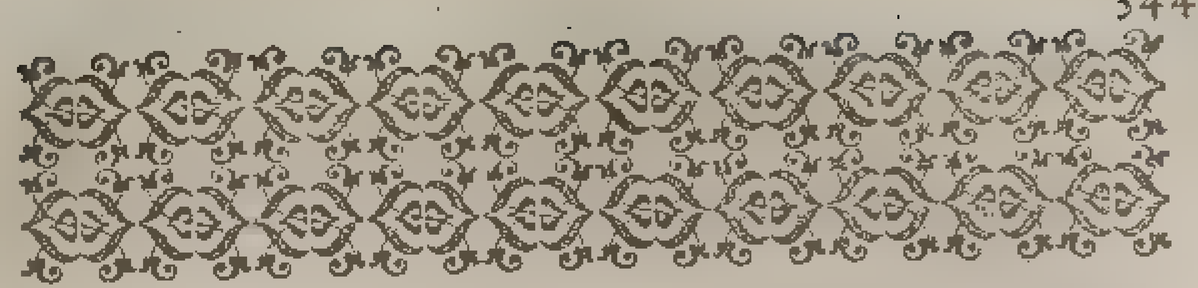
mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, ie ne l'eusse pas faict: car ie ne veux tirer de ces escrits, autre effait, sinõ qu'ils me representent à vostre memoire, au naturel. Ces mesmes conditions & facultez, que vous auez pratiquées & receuillies, Madame, auec beaucoup plus d'honneur & de courtoisie qu'elles ne meritent, ie les veux loger (mais sans alteration & changement) en vn corps solide, qui puisse durer q̃lques années, ou quelques iours apres moy, ou vous les retrouuerez, quãd il vous plaira vous en refreschir la memoire, sans prendre autrement la peine de vous en souuenir: aussi ne le valent elles pas. Ie desire que vous continuez en moy la faueur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles, elle à esté produite. Ie ne cherche aucunement qu'on m'ayme & estime mieux, mort, que viuant. L'humeur de Tibere est ridicule, & commune pourtant, Il auoit, dict Tacitus, plus de soin d'estendre sa renõmée à l'aduenir, qu'il n'auoit de se rendre estimable & agreable aux hommes de son temps. Ce seroit vne sotte humeur, d'aller à cette heure, que ie suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par vne nouuelle recommandatiõ. Ie ne fay nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'vsage de ma vie. Quel que ie soye, ie le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie, ont esté employez à me faire valoir moy-mesme. Mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. I'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voyla mon mestier & mon ouurage. Ie suis moins faiseur de liures, que de nulle autre besoigne. I'ay desiré de la suffisance & de la valeur, pour le seruice de mes commoditez presentes & essentielles, non pour en faire magasin, & reserue à mes heritiers. Mon Dieu, Madame, que ie haïrois vne telle recommandation, d'estre habile homme par escrit, & auoir esté vn

hõme de neant, & vn ſot, ailleurs. I'ayme mieux encore eſtre vn ſot, & icy, & là, que d'auoir ſi mal choiſi, ou employer ma valeur. Auſſi il s'en faut tant que i'attende à me faire quelque nouuel honneur par ces ſotiſes, que ie feray beaucoup, ſi ie n'y en pers point, de ce peu que i'en auois aquis. Car, outre ce que cette peinture morte, & muete, deſrobera à mon eſtre naturel, elle ne ſe raporte pas à mon meilleur eſtat, mais beaucoup deſcheu de ma premiere vigueur & allegreſſe, tirant ſur le fleſtry & le rance. Ie ſuis ſur le fond du vaiſſeau, qui ſent tãtoſt au bas & la lye. Au demeurant, Madame, ie n'euſſe pas oſé remuer ſi hardiment les miſteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, ſi ie n'y euſſe eſté acheminé par ſes autheurs meſme. Ie croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celſus. Si vous les voyez quelque iour, vous trouuerez qu'ils parlẽt bien plus rudemẽt à leur art, que ie ne fay: ie ne fay que la pincer, ils l'eſgorgent. Pline ſe mocque entre autres choſes, dequoy, quand ils ſont au bout de leur latin, ils ont inuenté cette belle deffaite, de r'enuoyer les malades qu'ils ont agitez & tormẽtez pour neãt de leurs drogues & regimes, les vns, au ſecours des vœuz, & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrouſſez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui ſont ſoubs la protection de voſtre maiſon, & qui ſont toutes Gramontoiſes.) Nos medecins ſont encore plus hardis: car ils ont vne tierce ſorte de deffaite, pour nous chaſſer d'aupres d'eux, & ſe deſcharger des reproches, que nous leur pouuõs faire du peu d'amendement, que nous trouuons à noz maux, qu'ils ont eu ſi long temps en leur gouuernement, qu'il ne leur reſte plus aucune inuentiõ à nous amuſer: c'eſt de nous enuoier cercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame en voyla aſſez: vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mõ propos, duquel ie m'eſtoy deſtourné, pour vous entretenir.

Ce fut ce me semble, Pericles, lequel estant enquis, comme il se portoit, vous le pouuez, fit-il, iuger par là, en montrãt des breuets, qu'il auoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer, qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu iusques-là, d'auoir recours à choses si vaines, & de s'estre laissé equipper en cette façon. Ie ne dy pas que ie ne puisse me laisser emporter vn iour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie, & ma santé à la mercy & gouuernement des medecins : ie pourray tomber en cette resuerie : ie ne me puis respondre de ma fermeté future : mais lors aussi si quelqu'vn s'enquiert à moy, comment ie me porte, ie luy pourray dire, comme Pericles, vous le pouuez iuger par là, en luy montrant ma main chargée de six dragmes d'opiate: ce sera vn bien euidẽt signe d'vne maladie violente, & qui aura troublé l'assiette de mon entendemẽt, & de ma raison. I'auray mon iugement merueilleusement disloqué : si l'impatience & la frayeur gaignent cela sur moy, on en pourra conclurre vne bien aspre & forte fiéure en mon ame. I'ay pris la peine de plaider cette cause, que i'entens assez mal, pour appuyer vn peu & conforter cette propension naturelle, contre les drogues, & pratique de nostre medecine, qui s'est deriuée en moy, par mes ancestres, afin que ce ne fust pas seulement vne inclination stupide & temeraire, & qu'elle eust vn peu plus de forme: & aussi que ceux qui me voyent si ferme contre les enhortemẽs & menaces, qu'on me fait, quãd mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastreté, ou qu'il y ait quelqu'vn si fâcheux, qui iuge encore que ce soit quelque esguillon de gloire : qui seroit vn desir bien assené, de vouloir tirer honneur d'vne action, qui m'est commune, auec mon iardinier & mõ muletier. Certes ie n'ay point le cœur si enflé, ne si venteux, qu'vn plaisir solide, charnu, & moëleus, comme la santé, ie l'alasse eschanger, pour vn plaisir imaginaire, spirituel, & aërée. La gloire, voire celle des

quatre fils Aymon, est trop cher achetée à vn homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de cholique: la santé de par Dieu! Au demeurant ceux qui ayment nostre medecine, peuuent auoir aussi leurs consideratiõs bõnes, grãdes, & fortes: ie ne hay point les fantasies contraires à la mienne. Il s'en faut tát que ie m'effarouche, de voir de la discordance de mes iugemens à ceux d'autruy, & que ie me rende incompatible à la societé des hõmes, pour estre d'autre sens que le mien: qu'au rebours, comme c'est la plus generale forme que nature ait suiuy que la varieté, ie trouue bien plus nouueau, & plus rare, de voir conuenir nos humeurs, & nos fantasies. Et à l'aduanture ne fut il iamais au monde, deux opinions entieremét pareilles, non plus que deux visages. Leur plus propre qualité, c'est la diuersité, & la discordance.

FIN DV SECOND LIVRE.



ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIESME.

De l'vtile & de l'honneste.

CHAP. I.

PERSONNE n'est exempt de dire des fadaises: le malheur est, de les dire curieusement:

Ne iste magno conatu magnas nugas dixerit.

Cela ne me touche pas, les miennes m'eschappent aussi nonchallammẽt qu'elles le valent: D'où bien leur prend. Ie les quitterois soudain, à peu de coust qu'il y eust, & ne les achette, & ne les vens, que ce qu'elles poisent: Ie parle au papier, comme ie parle au premier que ie rencontre. Qu'il soit vray, voicy dequoy. A qui ne doit estre la perfidie detestable, puis que Tybere la refusa à si grand interest. On luy manda d'Allemaigne, que s'il le trouuoit bõ, on le defferoit d'Ariminius par poison: c'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les auoit si vilainement traictez soubs Varus, & qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrées là. Il fit responce, que le peuple Romain, auoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouuerte, les armes en main, nõ par fraude & en cachette: Il quitta l'vtile pour l'honneste. C'estoit (me direz vous) vn affronteur. Ie le croy: ce n'est pas grand miracle,

à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu, ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt : d'autãt, que la verité la luy arrache par force; & que s'il ne la veut receuoir en soy; aumoins il s'en couure, pour s'en parer. Nostre bastiment & public & priué, est plain d'imperfection : mais il n'y à rien d'inutile en nature; non pas l'inutilité mesmes. Rien ne s'est ingeré en cet vniuers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est simenté de qualitez maladiues: l'ambition, la ialousie, l'enuie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous, d'vne si naturelle possessiõ, que l'image s'en reconnoist aussi aux bestes: Voire & la cruauté, vice si desnaturé. Car au milieu de la compassion, nous sentons au dedans, ie ne sçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir souffrir autruy: & les enfans le sentent,

Suaue mari magno turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem.

Desquelles qualitez qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentalles conditions de nostre vie. De mesme, en toute police, il y à des offices necessaires, non seulement abiects, mais encore vitieux : les vices y trouuent leur rang, & s'employent à la cousture de nostre liaison: comme les venins à la conseruation de nostre santé. S'ils deuiennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing; & que la necessité commune efface leur vraye qualité; il faut laisser iouer cette partie, aux citoyens plus vigoureux, & moins craintifs; qui sacrifiẽt leur honneur & leur conscience, comme ces autres antiens sacrifierent leur vie, pour le salut de leur pays: Nous autres plus foibles, prenons des rolles & plus aisez & moins hazardeux: le bien public requiert qu'on trahisse, & qu'on mente, resignõs cette commission à gens plus obeissans & plus soupples. Certes i'ay eu souuent despit, de voir des iuges attirer par fraude & fauces esperances, de faueur ou pardõ, le criminel à descouurir
son

son fait, & y employer la piperie & l'impudēce. Il seruiroit biē
à la iustice, & à Platon mesmes, qui fauorise cēt vsage, de me
fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est vne iustice ma-
litieuse: & ne l'estime pas moins blessee par soy-mesme, que
par autruy. Ie respondy, n'y a pas long temps, qu'a peine tra-
hirois-ie le Prince pour vn particulier, qui serois tre-marry de
trahir aucun particulier, pour le Prince: & ne hay pas seulemēt
à piper, mais ie hay aussi qu'on se pipe en moy: Ie n'y veux pas
seulement fournir de matiere & d'occasion. En ce peu que
i'ay eu à negotier entre nos Princes, en ces diuisions, & subdi-
uisions, qui nous deschirent auiourd'huy, i'ay curieusement
euité qu'ils se mesprinssent en moy, & s'enferrassent en mon
masque. Les gens du mestier se tiennent les plus couuerts, &
se presentent & contrefont les plus moyēs, & les plus voisins
qu'ils peuuent: Moy, ie m'offre par mes opiniōs les plus viues,
& par la forme plus mienne: tendre negotiateur & nouice, qui
ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. Ç'a esté pourtant ius-
qs à cette heure, auec tel heur, (car certes la fortune y a la prin-
cipalle part,) que peu ont passé de main à autre, auec moins
de soubçon, plus de faueur & de priuauté. I'ay vne fa-
çon ouuerte, aisée à s'insinuer, & à se donner credit aux pre-
mieres accointances. La naifueté & la verité pure, en quelque
siecle que ce soit, trouuent encore leur opportunité & leur
mise. Et puis, de ceux-là est la liberté peu suspecte, & peu o-
dieuse, qui besoingent sans aucun leur interest: Et peuuent
veritablement employer la respōce de Hipperides aux Athe-
niens, lesquels se plaingnoient de l'aspreté de son parler: Mes-
sieurs, ne considerez pas si ie suis libre, mais si ie suis sans rien
prendre, & sans amender par là mes affaires, Ma liberté m'a
aussi aiseemēt deschargé du soubçō de faintise par sa vigueur:
n'espargnant rien à dire pour poisant & cuisant qu'il fut, ie
n'eusse peu dire pis absent: Et qu'elle à vne mōtre apparēte, de

ſimpleſſe & de nonchalance: Je ne pretens autre fruict en agiſſant, que d'agir, & n'y attache longues ſuittes & propoſitiõs: chaſque action fait particulierement ſon ieu: porte s'il peut. Au demeurant, ie ne ſuis preſſé de paſſion, ou hayneuſe, ou amoureuſe enuers les grands: ny n'ay ma volõté garrotée d'offence, ou obligation particuliere. La cauſe generale & legitime, ne m'attache non plus, que modereément & ſans fiéure: Je ne ſuis pas ſubiet à ces hypotheques & engagemens penetrans & intimes: la colere & la hayne, ſont au delà du deuoir de la iuſtice: & ſont paſſions ſeruans ſeulement, à ceux, qui ne tiennent pas aſſez à leur deuoir, par la raiſon ſimple: toutes intentions legitimes, ſont d'elles meſmes, temperées; ſinõ, elles s'alterent en ſeditieuſes & illegitimes. C'eſt ce qui me faict marcher par tout, la teſte haute, le viſage & le cœur ouuert. A la verité, & ne crains point de l'aduouer, ie porterois facilement au beſoing, vne chandelle à S. Michel, l'autre à ſon ſerpent, ſuiuant le deſſein de la vieille: Je ſuiuray le bon party iuſques au feu, mais excluſiuement ſi ie puis: Que Montaigne s'engouffre quant & la ruyne publique, ſi beſoin eſt: Mais s'il n'eſt pas beſoin, & s'il ne ſert, ie ſçauray bon gré à la fortune qu'il ſe ſauue: & autant que mon deuoir me donne de corde, ie l'ẽploye à ſa conſeruation. Fut-ce pas Atticus, lequel ſe tenant au iuſte party, & au party qui perdit, ſe ſauua par ſa moderation, en cet vniuerſel naufrage du monde, parmy tant de mutations & diuerſitez? Mais aux hõmes, cõme luy, priuez, il eſt plus aiſé: car en telle ſorte de beſongne, ie trouue qu'on peut iuſtemẽt n'eſtre pas ambitieux à s'ingerer & cõuier ſoy meſmes. De ſe tenir chancelãt & meſtis, de tenir ſon affectiõ immobile, & ſans inclinatiõ aus troubles de ſon pays, & en vne diuiſion publique, ie ne le trouue ny beau, ny hõneſte. Il faut prendre party, mais de ne s'embeſongner point, à hõme, qui n'a ny charge, ny cõmãdemẽt exprés qui le preſſe, ie le trouue plus excuſable (& ſi

ne me sers pour moy de cette excuse) qu'aux gue[...]s estrangeres; desquelles pourtāt selon nos loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à faict, le peuuent, auec tel ordre & attrēpance, que l'orage deura couler par dessus leur teste sans offence. N'auions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Euesque d'Orleans, sieur de Moruilliers? Et i'en cognois entre ceux qui y ouurent valeureusement, à cette heure, de meurs ou si equables, ou si douces, qu'ils serōt, pour demeurer debout, quelque iniurieuse mutatiō, & cheute, que le ciel nous appreste. Ie tiens que c'est aux Roys proprемēt, de s'animer contre les Roys : & me moque de ces esprits, qui de gayeté de cœur, se presentent à querelles si disproportionées : car on ne prend pas querelle particuliere auec vn prince, pour marcher contre luy ouuertement & courageusement, pour son honneur, & selon son deuoir : s'il n'aime vn tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et notāment la cause des loix, & defence de l'ancien estat, à tousiours cela, que ceux mesmes, qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les protecteurs, s'ils ne les honorent. Mais il ne faut pas appeller deuoir, comme nous faisons tous les iours, vne aigreur & aspreté intestine, qui naist de l'interest & passion priuée, ny courage, vne conduitte traistresse & malitieuse. Ils nomment zele, leur propension vers la malignité, & violence : ce n'est pas la cause, qui les embesongne, c'est leur interest. Ils attisēt la guerre, non par ce qu'elle est iuste, mais par ce que c'est guerre. Riē n'empéche qu'ō ne se puisse cōporter cōmodément entre des hōmes, qui se sont ennemis, & loyalemēt: cōduisez vous y d'vne, sinō par tout esgale affectiō (car elle peut souffrir differētes mesures) mais au moins tēperée, & qui ne vous engage tant à l'vn, qu'il puisse tout requerir de vous: & vous contentez aussi d'vne moienne mesure de leur grace, & de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher. L'autre maniere, de s'offrir de toute

sa force, au vn & aux autres, a encore moins de prudẽce que de conscience. Celuy enuers qui vous en trahissez vn, duquel vous estes pareillemẽt bien venu, sçait-il pas, que de soy vous en faites autãt à son tour? Il vous tiẽt pour vn meschãt hõme: ce pendant il vous oit, & tire de vous, & fait ses affaires de vostre desloyauté: car les hõmes doubles sont vtiles, en ce qu'ils apportent. Mais il se faut garder, qu'ils n'ẽportẽt que le moins qu'on peut. Ie ne dis rien à l'vn, que ie ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement vn peu changé: & ne rapporte que les choses ou indifferentes, ou cogneuës, ou qui seruẽt en commun. Il n'y a point d'vtilité, pour laquelle ie me permette de leur mentir. Ce qui à esté fié à mõ silẽce, ie le cele religieusement: mais ie prens à celer le moins que ie puis: c'est vne importune garde, du secret des princes, à qui n'en a q̃ faire. Ie presente volõtiers ce marché, qu'ils me fient peu, mais qu'ils se fiẽt hardimẽt, de ce que ie leur apporte: i'en ay tousiours plus sçeu que ie n'ay voulu. car Philippides respondit sagement à mon gré, au Roy Lyzimachus, qui luy disoit, que veux-tu que ie te communique de mes biens: ce que tu voudras, pourueu que ce ne soit de tes secrets. Ie vois que chacun se mutine, si on luy cache le fons des affaires ausquels on l'emploie, & si on luy en a desrobé quelque arriere sens: pour moy, ie suis cõtant, qu'on ne m'en die non plus, qu'on veut que i'en mette en besoigne: & ne desire pas, que ma science outrepasse & contraigne ma parole. Si ie dois seruir d'instrument de tromperie, que ce soit aumoins sauue ma conscience. Ie ne veus estre tenu seruiteur, ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuue bõ à trahir personne. Qui est infidelle à soy mesme, l'est excusablemẽt à son maistre. Mais ce sont Princes, qui n'acceptent pas les hommes à moytié, & mesprisent les seruices limitez & conditionnez. Il n'y à remede, ie leur dis franchement mes bornes: car esclaue, ie ne le doibs estre que de la raison, encore ne puis-ie bien en venir à bout. Les loix m'ont osté de grand

peine; Elles m'ont choisy party, & donné vn maistre: Toute autre superiorité & obligation, doibs estre relatiue à celle là, & retrenchée. Si n'est pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent, i'y portasse la main: la volonté & les desirs se font loy eux mesmes: les actions, ont à la receuoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder, est vn peu bien dissonant à nos formes: ce ne seroit pas pour produire grands effects, ny pour y durer: l'innocēce mesme, ne sçauroit, ny negotier, sans dissimulation, ny marchander sans manterie. Aussi ne sont aucunement de mon gibier, les occupations publiques: ce que ma profession en requiert, ie l'y fournis, en la forme que ie puis la plus priuée. Enfant, on m'y plongea iusques aux oreilles; & il succedoit; si m'en desprins ie de belle heure. I'ay souuant depuis euité de m'en mesler; rarement accepté; iamais requis: tenant le dos tourné à l'ambition: Mais sinon cōme les tireurs d'auiron, qui s'auācēt ainsin à reculons: tellemēt toutesfois, q̃ de ne m'y estre poinct embarqué, i'en suis moings obligé à ma resolution, qu'a ma bonne fortune: car il y à des voyes moings ennemyes de mō goust, & plus conformes à ma portée, par lesquelles si elle m'eut appellé autrefois, au seruice public, & à mon auancement vers le credit du monde, ie sçay, q̃ i'eusse passé par dessus la raison de mes discours pour la suyure. Ceux qui disent cōmunément contre ma profession, que ce que i'appelle franchise, simplesse, & nayfueté, en mes mœurs; c'est art & finesse; & plustost prudence, que bonté; industrie, que nature; bō sens, q̃ bon heur; me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostēt. Mais certes ils font ma finesse trop fine: & qui m'aura suyui & espié de pres, ie luy donray gaigné, s'il ne confesse, qu'il n'y a point de reigle en leur escolle, qui sçeut raporter ce naturel mouuement; & maintenir vne apparence de liberté, & de licence si pareille, & inflexible, parmy des routes si tortues, &

diuerses: & que toute leur attention & engin, ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est vne, & simple; celle du profit particulier, & de la cõmodité des affaires qu'on à en charge, double, inegalle, & fortuite. I'ay veu souuant en vsage, ces libertez contrefaites, & artificielles, Mais le plus souuant, sans succez. Elles sentent volontiers à l'asne d'Esope: Lequel par emulation du chien, vint à se ietter tout gayement, à deux pieds, sur les espaules de son maistre: Mais autant que le chien receuoit de caresses, de pareille feste, le pauure asne, en reçeut deux fois autant de bastonnades. Ie ne veux pas priuer la trõperie de son rang; ce seroit mal entendre le monde: Ie sçay qu'elle à seruy souuant ~~bien vtilement~~, & qu'elle maintient & nourrit, la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes; comme plusieurs actions, ou bonnes, ou excusables, illegitimes. La iustice en soy, naturelle & vniuerselle, est autrement reiglée, & plus noblement, que n'est cette autre iustice, contrainte au besoing de nos polices. Si que le sage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les Iuge agrands personnages en toute autre chose, mais trop asseruis à la reuerence des loix: pour lesquelles auctoriser, & seconder, la vraye vertu ~~& Philosophique~~, à beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle; & non seulemẽt par leur permission, plusieurs actions vitieuses ont lieu; Mais encores à leur suasion. Ie suy le langage commun; qui faict difference, entre les choses vtiles, & les honnestes: si que d'aucunes actions naturelles, non seulement vtiles, mais necessaires, il les nomme deshonnestes & sales. Mais continuons nostre exemple de la trahison. Deux pretendans au Royaume de Thrace, estoyent tombez en debat de leurs droicts; l'Empereur les empescha de venir aux armes, Mais l'vn d'eux, sous couleur de conduire vn accord amiable, par leur entreueüe, ayant assigné son compagnon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner & tuer. La iustice requeroit, que les Ro-

mains eussent raison de ce forfaict, la difficulté en empéchoit les voyes ordinaires: ce qu'ils ne peurent legitimement, sans guerre, & sans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahison: ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le firent vtilemét. A quoy se trouua propre vn Pomponius Flaccus: cettuy-cy, soubs feintes parolles, & asseurances, ayant attiré c'est homme, dans ses rets, au lieu de l'honneur & faueur qu'il luy promettoit, l'enuoya pieds & poincts liez, à Romme. Vn traistre y trahit l'autre, contre l'vsage commun: car ils sont pleins de deffiance; & est mal-aysé de les surprendre par leur art: tesmoing la poisante experience, que nous venons d'en sentir. Sera Pomponius Flaccus qui voudra; & en est assez qui le voudront: Quant à moy, & ma parolle, & ma foy, sont comme le demeurant, pieces de ce commun corps: Leur meilleur effect, c'est le seruice public: Je tiens cela pour presupposé. Mais comme si on me commandoit, que ie prinse la charge du Palais, & des plaids; ie responderoy, Je n'y entens rien: ou la charge de conducteur de pioniers, ie diroy, Je suis appellé à vn rolle plus digne: De mesmes, qui me voudroit employer, à mentir, à trahir, & à me pariurer, pour quelque seruice notable, non que d'assassiner, ou empoisonner; ie diroy, si i'ay volé ou desrobé quelqu'vn, enuoyez moy plustost en gallere. Car il est loisible à vn homme d'honneur, de parler ainsi que firent, les Lacedemoniens, ayans esté deffaicts par Antipater, sur le poinct de leurs accords: Vous nous pouuez commander des charges poisantes & dommageables, autant qu'il vous plaira; Mais de honteuses, & deshonnestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander. Chacun doit auoir iuré à soymesme, ce que les Roys d'Ægypte faisoyent solemnellement iurer à leurs iuges, Qu'ils ne se desuoyeroyent de leur consciẽce, pour quelque commandement qu'eux mesmes leur en fissent. A telles commissions, il y a notte euidente d'ignominie,

& de condemnation: & qui vous la donne, vous accuse, & vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge & en peine: Autant que les affaires publiques s'amédent de vostre exploit, autant s'en empirent les vostres: Vous y faictes d'autát pis, que mieux vous y faites. Et ne sera pas nouueau; ny à l'auanture sans quelque air de Iustice, que celuy mesmes vous ruine, qui vous aura mis en besoigne. Il se trouue assez de trahisons, non seulement refusees, mais chastiées, par ceux en faueur desqls elles auoyent esté entreprises. Qui ne sçait la sentence de Flaminius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus? Mais cecy encore se trouue, que tel, la commandée, qui la vengée rigoureusement, sur celuy qu'il y auoit employé; refusant vn credit & pouuoir si effrené, & desaduouant vne obeïssance si abandônée, & si lâche. Iaropelc Duc de Russie, practiqua vn gentilhomme de Hongrie, pour trahir le Roy de Poulongne Boleslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy cy s'y porta en galand hôme, s'adonna plus q̃ deuát au seruice de ce Roy, obtint d'estre de son conseil, & de ses plus feaux. Auec ces aduantages, & choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visslicie, grande & riche cité, qui fut entierement saccagée, & arse par eux, auec occisiô totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe & aage, mais de grand nombre de noblesse, de la autour, qu'il y auoit assemblé à ces fins. Iaropelc assouuy de sa vengeance, & de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans titre, (car Boleslaus l'auoit fort offencé, & en pareille conduitte) & saoul du fruict de cette trahison, venant à en considerer la laideur nue & seule, & la regarder, d'vne veuë saine, & non plus troublée par sa passion; la print à vn tel remors, & contre-cueur, qu'il en fit creuer les yeux, & couper la langue, & les parties honteuses à son executeur. Antigonus persuada les soldats

Argyraspides, de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, son aduersaire: Mais l'eust-il faict tuer, apres qu'ils le luy eurẽt liuré, il desira estre luy mesme cõmissaire de la Iustice diuine, pour le chastiement d'vn forfaict si detestable: & les cõsigna entre les mains du gouuerneur de la Prouince, luy donnant tres-expres cõmandement, de les perdre & mettre à malefin, en quelque maniere que ce fut: tellement, que de ce grãd nõbre qu'ils estoyent, aucũ ne vit onques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en auoit esté seruy, d'autant le iugea il auoir esté plus meschãment & punissablement. Et à ceux mesme qui ne valent rien, il est si doux, ayant tiré l'vsage d'vne actiõ vicieuse, y pouuoir hormais coudre en toute seurté, quelque traict de bonté, & de iustice, cõme par compensation, & correctiõ conscientieuse. Or si par fortune on vous en recõpence, pour ne frustrer la necessité publique, de cet extreme & desesperé remede: celuy qui le faict, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy-mesme, pour vn hõme, maudit & execrable: & vous tient plus traistre, que ne faict celuy, contre qui vous l'estes, car il touche la malignité de vostre courage, par voz mains, sans desadueu, sans obiect. Mais il vous y employe, tout ainsi qu'õ faict les hommes perdus, aux executions de la haute iustice, charge autant vtile, comme elle est peu honeste. Outre la vilité de telles cõmissions, il y a de la prostitution de consciẽce. La fille à Seyanus, ne pouuant estre punie à mort, en certaine forme de Iugement à Rõme, d'autant qu'elle estoit Vierge, fut, pour donner passage aux loix, forcée par le bourreau, auãt qu'il l'estranglat. Non sa main seulemẽt, mais son ame, est esclaue à la commodité publique. Le Prince mesme, quand vne vrgente circonstance, & quelque impetueux & inopiné accidẽt, du besoing de son estat, luy faict gauchir sa parolle & sa foy, ou autrement le iette hors de son deuoir ordinaire, doibt attribuer cette necessité, à vn coup de la verge diuine: Vice

n'est-ce pas, Car il à quitté sa raison, à vne plus vniuerselle & puissante raison, Mais certes c'est mal'heur. De maniere, qu'a quelqu'vn qui me demandoit, Quel remede? Nul remede fis ie, S'il fut veritablement geiné entre ces deux extremes. Il le falloit faire: Mais s'il le fit, sans regret, s'il ne luy greua de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauuais termes. Ce sont dangereux exemples, rares, & maladifues exceptiõs, à nos reigles naturelles. Il y faut ceder, Mais auec grande moderation & circonspection: Aucune vtilité priuée, n'est digne, pour laqlle nous façions cest effort à nostre conscience: La publique bien, lors qu'elle est, & tres-apparente, & tres-importante. I'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hõmes excellens, & ne m'en desdy pas. Iusques ou montoit il, la cõsideration de son particulier deuoir: qui ne tua iamais homme, qu'il eust vaincu: qui pour ce bien inestimable, de rendre la liberté à son pays, faisoit conscience, de tuer vn Tyrã, sans les formes de la Iustice: & qui iugeoit meschant homme, quelq̃ bõ Citoyen qu'il fut, celuy, qui entre les ennemys, & en la bataille, n'espargnoit son amy & son hoste. Voyla vne ame de riche cõposition. Il marioit aux plus rudes & violentes actiõs humaines, la bonté & l'humanité, Voire la plus delicate, qui se treuue en l'escole de la Philosophie. Ce courage si gros, enflé, & obstiné, contre la douleur, la mort, la pauureté, estoit ce nature, ou art, qui l'eust attendry, iusques au poinct d'vne si extreme douceur, & debonnaireté de complexion? Horrible de fer & de sang, il va fracassant & rompant, vne natiõ inuincible contre tout autre, que contre luy seul, & gauchir au milieu d'vne telle meslée, au rencontre de son hoste & de son amy. Vrayement celuy la proprement, commãdoit à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le poinct de sa plus forte chaleur, Ainsin enflammée qu'elle estoit, & escumeuse de fureur & de meurtre. C'est miracle, de pouuoir

mesler à telles actions quelque image de iustice, Mais il n'appartient qu'a la vigueur d'Epaminondas, d'y pouuoir mesler la douceur, & la facilité des meurs les plus molles. Et ou l'vn dict aux Mammertins, que les statuts n'auoyent point de mise, enuers les hommes armez : L'autre, au Tribun du peuple, q̃ le temps de la iustice, & de la guerre estoyẽt deux: Le tiers, que le bruit des armes, l'empeschoit d'entendre la voix des loix: Cettuy-cy, n'estoit pas seulement empesché d'entendre celles de la ciuilité, & pure courtoisie. Auoit il pas emprunté de ses ennemis, l'vsage de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destremper par leur douceur & gayeté, cette furie & aspreté martiale. Ne craignons point apres vn si grand precepteur, d'estimer que l'interest commun ne doibt pas tout requerir de tous, contre l'interest priué:

Et nulla potentia vires
Præstandi, ne quid peccet amicus, habet:

Et que toutes choses, ne sont pas loisibles à vn hõme de bien, pour le seruice de la cause generalle & des loix. C'est vne instruction propre au temps: Nous n'auons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'est assez que nos espaules le soyent: c'est assez de tramper nos plumes en ancre, sans les tramper en sang. Si c'est grandeur de courage, & l'effect d'vne vertu rare & singuliere, de mespriser l'amitié, les obligatiõs priuées, sa parolle, & la parenté, pour le bien commun, & obeïssance du magistrat: c'est assez vrayement, pour nous en excuser, que c'est vne grandeur, qui ne peut loger au courage d'Epaminondas. I'abomine les enhortemens enragez, de cette autre ame des-reiglée,

dum tela micant, non vos pietatis imago
Vlla, nec aduersa conspecti fronte parentes
Commoueant, vultus gladio turbate verendos.

Ostons aux meschants naturels, & sanguinaires, & traistres,

ce pretexte de raison: laissons la cette iustice enorme, & hors de soy, & nous tenons aus plus humaines imitations. Cõbien peut le temps & l'exemple? En vne rencontre de la guerre Ciuile contre Cynna, vn soldat de Pompeius, ayant tué sans y penser son frere, qui estoit au parti contraire, se tua sur le chãp soymesme, de honte & de regret: & quelques années apres, en vne autre guerre ciuile de ce mesme peuple, vn soldat, pour auoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines. On argumente mal l'honneur & la beauté d'vne action, par son vtilité: & cõclud on mal, d'estimer que chacun y soit obligé si elle est vtile. Choisissons la plus necessaire, & plus vtile de l'humaine societé, ce sera le mariage: si est-ce, que le cõseil des saincts, trouue le cõtraire party plus digne, & en exclut la plus venerable vacation des hommes: comme nous assignons au haras, les bestes qui sont de moindre estime.

Du repentir. CHAP. II.

Les autres forment l'homme, ie le recite, & en represente vn particulier, bien mal formé, & lequel si i'auoy à façõner de nouueau, ie ferois, vrayemẽt biẽ autre qu'il n'est: Mes-huy c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se foruoyent point, quoy qu'ils se chãgent & diuersifient. Le monde n'est qu'vne branloire perenne: toutes choses y branlent sans cesse: la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Ægypte: & du branle public, & du leur. La constance mesme, n'est autre chose qu'vn branle plus languissant. Ie ne puis asseurer mon obiect: il va trouble & chancelant, d'vne yuresse naturelle. Ie le prens en ce point, comme il est, en l'instant que ie m'amuse à luy. Ie ne peints pas l'estre, ie peints le passage: non vn passage d'aage en autre, ou comme dict le peuple, de sept en sept ans; mais de iour en iour, de minute en minute. Il faut accommoder, mon histoire à

l'heure. Ie pourray tantost changer, non de fortune seulemẽt, mais aussi d'intention : C'est vn contrerolle de diuers & muables accidens, & d'imaginations irresoluës, & quand il y eschet, contraires: Soit que ie sois autre moymesme ; soit que ie saisisse les subiects, par autres circonstances, & consideratiõs. Tant y a, que ie me contredits bien à l'aduenture, mais la verité, comme disoit Demades, ie ne la contredy point. Si mon ame pouuoit prendre pied & forme, ie ne m'essaierois pas, ie me resoudrois: Elle est tousiours en apprẽtissage, & en espreuue. Ie propose vne vie basse, & sans lustre: C'est tout vn, on attache aussi bien toute la philosophie morale, à vne vie populaire & priuée, que à vne vie de plus riche estoffe : Chaque hõme porte la forme entiere, de l'humaine condition. Mais est-ce raison, que si particulier en vsage, ie pretende me rendre public en cognoissance? Est-il aussi raison, que ie produise au monde, où la façon & l'art, ont tant de credit & de commandement, des effects de nature crus & simples, & d'vne nature encore bien foiblette? Est-ce pas faire vne muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des liures sans sciẽce? Les fantasies de la musique, sont conduictes par art, les miennes par la fortune. Au moins i'ay cecy selõ la discipline, que iamais homme ne traicta subiect, qu'il entendit ne cogneust mieux, que ie fay celuy que i'ay entrepris : & qu'en celuy-là, ie suis le plus sçauant homme qui viue. Secondemẽt, que iamais aucun n'arriua plus exactement & plus plainement, à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besoingne, pour la parfaire, ie n'ay besoing d'y apporter que de la fidelité : celle-là y est, la plus sincere & pure qui se trouue. Ie dy vray, non pas tout mon saoul : mais autant que ie l'ose dire: & l'ose vn peu plus en vieillissant: car il semble que la coustume concede à cet aage, plus de liberté de bauasser, & d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut aduenir icy, ce que ie voy aduenir souuent, que l'artizan & sa besoigne

se contrarient : Vn homme de si honneste conuersation, a-il faict vn si sot escrit? Ou, des escrits si sçauans, sont-ils partis d'vn homme de si foible conuersation? Icy, nous allons conformément, & tout d'vn trein, mon liure & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuser l'ouurage, à part de l'ouurier, icy non; qui touche l'vn, touche l'autre. Celuy qui en iugera sans le connoistre, se fera plus de tort qu'à moy: celuy qui l'aura conneu, m'a du tout satisfaict. Heureux outre mon merite, si i'ay seulemẽt cette part à l'approbation publique, que ie face sentir aux gens d'entendement, que i'estoy capable de faire mon profit de la science, si i'en eusse eu, & que ie meritoy que la memoire me secourut mieux. Excusons, icy, que ie dy, souuent, que ie me repens rarement. Adioustant tousiours ce refrein, nõ pas vn refrein de ceremonie, mais de naifue & essentielle submission, Que ie parle enquerant & ignorant, Me rapportant de la resolution, purement & simplement, aux creances communes & legitimes. Ie n'enseigne poinct, ie narre. Il n'est vice veritablement vice, qui n'offence, & qu'vn iugemẽt entier n'accuse : Car il a de la laideur & incommodité si apparente, qu'à l'aduanture ceux-là ont raison, qui disent, qu'il est principalement produict par bestise & ignorance : tant est-il malaisé, d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr. Le vice laisse comme vn vlcere en la chair, vne repentance en l'ame, qui tousiours s'esgratigne, & s'ensanglante elle mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance: Qui est plus griefue, d'autãt qu'elle naist au dedans, comme le froid & le chaut des fiéures, est plus poignant, que celuy qui vient du dehors. Ie tiens pour vices (mais chacun selon sa mesure) non seulement ceux que la raison & la nature condamnent, Mais ceux aussi, que l'opiniõ des hommes à forgé, voire fauce & erronée, si les loix & l'vsage l'auctorise. Il n'est pareillement bonté, qui ne resiouysse vne na-

mal..., l'ame ... en empoisone

ture bien née. Il y à certes, ie ne sçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous resiouit en nous mesmes, & vne fierté genereuse, qui accompaigne la bonne conscience. Vne ame courageusement vitieuse, se peut à l'aduenture garnir de securité, mais de cette complaisance & satis-factiõ, elle n'en peut fournir. Ce n'est pas vn leger plaisir, de se sentir preserué de la contagion d'vn siecle si gasté, & de dire en soy: Qui me verroit iusques dans l'ame, encore ne me trouueroit-il coulpable, ny de l'affliction & ruyne de personne, ny de vengence ou d'enuie; ny d'offẽce publique des loix; ny de nouuelleté & de trouble; ny de faute à ma parole: & quoy que la licence du temps permit à chacun, si n'ay-ie mis la main, ny és biens, ny en la bourse d'hõme François; & n'ay vescu que sur la mienne, nõ plus en guerre qu'en paix; ny ne me suis seruy du trauail de personne, sans loyer. Ces tesmoignages de la consciẽce, plaisent; & nous est grand benefice que cette esiouyssance naturelle, & le seul payement qui iamais ne nous fault. De fonder la recompence des actions vertueuses, sur l'approbation d'autruy, c'est prendre vn trop incertain & trouble fondemẽt. Nous autres principalement, qui viuons vne vie priuée, qui n'est en mõtre qu'à nous, deuons auoir estably vn patron au dedans, auquel toucher nos actions: & selon iceluy, nous caresser tantost, tantost nous chastier. I'ay mes loix & ma court, pour iuger de moy, & m'y adresse plus qu'ailleurs. Ie restrains bien selon autruy mes actions; mais ie ne les estends que selon moy. Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lâche & cruel, ou loyal & deuotieux, les autres ne vous voyent poinct, ils vous deuinent, par coniectures incertaines; ils voyent, non tant vostre nature, que vostre art. Par ainsi ne vous tenez pas à leur sentence; tenez vous à celle de vostre conscience. Mais ce qu'on dit, que la repentance suit de pres le peché; ne semble pas regarder le peché qui est en son haut appareil; qui loge en nous comme en son propre domicile. On peut desauouër & desdire les vices, qui

nous surprennent, & vers lesquels les passions nous emportẽt: Mais ceux qui par longue habitude, sont enracinés, en vne volonté forte & vigoureuse, ne sont subiects à cõtradiction. Le repentir n'est qu'vne desditte de nostre volonté, & opposition de nos fantasies, qui nous pourmeneà tout sens. Il faict desaduouër à celuy-là, sa vertu passée & sa continence,

Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit,
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

C'est vne vie exquise, celle qui se maintient en ordre iusques en son priué. Chacun peut auoir part au battelage, & representer vn honneste rolle en l'eschaffaut, mais au dedans, & en sa poictrine, ou tout nous est loisible, ou tout est caché, d'y estre reglé, c'est le poinct. le voisin degré, c'est de l'estre, en sa maison, en ses actions ordinaires, & priuées, desquelles nous n'auons à rendre compte à personne: où il n'y à point d'estude, point d'artifice. Et pourtant Bias, ayant à peindre vn excellent estat de famille, de laquelle, dit-il, le maistre soit tel au dedans, par luy-mesme, comme il est au dehors, par la crainte de la loy, & du dire des hommes. Et fut vne digne parole de Iulius Drusus, aux ouuriers qui luy offroient pour trois mille escus mettre sa maison en tel poinct, que ses voisins n'y auroient plus la veuë qu'ils y auoient: Ie vous en dõneray, dit-il, six mille, & faictes que chacun y voye de toutes parts. On remarque auec honneur l'vsage d'Agesilaus, de faire en voyageant son logis dãs les Eglises, affin que le peuple, & les dieux mesmes, vissent dans ses actions domestiques & priuées. Tel à esté miraculeux au monde, auquel sa femme & son valet, n'õt rien veu seulement de louable. Peu d'hommes ont esté admirez par leurs domestiques, le peuple reconuoye celuy-là, d'vn acte public, auec estonnement iusqu'à sa porte: il laisse auec sa robbe ce rolle, il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut monté: Au dedans, chez luy, tout est tumultuaire & vile.

vile. Quand le reglement s'y trouueroit, il faut vn iugement vif & bien trié, pour l'apperceuoir en ces actions basses & priuées. Ioint que l'ordre est vne vertu morne & sombre. Gaigner vne bresche, conduire vne ambassade, regir vn peuple, ce sont actions esclatantes: tancer, rire, vendre, payer, aymer, hayr, & conuerser auec les siens, & auec soymesme, doucement & iustement; ne relácher point, ne se desmentir poinct; c'est chose plus rare, plus difficile, & moins remerquable. Les vies retirées & priuées, soustiennent par là, quoy qu'on die, des deuoirs autant ou plus aspres & tendus, que ne font les autres vies. Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. Et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. Ie conçois aisément Socrates, en la place d'Alexandre; Alexandre, au rolle de Socrates, ie ne puis. Qui demandera à celuy-là ce qu'il sçait faire, il respõdra, subiuguer le monde: qui le demandera à cettuy-cy, il dira, qu'il sçait conduire l'humaine vie conformément à sa naturelle condition: science bien plus generale, plus poisante, & plus legitime. Le pris de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnéement. Comme les ames vicieuses, sont incitées souuent à bien faire, par quelque impulsion estrangere, aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut doncq iuger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quelque fois elles y sont: ou aumoins quand elles sont plus voisines du repos, & en leur naifue assiette. Les inclinations naturelles, s'aident & fortifient par institution, mais elles ne se changent guiere & surmontent. Mille natures, de mõ temps, ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au trauers d'vne discipline contraire.

Sic vbi desuetæ siluis in carcere clausæ
Mansueuere feræ, & vultus posuere minaces,

Atque hominem didicere pati, si torrida paruus,
Venit in ora cruor, redeunt rabiésque furórque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces,
Feruet, & à trepido vix abstinet ira magistro.

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couure, on les cache: Le langage latin m'est, comme naturel: ie l'entens mieux que le François: Mais il y à quarante ans, que ie ne m'en suis du tout poinct seruy à parler, ny guere à escrire; Si est-ce que à des extremes & soudaines esmotions, ou ie suis tombé, deux ou trois fois en ma vie: & l'vne, voyāt mon pere tout sain, se renuerser sur moy, pasmé, i'ay tousiours eslancé du fond des entrailles les premieres paroles Latines: & cet exemple, se dict d'assez d'autres. Ceux qui ont essaié de r'auiser les meurs du monde, de mon temps, par nouuelles opinions, reforment les vices de l'apparence, ceux de l'essence ils les laissent là, s'ils ne les augmentent: Et l'augmentation y est à craindre: On se seiourne volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformatiōs externes, de moindre coust, & de plus grand merite: Et satisfait-on, par là, les autres vices naturels & internes. Regardez vn peu comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouure en soy vne forme sienne, vne forme maistresse, qui luicte contre l'art & l'institution, & contre la tempeste des passions, qui luy sont cōtraires. De moy ie ne me sens guere agiter par secousse, Je me trouue quasi tousiours en ma place, comme font les corps lourds & poisans. Si ie ne suis chez moy, i'en suis tousiours bien pres: Mes desbauches ne m'emportent pas fort loing: Il n'y à rien d'extreme & d'estrange: Et si ay des rauisemens sains & vigoureux. La vraie condamnation, & qui touche la commune façō de nos hommes, c'est, que leur retraicte mesme, est pleine de corruption, & d'ordure, l'idée de leur amendement chafourrée, leur peni-

tence malade, & en coulpe, autant à peu pres que leur peché. Aucuns, ou pour estre colléz au vice, d'vne attache naturelle, ou par la longue accoustumance, n'en trouuent plus la laideur. A d'autres (duquel regiment ie suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent auec le plaisir, ou autre occasió: & le souffrent, & s'y prestent à certain prix, Vitieusement pourtant, & iniustement. Si ce pourroit-il à l'aduanture imaginer, si esloignée disproportion de mesure, ou auec iustice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'vtilité : notamment s'il estoit accidétal, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointãce des femmes, ou l'incitation est violente, & dit-on, par fois inuincible. En la terre d'vn mien parét, l'autre iour que i'estois en Armaignac, ie vy vn paisan, que chacun surnomme le larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie : qu'estant né mendiant, & trouuant, que à gaigner son pain au trauail de ses mains, il n'arriueroit iamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'aduisa de se faire larron : & auoit employé à ce mestier toute sa ieunesse, en seureté, par le moyen de sa force corporelle; car il moissonnoit & vendangeoit des terres d'autruy; mais c'estoit au loing, & à si gros monceaux, qu'il estoit inimaginable qu'vn homme en eust tant rapporté en vne nuict sur ses espaules, & auoit soing outre cela, d'egaler, & disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se trouue à cette heure en sa vieillesse, riche pour vn homme de sa fortune, mercy à cette trafique, de quoy il se confesse ouuertement, & pour s'accommoder auec Dieu, de ses acquests, il dict estre tous les iours apres à satisfaire par bien-faicts, aux successeurs de ceux qu'il a desrobez, & s'il n'acheue; car d'y pouruoir tout à la fois il ne peut; qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il à luy seul, du mal qu'il à faict à chacun. Par cette descri-

ption, soit vraye ou fauce, cettuy-cy regarde le larrecin, comme action des-honneste, & le hayt, mais moins que l'indigence: s'en repent bien simplement, mais en tant qu'elle estoit ainsi contrebalancée & compencée, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y cõforme nostre entendemẽt mesme: ny n'est ce vent impetueux qui va troublant & aueuglant à secousses, nostre ame, & nous precipite pour l'heure, iugement & tout, en la puissance du vice. Ie fay coustumierement entier ce que ie fay, & marche tout d'vne piece: Ie n'ay guere de mouuement, qui se cache & desrobe à ma raison, & qui ne se conduise à peu pres, par le consentement de toutes mes parties, sans diuision, sans sedition intestine: Mon iugement en a la coulpe, ou la louange entiere: Et la coulpe qu'il a vne fois, il l'a tousiours: car quasi dés sa naissance il est vn; mesme inclination, mesme route, mesme force. Et en matiere d'opinions vniuerselles, dés l'enfance, ie me logeay au poinct ou i'auois à me tenir. Il y à des pechez impetueux, prompts & subits, laissons les à part. Mais en ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez, & consultez, ou pechez de complexion [ou pechez de profession et de vacation:] ie ne puis pas ~~facilement~~ conceuoir, qu'ils soient plantez si long temps en vn mesme courage, sans que la raison & la conscience de celuy qui les possede, le veuille constamment, & l'entende ainsi: Et le repentir qu'il se vante, luy en venir à certain instant prescript, m'est vn peu dur à imaginer & former. [Je ne suis pas de la secte de Pythagoras que les hommes prenent une ame nouvelle quand ils aprochent les simulacres des dieux pour recueillir leurs oracles. Sinon qu'il voulust dire cela mesme, qu'il faut bien qu'elle soit estrangere, nouvelle et prestee pour le temps: la leur montrant si peu de signe de purification et nettete condigne a cet office.] Ils font tout à l'opposite des preceptes Stoiques, qui nous ordonnent bien, de corriger les imperfections, & vices que nous reconnoissons en nous, mais nous deffendent d'en estre marris & desplaisants: Ceux-cy nous font à croire, qu'ils en ont grand regret & remors au dedans; Mais d'amendement & correctio[n, ny d'interruption,] ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est-ce pas guerison si on ne se descharge du mal. Si la repentãce pesoit sur le plat de la balãce, elle

en-porteroit le peché. Ie ne trouue aucune qualité si aysée à contrefaire que la deuotion, si on n'y conforme les meurs & la vie: son essence est abstruse & occulte; les apparences faciles & pompeuses. Quant à moy, ie puis desirer en general estre autre: ie puis condamner & me desplaire de ma forme vniuerselle, & supplier Dieu pour mon entiere reformation; & pour l'excuse de ma foiblesse naturelle: Mais cela, ie ne le doits nommer repentir ce me semble; non plus que le desplaisir de n'estre, ny Ange ny Caton. Mes ~~operations~~ actions sont reglées, & conformes à ce que ie suis, & à ma condition. Ie ne puis faire mieux; & le repentir, ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force, ouy bien le reg~~ret~~ reter. I'imagine infinies natures plus hautes & plus reglées que la mienne: Je n'amande pourtant mes facultez: comme ny mon bras, ny mon esprit, ne deuienent plus vigoreux, pour en conceuoir vn autre qui le soit. Si d'imaginer & desirer vn agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes: D'autant que nous iugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles ~~operations~~ auroyent esté conduites d'vne plus grande perfection & dignité; & voudrions faire de mesme. Lors que ie consulte, des deportemens de ma ieunesse auec ma vieillesse, ie trouue que ie les ay communement conduits auec ordre, selon moy: c'est tout ce que peut ma resistance. Ie ne me flatte pas: A circonstances pareilles, ie seroy tousiours tel. Ce n'est pas ~~tache~~ macheure, c'est plustost vne teinture vniuerselle qui me ~~noircist~~ tache. Ie ne cognoy pas de repentance superficielle, moyenne, & de ceremonie: Il faut qu'elle me touche de toutes pars, auant que ie la nomme ainsin, & qu'elle pinse mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me voit, & autant vniuersellement. Quant aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes ~~auantures~~, à faute d'heure~~use~~use conduitte: Mes conseils ont

pourtant bien choisi, selon les occurrences qu'on leur presentoit: leur façon est de prendre tousiours le plus facile & seur party. Ie trouue qu'en mes deliberations passées, i'ay selon ma regle, sagement procedé, pour l'estat du subiect qu'on me proposoit, & en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occasiõs. Ie ne regarde pas, quel il est à cette heure, mais quel il estoit, quand i'en consultois. Si l'euenement a fauorisé le party que i'ay refusé: il n'y a remede: ie ne m'en prẽs pas à moy de ne l'auoir sçeu preuoir; i'accuse ma fortune, non pas mon operation; cela ne s'appelle pas repentir. Phocion auoit donné aux Atheniens certain aduis, qui ne fut pas suyui: l'affaire pourtant se passant contre son opinion auec prosperité, quelqu'vn luy dict, & bien Phocion, és tu content que la chose aille si bien? Bien suis-ie content, fit-il, qu'il soit aduenu cecy, mais ie ne me repens point d'auoir conseillé cela. Quand mes amis s'adressent à moy, pour estre conseillez, ie le fay librement & clairement, sans m'arrester comme faict quasi tout le monde, à ce que la chose estant hazardeuse, il peut aduenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil: dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, & cependant ie n'ay peu leur refuser cest office. En tous affaires quand ils sont passés, comment que ce soit, i'y ay peu de regret: car cette imagination me met hors de peine, qu'ils deuoyent ainsi passer: Les voyla dans le grand cours de l'vniuers, & dans l'encheineure des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en peut, par souhait & imagination, remuer vn point, que tout l'ordre des choses ne renuerse, & le passé & l'aduenir. Au demeurant, ie hay cest accidental repentir que l'aage apporte. Celuy qui disoit anciennement estre obligé aux années, dequoy elles l'auoyent deffaict de la volupté, auoit autre opinion que la mienne: ie ne sçauray iamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. Nos appetits sont rares en la

vieillesse; vne profonde satieté nous saisit apres: En cela ie ne voy rien de conscience: Le chagrin, & la foiblesse, nous impriment vne vertu lache, & catarreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers, aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre iugemét. La ieunesse & le plaisir, n'ont pas faict autrefois que i'aie m'escogneu le visage du vice, en la volupté: ny ne faict à cette heure, le degoust que les ans m'apportent, que ie mescognoisse celuy de la volupté, au vice. Ores, que ie n'y suis plus, i'en iuge comme si i'y estoy: Ma raison est celle mesme que i'auoy en l'aage plus licencieux; sinon on à l'auanture, d'autant qu'elle s'est affoiblie & empirée, en vieillissant. Pour la voir hors de combat, ie ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassées & mortifiées, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose: tandant seulement les mains audeuant, ie les esconiure. Qu'on luy remette en teste, cette ancienne concupiscence, ie crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir, qu'elle n'auoit autrefois. Ie ne luy voy rien iuger a par soy, que lors elle ne iugeast, il n'y a aucune nouuelle clarté, Parquoy s'il y a conualescence, c'est vne conualescence maladiuse. Il faut que Dieu nous touche le courage, il faut que nostre conscience s'amende d'elle mesme, par r'enforcement de nostre raison, non par la defaillance de nos forces. La volupté n'en est en soy, n'y pasle ny descolorée, pour estre aperceuë par des yeux chassieux & troubles. On doibt aymer la temperance par elle mesme, & pour le respect de Dieu qui nous l'a ordónée, & la chasteté: Celle que les catarres nous prestent, & que ie doibts au benefice de ma cholique, ce n'est ny chasteté, ny temperance. On ne peut se vanter de mespriser & combatre la volupté, si on ne la voit, si on l'ignore, & ses graces, & ses forces, & sa beauté, plus attrayante. Ie cognoy l'vne & l'autre, c'est à moy à le dire: Mais il me semble, qu'é la vieillesse, nos ames sont subiectes à des maladies & imperfections

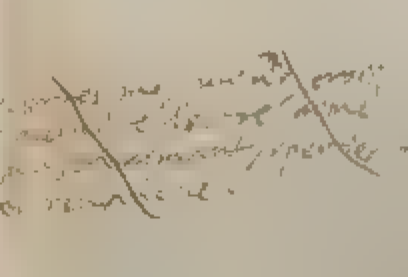
plus importunes qu'en la ieunesse. Ie le disois estant ieune; lors on me donnoit de mon menton par le nez: Ie le dis encores à cette heure, que mon poil m'en donne le credit: Nous appellons sagesse, la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes: Mais à la verité nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons; & à mon opiniõ, en pis. Outre vne sotte & caduque fierté, vn babil ennuyeux, ces humeurs espineuses & inassociables, & la superstitiõ, & vn soin ridicule des richesses, lors que l'vsage en est perdu, i'y trouue plus d'enuie, d'iniustice & de malignité. Elle nous attache pl⁹ de rides en l'esprit qu'au visage: & ne se void point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant, ne sentent à l'aigre & au moisi. L'homme marche entier, vers son croist & vers son décroist. Qu'elles Metamorphoses luy voy-ie faire tous les iours, en plusieurs de mes cognoissans? C'est vne ~~violente~~ puissante maladie, & qui se coule naturellement & imperceptiblement, Il y faut grande prouision d'estude, & grande precaution, pour euiter les imperfections qu'elle nous charge: ou aumoins affoiblir leur progrets. Ie sens quenonobstant tous mes retranchemens, elle gaigne pied à pied sur moy: Ie soustien tant que ie puis; Mais ie ne sçay en fin, ou elle me menera moy-mesme: A toutes auantures, ie suis content qu'on sçache d'où ie seray tombé.

De trois commerces. CHAP. III.

IL ne faut pas se clouër si fort à ses humeurs & cõplexions. Nostre principalle suffisance, c'est, sçauoir s'appliquer à diuers vsages. C'est estre, mais ce n'est pas viure que se te[nir] attaché, & obligé par necessité à vn seul train. Les plus belles ames sont celles, qui ont plus de varieté & de soupplesse. Si c'estoit à moy à me dresser à ma ~~poste~~, il n'est aucune si bonne façon, ou ie vouleusse estre ~~plantée~~ fiché, pour ne

ne m'en sçauoir destourner. La vie est vn mouuement inegal, irregulier, & multiforme. Ce n'est pas estre amy de soy, & moins encore maistre, c'est en estre esclaue, de se suiure incessamment, & estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse fouruoyer, qu'on ne les puisse tordre. Ie le dy à cette heure, pour ne me pouuoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce, qu'elle ne sçait communément s'amuser, sinon ou elle s'empeche, ny s'employer, que entiere. Pour leger subiect qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, & l'estire, iusques au poinct ou elle ait à s'y embesongner de toute sa force. Son oysifueté m'est à cette cause vne penible occupation, & qui offence ma santé. La plus part des esprits, ont besoing de matiere estrangere, pour se desgourdir & exercer: le mien en à besoing, pour se rassoir plustost & seiourner, *vitia otij negotio discutienda sunt*: Car son plus laborieux & principal estude, c'est, s'estudier à soy. Aux premieres pensées qui luy viénent, il s'agite, & faict preuue de sa vigueur à tout sens: Exerce son maniement tantost vers la force, tantost vers l'ordre & la grace, Il à dequoy esueiller ses facultez par luy mesme: Nature luy à donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son vtilité, & de subiects propres assez, ou inuenter & iuger. Au pris de ce fruict & amendement essentiel, auquel il vise, il faict peu de compte de l'estude qu'on employe à charger & meubler sa memoire de la suffisance d'autruy. Peu d'entretiens doncq m'arretent sans vigueur & sans effort: Il est vray que la gentillesse & la beauté, me remplissent & occupent, autant ou plus, que le pois & la profondeur. Et d'autant que ie sommeille en toute autre communication, & que ie n'y preste que l'escorce de mon attention; il m'aduient souuent, en telle sorte de propos, rompus & lâches, sans pois & sans grace, propos de contenance, de dire & respondre des songes, & bestises, indignes d'vn enfant, & ridicules; ou de me

tenir obstiné en silence, plus ineptement encore & inciuilement. I'ay vne façon resueuse par fois, qui me retire à moy, & d'autre part vne lourde ignorance & puerile, de plusieurs choses communes: par ces deux qualitez, i'ay gaigné, qu'on puisse faire au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais que d'autre quel qu'il soit. Or suyuant mõ propos, cette complexion difficile, me rend delicat à la pratique des hommes, il me les faut trier sur le volet, & me rend incommode aux actions communes. Nous viuons, & negotions auec le peuple; si sa conuersation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires; & les basses & vulguaires sont souuent aussi sages que les plus desliées; il ne nous faut plus entremettre n'y de nos propres affaires ny de ceux d'autruy: & les publiques & les priuez se demeslent auec ces gens la. Les moins tandues & plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles: les meilleures occupations, les moins efforcées. Mon Dieu, que la sagesse faict vn bon office à ceux, de qui elle regle les desirs à leur puissance: il n'est point de plus vtile sciẽce. Selon qu'on peut, c'estoit le refrein & le mot fauory de Socrates: mot de grande substance: il faut addresser & arrester nos desirs, aux choses les plus aysées & voisines. Ne m'est ce pas vne sotte humeur, de disconuenir auec vn milier à qui ma fortune me ioint, de qui ie ne me puis passer, pour me tenir à vn ou deux qui sont hors de mon commerce: ou plustost à vn desir fantastique de chose, que ie ne puis recouurer? Mes meurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuuent ayséement m'auoir deschargé d'enuies & d'inimitiez: d'estre aimé, ie ne dy, mais de n'estre point hay, iamais homme n'en donna plus d'occasiõ: mais la froideur de ma conuersatiõ, m'a desrobé auec raison, la bien-veillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à autre, & pire sens. Ie suis tres-capable d'acquerir & maintenir des



amitiez rares & exquises, D'autant que ie me harpe auec si grande faim aux accointances qui reuiennent à mõ goust, ie m'y produis, ie m'y iette si auidement, que ie ne faux pas ayséement de m'y attacher, & de faire impression ou ie donne: I'en ay faict souuant heureuse preuue. Aux amitiez communes, ie suis aucunement sterile & mol, car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voile. Outre ce, que ma fortune m'ayant duit, & acoquiné des ieunesse, à vne amitié seule & parfaicte, m'a à la verité aucunement desgouté des autres: & trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compaignie, non pas de troupe, comme disoit cet antien. Aussi, que i'ay naturellemẽt peine à me communiquer à demy, & auec modification: & cette seruile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conuersation de ces amitiés nombreuses, & imparfaictes: Et nous l'ordonne l'on principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que dangereusemẽt, ou faucement. Si voy-ie bien pourtant, que qui à comme moy, pour sa fin, les commoditez de sa vie (ie dy les commoditez essentielles) doibt fuyr comme la peste, ces difficultez & delicatesse d'humeur. Ie louerois vn'ame à diuers estages, qui sçache & se tendre & se desmonter, qui soit bien par tout ou sa fortune la porte, qui puisse deuiser auec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle, Entretenir auec plaisir, vn charpẽtier & vn iardinier: I'enuie ceux, qui sçauent s'apriuoiser au moindre de leur suitte, & dresser de l'entretien en leur propre train. Les autres s'estudient à eslancer & guinder leur esprit, Moy a le rabaisser & coucher, Il n'est vicieux qu'en extantion:

Narras & genus Aeaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio,
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,

Quo præbente domum, & quota
Pelignis caream frigoribus, taces.

Ainsi comme la vaillance Lacedemonienne, auoit besoing de moderation, & du son doux & gratieux du ieu des flutes, pour la flatter en la guerre, depeur qu'elle ne se iettat à la temerité, & à la furie: là ou toutes autres nations, ordinairemẽt employent des sons & des voix aigues & fortes, qui esmouuent & qui eschauffent à outrance le courage des soldats: Il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'vsage de nostre esprit, nous auons pour la plus part, plus besoing de plomb, que d'ailes, de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas, parler tousiours bandé, fauellar in punta di forchetta: Il faut se desmettre au train de ceux auec qui vous estes, & par fois affecter l'ignorãce: Mettez à part la force & la subtilité: En l'vsage commun, c'est assez d'y reseruer l'ordre: Trainez vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les sçauans chopent volõtiers à cette pierre: Ils font tousiours parade de leur magistere, & sement leurs liures par tout: Ils en ont en ce temps, entonné si fort les cabinets & oreilles des dames, que si elles n'en ont retenu la substance, aumoins elles en ont la mine: A toute sorte de propos, & matiere, pour basse & populaire qu'elle soit, elles se seruent d'vne façon de parler & d'escrire, nouuelle & sçauante,

Hoc sermone pauent, hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta, quid vltra?
Concumbunt doctè,

Et alleguent Platon & Sainct Thomas, aux choses ausquelles le premier rencontré, seruiroit aussi bien de tesmoing: La doctrine qui ne leur à peu arriuer en l'ame, leur est demeurée

en la langue. Si les bien-nées me croient, elles ſe contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richeſſes. Elles cachēt & couurent leurs beautez, ſoubs des beautez eſtrangeres: c'eſt grande ſimpleſſe, d'eſtouffer ſa clarté pour luire d'vne lumiere empruntée: Elles ſont enterrées & enſeuelies ſoubs l'art. C'eſt qu'elles ne ſe cognoiſſent point aſſez: Le monde n'a rien de plus beau: c'eſt à elles d'honnorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que viure aymées & honnorées? Elles n'ont, & ne ſçauent que trop, pour cela. Il ne faut qu'eſueiller vn peu, & rechauffer les facultez qui ſont en elles. Quand ie les voy attachées à la rhetorique, à la iudiciaire, à la logique, & ſemblables drogueries, ſi vaines & inutiles à leur beſoing, i'entre en crainte, que les hommes qui le leur conſeillent, le facēt pour auoir loy de les regēter ſoubs ce tiltre: Car q̄lle autre excuſe leur trouuerois-ie? Baſte, qu'elles peuuent ſans nous, renger la grace de leurs yeux, à la gaieté, à la ſeuerité, & à la douceur: aſſaiſonner vn nenny de rudeſſe, de doubte, & de faueur, & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux diſcours qu'on faict pour leur ſeruice. Auec cette ſcience, elles ~~peuuent~~ commander à baguette, & regenter les regens & l'eſchole. Si toutesfois il leur fache de nous ceder en quoy que ce ſoit, & veulēt par curioſité, auoir part aux liures, la poëſie eſt vn amuſement propre à leur beſoin: c'eſt vn art follaſtre, & ſubtil, deſguiſé, parlier, tout en plaiſir, tout en montre, comme elles. Elles tireront auſſi diuerſes commoditez de l'hiſtoire: En la philoſophie, de la part qui ſert à la vie, elles prendront les diſcours qui les dreſſent, à iuger de nos humeurs & conditions, à ſe deffendre de nos trahiſons, à regler la temerité de leurs propres deſirs, à ménager leur liberté, alonger les plaiſirs de la vie, & à porter humainement l'inconſtance d'vn ſeruiteur, la rudeſſe d'vn mary, & l'importunité des ans, & des rides, & choſes ſemblables. Voila pour le plus, la part que ie leur aſſignerois aux

ſciences. Il y à des naturels particuliers, retirez & internes: Ma forme eſſentielle eſt propre à la communication, & à la production: Ie ſuis tout au dehors & en euidence, nay à la ſocieté & a l'amitié: la ſolitude que i'ayme & que ie preſche; ce n'eſt principallement, que ramener a moy mes affections, & mes penſées; reſtreindre & reſſerrer, nō mes pas, mais mes deſirs & mon ſoing, reſignant la ſolicitude eſtrangere, & fuyant mortellement la ſeruitude, & l'obligation. La ſolitude locale, a dire verité m'eſtand pluſtoſt, & m'eſlargit au dehors: Ie me iette aux affaires d'eſtat, & a l'vniuers, plus volontiers quand ie ſuis ſeul. Au Louure & en la preſſe, ie me reſſerre & contrainćts en ma peau: La foule me repouſſe a moy; & ne m'entretiens iamais ſi folemēt, ſi licentieuſement & particulieremēt, qu'aux lieux de reſpect, & de prudence ceremonieuſe; Nos folies ne me font pas rire, ce ſont nos ſageſſes. De ma complexion, ie ne ſuis pas ennemy de l'agitation des cours, i'y ay paſſé partie de la vie, & ſuis faict à me porter allegrement aux grandes cōpaignies, pourueu que ce ſoit par interualles, & a mon poinct. Mais cette molleſſe de iugement, dequoy ie parle, m'attache par force a la ſolitude, Voire chez moy, au milieu d'vne famille peuplée, & maiſon des plus frequētées; i'y voy des gēs aſſez, mais rarement ceux, auecq qui i'ayme a cōmuniquer: & ie reſerue la, & pour moy & pour les autres, vne liberté inuſitée: Il ſ'y faict treſue de ceremonie, d'aſſiſtance, & conuoiemens, & telles autres regles penibles de noſtre courtoiſie (ô la ſeruile & importune vſance) chacun ſ'y gouuerne a ſa mode, y entretiēt qui veut ſes pēſées: Ie m'y tiens muet, reſueur, & enfermé, ſans offence de mes hoſtes. Les hōmes, de la ſocieté & familiarité deſquels ie ſuis en queſte, ſont ceux qu'on appelle honneſtes & habiles hommes: l'image de ceux cy me degouſte des autres. C'eſt a le bien prendre, de nos formes, la plus rare: & forme qui ſe doit principallement a la nature. La fin de ce com-

merce, c'est simplement la priuauté, frequentation, & conference: l'exercice des ames, sans autre fruit. En nos propos, tous subiets me sont égaux: il ne me chaut qu'il y ait, ny poix, ny profondeur; la grace & la pertinence, y sont tousiours, tout y est teinct d'vn iugement meur & constant, & meslé de bonté, de franchise, de gayeté & d'amitié. Ce n'est pas au subiect des substitutions seulement, que nostre esprit montre sa beauté & sa force, & aux affaires des Roys: il la mõstre autát aux confabulations priuées. Ie connois mes gens au silence mesme, & à leur soubsrire, & les descouure mieux à l'aduanture à table, qu'au conseil. Hyppomachus disoit bien, qu'il connoissoit les bons luicteurs, à les voir simplement marcher par vne ruë. S'il plaist à la doctrine de se mesler a nos deuis, elle n'en sera point refusée; non magistrale, imperieuse, & importune comme de coustume, mais suffragante & docile elle mesme. Nous n'y cherchons qu'a passer le temps: à l'heure d'estre instruicts & preschez, nous l'irons trouuer en son throsne, qu'elle se demette à nous pour ce coup s'il luy plaist: car toute belle & desirable qu'elle est, ie presuppose, qu'encore au besoing, nous en pourrions nous bien du tout passer, & faire nostre effect sans elle. Vne ame bien née, & exercée à la practique des hommes, se rend plainement aggreable d'elle mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle, & le registre des productions de telles ames. C'est aussi pour moy, vn doux commerce, que celuy des honnestes femmes & bien nées: si l'ame n'y a pas tant à iouyr qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à cettuy-cy, le ramenent à vne proportiõ voisine de l'autre, quoy que selon moy non pas esgalle. Mais c'est vn commerce où il se faut tenir vn peu sur ses gardes, & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Ie m'y eschauday en mon enfance, & y souffris toutes les rages, que les poëtes disent aduenir à ceux, qui s'y laissent aller sans ordre

& ſans iugement. Il eſt vray que ce coup de fouet, m'a ſeruy depuis d'inſtruction,

Quicunque Argolica de claſſe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'eſt folie d'y attacher toutes ſes penſées, & ſ'y engager d'vne affection furieuſe & indiſcrette: Mais d'autre part, de s'y meſler ſans amour, & ſans obligation de volonté, en forme de comediens, pour iouer vn rolle commun, de l'aage & de la couſtume, & n'y mettre du ſien que les parolles, c'eſt de vray pouruoyer à ſa ſeureté, mais bien láchement, comme celuy qui abandonneroit ſon honneur où ſon proffit, ou ſon plaiſir, de peur du dáger: car il eſt certain, que d'vne telle pratique, ceux qui la dreſſent n'en peuuent eſperer aucun fruict, qui touche ou ſatisface vne belle ame. Il faut auoir en bon eſcient deſiré, ce qu'on veut prendre en bon eſcient plaiſir de iouyr: ſe dy quand iniuſtement fortune fauoriſeroit leur maſque: ce qui aduient ſouuent, à cauſe de ce qu'il n'y à aucune d'elles, pour malotruë qu'elle ſoit, qui ne penſe eſtre bien aymable, & qui par conſequent, ne ſe laiſſe trop facilement perſuader au premier ſerment, qu'on luy faict de la ſeruir. Or de cette trahiſon commune & ordinaire des hommes d'auiourd'huy, il faut qu'il aduiéne, ce que deſia nous mõtre l'experiéce, c'eſt, qu'elles ſe r'alient & reiettent a elles meſmes, ou entre elles, pour nous fuyr: ou bien qu'elles ſe rengent auſſi de leur coſté, a cet exemple que nous leur donnons, qu'elles iouent leur part de la farce, & ſe preſtent a cette negotiation, ſans paſſion, ſans ſoing & ſans amour. Il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaiſir que les comediens. De moy, ie ne connois non plus Venus ſans Cupidon, qu'vne maternité ſans engence: ce ſont choſes qui s'entrepreſtent & s'entredoiuent leur eſſence. Ainſi cette pipperie reiallit ſur celuy qui la faict: Il ne luy couſte guiere, mais il n'acquiert auſſi rien qui vaille.

vaille. Ceux qui ont faict Venus Deesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle & spirituelle, mais celle que ces gens cy cerchent, n'est pas seulement humaine, ny mesme brutale: les bestes ne la veulent si lourde & si terrestre. Nous voyons que l'imagination & le desir les eschauffe souuent, & solicite auant le corps: Nous voyons en l'vn & l'autre sexe, qu'en la presse, elles ont du chois & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre-elles des accointances de lõgue bienueuillance. Celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hãnissent & tressaillent d'amour. Nous les voyons auant le faict, pleines d'esperance & d'ardeur: & quand le corps à ioué son ieu, se chatouiller encor de la douceur de cette souuenance: & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produisent des chants de feste & de triomphe; lasses & saoules. Qui n'a qu'a descharger le corps d'vne necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autruy, à tout des apprests si curieux: Ce n'est pas viande à vne grosse & lourde faim. Cõme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que ie suis, ie diray cecy des erreurs de ma ieunesse: Non seulement pour le danger qu'il y a, mais encores par mespris, ie ne me suis guere adonné aux accointances venales & publiques, I'ay voulu esguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir & par quelque gloire: & aymois la façon de l'Empereur Tibere qui se prenoit en ses amours, autant par la modestie & noblesse, que par autre qualité: Et l'humeur de la courtisane Flora, qui ne se prestoit à moins q̃ d'vn dictateur, ou consul, ou censeur, & prenoit son deduit, en la dignité de ses amoureux: Certes les perles & le brocadel, y conferent quelque chose, & les tiltres & le trein. Au demeurant, ie faisois grand conte de l'esprit, mais pourueu que le corps n'en fut pas à dire: Car à respondre en conscience, si l'vne ou l'autre des deux beautez deuoit necessairement y faillir,

i'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle: Elle à son visage en meilleures choses: Mais au subiect de l'amour, subiect qui principallement se rapporte à la veue & à l'atouchement; on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray auãtage des dames que ~~le corps~~: les discours, la prudẽce, & les offices d'amitié, se trouuẽt mieux chez les hommes: pourtant gouuernent-ils les affaires du mõde. Ces deux commerces sont fortuites, & despendans d'autruy: L'vn est ennuyeux par sa rareté, L'autre se flestrit auec l'aage: Ainsin ils n'eussent pas assez trouueu au besoing de ma vie. Celuy des liures, qui est le troisiesme, est bien plus seur & plus à nous. Il cede aux premiers les autres auantages, Mais il a pour sa part la constance & facilité de son seruice: Cettuy-cy costoie tout mon cours, & m'assiste par tout: Il me console en la vieillesse & en la solitude: Il me descharge du pois d'vne oisiueté ennuyeuse: Et me deffaict à toute heure, des compaignies, qui me faschẽt: Il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme & maistresse: Pour me distraire d'vne imagination importune, il n'est que de recourir aux liures, Ils me destournent facilement à eux, & me la desrobent: Et si ne se mutinẽt point, pour voir que ie ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus reelles, viues & naturelles: Ils me reçoiuẽt tousiours de mesme visage. Il a beau aller à pied, dit-on, qui meine son cheual par la bride: Et nostre Iacques Roy de Naples, & de Sicile, qui beau, ieune, & sain, se faisoit porter par pays en ciuiere, couché sur vn meschant oriller de plume, vestu d'vne robe de drap gris, & vn bonnet de mesme; suyuy ce pendant d'vne grande pompe royalle, lictieres, cheuaux à main, de toutes sortes, gentils-hommes, & officiers, represen-toit vne austerité tendre encores & chancellante: Le malade n'est pas à plaindre, qui à la guarison en sa manche. En l'expe-

rience & vsage de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruict que ie tire des liures. Ie ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent poinct : i'en iouys comme les auaritieux des tresors, pour sçauoir que i'en iouyray quand il me plaira : mon ame se rassasie & contente de ce droict de possession. Ie ne voyage sans liures, ny en paix, ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs iours, & des mois, sans q̃ ie les employe: ce sera tantost, fais-ie, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court & s'en va ce pendant, sans me blesser. Car il ne se peut dire combien ie me repose, & seiourne, en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure : & à reconnoistre, combien ils portent de secours à ma vie : c'est la meilleure munition que i'aye trouué à cet humain voyage, & plains extremement les hommes d'entendement, qui l'ont à dire. I'accepte plustost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit, d'autant que cettuy-cy ne me peut ~~eschapper~~ faillir. Chez moy, ie me destourne vn peu plus souuent à ma librairie, d'où tout d'vne main, ie commande à mon mesnage : ie suis sur l'entrée, & vois soubs moy, mon iardin, ma basse court, ma court, & dans la pluspart des membres de ma maison. Là, ie feuillette à cette heure vn liure, à cette heure vn autre, sans ordre & sans dessein, à pieces descousues : tantost ie resue, tantost i'enregistre & dicte, en me promenant, mes songes, que voicy. Si quelqu'vn me dict, que c'est auillir les muses de s'en seruir seulement de iouet, & de passetemps, il ne sçait pas comme moy, combien vaut le plaisir : à peine que ie ne die toute autre fin estre ridicule. Ie vis du iour à la iournée, & parlant en reuerence, ne vis que pour moy : mes desseins se terminent là. I'estudiay ieune, pour l'ostentation; depuis, vn peu, pour m'assagir; à cette heure, pour m'esbatre; iamais, pour le

gain. Vne humeur vaine & despensiere que i'auois, apres cette sorte de meuble, pour m'en tapisser & parer, ie l'ay pieça abãdonnée. Les liures ont beaucoup de qualitez aggreables, à ceux qui les sçauent choisir: Mais aucun bien sans peine: c'est vn plaisir qui n'est pas net & pur, non plus que les autres: il a ses incommoditez, & bien poisantes: l'ame s'y exerce, mais le corps, duquel ie n'ay non plus oublié le soing, demeure ce pendant sans action, s'atterre & s'attriste. Ie ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à euiter, en cette declinaison d'aage. Voila mes trois occupations fauories & particulieres: Ie ne parle point de celles que ie doibs au monde par obligation ciuile.

De la diuersion. CHAP. IIII.

I'AY autresfois esté emploié à cõsoler vne dame vraiemẽt affligée: car la plus part de leurs deuils sont artificiels & ceremonieux:

Vberibus semper lachrimis sempérque paratis,
In statione sua, atque expectantibus illam
Quo iubeat manare modo.

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passiõ: car l'opposition les pique & les engage plus auant à la tristesse: On exaspere le mal par la ialousie du debat: Nous voyons, des propos communs, que ce que i'auray dict sans soing, si on vient à me le contester, ie m'en formalise, ie l'espouse: beaucoup plus ce à quoy i'aurois interest. Et puis en ce faisant, vous vous presentés à vostre operation d'vne entrée rude: la où les premiers accueils du medecin enuers son patient, doiuent estre gracieux, gays, & aggreables: & iamais medecin laid, & rechigné n'y fit œuure. Au contraire doncq, il faut ayder d'arriuée & fauoriser leur plaincte, & en tesmoigner quelque approbatiõ & excuse. Par cette intelligẽce, vo⁹ gaignez credit

à paſſer outre, Et d'vne facile & inſenſible inclination, vous vous coulez aus diſcours plus fermes & propres à leur gueriſon. Moy, qui ne deſirois principalement que de piper l'aſſiſtance, qui auoit les yeux ſur moy, m'aduiſay de plaſtrer le mal. Auſſi me trouue-ie par experiẽce auoir mauuaiſe main & infructueuſe à perſuader, quand il y a reſiſtance. Où ie preſente mes raiſons trop pointues & trop ſeiches: ou trop bruſquement, ou trop nonchalamment. Apres que ie me fus appliqué bonne piece à ſon tourment, ie n'eſſayai pas de le guarir par fortes & viues raiſons, par ce que i'en ay faute, ou que ie penſois autrement faire mieux mon effect. Mais declinant tout mollement noz propos, & les gauchiſſant peu à peu aus ſubiects plus voiſins, & puis vn peu plus eſloingnez, ſelon qu'elle ſe preſtoit plus à moy, ie luy deſrobay imperceptiblement cette penſée douloureuſe, & la tins en bonne contenance & du tout r'apaiſée autãt que i'y fus. I'vſay de diuerſion. Ceux qui me ſuyuirent à ce meſme ſeruice, n'y trouuerent aucun amendement, car ie n'auois pas porté la coignée aux racines. Ce fut vn ingenieux deſtour, dequoy le Sieur de Himbercourt ſauua & ſoy & d'autres, en la ville du Liege: Où le Duc de Bourgoigne, qui la tenoit aſſiegée, l'auoit fait entrer, pour executer les conuenances de leur reddition accordée. Ce peuple aſſemblé de nuict pour y pouruoir, print à ſe mutiner cõtre ces accords paſſez: & ſe delibererent pluſieurs, de courre ſus aux negotiateurs qu'ils tenoyent en leur puiſſance. Luy, ſentant le vent de la premiere ondée de ces gens, qui venoyẽt ſe ruer en ſon logis, lácha ſoudain vers eux, deux des habitans de la ville, (car il y en auoit aucuns auec luy) chargez de plus douces & nouuelles offres, à propoſer en leur conſeil, qu'il auoit forgées ſur le champ, pour ſon beſoing. Ces deux arreſterent la premiere tempeſte, ramenant cette tourbe eſmeüe en la maiſon de ville, pour ouyr leur charge & y deliberer. La

deliberation fut courte: Voicy desbonder vn second orage, autãt animé que l'autre: & luy à leur despecher en teste, quattre nouueaux & semblables intercesseurs, protestans auoir à leur declarer à ce coup, des presentatiõs plus grasses, du tout à leur contẽtement & satisfactiõ: par ou ce peuple fut derechef repoussé dans le conclaue. Somme, que par telle dispensation d'amusemens, diuertissant leur furie, & la dissipant en vaines consultations, il l'endormit en fin, & gaigna le iour, qui estoit son principal affaire. Cet autre compte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, & de merueilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuiuants, qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, Qu'elle accepteroit celuy qui l'egualeroit à la course, pourueu que ceux qui y faudroient, en perdissent la vie. Il s'en trouua assez, qui estimerent ce pris digne d'vn tel hazard, & qui encoururẽt la peine de ce cruel marché. Hyppomenes ayant à faire son essay apres les autres, s'adressa à la deesse tutrisse de cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours, qui exauçãt sa priere le fournit de trois pommes d'or, & de leur vsage. Le champ de la course ouuert, à mesure que Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talõs, il laisse eschapper, comme par inaduertãce, l'vne de ces pommes: la fille amusée de sa beauté, ne faut point de se destourner pour l'amasser,

Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.

Autant en fit il à son poinct, & de la seconde & de la tierce, Iusques à ce que par ce fouruoyement & diuertissement, l'aduantage de la course luy demeura. Quand les medecins ne peuuent purger le catarre, ils le diuertissent, & le desuoyent à vne autre partie moins dangereuse. Ie m'apperçoy que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. On luy faict peu choquer les maux de droit fil: On ne luy en faict ny

soustenir ny rabatre l'ateinte : on la luy faict decliner & gauchir. Cette autre leçon est trop haute & trop difficile. C'est à faire à ceux de la premiere classe, de s'arrester purement à la chose, la considerer, la iuger. Il apartient à vn seul Socrates, d'accointer la mort d'vn visage ordinaire, s'en apriuoiser & s'en iouer: il ne cherche point de consolation hors de la chose: le mourir luy semble accident naturel & indifferent : il fiche la iustement sa veüe, & s'y resoult, sans regarder ailleurs. Les disciples de Hegesias, qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ~~son oraison~~: ceux la ne considerent point la mort en soy, ils ne la iugent point: ce n'est pas là ou ils arrestent leur pensée, ils courent, ils visent à vn estre nouueau. Ces pauures gens, qu'on void sur vn eschafaut, remplis d'vne ardente deuotion, y occupant tous leurs sens, autant qu'ils peuuent ; les aureilles aux instructions qu'on leur donne ; les yeux & les mains tendues au ciel ; la voix à des prieres hautes, auec vne esmotion aspre & continuelle, font certes chose louable & conuenable à vne telle necessité. On les doibt louer de religion : mais non proprement de cõstance. Ils fuyent la luicte: ils destournent de la mort leur cõsideration, comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. I'en ay veu, si par fois leur veuë se raualoit à ces horribles aprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir & reietter auec furie ailleurs leur pensée. A ceux qui passent vne profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux. Celuy qui meurt en la meslée, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere : l'ardeur du combat l'emporte. Vn honneste homme de ma cognoissance, estãt tombé en combatant en estacade; & se sentant daguer à terre par son ennemy, de neuf ou dix coups, chacun des assistans luy criant qu'il ~~estoit mort, &~~ qu'il pensat à sa conscience, me dict depuis,

qu'encore que ces voix luy vinsent aux oreilles, elles ne l'auoient aucunement touché, & qu'il ne pensa iamais qu'a se descharger & à se venger. Il tua son homme en ce mesme combat. Nous pensons tousiours ailleurs: L'esperance d'vne meilleure vie nous arreste & appuye, ou l'esperance de la valeur de nos enfans, ou la gloire future de nostre nom, ou la fuite des maux de cette vie, ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort,

Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum:
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos.

Epicurus mesme se console en sa fin, sur l'eternité & vtilité de ses escrits. ~~Et telles autres circonstances nous amusent, diuertissent & destournent, de la consideration de la chose en soy.~~ C'est vne douce passion que la vengeance, de grande impression & naturelle: Ie le voy bien, encore que ie n'en aye aucune experience: pour en distraire dernierement vn ieune prince, ie ne luy allois pas disant, qu'il falloit prester la iouë à celuy qui vous auoit frappé l'autre, pour le deuoir de charité: Ny ne luy allois representer les tragiques euenemẽts que la poësie attribue à cette passion. Ie la laissay la, & m'amusay à luy faire gouster la beauté d'vne image contraire: l'honneur, la faueur, la bien-veillance qu'il acquerroit par clemence & bonté: Ie le destournay à l'ambition. Voyla comme on en faict. Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent ils, Et disent vray, car ie l'ay souuant essayé auec vtilité: Rompez la à diuers desirs, Desquels il y en ayt vn regent & vn maistre, si vous voulez, Mais depeur qu'il ne vous gourmande & tyrãnise, affoiblissez le, seiournez le, en le diuisant & diuertissant,

Cum

Cum moroſa vago ſingultiet inguine vena,
Coniicito humorem collectum in corpora quæque.

Et pouruoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en ſoyez en peine, s'il vous à vne fois ſaiſi,

Si non prima nouis conturbes vulnera plagis,
Volgiuagaque vagus venere ante recentia cures.

Ie fus autrefois touché d'vn puiſſant deſplaiſir, ſelon ma complexion; & encores plus iuſte que puiſſant : Ie m'y fuſſe perdu à l'auanture, ſi ie m'en fuſſe ſimplement fié à mes forces. Ayãt beſoing d'vne vehemente diuerſion pour m'en diſtraire, ie me fis par art amoureux, & par eſtude, à quoy l'aage m'aidoit: L'amour me ſoulagea & retira du mal, qui m'eſtoit cauſé par l'amitié. Par tout ailleurs de meſme: Vne aigre imagination me tient, ie trouue plus court, que de la dompter, la changer: Ie luy en ſubſtitue, ſi ie ne puis vne contraire, aumoins vn autre: Touſiours la variation ſoulage, diſſout & diſſipe : Si ie ne puis la combatre, ie luy eſchape: & en la fuyant, ie fouruoye, ie ruſe: Muant de lieu, d'occupation, de compagnie, ie me ſauue dans la preſſe d'autres amuſemens & penſées, ou elle perd ma trace, & m'eſgare. Nature procede ainſi, par le benefice de l'inconſtance : car le temps, qu'elle nous à dõné pour ſouuerain medecin de nos paſſiõs, gaigne ſon effaict principalemẽt par la, q̃ fourniſſant autres & autres affaires à noſtre imagination, il demeſle & corrompt cette premiere apprehenſion, pour forte qu'elle ſoit: Vn ſage ne voit guiere moins, ſon amy mourant, au bout de vint & cinq ans, qu'au premier an: Mais tant d'autres cogitatiõs trauerſent cette-cy, qu'elle s'alanguit, & ſe laſſe en fin. Pour deſtourner l'inclination des bruits cõmuns, Alcibiades coupa les oreilles & la queue à ſon beau chien, & le chaſſa en la place : Afin que donnant ſubiect pour babiller au peuple, il laiſſat en repos ſes autres actions. I'ay veu auſſi, pour cet effect de diuertir les opinions & coniectures

du peuple, & desuoyer les parleurs, des femmes couurir leurs vrayes affections par des affections contrefaictes. Mais i'en ay veu telle qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bon escient, & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte: & aprins par elle, que ceux, qui se trouuent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque. Les accueils & entretiēs publiques estans reseruez à ce seruiteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met en fin en vostre place, & vous chasse en la sienne. Peu de chose nous diuertit & destourne: car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subiects en gros & seuls: ce sont des circonstances ou des images menues & superficieles qui nous frapent, & des vaines escorces qui rejalissent des subiects,

Folliculos vt nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt.

Plutarque mesme, regrette sa fille par des singeries de son enfance. Le souuenir d'vn adieu, d'vne action, d'vne grace particuliere, d'vne recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cæsar troubla toute Romme, ce que sa mort n'auoit pas faict. Le son mesme des noms, qui nous tintoüine aux oreilles: Mon pauure maistre, ou mon grand amy, Helas mon cher pere, ou ma bonne fille: quand ces redites me pinsent, & que i'y regarde de pres, ie trouue que c'est vne plainte grāmairiene, & que ce sont les mots qui me blessent: comme les exclamations des prescheurs esmouuent leur auditoire souuant, plus que ne font leurs raisons: & comme nous frappe la voix piteuse d'vne beste qu'on tue pour nostre seruice: sans que ie poise ou penetre cependāt, la vraye essence & massiue de mon subiect;

his se stimulis dolor ipse lacessit:

Ce sont les fondemens de nostre deuil. Ainsi nous troublent l'ame, les plaintes des fables: & les regrets de Didon, & d'A-

riadné passionnent ceux mesmes qui ne les croyent point en Virgile & en Catulle, & nulle sagesse ne va si auant, de conceuoir la cause d'vne tristesse, si viue & entiere, par iugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part: parties qui ne peuuent estre agitées que par vains & friuoles accidens. Est-ce raison que les arts mesmes se seruent & facent leur proufit de nostre imbecilité & bestise naturelle? L'Orateur, dict la rethorique, en cette farce de son plaidoier, s'esmouuera par le son de sa voix, & par ses agitations feintes, & se lairra piper à la passion qu'il represente: il s'imprimera vn vray deuil & essentiel, par le moyē de ce battelage qu'il ioüe, pour le transmettre aux iuges, à qui il touche encore moins: comme font ces personnes qu'ō loue aus mortuaires, pour ayder à la ceremonie du deuil, qui vendent leurs larmes à pois & à mesure, & leur tristesse: Car encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntée; toutesfois en habituant & rengeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souuant tous entiers, & reçoiuent en eux vne vraye melancholie. Ie fus entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Gramont, du siege de la Fere, ou il fut tué: Ie consideray que par tout ou nous passiōs, nous remplissons de lamentation & de pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre conuoy: Car seulement le nom du trepassé n'y estoit pas cogneu. En vne contrée pres de nos montaignes, les femmes font le prestre martin: Car comme elles agrandissent le regret du mary perdu par la souuenance des bonnes & agreables conditions qu'il auoit, elles font tout d'vn trein aussi recueil & publient ses imperfections: Comme pour entrer d'elles mesmes en quelque cōpensation, & se diuertir de la pitié au desdain. Qui demandera à celuy là, quel interest auez vous à ce siege: l'interest de l'exemple, dira il, & de l'obeyssance com-

mune du prince, ie n'y pretens proffit quelcóque; & de gloire, ie sçay la petite part qui en peut toucher vn particulier cóme moy: ie n'ay icy ny passion ny querelle. Voyez le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougissant de cholere en son rác de bataille pour l'assaut: c'est la lueur de tãt d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui luy ont ietté cette nouuelle rigueur & hayne dans les veines. Friuole cause, me direz vous: comment cause? il n'en faut point, pour agiter nostre ame: vne resuerie sãs corps & sãs suiect la regéte & l'agite. Que ie me mette à faire des chasteaux en Espaigne; mon imagination m'y forge des commoditez & des plaisirs, desquels mon ame est reellement chatouillée & resiouye: cóbien de fois embrouillõs nous nostre esprit de cholere ou de tristesse, par telles ombres, & no⁹ inserõs en des passions fantastiques, qui nous alterét & l'ame & le corps? enquerez vous à vous, ou est l'obiect de cette mutation. Est il riẽ sauf nous, en nature, que l'inanité sustante, sur quoy elle puisse? Cambises pour auoir songé en dormant que son frere deuoit deuenir Roy de Perse, le fit mourir; vn frere qu'il aimoit, & duquel il s'estoit tousiours fié. Aristodemus Roy des Messeniens se tua, pour vne fantasie qu'il print de mauuais augure, de ie ne sçay quel hurlement de ses chiẽs. Et le Roy Midas en fit autant, troublé & faché de quelque mal plaisant songe qu'il auoit songé: c'est priser sa vie iustemẽt ce qu'elle est, de l'abandóner pour vn songe. Oyez nostre ame, triompher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en butte à toutes offences & alterations: vrayement elle à raison d'en parler:

O prima infœlix fingenti terra Prometheo,
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primum debuit esse via.

Sur des vers de Virgile.

CHAP. V.

A Mesure que les pensemens vtiles sont plus plains, plus graues & solides, ils sont aussi plus empeschãs, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauureté, les maladies, sont subiets penibles, & qui lassent. Il faut auoir l'ame instruite des moyens de soustenir & combatre les maux, & instruite des reigles de bien viure, & de bien croire, & souuent l'esueiller & exercer en cette belle estude: Mais à vne ame de commune sorte, il faut que ce soit auec reláche & moderation : Elle s'affole d'estre trop continuellement bandée. I'auoy besoing en ieunesse, de m'aduertir & solliciter pour me tenir en office: L'alegresse & la santé ne conuiennent pas tant bien, auec ces discours serieux & sages: Je suis à present en vn autre estat: Les conditions de la vieillesse ne m'aduertissent que trop, m'assagissent & me preschent: De l'excez de la gayeté, ie suis tombé en celuy de la seuerité; plus fácheus. Parquoy ie me laisse à cette heure aller vn peu à la desbauche, par dessein: J'emploie par fois, l'ame à des pensemens fols & ieunes, ou elle se seiourne: Je ne suis meshuy que trop rassis, trop poisant, & trop meur: Les ans me font leçon tous les iours, de froideur, & de temperance: Ce corps fuyt le desreiglement & le craint: Il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation: Il regente à son tour; & plus rudement & imperieusement: Il ne me laisse pas vne heure, ny dormãt ny veillant, chaumer d'instruction, de mort, de patience, & de pœnitence: Je me deffens de la temperance, cõme i'ay faict autresfois de la volupté; Elle me tire trop arriere, & iusques à la stupidité: Or ie veus estre maistre de moy, à tout sens. La sagesse à ses excés; & n'a pas moins de besoin de moderation que la folie: Ainsi de peur que ie ne seche, tarisse, &

moyfiffe de prudence, aus interualles que mes maux me donnent,

Mens intenta suis ne siet vsque malis,

Ie gauchis tout doucement, & desrobe ma veuë de ce ciel orageux & nubileux que i'ay deuant moy: lequel, Dieu mercy, ie considere bien sans effroy, mais non pas sans contention, & sans estude: & me vois amusant en la recordation des folies passées,

animus quod perdidit optat,
Atque in præterita se totus imagine versat.

Que l'enfance regarde deuant elle, la vieillesse derriere: Estoit-ce pas ce que signifioit le double visage de Ianus? Les ans m'étrainent s'ils veulent, mais à reculons: autãt que mes yeux peuuẽt encor recõnoistre cette belle saison passée, ie les y destourne à secousses. Si elle eschappe de mon sang & de mes veines, aumoins n'en veus-ie desraciner l'image de la memoire,

hoc est,
Viuere bis, vita posse priore frui.

Ie merquois autresfois les iours poisans & tenebreux, comme extraordinaires: ceux-là sont tantost les miens ordinaires: les extraordinaires, sont les beaux & serains. Ie m'en vay au train de tressaillir, comme d'vne nouuelle faueur, quand aucune chose ne me deust. Que ie me chatouille, ie ne puis tãtost plus arracher vn pauure rire, de ce meschant corps. Ie ne m'esgaye qu'en fantasie & en songe, pour destourner par ruse, le chagrin de la vieillesse: mais certes il y faudroit autre remede, qu'ẽ songe: foible luicte, de l'art contre la nature. C'est grand simplesse d'alonger & anticiper, comme chacun faict, les incommoditez humaines: i'ayme mieux estre moins long tẽps vieil, que d'estre vieil, auãt que de l'estre. Iusques aux moindres occasions de plaisir que ie puis rencontrer, ie les empoigne: Ie connois bien par ouy dire, certaines voluptez prudentes, for-

tes & glorieuſes: mais l'opiniõ ne peut pas aſſez ſur moy pour m'en mettre en appetit. Ma philoſophie eſt en action, & vſage naturel, peu en fantaſie: prinſſe, ie plaiſir à iouer aux noiſettes & à la topie.

Non ponebat enim rumores ante ſalutem.

La volupté eſt qualité peu ambitieuſe, elle ſ'eſtime aſſez riche de ſoy, ſans y meſler le pris de la reputation: & ſ'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouët à vn ieune homme, qui ſ'amuſeroit à choiſir le gouſt du vin, & des ſauces: il n'eſt rien que i'aye moins ſceu, & moins priſé, à cette heure ie l'apprens: i'en ay grand honte, mais qu'y feroy-ie? I'ay encor plus de hõte & de deſpit, des occaſions qui m'y pouſſent. C'eſt à nous à reſuer & baguenauder, & à la ieuneſſe à ſe tenir ſur la reputation & ſur le bon bout: elle va vers le monde, vers le credit, nous en venons: les loix meſme nous enuoyent au logis. Ie ne puis moins en faueur de cette chetiue condition, ou mõ aage me pouſſe, que de luy fournir de iouets & d'amuſoires, comme à l'enfance: auſſi y retombons nous. Et la ſageſſe & la folie, auront prou à faire, à m'eſtayer & ſecourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage:

Miſce ſtultitiam conſiliis breuem:

Ie ſuis de meſme, les plus legeres pointures, & celles qui ne m'euſſent pas autres-fois eſgratigné, me tranſperçent à cette heure: mon habitude commence de s'appliquer ſi volontiers au mal,

Mẽſque pati durum ſuſtinet ægra nihil:

I'ay eſté touſiours chatouilleux & delicat aux offences, ie ſuis plus tendre à cette heure, & ouuert par tout,

Et minimæ vires frangere quaſſa valent.

Mon iugement m'empeſche bien de regimber & grõder contre les inconuenients que nature m'ordonne à ſouffrir, mais non pas de les ſentir. Ie courrois d'vn bout du mõde à l'autre,

chercher vn bon an, de tranquillité plaisante & enioüée; moy qui n'ay autre fin que viure & me resiouyr: la trãquillité sombre & stupide, se trouue assez pour moy, mais elle m'endort & enteste: ie ne m'en contente pas. S'il y à quelque personne ~~d'honneur~~, quelque bonne compagnie, aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, resseante, ou voyagere, a qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes, il n'est que de siffler en paume, ie leur iray fournir des essays, en cher & en os. Puisque c'est le priuilege de l'esprit, de se r'auoir de la vieillesse, ie luy conseille autant que ie puis, de le faire: qu'il verdisse, qu'il fleurisse ce pẽdant, s'il peut, comme le guy sur vn arbre mort: ie crains q̃ c'est vn traistre, il s'est si estroittement affreré au corps, qu'il m'abandõne à tous coups, pour le suyure en sa necessité: ie le flatte à part, ie le practique pour neant, i'ay beau essayer de le destourner de cette colligence, & luy presenter & Seneque & Catulle, & les dames & les dances royales, si son compagnon à la cholique, il semble qu'il l'ait aussi. Les operations mesmes qui luy sont particuliers & propres, ne se peuuent lors sousleuer, elles sentent euidemment au morfondu: il n'y à poinct d'allegresse en ses productions, s'il n'en y à quand & quand au corps,

Ad nullum consurgit opus cum corpore languet.

Et veut encores que ie luy sois tenu, dequoy il preste, comme il dict, beaucoup moins à ce consentement, que ne porte l'vsage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous auõs trefues, chassons les maux & difficultez de nostre commerce,

Dum licet obducta soluatur fronte senectus:

tetrica sunt amænanda iocularibus. I'ayme vne sagesse gaye & ciuile, & fuis l'aspreté des meurs, & l'austerité: ayant pour suspecte toute mine rebarbatiue.

& habet tristis quoque turba cynædos.

La vertu est qualité plaisante & ~~voluptueuse~~. Ie hay vn esprit dan-

hargneux & triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, & s'empoigne & paist aux malheurs: comme les mouches, qui ne peuuent tenir contre vn corps bien poly, & bien lissé, & s'attachét & reposent aux lieux scabreux & raboteux: & comme les vantouses, qui ne hument & appetent que le mauuais sang. Au reste, ie me suis ordonné d'oser dire tout ce que i'ose faire: & me desplais des pensées mesmes impubliables. La pire de mes actions & conditions, ne me semble pas si laide, cõme ie trouue laid & lâche de ne l'oser auouer. Chacun est discret en la confession, on le deuoit estre en l'action: la hardiesse de faillir est aucunement compensée & bridée, par la hardiesse de le confesser. Ie souffre peine à me feindre, si que i'euite de prendre les secrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desaduouer ma science: ie puis la taire, mais la nyer, ie ne puis sans effort, & desplaisir: pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obligation: c'est peu, au seruice des princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius, s'il deuoit solemnellemét nier d'auoir paillardé, s'il se fut addressé à moy, ie luy eusse respondu qu'il ne le deuoit pas faire, car le mentir me semble encore pire que la paillardise: Thales cõseilla tout autrement, & qu'il iurast, pour garentir le plus, par le moins: toutesfois ce conseil, n'estoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoy, disons ce mot en passant, qu'on faict bon marché à vn homme de conscience, quand on luy propose quelque difficulté au contrepois du vice, mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à vn rude chois: comme on fit Origene: ou qu'il idolatrast, ou qu'il se souffrit iouyr charnellement à vn grand vilain Æthiopien qu'on luy presentast. Il subit la premiere condition, & vitieusement dict on. Pourtant ne seroiét pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent en ce temps, qu'elles aymeroient mieux charger leur conscience

de dix hommes, que d'vne ~~assistance de deuotiō à nostre forme~~. Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y à pas grand danger qu'elle passe en exemple & vsage : car Ariston disoit que les vens que les hommes craignēt le plus, sont ceux qui les descouurent. Il faut rebrasser ce sot haillon qui couure nos meurs. Ils enuoyent leur conscience au bordel, & tiennent leur contenance en regle : Iusques aux traistres & assassins, ils espousent les loix de la ceremonie, & attachēt là leur deuoir. Si n'est ce ~~pas~~ à l'iniustice de se plaindre de l'inciuilité. En faueur des Huguenots qui accusent nostre confession priuée & auriculaire, ie me confesse en publiq, religieusement & puremēt. S. Augustin, Origene, & Hippocrates, ont publié les erreurs de leurs opinions, moy, de mes meurs. Ie suis affamé de me faire connoistre : & ne me chaut à combien, pourueu que ce soit veritablement : ou pour dire mieux, ie n'ay faim de rien; mais ie ~~fuis~~ mortellement, d'estre pris en eschange, par ceux à qui il arriue de cōnoistre mō nom. Celuy qui faict tout pour l'honneur & pour la gloire, que pense-il gaigner, en se produisant au monde en masque, desrobant son vray estre à la connoissance du peuple? Louez vn bossu de sa belle taille, il le doit receuoir à iniure : si vous estes couard, & qu'on vous honnore pour vn ~~honneste~~ hōme, est-ce de vous qu'on parle? on vous prend pour vn autre. I'aymeroy aussi cher que celuy-là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict, pensant qu'il soit maistre de la trouppe, luy qui est des moindres de la suitte. Archelaus Roy de Macedoine, passant par la ruë, quelqu'vn versa de l'eau sur luy. Les assistans disoient qu'il deuoit le ~~chastier~~ : ~~voire~~ mais, ~~fit~~-il, on n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que ie fusse. Pour moy ; qui me louëroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, ie ne luy en deurois nul grammercy : & pareillement, qui m'appelleroit traistre, voleur ou yurongne, ie me tiendroy aussi peu offen-

cé. Ceux qui se mescognoissent, se peuuent paistre de fauces approbations: Non pas moy, qui me voy, & qui me recherche iusques aux entrailles; qui sçay bien ce qui m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué, pourueu que ie soy mieux conneu. Ie m'ennuie, que mes essais seruent les dames de meuble commun seulement, & de meuble de sale: Ce chapitre me fera du cabinet: I'ayme leur commerce vn peu priué. Le publique est sans faueur & saueur. Aux adieus, nous eschauffons outre l'ordinaire, l'affection, enuers les choses que nous abandonnons: Ie prens l'extreme congé des ieux du monde: Voicy nos dernieres caresses: Mais venons à mon theme. Qu'à faict l'action genitale aux hõmes, si naturelle, si necessaire, & si iuste, pour n'en oser parler sans vergongne, & pour l'exclurre des propos serieux & reglez? Nous prononçons hardimẽt, tuer, desrober, trahir: & cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire, que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous auons loy d'en grossir la pensée? Ces vers se preschent en l'escole ancienne, escole à laquelle ie me tiens bien plus qu'à la moderne,

Ceux qui par trop fuyant Venus estriuent,
Faillent autant que ceux qui trop la suiuent.
Tu Dea tu rerum naturam sola gubernas,
Nec sine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum nec amabile quicquam.

Ie ne sçay qui à peu mal mesler Pallas & les Muses, auec Venus, & les refroidir enuers l'amour: Mais ie ne voy aucunes deitez qui s'auiennent mieux, ny qui s'entredoiuent plus. Qui ostera aux muses les imaginations amoureuses, leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere de leur ouurage: & qui fera perdre à l'amour la communicatiõ & seruice de la poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes: par ainsin on charge le Dieu d'accointãce, & de bien-vueillã-

ce;& les deesses protectrices d'humanité & de iustice, du vice d'ingratitude & de mesconnoissance. Ie ne suis pas de si long temps cassé de l'estat & suitte de ce Dieu, que ie n'aye la memoire informée de ses forces & valeurs,

agnosco veteris vestigia flammæ.

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur apres la fiéure,

Nec mihi deficiat calor hic, hiemantibus annis.

Tout asseché que ie suis, & apesanty, ie sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passée,

Qual l'alto Ægeo per che Aquilone o Noto,
Cessi, che tutto prima il vuolse & scosse,
Non s'accheta ei pero, ma'l sono e'l moto,
Ritien de l'onde anco agitate è grosse.

Mais de ce que ie m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu, se trouuét plus viues & plus animées en la peinture de la poesie, qu'en leur propre essence,

& versus digitos habet:

elle represente ie ne sçay quel air, plus amoureux que l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, & viue, & baletante, comme elle est icy chez Virgile.

Dixerat, & niueis hinc atque hinc diua lacertis
Cunctantem amplexu molli fouet: Ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intrauit calor, & labefacta per ossa cucurrit.
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos:
ea verba loquutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petiuit
Coniugis infusus gremio per membra soporem.

Ce que i'y trouue à considerer, c'est qu'il la peinct vn peu bien esmeue pour vne Ven⁹ maritale. En ce sage marché, les appetits ne se trouuent pas si aigus: ils sont sombres & plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, & se

mesle láchement aux accointances qui sont dressées & entretenues soubs autre titre, comme est le mariage: l'aliance, les moyens, y poisent par raison, autant ou plus, que les graces & la beauté: On ne se marie pas pour soy, quoi qu'ō die; ou se marie autāt ou pl⁹, pour sa posterité, pour sa famille: L'vsage & interest du mariage, touche nostre race, biē loing pardelà nous: Pourtant me plait cette façon, qu'on le conduise plustost par mains tierces, que par les propres, & par le sens d'autruy, que par le sien: tout cecy combien à l'opposite des conuentions amoureuses? Aussi estce vne espece d'inceste, d'aller employer à ce parentage venerable & sacré, les efforts & les extrauagāces de la licēce amoureuse, comme il semble que i'ay dict ailleurs: Il faut (dict Aristote) toucher sa femme prudemment & seuerement, depeur qu'en la chatouillant trop lasciuemēt le plaisir ne la face sortir hors des gons de raison. Ce qu'il dict, pour la consciēce, les medecins le disent pour la santé: Qu'vn plaisir excessiuement chaut, voluptueux, & assidu, altere la semence, & empesche la conception: Disent d'autrepart, qu'a vne congresion languissante, comme celle la est de sa nature; pour la remplir d'vne iuste & fertile chaleur, il s'y faut presenter rarement, & à notables interualles,

Quo rapiat sitiens venerem interiúsque recondat.

Ie ne vois point de mariages qui faillent plustost, & se troublent, que ceux qui s'acheminēt par la beauté & desirs amoureux: Il y faut des fondemens plus solides, & plus constans; & y marcher d'aguet: cette bouillante allegresse n'y vaut rien. Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y ioindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux, qui pour faire faueur à la vertu, tiennēt, que la noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage: mais il y a beaucoup de diuersité: On n'a que faire de mesler leurs noms & leurs titres: On faict tort à l'vne ou à l'autre de les confon-

dre. La noblesse est vne belle qualité, & introduite auec raison, mais d'autant que c'est vne qualité dependãt d'autruy, & qui peut tomber en vn homme vicieux & de neant, elle est en estimation bien loing au dessoubs de la vertu. C'est vne vertu, si ce l'est, artificiele & visible; dependant du temps & de la fortune; diuerse en forme selon les contrées; viuante & mortelle; sans naissance non plus que la riuiere du Nil; genealogique & commune; de suite & de similitude; tirée par consequence, & consequence bien foible. La science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce; cette-cy se consomme en soi, de nulle en-ploite au seruice d'autruy. On proposoit à l'vn de nos Roys, le chois de deux competiteurs, en vne mesme charge, desquels l'vn estoit gentil'homme, l'autre ne l'estoit point: Il ordonna que sans respect de cette qualité, on choisit celuy qui auroit le plus de merite: mais ou la valeur seroit entierement pareille, qu'en ce cas on eust respect à la noblesse: c'estoit iustement luy donner son rang. Antigonus à vn ieune homme incogneu, qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur qui venoit de mourir: Mon amy, fit il, en mes bien faicts, ie ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats, comme ie fais leur prouësse. Vng bon mariage, s'il en est, refuse la compagnie & conditions de l'amour, Il tache à representer celles de l'amitié. C'est vne douce societé de vie, pleine de constance, de fiance, & d'vng nõbre infiny d'vtiles & solides offices, & obligatiõs mutuelles; aucune femme qui en sauoure le goust,

optato quam iunxit lumine tæda,

ne voudroit tenir lieu de maistresse & d'amye à son mary. Si elle est logee en son affection comme femme, elle y est bien plus honorablement & seurement logee. Quand il faira l'esmeu ailleurs, & l'empressé, qu'on luy demande pourtant lors,

à qui il aymeroit mieux arriuer vne honte, ou à sa femme ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grandeur: ces demandes n'ont aucun doubte en vn mariage sain. Ce qu'il s'en voit si peu de bons, est signe de son pris & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prẽdre, il n'est pas de plus belle piece en nostre societé. Nous ne nous en pouuons passer, & l'allons auilissant. Il en aduient ce qui se voit aux cages, les oyseaux qui en sont hors desesperent d'y entrer, & d'vn pareil soing en sortir, ceux qui sont au dedans. C'est vne conuention à laquelle se raporte bien à point ce qu'on dict, *homo homini* ou *Deus* ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se trouue en ce tẽps plus commode aux ames simples & populaires, ou les delices, la curiosité, & l'oysiueté, ne le troublent pas tant. Les humeurs desbauchées, comme est la mienne, qui hay toute sorte de liaison & d'obligation, n'y sont pas si propres,

Et mihi dulce magis resoluto viuere collo.

De mon dessein, i'eusse fuy d'espouser la sagesse mesme, si elle m'eust voulu: mais nous auons beau dire, la coustume & l'exemple de la vie commune nous emporte. La plus part de mes actions se conduit par exemple, non par chois. Toutesfois ie ne m'y conuiay pas proprement, on m'y mena, & y fus porté par des occasions estrangeres. Car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aucune si laide & vitieuse & euitable, qui ne puisse deuenir acceptable par quelque condition & accidẽt tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté certes plus mal preparé lors & plus rebours, que ie ne suis à present apres l'auoir essayé. Et tout licencieux qu'on me tiẽt, i'ay en verité plus seueremẽt obserué les loix de mariage, que ie n'auois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entrauer. Il faut prudemment mesnager sa liberté, mais depuis qu'on s'est submis à l'obligation, il

s'y faut tenir soubs les loix du debuoir commun; aumoins s'en efforcer. Ceux qui entreprénent ce marché pour s'y porter auec haine & mespris, font iniustement & incommodéement: & cette belle reigle que ie voy passer de main en main entre elles, comme vn sainct oracle,

Sers ton mary comme ton maistre,
Et t'en guarde comme d'vn traistre;

qui est à dire, porte toy enuers luy d'vne reuerence contrainte, ennemie, & deffiante; cry de guerre & de deffi, est pareillement iniurieuse & difficille. Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vray, ie ne suis pas encore arriué à cette perfection d'habileté & gentillesse d'esprit, que de confondre la raison auec l'iniustice, & mettre en risée tout ordre & reigle qui n'accorde à mon appetit: pour hayr la superstition, ie ne me iette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousiours son debuoir, aumoins le faut il tousiours aymer & recognoistre. Passons outre. Nostre poëte represente vn mariage plein d'accord & de bonne conuenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire, qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reseruer quelque deuoir enuers le mariage, & qu'on le peut blesser, sans le rompre tout à faict. La beauté, l'oportunité, la destinée (car la destinée y met aussi la main)

fatum est in partibus illis
Quas sinus abscondit: nam si tibi sidera cessent
Nil faciet longi mensura incognita nerui,

l'ont attachée à vn estranger: nó pas si entiere peut estre, qu'il ne luy puisse rester, quelque liaison par ou elle tient encore à son mary. Ce sont deux desseins, qui ont des routes distinguées, & non confondues: Vne femme se peut rendre, à tel personnage, que nullement elle ne voudroit auoir espousé: Je ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles

celles mesmes de la personne. Peu de gens ont espousé des ames qui ne s'en soyét repétis. I'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteusement & deshonnestement, l'amour, par le mariage; les considerations sont trop autres: Nous aimons, sans non empescher, deux choses diuerses, & qui se contrarient. Isocrates disoit, que la ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les dames qu'on sert par amour, chacun aimoit à s'y venir promener, & y passer son temps, nul ne l'aymoit pour l'espouser, c'est à dire, pour s'y habituer & domicilier. I'ay auec despit veu des maris hayr leurs fémes, de ce seulement, qu'ils leur font tort: Aumoins ne les faut il pas moins aymer, de nostre faute: par repétance & cópassion, elles nous en deuoyét aumoins estre plus cheres. Ce sont fins differentes, & pourtant cópatibles, dict il, en quelque façon. Le mariage, à pour sa part l'vtilité, la iustice, l'honneur, & la constance: Vn plaisir plat, mais plus vniuersel. L'amour se fonde au seul plaisir, & l'a de vray plus chatouillant, plus vif, & plus aigu: Vn plaisir attizé par la difficulté. Il y faut de la piqueure & de la cuison: Ce n'est plus amour, s'il est sans fleches & sans feu. La liberalité des dames est trop profuse au mariage, & esmousse la poincte de l'affection & du desir. Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les reigles de vie, qui sont introduites au monde, D'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y à naturellement de la brigue & riotte entre elles & nous: Le plus estroit consentement que nous ayons auec elles, encores est-il tumultuaire & tempesteux. A l'aduis de nostre autheur, nous les traictons inconsidereement en cecy: Apres que nous auons cogneu qu'elles sont sans comparaison plus capables & ardentes aux effects de l'amour que nous, & que ce prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui auoit esté tantost homme tantost femme,

Venus huic erat vtraque nota.

Et en outre que nous auons apris de leur propre bouche, la preuue qu'en firent autrefois, en diuers siecles, vn Empereur & vne Emperiere de Romme, maistres ouuriers & fameux en cette besongne: luy despucela bien en vne nuict dix vierges Sarmates ses captiues, mais elle fournit reelemẽt en vne nuit, à vint & cinq entreprinses, chãgeant de compaignie selon son besoing & son goust,

adhuc ardens rigidæ tentigine vuluæ,
Et lassata viris, nondum satiata recessit.

Et que sur le different aduenu à Cateloigne, entre vne femme, se plaignãt des efforts trop assiduelz de son mary: non tãt à mon aduis qu'elle en fut incommodée (car ie ne crois les miracles qu'en foy) comme pour retrancher soubs ce pretexte, & brider en cela mesme, qui est l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris enuers leurs femmes, & pour monstrer que leurs hergnes & leur malignité, passe outre la couche nuptiale, & foule aus pieds les graces & douceurs mesmes de Venus: A laquelle plainte, le mary respondoit, homme vrayement brutal & desnaturé, qu'aux iours mesme de ieune il ne s'en sçauroit passer à moins de dix par iour, Interuint ce notable arrest de la Royne d'Aragon, par lequel, apres meure deliberation de conseil, cette bonne Royne, pour dõner reigle & exemple à tout temps, de la moderation & modestie requise en vn iuste mariage, ordonna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six par iour: Relâchant & condonnant beaucoup du besoing & desir de son sexe, pour establir, disoit elle, vne forme aysée, & par consequent constante & immuable. En quoy s'escriẽt les docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce pris. Apres auoir creu & presché cela, nous sommes allez leur donner

la continence peculierement en partage, & sur peines dernieres & extremes. Il n'est passion plus pressante, que cette cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules: non simplement, comme à vn vice de sa mesure, mais comme à l'abomination & execration, plus qu'a l'irreligion & au parricide, & nous nous y rendons cependant sans coulpe & reproche. Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez auoué, qu'elle difficulté, ou plustost impossibilité, il y auoit, vsant de remedes materiels, à macerer affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire; les voulons saines, vigoreuses, en bon point, bien nourries, & chastes ensemble; c'est à dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous disons auoir charge de les empescher de bruler, leur apporte peu de rafrechissemẽt, selon nos meurs. Si elles en prennent vn, à qui la vigueur de l'aage boullt encores, il faira gloire de l'espandre ailleurs:

Sit tandem pudor, aut eamus in ius,
Multis mentula millibus redempta,
Non est hæc tua, Basse, vendidisti.

Si c'est de ces autres cassez, les voyla en plain mariage, de pire condition que vierges & vefues. Nous les tenons pour bien fournies, parce que elles ont vn homme aupres; comme les Romains tindrent pour violée Clodia Læta vestale, que Calligula auoit approchée, encores qu'il fut aueré, qu'il ne l'auoit qu'aprochée: mais au rebours, on recharge par la, leur necessité, d'autant que l'atouchemẽt & la compaignie de quelque masle que ce soit, esueille leur chaleur, qui demeureroit plus paisible en la solitude. Et à cette fin, comme il est vray-semblable, de rẽdre par cette circonstance & consideration, leur chasteté plus meritoire, Boleslaus & Kinge sa femme, Roys de Poulongne, la vouërent d'vn commun accord, couchez ensemble, le iour mesme de leurs nopces, & la maintindrent

à la barbe des commoditez maritales. Nous les dressons des l'enfance, aus entremises de l'amour: leur grace, leur atiffeure, leur science, leur parole, toute leur instructiõ, ne regarde qu'a ce but. Leurs gouuernantes ne leur impriment autre chose q̃ le visage de l'amour, ne fut qu'en le leur representant continuellement pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce que i'ay d'enfans) est en l'aage auquel les loix excusent les plus eschauffées de se marier: Elle est d'vne cõplexion tardiue mince & molle, & à esté par sa mere esleuée de mesme, d'vne forme retirée & particuliere: si qu'elle ne commence encore qu'a se desniaiser de la nayfueté de l'enfance. Elle lisoit vn liure françois deuant moy, le mot de, fouteau, s'y rencontra, nom d'vn arbre cogneu, la femme qu'ell'a pour sa conduitte, l'arresta tout court, vn peu rudemẽt, & la fit passer par dessus ce mauuais pas: Ie la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles; car ie ne m'empesche aucunement de ce gouuernement: la police feminine à vn trein mysterieux, il faut le leur quitter: Mais si ie ne me trompe, le commerce de vingt laquays, n'eust sceu imprimer en sa fantasie, de six moys, l'intelligence & vsage, & toutes les consequences, du son de ces syllabes scelerées, comme fit cette bonne vieille par sa reprimande & interdiction.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & frangitur artubus
Iam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur vngui.

Qu'elles se dispensent vn peu de la ceremonie; qu'elles entrẽt en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au pris d'elles, en cette science. Oyez leur representer nos poursuittes & nos entretiens, elles vous font bien cognoistre q̃ nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayent sceu & digeré sans nous. Mõ oreille se rencontra vn iour en lieu, ou elle pouuoit desrober aucun des discours faicts entre elles sans soubçon: que ne

puis-ie le dire? Nostredame (fis-ie,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis & des registres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles, nous employons vrayement bien nostre temps: Il n'est ny parole, ny exemple, ny démarche, qu'elles ne sçachent mieux que nos liures: c'est vne discipline qui naist dans leurs veines,

Et mentem Venus ipsa dedit,

Que ces bons maistres d'escole, nature, ieunesse, & santé, leur soufflent continuellement dans l'ame: Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

Nec tantum niueo gauisa est vlla columbo,
Compar, vel si quid dicitur improbius
Oscula mordenti semper decerpere rostro:
Quantum præcipuè multiuola est mulier.

Qui n'eut tenu vn peu en bride cette naturelle violẽce de leur desir, par la crainte & honneur dequoy on les à pourueues, nous estions affolez. Tout le mouuement du mõde se resoult & rend à cet accoupplage: c'est vne matiere infuse par tout, c'est vn centre ou toutes choses regardent. On void encore des ordonnances de la vieille & sage Romme, faictes pour le seruice de l'amour, & les preceptes de Socrates, à instruire les courtisanes,

Nec non libelli Stoici inter sericos,
Iacere puluillos amant.

Zenon parmy ses loix, regloit aussi les escarquillemens, & les secousses du depucelage. Cinquante deitez estoient au temps passé asseruies à cet office: Et s'est trouué nation, ou pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la deuotion, on tenoit aux Eglises, des garses, & des garsons à iouyr, & estoit acte de ceremonie de s'en seruir auant venir à l'office. En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deifiée. En mesme prouince, les vns se l'escorchoient pour en of-

frit & consacrer vn lopin, les autres offroient & consacroient leur semence. En vne autre, les ieuneshommes se le perçoient publiquement, & ouuroiet en diuers lieux entre chair & cuir, & trauersoient par ces ouuertures, des brochettes, les plus lõgues & grosses qu'ils pouuoient souffrir, & de ces brochettes faisoient apres du feu, pour offrande à leurs Dieux, Estimez peu vigoureux & peu chastes, s'ils venoient à s'estonner par la force de cete cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré magistrat, estoit reueré & reconneu par ces parties là : & en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portée en pompe, à l'honneur de diuerses diuinitez. Les dames Egyptiennes en la feste des Bacchanales en portoient au col vn de bois, exquisement formé, grand & pesant, chacune selon sa force : Outre ce que la statue de leur Dieu, en representoit, qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariées icy pres, en forgét de leur couurechef vne figure sur leur front, pour se glorifier de la iouyssance qu'elles en ont : & venant à estre vefues, le couchent en arriere, & enseuelissent soubs leur coiffure. Les plus sages matrones à Romme, estoient honnorées d'offrir des fleurs & des couronnes, au Dieu Priapus, & sur ses parties moins hõnestes, faisoit-on soir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne sçay-ie si i'ay veu en mes iours quelque air de pareille deuotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se voit encore en nos Souysses : A quoy faire, la monstre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme, soubs nos gregues : & souuent, qui pis est, outre leur grandeur naturelle, par fauceté & imposture. Ce bon homme qui en ma ieunesse, chastra tant de belles & antiques statues en sa grande ville, pour ne corrompre la veue ~~des dames du pays~~, se deuoit aduiser, comme aux misteres de la bonne Deesse, toute apparence masculine en estoit forclose, que ce n'estoit rien auancer, s'il ne faisoit encore chastrer, & cheuaux, & asnes, &

Il me prent envie de [croire] que cette sorte de vestement fut inventee ez meilleurs & plus [conscientieux] siecles ... publiq[uement] ... conte de son ... Les nations plus simples l'ont encores ... rapportant au vrai ... Lors on instruisoit la science de l'ouvrier ... de la mesure du bras ou du pied.

... de cet autre antien bon home. Flagitii principium est nudare inter cives corpora. [Ennius]

nature en fin.

Omne adeo genus in terris, hominúmque ferarúmque,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignémque ruunt.

Et se deuoit aduiser aussi, qu'à l'auanture est-ce vn plus chaste & fructueux vsage, de leur faire de bonne heure connoistre le vif, q̃ de le leur laisser deuiner, selõ la liberté, & chaleur de leur fantasie. Au lieu des parties vrayes, elles en substituent par desir & par esperance, d'autres extrauagantes au triple. Quel dõmage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfans vont semant aux passages & escalliers des maisons Royalles? De là leur vient vn cruel mespris de nostre portée naturelle. Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont aumoins refroidy le sens de la veue. Aussi disoit Liuia, qu'à vne femme de bien, vn homme nud, n'est nõ plus qu'vne image. On les leurre en somme, & acharne, par tous moyens. Nous eschauffons & incitons leur imagination sans cesse, & puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craingne plus la honte, qui luy vient des vices de sa femme, que des siens; qui ne se soigne plus (charité esmerueillable) de la conscience de sa bõne espouse, que de la sienne propre; qui n'aymast mieux estre voleur & sacrilege, & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary. Et elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain; & à la guerre de la reputation, plustost que d'auoir au milieu de l'oisiueté, & des delices, à faire vne si difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'est ny marchant, ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besoigne pour courre à cette autre: & le crocheteur, & le sauetier, tous harassez & hallebrenez qu'ils sont de trauail & de faim.

Num tu quæ tenuit diues Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,

Permutare velis crine Licinniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Ceruicem, aut facili sæuitia negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet.

Ie ne sçay si les exploicts de Cæsar & d'Alexandre, surpassent en aspreté la resolution d'vne belle ieune femme, nourrie à nostre façon, à la lumiere & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, se maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes poursuittes. Il n'y à poinct de faire, plus espineux, qu'est ce non faire, ny plus actif. Ie treuue plus aisé, de porter vne cuirasse toute sa vie, qu'vn pucelage. Et est le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœus, cõme estant le plus aspre. Certes le plus ardu & le plus vigoureus des humains deuoirs, nous l'auõs resigné aux dames, & leur en quittõs la gloire. Cela leur doit seruir d'vn singulier esguillon à s'y opiniastrer: C'est vne belle matiere à nous brauer, & à fouler aux pieds, cette vaine præeminence de valeur & de vertu, que nous pretendons sur elles. Elles trouueront si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tres-estimées: mais aussi plus aymées: Vn galant homme n'abandonne point sa poursuitte, pour estre refusé, pourueu que ce soit vn refus de chasteté, non de chois. Nous auons beau iurer & menasser, & nous plaindre: nous mentons: nous les en aymons mieux: Il n'est point de pareil leurre, que la sagesse, non rude, & renfroignée. C'est stupidité & lácheté, de s'opiniatrer, contre la hayne & le mespris: Mais contre vne resolution vertueuse & constante, meslée d'vne volonté recognoissante, c'est l'exercice d'vne ame noble & genereuse. Elles peuuent reconnoistre nos seruices, iusques à certaine mesure, & nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas. Les limites

mites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court; il à dequoy se relâcher, il peut se dispenser aucunement sans s'affoler. Au bout de sa frontiere, il y à quelque estendue, libre, indifferente, & neutre: qui l'a peu chasser & acculer à force, iusques dans son coin & son fort, c'est vn mal habile homme s'il n'est satisfaict de sa fortune. Le pris de la victoire, se considere par la difficulté. Voulez vous sçauoir quelle impression à faict en son cœur vostre seruitude & vostre merite, mesurez le à ses meurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne, les autres circonstances qui tombẽt au bien faire, sont muettes, mortes & fortuites: ce peu luy couste plus à donner, qu'a sa compaigne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en cecy: ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin & la merque du lieu. Quoy que le despit & indiscretion d'aucuns, leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mescontentement, tousiours la vertu & la verité regaigne son auantage. I'en ay veu, desquelles la reputation à esté long temps interessée par iniure, s'estre remises en l'approbation vniuerselle des hommes, par leur seule constance, sans soing & sans artifice: chacun se repent & se desment de ce qu'il en a creu: de filles vn peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les dames de bien & d'hõneur. Quelqu'vn disoit à Platon, tout le monde mesdit de vous, laissez les dire, fit-il, ie viuray de façon que ie leur feray changer de langage. Outre la crainte de Dieu, & le pris d'vne gloire si rare, qui les doibt inciter à se conseruer, la corruption de ce siecle les y force: & si i'estois en leur place, il n'est rien que ie ne fisse plustost, que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon

temps le plaisir d'en compter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy mesme de l'effect) n'estoit permis qu'a ceux qui auoient quelque amy fidelle & vnique: A present les entretiens ordinaires des assemblées & des tables, ce sont les vanteries des faueurs receuës, & liberalité secrette des dames. Vrayement c'est trop d'abiection, & de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement persecuter, pestrir, & fourrager ces diuines graces, à des personnes ingrates, indiscrettes, & si volages. Cette nostre exasperation immoderée, & illegitime, contre ce vice, naist de la plus vaine & tempesteuse maladie qui afflige les ames humaines; qui est la ialousie:

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assiduè nil tamen inde perit.

Celle-là, & l'enuie sa sœur, me semblent des plus ineptes de la trouppe. De cette-cy ie n'en puis guere parler: Cette passion qu'on peint si forte & si puissante, n'a de sa grace aucune addresse en moy. Quand à l'autre, ie la cognois, aumoins de veue. Les bestes en ont ressentiment: le pasteur Cratis estant tombé en l'amour d'vne cheure, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy vint par ialousie choquer la teste, de la sienne, & la luy escraza. Nous auons monté l'excez de cette fiéure a l'exemple d'aucunes nations barbares: les mieux disciplinées en ont esté touchées, c'est raison; mais non pas transportées:

Ense maritali nemo confossus adulter,
Purpureo stygias sanguine tinxit aquas.

Lucullus, Cæsar, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braues hommes furent cocus, & le sceurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eust en ce temps là, qu'vn sot de Lepidus, qui en mourut d'angoisse.

Ah tum te miserum malique fati,
Quem attractis pedibus patente porta,
Percurrent mugilésque raphanique:

Et le Dieu de nostre poete, quand il surprint auec sa femme l'vn de ses compaignons se contenta de leur en faire honte,

atque aliquis de Diis non tristibus optat,
Sic fieri turpis;

& ne laisse pourtant de s'eschauffer des douces caresses, qu'elle luy offre, se plaignant qu'elle soit pour cela entrée en deffiance de son affection:

Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quo tibi diua mei?

Voire elle luy faict requeste pour vn sien bastard,

Arma rogo genitrix nato:

qui luy est liberalement accordée; & parle Vulcan d'Æneas auec honneur,

Arma acri facienda viro.

D'vne humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, ie consens qu'on le quitte aux Dieux:

nec diuis homines componier æquum est.

Quand à la confusion des enfans, elle ne touche pas les femmes, ou cette passion est ie ne sçay comment encore mieux en son siege.

Sæpe etiam Iuno maxima cælicolum
Coniugis in culpa flagrauit quotidiana.

Lors q̃ la ialousie saisit ces pauures ames, foibles, & sans resistance, c'est pitié cõme elle les tirasse & tyrannise cruellemẽt: elle s'y insinue sous tiltre d'amitié, mais depuis qu'elle les possede, les mesmes causes qui seruoiẽt de fõdemẽt à la biẽvueillãce, seruent de fondemẽt de hayne capitale. la vertu, la santé,

le merite, la reputation du mary, sont les boutefeus de leur maltalent & de leur rage.

Nullæ sunt inimicitiæ nisi amoris acerbæ.

Cette fiéure laidit & corrompt, tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs : & d'vne femme ialouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente à l'aigre & à l'importun. C'est vne monstrueuse agitation, qui les reiecte à vne extremité du tout contraire à sa cause. Il fut bon d'vn Octauius à Romme : ayant couché auec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la iouyssance, & poursuyuit à toute instance de l'espouser : ne la pouuant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié ; il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haynes intestines, monopoles, coniurations,

notúmque furens, quid fœmina possit,

& vne rage, qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de s'excuser du pretexte de bien-vueillance. Or le deuoir de chasteté à vne grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident? C'est vne piece bien soupple & actiue, elle à beaucoup de promptitude pour la pouuoir arrester. Comment, si les songes les engagent par fois si auant, qu'elles ne s'en puissent desdire? Il n'est pas en elles ny à l'aduanture en la temperance mesme, puis qu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seule, nous interesse, ou en sommes nous? Imaginez la grand presse, à qui auroit ce priuilege, d'estre porté tout empenné, sans yeux, & sans langue, sur le poinct de chacune qui l'accepteroit. O le furieux aduantage que l'opportunité. Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour : ie responderois que

c'est sçauoir prendre le temps : la seconde de mesme: & encore la tierce. C'est vn poinct qui peut tout. I'ay eu faute de fortune souuant, mais par fois aussi d'entreprise: Dieu gard de mal qui a encores à s'en moquer. Il y faut en ce siecle, plus de temerité, laquelle nos ieunes hommes excusent sous pretexte de chaleur, Mais si elles y regardoyent de pres, elles trouueroyēt qu'e elle vient plustost de mespris. Ie craignois superstitieusement d'offenser, & respecte volontiers, ce que i'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise qui en oste la reuerence, en efface le lustre. I'ayme qu'on y face vn peu l'enfant, le craintif & le seruiteur. Si ce n'est du tout en cecy, i'ay d'ailleurs quelques airs de la sotte honte dequoy parle Plutarque, & en a esté le cours de ma vie blessé & taché diuersement: Qualité bien mal-auenante à ma forme vniuerselle: Qu'est-il de nous aussi, que sedition & discrepance? I'ay les yeux tendres à soustenir vn refus, comme à refuser: & me poise tant de poiser autruy, que és occasions ou le deuoir me force d'essayer la volonté de quelqu'vn, en chose doubteuse & qui luy couste, ie le fois maigrement & enuis. & pour moy, commets volontiers à vn tiers, de rougir en ma place. & escōduis ceux qui m'emploient de pareille difficulté, si qu'il m'est aduenu par fois, d'auoir la volonté de nier, que ie n'en auois pas la force. C'est donc folie d'essayer à brider aux femmes vn desir qui leur est si naturel. Et quand ie les oy se vanter d'auoir leur volonté si vierge & si froide, ie me moque d'elles; Elles se reculent trop arriere. Si c'est vne vieille esdentee & decrepite, ou vne ieune seche & pulmonique, s'il n'est du tout croyable, aumoins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuuent & qui respirent encores, elles en empirēt leur marché, D'autant que les excuses inconsiderées, seruent d'accusation. Comme vn gentil'homme de mes voisins, qu'on soubçonnoit d'impuissance,

Languidior tenera cui pendens sicula beta
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam,

trois ou quatre iours apres ses nopces, alla iurer tout hardiment pour se iustifier, qu'il auoit faict vingt postes la nuict precedente: de quoy on s'est seruy depuis à le conuaincre de pure ignorance, & à le desmarier. Outre, que ce n'est rien dire qui vaille: car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il est vray, faut il dire, mais ie ne suis pas preste à me rendre. Les saincts mesme parlent ainsi. S'entant, de celles qui se vantent en bon escient, de leur froideur & insensibilité, & qui veulent en estre creües: car quand c'est d'vn visage affeté, ou les yeux dementent leurs parolles, & du iargon de leur profession, qui porte coup à contrepoil, ie le trouue bon. Ie suis fort seruiteur de la nayfueté & de la liberté, mais il n'y a remede, si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte aus dames, & messeante en ce commerce, elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements & leurs figures ne trompent que les sots, le mentir y est en siege d'honneur: c'est vn destour qui nous conduit à la verité par vne fauce porte. Si nous ne pouuons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles? les effects? il en est assez qui eschappēt à toute communication estrangere, par lesquels la chasteté peut estre corrompue,

Illud sæpe facit, quod sine teste facit.

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'auanture les plus à craindre: leurs pechez muets sont les pires.

Offendor mœcha simpliciore minus.

Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons. Il faut conceuoir nostre loy, soubs parolles generalles & incertaines. L'idee mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule: car entre les extremes patrōs que i'en aye, c'est Fatua femme de Faunus, qui ne se laissa voir

oncques puis ſes nopces à maſle quelconque : & la femme de Hieron qui ne ſentoit pas ſon mary punais, eſtimant que ce fut vne commune qualité à tous hommes. Il faut qu'elles deuiennent inſenſibles & inuiſibles pour nous ſatisfaire. Or cõfeſſons, que le neud du iugemẽt de ce deuoir giſt principallement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont ſouffert cet accident, non ſeulement ſans reproche & offence enuers leurs femmes, mais auec ſinguliere obligation & recommandatiõ de leur vertu. Telle, qui aymoit mieux ſon honneur que ſa vie, l'a proſtitué à l'appetit forcené d'vn mortel ennemy, pour ſauuer la vie à ſon mary : & à faict pour luy ce qu'elle n'euſt aucunement faict pour ſoy. Ce n'eſt pas icy le lieu d'eſtendre ces exemples, ils ſont trop hauts & trop riches, pour eſtre repreſentez en ce luſtre : gardons les à vn plus noble ſiege. Telle à les meurs deſbordées, qui à la volonté plus reformée que n'a cet autre, qui ſe cõduit ſoubs vne apparence reiglée. Comme nous en voyõs qui ſe plaignent d'auoir eſté vouées à chaſteté auant l'aage de cognoiſſance, i'en ay veu auſſi ſe plaindre veritablement, d'auoir eſté vouées à la deſbauche, auant l'aage de cognoiſſance : le vice des parens, en peut eſtre cauſe, ou la force du beſoing, qui eſt vn rude conſeillier. Aus Indes orientales, la chaſteté y eſtant en ſinguliere recommandation, l'vſage pourtant ſouffroit qu'vne femme mariée ſe peut abandonner à qui luy preſentoit vn elephant : & cela, auec quelque gloire d'auoir eſté eſtimée à ſi haut pris. Et puis, quel fruit de cette penible ſolicitude? Car quelque iuſtice, qu'il y ait en cette paſſiõ, encores faudroit il voir ſi elle nous charrie vtilement. Eſt-il quelqu'vn qui les penſe boucler par ſon induſtrie?

Pone ſeram, cohibe. ſed quis cuſtodiet ipſos
Cuſtodes? cauta eſt & ab illis incipit vxor.

Quelle commodité ne leur eſt ſuffiſante, en vn ſiecle ſi ſçauãt?

La curiosité est vicieuse par tout: mais elle est pernicieuse icy. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'vn mal, auq̃l il n'y a point de medecine, qui ne l'empire & le rengrege: duquel la honte s'augmente & se publie principalement par la ialousie: duquel la vaniance blesse plus les enfans, qu'elle ne le guerit à luy? Vous assechez & mourez à la queste d'vne si obscure verification. Combien piteusement y sont arriuez ceux de mon temps, qui en sont venus à bout. Si l'aduertisseur n'y presente quand & quand le remede & son secours, c'est vn aduertissement iniurieux, & qui merite mieux vn coup de poignard, q̃ ne faict vn demẽtir. On ne se moque pas moins de celuy qui est en peine d'y pouruoir, que de celuy qui l'ignore. Le caractere de la coüardise est indelebile: à qui il est vne fois attaché il l'est tousiours: le chastiement l'exprime plus, que la faute. Il faict beau voir; arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs priués, pour les trompeter en eschaffaux tragiques: & mal'heurs, qui ne pinsent, que par le raport: car bonne femme & bon mariage, se dict, nõ de qui l'est, mais duquel on se taist. Il faut estre ingenieux à euiter cette ennuyeuse & inutile cognoissance. Et auoyent les Romains en coustume, reuenans de voyage, d'enuoyer au deuãt en la maison, faire sçauoir leur arriuée aus femmes, pour ne les surprendre. Et pourtant, à introduit certaine nation, que le prestre ouure le pas à l'espousée, le iour des nopces, pour oster au marié le doubte & la curiosité, de cercher en ce premier essay, si elle vient à luy vierge, ou blessée d'vn' amour estrangere. Mais le monde en parle. Ie sçay çant honestes hommes coqus, honnestement, & peu indecemment. Vn galant homme en est pleint, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre mal'heur: que les gens de bien en maudissent l'occasiõ: que celuy qui vous offence, tremble seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle on en ce sens, depuis le petit iusques au plus grand?

tot qui legionibus imperitauit,
Et melior quàm tu multis fuit improbe rebus.

Voys tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence, pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais iusques aux dames elles s'en moquerót: & dequoy se moquent elles en ce temps, plus volontiers, que d'vn mariage paisible & bien composé? La frequence de cet accident en doibt meshuy auoir moderé l'aigreur: le voyla tantost passé en coustume. Miserable passion, qui à cecy encore, d'estre incommunicable,

Fors etiam nostris inuidit questibus aures.

Car à quel amy osez vous faire vos doleances, qui, s'il ne s'en rit, ne s'en serue d'acheminement & d'instruction pour prendre luy-mesme sa part à la curee? De leur donner mesme conseil à elles, pour les desgouster de la ialousie, ce seroit temps perdu: leur essence est si confite en soubçon, en vanité & en curiosité, que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'esperer. Elles s'amendent souuant de cet inconuenient, par vne forme de santé, beaucoup plus à craindre, que n'est la maladie mesme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne sçauent pas oster le mal, qu'en le rechargeant à vn autre, elles reiettent ainsi volontiers cette fieure à leurs maris, quád elles la perdent. Toutesfois à dire vray, ie ne sçay si on peut souffrir d'elles, pis que la ialousie: c'est la plus dangereuse de leurs conditions, comme de leurs membres la teste. Pittacus disoit, que chacun auoit son defaut: que le sien estoit la mauuaise teste de sa femme; sans laquelle il s'estimeroit de tout poinct heureux. C'est vn bien poisant inconuenient, duquel vn personnage si iuste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré: que deuons nous faire nos autres hommenets? Celuy la s'y entendoit, ce me semble, qui dict qu'vn bon mariage se dressoit d'vne femme aueugle, auec vn mary sourd. Regardós

aussi que cette grande & violente aspreté d'obligation, que nous leur enioignons, ne produise deux effects contraires à nostre fin: asçauoir, qu'elle esguise les poursuyuants, & face les femmes plus faciles à se rédre. Car quád au premier point, montant le pris de la place, nous montons le pris & le desir de la conqueste. Seroit-ce pas Venus mesme qui eut ainsi finement haussé le cheuet à sa marchandise, par le maquerelage des loix, cognoissant combien c'est vn sot desduit, qui ne le feroit valoir par fátasie & par cherté: En fin c'est tout chair de porc que la sauce diuersifie, comme disoit l'hoste de Flaminius. Cupidon est vn Dieu ~~amoureux~~: il faict son ieu, à luitter la deuotió & la iustice: c'est sa gloire, que sa puissance choque tout'autre puissance, & que toutes autres regles cedent aux siennes,

Materiam culpæ prosequiturque suæ.

Et quant au second poinct, serions nous pas moins coqus, si nous craigniós moins de l'estre, suyuant la cóplexion des femmes, car la deffence les incite & conuie,

Vbi velis nolunt, vbi nolis volunt vltro:
Concessa pudet ire via.

Quelle meilleure interpretation trouuerions nous au faict de Messalina: Elle fit au commencement son mary coqu à cachetes, comme il se faict: Mais conduisant ses parties trop aysément, par la stupidité qui estoit en luy, elle desdaigna soudain cet vsage: la voyla, à faire l'amour à la descouuerte, adnoüer des seruiteurs, les entretenir & les fauoriser à la veüe d'vn chacun. Elle vouloit qu'il s'en ressentit. Cet animal ne se pouuant esueiller pour tout cela, & luy rendant ses plaisirs mols & fades, par cette trop láche facilité, par laquelle il sembloit qu'il les ~~aduouat~~ authorisat & legitimat: Que fit elle? Femme d'vn Empereur sain & viuant, & à Romme, au theatre du monde, en plein midy, en feste & ceremonie publique, & auec Si-

lius, duquel elle iouyssoit long temps deuant, elle se marie vn iour que son mary estoit hors de la ville. Semble il pas qu'elle s'acheminast à deuenir chaste, par la nonchallance de son mary? ou qu'elle ne cerchast vn autre mary qui luy esguisast l'appetit par sa ialousie? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut aussi la derniere. Cette beste s'esueilla en sursaut. On à souuent pire marché de ces sourdaus endormis. I'ay veu par experience que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouër, produit des vengeances plus aspres: car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelãt en vn, esclate tous ses efforts à la premiere charge,

irarúmque omnes effundit habenas.

Il la fit mourir; & grand nombre de ceux de son intelligence, iusques à tel qui n'en pouuoit mais, & qu'elle auoit conuié à son lict, à coups d'escorgée. Ce que Virgile dict de Venus & de Vulcan, Lucrece l'auoit dict plus sortablement d'vne iouissance desrobée, d'elle & de Mars:

belli fera mœnera Mauors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Reiicit, æterno deuinctus vulnere amoris:
Pascit amore auidos inhians in te Dea visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore:
Hunc tu diua tuo recubantem corpore sancto
Circunfusa super, suaueis ex ore loquelas
Funde:

Quand ie rumine ce, *reiicit, pascit, inbians, molli, fouet, medullas, labefacta, pendet, percurrit,* & cette noble, *circunfusa*, mere du gentil, *infusus*, i'ay desdain de ces menues pointes & allusions verballes, qui nasquirent depuis. A ces bonnes gens, il ne falloit pas d'aigue & subtile rencontre: leur langage est tout plein, & gros d'vne vigueur naturelle & constante. Ils sont

tout epigramme; non la queuë seulement, mais la teste, l'estomac, & les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de treinant: tout y marche d'vne pareille teneur. Ce n'est pas vne eloquēce molle, & seulement sans offence: Elle est nerueuse & solide, qui ne plaict pas tant, comme elle remplit & rauit: Et rauit le plus, les plus forts espris. Quand ie voy ces braues formes de s'expliquer, si vifues, si profondes, ie ne dicts pas que c'est bien dire, ie dicts que c'est bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination, qui esleue & enfle les parolles. Nos gens appellent iugement langage, & beaux mots les plaines conceptions. Cette peinture est conduitte, nō tant par dexterité de la main, comme pour auoir l'obiect plus vifuement empreint en l'ame. Gallus parle simplemēt, par ce qu'il conçoit simplemēt. Horace ne se contente point d'vne superficielle expression, Elle le trahiroit. Il voit plus cler & plus outre dans la chose: son esprit crochette & furette tout le magasin des mots & des figures, pour se representer: Et les luy faut outre l'ordinaire, comme sa conception est outre l'ordinaire. Plutarque dit, qu'il veid le langage latin par les choses; Icy de mesme; le sens esclaire & produict les parolles: Nō plus de vent, ains de chair & d'os. Les imbecilles sentent encores quelque image de cecy. Car en Italie ie disois ce qu'il me plaisoit en deuis cōmuns, mais aus propos roides ie n'eusse osé me fier à vn Idiome, que ie ne pouuois plier ny contourner, outre son alleure cōmune. I'y veux pouuoir quelque chose du mien. Le maniement & emploite des beaux espris donne pris à la langue: Non pas l'innouant, tāt, comme la remplissant de plus vigoreux & diuers seruices, l'estirant & ployant. Ils n'y aportent point des mots, mais ils enrichissent les leurs, appesantissent & enfoncent leur signification & leur vsage: Luy aprenent des mouuemēts inaccoustumés, mais prudēment & ingenieusemēt.



Et combien peu cela soit donné à tous, il se voit par tant d'escriuains frãçois de ce siecle. Ils sont assez hardis & dédaigneux, pour ne suyure la route commune, mais faute d'inuention & de discretion les pert. Il ne s'y voit qu'vne miserable affectatiõ d'estrangeté: des déguisements froids & absurdes, qui au lieu d'esleuer, abbattent la matiere. Pourueu qu'ils se gorgiasent en la nouuelleté, il ne leur chaut de l'efficace: pour saisir vn nouueau mot, ils quittent l'ordinaire, souuẽt plus fort & plus nerueux. En nostre langage ie trouue assez d'estoffe, mais vn peu faute de façon. Car il n'est rien, qu'on ne fit du iargon de nos chasses, & de nostre guerre, qui est vn genereux terrein à emprunter. Et les formes de parler, cõme les herbes, s'amendẽt & fortifient en les transplantant. Ie le trouue suffisamment abondant, mais non pas, vigoureux suffisamment: Il succombe ordinairement à vne puissante conception. Si vous allez tendu, vous sentez souuent qu'il languit soubs vous & fleschit, & qu'à son deffaut le Latin se presente au secours, & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que ie viens de trier, nous en apercevons plus malaisément l'energie, d'autant que l'vsage & la frequence, nous en ont aucunement auily & rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun, il s'y rencõtre des frases excellentes, & des metaphores, desquelles la beauté flestrit de vieillesse, & la couleur ~~se ternit~~ s'est ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oste rien du goust, à ceux qui ont bon nez, ny ne desroge à la gloire de ces anciens autheurs, qui comme il est vraysemblable, mirent premierement ces mots en ce lustre. Les sciences traictent les choses trop finemẽt, d'vne mode trop artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon page faict l'amour & l'entend: lisez luy Leon Hebreu, & Ficin; on parle de luy, de ses pensées, & de ses actions, & si il n'y entend rien. Ie ne recognois pas chez Aristote la plus part de mes mouuemens ordinaires: on les à couuerts & reuestus

d'vne autre robbe, pour l'vsage de l'eschole. Dieu leur doint bié faire: si i'estois du mestier: ie traiteroy l'art le plus naturellemēt que ie pourrois. Laissons la Bembo & Equicola. Quād i'escris, ie me passe bien de la compaignie, & souuenance des liures: de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Aussi que à la verité, les bons autheurs m'abattent par trop, & rompent le courage. Ie fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel. Mais ie me puis plus malaiséemēt deffaire de Plutarque, Il est si vniuersel & si plain, qu'a toutes occasions, & quelque suiect extrauagant que vous ayez pris, il s'ingere à vostre besongne, & vous tend vne main liberale & inespuisable de richesses, & d'embellissemens. Il m'en faict despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent, Pour ce mien dessein il me viēt aussi à propos, d'escrire chez moy, en pays sauuage, ou personne ne m'ayde, ny me releue; ou ie ne hante communéement homme, qui entende le latin de son patenostre, & de frāçois vn peu moins. Ie l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouurage eust esté moins mien: & sa fin principale & perfection, c'est d'estre exactement mien. Ie corrigerois volontiers vne erreur accidentale, dequoy ie suis plain, ainsi que ie cours inaduertemment, Mais les imperfections qui sont en moy ordinaires & constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dit, ou que moy-mesme me suis dict, tu es trop espais en figures; Voila vn mot du crû de Gascoingne, Voila vne frase dangereuse, (ie n'ē refuis aucune de celles qui s'vsent emmy les rues frāçoises; ceux qui veulent combatre l'vsage par la grammaire se moquent) Voila vn discours ignorant; Voila vn discours paradoxe, en voila vn trop fol, ouy fais-ie, mais ie corrige les fautes d'inaduertence, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que ie parle par tout? Me represente-ie pas viuement? suffit.

I'ay faict ce que i'ay voulu, Tout le monde me reconnoit en mon liure, & mon liure en moy. Or i'ay vne condition ſingereſſe & imitatrice: Quand ie me meſlois de faire des vers, & n'é fis iamais que des Latins, ils accuſoient euidemment le poete que ie venois dernierement de lire: & de mes premiers eſſays, aucuns puent vn peu l'eſtranger. Qui que ie regarde auec attention, m'imprime facilemēt quelque choſe du ſien. Ce que ie conſidere, ie l'vſurpe: vne ſotte contenance, vne deſplaiſante grimace, vne forme de parler ridicule. Les vices plus: D'autant qu'ils me poingnent, ils ſ'acrochent à moy, & ne ſ'en vōt pas ſans ſecouer. On m'a veu plus ſouuēt iurer par ſimilitude, que par complexion. Ie ſuis aiſé à receuoir ces impreſſions ſuperficielles, i'ay eu en la bouche, Sire ou alteſſe, trois iours de ſuite, huict iours apres ils m'eſchappent, pour excellence, ou pour ſeigneurie. Et ce que i'auray pris à dire en battellant & en me moquant, ie le diray lendemain ſerieuſement. Parquoy, à eſcrire, i'accepte plus enuis les arguments battus, de peur que ie les traicte aux deſpens d'autruy. Tout argument m'eſt egallement fertille. Ie les prens ſur vne mouche; & Dieu veuille que celuy que i'ay icy en main, n'ait pas eſté pris par le cōmandemēt d'vne volōté autāt volage. Que ie cōmēce par celle qu'il me plaira, car les matieres ſe tiennent toutes encheſnées les vnes aux autres. Mais mō ame me deſplait, de ce qu'elle produict ordinairement ſes plus profondes reſueries, plus folles & qui me plaiſent le mieux, à l'improuueu, & lors que ie les cerche moins: leſquelles ſ'eſuanouiſſent ſoudain, n'ayant ſur le champ où les attacher: à cheual, à la table, au lit: mais plus à cheual, où ſont mes plus larges entretiens. I'ay le parler vn peu delicatement ialoux d'attention & de ſilence, ſi ie parle de force: Qui m'interrōpt, m'arreſte. En voiage, la neceſſité meſme des chemins couppe les propos: Outre ce que ie voyage plus ſouuent ſans compaignie, propre à ces entre-

tiens de suite, par ou ie prens tout loisir de m'entretenir moymesme. Il m'en aduient comme de mes songes : En songeant, ie les recommande à ma memoire, (car ie songe volōtiers que ie songe) mais le lendemain, ie me represente biē leur couleur, comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange, mais quels ils estoient au reste, plus i'ahane à le trouuer, plus ie l'enfonce en l'oubliance. Aussi de ces discours fortuites qui me tombēt en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'vne vaine image: Autant seulemēt qu'il m'en faut pour me faire ronger, & despiter, apres leur queste, inutilement. Or donc laissant les liures à part, parlant plus materiellement & simplement : Je trouue apres tout, que l'amour n'est autre chose, que la ~~faim~~ soif de cette iouyssance. Et considerant maintesfois, la ridicule titillation de ce plaisir, ~~par où il nous tient~~, les absurdes mouuemens esceruelez & estourdis, dequoy il agite Zenon & Cratippus; Cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur & de cruauté, au plus doux effect de l'amour, & puis cette morgue graue, seuere, & ecstatique, en vne actiō si fole, & que la supreme volupté, aye du transy & du plaintif, cōme la douleur, ie crois qu'il ~~on se ioue de nous,~~

quænam ista iocandi
Sæuitia?

& que c'est par ~~industrie~~, que nature nous à laissé la plus trouble de nos actiōs, la plus commune; pour nous esgaller par là, & apparier les fols & les sages; & nous & les bestes. Le plus cōtemplatif, & prudent, homme, quand ie l'imagine, en cette assiette, ie le tiens pour vn affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif : Ce sont les pieds du paon, qui abbatent son orgueuil.

Ridentem dicere verum, fin de vers (?)
Quid vetat?

Nous mangeons bien & beuuons comme les bestes, mais ce

ne

ne sont pas actions, qui empeschent les operations de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre auantage sur elles: cette-cy met toute autre pensée soubs le ioug, abrutit & abestit par son imperieuse authorité, toute la theologie & philosophie qui est en Platō, & si il ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs, vous pouuez garder quelque decence, toutes autres operatiōs souffrent des reigles d'honnesteté, cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vitieuse ou ridicule: trouuez y pouruoir vn proceder sage & discret. Alexandre disoit qu'il se cōnoissoit principallemēt mortel, par cette action, & par le dormir: le sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre ame, la besongne les absorbe & dissipe de mesme. Certes c'est vne marque non seulement de nostre corruption originelle, mais aussi de nostre vanité & deformité. D'vn costé nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, vtile, & plaisante de toutes ses operatiōs; & la nous laisse d'autre part, accuser & fuyr, comme insolente & deshonneste, en rougir & recommander l'abstinence. Les peuples, és religions, se sont rencontrez en plusieurs conuenances, comme sacrifices, luminaires, encensements, ieunes, offrandes, & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'vsage si estendu ~~des circoncisions~~. Nous auons à l'auanture raison, de nous blasmer, de faire vne si sotte production que l'homme, d'appeller l'action honteuse, & hōteuses les parties qui y seruent. Chacun ~~desdaigne~~ à le voir naistre, chacun ~~court~~ à le voir mourir ~~& enseuelir~~. C'est le deuoir, de se cacher pour le faire, & c'est gloire, & naissent plusieurs vertus, de le sçauoir deffaire. L'vn est iniure, l'autre est ~~faueur~~: car Aristote dict, que bonifier quelqu'vn, c'est le tuer, en certaine frase de son pays. *Nostri nosmet pœnitet.* ~~Nous accusons en mille choses, les conditions de nostre estre.~~ Il y a des nations qui se couurent en mangeant. Ie sçay vne dame, & des plus gran-

de ~~en toute sorte de grandeur~~, qui a cette mesme opinion, que c'est vne contenance desagreable, de macher, qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté: & ne se presente pas volõtiers en public auec appetit. Et sçay vn homme, qui ne peut souffrir de voir manger, ny qu'on le voye, & fuyt toute assistance, plus quand il s'emplit, que s'il se vuide. Quel animal ~~desnaturé~~, qui se fait horreur à soy mesme, Il y en a qui cachét leur vie,

Exilióque domos & dulcia limina mutant,

& la desrobent de la veuë des autres hommes : qui euitent la santé & l'allegresse, cõme, qualitez ennemies & dommageables. Non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs peuples, maudissent leur naissance & benissét leur mort. Nous ne sommes ingenieux qu'a nous mal mener : c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit: dangereus util en desreglement.

O miseri quorum gaudia crimen habent.

Hé pauure homme, tu as assez d'incommoditez ~~naturelles~~, sans les augmenter par ton inuention: & és assez miserable de conditiõ, sans l'estre par art : tu as des laideurs reelles & essentielles à suffisance, sans en forger d'imaginaires. Trouues tu que tu ayes remply tous les offices necessaires, à quoy nature t'engage, & qu'elle soit oisiue chez toy, si tu ne t'obliges à nouueaux offices? Tu ne crains point d'offencer ses loix vniuerselles & indubitables, & te piques aux tiennes partisanes & fantastiques : & d'autãt plus qu'elles sont particulieres, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Cours vn peu par les exemples de cette consideration; ta vie en est toute. Les vers de ces deux poëtes, traitant ainsi reseruéement & discrettement de la lasciueté, comme ils font, me semblét la descouurir & esclairer de plus pres. Les dames couurét leur sein d'vn reseu, les prestres plusieurs choses sacrées, les peintres ombragent leur ouurage, pour luy donner plus de lustre; & dict-on

que le coup du Soleil & du vent, est plus poisant, par reflexiõ qu'à droit fil. L'Ægyptien respondit sagement à celuy qui luy demandoit, que portes tu là, caché soubs ton manteau? Il est caché soubs mon manteau, affin que tu ne sçaches pas que c'est : Mais il y à certaines autres choses qu'on cache, pour les montrer. Oyez cet ~~autre~~ juita plus ouuert,

Et nudam pressi corpus adúsque meum:

Il me semble qu'il me chapone. Que Martial retrousse Venus à sa poste, il n'arriue pas à la faire paroistre si entiere. Celuy qui dict tout, il nous saoule & nous desgouste. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie; & notamment nous entr'ouurant, comme font ceux cy, vne si belle route à l'imagination : & l'action & la peinture doiuent sentir ~~au~~ le larrecin. L'amour des Espagnols, & des Italiens, plus respectueuse & craintifue, plus mineuse & couuerte me plaist. Ie ne sçay qui, anciennement, desiroit le gosier allongé comme le col d'vne gruë, pour gouster plus long temps ce qu'il aualloit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste & precipiteuse : Mesmes à telles natures comme est la mienne, qui suis vitieux en soudaineté. Pour arrester sa fuitte, & l'estendre en preambules, entre eux tout sert de faueur & de recompense; vne œillade, vne inclination, vne parolle, vn signe. Qui se pourroit disner de la fumée du rost, feroit-il pas vne belle espargne? C'est vne passion qui mesle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité & resuerie fieureuse: Il la faut payer & seruir de mesme. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, & a nous piper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere : Il y a tousiours de l'impetuosité françoise. Faisant filer leurs faueurs, & les estallant en detail, chacun, iusques à la vieillesse miserable, y trouue quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite.

Qui n'a iouyssance, qu'en la iouyssance, qui ne gaigne que du haut poinct, qui n'aime la chasse qu'en la prinse, il ne luy appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y à de marches & degrez, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous deurions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par diuers portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reuiendroit à nostre commodité: Nous y arresterions, & nous y aymerions plus long temps: sans esperance, & sans desir, nous n'allons plus qui vaille : Nostre maistrise & entiere possession, leur est infiniemēt à craindre: Depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy, & constance, elles sont mal : ce sont vertus rares & difficiles : soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles:

postquam cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuere, nihil periura curant.

La cherté donne goust à la viande. Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité, la grace des baisers, lesquels Socrates dit estre si puissans & dangereux à voler nos cueurs. C'est vne desplaisāte coustume, & iniurieuse aux dames, d'auoir à prester leurs léures, à quiconque à trois valets à sa suitte, pour mal plaisant qu'il soit,

Cuius liuida naribus caninis,
Dependet glacies rigétque barba:
Centum occurrere malo culilingis.

Et nous mesme n'y gaignons guere : car comme le monde se voit party, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides: & à vn estomac tendre, comme sont ceux de mō aage, vn mauuais baiser en surpaie vn bon. Ils font les poursuyuans en Italie, & les transis, de celles mesmes qui sont à vendre; &

ſe defendent ainſi: qu'il y a des degrez en la iouyſſance, & que par ſeruices ils veulent obtenir pour eux, celle qui eſt la plus entiere. Elles ne vendent que le corps, la volonté ne peut eſtre miſe en vente, elle eſt trop libre & trop ſienne: ainſi ceux cy diſent, que c'eſt la volonté qu'ils entreprēnent; & ont raiſon. C'eſt la volonté qu'il faut ſeruir & practiquer. I'ay horreur d'imaginer mien, vn corps priué d'affectiō. Et me ſemble que cette rage, eſt voiſine à celle de ce garçon, qui alla ſallir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles auoit faicte: ou de ce furieux Ægyptien eſchauffé apres la charongne d'vne morte qu'il embaumoit & enſueroit: lequel donna occaſion à la loy, qui fut faicte dépuis en Ægypte, que les corps des belles & ieunes femmes, & de celles de bonne maiſon, ſeroyent gardez trois iours, auant qu'on les mit entre les mains de ceux qui auoyent charge de prouuoir à leur enterrement. Periander fit plus monſtrueuſement, qui eſtendiſt l'affection coniugale (plus reiglée & legitime) à la iouyſſance de Meliſſa ſa femme treſpaſſée. Ie dis pareillement, qu'on ayme vn corps ſans ame, quand on ayme vn corps ſans ſon conſentement, & ſans ſon deſir. Toutes iouyſſances ne ſont pas vnes: Il y a des iouyſſances ethiques & languiſſantes: Mille autres cauſes que la bien-veuillance, nous peuuent acquerir cet octroy des dames: Ce n'eſt ſuffiſant teſmoignage d'affectiō. Il y peut eſchoir de la trahiſon, comme ailleurs: Elles n'y vont par fois que d'vne feſſe,

tanquam thura merumque parent:
abſentem marmoreamue putes.

I'en ſçay qui ayment mieux preſter cela, que leur coche, & qui ne ſe communiquent, que par la. Il faut regarder ſi voſtre cōpaignie leur plaiſt pour quelque autre fin encores, ou pour celle la ſeulement, comme d'vn gros garſon d'eſtable: En quel rang & à quel pris vous y eſtes logé,

tibi si datur vni
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, si elle mange vostre pain, à la sauce d'vne plus agreable imagination?

Te tenet, absentes alios suspirat amores.

Comment? auõs nous pas veu quelqu'vn en nos iours, s'estre seruy de cette action, à l'vsage d'vne horrible vengence, pour tuer par la, & empoisonner, comme il fit, vne honneste femme. Ceux qui cognoissent l'Italie, ne trouueront iamais estrãge, si pour ce subiect, ie ne cerche ailleurs des exemples. Car cette nation se peut dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communement des belles femmes, & moins de laydes que nous: Mais des rares & excellentes beautez, i'estime que nous allons à pair. Et en iuge autãt des espris: De ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & euidemment la brutalité y est sans comparaison plus rare: D'ames singulieres & du plus haut estage, nous ne leur en deuons guere. Si i'auois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouuoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle est au pris d'eux, populaire chez nous, & naturelle: Mais on la voit par fois, en leurs mains, si plaine & si vigoreuse, qu'elle surpasse to' les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce pays la, clochent en cecy: Leur coustume donne communement la loy si rude aus femmes & si serue, que la plus esloignée accointance auec l'estranger, leur est autant capitale que la plus voisine. Cette loy faict, que toutes les approches se rẽdent necessairement substantieles; & puis que tout leur reuient à mesme compte, elles ont le chois bien aysé. Il leur faut vn peu lâcher les resnes,

Vidi ego nuper equum contra sua frena tenacem
Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le desir de la compaignie, en luy donnant quel-

que course & quelque liberté. Ayant tant de pieces à mettre en communication, on les achemine à y employer tousiours la derniere, puisque c'est tout d'vn pris. Nous courons à peu pres mesme fortune. Ils sont trop extremes en contrainte, nous en licence. C'est vn bel vsage de nostre nation, que aux bonnes maisons, nos enfans soyent receuz, pour y estre nourris & esleuez, côme en vne escole de noblesse. Et est discourtoisie, dict-on, & iniure, d'en refuser vn gentil'homme. I'ay aperçeu, car autant de maisons autant de diuers stiles & formes, que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les reigles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure fortune. Il y faut de la moderation: Il faut laisser bonne partye de leur conduite, à leur propre discretion: Car ainsi comme ainsi, n'y a il discipline qui les sçeut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschappée bagues sauues, d'vn escolage libre, aporte bien plus de fiance, que celle qui sort saine, d'vne escole seuere & prisonniere. Nos peres dressoyent la côtenance de leurs filles à la hôte & à la crainte (les courages & les desirs estoyêt pareils) nous à l'asseurâce; nous n'y entendons rien. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, c'est assez si elles me retiennent pour le conseil, suyuant le priuilege de mon aage. Ie leur conseille donc, l'abstinence, mais si ce siecle en est trop ennemy, aumoins la discretion & la modestie: Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom: si le fons n'en vaut guiere, que l'apparence tienne bon. Ie louë la gradation & la longueur en la dispensation de leurs faueurs. C'est vn traict de gourmandise & de faim, laquelle il faut qu'elles couurent de toute leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduisant en leur dispensatiô, ordonéement & mesuréement, elles pipent bien mieux nostre desir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent tousiours deuant nous, ie dis celles mesmes qui ont à se lais-

ser atraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer: Leur rolle est souffrir, obeir, consentir: C'est pourquoy nature leur à donné vne perpetuelle capacité; à nous, rare & incertaine: Elles ont tousiours leur heure, afin qu'elles soyent tousiours prestes à la nostre. Et ou elle à voulu, que nos appetis eussent montre & declaration prominante, ell'à faict que les leurs, fussent occultes & intestins, & les à garnies simplement pour la defensiue. Nous sommes quasi en tout iniques iuges de leurs actiõs, cõme elles sont des nostres. I'aduoüe la verité lors qu'elle me nuist, de mesme que si elle me sert. C'est vn vilain desreiglement, qui les pousse si souuant au change, & les empesche de fermir leur affection en quelque subiect que ce soit: Comme on voit de cette Deesse, à qui l'on donne tant de changemens & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violãt, & contre la nature de la violance, s'il est constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient, & cerchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturée & mõstrueuse, que ne voyent ils, combien souuent ils la reçoyuent en eux, sans espouuantement & sans miracle. Il seroit à l'aduenture plus estrãge d'y voier de l'arrest: Ce n'est pas vne passion simplement corporelle: si on ne trouue point de bout en l'auarice, & en l'ambition, il n'y en à non plus en la paillardise. Elle vit encore apres la satieté, & ne luy peut on prescrire ny satisfaction cõstante ny fin, Elle va tousiours outre sa possession: Et si, l'inconstance leur est à l'aduenture aucunement plus pardonnable qu'a nous. Elles peuuent alleguer comme nous, l'inclination qui nous est commune à la varieté & à la nouuelleté: & alleguer secondement sans nous, qu'on achete chat en poche, que l'actiõ à plus d'effort que n'a la souffrance: ainsi, que de leur part, tousiours aumoins il est pourueu à la necef-

necessité: De nostre part il peut auenir autrement, en nous essayant, elles ne nous trouuent à l'aduenture pas dignes de leur chois,

experta latus madidoque simillima loro
Inguina, nec lassa stare coacta manu,
Deserit imbelles thalamos.

Ce n'est pas tout que la volonté charrie droict. La foiblesse & l'incapacité, rompent legitimement vn mariage:

Et quærendum aliunde foret neruosius illud,
Quod posset zonam soluere virgineam,

pourquoy non, & selon sa mesure, vne intelligéce amoureuse, plus licentieuse & plus actiue?

si blando nequeat superesse labori.

Mais n'est-ce pas grāde impudence, d'apporter nos imperfections & foiblesses, en lieu ou nous desirons plaire, & y laisser bonne estime de nous & recōmandation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

ad vnum,
Mollis opus,

ie ne voudrois importuner vne personne ~~d'honneur~~, que i'ay à reuerer & craindre:

fuge suspicari,
Cuius ~~heu denum~~ trepidauit ætas
Claudere lustrum.

Nature se deuoit contenter d'auoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encore ridicule. Ie hay, de le voir, pour vn pouce de chetiue vigueur, qui l'eschauffe trois fois la semaine, s'empresser & se gendarmer, de pareille aspreté, comme s'il auoit quelque grande & legitime iournée dans le ventre: Vn vray feu d'estoupe. Fiez vous y, pour voir, à seconder cett'ardeur indefatigable, pleine, constante, & magnanime, qui est en vous, il vous la lairra vrayement en beau chemin. Réuoiez

HHHHh

le hardiment pluſtoſt vers quelque enfance molle, eſtonnée, & ignorãte, qui tremble encore ſoubs la verge, & en rougiſſe,

Indum ſanguineo veluti violauerit oſtro
Si quis ebur, vel miſta rubent vbi lilia, multa
Alba roſa.

Qui peut attendre le lendemain, ſans mourir de honte, le deſdain de ces beaux yeux, conſens de ſa lácheté & impertinence,

Et taciti fecere tamen conuitia vultus,

il n'a iamais ſenty le cõtétement & la fierté, de les leur auoir battus & ternis, par le vigoreux exercice d'vne nuict officieuſe & actiue. Quand i'en ay veu quelqu'vne s'ennuyer de moy, ie n'en ay point incontinent accuſé ſa legereté : i'ay mis en doubte ſi ie n'auois pas raiſon de m'en prendre à nature pluſtoſt. Certes elle m'a traitté illegitimement & inciuilement,

Si non longa ſatis, ſi non benè mentula craſſa:
Nimirum ſapiunt vidéntque paruam
Matronæ quoque mentulam illibenter.

Auſſi d'où peut venir cette vſurpation d'authorité ſouueraine, que vous prenez ſur celles, qui vous fauoriſent à leurs deſpens?

Si furtiua dedit nigra munuſcula nocte,

que vous en inueſtiſſes incontinent l'intereſt, la froideur, & vne auctorité maritale? C'eſt vne conuention libre, que ne vous y prenez vous comme vous les y voulez tenir? C'eſt cõtre la forme, mais il eſt vray pourtant, que i'ay en mon temps conduict ce marché, ſelon que ſa nature peut ſouffrir, auſſi conſcientieuſement qu'autre marché, & auec quelque air de iuſtice: & que ie ne leur ay teſmoigné de mon affection, que ce que i'en ſentois, & leur en ay repreſenté naïfuement, la decadence, la vigueur, & la naiſſance, les accez & les remiſes: on n'y va pas touſiours vn train. I'ay eſté ſi eſpargnant à pro-

mettre, que ie pense auoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouué de la fidelité, iusques au seruice de leur incóstance: Ie dis inconstance aduouée, & par foys multipliée. Ie n'ay iamais rompu auec elles, tant que i'y tenois, ne fut que par le bout d'vn filet: & quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay iamais rompu iusques au mespris & à la haine. Car telles priuautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus viles conuentions, encores m'obligent elles, à quelque bien-veuillance. De cholere & d'impatience vn peu indiscrete, sur le poinct de leurs ruses & desfuites, & de nos contestations, ie leur en ay faict voir par fois: car ie suis de ma complexion subiect à des emotions brusques, qui nuisent souuent à mes marchez, quoy qu'elles soyent legieres & courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon iugemẽt, ie ne me suis pas feint à leur donner des aduis paternels & mordãs, & à les pinser où il leur cuysoit. Si ie leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y auoir trouué vn amour, selon l'vsage moderne, sottement consciencieux. I'ay obserué ma parolle, és choses dequoy on m'eut ayséement dispensé: elles se rendoyent lors par fois auec reputation, & soubs des capitulations ceremonieuses, qu'elles souffroyent ayséement estre faucées par le vaincueur. I'ay faict caler soubs l'interest de leur honneur, le plaisir, en son plus grand effort, plus d'vne fois: & où la raison me pressoit, les ay armées contre moy, si qu'elles se conduisoyent plus seurement & seueremẽt, par mes reiglеs, quand elles s'y estoyent franchement remises, qu'elles n'eussent faict par les leurs propres. Iamais homme n'eust ses approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer est plus selon la discipline, mais combien elle est ridicule, & peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy? si ne m'en viendra point le repentir: Ie n'y ay plus que perdre,

et en outre par mon avis plus accessible. Ils sont attaquez principalemant par les endroits qu'ils tiennent de soi couvers. Les choses moins creintes sont moins defandues et observees. On peut oser plus aiseemant ce que persone ne panse que vous oserez, qui devient facile par sa difficulté.

me tabula facer
Votiua paries, indicat vuida,
Suspendisse potenti,
Vestimenta maris Deo.

Il est à cette heure temps d'en parler ouuertement. Mais tout ainsi comme à vn autre, ie dirois à l'auanture, Mõ amy tu resues, l'amour de ton temps à peu de commerce auec la foy & la preud'hommie,

hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, vt cum ratione insanias:

aussi au rebours, si c'estoit à moy à recommencer, ce seroit certes le mesme train, & par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peut estre. Autant que ie m'esloingne de leur humeur en cela, ie m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché, ie ne me laissois pas tout aller: Je m'y plaisois, mais ie ne m'y oubliois pas: Je reseruois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que nature m'a donné, pour leur seruice & pour le mien: Vn peu d'esmotion, mais point de resuerie. Ma conscience s'y engageoit aussi, iusques à la desbauche & dissolution, Mais iusques à l'ingratitude, trahison, malignité, & cruauté, non. Ie n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout pris: & me contentois de son propre & simple coust. Ie hay quasi à pareille mesure vne oysiueté croupie & endormie, comme vn embesongnement espineux & penible. L'vn me pince, l'autre m'assopit: J'ayme autant les blesseures, comme les meurtrisseures, & les coups trenchans, comme les coups orbes. I'ay trouué en ce marché, quand i'y estois plus propre, vne iuste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est vne agitation esueillée, viue, & gaye: Je n'en estois ny troublé, ny affligé,

mais i'en estois eschauffé, & encores alteré : il s'en faut arrester là : elle n'est nuisible qu'aux fols. Vn ieune homme, demãdoit au philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux : laissons là le sage, respondit-il, mais toy & moy qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si esmeuë & violente, qui nous esclaue à autruy, & nous rende contemptibles à nous. Il disoit vray, qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse, à vne ame qui n'aie dequoy en soustenir les venues, & dequoy rabatre par effect la parole d'Agesilaus, que la prudẽce & l'amour ne peuuent ensemble. C'est vne vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, & vitieuse : mais à la conduire en cette façõ, ie l'estime salubre, propre à desgourdir vn esprit, & vn corps poisant : & cõme medecin, l'ordonnerois a vn hõme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte, pour l'esueiller & tenir en vigueur bien auant dans les ans, & le retarder des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

Dum noua canities, dum prima & recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,

nous auõs besoing d'estre sollicitez & chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle à rendu de ieunesse, de vigueur, & de gaieté, au bon homme Anacreon. Et Socrates plus vieil que ie ne suis, parlant d'vn subiect amoureux : m'estant, dict-il, appuyé contre son espaule de la mienne, & approché ma teste à la sienne, ainsi q̃ nous regardiõs ensemble dans vn liure, ie senty sans mẽtir, soudain vne piqueure dãs l'espaule, comme de quelque morsure de beste, & fus plus de cinq iours depuis, qu'elle me fourmilloit, & m'escoula dans le cœur vne demangeaison conti-

nuelle. Vn attouchement, & fortuite, & par vne espaule, aller eschauffer, & alterer vne ame refroidie, & esneruée par l'aage, & la premiere de toutes les humaines, en regle, & en reformation. La philosophie n'estriue gueres contre les voluptez naturelles, pourueu que la regle y soit ioincte; l'effort de sa resistance, s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dict que les appetits du corps, ne doiuent pas estre augmentez par l'esprit, & nous aduertit ingenieusement, d'euiter toute viande & boisson, qui nous altere, & qui nous affame : c'est à dire qui nous face desirer nouuelle faim. Comme au seruice de l'amour, de prendre vn obiect qui satisface simplement au besoing du corps, qui n'esmeuue point l'ame; laquelle n'en doit pas faire son faict, mais suyure nuement & assister le corps. Mais ay-ie pas raison d'estimer q̃ ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selõ moy, vn peu de rigueur, & d'inhumanité, regardent vn corps qui face son office; & qu'à vn corps abattu comme vn estomac prosterné, il est excusable de le rechauffer & soustenir par art : & par l'entremise de la fantasie, luy faire reuenir l'appetit & l'allegresse, puis que de soy il l'a perdue. Pouuons nous pas dire, qu'il n'y à rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel, ny spirituel; & que iniurieusement nous, desmembrons vn homme tout vif : & qu'il semble y auoir raison, que nous nous portions enuers l'vsage du plaisir, autant fauorablement, aumoins, que nous faisons enuers la douleur. Elle estoit (pour exemple) vehemẽte, iusques à la perfection, en l'ame des saincts par la pœnitence; le corps y auoit naturellement part, par le droict de leur colligance; & si pouuoit auoir peu de part à la cause : si ne se sont ils pas contentez qu'il suyuit nuement, & assistat l'ame affligée, ils l'ont affligé luymesme, de peines atroces & propres, affin qu'à l'enuy l'vn de l'autre, l'ame & le corps, plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire, que plus as-

pre. Ie n'ay point autre passion qui m'exerce. Ce que l'auarice, l'ambition, les querelles, les procés, font à l'endroit des autres, qui comme moy, n'ont point de vacation assignée, l'amour le feroit plus commodéement: Il me rendroit la vigilance, la sobrieté, le soing de ma personne: Rasseureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes & pitoiables, ne vinssent à la corrompre: Me diuertiroit de mille pensées ennuyeuses, que l'oisiueté nous charge en tel aage: Reschaufferoit, aumoins en songe, ce sang que nature abandonne: Soustiendroit le menton, & allongeroit vn peu la lame, à ce pauure homme, qui s'en va le grand train vers sa ruine. Mais i'entens bien, que c'est vne commodité bien mal aisée à recouurer: Par foiblesse, & longue experience, nostre goust est deuenu plus tendre & plus exquis: Nous demandōs plus, lors que nous aportons moins: Nous voulōs le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez: Nous cognoissans tels, nous sommes moins hardis, & plus deffiās: Rien ne nous peut asseurer d'estre aymez, sçachants nostre condition & la leur. I'ay honte de me trouuer parmy cette verte & bouillante ieunesse,

Cuius in indomito constantior inguine neruus,
Quam noua collibus arbor inhæret.

Qu'iriōs nous presenter nostre misere parmy cette allegresse?

Possint vt iuuenes visere feruidi
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem.

Ils ont la force & la raison pour eux, faisons leur place, nous n'auons plus que tenir. Or c'est vn commerce qui a besoin de relation & de correspondance: les autres plaisirs que nous receuons, se peuuent recognoistre par recompenses de nature diuerse: Mais cettuy-cy, ne se paye que de mesme espece de monnoye. Or celuy n'a rien de genereux, qui peut receuoir

plaisir où il n'en donne point: c'est vne vile ame, qui veut tout deuoir, & qui se plaist de nourrir de la cõference, auec les personnes ausquels il est en charge. Il n'y à beauté, ny grace, ny priuauté si exquise, qu'vn galãt homme deut desirer à ce prix. Si elles ne nous peuuent faire du bien q̃ par pitié, i'ayme bien plus cher ne viure point, que de viure d'aumosne. Ie voudrois auoir droit de le leur demander, au stile auquel i'ay veu quester en Italie. *Fate ben per voi.* Raliez vous me dira l'on, à celles de vostre condition, que la cõpaignie de mesme fortune vous rendra plus aisées. O le sot meslange & insipide!

nolo

Barbam vellere mortuo leoni.

Ie resigne cet appetit fantastique, à l'Empereur Galba, qui ne s'adonnoit qu'aux chairs dures & vieilles; & à ce pauure miserable,

O ego di faciant talem te cernere possim,
Charáque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis.

Le diray-ie, pourueu qu'on ne m'en prẽne à la gorge: l'amour ne me semble proprement & naturellemẽt en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance; non point que la vieillesse.

Quem si puellarum insereres choro,
Mille sagaces falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguóque vultu.

En la virilité, ie le trouue desia aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse,

Importunus enim transuolat aridas,
Quercus.

Plus courte possessiõ nous luy donnõs sur nostre aage, mieux nous en valons. Voyez son port, c'est vn mentõ puerile: qui ne sçait en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre:

ordre: l'estude, l'exercitation, l'vsage, sont voies à l'insuffisance: les nouices y regentent. Et certes sa conduicte a plus de garbe, quand elle est meslée d'inaduertance, & de trouble: les fautes, les succez contraires, y donnent poincte & grace: pourueu qu'elle soit aspre & affamée, il chaut peu qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancelāt, chopant, & aueugle: on le met aux ceps quand on le guide par art, & par sagesse: & contraint on sa diuine liberté, quand on le submet à ces mains barbues & calleuses. Au demeurant, ie leur oy souuent peindre cette intelligence toute spirituelle, & desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont. Tout y sert; Mais ie puis dire, auoir veu souuent, que nous auons excusé la foiblesse de leurs esprits, en faueur de leurs beautez corporelles; mais que ie n'ay point encore veu, qu'en faueur de la beauté de l'esprit, tant prudent, & meur soit-il, elles vueillent prester la main à vn corps, qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prēd il enuie à quelqu'vne, d'entrer en cette noble troque, du corps à l'esprit, & de præoccuper sur ses compaignes la gloire de cet amour chaste: chaste dis-ie bien,

nam si quando ad prælia ventum est,
Vt quondam, stipulis magnus sine viribus ignis
Incassum furit.

Les vices qui s'estouffent en la pensée, ne sont des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'vn flux de caquet, flux impetueux par fois & nuisible,

Vt missum sponsi furtiuo munere malum,
Procurrit casto virginis è gremio:
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum aduentu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu
Huic manat tristi conscius ore rubor,

Ie dis, que les masles & femelles, sont iettez en mesme moule:

sauf l'institution & l'vsage, la difference n'y est pas grãde. Il est bien plus aisé d'accuser l'vn sexe, que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dict, le fourgon se moque de la poele.

Des Coches. CHAP. VI.

IL est bié aisé à verifier, que les grãds autheurs, escriuãt des causes, ne se seruẽt pas seulemẽt de celles qu'ils estimẽt estre vraies, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pourueu qu'elles ayent quelque rencontre ou quelque beauté. Ils disent assez veritablement & vtilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouuons nous asseurer de la maistresse cause, nous en entassons plusieurs, voir si par rencontre elle se trouuera en ce nombre,

namque vnam dicere causam,
Non satis est, verum plures vnde vna tamen sit.

Me demãdez vous d'où vient cette coustume, de benire ceux qui estrenuent. Nous produisons trois sortes de vẽt, celuy qui sort par embas est trop sale, celuy qui sort par la bouche porte quelque reproche de gourmãdise, le troisiesme est l'estrenuement: & parce qu'il viẽt de la teste, & est sans blasme, nous luy faisons cet honneste recueil: ne vous moquez pas de cette subtilité, elle est (dict-on) d'Aristote. Il me semble auoir veu en Plutarque (qui est de tous les autheurs que ie cognoisse, celuy qui à mieux meslé l'art à la nature, & le iugement à la science) rendant la cause du sousleuement d'estomac, qui aduient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arriue de crainte: Ayant trouué quelque raison, par laquelle il prouue, que la crainte peut produire vn tel effect. Moy, qui y suis fort subiet, sçay bien, que cette cause ne me touche pas, & le sçay non par argument, mais par necessaire experiẽce. Sans alleguer ce qu'õ m'a dict, qu'il en arriue de mesme, souuent aux bestes, & notamment aux pourceaux, sans apprehension de danger: & ce

qu'vn mien cõnoissant m'a tesmoigné de soy, qu'y estãt fort subiet, l'enuie de vomir luy estoit passée, deux ou trois fois, se trouuant pressé de fraieur en grande tourmente. Ie n'eus iamais peur sur l'eau : comme ie n'ay aussi ailleurs (& s'en est assez souuent offert de iustes, si la mort l'est) qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naist par fois de faute de iugement, comme de faute de cœur. Tous les dangers que i'ay veu, ç'a esté les yeux ouuerts, la veuë libre, saine, & entiere : encore faut-il du courage à craindre. Il me seruit autrefois au pris d'autres, pour conduire & tenir en ordre, ma fuite, qu'elle fut sans effroy, & sans estonnement. Elle estoit esmeue, mais non pas estourdie & esperdue. Les grandes ames vont bien plus outre, & representẽt des fuites, nõ rassises seulemẽt, & saines, mais fieres. Disons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, son cõpagnon d'armes : Ie le trouuay (faict-il) apres la route de nostre armée, luy & Lachez, des derniers entre les fuyans, & le cõsideray tout à mon aise, & en seureté, car i'estois sur vn bon cheual, & luy à pied, & auions ainsi cõbatu. Ie remerquay premierement, cõbien il montroit d'auisement & de resolution, au pris de Lachez, & puis la brauerie de son marcher, nullemẽt differẽt du sien ordinaire : sa veue ferme & reglée, considerant & iugeãt ce qui se passoit autour de luy, regardant tantost les vns, tantost les autres, amis & ennemis, d'vne façon, qui encourageoit les vns, & signifioit aux autres, qu'il estoit pour vendre bien cher son sang & sa vie, à qui essayeroit de la luy oster, & se sauuerẽt ainsi : car volontiers on n'ataque pas ceux-cy, on court apres les effraiez. Voila le tesmoignage de ce grand capitaine, qui nous apprend ce que nous essayons tous les iours, qu'il n'est rien qui nous iette tant aux dangers, qu'vne faim inconsiderée de nous en mettre hors. Nostre peuple à tort, de dire que celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y songe, & qu'il la preuoit. La preuoyance conuient egallement à ce

qui nous touche en bien, & en mal. Considerer & iuger le dãger, est aucunement le rebours de s'en estonner. Ie ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup, & l'impetuosité de cette passion de la peur; ny d'autre vehemente. Si i'en estois vn coup vaincu, & atterré, ie ne m'ẽ releuerois iamais biẽ entier. Qui auroit fait perdre pied à mõ ame, ne la remettroit iamais droicte en sa place. Elle se retaste & recherche trop vifuemẽt & profondement. & pourtant, ne lairroit iamais, consolider la plaie qui l'auroit percée. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore desmise. A chaque charge qui me vient, ie me presente & oppose, en mon haut appareil: Ainsi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans resource. Ie n'en faicts poinct à deux: Par quelque endroict que le rauage fauçast ma leuée, me voyla ouuert, & noyé sans remede. Dieu donne le froid selon la robe, & me donne les passions selon le moien que i'ay de les soustenir. Nature m'ayãt descouuert d'vn costé, m'a couuert de l'autre: M'ayant ~~peu garny~~ de force, m'a ~~garny~~ d'insensibilité, & d'vne apprehension reiglée, ou mousse. Or ie ne puis souffrir long temps (& les souffrois plus difficilement en ieunesse) ny coche, ny littiere, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheual, & en la ville, & aux chãps: Mais ie puis souffrir la lictiere, moins qu'vn coche: & par mesme raison, plus aiséement vne agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouuement qui se sent en temps calme. Par cette legere secousse, que les auirons donnent, desrobant le vaisseau soubs nous, ie me sens brouiller, ie ne sçay comment la teste & l'estomac: Comme ie ne puis souffrir soubs moy vn siege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte esgalement, ou qu'on nous tou, cette agitation vnie ne me blesse aucunement. C'est vn remuement interrompu, qui m'offence, & plus, quand il est languissant. Ie ne sçaurois autrement peindre sa forme:

Les medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'vne seruiette le bas du ventre, pour ~~pourmoier~~ à cet accident; ce que ie n'ay point essayé, ayant accoustumé de luicter les deffauts qui sont en moy, & les dompter par moymesme. Marc Antoine fut le premier, qui se fit trainer à Romme & vne garse menestriere quand & luy, par des lyons attelez à vn coche. Heliogabalus en fit depuis autant, se disant Cibelé la mere des dieux: & aussi par des tigres, contrefaisant le Dieu Bacchus: il attela aussi par fois deux cerfs à son coche, & vn autrefois quattres chiens, & encore quattre garses nues, se faisant trainer par elles en pompe tout nud. L'Empereur Firmus, ~~atela à~~ son coche des autruches de merueilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler. L'estrangeté de ces inuentions, me met en teste cett'autre fantasie, que c'est vne espece de pusillanimité aux monarques, & vn tesmoignage de ne sentir point assez, ce qu'ils sont, de trauailler à se faire valloir & paroistre par despences excessiues. Ce seroit chose excusable en pays estranger: mais parmy ses subiects, où il peut tout, il tire de sa dignité, le plus extreme degré d'hõneur, où il puisse arriuer. Comme à vn gentil'homme, il me semble, qu'il est superflu de se vestir curieusement en son priué: sa maison, son trein, sa cuysine respõdent assez de luy. I'aymois à me parer quand i'estoy cabdet, à faute d'autre parure, & me sioit bien: il en est sur qui les belles robes pleurẽt. Nous auons des comptes merueilleux de la frugalité de nos Roys au tour de leur personne, & en leurs dons: grands Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demostenes combat à outrance, la loy de sa ville qui assignoit les deniers publics aux pompes des ieux & de leurs festes: il veut que leur grandeur se monstre, en quantité de vaisseaux bien equipez, & bonnes armées biẽ fournies. Outre ce, qu'il semble aus subiects spectateurs de ces triomphes, qu'on leur faict monstre de leurs pro-

pres richesses, & qu'on les festoye à leurs despens. Car les peuples presument volontiers des Roys, comme nous faisons de nos valets, qu'ils doiuent prendre soing de nous aprester en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doyuent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba, ayãt pris plaisir à vn musicien pendant son souper, se fit aporter sa boëte, & luy donna en sa main vne poignée d'escus, qu'il y pescha, auec ces paroles; ce n'est pas du public, c'est du mien. Tant y a, qu'il aduient le plus souuant, que le peuple à raison, & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il auoit à paistre son ventre. La liberalité mesme, n'est pas bien en son lustre en mains souueraines, les priuez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, vn Roy n'a rien proprement sien, il se doibt soy-mesmes à autruy. Parquoy les gouuerneurs de l'éfance des princes qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse, & les preschent de ne sçauoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront (instruction que i'ay veu en mon temps fort en vsage) où ils regardẽt plus à leur proufit, qu'a celuy de leur maistre, où ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité, en celuy, qui à dequoy y fournir autant qu'il veut, aus despens d'autruy. Pourtant est elle de peu de recommandatiõ, au pris d'autres vertus royalles. Et la seule, comme disoit le tyrã Dionysius, qui se comporte bien, auec la tyrannie mesme. Ie leur apprendroy plustost ce verset du laboureur ancien,

Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλακῷ,

Qu'il faut à qui en veut retirer fruict, semer de la main, nõ pas verser du sac: & qu'ayant à dõner, ou pour mieux dire à paier, & rendre à tant de gens, selon qu'ils l'ont deseruy, il en doibt estre loyal & auisé dispensateur. Si la liberalité d'vn prince est sans discretion & sans mesure, ie l'aime mieux auare. La vertu Royalle semble consister le plus en la iustice: & de tou-

tes les parties de la iustice, celle la remarque mieux les Roys, qui accompaigne la liberalité : car ils l'ont particulierement reseruée à leur rolle: là ou toute autre iustice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'autruy. L'immoderée largesse, est vn moyen foible à leur acquerir bien-veuillance: car elle rebute plus de gés, qu'elle n'en practique: & si elle est employee sans respect du merite, fait vergonigne à qui la reçoit: & se reçoit sans grace. Des tyrans ont esté sacrifiez à la hayne du peuple, par les mains de ceux mesme, lesquels ils auoyent iniquement auancez, bouffons, maquereaux, menestriers, & telle racaille d'hommes, estimans asseurer la possession des biens indeuement receuz, en monstrant auoir à mespris & hayne, celuy de qui ils les tenoyent, & se raliant au iugement & opiniõ commune en cela. Les subiects d'vn prince excessif en dons, se rẽdent excessifs en demandes: ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souuant, dequoy rougir, de nostre impudence: Nous sommes surpayez selon iustice, quand la recõpence esgalle nostre seruice, car n'en deuons nous rien à nos princes d'obligation naturelle? S'il porte nostre despence, il faict trop, c'est assez qu'il l'ayde: le surplus s'appelle bienfaict: lequel ne se peut exiger, car le nom mesme de la liberalité sõne liberté. A nostre mode, ce n'est iamais faict, le reçeu ne se met plus en compte: on n'ayme la liberalité que future : parquoy plus vn Prince s'espuise en donnant, plus il s'apouurit d'amys. Les Empereurs prenoyent excuse à la superfluité de leurs ieux & montres publiques, de ce que leur authorité dependoit aucunement (aumoins par apparence) de la volonté du peuple Romain, lequel auoit de tout temps accoustumé d'estre flaté par telle sorte de spectacles & excez. Mais c'estoyent particuliers qui auoyent nourry cette coustume, de gratifier leurs concitoyens & compaignõs sur leur bourse, par telle profusion & magnificẽce: elle eust tout autre goust,

quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter. C'estoit pourtant vne belle chose, d'aller faire apporter & planter en la place aus arenes, vne grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, representãs vne grãde forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie: & le premier iour, ietter la dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, & mille dains, les abandonnant à piller au peuple: le lendemain faire assomer en sa presence, cent gros lions, cent leopards, & trois cẽs ours: & pour le troisiesme iour, faire combattre à outrance, trois cens pairs de gladiateurs, comme fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouurages & statues, le dedans reluisant de plusieurs rares enrichissemens,

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.

Tous les coustez de ce grand vuide, remplis & enuironnez depuis le fons iusques au cõble, de soixante ou quattre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre, couuers de carreaux,

exeat, inquit,
Si pudor est, & de puluino surgat equestri,
Cuius res legi non sufficit,

ou se peut renger cent mille hommes, asis à leur aise; & la place du fons, ou les ieux se iouoyent, la faire premierement par art, entr'ouurir & fendre en creuasses, representant des antres qui vomissoient les bestes destinées au spectacle: & puis secõdement, l'innonder d'vne mer profonde, qui charioit force monstres marins, chargée de vaisseaux armez à representer vne bataille naualle: & tiercemẽt l'applanir & assecher de nouueau, pour le combat des gladiateurs: & pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arene, pour y dresser vn festin solemne, à tout ce nõbre infiny de peuple: le dernier acte d'vn seul iour.

quoties

quoties nos descendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptáque voragine terræ
Emersisse feras, & iisdem sæpe latebris
Aurea cum croceo creuerunt arbuta libro.
Nec solum nobis siluestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus vrsis
Spectaui vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on y a faict naistre, vne haute montaigne plaine de fruitiers & arbres verdoyans, rendans par son feste, vn ruisseau d'eau, comme de la bouche d'vne viue fõtaine. Quelque fois on y promena vn grand nauire, qui s'ouuroit & desprenoit de soy-mesmes, & apres auoir rendu de son ventre, quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit & s'esuanouissoit, sans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faisoyent eslancer des surgeons & filets d'eau, qui reialissoyent contremont, & à cette hauteur infinie, alloyent arrousant & embaumant cette grande multitude. Pour se couurir de l'iniure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voiles de pourpre labourez à l'eguille, tantost de soye, d'vne ou autre couleur, & les auançoyent & retiroyent en vn moment, comme il leur venoit en fantasie,

Quamuis non modico caleant spectacula sole,
vela reducuntur cum venit Hermogenes.

Les rets aussi qu'õ mettoit au deuant du peuple, pour le defendre de la violence de ces bestes eslancées, estoyent tyssus d'or,

auro quoque torta refulgent
Retia.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est, ou l'inuention & la nouueauté, fournit d'admiration, nõ pas la despence. En ces vanitez mesme, nous descouurons, com-

bien ces siecles estoyent fertiles d'autres espris que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il faict de toutes autres productions de la nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ayt lors employé son dernier effort. ~~il est vray semblable, que~~ Nous n'allons ~~ny en auant ny a reculons, mais roulant plustost tournoyant & changeant.~~ Ie crains, que nostre cognoissance soit foible en tous sens; nous ne voyons ny gueres loin, ny guere arriere, elle embrasse peu & vit peu, courte & en estandue de temps, & en estandue de matiere:

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illachrimabiles
Vrgentur, ignotique longa
Nocte.

Et supera bellum Troianum & funera Troiæ,
Multi alias alij quoque res cecinere poetæ.

Quand tout ce qui est venu du passé iusques à nous, seroit vray, & seroit sçeu par quelqu'vn, ce seroit moins que rien, au pris de ce qui est ignoré; & de cette mesme image du monde, qui coule pendant que nous y sommes, combien chetiue & racourcie est la cognoissance des plus curieux: non seulement des euenemens particuliers, que fortune rend souuant exemplaires & poisans, mais de l'estat des grandes polices & natiõs, il nous en eschappe cent fois plus, qu'il n'en viẽt à nostre science. Nous nous escriïons, du miracle de l'inuentiõ de nostre artillerie, de nostre impression: d'autres hõmes, vn autre bout du monde à la Chine, en iouyssoit mille ans auparauant. Si nous voyons autant du monde, comme nous n'en voyons pas, nous aperceurions comme il est à croire, vne perpetuele vicissitude de formes. Il ny a rien de seul & de rare, eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance, qui est vn miserable fondement de nos regles, & qui nous represente volontiers vne tres-fauce image des choses. Cõme vai-

nement nous concluons auiourd'huy, l'inclination & la decrepitude du monde, par les argumens que nous tirõs de nostre propre foiblesse & decadence,

Iamque adeo affecta est ætas, affectáque tellus:

a Ainsi vainement concluoit ~~cet autre~~ ceₗ́luy-ci sa naissance & ieunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux espris de son temps, abondans en nouuelletez & inuentions de diuers arts,

Verùm, vt opinor, habet nouitatem summa, recénsque
Natura est mundi, neque pridem exordia cœpit:
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita nauigiis sunt
Multa.

Nostre mõde vient d'en trouuer vn autre (& qui nous respõd si c'est le dernier de ses freres, puis q̃ les Dæmõs, les Sybilles, & nous, auons ignoré cettuy-cy iusqu'asture) non moins grãd, plain, & mẽbru, que luy, toutesfois si nouueau & si enfant, qu'on luy aprend encore son a, b, c: il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçauoit, ny lettres, ny pois, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne viuoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous cõcluons bien, de nostre fin, & ce poëte de la ieunesse de son siecle, cet autre mõde, ne faira qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'vniuers tombera en paralisie: l'vn membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-ie, que nous aurons bien fort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre contagion, & que nous luy aurons bien cher vendu, nos opinions & nos arts. C'estoit vn monde enfant, si ne l'auons nous pas foité & soubmis à nostre discipline, par l'auantage de nostre valeur, & forces naturelles, ny ne l'auons practiqué par nostre iustice & bõté, ny subiugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responces, & des negotiations faictes auec eux, tesmoignent qu'ils ne nous deuoyent riẽ en clarté d'esprit naturelle,

& en pertinence. L'eſpouuentable magnificence des villes de Cuſco & de Mexico, & entre pluſieurs choſes pareilles, le iardin de ce Roy, ou tous les arbres, les fruicts, & toutes les herbes, ſelon l'ordre & grandeur qu'ils ſont en vn iardin ~~naturel~~, eſtoyent excellemment formez en or: comme en ſon cabinet, tous les animaux, qui naiſſoient en ſon eſtat & en ſes mers: & la beauté de leurs ouurages, en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous ~~deuoyent~~ cedoint nō plus en l'induſtrie. Mais quant à la deuotion, obſeruance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchiſe, il nous à bien ſeruy, de n'en auoir pas tant qu'eux: ils ſe ſont perdus par cet aduãtage, & vendus, & trahis eux meſme. Quant à la hardieſſe & courage; quant à la fermeté, conſtance, reſolution contre les douleurs & la faim, & la mort, ie ne craindrois pas d'oppoſer les exemples, que ie trouuerois parmy eux, aux plus ~~nobles~~ fameus exemples anciens, que nous ayons aus memoires de noſtre mōde par deça. Car pour ceux qui les ont ſubiuguez, qu'ils oſtēt les ruſes & batelages, dequoy ils ſe ſont ſeruis à les piper, & le iuſte eſtōnement qu'aportoit à ces nations la, de voir arriuer ſi inopinéement des gens barbus, diuers en langage, religiō, en forme, & en contenance, d'vn endroict du monde ſi eſloigné, & où ils n'auoyent iamais imaginé qu'il y euſt habitation quelconque, mōtez ſur des grands monſtres incogneuz, contre ceux, qui n'auoyent non ſeulement iamais veu de cheual, mais beſte quelconque duicte à porter & ſouſtenir hōme ny autre charge, garnis d'vne peau luyſante & dure, & d'vne arme trenchante & reſplēdiſſante, cōtre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'vn miroir ou d'vn couſteau, alloyent eſchāgeant vne grāde richeſſe en or & en perles, & qui n'auoiēt ny ſcience ny matiere, par ou tout à loiſir, ils ſçeuſsēt percer noſtre acier: adiouſtez y les foudres & tōnerres de nos pieces & harqbouſes, capables de troubler Cæſar meſme, qui l'en euſt

ſurpris autãt inexperimenté: & à cet heure, contre des peuples nuds, ſi ce n'eſt ou l'inuentiõ eſtoit arriuée de q̃lq̃ tiſſu de cottõ, ſans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, & baſtõs: des peuples ſurpris ſoubs couleur d'amitié & de bõne foy, par la curioſité de veoir des choſes eſtrangeres & incogneues: cõtez diſ-ie aux conquerans cette diſparité, vous leur oſtez toute l'occaſion de tãt de victoires. Quand ie regarde cete ardeur indomptable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfans, ſe preſentent & reiettent à tant de fois, aux dangers ineuitables, pour la deffence de leurs dieux, & de leur liberté: céte genereuſe obſtination de ſouffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de ſe ſoubmettre à la domination de ceux, de qui ils ont eſté ſi honteuſement abuſez: & aucũs, choiſiſſans pluſtoſt de ſe laiſſer defaillir par faim & par ieune, eſtans pris, que d'accepter le viure des mains de leurs ennemis, ſi vilement victorieuſes: ie preuois que à qui les euſt attaquez pair à pair, & d'armes, & d'experience, & de nombre, il y euſt faict autant dangereux, & plus, qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'eſt tombée ſoubs Alexandre, ou ſoubs ces anciens Grecs & Romains, vne ſi noble conqueſte, & vne ſi grande mutation & alteration de tant d'empires & de peuples, ſoubs des mains, qui euſſent doucemẽt poly & defriché, ce qu'il y auoit de ſauuage, & euſſent conforté & promeu les bonnes ſemences, que nature y auoit produit: meſlant non ſeulement à la culture des terres, & ornement des villes, les arts de deça, en tant qu'elles y euſſent eſté neceſſaires, mais auſſi, meſlant les vertus Grecques & Romaines, aux originelles du pays. Quelle reparation euſt-ce eſté, & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & deportemens noſtres, qui ſe ſont preſentés par delà, euſſent appellé ces peuples, à l'admiration, & imitation de la vertu, & euſſent dreſſé entre eux & nous, vne fraternele ſocie-

té & intelligence? Combien il eust esté aisé, de faire son profit, d'ames si neuues, si affamées d'apprentissage, ayant pour la plus part, de si beaux commencemens naturels? Au rebours, nous nous sommes seruis de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus facilemét vers la trahison, luxure, auarice, & vers toute sorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos meurs. Qui mit iamais à tel pris, le seruice de la mercadence & de la trafique? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples, passez au fil de l'espée, & la plus riche & belle partie du mõde bouleuersee, pour la negotiation des perles & du poiure: mechaniques victoires. Iamais l'ambition, iamais les inimitiez publiques, ne pousserent les hommes, les vns contre les autres, à si horribles hostilitez, & calamitez si miserables. En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en vne contrée fertile & plaisante, fort habitée, & firent à ce peuple leurs remonstrances accoustumées. Qu'ils estoient gens paisibles, venans de loingtains voyages, enuoyez de la part du Roy de Castille, le plus grand Prince de la terre habitable, auquel le Pape, representant Dieu en terre, auoit donné la principauté de toutes les Indes. Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traictez, leur demandoient des viures, pour leur nourriture, & de l'or, pour le besoing de quelque medecine. Leur remonstroient au demeurant, la creance d'vn seul Dieu, & la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloient d'accepter, y adioustás quelques menasses. La responce fut telle: Que quand à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient: quand à leur Roy, puis qu'il demandoit, il deuoit estre indigent, & necessiteux; & celuy qui luy auoit faict cette distribution, homme aymát dissention, d'aller donner à vn tiers, chose qui n'estoit pas siéne, pour le mettre en debat cõtre les anciens possesseurs. Quát

aux viures, qu'ils leur en fourniroient: d'or, ils en auoient peu, & que c'estoit chose qu'ils mettoient en nulle estime, d'autát qu'elle estoit inutile au seruice de leur vie, la où tout leur soin regardoit seulement, à la passer heureusement & plaisammét: pourtant ce qu'ils en pourroient trouuer, sauf ce qui estoit employé au seruice de leurs dieux, qu'ils le prinssent hardiment. Quant à vn seul Dieu, le discours leur en auoit pleu, mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, s'en estans si vtilement seruis si long temps, & qu'ils n'auoient accoustumé prendre conseil, que de leurs amis & connoissans. Quant aux menasses, c'estoit signe de faute de iugement, d'aller menassant ceux, desquels la nature, & les moyens estoient inconneux. Ainsi qu'ils se despeschassent promptement de vuyder leur terre, car ils n'estoient pas accoustumez de prédre en bonne part, les honnestetez & remonstrances, de gens armez, & estrangers: autrement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur monstrant les testes d'aucuns hommes iusticiez autour de leur ville. Voila vn exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu-là, ny en plusieurs autres, où les Espagnols ne trouuerent les marchandises qu'ils cerchoient, ils ne feirent arrest ny entreprise, quelque autre commodité qu'il y eust, tesmoing mes Cannibales. Des deux les plus puissans Monarques de ce módelà, & à l'auanture de cettuy-cy, Roys de tant de Roys: les derniers qu'ils en chasserent: celuy du Peru ayant esté pris en vne bataille, & mis à vne rançon si excessifue, qu'elle surpasse toute creance, & celle là fidellement payée: & auoir donné par sa conuersation signe d'vn courage franc, liberal, & constant, & d'vn entendemét net, & bien composé: il print enuie aux vainqueurs, apres en auoir tiré, vn million trois cens vingt cinq mille cinq cens poisant d'or, outre l'argent, & autres choses, qui ne monterét pas moins, si que leurs cheuaux n'alloient plus ferrez, que d'or

maſſif, de voir encores, au pris de quelque deſloyauté que ce fut, quel pouuoit eſtre le reſte des threſors de ce Roy. On luy appoſta vne fauce accuſation & preuue, qu'il deſſeignoit de faire ſouſleuer ſes prouinces, pour ſe remettre en liberté. Surquoy par beau iugement, de ceux meſme qui luy auoiẽt dreſſé cette trahiſon, on le condemna à eſtre pendu & eſtranglé publiquement : luy ayant faict racheter le tourment d'eſtre bruſlé tout vif, par le bapteſme qu'on luy donna au ſupplice meſme. Accident horrible & inouy : qu'il ſouffrit pourtant ſans ſe démentir, ny de contenance, ny de parole, d'vne forme & grauité vrayement royalle. Et puis pour endormir les peuples eſtonnez & tranſis de choſe ſi eſtrange, on contrefit vn grand deuil de ſa mort, & luy ordonna l'on des ſomptueuſes funerailles. L'autre Roy de Mexico, ayant long temps defendu ſa ville aſſiegée, & montré en ce ſiege tout ce que peut & la souffrance, & la perſeuerance, ſi onques prince, & peuple, le monſtra: & ſon malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, auec capitulation d'eſtre traité en Roy: auſſi ne leur fit-il rien voir en la priſon, indigne de ce tiltre: ne trouuant poinct apres cette victoire, tout l'or qu'ils ſ'eſtoient promis: apres auoir tout remué, & tout fouillé, ſe mirent à en cercher des nouuelles, par les plus aſpres geines, dequoy ils ſe peurent aduiſer, ſur les priſonniers qu'ils tenoient. Mais n'ayant rien profité, trouuant des courages plus forts que leurs tormẽts, ils en vindrent en fin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy meſme, & l'vn des principaux ſeigneurs de ſa court à la geine, en preſence l'vn de l'autre. Ce ſeigneur ſe trouuãt forcé de la douleur, enuirõné de braziers ardẽs, tourna ſur la fin, piteuſemẽt ſa veue vers ſon maiſtre, comme pour luy demãder congé, de dire ce qu'il en ſçauoit, pour ſe redimer de cette peine inſupportable : le Roy plantant fierement & rigoureuſement les yeux ſur luy,

pour

pour reproche de sa lascheté & pusillanimité, luy dict seulement ces mots, d'vne voix rude & ferme: & moy suis-ie dans vn bain, suis-ie pas plus à mon aise que toy? Celuy-là soudain apres, succomba aux douleurs, & mourut sur la place. Le Roy à demy rosty, fut emporté de là: non tant par pitié (car quelle pitié toucha iamais des ames, qui pour la doubteuse information de quelque vase d'or à piller, fissent griller deuãt leurs yeux vn homme, non qu'vn Roy, si grand, & en fortune, & en merite) mais ce fut que sa cõstance rendoit de plus en plus vaine leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entrepris de se deliurer par armes d'vne si longue captiuité & subiection, où il fit sa fin digne d'vn magnanime prince. A vne autrefois, ils mirent brusler pour vn coup, en mesme feu, quatre cens soixante hommes tous vifs, les quatre cés du commun peuple, les soixãte des principaux seigneurs d'vne prouince, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eux-mesmes ces narrations, car ils ne les aduouent pas seulement, ils les preschent & publient. Seroit-ce pour tesmoignage de leur iustice, ou zele enuers la religion. Certes ce sont voyes trop diuerses, & ennemies d'vne si saincte fin. S'ils se fussent proposés d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes, & se fussent contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment vne boucherie, comme sur des bestes sauuages, vniuerselle, autãt que le fer, & le feu y ont peu attaindre, n'en ayant, ce semble, conserué par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaues, pour l'ouurage & seruice de leurs minieres: si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur cõqueste, par ordonnance des Rois d'Espaigne, iustement offencez de l'horreur de leurs deporte-

mẽs, & quasi tous desestimez & mal-voulus. Dieu à meritoirement permis, que ces grands pillages, se soient absorbez par la mer en les transportãt, ou par les guerres intestines, dequoy ils se sont entremangez entre eux, & la plus part, s'enterrerent sur les lieux, sans aucun fruict de leur victoire. Quant à ce, que la recepte, & entre les mains d'vn prince mesnager, & prudent, respond si peu à l'esperance, qu'on en donna à ses predecesseurs, & à cette premiere abondance de richesses, qu'on rencontra à l'abord de ces nouuelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au pris de ce qui s'en deuoit attendre) c'est que l'vsage de la monnoye estoit entierement inconneu, & que par consequent, leur or se trouua tout assemblé, n'estant en autre seruice, que de montre, & de parade, comme vn meuble reserué de pere en fils, par plusieurs puissants Roys, qui espuisoient tousiours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases & statues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples: au lieu que nostre or, est tout en emploite & en cõmerce. Nous le menuisons & alterons en mille formes, l'espandons & dispersons. Imaginons, que nos Roys amoncelassent ainsi tout l'or, qu'ils pourroient trouuer en plusieurs siecles, & le gardassent immobile. Ceux du Royaume de Mexico, estoient aucunement plus ciuilisez, & plus artistes, que n'estoient les autres nations de là. Aussi iugeoient-ils, ainsi que nous, que l'vniuers fut proche de sa fin, & en prindrent pour signe la desolation que nous y apportames. Ils croyoyent que l'estre du monde, se depart en cinq aages, & en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre auoient desia fourny leur temps, & que celuy qui leur esclairoit, estoit le cinquiesme. Le premier perit auec toutes les autres creatures, par vniuerselle inondation d'eaux. Le second, par la cheute du ciel sur nous, qui estouffa toute chose viuante, auquel aage ils assignent les

geants, & en firent voir aux Espagnols des ossements, à la proportion desquels, la stature des hommes reuenoit à vingt paumes de hauteur. Le troisiesme, par feu, qui embrasa & consuma tout. Le quatriesme, par vne émotion d'air, & de vent, qui abbatit iusques à plusieurs montaignes : les hommes n'en moururent poinct, mais ils furent changez en magots (quelles impressions ne souffre la lâcheté de l'humaine creance,) apres la mort de ce quatriesme Soleil, le monde fut vingt-cinq ans, en perpetuelles tenebres : au quinziesme desquels fut creé vn homme, & vne femme, qui refeirent l'humaine race : dix ans apres, à certain de leurs iours, le Soleil parut nouuellement creé, & cõmence depuis, le compte de leurs années par ce iour là. Le troisiesme iour de sa creation, moururent les Dieux anciens : les nouueaux, sont nays depuis du iour à la iournée. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon autheur n'en à rien appris. Mais leur nombre, de ce quatriesme changement, rencontre à cette grande conionction des astres, qui produisit il y à huict cens, tant d'ans, selon que les Astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations & nouuelletez au monde. Quant à la pompe & magnificence, par où ie suis entré en ce propos, ny Græce, ny Romme, ny Ægypte, ne peut, soit en vtilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouurages, au chemin, qui se voit au Peru, dressé par les Roys du pays, depuis la ville de Quito, iusques à celle de Cusco (il y à trois cens lieuës) droict, vny, large de vingt-cinq pas, paué, ~~garny~~ reuestu de costé & d'autre, de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment molly. Où ils ont trouué des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les fondrieres de

pierre & chaux. Au chef de chasque iournée, il y à de beaux palais fournis de viures, de vestements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armées qui ont a y passer. En l'estimation de cet ouurage, i'ay compté la difficulté, qui est particulierement considerable en ce lieu là. Ils ne bastissoient poinct de moindres pierres, que de dix pieds en carré; ils n'auoient autre moyen de charrier, qu'à force de bras en trainant leur charge: & pas seulement l'art d'eschafauder, ny sçachant autre finesse, que de hausser autant de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleue, pour l'oster apres. Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture: ils se faisoient porter par les hommes, & sur leurs espaules. Ce dernier Roy du Peru, le iour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, & assis dans vne cheze d'or, au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs, pour le faire choir à bas, car on le vouloit prendre vif, autant d'autres, & à l'enuy, prenoient la place des morts, de façon qu'on ne le peut onques abbatre, quelque meurtre qu'on fit de ces gens là, iusques à ce qu'vn homme de cheual l'alla saisir au corps, & le ~~porta~~ avala par terre.

De l'incommodité de la grandeur.

CHAP. VII.

PVISQVE nous ne la pouuons atteindre, vengeons nous à en mesdire: si n'est pas entierement mesdire de quelque chose, d'y trouuer des deffauts: il s'en trouue en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet euident auantage, qu'elle se raualle quand il luy plaist; & qu'a peu pres, elle a le chois, de l'vne & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur; il en est plus, desquelles on peut descendre, sans tomber. Bien

me ſemble il, que nous la faiſons trop valoir; & trop valoir auſſi, la reſolution de ceux que nous auōs, ou veu ou ouy dire, l'auoir meſpriſee, ou s'en eſtre deſmis, de leur propre desſein. Son eſſence n'eſt pas ſi euidemment commode, qu'on ne la puiſſe refuſer ſans miracle. Ie trouue l'effort bien difficile à la ſouffrance des maux; mais au contentement d'vne mediocre meſure de fortune, & fuite de la grādeur, i'y trouue fort peu d'affaire. C'eſt vne vertu ce me ſemble, ou moy, qui ne ſuis qu'vn oyſon, arriuerois ſans beaucoup de contention. Que doiuent faire ceux, qui mettroyent encores en conſideration, la gloire qui accompaigne ce refus, auquel il peut eſcheoir plus d'ambition, qu'au deſir meſme & iouyſſance de la grandeur: D'autant que l'ambition ne ſe conduit iamais mieux ſelon ſoy, que par vne voye eſgarée & inuſitée. I'eſguiſe mon courage vers la patience, ie l'affoiblis vers le deſir. Autant ay-ie à ſouhaiter qu'vn autre, & laiſſe à mes ſouhaits autant de liberté & d'indiſcretion; mais pourtant ſi ne m'eſt-il iamais aduenu, de ſouhaiter ny empire ny Royauté, ny l'eminēce de ces hautes fortunes & commendereſſes. Ie ne viſe pas de ce coſté la, ie m'ayme trop. Quand ie penſe à croiſtre, c'eſt baſſement, d'vne accroiſſance contrainte & coüarde, proprement pour moy: en reſolution, en prudence, en ſanté, en beauté, & en richeſſe encore. Mais ce credit, cette auctorité ſi puiſſante, foule mon imagination. Et tout à l'oppoſite de l'autre, m'aimerois à l'auāture mieux, deuxieſme ou troiſieſme à Perigeus, que premier à Paris: au moins ſans mentir, mieux troiſieſme à Paris, que premier en charge. Ie ne veux ny debattre auec vn huiſſier de porte, miſerable inconu; ny faire fendre en adoration, les preſſes ou ie paſſe. Ie ſuis duit à vn eſtage moyen, cōme par ~~ma fortune~~ non nature, auſſi par mon gouſt. I'ay ainſi l'ame poltrone, que ie ne meſure pas la bonne fortune ſelō ſa hauteur, ~~mais~~ ie la mesure ſelon ſa facilité. Ie ſuis deſgouſté de maiſtriſe, & actiue

& paſſiue, Le plus aſpre & difficile meſtier du monde, à mon gré, c'eſt faire dignement le Roy. I'excuſe plus de leurs fautes, qu'on ne faict communéement, en conſideration de l'horrible poix de leur charge, qui m'eſtonne. Il eſt difficile de garder meſure, à vne puiſſance ſi deſmeſurée. Si eſt-ce que c'eſt enuers ceux meſme qui ſont de moins excellente nature, vne ſinguliere incitatiõ à la vertu, d'eſtre logé en tel lieu, ou vous ne faciez aucun bien, qui ne ſoit mis en regiſtre & en conte: & ou le moindre bien faire porte ſur tant de gens: & ou voſtre ſuffiſance, comme celle des preſcheurs, s'adreſſe principalement au peuple, iuge peu exacte, facile à piper, facile à cõtenter. Il eſt peu de choſes, auſquelles nous puiſſions donner le iugement ſyncere, parce qu'il en eſt peu, auſquelles en quelque façon nous n'ayons particulier intereſt. La ſuperiorité & inferiorité, la maiſtriſe & la ſubiection, ſont obligées à vne naturelle enuie & conteſtation, il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Ie ~~n'en~~ ne crois n'y l'vne ny l'autre, des droicts de ſa compaigne: laiſſons en dire à la raiſon, qui eſt inflexible & impaſſible, quand nous en pourrons finer. Ie feuilletois il n'y a pas vn mois, deux liures eſcoſſois, ſe combattans ſur ce ſubiect. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'vn charretier, le monarchique le loge quelques braſſes au deſſus de Dieu, en puiſſance & ſouueraineté. Or l'incommodité de la grandeur, que i'aypris icy à remarquer, par quelque occaſiõ qui vient de m'en aduertir, eſt cette cy. Il n'eſt à l'auanture riẽ plus plaiſant au commerce des hommes, que les eſſays que nous faiſons les vns contre les autres, par ialouſie d'honneur & de valeur, ſoit aux exercices du corps ou de l'eſprit: auſquels la grandeur ſouueraine n'a aucune vraye part. A la verité, il m'a ſemblé ſouuent, qu'a force de reſpect, on y traicte les Princes deſdaigneuſement & iniurieuſement. Car ce

dequoy ie m'offençois infiniement en mō enfance, que ceux qui s'exerçoyent auec moy, eſpargnaſſent de s'y employer à bon eſcient, pour me trouuer indigne contre qui ils s'efforçaſſent, c'eſt ce qu'on voit leur aduenir tous les iours, chacun ſe trouuant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoiſt qu'ils ayent tant ſoit peu d'affection à la victoire, il n'eſt celuy, qui ne ſe trauaille à la leur preſter, & qui n'aime mieux trahir ſa gloire, que d'offenſer la leur: on n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour ſeruir à leur honneur. Qu'elle part ont ils à la meſlée, en laquelle chacun eſt pour eux. Il me ſemble voir ces paladins du temps paſſé, ſe preſentans aus iouſtes & aus combats, auec des corps, & des armes faëes. Briſſon courant contre Alexandre, ſe feingnit en la courſe: Alexandre l'en tança, mais il luy en deuoit faire donner le foet. Pour cette conſideration, Carneades diſoit que les enfans des Princes n'apprenēt rien à droict qu'a manier des cheuaux, d'autāt que en tout autre exercice, chacun fleſchit ſoubs eux & leur donne gaigné, mais vn cheual qui n'eſt ny flateur ny courtiſan, verſe le fils du Roy à terre, comme il feroit le fils d'vn crocheteur. Homere à eſté contrainct de conſentir que Venus fut bleſſee au combat de Troye, vne ſi douce, ſaincte, & ſi delicate, pour luy donner du courage & de la hardieſſe, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui ſont exempts de dāger. On faict courroucer, craindre, fuyr les Dieux, ſe douloir & ſe paſſionner, pour les honorer des vertus qui ſe baſtiſſent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre intereſt à l'hōneur & plaiſir qui ſuit les actions hazardeuſes. C'eſt pitié de pouuoir tant, qu'il aduienne que toutes choſes vous cedent. Voſtre fortune reiecte trop loing de vous la ſocieté & la compaignie, elle vous plante trop à l'eſcart. Cette ayſance & lâche facilité, de faire tout baiſſer ſoubs ſoy, eſt ennemye de toute ſorte de plaiſir.

C'eſt gliſſer cela, ce n'eſt pas aller, c'eſt dormir ce n'eſt pas viure. Conceuez l'homme accompaigné d'omnipotence, vous l'abiſmez: il faut qu'il vous demande par aumoſne, de l'empeſchement & de la reſiſtance: ſon eſtre & ſon bien, eſt en indigence. Leurs bonnes qualitez ſont mortes & perdues, car elles ne ſe ſentent que par comparaiſon, & on les en met hors: ils ont peu de cognoiſſance de la vraye loüange, eſtans batus d'vne ſi continuele approbation & vniforme. Ont ils affaire au plus ſot de leurs ſubiects, ils n'ont aucun moyen de prendre aduantage ſur luy: en diſant, c'eſt pour ce qu'il eſt mon Roy, il luy ſemble auoir aſſez dict, qu'il à preſté la main à ſe laiſſer vaincre. Cette qualité eſtouffe & conſomme les autres qualitez vrayes & eſſentielles; elles ſont enfoncées dans la Royauté, & ne leur laiſſe à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy ſeruent: les offices de leur charge. C'eſt tãt eſtre Roy, qu'il n'eſt que par la. Cette lueur eſtrãgere qui l'enuironne, le cache, & nous le deſrobe; noſtre veüe s'y rompt & s'y diſſipe, eſtãt remplie & arreſtée par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le pris d'eloquence à Tybere, il le refuſa, n'eſtimant pas que d'vn iugement ſi peu libre, quand biẽ il euſt eſté veritable, il s'en peut reſſentir. Comme on leur cede tous auantages d'honneur, auſſi conforte l'on & auctoriſe les deffauts & vices qu'ils ont: non ſeulement par approbation, mais auſſi par imitation. Chacun des ſuyuans d'Alexandre portoit comme luy la teſte à coſté. Et les flateurs de Dionyſius s'entrehurtoyent en ſa preſence, pouſſoyent & verſoyent ce qui ſe rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils auoyent la veuë auſſi courte que luy. Les greueures ont auſſi par fois ſeruy de recommandation & faueur. I'en ay veu la ſurdité en affectatiõ: & par ce que le maiſtre hayſſoit ſa femme, Plutarque à veu les courtiſans repudier les leurs, qu'ils aymoyent. Qui plus eſt, la paillardiſe s'en eſt veüe en credit, & toute

toute dissolution: comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté: comme l'heresie: cōme la superstition, l'irreligion, la mollesse, & pis si pis il y a: par vn exemple encores plus dāgereux, que celuy des flateurs de Mithridates, qui d'autāt que leur maistre enuioit l'honneur de bon medecin, luy portoyēt à inciser & cautheriser leurs membres: car ces autres souffrēt cautheriser leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour acheuer par ou i'ay commencé. Adrian l'Empereur debatant auec le philosophe Fauorinus de l'interpretation de quelque mot, Fauorinus luy en quicta biē tost la victoire: ses amys se plaignans à luy, vous vous moquez fit-il, voudriez vous qu'il ne fut pas plus sçauant que moy, luy qui commāde à trente legions. Auguste escriuit des vers contre Asinius Pollio, & moy dict Pollio, ie me tais, ce n'est pas sagesse d'escrire, à l'enuy de celuy qui peut proscrire: & auoyēt raisō. Car Dionysius pour ne pouuoir esgaller Philoxenus en la poësie, & Platon en discours, en condemna l'vn aus carrieres, & enuoya vendre l'autre esclaue en l'isle d'Ægine.

De l'art de conferer.

CHAP. VIII.

C'EST vn vsage de nostre iustice, d'en condamner aucuns, pour le ~~seul exemple~~ des autres. On ne corrige pas celuy qu'on pēd, on corrige les autres par luy. Ie faicts de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles & ~~irremediables~~: Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, ie le profiteray à l'auanture à me faire euiter.

Nonne vides Albi vt malè viuat filius, vtque
Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accusant mes imperfections quelqu'vn apprēdra de à les craindre. Les parties que i'estime le plus en moy, tirēt pl⁹

d'auantage de m'accuser, que de me recõmander. Voila pourquoi i'y retõbe & m'y arreste plus souuant. Mais quand tout est cõté, on ne parle iamais de soy sans perte: les propres condẽnations sont tousiours accruës, les louanges mescruës. Il en peut estre aucũs de ma cõplexiõ, qui m'instruis mieux par cõtrarieté que par exemple, & par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quãd il dict, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages: Et cet ancien ioueur de lyre, que Pausanias recite, auoit accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr vn mauuais sonneur, qui logeoit vis à vis de luy, où ils apprinsent à hayr ses desaccords & fauces mesures. L'horreur de la cruauté me reiecte plus auant en la clemence, qu'aucun patron de clemẽce ne me sçauroit attirer. Vn bon escuyer ne redresse pas tant mon assiete, comme faict vn procureur, ou vn Venitien à cheual: Et vne mauuaise façon de langage reforme mieux la miẽne, que ne faict vne bonne. Tous les iours la sotte contenance d'vn autre, m'aduertit & m'aduise. Ce qui poind, touche & esueille mieux, que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amender à reculons, par disconuenance plus que par accord: par difference, que par similitude. Estãt peu aprins par les bõs exemples, ie me sers des mauuais, desquels la leçõ est ordinaire: la veuë ordinaire de la volerie, de la perfidie, à reiglé mes meurs & contenu. Le plus fructueux & naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la conference. I'en trouue l'vsage plus doux que d'aucune autre action de nostre vie, & c'est la raison pourquoy, si i'estois asture forcé de choisir, ie consentirois plustost, ce crois-ie, de perdre la veuë, que l'ouir ou le parler. Les Atheniens & encore les Romains, conseruoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre temps les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profict, comme il se voit, par la compa-

Je me suis efforcé de rendre autant agreable comme i'en voyois de [illegible]. Aussi ferme [illegible] que i'en [illegible] d'apres. [illegible] des [illegible].

raison de nos entendemens aux leurs. L'estude des liures, c'est vn mouuement languissant & foible, qui n'eschauffe poinct: la où la conference, apprend & exerce en vn coup. Si ie confere auec vne ame forte, & vn roide iousteur, il me presse les flancs, me pique à gauche & à dextre, ses imaginations eslancent les miennes. La ialousie, la gloire, la contentiõ, me poussent & rehaussent au dessus de moy-mesmes. Et l'vnisson, est qualité du tout ennuyeuse en la conferẽce. Comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux & reiglez, il ne se peut dire combien il perd, & s'abastardit par le continuel commerce, & frequentation, que nous auons auec les esprits bas & maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle-là: Ie sçay par assez d'experience, combien en vaut l'aune. I'ayme à contester, & à discourir, mais c'est auec peu d'hommes, & pour moy: Car de seruir de spectacle, aux grands, & faire a l'enuy parade de son esprit, & de son caquet, ie trouue que c'est vn mestier tres-messeant, à vn hõme d'hõneur. La sottise est vne mauuaise qualité, mais de ne la pouuoir supporter, & s'en despiter & rõger, comme il m'aduient, c'est vne autre sorte de maladie, qui ne doit guere à la sottise, en importunité: & est-ce qu'à present ie veux accuser du miẽ. I'entre en conference & en dispute, auec grande liberté & facilité, d'autant que l'opinion trouue en moy, le terrein mal propre à y penetrer, & y pousser des hautes racines. Nulles propositions m'estonnent, nulle creance me blesse, quelque contrarieté qu'elle aye à la miẽne. Il n'est si friuole & si extrauagãte fãtasie, qui ne me semble biẽ sortable, à la productiõ de l'esprit humain. Nous autres qui priuons nostre iugement du droict, de faire des arrests, regardons mollement les opinions diuerses, & si nous n'y prestons le iugement, nous y prestons aiséement l'oreille. Ou l'vn plat est vuide du tout en la balãce, ie laisse vaciller l'autre, sous les sõges d'vne vieille. Et me sem-

ble estre excusable, si ~~ie suis~~ i'accepte plustost le nôbre impair: le ieudy au pris du vendredy: si ie m'aime mieux douziesme ou quatorziesme, que treziesme à table: si ie vois plus volontiers vn liéure costoyant, que trauersant mon chemin, quand ie voyage: & donne plustost le pied gauche, que le droict, à chausser. Toutes telles rauasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent, aumoins qu'on les escoute. Pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont en poids, les opinions vulgaires & casuelles, autre chose, que rien, en nature. Et qui ne s'y laisse aller iusques la, tombe à l'auanture au vice de l'opiniastreté, pour euiter celuy de la superstition. Les contradictions donc, des iugemẽs ne m'offencent, ny m'alterent, elles m'esueillẽt seulement & m'exercent. Nous fuyons à la correction, il s'y faudroit presenter & produire: notamment quand elle vient par forme de conferance, non de reiance. A chaque opposition, on ne regarde pas si elle est iuste, mais à tort, ou à droit, cõment on s'en deffera: Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Ie souffrirois estre rudement heurté par mes amis, Tu es vn sot, tu resues. I'ayme entre les galans hõmes, qu'on s'exprime courageusement: que les mots aillẽt ou va la pensée. Il nous faut fortifier l'ouie, & la durcir, contre cette tandreur, du son ceremonieux des parolles. I'ayme vne societé, & familiarité forte, & virile: vne amitié, qui se flatte en l'aspreté & vigueur de son commerce: comme l'amour, és morsures & esgratigneures sanglantes. /

Elle n'est pas ~~[illegible]~~ assés vigoureuse et genereuse, elle ~~[illegible]~~ n'est pas [illegible] si elle [illegible] si elle craint le hurt [illegible] contreinte. [illegible] instruit [illegible]

Quand on me contrarie, on esueille mon attention, non pas ma cholere: ie m'auance vers celuy qui me cõtredit, qui m'~~aduertit~~ instruit. La cause de la verité, deuroit estre la cause commune, à l'vn & à l'autre. Que respondra-il? La passion du courroux luy à desia frappé le iugement: Le trouble, s'en est saisi, auant la raison. Il seroit vtile, qu'on passast par gageure, ~~le iugemẽt~~ la decision de nos disputes: Qu'il y eut vne marque materielle de nos pertes: affin

q̃ nous en tinssions ~~conte~~: & que mõ valet me peut dire, Il vous cousta l'année passée cent escus, à vingt fois, d'auoir esté ignorant & opiniastre. Ie festoye & caresse la verité en quelque main que ie la trouue; & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincues, de loing que ie la vois approcher. Et cerche ~~encores~~ plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'est vn plaisir fade & nuisible, d'auoir affaire à gens qui nous admirent & facent place. Antisthenes commanda à ses enfans, de ne sçauoir iamais gré ny grace, à homme qui les louat. Ie me sens bien plus fier de la victoire que ie gaigne sur moy, quand en l'ardeur mesme du cõbat, ie me faicts plier soubs la force de la raison de mon aduersaire, que ie ne me sens gré, de la victoire que ie gaigne sur luy, par sa foiblesse. En fin, ie reçois & aduoue toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient, mais ie suis impatient de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere, & me sont les opinions vnes, & la victoire du subiect à peu pres indifferente. Tout vn iour ie contesteray paisiblement, si la conduicte du debat se suit auec ordre, ~~mais au rebours, si elle~~ est trouble & des-reglée, ie quitte la chose, & m'attache à la forme, auec despit & indiscretion: & me iette à vne façon de debattre, testue, malicieuse, & imperieuse, dequoy i'ay à rougir apres. ~~De vray~~ à quoy faire vous mettez vous en voie de quester ~~la verité~~, auec celuy qui n'a ny pas, ny alleure qui vaille. On ne faict poinct tort au subiect, quand on le quicte, pour voir du moyen de le traicter: ie ne dis pas moyen scholastique & artiste, ie dis moyen naturel, d'vn sain entendement. Que sera-ce en fin? l'vn va en orient, l'autre en occident. ils perdent le principal, & l'escartent dans la presse des incidens; Au bout d'vne heure de tempeste, ils ne sçauent ce qu'ils cerchent; l'vn est bas, l'autre haut, l'autre costié. Qui se prend à vn mot & vne ~~comparai-~~

~~son~~ qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course; & pense à se suyure, non pas à vous ~~respondre~~. Qui se trouuant foible de reins, craint tout, refuse tout; mesle dés l'entrée, & ~~trouble la dispute~~. Pourueu que cettuy-cy frappe, il ne luy chaut combien il se descouure. L'autre compte ses mots & les poise pour raisons. Celuy-là ny emploie que l'aduantage de sa voix, & de ses poulmons. En voila qui conclud cõtre soy-mesme: & cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces & digressions inutiles. Ce dernier ne voit rië en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, & sur les formules de son art. Or qui n'entre en deffiance des sciences, & n'est en doubte, s'il s'en peut tirer quelque solide fruict, au ~~seruice~~ de la vie, à considerer l'vsage que nous en auons? Qui à pris de l'entendement en la logique? où sont ses belles promesses? Voit-on plus de barbouillage au caquet des harengeres, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession? I'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tauernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez vn maistre és arts, conferez auec luy, que ne nous faict-il sentir cette excellence artificielle, & ne rauit les femmes, & les ignorans cõme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre: que ne nous domine-il & persuade comme il veut? Vn homme si auantageux en matiere, & en conduicte, pourquoy mesle-il à son escrime les iniures, l'indiscretion & la rage? Qu'il oste son chapperon, sa robbe, & son latin, qu'il ne batte pas nos aureilles d'Aristote tout pur & tout cru, vous le prendrez pour l'vn d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication & entrelasseure du langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe: leur soupplesse combat & force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance: hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun & vile.

Pour eſtre plus ſçauans, ils n'en ſont pas moins ineptes. I'ayme & honore le ſçauoir, autant que ceux qui l'ont, & en ſon vray vſage, c'eſt le plus noble & puiſſant acqueſt des hommes: mais en ceux là (& il en eſt vn nombre infiny de ce genre) qui en eſtabliſſent leur fondamentale ſuffiſance & valeur, qui ſe raportent de leur entendement à leur memoire & ne peuuent rien que par liure, ie le hay, ſi ie l'oſe dire, vn peu plus que la beſtiſe. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande aſſez les bourſes, rarement les ames. Si elle les rencontre mouſſes, elle les aggraue & ſuffoque, maſſe crue & indigeſte: ſi deſliées, elle les purifie volontiers, clarifie & ſubtiliſe iuſques à l'exinanition. C'eſt choſe de qualité à peu pres indifferéte: treſ-vtile accesſoire à vne ame bié née, pernicieux à vne autre ame & dõmageable. Ou pluſtoſt, choſe, de treſena-ble & treſ pretieux vſage, qui ne ſe laiſſe pas poſſeder à vil pris: en quelque main c'eſt vn ſceptre, en quelque autre, vne marotte. Mais ſuyuons. Qu'elle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à voſtre ennemy qu'il ne vous peut combatre? Quand vous gaignez l'auantage de voſtre propoſition, c'eſt la verité qui gaigne: quand vous gaignez l'auantage de l'ordre, & de la conduite, c'eſt vous qui gaignez. L'agitation & la chaſſe eſt proprement de noſtre rolle, nous ne ſommes pas excuſables de la conduire mal & impertinemment: de faillir à la priſe c'eſt autre choſe. Car nous ſommes nais à queſter la verité, il appartient de la poſſeder à vne plus grande puiſſance. Elle n'eſt pas, comme diſoit Democritus, cachée dans le fons des abiſmes, mais pluſtoſt eſleuée en hauteur infinie en la cognoiſſance diuine. Ce n'eſt pas à qui mettra dedans, mais à qui faira les plus belles courſes. Autát peut faire le ſot, celuy qui dict vray, que celuy qui dict faux: car nous ſommes ſur la maniere, non ſur la matiere du dire. Mon humeur eſt de regarder plus à la forme qu'a la ſubſtance, plus

à l'aduocat qu'a la cause, comme Alcibiades ordõnoit qu'on fit. Tout homme peut dire veritablement, mais dire ordonnéement, prudemment, & suffisamment, peu d'hommes le peuuent. Par ainsi la fauceté qui vient d'ignorance, ne m'offence point, c'est l'ineptie. I'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoyent vtiles, par l'impertinence de la contestation de ceux, auec qui ie marchandois. Ie ne m'esmeus pas vne fois l'an, des fautes de ceux sur lesquels i'ay puissance, mais sur le poinct de la bestise & opiniastreté de leurs allegations, excuses & defences, asnieres & brutales, nous sommes tous les iours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui se dict, ny pourquoy, & respondent de mesme: c'est pour desesperer. Ie ne sens heurter rudement ma teste, que par vne autre teste. Et entre plustost en composition auec le vice de mes gens, qu'auec leur temerité, importunité & leur sottise. Qu'ils facent moins, pourueu qu'ils soyent capables de faire: vous viuez en esperance d'eschauffer leur volonté: mais d'vne souche, il ny a ny qu'esperer, ny que iouyr qui vaille. Or quoi si ie prens les choses autrement qu'elles ne sont? il peut estre: & pourtant i'accuse mon impatience. Et tiens, premieremét, qu'elle est égalemẽt vitieuse en celuy qui à droict, comme en celuy qui à tort: car c'est tousiours vn' aigreur tyrannique, de ne pouuoir souffrir vne forme diuerse à la sienne: & puis, qu'il n'est à la verité point de plus grande fadese, & plus constante, que de s'esmouuoir & piquer des fadeses du monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principallement contre nous: & ce philosophe du temps passé n'eust iamais eu faute d'occasion à ses pleurs, tant qu'il se fut consideré. Cõbien de sottises dis-ie, & respons-ie tous les iours, selon moymesme: & volontiers, combien plus frequentes, selon autruy. Voyre mais, pourquoy sans nous esmouuoir, rencõtrõs nous quelqu'vn qui ayt le corps tortu & mal basty, & ne pou-

uons

uons souffrir le rencõtre d'vn esprit mal rengé, sans nous mettre en cholere. Cette aspreté tient plus au iuge qu'à la faute. Ayons tousiours en la bouche ce mot de Platõ: Ne suis-ie pas moymesmes en coulpe? Mon aduertissemẽt se peut-il pas ~~cõtourner en~~ moy? Sage & diuin refrein, qui fouette la plus vniuerselle, & commune erreur des hommes: ~~c'est veritablement~~ dict, & ~~bien~~ à propos,

Stercus cuique suum bene olet.

~~Sommeil faut viure entre les viuans, & laisser chacun courre sa mode, sans nostre soing, & sans alteration.~~ Les sens sont nos propres & premiers iuges, qui n'apperçoiuent les choses que par les accidẽs extremes: & n'est merueille, si en toutes les pieces du seruice de nostre societé, il y a vn si perpetuel, & vniuersel meslange de ceremonies & apparences superficielles, si que la meilleure, & plus effectuelle part des polices, consiste en cela. C'est tousiours à l'homme que nous auons affaire, duquel la condition est merueilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces années passées, vn exercice de religion, si contemplatif & immateriel, ne s'estonnent point, s'il s'en trouue, qui pensent, qu'elle fut eschapée & fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & instrument de diuision & de part, plus que par soy-mesmes. Comme en la conference: la grauité, la robbe, & la fortune, de celuy qui parle, donne souuent credit à des propos vains & ineptes: il n'est pas à presumer, qu'vn mõsieur, si suiuy, si redouté, n'aye au dedãs quelque suffisance autre que populaire, & qu'vn homme à qui on donne tant de commissions, & de charges, si desdaigneux & si morguant, ne soit plus habile, que cet autre, qui le salue de si loing, & q̃ personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces, de ces gens là, se considerent & mettent en cõpte: chacun s'appliquant à y donner quelque belle & solide interpre-

tation. S'ils se rabaissent à la conference commune, & qu'on leur presente autre chose qu'aprobation & reuerence, ils vous assomment de l'authorité de leur experience: ils ont ouy, ils ont veu, ils ont faict, vous estes accablé d'exemples. Ie leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'vn chirurgien, n'est pas l'histoire de ses practiques, & se souuenir qu'il a guery quatre empestez & trois gouteux, s'il ne sçait de cet vsage, tirer dequoy former son iugement, & ne nous sçait faire sentir, qu'il en soit deuenu plus sage ~~au seruice~~ de son art. Si les voyages & les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser & assortir, & les faut auoir digerées & alambiquées, pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut iamais tant d'historiens. Bō est il tousiours, & vtile de les ouyr, car ils nous fournissent tout plain de belles instructions & louables, du magasin de leur memoire: grande partie certes, au ~~seruice~~ de la vie: mais nous ne cerchons pas cela pour cette heure, nous cerchons si ces recitateurs & recueilleurs sont louables euxmesme. Ie hay toute sorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Ie me bāde volontiers contre ces vaines circonstances, qui pipent nostre iugement par les sens: & me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouué que ce sont ~~en somme~~, des hommes comme les autres,

Rarus enim fermè sensus communis in illa
Fortuna,

A l'auāture les estime l'ō, & aperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & se montrent plus; ils ne respondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur, & de pouuoir, au porteur, qu'en la charge. Celuy qui n'a pas rēply sa force, il vous laisse deuiner, s'il a encore de la force au delà, & s'il à esté essayé iusques à son dernier point:

celuy qui ſuccõbe à ſa charge, il deſcouure ſa meſure, & la foibleſſe de ſes eſpaules. C'eſt pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les ſçauantes, & plus que d'autres : il s'en fut faict des bons hommes de meſnage, bons marchans, bons artizãs: leur vigueur naturelle eſtoit taillée à cette proportion. C'eſt choſe de grand poix que la ſcience, ils fondent deſſoubs: pour eſtaller & diſtribuer cette noble & puiſſante matiere, pour l'employer & s'en ayder, leur engin n'a, ny aſſez de vigueur, ny aſſez de maniement : elle ne peut qu'en vne forte nature, or elles ſont bien rares. Voila cõment ils ſe gaſtẽt & affolent,

Humani qualis ſimulator ſimius oris,
Quem puer arridens, pretioſo ſtamine ſerum
Velauit, nudáſque nates ac terga reliquit,
Ludibrium menſis.

A ceux pareillement, qui nous regiſſent & commandent, qui tiennent le monde en leur ~~conduicte~~, ce n'eſt pas aſſez d'auoir vn entendement commun, de pouuoir ce que nous pouuõs : ils ſont bien loing au deſſoubs de nous, s'ils ne ſont bien loing au deſſus. Comme ils promettent plus, ils doiuent auſſi plus: & pourtant leur eſt le ſilence, non ſeulement contenance de reſpect & grauité, mais encore ſouuent de profit & de meſnage: car Megabyſus eſtant allé voir Appelles en ſon ouurouer, fut long temps ſans mot dire, & puis cõmença à diſcourir de ſes ouurages, dont il receut cette rude reprimende. Tandis que tu as gardé ſilence, tu ſemblois quelque grande choſe, à cauſe de tes cheines & de ta pompe : mais maintenant qu'on t'a ouy parler, il n'eſt pas iuſques aux garſons de ma boutique qui ne te meſpriſent. Ces magnifiques atours, ce grand eſtat, ne luy permettoiẽt point d'eſtre ignorant d'vne ignorãce populaire, & de parler impertinẽmẽt de la peinture : il deuoit maintenir muet, cette externe & præſomptiue ſuffiſance. A combien de ſottes ames en mon tẽps, à ſeruy vne mine froide & taciturne,

de tiltre de prudēce & de capacité. Les dignitez, les charges, se donnent necessairement, plus par fortune que par merite, & à l'ō tort souuēt de s'en prēdre aux Roys. Au rebours, c'est merueille qu'ils y aient tāt d'heur, y ayant si peu d'adresse car la nature ne leur a pas dōné la veuë, qui se puisse estēdre à tāt de peuples, pour discerner de la precellēce, & perser nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volonté & de nostre suffisance. Il faut qu'ils nous triēt par cōiecture, & à tastōs: par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple: tres-foibles argumens. Qui pourroit trouuer moiē, qu'ō en peut iuger par iustice, & choisir les hōmes par raisō, establiroit de ce seul trait, vne parfaite forme de police. Ouy mais, il à mené à point ce grād affaire: c'est dire quelque chose, mais ce n'est pas assez dire, car cette sentēce est iustemēt receuë, qu'il ne faut pas iuger les cōseils par les euenemens, & s'aperçoit en ordinairement aux actions du mōde, que la fortune, pour nous apprendre, cōbien elle peut en toutes choses, & qui prent plaisir à rabatre nostre presomptiō, n'aiant peu faire les malhabiles sages, elles les fait heureux, à l'enuy de la vertu. Et se mesle volontiers à fauoriser les executions, ou l'operatiō est plus puremēt sienne. D'où il se voit tous les iours, que les plus simples d'entre nous, mettēt a fin de tresgrandes besongnes & publiques & priuées. Et cōme Siránez le Persien, respōdit à ceux qui s'estonnoiēt cōment ses affaires succedoiēt si mal, veu q̃ ses propos estoiēt si sages, qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires c'estoit la fortune: ceux-cy peuuēt respōdre de mesme, mais d'vn cōtraire biais. La plus part des choses du mōde se fōt par elles mesmes,

Fata viam inueniunt.

L'issuë authorise souuēt vne tresinepte cōduite. Nostre entremise n'est quasi qu'vne routine, & plus cōmunéement cōsideratiō d'vsage, & d'exēple, q̃ de raison. Estōné de la grādeur de l'affaire, i'ay autrefois sceu par ceux qui l'auoient mené à fin, leurs motifs & leur addresse, ie n'y ay troué que des aduis

vulgaires; & les plus vulgaires& vsitez, sont aussi peut estre, les plus seurs & plus cõmodes à la pratiq, sinõ à la mõtre: quoy si les plus plattes raisons sont les mieux assises; les plus molles & les plus battues, se couchét mieux aux affaires? Pour conseruer l'authorité du conseil des Roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, & y voyent plus auant que de la premiere barriere. Il se doibt reuerer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma consultation esbauche vn peu la matiere, & la considere legierement par ses premiers visages: le fort, & principal de la besongne i'ay accoustumé de le resigner au ciel,

Permitte diuis cætera.

L'heur & le mal'heur, sont à mon gré deux souueraines puissances. C'est imprudence, d'estimer que l'humaine prudence puisse rẽplir le rolle de la fortune. Et vaine est l'ẽtreprise de celuy, qui presume d'ẽbrasser & causes & cõsequẽces, & mener par la main, le progrez de son faict; vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut iamais tant de circonspection & prudence militaire, notamment en nostre nation, comme i'en vois en vsage: seroit ce que chacun crainct de se perdre en chemin, se reseruant à la catastrophe de ce ieu. Ie dis plus, que nostre sagesse mesme & consultation, suit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté & mon discours, se remue tantost d'vn air, tantost d'vn autre, & y a plusieurs de ces mouuemens, qui se gouuernent sans moy: ma raison à des impulsions & agitations iournallieres, et casueles.

Vertuntur species animorum, & pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat
Concipiunt.

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aus villes, & qui font mieux leurs besongnes, on trouuera ordinairemẽt, que ce sont les moins habiles: il est aduenu aux femmes aux enfans, & aux

inſenſez, de commander des grands eſtats, à l'eſgal des plus ſuffiſans Princes. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence. Parquoy ie dis bien, en toutes façons, que les euenemẽs, ſont debiles teſmoings de noſtre pris & capacité. Or i'eſtois ſur ce point, qu'il ne faut que voir vn homme eſleué en dignité, quand nous l'aurions cogneu trois iours deuant, homme de peu, il coule inſenſiblement en nos opinions, vne image de grandeur, de ſuffiſance, & nous perſuadons que croiſſant de trein & de credit, il eſt creu de merite. Nous iugeons de luy non ſelon ſa valeur, mais à la mode des getons, ſelon la prerogatiue de ſon rang. Que la chanſe tourne auſſi, qu'il retombe & ſe remeſle à la preſſe, chacũ s'enquiert auec admiration de la cauſe qui l'auoit guindé ſi haut. Eſt-ce luy, faict on? n'y ſçauoit il autre choſe quãd il y eſtoit? les Princes ſe contentent ils de ſi peu? nous eſtions vrayment en bonnes mains. C'eſt choſe que i'ay veu ſouuant de mon temps. Voyre & le maſque des grandeurs, qu'on repreſente aus comedies, nous touche aucunement & nous pipe. Ce que i'adore moy-meſmes aus Roys, c'eſt la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & ſoubmiſſion leur eſt deuë, ſauf celle de l'entendement : ma raiſon n'eſt pas duite à ſe courber & flechir, ce ſont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy ſembloit de la tragedie de Dionyſius, ie ne l'ay, dict-il, point veuë, tant elle eſt offuſquée de langage : auſſi la pluſpart de ceux qui iugent les diſcours des grans, deburoient dire, ie n'ay point entendu ſon propos, tant il eſtoit offuſqué de grauité, de grandeur, & de majeſté. Antiſthenes ſuadoit vn iour aus Atheniens, qu'ils commandaſſent que leurs aſnes fuſſent auſſi bien employez au labourage des terres, comme eſtoyent les cheuaux : ſurquoy il luy fut reſpondu, que cet animal n'eſtoit pas nay à vn tel ſeruice: c'eſt tout vn repliqua il, il n'y va que de voſtre ordonnance, car les plus ignorans & incapables hommes, que vous employez aus commandemens de vos

guerres,ne laissent pas d'en deuenir incontinent tres-dignes, parce que vous les y employez. Aquoy ,touche l'vsage de tãt de peuples,qui canonizẽt le Roy, qu'ils ont faict d'entre eux , & ne se contentent point de l'honnorer,s'ils ne l'adorẽt. Ceux de Mexico depuis que les ceremonies de son sacre sont paracheuées,n'osent plus le regarder au visage:ains comme s'ils l'auoyẽt deifié par sa royauté,entre les serments qu'ils luy font iurer,de maintenir leur religiõ,leurs loix,leurs libertez,d'estre vaillant,iuste & debonnaire , il iure aussi, de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumée,desgouster les nuees en tẽps oportun,courir aux riuieres leur cours,& faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. Ie suis diuers à cette façon commune, & me deffie plus de la suffisance, quand ie la vois accompaignée de grandeur de fortune , & de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde , combien c'est,de parler à son heure,de choisir son point , de rompre le propos,ou le chãger,d'vne authorité magistrale;de se deffendre des oppositions d'autruy,par vn mouuement de teste, vn sous-ris,ou vn silence , deuant vne assistance,qui tremble de reuerence & de respect. Vn homme de monstrueuse fortune, venant mesler son aduis à certain leger propos , qui se demenoit,tout láchement,en sa table,commença iustement ainsi: Ce ne peut estre qu'vn menteur ou ignorant , qui dira autrement que,&c. Suyuez cette pointe philosophique, vn pouignart à la main. Voicy vn autre aduertissement,duquel ie tire grand vsage;c'est qu'aus disputes & conferẽces,tous les mots qui nous semblent bons,ne doiuent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'vne suffisance estrangere. Il peut aduenir à tel, de dire vn beau traict , vne bonne responce & sentence,& la mettre en auant,sans en cognoistre la force. Il n'y faut point tousiours ceder , quelque verité ou beauté qu'elle ait. Où il la faut combatre à escient, ou se tirer arriere,soubs couleur de ne l'entendre pas, pour ta-

ſter de toutes parts, comment elle eſt logeé en ſon autheur. Il peut aduenir, que nous nous enferrõs, & aidons au coup, outre ſa portée. I'ay autrefois employé à la neceſſité & preſſe du combat, des reuirades, qui ont faict faucée outre mon deſſein, & mon eſperance. Ie ne les donnois qu'en nombre, on les receuoit en pois. Tout ainſi, comme, quand ie debats contre vn homme vigoureux, ie me plais d'anticiper ſes cõcluſions, ie luy oſte la peine de s'interpreter, i'eſſaye de preuenir ſon imagination, imparfaicte encores & naiſſante, l'ordre & la pertinence de ſon entendement, m'aduertit & menace de loing: de ces autres, ie faicts tout le rebours, il ne faut rien entendre q̃ par eux, ny rien preſuppoſer. S'ils iugent en parolles vniuerſelles: cecy eſt bon, cela ne l'eſt pas, & qu'ils rencõtrent, voyez ſi c'eſt la fortune, qui rẽcontre pour eux. Ils diſent vne bonne choſe, ſçachons iuſques ou ils la cognoiſſent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raiſon, qu'ils ne poſſedent pas, ils ne l'ont qu'en garde, ils l'auront produicte à l'auanture, & à taſtons, nous la leur mettons en credit & en pris. Vous leur preſtez la main, à quoy faire? ils ne vous en ſçauent nul gré, & en deuiẽnent plus ineptes. Ne les ſecondez pas, laiſſes les aller: ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eſchauder, ils n'oſent luy changer d'aſſiete & de iour, ny l'enfoncer. Croſlez là tant ſoit peu, elle leur eſchappe, ils vous la quittẽt, toute forte & belle qu'elle eſt. Ce ſont belles armes, mais elles ſont mal emmanchées. Combien de fois en ay-ie veu l'experience? Or ſi vous venez à les eſclaircir & confirmer, ils vous ſaiſiſſent & deſrobent incontinent cet auãtage de voſtre interpretation: c'eſtoit ce que ie voulois dire; voyla iuſtement ma conception, ſi ie ne l'ay ainſin exprimé, ce n'eſt que faute de langue. Souflez: il faut employer la malice meſme, à corriger cette fiere beſtiſe. C'eſt iniuſtice & inhumanité de ſecourir

rir & redresser celuy qui n'e à que faire, & qui en vaut moins. I'ayme à les laisser embourber & empestrer encore plus qu'ils ne sont, & si auant s'il est possible, qu'en fin ils se recognoissent. La sottise & desreglement de sens, n'est pas chose guerissable par vn traict d'aduertissement. Nous deuons ce soing aux nostres, & cette assiduité de correction & d'instruction: mais d'aller prescher le premier passant, & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est vn vsage auquel ie veux grand mal. Rarement le fais-ie, aus propos mesme qui se passent auec moy, & quite plustost tout, que de venir à ces instructions reculées & magistrales. Mais aux choses qui se disent en commun, ou entre autres, pour fauces & absurdes que ie les iuge, ie ne me iette iamais à la trauerse, ny de parolle ny de signe. Au demeurant rien ne m'offence tant en la sottise, que dequoy elle se plaist plus, que aucune raison ne se peut raisonnablement plaire. C'est mal'heur, que la prudence vous deffend de vous satisfaire & fier de vous, & vous en enuoye tousiours mal content & craintif: là ou l'opiniastreté & la temerité, remplissent leurs hostes d'esiouïssance & d'asseurance. C'est aux plus mal habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournans tousiours du cõbat, plains de gloire & d'allegresse. Et le plus souuent encore il aduient, que cette outrecuidance de langage & gayeté de visage, leur donne gaigné, à l'endroit de l'assistance, qui est communémẽt foible & incapable de bien iuger, & discerner les vrays auantages. Pouuons nous pas mesler au tiltre de la conference & communication, les deuis pointus & coupez que l'allegresse & la priuauté introduict entre les amis, gossans & gaudissans plaisamment & vifuement les vns les autres. Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre: & s'il n'est aussi tendu & serieux que cet autre exercice que ie viens de dire,

il n'est pas moins aigu & ingenieux. Pour mō regard i'y fournis plus de liberté que d'esprit, & y ay plus d'heur que d'inuention : mais ie suis parfaict en la souffrance : car i'endure la reuenche, non seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans alteration. Et à la charge qu'on me faict, si ie n'ay dequoy repartir brusquement sur le champ, ie ne vay pas m'amusant à suiure cette pointe, d'vne contestation ennuyeuse & lasche, tirant à l'opiniastreté : ie la laisse passer, & baissant ioyeusement les oreilles, remets d'en auoir ma raison à quelque heure meilleure : n'est pas marchant qui tousiours gaigne. La plus part changent de visage, & de voix, ou la force leur faut, & par vne importune cholere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse, ensemble & leur impatience. En cette gaillardise, nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouuons toucher sans offence : & nous entreaduertissons vtillement de nos deffauts. Il y a d'autres ieux de main, indiscrets & aspres, à la Françoise, que ie hay mortellement : i'ay la peau tendre & sensible : i'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de nostre sang. Au reste, quand ie veux iuger de quelqu'vn, ie luy demande, combien il se contente de soy, iusques ou son parler, ou sa besongne luy plaist. Ie veux euiter ces belles excuses, ie le fis en me ioüant,

Ablatum mediis opus est incudibus istud,

ie n'y fus pas vne heure, ie ne l'ay reueu depuis. Or fais-ie, laissons donc ces pieces, donnez m'en vne qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis, que trouuez vous le plus beau en vostre ouurage : est-ce ou cette partie, ou cette cy, la grace, ou la matiere, ou l'inuention, ou le iugement, ou la science. Car ordinairement ie m'aperçoy, qu'on faut autant à iuger de sa propre besongne, que de celle d'autruy : non seulement pour

l'affection qu'on y mesle, mais pour n'auoir la suffisance de la cognoistre & distinguer. L'ouurage de sa propre force, & fortune, peut seconder l'ouurier outre son inuention, & connoissance. Pour moy ie ne iuge la valeur d'autre besongne, plus obscurement que de la mienne, & loge les essais tantost bas, tantost haut, fort inconstammét & doubteusement. Il y a plusieurs liures vtiles à raison de leurs subiects, desquels l'autheur ne tire aucune recommandation: & des bons liures, cóme des bons ouurages, qui font honte à l'ouurier. I'escriray la façon de nos conuiues, & de nos vestemens, & l'escriray de mauuaise grace: ie publieray les edits de mon temps, & les lettres des Princes qui passent és mains publiques: ie feray vn abbregé sur vn bon liure, & tout abbregé sur vn bon liure est vn sot abregé, lequel liure viendra à se perdre, & choses semblables. La posterité, retirera vtilité singuliere de telles cópositions, moy quel honneur, si n'est de ma bonne fortune. Bonne part des liures fameux, sont de cette condition. Quád ie leux Philippe de Comines, il y a plusieurs années, tresbon autheur certes, i'y remarquay ce mot pour non vulgaire: qu'il se faut bien garder de faire tant de seruice à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouuer la iuste recompence. Ie deuois louer l'inuention, non pas luy. Ie la r'encontray en Tacitus, il n'y a pas long temps: *Beneficia eo vsque læta sunt, dum videntur exolui posse, vbi multum anteuenere, pro gratia odium redditur.* Le subiect selon qu'il est, peut faire trouuer vn homme sçauant & memorieux: mais pour iuger en luy les parties plus siennes, & plus dignes, la force & beauté de son ame, il faut sçauoir ce qui est sien, & ce qui ne l'est point: & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doibt en consideration du chois, disposition, ornement, & langage qu'il y a fourny. Quoy, s'il a emprunté la matiere, & empiré la forme, comme il aduient souuent. Nous autres qui auons peu de practique auec les

Et Seneque vigoureusement: Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat. Q. Cicero ...

liures, sommes en cette peine, que quand nous voyons quelque belle inuention en vn poëte nouueau, quelque fort argument en vn prescheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction de quelque sçauant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangere. Iusques lors ie me tiés tousiours sur ma garde. Ie viens de courre d'vn fil, l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'aduient guere, il y a vint ans que ie ne mis en liure, vne heure de suite) & l'ay faict, à la suasion d'vn gentil'homme que la France estime beaucoup, tant pour sa valeur propre, que pour vne constante forme de suffisance, & bonté qui se voit en plusieurs freres qu'ils sont. Ie ne sçache point d'autheur, qui mesle à vn registre public, tant de consideration des meurs, & inclinations particulieres. ~~Il n'est pas en cela moins curieux & diligent que Plutarque, qui en à faict expresse profession.~~ Cette forme d'Histoire, est de beaucoup la plus vtile: les mouuemens publics, dependent plus de la conduicte de la fortune, les priuez de la nostre. ~~Et si n'en à point oublié ce qu'il deuoit à l'autre partie~~. C'est plustost vn iugement, que ~~narration~~ d'Histoire: il y a plus de preceptes, que de contes: ce n'est pas vn liure à lire, c'est vn liure à estudier & apprendre: il est si plain de sentences, qu'il y en a à tort & à droict: c'est vne pepiniere de discours ethiques, & politiques, pour la prouision & ornement de ceux, qui tiennent rang au maniement du monde. Il plaide tousiours par raisons solides & vigoreuses, d'vne façon pointue, & subtile, suyuant le stile affecté du siecle: ils aymoyent tant à s'enfler, qu'où ils ne trouuoyent de la pointe & subtilité aux choses, ils l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque, il me semble plus charnu, Seneque plus aigu. Sō seruice est plus propre à vn estat trouble & malade, com-

me est le nostre present, vous diriez souuent qu'il nous peinct & qu'il nous pinse. Ceux qui doubtent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, & péd du bon party aux affaires Romaines. Ie me plains vn peu toutesfois, dequoy il a iugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'aduis des gens de bien, qui ont vescu & ~~negotié~~ traicté auec luy, de l'auoir estimé du tout pareil à Marius & à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couuert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouuernement des affaires, ny de vengeance : & ont crainct ses amis mesme, que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la raison, mais non pas iusques à vne mesure si effrenée : il n'y à rien en sa vie qui nous ayt menassé d'vne si expresse cruauté & tyrannie; encores ne faut-il pas contrepoiser le scubçon à l'euidence : ainsi ie ne l'en crois pas. Que ses narratiõs soient naifues & droictes, il se pourroit à l'auanture argumenter de cecy mesme, qu'elles ne s'appliquent pas tousiours exactement aux conclusions de ses iugements, lesquels il suit selon la pente qu'il y a prise, souuent outre la matiere qu'il nous montre, laquelle il n'a daigné incliner d'vn seul air. Il n'a pas besoing d'excuse, d'auoir approué la religion de son temps, selon les loix qui luy commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'est son malheur, non pas son defaut. I'ay principalement consideré son iugement, & n'en suis pas bien esclarcy par tout; comme ces mots de la lettre que Tibere vieil & malade, enuoyoit au Senat : que vous escriray-ie messieurs, ou comment vous escriray-ie, où que ne vous escriray-ie poinct, en ce temps? Les dieux, & les deesses me perdent pirement, que ie ne me sens tous les iours perir, si ie le sçay: ie n'apperçois pas pourquoy il les applique si certainement, à vn poignant remors qui tourmente la conscience de Tibere : aumoins lors que i'estois à mesme, ie ne le vis

point. Cela m'a semblé aussi vn peu lâche, qu'ayant eu à dire, qu'il auoit exercé certain honorable magistrat à Romme, il s'aille excusant que ce n'est point par ostentation, qu'il l'a dit: ce traict me semble bas de poil, pour vne ame de sa sorte: car le n'oser parler rondemẽt de soy, à quelque faute de cœur: vn iugement roide & hautain, & qui iuge de soy sainemẽt, & seurement, il vse à toutes mains des propres exemples, ainsi que de chose estrangere; & tesmoigne franchement de soy, cõme de chose tierce: Il faut passer pardessus ces regles populaires, de la ciuilité, en faueur de la verité, & de la liberté. Si ses escris rapportent aucune chose de ses conditions, c'estoit vn grand personnage, droicturier, & courageux, non d'vne vertu superstitieuse, mais philosophique & genereuse. On le pourra trouuer hardy en ses tesmoignages: comme où il tiẽt, qu'vn soldat portant vn fais de bois, ses mains se roidirent de froid, & se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachées & mortes, s'estant departies des bras. I'ay accoustumé en telles choses, de plier soubs l'authorité de si grands tesmoings. Ce qu'il dict aussi, que Vespasian, par la faueur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie vne femme aueugle, en luy oignant les yeux de sa saliue, & ie ne sçay quel autre miracle, il le faict par l'exemple & deuoir de tous bons historiens. Ils tiennent registre des euenements d'importance: parmy les accidẽs publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les Theologiens, & les philosophes directeurs des consciences. Pourtant tressagement, ce sien compaignon & grand homme comme luy: *Equidem plura transcribo quam credo: Nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere quæ accepi:* c'est tresbien dict. Qu'ils nous rendent l'histoire, plus selon qu'ils reçoiuent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que ie traicte, & qui n'en dois

conte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout: ie hasarde souuent des boutades de mon esprit, qui ne me contentent pas: mais ie les laisse courir à l'auãture, voir si quelque autre s'en contentera. les iugemẽs, voire pareils en force, ne sont pas tousiours pareils en application & en goust. Voila ce que la memoire m'en represente en gros, & assez incertainement. Tous iugemens vniuersels sont laches & dangereux.

De la vanité. CHAP. IX.

IL n'en est à l'auanture aucune plus expresse, que d'en escrire si vainement, ce q̃ la diuinité nous en à si diuinement exprimé, deuroit estre soingneusement & continuellement medité par les gens d'entendemẽt. Qui ne voit, que i'ay pris vne route, par laquelle sans cesse & sans trauail, i'iray autant, qu'il y aura d'ancre & de papier au monde. Ie ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions, fortune les met trop bas: ie le tiens par mes fantasies. Si ay-ie veu vn Gentilhomme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre: vous voyez chez luy, en montre, vn ordre de bassins de sept ou huict iours: c'estoit son estude, ses discours: tout autre propos, luy puoit. Ce sont icy, vn peu plus ciuilemẽt, des excremens d'vn vieil esprit, dur tantost, tãtost lache, & tousiours indigeste. Et quand seray-ie à bout de representer vne continuelle agitation & mutation de mes pensées, en quelque matiere qu'elles tombent, puisque Diomedes remplit six mille liures, du seul subiect de la grammaire? Que doit produire le babil, puisque le begaiement & desnouement de la langue, estouffa le monde d'vne si horrible charge de volumes? Tãt de paroles, pour les paroles seules. O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste. On accusoit vn Galba du tẽps passé, de ce qu'il viuoit oiseusement: il respondit, que chacun deuoit rendre raison de ses actions, non pas de son seiour. Il se

trompoit : Car la iustice a cognoissance & animaduertion aussi, sur ceux, qui chaument. Mais il y deuroit auoir quelque coërction des loix, contre les escriuains ineptes & inutiles, cõme il y à contre les vagabons & faineants. On banniroit des mains de nostre peuple, & moy, & cét autres. Ce n'est pas moquerie, l'escriuaillerie semble estre quelque simptome d'vn siecle desbordé: Quand escriuismes nous tant, que depuis que nous sommes en trouble: quand les Romains tant, que lors de leur ruyne. Outre ce que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement en vne police: cet embesoingnement oisif, naist de ce que chacun se prent lachement à l'office de sa vacation, & s'en desbauche. La corruption du siecle se faict, par la contribution particuliere de chacun de nous: Les vns y conferent la trahison, les autres l'iniustice, l'irreligion, la tyrannie, l'auarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans: Les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisiueté; desquels ie suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dõmageables nous pressent. En vn temps, ou le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme louable. Ie me console que ie seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main: Ce pendant qu'on pouruoira aux plus pressans, i'auray loy de m'amender: Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuyure les menus inconuenients, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à vn qui luy presentoit le doit à penser, à qui il recognoissoit au visage, & à l'haleine vn vlcere aux poulmons, Mon amy fit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles. Ie vis pourtant sur ce propos, il y à quelques années, qu'vn personnage, duquel i'ay la memoire en recommendation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il ny auoit ny loy, ny iustice, ny magistrat, qui fit son office, nõ plus qu'à cette heure: alla publier ie ne sçay quelles chetiues reformations, sur les habil-

lemens la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires dequoy on paist vn peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres sõt de mesme, qui s'arrestẽt à deffendre à toute instance, des formes de parler, les dãces, & les ieux, à vn peuple perdu de toute sorte de vices execrables. Il n'est pas temps de se lauer & decrasser, quand on est atteint d'vne bonne fiéure. Quand à moy, i'ay cette autre pire coustume, que si i'ay vn escarpin de trauers, ie laisse encores de trauers, & ma chemise & ma cappe: Ie desdaigne de m'amender à demy: Quand ie suis en mauuais estat, ie m'acharne au mal; Ie m'abandonne par desespoir, & me laisse aller vers la cheute; Ie m'obstine à l'empirement, & ne m'estime plus digne de mon soing: Où tout bien où tout mal. Ce m'est faueur que la desolation de cet estat, se rencontre à la desolation de mon aage: Ie souffre plus volontiers, que mes maux en soient rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que i'exprime au malheur, sont paroles de despit, Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, ie me trouue plus deuot, en la bonne, qu'en la mauuaise fortune: suyuant le precepte de Xenophon, si non suyuant sa raison. Et faicts plus volontiers les doux yeux au ciel, pour le remercier, que pour le requerir: I'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que ie n'ay de la remettre quand ie l'ay escartee. Les prosperitez me seruent de discipline & d'instruction; comme aux autres, les aduersitez & les verges. La bonne fortune m'est vn singulier esguillon, à la moderation, & modestie. La priere me gaigne, la menace me rebute. Parmy les conditions humaines, cette-cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangeres que des nostres, & d'aymer le remuement & le changement:

Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu,
Quod permutatis hora recurrit equis.

I'en tiens ma part. Ceux qui suyuent l'autre extremité, de s'aggreer en eux-mesmes, d'estimer ce qu'ils possedent au dessus de tout le reste, & de ne reconnoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent, s'ils ne sont plus aduisez que nous, ils sont à la verité plus heureux. Ie n'enuie poinct leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur auide des choses nouuelles & inconnues, ayde bien à nourrir en moy, le desir de voyager, mais assez d'autres circonstances y conferent. Ie me destourne volontiers du gouuernement de ma maison. Il y à quelque commodité à commander, fut ce dans vne grange, & à estre obey des siens, mais c'est vn plaisir trop vniforme & languissant. Et puis il est par necessité meslé de plusieurs pensements fascheux. Tantost l'indigence & oppression de vostre peuple, tantost la querelle d'entre vos voisins, tantost l'vsurpation qu'ils font sur vous, vous afflige,

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundúsque mendax, arbore nunc aquas,
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hyemes iniquas.

Et que à peine en six mois, enuoiera Dieu vne saison, dequoy vostre receueur se contente bien à plain, & que si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez,

Aut nimiis torret feruoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabráque ventorum violento turbine vexant.

Ioinct le soulier neuf, & bien formé, de cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied. Et que l'estranger n'entend pas combien il vous couste, & combiē vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre, qu'on voit en vostre famille, & qu'a l'auanture l'achetez vous trop cher. Ie me suis pris tard au mesnage. Ceux que nature auoit faict naistre auant

moy, m'en ont deschargé long temps: I'auois desia pris vn autre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que i'en ay veu, c'est chose plus empeschante, que difficile. Quiconque est capable d'autre chose, le sera bien aiséement, de celle-là. Si ie cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue: I'eusse seruy les Roys, trafique plus fertile que toute autre. Puis que ie ne cerche qu'à passer, ie le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousiours par retranchement de despence, deuant la pauureté: C'est à quoy ie m'attends, & de me reformer, auant qu'elle m'y force. I'ay estably en mon ame, assez de degrez, à me passer de moins, que ce que i'ay: Ie dis, passer auec contentement. Mon vray besoing, n'occupe pas si iustement, tout ce que i'ay, que sans venir au vif, fortune n'ait ou mordre sur moy. Ma presence, toute ignorāte & desdaigneuse qu'elle est, preste grāde espaule à mes affaires domestiques: ie m'y employe, mais despiteusemēt. Ioinct, que i'ay cela chez moy, q̄ pour brusler a part, la chādelle par mon bout, l'autre bout, ne se descharge de rien. Tant y à, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que i'auray dequoy le porter, que ie refuse d'accepter les occasions qui se presentent, de me distraire de cette assistāce penible. Il y a tousiours quelque piece qui va de trauers. Les negoces, tantost d'vne maison, tantost d'vne autre, vous tirassēt. Vous esclairez toutes choses de trop pres: Vostre perspicacité vous nuit icy, comme si faict elle assez ailleurs. Ie me desrobe aux occasions de me fascher, & me destourne de la connoissance des choses, qui vont mal: & si ne puis tant faire, qu'à toute heure, ie ne heurte chez moy, en quelque rencōtre, qui me desplaise. Vaines pointures, & honteuses, mais tousiours pointures. Les plus menus empeschemēs sont les plus persans: & comme les petites lettres, offencent & lassent plus les yeux,

aussi nous piquent plus, les petits affaires. A mesure que ces espines domestiques, sont drues & desliées, elles nous mordent plus aigu, & sans menace, nous surprenant facilement à l'impourueu. Or nous monstre assez Homere, combien la surprise donne d'auantage, qui faict Vlisse pleurer de la mort de son chien, & ne pleurant point des pleurs de sa mere: le premier accident, tout legier qu'il estoit, l'emporta, d'autant qu'il en fut inopineement assailly, il soustint le second, plus impetueux, parce qu'il y estoit preparé. Ce sont legieres occasions, qui pourtant troublent la vie: c'est chose tendre que nostre vie, & aisée à blesser. Depuis que i'ay le visage tourné vers le chagrin pour sotte cause qui m'y aye porté, i'irrite l'humeur de ce costé là, qui se nourrit apres, & s'exaspere, de son propre branle, attirant & emmoncellant vne matiere sur autre, dequoy se paistre.

Stillicidi casus lapidem cauat.

Ces continuelles goutieres, m'enfoncent & m'vlcerent. Quad ie considere mes affaires de loing, & en gros, ie trouue, soit pour n'en auoir la memoire guere exacte, qu'ils sont allez iusques à cette heure, en prosperant, outre mes contes & mes raisons. I'en retire ce me semble plus qu'il n'y en a, leur bon heur me trahit: Mais suis-ie au dedans de la besongne, voy-ie marcher toutes ces parcelles,

Tum verò in curas animum diducimur omnes,

mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile; de m'y prendre sans m'en peiner, tres-difficile. C'est pitié, d'estre en lieu ou tout ce que vous voyez, vous en besongne, & vous concerne. Et me semble iouyr plus gayement les plaisirs d'vne maison estrangiere, & y apporter le goust plus libre & pur. Mon pere aymoit à bastir le lieu où il estoit nay: & en toute cette police d'affaires domestiques, i'ayme à me seruir de son exemple & de

ses reigles, & y attacheray mes successeurs autant que ie pourray: si ie pouuois mieux pour luy, ie le feroys. Ie me glorifie que sa volonté s'exerce encores & agisse par moy. Ia à Dieu ne plaise que ie laisse faillir entre mes mains aucune image de vie, que ie puisse rendre à vn si bon pere. Ce que ie me suis meslé ~~chez moy,~~ d'acheuer quelque vieux pan de mur, & de renger quelque piece de bastiment mal dolé, ç'a esté certes, plus regardant à son intention, qu'a mon contentement. Car quāt à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir, qu'on dict estre si attrayant, ny la chasse, ny les iardins, ny ces autres plaisirs de la vie retirée, ne me peuuent beaucoup amuser. C'est chose dequoy ie me veux mal, comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Ie ne me soucie pas tant de les auoir vigoreuses & doctes, comme ie me soucie de les auoir aisées & commodes à la vie. Ceux qui en m'oyant dire mon insuffisance aux occupatiōs du mesnage, vont me soufflant aux oreilles que c'est desdain, & que ie laisse de sçauoir les instrumens du labourage, ses saisons, son ordre, comment on faict mes vins, comme on ente, & de sçauoir le nom & la forme des herbes & des fruicts, & l'aprest des viādes, dequoy ie vis, pour auoir à cueur quelque plus haute science, ils me font mourir. ~~Ce n'est pas mespris,~~ c'est sottise: & plustost bestise, que gloire. Ie m'aimerois mieux bon escuyer, que bō logitien:

Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget vsus,
Viminibus molli-que paras detexere iunco.

Or i'arreste bien chez moy le plus ordinairemēt, mais ie voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs,

Sit meæ sedes vtinam senectæ,
Sit modus lasso maris, & viarum,
Militiæque.

Ie ne sçay si i'en viēdray à bout. Ie voudrois qu'au lieu de ql-

que autre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné, cette passionnee amour, qu'en ses vieux ans, il portoit à son mesnage. Il estoit bié heureux, de ramener ses desirs, à sa fortune, & de se sçauoir plaire de ce qu'il auoit. La philosophie politique, aura bel accuser la bassesse & sterilité de mõ occupatiõ, si i'en puis prendre le goust. Ie suis de cet auis, que la plus noble vacatiõ & la pl⁹ iuste, est de seruir au publiq, & estre vtile à beaucoup. Pour mõ regard, ie m'ẽ despars. partie par cõsciẽce, car par ou ie vois le pois qui touche telles vacations, ie vois aussi le peu de moyen que i'ay d'y fournir. partie par poltronerie. ie me contente de iouïr le monde, sans m'en empresser; de viure vne vie, seulement excusable, & qui seulemẽt, ne poise, ny à moy ny a autruy. Iamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus láchement, au soing & gouuernement d'vn tiers, que ie fairois, si i'auois à qui. L'vn de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouuer vn gendre, qui sçeut appaster commodéement mes vieux ans, & les endormir. Entre les mains de qui ie deposasse en toute souueraineté, la conduite & vsage de mes biens. qu'il en fit ce que i'en fais, & gaignat sur moy ce que i'y gaigne: pourueu qu'il y apportat vn courage vrayement reconnoissant, & amy. Mais quoy, no⁹ viuons en vn monde, ou la loyauté des propres enfans est inconnue. Qui à la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure & sans contrerole. aussi biẽ me tromperoit il en contant. Et si ce n'est vn diable, ie l'oblige à bien faire, par vne si abandonnée confiance. La plus commune seureté, que ie prens de mes gẽs, c'est la m'esconnoissance. ie ne presume les vices qu'aprés que ie les ay veux: & m'en fie plus aux ieunes, que i'estime moins gastez par mauuais exemple. I'oi plus volontiers dire, au bout de deux mois, que i'ay despandu quatre çens escus, que d'auoir les oreilles battues tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ay-ie esté desrobé aussi peu qu'vn autre. Il est vray, que ie preste

vn peu l'espandre à l'ignorance: ie nourris à escient, aucunemēt trouble & incertaine la science de mon ariant: Iusques à certaine mesure, ie suis content, d'en pouuoir doubter. Il faut laisser vn peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet: s'il nous en reste en gros, de quoy faire vostre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laissez les vn peu plus courre à sa mercy. O le vilein & sot estude, d'estudier sō argēt, se plaire à le manier, & reconter: C'est par la, que l'auarice faict ses aproches. Depuis dixhuict ans, que ie gouuerne des biens, ie n'ay sçeu gaigner sur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma sciēce, & par mon soing. Ce n'est pas vn mespris philosophique, des choses transitoires & mondaines: Ie n'ay pas le goust si espuré, & les prise pour le moins ce qu'elles valent; Mais certes c'est faitardise & mollesse inexcusable & puerile. I'estoy, ce croi-ie plus propre, à viure de la fortune d'autruy, s'il se pouuoit, sans obligation & sans seruitude. Et si ne sçay à l'examiner de pres, si selon mon humeur & mon sort, ce que i'ay à souffrir des affaires, & des seruiteurs, & des domestiques, n'a point plus d'abiection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la suitte d'vn hōme, n'ay plus grād que moy, qui me guidat vn peu à mō aise. Crates fit pis, qui se ietta en la frāchise de la pauureté, pour se deffaire des indignitez & cures du mesnage. Cela ne fairois-ie pas: Ie hay la pauureté à pair de la douleur: Mais ouy bien, changer cette sorte de vie, à vne autre moins noble, & moins affaireuse. Absent ie me despouille de tous tels pensemens: & sentirois moins lors la ruyne d'vne tour, que ie ne faicts present, la cheute d'vne ardoyse. Mon ame se démesle bien ayséement à part, mais en presence, elle souffre, comme celle d'vn vigneron. I'esleue assez mon courage à l'encontre des inconueniens, les yeux ie ne puis,

Sensus ô superi sensus.

Ie suis chez moy, respōdant de tout ce qui va mal. Peu de maistres, ie parle de ceux de moienne condition cōme est la mienne, & s'il en est, ils sont plus heureux, se peuuent tant reposer sur vn second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste beaucoup, du plaisir que ie deurois prēdre chez moy, de la visitation & assemblée de mes amis. La plus inepte contenance, & plus vile d'vn gentilhomme en sa maison, c'est de le voir empesché de l'ordre de sa police, parler à l'oreille d'vn valet, en menacer vn autre des yeux. Elle doit couler insensiblement, & representer vn train ordinaire. Et treuue laid qu'ō entretienne ses hostes, du traictement qu'on leur faict, autant à l'excuser qu'à la vanter. I'ayme l'ordre & la netteté,

& cantharus & lanx,

Ostendunt mihi me,

au pris de l'abōdance: & regarde chez moy exactemēt à la necessité, peu à la parade. Si vn valet se bat chez autruy, si vn plat se verse, vous n'en faites que rire: vous dormez ce pendant q̃ monsieur rēge auec son maistre d'hostel, ses affaires, pour vostre traitement du lendemain. Quand ie voyage, ie n'ay à penser qu'à moy, & à l'emploicte de mon argent: cela se dispose d'vn seul precepte. Il est requis trop de parties à amasser, ie n'y entens rien: A despendre, ie m'y entens vn peu, & à donner iour à ma despence, qui est de vray son principal vsage: Mais ie m'y attens trop ambitieusement, qui la rend inegalle & difforme, & en outre immoderée en l'vn, & l'autre visage. Si elle paroit, si elle sert, ie m'y laisse indiscrettement aller: & me resserre autant indiscrettement, si elle ne luit, & si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de viure, par la relation à autruy, nous faict beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres vtilitez, pour former les apparences à l'opinion com-

commune. Il ne nous chaut pas tant, quel soit nostre estre, en nous, & en effaict, comme quel il soit, en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, & la sagesse, nous semble sans fruict, si elle n'est iouie que de nous, si elle ne se produict à la veuë & approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coulle à gros bouillons, par des lieux sousterreins, imperceptiblement: D'autres l'estẽdent tout en lames & en feuille: si qu'aus vns, les liars valent escuz, aux autres le rebours: le monde estimant l'emploite & la valeur, selon la montre. Tout soing curieus autour des richesses sent son auarice: Leur dispensation mesme, & la liberalité trop ordõnée & artificielle: Elles ne valent pas vne aduertance & sollicitude penible. Qui veut faire sa despence iuste, la faict estroitte & contrainte. La garde, ou l'emploite, sont de soy choses indifferẽtes, & ne prẽnent couleur de biẽ ou de mal, que selon l'applicatiõ de nostre volõté. L'autre cause qui me cõuie à ces promenades, c'est la discõuenãce aux meurs presentes de nostre estat. Ie me cõsolerois aysẽemẽt de cette corruptiõ, pour le regard de l'interest public,

peioraque sæcula ferri
Temporibus, quorum sceleri non inuenit ipsa
Nomen, & à nullo posuit natura metallo,

Mais pour le miẽ, non. I'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces guerres ciuiles, enuieillis en vne forme d'estat si desbordée,

Quippe vbi fas versum atque nefas,

qu'à la verité c'est merueille qu'elle se puisse maintenir:

Armati terram exercent, sempérque recentes
Conuectare iuuat prædas, & viuere rapto.

En fin ie vois par nostre exemple, que la societé des hommes se tient & se coust, à quelque pris que ce soit: En quelque assiete qu'on les couche, ils s'appilent, & se rengent, en se

remuant, & s'entassant, comme des corps mal vnis qu'on empoche sans ordre, trouuent d'eux mesme la façon de s'accommoder, se ioindre, & s'emplacer les vns parmy les autres, souuāt mieux que l'art ne les eust sçeu disposer. Le Roy Philipp⁹ fit vn amas, des plus meschās hōmes & incorrigibles qu'il peut trouuer, & les logea tous en vne ville, qu'il leur fit bastir, qui en portoit le nom. I'estime qu'ils dressarent des vices mesme, vne contexture politique entre eux, & vne commode & iuste société. Ie vois, non vne action, ou trois, ou cent, mais des meurs en vsage commun & receu, si monstrueuses, en inhumanité sur tout & desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que ie n'ay point le courage de les conceuoir sans horreur; & les admire, quasi autant que ie les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & desreglement. La necessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme apres en loix. Car il en à esté d'aussi farouches qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, auec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & Aristote sçauroyent faire. Et certes toutes ces descriptiōs de police, feintes par art, se trouuent ridicules, & ineptes à mettre en practique. Ces grandes & longues altercations, de la meilleur forme de societé, & des reigles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit: Comme il se trouue és arts, plusieurs subiects qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'ont aucune vie hors dela. Telle peinture de police seroit de mise en vn nouueau monde, mais nous prenōs les hommes obligez desia, & formez à certaines coustumes. Nous ne les engendrons pas comme Pyrrha ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayōs loy de les redresser, & renger de nouueau, nous ne pouuons

guieres les tordre de leur ply accoustumé, que nous ne rompons tout. On demandoit à Solon, s'il auoit estably les meilleures loys qu'il auoit peu aux Atheniens: Ouy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receuës. Non par opinion, mais par verité, l'excellente & meilleure police, est à chacune nation, celle soubs laquelle elle s'est maintenuë. Sa forme & cõmodité essentielle despend de l'vsage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente: Mais ie tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en vn estat populaire, ou en la monarchie vne autre sorte de gouuernemẽt, c'est vice & folie:

Ayme l'estat tel que tu le vois estre,
S'il est royal ayme la royauté,
S'il est de peu, ou bien communauté,
Ayme l'aussi, car Dieu t'y à faict naistre.

Le bon monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre; vn esprit si gentil, les opinions si saines, les meurs si douces. Cette perte, & celle qu'en mesme temps, nous auons faicte de monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre couronne. Ie ne sçay s'il reste à la France de quoy substituer vn autre coupple pareil à ces deux gascons, en syncerité, & en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoyent ames diuersement belles, & certes selõ le siecle, rares & belles, chacune en sa forme. Mais qui les auoit logées en ce siecle, si disconuenables & si disproportionnées, à nostre corruption, & à nos tẽpestes? Rien ne presse vn estat que l'innouation: le changement donne seul forme à l'iniustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se desmãche, on peut l'estayer: on peut s'opposer à ce, que l'alteration & corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencemens & principes: Mais d'entreprendre à refondre vne si grande machine,

& en changer les fondements, c'est à faire à ceux, qui veulét amender les deffauts particuliers, par vne confusion vniuerselle, & guarir les maladies par la mort. Le monde est inepte à se guarir: il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'a s'en deffaire, sans regarder à quel pris. Nous voyons par mille exemples, qu'il se guarit ordinairement à ses despens: la descharge du mal present, n'est pas guarison, s'il n'y à en general amendement de condition. Pour nous voir bien piteusement agitez, car que n'auons nous faict?

Eheu cicatricum & sceleris pudet,
Fratrumque: quid nos dura refugimus
Aetas? quid intactum nefasti
Liquimus? vnde manus iuuentus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris?

Ie ne vay pas soudain me resoluant,

ipsa si velit salus
Seruare prorsus non potest hanc familiam:

Nous ne sommes pas pourtant à l'auanture, à nostre dernier periode. La conseruation des estats, est chose qui vray-semblablement surpasse nostre intelligence. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous, & regardons vers ceux qui sont mieux: Mesurons nous à ce qui est au dessous, il n'en est point de si malotru, qui ne trouue mille exemples ou se consoler. Et comme disoit Solon, qui dresseroit vn tas de tous les maux ensemble, il n'est aucun, qui ne choisist plustost de raporter auec soy les maux qu'il a, que de venir à diuision legitime, auec tous les autres hommes, de ce tas de maux, & en prendre sa quotte part. Nostre police se porte mal, il en à esté pourtant de plus

malades sans mourir. Les dieux se iouent de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains, *enimuero Dij nos homines quasi pilas habẽt.* Les astres ont fatalement destiné l'estat de Romme, pour patron de ce qu'ils peuuent en ce gēre: Il comprend en soy, toutes les formes & auantures, qui touchent vn estat: tout ce que l'ordre y peut, & le trouble, & l'heur, & le malheur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses & mouuemens dequoy celuy-là fut agité, & qu'il supporta. Si l'estenduë de la domination, est la santé d'vn estat, (dequoy ie ne suis aucunement d'aduis) celuy-là ne fut iamais si sain, que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes, luy fut la plus fortunée. A peine reconnoit-on l'image d'aucune police, soubs les prémiers Empereurs: c'est la plus horrible & espesse confusion qu'on puisse conceuoir. Toutesfois il la supporta, & y dura, conseruant, non pas vne monarchie resserrée en ses limites, mais tant de nations, si diuerses, si esloignées, si mal affectionnées, si desordonnéement commãdées, & iniustement conquises,

nec gentibus vllis
Commodat in populum terræ pelagique potentem,
Inuidiam fortuna suam.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'vn si grãd corps tient à plus d'vn clou. Il tient mesme par son antiquité: comme les vieux bastimens, ausquels l'aage à desrobé le pied, sans crouste & sans cyment, qui pourtãt viuent & se soustiennent en leur propre poix,

nec iam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est.

D'auantage, ce n'est pas bien procedé, de reconnoistre seulement le flanc & le fossé: pour iuger de la seureté d'vne place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant.

Peu de vaisseaux fondent de leur propre poix, & sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout crolle autour de nous: En tous les grands estats, soit de Chrestiété, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez y, vous y trouuerez vne euidente menasse de changement & de ruyne.

Et sua sunt illis incommoda, párque per omnes
Tempestas.

Les astrologues ont beau ieu, à nous aduertir, cõme ils font, de grandes alterations, & mutations prochaines: Leurs deuinations sont presentes & palpables, il ne faut pas aller au ciel pour cela. Nous n'auons pas seulement à tirer consolation, de cette societé vniuerselle de mal & de menasse, mais encores quelque esperance, pour la durée de nostre estat: D'autant que naturellemẽt, rien ne tombe, là ou tout tombe: la maladie vniuerselle est la santé particuliere: la conformité, est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, ie n'en entre point au desespoir, & me semble y voir des routes à nous sauuer:

Deus hæc fortasse benigna,
Reducet in sedem vice.

Qui sçait, si Dieu voudra qu'il en aduiẽne, cõme des corps qui se purgẽt, & remettẽt en meilleur estat, par lõgues & griefues maladies: lesquelles leur ~~donnent~~ rendent vne santé plus entiere & plus nette, que celle qu'elles leur auoient osté. Ce qui me poise le plus, c'est qu'à compter les simptomes de nostre mal, i'en vois autant de naturels, & de ceux que le ciel nous enuoye, & proprement siens, que de ceux que nostre desreiglement, & l'imprudence humaine y conferent. [illegible] altération en sa masse entière et solide, mais sa dissipation et divulsion, l'extrême de nos craintes. Encores en ces rauasseries icy, crains-ie, la trahison, de ma memoire, que par inaduertance, elle m'aye faict enregistrer vne chose deux fois. Ie hay à me reconnoistre, & ne retaste iamais qu'enuis ce qui m'est vne fois eschappé. Or ie n'apporte icy rien de nouuel apprentissage, ce sont imaginations communes, les ayant à l'auantu-

re conceuës cent fois, i'ay peur de les auoir deſia enrollées. La redicte eſt par tout ennuyeuſe, fut ce dans Homere: mais elle eſt ruineuſe aux choſes qui n'ont qu'vne montre ſuperficielle & paſſagiere. Ie me deſplais de l'inculcation, voire aux choſes vtiles, comme en Seneque. Ma memoire ſ'empire cruellement tous les iours.

Pocula Lethæos vt ſi ducentia ſomnos,
Arente fauce traxerim.

Il faudra doreſnauant, car Dieu mercy iuſques à cette heure, il n'en eſt pas aduenu de faute, que au lieu que les autres cerchét temps, & occaſion de penſer à ce qu'ils ont à dire, ie fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle i'aye à deſpédre. L'eſtre tenu & obligé, me fouruoie, & le deſpendre d'vn ſi foible inſtrument qu'eſt ma memoire. Ie ne lis iamais cette hiſtoire, que ie ne m'en offence, d'vn reſſentiment propre & naturel. Lynceſtez accuſé de coniuration, contre Alexandre, le iour qu'il fut mené en la preſence de l'armée, ſuyuant la couſtume, pour eſtre ouy en ſes deffences, auoit en ſa teſte vne harangue eſtudiée, de laquelle tout heſitãt & begayant, il prononça quelques paroles: comme il ſe troubloit de plus en plus, ce pendant qu'il luicte auec ſa memoire, & qu'il la retaſte, le voila chargé & tué à coups de pique, par les ſoldats, qui luy eſtoiét plus voiſins, le tenãt pour cõuaincu: ſon eſtonnemét & ſon ſilẽce, leur ſeruit de confeſſion. Ayant eu en priſon tant de loiſir de ſe preparer, ce n'eſt à leur aduis, plus la memoire qui luy manque; c'eſt la conſcience qui luy bride la langue, & luy oſte la force. Vrayment c'eſt bien dict; ~~On s'eſtonne du lieu, de~~ l'aſſiſtance, ~~de~~ l'expectation, lors meſme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire; que peut-on faire, quand c'eſt vne harangue, qui porte la vie en conſequẽce. Pour moy, cela meſme, que ie ſois lié à ce que i'ay à dire, ſert à m'en deſprendre. Quand ie me ſuis commis & aſſigné entierement á ma memoire, ie pends ſi fort ſur elle, que ie l'accable:

Elle s'effraye de sa charge. Autant que ie m'en rapporte à elle, ie me mets hors de moy, iusques à essaier ma contenance : & me suis veu quelque iour en peine, de celer la seruitude en laquelle i'estois entraué, là ou mon dessein est, de representer en parlant, vne profonde nonchalance, & des mouuemens fortuites & impremeditez, comme naissans des occasiõs presentes: aymant aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu premedité pour biẽ dire : chose messeante, sur tout à gens de ma profession. On a laissé par escrit de l'orateur Curio, que quand il proposoit la distribution des pieces de son oraison, en trois, ou en quatre, ou le nombre de ses argumens & raisons, il luy aduenoit volontiers, ou d'en oublier quelqu'vn, ou d'y en adiouster vn ou deux de plus. Ie me suis tousiours bien gardé, de tomber en cet inconuenient, ayant hay ces promesses & prescriptions : non seulement pour la deffiãce de ma memoire, mais aussi pour ce que cette forme, retire trop a l'artiste. Baste, que ie me suis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect: car quãt à parler en lisant son escript, outre ce qu'il est monstrueux, il est de grand desauãtage à ceux, qui par nature pouuoiẽt quelque chose en l'action. Et de me ietter à la mercy de mon inuention presente, encore moins: ie l'ay lourde & trouble, qui ne sçauroit fournir à soudaines necessitez, & importantes. Laisse lecteur courir encore ce coup d'essay, & ce troisiesme alongeail, du reste des pieces de ma peinture. I'adiouste, mais ie ne corrige pas: premieremẽt, par ce que celuy qui à hypothecqué au monde son ouurage, ie trouue apparence, qu'il n'y aye plus de droict: qu'il die s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la besongne qu'il nous à venduë: de telles gẽs il ne faudroit rien acheter qu'apres leur mort: qu'ils y pensent bien, auant q̃ de se produire: qui les haste? Secondement, que pour mon regard, ie crains de perdre au change : mon entendement ne va

pas

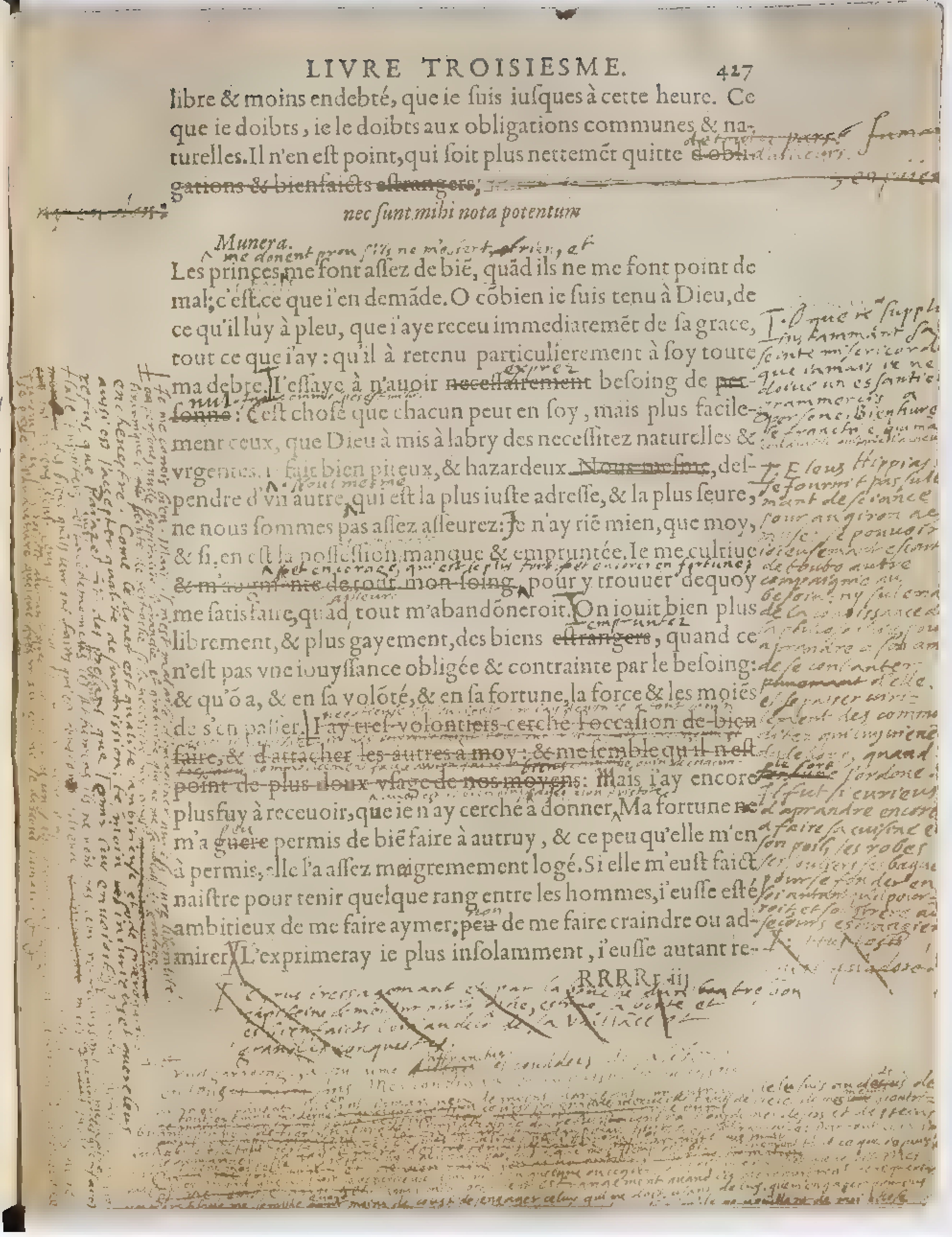
pas tousiours auant, il va à reculons par fois: Ie ne me deffie guiere moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premieres: ou presentes, que passées. Nous nous corrigeõs aussi sottement souuet, qu'aux autres. Ie suis enuieilly de huit ans depuis mes premieres publications, mais ie fais doute que ie sois amandé d'vn pouce. La faueur publique m'a donné vn peu plus de hardiesse que ie n'esperois: Mais ce que ie crains le plus, c'est de saouler, I'aymerois mieux poindre que lasser, cõme à faict vn sçauant homme de mon temps. La louange est tousiours plaisante, de qui, & pourquoy qu'elle vienne. Si faut il pour s'en aggréer iustement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesme, ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire & commune, se voit le plus souuét, peu heureuse en rencontre: & de mon temps, ie suis trompé, si les pires escrits ne sont ceux qui ont gaigné le dessus du vent populaire. Certes ie rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes foibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en vne matiere qui de soy n'a point de recommendation: Ne te prés point à moy Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantasie, ou inaduertãce d'autruy: chaque main, chaque ouurier, y apporte les siennes. Ie ne me mesle, n'y d'ortografe, & ordonne seulement qu'ils suiuent l'ancienne, Ny de la punctuatiõ: ie suis peu expert en l'vn & en l'autre. Ou ils rompent du tout le sens, ie m'en donne peu de peine, car aumoins ils me deschargét: Mais ou ils en substituent vn faux, comme ils font si souuent, & me destournent à leur conception, ils me perdent. Toutesfois quand la sentence n'est forte à ma mesure, vn honeste homme la doit refuser pour mienne. Qui connoistra combien ie suis peu laborieux, combien ie suis faict à ma mode, croira facilement, que ie redicterois plus volontiers, encore autant d'essais, que de m'assuiettir à les resuiure, pour cette puerile corre-

ction. Ie disois donc tantost, qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouueau metal, non seulemẽt ie suis priué de grande familiarité, auec gens d'autre humeur, & opinions que les miennes, & qui le tiennent d'vn neud qui fuit à tout autre neud: Mais encore ie ne suis pas sans hazard, parmy ceux à qui tout est egalement loisible, & desquels la plus part ne peut meshuy empirer son marché, enuers nostre iustice, d'ou naist l'extreme degré de licence. Contant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, ie ne trouue hõme des nostres, à qui la deffẽce des loix, couste, & en guain cessãt, & en dõmage emergeãt, disent les clercs, pl⁹ qu'à moy. Cõme maison de tout tẽps libre, ouuerte, & officieuse à chacũ (car ie ne me suis iamais laissé induire, d'ẽ faire vn outil de guerre offensiue: à laqlle ie me mesle plus volontiers ou elle est la plus esloingnée de mõ voisinage) ma maison à merité assez d'affectiõ populaire, & seroit biẽ malaisé de me gourmãder sur mõ fumier: & estime à vn merueilleux chef d'œuure, & exemplaire, qu'elle soit encore vierge de sang, & de sac, soubs vn si long orage, tant de changemens & agitations voisines. Car à dire vray, il estoit possible à vn homme de ma complexion, d'eschaper à vne forme constante, & continue, quelle qu'elle fut: Mais les inuasions & incursions contraires, & alternations & vicissitudes de la fortune, autour de moy, ont iusqu'a cette heure plus exasperé que amolly, l'humeur du pays; & me rechargent de dãgers, & difficultez inuincibles. I'eschape: Mais il me desplaist que ce soit plus par fortune, voire, & par ma prudence, que par iustice: & me desplaist d'estre hors la protection des loix, & soubs autre sauuegarde que la leur. Comme les choses sont, ie vis plus qu'à demy, de la faueur d'autruy; qui est vne rude obligation. Ie ne veux debuoir ma seureté, ny à la bonté, & benignité des grands, qui s'aggreent de ma legalité & liberté: ny à la facilité des meurs de mes predecesseurs, &

miennes: Car quoy si i'estois autre? Si mes deportemens, & la franchise de ma conuersation, obligent mes voisins, ou la parenté, c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquiter, en me laissant viure: & qu'ils puissent dire; nous luy condonnons ~~sa maison, & sa vie~~, cōme il cōserue nos femmes, & nos beufs au besoing. De longue main chez moy, nous auons part à la louāge de Licurgus Athenien, qui estoit general depositaire & gardiē des bourses de ses concitoyens. Or ie tiēs, qu'il faut viure par droict, & par auctorité, non par grace. Combien ~~d'honnestes~~ hommes, ont mieux aimé perdre la vie, que la deuoir. Ie fuis à me submettre à toute sorte d'obligation; Mais sur tout, à celle qui m'attache, par deuoir d'honneur. Ie ne trouue rien si cher, que ce qui m'est donné, & ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequée par tiltre de gratitude: & reçois plus volontiers les offices, qui sont à vendre: Ie croy bien: pour ceux-cy, ie ne donne que de l'argēt, pour les autres, ie me donne moy-mesme. Le neud qui me tient par la loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant & plus poisant, que n'est celuy de la cōtrainte ciuile. On me garrote plus doucement par vn notaire, que par moy ~~mesme~~. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagee, à ce, en quoy on s'est simplement fié d'elle. Ailleurs, ma foy ne doit rien, car on ne luy à rien presté: Qu'on s'ayde de la fiance & asseurance, qu'on à prise hors de moy. I'aymeroy biē plus cher, rompre la prison d'vne muraille, & des loix, que de ma parole. La condemnation que ie faits de moy; est plus vifue & plus ~~vigoureuse~~, que n'est celle des iuges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune: L'estreinte ~~que~~ ma conscience ~~me donne, est~~ plus serrée & plus seuere: Ie suy lachement, les debuoirs ausquels on m'entraineroit, si ie n'y allois. Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace ~~&~~ d'honneur,

Quod me ius cogit, vix voluntate impetrent,

Ou la necessité me tire, i'ayme à lacher la volonté. *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quàm præstanti acceptum refertur.* I'en sçay qui suyuent cet air, iusques à l'iniustice: Donnent plustost, qu'ils ne rendent; prestent plustost qu'ils ne payent; font plus escharsement bien à celuy, à qui ils en son tenus. Ie ne vois pas là, mais ie touche contre. I'ayme tant à me descharger & desobliger, que i'ay par fois compté à profit, les ingratitudes, offences, & desplaisirs, que i'auois receu de ceux, à qui, ou par nature, ou par accident, i'auois quelque deuoir d'amitié: prenant cette occasion de leur faute, à autant d'acquit, & descharge de ma debte. Encore que ie continue à leur payer les offices apparents, de la raison publique, ie trouue grande espargne pourtant, à me soulager vn peu, de l'attētion & sollicitude, de ma volonté au dedans, & de l'obligation interne de mon affection. Laquelle i'ay vn peu bien violente, & pressante, ou ie m'adonne: aumoins pour vn homme, qui ne veut aucunement estre en presse. Et me sert cette mesnagerie, de quelque consolation, aux imperfections de ceux qui me touchent. Ie suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins, mais tant y à aussi, que i'en espargne quelque chose de mon application & engagement, enuers eux. I'approuue celuy qui ayme moins son enfant, & son cousin, d'autant qu'il est où teigneux ou bossu: & nō seulement, quand il est malicieux, mais aussi quand il est malheureux, & mal nay (Dieu mesme en a rabbatu cela de son pris, & estimation naturelle) pourueu qu'il se porte en ce refroidissemēt, auec moderation, & exacte iustice. Pour moy, la proximité n'allege pas les deffaults, elle les aggraue plustost. Apres tout, selon que ie m'entends en la science du bien-faict & de recognoissance, qui est vne subtile science & de grād vsage, ie ne vois guere homme, plus



libre & moins endebté, que ie suis iusques à cette heure. Ce que ie doibts, ie le doibts aux obligations communes & naturelles. Il n'en est point, qui soit plus nettemēt quitte d'obligations & bienfaicts estrangers,

nec sunt mihi nota potentum
Munera.

Les princes me font assez de biē, quād ils ne me font point de mal; c'est ce que i'en demāde. O cōbien ie suis tenu à Dieu, de ce qu'il luy à pleu, que i'aye receu immediatemēt de sa grace, tout ce que i'ay : qu'il à retenu particulierement à soy toute ma debte. I'essaye à n'auoir necessairement besoing de personne : C'est chose que chacun peut en soy, mais plus facilement ceux, que Dieu à mis à labry des necessitez naturelles & vrgentes. Il fait bien piteux, & hazardeux Nous mesme, despendre d'vn autre, qui est la plus iuste adresse, & la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez : Ie n'ay riē mien, que moy, & si en est la possession manque & empruntée. Ie me cultiue & m'asseure de tout mon soing, pour y trouuer dequoy me satisfaire, quād tout m'abandōneroit. On iouit bien plus librement, & plus gayement, des biens estrangers, quand ce n'est pas vne iouyssance obligée & contrainte par le besoing : & qu'ō a, & en sa volōté, & en sa fortune, la force & les moiēs de s'en passer. I'ay tres-volontiers cerché l'occasion de bien faire, & d'attacher les autres à moy : & me semble qu'il n'est point de plus doux vsage de nos moyens : Mais i'ay encore plus fuy à receuoir, que ie n'ay cerché à donner. Ma fortune ne m'a guere permis de biē faire à autruy, & ce peu qu'elle m'en à permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, i'eusse esté ambitieux de me faire aymer ; peu de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray ie plus insolamment, i'eusse autant re-

gardé, au plaire, que au prouffiter. Ie veux donc dire, que s'il faut ainsi debuoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime titre, que celuy dequoy ie parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage, & non d'vn si gros debte, comme celuy de ma totale conseruation; il m'accable. Ie me suis couché mille foys chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & assommeroit cette nuict la; composant auec la fortune, que ce fut sans effroy & sans langueur, & me suis escrié apres mon patenostre,

Impius hæc tam culta noualia miles habebit.

Quel remede? c'est le lieu de ma naissance, & de la plus part de mes ancestres: ils y ont mis leur affectiō & leur nō: Nous nous durcissons à tout ce que nous accoustumons. Et à vne miserable condition comme est la nostre, ç'a esté vn tresfauorable present de nature, que l'accoustumance; qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres ciuiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en ~~garnison~~ en sa propre maison,

Quàm miserum porta vitam muróque tueri,
Vixque suæ tutum viribus esse domus.

C'est grande extremité d'estre pressé iusques dans son mesnage, & repos domestique. ~~Ce malheur me touche plus que nul autre, pour la cōditiō du~~ lieu ou ie me tiens, ~~qui~~ est tousiours le premier & le dernier à la batterie de nos troubles, & ou la paix n'a iamais son visage entier,

Tum quoque cum pax est, trepidant formidine belli.
quoties pacem fortuna lacessit,
Hac iter est bellis, melius fortuna dedisses
Orbe sub Eoo sedem, gelidáque sub Arcto,
Errantésque domos.

Ie tire par foys, le moyen de me fermir contre ces considera-

tions, de la nonchalance & lácheté. Elles nous menent auſſi aucunement à la reſolution. Il m'aduient ſouuant, d'imaginer auec quelque plaiſir, les dangiers mortels, & les attendre: Ie me plonge la teſte baiſſée, ſtupidement dans la mort, ſans la cõſiderer & recognoiſtre, comme dãs vne profondeur muette & obſcure, qui m'engloutit tout d'vn ſaut, & me accable en vn inſtant, d'vn puiſſant ſommeil, plein d'inſipidité & indolence. Et en ces morts courtes & violentes, la conſequence que i'en preuoy, me donne plus de conſolation, que l'effait de trouble. Ie ne m'eſtrãge pas tant de l'eſtre mort, comme i'entre en confidence auec le mourir. Ie m'enuelope & me tapis en cet orage, qui me doibt aueugler & rauir de furie, d'vne charge prompte & inſenſible. Encore s'il aduenoit, comme diſent aucuns iardiniers, que les roſes & violettes naiſſent plus odoriferantes pres des aux & des oignons, d'autant qu'ils eſpuiſent & tirent à eux, ce qu'il y a de mauuaiſe odeur en la terre. Auſſi que ces deprauées natures, humaſſent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendiſſent d'autant meilleur & plus pur, par leur voiſinage: Que ie ne perdiſſe pas tout. Cela n'eſt pas. Mais de cecy il en peut eſtre quelque choſe, que la bonté eſt plus belle & plus attraiante quand elle eſt rare, & que la contrarieté & diuerſité, roidit & reſſerre en ſoy le bien faire, & l'enflamme par la ialouſie de l'oppoſition, & par la gloire. Ie reſpons ordinairement, à ceux qui me demandent raiſon de mes voyages, que ie ſçay bien ce que ie fuis, mais non pas ce que ie cerche. Si on me dict, que parmy les eſtrangers il y peut auoir pareilles maladies, & que leurs meurs ne valent pas mieux q̃ les noſtres: Ie reſpons premierement, qu'il eſt mal-ayſé,

Tam multæ ſcelerum facies.

Secondement, que c'eſt touſiours gain, de changer vn mauuais eſtat à vn eſtat incertain, & que les maux d'autruy ne

nous doiuent pas poindre comme les nostres. Ie ne veux pas oublier cecy, que ie ne me mutine iamais tant contre la France, que ie ne regarde Paris de bon œil: elle à mon cueur des mon enfance: & m'en est aduenu comme des choses excellẽtes, plus i'ay veu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette-cy, peut & gaigne sur mon affection. Ie l'ayme par elle mesme, & plus en son propre estre, que rechargée de põpe estrangiere: ie l'ayme tendrement iusques à ses verrues & à ses taches. Ie ne suis françois, que par cette grande cité, grãde en peuples, grãde en noblesse de son assiette: mais sur tout grande, & incomparable en varieté, & diuersité de commoditez: la gloire de la France, & l'vn des plus nobles ornemẽs du monde. Dieu en chasse loing nos diuisiõs: entiere & vnie, ie la trouue deffendue de toute autre violence. Ie l'aduise, que de tous les partis, le pire, sera celuy qui la mettra en diuision: & ne crains pour elle, qu'elle mesme: & crains pour elle autant certes, que pour autre piece de cet estat. Tant qu'elle durera, ie n'auray faute de retraicte, ou rendre mes abboys, suffisante, à me faire perdre le regret de tout'autre retraicte. Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'ẽ verité c'est mõ humeur, & à l'auanture non sans quelque [illegible], i'estime tous les hommes mes compatriotes: & embrasse vn Polonois, comme vn François, postposant cette lyaison nationnale, à l'vniuerselle & commune: ie ne suis guere feru de la douceur d'vn air naturel: les cognoissances toutes neufues & toutes miennes, me semblent bien valoir, ces autres communes & fortuites cognoissãces du voisinage: les amitiez pures de nostre acquest, emportent ordinairement, celles, ausquelles la communication du climat, ou du sang nous ioignent. Nature nous à mis au monde libres & desliez, nous nous emprisonnons en certains destroits: comme les Roys de Perse qui s'obligeoient de ne boire iamais autre eau, que celle du fleuue de Choaspez, renon-

nonçoyent par sottise, à leur droict d'vsage en toutes les autres eaux, & asseçhoient pour leur regard, tout le reste du mõde. Outre ces raisons, le voyager me semble vn exercice profitable. L'ame y a vn continuel embesongnement, à remarquer des choses incogneuës & nouuelles. Et ie ne sçache point meilleure escolle, comme i'ay dict souuent, à former la vie, que de luy proposer incessammẽt la diuersité de tant d'autres vies, & luy faire gouster vne si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny trauaillé, & cette moderée agitation le tient en haleine. Ie me tiẽ à cheual sans demõter tout choliqueux que ie suis, & sans m'y ennuyer, huict & dix heures,

vires vltra sortémque senectæ.

Nulle saison m'est ennemye, q̃ le chaut aspre d'vn Soleil poignant. Car les ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargent plus les bras, qu'ils ne deschargent la teste. I'ayme les pluyes & les crotes comme les canes. La mutation d'air & de climat ne me touche point, tout Ciel m'est vn. Ie ne suis battu que des alterations internes, que ie produicts en moy, & celles la m'arriuent moins en voyageãt. Ie suis mal-aisé à esbranler, mais estant auoyé, ie vay tant qu'on veut. I'estriue plus aux petites entreprises, qu'aux grãdes, & à m'equiper pour faire vne iournée, & visiter vn voisin, que pour vn iuste voyage. I'ay apris à faire mes iournées à l'Espagnole, d'vne traicte; grãdes & raisõnables iournées; & aux extremes chaleurs les passe de nuict, du Soleil couchãt iusq̃s au leuãt. L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte & haste pour la disnée, notamment aux iours cours, est incõmode. Mes cheuaux en valent mieux. Iamais cheual ne m'a failli, qui à sçeu faire auec moy la premiere iournée. Ie les abreuue par tout, & regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste pour battre leur eau. La paresse à me leuer, donne loisir à

ceux qui me ſuyuent de diſner à leur ayſe, auant partir. Pour moy, ie ne mange iamais trop tard; l'appetit me vient en mãgeant, & point autrement; ie n'ay point de faim qu'a table. Aucuns ſe plaignent dequoy ie me ſuis agreé à continuer ~~cette occupation~~ exercice, marié, & ~~ramorſt~~ vieil. Ils ont tort. Il eſt mieux temps d'abandonner ſa famille, quand on l'a miſe en train de continuer ſans nous: quand on y a laiſſé de l'ordre qui ne demente point ſa forme paſſee. C'eſt bien plus d'imprudence, de s'eſloingner, laiſſant en ſa maiſon vne garde moins fidelle, & qui ayt moins de ſoing de pouruoir à voſtre beſoing. La plus vtile & honnorable ſcience & occupation à vne femme, c'eſt la ſcience du meſnage. I'en vois quelcune auare, de meſnagere, fort peu. C'eſt ſa maiſtreſſe qualité, & qu'~~en moyenne ſorte de fortune~~ on doibt chercher ~~en mariage,~~ auant tout autre ~~, c'eſt~~ come le ſeul doire qui ſert à ruyner ou ſauuer nos maiſons. Ie l'en mets au propre, luy laiſſant par mon abſence tout le gouuernément en main. Ie vois auec deſpit en pluſieurs meſnages, monſieur reuenir mauſſade & tout ~~vilain~~ marmiteus du tracas des affaires, enuiron midy, que madame eſt encore apres à ſe coiffer & atiffer, en ſon cabinet. C'eſt à faire aux Reynes, encores ne ſçay-ie. Il eſt ridicule & iniuſte, que ~~la pompe &~~ l'oyſiueté de nos femmes, ſoit entretenuë de noſtre ſueur & trauail. Si le mary fournit de matiere, nature meſme veut qu'elles fourniſſent de forme. Quant aux deuoirs de l'amitié maritale, qu'on penſe eſtre intereſſez par cette abſence; ie ne le crois pas. Au rebours; c'eſt vne intelligence, qui ſe refroidit volontiers par vne trop continuelle aſſiſtance: & que l'aſſiduité bleſſe. Toute femme eſtrangere nous ſemble honneſte femme. Et chacun ſent par experience, que la continuation de ſe voir, ne peut repreſenter, le plaiſir que l'on ſent à ſe ~~perdre~~ de prendre, & reprendre à ſecouſſes. Ie ſçay que l'amitié à les bras aſſez lõgs, pour ſe tenir & ſe ioindre, d'vn coin ~~...~~ la uicissitude eschauffe mon appetit uers l'un, et puis uers l'autre parti.

Il n'en ne m'en pas le pas selon que l'experiance m'a apris ie requiers une fame mariée au-dessus de toute autre ~~...~~ [illegible]

Ie n'ay ... que ... iamais ... l'usage de mes ... plus ... et plus ...

Ces interruptions ... m'amplissent ... contre ... mes ... ma ... [illegible]

de monde à l'autre: & notamment cette cy, où il y a vne continuelle communication d'offices, qui en reueillent l'obligation & la souuenance. Les Stoïciens disent bien, qu'il y a si grande colligance & relation entre les sages, que celuy qui disne en France, repaist son compaignon en Ægypte, & qui estend seulement son doigt, ou que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable, en sentent ayde. La iouyssance, & la possession, appartiennent principalement à l'imagination. De Romme en hors, ie tiens & regente ma maison, & les commoditez que i'y ay laissé: ie voy croistre mes murailles, mes arbres, & mes rentes, & descroistre, à deux doigts pres, comme quand i'y suis,

Ante oculos errat domus, errat forma locorum.

Si nous ne iouyssons que ce que nous touchons, adieu nos escuz quand ils sont en nos coffres, & nos enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus pres. Au iardin est ce loing? A vne demy iournée? Quoy, dix lieües, est-ce loing ou pres? si c'est pres, quoy onze, douze, treze? & ainsi pas à pas. Vrayment celle qui prescrira à son mary, le quantiesme pas finyt le pres, & le quantiesme pas donne commencement au loin, ie suis d'aduis qu'elle l'arreste entre-deux,

excludat iurgia finis:
Vtor permisso, caudæque pilos vt equinæ
Paulatim vello: & demo vnum, demo etiam vnum
Dum cadat elusus ratione ruentis acerui.

Et qu'elles appellent hardiment la Philosophie à leur secours: A qui quelqu'vn pourroit reprocher, puis qu'elle ne voit ny l'vn ny l'autre bout de la iointure entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poisant, le pres & le loing: puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, qu'elle iuge bien incertainement du millieu. Sont elles pas encore femmes & amyes des trespassez, qui ne sont pas au bout de

cettuy cy, mais en l'autre monde? Nous embrassons & ceux qui ont esté, & ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'auons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuelement accouez l'vn à l'autre, comme ie ne sçay quels petis animaux que nous voyons. Mais ce mot de ce peintre si excellent, de leurs humeurs, seroit il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plaintes:

Vxor si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cum sibi sit malè.

Ou bien seroit ce pas, que de soy l'oppositiõ & contradictiõ les entretient & nourrit, & qu'elles s'accommodent assez, pourueu qu'elles vous incommodent. En la vraye amitié, de laquelle ie suis expert, ie me donne à mon amy, plus que ie ne le tire à moy. Ie n'ayme pas seulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faisoit, mais encore qu'il s'en face, qu'a moy: il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict: & si l'absence luy est ou plaisante ou vtile, elle m'est bien plus douce que sa presence: & ce n'est pas propremẽt absence, quãd il y a moyẽ de s'entr'aduertir. I'ay tiré autrefois vsage de nostre esloingnemẽt, & cõmodité: Nous rẽplissions mieux, & estandiõs, la possession de la vie, en nous separant. Il viuoit, il iouissoit, il voyoit pour moy, & moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté: l'vne partie demeuroit oisifue, quand nous estions ensemble. Nous nous confondions: la separation du lieu, rendoit la cõionction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse vn peu la foiblesse en la iouyssance des ames. Quant à la vieillesse qu'on m'allegue, au rebours; c'est à la ieunesse à s'asseruir aus opinions communes, & se contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à soy: nous n'auons que trop à faire,

à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons nous par les artificielles. C'est iniustice d'excuser la ieunesse de suyure ses plaisirs, & deffendre à la vieillesse d'en cercher. Mais en tel aage, vous ne reuiendrez iamais d'vn si long chemin. Que m'en chaut-il? Je ne l'entreprens, ny pour en reuenir, ny pour le parfaire. I'entreprens seulement de me branler, pendant que le branle me plaist. Mon dessein est diuisible par tout; il n'est pas fondé en grandes esperances; chaque iournée en faict le bout; & le voyage de ma vie se conduict de mesme. I'ay veu pourtant assez de lieux esloignez, ou i'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy nõ, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'honnestes homes, de la secte la plus refroingnée, abandonnerent bien leur pays, sans aucune occasion de s'en plaindre, & seulement pour la beauté d'vn autre air. Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que ie n'y puisse apporter cette resolution, d'establir ma demeure ou ie me plairroy; & qu'il me faille tousiours proposer de reuenir, pour m'accõmoder aux humeurs communes. Si ie craingnois de mourir en autre air, que celuy de ma naissance; si ie pensois mourir moins à mon aise esloingné des miens, à peine sortiroy-ie hors de France, ie ne sortirois pas sans effroy hors de ma parroisse. Ie sens la mort qui me pince continuellement la gorge, où les reins: Mais ie suis autrement faict; elle m'est vne par tout. Si toutesfois i'auois à choisir, ce seroit ce croy-ie, plustost à cheual, que dans vn lict, hors de ma maison, & esloigné des miẽs. Il y a plus de creuecœur que de consolation, à prendre congé de ses amis. I'oublie volontiers ce deuoir de nostre entregent: Car des offices de l'amitié, celuy-là est le seul desplaisant: & oublierois ainsi volontiers à dire ce grand & eternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez: I'ay veu plusieurs, mourans bien piteusement,

aſſiegez de tout ce train : cette preſſe les eſtouffe. C'eſt contre le deuoir, & eſt teſmoignage de peu d'affection, & de peu de ſoing, de vous laiſſer mourir en repos : l'vn tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche: il n'y à ſens, ny mẽbre, qu'on ne vous fracaſſe. Le cœur vous ſerre de pitié, d'ouyr les plaintes des amis; & de deſpit à l'auanture, d'ouyr d'autres plaintes, feintes & maſquées. Qui à touſiours eu le gouſt tendre, affoibly, il l'a encore plus: il luy faut en vne ſi grãde neceſſité, vne main douce, & accommodée à ſon ſentimẽt, pour le grater iuſtement ou il luy cuit; ou qu'on ne le grate point du tout. Si nous auons beſoing de ſage femme, à nous mettre au monde, nous auons bien beſoing d'vn homme encore plus ſage, à nous en ſortir. Tel, & amy, le faudroit-il achetter bien cherement, pour le ſeruice d'vne telle occaſiõ. Ie ne ſuis point arriué à cette vigueur deſdaigneuſe, qui ſe fortifie en ſoy-meſme; que rien n'ayde, ny ne trouble; ie ſuis d'vn point plus bas: Ie cerche à conniller, & à me deſrober de ce paſſage, non par crainte, mais par art. Ce n'eſt pas mon aduis, de faire en cette action, preuue ou montre de ma conſtãce. Pour qui? lors ceſſera tout le droict & intereſt, que i'ay à la reputation. Ie me contente d'vne mort recueillie en ſoy, quiete, & ſolitaire, toute miẽne, cõuenable à ma vie retirée & priuée. Au rebours de la ſuperſtition Romaine, où l'on eſtimoit malheureux, celuy qui mouroit ſans parler, & qui n'auoit ſes plus proches à luy clorre les yeux. I'ay aſſez affaire à me conſoler, ſans auoir à cõſoler autruy; aſſez de penſées en la teſte, ſans que les circõſtances m'en apportẽt de nouuelles; & aſſez de matiere chez moy, à m'entretenir, ſans l'emprunter. Cette partie n'eſt pas du rolle de la ſocieté; c'eſt l'acte à vn ſeul perſonnage. Viuons & riõs entre les noſtres, allõs mourir & rechigner entre les incõneus. On trouue en payãt, qui vous tourne la teſte, & qui vous frote les pieds; qui ne vous preſſe qu'autant que vous voulez,

vous presentant vn visage indifferent, vous laissant vous entretenir, & plaindre à vostre mode. Ie me deffais tous les iours par discours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui faict que nous desirons d'esmouuoir par nos maux, la compassion & le deuil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconueniens outre leur mesure, pour attirer leurs larmes: & la fermeté que nous louons en chacun, à soustenir sa mauuaise fortune, nous l'accusons & hayssons en nos proches, quãd c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentẽt de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la ioye, mais retrencher autant qu'on peut la tristesse. Ie represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont; & euite les parolles de mauuais prognostique, & exclamations composées. Sinon l'allegresse, aumoins la contenance rassise des assistans, est propre, pres d'vn sage malade. Pour se voir en vn estat contraire, il n'entre point en querelle auec la santé: il luy plaist de la contempler en autruy, forte & entiere, & en iouyr aumoings par compaignie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne reiecte pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuyt aux entretiens communs. Ie veux estudier la maladie quand ie suis sain; quand elle y est, elle faict son impression assez réele, sans que mon imagination l'ayde. Nous nous preparons auant la main, aux voiages que nous entreprenõs, & y sommes resolus: l'heure qu'il nous faut monter à cheual, nous la donnons à l'assistance, & en sa faueur, l'estendons. Ie sens ce proffit inesperé de la publication de mes meurs, qu'elle me sert aucunement de regle. Il me vient par fois quelque consideratiõ de ne trahir ma peinture. Cette publique declaration m'oblige de me tenir en ma route, & à ne desmentir l'image de mes conditions: communéement moins desfigurées & cõtredites, que ne porte la malignité, & maladie des iugements d'auiourd'huy. L'vniformité & simplesse de mes meurs, produict bien vn visage d'aisée

interpretation, mais parce que la façon en est vn peu nouuelle, & hors d'vsage, elle donne trop beau ieu à l'enuie. Si est-il, qu'à qui me veut loyallement iniurier, il me semble fournir bien suffisammẽt, ou mordre, en mes imperfectiōs aduouées, & cogneuës, & dequoy s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si pour en præoccuper moy-mesme l'accusation & la descouuerte, il luy semble que ie luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il preigne son droict, vers l'amplification & extention: l'offence à ses droicts outre la iustice: & que les vices dequoy ie luy montre des racines chez moy, il les estire en arbres: qu'il y emploie non seulement ceux qui me possedent, mais ceux aussi qui ne font que me menasser, iniurieux vices, & en qualité, & en nombre; qu'il me batte par là. Tant y a que tout conté, il me semble qu'aussi souuent on me louë, qu'on me desprise outre mesure. Comme il me semble aussi que des mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a dōné lieu, plustost au dessus, qu'au dessoubs de ce qui m'appartient. Outre ce profit, que ie tire d'escrire de moy, i'en espere cet autre, que s'il aduient que mes humeurs plaisent, & accordent à quelque honneste homme, auant que ie meure, il recerchera de nous ioindre, ie luy donne beaucoup de pays gaigné: car tout ce qu'vne lōgue cōnoissance & familiarité, luy pourroit auoir acquis en plusieurs années, il le voit en trois iours en ce registre, & plus seurement & exactement. Si a si bonnes enseignes, ie sçauois quelqu'vn qui me fut propre, certes ie l'irois trouuer bien loing: car la douceur d'vne sortable, & aggreable compaignie, ne se peut assez acheter à mon gré. O vn amy: combien est vraye cette ancienne sentence, que l'vsage en est plus necessaire, & plus doux, que des elemés de l'eau & du feu. Pour reuenir à mon conte, il n'y à donc pas beaucoup de mal de mourir loing, & à part. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languissans vn long espace de vie,

vie, ne deburoient à l'auanture souhaiter, d'empescher de leur misere vne grande famille. A qui ne se rendent-ils en fin ennuyeux & insupportables? Les offices communs n'en vont poinct iusques là. Vous apprenez la cruauté par force, à voz meilleurs amis, durcissant & femme & enfans, par long vsage, à ne sentir & à me plaindre plus vos maux. Les souspirs de ma cholique, n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conuersation, ce qui n'aduient pas tousiours, pour la disparité des conditions, qui produict aysément mespris ou enuie, enuers qui que ce soit, n'est-ce pas trop, d'en abuser tout vn aage. Plus ie les verrois se contraindre de bô cœur pour moy, plus ie plainderois leur peine. Nous auons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher, si lourdement sur autruy, & nous estayer en leur ruyne: Comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfans, pour se seruir de leur sang, à guarir vne sienne maladie: Où cet autre, à qui on fournissoit des ieunes tendrons, à couuer la nuict ses vieux membres, & mesler la douceur de leur haleine, à la sienne aigre & poisante. Ie conseillerois volontiers Venise, pour la retraicte d'vne telle condition & foiblesse de vie. Mais en vn si long voyage, vous serez arresté miserablemẽt en vn caignart, ou tout vous manquera. La plus part des choses necessaires, ie les porte quant & moy: Et puis, nous ne sçaurions euiter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand ie suis malade: Ce que nature ne peut en moy, ie ne veux pas qu'vn bolus le face. Tout au commencemẽt de mes fiéures, & des maladies qui m'atterrẽt, entier encores, & voisin de la santé, ie me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chrestiens: Et m'en trouue plus libre, & deschargé: & me semble en auoir d'autant meilleure raison de la maladie. De notaire & de conseil, il m'en faut moins que de medecins: Ce que ie n'auray estably de mes affaires tout

sain, qu'on ne s'attende point que ie le face malade: Ce que ie veux faire pour le seruice de la mort, est tousiours fait: Je n'oserois le deslaier d'vn seul iour. Et s'il n'y à rien de faict, c'est à dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix, car par fois c'est bien choisir de ne choisir pas; ou que tout à fait ie n'auray riẽ voulu faire. I'escris mõ liure à peu d'hõmes, & à peu d'années: si ç'eut esté vne matiere de durée, il l'eust fallu cõmettre à vn langage plus ferme: selon la variatiõ continuelle, qui à suiuy le nostre iusques à cette heure, qui peut esperer q̃ sa forme presente soit en ~~credit~~, d'icy à cinquante ans? Je pourtant ne crains-ie poinct, d'y inserer plusieurs articles priuez, qui consument leur vsage entre les hommes qui viuent auiourd'huy, & qui touchent la particuliere science d'aucuns, qui y verront plus auant, que de la commune intelligence. Ie ne veux pas, apres tout, comme ie vois souuent agiter la memoire des trespassez, qu'on aille debatant; Il iugeoit, il viuoit ainsin; il vouloit cecy; S'il eust parlé sur sa fin, il eust dict, il eust donné, Je le connoissois mieux que tout autre. Or autant que la bienseance me le permet: ie faicts icy sentir mes inclinations & affections: Mais plus librement, & plus volontiers, le faits-ie de bouche, à quiconque desire en estre informé. Tant y à, qu'en ces memoires, si on y regarde, on trouuera que i'ay tout dict, ou tout designé: ce que ie ne puis exprimer, ie le montre au doigt:

Verum animo satis hæc vestigia parua sagaci,
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tute:

Ie ne laisse rien à desirer, & deuiner de moy. Si on doibt s'en entretenir, ie veus que ce soit veritablement & iustement. Ie reuiendrois volontiers de l'autre monde, pour démentir celuy, qui me formeroit autre que ie n'estois; fut ce pour m'honorer. Des viuans mesme, ie sens qu'on parle tousiours autre-

ment qu'ils ne sont. Et si à toute force, ie n'eusse maintenu vn amy que i'ay perdu, on me l'eust deschiré en mille contraires visages. Ie sçay bien que ie ne lairray apres moy, aucun respondant, si affectionné de bien loing, & entendu en mon faict, comme i'ay esté au sien. Il n'y a personne à qui ie vousisse pleinement me commettre de ma peinture: luy seul iouyssoit de ma vraye image, & l'emporta. C'est pourquoy ie me deschiffre moy-mesme, si curieusement. Pour acheuer de dire mes foibles humeurs. I'aduoue qu'en voyageant, ie n'arriue gueres en logis, où il ne me passe par la fantasie, si i'y pourray estre, & malade, & mourãt à mon aise. Ie veus estre logé en lieu, qui me soit bien particulier, sans bruict, non maussade, ou fumeux, ou estouffé. Ie cherche à flatter la mort, par ces friuoles circonstances, ou pour mieux dire, à me descharger de tout autre empeschement : affin que ie n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poisera volontiers assez, sans autre recharge. Ie veux qu'elle ayt sa part à l'aisance & commodité de ma vie. Ce en est vn grand lopin & d'importance, & espere meshuy qu'il ne dementira pas le passé. La mort à des formes plus aisées les vnes que les autres, & prend diuerses qualitez selon la fantasie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement & appesantissement, me semble molle & douce : Entre les violentes i'imagine plus mal aiséement vn precipice qu'vne ruine qui m'accable, & vn coup tranchãt d'vne espée qu'vne harquebousade, & eusse plustost beu le breuuage de Socrates que de me fraper cõme Catõ. Et quoy que l'effect soit vn, si sent mõ imaginatiõ difference, cõme de la mort à la vie, à me ietter dans vne fournaise ardente, ou dãs le canal d'vne platte riuiere. Ce n'est qu'vn instãt, mais il est de tel pois, que ie donneroy volontiers plusieurs iours de ma vie, pour le passer à ma mode. Puisque la fantasie d'vn chacun

trouue du plus & du moins en son aigreur, puisq̃ chacũ à q̃lque chois entre les formes de mourir, essayõs vn peu plꝰ auãt, d'en trouuer q̃lqu'vne deschargée de tout desplaisir. Pourroit on pas la rendre encore voluptueuse, comme les commorans d'Antonius & de Cleopatra. Ie laisse à part, les efforts que la philosophie, & la religion produisent, aspres & exemplaires: Mais entre les hommes de peu, il s'en est trouué, comme vn Petronius, & vn Tigillinus à Romme, cõdamnez par les Empereurs de se donner la mort, selon les reigles de ce temps là, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests: Ils l'ont faicte couler & glisser parmy la lâcheté de leurs occupations accoustumées, entre des garses & bons compaignõs, nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future: Mais entre les ieux, les festins, facecies, entretiens communs & populaires, & la musique, & des vers amoureux. Ne sçaurions nous imiter cette resolution en plus honneste contenance. Puis qu'il y a des mors bonnes aux fols, bonnes aux sages: trouuons en qui soyent bõnes à ceux d'entre deux. En cette commodité de logis que ie cerche, ie n'y mesle pas la pompe & l'amplitude; ie la hay plustost: Mais certaine proprieté simple, qui se rencontre plus souuant aux lieux où il y a moins d'art, & que nature honore de quelque grace toute sienne. *Non ampliter sed munditer conuiuium. Plus salis quam sumptus.* Et puis c'est à faire à ceux que les affaires entrainent en plain hyuer par les Grisons, d'estre surpris en chemin en cette extremité: Moy qui le plus souuãt voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faict laid à droicte, ie prens à gauche: si ie me trouue mal propre à monter à cheual, ie m'arreste. Et faisant ainsi, ie ne vois à la verité rien, qui ne soit aussi plaisant & cõmode q̃ ma maison. Il est vray q̃ ie trouue la superfluité tousiours superflue, & remarque quel-

que empeschement en la delicatesse mesme & en l'abondance. Ay-ie laissé quelque chose à voir derriere moy, i'y retourne, c'est tousiours mon chemin. Ie ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouue-ie point ou ie vay, ce qu'on m'auoit dict, comme il aduient souuent que les iugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouuez plus souuant faux, ie ne plains pas ma peine, i'ay apris que ce qu'on disoit ny est point. I'ay la complexion du corps libre, & le goust commun, autant qu'homme du monde: la diuersité des façons d'vne nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chaque vsage à sa raison. Soyent des assietes d'estain, de bois, de terre; bouilly ou rosty, beurre, ou huyle de nois ou d'olive; chaut ou froit; tout m'est vn: & si vn, que vieillissant, i'accuse cette genereuse faculté; & auroy besoin que la delicatesse & le chois arrestat l'indiscretion de mon appetit, & par fois soulageat mon estomac. I'ay hôte de voir noz hommes, enyurez de cette sotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs: il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur vilage: ou qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, & abominent les estrâgeres. Retrouuent ils vn compatriote en Hongrie, ils festoyent cette auanture; les voyla à se ralier, & à se recoudre ensemble, à condamner tant de meurs barbares qu'ils voient. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont françoises. Encore sont ce les plus habilles, qui les ont recogneuës, pour en mesdire: la plus part ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couuerts & resserrez, d'vne prudence taciturne & incommunicable, se defendans de la contagion d'vn air incogneu. Ce que ie dis de ceux là, me ramentoit en chose sẽblable, ce que i'ay par fois aperçeu en aucũs de noz ieunes courtisans: ils ne tiẽnent qu'aux hõmes de leur sorte, nous regardent comme gẽs de l'autre monde, auec desdain, ou commiseration:

Ostez leur, les entretiens des mysteres de la court, ils sont hors de leur gibier, aussi neufs pour nous & malhabiles, cõme nous sõmes à eux. On dict biẽ vray, qu'vn hõneste hõme, c'est vn hõme meslé. Au rebours, Je peregrine tressaoul de nos façõs, Non pour cercher des Gascons en Sicile, i'en ay assez laissé au logis; ie cerche des Grecs plustost, & des Persans: J'acointe ceux la, ie les considere, c'est là ou ie me preste, & ou ie m'employe. Et qui plus est, il me semble, que ie n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vaillent les nostres. Je couche de peu, car à peine ay-ie perdu mes girouettes de veuë. Au demeurant, la plus part des compagnies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir. Je ne m'y attache point, ~~assez mesmement~~ Moins asteure, q̃ la vieillesse me particularise & sequestre aucunement des formes cõmunes: Vous souffrez pour autruy, ou autruy pour vo⁹: L'vn & l'autre incõueniẽt est poisant; mais le dernier me semble encore pl⁹ rude. C'est vne rare fortune, mais de soulagemẽt inestimable, d'auoir vn hõneste hõme, d'entendemẽt ferme, & de meurs conformes aux vostres, qui ayme à vous suyure ~~, & qui prenne plaisir à vous assister~~. J'en ay eu faute extreme en tous mes voyages. Mais vne telle compagnie, il la faut auoir choisie & acquise des le logis. Nul plaisir n'a goust pour moy sans communication: il ne me vient pas seulement vne gaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fâche de l'auoir produite seul, & n'ayant à qui l'offrir. [illegible] L'opinion d'Architas m'agree ~~me plaist~~, qu'il seroit desplaisant au ciel mesme, & à se promener dans ces grands & diuins corps celestes, sans l'assistance d'vn compaignon. Mais il vaut mieux encore estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse & inepte. Aristippus s'aymoit à viure estrangier par tout,

Me si fata meis paterentur ducere vitam,
Auspiciis,

ie choisirois à la passer le cul sur la selle,

visere gestiens,
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ pluuijque rores.

Auez vous pas des passe-temps plus aysez, dequoy auez vous faute, Vostre maison est elle pas en bel air & sain, suffisammēt fournie, & capable plus que suffisamment, Vostre famille n'en laisse elle pas en reiglement, plus au dessoubs d'elle, qu'elle n'en à au dessus, en eminenence: y a il quelque pensée locale qui vous vlcere, extraordinaire, ~~irremediable~~ indigestible,

Quæ te nunc coquat & vexet sub pectore fixa?

Ou ~~pēse~~ cuidez vo⁹ pouuoir estre sans empeschemēt & sans destourbier, *Nunquā simpliciter fortuna indulget.* Voyez dōc qu'il n'y a q̄ vous qui vo⁹ empeschez, & vo⁹ vo⁹ suyuerez par tout, & vous plainderez par tout, car il n'y a satisfactiō ça bas, q̄ pour les ames ou brutales ou diuines. Qui n'a du contentement à vne si iuste occasion, ou pense il le trouuer? A combiē de milliers d'hommes, arreste vne telle ~~fortune~~ condition que la vostre, le but de leurs souhaits? Reformez vous seulement, car en cela vous pouuez tout; là ou vous n'auez droict q̄ de patience, enuers la fortune. Ie voy la raison de cet aduertissement, & la voy tresbien: Mais on auroit plustost faict, & plus pertinemment, de me dire en vn mot: soyez sage. Cette resolution, est outre la sagesse: c'est son ouurage, & sa production. Ainsi faict le medecin, qui va criaillant apres vn pauure malade languissant, qu'il se resiouysse: Il luy conseilleroit vn peu moins ineptement, s'il luy disoit, soyez sain. Pour moy, ie ne suis qu'homme de la ~~commune sorte~~ basse forme: C'est vn precepte salutaire certain & d'aisée intelligence; Contentez vous du vostre, c'est à dire, de la raison: l'execution pourtant, n'en est non plus au plus sages, qu'en moy: C'est vne parolle populaire, mais elle à vne terrible estandue: Que ne comprend elle? Toutes

choses tombent en discretion & mesure. Ie sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager, porte tesmoignage d'inquietude & d'irresolution: aussi sont ce nos maistresses qualitez, & prædominantes. Ouy, ie le confesse, ie ne vois rien, seulement en songe, & par souhait, ou ie me puisse tenir: le seul desir de la varieté me paye, & la possession de la diuersité: aumoins si aucune chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que ie me puis arrester sans interests, & que i'ay où m'en diuertir commodéemét. I'ayme la vie priuée, par ce que c'est par mon chois que ie l'ayme, non par disconuenáce à la vie publique, qui est à l'auanture, autant selon ma complexion. I'en sers plus gayement mon prince, par ce que c'est par libre eslection de mon iugement, & de ma raison, & que ie n'y suis pas reiecté ny contrainct, pour estre irreceuable à tout autre party, & malvoulu: ainsi du reste. Ie hay les morceaux que la necessité me taille: toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle seule i'aurois à despendre:

Alter remus aquas alter mihi radat arenas:

Vne seule corde ne m'arreste iamais à mon aise. Il y a de la vanité, dictes vous, en cet amusemét. Mais ou non? Et ces beaux preceptes, sont vanité, & vanité nostre sagesse. Ces exquises subtilitez, ne sont propres qu'au presche: ce sont discours qui nous veulét enuoyer tous bastez en l'autre móde. La vie est vn mouuement materiel & corporel, action imparfaicte de sa propre essence, & desreglée: ie m'emploie à la seruir selon elle.

Quisque suos patimur manes.

A quoy faire, ces poinctes esleuées de la philosophie, sur lesquelles, aucun estre humain ne se peut rassoir, & ces regles qui excedent nostre vsage & nostre force. Ie voy souuent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ny le proposant, ny les auditeurs, n'ont aucune esperáce de suyure, & qui plus

est,

est, enuie. De ce mesme papier ou il vient d'escrire l'arrest de condemnation contre vn adultere, le iuge en desrobe vn lopin, pour en faire vn poulet à la femme de son compaignon. Et tel condamne des hommes à mourir, pour des crimes, qu'il n'estime point fautes. I'ay veu en ma ieunesse, vn galant homme, presenter d'vne main au peuple, des vers excellens & en beauté & en desbordemēt, & de l'autre main en mesme instāt, la plus quereleuse ~~& espineuse~~ reformation theologienne, de quoy le monde se soit desieuné il y a long temps. Les hommes vōt ainsin. On laisse les loix, & preceptes suiure leur voie, nous en tenōs vne autre. Non par desreiglemēt de meurs seulement, mais par opiniō souuēt, & par iugement cōtraire. Sētez lire vn discours de philosophie, l'inuention, l'eloquence, la pertinence frape incontinent vostre esprit, & vous esmeut: Il n'y a rien qui chatouille & poigne vostre consciēce; ce n'est pas à elle qu'on parle, est-il pas vray? Si disoit Ariston, que ny vne esteuue ny vne leçō, n'est d'aucū fruict, si elle ne nettoye & ne decrasse. On peut s'arrester à l'escorce: mais c'est apres qu'on en à retiré la mouele: Comme apres auoir aualé le bon vin d'vne belle coupe, nous en considerons les graueures & l'ouurage. En toutes les chambrées de la philosophie ancienne, cecy se trouuera, qu'vn mesme ouurier y publie des reigles de temperance, & publie ensemble des escris d'amour & desbauche. Ce n'est pas qu'il y ait vne conuersion miraculeuse, qui les agite à ondées. Mais c'est que Solon se represente tantost soy-mesme, tantost en forme de legislateur: tātost il parle pour la presse, tantost pour soy. Et prend pour soy les reigles libres & naturelles, s'asseurant d'vne santé ferme & entiere:

Curentur dubij medicis maioribus ægri.

Aux estomacs tendres, il faut des reigles contraintes & artificielles. Ainsi font nos medecins, qui mangent le melon & boiuent le vin fraiz, ce pendant qu'ils tiennent leur patient

obligé au sirop & à la panade. Ie ne sçay quels liures, disoit la courtisane Lays, quelle sapience, quelle philosophie, mais ces gens la, battent aussi souuant à ma porte, que ~~nuls~~ aucuns autres. D'autant que nostre licence nous porte tousiours au dela de ce qui nous est loisible, & permis, on à estressy souuant outre la raison, les preceptes & loys de nostre vie.

Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
Permittas.

Il seroit à desirer, qu'il y eust plus de proportion du commādement à l'obeyssance: & semble la visée iniuste à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ses actions & pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie. Voire tel, qu'il seroit tres-grand dōmage, & tres-iniuste de punir & de perdre.

Olle quid ad te,
De cute quid faciat ille vel illa sua.

Et tel pourroit n'offenser point les loix, qui n'en meriteroit point la loüange d'homme de vertu, tant cette relation est trouble & inegale. Nous n'auons garde d'estre gens de bien selon Dieu, nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine sagesse, n'arriua iamais aux deuoirs qu'elle s'estoit elle mesme prescrit: & si elle y estoit arriuée, elle s'en prescriroit d'autres au dela, ou elle aspirat tousiours & pretendit, tant nostre estat est ennemy de consistance. Au pis aller, cette difforme liberté de se presenter à deux endroicts, & les actions d'vne façon, les discours de l'autre, soit loisible à ceux, qui disent les choses, Mais elle ne le peut estre à ceux, qui se disent eux mesme, comme ie fay: Il faut que i'aille de la plume comme des pieds. La vie commune doibt auoir conferāce aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoreuse outre la ~~raison~~ mesure de son siecle; & à vn homme qui se mesloit de gouuerner les autres, destiné au seruice commun, il se pourroit dire, que c'estoit vne

... loix qui nous condamnent a ne pouuoir pas, nous acusent elles mesmes de ne pouuoir pas.

iustice, sinõ iniuste, au moins vaine & hors de saison. La vertu assignée aus affaires du monde, est vne vertu, à plusieurs plis, encoignceures, & couddes, pour s'apliquer & ioindre à l'humaine foiblesse: Meslée & artificielle; non droitte, nette, constante, ny purement innocente. Les annales reprochent iusques à cette heure à quelqu'vn de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciéncieuses persuasions de son confesseur. Les affaires d'estat ont des preceptes plus hardis,

exeat aula,

Qui vult esse pius.

I'ay autresfois essayé d'employer au seruice des negotiations publiques, les opinions & reigles de viure, ainsi rudes, neufues, impolies ou impollues, comme ie les ay nées chez moy, ou raportées de mon institution, & desquelles, ie me sers, cõmodéement en particulier, Vne vertu scholastique & nouice, Je les y ay trouuées dangereuses & ineptes. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses couddes, qu'il recule, ou qu'il auance, voire qu'il quitte le droict chemin, selõ ce qu'il rencontre: Qu'il viue non tant selon soy, que selon autruy; non selõ ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose; selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Ie sens que si i'auois à me dresser tout à faict à telles occupatiõs, il m'y faudroit beaucoup de changement & de rabillage. Quand ie pourrois cela sur moy, (& pourquoy ne le pourrois ie, auec le temps & le soing?) ie ne le voudrois pas. De ce peu q̃ ie me suis essayé en cette occupation du mõde, ie m'en suis d'autant degousté: Je me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition; mais ie me bande & obstine au contraire:

At tu Catulle obstinatus obdura.

On ne m'y appelle guieres, & ie m'y cõuie aussi peu. Nous ne

sçauõs pas distinguer les facultez des hõmes; elles ont des diuisiõs, & bornes mal-aysées à choisir & delicates. De cõclurre par la suffisance d'vne vie particuliere, quelque suffisance à l'vsage public, c'est mal conclud: tel se conduict bien, qui ne conduict pas bien les autres, & tel dresse biẽ vn siege qui dresseroit mal vne bataille; & discourt bien en priué qui harengueroit mal vn peuple, ou vn prince. Voyre à l'auenture est-ce plustost tesmoignage à celuy qui peut l'vn, de ne pouuoir point l'autre, qu'autrement. Nostre suffisance est detaillée à menues pieces: la mienne n'a point de latitude, & si est chetifue en nombre. Saturninus, à ceux qui luy auoyent deferé tout commandement; compaignons, fit-il, vous auez perdu vn bon capitaine, pour en faire vn mauuais general d'armée. Qui se vante, en vn temps malade comme cettuy-cy, d'employer au seruice du monde, vne vertu nayfue & exquise: ou il ne la cognoit pas, les opinions se corrompant auec les meurs (de vray oyez la leur peindre, oyez la plus part se vanter de leurs deportemens, & former leurs reigles, au lieu de peindre la vertu, ils peignẽt l'iniustice toute pure & le vice, & la presentent ainsi fauce à l'institution des princes) ou s'il la cognoist, il se vante à tort; & quoy qu'il die, faict mille choses dequoy sa conscience l'accuse. Ie croirois volontiers Seneca de l'experiẽce qu'il en fit en pareille occasion; pourueu qu'il m'en voulut parler à cœur ouuert. La plus honorable marque de bonté en vne telle necessité; c'est recognoistre librement sa faute, & celle d'autruy; appuyer & retarder de sa puissãce, l'inclination vers le mal; suyure enuis cette pente; mieux esperer & mieux desirer. I'aperçois en ces desmãbremens de la Frãce, & diuisiõs ou nous sommes tombez; chacun se trauaille à deffendre sa cause, mais iusqs aux meilleurs, auec desguisemẽt & mẽsonge. Qui en escriroit rõdemẽt, en escriroit temereremẽt & vitieusemẽt. Le plus iuste party, si est-ce encore le mẽbre

d'vn corps vermoulu & vereux: Mais d'vn tel corps, le membre moins malade s'appelle sain; & à bon droit; d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence ciuile, se mesure selõ les lieux & saisons. I'aymerois biẽ à voir en Xenophon, vne telle louange d'Agesilaus. Estant prié par vn prince voisin, auec lequel il auoit autresfois esté en guerre, de se laisser passer en ses terres, il l'octroya, luy donnant passage à trauers le Peloponnesse; & non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy; mais l'accueillit, courtoisement sans luy faire offence. A ces humeurs là, ce ne seroit rien dire: Ailleurs & en autre temps, il se fera compte de la franchise, & magnanimité d'vne telle actiõ: Ces babouyns capettes s'en fussent moquez; Si peu retire l'innocence spartaine à la françoise. Nous ne laissons pas d'auoir des hõmes vertueux: mais c'est selon nous. Qui à ses meurs establies en reglement au dessus de son siecle; ou qu'il torde, & émousse ses regles; ou, ce que ie luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier, & ne se mesle point de nous. Qu'y gaigneroit-il?

Egregium sanctúmque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, & miranti iam sub aratro,
Piscibus inuentis & fœtæ comparo mulæ.

On peut regretter les meilleurs temps; mais non pas fuyr aux presens; On peut desirer autres magistrats, mais il faut ce nonobstant, obeyr à ceux icy: & à l'aduanture y a il plus de recommendation d'obeyr aux mauuais, qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës, & antiennes de cette monarchie, reluyra en quelque coin, m'y voila plãté: Si elles viennent par malheur à se contredire, ~~troubler,~~ & empescher entr'elles, & produire deux pars, de chois doubteux & difficile; mon election sera volontiers, d'eschapper, & me desrober à cette tempeste: Nature m'y pourra prester ce pendant la main, ou les hazards de la guerre. Entre Cęsar & Põpeius, ie me fusse.

franchement declaré; Mais entre ces trois voleurs, qui vindrent depuis, où il eust fallu se cacher, ou suyure le vét; ce que i'estime loisible, quand la raison ne guide plus.

Quo diuersus abis?

Cette farcisseure est vn peu hors de mon theme. Ie m'esgare; mais plustost par licence, que par mesgarde: Mes fantasies, se suyuent; mais par fois c'est de loing: & se regardent, mais d'vne veuë obliq. Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas tousiours la matiere; souuent ils la denotét seulemét, par qlq marque, comme ces autres noms, Sylla, Cicero, Torquatus. I'ayme l'alleure poetique, à sauts & à gambades, Ie vois au change, indiscrettement & tumultuairement. Il faut auoir vn peu de folie, qui ne veut auoir plus de sottise. Mille poëtes trainent & languissent à la prosaïque, Mais la meilleure prose ancienne, reluit par tout, de la vigueur & hardiesse poetique; & represente quelque air de sa fureur: Il luy faut certes quitter la maistrise, & preeminence en la parlerie. I'entends que la matiere se distingue soy-mesmes, Elle montre assez ou elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se repréd, sans l'entrelasser de paroles, de liaison, & de cousture, introduictes pour le seruice des oreilles foibles, ou nonchallantes, & sás me gloser moymesme. Qui est celuy, qui n'ayme mieux n'estre pas leu, que de l'estre en dormant, ou en fuyant. Puisque ie ne puis arrester l'attention du lecteur par le pois; *manco male*, s'il aduient que ie l'arreste par mon embrouilleure: Voire mais il se repentira aprés, de s'y estre amusé; C'est mon; mais il s'y sera tousiours amusé. Et puis il est des humeurs comme cela; à qui l'intelligéce porte desdain; qui m'en estimerót mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que ie dis; Ils conclurrót la profondeur de mon sens, par l'obscurité. Laquelle à parler, en bon escient, ie hay, & l'euiterois si ie me sçauois contrefaire. Aristote se vante en quelque lieu, de l'affecter. Viticuse imagination. I'a-

Parce que la coupure si frequante des chapitres de quoi i'usoi au commancemant m'a samblé rompre l'attention avant qu'elle soit née et la dissoudre, de[s]deignant s'i couchir pour si peu, et se recueillir: ie me suis mis a les faire plus longs, qui requierent de la proposition et du loisir assigné. En telle occupation qui on ne veut doner une sule heure on ne veut rien doner Et ne faict on rien pour celuy pour qui on ne faict, qu'autre chose faisant.

uois à dire;que ie veus mal à cette raison trouble-feste: & que ces proiects extrauagants qui trauaillent la vie, & ces opinios si fines, si elles ont de la verité, ie la trouue trop chere & incómode. Au rebours; ie m'emploie à faire valoir la vanité mesme, & la grosserie, si elle m'apporte du cótentemét. & me laisse aller apres mes inclinations naturelles, sans les contreroller de si pres. I'ay veu ailleurs des maisons ruynées, & des statues, & du ciel, & de la terre; ce sont tousiours des hommes. Tout cela est vray; & si pourtant ne sçauroy reuoir si souuent le tóbeau, de cette ville: si grande, & si puissante, que ie ne l'admire & reuere. Le soing des morts nous est en recommandatió. Or i'ay esté nourry dés mon enfance, auec ceux icy: I'ay eu connoissance des affaires de Romme, long temps auát que iè l'aye eue de ceux de ma maison: Ie sçauois le Capitole & son plant, auant que ie sceusse le Louure; & le Tibre auant la Seine. I'ay eu plus en teste les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que ie n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils sont trespassez; si est bien mon pere, aussi entierement qu'eux, & s'est esloigné de moy, & de la vie, autát en dixhuict ans, que ceux-là ont faict en seize cés; duquel pourtant, ie ne laisse pas d'embrasser & practiquer la memoire, l'amitié & societé, d'vne parfaicte vnion & tres-viue. Voire de mon humeur, ie me rends plus officieux enuers les trespassez: Ils ne s'aydent plus, Ils en requierent ce me semble d'autant plus mon ayde: La gratitude est là, iustement en son lustre. Le bien-faict, est moins richement assigné, où il y à retrogradation, & reflexion. Arcesilaus visitant, Appelles malade, & le trouuant en pauure estat, luy fourra tout bellement soubs le cheuet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit; & en le luy celát, luy dónoit en outre, exemption de luy en sçauoir gré. Ceux qui ont merité de moy de l'amitié & de la recónoissance, ne l'ont iamais perdue pour n'y estre plus; Ie les ay mieux payez, & plus soigneusement, absens & ignorans. Ie parle plus affectueusemét

de mes amis, quand il n'y à plus moyé qu'ils le sçachét. Or i'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius, & pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous: les choses presentes mesmes, nous ne les tenõs que par la fantasie. Me trouuant inutile à ce siecle, ie me reiecte à cet autre, & en suis si embabouyné, que l'estat de cette vieille Romme, libre, iuste, & florissante (car ie n'en ayme, ny la naissance, ny la vieillesse) m'interesse & me passionne. Parquoy, ie ne sçauroy reuoir si souuent, l'assiette de leurs rues, & de leurs maisons, & ces ruynes profondes iusques aux Antipodes, que ie ne m'y amuse. Il me plaist de considerer leur visage, leur port, & leurs vestements: ie remache ces grands noms entre les dents, & les faicts retentir à mes oreilles. Des choses qui sont en quelque partie grandes & admirables, i'en admire les parties mesmes communes. Ie les visse volontiers diuiser, promener, & soupper! Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques, & images de tant d'honnestes hommes, & si valeureux, que i'ay veu viure & mourir, & qui nous donnent tant de bõnes instructiõs par leur exemple, si nous les sçauions suiure. Et puis cette mesme Romme que nous voyons, merite qu'on l'ayme, confederée de si long temps, & par tant de tiltres à nostre couronne: seule ville, commune, & vniuerselle: Le magistrat souuerain qui y commande, est reconneu pareillement ailleurs, C'est la ville metropolitaine de toutes les nations Chrestiennes: L'Espaignol & le François, chacun y est chez soy: pour estre des princes de cet estat, il ne faut qu'estre de Chrestienté, ou qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas, que le ciel ayt embrassé auec telle influence de faueur, & telle constance: sa ruyne mesme est glorieuse & enflée. Encore retient elle au tombeau des marques & image d'empire. Quelqu'vn se blasmeroit, & se mutineroit en soy-mesme, de se sentir chatouiller d'vn si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines qui sont plaisantes. Quelles

quelles

qu'elles soient, qui contentent constamment vn homme capable de sens commũ, ie ne sçaurois auoir le cœur de le pleindre. Ie doibs beaucoup à la fortune, dequoy iusques à cette heure, elle n'a rien fait cōtre moy, outrageux; & au delà de ma force. Seroit ce pas sa façon, de laisser en paix ceux de qui elle n'est point importunée:

Quanto quisque sibi plura negauerit,
A Diis plura feret, nil cupientium,
Nudus castra peto, multa petentibus,
Desunt multa.

Si elle continue, elle m'en enuoyera tres-content, & satisfaict,

nihil supra,
Deos lacesso.

Mais gare le heurt, Il en est mille, qui rompent au port. Ie me console aisément, de ce qui aduiendra icy, quand ie n'y seray plus. Les choses presentes m'embesoingnent assez,

Fortunæ cætera mando.

Aussi n'ay-ie poinct cette forte liaison, qu'on dict attacher les hommes à l'aduenir, par les enfans qui portent leur nom, & leur honneur. Et en doibs desirer à l'auanture d'autant moins, s'ils sont si desirables. Ie ne tiens que trop au monde, & à cette vie par moy-mesme: Je me contente d'estre en prise de la fortune, par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy alonger par ailleurs sa iurisdiction sur moy: Et n'ay iamais estimé qu'estre sans enfans, fut vn defaut qui deut rendre la vie moins complete, & moins contente. La vacation sterile, à bien aussi ses commoditez. Les enfans sont du rolle des choses, qui n'ont pas fort dequoy estre desirées; notamment à cette heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons; & si ont iustement dequoy estre regrettées, à qui les perd, apres les auoir acquises. Celuy qui me laissa ma maisō en

charge, prognostiquoit que ie la deusse ruyner; regardant à mon humeur, si peu casaniere. Il se trompa; Me voicy comme i'y entray, sinon vn peu mieux, sans office pourtant & sans benefice. Au demeurant, si la fortune ne m'a faict aucune offence violente, & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y à de ses dons chez nous, il y est, auant moy, ~~& au delà de cent ans~~. Ie n'ay aucun bien essentiel, & solide, que ie doiue à sa liberalité: Elle m'a faict quelques faueurs venteuses, honnoraires, & titulaires, sans substance; & me les a aussi à la verité, non pas accordées, mais offertes. Dieu sçait, à moy; qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien massiue; & qui, si ie l'osois confesser, ne trouuerois l'auarice guere moins excusable que l'ambition; ny la douleur moins euitable que la honte; ny la santé moins desirable que la doctrine; ou la richesse que la noblesse. Parmy ses faueurs vaines, ie n'en ay poinct qui plaise tant à cette niaise humeur, qui s'en paist chez moy, qu'vne bulle authentique de bourgeoisie Romaine, qui me fut octroyée dernierement que i'y estois; pompeuse en seaux, & lettres dorées; & octroyee auec toute gratieuse liberalité. Et par ce qu'elles se donnent en diuers stile, plus ou moins fauorable; & qu'auant que i'en eusse veu, i'eusse esté bien aise, qu'on m'en eust monstré vn formulaire, ie veux, pour satisfaire à quelqu'vn, s'il s'en trouue malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme.

Quod Horatius Maximus Martius Cecius Alexander Mutus almæ vrbis conseruatores de Illmo viro Michaele Montano equite sancti Michaelis, & à Cubiculo Regis Christianissimi Romana Ciuitate donando ad Senatum retulerunt. S. P. Q. R. de ea re ita fieri censuit.

CVM veteri more & instituto cupide illi semper studioséque suscepti sint qui virtute ac nobilitate præstantes, magno Reip. nostræ vsui atque ornamento fuissent vel esse aliquando possent. Nos maiorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc Consuetudinem nobis imitandam ac seruandam fore censemus. Quamobrem cum Illmo Michael Montanus Eques sancti Michaelis & à Cubiculo Regis Christianissimi Romani nominis studiosissimus & familiæ laude atque splendore & propriis virtutum meritis dignissimus sit qui summo Senatus Populique Romani Iudicio ac studio in Romanam Ciuitatem adsciscatur placere Senatui P. Q. R. Ill^mum Michaelem Mõtanum rebus omnibus ornatissimum atque huic inclyto populo charissimum ipsum posterósque in Romanam Ciuitatem adscribi ornarique omnibus & præmiis & honoribus quibus illi fruuntur qui Ciues Patritiique Romani nati aut iure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi Ius Ciuitatis largiri quam debitum tribuere neque magis beneficium dare quam ab ipso accipere qui hoc Ciuitatis munere accipiendo singulari Ciuitatem ipsam ornamẽto atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conseruatores per Senatus P. Q. R. scribas in acta referri atque in Capitolij curia seruari priuilegiúmque huiusmodi fieri solitóque vrbis sigillo communiri curarunt. Anno ab vrbe condita CXↃ CCCXXXI *post Christum natum* M. D. LXXXI. III. *Idus Martij.*

Horatius fuscus sacri S. P. Q. R. scriba

Vincẽ. Martholus sacri S. P. Q. R. scriba.

N'estant bourgeois d'aucune ville, ie suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fut & qui sera onques. Si les autres se regardoient attentiuement, comme ie fay, ils se trouueroiét cóme ie fay, pleins d'inanité & de fadaise. De m'en deffaire ie ne puis, sans me deffaire moy-mesmes. Nous en sommes tous cófits tant les vns que les autres : mais ceux qui le sentent en ont vn peu meilleur compte: encore ne sçay-ie. Cette opinion & vsance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourueu à nostre affaire. C'est vn obiet plein de mescontentemét, nous n'y voyons que misere & vanité. Pour ne nous desconforter, nature à reietté bien à propos, l'action de nostre veuë au dehors. Nous allons en auant à vau l'eau, mais de rebrousser vers nous nostre course, c'est vn mouuement penible; la mer se brouille & s'empesche ainsi, quand elle est repoussée à soy. Regardez dict chacú, les mouuemés du ciel, regardez au public, à la querelle de cestuy-là, au pouls d'vn tel, au testamét de cet autre, somme regardez tousiours haut ou bas, où à costé, ou deuant, ou derriere vous. C'estoit vn commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce Dieu à Delphes. Regardez dans vous, recónoissez vous, tenez vous à vous; vostre esprit, & vostre volonté qui se consomme ailleurs, ramenez là en soy mesme : vous vous escoulez, vous vous respandez : appilez vous, soutenez vous : on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobe à vous. Voy tu pas que ce monde, tient toutes ses veues contraintes au dedans, & ses yeux ouuerts à se cótempler soy-mesme? C'est tousiours vanité pour toy, dedans & dehors, mais elle est moins vanité, quand elle est moins estendue. Sauf toy ô hóme, disoit ce Dieu, cháque chose s'estudie la premiere, & à selon son besoin des limites à ses occupations & desirs. Il n'en est vne seule si vuide & necessiteuse que toy, qui embrasses l'vniuers: tu es le scrutateur sans connoissance, le magistrat sans iurisdictió, & apres tout, le badin de la farce.

De mesnager sa volonté.

Chap. X.

AV pris du commun des hommes, peu de choses me touchent, ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'est raison qu'elles touchẽt, pourueu qu'elles ne no⁹ possedent. I'ay grand soin d'augmẽter par estude, & par discours, ce priuilege d'insensibilité, qui est naturellement bien auancé en moy. I'espouse, & me passionne par consequant, de peu de choses. I'ay la veuë clere; mais ie l'attache à peu de choses: Le sens delicat & mol. Mais l'apprehension & l'application, ie l'ay dure & sourde: Ie m'engage difficilement. Autant que ie puis, ie m'employe tout à moy: Et en ce subiect mesme, ie briderois pourtant & soutiendrois volontiers mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere; puis que c'est vn subiect, que ie possede à la mercy d'autruy, & sur lequel la fortune à plus de droict que ie n'ay. De maniere, que iusques à la santé que i'estime tant, il me seroit besoing, de ne la pas desirer, & m'y adonner si furieusement, que i'en trouue les maladies importables. Mais aux affections qui me distrayent de moy, & attachent ailleurs; à celles la certes m'oppose-ie de toute ma force. Mon opiniõ est, qu'il se faut prester à autruy, & ne se donner qu'a soy-mesme. Si ma volonté se trouuoit aysée à se hypothequer & à s'appliquer, ie n'y durerois pas: Ie suis trop tendre, & par nature & par vsage,

fugax rerum, securaque in otia natus.

Les debats cõtestez & opiniastrez, qui doneroyent en fin aduantage à mon aduersaire; l'issue qui rendroit honteuse ma chaude poursuite, me rongeroit à l'auanture bien cruellemẽt. Si ie mordois à mesme, comme font les autres, mon ame n'auroit iamais la force de porter les alarmes, & emotiõs, qui

suyuent ceux qui embrassent tant, elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on ma poussé au maniement d'affaires estrangieres, i'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon & au foye; de m'en charger, non de les incorporer: de m'en soigner ouy, de m'en passionner, nullement: i'y regarde, mais ie ne les couue point. I'ay assez affaire à disposer & réger la presse domestique que i'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, sans y loger, & me fouler d'vne presse estrangere: & suis assez interessé de mes affaires essentiels, propres, & naturels, sans en conuier d'autres forains. Ceux qui sçauent combien ils se doiuent, & de combien d'offices ils sont obligez à eux, trouuent que nature leur à donné cette commission plaine assez, & nullement oysifue. Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'esloingne pas. Les hommes se donnent à louage, leurs facultez ne sont pas pour eux, elles sont pour ceux à qui ils s'asseruissent, leurs locataires sont chez eux, ce ne sont pas eux. Cette humeur cōmune ne me plaict pas; il faut mesnager la liberté de nostre ame, & ne l'hypothequer qu'aux occasions iustes: lesquelles sont en bien petit nombre, si nous iugeons sainemēt. Voyez les gens apris à se laisser emporter & saisir, ils le font par tout, aux petites choses comme aux grandes, à ce qui ne les touche point comme à ce qui les touche; ils s'ingerent indifferemment ou il y a de la besongne, & sont sans vie quand ils sont sans agitation tumultuaire. Leur esprit cerche son repos au branle, comme les enfans au berceau. Ils se peuuent dire autāt seruiables à leurs amys, comme importuns à eux mesme. Personne ne distribue son argent à autruy, chacun y distribue son temps & sa vie; il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues que de ces choses la, desquelles seules l'auarice nous seroit vtile & louable. Ie prens vne cōplexion toute diuerse, ie me tiens sur moy, & cōmunnéement desire mollement ce que

ie desire, & desire peu : M'occupe & embesongne de mesme; rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduisent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauuais pas, que pour le plus seur, il faut vn peu legierement & superficiellement couler ce monde. La volupté mesme est doulereuse en sa profondeur,

incedis per ignes,

Suppositos cineri doloso.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville, estant esloigné de France, & encore plus esloigné d'vn tel pensemẽt. Ie m'en excusay : Mais on m'aprint que i'auois tort : le commandement du Roy aussi s'y interposant. C'est vne charge qui en doibt sembler d'autant plus belle qu'elle n'a, ny loyer ny guain, autre que l'honneur de son executiõ. Elle dure deux ans; mais elle peut estre continuée par seconde election : ce qui aduient tresrarement. Elle le fut à moy, & ne l'auoit esté que deux fois auparauant : Quelques années y auoit, à Monsieur de Lansac; & freschement à Monsieur de Biron Mareschal de Frãce : En la place duquel ie succeday, & laissay la miẽne, à Monsieur de Matignon aussi Mareschal de France : glorieux de si noble assistance,

vterque bonus pacis bellique minister.

La fortune voulut part à ma promotiõ, par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien : Non vaine du tout : car Alexandre les desdaigna les Ambassadeurs Corinthiẽs qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville; mais quand ils vindrẽt à luy deduire, comment Bacchus & Hercules estoyent aussi en ce registre, il les en remercia gratieusement. A mon arriuée, ie me deschiffray fidelement, & conscientieusement, tout tel que ie me sens estre : sans memoire, sans vigilance, sans experience, & sans vigueur : sans hayne aussi, sans ambition, sans auarice, & sans violence : à ce qu'ils fussent informez & in-

ſtruicts de ce qu'ils auoyent à attendre de mon ſeruice. Et par ce que la cognoiſſance de feu mon pere les auoit ſeule incitez à cela, & l'honneur de ſa memoire: ie leur adiouſtay bien clairement, que ie ſerois treſmarry que choſe quelconque fit autant d'impreſſion en ma volonté, comme auoyent faict autrefois en la ſiéne, leurs affaires, & leur ville, pendant qu'il l'auoit en gouuernement, en ce meſme lieu auquel ils m'auoiét appellé. Il me ſouuenoit, de l'auoir veu vieil en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracaſſerie publique; oubliant le doux air de ſa maiſon, ou la foibleſſe des ans l'auoit attaché long temps auant; & ſon meſnage, & ſa ſanté; & en meſpriſant certes ſa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux, à des longs & penibles voyages. Il eſtoit tel; & luy partoit cette humeur d'vne grande bonté de nature. Il ne fut iamais ame plus charitable & populaire. Ce train que ie louë en autruy, ie n'aime point à le ſuiure; & ne ſuis pas ſans excuſe. Il auoit ouy dire qu'il ſe falloit oublier pour le prochain, que le particulier ne venoit en aucune conſideration au pris du general. La plus part des reigles & preceptes du monde prénent ce train, de nous pouſſer hors de nous, & chaſſer en la place, à l'vſage de la ſocieté publique. Ils ont penſé faire vn bel effect, de nous deſtourner & diſtraire de nous; preſuppoſans que nous n'y tinſions que trop, & d'vne attache trop naturelle; & n'ont eſpargné rien à dire pour cette fin. Car il n'eſt pas nouueau aux ſages, de preſcher les choſes comme elles ſeruent, non cóme elles ſont. Quand ils nous ordónent, d'aymer auant nous, trois, quattre, & cinquante degrez de choſes; ils repreſentent l'art des archiers, qui pour arriuer au point, vont prenant leur viſée grande eſpace au deſſus de la bute. Pour dreſſer vn bois courbe on le recourbe au rebours. I'eſtime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres religions; il y auoit des myſteres apparens, pour eſtre montrez au peuple, & d'autres

d'autres myſteres plus ſecrets, & plus nobles, pour eſtre monſtrés ſeulement à ceux qui en eſtoyēt profez. Il eſt vray-ſemblable que en ceux icy ſe trouue le vray point de l'amitié que chacun ſe doibt, Nō vne amitié molle & indiſcrete, en laquelle il aduient ce qui ſe voit au lierre, qu'il corrompt & ruyne la paroy qu'il cherit & qu'il accole: Mais vne amitié ſalutaire & reiglée, également vtile & plaiſante: qui en ſçait les deuoirs & les exerce, il eſt vrayemēt du cabinet des muſes, il à attaint le ſommet de la ſageſſe humaine, & de noſtre bon heur. Cettuy-cy ſçachant exactement ce qu'il ſe doibt, trouue dans ſon rolle, qu'il doibt appliquer à ſoy, l'vſage des autres hommes, & du monde; & pour ce faire, cōtribuer à la ſocieté publique les deuoirs & offices qui le touchent. La principale & plus legitime charge que nous ayōs, c'eſt à chacun ſa conduite, Cōme qui oublieroit de bien & ſaintement viure, & penſeroit eſtre quite de ſon deuoir, en y achemināt & dreſſant les autres, ce ſeroit vn ſot: tout de meſme qui abandōne en ſon propre, le ſainement & gayemēt viure, pour en ſeruir autruy, prent à mon gré vn mauuais & deſnaturé parti. Ie ne veux pas qu'on refuſe aux charges qu'on prend, l'attentiō, les pas, les parolles, & la ſueur & le ſang au beſoing.

non ipſe pro charis amicis
Aut patria timidus perire.

Mais c'eſt par emprunt & accidentalement; l'eſprit ſe tenant touſiours en repos & en ſanté: Non pas ſans action, mais ſans vexation, ſans paſſion. L'agir ſimplement, luy coſte ſi peu, qu'en dormant meſme il agit. Mais il luy faut dōner le brāle, auec diſcretion: Car le corps reçoit les charges qu'on luy met ſus, iuſtement ſelon qu'elles ſont: l'eſprit les eſtāt & les appeſantit ſouuant à ſes deſpens, leur donnāt la meſure que bō luy ſemble. On faict pareilles choſes auec diuers efforts, & differente contention de volonté. L'vn va bien ſans l'autre. Car cō-

bien de gens se hazardent tous les iours aux guerres, dequoy il ne leur chaut; & se pressent aux dangers des batailles, desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil. Tel en sa maison, hors de ce dangier, qu'il n'oseroit auoir regardé, est plus passionné de l'yssue de cette guerre, & en à l'ame plus trauaillée, que n'a le soldat qui y employe son sang & sa vie. I'ay peu, me mesler des charges publiques, sans me despartir de moy, de la largeur d'vne ongle. Cette aspreté & violéce de desir, empesche plus, qu'elle ne sert, à la conduitte de ce qu'on entreprend. Nous remplit d'impatience enuers les euenemés, ou contraires ou tardifs, & d'aigreur & de soupçon enuers ceux auec qui nous negotions. Nous ne conduisons iamais bié la chose de laquelle nous sommes possedez & conduicts. Celuy qui n'y employe que son iugement, & son adresse, il y procede plus gayement. Il feinct, il ploye, il differe tout à son aise, selon le besoing des occasions. Il faut d'atainte, sans tourment, & sans affliction, prest & entier pour vne nouuelle entreprise. Il marche tousiours la bride à la main. En celuy qui est enyuré de cette intention violente & tyrannique, on voit par necessité beaucoup d'indiscretion & d'iniustice, l'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouuemens temeraires, & si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruict. La philosophie veut qu'au chastiemẽt des offences receuës, nous en distrayons la cholere, non afinque la vengeance en soit moindre; ains au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assenee & plus poisante: à quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschemẽt: comme en la precipitation, *festinatio tarda est*, la hastiueté se donne elle mesme la iambe, s'entraue & s'arreste. Pour exemple, selon ce q̃ i'en vois par vsage ordinaire, l'auarice n'a point de plus grand destourbier que soymesme, plus elle est tendue & vigoreuse, moins elle en est fertile. Cõmunement elle attrape plus promptemẽt les richesses

masquée d'vn image de liberalité. Vn gẽtil'hõme tres-hõme de bien, & mon amy, cuyda troubler la santé de sa teste, par vne trop passionnée attention & affection aux affaires d'vn prince, son maistre: Lequel maistre, s'est ainsi peinct soy-mesmes à moy, que il voit le pois des negoces, comme vn autre, mais qu'a ceux qui n'ont point de remede, il se resout soudain à la souffrance: aux autres, apres y auoir ordonné les prouisiõs necessaires, ce qu'il peut faire promptement par la viuacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peut suyure. De vray, ie l'ay veu à mesme; maintenant vne grande nonchalanche & liberté d'actions & de visage, au trauers de bien grands affaires & espineux. Ie le trouue plus grand & plus capable, en vne mauuaise qu'en vne bonne fortune. Considerez, qu'aux actions mesmes qui sont vaines & friuoles, au ieu des eschets, de la paume & semblables; cet engagement aspre & ardant d'vn desir impetueus, iette incontinent l'esprit & les membres à l'indiscretion, & au trouble. On s'esblouit on s'embarrasse soy-mesme. Celuy qui se porte plus modereement enuers le gain, & la perte, il est tousiours chez soy; moins il se pique & passionne au ieu, il le conduict d'autant plus auantageusement & seurement. Nous empeschons au demeurant, la prise & la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir. Les vnes, il les luy faut seulemẽt presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses, mais elle ne se doibt paistre que de soy: & doibt estre instruicte de ce qui la touche proprement, & qui proprement est de son auoir & de sa substance. Les loix de nature nous aprenent ce que iustement, il nous faut. Apres que les sages nous ont dict, que selon elle personne n'est indigent, & que chacũ l'est selon l'opinion; ils distinguent ainsi subtilement, les desirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du desreiglemẽt de nostre fantasie: Ceux desquels on voit le bout, sont siés, ceux

qui fuient deuant nous, & desquels nous ne pouuons ioindre la fin, sont nostres. La pauureté des biens, est aisée à guerir, la pauureté de l'ame impossible. Metrodorus viuoit du pois de douze onces par iour, Epicurus à moins: Metroclez dormoit en hyuer auec les moutons, en esté aux cloistres des Eglises. Si ce que nature exactement, & originelement nous demande pour la conseruation de nostre estre, est trop peu, cõme de vray combien ce l'est, & combien à bon compte nostre vie se peut maintenir, il ne se doibt exprimer mieux que par cette consideratiõ, que c'est si peu qu'il eschappe la prise & le choc de la fortune, par sa petitesse: dispẽsons nous de quelque chose plus outre, appellons encore nature, l'vsage & conditiõ de chacun de nous, taxons nous, traitons nous à cette mesure, estandons nos appartenances & nos comptes iusques la. Car iusques là, il me semble bien, que nous auons quelque excuse. L'accoustumance est vne seconde nature, & non moins puissante ~~; & pour mon humeur,~~ i'aymerois quasi esgalemẽt qu'õ m'ostat la vie, que si on me l'es~~tat~~ [alterait] & retranchoit biẽ loing de l'estat auquel ie l'ay vescue si long temps. Ie ne suis plus en termes d'vn grand changement, & de me ietter à vn nouueau trein & inusité, non pas mesme vers l'augmentation: Il n'est plus temps de deuenir autre. Et comme ie plaindrois quelque grande ~~fortune~~ [auanture] qui me tombast à cette heure entre mains, qu'elle ne seroit venuë en temps que i'en peusse iouyr,

Quo mihi fortuna si non conceditur vti:

~~Ie ne me reforme pareillement guere en sagesse pour l'vsage & commerce du monde, sans regret que cet amendemẽt me soit arriué si tard, que ie n'aye plus loisir d'en vser: ie n'ay d'ores-en-auant besoing d'autre suffisance, que de patiẽce contre la mort & la vieillesse. A quoy faire vne nouuelle science de vie, à telle declinaison, & vne nouuelle industrie à me conduire, en cette voye, ou ie n'ay plus que trois pas à marcher: Aprenez~~

voir la rhetorique à vn homme relegué aux desers d'Arabie. Il ne faut point d'art à la cheute. Sõme ie suis apres à acheuer cet homme, non à en refaire vn autre. Par long vsage, cette forme m'est passée en substance, & fortune en nature. Ie dis donc, que chacun d'entre nous foiblets, est excusable d'estimer sié, ce qui est cõpris soubs cette mesure. Mais aussi au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion: C'est la plus large estãdue que nous puissions octroier à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoing & possession, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la fortune, & des aduersitez. La carriere de nos desirs doit estre circonscripte, & restraincte, à vn court limite, des commoditez les plus proches & contigues; & doit en outre leur course, se manier non en ligne droite, qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes se tiennẽt & terminent en nous, par vn brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion, s'entend voisine reflexion & essentielle, comme sont celles des auaritieux, des ambitieux, & tant d'autres qui courent de pointe, desquels la course les emporte tousiours deuant eux, ce sont actions vaines & maladiues. La plus part de nos vacations sont farcesques, *Mundus vniuersus exercet histrioniam.* Il faut iouer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'vn personnage emprunté. Du masque & de l'apparence, il n'en faut pas faire vne essence réelle, ny de l'estranger le propre. Nous ne sçauons pas distinguer la peau de la chemise. I'en vois qui se transforment & se transsubstantient, en autant de nouuelles figures, & de nouueaux estres, qu'ils entreprennẽt de charges: & qui se prelatent iusques au foye & aux intestins: & entreinent leur office iusques en leur garderobe. Ie ne puis leur apprẽdre à distinguer les bõnetades, qui les regardent, de celles qui regardent leur commission, ou leur suite, ou leur mule. *Tantum se fortunæ permittunt, etiam vt naturam dediscant.* Ils en-

flent & grossissent leur ame, & leur discours naturel à la hauteur de leur siege magistral. Le Maire & Montaigne, ont tousiours esté deux d'vne separation bien claire. Pour estre aduocat ou financier, il n'en faut pas mesconnoistre, la fourbe, qu'il y à en telles vacations. Vn honneste homme, n'est pas comptable du vice ou sottise de son mestier, & ne doibt pourtant en refuser l'exercice : C'est l'vsage de son pays, & il y a du proffict. Il faut viure du monde, & s'en ~~prevaloir~~ preualoir, tel qu'on le trouue. Mais le iugement d'vn Empereur, doit estre au dessus de son empire, & le voir & considerer, comme accident estranger: & luy, doit sçauoir iouyr de soy à part, & se communicquer comme Iacques & Pierre: aumoins à soymesmes. Ie ne sçay pas m'engager si profondement, & si entier. Quand ma voloté me donne à vn party, ce n'est pas d'vne si violente obligation, que mon entendemēt s'en infecte. Aus ~~dissentions presentes~~ de cet estat, mon interest ne m'a faict mesconnoistre, n'y les qualitez louables en mes aduersaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que i'ay suiuy. Hors le neud du debat, ie me suis maintenu en equanimité, & pure indifferēce. Dequoy ie me gratifie, d'autant que ie voy communément faillir au contraire. Ceux qui alongēt leur cholere, & leur haine au delà des affaires ; comme faict la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cause particuliere : Tout ainsi comme, à qui estant guary de son vlcere, la fiéure demeure encore, montre qu'elle auoit vn autre principe plus ~~interne~~. Ie veux que l'auantage soit pour nous: mais ie ne forcene point s'il ne l'est. Le ciel n'a point veu vn si poisant desaccord, que celuy de Cesar, & de Pompeius, ny ne verra pour l'aduenir. Toutesfois il me semble reconnoistre en ces belles ames, vne grande moderation de l'vn enuers l'autre. C'estoit vne ialousie d'hōneur & de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuse & indiscrete, sans malignité & sans detractiō. En leurs plus

aigres exploits, ie descouure quelque demeurant de respect, & de bien-ueuillance, & iuge ainsi, que s'il leur eust esté possible, chacun d'eux eust desiré de faire son affaire sans la ruyne de son compaignon, plustost qu'auec sa ruyne. Combien autrement il en va de Marius, & de Sylla : prenez y garde. Il ne faut pas se precipiter si esperduement apres nos affections, & interests. Comme estant ieune, ie m'opposois au progrez de l'amour, que ie sentoy trop auácer sur moy, & estudiois qu'il ne me fut si aggreable, qu'il vint à me forcer en fin, & captiuer du tout à sa mercy. Ie faicts de mesme à toutes autres occasions, ou ma volonté se prend, ie me panche à l'opposite de son inclination, comme ie la voy se plonger, & enyurer de son vin : Ie fuis à nourrir son plaisir si auant, que ie ne l'en puisse plus r'auoir, sans perte sangláte. Les ames qui par stupidité ne voyét les choses qu'à demy, iouyssent de cet heur que les nuisibles les blessent moins : C'est vne ladrerie spirituelle, qui a quelque air de santé; & telle santé, que la philosophie ne mesprise pas du tout. Mais pourtant ce n'est pas raison de la nommer sagesse, ce que nous faisons souuent : & de cette maniere se moqua quelqu'vn anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plain hyuer tout nud, vne image de neige pour l'essay de sa patience : celuy-là le rencontrant en cette démarche, as tu grand froid à cette heure, luy fit-il; du tout poinct, respond Diogenes : Or suyuit l'autre, que penses-tu donc faire de difficile, & d'exemplaire à te tenir là. Pour mesurer la constance, il faut necessairement sçauoir la souffrance : Mais les ames qui auront à voir les euenements contraires, & les iniures de la fortune, en leur profondeur & aspreté; qui auront à les poiser & gouster, selon leur aigreur naturelle, & leur charge; qu'elles employent leur art, à se garder d'en enfiler les causes; & en destournent les aduenues. Que fit le Roy Cotys; il paya liberalemét la belle & riche vaisselle qu'ó luy auoit presentée :

parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy-mesme, pour s'oster de bonne heure vne si aisee, matiere de courroux contre ses seruiteurs. I'aymois autresfois les ieux hazardeux des cartes & dets, ie m'en suis deffaict, il y à long temps, pour cela seulement, que quelque bonne mine que ie fisse en ma perte, ie ne laissois d'en auoir au dedans ~~de la cuison, &~~ de la piqueure. Vn homme d'honneur, qui doit sentir vn desmentir, & vne offence iusques au cœur, qu'il euite le progrez des altercations contentieuses. Ie fuis les complexiõs tristes, & les hommes hargneux, comme les empestez; & aux propos que ie ne puis traicter sans interest, & sans emotion, ie ne m'y mesle si le deuoir ne m'y force. La plus seure façon est donc, se preparer auant les occasions. Ie sçay bien qu'aucuns sages, ont pris autre voye; & n'ont pas crainct de se harper & engager iusques au vif, à plusieurs obiects. Ces gens là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à couuert en toute sorte de succez enemis; faisant luicter les maux, par la vigueur de la patience:

velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obuia ventorum furiis, expostáque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens.

N'ataquons pas ces exemples, nous n'y arriuerions poinct. Ils s'obstinent à voir resoluement, & sans se troubler, la ruyne de leur pays, qui possedoit & commandoit toute leur volonté. Pour nos ames communes, il y à trop d'effort, & trop de rudesse a cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui fut onques. A nous autres petis, il faut fuyr l'orage de plus loing: Il faut pouruoer au sentiment non a la patience, & escheuer aux coups que nous ne sçaurions parer. Socrates ne dit point. ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté, soustenez la, efforcez vous au contraire: ~~il n'espere point que la ieunesse en~~

puisse

puiſſe venir à bout. Fuyez là, faict-il, courez hors de ſa veuë & de ſon rencõtre, comme d'vne poiſon puiſſante qui ſ'eſlance & frappe de loing. Et le ſainct Eſprit de meſme, *ne nos inducas in tentationem*. Nous ne prions pas que noſtre raiſon ne ſoit combatue & ſurmontée par la concupiſcence; mais qu'elle n'en ſoit pas ſeulement eſſayée: que nous ne ſoyons conduits en eſtat ou nous ayons ſeulement à ſouffrir les approches ſolicitations, & tentations du peché: & ſuppliõs noſtre ſeigneur de maintenir noſtre conſcience tranquille, plainemẽt & parfectement deliurée du commerce du mal. Qui deſirera du biẽ à ſon païs comme moy, ſans ſ'en vlcerer ou maigrir, il ſera deſplaiſant, mais nõ pas tranſi, de le voir menaſſant, ou ſa ruyne, ou vne durée non moins ruyneuſe. Pauure vaiſſeau que les flots, les vents, & le pilotte, tiraſſent à ſi contraires deſſeins:

in tam diuerſa, magiſter,
Ventus & vnda trahunt.

Qui ne bee poinct apres la faueur des princes, comme apres choſe dequoy il ne ſe ſçauroit paſſer; ne ſe pique pas beaucoup de la froideur de leur recueil, & de leur viſage, ny de l'inconſtance de leur volonté. Qui ne couue point ſes enfans, ou ſes honneurs, d'vne propenſion tyrannique; ne laiſſe pas de viure commodéement apres leur perte. Qui fait bien principalement pour ſa propre ſatisfaction; ne ſ'altere guere pour voir les hommes iuger de ſes actions contre ſon merite. Vn quart d'once de patience, pouruoit à tels inconuenients. Ie me trouue bien de cette recepte; me rachetant des commencemens, au meilleur conte que ie puis, & me ſens auoir eſchapé par ſon moyen beaucoup de trauail & de difficultez. Auec bien peu d'effort, i'arreſte ce premier branle de mes eſmotions; & abandonne l'affaire qui me commence à poiſer, & auant qu'il m'emporte. Ie ſens à temps, les petis vents qui

me viennent taster & bruire au dedans, auantcoureus de la tempeste:

ceu flamina prima
Cum deprensa fremant Syluis, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

A cõbien de fois me suis-ie faict vne bien euidente iniustice, pour fuir le hazard de la recepuoir encore pire des iuges, apres vn siecle d'ennuys, & d'ordes & viles pratiques, plus ennemies de mon naturel, que n'est la geine & le feu. ~~I'ay~~ tant faict par mes iournées, à la bonne heure le puisse-ie dire, que me voicy encore vierge de procés, qui n'ont pas laissé de se cõuier à plusieurs fois à mon seruice, par bien iuste titre, si i'eusse voulu y entendre. Et vierge de querelles: i'ay sans offence de pois passiue ou actiue, escoulé tantost vne longue vie: & sans auoir ouy pis que ~~de~~ mon nom: rare grace du ciel. Nos plus grandes agitations ont des ressorts & causes ridicules. Combien encourut de ruyne nostre dernier Duc de Bourgongne, pour la querelle d'vne charretée de peaux de mouton. Et l'engraueure d'vn cachet, fut-ce pas la premiere & maistresse cause du plus horrible crollement, que cette machine aye onques souffert, : car Pompeius & Cæsar, ce ne sont que les reiettons & la suitte des deux autres. Et i'ay veu de mon temps, les plus sages testes de ce Royaume, assemblées auec grande ceremonie, & publique despence, pour des traictez ~~negoces~~ & accords, desquels la vraye decision despendoit ce pendant en toute souueraineté, des deuis du cabinet des dames, & inclinatiõ de quelque fammelette. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de son hõneur & de sa vie, à tout son espée & son poignart; qu'il vous die d'où viẽt la source de ce debat; il ne le peut faire sans rougir, tant l'occasion en est ~~vaine, &~~ friuole. A l'enfourner il n'y va que d'vn peu d'auisement, mais depuis que vous estes embarqué toutes les cordes tirent. Il y

faict besoing grandes prouisions, bien plus difficiles & importantes. Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produict vne longue tige & droicte, de la premiere venue; mais apres, comme s'il s'estoit alanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des neuds frequens & espais; comme des pauses, qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement; & garder son haleine & ses vigoureux eslans, au fort & perfectiõ de la besongne. Nous guidõs les affaires en leurs cõmencemens, & les tenõs à nostre mercy: mais par apres quãd ils sont esbranlez, ce sont eux qui nous guident & emportent; & auons à les suyure. I'en trouue, qui se mettent inconsidereément & furieusemẽt en lice, & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dict, que ceux qui par le vice de la mauuaise hõte, sont mols & faciles à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles apres à faillir de parole, & à se desdire: pareillement qui entre legerement en querelle, est subiect d'en sortir aussi legerement. Cette mesme difficulté qui me garde de l'entamer, m'inciteroit, quand ie serois esbranlé & eschauffé. C'est vne mauuaise façon; depuis qu'on y est, il faut aller ou creuer. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur, qui est encore moins supportable. La pluspart des accords de nos querelles du iourd'huy sont honteux & menteurs: nous ne cerchons qu'à sauuer les apparences; & trahissons cependant, & desaduouons nos vrayes intentions. Nous plastrons le faict: nous sçauons comment nous l'auons dict, & en quel sens, & les assistans le sçauent, & nos amis à qui nous auons voulu faire sentir nostre auantage. C'est aux despens de nostre franchise & de l'hõneur de nostre courage, que nous desaduouõs nostre pensée, & cerchõs des conillieres en la fauceté, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous mesmes, pour sau-

uer vn desmentir q̃ nous auons dóné ~~à vn autre~~. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole, peut auoir autre interpretatiõ; c'est vostre vraie & sincere interpretatiõ, qu'il faut meshuy maintenir, quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience: ce ne sont pas parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du palais. Les excuses & reparations, que ie voy faire tous les iours, pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offencer encore vn coup, que de s'offencer soymesme en faisant telle amende à son aduersaire. Vous l'auez braué esmeu de cholere, & vous l'alles rapaiser & flatter en vostre froid & meilleur sens : ainsi vous vous soubmettez plus que vous ne vous estiez aduancé. Ie ne trouue aucun dire si vicieux à vn gentilhomme, comme le desdire me semble luy estre honteux, quand c'est vn desdire, qu'on luy arrache par authorité: d'autant que l'opiniastreté luy est plus excusable, que la pusillanimité. Les passions me sont autant aisees à euiter, comme elles me sont difficiles à moderer.] Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité Stoicque, qu'il se sauue au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoient par vertu, ie me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes; les deux extremes, des hommes philosophes, & des hommes ruraus, concurrent en tranquillité & en bon heur,

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subiecit pedibus, strepitúmque Acherontis auari.
Fortunatus & ille, Deos qui nouit agrestes,
Panáque syluanúmque senem, nympháſque sorores.

De toutes choses les naissances sont foibles & tendres. Pourtant faut-il auoir les yeux ouuerts aux commencements, car

comme lors en sa petitesse, on n'en descouure pas le dangier; quand il est accreu, on n'en trouue plus le remede. I'eusse rencontré vn million de trauerses tous les iours, plus mal aysées à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté mal aysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit.

iure perhorrui,
Late conspicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques sont subiectes à incertaines & diuerses interpretations, car trop de testes en iugent. Aucũs disent de cette miẽne occupation de ville (& ie suis cõtẽt d'en parler vn mot, non qu'elle le vaille, mais pour seruir de patron de mes meurs en telles choses) que ie m'y suis porté en homme qui s'esmeut trop laschement, & d'vne affection languissante: & ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. I'essaie à tenir mon ame & mes pensées en repos, & si elles se desbauchent par fois à quelque impression rude & penetrante, c'est à la verité sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doibt pourtant tirer aucune preuue d'impuissance: car faute de soing & faute de sens ce sõt deux choses: & moins de mescognoissance & ingratitude enuers ce peuple, qui employa tous les plus extremes moyens qu'il eust en ses mains à me gratifier, & auãt m'auoir cogneu, & apres. Et fit biẽ plus pour moy en me redonnant ma charge, qu'en me la donnant premierement. Ie luy veux tout le bien qui se peut, & certes si l'occasion y eust esté, il n'est rien que i'eusse espargné pour son seruice. Ie me suis esbranlé pour luy, comme ie faicts pour moy-mesme. C'est vn bon peuple, guerrier & genereux; capable pourtant d'obeyssance & discipline, & de seruir à quelque bon vsage s'il y est bien guidé. Ils disent aussi, cette mienne vacation s'estre passée sans marque & sans trace. Il est bon, on accuse ma cessation, en vn temps, ou quasi tout le monde estoit conuaincu de trop faire. I'ay vn agir esmeu, ou la vo-

lonté me tire, mais cette pointe est ennemye de perseuerãce: Qui se voudra seruir de moy selon moy, qu'il me donne des affaires ou il face besoing de la vigueur & de la liberté, qui ayent vne conduitte droicte, & courte, & encores hazardeuse, i'y pourray quelque chose: s'il la faut longue, subtile, laborieuse, artificielle, & tortue, il faira mieux de s'adresser à quelque autre. Toutes charges importantes ne sont pas difficiles. I'estois preparé à m'embesongner plus rudement vn peu, s'il en eust esté grand besoing. Car il est en mon pouuoir de faire quelque chose plus que ie ne fais, & que ie n'ayme à faire. Ie ne laissay que ie sçache, aucun mouuement que le deuoir requist en bon escient de moy: i'ay facilement oublié ceux, que l'ambitiõ mesle au deuoir, & couure de son titre. Ce sõt ceux, qui le plus souuant remplissent les yeux & les oreilles, & contentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruict il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes. I'arresterois bien vn trouble sans me troubler, & chastierois vn desordre sans alteration. Ay-ie besoing de cholere & d'inflãmatiõ, ie l'emprũte, & m'en masque: mes meurs sont mousses, plustost fades qu'aspres. Ie n'accuse pas vn magistrat qui dorme, pourueu que ceux qui sont soubs sa main, dorment quand & luy. Les loix dorment de mesme. Pour moy, ie louë vne vie glissante, sombre & muette, ma fortune le veut ainsi. Ie suis nay d'vne famille qui à coulé sans esclat, & sans tumulte, & de longue memoire, particulierement ambitieuse de preud'hommie. Nos hommes sont si formez à l'agitation & ostentatiõ, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la cõstance, & telles qualitez mornes, & obscures ne se sentent pl9. Les corps raboteux se sentent, les polis se manient imperceptiblement. La maladie se sent, la santé peu ou point: ny les choses qui nous oignent, au pris de celles qui nous poignent.

C'est agir pour sa reputation, & proffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la place, ce qu'on peut faire en la chambre du conseil: & en plain midy, ce qu'on eust faict la nuict precedente; & d'estre ialoux de faire soy-mesme, ce que son compaignon faict aussi bien. Ainsi faisoyent aucuns chirurgiens de Grece, les operations de leur art, sur des eschauffaux à la veuë des passans, pour en acquerir plus de practique, & de chalandise. Ils iugent que les bons reiglemens ne se peuuent gouster qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas vn vice de petis compagnõs, & de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre, vostre pere vous lairra vne grande domination, aysée, & pacifique: ce garçõ estoit enuieux des victoires de son pere, & de la iustice de son gouuernement. Il n'eust pas voulu iouyr l'empire du monde, mollement & paisiblement. Cette maladie est à l'auanture excusable en vne ame si forte & si plaine. Quand ces ametes naines & chetiues s'en vont enbabouynant, & pensent espãdre leur nom, pour auoir iugé à droict vn affaire, ou continué l'ordre des gardes d'vne porte de ville, ils en monstrent d'autãt plus le cul, qu'ils esperent en hausser la teste. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'esuanouyssant en la premiere bouche, & ne se promeine que d'vn carrefour de ruë à l'autre. Entretenez en hardiment vostre fils & vostre valet, comme cet antien, qui n'ayãt autre auditeur de ses louänges, & consent de sa valeur, se brauoit auec sa chambriere, en s'escriant, ô Perrete le galant & suffisant homme de maistre que tu as. Entretenez vous en vous-mesme au pis aller: comme vn conseillier de ma connoissance, ayãt desgorgé vne battelée de paragrafes, d'vne extreme contention, & pareille ineptie: s'estant retiré de la chãbre du conseil, au pissoir du palais: fut ouy, marmotant entre les dans tout consciencieusement: *Non nobis, Domine non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de sa

bourse. La renommée ne se prostitue pas à si vil conte. Les actions rares & exemplaires à qui elle est deuë, ne souffriroient pas la compagnie de cette foule innumerable de petites actions iournalieres. Le marbre esleuera vos titres tant qu'il vous plaira, pour auoir faict rapetasser vn pan de mur, ou descroter vn ruisseau public; mais non pas les hommes qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté & estrangeté n'y est ioincte. Voyre ny la simple estimation n'est deuë à toute action qui n'ait de la vertu, selon les Stoïciens: & ne veulent qu'on sçache seulement gré, à celuy qui par temperance s'abstient d'vne vieille chassieuse. Nous auõs les voluptez sortables à nostre fortune; n'vsurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles, & d'autant plus solides & seures, qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est par conscience, aumoins par ambition refusons l'ambition: desdaignons cette faim de renommée & d'honneur, basse & belistresse, qui nous le faict coquiner de toute sorte de gẽs par moyens abiects, & à quelque vil pris que ce soit. C'est honte d'estre ainsi honnoré. Aprenõs à n'estre non plus auides, que nous ne sommes capables de gloire. De s'enfler de toute actiõ vtile & innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre, pour ce qu'elle leur couste. A mesure, qu'vn bon effect est plus esclatant, ie rabats de sa bonté, le soupçon en quoy i'entre, qu'il soit produict, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vendu. Ces actions là ont bien plus de grace, qui eschapent de la main de l'ouurier, nonchalamment & sans bruict, & que quelque honneste homme choisit apres & releue de l'ombre, pour les pousser en lumiere; à cause d'elles mesmes. Ie n'auois qu'a conseruer & durer, qui sont effects sourds & insensibles. L'innouation est de grand lustre, mais elle est interdicte en ce temps, ou nous sommes pressez, & n'auons à nous deffendre

que

que de la nouuelleté. En somme; les occasions en cette charge ont suiuy ma complexion; dequoy ie leur sçay tresbon gré. Est-il quelqu'vn qui desire estre malade pour voir son medecin en besoigne, & faudroit il pas foyter le medecin qui nous desireroit la peste pour mettre son art en practique. Ie n'ay point eu cett' humeur inique & assez cõmune, de desirer q̃ le trouble & maladie des affaires de cette cité, rehaussast & honnorat mon gouuernement: j'ay presté de bon cueur l'espaule à leur aysance & facilité. Qui ne me voudra sçauoir gré de l'ordre, de la douce & muette trãquillité, qui à accompaigné ma conduitte; aumoins ne peut-il me priuer de la part qui m'en appartient par le titre de ma bonne fortune. Et ie suis ainsi faict, que i'ayme autant estre heureux que sage, & deuoir mes succez purement à la grace de Dieu, qu'a l'entremise de mon operation. I'auois assez disertemẽt publié au monde mon insuffisance en tels maniemens publiqs; j'ay encore pis que l'insuffisance: C'est qu'elle ne me desplaict guiere, & que ie ne cerche guiere à la guerir, veu le train de vie que i'ay desseigné. Ie ne me suis en cette ~~occupation~~ entremise, non plus satisfaict à moy-mesme, Mais à peu pres i'en suis arriué à ce que ie m'en estois promis, & ay de beaucoup surmonté ce que i'en auois promis à ceux à qui i'auois à faire: Car ie promets volõtiers vn peu moins de ce que ie puis, & de ce que i'espere tenir. Ie m'asseure n'y auoir laissé ny offence ny haine: D'y laisser regret & desir de moy, ie sçay à tout le moins bien cela, que ie ne l'ay pas fort ~~souhaitté~~ affecté.

me ne huic confidere monstro,
Mene salis placidi vultum, fluctúsque quietos
Ignorare?

Des boyteux. CHAP. XI.

IL y a deux ou trois ans, qu'on acoursit l'an de dix iours en France. Combien de changemens doiuent suyure cette reformation : ce fut proprement remuer le ciel & la terre à la fois: ce neantmoins, il n'est riē qui bouge de sa place: mes voisins trouuent l'heure de leurs semences; de leur recolte; l'opportunité de leurs negoces; les iours nuisibles & propices; au mesme point iustement, où ils les auoyent assignez de tout temps: ny l'erreur ne se sentoit en nostre vsage, ny l'amendement ne s'y sent: tant il y a d'incertitude par tout: tant nostre aperceuance est grossiere. On dict que ce reiglemēt se pouuoit cōduire d'vne façon moins incommode, soustraiant à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le iour du bissexte; qui ainsi comme ainsin, est vn iour d'empeschemēt & de trouble; iusques à ce qu'on fut arriué à satisfaire exactement ce debte : ce que mesme on n'a pas faict, par cette correction; & demeurōs encores en arrerages de q̄lques iours : & si par mesme moyen on pouuoit prouuoir à l'aduenir; ordonnant qu'apres la reuolutiō de tel ou tel nōbre d'années, ce iour extraordinaire seroit tousiours eclipsé : si que nostre mesconte ne pourroit dores en auant exceder vingt & quatre heures. Nous n'auōs autre compte du temps q̄ les ans: il y a tant de siecles que le monde s'en sert, & si c'est vne mesure que nous n'auōs encore acheué d'arrester: & telle, que nous doubtons tous les iours quelle forme les autres nations luy ont diuersement donné; & quel en estoit l'vsage. Quoy, ce que disent aucuns, que les cieux se cōpriment vers nous en vieillissant, & nous iettent en incertitude des heures mesme & des iours: & des moys ce que dict Plutarque, qu'ēcore de son tēps l'astrologie n'auoit sçeu borner le mou-

uement de la lune: Nous voyla bien accommodez pour tenir registre des choses passées. Ie rauassois presentement, comme ie faicts souuant, sur ce, combien l'humaine raison est vn instrument libre & vague. Ie vois ordinairement, que les hômes aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en cercher la raison, qu'a en cercher la verité: Ils laissent la les choses, & s'amusent à traiter les causes: Ils passent par dessus les presuppositiôs, mais ils examinent curieusement les côsequẽces. Ils commencẽt ordinairement ainsi: Comment est-ce que cela se faict? Mais, se fait il, faudroit il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent autres môdes, & d'en trouuer les principes & la côtexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze; laissez le courre, il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plain, & de l'inanité que de matiere,

dare corpus idonea fumo.

Ie trouue quasi par tout, qu'il faudroit dire, Il n'en est rien: & employerois souuant cette responce. Mais ie n'ose; car ils criẽt que c'est vne deffaicte produicte de foiblesse d'esprit & d'ignorance; Et me faut ordinairement bateler par compaignie à traicter des subiects, & comptes friuoles, que ie mescrois entieremẽt. Ioinct qu'a la verité, il est vn peu rude & quereleux de nier tout sec, vne proposition de faict: Et peu de gens faillent, notammẽt aux choses mal-aysées à persuader, d'affermer qu'ils l'ont veu; ou d'alleguer des tesmoins desquels l'authorité arreste nostre contradictiô. Suyuant cet vsage, nous sçauôs les fondemens, & les causes de mille choses qui ne furent onques: Et s'escarmouche le monde en mille questions, desquelles, & le pour & le contre est faux. La verité & le mensonge ont leur visages conformes, le port, le goust, & les alleures pareilles: nous les regardons de mesme œil. Ie trouue que no9 ne sômes pas seulemẽt láches à nous defendre de la piperie, mais q̃ nous cerchons, & conuions à nous y enferrer: Nous aymôs à

nous embrouiller en la vanité, comme conforme à noſtre e-
ſtre. I'ay veu la naiſſance de pluſieurs miracles de mon temps.
Encore qu'ils s'eſtoufent en naiſſant, nous ne laiſſons pas de
preuoir le train qu'ils euſſent pris, s'ils euſſent veſcu leur aage:
car il n'eſt q̃ de trouuer le bout du fil, on en deſuide tant qu'ó
veut: & y a plus loing, de rien, à la plus petite choſe du mõde,
qu'il n'y a de celle la, iuſques à la pl⁹ grãde. Or les premiers qui
ſont touchez de ce cõmencement d'eſtrangeté, venãt à ſemer
leur hiſtoire, ſentẽt par les oppoſitiõs qu'on leur fait, ou loge
la difficulté de la perſuaſiõ; & vont calfeutrãt cet endroict de
quelque piece fauce. Ainſi va tout ce baſtiment s'eſtoffant &
formant de main en main; de maniere q̃ le plus eſloigné teſ-
moin, en eſt mieux inſtruict & perſuadé, que le plus voiſin; &
le dernier, q̃ le premier. C'eſt vn progrez naturel: car quiconq̃
croit quelque choſe, eſtime que c'eſt ouurage de charité, de
la perſuader à vn autre: & pour ce faire, ne craint poinct d'ad-
iouſter de ſon inuention, autant qu'il voit eſtre neceſſaire en
ſon cõpte, pour ſuppleer à la reſiſtance & au deffaut qu'il pẽſe
eſtre en la conceptiõ d'autruy. Moy-meſme qui faicts ſingu-
liere conſcience de mentir, & qui ne me ſoucie guiere de dõ-
ner creãce & authorité à ce que ie dis, m'apperçoy toutesfois
aux propos que i'ay en main, qu'eſtant eſchauffé, ie groſſis
& enfle, mon ſubiect, par vois, mouuemens, vigueur &
force de parolles, & encore par extẽtion & amplificatiõ: non
ſans intereſt de la verité nayfue: Mais ie le fais en condition
pourtãt, qu'au premier qui me rameine, & qui me demãde la
verité nue & cruë, ie quitte ſoudain mõ effort, & la luy dõne,
ſans exaggeratiõ, ſans emphaſe, & rẽpliſſage. Il n'eſt riẽ à quoi
cõmunement les hõmes ſoiẽt plus tendus qu'a dõner voye à
leurs opinions: Ou le moyen ordinaire nous faut, nous y ad-
iouſtons le commandement, la force, le fer, & le feu. Il y a
du mal'heur d'en eſtre la, que la meilleure touche de la verité,
ce ſoit la multitude des croiãs, en vne preſſe ou les fols ſurpaſ-

sent de tāt les sages en nōbre. C'est chose difficile, de resoudre son iugement contre les opinions communes. La premiere persuasion prinse du subiect mesme, saisit les simples: de là elle s'espend aux habiles, soubs l'authorité du nombre & anciēneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que ie n'en croirois pas vn, ie n'en croirois pas, cent vns, & ne iuge pas les opiniōs, par les ans. Il y à peu de temps, que l'vn de nos princes, en qui la goute auoit perdu vn beau naturel, & vne allegre composition, se laissa si fort persuader, au raport qu'on faisoit des merueilleuses operations d'vn prestre, qui par la voie des parolles & des gestes, guerissoit toutes maladies, qu'il fit vn long voiage pour l'aller trouuer, & par la force de son apprehēsion, persuada & endormit ses iambes pour quelques heures, si qu'il en tira du seruice, qu'elles auoient desapris luy faire, il y auoit long tēps. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles aduantures, elles estoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouua depuis tant de simplesse, & si peu d'art en l'architecte de tels ouurages, qu'on le iugea indigne d'aucun chastiement: comme si feroit on, de la plus part de telles choses qui les reconnoistroit en leur giste. Nostre veuë represente ainsi souuent de loing, des images estrāges, qui s'esuanouissent en s'approchant. *Nunquā ad liquidum fama perducitur.* C'est merueille de combien vains commencemens, & friuoles causes, naissent ordinairement si fameuses impressions: cela mesmes en empesche l'information : car pendant qu'on cherche des causes, & des fins fortes, & poisantes, & dignes d'vn si grand nom, on pert les vrayes, elles eschapent de nostre veuë par leur petitesse. Et à la verité il est requis vn bien prudent attentif, & subtil inquisiteur en telles recherches, indifferent, & non preoccupé. Iusques à cette heure tous ces miracles & euenemens estranges, se cachent deuāt moy: ie n'ay veu monstre & miracle au monde, plus expres que moymesme : on

s'appriuoise à toute estrãgeté par l'vsage & le temps, Mais plus ie me hante & me connois, plus ma difformité m'estonne, Moins ie m'entés en moy. Le principal droict d'auãcer & produire tels accidens, est reserué à la fortune. Passant auant hier dans vn vilage à deux lieues de ma maison, ie trouuay la place encore toute chaude, d'vn miracle qui venoit d'y faillir, par lequel le voisinage auoit esté amusé plusieurs mois; & commençoient les prouinces voisines, de s'en esmouuoir & y accourir à grosses troupes, de toutes qualitez. Vn ieune homme du lieu, s'estoit ioué à contrefaire vne nuict en sa maison, la voix d'vn esprit; sans penser à autre finesse, qu'à iouyr d'vn badinage present: Cela luy ayant vn peu mieux succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa vne fille de village, du tout stupide, & niaise: & furent trois en fin, de mesme aage & pareille suffisance; & de presches domestiques en firent des presches publics, se cachans soubs l'autel de l'Eglise, ne parlans que de nuict, & deffendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles, qui tendoient à la conuersion du monde, & menace du iour du iugement (car ce sont subiects soubs l'authorité & reuerence desquels, l'imposture se tapit plus aiséement) ils vindrent à quelques visions & mouuemẽts si niais, & si ridicules, qu'à peine y a-il rien si grossier au ieu des petits enfans : Si toutesfois la fortune y eust voulu prester vn peu de faueur, qui sçait, iusques ou se fut accreu ce battelage? Ces pauures diables sont à cette heure en prison; & porteront volontiers la peine de la sottise commune; & ne sçay si quelque iuge se vengera sur eux, de la sienne. On voit cler en cettecy, qui est descouuerte: Mais en plusieurs choses de pareille qualité, surpassant nostre connoissance, ie suis d'aduis, que nous soustenons nostre iugement, aussi bien à reietter, qu'à receuoir. Il s'engendre beaucoup d'abus au mõde, de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre igno-

rance: Nous parlons de toutes choses par precepte & resolution. Le stile à Romme portoit, que ce mesme, qu'vn tesmoin deposoit pour l'auoir veu de ses yeux, & ce qu'vn iuge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler: Il me semble. On me faict hayr les choses vray-semblables, quand on me les plante pour infallibles. I'ayme ces mots, qui amollissent & moderent la temerité de nos propositions: à l'auanture, aucunement, quelque, on dict, ie pẽse, & semblables: Et si i'eusse eu à dresser des enfans, ie leur eusse tãt mis en la bouche, cette façon de respondre, Qu'est-ce à dire? Ie ne l'entens pas, Il pourroit estre, Est-il vray? qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de representer les docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confesser. Voire dea, il y à quelque ignorance forte & genereuse, qui ne doit rien en honneur & en courage à la science. Ie vy en mon enfance, vn procés que Corras conseiller de Toulouse fist imprimer, d'vn accident estrange; de deux hommes qui se presentoient l'vn pour l'autre. Il me souuient (& ne me souuient aussi d'autre chose) qu'il me sembla auoir rendu l'imposture de celuy qu'il iugea coulpable, si merueilleuse & excedant de si loing nostre connoissance, & la sienne, qui estoit iuge, que ie trouuay beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'auoit condamné à estre pendu. Receuons quelque forme d'arrest qui die, la court ny entẽd rien: plus librement & ingenuement, que ne firent les Areopagites, lesquels se trouuans pressez d'vne cause, qu'ils ne pouuoient desueloper, ordonnerent que les parties en viendroiẽt à cent ans. Les sorcieres de mon voisinage, courent fortune de leur vie, sur l'aduis de chãque nouuel autheur, qui vient de dõner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la diuine parolle nous donne de telles choses; tres-certains & irrefragables exemples; & les attacher à nos euenemens moder-

nes, puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens, il y faut autre engin que le nostre. Il appartient à l'auanture, à ce seul tres-puissant tesmoignage, de nous dire; cettuy-cy en est, & celle-là, & non cet autre. Dieu en doit estre creu : c'est vrayement bien raison, Mais non pourtant vn d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (& necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors de sens) soit qu'il l'employe au faict d'autruy; soit qu'il l'employe contre soy-mesme. Ie suis lourd; & me tiens vn peu au massif, & au vray semblable, euitant les reproches anciens, *Maiorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenij libentius obscura creduntur.* Ie vois bien qu'on se courrouce, & me deffend on d'en doubter, sur peine d'iniures execrables: nouuelle façon de persuader. Pour Dieu mercy : Ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fauceté leur opinion; Je ne l'accuse que de difficulté & de hardiesse, & condamne l'affirmation opposite, egalement auec eux; sinon si imperieusement. Qui establit son discours par brauerie & commandement, montre que la raison y est foible. Pour vne altercation verbale & scolastique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs : mais en la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'auantage; A tuer les gens, il faut vne clarté lumineuse & nette, & est nostre vie trop réele & essentielle pour garãtir ces accidens supernaturels & fantastiques. Quãt aux drogues & poisons, ie les mets hors de mon compte, ce sont homicides, & de la pire espece: toutesfois en cela mesme, on dict qu'il ne faut pas tousiours s'arrester, à la propre cõfession de ces gens icy, car on leur à veu par fois, s'accuser d'auoir tué des personnes, qu'on trouuoit saines & viuantes. En ces autres accusations extrauagantes, ie dirois volontiers, que c'est bien assez, qu'vn homme, quelque recommendation qu'il aye,

A videantur sane, ne affirmentur modo.

aye, ſoit creu de ce qui eſt humain: De ce qui eſt hors de ſa conception, & d'vn effect ſupernaturel, il en doit eſtre creu, lors ſeulement qu'vne approbatiõ ſupernaturelle l'a authoriſé. Ce priuilege qu'il à pleu à Dieu donner à aucuns de nos teſmoignages, ne doibt pas eſtre auily, & communiqué legerement. I'ay les oreilles battuës de mille tels comptes: trois le virent vn tel iour en leuant; trois le virent lendemain en occident, à telle heure, tel lieu, ainſi veſtu : Certes ie ne m'en croirois pas moymeſme. Combien trouue-ie plus naturel, & plus vray-ſemblable, que deux hommes mentent; que ie ne fay qu'vn homme en douze heures, paſſe quand & les vents, d'orient en occident? Combiẽ plus naturel, que noſtre entendement ſoit emporté de ſa place par la volubilité de noſtre eſprit detraqué; que cela; qu'vn de nous, ſoit enuolé ſur vn balay, au long du tuiau de ſa cheminée, en chair & en os, par vn eſprit eſtrangier. Ne cherchons pas des illuſions ~~eſtrangeres~~ du dehors & [illegible], & inconneuës; nous qui ſommes perpetuellement agitez d'illuſions domeſtiques & noſtres. Il me ſemble qu'on eſt pardonnable de meſcroire vne merueille, autant qu'on peut en deſtourner & elider la verification, par voie non merueilleuſe: Et ſuis l'aduis de ſainct Auguſtin, qu'il vaut mieux pancher vers le doute que vers l'aſſeurance, és choſes de difficile preuue, & dangereuſe creance. Il y a quelques années, que ie paſſay par les terres d'vn prince ſouuerain; lequel en ma faueur, & pour rabatre mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en ſa preſence, en lieu particulier, dix ou douze priſonniers de cette nature; & vne vieille entre autres, vrayment bien ſorciere en laideur & deformité, treſ-fameuſe de longue main en cette profeſſion: Je vis & preuues, & libres confeſſions, & ie ne ſçay quelle marque inſenſible ſur cette miſerable vieille; & m'enquis, & parlay tout mon ſaoul; y apportant la plus ſaine attention que ie peuſſe; & ne ſuis pas homme

qui me laisse guiere garroter le iugement par preoccupation: en fin & en conscience, ie leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la cicue. La iustice à ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions & arguments que des honnestes hommes m'ont faict, & là, & souuent ailleurs, ie n'en ay poinct senty, qui m'attachent, & qui ne souffrét solution tousiours plus vray-semblable que leurs cõclusions. Bien est vray, que les preuues & raisons qui se fondent sur le faict, celles là, ie ne les desnoue point, aussi n'ont elles point de bout, ie les tranche souuent, comme Alexandre son neud. Apres tout, c'est mettre ses coniectures à bien haut pris, q̃ d'en faire cuire vn hõme tout vif. Ce q̃ ie dis, cõme celuy, qui n'est, ny iuge, ny conseiller des Roys, ny s'en estime de bien loing digne, ains homme du commun, nay & voué à l'obeissance de la raison publique, & en ses faicts, & en ses dicts. Qui mettroit mes resueries en compte, au preiudice de la plus chetiue loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grand tort, & encores autant à moy. Ie ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu: & fut, ce que ie respondis à vn grand, qui se plaingnoit de l'aspreté & contention de mes enhortemens. Vous sentant bandé & preparé d'vne part, ie vous propose l'autre, de tout le soing que ie puis, pour esclarcir vostre iugement, non pour l'attirer. Dieu tient vos courages, & vous fournira de chois: Ie ne suis pas si presomptueux, de desirer seulement, que mes opinions donnassent pante, à chose de telle importance: Ma fortune ne les à pas dressées a si puissantes & esleuées conclusions. Certes i'ay non seulement des complexions en grand nombre, mais aussi des opinions assez, desquelles ie desgouterois volõtiers mon fils si i'en auois. Quoy, si les plus vrayes ne sont pas tousiours les plus cõmodes à l'hõme, tant il est de sauuage composition. A propos, ou hors de propos, il n'importe.

On dict en Italie en commun prouerbe, que celuy-là ne cognoit pas Venus en sa parfaicte douceur, qui n'a couché auec la boiteuse. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y à long temps ce mot en la bouche du peuple, & se dict des masles comme des femelles : car la Royne des Amazonnes, respondit au Scyte qui la conuioit à l'amour, ἄριστα χωλὸς οἰφεῖ, le boiteux le faict le mieux. En cette republique feminine, pour fuir la domination des masles, elles les stropioient des l'enfance, bras, iambes, & autres membres qui leur donnoient auantage sur elles, & se seruoient d'eux, à ce seulement, à quoy nous nous seruons d'elles par deçà. I'eusse dict, que le mouuement dettaqué de la boiteuse, apportast quelque nouueau goust à la besongne, & quelque pointe de douceur à ceux qui l'essayent : Mais ie viens d'apprendre, que mesme la philosophie ancienne en a decidé : Elle dict que les iambes & cuisses des boiteuses, ne receuant a cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en aduient que les parties genitales, qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries, & vigoureuses. Ou bien, que ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez, dissipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux operations de Venus. Qui est aussi la raison, pourquoy les Grecs descrioient les tisserandes d'estre plus chaudes que les autres femmes, à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouuons nous raisonner à ce pris là. De celles icy ie pourrois aussi dire, que ce tremoussement que leur ouurage leur donne ainsin assises, les esueille & sollicite, comme faict les dames, le crolement & tremblement de leurs coches. Ces exemples seruent-ils pas à ce que ie disois au commencement, que nos raisons anticipent souuent l'effect, & ont l'estendue de leur iurisdiction si infinie, qu'elles iugent & s'exercent en l'inanité mesme, & au non estre. Outre la flexibilité

nostre inuention, à forger des raisons à toute sorte de songes; nostre imagination se trouue pareillement facile, à receuoir des impressions de la fauceté, par bien friuoles apparences. Car par la seule authorité de l'vsage ancien, & publique de ce mot; ie me suis autresfois faict à croire, auoir receu plus de plaisir d'vne femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte, & mis cela ~~au compte~~ en recepte de ses graces. Torquato Tasso en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie, dict auoir remarqué cela; que nous auons les iambes plus greles, que les gentils-hommes Italiens, & en attribue la cause à ce que nous sommes continuellement à cheual: qui est ~~vne cause~~ de laquelle Suetone, tire vne toute contraire conclusion: car il dict au rebours, que Germanicus auoit grossi les siennes, par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si soupple & erratique que nostre entendement: c'est le soulier de Theramenez; bon à tous pieds. Et il est double & diuers, & les matieres doubles, & diuerses. Donne moy vne dragme d'argent, disoit vn philosophe Cynique à Antigonus, ce n'est pas present de Roy, respondit-il; donne moy donc vn talent; ce n'est pas present pour Cynique:

Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat
Spiramenta, nouas veniat qua succus in herbas:
Seu durat magis, & venas astringit hiantes,
Ne tenues pluuiæ, rapidiue potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat:

Ogni medaglia ha il suo riuerso. ——— prose

Voila pourquoy Clitomachus disoit anciennemẽt, que Carneades auoit surmonté les labeurs de Hercules, pour auoir arraché des hommes le consentement, c'est à dire l'opinion & la temerité de iuger. Cette fantasie de Carneades si vigoureuse, nasquit à mon aduis anciennement, de l'impudence de

de ceux, qui font profession de sçauoir; & de leur outre-cuidance desmesurée. On mit Æsope en vente auec deux autres esclaues; l'acheteur s'enquit du premier, ce qu'il sçauoit faire; celuy la pour se faire valoir, respõdit mõts & merueilles, qu'il sçauoit & cecy & cela: le deuxiesme en respõdit de soy autãt ou plus: quand ce fut à Æsope, & qu'on luy eust aussi demãdé ce qu'il sçauoit faire; rien, dit-il; car ceux cy ont tout preoccupé; ils sçauent tout. Ainsin est il aduenu en l'escole de la philosophie: la fierté de ceux qui attribuoyent à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit & par emulation, cette opinion; qu'il n'est capable d'aucune chose. Les vns tiennent en l'ignorance, cette mesme extremité, que les autres tiennent en la science. Afin qu'on ne puisse nier, que l'homme ne soit immoderé par tout; & qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité, & impuissance d'aller outre.

De la Phisionomie.

CHAP. XII.

QVASI toutes les opinions que nous auons, sont prinses par authorité & à credit. Il n'y a point de mal, Nous ne sçaurions piremẽt choisir que par nous, en vn siecle si foible. Cette image des discours de Socrates, que ses amys nous ont laissée, nous ne l'approuuons, que pour la reuerence de l'approbation publique; ce n'est pas par nostre cognoissance: Ils ne sont pas selon nostre goust & vsage. S'il naissoit à cette heure quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'apperceuõs les graces que pointues, bouffies, & enflées d'artifice: celles qui coulent soubs la nayfueté, & la simplicité, eschapent ayséement à vne veuë grossiere comme est la nostre. Elles ont vne beauté delicate & cachee:

Il faut la veuë nette & bien purgee, pour descouurir cette secrette lumiere. Est pas, la naifueté, selon nous, germeine à la sottise, & qualité de reproche ~~& diminuee~~? Socrates faict mouuoir son ame d'vn mouuemẽt naturel & commun. Ainsi dict vn paysan, ainsi dict vne femme. Ce sont inductions & similitudes, tirees des plus vulgaires & cogneues ~~operations~~ des hõmes. Chacun l'entend. Soubs vne si vile forme, nous n'eussions iamais choisi la noblesse & splendeur de ses conceptiõs admirables: nous, qui n'aperceuons la richesse qu'en montre & en pompe. Nostre monde n'est formé qu'a l'ostentation: Les hommes ne s'enflent que de vent; & se manient à bonds, comme les balons. Cettuy-cy ne se propose point des vaines fantasies: sa fin fut, ~~de~~ nous fournir de choses & de preceptes, qui reelement & plus iointement seruent à la vie,

seruare modum, finèmque tenere,

Naturámque sequi.

Il fut aussi tousiours vn & pareil, & se monta non par ~~boutades~~, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur. Ou pour mieux dire; il ne monta rien; mais ravala plustost & ramena à son point, originel & naturel, & luy soubmit, la vigueur les aspretez & les difficultez. Car en Caton, on void biẽ à clair, que c'est vne alleure ~~forcée, &~~ tenduë bien loing au dessus des communes: aux ~~nobles~~ exploits de sa vie, & en sa mort, on le sent tousiours monté sur ses grands cheuaux. Cettuy-cy ralle à terre, & d'vn pas mol & ordinaire, traicte les plꝰ vtiles discours; & se conduict & à la mort & aux plus espineuses trauerses qui se puissent presenter au trein de la vie humaine. Il est bien aduenu, que le plus digne homme d'estre cogneu & d'estre presenté au monde pour exemple, ce soit celuy duquel nous ayons plus certaine cognoissance. Il à esté esclairé par les plus clair voyans hommes qui furent onques: Les tesmoins, que nous auons de luy, sont admirables en fide-

lité & en suffisance, ~~soit pour iuger soit pour raporter.~~ C'est grand cas, d'auoir peu donner tel ordre aux pures imaginatiõs d'vn enfant, que sans les alterer ou ~~les~~ estirer, il en ait produict les plus beaux effects de nostre ame. Il ne la represente ny esleuée ny riche; il ne la represente q̃ saine, mais certes d'vne biẽ allegre & nette santé. Par ces vulguaires ressorts & naturels; par ces fantasies ordinaires & cõmunes; sans s'esmouuoir & sans se piquer, il dressa non seulement les plus reglées, mais les plus hautes & vigoreuses actiõs, & meurs, qui furent onques. Voyez le plaider deuant ses iuges; voyez par qu'elles raisons, il esueille son courage aux hazards de la guerre: quels arguments fortifient sa patience contre la calomnie, la tyrannie, la mort, & contre la teste de sa femme: il n'y a rien d'emprunté de l'art, & des sciẽces, les plus simples y recognoissent leurs moyẽs & leur force: il n'est possible d'aller plus arriere & plus bas. Il à faict grand seruice à l'humaine nature, de montrer, combien elle peut d'elle mesme. Nous sommes chacun plus riche que nous ne pensons: mais on nous dresse à l'emprunt, & à la queste: on nous duict à nous seruir plus de l'autruy que du nostre. En aucune chose l'homme ne sçait s'arrester au point de son besoing: de volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre; son auidité est incapable de moderation. Ie trouue qu'en curiosité de sçauoir, il en est de mesme: il se taille de la besongne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plus qu'il n'en à affaire. I'ay pris plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par deuotion, faire veu d'ignorance, comme de chasteté, de pauureté, de pœnitence. C'est aussi, chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des liures: & de priuer l'ame de cette complaisance voluptueuse, qui nous chatouille par l'opinion de science. Il ne nous faut guiere de doctrine pour viure à nostre aise. & Socrates nous aprend

qu'elle est en no⁹; & la maniere de l'y trouuer, & de s'en ayder. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la cõmune & naturelle, est vaine & superflue: C'est beaucoup si elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne no⁹ sert. Ce sõt des excez fieureux de nostre esprit, instrumẽt brouillõ & inquiete. Recueillez vous, vo⁹ trouuerez en vous les argumẽts de la nature cõtre la mort, vrais, & les plus propres à vo⁹ seruir à la necessité: ce sont ceux qui font mourir vn paisan & des peuples entiers, aussi constamment qu'vn philosophe. La science essayant de nous armer de nouuelles deffences contre les inconueniens naturels, nous a, crains-ie, plus imprimé en la fantasie leur grãdeur & leur pois, qu'elle n'a ses raisons & subtilitez à nous en couurir. A voir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le voir suer d'ahan, pour se roidir & pour s'asseurer, & se desbatre si long temps en cette perche, i'eusse esbranlé sa reputatiõ, s'il ne l'eut en mourant tresuaillãment maintenuë. Son agitatiõ si ardãte si animée, mõtre qu'il estoit pressé de son aduersaire. La façon de Plutarque, d'autãt qu'elle est plus desdaigneuse, & plus destendue, elle est selon moy, d'autant plus forte & persuasiue: Je croyrois ayséement que son ame auoit les mouuements plus asseurez, & plus reiglés. L'vn plus aigu, nous esueille pique & eslance en sursaut: touche plus l'esprit. L'autre plus solide, nous informe establit & conforte constamment: touche plus l'entendemẽt. A quoi faire nous allons nous gendarmant par ces subtilitez, & efforts de la science? Regardons à terre, les pauures gẽs que nous y voyons espandus, la teste penchante, apres leur besongne, qui ne sçauent ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precepte: De ceux là tire nature tous les iours des effects de constance & de patience, plus purs & plus roides, que ne sont ceux que nous estudions si curieusement en l'escole. Combien en vois-ie ordinairement, qui mescognoissent la pauureté, combien

bien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme & sans affictiõ. Celuy la qui fouyt mon iardin, il à ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesme dequoy ils appellent les maladies, en adoucissent & amollissent l'aspreté. La phtisie c'est la tous pour eux; la dysenterie deuoyement d'estomac; vn pleuresis c'est vn morfondement, & selon qu'ils les nõment doucement, ils les supportent aussi. Elles sont biẽ griefues, quand elles rompent leur trauail ordinaire: Ils ne se couchent que pour mourir. I'escriuois cecy enuirõ le temps, qu'vne forte charge de nos troubles se croupit plusieurs mois, de tout son pois, droict sur moy. I'auois d'vne part, les ennemys à ma porte, d'autre part, les picoreurs, pires ennemys: & essayois toute sorte d'iniures militaires à la fois,

Hostis adest dextra leuáque à parte timendus,
Vicinóque malo terret vtrúmque latus.

Monstrueuse guerre: Les autres agissent au dehors; cette-cy encore contre soy, se ronge & se desfaict par son propre venin. Elle est de nature si maligne & ruineuse, qu'elle se ruine quand & quand le reste, & se deschire & desmembre de rage. Nous la voyons plus souuent se dissoudre par elle mesme, que par disette d'aucune chose necessaire, ou par la force ennemye. Toute discipline la fuyt. Elle vient guarir la sedition, & en est pleine; Veut chastier la desobeyssance, & en montre l'exemple; & employée à la deffence des loix, faict sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres. Ou en sommes nous? Nostre propre medecine porte infection,

Nostre mal s'empoisonne
Du secours qu'on luy donne,
exuperat magis ægrescitque medendo.
Omnia fanda nefanda malo permista furore,
Iustificam nobis mentem auertere Deorum.

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le cõmen-

cement, les sains des malades: mais quand elles viennent à durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, & la teste & les talons, aucune partye n'est exempte de corruption : car il n'est air qui se hume si goulument, qui s'espande & penetre, comme faict la licence. Nos armées ne se liēt & tiennent plus que par simāt estrāger: des françois, on ne sçait plus faire vn corps d'armée, constant & reglé: qu'elle honte ? Il n'y a qu'autant de discipline que nous en font voir des soldats empruntez : quant à nous, nous nous conduisons à discretion, & non pas du chef, chacun selon la sienne: il à plus affaire au dedās qu'au dehors, c'est à luy de suiure courtizer & plier ; à luy seul d'obeir, tout le reste est libre & dissolu. Il me plaist de voir, combien il y a de lascheté & de pusillanimité en l'ambition, par combien d'abiection & de seruitude, il luy faut arriuer à son but. Mais cecy me deplaist il de voir ; des natures debonnaires, & capables de iustice, se corrompre tous les iours, au maniement & commandement de cette confusion. La longue souffrance engendre la coustume; la coustume, le consentement, & l'imitation. Nous auions assez d'ames mal nées, sans gaster les bonnes & genereuses : si que, si nous continuons, il restera mal-ayséement à qui fier la santé de cet estat, au cas que fortune nous la redonne:

Hunc saltem euerso Iuuenem succurrere seclo,
Ne probibite.

Mais est-il quelque mal en vne police, qui vaille estre combatu par vne drogue si mortelle: Non pas disoit Faonius, l'vsurpation de la possession tyrannique d'vn estat. L'ambition, l'auarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre & naturelle impetuosité; amorchons les & les attisons par le glorieux titre de iustice & deuotion. Il ne se peut imaginer vn pire visage des choses, qu'ou la meschanceté vient à estre legitime, & prendre auec le congé du magistrat le manteau

de la vertu. Le peuple y ſouffrit bien largement lors, non les dommages preſens ſeulement,

vndique totis,
Vſque adeo turbatur agris,

mais les futurs auſſi. Les viuans y eurent à patir, ſi eurent ceux qui n'eſtoient encore nays. On le pilla, & à moy par conſequent, iuſques à l'eſperance, luy rauiſſant tout ce qu'il auoit à s'apreſter à viure pour longues années;

Quæ nequeunt ſecum ferre aut abducere, perdunt,
Et cremat inſontes turba ſceleſta caſas:
Muris nulla fides, ſquallent populatibus agri.

Outre cette ſecouſſe, i'en ſouffris d'autres. I'encorus les incōueniens que la moderation aporte en telles maladies. Ie fus pelaudé à toutes mains: au Gibelin i'eſtois Guelphe, au Guelphe Gibelin: quelqu'vn de mes poëtes dict bien cela, mais ie ne ſçay ou c'eſt. La ſituatiō de ma maiſon, & l'acointāce des hommes de mon voiſinage, me preſentoient d'vn viſage; ma vie & mes actions d'vn autre. Il ne s'en faiſoit point des accuſations formées: car il n'y auoit ou mordre. Ie ne deſempare iamais les loix: & qui m'euſt recerché, m'en euſt deu de reſte. C'eſtoyent ſuſpitions muettes & deſrobées, auſquelles il n'y a iamais faute d'apparence, en vn meſlange ſi confus, non plus que d'eſpris ou enuieux ou ineptes. Vn ambiteux s'en fut pandu, ſi euſt faict vn auaritieux. Ie n'ay ſoing quelconque d'acquerir,

Sit mihi quod nunc eſt, etiam minus, vt mihi viuam
Quod ſupereſt æui, ſiquid ſupereſſe volent dij.

Mais les pertes qui me viennent par l'iniure d'autruy, ſoit larrecin, ſoit violence, me pinſent, enuirō comme à vn homme malade & geiné d'auarice. L'offence à ſans meſure plus d'aigreur q̄ n'a la perte. Mille diuerſes ſortes de maux accoureurēt à moy à la file, ie les euſſe plus gaillardement ſouffers à la

foule. Ie pensay desia, entre mes amys à qui ie pourrois commettre vne vieillesse necessiteuse & disgratiée; apres auoir rodé les yeux par tout, ie me trouuay en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb, & de si haut, il faut que ce soit entre les bras d'vne affection solide, vigoreuse & fortunée. Elles sont rares, s'il y en a. En fin ie cogneuz que le plus seur, estoit de me fier à moy-mesme de moy, & de ma necessité: & s'il m'aduenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que ie me recommandasse de plus fort à la mienne: m'atachasse, regardasse de plus pres à moy. Et me resolus que c'estoyent vtiles inconueniens; d'autant premierement, qu'il faut auertir à coups de foyt, les mauuais disciples, quand la rayson n'y peut assez. Ie me presche, il y a si long temps, de me tenir à moy, & separer des choses estrangeres, toutesfois, ie tourne encores tousiours les yeux à costé: l'inclination, vn mot fauorable d'vn grãd, vn bon visage, me tẽte. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps, & quel sens il porte. I'oys encore sans rider le front, les subornemens qu'on me faict pour me tirer en place marchande, & m'en deffens si mollement, qu'il semble que ie souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or à vn esprit si indocile, il faut des bastonnades; & faut rebattre & resserrer à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprent, se descout, qui s'eschape & desrobe de soy. Secondement, que cet accident me seruoit d'exercitation, pour me preparer à pis, si ie, qui & par le benefice de la fortune, & par la condition de mes meurs, esperois estre des derniers, venois à estre des premiers attrapé de cette tempeste: m'instruisant de bonne heure à contraindre ma vie, & la renger pour vn nouuel estat. La vraye liberté c'est pouuoir toutes choses sur soy. En vn estat ordinaire & tranquille, on se prepare à des accidens moderez & cõmuns, mais en cette confusion, ou nous sommes depuis trente ans, tout homme françois, soit en particulier soit en

general, se voit à chaque heure, sur le point de l'entier renuersement de sa fortune: d'autant faut-il tenir son courage fourny de prouisions plus fortes & vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous auoir fait viure en vn siecle, nō mol, languissant, ny oisif: tel qui ne l'eut esté par autre moyen, se rēdra fameux par son malheur. Tant est, que ce crollement m'anima certes plus qu'il ne m'atterra, A l'aide de ma consciēce, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement; & ne trouuois en quoy me plaindre de moy. Aussi comme Dieu n'enuoie iamais non plus les maux, que les biens tous purs aux hommes, ma santé tint bō ce temps là, outre son ordinaire: Et ainsi que sans elle ie ne puis riē, il est peu de choses que ie ne puisse auec elle. Elle me donna moyen d'esueiller toutes mes prouisions, & de porter la main au deuant de la playe, qui eust passé volontiers plus outre: Et esprouuay en ma patience, que i'auoys quelque tenue contre la fortune; & qu'à me faire perdre mes arçons, il me falloit vn grand heurt. Ie ne le dis pas pour l'irriter à me faire vne charge plus vigoureuse, Je suis son seruiteur, ie luy tends les mains, pour Dieu qu'elle se contente. Si ie sens ses assaux? si fois: mais Comme ceux que la tristesse accable & possede, se laissent pourtant par interualles tastonner à quelque plaisir, & leur eschappe vn soubsrire: ie puis aussi assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire, paisible, & deschargé d'ennuyeuse imagination, Mais ie me laisse pourtant à boutades surprendre des morsures de ces malplaisantes pensées; qui me battent, pendant que ie m'arme pour les chasser, ou pour les luicter. Voicy vn autre rengregement de mal, qui m'arriua à la suitte du reste. Et dehors & dedans ma maison, ie fus accueilly d'vne peste vehemēte au pris de toute autre. Car comme les corps sains sont subiects à plus griefues maladies, d'autant qu'ils ne peuuent estre forcez que par celles là; aussi mon air tressalubre, où d'aucune memoire, la contagion, bien que

voiſine n'auoit ſceu prendre pied, venant à ſ'empoiſonner, produiſit des effects eſtranges. & inouys:

Miſta ſenum & iuuenum denſantur funera, nullum
Sæua caput Proſerpina fugit.

I'eus à ſouffrir cette plaiſante condition, que la veue de ma maiſon m'eſtoit effroiable. Tout ce qui y eſtoit, eſtoit ſãs garde, & à l'abandon de qui en auoit enuie. Moy qui ſuis ſi hoſpitalier, fus en treſpenible queſte de retraicte, pour ma famille. Vne famille eſgarée, faiſant peur à ſes amis & à ſoy-meſme, & horreur ou qu'elle cerchaſt à ſe planter. Ayant a changer de demeure, ſoudain qu'vn de la troupe cõmençoit a ſe douloir du bout du doigt. Toutes maladies ſont priſes pour peſte: On ne ſe donne pas le loiſir de les recõnoiſtre. Et c'eſt le bon, que ſelon les reigles de l'art, a tout danger qu'on approche, il faut eſtre quarante iours en tranſe de ce mal, l'imagination vous exerceant ce pendant à ſa mode; & enfieurant voſtre ſanté meſme. Tout cela m'euſt beaucoup moins touché, ſi ie n'euſſe eu à me reſſentir de la peine d'autruy; & ſeruir ſix mois miſerablement de guide à cette carauane. Car ie porte en moy mes preſeruatifs, qui ſont reſolution & ſouffrance: L'apprehenſion ne me preſſe guere, laquelle on craint particulierement en ce mal; & ſi eſtant ſeul, ie l'euſſe voulu prendre, c'euſt eſté vne fuite biẽ plus gaillarde & plus eſloingnée. C'eſt vne mort, qui ne me ſemble des pires: Elle eſt communéemẽt courte, d'eſtourdiſſement, ſans douleur: conſolée par la condition publique: ſans ceremonie, ſans deuil, ſans preſſe. Mais quant au monde des enuirons, la centieſme partie des ames ne ſe peuſt ſauuer,

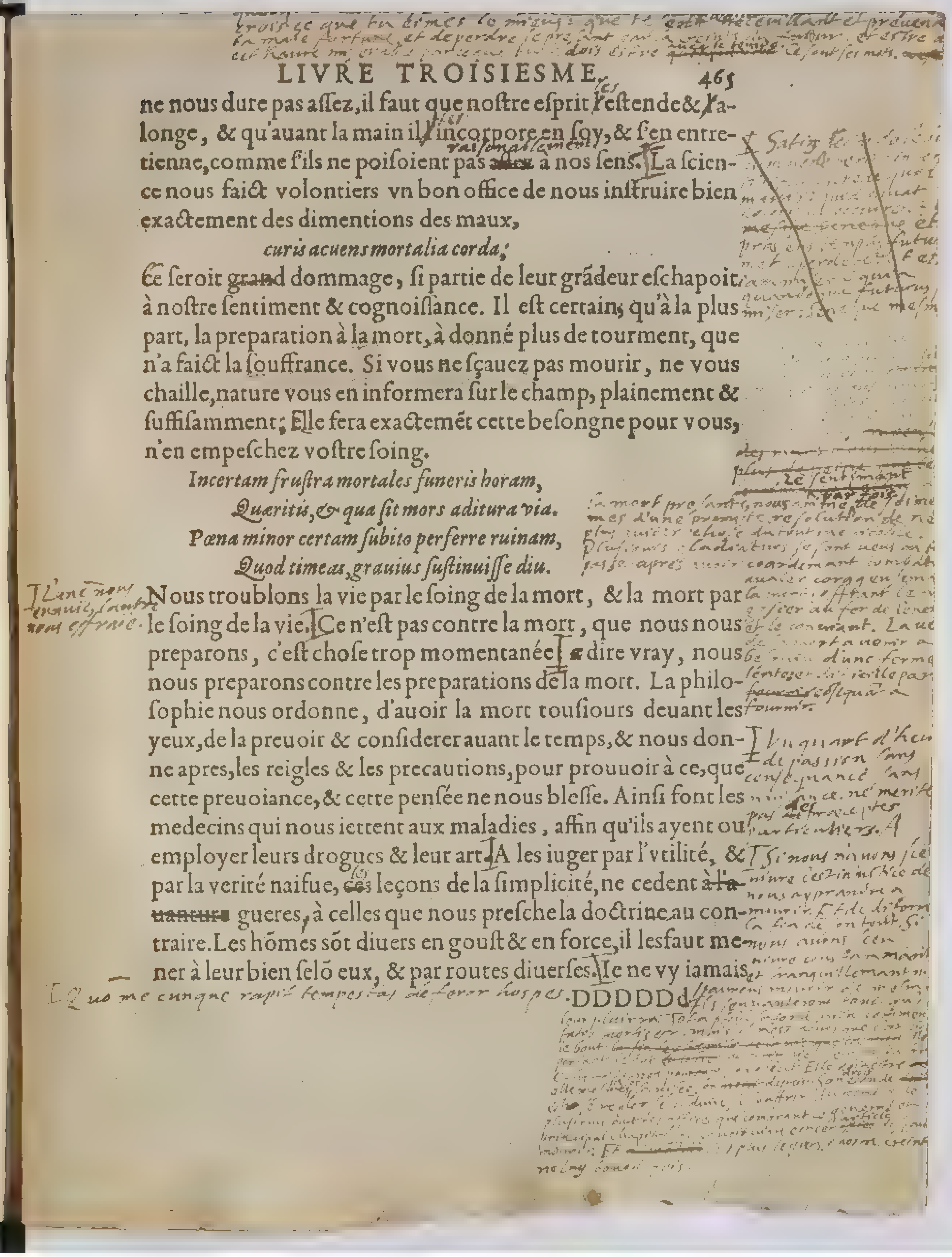
videas deſertáque regna
Paſtorum, & longè ſaltus latéque vacantes.

En ce lieu, mon meilleur reuenu eſt manuel: Ce que cent hommes trauailloient pour moy, chaume pour long temps. Or lors, quel exemple de reſolution ne viſmes nous, en la ſimpli-

cité de tout ce peuple. Generalement chacun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demeurerent suspendus aux vignes, le bien principal du pays: tous indifferemment se preparans & attendans la mort, à ce soir, ou au lendemain : d'vn visage & parolle si peu effroyée, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité, & que ce fut vne condemnation vniuerselle & ineuitable. Elle est tousiours telle. Mais à combien peu tient la resolution au mourir : la distance & differéce de quelques heures, la seule consideration de la compaignie, nous en rend le goust tout diuers. Voyez ceux-cy, pource qu'ils meurent en mesme mois: enfans, ieunes, vieillards, ils ne s'estonnét plus, ils ne se pleurent plus. I'en vis qui craingnoiét de demeurer derriere, comme en vne horrible solitude. Et n'y conneu communéement autre soing que des sepultures : Il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes, qui y peuplerent incontinent. Tel sain faisoit desia sa fosse, d'autres s'y couchoient encore viuans; Et vn maneuure des miens, à tout ses mains, & ses pieds, attira sur soy la terre en mourant: Estoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise. Somme, que toute vne nation fut incontinent par vsage logée en vne desmarche, qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiée & consultée. La plus part des instructions de la science à nous encourager, ont plus de montre que de force; & plus d'ornement que de fruict. Nous auons abandóné nature, & luy voulons apprendre sa leçó: elle, qui nous menoit si heureusement & si seurement: Et ce pendant les traces de son instruction, & ce peu qui par le benefice de l'ignorance reste de son image, empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis, la science est contrainte de l'aller tous les iours empruntant pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, & de tranquillité. Il faict beau voir, que ceux-cy plains de tant de belle cognoissance, ayent à

imiter cette sorte simplicité, & à l'imiter aux premieres actiõs de la vertu: & que nostre sapiẽce, apreigne des bestes mesmes, les plus vtiles enseignemens, aux plus grandes & necessaires parties de nostre vie : cõmme il nous faut viure & mourir, mesnager nos biẽs, aymer & esleuer nos enfans, entretenir iustice: singulier tesmoignage de l'humaine maladie, & que cette raison qui se manie à nostre poste, trouuãt tousiours quelque diuersité & nouuelleté, ne laisse chez no⁹ aucune trace apparente de la nature : & en ont faict les hommes, comme les parfumiers de l'huile, ils l'ont sophistiquée de tãt d'argumentations, & de discours ~~adioustez~~ du dehors, qu'elle en est deuenue variable, & particuliere à chacun, & à perdu son propre visage, constant, & vniuersel, & nous faut en cercher tesmoignage des bestes, non subiect à faueur, corruption, ny à diuersité d'opinions. Car il est bien vray, qu'elles mesmes ne vont pas tousiours exactement dans la route de nature, Mais ce qu'elles en desuoyent, c'est si peu, que vous en apperceuez tousiours l'orniere. Tout ainsi que les cheuaux qu'on meine en main, font bien des bõds, & des escapades, mais c'est la longueur de leurs longes, & suyuent ce neantmoins tousiours les pas de celuy qui les guide : & comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere. A quoy nous sert cette curiosité ~~qui nous faict~~ preoccuper tous les inconuenients de l'humaine nature, & nous preparer auec tant de peine à l'encontre de ceux mesme qui n'ont à l'auanture poinct à nous toucher? ~~où~~ comme les plus fieureux, car certes c'est fiéure, aller des à cette heure vous faire donner le fouet, par ce qu'il peut aduenir, q̃ fortune vo⁹ le fera souffrir vn iour. Iettez vous en l'expériẽce des ~~tous les~~ maux qui vous peuuent arriuer, ~~ou aumoins~~ des plus extremes: esprouuez vous la, disẽt-ils, asseurez vous là. Au rebours, le plus facile & plus naturel, seroit en descharger mesme sa pensée. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre

ne



ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit s'estende & s'alonge, & qu'auant la main il s'incorpore en soy, & s'en entretienne, comme s'ils ne poisoient pas assez à nos sens. La science nous faict volontiers vn bon office de nous instruire bien exactement des dimentions des maux,

curis acuens mortalia corda;

Ce seroit grand dommage, si partie de leur grādeur eschapoit à nostre sentiment & cognoissance. Il est certain, qu'à la plus part, la preparation à la mort, à donné plus de tourment, que n'a faict la souffrance. Si vous ne sçauez pas mourir, ne vous chaille, nature vous en informera sur le champ, plainement & suffisamment; Elle fera exactemēt cette besongne pour vous, n'en empeschez vostre soing.

Incertam frustra mortales funeris horam,
Quæritis, & qua sit mors aditura via.
Pœna minor certam subito perferre ruinam,
Quod timeas, grauius sustinuisse diu.

Nous troublons la vie par le soing de la mort, & la mort par le soing de la vie. Ce n'est pas contre la mort, que nous nous preparons, c'est chose trop momentanée, a dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La philosophie nous ordonne, d'auoir la mort tousiours deuant les yeux, de la preuoir & considerer auant le temps, & nous donne apres, les reigles & les precautions, pour prouuoir à ce, que cette preuoiance, & cette pensée ne nous blesse. Ainsi font les medecins qui nous iettent aux maladies, affin qu'ils ayent ou employer leurs drogues & leur art. A les iuger par l'vtilité, & par la verité naifue, ces leçons de la simplicité, ne cedent à la vanteure gueres, à celles que nous presche la doctrine au contraire. Les hōmes sōt diuers en goust & en force, il les faut mener à leur bien selō eux, & par routes diuerses. Ie ne vy iamais,

Quo me cunque rapit tempestas deferor hospes.

paysan de mes voisins, entrer en cogitation de quelle contenance, & asseurance, il passeroit cette heure derniere : Nature luy apprend à ne songer à la mort que quand il se meurt. Et lors il y a meilleure grace qu'Aristote ; lequel la mort presse doublement, & par elle, & par vne si longue premeditation. Pourtant fut-ce l'opinion de Cæsar, que la moins premeditée mort, estoit la plus heureuse, & plus deschargée. Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité, & faute d'apprehension, & bestise du vulgaire, luy donne cette patience aux maux, plus grande que nous n'auons, & cette profonde nonchalance des sinistres accidens futurs, & de la mort à venir. Pour Dieu s'il est ainsi, tenons d'ores en auant escolle de bestise. C'est l'extreme fruict, que les sciences nous promettent, auquel cette-cy conduict si doucement ses disciples. Nous n'aurons pas faute de bons regens, interpretes de la simplicité naturelle, Socrates en sera l'vn. Car de ce qu'il m'en souuient, il parle enuiron en ce sens, aux iuges qui deliberent de sa vie. I'ay peur, messieurs, si ie vous prie de ne me faire mourir, que ie m'enferre en la delation de mes accusateurs, qui est, que ie fais plus l'entendu que les autres, comme ayant quelque cognoissance plus interne, des choses qui sont au dessus & au dessous de nous. Ie sçay que ie n'ay ny frequenté, ny recogneu la mort, ny n'ay veu personne qui ayt essayé ses qualitez, pour m'en instruire : ceux qui la craingnent presupposent la cognoistre : quant à moy, ie ne sçay ny quelle elle est, ny quel il faict en l'autre monde : à l'auanture est la mort chose indifferente, à l'auanture desirable. Les choses que ie sçay estre mauuaises ; comme d'offencer son prochain, & desobeir au superieur, soit Dieu soit homme, ie les euite songneusement : celles desquelles ie ne sçay, si elles sont bonnes ou mauuaises, ie ne les sçauroy craindre : Vous en ordonnerez doncq comme il vous plaira.

Voyla pas vn plaidoyer puerile, d'vne hauteur inimaginable, & employé en quelle necessité. Certes vne si nonchallante & molle consideration de sa mort, meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy : ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la iustice si iuste, que ce que la fortune luy a la recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux, qui en auoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniées : On tenoit pollu tout ce, à quoy ils auoient touché ; personne à l'estuue ne lauoit auec eux ; personne ne les saluoit ny accointoit : si qu'en fin ne pouuant plus porter cette hayne publique, ils se pendirent eux-mesmes. Si quelqu'vn estime, que parmy tant d'autres exemples que i'auois à choisir pour le seruice de mon propos, és dicts de Socrates, i'aye mal trié cettuy-cy, & qu'il iuge ce discours estre esleué au dessus des opinions communes, Je l'ay faict à escient : Car ie iuge autrement, & tiens, que c'est vn discours, en rang, & en naifueté, bien plus arriere, & plus bas, que les opinions communes : Il represente la pure & premiere fantasie de nature. Car il est croyable que nous auons naturellement craincte de la douleur ; mais non de la mort, à cause d'elle mesmes : c'est vne partie de nostre estre, non moins essentielle que le viure. A quoy faire, nous en auroit nature imprimé la hayne & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande vtilité, pour nourrir la succession & vicissitude de ses ouurages : & qu'en cette besongne vniuerselle, elle sert plus de naissance & d'augmentation que de perte ou ruyne,

sic rerum summa nouatur.

La deffaillance d'vne vie, est le passage à mille autres vies. Et voyons les bestes, non seulement la souffrir gayement : la plus part des cheuaux hannissent en mourant ; les ci-

gnes là festoioient de leurs chants, mais la rechercher encores à leur besoing; comme disent plusieurs exemples des elephans. Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle se sert icy Socrates, est elle pas admirable esgalement, en simplicité & en vehemence. Vrayment il est bien plus aisé de parler comme Aristote, & viure comme Cæsar, qu'il n'est aisé de parler & viure comme Socrates. La, loge l'extreme degré de perfection & de difficulté : l'art n'y peut ioindre. Or nos facultez ne sont pas ainsi dressées. Nous ne les essayons, ny ne les cognoissons : nous nous inuestissons de celles d'autruy, & laissons chomer les nostres. Comme quelqu'vn pourroit dire de moy, que i'ay seulement faict icy vn amas de fleurs estrangeres, que ie n'y ay fourny du mien, que le filet à les ioindre. Certes i'ay donné à l'opinion publique, que ces ornements empruntez m'accompaignent, mais ie n'entends pas qu'ils me couurent, & qu'ils me cachent : C'est le rebours de mon dessein, qui ne veux faire montre que du mien, & de ce qui est mien par nature : & si ie m'en fusse creu, à tout hazard, i'eusse parlé tout fin seul. Tel allegue Platon & Homere qui ne les veid onques, & moy, ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source. Sans peine, & sans suffisance, ayant mille volumes de liures, autour de moy, en ce lieu où i'escris, i'emprunteray presentement s'il me plaist, d'vne douzaine de tels rauaudeurs, gens que ie ne feuillette guiere, dequoy enrichir le traicté de la phisionomie. Il ne faut que l'espitre liminaire d'vn alemand pour me farcir d'allegations : & nous allons quester par là vne friande gloire, à piper le sot monde. Vn president se vantoit où i'estois, d'auoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers, en vn sien arrest presidental : pusillanime & absurde vanterie à mon gré, pour vn tel subiect & telle personne. Ie desrobe,

mes larrecins, & les desguise. Ceux cy les mettent en parade & en cõpte: aussi ont ils plus de credit auec les loix que moy. Comme ceux qui desrobent les cheuaux, ie leur peins le crin & la queuë, & par fois ie les esborgne. Si le premier maistre s'en seruoit à bestes d'amble, ie les mets au trot, & au bast, s'ils seruoyent à la selle. Si i'eusse voulu parler par science, ie n'eusse pas tant tardé. I'eusse escript du temps plus voisin de mes estudes, que i'auois plus d'esprit & de memoire: Et me fusse plus fié à la vigueur de cet aage la, qu'a cettuy-icy, si i'en eusse voulu faire mestier. Deux de mes cognoissans, grands hõmes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon aduis, d'auoir refusé de se mettre au iour à quarante ans, pour attendre les septante. La maturité à ses deffauts, comme la verdeur, & pires: & autant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne, qu'a toute autre. Quiconque met sa decrepitude soubs la presse, faict folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sentent au disgratié, au resueur & à l'assopi. Nostre esprit se constipe & s'espessit en vieillissant. Ie dis põpeusement & opulemment l'ignorance, & dys la science megrement & piteusemét. I'ay choisi le téps, ou ma vie, q̃ i'ay à peindre, ie l'ay toute deuãt moy: ce qui en reste, tiét plus de la mort. Et de ma mort seulement, si ie la récõtrois babillarde, comme fõt d'autres, dourrois ie encores volõtiers aduis au peuple, en deslogeant. Socrates à esté vn patron admirable en toutes grãdes qualitez. Mais i'ay despit, qu'il eust rencontré vn corps & vn visage si vilain, & si disconuenable à la beauté de son ame. Il n'est rien plus vray-semblable que la conformité & relation du corps à l'esprit. Il n'est pas à croire que cette dissonance aduienne sans quelque accident, qui a interrompu le cours ordinaire: Cõme il disoit de sa laideur, qu'elle en accusoit iustement, autant en son ame, s'il ne l'eust corrigée par institu-

tio. Ie ne puis dire assez souuant, combien i'estime la beauté, qualité puissante & aduantageuse: Il l'appelloit vne courte tyrannie. Nous n'en auons point qui la surpasse en credit, ny que i'estime tenir plus de rang au commerce des hommes: Elle se presente au deuant; seduict & preoccupe nostre iugemét, auec grande authorité & merueilleuse impression. Non seulement aux hommes qui me seruent; mais aux bestes aussi, ie la considere à deux doits pres de la bonté. Si me semble il, que ce traict & façon de visage, & ces lineaments, par lesquels on argumente aucunes complexions internes, & nos fortunes à venir, est chose, qui ne loge pas bien directement & simplement, soubs le chapitre de beauté & de laideur: Non plus que toute bonne odeur & serenité d'air, n'en promet pas la santé; ny toute espesseur & puanteur, l'infection, en temps pestilent. Ceux qui accusent les dames de contre-dire leur beauté par leurs meurs, ne rencontrent pas tousiours: Car en vne face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité & de fiance: comme au rebours, i'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menasses d'vne nature maligne & dangereuse. Il y a des phisionomies fauorables: & en vne presse d'ennemys victorieux, vous choisires incontinent parmy des hõmes incogneus, l'vn plustost que l'autre, à qui vo⁹ rendre & fier vostre vie: & non proprement par la consideration de la beauté. C'est vne foible garantie que la mine, toutesfois elle à quelque consideration; & si i'auois à les foyter, ce seroit plus rudement, les meschans qui dementent & trahissent les promesses que nature leur auoit plantées au front: Ie punirois plus aigrement la malice en vne apparence debõnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres malencontreux. Et crois qu'il y a quelque art, à distinguer les visages debonnaires des nyais; les seueres des rudes; les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques; &

telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, nō fieres seulement; mais aygres; il y en a d'autres douces, & encores au dela, fades. D'en prognostiquer les auantures futures, ce sont questions que ie laisse indecises. I'ay pris comme i'ay dict ailleurs, bien simplement & cruement, pour mō regard, ce precepte ancien; que nous ne sçaurions faillir à suiure nature: que le souuerain precepte c'est de se conformer à elle. Ie n'ay pas corrigé comme Socrates, par institution, & force de la raison, mes complexions naturelles, & n'ay aucunemēt troublé par art mon inclination. Ie me laisse aller, comme ie suis venu, ie ne combats rien, mes deux maistresses pieces viuent de leur grace en pais & bon accord: mais le lait de ma nourrice a esté Dieu mercy mediocrement sain & temperé. I'ay vn visage fauorable & en forme & en interpretation,

Quid dixi habere me? Imo habui Chreme,

Heu tantum attriti corporis ossa vides,

& qui faict vne contraire montre à celuy de Socrates. Il m'est souuant aduenu, que sur le simple credit de mon port & de mon air, des personnes qui n'auoyent aucune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiées; soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes, & en ay tiré és pays estrangiers des faueurs singulieres & rares: mais ces deux experiences valent à l'auanture, que ie les recite particulierement. Vn quidam, delibera de surprendre ma maison & moy: son art fut, d'arriuer seul à ma porte, & d'en presser vn peu instamment l'entrée: ie le cognoissois de nom, & auois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin & aucunement mon alié. Ie luy fis ouurir: le voicy tout effroyé, son cheual hors d'haleine, fort harassé: il m'entretint de cette fable, qu'il venoit d'estre rencontré à vne demie lieuë de la, par vn sien ennemy, lequel ie cognoissois aussi, & auois ouy parler de leur querelle: que cet ennemy luy auoit merueilleusement chaussé les

esperons, & qu'estant surpris, & plus foible de beaucoup, il s'estoit ietté à ma porte à sauueté: qu'il estoit en grand peine de ses gens, lesquels il disoit tenir pour morts & desfaicts, ayás esté rencontrez en desordre & fort escartés les vns des autres. I'essayay tout nayfuement de le conforter asseurer & rafreschir. Tantost apres, voyla quatre ou cinq de ses soldats, qui se presentent en mesme contenáce, & effroy, pour entrer, & puis d'autres, & d'autres encores apres, bien equipez au demeurant, & bien armez, iusques à vingt cinq ou trante, feingnants auoir leur ennemy à leurs talons. Ie n'ignorois pas en quel siecle ie viuois, combien ma maison pouuoit estre enuiée, & nonobstant ce vain interualle de guerre, auquel lors nous estions, i'auois plusieurs exemples d'autres maisons de ma cognoissance, ausquelles il estoit mes-aduenu de mesme. Tant y a, que trouuant qu'il n'y auoit point d'acquest d'auoir commencé à faire plaisir, si ie ne parfaisois, & ne pouuant me desfaire sans tout rompre, ie me laissay aller au party le plus naturel & le plus simple, comme ie faicts tousiours, & commanday qu'ils entrassent. Aussi à la verité, ie suis peu deffiant & soubçonneus de ma nature, Ie penche volontiers vers l'excuse & interpretation plus douce: Ie prens les hommes selon le commun ordre, & ne croy pas ces inclinations peruerses & desnaturées, si ie n'y suis forcé par grand tesmoignage, non plus que les monstres & miracles. Et suis homme en outre, qui me commets volontiers à la fortune, & me laisse aller à corps perdu entre ses bras: Dequoy iusques à cette heure i'ay eu plus d'occasion de me louër, que de me plaindre, & l'ay trouuée plus sage que moy. Il y a qlques actiós en ma vie, desqlles on peut iustemét nómer la códuite difficile, ou qui voudra prudente: De celles la mesmes, posez, q̃ la tierce partie soit du mié, certes les deux tierces sont richemét à elle. Ceux cy se tindrent à cheual dans ma cour, le chef auec moy en ma sale,

qui

qui n'auoit voulu qu'on establat son cheual, disant auoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouuelles de ses gens. Il se veid maistre de son entreprise; & n'y restoit sur ce poinct, que l'execution. Souuant depuis il à dict, car il ne craingnoit pas de faire ce compte, que mõ visage, & ma franchise luy auoiẽt arraché la trahison des poincts. Il remonta à cheual; ses gens ayants continuellement les yeux sur luy, pour voir quel signe il leur donneroit; bien estonnez de le voir sortir & abãdonner son auantage. Vne autrefois, me fiant à ie ne sçay qu'elle treue qui venoit d'estre publiée en nos armées, ie m'acheminai à vn voyage, par pays estrangement chatouilleux: Ie ne fus pas si tost esuenté, que voyla trois ou quatre caualcades de diuers lieux pour m'attraper: l'vne me ioingnit à la troisiesme iournée, ou ie fus chargé par quinze ou vingt gentils-hommes masquez, bien mõtez, & bien armez, suyuis d'vne ondée d'argolets. Me voyla pris & rendu; retiré dans l'espais d'vne forest voisine, desmonté, deualizé, mes cofres fouilletz, ma boyte prise, cheuaux & esquipage dispersé à nouueaux maistres. Nous fumes long temps à contester dans ce halier sur le faict de ma rançon, qu'ils me tailloyent si haute, qu'il paroissoit bien que ie ne leur estois guere cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y auoit plusieurs circonstances qui me menassoyent du dãgier où i'en estois. Ie me maintins tousiours sur le tiltre de ma treue, à leur quitter seulement le gain qu'ils auoyent faict de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser; sans promesse d'autre rançon. Apres deux ou trois heures que nous eusmes esté la; & qu'ils m'eurent faict monter sur vn cheual, qui n'auoit garde de leur eschaper; & commis ma conduitte particuliere à quinze ou vingt harquebousiers; & dispersé mes gens à d'autres; ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers, diuerses

routes; & moy desia acheminé à deux ou trois harquebousades de la,

Iam prece Pollucis iam Castoris implorata:

voicy vne soudaine & tres-inopinée mutation qui les print. Ie vis reuenir à moy le chef, non plus auec ses menasses, mais auec parolles plaines de courtoisie, se mettant en peine de recercher en la troupe mes hardes escartées, & m'en faisant rendre les principales, selon qu'il s'en pouuoit recouurer, iusques à ma bource & ma boyte. Le meilleur present qu'ils me firent ce fut en fin ma liberté, le reste ne me touchoit guieres au pris. La vraye cause d'vn changement si nouueau & de ce rauisement, sans aucune impulsion apparente, & d'vn repentir si miraculeux, en tel temps, en vne entreprinse pourpensée & deliberée, & deuenue iuste par l'vsage, (car d'arriuée ie leur confessay ouuertement le party duquel i'estois, & le chemin que ie tenois) certes ie ne sçay pas bien encores qu'elle elle est. Tant y a, que le plus apparent de la troupe, qui se demasqua, & me fit cognoistre son nom (i'essayerois volontiers à mon tour, qu'elle mine il feroit en vn pareil accident) me redict lors plusieurs fois, que ie deuoy cette deliurance à mon visage, liberté, & fermeté de mes parolles, qui me rendoyent indigne d'vne telle mes-aduenture, & me demanda asseurance d'vne pareille. Il est possible, que la bôté diuine se voulut seruir de ce vain instrument pour ma conseruation. Elle me garentit encore l'endemain d'autres dágers pires, desquels ceux cy mesme m'auoyent aduerty. Le dernier est encore en pieds pour en faire le compte; le premier fut tué, il ny a pas long temps. Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, & en ma voix, la simplicité de mon intention, ie n'eusse pas duré sans querelle, & sans offence, si long temps, auec cette liberté indiscrete de dire à tort & à droict ce qui me vient en fantasie, & iuger temerairement des choses. Cet-

te façon peut paroistre auec raison inciuile, & mal accommodée à nostre vsage, mais outrageuse & malitieuse, ie n'ay veu personne qui l'en ayt iugée, ne qui se soit piqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche; les paroles redictes ont autre son, & autre sens. Aussi ne hay-ie personne; & suis si lâche à offencer, que pour le seruice de la raison mesme, ie ne le puis faire. Et lors que l'occasion m'a conuié aux condemnations crimineles, i'ay plustost manqué à la iustice. A moy, qui ne suis que valet de trefles, peut toucher, ce qu'on disoit de Charillus Roy de Sparte. Il ne sçauroit estre bon, puis qu'il n'est pas mauuais aux meschāts. Ou bien ainsi; car Plutarque mesme le presente en ces deux visages, comme mille autres choses diuersement & contrairement. Il faut bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesme. Comme aux actions legitimes, ie me fasche de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui s'en desplaisent: aussi à dire verité, aux illegitimes, ie ne fay pas assez de conscience de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui y consentent.

De l'experience. CHAP. XIII.

IL n'est desir plus naturel que le desir de cōnoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuuent mener. Quand la raison nous faut, nous y employōs l'experience, qui est vn moyen plus foible & plus vile. Mais la verité est chose si grande, que nous ne deuons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La raison à tant de formes, que nous ne sçauons à laquelle nous prendre: l'experience n'en à pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des euenemens, est mal seure, d'autant qu'ils sont tousiours dissemblables. Il n'est aucune qualité si vniuerselle en cette image des choses, que la diuersité & va-

rieté. Et les Grecs, & les Latins, & nous, pour le plus expres exemple de similitude, nous seruons de celuy des œufs: toutesfois il s'est trouué des hommes, & notamment vn en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit iamais l'vn pour l'autre. La dissimilitude s'ingere d'elle mesme en nos ouurages, nul art peut arriuer à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir & blanchir l'enuers de ses cartes, qu'aucuns ioueurs ne les distinguent à les voyr seulement couler par les mains d'vn autre. La ressemblance ne faict pas tant, vn, comme la difference faict, autre. Pourtant l'opinion de celuy-la ne me plaist guiere, qui pensoit par la multitude des loix, brider l'authorité des iuges, en leur taillãt leur morceaux: Il ne sentoit point qu'il y a autant de liberté & d'estendue à l'interpretation des loix, qu'a leur façon. Et ceux la se moquent, qui pensent appetisser nos debats & les arrester, en nous r'appellant à l'expresse parolle de la Bible: D'autant que nostre esprit ne trouue pas le champ moins spatieux à contreroller le sens d'autruy, qu'a representer le sié: Et cõme s'il y auoit moins d'animosité & d'aspreté à gloser qu'a inuenter. Nous voyons, combien il se trompoit. Car nous auons en France, plus de loix que tout le reste du monde ensemble; & plus qu'il n'en faudroit à reigler tous les mõdes d'Epicurus. Et si auons tant laissé à opiner & decider à nos iuges, qu'il ne fut iamais liberté si puissante & si licencieuse. Qu'ont gaigné nos legislateurs à choisir cent mille especes & faicts particuliers, & y attacher cent mille loix? Ce nombre n'a aucune proportion, auec l'infinie diuersité des actions humaines. La multiplication de nos inuentions, n'arriuera pas à la variation des exemples. Adioustez y en cent fois autant; il n'aduiendra pas pourtant, que des euenemens à venir, il s'en

trouue aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'euenemens choisis & enregistrez, en rencontre vn, auquel il se puisse ioindre & apparier, si exactement, qu'il ny reste quelque circonstance & diuersité, qui requiere diuerse consideration de iugement: Il y à peu de relation de nos actions, qui sont en perpetuelle mutatiõ, auec les loix fixes & immobiles. Les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, & generales: & encore crois-ie qu'il vaudroit mieux n'en auoir point du tout, que de les auoir en tel nombre que nous auons. Nature les dõne tousiours plus heureuses, que ne sont celles que nous nous donnons. tesmoing la peinture de l'aage doré des poëtes; & l'estat ou nous voyons viure, les nations, qui n'en ont point d'autres. En voyla, qui pour tous iuges, employent en leurs causes le premier passant, qui voyage le long de leurs mõtaignes: & ces autres, eslisent le iour du marché, quelqu'vn d'entre eux, qui sur le chãp decide tous leurs proces. Quel dãger y auroit-il, que les plus sages vuidassent ainsi les nostres, selon les occurrences, & à l'œil; sans obligation d'exemple & de consequence: à chaque pied son soulier. Le Roy Ferdinand enuoyant des colonies aux Indes, prouueut sagement qu'on n'y menast aucuns escholiers de la iurisprudence: de crainte que les proces ne peuplassent en ce nouueau monde, comme estant science de sa nature, generatrice d'altercation & diuision: Iugeant auec Platon, que c'est vne mauuaise prouision de pays, que iurisconsultes & medecins. Pourquoy est-ce que nostre langage commun si aisé à tout autre vsage, deuient obscur & nõ intelligible en vn contract & testamẽt, & que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die & escriue, ne trouue en cela aucune maniere de se declarer, qui ne tõbe en doubte & contradiction: si ce n'est, que les princes de cet art, s'appliquans d'vne peculiere attention, à trier des mots solemnes, & former des clauses artistes, ont tant poisé chaque

ſillabe, eſpluché ſi primemẽt chaque eſpece de couſture, que les voila enfraſquez & embrouillez en l'infinité des figures,& ſi menuës partitions,qu'elles ne peuuent plus tõber ſoubs aucun reiglement & preſcriptiõ, ny aucune certaine intelligence. Qui à veu des enfans,eſſayans de renger à certain nombre, vne maſſe d'argent vif: plus ils le preſſent & peſtriſſent, & s'eſtudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal. Il fuit à leur art, & ſe va menuiſant & eſparpillãt,au delà de tout compte. C'eſt de meſme, car en ſubdiuiſant ces ſubtilitez, on apprend aux hommes d'accroiſtre les doubtes: on nous met en trein d'eſtendre & diuerſifier les difficultez: on les alonge, on les diſperſe. En ſemant les queſtions & les retaillant,on faict fructifier & foiſonner le monde,en incertitude & en querelles. Nous doubtions ſur Vlpian, redoutons encore ſur Bartolus & Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diuerſité innumerable d'opinions; non poinct s'en parer,& en enteſter la poſterité. Ie ne ſçay qu'en dire. Mais il ſe ſent par experience,que tant d'interpretations diſſipent la verité,& la rompent. Ariſtote à eſcrit pour eſtre entendu; s'il ne la peu, moins le ſera vn moins habile,& vn tiers, que celuy qui traite ſa propre imagination. Nous ouurons la matiere,& l'eſpandons en la deſtrempant. D'vn ſubiect nous en faiſons mille,& retombons en multipliant & ſubdiuiſant,à l'infinité des atomes d'Epicurus. Iamais deux hommes ne iugerent pareillement de meſme choſe, & eſt impoſſible de voir deux opinions ſemblables exactement, non ſeulement en diuers hommes, mais en meſme homme,à diuerſes heures. Ordinairement ie trouue à doubter en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Ie bronche plus volontiers en pays plat; comme certains cheuaux que ie connois,qui chopent plus ſouuent en chemin vny. Qui ne diroit que les gloſſes augmentent les doubtes & l'ignorance,puis qu'il ne ſe voit

aucun liure, soit humain, soit diuin, auquel le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté. Le centiesme commentaire le renuoye à son suiuant, plus espineux, & plus scabreux, que le premier ne l'auoit trouué. Quand est il côuenu entre nous, ce liure en a assez; il n'y à meshuy plus que dire. Cecy se voit mieux en la chicane. On donne authorité de loy à infinis docteurs, infinis arrests, & à autant d'interpretations. Trouuons nous pourtant quelque fin au besoin d'interpreter? s'y voit-il quelque progres & aduancement vers la tranquillité? Nous faut-il moins d'aduocats & de iuges, que lors que cette masse de droict, estoit encore en sa premiere enfance? Au rebours, nous obscurcissons & ensceuelissons l'intelligence: Nous ne la descouurons plus qu'à la mercy de tant de clostures & barrieres. Les hommes mescognoissent la maladie naturelle de leur esprit. Il ne faict que fureter & quester, & va sans cesse, tournoiant, bastissant, & s'empestrant en sa besongne, comme nos vers de soye, & s'y estouffe: *Mus in pice*. Il pense remarquer de loing, ie ne sçay qu'elle apparēce de clarté & verité imaginaire, mais pendant qu'il y court, tant de difficultez luy trauersent la voye, d'empeschemens & de nouuelles questes, qu'elles l'esgarent & l'enyurent. Non guiere autrement qu'il aduint aux chiens d'Esope, lesquels descouurāt quelque apparence de corps mort floter en mer, & ne le pouuāt approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'assecher le passage, & s'y tuerēt. Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous faict contenter de ce que d'autres, ou que nous-mesmes auons trouué en cette chasse de cognoissance, Vn plus habile ne s'en contentera pas. Il y à tousiours place pour vn suyuant, & route par ailleurs. Il n'y à point de fin en nos inquisitions: Nostre fin est en l'autre monde. Les poursuites de l'esprit humain sont sans terme, & sans forme: son aliment, c'est doubte & ambiguité: ce que declaroit assez Apollo, parlant

tousiours à nous doublement, obscurement & obliquement, ne nous repaissant pas, mais nous amusant & embesongnant. C'est vn mouuement perpetuel, sans arrest, & sans but. Ses inuentions s'eschauffent, se suyuent, & s'entreproduisent l'vne l'autre:

Ainsi voit l'on en vn ruisseau coulant,
Sans fin l'vne eau, apres l'autre roulant:
Et tout de rang, d'vn eternel conduict,
L'vne suit l'autre, & l'vne l'autre fuyt,
Par cette cy, celle-là est poussée,
Et cette-cy, par l'autre est deuancée:
Tousiours l'eau va dans l'eau, & tousiours est-ce
Mesme ruisseau, & tousiours eau diuerse.

Il y à plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choses: & plus de liures sur les liures, que sur autre subiect: nous ne faisons que nous entregloser. Combien souuent & sottement à l'auanture, ay ie estandu mon liure à parler de soy. I'ay veu en Alemagne que Luther à laissé autant de diuisions & d'altercations, sur le doubte de ses opinions, & plus, qu'il n'en esmeut sur les escritures sainctes. Nostre contestation est verbale: Ie demande que c'est que nature, volupté, cercle, & substitutiõ. La question est de parolles & se paye de mesme. Vne pierre c'est vn corps: mais qui presseroit, & corps qu'est-ce? substance, & substance quoy? ainsi de suitte, aculeroit en fin le respondant au bout de son calepin. On eschange vn mot, pour vn autre mot, & souuét plus incogneu: Ie sçay mieux que c'est qu'hõme, que ie ne sçay que c'est, animal, ou mortel, ou raisonnable. Pour satisfaire à vn doubte, ils m'en donnent trois: c'est la teste de Hydra. Socrates demandoit à Memnon, que c'estoit que vertu: il y a, fit Memnon, vertu d'homme & de femme, de magistrat & d'homme priué, d'enfant & de vieillart. Voicy qui va bien, s'escria Socrates:

nous

nous estions en cherche d'vne vertu, en voicy vn exaim: Nous communiquons vne question, on nous en redône vne ruchee. Comme nul euenement & nulle forme, ressemble entierement à vne autre, aussi ne differe nulle de l'autre entierement. Toutes choses se tiennêt par quelque similitude: tout exemple cloche, & la relation qui se tire de l'experience, est tousiours defaillante & imparfaicte: on ioinct toutesfois les comparaisons par quelque coin. Ainsi seruent les loix, & s'assortissent ainsin, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation estiree, contraincte & biaise. Puisque les loix ethiques, qui regardent le deuoir particulier de chacun en soy, sont si difficiles à dresser, comme nous voyons qu'elles sont; ce n'est pas merueille, si celles qui gouuernent tant de particuliers, le sont d'auantage. Considerez la forme de cette iustice qui nous regit, c'est vn vray tesmoignage de l'humaine imbecillité, tant il y à de contradiction & d'erreur. Ce que nous trouuons faueur & rigueur en la iustice, & y en trouuôs tant, que ie ne sçay si l'entre-deux s'y trouue si souuent, ce sont parties maladiues, & membres iniustes, du corps mesmes & essence de la iustice. Des paysans viennent de m'aduertir en haste, qu'ils ont laissé presentement en vne forest qui est à moy, vn homme meurtry de cent coups, qui respire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitié, & du secours pour le soubsleuer: Disent, qu'ils n'ont osé l'approcher, & s'en sont fuis, de peur que les gens de la iustice, ne les y attrapassent, & comme il se faict de ceux qu'on rencontre pres d'vn homme tué, ils n'eussent à rendre compte de cet accident, à leur totale ruyne: N'ayant ny suffisance, ny argent, pour deffendre leur innocence. Que leur eusse-ie dict. Il est certain que cet office d'humanité les eust mis en peine. Combien auons nous descouuert d'innocês auoir esté punis; ie dis sans la coulpe des iuges; & combien en y a-il eu, que nous n'auons pas descou-

uert. Cecy est aduenu de mon temps: certains sont condánez à la mort pour vn homicide; l'arrest sinon pronócé, aumoins cóclud & arresté. Sur ce poinct, les iuges sont aduertis par les officiers d'vne court subalterne, voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels aduouent disertement cet homicide, & apportent à tout ce faict, vne lumiere indubitable. On delibere, si pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers. On considere la nouuelleté de l'exemple, & sa consequence, pour accrocher les iugemens: que la condemnation est iuridiquement passée; les iuges priuez de repentance. Somme ces pauures diables sont consacrez aux formules de la iustice. Philippus, ou quelque autre, prouuent à vn pareil inconuenient, en cette maniere. Il auoit condamné en grosses amendes, vn homme enuers vn autre, par vn iugement resolu: la verité se descourant quelque temps apres, il se trouua qu'il auoit iniquemẽt iugé: d'vn costé estoit la raison de la cause, de l'autre costé la raison des formes iudiciaires, il satisfit aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, & recompensant de sa bourse l'interest du condamné: mais il auoit affaire à vn accident reparable, les miens furent pendus irreparablemẽt. Tout cecy me faict souuenir de ces anciennes opinions, qu'il est force de faire tort en detail, qui veut faire droict en gros, & iniustice en petites choses, qui veut venir à chef de faire iustice és grandes: que l'humaine iustice est formée au patron de la medecine, selon laquelle, tout ce qui est vtile est aussi iuste & honneste: & de ce que tiennent les Stoiciens, que nature mesme œuure contre iustice, en la plus part de ses operations. Il n'y à remede, i'en suis là, comme Alcibiades, que ie ne me representeray iamais que ie puisse, à homme qui decide de ma teste, ou mon honneur, & ma vie, dépende de l'industrie & soing de mon procureur, plus que de

mon innocence. Ie me hazarderois à vne telle iustice, qui me reconneut du bien faict, comme du malfaict, ou i'eusse autant à esperer, que à craindre. L'indemnité, n'est pas monnoye suffisante, à vn homme, qui ~~n'est pas seulement exempt de malfaire, mais qui faict mieux que les autres~~. Nostre iustice ne nous presente que l'vne de ses mains, & encore la gauche: Quiconque il soit, il en sort auecques perte. Nul iuge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme iuge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou ciuile: Nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veue mesme du dehors, desplaisante. Ie suis si affady apres la liberté, que qui me deffenderoit l'accez de quelque coin des Indes, i'en viuroys aucunement plus mal à mon aise. Et tant que ie trouueray terre, ou air ouuert ailleurs, ie ne croupiray en lieu, où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-ie souffrir la condition, ou ie vois tant de gens, clouez à vn quartier de ce Royaume, priués de l'entrée des villes principalles, & des courts, & de l'vsage des chemins publics, pour auoir querellé nos loix. Si celles que ie sers me menassoient seulement le bout du doigt, ie m'en irois incontinent en trouuer d'autres, ou que ce fut. Toute ma petite prudence en ces guerres ciuiles ou nous sommes, s'employe à ce, qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir. Or les loix se maintiennent en credit, non par ce qu'elles sont iustes, mais par ce qu'elles sont loix. C'est le fondement mystique de leur authorité: Elles n'en ont poinct d'autre. ~~Et quiconque~~ obeyt ~~à la loy~~, par ce qu'elle ~~est~~ iustes, ne ~~luy~~ obeyt pas iustement par ou il doibt. Les nostres françoises prestent aucunement la main, par leur desreiglement & deformité, au desordre & corruption qui se voit en leur dispensation, & execution. Le commandement est si trouble &

inconstant, qu'il excuse aucunement, & la desobeyssance, & le vice de l'interpretation, de l'administratiõ, & de l'obseruarion. Quel que soit donq le fruict que nous pouuons auoir de l'experience, à peine seruira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre proffict, de celle que nous auons de nous-mesme; qui nous est plus familiere, & certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Ie m'estudie plus qu'autre subiect. C'est ma metaphisique, c'est ma phisique.

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,
Qua venit exoriens qua deficit, vnde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit,
Vnde salo superant venti, quid flamine captet
Eurus, & in nubes vnde perennis aqua.
Quærite quos agitat mundi labor.

I'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Platon. De l'experience que i'ay de moy, ie trouue assez dequoy me faire sage, si i'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire, l'excez de sa cholere passée, & iusques ou cette fieure l'emporta, voit la laideur de cette passion mieux que dans Aristote, & en conçoit vne haine plus iuste. Qui se souuient des maux qu'il à couru, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'vn estat à autre, se prepare par là, aux mutations futures, & à la recognoissance de sa condition. La vie de Cæsar n'a poinct plus d'exemple, que la nostre pour nous: & emperiere, & populaire, c'est tousiours vne vie que tous accidents humains regardent. Escoutons y seulement; nous nous disons, tout ce dequoy nous auons principalement besoing. Qui se souuient de s'estre tant & tant de fois mesconté de son propre iugement, est-il pas vn sot, de n'en entrer pour iamais en deffiance. Quand ie me trouue conuaincu par

la raison d'autruy d'vne opinion fauce, ie n'apprens pas tant ce qu'il m'a dict de nouueau, & cette ignorance particuliere, ce seroit peu d'acquest, comme en general i'apprens ma debilité & la trahison de mon entendement; d'où ie tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs, ie faits de mesme; & sens de cette reigle grande vtilité à la vie. Ie ne regarde pas l'espece & l'indiuidu, comme vne pierre ou i'aye bronché, i'apprens à craindre mõ alleure par tout, & m'attẽs, à la reigler. Les faux pas que ma memoire m'a fait si souuant, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perduz: elle à beau me iurer à cette heure & m'asseurer, ie secouë les oreilles; la premiere opposition qu'on faict à son tesmoignage me met en suspens, & n'oserois me fier d'elle en chose d'importance, n'y la garentir sur le faict d'autruy: & n'estoit que ie ne voy que mentir, & que ce que ie fay par faute de memoire, les autres le font encore plus souuant par faute de foy, ie prendrois tousiours en chose de faict, la verité de la bouche d'vn autre plustost que de la mienne. Si chacun espioit de pres les effects & circonstances des passions qui le regentent, comme i'ay faict de celle à qui i'estois tombé en partage; il les verroit venir, & ralantiroit vn peu leur impetuosité & leur course: elles ne nous sautent pas tousiours au colet d'vn prinsaut, il y a de la menasse & des degretz,

Fluctus vti primo cœpit cum albescere ponto,
Paulatim sese tollit mare, & altius vndas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.

Le iugement tient chez moy vn siege magistral, aumoins il s'ẽ efforce soingneusemẽt: il laisse mes appetis aller leur trein, & la haine & l'amitié; voire & celle que ie me porte à moymesme, sans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy, aumoins ne se laisse il pas diffor-

mer à elles : Il faict son ieu à part. L'aduertissement à chacun de se cognoistre, doibt estre d'vn important effect, puisque ce Dieu de science & de lumiere, le fit planter au front de son temple: comme comprenant tout ce qu'il auoit à nous conseiller. Les difficultez & l'obscurité, ne s'aperçoiuent en chacune science, que par ceux qui y ont entrée. Car encore faut il quelque degré d'intelligence, à pouuoir remarquer qu'on ignore, & faut pousser à vne porte pour sçauoir qu'elle nous est close. Ainsin, en cette-cy de se cognoistre soy-mesme, ce que chacun se voit si resolu & satisfaict, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entẽd rien du tout, Moy qui ne faicts autre profession, y trouue vne profondeur & varieté si infinie, que mon apprentissage n'a autre fruict, que de me faire sentir, combien il me reste à apprendre. A ~~moy & à~~ ma foiblesse si souuant recogneuë, ie doibts l'inclination que i'ay à la modestie ; à l'obeyssance des creances qui me sont prescrites: à vne constante froideur & moderation d'opinions; & la hayne, à cette arrogance importune & quereleuse, se croyant & fiant toute à soy ; ennemye capitale de discipline & de verité. Oyez les regenter, Les premieres sotises qu'ils mettent en auant, c'est au stile qu'on establit les religions & les loix. Aristarchus disoit, qu'anciennement à peine se trouua il sept sages au monde, & que de son temps à peine se trouuoit il sept ignorans : Aurions nous pas plus de raison que luy, de le dire en nostre temps? L'affirmatiõ & l'opiniastreté sont signes ~~ordinaires~~ de bestise ~~& d'ignorãce.~~ Cettuy-cy aura donné du nez à terre, cent fois pour vn iour, le voyla sur ses ergots, aussi resolu & entier que deuant, vous diriez qu'on luy à infuz depuis, quelque nouuelle ame, & vigueur d'entendement, & qu'il luy aduient, comme à cet ancien fils de la terre, qui reprenoit nouuelle fermeté & se rẽforçoit par sa cheute,

cui cum tetigere parentem,

Iam defecta vigent renouato robore membra.

Ce testu indocile, pense il pas reprédre vn nouuel esprit, pour reprendre vne nouuelle dispute? C'est par mon experiéce, que i'accuse l'humaine bestise, qui est à mõ aduis, le plus seur party de l'escole du monde. Ceux qui ne la veulent conclurre en eux, par vn si vain exemple que le mien, ou que le leur; qu'ils la recognoissent par Socrates, le plus sage qui fut onques, au tesmoignage des dieux & des hommes. Cette longue attention que i'employe à me considerer, me dresse à iuger aussi passablement des autres: & est peu de choses dequoy ie parle plus heureusement & excusablement. Il m'aduient souuãt, de voir & distinguer plus exactement les conditions de mes amys, qu'ils ne font eux mesmes. I'en ay estonné quelqu'vn, par la pertinence de ma description; & l'ay aduerty de soy. Pour m'estre des mon enfance dressé à mirer ma vie dans celle d'autruy, i'ay acquis vne complexion studieuse en cela, & quand i'y pense, ie laisse eschaper au tour de moy peu de choses qui y seruent: contenances, humeurs, discours. I'estudie tout: ce qu'il me faut fuyr, ce qu'il me faut suyure. Ainsin à mes amys, ie descouure par leurs productions, leurs inclinations internes: non pour renger cette infinie varieté d'actiõs si diuerses & si descoupées, à certains genres & chapitres, & distribuer distinctement mes partages & diuisions, en classes & regions cogneuës,

Sed neque quam multæ species & nomina quæ sint,

Est numerus:

Ie prononce ma sentence par articles descousus, comme de chose qui ne se peut dire à la fois & en bloc. La relation, & la conformité ne se trouuent poinct en telles ames que les nostres, viles & communes. La sagesse, est vn bastiment solide & entier, dont chaque piece tient son rang & porte sa marque.

Ie laisse aux artistes, & ne sçay s'ils en viennent à bout, en chose si meslée si menue & fortuite, de renger en bandes cette infinie diuersité de visages, & arrester nostre inconstance, & la mettre par ordre. Non seulement ie trouue mal-aisé, d'attacher nos actions les vnes aux autres, mais chacune à part soy, ie trouue mal-aysé, de la designer proprement par quelque qualité principalle: tant elles sont doubles & bigarrées à diuers lustres. Il faict besoing des oreilles bié fortes, pour s'ouyr franchement iuger: & par ce qu'il en est peu qui le puissent souffrir sans morsure & sans amertume, ceux qui se hazardét de l'entreprendre enuers nous, nous montrent vn singulier effect d'amitié, car c'est aimer sainement, d'entreprendre à blesser & offencer, pour proffiter. Ie trouue rude de iuger celuy-la, en qui les mauuaises qualitez surpassent les bonnes. Quelque fois on me demandoit, à quoy i'eusse pensé estre bon, qui se fut aduisé de se seruir de moy pédant q̃ i'en auois l'aage,

Dum melior vires sanguis dabat, æmula nec dum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.

A rié, fis-ie; & m'excuse volótiers de ne sçauoir faire chose qui m'esclaue à autruy. Mais i'eusse dict ses veritez à mó maistre, & eusse contrerrolé ses meurs, s'il eust voulu: Nó en gros, par leçons scholastiques, que ie ne sçay point; & n'en vois naistre aucune vraye reformation en ceux qui les sçauent: Mais les obseruant pas à pas, à toute oportunité, & en iugeant à l'œil, piece à piece, simplement & naturellement; luy faisant voyer quel il est en l'opinion commune, m'opposant à ses flateurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valut moins que les Roys, s'il estoit ainsi continuellement trahy & pipé, comme ils sont, de cette race de gens. Comment, si Alexandre, ce grand & Roy & philosophe, ne s'en peut deffendre? I'eusse eu assez de fidelité de iugemét & de liberté pour cela. Ce seroit vn office sans nom, autre-

Autrement il perdroit son effect & sa grace. Et est vn rolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous: car la verité mesme, n'a pas ce priuilege d'estre employée à toute heure, & en toute sorte; son vsage, tout noble qu'il est, à ses circonscriptions, & limites. Il aduient souuant, comme le monde est, qu'on la lâche à l'oreille du prince, non seulement sans fruict, mais dommageablement; & encore iniustement. Et ne me fera l'on pas accroire, qu'vne sainte remonstrance, ne puisse estre appliquée viticeusement, & que l'interest de la substance, ne doiue souuent ceder à l'interest de la forme. Ie voudrois à ce mestier, vn homme content de sa fortune,

Quod sit esse velit nihilque malit,

& nay de moyenne fortune: D'autant que d'vne part, il n'auroit point de craincte de toucher viuement & profondement le cœur du maistre, pour ne perdre par la, le cours de son aduancement: & d'autre part, pour estre d'vne condition moyenne, il auroit plus aysée communication à toute sorte de gens. Vn prince n'est pas à croire, quand il se vante de sa constance à attendre le rencontre de l'ennemy, pour le seruice de sa gloire, si pour son proffit & amendement, il ne peut souffrir la liberté des parolles d'vn amy; qui n'ont autre effort, que de luy pincer l'ouye; le reste de leur operation estant en sa main. Or il n'est aucune condition d'hommes, qui ayt si grand besoing, que ceux là, de vrays & libres aduertissemẽs. Ils soustiennent vne vie publique; & ont à agreer à l'opinion de tant de spectateurs, que comme on à accoustumé de leur taire tout ce qui les diuertit de leur route, ils se trouuent sans le sentir, engagez en la hayne & detestation de leurs peuples, pour des occasions souuent, qu'ils eussent peu euiter, à nul interest de leurs plaisirs mesme, qui les en eut aduisez & redressez à tẽps. Communement leurs fauorits regardent à soy plus qu'au maistre: & il leur va de bon, d'autãt qu'a la verité la plus

part des offices de la vraye amitié, ſont enuers le ſouuerain en vn rude & perilleus eſſay: De maniere qu'il y faict beſoing, nō ſeulemēt beaucoup d'affection & de frāchiſe, mais encore de courage. En fin toute cette fricaſſée q̃ ie barbouille icy, n'eſt qu'vn regiſtre des eſſais de ma vie, qui eſt pour l'interne ſanté, exēplaire aſſez, à prendre l'inſtruction à cōtre-poil. Mais quāt à la ſanté corporelle, perſonne ne peut fournir d'experience plus vtile que moy, qui la preſente pure, nullement corrōpue & alterée par art, & par opinion. L'experience eſt proprement ſur ſon fumier au ſubiect de la medecine, ou la raiſon luy quite toute la place. Tibere diſoit, que quiconque auoit veſcu vingt ans, ſe debuoit reſpondre des choſes qui luy eſtoyēt nuiſibles ou ſalutaires, & ſe ſçauoir conduire ſans medecine. Elle faict profeſſion d'auoir touſiours l'experience, pour touche de ſon operation. Ainſi Platon auoit raiſon de dire, que pour eſtre vray medecin, il ſeroit neceſſaire que celuy qui l'entreprendroit, euſt paſſé par toutes les maladies, qu'il veut guarir, & par tous les accidens & circonſtances dequoy il doit iuger. C'eſt raiſon qu'ils prēnent la verole, s'ils la veulent ſçauoir penſer. Vrayement ie m'en fierois à celuy la. Car les autres nous guidēt, comme celuy qui peint les mers, les eſcueils, & les ports, eſtant aſſis, ſur ſa table, & y faict promener le modele d'vn nauire en toute ſeurté: Iettez le à l'effect, il ne ſçait par ou s'y prendre: Ils font telle deſcription de nos maux, que faict vn trompette de ville, qui crie vn cheual ou vn chiē perdu; tel poil, telle hauteur, telle oreille; mais preſentez le luy, il ne le cognoit pas pourtant. Pour Dieu, que la medecine me face vn iour quelque bon & perceptible ſecours, voir comme ie crieray de bonne foy,

Tandem efficaci do manus ſcientiæ.

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en ſanté, & l'ame en ſanté, nous promettent beaucoup; mais auſſi n'en eſt-il

point qui tiēnent moins ce qu'elles promettent. Et en noſtre temps ceux qui font profeſſion de ces arts entre nous, en mōtrent moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eus pour le plus, qu'ils vendent les drogues medecinales, mais qu'ils ſoyent medecins, cela ne peut on dire, ~~à les voir, & ceux qui ſe gouuernent par eux~~. I'ay aſſez veſcu, pour mettre en compte l'vſage qui m'a conduict ſi loing: pour qui en voudra gouſter, i'en ay faict l'eſſay, ſon eſchançon. En voicy quelques articles, comme la ſouuenance me les fournira. Ma forme de vie, eſt pareille en maladie comme en ſanté, meſme lict, meſmes heures, meſmes viandes me ſeruent, & meſme breuuage. Ie n'y adiouſte du tout rien, que la moderation du plus & du moins, ſelon ma force & appetit. Ma ſanté, c'eſt maintenir ſans deſtourbier mon eſtat accouſtumé. Ie voy q̃ la maladie m'en deſloge d'vn coſté; ſi ie crois les medecins, ils m'en deſtourneront de l'autre: & par fortune, & par art me voyla hors de ma route. Ie ne croys rien plus certainement q̃ cecy; que ie ne ſçauroy eſtre offencé par l'vſage des choſes que i'ay ſi long temps accouſtumées. C'eſt à la couſtume de donner forme à noſtre vie, telle qu'il luy plaiſt; elle peut tout en cela. C'eſt le breuuage de Circé, qui diuerſifie noſtre nature, cōme bon luy ſemble. Combien de nations, & à trois pas de nous, eſtiment ridicule la crainte du ſerain, qui nous bleſſe ſi apparemment: & nos bateliers & nos payſans s'en moquent. Vous faites malade vn Aleman de le coucher ſur vn matelas; cōme vn Italiē ſur la plume; & vn François ſans rideau & ſans feu. L'eſtomac d'vn Eſpagnol ne dure pas à noſtre forme de manger; ny le noſtre à boire à la Souyſſe. Vn Aleman me fit plaiſir à Auguſte, de cōbatre l'incommodité de noz fouyers, par ce meſme argument, dequoy nous nous ſeruons ordinairement à condāner leurs poyles. Car à la verité cette chaleur croupie, & puis la ſēteur de cette matiere reſchauffée, dequoy

ils sont cõposez, enteste la plus part de ceux qui n'y sont experimétez; à moy nõ. Mais au demeurãt, estant cette challeur eguale, constante, & vniuerselle, sans lueur, sans fumée, sans le vẽt que l'ouuerture de nos cheminées nous apporte, elle à biẽ par ailleurs, dequoi se cõparer à la nostre. Que n'imitõs no⁹ l'architecture Romaine: Car on dict q̃ anciénement, le feu ne se faisoit en leurs maisons q̃ par le dehors, & au pied d'icelles; d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis, par les tuyaux practiquez dãs l'espais du mur; lesq̃ls alloiẽt embrassant les lieux qui en deuoiẽt estre eschauffez. Ce q̃ i'ay veu clairemẽt signifié, ie ne sçay, ou, en Seneque. Cettuy-cy, m'oyãt louër les cõmoditez, & beautez de sa ville, qui le merite certes, cõmença à me plaindre, dequoy i'auois à m'en esloigner, & des premiers incõueniens qu'il m'allega, ce fut la poisanteur de teste, q̃ m'apporteroiẽt les cheminées ailleurs. Il auoit ouï faire cette plainte à quelqu'vn, & no⁹ l'attachoit, estãt priué par l'vsage de l'apperceuoir chez luy. Toute chaleur qui viẽt du feu, m'affoiblit & m'appesantit: si disoit Euenus, que le meilleur cõdimẽt de la vie, estoit le feu: Ie prens plustost toute autre façon d'eschaper au froid. Nous craingnõs les vins au bas; en Portugal, cette fumée est en delices; & est le breuuage des princes. En somme, chaque natiõ à plusieurs coustumes & vsances, qui sont nõ seulemẽt incogneuës, mais farouches & miraculeuses à quelque autre natiõ. Que ferõs no⁹ à ce peuple, qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croit les hõmes, s'ils ne sont en liure, ny la verité, si elle n'est d'aage competant? Il y a biẽ pour luy autre poix, de dire; ie l'ay leu; que si vous dictes; ie l'ay ouy dire. Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche que la main des hommes; & qui sçay qu'on escript autant indiscretement qu'on parle; & qui estime ce siecle, comme vn autre passé; i'allegue aussi volontiers vn mien amy, que Aulugele, & que Macrobe; & ce que i'ay veu, que ce qu'ils ont

Nous mettons en honte nos testz quand nous les … en moule.

eſcrit. Ie dis ſouuent que c'eſt pure ſottiſe, qui nous fait courir apres les exemples eſtrangers & ſcholaſtiques: leur fertilité eſt pareille à cette heure à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'eſt-ce pas, que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du diſcours: comme ſi il eſtoit plus noble d'emprunter, de la boutique de Vaſcoſan, ou de Plantin, nos preuues, que de ce qui ſe voit en noſtre village. Ou bien certes, que nous n'auõs pas l'eſprit, d'eſplucher, & faire valoir, ce qui ſe paſſe deuant nous, & le iuger aſſez vifuement, pour le tirer en exemple. Car ſi nous diſons que l'authorité nous mãque, pour donner foy à noſtre teſmoignage, nous le diſons hors de propos, d'autant qu'à mon aduis, des plus ordinaires choſes, & plus communes, & cogneuës, ſi nous ſçauions trouuer leur iour, ſe peuuent former les plus grands miracles de nature, & les plus merueilleux exemples, notamment ſur le ſubiect des actions humaines. Or ſur mon ſubiect, laiſſant les exemples que ie ſçay par les liures Vn gentil-homme qui ſ'eſt acquité dignemẽt de pluſieurs charges, diſoit où i'eſtois, qu'il eſtoit allé de Madril à Liſbonne, en plain eſté, ſans boire. Il ſe porte vigoureuſement pour ſon aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'vſage de ſa vie, que cecy, d'eſtre deux ou trois mois, voire vn an, ce m'a-il dict, ſans boire. Il ſent de l'alteration, mais il la laiſſe paſſer, & tient que c'eſt vn appetit qui ſ'alanguit aiſéemẽt de ſoy-meſme, & boit plus par capricce, que pour le beſoing, ou pour le plaiſir. En voicy d'vn autre, Il n'y à pas long temps, que ie rencontray, l'vn des plus ſçauans hommes de France, entre ceux de non mediocre fortune, eſtudiãt au coin d'vne ſale, qu'on luy auoit rembarré de tapiſſerie, & autour de luy, vn tabut de ſes valets, plain de licẽce. Il me dict qu'il faiſoit ſon profit de ce tintamarre, comme ſi battu de ce bruict, il ſe ramenaſt & reſerraſt plus en ſoy, pour la contemplation, & que cette tempeſte de voix repercutaſt ſes penſées

au dedans. Estant escholier à Padoue, il eust son estude si long temps logé à la batterie des coches, & du tumulte de la place, qu'il se forma nō seulemēt au mespris, mais à l'vsage du bruit, pour le seruice de ses estudes. Ie suis bien au contraire: i'ay l'esprit tendre & facile à prendre l'essor: quand il est empesché à part soy, le moindre bourdonnement de mouche l'assassine. Regardez la difference du viure de mes valets à bras, à la miēne: les Scythes & les Indes n'ont riē plus esloingné de ma force, & de ma forme. Ie sçay, auoir retiré de l'aumosne, des enfās pour m'en seruir, qui bien tost apres m'ont quicté & ma cuisine, & leur liurée, seulemēt pour se rēdre à leur premiere vie, & en trouuay vn amassāt depuis des moules, emmy la voirie pour sō disner, q̄ par priere, ny par menasse, ie ne sceu distraire de la saueur & douceur, qu'il trouuoit en l'indigēce. Les gueux ont leurs magnificences, & leurs voluptez, comme les riches, & dict-on, leurs dignitez, & ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance: elle nous peut duire, non seulemēt à telle forme qu'il luy plaist (pourtant disent les sages, nous faut-il planter a la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais au changement & à la variation, qui est le plus noble, & le plus vtile de ses apprētissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible & peu opiniastre. I'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus agreables, que d'autres: mais auec bien peu d'effort, ie m'en destourne, & me coule aiseement à la façon contraire. Vn ieune homme, doit troubler ses regles, pour esueiller sa vigueur, la garder de moisir & s'apoltronir: & n'est train de vie, si sot & si debile, que celuy qui se conduict par ordonnance & discipline.

Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora
Sumitur ex libro, si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi collyria quærit.

Il se reiettera souuent aux excez mesme, s'il m'en croit, autre-

ment, la moindre desbauche le ruyne: Il se rend incommode & desaggreable en conuersation. La plus contraire qualité à vn honneste homme, c'est la delicatesse & obligation à certaine façon particuliere, & elle est particuliere, si elle n'est ploiable, & soupple. Il y a de la hõte, de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on voit faire à ses compaignõs: que telles gens gardent leur cuisine. Par tout ailleurs il est indecent: Mais à vn homme de guerre, il est vitieux & insupportable: Lequel comme disoit Philopœmen, se doit accoustumer à toute diuersité & inegalité de vie. Quoy que i'aye esté dressé autant qu'on à peu, à la liberté & à l'indifference, si est-ce que par nõchalance, m'estant en vieillissant, plus arresté sur certaines formes (mon aage est hors d'institution, & n'a meshuy dequoy regarder ailleurs que à se maintenir) la coustume à desia sans y penser, imprimé si biẽ en moy son caractere, en certaines choses, que i'appelle excez de s'en despartir, & sans m'essaier, ne puis, ny dormir sur iour; ny faire collation entre les repas; ny desieuner; ny m'aller coucher sans grand interualle, apres le soupper; ny faire des enfans qu'auant le sommeil; ny les faire debout; ny porter ma sueur; ny m'abreuuer d'eau pure ou de vin pur; ny me tenir nud teste long temps; ny me faire tondre apres disner; & me passerois autant malaiséement de mes gans que de ma chemise; & de me lauer à l'issuë de table, & à mon leuer; & de ciel & rideaux à mon lict, comme de choses bien necessaires: Ie disnerois sans nape; mais à l'alemande sans seruiette blanche, tres-incõmodéement; Ie les barbouille plus qu'eux, & les Italiens ne font; & m'ay de peu de cullier, & de fourchete. Ie plains qu'on n'aye suyuy vn train, que i'ay veu commencer à l'exemple des Roys: qu'on nous changeast de seruiette, selon les seruices, comme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius, que vieillissant, il deuint si delicat en son boire, qu'il ne le pouuoit prendre, que dans vne sienne

couppe particuliere. Les tasses me desplaisent, & l'argent, au pris du verre, & d'estre seruy à boire d'vne main inaccoustumée & estrangere, & en verre commun, & me laisse aller au choix de certaine forme de verres. Ie dois plusieurs telles mollesses à l'vsage. Nature m'a aussi d'autre part apporté les siénes: comme de ne soustenir plus deux plains repas en vn iour, sans surcharger mon estomac: ny l'abstinence pure de l'vn des repas, sans me remplir de vents, assecher ma bouche, estonner mon appetit, de m'offenser d'vn long serain. Car depuis quelques années, aux couruées de la guerre, quand toute la nuict y court, comme il aduient communément, apres cinq ou six heures, l'estomac me commence à troubler, auec vehemente douleur de teste, & n'arriue poinct au iour, sans vomir. Comme les autres s'en võt desieuner, ie m'en vay dormir: & au partir de là, aussi gay qu'au parauant. I'auois tousiours appris, que le serain ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuict: mais hantant ces années passées familierement, & long temps, vn seigneur imbu de cette creance, que le serain est plus aspre & dangereux sur l'inclination du Soleil, vne heure ou deux auãt son coucher, lequel il euite songneusement, & mesprise celuy de la nuict, il m'a cuidé imprimer non tant son discours, que son sentiment. Quoy? que le doubte mesme, & inquisition de l'imagination, nous frappe & nous change. Ceux qui cedent tout à coup à ces põtes, attirẽt l'entiere ruyne sur eux. Et plains plusieurs gentils-hõmes, qui par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre, tous ieunes & entiers. Encores vaudroit-il mieux souffrir vn reume, que de perdre pour iamais par desacoutumance le commerce de la vie commune, en action de si grand vsage. Estendons nostre possession iusque aux derniers moyens. Le plus souuent on s'y durcit, en s'opiniastrãt, & corrige l'on sa complexion, comme fit Cæsar le haut mal, a force de le mespriser & corrompre. On se doit adonner aux meil-

leu-

leures regles, mais non pas ſ'y aſſeruir: ſi ce n'eſt à celles, ſ'il y en à quelqu'vne, auſquelles l'obligation & ſeruitude ſoit vtile. Et les Roys & les philoſophes fientent, & les dames auſſi : les autres ont pour leur part, la diſcretion & la ſuffiſance, moy l'ingenuité & la liberté : les vies publiques ſe doiuent à la ceremonie ; la mienne cachée & priuée, iouit de toute diſpenſe naturelle: ſoldat & Gaſcon, ſont qualitez auſſi, vn peu ſubiettes à l'indiſcretion. Parquoy ie diray cecy de cette action, qu'il eſt beſoing de la renuoyer à certaines heures, preſcriptes & nocturnes; & ſ'y forcer par couſtume, & aſſubiectir, comme i'ay faict : mais non ſ'aſſuiectir, comme i'ay faict en vieilliſſant, au ſoing de particuliere commodité de lieu, & de ſiege pour ce ſeruice; & le rendre empeſchant par longueur & molleſſe : toutesfois aux plus ſales ſeruices, eſt-il pas aucunement excuſable, de requerir plus de ſoing & de netteté. I'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du deſreiglement de leur ventre : le mien & moy, ne nous faillons iamais au poinct de noſtre aſſignation, qui eſt au ſaut du lict, ſi quelque violente occupation, ou maladie ne nous trouble. Ie ne iuge donc point, comme ie diſois, ou les malades ſe puiſſent mettre mieux en ſeurté, qu'en ſe tenant quoy, dans le train de vie, où ils ſe ſont eſleuez & nourris. Le changement quel qu'il ſoit eſtonne & bleſſe. Allez croire que les chaſtaignes nuiſent à vn Perigourdin, ou à vn Lucquois : & le laict & le fromage aux gens de la montaigne. On leur va ordonnant, vne non ſeulement nouuelle, mais contradictoire forme de vie : mutation qu'vn ſain ne pourroit ſouffrir. Ordonnez de l'eau à vn Breton de ſoixante dix ans; enfermez dans vne eſtuue vne homme de marine, deffendez le promener à vn laquay baſque : ils les priuent de mouuement, & en fin d'air & de lumiere.

an viuere tanti est?

Cogimur a suetis animum suspendere rebus,
Atque vt viuamus viuere desinimus:
Hos superesse rear quibus & spirabilis aer,
Et lux qua regimur redditur ipsa grauis.

S'ils ne font autre bien, ils font aumoins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur sapãt peu à peu & retranchãt l'vsage de la vie. Et sain & malade, ie me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoient. Ie donne grande authorité à mes desirs & propensiõs. Ie n'ayme point à guarir le mal par le mal. Ie hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre subiect à la cholique, & subiect à m'abstenir du plaisir de mãger des huitres, ce sont deux maux pour vn. Le mal nous pinse d'vn costé, la regle de l'autre. Puisque on est au hazard de se mesconter, hazardons nous plustost à la suitte du plaisir. Le monde faict au rebours, & ne pense rien vtile, qui ne soit penible : la facilité luy est suspecte. Mon appetit en plusieurs choses, c'est assez heureusement accommodé par soy-mesme, & rangé à la santé de mon estomac; l'acrimonie & la pointe des sauces m'agréerent estant ieune; mon estomac s'en ennuyant depuis, le goust là incontinent suyuy. Quoy que ie reçoiue desagreablemẽt, me nuit, & rien ne me nuit, que ie face auec faim, & allegresse : ie n'ay iamais receu nuisance d'action, qui m'eust esté bien plaisante. Et si ay fait ceder à mon plaisir bien largement, toute conclusion medicinalle; & me suis ieune,

Quem circumcursans huc atque huc sæpe Cupido
Fulgebat crocina splendidus in tunica,

presté autant licentieusement & inconsidereément, qu'autre, au desir qui me tenoit saisi,

Et militaui non sine gloria:

Plus toutesfois en continuation & en durée, qu'en saillie,

Sex me vix memini sustinuisse vices.

Il y a du malheur certes, & du miracle, à confesser en quelle foiblesse d'ans, ie me rencõtray premieremẽt en sa subiectiõ: Ce fut biẽ rencõtre; car ce fut long temps auãt l'aage de choix & de cognoissance. Il ne me souuiẽt point de moy de si loing: Et peut on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'auoit point memoire de son fillage:

Inde tragus celerésque pili, mirandáque matri,
Barba meæ.

Les medecins ploient ordinairement auec vtilité, leurs regles, à la violence des enuies aspres, qui suruiennent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer, si estrãger & vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantasie: A mon opinion cette piece là, importe de tout, aumoins au dela de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux, sont ceux que la fantasie nous charge. Ce mot Espagnol me plaist à plusieurs visages: Defienda me Dios de my. Ie plains estant malade, dequoy ie n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouuir, à peine m'en destourneroit la medecine: Autant en fay-ie sain. Ie ne vois guere plus qu'esperer & vouloir: c'est pitié d'estre alanguy & affoibly, iusques au souhaiter. L'art de medecine n'est pas si resolue que nous soyõs sans authorité, quoy que nous facions: Elle change selon les climats, & selon les Lunes, selon Farnel & selon l'Escale. Si vostre medecin ne trouue bon, que vous dormez, que vous vsez de vin, ou de telle viande; ne vous chaille, ie vous en trouueray vn autre qui ne sera pas de son aduis. La diuersité des arguments & opinions medicinales embrasse toute sorte de formes. Ie vis vn miserable malade, creuer & se pasmer d'alteration, pour se guarir; & estre moqué depuis par vn

autre medecin, condamnant ce conſeil comme nuiſible : Auoit-il pas bien employé ſa peine. Il eſt mort freſchement de la pierre vn homme de ce meſtier, qui ſ'eſtoit ſeruy d'extreme abſtinence à combatre ſon mal: ſes compagnons diſent qu'au rebours, ce ieuſne l'auoit aſſeché, & luy auoit cuit le ſable dans les roignons. I'ay aperceu qu'aux bleſſeures, & aux maladies, le parler m'eſmeut & me nuit, autant que deſordre que ie face. La voix me couſte & me laſſe, car ie l'ay haute & efforcée, ſi que, quand ie ſuis venu à entretenir l'oreille des grands, d'affaires de poix, ie les ay mis ſouuent en ſoing de moderer ma voix. Ce compte merite de me diuertir. Quelqu'vn en certaine eſchole grecque, parloit haut comme moy, le maiſtre des ceremonies luy manda qu'il parlaſt plus bas: qu'il m'enuoye, fit-il, le ton auquel il veut que ie parle : l'autre luy replica, qu'il print ſon ton des oreilles de celuy à qui il parloit. C'eſtoit bien dict, pourueu qu'il ſ'entende, parlez ſelon ce que vous auez affaire à voſtre auditeur : car ſi c'eſt à dire, ſuffiſe vous qu'il vous oye, ou reglez vous par luy, ie ne trouue pas que ce fut raiſon. Le ton & mouuemẽt de la voix a quelque expreſſion, & ſignificatiõ de mon ſens, c'eſt à moy à le conduire pour me repreſenter. Il y à voix pour inſtruire, voix pour flater, ou pour tancer. Ie veux que ma voix non ſeulement arriue à luy, mais à l'auanture qu'elle le frape, & qu'elle le perſe. Quand ie maſtine mon laquay, d'vn ton aigre & poignant, il ſeroit bon qu'il vint à me dire, mon maiſtre parlez plus doux, ie vous oys bien. La parole eſt moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'eſcoute. Cettuy-cy ſe doibt preparer à la receuoir, ſelon le branle qu'elle prend : comme entre ceux qui iouent à la paume, celuy qui ſouſtient, ſe deſmarche & ſ'apreſte, ſelon qu'il voit remuer celuy qui luy iette le coup, & ſelon la forme du coup. L'experience m'a encores appris cecy, que nous nous perdons d'impatience. Les

maux ont leur vie, & leurs bornes, il leur faut donner passage: ie trouue qu'ils arrestent moins chez moy qui les laisse faire, & en ay perdu de ceux qu'on estime plus opiniastres & tenans, de leur propre decadence; sans ayde & sans art, & cõtre ses reigles. Laissons faire vn peu à nature; elle entẽd mieux ses affaires que nous. Mais vn tel en mourut; si faires vous, sinon de ce mal la, d'vn autre, & combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayant trois medecins à leur costé: l'exemple est vn patron libre vniuersel, & à tout sens. Si c'est vne medecine voluptueuse, acceptez la; c'est tousiours autant de bien present. I'ay laissé enuieillir & mourir en moy, de mort naturelle, des reumes, defluxions gouteuses; relaxation; battemẽt de cœur; micraines; & autres accidẽs, que i'ay perdu, quand ie m'estois à demy formé à les nourrir. On les cõiure mieux par courtoisie, que par brauerie. Il faut souffrir doucement les loix de nostre condition: Nous sommes pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute medecine. C'est la premiere leçon, que les Mexicains font à leurs enfans, quand au partir du ventre des meres, ils les vont saluant, ainsin: Enfant, tu és venu au mõde pour endurer: endure, souffre, & tais toy. C'est iniustice de se douloir qu'il soit aduenu à q̃lqu'vn, ce qui peut aduenir à chacun. Voyez vn vieillart qui demãde à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere & vigoreuse, c'est à dire qu'il le remette en ieunesse,

Stulte quid hæc frustra votis puerilibus optas:

N'est-ce pas folie? sa condition ne le porte pas. Mon bon hõme, c'est faict, on ne vous sçauroit plus redresser, on vous plastrera, & estançonnera vn peu,

Non secus instantem cupiens fulcire ruinam,
Diuersis contra nititur obicibus,
Donec certa dies omni compage soluta,
Ipsum cum rebus subruat auxilium.

Il faut apprendre à souffrir ce qu'on ne peut euiter. Nostre vie est composée, comme l'armonie du monde de choses cõtraires, aussi de diuers tons, douz & aspres, aigus & plats, mols & graues, Le musicien qui n'en aymeroit que les vns, que voudroit il dire? Il faut qu'il s'en sçache seruir en commun; & les mesler, & nous, aussi, les biens & les maux, qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange, & y est l'vne bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est representer la folie de Ctesiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied ~~contre~~ ea sa mule. Ie consulte peu, des alterations que ie sens, car ces gens icy sont auantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde: Ils vous gourmandent les oreilles de leurs prognostiques, & me surprenant autre fois affoibly du mal, m'õt iniurieusement traicté de leurs dogmes, & ~~contenance~~ trogne magistrale: Me menassant tantost de grandes douleurs; tantost de mort prochaine. Je n'en estois abbatu ny deslogé de ma place; mais i'en estois heurté & poussé: Si mon iugement, n'en est ny chãgé, ny troublé, aumoins il en estoit empesché. C'est tousiours agitation & combat. Or ie trete mon imagination le plus doucement que ie puis, & la deschargerois si ie pouuois, de toute peine & contestation; Il la faut secourir, & flatter, & piper qui peut. Mon esprit est propre à ce seruice, Il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusement. Vous en plaict il vn exẽple. Il dict que c'est pour mon mieux que i'ay la grauele. Que les bastimens de mõ aage, ont naturellement à souffrir quelque goutiere, Il est temps qu'ils commencent à se lâcher & desmẽtir: C'est vne commune necessité, & n'eust on pas faict pour moy, vn nouueau miracle. Ie paye par la, le loyer deu à la vieillesse; & ne sçaurois en auoir meilleur compte. Que la cõpaignie me doibt consoler; estant tombé en l'accident le plus

ordinaire des hommes de mon temps. I'en vois par tout d'affligez de mesme nature de mal; & m'en est la societé honorable; d'autant qu'il se prend plus volontiers aux grands: son essence à de la noblesse & de la dignité. Que des hommes qui en sont frapez, il en est peu de quittes à meilleure raison, & si, il leur couste la peine d'vn facheux regime, & la prise ennuieuse, & quotidienne, des drogues medicinales: là ou ie le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouillons communs de l'eringium, & herbe du turc, que deux ou trois fois i'ay aualé, en faueur des dames, qui plus gratieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroyent la moitié du leur, m'ont semblé égalément faciles à prendre, & inutiles en operation. Ils ont à payer mille veux à Esculape, & autant d'escus à leur medecin, de la profluuion de sable aysée & abondante que ie reçoy souuent par le benefice de nature. La crainte de ce mal, faict-il, t'effraioit autresfois, quand il t'estoit incogneu: les cris & le desespoir de ceux qui laigrissent par leur impatience, t'en engendroient l'horreur. C'est vn mal, qui te bat les membres, par lesquels tu as le plus failly: tu és homme de conscience,

Quæ venit indignè pœna delenda venit.

Regarde ce chastiement; il est bien doux au pris d'autres, & d'vne faueur paternelle. Regarde sa tardifueté: il n'incommode & occupe que la saison de ta vie, qui ainsi comme ainsin est mes-huy perdue & sterile; ayant faict place à la licence & plaisirs de ta ieunesse; comme par composition. La crainte & pitié que le peuple à de ce mal, te sert de matiere de gloire: qualité de laquelle si tu as le iugement purgé, & en as guery ton discours; tes amys pourtant en recognoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy, Voyla bien de la force, voyla bien de la patiẽce. On te voit suer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vo-

mir iusques au sang, souffrir des contractions & conuulsions estranges, degouter par foys de grosses larmes des yeux, rẽdre les vrines espesses, noires, & effroyables, ou les auoir arrestées par quelque pierre espineuse & herissée qui te pouinct, & escorche cruellement le col de la verge, entretenant cependant les assistans d'vne contenance commune, raillant à pauses auec les dames, tenant ta partie en vn discours tendu, excusant de parolle ta douleur, & rabatant de ta souffrance. Te souuient il de ces gens du temps passé, qui recerchoyent les maux auec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine, & en exercice: Mets le cas que nature te porte, & te pousse à cette noble escole, en laquelle tu ne fusses iamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est vn mal dangereux & mortel, quels autres ne le sont? Car c'est vne piperie medecinale, d'en excepter aucuns, qu'ils disent n'aller point de droict fil à la mort: qu'importe, s'ils y vont par accident; & s'ils glissent, & gauchissent aysément, vers la voye qui nous y meine. La cholique est souuent non moins viuace que nous, il se voit des hommes, ausquels elle à continué depuis leur enfance iusques à leur extreme vieillesse; & s'ils ne luy eussent failly de compaignie, elle estoit pour les assister plus outre: Vous la tuez plus souuent qu'elle ne vous tue, & quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit ce pas vn bõ office, à vn homme de tel aage, de le ramener aux cogitations de sa fin. Considere combien artificielement & doucement, elle te desgouste de la vie, & desprend du monde: non te forçant, d'vne subiectiõ tyrãnique, comme tant d'autres maux, que tu vois aux vieillarts, qui les tiennent continuellement entrauez, & sans relâche de foyblesses & douleurs: Mais par aduertissemens, & instructions reprises à interualles; entremeslant des longues pauses de repos, comme pour te donner moyen de mediter, & repeter sa leçon à ton ayse. Pour te donner moyen de iuger sainement,

& pren-

& prendre party en homme de cœur, elle te presente l'estat de ta condition entiere, & en bien & en mal; & en mesme iour, vne vie tres-alegre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume, vne fois le moys. On n'a point à se plaindre des maladies, qui partagent loyallement le temps auec la santé. Ie suis obligé à la fortune, de quoy elle m'assaut si souuent de mesme sorte d'armes: Elle m'y façonne, & m'y dresse par vsage, m'y durcit & habitue: Ie sçay à peu pres mes-huy, en quoy i'en doibts estre quitte. Me sert aussi l'accoustumance, à mieux esperer pour l'aduenir, car la conduicte de ce vuidange ayant continué si long temps, il est à croire, que nature ne changera point ce trein; & n'en aduiendra autre pire accident, que celuy que ie sens. En outre, la conditiō de cette maladie n'est point mal aduenante à ma complexion prompte & soudaine. Quād elle m'assaut mollement, elle me faict peur, car c'est pour lōg temps: Mais naturellement elle à des excez vigoreux & gaillarts, Elle me secouë à outrance pour vn iour ou deux. Mes reins ont duré quarante ans sans alteration; il y en a tantost quatorze qu'ils ont changé d'estat: les maux ont leur periode comme les biens: à l'auanture est cet accident à sa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon estomac, sa digestion en estant moins parfaicte, il renuoye cette matiere cruë à mes reins: pourquoy ne pourra estre à certaine reuolution affoiblie pareillement la chaleur de mes reins, si qu'ils ne puissent plus petrifier mon flegme, & nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgation. Les ans m'ont euidemment faict tarir aucuns reumes, pourquoy non ces excremens qui fournissent de matiere à la graue. Mais est-il rien doux au pris de cette soudaine mutation, quand d'vne douleur extreme, ie viens par le vuidange de ma pierre à recouurer, comme d'vn esclair, la belle lumiere de la santé, si libre

& si pleine: comme il aduient en nos soudaines & plus aspres choliques: y a il rien en cette douleur soufferte, qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'vn si prompt amandement. De combien la santé me semble plus belle apres la maladie, si voisine & si contigue, que ie les puis recognoistre en presence l'vne de l'autre, en leur plus haut appareil, ou elles se mettent à l'enuy, comme pour se faire teste & contrecarre. Tout ainsi que les Stoyciens disent, que les vices sont vtilement introduicts, pour donner pris & faire espaule à la vertu; nous pouuons dire, auec meilleur raison, & coniecture moins hardie, que nature nous à ~~fourni~~ la douleur, pour l'honneur & seruice de la volupté & indolence. Lors que Socrates apres qu'on l'eust deschargé de ses fers, sentit la friádise de cette demangeson, que leur pesanteur auoit causé en ses iambes; il se resiouyt, à considerer l'estroitte alliance de la douleur à la volupté; comme elles sont associées d'vne liaison necessaire; si qu'a tours, elles se suyuent, & s'entr'engendrent: & s'escrioit au bon Esope, qu'il deut auoir pris, de cette consideration, vn corps propre à vne belle fable. Le pis que ie voye aux autres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si griefues en leur effect, comme elles sont en leur yssue: on est vn an à se rauoir; tousiours plein de foiblesse, & de crainte. Il y a tant de hazard, & tant de degrez à se reconduire à sauueté, que ce n'est iamais faict. Auant qu'on vous aye deffublé d'vn couurechef, & puis d'vne calote, auant qu'on vous aye rendu l'vsage de l'air, & du vin, & de vostre femme, & des melons, c'est grand cas si vous n'estes reçheu en quelque nouuelle misere. Cette-cy à ce priuilege, qu'elle s'emporte tout net, la ou les autres, laissent tousiours quelque impression, & alteration, qui rend le corps susceptible de nouueau mal, & se prestent la main les vns aux autres: ceux la sont excusables, qui se contentent de leur possession sur nous, sans l'e-

stendre; & sás introduire leur seqle: Mais courtois, & gratieux
sont ceux, de qui le passage nous apporte quelque vtile con-
sequence. Depuis ma cholique, ie me trouue deschargé d'au-
tres accidens, plus ce me semble que ie n'estois auparauant;
& n'ay point eu de fieure depuis. I'argumente que les vomis-
semens extremes & frequens que ie souffre, me purgent; &
d'autre costé, mes degoustemés, & les ieunes estranges que ie
passe, digerent mes humeurs peccantes; & nature vuide en
ces pierres ce qu'elle à de superflu & nuysible. Qu'on ne me
die point, que c'est vne medecine trop cher vendue: Car quoy
tant de puans breuuages, cauteres, incisions, suées, sedons,
dietes, & tant de formes de guarir, qui nous apportent sou-
uent la mort, pour ne pouuoir soustenir leur violence, & im-
portunité. Par ainsi, quand ie suis atteint, ie le prens à mede-
cine; quand ie suis exempt, ie le prens à constante & entiere
deliurance. Voicy encore vne faueur de mon mal, particulie-
re: C'est qu'a peu prez, il faict son ieu à part; & me laisse faire
le mien; ou il ne tient qu'a faute de courage: En sa plus gran-
de esmotion, ie l'ay tenu dix heures à cheual: Souffrez seule-
ment, vous n'auez que faire d'autre regime: Iouez, disnez,
courez, faictes cecy & faites encore cela, si vous pouuez; vo-
stre desbauche y seruira plus qu'elle n'y nuira. Dictes en au-
tant à vn verolé, à vn gouteux, à vn hernieux. Les autres ma-
ladies ont des obligations plus vniuerselles; geinent bien au-
trement nos actions; troublent tout nostre ordre, & enga-
gent à leur consideration tout l'estat de la vie. Cette-cy ne
faict que pinser la peau; elle vous laisse l'entendement, & la
volonté en vostre disposition, & la langue, & les pieds, & les
mains. Elle vous esueille plustost qu'elle ne vous assopit. L'a-
me est frappée de l'ardeur d'vne fieure; & aterrée d'vne epi-
lepsie; & disloquée par vne aspre micraine; & en fin eston-

née par toutes les maladies qui blessent la masse, & les plus nobles parties: Icy, on ne l'ataque point, s'il luy va mal, à sa coulpe: Elle se trahit elle mesme, s'abandonne, & se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader, que ce corps dur & massif, qui se cuyt en nos roignons, se puisse dissoudre par breuuages: Parquoy depuis qu'il est esbranlé, il n'est que de luy donner passage; aussi bien le prendra il. Ie remarque encore cette particuliere commodité; que c'est vn mal, auquel nous auons peu à diuiner, Nous sommes dispensez du trouble, auquel les autres maus nous iettent, par l'incertitude de leurs causes, & conditions, & progrez: Trouble infiniement penible. Nous n'auons que faire de consultations & interpretations doctorales: les sens nous montrent que c'est, & ou c'est. Par tels argumens, & forts & foibles, comme Cicero le mal de sa vieillesse, i'essaye d'endormir & amuser mon imagination & gresser ses playes; si elles s'empirent de main, demain nous y pouruoyerons d'autres eschapatoires. Or, sens ie quelque chose qui crosle; ne vous attendez pas que i'aille m'amusant à recognoistre mon pous, & mes vrines, pour y prendre quelque preuoyance ennuyeuse; Ie seray assez à temps à sentir le mal, sans l'alonger

Qui creint de souffrir, il souffre ia de ce qu'il creint.

par le mal de la ~~crainte~~ peur. Ie ne me iuge que par vray sentiment, non par discours; A quoy faire, puisque ie n'y veux apporter que l'attẽte & la patiẽce. Voulez vous sçauoir combien ie gaigne à cela, Regardez ceux qui font autrement, & qui dependẽt de tant de diuerses persuasions & conseils: combien souuent l'imagination les presse sans le corps. I'ay maintesfois prins plaisir estant en seurté, & deliure de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins, comme naissans lors en moy: Ie souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions bien à mon aise, & en demeurois de tant

plus obligé à Dieu de sa grace, & mieux instruict de la vanité de cet art. Il n'est rien qu'on doiue tant recommander à la ieunesse, que l'actiueté & la vigilance. Nostre vie n'est que mouuement: ie m'esbranle difficilemét, & suis tardif par tout: à me leuer, à me coucher, & à mes repas; c'est matin pour moy que sept heures: & ou ie gouuerne, ie ne disne, ny auant onze, ny ne soupe, qu'apres six heures. I'ay autrefois attribué la cause des fiéures, & maladies ou ie suis tombé, à la pesanteur & assoupissement que le long sommeil m'auoit apporté, & me suis tousiours repenty de me r'endormir le matin.[I'ayme à coucher dur & seul, voire sans femme, à la royalle: vn peu bié couuert: on ne bassine iamais mon lict, mais depuis la vieillesse, on me donne quand i'en ay besoing, des draps, à eschauffer les pieds & l'estomach. On trouuoit à redire au grand Scipion d'estre dormart, non à mon aduis pour autre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes, qu'en luy seul, il n'y eust aucune chose à redire. Si i'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plustost au coucher, qu'a autre chose; mais ie cede, en general, autant que tout autre, a la necessité. Le dormir a occupé vne grande partie de ma vie, & le continuë encores en cet aage, huict ou neuf heures d'vne halaine. Ie me retire auec vtilité de cette propensió paresseuse, & en vauts euidemmét mieux: ie sens vn peu le coup de la mutation, mais c'est faict en trois iours. Et n'en voy guieres qui viue a moins quád il est besoin, & qui s'exerce plus constamment, ny a qui les coruées poisent moins: mon corps est capable d'vne agitation ferme, mais non pas vehemente & soudaine. Ie fuis meshuy les exercices violents, & qui me meinent a la sueur: mes membres se lassent auant qu'ils s'eschauffent. Ie me tiens debout tout le lóg d'vn iour, & ne m'ennuye poinct à me promener: mais sur le paué, ie ne puis aller qu'a cheual: a pied ie me crotte iusques aux fes-

ses: & les petites gens, sont subiets par ces ruës, a estre choquez a faute d'apparence. I'ayme a me reposer, soit couché soit assis, les iambes autant ou plus hautes que le siege. Il n'est occupation plaisante comme la militaire : occupation & noble en execution, car la plus forte, genereuse, & superbe de toutes les vertus, est la vaillance. Et noble en sa cause: il n'est point d'vtilité ny plus iuste, ny plus vniuerselle, que la protection du repos, & grandeur de son pays. La compaignie de tant d'hommes vous plaist, nobles, ieunes, actifs: la veue ordinaire de tant de spectacles tragiques : la liberté de cette conuersation, sans art, & vne façon de vie masle & sans ceremonie : la varieté de mille actions diuerses: cette courageuse harmonie de la musique guerriere, qui vous entretient & eschauffe, & les oreilles, & l'ame: l'hõneur ~~& noblesse~~ de cet exercice: son aspreté mesme & sa difficulté. Vous vous conuiez aux rolles, & hazards particuliers, selon que vous iugez de leur esclat, & de leur importance: & voyez quand la vie mesme y est excusablement employée,

pulchrúmque mori succurrit in armis.

De craindre les hazards communs, qui regardent vne si grande presse, de n'oser ce que tant de sortes d'ames osent, c'est a faire a vn cœur ~~vile~~, & bas outre mesure. La compagnie asseure iusques aux enfans. Si d'autres vous surpassent en science, en grace, en force, en fortune, vous auez des causes tierces, a qui vous en prendre, mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'auez a vous en prendre qu'a vous. La mort est plus abiecte, plus languissante, & penible dans vn lict, qu'en vn combat; les fiéures & les catarres, autant doleureux & mortels, qu'vne harquebusade. Qui seroit faict, a porter valeureusement les accidents de la vie commune, n'auroit poinct a grossir son courage pour se rendre gendarme. Ie suis nay de tous les sens corporels, entiers quasi a la perfection. Mon estomac est com-

modéement bon, comme eſt ma teſte: & le plus ſouuent, ſe maintiennent au trauers de mes fiéures, & auſſi mon haleine. I'ay paſſé l'aage, auquel aucunes natiõs, non ſans occaſion, a-uoient preſcript vne ſi iuſte fin à la vie, qu'elles ne permet-toient point qu'on l'excedat: ſi ay-ie encore des remiſes, quoy qu'inconſtantes & courtes, ſi nettes, qu'il y à peu à dire de la ſanté & indolẽce de ma ieuneſſe: ie ne parle pas de la vigueur & allegreſſe, ce n'eſt pas raiſon qu'elle me ſuyue hors ſes li-mites:

Non hæc amplius eſt liminis, aut aquæ
Cœleſtis, patiens latus.

Mon viſage me deſcouure incontinẽt, Tous mes chãgemens commencent par là, & vn peu plus aigres, qu'ils ne ſont en ef-fect: ie faits ſouuent pitié a mes amis, auant que i'en ſente la cauſe. Mon miroir ne m'eſtõne pas, car en la ieuneſſe meſme, il m'eſt aduenu plus d'vne fois, de chauſſer ainſin vn teinct, & vn port trouble, & de mauuais prognoſtique, ſans grand ac-cident: en maniere que les medecins, qui ne trouuoient au de-dans cauſe qui reſpondit à cette alteratiõ externe, l'attribuoiẽt à l'eſprit, & à quelque paſſion ſecrete, qui me rongeaſt au de-dans: ils ſe trompoient. Si le corps ſe gouuernoit autant ſelon moy, que faict l'ame, nous marcherions vn peu plus à noſtre aiſe. Ie l'auois lors, non ſeulement exempte de trouble, mais encore plaine de ſatisfaction, & de feſte, comme elle eſt le plus ordinairement, moytié de ſa complexion, moytié de ſon deſ-ſein:

Nec vitiant artus ægra contagia mentis.

Ie tiens, que cette ſienne temperature, à releué maintesfois le corps de ſes cheutes: il eſt ſouuent abbatu, que ſi elle n'eſt en-iouée, elle eſt aumoins en eſtat tranquille & repoſé. I'eus la fiéure quarte, quatre ou cinq mois, qui m'auoit tout deſuiſa-gé: l'eſprit alla touſiours non paiſiblement ſeulement, mais

plaiſamment. Si la douleur eſt hors de moy, l'affoibliſſement & langueur ne m'attriſſent guiere. Ie vois pluſieurs defaillances corporelles, qui ſont horreur ſeulement à nommer, que ie craindrois moins que mille paſſions, & agitations d'eſprit, que ie vois en vſage. Ie prés party de ne plus courre, c'eſt aſſez que ie me traine; ny ne me plains de la decadẽce naturelle qui me tient aux talons.

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?

Non plus q̃ ie ne regrette que ma durée, ne ſoit auſſi longue & entiere que celle d'vn cheſne. Ie n'ay poinct à me plaindre de mon imagination: i'ay eu peu de penſées en ma vie qui m'ayẽt ſeulement interrompu le cours de mon ſommeil; ſi elles n'õt eſté du deſir, qui m'eſueillat, ſans m'affliger. Ie ſonge peu ſouuent, & lors c'eſt des choſes fantaſtiques & des chimeres, produictes communément de penſées plaiſantes: pluſtoſt ridicules que triſtes. Et tiens qu'il eſt vray, que les ſonges ſont loyaux interpretes de nos inclinations, mais il y a de l'art à les aſſortir & entendre. Ie ne choiſis guiere à table, & me prés à la premiere choſe & plus voiſine: & me remue mal volontiers d'vn gouſt à vn autre. La preſſe des plats, & des ſeruices me deſplaiſt, autãt qu'autre preſſe: ie me cõtente aiſéemẽt de peu de mets, & hay l'opinion de Fauorinus, qu'en vn feſtin, il faut qu'on vous deſrobe la viande ou vous prenez gouſt, & qu'on vous en ſubſtitue touſiours vne nouuelle: & que c'eſt vn miſerable ſouper, ſi on n'a ſaoulé les aſſiſtans de croupions de diuers oiſeaux, & que le ſeul bequefigue merite qu'on le mange entier. I'vſe familierement de viandes ſallées, ſi ayme-ie mieux le pain ſans ſel, & mon boulãger chez moy, n'en ſert pas d'autre pour ma table, contre l'vſage du pays. On a eu en mõ enfãce principalemẽt à corriger, le refus, que ie faiſois des choſes que communement on ayme le mieux en cet aage, ſucres, confitures, pieces de four. Mon gouuerneur combatit

cet-

cette hayne de viandes delicates, comme vne eſpece de delicateſſe. Auſſi n'eſt elle autre choſe, que difficulté degouſt, ou qu'il ſapplique. Qui oſte à vn enfant certaine particuliere & obſtinée affection au pain bis, & au lart, ou à l'ail, il luy oſte la friandiſe. Il en eſt, qui font les laborieux, & les patiens, pour regretter le bœuf, & le iambon, parmy les perdris : ils ont bon temps : c'eſt la delicateſſe des delicats, c'eſt le gouſt d'vne molle fortune, qui ſaffadit aux choſes ordinaires & accouſtumées. Laiſſer à faire bonne chere de ce qu'vn autre là faict, auoir vn ſoing curieux de ſon traictement, c'eſt l'eſſence de ce vice,

Si modica cœnare times olus omne patella.

Il y a bië vraymët cette differëce, qu'il vaut mieux obliger ſon deſir aux choſes plus aiſées à recouurer, mais c'eſt touſiours vice de ſobliger. I'appellois autresfois, delicat vn miẽ parent, qui auoit deſapris en nos galeres, à ſe ſeruir de nos licts, & ſe deſpouiller pour ſe coucher. Si i'auois des enfãs maſles, ie leur deſiraſſe volõtiers ma fortune: le bõ pere que Dieu me dõna, qui n'a de moy que la recognoiſſance de ſa bonté, mais certes biẽ gaillarde, m'enuoia dés le berceau, nourrir à vn pauure village des ſiens, & m'y tint autãt que ie fus en nourriſſe, & encores au delà : me dreſſant à la plus baſſe & cõmune façon de viure. Ne prenez iamais, & dõnez encore moins à vos fẽmes, la charge de leur nourriture: laiſſez les former à la fortune, ſoubs des loix populaires & naturelles : laiſſez à la couſtume de les dreſſer à la frugalité & à l'auſterité, qu'ils ayent pluſtoſt à deſcẽdre de l'aſpreté, qu'a mõter vers elle. Son humeur viſoit encore en vne autre fin; de me ralier auec le peuple, & cette cõditiõ d'hõmes, qui a beſoin de noſtre ayde : & eſtimoit q̃ ie fuſſe tenu de regarder plutoſt, vers celuy qui me tẽd les bras, q̃ vers celuy qui me tourne le dos. Et fut céte raiſõ, pourquoy auſſi il me dõna à tenir ſur les fons, à des perſonnes de la plus abiecte fortune, pour m'y obliger & attacher. Son deſſein n'a pas du

tout mal succedé: ie m'adóne volótiers aux petits, soit pour ce qu'il y a plus de gloire, soit par naturelle compassió, qui peut infiniement en moy. Ie condamne en nos troubles la cause de l'vn des partis, mais plus quand elle fleurit & qu'elle prospere; elle m'a par fois aucunemét cócilie a soy, pour la voir miserable & accablée. Cóbien volontiers ie cósidere la belle humeur de Chelonis, fille & femme de Roys de Sparte: pendát q̃ Cleóbrotus son mary, aux desordres de sa ville, eust auantage sur Leonidas son pere, elle fit la bonne fille, se r'allia auec son pere, en son exil, en sa misere, s'opposant au victorieux: la chãce vint elle à tourner, la voila chágée de vouloir auec la fortune, se rágeant courageusement à son mary, lequel elle suiuit par tout, ou sa ruine le porta: n'ayant ce semble autre chois, q̃ de se ietter au party, ou elle faisoit le plus de besoin, & ou elle se móstroit plus pitoyable. Ie me laisse plus naturellemét aller apres l'exéple de Flaminius, qui se prestoit à ceux qui auoient besoin de luy, plus qu'à ceux qui luy pouuoiét bié-faire: q̃ ie ne fais à celuy de Pyrrus, propre à s'abaisser soubs les grás, & à s'éorgueillir sur les petis. Les lógues tables me nuisent: car, soit pour m'y estre accoustumé enfant, à faute de meilleure contenance, ie mange autant que i'y suis: pourtát chez moy, ie m'y mets volótiers quelque temps apres les autres, sur le patró d'Auguste: mais ie ne l'imite pas en ce, qu'il en sortoit aussi auát les autres. Au rebours, i'ayme à me reposer long temps apres, & en ouyr cóter: pourueu que ie ne m'y mesle point, car ie me lasse & me blesse de parler, l'estomac plain, autát cóme ie trouue l'exercice de crier, & contester, auant le repas tressalubre & plaisant. Ceux qui ont soing de moy, ont bon marché, de me desrober ce qu'ils pésent m'estre nuisible: car en telles choses ie ne desire iamais, ny ne trouue a dire, ce que ie ne vois pas: mais aussi de celles qui se presentent, ils perdét leur temps de m'en prescher l'abstinence: si q̃, quád ie veus ieusner, il me faut mettre à part

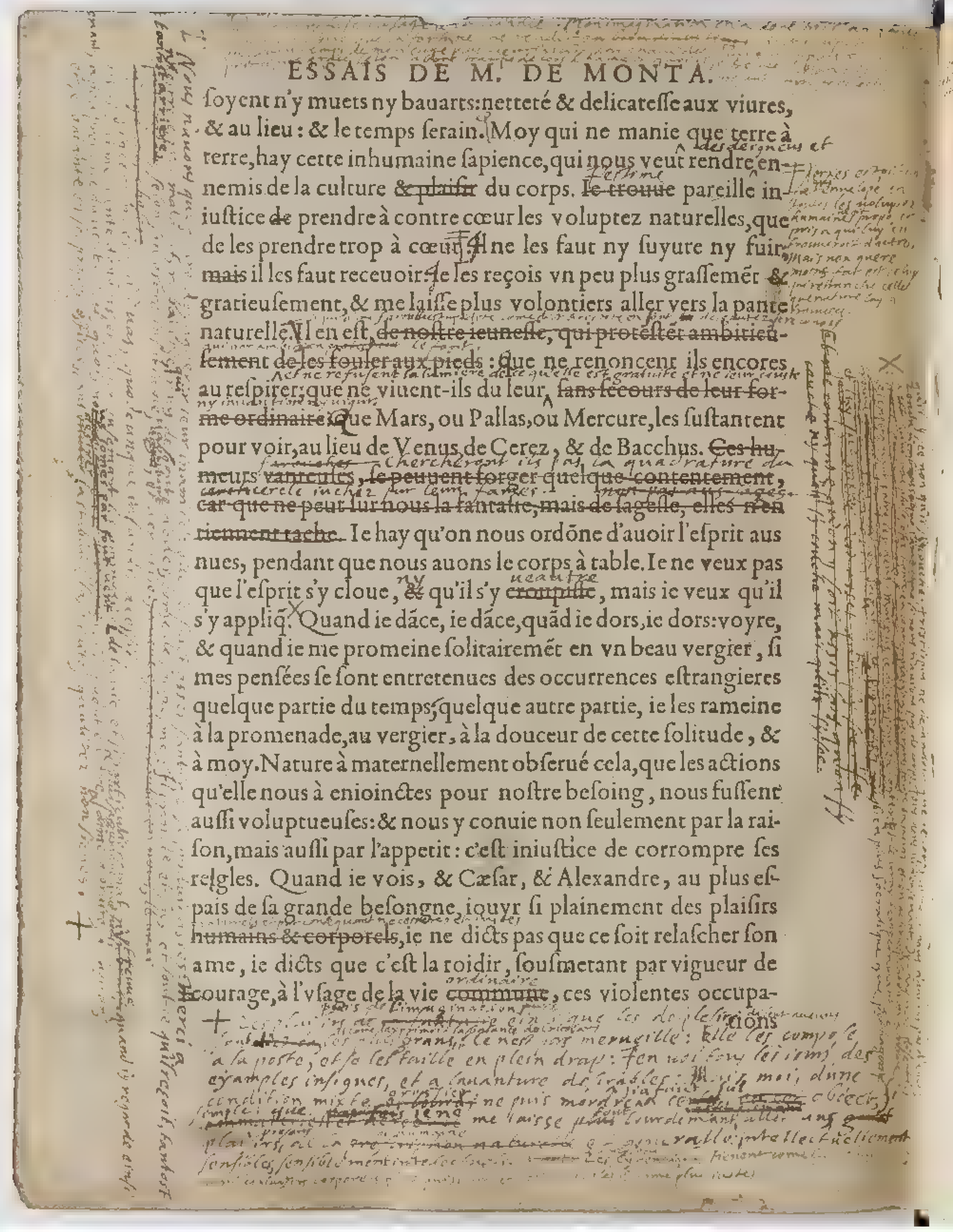
des ſoupeurs, & qu'on me preſente iuſtement, autant qu'il eſt beſoin pour vne reglée collatiõ : car ſi ie me mets à table, i'oublie ma reſolution. Quand i'ordonne qu'on change d'apreſt à quelque viande, mes gés ſçauẽt, que c'eſt à dire, q̃ mon appetit eſt alãguy, & que ie n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuuẽt ſouffrir, ie les ayme peu cuites: & les ayme fort mortifiées, & iuſques à l'alteratiõ de la ſẽteur, en pluſieurs. Il n'y à que la dureté qui generalement me fache (de toute autre qualité, ie ſuis auſſi nonchalant & ſouffrant qu'hõme que i'aye cogneu) ſi que contre l'humeur cõmune, entre les poiſſons meſme, il m'aduiẽt d'en trouuer, & de trop frais, & de trop fermes. Ce n'eſt pas la faute de mes dents, que i'ay eu touſiours bõnes iuſques à l'excellence, & que l'aage ne commence de menaſſer qu'à céte heure. I'ay aprins dés l'enfance à les froter de ma ſeruiette, & le matin, & à l'entrée & iſſuë de la table. Dieu faict grace à ceux, a qui il ſouſtrait la vie par le menu: c'eſt le ſeul benefice de la vieilleſſe : la derniere mort en ſera d'autant moins plaine & nuiſible: elle ne tuera plus qu'vn demy, ou vn quart d'hõme. Voila vne dẽt qui me viẽt de choir, ſans douleur, ſans effort, c'eſtoit le terme naturel de ſa durée : & cette partie de mon eſtre, & pluſieurs autres ſont deſia mortes; autres demy mortes, des plus actiues, & qui tenoient le premier rang pendant la vigueur de mõ aage. C'eſt ainſi que ie fons, & eſchape à moy. Quelle beſtiſe ſera-ce à mon entendement, de ſentir le ſaut de cette cheute; deſia ſi auãcée, cõme ſi elle eſtoit entiere: Je ne l'eſpere pas. La mort ſe meſle & cõfond par tout, à noſtre vie: le declin præoccupe ſon heure, & s'ingere au cours de noſtre auãcemẽt meſme. I'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq, & de trẽte cinq ans: ie les cõpare auec celuy d'aſteure : cõbien de fois, ce n'eſt plus moy; cõbien eſt mõ image preſente plus eſloingnée de celles là, que de celle de mõ treſpas. C'eſt trop abuſé de nature, de la ~~trainer~~ traisner ſi loing, qu'elle ſoit cõtrain-

te de nous quitter, & abandõner nostre cõduite, nos yeux, nos dens, nos iābes, & le reste, à la mercy d'vn secours estranger & mãdié : & nous resigner entre les mains de l'art, lasse de nous suiure. Ie ne suis excessiuement desireux, ny de salades, ny de fruits, sauf les melõs. Mõ pere haïssoit toute sorte de sauces, ie les aime toutes. Le trop mãger m'ẽpeche, mais par sa qualité, ie n'ay encore cognoissance bien certaine, qu'aucune viande me nuise : cõme aussi ie ne remarque, ny lune plaine, ny basse, ny l'automne du printemps. Il y a des mouuemẽs en nous, inconstans & incogneus : car des refors, pour exemple, ie les ay trouuez premierement cõmodes, depuis facheux, a present de rechef cõmodes : en plusieurs choses ie sens mon estomac & mon appetit aller ainsi diuersifiant : i'ay rechangé du blanc au clairet, & puis du clairet au blãc. Ie suis friāt de poisson, & fais mes iours gras des maigres, & mes festes des iours de ieusne. Ie croy ce qu'aucuns disent, qu'il est de plus aisée digestiõ que la chair. Cõme ie fais conscience de mãger de la viãde, le iour de poisson, aussi fait mon goust, de mesler le poisson à la chair: cette diuersité me semble trop esloingnée. Dés ma ieunesse, ie desrobois par fois quelque repas, ou affin d'esguiser mõ appetit au lendemain (car cõme Epicurus ieusnoit & faisoit des repas maigres, pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abõdance, moy au rebours, pour dresser ma volupté a faire mieux son profit, & se seruir plus alaigrement de l'abondance) où ie ieusnois, pour conseruer ma vigueur au seruice de quelque actiõ de corps ou d'esprit, car & l'vn & l'autre s'apparesse cruellement en moy par la repletiõ: & sur tout, ie hay ce sot accouplage, d'vne Deesse si saine & si alegre, auec ce petit Dieu indigest & roteur, tout bouffy de la fumée de sa liqueur : ou pour guarir mõ estomac malade: ou pour estre sans cõpaignie propre. Car ie dy cõme ce mesme Epicur⁹, qu'il ne faut pas tāt regarder ce qu'on mãge, qu'auec qui on mãge: & louë Chilõ, de n'auoir voulu promettre de se trouuer au festin de Periander,

que d'estre informé qui estoyent les autres conuiez. Il n'est point de si doux apprest pour moy, ny de sauce si appetisăte, que celle qui se tire de la societé. Ie croys qu'il est plus sain, de menger plus bellement & moins, & de menger plus souuent: mais ie veux faire valoir l'appetit & la faim: ie n'aurois nul plaisir à trainer à la medecinale, trois ou quattre chetifs repas par iour, ainsi contrains. L'extreme fruict de ma santé, c'est la volupté, tenons nous à la premiere presente & cogneuë. I'euite la constance en ces loix de ieusne: qui veut qu'vne forme luy serue, fuye à la continuer: nous nous y durcissons, nos forces s'y endorment: six mois apres, vous y aurez si bien acoquiné vostre estomac, que vostre proffit, ce ne sera, que d'auoir perdu la liberté d'en vser autrement sans dommage. Ie ne porte les iambes, & les cuisses, non plus couuertes en hyuer qu'en esté, vn bas de soye tout simple: ie me suis laissé aller pour le seruice de mes reumes, à tenir la teste plus chaude; & le ventre, pour ma cholique: mes maux s'y habituarent en peu de iours, & desdaignarent mes ordinaires prouisions: i'estois monté d'vne coife à vn couurechef, & d'vn bonnet à vn chapeau double: les embourreures de mon pourpoint, ne me seruét plus que de garbe: ce n'est rien, si ie n'y adiouste vne peau de lieure, ou de vautour, vne calote à ma teste: suyuez cette gradation, vous irez beau train: ie n'en feray rien, & me desdirois volontiers du commencement que i'y ay donné, si i'osois. Tombez vous en quelque inconuenient nouueau, cette reformation ne vous sert plus, vous y estes accoustumé, cerchez en vne autre. Ainsi se ruinent ceux qui se laissent empestrer à des regimes contraincts, & s'y astreignét superstitieusement: il leur en faut encore, & encore apres, d'autres au dela: ce n'est iamais faict. Pour nos occupations, & le plaisir, il est beaucoup plus commode, comme faisoyent les anciens, de perdre le disner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la

retraicte & du repos,ſans rompre le iour: ainſi le faiſois-ie autrefois. Pour la ſanté, ie trouue deſpuis par experiēce,au rebours, qu'il vaut mieux diſner, & que la digeſtion ſe faict mieux en veillant. Ie ne ſuis guiere ſubiect à eſtre alteré ny ſain ny malade: i'ay bien volōtiers lors la bouche ſeche, mais ſans ſoif, & ne bois communement, que du deſir qui m'en vient en mangeant, & bien auant dans le repas. Ie bois aſſez bien pour vn hōme de commune façon: en eſté, & en vn repas appetiſſant, ie n'outrepaſſe poinct ſeulement les limites d'Auguſte, qui ne beuuoit que trois fois preciſement: mais pour n'offenſer la reigle de Democrit⁹, qui deffendoit de s'arreſter à quattre, comme à vn nombre mal fortuné, ie coule à vn beſoing, iuſques à cinq, trois demy ſeties, enuiron: car les petis verres ſont les miens fauoris, & me plaict de les vuider, ce que d'autres euitent comme choſe mal ſeante. Ie trempe mon vin plus ſouuent à moitié, par fois au tiers d'eau: & quād ie ſuis en ma maiſon, d'vn antien vſage que ſon medecin ordonnoit à mon pere & à ſoy, on meſle celuy qu'il me faut, des la ſomelerie, deux ou trois heures auāt qu'on ſerue. La forme de viure plus vſitée & commune, eſt la plus belle: toute particularité m'y ſemble à euiter, & haïrois autant vn aleman qui mit de l'eau au vin, qu'vn françois qui le boiroit pur. L'vſage publiq donne loy à telles choſes. Ie crains vn air empeſché, & fuys mortellement la fumée: (la premiere reparation ou ie courus chez moy, ce fut aux cheminées, & aux retrets, vice commun des vieux baſtimens & inſupportable:) & entre les aſpretés de la guerre, cōpte ces eſpaiſſes pouſſieres, dās leſquelles on nous tient enterrez en eſté, tout le long d'vne iournée. I'ay la reſpiration libre & aiſée, & ſe paſſent mes morfondements le plus ſouuent ſans offence du poulmon, & ſans toux. L'aſpreté de l'eſté m'eſt plus ennemie que celle de l'hyuer; car outre l'incōmodité de la chaleur, moins remediable

que celle du froid, & outre le coup que les rayons du soleil donnent à la teste, mes yeux s'offencent de toute lueur esclatante: ie ne sçaurois à cette heure, disner assiz vis à vis d'vn feu ardent, & lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que i'auois plus accoustumé de lire, ie couchois sur mon liure vne piece de verre, & m'en trouuois fort soulagé. I'ignore iusques à present, ~~à cinquante quattre ans~~, l'vsage des lunettes; & vois aussi loing, que ie fis onques, & que tout autre: il est vray, que sur le declin du iour, ie commence à sentir du trouble, & de la foiblesse à lire: dequoy l'exercice à tousiours trauaillé mes yeux, mais sur tout, nocturne. Mon marcher, est prompt & ferme; & ne sçay lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, i'~~arreste~~ plus mal-aiséement, en mesme point. Le prescheur est bien de mes amys, qui oblige mon attention, tout vn sermon. Aux lieux de ceremonie, ou chacun est si bandé en contenance, ou i'ay veu les dames tenir leurs yeux mesme si certains, ie ~~ne puis~~, que quelque piece des miennes n'extrauague tousiours: encore que i'y sois assis, i'y suis peu rassis ~~& pour la gesticulation, ne me trouue guiere, sans baguette à la main, soit à cheual ou à pied. Il y a de~~ l'indecence, outre ce qu'il nuit à la santé, voire & au plaisir, de manger goulument, comme ie fais; ie mors souuent ma langue; par fois mes doits, de hastiueté: Diogenes rencontrant vn enfant qui mangeoit ainsin, en donna vn soufflet à son precepteur: I'en pers le loisir de parler, qui est vn si doux ~~condiment~~ des tables; pourueu que ce soyent des propos de mesme, plaisans & courts. Il y a de la ialousie, & enuie entre nos plaisirs, ils se choquent & empechent l'vn l'autre. Alcibiades homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des tables, ~~pour~~ qu'elle ne troublat la douceur des deuis. Varro demande cecy au ~~seruice du~~ conuiue, l'assemblée de personnes belles de presence, & agreables de conuersation, qui ne



soyent n'y muets ny bauarts: netteté & delicatesse aux viures, & au lieu : & le temps serain. Moy qui ne manie que terre à terre, hay cette inhumaine sapience, qui nous veut rendre ennemis de la culture & plaisir du corps. Ie trouue pareille iniustice de prendre à contre cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur. Il ne les faut ny suyure ny fuir, mais il les faut receuoir. Ie les reçois vn peu plus grassemẽt & gratieusement, & me laisse plus volontiers aller vers la pante naturelle. Il en est, de nostre ieunesse, qui protestẽt ambitieusement de les fouler aux pieds : que ne renoncent ils encores au respirer, que ne viuent-ils du leur, sans secours de leur forme ordinaire. Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les sustantent pour voir, au lieu de Venus, de Cerez, & de Bacchus. Ces humeurs vanteuses, se peuuent forger quelque contentement, car que ne peut sur nous la fantasie, mais de sagesse, elles n'en tiennent tache. Ie hay qu'on nous ordõne d'auoir l'esprit aus nues, pendant que nous auons le corps à table. Ie ne veux pas que l'esprit s'y cloue, & qu'il s'y croupisse, mais ie veux qu'il s'y appliq. Quand ie dãce, ie dãce, quãd ie dors, ie dors: voyre, & quand ie me promeine solitairemẽt en vn beau vergier, si mes pensées se sont entretenues des occurrences estrangieres quelque partie du temps, quelque autre partie, ie les rameine à la promenade, au vergier, à la douceur de cette solitude, & à moy. Nature à maternellement obserué cela, que les actions qu'elle nous à enioinctes pour nostre besoing, nous fussent aussi voluptueuses: & nous y conuie non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit : c'est iniustice de corrompre ses reigles. Quand ie vois, & Cæsar, & Alexandre, au plus espais de sa grande besongne, iouyr si plainement des plaisirs humains & corporels, ie ne dicts pas que ce soit relascher son ame, ie dicts que c'est la roidir, sousmetant par vigueur de courage, à l'vsage de la vie commune, ces violentes occupations

tions & laborieuses pensées. Ie prens plaisir de voir vn general d'armée, au pied d'vne breche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier & deliure, à son disner, entre ses amys. C'est aux petites ames ensepuelies du pois des affaires, de ne s'en sçauoir purement desmesler, de ne les sçauoir & laisser & reprendre.

ô fortes peioráque passi
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas,
Cras ingens iterabimus æquor.

Soit par gosserie, soit à certes, que le vin theologal & doctoral est passé en prouerbe, & leurs festins: ie trouue que c'est raison qu'ils en disnent d'autát plus commodéement & plaisamment, qu'ils ont vtilement & serieusement employé la matinée à l'exercice de leur escole. La conscience d'auoir bien employé les autres heures, est vn iuste & sauoureux condimát des tables. Ainsin ont vescu les sages, & cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'vn & l'autre Caton, c'ett'humeur seuere iusques à l'importunité, s'est ainsi mollement submise, & pleue aux loix de l'humaine condition, & de Venus & de Bacchus. Le relachement & facilité, honore ce semble à merueilles & sied mieux, à vne ame forte & puissante. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de sa ville, & de s'y embesongner auec attention, fut chose qui desrogeat à l'honneur de ses glorieuses victoires, & à la plus reiglée reformation de meurs qui fut iamais en homme. Et parmy tant d'admirables actiós du ieune Scipion (tout compte le premier homme des Romains,) il n'est rien qui luy donne plus de grace, que de le voir nonchalamment & puerilement baguenaudant à amasser & choisir des coquilles, & iouer à cornichon va deuát le long de la marine auec Lælius: & s'il faisoit mauuais temps, s'amusant & se chatouillát à representer par escript en comedies, les plus po-

pulaires & basses actions des hômes. (~~Ie suis extrememét despit dequoy le plus beau couple de vies, qui fut dans Plutarque, de ces deux grands hômes, se rencontre des premiers à estre perdu~~) Ny chose plus remercable en Socrates, que ce que tout vieil, il trouue le téps de se faire instruire à baller, & iouer des instrumens; & le tient pour bien employé. Cettui-cy s'est veu en ecstase debout, vn iour entier & vne nuict, en presēce de toute l'armée grecque, surpris & raui par qlque profonde pésée. Il s'est veu continuellemēt marcher à la guerre, les pieds nuds, porter mesme robe en hyuer & en esté, surmonter tous ses cōpaignons en patience de trauail, ne menger point autrement en festin, qu'en son ordinaire. ~~mais~~ estoit-il conuié de boire à lut par deuoir de ciuilité, c'estoit aussi celuy de l'armée à qui en demeuroit l'auantage; & ne refusoit ny à iouer aux noysettes auec les enfans, n'y à courir auec eux sur vn cheual de bois, & y auoit bonne grace: car toutes actions dict la philosophie, siesent également bien, & honnorent egallement le sage. On à dequoy, & ne doibt on iamais se lasser de presenter l'image de ce persōnage à tous ~~exéples~~ & formes de perfectiō. Le peuple se trōpe: on va biē plus facilement par les bouts, ou l'extremité sert de borne d'arrest & de guide, que par la voye du millieu large & ouuerte; & selō l'art que selon nature; mais bien moins noblement aussi, & moins recōmandablemēt. Il n'est rien si beau & legitime que de faire bien l'hōme & deuēment, ny science si ardue que de bien sçauoir viure cette vie; & de nos maladies la plus sauuage, c'est ~~hayr & desdaigner~~ nostre estre. Qui veut escarter son ame, le face hardimēt s'il peut, lors que le corps se portera mal, pour la descharger de cette contagion: ailleurs au contraire, qu'elle l'assiste & fauorise, & ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs, & de s'y cōplaire cōiugalement, y apportant, si elle est plus sage, la moderation, de peur que par indiscretiō, ils ne se confondēt auec

le desplaisir. I'ordōne à la mienne, de regarder & la douleur & la volupté, de veuë pareillement ferme: Mais gayement l'vne, l'autre seuerement: & selon ce qu'elle y peut aporter, autant songneuse d'en esteindre l'vne, que d'estendre l'autre. I'ay vn dictionaire tout à part moy: ie passe le tēps, quand il est mauuais & incōmode; quand il est bon, ie ne le veux pas passer, ie le gouste, ie m'y arreste. Il faut courir le mauuais, & se rassoir au bō. Cette fraze ordinaire, de passe-tēps, & de passer le tēps, represente l'vsage de ces prudentes gens, qui ne pensent point auoir meilleur compte de leur vie, que de la couler, & eschapper: de la passer, gauchir, & autant qu'il est en eux, ignorer & fuir, cōme chose de qualité ennuyeuse & desdaignable: Mais, ie la cognois autre, & la trouue, & prisable & cōmode, voyre en la decadēce, ou ie la tiens: & nous l'a nature mise en main, garnie de telles circonstances & si fauorables, que nous n'auōs à nous plaindre qu'a nous, si elle nous presse, & si elle nous eschappe inutilement. Ie me cōpose pourtant à la perdre sans regret: mais comme perdable de sa condition, non cōme moleste & importune. Il y a du mesnage à la iouyr: ie la iouys doublement des autres: car la mesure en la iouyssance depēd du plus ou moins d'application, q̄ nous y prestons. Principalemēt à cette heure, que i'aperçoy la miēne si briefue en tēps, ie la veux grossir & estendre en pois. Ie veus arrester la promptitude de sa fuite, par la promptitude de ma sesie: & par la vigueur de l'vsage, compenser la hastiueté de son escoulement: A mesure que la possessiō du viure est plus courte, il me la faut rendre plus profonde, & plus pleine. Les autres sentent la douceur d'vn contentement, & de la prosperité: ie la sens ainsi qu'eux; mais ce n'est pas en passant & glissant. Si la faut il estudier sauourer & ruminer, pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'ottroye. Ils iouyssent les autres plai-

ſirs, comme ils font celluy du ſommeil, ſans les cognoiſtre. A celle fin que le dormir meſme ne m'eſchapat ainſi ſtupidement, i'ay autresfois troué bon qu'on me le troublat, pour que ie l'entreuiſſe. Ie conſulte d'vn contentement auec moy, ie ne l'eſcume pas, ie le ſonde & retaſte; & plie ma raiſon à le recueillir, deuenue chagreigne & deſgoutée. Me trouue-ie en quelque aſſiete tranquille, y a il quelque volupté qui me chatouille, ie ne la laiſſe pas friponer aux ſens, i'y aſſocie mon ame: non pas pour s'y enyurer, mais pour s'y agreer: non pas pour s'y perdre, ains pour s'y trouuer: & l'employe de ſa part, à ſe mirer dans ce proſpere eſtat; à en poiſer & eſtimer le bon heur, & amplifier. Elle meſure, combien c'eſt, qu'elle doibt à Dieu, d'eſtre en repos de ſa conſcience, & d'autres paſſions inteſtines; d'auoir le corps en ſa ſanté naturelle, iouyſſant ordonnéement & pleinement, des functions molles & flateuſes, dequoy il luy plait compenſer par ſa grace, les douleurs, dequoy ſa iuſtice nous bat à ſon tour: combien luy vaut, d'eſtre logée en tel point, que ou qu'elle iette ſa veuë, le ciel eſt calme autour d'elle; nul deſir, nulle crainte ou doubte, qui luy trouble l'air: aucune difficulté, par deſſus laquelle ſon imagination ne paſſe ſans offence. Cette conſideration prent grand luſtre de la comparaiſon des conditiõs differentes: Ainſi, ie me repreſente en mille viſages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur, emporte & tempeſte: & encores ceux cy plus pres de moy, qui reçoyuent ſi lâchement, & incurieuſement leur bonne fortune. Ce ſont gens qui paſſent voyrement leur temps; ils outrepaſſent le preſent, & ce qu'ils poſſedent, pour ſeruir à l'eſperance; & pour des ombrages & vaines images, que la fantaſie leur met au deuant,

Morte obita quales fama eſt volitare figuras,
Aut quæ ſopitos deludunt ſomnia ſenſus,

lesquelles hastent & allongent leur fuite, a mesme qu'on les suit. Le fruit & but de leur poursuitte, c'est pour suiure: Cōme Alexandre disoit que la fin de son trauail, c'estoit trauailler,

Nil actum credens cum quid superesset agendum.

Pour moy donc, i'ayme la vie, & la cultiue, telle qu'il à pleu à Dieu nous l'octroier: Je ne vay pas desirant, qu'elle eust à dire la necessité de boire & de manger, & que nous nous sustétissions, mettant seulemẽt en la bouche vn peu de cette drogue par laquelle Epimenides se priuoit d'appetit, & se maintenoit: Ny qu'on produisist stupidement des enfans, par les doigts, ou par les talons, que le corps fut sans desir & sans chatouillemẽt: Ce sont plaintes d'ingratitude. I'accepte de bon cœur, ce que nature a faict pour moy, & m'en agrée & l'en remercie. On fait tort à ce grand & tout puissant donneur, de mespriser son don, l'alterer & desfigurer. Des opinions de la philosophie, i'embrasse plus volontiers celles, qui sont les plus solides, c'est à dire les plus humaines, & nostres: mes discours sont conformément à mes meurs, bas & humbles. Nature est vn doux guide: mais non pas plus doux, que prudent, & iuste. Ie queste par tout sa piste: nous l'auons confonduë de traces bastardes & artificielles. Est-ce pas erreur, d'estimer aucunes actions moins dignes, de ce qu'elles sont necessaires. Si ne m'osteront-ils pas de la teste, que ce ne soit vn tres-conuenable mariage du plaisir auec la necessité. A quoy faire desmembrons nous en diuorce, vn bastiment tissu, d'vne si ioincte & fraternelle correspondance. Au rebours, renouōs le par mutuels offices: que l'esprit esueille & viuifie la pesanteur du corps, le corps arreste la legereté de l'esprit, & la fixe. Il n'y à piece indigne de nostre soin, en ce present que Dieu nous à faict: nous en deuons conte iusques à vn poil. Et n'est pas vne commission farcesque à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition naturelle: elle est, simple, naifue, & nous l'a le createur donnée

serieusement & ~~expressement~~. Or sus pour voir, faictes vous dire vn iour, les amusemens & imaginations, que celuy là met en sa teste, & pour lesquelles il destourne sa pensée d'vn bon repas, & plainct l'heure qu'il emploie à se nourrir; Vous trouuerez qu'il n'y à rien si fade, en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame (le plus souuent il nous vaudroit mieux dormir tout à faict, que de veiller à ce, à quoy nous veillons) & trouuerez que son discours & intentions, ne valent pas vostre capirotade. Quand ce seroient les rauissemés d'Archimedes mesme, que seroit-ce? Ie ne touche pas icy, & ne mesle point à cette ~~voirie~~ d'hommes que nous sommes, & à cette vanité de desirs & cogitations, qui nous diuertissent, ces ames venerables, esleuées par ardeur de deuotion & religion, à vne constante & conscientieuse meditation des choses diuines, c'est vn estude priuilegé. ~~Nos estudes sont tous mondains, & entre les mondains, les plus naturels, sont les plus iustes.~~ Esope, vid son maistre qui pissoit en se promenant, quoy donq, fit-il, nous faudra-il chier en courant. Mesnageons le temps, encore nous en reste-il beaucoup d'oisif, & mal employé. Nostre esprit n'a volontiers pas assez d'autres heures, à faire ses besongnes, sans se desassocier du corps, en ce peu d'espace qu'il luy faut pour sa necessité. Ils veulent se mettre hors d'eux, & eschapper à l'homme: C'est folie, au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bestes: au lieu de se hausser ils s'abattent. Et des ~~humaines~~ sciences, celles-là me semblent plus terrestres, qui sont le plus haut montées: & ie ne trouue rien si ~~bas~~ & si mortel en la vie d'Alexandre, que ses fantasies autour de ~~sa deification~~. Philotas le mordit plaisamment par sa responce. Il s'estoit conioui auec luy par lettre, de l'oracle de Iupiter Hammõ, qui l'auoit logé entre les Dieux; pour ta consideration, i'en suis bien aise; mais il y a dequoy plaindre les hommes, qui auront à viure auec vn homme, &

Ces humeurs transcendantes m'effrayent come les lieus hauteins et inaccessibles. [illegible] en la vie de Socrates que ses ecstases et ses demoneries. [illegible] en Platon que ce pourquoi ils disent qu'on l'appelle diuin.

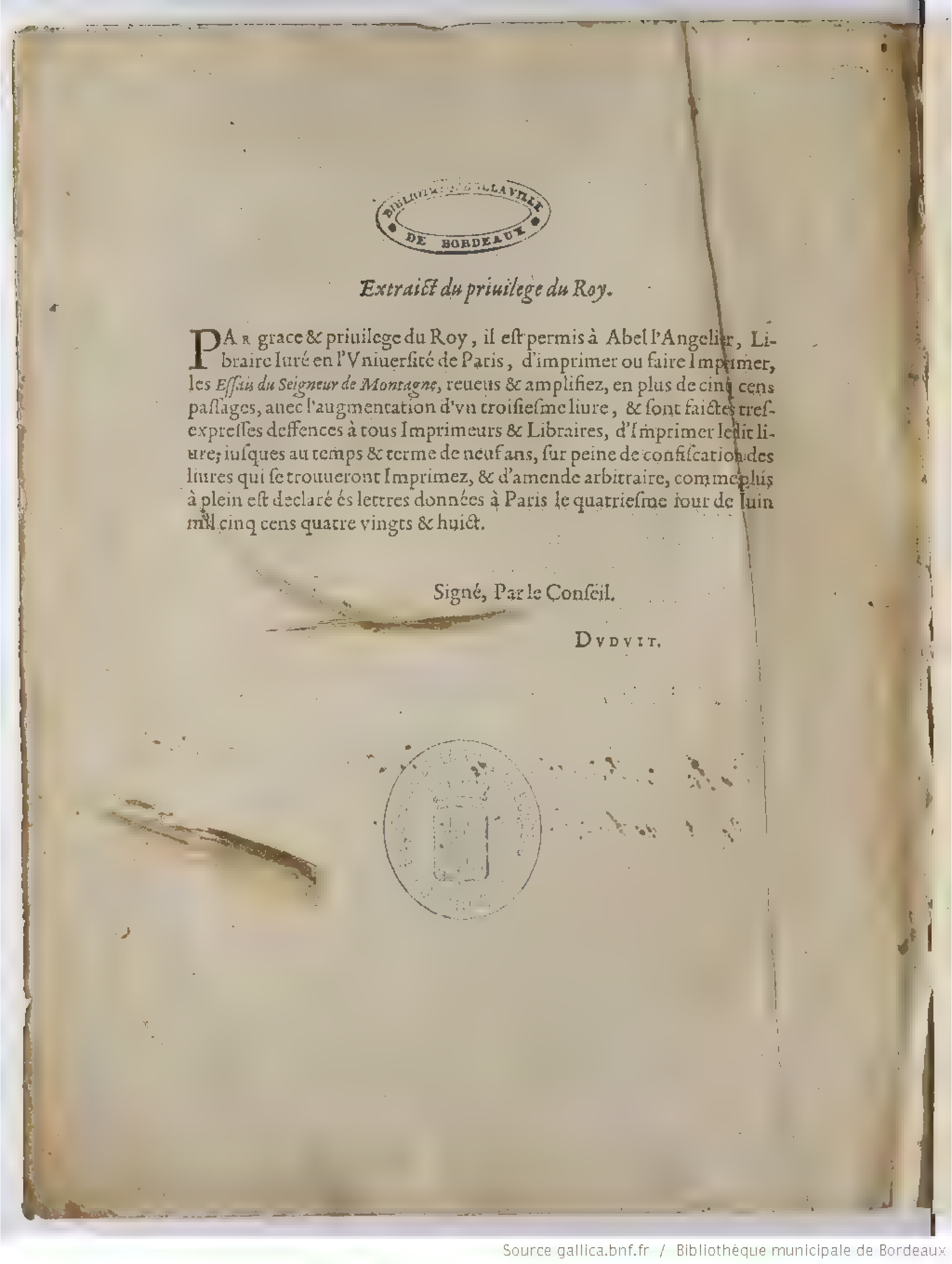
luy obeyr, lequel excede la mesure d'vn homme. La gentille inscription, dequoy les Atheniens honorerent la venue de Pompeius en leur ville, se conforme à mon sens:

D'autant es tu Dieu, comme
Tu te recognois homme.

C'est vne absolue perfectiõ, & cõme diuine, de sçauoir iouyr loiallement de son estre. Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'vsage des nostres: & sortons hors de nous, pour ne sçauoir quel il y fait. Les plus belles vies, sont à mon gré celles, qui se rangent au modelle commun, sans merueille, sans extrauagance. Or la vieillesse à vn peu besoin d'estre traictée plus doucement & plus delicatement. Recommandons là à ce Dieu, protecteur de santé & de sagesse, mais gaye & sociale:

Frui paratis & valido mihi
Latoe dones, & precor integra
Cum mente, nec turpem senectam
Degere, nec cythara carentem.

FIN DV TROISIESME LIVRE.



Extraict du priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à Abel l'Angelier, Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire Imprimer, les *Essais du Seigneur de Montagne*, reueus & amplifiez, en plus de cinq cens passages, auec l'augmentation d'vn troisiesme liure, & sont faictes tresexpresses deffences à tous Imprimeurs & Libraires, d'Imprimer ledit liure, iusques au temps & terme de neuf ans, sur peine de confiscation des liures qui se trouueront Imprimez, & d'amende arbitraire, comme plus à plein est declaré és lettres données à Paris le quatriesme iour de Iuin mil cinq cens quatre vingts & huict.

Signé, Par le Conseil.

DVDVIT.








ESSAIS
DE M
MONTAIGNE





